BIBLIOTHECA

PATRISTICA

MEDII ÆVI

Hoc primum volumen inchoatum sub auspiciis DD. Jos.-Arm. GIGNOUX, episc. Bellovacensis, Noviom. et Sylvanect., bene fausteque adprecantis totum opus esse ad Dei gloriam et Ecclesiæ bonum;

Necnon DD. Th. OBRE, episc. Zoara *in partibus*, tunc temporis episc. auxiliar. Bellovac., eadem bene fausteque adprecantis;

Nunc prodiit in lucem, DD. Ed. HASLEY, episc. Bellovacens. Noviom. et Sylvanect., sedem S. Luciani occupante.

* La note ci-dessus n'est ni l'*imprimatur*, ni destinée à tenir lieu de l'*imprimatur*. C'est l'acquit d'une dette de reconnaissance, et de nos obligations de profond respect; c'est, en même temps, une indication de date et d'origine. C'est un fait de l'histoire diocésaine consigné par écrit pour les historiens futurs de l'église de Beauvais.

MEDII ÆVI

BIBLIOTHECA

PATRISTICA

SEU EJUSDEM TEMPORIS

PATROLOGIA

AB ANNO MCCXVI USQUE AD CONCILII TRIDENTINI TEMPORA;

1216

SIVE

OMNIUM DOCTORUM, JURIS CONSULTORUM, SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,
AC PRÆSERTIM SUMMORUM PONTIFICUM,
QUI AB INNOCENTIO III USQUE AD PIUM IV FLORUERUNT, OPERUM QUÆ EXSTANT, VEL EDITA,
SED IN PLURIBUS LOCIS ET VOLUMINIBUS DISPERSA, VEL INEDITA,
IN QUANTUM FIERI POTUIT,

AMPLISSIMA COLLECTIO, CHRONOLOGICE RECUSA AD EXEMPLAR PATROLOGIÆ MIGNE

Et ad ejusdem *Patrologiæ* continuationem

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS ET CODICES MSS., TUM SOLERTI TUM DILIGENTI CASTIGATIONE EMENDATA;
DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS ILLUSTRATA;
INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS AUCTA; GENERALIBUS VERO INDICIBUS AMPLIFICATA,
RERUM SCILICET ET SCRIPTURÆ SACRÆ LOCORUM.

SERIES PRIMA

QUÆ COMPLECTITUR OMNES DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ
AD SÆCULUM DECIMUM TERTIUM PERTINENTES,

Recognoscente et annotante

HOROY,

SACERDOTE E BELLOVACENSI DIŒCESI ORIUNDO,
Dre Romano in sacra Theologia,
Licentiato in Jure Gallico, Dre Rom. in Jure civili, Dre in Jure ecclesiastico, Advocato Romano,
Dre tum in Philologia Græca et Latina, tum in Archæologia et Historia,
Dre Rom. in Philosophia, Scientiis Mathem. et Physicis,
Dre Scientifico in Philosophia et Litteris in Universitate Leodiensi.

BIBL. PATRISTICÆ TOMUS PRIMUS.

HONORII III TOMUS PRIMUS.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE
AVENUE D'ORLÉANS, 32

1879

ÉVÊCHÉ DE FRÉJUS ET TOULON

A Monsieur l'Abbé Horoy, Dr en Théologie.

Vous entreprenez aujourd'hui une œuvre bien importante en continuant les grandes publications de M. Migne, et en déroulant de nouveaux anneaux de la chaine des traditions catholiques. Puisse votre entreprise être utile à l'Église en proportion de vos désirs. Puisse-t-elle surtout être bénie de Dieu de la même manière que Monseigneur se plait à bénir le vaillant ouvrier qui en dirige l'exécution.

Veuillez agréer, Monsieur le Docteur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

Paul TERRIS, *sec. part.*

SÆCULUM XIII. — ANNI 1216-1227.

HONORII III

ROMANI PONTIFICIS

OPERA OMNIA

QUÆ EXSTANT, VEL EDITA, SED IN PLURIBUS LOCIS ET VOLUMINIBUS DISPERSA, VEL INEDITA, IN QUANTUM FIERI POTUIT,

TUM LITURGICA, TUM JURIDICA,
TUM CONCIONATORIA, TUM EPISTOLARIA, TUM AD HISTORIAM VEL AD GEOGRAPHIAM,
VEL AD COMPUTATIONEM REDITUUM ECCLESIÆ ROMANÆ PERTINENTIA.

EDITIO NOTIS VARIIS, COMMENTARIIS, DISSERTATIONIBUS, INDICIBUS ILLUSTRATA;
CUM MANUSCRIPTIS CODICIBUS BIBLIOTH. NATION. PARIS., IMPRIMIS LA PORTE DU THEIL COLLATA;

COMPLECTENS CONSTITUTIONES, EPISTOLAS,
QUARUM MAJOR PARS USQUE ADHUC INEDITA, ET PRIMA VICE IN UNUM COLLECTAS;

Præsertim

SERMONES A DOMNO BOTTINO

ORDINIS CISTERCIENSIS PROCURATORE GENERALI

E CODICE MS. EXCERPTOS ET QUI NUNC PRIMUM IN LUCEM PRODEUNT

TOMUS PRIMUS.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE
AVENUE D'ORLÉANS, 32

1879

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO PRIMO CONTINENTUR.

AVIS AU LECTEUR

Les encouragements pour l'Œuvre de la *Patrologie nouvelle* ne sont pas encore devenus des approbations. Un Éminentissime Cardinal, plusieurs Évêques, des Supérieurs de Séminaires ou de Communautés pieuses, ont accordé ces encouragements que justifie l'exposé d'une œuvre utile à l'Église. Notre premier volume est terminé. Nous en voyons les défauts. Jugera-t-on que nous avons fait assez pour mériter sinon l'approbation élogieuse, du moins l'indulgence?

Les difficultés à vaincre, nous les connaissions. On nous demandait s'il n'y avait pas témérité à passer outre. Nous avons mieux aimé encourir ce reproche de témérité que d'être réputés sages pour n'avoir rien entrepris. Quelques imperfections de l'œuvre dans le premier volume disparaîtront avant le clichage. D'autres resteront, précisément parce qu'elles sont plus graves. Mais ce premier volume existe, et il rend la suite possible, avec des imperfections moins grandes, parce que notre personnel se forme, s'aguerrit, et devient capable de plus grandes luttes. Ici, le moindre soldat a sa valeur. Il n'est pas de détail qui ne soit important : une lettre ajoutée, omise, ou changée, une virgule placée en cet endroit ou en cet autre, ne sont pas choses indifférentes, et la correction parfaite du manuscrit ou de l'épreuve ne sera pas encore suffisante, si elle n'est faite dans la mise en pages. La perfection absolue, nous ne pourrions l'espérer!

Ce que nous pouvons assurer, du moins, c'est que l'entreprise a été commencée et sera poursuivie avec une véritable ardeur scientifique, partagée par chacun de ceux qui ont une part dans sa réalisation; c'est qu'elle est accompagnée d'un esprit de soumission absolue à l'Église, et d'obéissance au Saint-Siége, à qui nous la soumettons avec la plus entière docilité; c'est qu'elle est, à ses débuts, et demeurera constamment dans les sentiments de la vénération la plus profonde pour l'épiscopat en général, et pour l'épiscopat français en particulier. Les questions disciplinaires que nous pourrons rencontrer, que nous devons rencontrer nécessairement, doivent être discutées avec l'indépendance suffisante pour montrer l'esprit de l'Église, quels que soient les usages particuliers de tel siècle ou de tel autre; mais, à nos yeux, elles sont dominées par la nécessité de l'attachement inébranlable à la sainte hiérarchie.

INTRODUCTION

ET

PRÉFACE

I. — *Des différentes manières d'envisager la Patrologie et la Patristique, au* XVII

1. Lorsque Louis Ellies Dupin, docteur en Sorbonne, publia, à la fin du dix-septième siècle, sa *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, contenant l'histoire de leur vie, le catalogue, la critique, la chronologie de leurs ouvrages* (commencée en 1686), il parut qu'il avait renfermé dans une juste brièveté la substance d'un grand nombre de livres, dont le sien tiendrait lieu. Ce fut ce dont on le loua.

2. Dom Cellier, bénédictin, qui composa l'*Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques* (commencée en 1729), essaya, au dix-huitième siècle, de mieux faire que le précédent, d'être plus complet; mais il n'eut pas des prétentions différentes. Eloigner des sources, les rendre inutiles, disait-on, par une grande fidélité d'analyse, c'était alors tout l'idéal.

3. Notre siècle, au contraire, ne veut entendre parler que des sources, des documents originaux. Il estime dix lignes d'un texte authentique, plus que dix pages d'affirmations ou d'appréciations, dépourvues de la leçon authentique. Nous sommes Cartésiens résolus, dans l'érudition, dans l'histoire, dans la science, et l'on voit chacun fermement décidé à n'admettre, pour la construction de l'édifice de ses connaissances acquises, rien qu'il doive à autrui; la légitimité du savoir nous paraît avoir pour condition première cette exclusion rigoureuse des intermédiaires.

II. — *La* PATROLOGIA MEDII ÆVI *sera une reproduction des textes, et non une analyse.*

4. Le public ne peut donc manquer d'accueillir favorablement les éditions d'une Patrologie du moyen âge, dont ce premier volume de Honorius III ouvre la série. C'est le treizième siècle lui-même qu'elles vont faire revivre d'abord. La voix de ses écrivains, de ses docteurs, de ses Papes, par l'effet d'un rajeunissement qu'apporteront ces mêmes éditions, ou premières ou nouvelles, arrivera directement et sans intermédiaire jusqu'à nos contemporains. Nous cherchons la louange dans un effort contraire à celui des Dupin, des Dom Ceillier.

III. — *Importance du* XIII*e siècle. — Théologie et études juridiques. — Abondance des documents.*

5. Le treizième siècle fut un grand siècle pour les études théologiques et pour les études juridiques. L'Eglise y est toute puissante. Un grand Pontife, Innocent III, l'inaugure; un Pontife fier et inflexible, Boniface VIII, le voit finir. L'activité des Papes, en particulier celle de Honorius, successeur d'Innocent, s'y montre prodigieuse. Les écrits, lettres, bulles, traités, commentaires, œuvres, abondent durant cette période, et cette abondance semble même avoir été, à certains égards, plus nuisible qu'utile. On se sentait découragé par l'impuissance dans laquelle tous se trouvaient de prendre une connaissance suffisante des hommes et des choses. En voici la preuve :

Comme on le verra plus loin, l'évêque Simon Majolus, l'auteur d'une *Vie de Honorius III*, éditée pour la première fois dans le second tome des *Œuvres*, traitant *ex professo* des faits et gestes de ce Souverain Pontife, se borne à dire qu'il existe de lui « quelques » Lettres, et c'est par milliers qu'il faut les compter ; c'est par milliers qu'on les lira ci-après, dans les tomes II, III, IV. L'ignorance de Majolus était causée par l'abondance. On n'essayait pas de feuilleter tant et tant de documents.

IV. — *Motifs pour étudier Honorius III dans son activité propre et dans ses rapports avec son siècle comparé au* XIXe *siècle.*

6. Ce treizième siècle, et, pour ne parler présentement que de lui, ce Pontife, dont l'activité fut si considérable, doivent être étudiés cependant dans les documents originaux, non-seulement parce que tel est le procédé scientifique, et que nous ne consentons plus à nous dire satisfaits par l'analyse qui condense tout dans une juste brièveté, en dispensant du recours aux sources, mais parce que ce Pontife régit l'Église à l'une des époques les plus remarquables de sa vie militante; parce qu'il reçoit des mains d'Innocent III l'Europe du moyen âge parvenue à toute la grandeur de son développement propre et singulier, à cette organisation particulière qui la constitue dans sa puissante originalité, au milieu des annales humaines; parce que ce Pontife ne paraît pas, dans l'histoire, indigne d'une telle succession; parce que ce siècle présente plus qu'un autre dans les institutions, dans les mœurs, dans l'état des gouvernements, le type de la société que l'Eglise avait formée et composée des éléments barbares et des restes ou des ruines de la civilisation antérieure, en pénétrant ceux-là de l'idée chrétienne, en plaçant celles-ci sous sa tutélaire sauvegarde; parce que ce siècle appartient encore à l'unité, dans sa politique et dans sa foi, et que nous nous débattons péniblement au sein d'une société différente, qui se désagrège par le morcellement des sectes religieuses, philosophiques, politiques, sociales, scientifiques, littéraires.

Combien est digne d'étude et doué d'une physionomie étrangère à l'Europe de 1879 ou de 1880, ce temps où Innocent III, dans sa vaste correspondance, toujours subsistante, et depuis longtemps connue, mise à profit, spécialement par l'historien Hurter, puis Honorius III, dans sa correspondance non moins vaste, toujours subsistante, mais encore inconnue dans son ensemble, et publiée maintenant pour la première fois, embrassent, traitent et règlent souverainement toutes les affaires importantes d'un monde, d'un âge si fécond en grands événements !

V. — *Événements principaux des Pontificats d'Innocent III et de Honorius III.*

7. Innocent excommunie, dépose le guelfe Othon IV, qu'il avait couronné et soutenu contre Philippe de Souabe; il retire la Grande-Bretagne à Jean, que l'histoire surnomme Jean-Sans-Terre; il la donne à Philippe-Auguste, il reprend ses dons, l'Angleterre devient vassale du Saint-Siége; il excommunie ce même Philippe-Auguste, qui avait répudié Ingelburge; il fait rompre son mariage avec Agnès de Méranie. A son tour, Honorius donne une couronne impériale, celle de Constantinople à Pierre de Courtenay; il couronne également Frédéric II, puis il accorde à plusieurs Constitutions de ce prince la haute sanction de l'insertion dans le *Corpus juris* de l'Eglise, c'est-à-dire dans le recueil de ses propres Décrétales, honneur insigne ! Il laisse dans l'*Ordo ad coronandum*, V. infr. col. 419, la forme des obligations contractées par l'empereur, au jour et par le fait même de son couronnement; il réprimande les rois de Castille et de Portugal, V. infr. col. 215, col. 236; il casse, annule et déclare dépourvus de toute force et valeur les statuts des villes, les serments, qu'il juge contraires à la liberté de l'Église et suspects d'affinité avec les doctrines des hérétiques, V. infr., col. 115, col. 120. Dans ces faits éclate la grandeur du Pontificat sous l'un et l'autre Pontife !

VI. — *Haute idée de la science et des études sous Innocent III et Honorius III.*

8. Digne du haut rang qu'il occupe, digne d'un siècle dans lequel l'activité intellectuelle sera si grande, Innocent III se fait remarquer par la culture de l'esprit, par l'étendue et la variété de ses connaissances, par son goût pour l'étude, par son désir d'en ranimer l'ardeur, dans les rangs du clergé surtout. Et de même Honorius III. Ouvrons le *Corpus juris* :

9. « Quum sit ars artium regimen animarum, dit « Innocent III, Decret. Greg. lib. 1, tit. 14, c. 14, « *districte præcipimus* ut episcopi promovendos in « sacerdotes diligenter instruant et informent, vel « per se ipsos, vel per alios idoneos viros, super « divinis officiis, ecclesiasticisque sacramentis, « qualiter ea rite valeant celebrare. *Quoniam si de* « *cætero rudes et ignaros ordinare præsumpserint* « (quod quidem facile poterit deprehendi) *et ordi-* « *natores et ordinatos ultioni gravi decernimus* « subjacere. Sanctius enim est, in ordinatione « maxime sacerdotum, paucos bonos, quam mul- « tos malos habere ministros : quia si cæcus cæ- « cum ducit, ambo in foveam dilabuntur. »

Le langage de Honorius III est plus remarquable encore dans le tit. *de Magistris*, V. infr., col. 344, et Decret. Greg. lib. 5, tit. 5, c. 5 : « *Volu-* « *mus et mandamus*, ut statutum in Concilio ge- « rali de Magistris theologis per singulas metro-

« poles statuendis, *inviolabiliter observetur* : STA« TUENTES, ut quia super hoc propter raritatem « magistrorum *se possent forsitan aliqui excusare* « ab ecclesiarum prælatis et capitulis ad theolo« gicæ professionis studium *aliqui docibiles desti« nentur, qui, quum docti fuerint, in Dei Eccle« sia velut splendor fulgeant firmamenti*, ex quibus « postmodum *copia possit haberi doctorum, qui « velut stellæ in perpetuas æternitates mansuri*, « ad justitiam valeant plurimos erudire : quibus si « proprii proventus ecclesiastici non sufficiunt, « *prædicti necessaria subministrent*. Docentes « vero in theologica facultate, dum in scholis do« cuerint, et *studentes in ipsa*, integre *per annos « quinque* percipiant DE LICENTIA SEDIS APOSTOLICÆ « proventus præbendarum et beneficiorum suorum, « *non obstante alia aliqua cousuetudine vel sta« tuto*, quum denario fraudari non debeant in vi« nea Domini operantes. »

Ces paroles d'un Pape du treizième siècle sont pour tous les siècles : *inviolabiliter observetur*. Elles n'ont jamais été abrogées; elles sont écrites dans le corps du droit, pour y demeurer à toujours. Elles répondent à l'affirmation de quelques-uns qui, bien intentionnés, disent : Le prêtre doit s'occuper de ministère, et non d'études ; sa mission est ailleurs que dans le commerce journalier avec les livres. Elles rappellent à celui qui écrit ces lignes un souvenir précieux resté dans l'esprit et dans le cœur. A genoux devant le Vicaire de Jésus-Christ, qui le bénissait, il entendit ces mots sortir de la bouche de Pie IX : « Mon fils, vous êtes venu [à Rome] pour les études; je loue et j'approuve. »

VII. — *Quelques rapprochements entre les faits et gestes d'Innocent III et de Honorius III.*

11. Innocent III a écrit des *Sermones per totum anni circulum*; un traité de morale, *de Contemptu mundi*; un traité dogmatique, *de sacro altaris mysterio libri sex;* un commentaire des Psaumes de la pénitence ; des lettres, *Epistolæ*. On lira dans ce tome premier les *Sermones per totum anni circulum* de Honorius III, venant au jour de l'impression pour la première fois; un traité liturgique, l'*Ordo;* un ouvrage historique, la *Vita Gregorii VII*; et un écrit sans précédent, le *Liber Censualis*. Quant aux Lettres, elles rempliront les tomes suivants.

12. Innocent III réalisa les idées pleines de grandeur de Grégoire VII, et, sous son pontificat, la Papauté parvint à son apogée (*Dict. encycl. de théol.*). Honorius éleva à la Papauté ce monument unique du *Liber Censualis*, qui constate les faits accomplis. S'il existe d'autres sermonaires, d'autres historiens, d'autres écrivains épistolaires, d'autres liturgistes, et si Mabillon a publié d'autres *Ordines Romani* dont l'*Ordo Romanus* de Honorius III se trouve être le douzième, il ne se rencontre qu'un *Liber Censualis*, et un *Censius Camerarius* qui en est l'auteur, qui garde ce nom dans l'histoire à cause de son œuvre, à laquelle correspond sous Pie IX, à l'autre bout de la chaine des temps, avant les démembrements successifs et récents du pouvoir temporel, la situation moderne que nous résumons en renvoi au bas de la page d'après Pietro Castellano (1). On verra ainsi les

(1) Le *Liber Censuum*, sans avoir été destiné par Honorius à demeurer comme monument géographique de l'occident chrétien durant le moyen âge, n'en sera pas moins utilement consulté par ceux qui voudront établir la correspondance des noms anciens des évêchés ou des monastères du XIIIe siècle avec les noms modernes. De même que les savants appuient leurs dissertations sur l'*Itinéraire* d'Antonin, il sera permis aux géographes de citer comme autorité irréfragable le *Liber Censuum*. Mais cette corrélation des noms ne pourrait être faite ici sans entraîner d'inévitables longueurs et former un hors d'œuvre géographique, intéressant peut-être, étranger toutefois à une édition des *Opera Honorii III*.

Néanmoins, en ce qui concerne l'État Pontifical, aujourd'hui absorbé par l'Italie une, on nous saura gré, pensons-nous, de reproduire les divisions ecclésiastiques d'après le *Specchio geographico-storico-politico di tutte le nazioni del globo*, opera di Pietro Castellano, tom. VI, Roma 1837, p. 671 :

Tavola della divisione ecclesiastica dello Stato.

Roma, sede del Sommo Pontefice, di cui un cardinale è vicario generale per l'episcopale ministero.

Vescovati Suburbicari di : 1. Ostia e Velletri (Ostiens et Veliternen.) goduto dal cardinale Decano; 2. Porto, S. Rufina e Civitavecchia (Portnen., S. Rufinæ et Centumcellarum) goduto dal cardinale Soto-Decano ; 3. Frascati (Tusculanus); 4. Albano (Albanen.); 5. Palestrina (Prænestinus); 6. Sabina (Sabinen.).

Arcivescovati di : 1. Benevento (Beneventan.); 2. Bologna (Bonouien.); 3. Camerino (Camerinen.), coll' aministraz. perpetua della Chiesa di Treia (Trejen.); 4. Fermo (Firman.); 5. Ferrara (Ferrarien.); 6. Perugia (Perusin.); 7. Ravenna (Ravennaten.); 8. Spoleto (Spoletan.); 9. Urbino (Urbinaten.).

Vescovati di : 1. Acquapendente; 2. Alatri; 3. Amelia; 4. Anagni; 5. Ancona ed Umana; 6. S. Angelo in Vado, ed Urbania; 7. Ascoli; 8. Asisi; 9. Bagnorca; 10. Bertinoro, e Sarsina; 11. Cagli, e Pergola; 12. Cervia; 13. Cesena; 14. Cita di Castello; 15. Cita della Pieve; 16. Civita-Castellana, Orte et Gallese; 17. Comacchio; 18. Fabriano, e Matelica; 19. Faenza; 20. Fano; 21. Ferentino; 22. Foligno; 23. Forli; 24. Fossombrone; 25. Gubbio; 26. Jessi; 27. Imola; 28. Loreto, e Recanati; 29. Macerata e Tolentino; 30. Montalto; 31. Montefeltre; 32. Montefiascone, e Corneto; 33. Narni; 34. Nocera; 35. Norcia; 36. Orvieto; 37. Orsimo, e Cingoli; 38. Pesaro; 39. Pontecorvo, con Aquino, e Sora diocesi Napolitane; 40. Rieti; 41. Rimino; 42. Ripatransone; 43. Segni; 44. Senigallia; 45. S. Severino; 46. Sutri, e Nepi; 47. Terni; 48. Terracina, Sezze e Piperno; 49. Tivoli; 50. Todi; 51. Veroli; 52. Viterbo, e Toscanella.

Le même Pietro Castellano cite, p. 4, ces vers remarquable de la Henriade :

Sur les débris sanglants de Bellone et de Mars
Un Pontife est assis au trône des Césars.

Il ajoute, p. 28, même tome, que la délimitation de l'État Pontifical est véritablement l'œuvre du prédécesseur de Honorius III. Ce fut Innocent III, dit-il, qui fixa les limites géographiques du patrimoine de saint Pierre ;

situations extrêmes, le passé de six siècles et le passé d'hier.

VIII. — *Le Liber Censualis.*

13. Nous avons nettement séparé, V. infr., col. 433, col. 567, et distingué du *Liber Censualis*, le *Ceremoniale* ou *Ordo*, les Chroniques historiques, ou comme dit le card. Maï, le *Chronicon Vitarum paulo diffusius*. Nous avons donné le nom moderne qualifiant le *Liber Censualis* et le définissant ; nous l'avons appelé un registre-matricule de perception du cens, indiquant la côte de chacun et les redevances à percevoir. Rien n'est plus embrouillé et confus que les mentions faites par Fabricius et autres du *Liber Censualis*, parce qu'ils en ont parlé par ouï-dire. Nous croyons avoir signalé pour la première fois la distinction importante à établir entre le registre matricule, fort aride en soi, comme on le verra ci-après, infr., col. 499 et suiv., et les pièces comptables justificatives, chartes ou autres documents antérieurs à Cencius (Honorius), et mis en ordre par lui, quelquefois postérieurs, mais dont l'authenticité, pour ceux qui sont venus ensuite, résultait suffisamment de l'annexion au *Liber Censualis*, plusieurs fois remanié, et toujours protégé, jusque dans ses remaniements, par le nom de son auteur primitif.

14. Nous renvoyons volontiers à l'*Annotatio*, col. 466 à 487 infr., ceux qui souhaiteraient voir dans un agencement systématique les deux éléments dont se compose le *Liber Censualis*, savoir : le registre-matricule et les pièces comptables de justification. Le résumé de Muratori renfermé dans ces vingt colonnes est excellent.

IX. — *Honorius III* Pater juris.

15. Innocent III fut l'un des plus grands juristes de son temps. A ce titre il fut surnommé *Pater juris* (*Droit ecclésiast. dans ses sources* par le Dr Philipps, trad. Crouzet, p. 153), et ses Décrétales, dont s'enrichissait le droit furent la cause déterminante de la composition des Compilations *Secunda, Tertia, Quarta*. En effet, après le *Decretum* de Gratien et le *Breviarium extravagantium* de Bernard de Pavie, ou *prima Compilatio*, la *Compilatio secunda* eut pour principal mérite de renfermer les Décrétales des cinq premières années d'Innocent III ; la *Compilatio tertia* comprit les Décrétales suivantes jusqu'à la douzième année du même Pontificat, et la *Compilatio quarta* recueillit, en outre des Décrets du quatrième concile de Latran, les Décrétales des six dernières années du règne.

16. Honorius III mériterait, autant et plus qu'Innocent, son prédécesseur, le nom de *Pater juris*, si l'on s'attache à la remarque faite par le Dr et professeur Schulte, (V. infr., col. 388 et la note au bas de la page), qu'il fut l'auteur de la seconde publication officielle d'un *Recueil*, mais que la *Quinta* constitue la première publication formelle d'un *Livre de lois* ou Code universellement obligatoire. On peut discuter l'authenticité de tel ou tel passage ou fragment du Décret de Gratien, et la question d'autorité est ainsi subordonnée à une question préjudicielle. Il faut admettre, au contraire l'authenticité de la *Compilatio tertia* due à Pierre de Bénévent, puisque ce recueil fut publié officiellement par Innocent III. Mais on peut lui accorder une autorité intrinsèque inférieure, au point de vue formel, à celle de la codification expresse, accompagnée de ces expressions de Honorius adressant à Tancrède ses Décrétales : « Per Apostolica scripta mandamus, quatenus iis « solemniter publicatis... ab aliis recipi facias, « tam in judicio quam in scholis. » Telle est, croyons-nous, la pensée du professeur de l'Uni-

« La demarcazione del' ecclesiastico territorio fu sua opera, ricuperato avendo il possesso delle terre tutte a Pontifici devolute. »

Aussi, d'après le même Pietro Castellano, le Pape Honorius III, libre de tout souci pour la possession de ses états, put s'occuper avec une plus grande sollicitude des grands intérêts de la chrétienté, et même des guerres de ce temps, entreprises pour le bien de la chrétienté :

« Mori Innocenzo in Perugia nel di 16 Luglio 1216, ed ivi dopo due soli giorni Cencio Savelli gli successe col nome di Onorio terzo, *zelantissimo Papa*, che prepose alla Crociata d'Oriente Federico secondo coronato da lui Imperatore, ed intervenne in tutte le guerre, che ardevano di quel tempo con titoli religiosi, e contro i Mori nelle Spagne, e contro i Valdesi, ed Albigensi in Francia, e contro i Pagani di Prussia, e Polonia, che tuate assumeron il nome di Crociate. »

Bien que, dans un sens large, tout le territoire des Etats de l'Église soit dénommé assez fréquemment « Patrimoine de saint Pierre », en donnant au tout le nom de la partie éminente, une précision plus grande devran pas confondre les deux appellatious. Nous emprunton au même ouvrage, p. 67, une nomenclature qui est, à l'heure actuelle, un souvenir seulement du passé :

« Prima della rivoluzione francese, tal era la nomenclatura de' paesi soggetti alla Chiesa : Il Lazio, la Marittima, e Campagna, il Patrimonio di S. Pietro, il ducato di Castro, l'Orvietano, la Sabina, l'Umbria, il Perugino, la marca di Ancona, la Romagna, il Bolognese, il Ferrarese, ed i ducati di Benevento et di Pontecorvo.

« Oggi pero lo Stato Pontificio, per Legge Sovrana, dopo i torbidi del 1831 emanata, vien diviso in provincie, la prima delle quali, ove e racchiusa la Capitale, si denomina *Comarca*, le altre diconsi *Legazioni*, quando son rette da un cardinale, e *Delegazioni*, se un prelato le administra.

« Ogni provincia, qualunque denominazione si abbia, si suddivide in distretti, e questi in governi, ognun de quali si parte in communi, che talora han soggetti taluni appodiati. Il capo della magistratura municipale dices gonfaloniere nelle cità, priore in tutte le altre communii sindaco ne' villagi appodiati. Il gonfaloniere è assistito da proporziato numero di anziani, ed il priore da duegagiunti. »

versité de Bonn. Nous donnerons donc à Honorius le même nom de *Pater juris*, que nous ne refuserons pas à Grégoire IX. Le treizième siècle est le grand siècle de la législation ecclésiastique codifiée.

X. — *La science juridique au* XIII[e] *siècle.*

17. Le savant Hurter, historien d'Innocent III, n'a pas consacré, comme on pouvait l'attendre d'un esprit aussi sagace et curieusement investigateur, l'un des livres de la vie du Pontife à ses Décrétales. Il n'a pas méconnu, cependant, l'importance du droit ecclésiastique à cette époque, bien qu'il se borne à des généralités pouvant convenir également au frontispice d'une Vie de Honorius III, ou de Grégoire IX, sans aucun changement. Il dit, V. *Hist. d'Innocent III*, trad. Saint-Chéron, t. I, p. 28.

« Lothaire [Innocent III] se rendit de Paris à Bologne où depuis bien longtemps florissaient les écoles de droit; on y venait de toute l'Italie et de pays lointains. Il paraît qu'à toutes les époques la science du droit romain y fut cultivée, et que jamais on n'avait complétement cessé de l'expliquer et de l'enseigner dans cette ville. On y professait aussi la théologie et les arts libéraux; mais, comme dans le petit nombre d'universités de ce siècle, chacune était consacrée de préférence à une science particulière, pour l'enseignement de laquelle elle surpassait les autres écoles et attirait un plus grand concours d'étudiants, ainsi Bologne passait dans toute la chrétienté pour la meilleure institutrice des sciences du droit. Une école du droit romain, ouverte par Irnerius, sans qu'il y eût été publiquement invité, et sans autre mission que celle de communiquer ses connaissances à un grand nombre d'auditeurs, tel fut le premier germe de cet enseignement dont la renommée et l'influence se répandirent bientôt, au-delà des Alpes, dans tous les royaumes chrétiens. L'étude des lois romaines fut surtout encouragée par Frédéric I[er]. »

« L'enseignement du droit civil ayant pris un si grand essor, il devait arriver que, dans une époque où les lois ecclésiastiques exerçaient une si vaste influence sur toutes les relations de la vie, où l'Église elle-même possédait une existence si puissante et si indépendante, le clergé serait excité à montrer d'autant plus de zèle pour recueillir les décrets et les décisions ecclésiastiques, pour les expliquer et en établir la science sur des bases plus solides. Il est vrai que jusqu'à ce jour, on n'avait pas manqué d'hommes qui recueillaient et commentaient les lois de l'Église. Mais ce qu'Irnerius avait été pour le droit civil, Gratien, le Bénédictin, professeur de droit canon à l'école du couvent de Saint-Félix, le devint pour le droit ecclésiastique. Après avoir consacré plusieurs années à recueillir les lois de l'Église, il en soumit la collection, le jour de S. Benoit 1151, à l'examen des professeurs de Bologne et au Pape Eugène III, pour en obtenir l'approbation, laquelle fut accordée un an après. L'exemple de Gratien encouragea d'autres savants à suivre la même carrière; et on ne tarda pas à faire de nouveaux recueils. Celui de Gratien fut le sujet d'une foule d'explications et d'annotations. Le nombre des professeurs augmenta; ils obtinrent le privilége de délivrer les mêmes grades pour le droit canon que pour le droit civil. Les Papes attachaient la plus grande importance au droit canon; ils y conformaient leurs décisions et leurs actes. Enfin, le goût pour cette nouvelle science devint si général, que.... beaucoup de savants négligeaient entièrement la théologie pour le droit canon. C'est alors que Bologne vit s'accroître encore sa réputation européenne. Le droit romain ne pouvait avoir de valeur que dans le pays où il avait pris naissance, et d'où il n'avait jamais été complétement banni, ou bien dans celui au sein duquel la puissance impériale voulait le ressusciter. Le droit canon, au contraire, avait la même force de loi dans tous les royaumes, qui reconnaissaient le Pape pour leur chef spirituel. Partout, il existait des questions innombrables qu'il fallait décider d'après le texte du droit canon. Partout, cette science ouvrait la carrière des dignités, car on avait besoin d'hommes versés dans la connaissance et l'application de ce droit, et le recueil de ces lois se répandait en un très-grand nombre de pays, aussitôt que son authenticité avait été reconnue par le Pape. Quoique l'école de Bologne fût déjà très-fréquentée, le nombre des étudiants s'éleva bientôt, pendant les années qui suivirent le séjour de Lothaire (Innocent III), à dix mille, venus de tous les pays de l'Europe... »

« Les professeurs de droit civil parvenaient rapidement à la fortune. Ils ouvraient des tribunaux à côté de leurs écoles, y rendaient des jugements, donnaient des réponses aux questions litigieuses. Les professeurs de droit canon recevaient des bénéfices, étaient élevés aux dignités ecclésiastiques, ou particulièrement choisis par les Papes pour diverses missions. Plusieurs réunissaient la science et l'enseignement du droit civil et du droit canon et, peu à peu, s'enracina fortement ce principe que le jurisconsulte du droit canon doit être également versé dans le droit civil, et que sans la

connaissance du droit canon, personne ne peut se distinguer dans le droit civil... C'est dans cette ville (Bologne) que Lothaire, ou Innocent, fit la connaissance de Pierre Collivacinus, qu'il chargea de la collection de ses ordonnances ecclésiastiques... et nous voyons clairement par ces nombreuses ordonnances, décisions et réponses, qui attestent sa connaissance du droit canon, que les professeurs de l'une et l'autre ville (Paris, Bologne) ont dû rencontrer en lui un élève qui savait recueillir leurs leçons avec intelligence, s'approprier le riche trésor de leur érudition et l'appliquer ensuite. »

18. Ces réflexions, fort justes, sont bien loin de contenir, dans leur généralité, une appréciation suffisante du savoir juridique d'Innocent III, dont le nom est simplement prononcé à deux ou trois reprises, et de ses Décrétales motivant, par leur nombre et leur valeur propre, les Compilations *Secunda*, *Tertia* et *Quarta*. Mais, pour ce motif précisément, il était avantageux de placer cette citation dans les pages qui précèdent les œuvres de Honorius. Ce n'est point ici le lieu qui convient aux Prolégomènes de la *Quinta*. On les lira plus loin. Il est bon, toutefois, de rappeler le rang que la science, l'histoire et l'apologétique doivent assigner au droit ecclésiastique, à ce droit dont Honorius III est l'un des Pères, *Pater juris*, avons-nous dit.

XI. — *Le droit canon vient en aide à l'apologétique.*

19. Nous avons parlé d'apologétique. En effet, l'importance du droit canon signalée par Hurter comme un fait qui se produit avec éclat vers le temps d'Innocent III, sans qu'il recherche quelle part plus ou moins grande Innocent peut y avoir prise, aura une signification plus haute si on l'envisage comme moyen humain dont la Providence a voulu faire emploi pour le bien de son Église. C'est ce qu'il faut mettre dans tout son jour.

« Le droit canon a ses sources riches et abondantes. Il a une vitalité propre. Il régit les sociétés chrétiennes depuis des siècles, et il a triomphé avec l'Église, tantôt des arguties byzantines et tantôt du Césarisme du Saint-Empire, tantôt du Schisme d'Occident et tantôt du Joséphisme insidieux, ou des doctrines analogues au Joséphisme en Allemagne et ailleurs. »

« Les catholiques croient fermement que Dieu gouverne son Église, qu'il a promis de l'assister et qu'il l'assiste, de telle sorte qu'elle ne peut être renversée. Mais ils savent que Dieu s'est réservé le choix des moyens que sa Providence emploie pour affermir cette Église. Il fait servir à ses fins les volontés des particuliers et des nations, leurs diversités de tempérament et de caractère. »

« Il a confié au peuple juif, malgré l'égarement trop fréquent de son cœur, la mission de conserver, avec cette ténacité sans égale qu'il a toujours montrée pour les traditions des ancêtres, l'idée du Messie et la croyance à l'unité divine. De même, *les Romains, dont la puissance fut plus digne de la durée par la science du droit que par la force des armes, ont préparé, à leur insu, cette législation de l'Église qui a été le moyen, à la fois divin et humain, de l'asseoir sur le roc inébranlable.* Là où le glaive eût été impuissant, la majesté de la loi a suffi. Les lois et la constitution de l'Église demeurent, et sont debout, encore après dix-huit siècles. Jamais, nulle autre législation, ayant des armées pour la défendre, n'a vécu ce long terme. C'est le plus beau et le plus signalé triomphe du droit. » V. *Haut enseignement*, par Horoy, 1877, p. 12.

XII. — *Épanouissement de la science juridique et de la science théologique au moyen des Ordres religieux.*

20. Le droit canon suit un développement scientifique dont l'historien Hurter a résumé l'une des phases. La Papauté du treizième siècle ne refoule pas la science; mais elle en protège, elle en hâte l'épanouissement. Les Ordres religieux, qui paraissent à cette époque, proclament bien haut leur désir de ramener à la vertu par la mortification et la pauvreté. Mais ces mêmes Ordres, fondés par S. Dominique et par S. François d'Assise, semblent ne se recruter que parmi les étudiants des Universités, et ils comptent un grand nombre de professeurs, de prédicateurs, d'écrivains. Consultez au Bréviaire le Propre des Franciscains, vous y trouverez :

21. B. Jean de Parme, embrasse l'institut des Frères Mineurs : « Adeo floruit sacræ doctrinæ et eloquentiæ præstantia, ut et Bononia et Neapoli ubi theologiam docuit, ac denique Romæ, non minus doctus quam sanctus haberetur ; » honoré le 20 mars. — B. Rizzerius de la Muccia, faisait ses humanités à Bologne lorsqu'il assiste à un sermon de S. François, et le suit : « Bononiæ humanis disciplinis animum excoluit; ibi quum concionibus Seraphici Patris una cum B. Peregrino interfuisset, ambo protinus ad illum accesserunt; » honoré le 26 mars. — B. Pérégrin, compagnon de Rizzerius : « Bononiam adolescens

petiit ut in frequentissima illa Universitate philosophicis disciplinis ac scientiæ canonum et decretalium incumberet; quum autem in iis ibi valde proficeret.... Minorum Ordini aggregari studuit; » honoré le 27 mars. — B. Marc de Monte-Gallo : « Liberalibus disciplinis Perusiæ et Bononiæ excultus est, medicamque artem, laurea donatus, exercuit; » honoré le 28 mars. — B. Ange de Clavasio : « Sacræ theologiæ et juris utriusque laurea Bononiæ insignitus,..... mundo, operibus, nobilitati ac dignitati valedicere statuit;... » honoré le 12 avril. — B. Conrad d'Ascoli : « Minorum Institutum in patria professus, ac Perusii doctor renuntiatus;... » honoré le 19 avril. — S. Fidèle de Sigmaringen : « Philosophiæ et juris utriusque lauream emeruit; » honoré le 24 avril. — S. Yves : « Primum Lutetiæ Parisiorum liberalibus disciplinis imbutus fuit, deinde Aureliani sacræ theologiæ ac juri Pontificio operam dedit; » prêtre du Tiers-Ordre, honoré le 19 mai. — B. Jean de Prado : « Dum in Salamantina Academia humanis litteris vacaret, Christum Dei sapientiam sequi elegit in Ordine Minorum; » honoré le 24 mai. — S. Antoine de Padoue : « Primus ex suo Ordine, ob doctrinæ præstantiam, Bononiæ et alibi sacras litteras est interpretatus, Fratrumque studiis præfuit, obtenta ad id muneris ab ipso Sancto Institutore Francisco in scriptis facultate; » honoré le 13 juin. — S. Bonaventure : « Doctoris et magistri insignibus in Parisiensi academia decoratus, in litterarum studiis adeo profecit ut Sententiarum libros, ibidem summa cum laude fuerit interpretatus; » honoré le 14 juillet.

22. Ces noms ne sont pas les seuls. On en lira, si l'on veut, la suite dans le Calendrier. S. François, l'amant passionné de la pauvreté, ne chérissait pas au même degré l'ignorance.

23. Nous pourrions faire des remarques toutes semblables pour l'Ordre de S. Dominique. Nous n'avons voulu qu'effleurer le sujet, en feuilletant quelques pages du Bréviaire.

24. Innocent III et Honorius III avaient certainement compris l'influence des Ordres mendiants autant au point de vue de la science qu'à celui de la perfection et du renoncement volontaire. En les favorisant, ils contribuaient puissamment et sciemment à la grandeur de leur siècle, dont nos éditions démontreront, au moyen du fait palpable et tangible, la prodigieuse activité intellectuelle.

XIII. — *Prédication des ordres religieux au* XIIIe *siècle.*

25. Les Ordres de S. François et de S. Dominique ranimèrent surtout la prédication, à laquelle le second de ces Ordres emprunta son nom (les Frères Prêcheurs). Honorius III, dans son sermon vingt-cinquième, parle ainsi des prédicateurs, et peut-être entend-il faire aux religieux de S. Dominique une allusion, comprise par l'auditoire auquel il s'adresse : « Sepulchrum Christi est ordo sanctorum prædicatorum, de quo procedens, et quasi de sepulcro consurgens, in mentibus fidelium quotidie innovatur. »

XIV. — *Existe-t-il des sermons de Honorius dédiés à S. Dominique ?*

26. Outre les *Sermones per anni circulum*, existait-il d'autres *Sermons* de Honorius III? En supposant qu'ils eussent existé, n'était-il pas probable qu'ils étaient à jamais perdus? Il y avait controverse, ainsi que l'exposait Monseigneur Liverani, dans le *Spicilège* publié à Florence, in-f°, 1863, p. 707. Nous citons l'auteur du *Spicilège* :

Honorius III, antea Cencius de Sabellis, Romanæ Ecclesiæ camerarius, post Innocentium III sedit ab anno 1216 ad 1227. Teste Ludovico Jacobo a S. Carolo, pag. 112 et Fabricio, *Bibl. med. et inf. lat.* t. II, p. 276, scripsit sermones, quorum duo exstant codices, ab ipso sanctissimo auctore dono dati, alter Sancto Dominico, Fratrum Prædicatorum parenti, et alter capitulo Cisterciensi, uti fusius disserit amplissimus cardinalis Maius, *Spicil.* t. V, p. 240 et seq. Codicem autem sessorianum, quem nos ipsi inspeximus et attrectavimus, brevi lucem visurum speramus, industria reverendissimi patris Bottini, procuratoris generalis ordinis Cisterciensium; alterum autem, beato Dominico inscriptum, post diuturnas investigationes comperimus non esse deperditum, sicuti antea eruditis visum est. Hæc enim legimus in quibusdam schedulis exaratis manu clarissimi patris Christianopoli, adjutoris præstantissimi Mamachii in annalibus dominicianis conficiendis, nobisque ab humanissimo et diserto patre Masetti, sodali dominiciano et pœnitentiario patriarchalis basilicæ Sanctæ Mariæ Majoris, traditis. « In bibliotheca Bononiensis cœnobii Sancti Dominici, B. IV, 57. Sermones Honorii III papæ cod. membran. in-f°, sec. XIII, continens Sermones XXXIV *de tempore* et totidem *de Sanctis*, universim LXVIII.

Prologus sermonum Honorii papæ tertii ad... priorem et fratres Ordinis Prædicatorum Bononien.

Teste propheta, Deus scientiarum Dominus est, qui linguas infantium fecit esse disertas; qui claudit et nemo aperit, aperit et nemo claudit; ut gloriari non debeat

sapiens in sapientia sua, sed potius in eo qui sapientiam dat affluenter et non improperat, spirando ubi vult et quomodo vult, et ora in ejus laudes aperta donis suæ gratiæ adimplendo, et dando verbum his qui student ejus evangelizare virtutes, et ei plebem perfectam per prædicationis officium præparare. De hujus gratiæ dono confisi, aggressi sumus ab olim opus, nostris viribus valde impar, et onus quod nostri ferre humeri nequivissent, nisi essent corroborati ab illo, qui appendit tribus digitis molem terræ : opus scilicet componendi sermones, per quos primo possemus ædificare nos ipsos, juxta illud : *anima laborans, laborat sibi, quia compulit eam os suum;* ac subsequenter alios, juxta illud : *aquas tuas divide in plateas, et qui audit dicat* : *veni, trahatque cortina cortinam.* Hoc nimirum sermonum opus a nobis in minori officio constitutis sub sola spe gratiæ cœlestis incœptum, ac demum ea, quæ prævenerat, subsequente, noviter consummatum, vestræ caritati transmittimus, in quo quidquid boni est, ei, a quo est omne datum optimum et omne donum perfectum, adscribite. Si quid vero minus bene dictum forsan inveneritis, id nostræ insufficientiæ imputate. Pro hujusmodi autem munere orationum vestrarum vicissitudinem pro salute nostra, corporis simul et animæ, nec non pro Ecclesiæ generalis tranquillitate ac pace, requirimus, id etiam postulantes, ut si qui viri catholici a vobis eorumdem sermonum exemplaria requisierint, quæ gratis accepistis, gratis non pigeat dare; sed ea mutuo liberaliter concedatis, ne vobis ipsa exemplaria occultantibus, sit formidandum quod legitur : *qui abscondit frumentum, maledicetur a populo*; sed potius nobis et vobis ea communicantibus sine tabescente invidia, sit sperandum quod sequitur : *benedictio autem super caput vendentium;* cum ea quoque ratione hoc opus pervenire velimus ad plurimos, quia speramus eos propter hoc in orationibus suis, et dum sumus in tabernaculo isto et post depositionem ipsius, nostri memoriam habituros. »

« *Sermo primus.* — In prima dominica de Adventu. — Erunt signa, etc. »

Hucusque schedula. Porro cum bibliotheca Bononiensis sodalium dominicianorum lamentabiles vicissitudines atque jacturas passa sit, et aliquando municipali bibliothecæ aggregata, aliquando etiam hinc inde codices invecti et illati, dubitandum valde est num codex Honorii papæ III in suo pluteo sit relictus. Sufficit tamen in tuto posuisse nunc quod anecdotus ille, ætate cl. Christianopoli, adhuc Bononiæ apud Fratres Prædicatores servabatur, ut, adhibitis inquisitionibus in illa urbe bonarum disciplinarum cultrice eximia, tandem inveniatur, et recensione ac collatione inita cum sessoriano satis fiat votis clarissimorum Bollandistarum atque amplissimi cardinalis Maii, eumdem in lucem citissime emittendo.

27. Les *Sermones per circulum anni* seraient donc ceux que Honorius dédia à S. Dominique, et qui commencent au premier dimanche de l'Avent, *Erunt signa*. Pour les autres, en pareil nombre, il y aurait espoir de les retrouver, dit-il. L'espérance est devenue maintenant une réalité.

XV. — *Les Sermons de Honorius III.*

28. Les *Sermons* de Honorius III étaient absolument inédits jusqu'à ce jour. Il est certain qu'ils ne ressemblent en rien à l'un des discours du P. Lacordaire, que S. Dominique lui-même aurait été fort étonné d'entendre de la bouche du Frère Prêcheur français. Les Sermons sont bien une œuvre du treizième siècle, c'est-à-dire qu'on y retrouve, avec cette érudition qui embrasse l'Écriture Sainte jusque dans ses moindres détails, les subtilités de l'époque sur les rapports des nombres, les divisions multipliées et les énumérations si chères à la scolastique, l'antithèse fréquente, l'allégorie devenue un procédé qui s'applique à tout, et qui ne permet pas au discours de s'avancer sans retomber dans une allégorie nouvelle aussitôt qu'on a quitté la précédente. Cependant, en dépit de ces étrangetés, qui sont telles pour nous autres hommes du dix-neuvième siècle, et qui n'avaient point ce caractère pour les contemporains, les *Sermons* ont le charme, la persuasion, la clarté, l'onction, parfois la véhémence et l'accent oratoire; mais pour nous servir d'une expression moderne, le plus souvent ils sont une causerie, conformément à l'étymologie du mot *sermo*, et conformément aussi à la nature d'un enseignement qui, sans cesser d'être noble, relevé, sublime, a pour mission de s'adresser à tous, et doit demeurer à la portée de la foule.

XVI. — *Le Sermon du premier dimanche de l'Avent.*

29. Le premier des Sermons ouvre le temps de l'Avent : « Dominus videns civitatem flevit super illam dicens : Quia si cognovisses et tu. Subin-

telligendum est: Et tu fleres, sicut et ego. Flevit Dominus homicidam civitatem, et prædixit ei ruinam superventuram. » Selon notre terminologie, Honorius débute par une interprétation exégétique. Il explique un texte.

Il continue : « Non relinquetur lapis supra lapidem. Hæc autem sub Tito et Vespasiano imperatoribus completa sunt, quando non solum templum, sed tota civitas funditus est destructa. Tunc enim multis millibus Judæorum interfectis, cæteri in captivitatem deducti sunt. » C'est l'interprétation historique succédant à l'exégèse.

« Dominus primo prædixit ruinam civitatis et inde ruinam templi, postremo totius mundi, ut nos ex ruina minorum, possimus agnoscere ruinam majorum, et ex ruina paucorum ruinam universorum. » Nous sommes ici en présence de l'interprétation ou de l'exposé dogmatique. L'enseignement de l'Église sur le caractère passager du monde présent, sur sa destruction et sa ruine, sur l'avènement du Souverain Juge à la fin des temps, et le triomphe définitif du bien sur le mal, est, en effet, celui que ramène, avec toute sa solennelle majesté, le temps de l'Avent.

30. Mais quand donc arriveront ces temps, annoncés par avance, dans lesquels le monde présent cessera d'exister? Honorius discute les textes, et c'est l'interprétation critique. « Notandum quod Dominus quædam signa prædixit destructionis Jerusalem et Templi, quædam futuri judicii. 1. Signa destructionis Jerusalem et Templi, sicut legitur in Evangelio Matthæi : Quum videritis abominationem desolationis stantem in loco sancto, idest, quum videritis abominabilem imaginem Adriani stantem in loco illo sanctuarii, ubi steterat arca testamenti. Deterior abominatio esse non potest quam, relicto Deo, idola colere. 2. Signa futuri judicii prædixit quum ait : Erunt signa in sole et luna. »

31. Jusqu'ici, nous trouvons l'ordre, la clarté, la science scripturaire et dogmatique. L'allégorie revendique ensuite sa large place. Mais l'allégorie ne serait-elle pas, après tout, un procédé éminemment populaire? Est-ce qu'il n'est pas écrit du divin Maître qu'il parlait aux Juifs en paraboles et qu'il ne leur disait rien qui ne fût en paraboles? La parabole ou l'allégorie éveillent l'attention, piquent la curiosité. Nous dirions volontiers : N'est-ce donc rien que d'empêcher de dormir au sermon? Les esprits ingénieux forment une assez grande partie de la foule. Ceux qui croient l'être, et qui donnent leur assentiment, à l'imitation des premiers, composent le surplus de cette même foule, à laquelle Honorius disait :

« Sol autem, etsi multas habeat, quinque tamen magis insignes habet proprietates. Sol enim igneæ naturæ est. Sol enim semper lucet in pleno lumine. Sol semper lucet in die. Sol non variatur per crementa, vel decrementa. In sole nulla prorsus est macula. Hæc autem omnia ipsi Ecclesiæ competunt, secundum statum futurum. Sol igneæ naturæ est, et Ecclesia tunc erit accensa igne illo quem venit Dominus mittere in terram, etc. »

Les difficiles, les gens capables et pleins de suffisance seront tentés de sourire, en lisant : « Sol semper lucet in die, » parce qu'ils traduiront ainsi : Le soleil luit pendant le jour. Hâtons-nous de prévenir leur erreur. La traduction vraie est celle-ci : Le soleil est incompatible avec la nuit. Et c'est, reprend Honorius, ce qui s'applique admirablement à l'Église, « juxta quod ait Zacharias propheta. Et erit dies una ; non dies neque nox. » Un jour sans ombre et sans nuit succèdera à la série des jours qui se comptent ici-bas.

32. Quant à la méthode des scholastiques, qui toujours divisent, énumèrent, distinguent, elle est bien celle de Honorius. N'en disons pas trop de mal. On évitait par là la confusion, et mieux encore les grandes phrases oratoires, d'un effet puissant..., sous lequel on cherche la pensée. « Alia signa prædicta sunt de cœlo, alia de terra, alia de mari. » Ces divisions, ces énumérations reviennent à chaque instant.

33. Mais les procédés scholastiques et l'allégorie ne peuvent retenir Honorius captif, lorsqu'il apprécie, dans un langage qu'on dirait celui de Bossuet, les destinées de l'Église et les événements dont il est le témoin. S'il s'agissait de notre Bossuet, ces élans recevraient le nom de politique sacrée. « Ecclesia vero, licet sustineat pressuras, angustias et tribulationes, ipsa tamen semper immobilis perseverat... Hæc est enim arcturus qui volvitur et nunquam mergitur; arca Noe quæ magnis elevatur fluctibus, sed non infringintur; navicula Petri, quæ undis quatitur, sed non infunditur; tunica inconsutilis, quæ sortem quidem in se recipit, sed nunquam scinditur. » Il ajoute, avec un sentiment d'humilité et de vérité, qui est ordinaire à cette époque et la caractérise : « Vel possumus distinguere, quantum ad statum præsentem, ubi patitur pressuras, augustias et maculas veniales, atque mutationes multas... Et Ecclesia, licet sit sine macula mortali et ruga duplicitatis, semper tamen est in ea macula venialis... Sed inter gemitus tamen fructus bonæ operationis parit. Sed consolatio inter hos gemitus. » Nos prédicateurs du dix-neuvième siècle, sans cesse préoccupés de la glorification de l'Église sont moins vrais que Ho-

norius, parcequ'ils oublient ces gémissements de l'Église, au milieu desquels le bien s'accomplit, aujourd'hui comme dans tous les temps.

34. Les considérations de la philosophie chrétienne et pratique, telle que les contemporains la comprenaient, toujours procédant par divisions et énumérations, ne sont pas étrangères à Honorius. « Quatuor enim sunt causæ nostri doloris. Flemus propter miserias hujus sæculi, propter peccata nostra, propter compassionem proximi, propter dilationem præmii... » Le sens moral ou tropologique des textes qu'il commente lui échappe bien moins encore, et lui inspire dans ce premier sermon de l'Avent un langage plein d'énergie. « Sciendum est quia tribus de causis contingunt omnia signa : videlicet ad commonitionem bonorum, ad terrorem malorum, ad ostensionem divinorum judiciorum. 1. Ad commonitionem bonorum, quia quilibet electi videntes signa et mala hujus mundi, debent commonere se ipsos ad contemptum sæculi et amorem Dei. Signa namque plagæ et ruinæ hujus mundi quasi quædam voces commonitoriæ sunt, ne velimus mundana diligere quæ videmus stare non posse. 2. Ad terrorem malorum : ut mali videntes signa timeant Deum propter imminentem adversitatem, quem nolunt timere in pacis tranquillitate, etc. » L'antithèse est ici véritablement fort belle, et donne l'exemple d'un beau mouvement oratoire.

Honorius s'élève, plus loin, à la hauteur du style prophétique. Il entend le fracas du monde qui s'écroule, pareil au bruit des arbres que la hache du bûcheron frappe dans la forêt. « Pressura gentium erit ante diem judicii, gentibus sese invicem occidentibus... Quia quomodo impulsæ ad casum arbores sonitum solent præmittere, sic mundi termino propinquante quasi paventia nutabunt elementa. »

35. Le discours se termine par une page de théologie dogmatique : « Triplex est redemptio : videlicet a peccato vel iniquitate, a tribulatione, et a corruptione. 1. A peccato facta est redemptio in Christi passione : in hac redemptione dedit pretium sanguinem suum. 2. A tribulatione fit redemptio animæ in carnis solutione. 3. A corruptione fiet redemptio in resurrectione, quando omnis corruptio tolletur de carne per gloriam resurrectionis. »

36. Avec plus de liberté qne nos usages présents ne le permettent, le prédicateur a su faire la censure fort vive, en passant, des mœurs de certains prélats et des grands du treizième siècle. « Nota quot hodie signa sunt in sole, id est in prælatis Ecclesiæ, quia deberent esse sol, ut diei præessent, id est spiritualibus intenderent. Dies enim significat spiritualia. Sunt etiam signa in luna, id est in principibus mundi, qui præsunt nocti, id est temporalibus. Nox enim significat temporalia. Sed hodie sol convertitur in *tenebras* et luna in *sanguinem*, quia prælati Ecclesiæ student terrenis, et principes sæculi intendunt rapinis. Sunt etiam signa in stellis, quæ hodie cadunt de cœlo, quia contemplativi hodie casum patiuntur, dum exeunt de contemplationis secreto. »

XVII. — *Les Sermons* XIX, XXI, XXII, XXIV, XXVIII.

37. Il a paru bon de s'arrêter un peu longuement au premier des sermons de Honorius III, pour faire comprendre quelle abondante richesse renferme la collection entière de ces discours jusqu'ici inédits. L'étude est toute nouvelle ; ou pour mieux dire, elle est à faire et n'a pas été effleurée. Nous espérons que le lecteur qui aura pris la peine de lire notre analyse sera d'autant plus excité à parcourir l'œuvre du grand Pape, demeurée si longtemps dans l'oubli.

Nous estimons que l'un des plns remarquables de ces sermons est le vingt-quatrième. Nous n'en donnerons pas les raisons, afin d'éviter les longueurs. Nous signalons cependant, outre le début qui est fort beau et plein d'animation (on en ferait presque un sujet de reproche, si la suite ne répondait à ce commencement), la description des circonstances de la Passion, très-mouvementée, chaleureuse, pleine de vie et du souffle oratoire. Ce même discours semble d'ailleurs plus travaillé pour le style, qui est tantôt élégant et même recherché : « Tu aceto potaris, et ego exquisitum vinum intueor quum florescit in vitro ; » tantôt imagé : « Mors adest, imo currit et pervolat in equis et curribus ; » tantôt inventant et formant de toute pièce, selon le conseil du poète, le mot propre qui manque à la langue : « Et non remaledicebat ; » tantôt énergique jusqu'au sublime : « Crucifigi non erat occidi, sed diu mortem protrahi, et dolorem augmentari. »

Selon le conseil des classiques, Honorius est ému lui-même, lorsqu'il veut faire vibrer l'émotion dans les cœurs de ses auditeurs. Il excite en ces termes les pécheurs, les chrétiens languissants : « Sed proh pudor ! Christus vivit et nos adhuc succumbimus, Christus resurrexit et nos adhuc jacemus, Christus vigilat et nos adhuc dormimus, Christus vivit et nos adhuc morimur, Christus imperat et liberat, et nos adhuc servi sumus, » *Sermo* XXV. Il anime les justes par ces paroles enflammées : « Oh charitas !

Charitas abundans, superabundans; patiens charitas, dissimulat, expectat, sustinet delinquentem. Sed benigna, trahit, adducit, converti facit ab errore viæ suæ. Denique cooperit multitudinem peccatorum, » *Sermo* XXI.

C'est dans ce même sermon XXI qu'il apporte une explication profonde de la parole adressée par les Juifs à Notre-Seigneur, comme un outrage: « Dæmonium habes, » laquelle est vraie, dit-il, si l'on considère le domaine éminent et inaliénable de Dieu, auquel rien ne peut soustraire, ni la révolte, ni le châtiment éternel qui la suit: « Quadam ratione Creator omnium creaturarum dæmonium habet, et possidet sicut omnes alias creaturas. »

38. A côté de cette profondeur de pensée doctrinale, nous placerons une pensée morale bien profonde également. On a dit assez que tous les prélats du moyen âge ne furent pas irréprochables. La chaire chrétienne contemporaine savait leur faire entendre la vérité. *Sermon* XXV: « Totum sacerdotale officium converterunt ad terrenum emolumentum, quærendo quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi. » Et, cependant, les prélats oublieux de la sainteté de leur état, oublieux des lois de l'Eglise dont ils doivent être les premiers sujets, reçoivent de toutes parts les éloges publics; mais écoutez et retenez bien ceci: « Pro reverentia ordinis malus prælatus laudatur. » Leur volonté fait la loi; ils sont dispensés de connaître les saintes règles, et quoi qu'ils disent ou fassent, on s'incline pieusement: « Pro reverentia ordinis! » dit Honorius.

Rarement il se permet une raillerie directe, capable d'égayer un moment l'auditoire. Pourtant, cela lui est arrivé, à propos de nos premiers parents. *Sermon* XXII: « Ante peccavit fœmina quam homo. Propter quod peccatum, tam homo quam fœmina asinorum nominibus vocari meruerunt. »

Mais, dans ce même sermon, il explique avec la plus grande clarté et la plus sûre doctrine les circonstances du mystère de l'Incarnation. « Venit Betphage ad montem Oliveti quum nostram venit sumere naturam, id est quando inclinavit cœlos et descendit. Descendit in matrem, sed remansit cum Patre. Suscepit humanitatem, sed retinuit Deitatem... Qui quum sit Dominus, pro nobis factus est servus; quum sit creator, pro nobis factus est creatura. »

39. Nous ne voulons pas nous porter garant de la signification des nombres dans le *Sermon* XXVIII, où le chiffre cent est présenté comme symbolisant les vierges, qui marchent à la suite de l'Agneau; cinquante, les continents; trois, les personnes mariées; et le total, l'ensemble des élus. Nous ne discutons pas les données physiologiques des *Sermons* XXII et XXIII, énumérant ainsi qu'il suit les quatre éléments composants du corps humain: Melancolia, flegma, sanguis, cholera, ou plaçant le siége de l'âme dans le sang, d'après le témoignage des physiciens, ou dénommant, comme nous le faisons nous-mêmes, la déglutition comme fait préparatoire à la nutrition, l'aliment devenant « glutibilis per salivam. » Les données exactes des sciences naturelles, et le dernier mot de la science sur un point quelconque sont sujets à changements, on le sait.

XVIII. — *Les Sermons* DE SANCTIS.

40. Le premier sermon *de Sanctis* a pour objet la Nativité de la Sainte Vierge. La Très-Sainte Vierge est pleine de grâces, de vertus, et couronnée de gloire: c'est ce qui est expliqué par un commentaire allégorique des paroles: *Liber generationis*. Elle exerce à notre égard une maternité, on dirait presque une paternité de miséricorde; elle est la cause de notre joie spirituelle; elle nous fait triompher de nos ennemis: les noms d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, interprétés allégoriquement, servent à établir cette seconde partie du discours.

Le Sermon qui suit, sur la Purification, commence par une série d'antithèses qui éveillent l'attention sur les circonstances du mystère. Mais ces antithèses ne sont pas un exercice de rhéteur; elles sont le sujet lui-même considéré dans ce qu'il présente de merveilleux à des points de vue divers, et d'étonnant pour la raison humaine: « Miranda quidem, et quodam modo minus convenientia, in hoc evangelio referuntur; videlicet quod munda purgatur, quod omnium dator datur, quod homo de morte lætatur, libera legi subjicitur, qui fert omnia fertur, in præsentia vitæ mors expectatur. Sed tribus ex causis voluit munda purgari, videlicet ne lex violaretur, ne fractæ legis criminaretur et humilitas servaretur. Purgata est de propria voluntate, non de imminenti necessitate... »

Les explications historiques concernant la Purification sont exemptes de recherche ingénieuse et données avec clarté. Elles amènent sur l'observation de la loi, sur la parole de Dieu, qui est pour le chrétien le *semen susceptum*, (rapproché du *suscepto semine parit masculum*), un enseignement solide, que des critiques trop sévères appelleraient une digression non justifiée peut-être, mais qu'on ne saurait blâmer: « Quia sicut Beata Virgo concepit Christum per carnem in utero, ita

fidelis anima debet concipere Christum, id est opus perfectum, per fidem in animo : et sicut Beata Virgo peperit Christum in seculo, ita fidelis anima debet parere Christum, idest, opus perfectum in opere. Debemus, fratres, nosmetipsi matres esse Christi, si volumus esse beati, si volumus esse justi. »

Dans ce sermon, qui est l'un des plus considérables de Honorius, nous trouvons sur l'Immaculée-Conception le passage suivant : « Beatam Virginem sanctificavit, id est ab originali peccato mundavit in utero. Hanc autem habuit prærogativam Beata Virgo, quod postquam fuit mundata a peccato, postmodum in conceptione mundata est et a fomite peccati, ita quod peccare postea non potuit, sicut quodammodo nec Filius ejus. Unde propter hoc dicit psalmus consequenter : *Deus in medio ejus non commovebitur*. In sola Beata Virgine, post conceptionem habuit Christus hospitium quietis, quia nullum invenit in ea peccatum, nec fomitem peccati. » Dans le deuxième sermon pour l'Assomption, nous lisons pareillement : « Quum omnes sint in peccato concepti, et vinculis peccati originalis ligati, Beata Virgo Maria, ab omni macula corruptionis extitit libera !... Non est dubitantum, licet de ipsa hoc non habeatur expressum. »

D'autres citations seraient possibles, sur les oblations du Christ, soit au jour de la Purification, soit en d'autres temps et d'autre manière; sur les tabernacles où il réside, le ciel d'une part, le cœur des fidèles de l'autre; sur les portements du Christ, par la Sainte Vierge, par Siméon, par les fidèles : *Tollat crucem et sequatur me*. Nous préférons renvoyer au texte lui-même.

Le second sermon pour l'Assomption est particulièrement beau. Il est, presque en entier, un magnifique commentaire de cette parole : « Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora? » La piété du moyen âge envers la Sainte Vierge, la confiance filiale, l'admiration qu'excitent son nom et son souvenir dans les âmes chrétiennes, se révèlent à chaque ligne, à partir de ce début : « Mirantur namque supernæ virtutes quod beata Maria tanta claritate reniteat, tanta claritate omnes creaturas excellat, quod nec in terris parem habeat, nec in cœlis. Unde in vocem admirationis exclamantes dixerunt : quæ est ista? » La Très-Sainte Vierge, dit Honorius, « pulchra fuit ut luna per sanctitatem ante adventum Filii Dei, pulchrior post Incarnationem, pulcherrima post Assumptionem.... Qui surgit ad diluculum pœnitentiæ, respiciat auroram, deprecetur Mariam. Qui incedit per diem gratiæ respiciat solem, deprecetur Mariam. »

On lira, avec ou sans les préoccupations contemporaines, le sermon pour la fête de la chaire de S. Pierre, où se trouve ce passage qu'il faut citer : « Cæteri vocati sunt in partem sollicitudinis, solus autem Petrus assumptus est in plenitudinem potestatis, quia solus potest ligare cæteros, sed non ligari potest a cæteris. Quia successor Petri, videlicet Summus Pontifex principatum cathedræ Romanæ Ecclesiæ possidet et gubernat, qui plenitudinem honoris sui et amplissimam dignitatem cæteris ecclesiis, per universum mundum in Domino constitutis, distribuit et dispensat, ordinans in eis patriarchas, primates, episcopos, abbates, cæterosque prælatos, sicut fecit Moyses, qui quum mane usque ad vesperum sederet, et non posset sustinere frequentiam populi, tribunos, centuriones, et quinquagenarios in populo ordinavit. »

Qu'il suffise de donner ici une idée des Sermons de la seconde série. Nous ne pouvons ni les analyser, ni en faire ressortir les beautés, ni en déduire l'enseignement, soit pour la réformation ou la direction des mœurs et de la piété, soit au point de vue théologique. Nous ajouterons seulement que, par la nature des sujets abordés et traités, les sermons *de Sanctis* donnent une plus large place, en général, à l'exposition dogmatique que les précédents, et justifieraient une étude spéciale portant sur ce point déterminé, la Théologie de Honorius III, ou Honorius III envisagé comme théologien.

Amour de la nature. Rapprochement avec S. François d'Assise.

41. Il importe davantage de faire ressortir une certaine ressemblance avec S. François d'Assise dans cet amour plein de naïveté, de simplicité, de fraîcheur suave que celui-ci témoignait pour la nature. Tous les objets créés portaient vers Dieu l'âme du séraphique S. François. Il n'eut pas parlé de la rose autrement que le fait Honorius dans le *Sermon* XIX : « Forma rosæ est inferius angusta et superius ampla, et significat quod Christus pauper fuit in mundo, sed est Dominus super omnia, et implet universa. Nam sicut forma rosæ est inferius angusta et superius ampla, ita quilibet Christianus debet terrena vilipendere et superna desiderare. »

XIX. — *Honorius III ne pouvait être dépeint et ressemblant, avant la présente édition.*

42. Dans l'*Ordo Romanus*, Honorius est liturgiste, ou mieux ritualiste, c'est-à-dire formaliste et mi-

nutieux. Il semble toujours, en lisant un ritualiste, que la description du fait extérieur et cérémonial, narrée avec tant d'exactitude et de précision, dénote un esprit de peu de portée, incapable de sentir et de comprendre toute la grandeur cachée sous le rite. Dans la *Quinta*, Honorius est juriste. La jurisprudence, aussi bien que les mathématiques, laisse peu libre carrière à l'imagination, aux élans du sentiment mystique, à la naïve simplicité, à la fraîcheur suave et au parfum poétique que développe une nature embaumée. L'auteur du *Liber Censualis* est historien par les *Vitæ Pontificum*; il est paléographe faisant autorité, par les Chartes qu'il a recueillies; il est comptable et aride comme la table des logarithmes, de la col. 499 infr. jusqu'à la col. 567. Il est évident que, sans les *Sermons*, et malgré les Epitres, d'ailleurs incomplètement connues parce qu'elles n'avaient jamais été réunies, la véritable physionomie de Honorius III était impossible à saisir. C'est par la publication de la présente édition seulement que Honorius III entre dans l'histoire, et les *Sermons* ne sont pas le moindre joyau dont il paraisse orné.

XX. — *Les Épitres. Idée générale.*

43. Les *Epistolæ* sont, par leur nature spéciale, un travail moins exclusivement personnel du Souverain Pontife. Mais si nous nous laissons attarder volontiers dans l'éloge des *Sermons*, combien ne pourrions-nous pas consacrer de pages aux Epitres? C'est même une témérité d'en parler ici en raccourci, puisque chaque livre a besoin d'être accompagné d'une étude, déjà bien difficile à renfermer dans un nombre restreint de pages.

44. Les sentiments de Honorius III, dans les jours qui suivent sa promotion, sont énoncés dans les premières Lettres du premier livre. Le Pontife s'y montre dans toute son humilité, se déclarant indigne d'une si haute charge, ne soumettant ses épaules au joug imposé par l'élection qu'en vue de la volonté divine, à laquelle il n'est pas permis de résister, *Ep.* 1, *et s.* Il parle de son insuffisance, *Ep.* 2. Mais il dilate sa charité à l'égard des princes, *Ep.* 3. Il conforte dans l'amour du bien ceux qui ont reçu d'Innocent III, son prédécesseur, une charge ou une mission à remplir, *Ep.* 4. Il demande aux Religieux des prières pour le Pape défunt, *Ep.* 5. Il demande aux évêques l'aide efficace de leurs prières, afin que lui-même gouverne dans un esprit de foi et de justice, *Ep.* 6. Il rappelle au monde chrétien le pouvoir de lier et de délier qui appartient à Pierre, et la transmission de ce pouvoir à l'élu légitime, après la mort du vicaire de J.-C., « qui transivit de via ad patriam, de hoc ergastulo carnis ad consortium Beatorum, » *Ep.* 7. Il exhorte ceux qui habitent les couvents à conserver dans ces saintes demeures le lien de la paix, *vinculum pacis*, à faire le bien devant Dieu et devant les hommes, *Ep.* 8. Il regarde comme un devoir pour lui de maintenir partout « quod justum et honestum, » et tout ce qu'exige « tam vigor æquitatis quam ordo communis, » *Ep.* 9. Il dirime les différents qui s'élèvent, et revêt sa sentence de la haute sanction dont il est le dispensateur: « Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. » Tels sont les *Epistolæ* du commencement du Pontificat, et telles seront celles qui suivent.

45. Chacune de ces Lettres a son but, qui n'est point littéraire. Chacune est un acte de la Papauté gouvernant et régissant l'Église, le monde chrétien. Nous ne sommes point en présence des exercices littéraires de Pline le jeune, charme des beaux esprits, de la morale apprêtée de Sénèque, ou des *Familières* de Cicéron, qui plaisent à juste titre aux délicats. Cependant, il ne serait pas impossible ou très-difficile aux beaux esprits, aux lettrés, aux délicats de satisfaire leur amour du beau, en parcourant les *Epistolæ*.

Ainsi, nous trouverons la grâce et la délicatesse dans ces paroles appliquées à l'Église grecque, récemment ramenée à l'unité sous Innocent III: « Ecclesiam Græcam sub alas Ecclesiæ Romanæ reduxit, et hodie tanquam specialis filia famulatur, » *Ep.* 7; la finesse dans cet énoncé: « Boni judicis est lites minuere non augere, » *Ep.* 12; la beauté et la noblesse du style figuré dans ce passage où il est question des villes de Milan et de Plaisance, soumises à l'interdit, et persistant dans leurs errements: « Verum quia iidem in maris altitudinem venientes, ipsius sunt tempestate demersi, et non respicientes ad cœlum in sua contumacia perseverant, » *Ep.* 17. Et, si nous cherchons autre chose que des fragments ou une pensée renfermée dans un petit nombre de mots, quel éloquent appel à la Croisade est adressé aux populations de la Lombardie et de la Toscane dans l'*Ep.* 163 du même livre I: « Exsurgat ergo nunc qui dormit, et ab operibus excitetur, ut illuminet sibi Christus, et currat quilibet in splendore fulgoris armorum Domini, accinctus ad ipsius prælium præliandum qui coronam legitime certantibus repromittit... Ignominia est namque populo Christiano quod Rex ille regum, qui creavit omnia, et ea quæ cœli ambitu continentur, a propria sede depulsus, pro nostris facinoribus, amisit terram,

quam non auro et argento, sed suo pretioso sanguine comparavit... Sed ubi est indignatio Moysis quum dixit : Qui Domini est accingatur mecum et ponat quilibet gladium super femur suum contra gentes idolatras et populum murmurantem ; ubi est Phinees; ubi est magnanimitas Mathathiæ ? » Rapprochez de ce ton belliqueux, pour faire contraste par une beauté d'un genre différent, l'*Ep.* 157, au jeune roi Henri, parvenu à la couronne d'Angleterre par la mort de son père : « Audito patris tui obitu deplorando, tacti sumus dolore intrinsecus, et usque ad animam ipsius doloris gladius pertransivit... Statu regni tui, tua tuorumque fratrum puerili ætate in tantis periculis tanto patris solatio destituta, se mentis oculis nostræ ingerente, te ac illos videmur quodammodo intueri ad Apostolicæ Sedis auxilium parva brachia protendentes ac dicentes nobis : Attende in nos, Domine, et vide tribulationem nostram, et exsurgens adjuva nos, quia tu es relictus adjutor orphanis et pupillis. » Combien ce tableau est touchant ! Le fils d'Andromaque et d'Hector nous tire des larmes dans le récit d'Homère. Comment serions-nous insensibles en voyant cette jeune famille que l'on nous montre éplorée et tendant ses petits bras vers le Père commun des fils de princes et de rois, comme des plus humbles orphelins ?

XXI. — *Honorius III a-t-il droit d'être compté parmi les Pères ? Extension donnée ou refusée à cette appellation.*

46. Avec tous ces titres bien suffisants pour que l'on puisse placer ses écrits en tête de la *Medii ævi Bibliotheca Patristica*, Honorius III peut-il être compté parmi les Pères ? Dupin et Dom Cellier n'ont pas voulu décerner, en vertu de leur autorité propre, le nom de Pères à tous les écrivains dont ils ont compris les ouvrages dans leurs Bibliothèques des *Auteurs sacrés et ecclésiastiques*. Le nom de Pères a été longtemps exclusivement réservé aux écrivains dogmatiques des premiers siècles de l'Église, considérés comme les témoins de la doctrine transmise par l'antiquité chrétienne. En ce sens, la série des Pères s'arrêtait pour l'Église latine à S. Grégoire le Grand, mort en 604, l'auteur favori de Honorius, celui qu'il cite fréquemment dans ses Sermons, et dont l'autorité lui paraît la plus imposante après celle des Ecritures. Pour l'Église Grecque, S. Jean Damascène, mort après 754, était le dernier des Pères. Après eux, commençait la liste des écrivains ecclésiastiques et des docteurs. Mais ce dernier titre ayant acquis une signification liturgique, il est devenu indispensable d'en restreindre plus rigoureusement l'emploi. Toutefois, ce qui était déjà l'antiquité à l'égard du moyen âge demeurant pour nous la haute antiquité, le treizième siècle reste une antiquité relative. A l'exemple de M. l'abbé Migne, qui a donné place à Innocent III dans sa collection des Pères, ou Patrologie, nous avons pu faire partir de Honorius, successeur immédiat d'Innocent, une patrologie nouvelle ou *Bibliotheca patristica*.

XXII. — *Patrologie et Patristique.*

47. Encore doit-on pour s'exprimer avec toute précision, ne pas confondre la Patrologie et la Patristique. A partir des travaux de Dupin, en France, et de l'anglican Cave, au dix-septième siècle, la Patrologie fut surtout une science critique de la vie des Pères, et du discernement ou de l'énumération de leurs écrits vrais ou supposés, réunissant ainsi 1° la biographie et 2° la bibliographie. La Patristique fut la connaissance ou la science spécialement doctrinale des écrits des Pères. Nous réunissons ici ces deux sciences ou plutôt ces deux branches d'une même science. C'est pourquoi, il a été annoncé par nous une *Bibliotheca Patristica seu Patrologia*. Les Pères se continuant jusqu'à Innocent, et au delà d'Innocent, dans un sens large, et d'après le langage généralement admis, la science de la Patrologie, considérée comme science distincte et séparée, se continue également. Et, à plus forte raison, la suite de la Patristique sera contenue dans la même collection, qui reproduira non la substance des écrits, mais les écrits eux-mêmes de tant d'auteurs excellents.

XXIII. — *Influence des langues et des littératures ayant servi à l'expression des idées chrétiennes à différents âges.*

48. Le D[r] et professeur Alzog, de l'Université de Fribourg, a fait remarquer avec une grande sagacité l'influence des idiomes grec et latin sur le développement de la littérature chrétienne des premiers siècles. L'une et l'autre langue a imposé en quelque sorte le cachet de son originalité propre sur les productions des Pères. Nous devons citer le savant auteur avant d'exposer quelques idées du même ordre, en ce qui concerne le treizième siècle. V. *Patrologie*, trad. de M. l'abbé Bélet, introd., page 25, et suiv. :

« Les langues orientales et les langues celtiques ayant disparu presque complètement de l'empire romain, les deux langues grecque et ro-

maine se présentaient naturellement pour servir de canal à la pensée chrétienne. Mais, tandis que le latin n'était parlé que dans le centre et dans le nord de l'Italie, dans la moitié occidentale du nord de l'Afrique, dans l'Espagne et la Gaule, puis dans les régions hautes et moyennes du Danube, non-seulement le grec dominait dans toutes les autres parties de l'empire romain, et, dans plusieurs provinces, existait simultanément avec la langue latine, dans le sud de la Gaule, par exemple; mais c'était lui encore qui défrayait les relations des peuples dans le monde entier : « Græca leguntur in omnibus fere gentibus, latina suis finibus exiguis sane continentur, » disait Cicéron, en son discours *pro Archia poeta.* A Rome même, la langue grecque conserva la prépondérance dans le commerce journalier et dans la littérature jusqu'au commencement du cinquième siècle, circonstance importante pour la patrologie, car nous verrons des hommes tels que S. Clément, Hermas, Hippolyte, Cassius, etc., écrire en grec dans la capitale même de l'empire romain. Minutius Félix et Tertullien, sur la fin du deuxième siècle, sont les premiers auteurs chrétiens qui aient écrit en latin. C'est à coup sûr, par un dessein providentiel que les deux plus illustres peuples de l'antiquité païenne sont parvenus, avant la prédication de l'Evangile, à élever leur langue à un si haut point de perfection. Pour apprécier ce fait à sa juste valeur, il suffit de jeter les yeux sur un ordre de choses entièrement opposé, sur l'état encore barbare des Germains, à qui il fallut un laps de plusieurs siècles pour former une littérature chrétienne. La religion chrétienne trouva dans ces deux vieilles langues de quoi contenir toute la plénitude de sa nouvelle doctrine, et c'est là qu'elle devait puiser dans la suite des âges les formes qui répondraient le mieux à ses idées; car les termes les plus nécessaires manquaient encore pour exprimer les doctrines et les idées fondamentales qui sont comme le noyau du christianisme. Le christianisme révéla dans cette circonstance toute l'énergie dont il était doué, en imaginant, pour rendre complétement sa pensée, des expressions nouvelles, telles que τριάς, οὐσία... Ce qu'on peut dire de l'idiome helléniste, par rapport à la langue grecque, c'est-à-dire qu'il aida à la formation d'une langue, sans perdre son caractère, peut se dire aussi du dialecte africain, en ce qui concerne la langue latine; comme les premiers et les plus importants des auteurs chrétiens qui écrivirent en latin étaient Africains, leur dialecte a marqué de sa vive empreinte les formes de langage adoptées dans l'Eglise occidentale... Le grec, au lieu de se conserver dans sa pureté, dégénéra parmi les chrétiens en un idiome helléniste. Comme cet idiome était la langue même de l'Ancien et du Nouveau Testament, bases de la littérature chrétienne, il exerça naturellement une grande influence sur la traduction latine de la Bible, et cette influence se fit également sentir dans la littérature latine des chrétiens. »

49. Le magnifique développement de la littérature des Pères commence quand deux langues seules, le grec et le latin, servent à l'expression de toutes les idées intellectuelles ayant cours dans le monde civilisé. Les idées nouvelles, se faisant soudain leur place avec une puissance irrésistible, rencontrent ces instruments parfaitement appropriés et déjà fonctionnant pour tous les besoins intellectuels de l'humanité. Le dogme est, par suite, et sans hésitation, formulé par ces deux langues, qui supplantent l'hébreu, même comme langue liturgique, et comme langue scripturaire. L'hébreu n'est point la langue sacrée du christianisme; ce n'est qu'une langue historique et servant de base à l'exégèse. Or, ces deux langues, instruments façonnés pour la spéculation philosophique, laissent néanmoins filtrer l'hérésie, qui n'est qu'une subtilité vaine, qui est vaincue chaque fois qu'un vocable précis est adopté, et vient enlever toute possibilité de tergiversation. On pourrait dire que les conciles avaient, comme comprise dans leur mission spéciale au milieu du monde chrétien, celle d'épurer, de fixer, d'affermir irrévocablement la linguistique. C'est qu'en effet cette linguistique, c'était le *Symbole*, et non plus la spéculation philosophique.

Comme on le voit, nous donnons aux remarques du savant professeur de Fribourg leur portée la plus étendue. Le dessein providentiel a fait élection des deux langues, et le droit qu'Horace accordait à l'écrivain de créer et de mettre en circulation des mots nouveaux, pourvu qu'ils fussent conformes au génie grec ou latin, a été transporté aux Conciles, à l'autorité qui régit les croyances. Telle est, à l'origine de la littérature chrétienne, la situation qui eût paru pleine d'étrangeté à Cicéron, aussi bien qu'à Platon, Aristote ou Démosthènes.

Mais, au treizième siècle, premièrement, l'Europe est en travail des langues modernes. D'autre part, la langue grecque a cessé d'appartenir à l'orthodoxie, et si elle y revient momentanément, elle a perdu toute influence sur la direction des esprits. Quant au latin, il a subi de telles vicissitudes qu'il semble avoir cessé d'être lui-même durant les époques intermédiaires.

XXIV. *Quand les deux langues classiques, déclarées si parfaites, disparaissent en faisant place aux langues nouvelles, le travail intellectuel correspondant à ce double fait, reste sans influence sur la pensée catholique; mais l'histoire externe de la Patrologie est modifiée.*

50. Restant dans le même ordre d'idées, qui est celui du Dr Alzog, nous demanderons si l'orthodoxie est atteinte par cette situation en sens inverse de celle que nous venons d'exposer. Et nous répondrons *non*, assurément; car elle nous apparait plus forte et mieux établie que jamais. Nous demanderons si la doctrine catholique a moins le droit de revendiquer la direction des esprits, si, en fait, elle exerce sur les idées intellectuelles de ce temps un ascendant moindre. Et nous répondrons *non*, assurément; car elle règne, elle domine, elle régit et gouverne le monde intellectuel, le monde moral, le monde social, et, pour tout exprimer en peu de mots, jamais elle ne s'est emparée plus complètement de l'âme humaine, de l'activité humaine.

51. Reprenant la distinction énoncée plus haut entre la Patrologie et la Patristique, nous dirons donc que la Patristique, c'est-à-dire la doctrine reste invariable, et s'accroit toutefois d'éléments nouveaux, de témoignages traditionnels s'ajoutant aux témoignages traditionnels anciens, tandis que la Patrologie, c'est-à-dire l'histoire extérieure, ou externe, des écrivains ecclésiastiques, manifeste ou revêt à cette date des caractères tout différents de ceux de la Patrologie antérieure.

XXV.— *Patrologie primitive, ancienne; et non primitive, nouvelle.*

52. Ainsi, ce ne sera pas inutilement que nous aurons distingué entre la Patrologie et la Patristique. La Patrologie *primitive* finira, comme il a été dit, à S. Grégoire le Grand et à S. Jean Damascène. Elle sera continuée par la Patrologie *ancienne* (mais non primitive), qui s'arrête au point où le double collection Migne l'a conduite, c'est-à-dire jusqu'à Innocent III pour l'Occident. Et la Patrologie *nouvelle*, on le comprend, aura pour point de départ notre présente édition de Honorius III.

XXVI. *Activité intellectuelle du* XIIIe *siècle.*

53. Insisterons-nous sur cette activité des intelligences qui est contemporaine de la Patrologie *nouvelle* au treizième siècle, comme on a fait à l'égard de la Patrologie *primitive*, se produisant au milieu de la société romaine, formée des éléments grec et latin? Nous n'aurons à faire que des redites. Le sujet est connu. Il nous paraît indispensable, toutefois, de ne pas omettre absolument ces redites.

A l'époque historique à laquelle nous sommes parvenus, la langue italienne commence à se fixer. Brunetto Latini, un des maitres du Dante, a cependant écrit ou traduit dans notre idiome son *Trésor*, ou manuel d'études. Mais la *Divine Comédie* est l'un des plus anciens et des plus splendides monuments de la langue italienne, comme elle est la plus étonnante production de ce temps: une langue qui produit de telles œuvres ne peut manquer d'exercer une influence sur les esprits des contemporains vivant sur le même sol, et sur leurs écrits.

L'Espagne, de son côté, montre un goût fort vif pour les lettres, sous Alphonse le Sage, et l'invasion des Musulmans d'Afrique, des Mérinides, que combat principalement la Castille, n'empêche pas les chrétiens de rechercher et de commenter les travaux de l'Islamisme. Les monastères et les églises cathédrales ont leurs écoles dans les divers royaumes chrétiens. La France et l'Italie se glorifient de leurs universités: Paris, Angers, Toulouse, Montpellier attirent la foule des étudiants, aussi bien que Bologne (1). La langue française se révèle par la chronique de Villehardouin, les Grandes Chroniques de saint Denis, la vie de saint Louis par Joinville, car ce siècle est celui de notre saint Louis, qui en est l'une des gloires les plus pures et les moins contestées; par les romans, les fabliaux. Les rois, les princes, les seigneurs s'environnent de poètes et de lettrés. Florence atteste son génie artistique, et elle est fière de Cimabué. La France n'est pas moins enthousiaste de la Sainte Chapelle, joyau artistique incomparable. Les sciences, la médecine, la chirurgie, la chimie sont en progrès. On fait des découvertes dans les sciences, et cet âge est celui de Roger Bacon. La jurisprudence civile et la jurisprudence canonique jettent un éclat inouï. Enfin, et par dessus tout, la scolastique ne se borne pas expliquer le Livre des Sentences; mais elle produit des œuvres d'un incontestable mérite, dues à Albert le Grand, S. Bonaventure, S. Thomas d'Aquin, Duns Scott. C'est ainsi, c'est-à-dire par les œuvres des Thomas

(1) Les Universités de Paris et de Bologne sont antérieures par la date. Celles dont la fondation appartient au treizième siècle sont : En Italie, Arezzo en 1202, Vicence 1204, Padoue 1222, Naples 1224, Verceil 1228, Plaisance 1243, Trévise 1260, Ferrare 1264, Pérouse 1276; en France, Toulouse 1228, Montpellier 1180-1289, Lyon, 1300; en Espagne et Portugal, Salamanque 1240, Lisbonne (Coïmbre) 1290. Les Universités anglaises d'Oxford et de Cambridge sont aussi antérieures au treizième siècle.

d'Aquin, des Bonaventure, des Duns Scott, et de bien d'autres encore, qu'une *Nouvelle* Patrologie s'élabore, tenant le premier rang parmi tous les produits de l'activité d'une époque féconde, et imprimant à tous ces produits divers la marque de l'unité dans le Christ et dans son Eglise.

XXVII. — *Unité du* XIII[e] *siècle.—Sa cause.*

54. Notre civilisation du dix-neuvième siècle est chrétienne, malgré ses écarts. Toute entière, elle relève de Jésus-Christ, même chez les hétérodoxes et chez les libres-penseurs, parce que le fond des idées dont toute intelligence se nourrit à l'âge actuel, dans le monde civilisé, n'a point d'autre origine ou d'autre base. Nous n'avons pas cessé d'être les peuples chrétiens, remplaçant les peuples païens de l'ancien monde dans les annales humaines et dans la réalité des faits. Mais notre civilisation ne relève pas, à l'heure présente, toute entière de l'Eglise, et c'est pour cela qu'elle n'a ni l'unité, ni l'abondance de vie du treizième siècle. Malgré les diversités nationales qui s'accusent de jour en jour davantage au treizième siècle, malgré ce particularisme, non pas seulement apparent, mais bien réel, l'unité de l'occident n'était pas entamée. Et l'occident conservait même encore l'espoir de ramener, comme en réalité, mais passagèrement, il ramenait à l'unité l'Orient rebelle et dévoyé par le schisme, depuis Photius.

XXVIII. — *Le* XIII[e] *siècle est éminemment juridique.*

55. La Patrologie *nouvelle* ne se développe pas seulement dans un milieu autre, et dans des conditions qui lui sont spéciales. Tandis que son but final ne reçoit aucune modification, parce qu'il est celui que poursuit incessamment l'établissement de la religion chrétienne à travers les siècles, son but immédiat est coordonné pour correspondre aux besoins des temps nouveaux dans lesquels elle prend naissance.

56. Au treizième siècle, l'idée chrétienne a remplacé depuis longtemps l'idée païenne. Mais le christianisme primitif n'avait pas pour mission de détruire la société ancienne ; il ne l'a pas détruite ; il l'a subie, même violente et persécutrice, ne l'attaquant pas, ou ne lui refusant pas l'obéissance au temps des persécutions les plus terribles. Il a été témoin, non l'artisan de sa chute, dont il a adouci l'amertume en consolant les angoisses qu'amène inévitablement pour les âmes l'écroulement d'un monde. Il lui a survécu. Soit en conséquence du simple fait de la survivance, soit en vertu de son principe, il était tenu d'organiser, de guider, de diriger la société au milieu de laquelle il vivait. Il ne pouvait se désintéresser. C'est pourquoi, la Patrologie *nouvelle* comprend une partie juridique si importante. Saint Thomas d'Aquin, le grand théologien, le grand philosophe, n'est pas seulement philosophe et théologien ; il est encore juriste. Il suffit de citer en preuve les titres suivants de la *Prima Secundæ* : « XC, *de legibus* ; XCI, *de legum diversitate* ; XCII, *de effectibus legis ;* XCIII, *de lege æterna ;* XCIV, *de lege naturali ;* XCV, *de lege humana secundum se* ; XCVI, *de potestate legis humanæ ;* XCVII, *de lege humana quantum ad mutationem ;* » et dans la *Secunda Secundæ* : « LXVIII, *de his quæ pertinent ad justam accusationem ;* LXIX, *de peccatis quæ sunt contra justitiam ;* LXX, *de justitia pertinente ad personam testis ;* LXXI, *de justitia quæ fit in judicio ex parte advocatorum.* » Il n'est plus permis d'être théologien sans être jurisconsulte (1). On écrivait des Apologé-

(1) Dans un ouvrage estimé, et devenu rare, *Recherches sur la condition civile et politique des femmes depuis les Romains jusqu'à nos jours,* M. Ed. Laboulaye apprécie ainsi qu'il suit l'influence exercée par l'Eglise, p. XV, et s. :

« Ce que nous appelons les lois barbares ne sont que les coutumes amenées du fond de la Germanie par les conquérants, et répandues par eux dans les Gaules, dans l'Italie et dans l'Espagne. Les deux races et les deux législations en présence, il devait en résulter une fusion des coutumes des deux peuples, dans laquelle prédominerait l'élément romain ou germanique, suivant que les populations seraient plus ou moins composées de vainqueurs ou de vaincus. C'est ce qui arriva en effet, et la fusion fut d'autant plus prompte que les deux races trouvèrent un intermédiaire qui facilita le rapprochement, en donnant aux conquérants, aussi bien qu'aux vaincus, des principes et des croyances communes : cet intermédiaire, ce fut l'Eglise.

« L'Eglise a joué le grand rôle dans les origines de cette civilisation romano-germanique, qui succéda à la civilisation romaine ; elle fut le grand médiateur qui réunit sous un même nom, celui de chrétiens, tous ces peuples d'origines diverses, et sut ménager à la fois l'esprit des deux législations, en ôtant à la législation ce qu'elle avait de formaliste et d'égoïste, à la législation germanique ce qu'elle avait de dur et de sauvage, et en introduisant comme règles de la vie commune, comme préceptes de la vie sociale, les grands principes de morale que le Christ avait proclamés. L'Evangile fut la grande loi commune, l'idéal législatif, admis par tous les peuples romano-germaniques ; à cette loi supérieure on essaya de plier les coutumes germaniques aussi bien que les coutumes romaines, et cela dès les premiers jours de la conquête, comme le prouvent les lois barbares qui, dans leur rédaction, portent la trace visible de la main du clergé. Cette main paraît encore plus puissante dans la rédaction des Capitulaires et dans l'action des Conciles... On voit l'Eglise toute puissante, seule dépositaire du peu de lumières échappées à la barbarie, menant à l'unité tout le troupeau qu'elle a pris sous sa garde, sans blesser l'une des deux races, sans donner aux institutions des vaincus une prépondérance qui eût pu blesser les vainqueurs. Le rôle qu'a joué l'Eglise, le respect qu'elle a eu pour les idées germaniques, sont d'autant plus remarquables que, par ses usages propres, le clergé tenait à la seule loi romaine.

« Au commencement du XII[e] siècle, Irnerius, un professeur de Bologne, remet en honneur les Pandectes, et une nouvelle phase commence pour la jurisprudence eu-

tiques au temps de Tertullien. Au siècle de saint Thomas, qui est celui de Honorius III, chacun apporte son concours, non à l'apologie, mais à la construction de l'édifice social chrétien. Le principal effort des Protestants sera plus tard la réaction précisément contre ce travail du treizième siècle; ils prétendront que la puissance de l'Eglise est toute entière *in docendo et monendo*, non *in imperio;* ils refuseront à l'Eglise *l'imperium*, pour en faire l'apanage exclusif de l'autorité temporelle, attendu que l'Eglise n'est point un Etat; ils exagèreront la notion de l'Etat, et leur doctrine aura son retentissement dans le *Syllabus* de Pie IX, qui la condamne une fois de plus, et que, certainement, Honorius III aurait signé. Le dix-neuvième siècle, pourrait-on dire, donne la réplique au treizième, parlant l'un et l'autre par la voix des Pontifes, voix écoutée et toute-puissante d'une part, couverte de l'autre par le bruit de tant et de si merveilleuses machines, qui ne se taisent ni jour ni nuit, ou, ce qui est moins digne de louange, par les mille voix différentes qui s'appellent de tous les points de l'horizon, sans que personne veuille entendre un autre que lui-même. Le droit canon avait édifié sur des bases moins contestées.

57. Nous rappellerons quelques principes exposés par les canonistes récents, et particulièrement par Zallinger, dans son excellent ouvrage : *Institutiones juris naturalis et ecclesiastici publici*. Ils disent que les lois et la religion n'ont pas une source première différente, « Lex et religio ab eodem fonte dimanant; » qu'en parlant du droit, on peut distinguer la loi, *materia ex qua jus integratur*, le sujet de la loi, qui est l'homme, *materia in qua*, et les volontés ou même les nations humaines dirigées par la loi, *materia circa quam*,(V. Huguenin, *Expositio methodica juris canon.*); que toutefois l'homme ne pouvant être abstrait ou distrait de son Créateur et de sa fin dernière, le but final de l'homme indiqué par la religion, et non par aucune législation contingente venant d'un pouvoir humain, ne peut et ne doit jamais être oublié. Suivons ce raisonnement de Zallinger : « Actiones hominum, per se et naturam, respiciunt et attingunt quamdam perfectionem Dei; qui non hominem regere potest, nisi convenienter suis perfectionibus, p. 14. Ni Deus præciperet quæ sunt consentanea suis perfectionibus se ipsum negaret, p. 17. Sic detectus fons communis obligationum. (Ib.). » Le raisonnement est court et la déduction aussi claire que rapide.

58. Le treizième siècle n'a pas d'autre pensée. Les nations ont été gagnées à Dieu et à son Christ pendant la longue période des douze siècles antérieurs. Il ne reste, pour harmoniser toutes choses dans la société chrétienne, qu'à donner à l'Eglise la place qui lui appartient, pour que tout homme tende vers Dieu, soit conduit à Dieu, s'incline devant Dieu, soit régénéré par Dieu, non pas seulement dans le for intime de la conscience, au point de vue de la justification du péché, mais dans tout son être, dans ses affections, ses pensées, ses sentiments, ses actions, ses rapports sociaux. Tout ce qui, jadis, avait été réputé un obstacle venant du dehors, doit être changé en un moyen d'affermir le règne du Christ. Puissance du glaive, autorité des souverains, législation civile se faisant l'auxiliaire de la législation de l'Eglise, tout doit être combiné en vue du résultat. *Non est potestas nisi a Deo*, dit l'Apôtre, *Rom.* XIII, 1. Dieu n'est pas seulement auteur des lois, dit Huguenin, par la loi éternelle d'où dérivent les lois d'ici-bas, mais par le Christ, qu'il a établi législateur en l'Eglise : « Auctor legum Deus non solum eo quod lex æterna sit origo juris, sed præsertim quia Christus Ecclesiæ jura condidit primordialia et societatem ecclesiasticam constituit. » Et Zallinger : « Finis ultimus conditoris est propria gloria, et hominis beatitas, qua quivis potiri queat, quæ completa sit, et miserias removeat, quæ duratura. Hæc non adest in terra degentibus. Unde vita est tantum via. » Nous n'affirmons pas que le treizième siècle ait atteint son idéal. Toutefois, c'est un idéal dont on ne peut nier la grandeur.

ropéenne. A la législation coutumière, qui se développait sous la vigilance de l'Eglise, vient se joindre un élément nouveau, le droit romain, ou pour mieux dire la science. C'était dans la jurisprudence le même mouvement que dans les autres branches des connaissances humaines, une renaissance, un réveil de l'intelligence; Justinien fut l'Aristote des jurisconsultes. L'empereur fut pour eux ce que le PHILOSOPHE était pour les théologiens et pour les médecins; tout plia devant cette autorité.

« Cet élément nouveau n'affaiblit point les autres, et la science se porta bien vite de la législation Justinienne aux autres branches de la jurisprudence. Ainsi, *le droit canonique s'affermit*, il devint plus savant, plus profond; Rome fut le point central d'où sortirent, pour toute l'Europe, des lois, des décrets, comme autrefois sortaient de la Rome païenne ces rescrits qui gouvernaient le monde; et *le génie des Papes ne le céda en rien*, il faut le reconnaître, au génie des jurisconsultes impériaux. Les principes les plus généreux du droit criminel et du droit des gens, une partie de notre droit civil, et la procédure toute entière, nous viennent de ce droit canonique qui joua un si grand rôle dans l'histoire de la civilisation moderne, et qui ne mérite certainement pas le dédain et l'oubli dans lequel nous le laissons.

« Tandis que le droit canonique prenait une forme savante, les coutumes se fixèrent aussi par écrit. Dans toute l'Europe, le même mouvement se fit du milieu à la fin du XIIIe siècle... Il y eut donc trois éléments de législation, et il se forma un mélange singulier de ces trois éléments, dans lequel le beau côté fut pour le *Digeste* et les *Décrétales*. »

Nous ne courons pas grand risque si nous parlons avec quelque enthousiasme de la législation canonique, l'une des gloires les plus incontestables du treizième siècle. Cet enthousiasme sera peu contagieux. Le droit canon a été inconnu en France depuis la Révolution. Avant la Révolution, il a été souvent faussé. Et si la liturgie a rencontré un Dom Guéranger, le droit canon a été moins favorisé jusqu'à présent. Il attend encore un sage initiateur.

Ce n'est pas que l'on ne parle volontiers de droit canon, en certaines occurrences. Quelques-uns, par exemple, eussent été bien aises d'en faire une entrave pour les évêques, ce qui est puéril. Tel n'a été le but du droit canon à aucune époque. D'autres se croient juristes et canonistes, parce qu'ils ont lu ou feuilleté quelques livres. Ceux-là ne consentent à voir dans le droit canon qu'un ensemble de décisions; ils n'en font pas une science.

Avec la connaissance des décisions, on aurait des praticiens, sans doute. Mais la science exige des études plus larges, le sens juridique, l'aptitude à établir une théorie du droit. Nul ne sera canoniste, c'est-à-dire ne possédera une véritable connaissance scientifique du droit ecclésiastique, s'il n'a étudié le droit romain. Il nous paraîtra même indispensable d'avoir suivi, jusqu'à certain degré, dans ses développements le droit des nations modernes. Quelques travaux estimables publiés chez nous dans ces dernières années, ne constituent pas une grande école de la science canonique. Nous pourrions insister davantage. Notre infériorité concernant cette partie des sciences ecclésiastiques n'est que trop évidente. Nous voudrions espérer, nous espérons que le treizième siècle mieux connu rendra à l'Eglise de France, en particulier, la grande inspiration juridique du passé.

XXIX. — *Bon nombre de Lettres et Bulles de Honorius III font partie de la science juridique du* XIII[e] *siècle.*

59. Faisant l'application de ces remarques à la *Quinta*, puis aux Lettres et Bulles, nous signalerons dans la *Quinta* les décisions : « Novæ causarum emergentium quæstiones novis exigunt decisionibus terminari, » dit Honorius, col. 113, infr., tandis que les Lettres et Bulles, les *Epistolæ*, seront l'œuvre non-seulement du Pontife, mais du juriste consommé, poursuivant une incessante interprétation du droit qui régit la société chrétienne. Honorius III n'aura pas moins bien mérité de la science canonique par les *Epistolæ* que par la *Quinta*, et c'est en tenant compte de cette observation qu'on devra en faire l'étude. C'est un point sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

XXX. — *L'histoire n'a pas encore assigné à Honorius III sa véritable place.*

60. Par tout ce qui précède, nous croyons avoir accompli le devoir d'éditeur, plutôt que nous n'avons assumé le rôle de panégyriste. Honorius fut certainement un grand et remarquable Pontife, trop peu connu jusqu'à l'heure présente. Mais nous n'avions pas à le louer. Notre mission consistait à donner le sens de son œuvre, ou de ses œuvres, à introduire notre lecteur dans ce livre nouveau pour lui, que nous lui offrons. C'est une introduction, c'est une Préface que nous avons écrite. Le jugement du public éclairé, et non le nôtre, assignera ensuite au successeur d'Innocent III sa véritable place dans les Annales générales de l'humanité, et dans l'histoire particulière de l'Eglise. Nous pouvons affirmer, toutefois, que cette place sera une place distinguée, et bien voisine de celle d'Innocent III lui-même, depuis longtemps en possession de la renommée.

Quand notre édition d'Honorius III aura pris place dans les bibliothèques, lorsque le Pontife, mieux connu, aura été apprécié et jugé, d'après les mérites divers de ses œuvres, on pourra s'étonner des six siècles et demi d'oubli, non absolu toutefois, mais trop réel cependant, qui ont pesé sur sa mémoire, en dérobant à la postérité une si grande part de la gloire de son Pontificat. Mais ceux qui ont étudié l'histoire de l'Église, et principalement la Patrologie, qui en forme l'un des chapitres, n'ignorent pas que Dieu se sert de l'homme et n'a pas besoin de l'homme ; qu'il récompensera l'usage de la liberté humaine employée à la défense de son Église, et que l'œuvre même, de l'homme dont il aura daigné rémunérer l'effort, peut soit tomber dans l'oubli, soit périr, sans danger pour l'Église sur laquelle Dieu veille.

XXXI. — *Sages réflexions de Dom Ceillier sur les ouvrages utiles à l'Eglise, qui demeurent dans l'oubli.*

61. Le premier, en date, des Pères apostoliques est S. Clément. Ses *Epistolæ II ad Virgines, seu de laude virginitatis* ne nous sont connues que par la découverte qui en a été faite au dix-huitième siècle par Westein, dans la traduction syriaque. La vingtième et la fin de la dix-neuvième de ses *Homiliæ*, ont été récemment découvertes à Rome dans le *Codex Ottobon.*, et publiées par Dressel.

On ne connaît ses *Recognitiones* que par une traduction latine. On dispute sur l'authenticité de sa *Seconde épître aux Corinthiens*. Ses *Epistolæ II decretales* sont considérées comme interpolées. On lui a attribué, et maintenant on lui refuse les *Canones Apostolorum et Constitutiones*. Et, cependant, les écrits de ce Père étaient en telle vénération qu'au dire d'Eusèbe et de S. Jérôme, sa *première Epître aux Corinthiens* était lue dans les Églises chrétiennes dès la plus haute antiquité. Tel est le sort des écrits du premier et du plus ancien des Pères.

62. Dom Ceillier, s'appuyant sur S. Jean Chrysostôme, va plus loin. Il explique que le plan divin dans le gouvernement des élus ne comporte l'existence des Saintes Écritures que secondairement, et accessoirement à l'usage que l'homme a fait de sa liberté. Voici comment il s'exprime au Liv. I de son *Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques :*

« Les hommes auraient dû, suivant la pensée de Saint Chrysostôme, mener une vie si pure et si innocente, qu'ils n'eussent aucun besoin de livres et que, la grâce leur tenant lieu elle-même de livres, l'esprit de Dieu gravât lui seul dans leur cœur les vérités que ses ministres nous ont laissées par écrit. C'est ainsi, ajoute ce saint docteur, que Dieu en usait à l'égard de Noé, d'Abraham et de ses enfants; à l'égard de Moïse et de Job, à qui il parlait immédiatement par lui-même, à cause de l'innocence et de la pureté de leur cœur. Dans le *Nouveau Testament*, il en a usé de même à l'égard de ses disciples, puisque, sans leur rien laisser par écrit, il s'est contenté de leur envoyer son Saint-Esprit pour leur enseigner toutes choses.

« Cette voie était sans doute plus excellente que l'autre. Aussi, le Seigneur, en parlant de la nouvelle alliance qu'il avait dessein de faire avec les hommes, ne s'engage pas à leur donner les lois par écrit. Il déclare qu'il veut les instruire lui-même, et graver les lois dans le fond de leur cœur : Je ferai, dit-il, un testament nouveau; j'écrirai mes lois dans leurs âmes; je les graverai dans leurs cœurs, et je les instruirai tous moi-même, *Jérém.* XXXI, 33.

« Mais, parce que dans la suite des temps les hommes ont corrompu leurs voies et qu'ils se sont rendus indignes que Dieu leur parlât par lui-même, comme auparavant, il leur a tracé, dans des caractères sensibles, ses lois et ses volontés, se servant à cet effet du ministère des hommes choisis de sa main et remplis de son esprit.

« Nous avons encore aujourd'hui leurs écrits, et nous en tirons cet avantage que non-seulement nous y voyons les règles divines que nous devons suivre pour remplir les devoirs de notre condition, mais encore une preuve évidente de la vérité de notre religion, qui est son antiquité; car les livres forment une chaîne perpétuelle et non interrompue de témoignages qui attestent que notre religion est la même que celle des anciens patriarches, qui ont été les premiers dépositaires du vrai culte.

« On ne peut donc faire trop de cas de ces divins écrits, ni trop en prendre la défense, et en faire connaître les auteurs. Nous essayerons de faire l'un et l'autre... » Ainsi parle Dom Ceillier.

63. L'Église est un grand fait qui s'impose. L'histoire de la préparation évangélique est un fait. Toute l'humanité est saisie par le grand fait de l'Église préparée et de l'Église subsistante à travers les siècles jusqu'à nos jours. Plusieurs théologiens contemporains (1) ont insisté sur le besoin actuel de la démonstration qui s'appuie sur le fait, de la polémique qui argumente en prenant le fait pour base. Nous disons : le fait, et non : l'écrit ou le livre. Mais, comme l'a dit Ceillier, nous n'en devons pas moins recueillir les écrits, car ce qui est écrit forme la chaîne non interrompue des témoignages.

XXXII. — *Difficultés de l'édition présente de Honorius III.*

64. Outre cette commune destinée des œuvres de l'homme, qui vont si vite et si facilement à l'oubli, alors même que l'homme accomplit les desseins de Dieu et semblerait venir en aide à sa Providence dans le gouvernement de ce monde, des difficultés intrinsèques nombreuses se présentaient pour recueillir les matériaux épars d'une édition de Honorius III.

Nous eussions désiré offrir au public une vie de Honorius III, et nous ne connaissions que des notices fort incomplètes. Le premier volume commence par ces notices, suivies d'une notice bibliographique, et d'une note qui rapproche et compare Innocent III et Honorius III. Ce sont là nos *Prolegomena generalia*. En cours de publication, un Eminentissime cardinal a daigné nous apprendre l'existence d'une *Vie* proprement dite, écrite par Simon Majolus, et préparée pour l'impression par

(1) Martinet, le P. Perrone, le P. Deschamps, et autres, recommandent la démonstration de l'Église par le fait vivant et sensible de son existence, et non par une accumulation de textes. C'est la voie rapide et sûre, disent-ils, pour couper court à toutes les arguties, à tous les sophismes.

Dom Bottino. On la lira en tête du deuxième volume, avant les Lettres et Bulles.

65. Le texte de l'*Ordo Romanus* et les prolégomènes ont été pris dans Mabillon. Nous y avons ajouté quelques notes, et nous n'avons pas hésité à les mettre en français, le plus souvent, bien qu'en d'autres endroits nous fassions usage du latin. L'édition parait en France : C'était une raison suffisante pour autoriser cette façon d'agir. Nos notes ne se distinguent que plus aisément de celles de Mabillon, et, pour achever de séparer nettement ces notes de l'éditeur actuel, nous avons réservé pour les anciennes notes l'appel, ou le renvoi, fait à l'aide des lettres alphabétiques, et pour les autres les chiffres arabes.

66. Le texte de la *Quinta Compilatio* et le commentaire sont la reproduction de Cironius, aussi avec quelques additions de notes, et des prolégomènes sur les collections antérieures du droit et sur l'idée générale de la *Quinta* envisagée comme monument juridique. Cironius avait préparé lui-même des remaniements de son livre, en vue d'une édition ultérieure. Nous avons profité de ce qu'il avait disposé de la sorte pour une édition revue. Mais il nous a été impossible de nous procurer en librairie ou dans les bibliothèques publiques l'ouvrage de Riegger sur la *Quinta*. Suivant la méthode des anciens canonistes, nous avons ajouté des *Flores canonum*, l'indication des chapitres qui ont été insérés dans le *Corpus juris*, l'indication de ceux qui ont été omis, un appendice sur la discipline, un autre sur les données historiques, un autre sur les modifications du droit Romain par l'influence du christianisme, un autre sur le régime des biens des époux, un autre sur les archidiacres, qui ne sera pas sans doute le moins curieux, et nous avons indiqué la corrélation des titres avec ceux de la *Prima Compilatio* et des Décrétales de Grégoire IX.

67. L'*Ordo ad coronandum* a été emprunté au *Spicilegium Romanum* du Card. Maï. Une note, au bas de la col. 420, dira pourquoi l'ordre logique le renvoyait à la suite de la *Quinta*, malgré les similitudes qui eussent pu le rapprocher de l'*Ordo Romanus*.

68. Le *Liber Censuum* a été extrait de Muratori. Le difficile n'était pas d'en trouver le texte, ni même les plus amples prolégomènes. C'était le véritable caractère du livre qu'il fallait assigner, en le séparant de tout ce qui lui est étranger. C'était son étendue qu'il s'agissait de déterminer et ses véritables limites. C'étaient les additions postérieures, pour lesquelles l'auteur avait disposé un cadre à l'avance, que l'on devait marquer du signe critique. En un mot, la clarté était surtout ce qui manquait au livre. Cette clarté, nous la croyons faite d'une manière satisfaisante par le *Monitum in sequentem librum* de la col. 483, par le *Monitum* de la col. 567.

69. Nous avons reproduit la *Vita Gregorii VII* de l'édition de Grégoire VII publiée par la société de la Bibliothèque Ecclésiastique. C'est l'édition la plus complète qui existe. Il y a été joint une certaine quantité de notes rédigées d'après Voigt.

70. Les *Sermones*, recueillis et préparés pour l'impression par Dom Bottino, nous sont venus par la même bonne fortune qui nous avait procuré la Vie écrite par Simon Majolus.

71. Jusque là, la besogne d'éditeur était relativement facile. Mais pour rassembler les *Epistolæ*, c'était bien différent. Les *Regesta Pontificum Romanorum* de Potthast étaient un guide que l'on ne pouvait suivre aveuglément, bien qu'ils fussent d'un grand secours. Il devenait nécessaire de fouiller dans les grandes publications du passé et du présent, de consulter les manuscrits, parmi lesquels ceux de la Porte du Theil sont les plus abondants, d'entretenir dans les bibliothèques publiques de Paris une escouade de copistes, de vérifier, de comparer leur travail, de relever, aussi bien dans les livres que dans les manuscrits, bon nombre de fautes et d'erreurs, de compulser les cartulaires, de classer tant de documents divers, et enfin, après avoir réuni beaucoup d'inédits, de renoncer sciemment à la pensée de ne rien omettre.

XXXIII. — *Sources pour les* Epistolæ.

72. Nous indiquons d'abord les ouvrages ou les fonds mis à contribution le plus fréquemment. En voici la liste :

Collection La Porte du Theil, conservée en manuscrits à la Bibliothèque nationale de Paris.

Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. Paris 1738-1865. gr. fol.

Raynaldus, *Annales ecclesiastici*. Lucæ 1747-1756. fol.

Manrique, *Annales Cistercienses*. Lugduni 1642-1659. fol.

Ughelli, *Italia Sacra*. Venetiis 1717-1722. fol.

Bullarium Romanum, éd. de Turin, 1857-1872, gr. 4o.

Theiner : *Vetera monumenta Hungariæ*. Romæ 1859. gr. fol. — *Vetera monumenta Poloniæ et Lithuaniæ*. Romæ 1860-1864. gr. fol. — *Codex diplomaticus dominii temporalis*, 767-1334. Romæ 1861. fol. — *Vetera monumenta Slavorum*. Romæ 1863. fol. — *Vetera monumenta Hiberniæ*, 1216-1547. Romæ 1864. fol.

Strehlke, *Tabulæ ordinis Theutonici*. Berolini 1869. gr. 8°.

Duchesne, *Historiæ Francorum Scriptores*. Lutetiæ Paris 1636-1649. fol.

Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici II*. Paris 1852-1861. 4°.

Fejer, *Codex diplomaticus Hungariæ*. Budæ 1829-1866. gr. 8°.

Suhm, *Historie af Danemark*. Kiobenhawn 1782-1828. 4°.

Vastovius, *Vitis Aquilonia*. Coloniæ Agripp. 1623. fol.

Gallia Christiana. Parisiis 1716-1865. gr. fol.

Langebeck, *Scriptores rerum Danicarum medii ævi*. Hauniæ 1772-1834. fol.

Lappenberg, *Hamburgisches Urkendenbuch*. Hamburg. 1842. 4°.

Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*. Paris 1863-1866. gr. 4°.

Le Paige, *Bibliotheca Præmonstratensis ordinis*. Parisiis 1633. fol.

Liljegren, *Swenskt diplomatarium*. Stokolm 1629-1667. 4°.

Martene, *Thesaurus novus anecdotorum*. Lutet. Paris 1717. fol.

Mittarelli, *Annales Camaldulenses*. Venetiis 1755-1773. fol.

Ripolli, *Bullarium ordinis FF. Prædicatorum*. Romæ 1729-1740. fol.

Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*. Hannoveræ 1826-1869. gr. fol.

De Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*. Paris 1861. 8°.

Würdtwein, *Nova Subsidia diplomatica*. Heidelbergæ 1781-1792. 8°.

Voigt, *Codex diplomaticus Prussicus*. Bremen, 1740-1752. 8°.

Vaissète, *Histoire générale du Languedoc*. Paris 1730-1745. fol.

73. Toutes ces sources, auxquelles nous avons puisé, ne nous mettaient pas en présence des originaux, mais de copies, dans lesquelles subsistent toutes les fautes imputables aux copistes. Nous avons dû essayer de les faire disparaître. Parfois, il suffit de changer quelques lettres pour retrouver le texte avec certitude, et le sens de la phrase est manifeste; alors, la correction se fait sans aucune chance d'erreur. Parfois aussi, le sens précis échappe, le mot reste douteux, et le seul parti à prendre est de reproduire la leçon que nous avons sous les yeux, sauf à indiquer entre crochets [ ] une correction présumée bonne. Souvent, la ponctuation seule modifiera tout l'ensemble d'un document. Ces difficultés, qui surgissent à chaque instant, nous n'en parlons que pour ceux qui les ignorent, et qui ne savent pas quelles sont les hésitations ou les perplexités d'un éditeur consciencieux. Editer dans ces conditions, c'est, dans certains cas, non seulement reproduire, mais interpréter. Or, c'est là qu'est l'écueil contre lequel il faut se tenir en garde. Puissent les lecteurs érudits et les hommes d'étude nous décerner cet éloge que nos éditions, malgré quelques erreurs, inévitables sans doute, auront atteint une correction suffisante et la pureté de texte, au seul degré possible sans la collation avec les manuscrits originaux du Vatican.

74. Car, c'est au Vatican qu'il faudrait collationner, et c'est là qu'il faudrait demander les inédits qui nous manquent, si nous n'avions pris, dès le premier jour, et avec toute raison, la résolution de renoncer à une pareille tentative. Le temps, l'argent, les hommes nécessaires pour une telle besogne feraient défaut, outre que l'accès de ces riches collections est à peu près impossible. C'est pourquoi, nous avons dit qu'il avait fallu nous résigner à omettre, à n'être pas absolument complet. Nous reproduisons tout ce qui est édité dans les ouvrages désignés plus haut et dans quelques-uns moins importants, dont les titres seront indiqués dans le cours de l'ouvrage. Nous reproduisons tous les inédits que nous avons pu nous procurer, et principalement ceux de la Porte du Theil. C'était tout ce qu'il était possible d'attendre de nous.

75. Les manuscrits de la Porte du Theil, dit la livraison 125e des *Analecta*, sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. La mission de la Porte du Theil à Rome, au siècle dernier, lui a permis, durant dix années d'un travail persévérant, de recueillir environ douze mille lettres des Papes. La Porte du Theil ayant publié, en 1791, les lettres inédites d'Innocent III, ce fut presque le seul fruit que le monde littéraire ait retiré de ses travaux. En dehors du *Recueil des Historiens de France*, dont les derniers volumes se sont enrichis de ses dépouilles, la collection de la Porte du Theil, qui comprend QUATRE-VINGT-DIX-SEPT REGISTRES, a été rarement consultée et fort peu utilisée.

Au point de vue de l'inédit, la Porte du Theil devait donc être, et il a été celui qui nous a fourni les plus amples matériaux.

XXXIV. — *Conclusion. — Paroles d'Alexandre IV.*

Rappelons, en terminant, les paroles dignes d'attention de la Bulle d'Alexandre IV sur la mission

des Souverains Pontifes. Elles seront bien placées en tête des œuvres de Honorius III : « De même que le bon père de famille surveille sa maison, le pasteur son troupeau, de même le Pape veille sur l'Eglise entière qui lui est confiée. Il est la sentinelle du Seigneur, placée sur le sommet de la montagne, dirigeant ses regards de tous côtés, à ses pieds, près de lui, au loin, sur Rome, sur l'Italie, sur le monde et l'Eglise universelle. Cette surveillance générale le met à même de prendre des mesures conformes à la diversité des temps et aux nécessités des circonstances. D'un côté, il voit la bonne semence se lever : elle a besoin d'être gardée, abritée; d'un autre côté, il voit l'ivraie qui pullule : il faut songer à l'extirper; ici des pasteurs fidèles remplissent efficacement leur ministère; là des loups ravisseurs menacent le troupeau; le renard qui se glisse astucieusement dans le bercail n'échappe point à ses regards vigilants; il le suit dans ses perfides ruses et les déjoue par sa sagacité et sa prévoyance; il avise à ce que la parole de Dieu soit purement prêchée, sans crainte, sans réserve, mais en même temps avec prudence, et en évitant de traiter des questions sur lesquelles l'Eglise ne s'est pas encore prononcée; il reconnaît les justes exigences de la science et y voit un des plus solides appuis de la foi; il constate les obstacles qui entravent l'effet des ordres les plus salutaires, et, comme le salut de toutes les âmes lui est confié, il suit, du haut de sa vigie, le mourant sur son lit d'agonie, et s'assure que le médecin du corps a soin d'appeler, au moment suprême, le médecin de l'âme. Mais il est évident qu'il ne peut suffire seul à cette surveillance suprême et universelle; il faut qu'il ait recours à des mesures qui suppléent à l'insuffisance humaine. Comme il ne peut être partout à la fois, ni se rendre sur les ailes du vent dans les contrées les plus lointaines, il envoie, sur les lieux qu'il ne peut inspecter par lui-même, ses légats, qui, à leur retour, lui rendent compte de la situation des églises, etc. » Tel est le rôle, telle est la grande mission de la Papauté dans tous les âges.

HONORIUS TERTIUS

PONTIFEX ROMANUS

PROLEGOMENA GENERALIA

I. NOTITIÆ HISTORICÆ IN HONORIUM PAPAM III.

NOTITIA PRIMA.

[Apud Muratori *Rerum Ital. Script.* t. III, p. 388. Ex MS. Bernardi Guidonis.]

Honorius III natione Romanus post Innocentium III in Romanum Pontificem fuit assumptus, et post beatum Petrum apostolum exstitit Papa CLXXXVIII, anno a nativitate Domini MCCXVI, die 18 mensis Julii.

Item iste Honorius renovavit ecclesiam Sancti Laurentii extra muros Urbis Romæ, et etiam basilicam, quæ dicitur Sancta Sanctorum. Et edidit de novo plures decretales, et in dicta ecclesia Sancti Laurentii Petrum comitem Autissiodorensem imperatorem Constantinopolitanum coronavit.

Item ipse Honorius, anno primo sui pontificatus, ad requisitionem et supplicationem prædicti beati Dominici canonici regularis Ecclesiæ Oxoniensis, quæ est in Castella, in ecclesia Sancti Petri urbis Romæ ordinem Fratrum Prædicatorum, quem ipse statuerat, confirmavit, videlicet XI kal. Januarii; et deinde regulam, et ordinem sancti Francisci anno octavo sui pontificatus in Lateranensi ecclesia tertio kal. Decembris et ordinem Vallescholari civitatis parisiensis et ordinem Carmelitarum, anno secundo sui pontificatus. Et in illo anno octavo supradicto etiam obiit Guilelmus Nivernensis, qui singulis diebus duo millia pauperum de bonis suis pascebat.

Item quod quum Innocentius Papa tertius et postea ipse Honorius omnes reges, principes, barones, nobiles et communitates invitasset, et quum dixisset pro passagio ultramarino faciendo, et multi de ipsis fuissent crucesignati, ideo iste Honorius misit ultra mare unum cardinalem legatum cum regibus Hierusalem, Cypri, et Hungariæ, ac ducibus Austriæ, et Bavariæ, et cum multis aliis nobilibus de Francia, et Alamannia, atque communitatibus, et singulis ipsorum pro Terra Sancta recuperanda. Quumque ipsi fuissent ultra mare, et in terra infidelium Damiatam obsederunt, et post multas invasiones et defensiones isti crucesignati ipsam Damiatam ceperunt anno secundo pontificatus ipsius Honorii Papæ, et post uno anno eam possederunt. In qua quidem captione XXIV millia Saracenorum interfecta sunt. Sed postea quum dictus cardinalis cum Templariis, Hospitalariis, et crucesignatis per ipsos fidei inimicos proditionaliter capti fuissent, ideo pro pretio redemptionis ipsorum ipsa Damiata prædictis paganis ab eodem legato fuit restituta. Item quum Raymundus quondam comes Tolosanus, et comes Pabenorum, atque Convenarum, cum paucis militibus clandestine transeundo per Garonam Tolosam intrasset, statim cives ipsam fortificaverunt viribus suis, et postea contra castrum Narbonense omnia impedimenta quæ potuerunt; ipsi posuerunt, anno, quo supra, pontificatus ipsius Honorii Papæ. Quumque hoc ad audientiam legati cardinalis, nomine Bernardi, quem ipse Honorius papa miserat, pervenisset, statim ipse scripsit, et mandavit Simoni comiti Tolosano et

Montisfortis, qui tum prœliabatur ultra Rhodanum contra Ademarium de Pictavia, ut propter præmissa ad civitatem Tolosanam cum suo exercitu confestim venire deberet. Et deinde Fulconem episcopum Tolosanum cum pluribus aliis pro Cruce prædicanda in Franciam idem legatus transmisit, ex quibus multi ab ipso legato crucesignati fuerunt.

Item quod quum postea præfatus Simon comes Tolosanus litteras dicti legati recepisset, statim cum suo exercitu ad eum venit, et cum ipso ad dictam civitatem Tolosam perrexit, et ipsam fortiter, et cum magna audacia invasit, tenendo ad manum suam dictum castrum Narbonense. Sed civibus ipsius viriliter se defendentibus, nihil facere potuit illa vice. Quare tunc machinas plures et diversos lapides molares quam plurimos ipse, et alia sibi necessaria præparari fecit, et cum istis nocte et die contra dictam civitatem fortiter pugnavit, et cives ipsius ex adverso viriliter se defenderunt.

Item quod quum ista pugna nocte et die inter Simonem comitem Tolosanum, et Raymundum antiquum comitem, et suos graviter extitisset, ipse comes Tolosanus aliquorum inductus consilio unum modum invadendi et resistendi in periculo invenit. Et de lignis grossis ipse unum instrumentum fieri fecit, quod Cata vulgariter est nuncupata. Et quum ipse cum multis aliis se ibi posuisset in Cata ista in crastino nativitatis sancti Joannis, quidam lapis ex parte civitatis cum quadam machina, quæ vulgariter appellatur *manganella* contra ipsum comitem, et suos commilitones transmissus fuit, et ipsum Simonem comitem taliter percussit, quod statim exspiravit anno a nativitate Domini MCCXVIII.

Item mortuo ipso Simone comite Tolosæ et Montisfortis, successit sibi Almaricus filius suus primogenitus, et hæres universalis in comitatu Tolosano, et aliis terris, et etiam in comitatu Montisfortis. Qui quidem obsidionem Tolosanam vehementer amplexatus est, et taliter quod ipsam usque ad subsequens festum sancti Jacobi apostoli tenuit et defendavit. Sed postea dictum castrum Narbonense dimisit, et apud Carcassoniam recessit, quia ipse non poterat victoriam de inimicis suis obtinere propter ipsorum infidelitatem.

Item quum postea dictus Raymundus olim comes Tolosanus audivisset recessum dicti Almarici, et quod ipse jam erat apud Castrum Novum de Arrio cum suo exercitu, apud illud castrum venit, et ipsum fortiter obsedit, ubi dictus Almaricus erat cum Guidone comite Bigorre fratre suo. Et quum una dierum inter se fortiter et viriliter pugnarent, præfatus Guido Bigorre comes graviter fuit vulneratus, in tantum quod post paucos dies exspiravit. Quumque postea fortiter invicem pugnarent per totum hyemem, et dictus Almaricus laboribus et expensis fatigatus, exstitisset, ideo in subsequenti bono tempore a dicto Castro Novo recessit.

Item quod quum postmodum Ludovicus primogenitus regis Franciæ crucesignatus existens apud Rupellam Xantonensis diœcesis cum suo exercitu contra regem Angliæ audivisset, quod Raymundus olim comes Tolosanus occupaverat comitatum Tolosanum contra voluntatem Ecclesiæ, statim dicta Rupella per ipsum capta, venit cum suo exercitu versus partes Tolosanas anno Domini MCCXIX. Quumque fuisset apud Marmandam, confestim obsidionem suam ibidem posuit, et contra ipsam fortiter pugnare incœpit. Cantallus autem comes de Astaraco, et plures alii nobiles, qui eam intra defendebant, videntes quod obsidionem dicti Ludovici diu sustinere non possent, carceri ejus Ludovici se supposuerunt, et Marmandam sibi reddiderunt. Qui quidem postea capti ad castrum Sancti Laurentii ducti fuerunt, et ibi detenti, donec crucesignati, qui a parte adversa capti fuerant, sibi restituti fuissent.

Item ipse Ludovicus post captionem dictæ Marmandæ cum exercitu suo, et Bertrando cardinali legato Sedis Apostolicæ, et cum crucesignatis versus Tolosam accessit, et eam circumquaque fortiter obsedit, videlicet XV kal. Junii. Qui quum ipsam civitatem per XIV dies viriliter expugnasset, dictum Ludovicum ex necessario a dicta obsidione recedere oportuit. Unde militibus, et aliis captis, et detentis ab utraque parte hinc inde redditis, ipse Ludovicus in Franciam redivit, et post ipsius recessum plura castra dicto Comiti antiquo Tolosano se reddiderunt, et guerra ex parte ipsius contra Ecclesiam plus solito tunc calefacta fuit, ac etiam multiplicata.

Item quod ipse Honorius Papa anno Domini MCCXXI Fredericum secundum imperatorem electum confirmavit, et coronavit

apud urbem Romanam in ecclesia Sancti Petri. Et postea anno supranominato idem Honorius Papa Conradum cardinalem episcopum Portuensem, pro legato ad partes Tolosanas et Albigenses transmisit. Et etiam eodem anno sanctus Dominicus pater et institutor ordinis Fratrum Prædicatorum de hoc seculo, videlicet octavo Idus Augusti ad Christum migravit.

Item quod postea anno sequenti Raymundus comes antiquus Tolosanus in mense Augusti morte subitanea decessit. Cujus corpus per Hospitalarios in domo eorum, quæ est Tolosæ, fuit deportatum. Sed ecclesiasticæ sepulturæ non fuit traditum, quum esset excommunicationis vinculo innodatus. Ipsum tamen corpus in quodam sepulcro, quod adhuc ibi habetur, exstitit per amicos suos commendatum. Quumque postea pro tempore Raymundus ultimus comes Tolosanus, et filius ejusdem Raymundi cum Ecclesia, et rege Franciæ pacem fecisset, deinde apud urbem Romanam accessit, et coram ipso Papa Honorio perductus ad probandum, quod dictus Raymundus pater suus in morte sua ostenderat, et habuerat pœnitentiæ intersigna. Quare ipsum absolvi petebat, et tradi ecclesiasticæ sepulturæ, quod tamen ipse non potuit obtinere.

Item quod postmodum processu temporis anno a nativitate Domini MCCXXIV, Almaricus filius et heres universalis præclaræ memoriæ Simonis Montisfortis quondam comitis Tolosani videns et attendens, quod propter malitiam et inconstantiam subditorum suorum comitatus Tolosani dictum comitatum Tolosanum, et omnes alias terras in Albigesio, Carcassona, Biterrensi, et Agennesio, quas pater suus acquisiverat, Ludovico regi Franciæ dedit, et sibi libere resignavit et omnibus terris istis supradictis eum totalem constituit successorem. Qua re dictus rex officium Conestabulatus per totum regnum Franciæ exercendum eidem Almarico comiti Montisfortis tanquam viro provido, et strenuissimo militi commisit. Item quod interim dictus Honorius Papa de novo misit unum de Sede Apostolica legatum, nomine et titulo Romanum Sancti Angeli diaconum cardinalem, summa discretione et consilio approbatum ad partes prædictas Tolosanas, et ad omnes alias terras per Simonem olim comitem Tolosanum et Montisfortis acquisitas. Qui, quum in Franciam venisset, statim requisivit dictum Ludovicum regem Franciæ, ut juxta pacta facta inter ipsum et Sedem Apostolicam ad prædictas partes contra inimicos Ecclesiæ venire deberet. Qui quidem rex cum magno exercitu et apparatu crucesignatorum, et cum ipso legato, iter suum cœpit, et deinde ad civitatem Lugdunensem pervenit, et exinde ad civitatem Avenionensem accessit. Et interim omnes civitates, castra, et villæ, atque fortalitia, quæ fuerunt comitis antiqui Tolosani, in manibus dicti regis se tradiderunt. Quumque ipse fuisset prope Avenionensem, ipse rex cum dicto legato et exercitu suo crucesignatorum, tunc cives ejusdem civitatis claves ipsius civitatis sibi tradiderunt, et se sibi supposuerunt. Verum quum dictus rex cum omni suo dicto exercitu per civitatem Avenionensem transire vellet, tunc ipsi cives malo consilio inducti, libere transire eidem regi Franciæ, et dicto cardinali legato Sedis Apostolicæ cum exercitu suo denegaverunt, anno a nativitate Domini MCCXXVI.

Item quum cives ipsius civitatis Avenionensis liberum transitum regi Franciæ, et legato supradictis denegassent, ideo ipse rex ipsam civitatem fortiter obsedit, et eam viriliter expugnare incœpit. Et interim ipse rex, et dictus legatus miserunt quemdam valentissimum virum archiepiscopum Narbonensem Petrum Amelii sic vocatum ad partes Tolosanas, Agennenses, Albienses, Carcassonenses, Biterrenses, et alias terras, quas dictus præclarus Simon quondam comes Tolosanus et Montisfortis cum auxilio et voluntate Sedis Apostolicæ in manu forti acquisiverat. Qui quum ipse archiepiscopus ad omnes illas terras pervenisset, statim omnes civitates, castra, villæ, et communitates nomine dicti Ludovici, et legati ipsum honorifice receperunt, et claves civitatum et castrorum sibi libere tradiderunt.

Item quod quum dictus rex Franciæ, et legatus cum exercitu crucesignatorum fortiter dictam civitatem Avenionensem cum magna audacia impugnassent, et cives ejusdem civitatis viriliter, et ulterius juxta superbiam, fraudes, et malitias eorum consuetas judicio divino, atque ultione se defendere non valentes, tunc ipsi præfato regi se et dictam civitatem libere tradiderunt anno, quo supra, pridie idus Septembris. Qui quidem cives

ad ruinam murorum per dictum regem, et ad alias pœnas condemnati exstiterunt; quibus non obstantibus adhuc pejora perpetrarent, si possent, quamvis ipsi hodie pauci existant.

Item postea capta civitate Avenionensi, statim ipse rex et legatus cum dicto suo exercitu versus Biterrensem civitatem, et Carcassonenses partes gressus suos direxerunt. Cum quibus semper erat præfatus athleta, et fidei catholicæ verus amicus Fulco archiepiscopus Tolosanus. Quumque præfatus rex et legatus apud Apamias fuissent, ibi per ipsos magnum concilium ad Dei honorem, et Ecclesiarum, et personarum Ecclesiasticarum, et contra contemptores Ecclesiæ solemniter exstitit celebratum, cujus statuta incipiunt: *Felicis recordationis*, etc. Quo quidem concilio celebrato, et recuperatis multis et diversis castris per dictum comitem antiquum Tolosanum occupatis, istorum castrorum et villarum dimissa custodia nobili et potenti viro Humberto de Bellojoco, militi strenuissimo, cum magno exercitu ipse rex et legatus versus partes Albigenses et Alverniam recesserunt. In qua quidem Alvernia ipse rex magna ægritudine fuit præreptus, in tantum quod post paucos dies ab hoc seculo migravit in quodam castro quod Paucerium vocatur, septimo idus Novembris anno quo supra; cui Ludovicus filius suus ætatis XIV annorum vel circa in regno successit in factis et operibus virtuosus.

Item quod ipse Honorius Papa exinde post multas tribulationes, et sui corporis afflictiones ad Christum migravit, et in ecclesia Sanctæ Mariæ Majoris urbis Romæ a clero et populo honorifice fuit sepultus. Qui quidem rexit Ecclesiam decem annis, octo mensibus, viginti tribus vel quatuor diebus. Et tunc vacavit Sedes Apostolica viginti diebus, Frederico imperatore tunc regnante.

NOTITIA II.

[Ab anonymo MS. Bibliothecæ Ambrosianæ apud Muratori, *Rer. Ital. Script.* t. III, p. 187.]

Honorius natione Romanus Perusii electus est. Sedit annis X, mensibus VIII, diebus XXII. Hic apud Sanctum Laurentium foris muros, Petrum Altissiodorensem comitem in imperatorem Constantinopolitanum coronavit. Hic etiam ecclesiam Sancti Laurentii extra muros, et basilicam, quæ dicitur Sancta Sanctorum, renovavit. Decretales compilavit. Hic in basilica Sancti Petri Fredericum regem Siciliæ in imperatorem Romanorum coronavit. Hujus tempore christiani Damietam ceperunt; sed Saraceni fortuito casu contingente eam postea recuperaverunt. Hic Honorius Fredericum sibi rebellem, et ratione Ecclesiæ adversarium comperiens anathematizavit, atque barones ab ejus fidelitate absolvit.

Honorius Papa moritur, et Romæ in ecclesia Sanctæ Mariæ Majoris sepelitur, et dominus Ugholinus Hostiensis episcopus in papam electus, Gregorius est vocatus.

Honorius primo anno pontificatus sui ordinem prædicatorum confirmavit, beato Dominico, natione Hispano, inventore procurante. Nam Innocentius Papa, qui durus sibi in hoc fuerat, visione habita, quomodo beatus Dominicus Lateranensem ecclesiam cadentem humeris suis sustentasset, confirmare deliberaverat; sed morte præventus non potuit.

NOTITIA III.

[Ex A. Potthast, *Regesta Pont. Rom.* inde ab anno post Christum natum MCXCVIII ad annum MCCCIV, fasc. III, p. 468.]

Honorius III, antequam hoc nomen sibi induit, Cencius (Cyncius) *Sabellius* vocabatur, *Sabellaque gente antiquissima* oriundus existebat. Natione Romanus. Quo anno natus sit, nemini compertum est; quum autem eum imperante Cœlestino III diaconum cardinalem tit. S. Luciæ in Orthea jam 1193 Mart. 3 fuisse constet, videtur annum ætatis circiter trigesimum attigisse intra seculi duodecimi octogesimum septimum et nonagesimum. Patri ejus nomen *Haimericus* erat. A teneris annis monasterio oblatus Lateranensi et in eo canonicorum regularium institutum professus, fit Ecclesiæ Romanæ camerarius et apostolici ærarii præfecturam obtinet, quo in officio «Censuum Romanæ Ecclesiæ librum» (prostat ap. Muratori *Antiq.* V, 852 sq.) redegit magno ipsius Ecclesiæ commodo. Per ejus (*i. e.* S. Luciæ in Orthea diaconi cardinalis domini Papæ camerarii) manum bullæ datæ sunt a 6 Nov. 1194 ad 10 Sept. 1197. Inter presbyteros cardinales ab Innocentio III, tit. SS. Joannis et

Pauli relatus bullis subscripsit intra 1198 Mart. 13 — 1216 Apr. 13. Tum pronuntiatur Summus Pontifex anno 1216 die 18 Jul.

Nonnulla ejus scripta memorantur, nempe « Sermones », « Liber ritualis », præfatus « Liber censuum Romanæ Ecclesiæ et ordines Romani » necnon « Acta pontificalia Gregorii VII et Cœlestini III. » *Cf.* Papebrochius *in* Act. Sanctor. Mai. V, 614-620; Mabillon Museum Ital. II, 167, 200, 277. — Ille non minorem litterarum reliquit numerum quam Innocentius prædecessor nec minoris ad illustrandam historiam pretii; exstant in Vaticano archivo Honorii epistolæ 5144, undecim libris partitæ (*vid.* Pertz Archiv. V, 349).

NOTITIA IV.

[*Dict. de l'Hist. Universelle de l'Église*, par F. L. Guérin, t. IV, col. 1328.]

Honorius III, Pape, appartenait à l'une des plus illustres familles romaines et se nommait Cenci Savelli. D'abord chanoine de Sainte-Marie Majeure, il était devenu chanoine régulier de Saint-Jean de Latran. Pendant quatre ans, il avait rempli les fonctions de gouverneur de Frédéric II, et successivement celles de camerlingue et de vice-chancelier de la Sainte Église romaine. Il fut élu Pape à Pérugin, le 18 juillet 1216, en remplacement d'Innocent III. Il fut couronné et consacré le 24 juillet dans la même ville, et fit son entrée à Rome le 31 août. Le 4 septembre eut lieu la prise de possession à Saint-Jean de Latran.

I. Voulant attester son zèle pour les intérêts de la Terre Sainte, Honorius écrivit aux évêques et aux souverains catholiques, afin de les exciter à la cinquième croisade. Mais, dit un historien, ce pontife n'avait pas pour cette œuvre autant d'éléments de succès qu'autrefois. Frédéric II, malgré son serment, renouvelé entre les mains du Pape à la conférence de Ferentino (an. 1222), songeait bien plus à réaliser le rêve d'une monarchie universelle, caressé par tous les membres de la famille des Hohenstaufen, qu'à délivrer le tombeau de Jésus-Christ.

Honorius, désirant faire exécuter les lois de son prédécesseur relativement aux études du clergé, ordonna que les chapitres envoyassent aux universités publiques quelques jeunes chanoines qui pussent y être formés aux études de leur ministère : à cet effet, pour que cette heureuse mesure ne fût pas entravée, il accorda des exemptions de résidence tant aux élèves qui étudiaient qu'aux professeurs de théologie chargés de les instruire (1).

Les fidèles autrefois célébraient la fête de Noël avec tant de solennité que, pour montrer davantage leur allégresse, ils n'observaient pas l'abstinence des viandes, si cette fête tombait un vendredi. L'évêque de Prague écrivit à Honorius pour demander si cet usage devait être permis. Le Pape le confirma et dit : « Si la Nativité de Notre-Seigneur tombe un vendredi, et bien plus encore, si elle tombe un samedi, à cause de l'excellence de la fête, il sera permis à tout chrétien de manger de la chair, pourvu que par vœu ou par régulière observance il ne soit astreint au jeûne ou à l'abstinence des viandes ; il ne faudra pas non plus adresser des reproches à ceux qui, dans de tels jours, s'abstiendront de manger de la viande (2). »

Par une bulle signée le 22 décembre 1216, Honorius III approuve l'Ordre des Frères Prêcheurs, ou Dominicains, institué en 1207, sous la règle de saint Augustin, et qu'Innocent III avait seulement approuvé verbalement. Plus tard, Honorius assigna à cet ordre la charge de *Maître du Sacré Palais*, l'une des plus importantes de la cour romaine. Saint Dominique, voyant que quand les cardinaux allaient aux cérémonies du palais pontifical, leurs serviteurs restaient oisifs dans l'antichambre, proposa à Honorius de nommer un homme savant qui, pendant ce temps, les entretiendrait en leur prêchant la parole de Dieu. Le Pape approuva cette œuvre, et il en donna le soin à Dominique lui-même, qui commença à y expliquer les Epîtres de saint Paul. On vit à ces leçons une telle affluence, qu'il fut établi qu'à l'avenir un religieux dominicain aurait cet emploi, sous le nom de *Maestro del Sagro Palazzo*. Avec le cours du temps, le dominicain compagnon du *maestro* continua

(1) Artaud de Montor, *Hist. des Souv. Pont. rom.*, tom. II, p. 354.

(2) Novaez, tom. III, p. 173. — Dom Grappin a composé sur cette question une Dissertation qui a été insérée dans le *Journal ecclésiastique* de Dinouarts, 1775. La question est ainsi posée : « Quand et pourquoi s'est introduit l'usage de faire gras le jour de Noël, cette fête arrivât-elle un vendredi ou un samedi. »

d'avoir l'emploi de prêcher *la famille* des cardinaux, et le *maestro* fut revêtu de l'office de censeur pour la publication des livres et des écrits dans la ville de Rome, et de ceux qui y sont apportés. A cause de cela, on donne au Père *maestro* une place dans les Congrégations de l'*Index*.

II. Après avoir pris part à diverses affaires de l'ordre politique, Honorius III approuva, en 1218, l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Antoine, institué depuis 1093 par Gaston, chevalier de Vienne en Dauphiné. La même année, il procéda à la canonisation de saint Guillaume, archevêque de Bourges, mort le 12 janvier 1209; en 1220, à la canonisation de saint Hugues, prieur de la Chartreuse et évêque de Lincoln en Angleterre, mort le 15 novembre 1200. En 1224, il canonisa saint Guillaume, chanoine régulier de la congrégation de Saint-Victor de Paris, et abbé de Roschild, dans l'île de Séeland en Danemark. En 1225, il canonisa saint Laurent, archevêque de Dublin, mort le 14 novembre 1181; et, finalement, en 1226, saint Guillaume, archevêque d'York, mort le 8 juin 1154.

En la même année 1226, le Pape Honorius III approuva la règle donnée, le 13 janvier 1171, aux religieux Carmes par le bienheureux Albert, patriarche de Jérusalem. Cet ordre ayant été suspendu dans le concile général de Lyon jusqu'à ce qu'il eût été mûrement examiné, Honorius le confirma, ordonnant que les religieux changeraient leur habit et en prendraient un autre, assez différent de celui qu'ils portaient. Honorius, voyant que Frédéric II avait dépouillé Jean de Brienne de la portion de son royaume de Jérusalem qui n'était pas occupée par les Sarrasins, se livra à un de ces mouvements si admirables de la charité de l'Eglise romaine, et donna provisoirement à Jean, pour son soutien, tout le patrimoine que possédait l'Eglise, depuis Radiconfani jusqu'à Rome (1).

Honorius III donna la couronne impériale de Constantinople à Pierre de Courtenay, l'an 1217, et qui assista au couronnement de Frédéric II, en 1220, à Rome. Il mourut le 18 mars 1227, après avoir gouverné l'Eglise dix ans huit mois et un jour : il fut enterré à Sainte-Marie Majeure.

(1) Artaud de Montor, tom. II, p. 365.

Ce Pontife a laissé des Sermons et une Vie de Célestin III. La plus grande partie de ses Lettres a été publiée au XVII[e] siècle, et un savant membre de l'*Académie de la Religion de Rome* a lu, à la séance du 21 mars 1861 de cette Académie, un Mémoire historico-critique sur les écrits inédits du Pape Honorius III (2).

II. NOTITIA BIBLIOGRAPHICA.

[Fabricius, *Bibl. Med. et inf. latinitatis*, t. II, p. 276.]

Honorius III, antea Centius Sabellus, Romanus, post Innocentium III, Papa ab anno 1216, 18. Jul. ad 1227, Martii 18. De ejus scriptis referre placet, quæ notavit Ludovicus Jacobus a S. Carolo, p. 112, additis meis observationibus.

Scripsit, inquit, I. *Sermones aliquot*, S. Dominico Guzmanno, Ordinis Prædicatorum Patriarchæ, dicatos. Alios legi MStos in Bibliotheca Cisterciensi, ad Clerum et Populum Romanorum, Conventui et Abbati Cistercii dicatos. Exstant una cum *S. Richardi Cisterciensis Vita*.

II. *Vitam Cœlestini III*, sub quo Camerarium Romanæ Ecclesiæ gesserat Diaconus Cardinalis S. Luciæ in Orpheo.

III. *Censuum Romanæ Ecclesiæ* prægrande volumen asservatur MS. in Bibliotheca Vaticana. In hoc, ut testatus est Onufrius, omnes reditus, vectigalia et census summa diligentia cum singulorum publicis instrumentis in unum redegit ac simul addidit librum vetustissimum ritualem, sive cerimonialem in re divina celebranda. Hunc librum cerimonialem, sive Romanum ordinem de consuetudinibus et observantiis, presbyterio vel scholari et aliis Ecclesiæ Romanæ in præcipuis solemnitatibus inter alios Ordines Romanos quatuordecim vulgavit Joannes Mabillonius tomo II *Musei Italici*, Parisiis, 1689, in-4°, p. 167-220. *Acta Pontificalia de Gregorio VII* ex eodem libro Censuali vulgavit Papebrochius in *Actis Sanctorum*, tomo VI, Maii 25, p. 148-154.

IV. *Pro defensione libri* Abbatis Joachim *adversus Petrum Lombardum epistolam ad episcopum Lucaniæ*, cujus fragmentum (imo epistola integra) reperitur *in Apparatu sacro* Possevini, v. *Joachim*.

(2) Ce Mémoire a pour auteur Mgr Fabi Montani. Voy. *Mém. cath.*, tom. XVII, p. 112.

V. *Epistolas decretales in Juris Canonici libros, quarum registrum quinque voluminibus compactum in vaticano MSto asservatur.* Hæc est quinta post *Gratianum* collectio Decretalium, quæ Honorii III habet constitutiones, a Tancredo (*a*), Bononiensi archidiacono, (1) collectas circa annum 1227, et sub Honorii publicatas nomine. Ejus interpres fuit Jacobus Albanus, Faventinus episcopus, Henrici Ostiensis præceptor. Hanc quintam collectionem, quam Antonius Augustinus negat se potuisse reperire, luci dedit Innocentius Cironius, Cancellarius Tolosanæ Academiæ, Tolosæ 1645, fol. idem cujus libros V observationum juris canonici nuper recudi fecit vir præclarus Joannes Samuel Brunquell, Lipsiæ 1726. 4.

VI. Quædam *Epistolæ* leguntur inter *Epistolas* Petri Blæsensis, et aliæ apud diversos. Ex Registro Honorii plures Epistolæ referuntur ab Odorico Raynaldo in *Annalibus*, et a Luca Waddingo in *Annalibus Ordinis Minorum*. Paucæ etiam apud Matthæum Paris et in tomis *Conciliorum*, et apud Baronium, plurium quoque apud Bzovium argumenta : Epistolæ V, ad Hispanos apud Agvirium, tomo III *Concil. Hispan.* p. 488. Alia de comitatu Flandriæ apud Baluzium tomo VII, *Miscell.* p. 254, et aliæ tres tomo II, ad Raymundum Rogerium, comitem Fuxensem, p. 252; ad Amalricum, comitem Tolosanum, p. 254, et ad Ludovicum VIII, Francorum Regem, p. 255. Epistolæ XIX ad reges Philippum et Ludovicum, in Andreæ du Chesne *Scriptoribus rerum Francorum* tomo V, p. 851, 861.

VII. *Decreta et Bullæ apud Collectores*, ut apud Cherubinum tomo I *Bullarii*, p. 90 seq., ubi Constitutiones octo, atque inter alias Diploma *Canonisationis Laurentii* Dublinensis, p. 96 : quod exstat etiam apud Bzovium ad annum 1226; Guilelmi, Bituricensis Archiepiscopi, apud Labbeum tomo II *Bibliothecæ novæ MSS.* p. 391, et Roberti, Abbatis Molismensis, id. tomo I, p. 647. Bulla de instituendis monachis Cisterciensibus in monasterio Lavacensi, in Baluzii appendice ad Marcam Hispanicam, p. 1405.

VIII. *Cæremoniale* Cencii de Savellis alias Camerarii, exstat MS. Romæ in Bibliotheca Barberina. Hoc illud ipsum est, quod libro *Censuum* additum fuisse a Gencio, et a Mabillonio editum jam supra p. 277 dixi.

IX. *Sub ejus nomine reperitur Index Romanorum Pontificum in Vaticano, teste eruditissimo Binio.*

(*a*) Confer Pagium ad a. 1185, n. 2.

(1) Voy. ci-après dans les Proleg. de la *Quintæ Compilatio.* Tancrède fut celui à qui Honorius adressa le recueil de ses décrétales; il n'en fut pas le rédacteur.

III. INNOCENT III ET HONORIUS III.

L'Allemagne protestante a donné pour principale raison d'être de son protestantisme le désir de se soustraire à l'autorité des Pontifes romains. Elle est restée dans la voie dans laquelle s'engagea Luther. Calvin dogmatisa beaucoup plus que Luther. Celui-ci fut tout d'abord un révolté, qui qualifia le Pape d'Antechrist et n'appela Rome que du nom de Babylone.

Or, c'est l'Allemagne protestante qui est entrée la première dans la voie de réhabilitation des Papes. Elle n'a songé qu'à une restauration historique du passé; mais elle a voulu étudier ce passé, et les résultats ont été ceux que nous connaissons. *Gerbert* ou *Sylvestre II*, par le Dr Hock, a montré l'action de la Papauté en Europe au Xe siècle. Le professeur Voigt a donné, dans le *Pontificat de Grégoire VII*, un de ces livres qui font que l'on ne peut plus parler de la société catholique du XIe siècle ou du grand Pape réformateur, sans prononcer le nom de Voigt. L'*Histoire du pape Innocent III*, par Hurter, nous montre le prédécesseur d'Honorius III dans toute la grandeur de son rôle historique et dans toute sa grandeur personnelle. Hurter fournirait la meilleure introduction aux œuvres d'Honorius III et ferait comprendre mieux l'action de la Papauté sous ce pontificat, qui suit immédiatement celui de son héros, si l'on voulait se replacer par la pensée, aussi complétement que faire se peut, au milieu d'un siècle qui fut si fécond en événements et si remarquable à tous égards. A cette grande école se rattache également Ranke, par son *Histoire de la Papauté* à partir du XVe siècle.

Comment donc Hurter, en particulier, est-il arrivé à édifier son grand travail sur Innocent III? Par la lecture de la collection de ses Lettres, fort nombreuses et trop peu lues jusqu'alors. On ne jugera pareillement Honorius III et les Pontifes ses successeurs qu'autant que l'on aura rassemblé et publié

ce qui a été écrit par chacun d'eux. Pour Innocent III, on pouvait consulter deux ouvrages dont voici les titres : *Epistolarum Innocentii III, Romani Pontificis* libri undecim : accedunt Gesta ejusdem Innocentii et prima Collectio decretalium composita a Rainerio, diacono et monacho Pomposiano ; Steph. Baluzius in unum collegit, magnam partem nunc primum edidit, reliqua emendavit, fol. 2 vol. Parisiis, 1682; et encore : *Diplomata, chartæ, epistolæ* et alia documenta ad res Francias spectantia : notis illustrarunt et ediderunt de Brequigny, La Porte du Theil, fol. 2 vol. Parisiis, 1791. Pour Honorius III, les documents sont nombreux, il est vrai ; mais il a fallu attendre jusqu'à la présente édition pour les voir réunis.

C'est à Hurter que nous demanderons comment les collections, d'abord patiemment recueillies, et publiées à l'avance, deviennent la source à laquelle vont puiser des érudits qui renouvellent la science historique. Il disait en publiant son livre : « Il y a bientôt vingt ans que l'auteur de cette histoire, en parcourant la collection des lettres d'Innocent III, conçut le projet de consacrer ses loisirs à l'exposition de l'immense activité de cet homme, dans la personne duquel la Papauté parvint incontestablement à son plus haut degré de puissance. Cette pensée se représenta souvent, devint plus claire et plus précise, prit une forme de plus en plus déterminée. Dès cette époque, j'ai commencé à rechercher et à recueillir les matériaux de cette histoire, et le plus riche trésor de documents s'est offert à moi dans les deux collections de la correspondance d'Innocent III... Avant d'avoir parcouru dans toute son étendue et sa variété la sphère d'action au milieu de laquelle était placé Innocent, l'auteur comprit que la vie d'un homme, le centre et le mobile de tous les événements, même les moins importants, dont l'éminente position et la haute personnalité constituaient, pour ainsi dire, le battement de cœur de l'humanité européenne, ne pouvait être exposée en la séparant de ses relations multiples avec ses contemporains. L'histoire d'un Pape du moyen âge est un fragment de l'histoire universelle... »

Ainsi, point d'histoire vraie, point d'intelligence de la marche de l'humanité, sans la connaissance de l'œuvre pontificale. Et point de connaissance de cette sorte sans la lecture des nombreux, des innombrables monuments encore dispersés çà et là, et en quelque sorte perdus, aussi longtemps qu'ils demeurent disséminés, ou absolument inédits.

Le pontificat d'Honorius III n'est pas une pâle continuation de celui d'Innocent III ; mais il recueille néanmoins des faits commencés et les achève. La croisade dans le midi de la France est entreprise sous Innocent, et poursuivie sous Honorius. La croisade en Orient date de plus loin, et compte des incidents nouveaux. Les Ordres de Saint-Dominique et de Saint-François d'Assise sont établis par les deux Papes. Innocent III appartient à l'histoire du droit ecclésiastique par ses constitutions et par le quatrième concile de Latran. Et de même Honorius, par ses constitutions et par la *Quinta Compilatio*.

En principe, les accusations portées contre Innocent III retombent sur Honorius, continuateur conscient de son œuvre. *A priori*, toute justification d'Innocent vaut pour Honorius, par suite de l'unité de vues et de moyens pour arriver aux mêmes fins. C'est pourquoi, on citera ici de Saint-Chéron, dans son Introduction à l'Histoire d'Innocent III, t. I, p. VI.

« Dans son histoire, on sait que l'abbé Fleury se montre généralement peu favorable à la Papauté. Mais son hostilité gallicane se concentre tout particulièrement sur Grégoire VII et Innocent III. Le règne de ce dernier est une des parties les plus longuement traitées dans l'ouvrage de Fleury, et il ne laisse échapper aucune occasion d'attaquer ce grand Pontife. Voici les principales accusations; elles ont servi à alimenter la haine anticatholique de tous les historiens du dernier siècle ; elles ont été partout vulgairement répétées et sont tombées en quelque sorte dans le domaine historique ; il n'en est pas *une seule* qui ne soit réfutée par Hurter, à l'aide des témoignages les plus irrécusables. 1° Innocent, par son extension exagérée de l'autorité pontificale, préférait l'utilité de sa personne ou de son siége à l'utilité de l'Église universelle. Le désintéressement constant et parfait du Pape est prouvé par Hurter à presque toutes les pages de son livre. 2° Innocent a déployé trop de rigueur contre les hérétiques. L'écrivain protestant s'attache à

démontrer que le Pape n'a jamais conseillé ni autorisé aucune cruauté. 3° Innocent n'a pas hésité à autoriser les translations d'évêques, malgré la défense des anciens canons, quand il l'a cru utile à l'autorité de son siége. On verra les faits dans Hurter. 4° L'intervention d'Innocent dans les affaires d'Allemagne n'a été que la suite des fausses maximes d'usurpation formulées par Grégoire VII. Hurter prouve qu'Innocent a attendu jusqu'au dernier moment avant de se mêler à l'élection de l'empereur; et s'il est intervenu, c'est que les intérêts les plus sacrés de l'Église et de l'empire le lui commandaient. 5° Fleury adresse à Innocent un reproche singulier de la part d'un membre de l'Église, celui d'avoir interprété la constitution de l'empire dans un sens qui enlevait à l'empereur le droit de confirmer l'élection des souverains Pontifes. Notre écrivain protestant démontre que la liberté du Saint-Siége et de l'Église était intéressée à l'interprétation du Pape. 6° Fleury reproche encore à Innocent d'avoir eu la prétention d'être arbitre de la paix entre les princes et et les rois. Quelle plus belle mission pouvait appartenir à la Papauté? Tout le moyen âge lui accordait ce droit de pacifique intervention. 7° Dans presque toute son exposition du pontificat d'Innocent, l'abbé Fleury renouvelle, soit directement soit indirectement, cette accusation d'envahissement de la cour de Rome sur la puissance temporelle. Le savant historien a fait cependant une observation qui aurait dû l'éclairer et lui apprendre que la conduite d'Innocent était conforme au droit et aux usages de la société féodale. Un des plus célèbres conciles, le quatrième de Latran, fut convoqué et présidé par Innocent III. Là se trouvèrent quatre cent douze évêques, soixante-onze primats ou métropolitains, plus de huit cents abbés, un grand nombre de procureurs pour les absents, des ambassadeurs des principales puissances de l'Europe; la société toute entière de cette époque était donc représentée dans cette imposante assemblée. Rien n'y pouvait se décider qui fût en opposition avec les idées et les sentiments de ce siècle. Parmi les questions débattues, ne manqua pas de se présenter celle des hérétiques : le concile prononça que si le seigneur temporel, étant admonesté, néglige de purger sa terre des hérétiques, il sera excommunié par le métropolitain et ses comprovinciaux; et s'il ne satisfait dans l'an, on en avertira le Pape, afin qu'il déclare les vassaux absous du serment de fidélité, et qu'il expose sa terre à la conquête catholique. L'Église, ajoute Fleury, *semble* ici entreprendre sur la puissance séculière; mais il faut se souvenir qu'à ce concile assistaient les ambassadeurs de plusieurs souverains, *qui consentaient à ces décrets au nom de leurs maîtres*. Pourquoi donc accuser Innocent d'un pouvoir dont l'exercice, dans une circonstance aussi solennelle, n'excitait pas même la plus légère réclamation de la part des représentants des souverains de la chrétienté? »

Ce qu'Innocent III fit de la Papauté, dont il légua la grandeur et la puissance à son successeur Honorius III, bien des écrivains l'ont dit, qui sont cités au même endroit par de Saint-Chéron.

Daunou, *Essai historique* sur la puissance temporelle des Papes, 2 vol. in-8 : « Parmi trois cents Papes ou antipapes, dont l'histoire nous offre les noms, nous n'en connaissons pas de plus imposant qu'Innocent III; son règne est la plus brillante époque de la puissance papale. »

Capefigue, *Histoire de Philippe Auguste :* « Ce Pape (Innocent III) est le seul Pontife contemporain de Philippe Auguste qui ait montré cette vaste et active capacité embrassant l'univers catholique. Il n'est pas une question domestique, se rattachant à des têtes couronnées, à des barons, à des châtelains; pas une querelle privée ou publique entre les rois; pas un différend entre les barons, les abbayes et les monastères, qui n'appelle sa vigilance. Sa correspondance est encore un des grands monuments du moyen âge. Ses légats, ses cardinaux parcouraient les empires, prescrivaient des lois, jetaient des interdits, semaient des anathèmes, et tout courbait la tête devant les foudres apostoliques. On ne peut se faire une idée de cette autorité levant des armées par une bulle et des indulgences, dirigeant la politique des États, se mêlant du gouvernement de la France, de l'Angleterre, de l'empire, et tout cela par le seul ascendant des opinions. Partout où je rencontre une grande capacité, j'aime à la saluer, et, disons-le, Innocent III domine son siècle

bien autrement que Philippe Auguste et les princes contemporains. »

La Porte du Theil, écrivant en l'an 1791, à une date où tous les anciens *préjugés religieux* étaient considérés comme devant céder définitivement la place à la philosophie, dans le *Recueil des chartes, actes et diplômes relatifs à l'Histoire de France :* « Le nom d'Innocent III réveillera toujours le souvenir d'un des personnages qui ont figuré avec le plus d'éclat sur la scène du monde, et dont l'impartiale philosophie aura le plus de peine à définir exactement les vertus et les défauts. Je dis *les défauts*, non que j'ignore combien ce terme paraîtra doux à ceux qui ont lu les écrits tant historiques que polémiques où ce Pape a été accusé formellement et taxé de véritables vices. Mais lorsqu'on s'est livré à une étude réfléchie de l'histoire de son pontificat, on ne sait quel degré de croyance tout lecteur équitable doit accorder à des imputations qui, la plupart, à l'examen, paraissent avoir été visiblement, dans l'origine, dictées ou du moins exagérées par l'esprit de parti. »

Montalembert, dans son *Histoire de Sainte Elisabeth*, dont la vie rayonne sur le pontificat d'Innocent III, nomme « cet homme, dans la force de l'âge, qui devait, sous le nom d'Innocent III, lutter avec un invincible courage contre tous les adversaires de la justice et de l'Église, et donner au monde peut-être le modèle le plus accompli d'un souverain Pontife, le type par excellence du vicaire de Dieu. »

Michelet lui-même, *Histoire de France*, t. II, « a très-bien vu, dit Saint-Chéron, l'influence d'Innocent sur son siècle, la conformité de ses doctrines avec celles des contemporains, l'enthousiasme populaire de la croisade contre les Albigeois, la férocité de ceux que Hume appelle les plus innocents et les plus pacifiques des hommes. Il nous montre Innocent arrêtant les rigueurs, prenant la défense du comte de Toulouse et de son fils...»

Après ces auteurs, tous Français, un étranger, Lingard, appréciant dans son *Histoire d'Angleterre*, t. III, un fait particulier qui touche à l'histoire de sa nation, la déposition de Jean sans-Terre, dira : « A une époque où toutes les notions de justice se modelaient sur la jurisprudence féodale, il fut bientôt reçu que les princes, par leur désobéissance, devenaient traîtres à Dieu ; que, comme traîtres, ils devaient perdre leurs royaumes, fiefs qu'ils tenaient de Dieu, et qu'il appartenait au Pontife, vice-régent du Christ sur la terre, de prononcer ces sortes de sentences. »

Il importe enfin, dit Hurter, *Histoire d'Innocent III*, t. III de la trad. franç., p. 483, de réunir dans un seul cadre les traits de l'esprit dominant et les formes extérieures du gouvernement de l'Eglise sous ce pontife. Et, pour cela, il faut montrer, premièrement, quelles étaient ses convictions sur l'essence du christianisme et sur l'importance de la Papauté dans l'Eglise visible. Il n'y a point de véritable grandeur intellectuelle si elle n'est en même temps morale. Ce n'était pas dans le but de produire une impression passagère, mais dans l'épanchement d'une conviction personnelle qu'il s'écriait : «Malheur à moi si je suis un mercenaire, si les devoirs de ma dignité sont en contradiction avec ma conduite, si mes actions diffèrent de mes paroles, et que par là je devienne la cause de la perte d'un grand nombre, au lieu de servir pour leur salut. » Il reconnaît pieusement Jésus-Christ comme la plénitude de toute grâce, il s'avoue lui-même son serviteur; il regarda tout ce qui lui réussit comme le fruit d'une assistance supérieure; il confessa tout acte de sa vie, tout accroissement de l'autorité du Siége apostolique, toute délivrance d'un danger pour le Saint-Siége, comme provenant d'une direction particulière du chef invisible dont il est le représentant indigne. S'il avait constamment devant les yeux comme point central de toutes ses convictions et de toutes ses actions la grandeur et le fardeau de la dignité à laquelle il avait été appelé, d'un autre côté, il eut foi en Dieu, qui a assisté David, dans le Seigneur, qui a élu Pierre, après avoir été renié trois fois par lui, pour paître ses brebis ; il vivait dans la ferme espérance que le Seigneur veut agir avec lui, non selon ses péchés, mais selon sa grande miséricorde, selon son saint et glorieux nom, qu'il invoque. Car il était intimement convaincu qu'il n'est pas permis à quiconque est appelé à des fonctions épiscopales, d'y renoncer, quelque pénibles ou difficiles qu'elles soient, puisque la renonciation est presque égale à un reniement du Christ. Il sentait combien il avait un besoin particu-

lier de la grâce divine, afin de pouvoir exercer, à la gloire et à l'honneur de Dieu, et pour le bien de la chrétienté, la haute fonction dont les devoirs lui paraissaient presque dépasser ses forces... Ainsi parle Hurter.

Parmi les vingt-huit cardinaux qui existaient à l'époque de l'élévation d'Innocent, trois seulement lui survécurent : le Romain Guido, qui avait été promu à la même date que lui, par Clément III, le cardinal Cynthius Cenci, et Censio Savelli, qui lui succéda sous le nom d'Honorius III. Il éleva au cardinalat celui qui remplaça son successeur, sous le nom de Grégoire IX. On peut dire des Pontifes Honorius III et Grégoire IX, qu'ils sont de l'école d'Innocent III, ayant été formés sous lui à la pratique et à la connaissance des affaires et des hommes.

Le tombeau d'Honorius III ; les tombeaux des Savelli.

[On lit dans Gregorovius, *Les Tombeaux des Papes romains*, ch. VII :]

« Honorius III, Savelli (1216-1227), repose à Sainte-Marie Majeure, à Rome, près l'autel de la crèche : un homme remarquable, fils d'Amaury, de la maison des Savelli, et dont le nom était Cencius. Élevé à Sainte-Marie Majeure, il y devint chanoine, et ensuite *camerarius* ou chancelier sous le règne de Célestin III. C'est certainement lui qui est l'auteur du célèbre manuscrit que l'on conserve à la Vaticane sous le nom de *Cencius camerarius*, ouvrage d'une très-grande importance pour l'histoire de Rome au moyen âge. Devenu pape, il confirma, le 20 décembre 1216, l'ordre des Dominicains, et, pour la seconde fois, celui des Franciscains, l'an 1223. Quels temps que ceux-là ! La guerre des Albigeois, l'Empire latin à Constantinople, et Frédéric II ! Mais pas un monument qui parle de ces choses, à moins que l'on ne rencontre par-ci par-là dans les églises de Rome quelque pierre tumulaire avec une inscription à demi effacée de ces temps. Ainsi, dans les grottes du Vatican, une pierre murée dans une paroi, au milieu des sombres sarcophages des Papes, vient rappeler aux pèlerins le temps des troubadours et des Albigeois de Provence. On y lit ces paroles : « Hic jacet Amauricus comes Montis Fortis, Franciæ connestabilis. Contra Albigenses pro fide catholica sæpius dimicavit. Postea contra Sarracenos ad partes Syriæ transfretavit, a quibus in bello captus fuit, et diu in ea captivitate detentus, tandem per treugam liberatus, dum rediret ad propria, apud Hidrontum expiravit, anno Dom. 1211. »

Dans l'*Introduction* à Grégorovius, qui est de J. J. Ampère, de l'Académie française, on lit :

A partir du quatrième siècle, les Papes furent souvent enterrés, hors de l'église, sous l'*atrium*, où se trouvaient également des tombes impériales. A partir du neuvième siècle, les Papes furent enterrés le plus souvent à Saint-Jean de Latran. Les tombeaux de plusieurs des plus grands Papes du douzième siècle manquent à Rome ; il faut les chercher ailleurs. « On y revient avec Honorius IV, de la famille Savelli (Ampère semblerait oublier ici Honorius III, appartenant à cette même famille Savelli), une de ces grandes familles du moyen âge de Rome, presque toutes éteintes aujourd'hui. Honorius IV, dont on voit encore en partie sur l'Aventin le palais fortifié, théâtre de plusieurs conciles, repose dans l'église d'Ara-Cœli, bâtie au Capitole, sur les ruines du temple de Jupiter. En face du tombeau de son père, la figure du Pape a été placée sur le sarcophage de sa mère, tout étincelant de mosaïque, décoré des armoiries féodales de la famille Savelli, et dans lequel, association touchante ! on a placé ses restes. »

ORDO ROMANUS

PROLEGOMENA IN HUNC HONORII III LIBRUM

[EX MABILLON *MUSEUM* ITAL. TOME II.]

I. DE LIBRIS RITUALIBUS.

[Hæc præfatus est Mabillon in altero volumine *Musei Italici*:]

« Habes alterum *Musei Italici* volumen, « in quo continentur *Antiqui Libri Rituales* « *S. R. E.* qui *Ordinis Romani* nomine « comprehendi solent. Non uno, sed diverso « tempore scripti sunt; plerique haud antea « vulgati : et si qui jam editi, ob novas ac- « cessiones et notas hic quamdam novitatis « gratiam præ se ferunt. Omnes ut in unum « corpus redigeremus, persuasit in primis « communis rei publicæ Christianæ utilitas : « deinde studiosorum hominum flagitatio, « qui hanc collectionem jam dudum expe- « tebant, rati ejusmodi libris recludi non je- « junam tantum et exilem cæremoniarum « notitiam, sed ecclesiasticæ disciplinæ præ- « claram cognitionem; immo aliquando sa- « crorum dogmatum illustrationem.

« Verum hæc editio nec in Urbe commode « procurari poterat, nec libri ipsi extra ur- « bem facile exportari. Sed tandem ut eos « impetraremus, evicit amicorum humani- « tas simul et auctoritas : quibus perspec- « tum est hac editione non extraneis modo, « sed et Romanæ Ecclesiæ consultum iri. « Etsi enim nonnulli in eis ritus jam in de- « suetudinem abierunt; omnes tamen nosse « interest, si non ad restituendam, certe ad « illustrandam antiquitatem. An publicis vo- « tis responsura sit nostra editio, incerti « sumus : at certe nobis diligentiam, quo « minus id assequeremur, non defuisse « haud diffitemur. »

II. EXCERPTA EX EJUSDEM MABILLONIS COMMENTARIO PRÆVIO IN ORDINEM ROMANUM.

Rituum Romanorum cognitio necessaria.

Quum Romana Ecclesia aliarum, maxime occidentis, Ecclesiarum norma sit et exemplar; non parum interest rei publicæ Christianæ, ut sacri ritus, quibus ab initio fundatæ religionis Deum opt. max. coluit, omnibus cogniti ac perspecti habeantur. Proxima quippe est fidei divinæ religio, quæ quam illa credit ac suspicit, supremam majestatem certis signis et ceremoniis, communi consilio institutis, colit, veneraturque. Et quemadmodum a Romana Ecclesia fidei suæ originem repetunt pleræque, ne dicam omnes, occidentis Ecclesiæ : sic etiam ab eadem modum ac formam divini cultus derivari par est. Certe cum animo recogito varios ritus, quos in præcipuis Galliarum Ecclesiis majorum nostrorum pietas instituit, atque hactenus illibatos ad nos usque magna ex parte transmisit : videre mihi videor quamdam Romanorum rituum imaginem, qualem scilicet in antiquis libris animadvertimus.

Non immerito itaque viri pii ac docti (quod notavit Cassander) « judicant, nihil « hoc in genere præstantius inveniri posse, « quam ipsum Romani Ordinis libellum, « quem omnes qui de ecclesiasticis ritibus « et officiis divinis scripserunt, tanquam « principem et caput agnoscunt, summam- « que ei auctoritatem deferunt : sic ut om- « nia ejus generis scripta nihil aliud sin

« quam hujus libelli commentaria. » Non ergo audiendi, si qui minus periti existiment, hoc argumentum non ejus esse dignitatis, quod cum tanto apparatu tractari mereatur. Meminerint si qui in ea erunt persuasione, hominibus etiam sapientissimis non indignam esse hanc operam et cogitationem in nova Lege, quando in illa veteri, mysteriorum nostrorum gravitatem tantum adumbrante, Deus ipse sacrorum rituum descriptionem, quibus coli et honorari volebat, non infra se posuit.

Et quidem magni nominis viri hoc genus argumenti adeo non despexerunt, ut studia sua eo contulerint. Ut enim Cassandrum, Hittorpium, Radulfum decanum Tungrensem, aliosque similes interim sileamus; Onufrius Panvinius hanc ritualem materiam scriptis suis illustravit.

Non defuerunt etiam ex antiquis, quibus idem consilium idemque animus fuit, illustrandi scilicet ritus Romanos. Plerosque in unum corpus redegit Melchior Hittorpius, cujus editio est in omnium manibus, ut necesse non sit auctorum illorum nomina hoc loco recensere. His adjungendi sunt Rupertus, Johannes Belethus, et Durandus uterque : quos magno agmine sequitur turba recentiorum, sed insignior præ ceteris piæ memoriæ cardinalis Bona. Ex illis antiquis auctoribus Amalarius, et qui sub humili nomine latere voluit Micrologus, libellos de Ordine Romano studiosius rimati sunt, atque ex eis aliarum Ecclesiarum ritus aut correxerunt, aut illustrarunt.

III. EXCERPTA E JOANNIS DIACONI LIBRIS DE ECCLESIA LATERANENSI.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis.

Incipit scriptum de supremæ sanctuario sanctæ Dei Romanæ, id est Lateranensis, ecclesiæ, compositum de archivis et antiquis Pontificum Romanorum gestis, quæ videlicet ecclesia patriarchalis et imperialis privilegio ac prærogativa sanctæ Sedis Apostolicæ, dono gratiæ Dei Salvatoris J. C. super omnes ecclesias totius orbis terrarum obtinet dominationem atque principatum, quæ etiam divino nutu apostolici culminis et Romani imperii nomen possidet gloriosum.

Et quoniam totus orbis terrarum huic matri ecclesiæ debitæ subjectionis exhibere debet obsequium; multi ex diversis regionibus hic conveniunt oratores, quibus nescientibus quantum, et quam pretiosissimum in hac prædicta ecclesia sanctuarium Dei sit reconditum, per istarum insinuationem litterarum volumus esse notatum, saltim quando hic conveniunt ad exorandum Deum Dei filium J. C. D. N. Salvatorem sanctorum pro pace sanctæ Ecclesiæ, pro remissione omnium peccatorum, pro acquirenda gloria æternæ visionis Dei, pro societate æternorum civium et sanctarum animarum.

Igitur post beatam ac salutiferam D. N. J. C. passionem, et ab inferis gloriosam ipsius resurrectionem, seu in cœlum admirabilem ascensionem, percepta consolatione gloriosissimi adventus Spiritus Sancti, in sortem suæ prædicationis Apostoli iter suum direxerunt, et dispositione ineffabilis misericordiæ Dei regni cœlestis senatores eximii, Petrus scilicet et Paulus, caput totius orbis, hanc Romanam videlicet civitatem, ingressi sunt, in qua ad honorem D. N. J. C. catholicæ fidei fundamentum super Petram, id est Christum, fideliter collocarunt : pro cujus ædificationis incremento usque ad mortem decertarunt, pro cujus amore gloriosum sanguinem suum effuderunt; ac denique mortem crucis, et gladii temporalem subeuntes, Regis superni curiam laureati petierunt. Isti sunt viri sancti, quorum doctrina fulget Ecclesia : quam antiquus hostis per Neronem primum, deinde per succedentes principes per trecentos annos et eo amplius impugnavit et concussit, sed nullatenus evertere valuit. Quum enim placuit ei, qui fideles suos igne passionis permisit examinari, Constantinus Augustus, Constantii et Helenæ filius, culmen imperii subiit, et præcedentium tyrannidem principum in servos J. C. aliquamdiu exercuit : sed immensa Dei pietas electorum suorum clamantium ad se dolori et angustiæ compatiens, calamitati et miseriæ tantæ persecutionis finem imponere non distulit. Quid plura? sicut enim in Vita sancti Silvestri legitur, præfatus imperator Constantinus elephantiæ lepra a Deo percutitur : cui pontifices capitolii hoc dederunt consilium, quatenus in piscinam occisorum infantium sanguine plenam nudus descenderet, et a lepra sic mundatus pristinam sanitatem sic reciperet, etc.

Deinde privilegium Romanæ Ecclesiæ Pontifici contulit, ut in toto orbe Romano

sacerdotes hunc ita caput et principem habeant, sicut omnes judices regem habere consueverant : in quo privilegio ita inter cetera legitur: « Utile judicavimus una cum « omnibus satrapis nostris, et universo se« natu, optimatibus etiam et cuncto populo » Romanæ gloriæ subjacenti, ut sicut beatus « Petrus in terris vicarius Filii Dei videtur « esse constitutus, etiam et pontifices ipsius « principis Apostolorum vice principatus « potestatem amplius quam terrenæ impe« rialis nostræ serenitatis mansuetudo ha« bere videtur, obtineant, » etc.

Sicut enim in gestis beati Silvestri legitur, quæ beatus papa Gelasius in Concilio septuaginta episcoporum a catholicis legi commemorat, præfatus imperator Constantinus secunda die processionis suæ promulgavit legem, quæ his verbis concluditur. « Sit omnibus notum, nos ita Christi cultores effectos, ut intra palatium nostrum templum hujus nominis construamus, etc. » quam ecclesiam postea ædificatam et consummatam beatus Silvester publice (quod non fiebat antea) solemniter consecravit quinto idus Novembris. Et est illa usque hodie celeberrima festivitas in Urbe, in qua prima ecclesia publice consecrata est, et imago Salvatoris infixa parietibus, primum visibilis omni populo Romano apparuit. Inscribitur enim *Dedicatio basilicæ Salvatoris*. Inde est quod quæcunque ecclesia per urbem atque per orbem Salvatoris vocabulo specialiter intitulatur, in præfata die ipsius celebritatis memoriam recolit et veneratur: cujus dedicationis solemnitatem octo diebus celebrandam apostolica sancivit auctoritas : quoniam decimo die a solemnitate dedicationis istius dedicatæ sunt postea basilicæ sanctorum Petri et Pauli.

Inde est quod Romanus Pontifex ipsius Salvatoris Jesu Christi, qui suavis et copiosus est in misericordia omnibus ad se redeuntibus, in dedicatione istius sacrosanctæ basilicæ, quæ misericordiæ sortita est vocabulum, de omnipotentis Dei certa misericordia præsumens salubriter ordinavit, ut omnibus ad hujus festivitatis lætitiam convenientibus magna fieret remissio peccatorum, de quibus tamen digne Deo Ecclesiæque confessi per pœnitentiam fuisse noscuntur, seu qui usque ad octavam diem, cum vera et Deo grata cordis contritione confiterentur. Quæ videlicet emissio apostolica providentia sic tripertita distinguitur, ut Romanis et circum adjacentibus mille annorum; Thuscis et Lombardis duorum millium annorum, sed et his qui maria transmeare noscuntur, trium millium annorum, maneat remissio peccatorum. Similis eademque institutio remissionis facta probatur in hac prima et sacrosancta basilica quinta feria in Cœna Domini, quando a domno Apostolico consecratur sacrum chrisma, quando et hæretici contumaces, et extollentes se adversus hanc sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam, publicæ excommunicationis maledictione apostolica sententia traduntur Satanæ in interitum carnis, ut tandem miserante Deo resipiscentibus illis a diaboli laqueis spiritus eorum salvus sit in die D. N. J. C.

I. *De mysticis appellationibus istius sacrosanctæ basilicæ.*

Hæc, inquam, ecclesia a sanctis Patribus, sicut in eorum scriptis invenitur, pluribus mysticis est vocabulis insignita. Hæc etenim principaliter vocatur Basilica : quia quum Regi regum Salvatori Jesu Christo sit dedicata, ei qui in terra summus rex est et sacerdos, comprobatur esse commissam. Vocatur etiam Basilica aurea, vel basilica Constantiniana, a Constantino, ut dicitur, tota aureo musivo depicta. Dicitur etiam templum misericordiæ : quia, ut usque hodie cernitur, quum multos aditus habuerit, nulla die vel nocte claudebatur, nisi tapetibus, ut quasi alterum asylum semper pateret obnoxiis omnibus : quatenus amplius non punirentur a legibus sæcularibus. Legitur quoque apostolica Ecclesia, Apostolorum dumtaxat doctrinis instructa : Sedes Apostolica, quia præter Apostolicum nullus alius sedere præsumit : Sedes prima, quia secunda est Antiochena, tertia Alexandrina : Sedes Petri, quia per Vicarium suum ipsemet sedet ibi. Vocatur et ab urbe Romana Ecclesia; et a loco Lateranensis ecclesia, Lateranensis basilica, Lateranense episcopium, Lateranense patriarchium. Dicitur hæc Universalis ecclesia, quia ejus episcopus de universis habet judicandi potestatem, de illo vero nullus. Et propter hoc appellatur caput ecclesiarum, Mater ecclesiarum, et Magistra ecclesiarum, quia omnes ab illa accipiunt fomentum et magisterium. Om-

nibus providet, pro omnibus invigilat, pro cujus utique fide ut aliquando non deficiat, sed fratres suos confirmet, ipse Salvator exorat. Iis atque aliis nominibus hæc aula Dei nobiliter in divinis paginis decoratur, et honoratur.

II. *Quod omnia quæ in templo post destructionem reperta sunt, Helena mater portavit ad filium.*

Hanc itaque sacrosanctam basilicam, omni mundo reverendam, beatissima Helena Constantini mater post perceptum sacri baptismatis sacramentum, incomparabilis sanctuarii thesauro ditavit, quod videlicet de Hierosolymitanis partibus rogatu ipsius Augusti filii transportavit, quod ab antiquis ante incarnationem Domini fuerat reconditum, et post destructionem, quæ a Tito et Vespasiano Romanis principibus facta legitur, inibi habebatur residuum. Totidem Deus omnipotens viscera misericordiæ suæ Romanæ huic ecclesiæ dignata est aperire, quum jam dicta regina sanctuarium, quod Dei nutu de civitate sancta Hierusalem secum attulerit ad filium, in hujus sacrosanctæ basilicæ, quæ sacerdotalis est et regia, transtulit habitaculum. Quod quia nondum proprio designatur ex nomine, licet indignus sim nomen ejus depromere, tamen in honore suæ laudis non differam cum reverentia nominare.

Item anno Dominicæ Incarnationis MCCLX, Alexander Papa quartus in die dedicationis hujus ecclesiæ sacrosanctæ corroboravit et confirmavit omnes quascunque indulgentias, a quibuscunque summis Pontificibus, quocunque tempore concessas : sed et illas principaliter, quas beatus Silvester abunde statuit et donavit, inclinatus justis precibus humilis et christianissimi Constantini, et de speciali misericordia et gratia prorogavit eas usque ad diem dedicationis Apostolorum Petri et Pauli.

III. *De arca et Sanctis sanctorum, quæ sunt in basilica Salvatoris.*

In hac itaque sacrosancta Lateranensi basilica Salvatori Jesu Christo Deo dicata, quæ caput est mundi, quæ patriarchalis est et imperialis, sedes est apostolicæ cathedræ pontificalis, et in ejusdem ecclesiæ ara principali est arca fœderis Domini, vel, ut aiunt, arca est inferius, et altare ad mensuram longitudinis, latitudinis et altitudinis arcæ conditum est superius, inter quatuor columnas de rubeo porphyrio sub quodam pulchro ciborio. In quo quidem, ut afferunt, multum est sanctuarium, sed quale sit non agnoscunt, nam nomen ejus nesciunt.

In altari vero, quod superius est ligneum de argento coopertum, atque sub eo inferius, est tale sanctuarium : septem candelabra, quæ fuerunt in priori tabernaculo. Unde Paulus dicit apostolus : *Tabernaculum factum est primum, in quo erant candelabra, et mensa, et propositio panum, quæ dicitur sancta, et aureum turribulum, et urna aurea habens manna, quod habuit secundum tabernaculum, quod dicitur Sancta sanctorum.* Et ibi virga Aaron, quæ fronduerat. Et tabulæ testamenti, et virga Moysi, qua percussit bis silicem, et fluxerunt aquæ. Item sunt ibi reliquiæ de cunabulis Domini. De quinque panibus ordeaciis, et duobus piscibus. Item mensa Domini. Linteum unde extersit pedes discipulorum suorum. Tunica inconsutilis, quam fecit virgo Maria Filio suo Domino nostro Jesu Christo, quæ in morte ipsius a militibus sortita est, non scissa : quam dum Salvator inibi reservaverit, hæresis vel scissura fidei diu non erit in ea. Purpureum vestimentum ejusdem Salvatoris et Redemptoris. De sanguine et aqua lateris Domini ampullæ duæ. Circumcisio Domini. Sudarium quod fuit super caput ejus, quod est unum de quinque linteaminibus, quibus sanctissimum corpus ejusdem Domini nostri fuit involutum. Est ibi de loco Ascensionis Christi in cœlum. De sanguine sancti Joannis Baptistæ. De pulvere et cinere combusti corporis ejusdem Præcursoris Christi. Cilicium ejus de pilis camelorum. De manna sepulturæ sancti Joannis Evangelistæ ampulla plena. Tunica ejusdem Apostoli et Evangelistæ, qua supposita corporibus trium juvenum, surrexerunt, mortui enim fuerant propter venenum quod biberant.

IV. *Ratio circa eos, qui opponunt de absconsione tabernaculi, et arcæ, vel altaris incensi.*

Verum quam plurimi sacrorum voluminum et historiarum profunda mysteria minus prudenter investigantes, nec intelligen-

tes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant, propter hoc quod in secundo libro Machabæorum de absconsione tabernaculi et arcæ, seu etiam altaris incensi reperitur, superflua opinione existimant, ipsum tabernaculum, et arcam vel altare, hactenus occultata usque ad tempus futuri judicii latere, et ignorari, etc.

V. *Quod tempore Titi et Vespasiani, quæ in templo fuerant, Romæ translata fuerunt.*

Quo autem tempore, vel a quibus vasa templi, et utensilia, seu universa donaria Romæ delata fuerunt, vel ubi reposita, præfatus doctor Hieronymus, cui proprium fuit semper nova quærere, et absconsa dilucidare, in expositione Joelis prophetæ testatur, quod Titus et Vespasianus, Romani principes, post ascensionem Domini destructa civitate Hierosolyma et templo, ob victoriam et monimentum populi Romani, omnia illa quæ in templo præcipua en speciosa Judæi habuerant, secum asportaverunt, immo ab ipsis Judæis asportari jusserunt : et ædificato Romæ templo Pacis, ibi ea in delubrum mirifice condiderunt, quæ Græca et Romana narrat historia. Nec dubium unde tantus vir docuit habendum, quod Græca et Romana historia voluit esse confirmatum. Hoc idem usque hodie liquido perpenditur in triumphali arcu, qui appellatur Septem lucernarum, qui constructus fuisse probatur ad memoriam prædictorum principum totiusque populi Romani juxta ecclesiam Sanctæ Mariæ Novæ, in quo candelabra, quæ fuerunt in priori tabernaculo, et arca cum vectibus suis, quæ fuit in secundo intra velum, manifeste ac mirifico opere sculpta fuisse cernuntur.

Hoc etiam manifestioribus documentis eloquentissime doctor Leo Papa in sermonibus Dominicæ Passionis, quum de velo scisso in templo sub ipso tempore passionis Christi contra perfidiam Judæorum contestando inveheret, declarare videtur, dum ipsorum cæcitatem Judæorum omnia mundi elementa evidentius arguisse protestaretur in sermone, qui sic incipit : *Quum multis modis Judaica impietas laboraret,* scripsit ita : « Quod si ad arguendos vos, nec cœlestia, « nec inferna sufficiunt, et crucem Christi « magis potuerunt petræ atque monumen- « ta, quam vestra corda sentire, saltem « quod in templo actum est, scienter adver- « tite. Velum, cujus objectu intercludeban- « tur Sancta sanctorum, a summo usque ad « ima diruptum est, et sacrum illud mysticum- « que secretum, quo solus summus Pontifex « jussus fuerat intrare, reseratum est, » etc.

Sub altari isto sacrosancto, de quo in præsenti loquimur, est quædam imago tota aurea |Domino Jesu Christo dedicata, et beatæ Mariæ Virginis ; et sancti Joannis Baptistæ, sanctorumque Apostolorum Petri et Pauli, sancti Joannis Evangelistæ imagines de electro aureæ et argenteæ, necnon aliorum Apostolorum penitus argenteæ, quas Constantinus imperator Dei servus, qui easdem ad honorem Salvatoris Jesu Christi suorumque discipulorum imaginari studit, sic in quodam geneceo molitus est recondere, quod nulli artifici per quodcunque ingenium licet accedere.

ADMONITIO

IN SEQUENTEM LIBRUM GENCII

(APUD MABILLON *MUSEUM ITALICUM* tome II, page 167.)

Quis fuerit Cencius consequentis libri auctor, nemo id melius explicaverit quam Onufrius Panvinius in ea Præfatione, quam eidem libro præfixit in magno Ritualium veterum opere, quod Romæ in bibliotheca pontificia-palatina, et apud Parisios in regia servatur. Hæc autem Præfatio sic habet:

Fr. Onufrius Panvinius pio lectori salutem (1).

« Quum veteris bibliothecæ palatinæ, omnium instructissimæ, libros evolverem, ut aliquid invenirem, quo in scribenda historia ecclesiastica sublevari possem; forte incidi in pervetustum codicem, qui CENSUUM inscribitur, ante annos plus minus quadringentos collectum, et in unum corpus redactum a CENCIO quodam diacono cardinali Sanctæ Luciæ in Orpheo, et S. R. E. camerario sub Cœlestino Papa III, qui post Innocentii III mortem Romanus Pontifex renunciatus, HONORIUS III nominatus est. In eo cum omnibus S. R. E. redditibus, vectigalibus, et censibus ab eodem Cencio summa diligentia, cum singulorum publicis instrumentis, in unum redactis, hic etiam omnium vetustissimus Ritualis, sive ceremonialis Liber descriptus est: in quo sanctæ illius et venerandæ vetustatis puritas et sinceritas, atque Romanæ Ecclesiæ in tractandis sacris, et re divina celebranda, summa cura et observantia inspicitur. Multa insuper cognitu non indigna, et ad Ecclesiæ præsentis status primordia dignoscenda idonea inde hauriri possunt. Quem librum quum ego hominum lectione dignissimum existimassem, illum in brevem hanc formam contractum, ecclesiasticæ antiquitatis studiosorum manibus terendum evulgavi: quum nihil, quod ad ejusmodi studia sublevanda pertinere existimem, in obscuro, quantum a me fieri potest, jacere permittam.»

Hactenus Onufrii Præfatio: ex qua intelligitur, ab eo librum Cencii in aliam ab ea, quam auctor instituerat, formam redactum fuisse. Hæc autem nova forma sic se habet. Totum opus dividitur in tres partes. Prima pars constans capitibus XXVIII continet omnes ritus, qui ab Adventu Domini ad Exaltationem sanctæ Crucis usitati sunt in Ecclesia Romana. Secunda pars est de presbyteriis per annum erogari solitis, de que variis officialibus Pontificis; habetque capita XXIII. Tertia est de electione et consecratione Pontificis; ac de coronatione Imperatoris. Nobis vero purum putum (2) Cencii librum satius visum est exhibere. Felix Cantelorius, archivii Vaticani secreti olim custos, in epistola ad cardinalem Barbarinum, cum ei prædicti libri transcriptum dono daret, asserit, Ritualem hunc vetustissimum, ante annum MCXCII in Romana Ecclesia usurpatum, a Cencio insertum fuisse libro de Censibus. Cencius tamen libri scriptor censendus ex num. 72, etsi ritum ante suum tempus receptum et observatum tradidit. Idem cancellarius fuit sub Cœlestino III, Sabellus cognominatus.

Illustrissimus Fabrettus hanc nobis notitiam de Cencio nostro suppeditavit. « Sub mœnibus Ardeæ, vetustissimæ Rutulorum civitatis, exstat templum sanctæ Marinæ dicatum: in cujus portæ limine superiori visuntur hinc inde duo orbes diametri palmaris, in quibus opere anaglypho scalpti

(1) Onufre Panvini, n. Vérone 1529, m. Palerme 1568, moine augustin, l'un des érudits les plus remarquables du XVIe siècle, a laissé sur des matières d'histoire et d'antiquités beaucoup d'ouvrages, malgré l'âge peu avancé auquel il mourut, entre autres : *Epitome Pontificum Romanorum*; *Annotationes ad Platinam* de Vitis SS. Pontificum; *de Septem præcipuis urbis Romæ Basilicis*.

(2) Trad. : ce livre, remanié.

sunt duo monachi cucullati se invicem aspicientes cum hisce titulis, in primo quidem ABBAS, in altero autem orbe PATER S. MARINÆ. Sub ipso limine, qua parte terram respicit, adsunt hi duo versus :

Cencius, excelsæ tunc cancellarius urbis,
Obtulit hanc portam, virgo Marina, tibi.

Denique in impluvio cœnobii Sancti Bartholomæi ad insulam Tiberinam exstat fragmentum cum his versibus :

Cencius, excelsæ tibi cancellarius urbis,
Se pia commendat Jesse clarissima virgo,
Qui Benedictorum fuit ortus stemmate.....
Huic peccatorum veniam da.....
Cencius atque bona genitor genitrixque.....
Inspiciens... mino cum dictis.....

Nota.—Les notes et renvois indiqués par des lettres appartiennent à Mabillon; les autres indiqués par des chiffres ordinaires appartiennent à la présente édition.

DUODECIMUS ORDO ROMANUS

DE CONSUETUDINIBUS ET OBSERVANTIIS,

PRESBYTERIO VEL SCHOLARI, ET ALIIS ECCLESIÆ ROMANÆ IN PRÆCIPUIS SOLLEMNITATIBUS (1).

AUCTORE CENCIO DE SABELLIS *CARDINALE,*

[APUD MABILLONEM, *MUSEUM ITAL.* t. II. p. 167.]

I. Quid debeat dominus Papa facere tempore Adventus, et in Natali Domini.

1. A dominica de Adventu, usque ad Nativitatem, dominus Papa non portat aurifrixiatam mitram, excepto in dominica, qua cantatur *Canite tuba* (2), ad ecclesiam Apostolorum pro festo: nec cantatur *Te Deum laudamus,* nisi in præcipuis festis. Et in eadem die Adventus idem dominus Papa pergit ad stationem Sanctæ Mariæ Majoris (3). In Lectionario (*a*) Sancti Hieronymi, *Ad Sanctam Mariam de nocte primo galli cantu.*

2. In vigiliis Nativitatis Domini, in mane dominus Papa vadit ad basilicam Sanctæ Mariæ Majoris pro cantanda missa, et in sero pro celebrandis vesperis; et remanet ibi nocte ipsa, et celebrat ibi vigilias, et post vigilias celebrat ibi missam ad præ-

(1) L'*Ordo Romanus* offre un grand intérêt pour l'archéologie, pour l'histoire; mais surtout il est d'une grande valeur pour la liturgie. On peut en faire l'objet d'un rapprochement instructif avec les indications toutes modernes de l'*Année liturgique à Rome* par X. Barbier de Montault, et celles de la publication annuelle romaine: *Diario Romano per l'anno****, nel quale si annonziano le feste di precetto e di divozione, le funzioni Pontificie et cardinalizie, le stazioni e le processioni.

(2) *Canite tuba.* Antienne des secondes vêpres du IVe dimanche de l'Avent. Ce même jour, station à l'église des Saints-Apôtres, *Stazione in s. XII Apost.*, dit le *Diario.*

(3) La station de Sainte-Marie Majeure est maintenant placée au Ier dimanche de l'Avent; celle du IIe dimanche est à Sainte-Croix de Jérusalem, et celle du IIIe à la basilique Vaticane (qui n'existait pas au temps d'Honorius III).

(*a*) Hoc Lectionarium vocatu *Liber Comitis*, editus apud Pamelium. Vide Appendicem Capitularium Baluzianam.

sepe (1): ubi quidquid offertur, quandiu dominus Papa missam celebraverit, sive ad manus, sive ad pedes ipsius domini, vel super altare, capellanorum est, excepto pane, qui est acolythorum, si recipere voluerint (2). Hoc idem sciendum de missa, quam celebrat apud Sanctam Anastasiam. In aurora vadit ad Sanctam Anastasiam, et celebrat ibi secundam missam; qua finita, revertitur ad basilicam Sanctæ Mariæ Majoris, et intrat sacrarium cum episcopis, cardinalibus, diaconibus, subdiaconibus, et reliquis ordinibus, et dicunt Tertiam; qua dicta, induunt se, et processionaliter vadunt ad altare, sicut est moris. Notandum quod septem faculæ debent esse in missa super altari, et curia debet dare. Deinde dominus Papa incipit missam (3), et post primam orationem diaconi cardinales, et subdiaconi, et alii ordines cum scrinariis (*a*) faciunt laudes domino Papæ taliter ordinati: archidiaconus cum aliis diaconibus et subdiaconibus ordinati stant juxta altare in duobus filis, scrinariis (4) vero stantibus deorsum in choro cum pluvialibus. Tunc archidiaconus cum diaconibus et aliis sic incipit laudem alta voce, *Exaudi Christe:* scrinarii quoque respondent, *Domino nostro Papæ vita.* Iterum archidiaconus dicat, *Exaudi Christe:* scrinarii quoque respondent similiter. Tertio archidiaconus dicit, *Exaudi Christe:* scrinarii respondent sicut prius. Iterum archidiaconus dicit, *Salvator mundi,* tribus vicibus; scrinariis totidem vicibus ei respondentibus, *Tu illum adjuva.* Et archidiaconus dicit, *Sancta Maria,* duabus vicibus: et scrinarii respondent duabus vicibus, *Tu illum adjuva.* Deinde archidiaconus dicit, *Sancte Michael,* duabus vicibus: scrinarii respondent duabus vicibus, *Tu illum adjuva.* Eodem modo dicitur, *Sancte Gabriel, sancte Raphael, sancte Joannes, sancte Petre, sancte Paule, sancte Andrea, sancte Stephane, sancte Laurenti, sancte Vincenti, sancte Silvester, sancte Leo, sancte Gregori, sancte Benedicte, sancte Basili, sancte Saba, sancta Agnes, sancta Cæcilia, sancta Lucia.* His finitis, archidiaconus dicit, *Kyrie eleison:* scrinarii similiter respondent, *Kyrie eleison.* Iterum archidiaconus dicit, *Kyrie eleison:* scrinarii respondent, *Kyrie eleison.* Tertio vero archidiaconus cum diaconibus, subdiaconibus et scrinariis una voce dicunt, *Kyrie eleison.* Finitis laudibus, legitur prius latina epistola, et postmodum græca. Expleta vero missa, dominus Papa coronatur ad portam ipsius ecclesiæ ab archidiacano, cum uno diacono, reditque cum processione ad palatium. Tunc judices et advocati veniunt ei obviam sub gradibus in porticu; ibique prior cardinalis Sancti Laurentii foris murum, cum judicibus et advocatis, faciunt et laudes: et ibi dominus Papa descendit, et deposito regno accipit mitram. Deinde judices ducunt eum usque ad locum illum, ubi datur presbyterium. Tunc vero exuunt eum planeta, et apposito manto super scapulas sedet in fonstatorio (*al.* fostestorio) seu cathedra, et largitur presbyterium cunctis ordinibus propria manu taliter.

3. Et in eadem die Adventus, idem dominus Papa pergit ad stationem Sanctæ Mariæ Majoris. In secunda vero dominica Adventus Papa vadit ad stationem Sanctæ Crucis. In sabbato de *Gaudete* pergit ad vesperas ad Sanctum Petrum, ubi dominus Papa eidem primicerio adnuntiando antiphonam, *Juste et pie vivamus,* dat unum marabotinum (6) vice ipsius projiciens. Ubi autem dominus Papa debet facere, et vigiliis interesse, et omnia alia ibi facit et recipit cum camerario et cancellario, sicut inferius di-

(1) La messe de minuit continue d'être indiquée comme devant être célébrée par le Pape à Sainte-Marie Majeure, malgré l'interruption *en fait* de cet usage depuis certain nombre d'années.

(2) Aucune offrande n'est mentionnée présentement pour la messe pontificale de ce jour; mais au Santo-Bambino, il y a offrande tous les deux ans d'un calice et quatre torches.

(3) La messe du jour est maintenant chantée par le Pape à la basilique Vaticane.

(*a*) Ita constanter hic *scrinarii*, non *scriniarii*.

(5) Scriniarius, qui in scriniis (*archives*, *bureaux*) operam suam locat et scriptoris vices agit: *copiste, greffier, archiviste,* generatim, *employé aux écritures.*

(6) Marabotinus vel marbotinus, *marabotin.* Alphonse le Sage, disent les historiens, fut le premier prince chrétien qui frappa en Espagne une monnaie d'or. Cette monnaie, appelée marabotin, est une véritable pièce arabe, dans laquelle les formules chrétiennes ont remplacé la légende musulmane; mais la langue arabe y domine. Cette imitation pénétra jusqu'en France, à Toulouse, à Montpellier: saint Louis et le Pape se virent obligés de reprocher, l'un à son frère Alphonse et l'autre à un évêque de Maguelonne, de laisser subsister le nom de Mahomet sur des pièces frappées par des chrétiens.

cetur in dedicatione sanctorum Petri et Pauli, et quibusdam aliis festivitatibus.

II. *Quomodo datur presbyterium* (1).

4. Priori igitur episcoporum Romanæ Ecclesiæ dat dominus Papa duplicatum presbyterium, scilicet quatuor melequinos (2), et quatuor solidos in den. Papiens.; omnibus autem episcopis, et aliis curiæ duos marabotinos, et duos solidos Papiens., singuli similiter. Si forte archiepiscopus aliquis extraneus tunc præsens fuerit, pro voluntate domini nostri Papæ dat ei presbyterium : sed de portione tantum debet habere, quantum supra dictus prior episcoporum, quatuor scilicet melequinos, et totidem solidos : si vero aliquis episcopus extraneus fuerit, unum melequinum debet habere, et duodecim den. Papiens. Priori presbyterorum cardinalium dat dominus Papa duos melequinos, et totidem solidos, pro prioratu. Priori presbyterorum Sancti Laurentii foris muros pro laude, duos similiter melequinos, et totidem solidos : omnibus et singulis aliis presbyteris cardinalibus unum melequinum, et duodecim denarios Papienses. Priori autem diaconorum cardinalium quatuor melequinos, et totidem solidos pro prioratu, presbyterio, et laude diaconorum et subdiaconorum : omnibus aliis diaconibus et singulis unum melequinum, et duodecim denarios Papiens. Diacono Græco unum melequinum, et duodecim denarios Papienses. Si forte aliquis abbas mitratus præsens fuerit, dat ei unum melequinum, et duodecim denarios Papienses. Primicerio... dat ei unum melequinum, et duodecim denarios Papienses. Priori subdiaconorum unum melequinum; omnibus aliis subdiaconibus similiter. Si etiam centum essent, videlicet quinque, vel plus aut minus, duodecim melequinos. Subdiacono Græco unum melequinum. Unicuique scholæ cantorum unum melequinum: unicuique scholæ Crucis, qui esse debent de jure ad plus quatuor, et non plures. Prior presbyterorum capellanorum, qui sunt duo, et non plures, unum melequinum : unicuique capellanorum domini Papæ unum melequinum. Præfecto urbis, XL solidos den. Papiens., qui videlicet præfectus ab ecclesia Sanctæ Virginis Mariæ usque ad palatium indutus manto precioso, et calceatus zanca(*a*) una aurea, (id est una caliga), altera rubea, eadem die et secunda die, et etiam in duabus diebus Paschæ, et quando Papa eligitur, juxta dominum Papam collateraliter nullo medio equitando incedit. Senatorum vero, qui tunc urbi præsunt, medietas accedit pro presbyterio, et ad comedendum cum domino Papa : quorum uni dominus Papa, vel duobus pro omnibus aliis, presbyterium pro unoquoque senatore similiter unum melequinum ; dat dominus Papa unicuique judicum urbis unum melequinum, et XII solidos den. Papiens., excepto priore, qui debet habere unum melequinum ultra pro prioratu, et unum melequinum pro laude. Unicuique advocatorum unum melequinum, et duos solidos den. Papiens. Omnibus scrinariis, quotquot sunt, sex melequinos et sex solidos den. Papiens. Præfectus navalium, qui dicitur Sangari, duos melequinos, et quatuor solid. den. Papiens. Et sciat secutura posteritas, quod nulli alii dominus Papa propria manu, nisi superius nominatis, debet presbyterium dare. Presbyterium, ut superius dictum est, dat dominus Papa.

5. Sic indutus ducitur a magistro senescalco, et a magistro ad mensam in basilica Leonis papæ III (3). Ad mensam vero legit unus de diaconis cardinalibus cum pluviali : circa vero finem mensæ schola cantorum debet cantare Sequentiam.

III. *Quid dominus Papa debet facere in festo sancti Stephani.*

6. In die autem sancti Stephani mane conveniunt omnes ordines superius prætaxati, tam clerici, quam laici, induti sericis pannis in basilica, diaconibus cardinalibus, et subdiaconibus exceptis, qui induti dominum Papam ducunt de camera sua ad basilicam ipsam (5), ubi cardinales universi exhibent ei reverentiam; ibique induit se planeta alba. Et descendens de palatio usque ad porticellum, ibique invenit equum faleratum

(1) Presbyterium dicitur donativum quod Pontifices Romani distribuere solent in quibusdam circumstantiis.

(2) Melequinus, vel meloquinus, moneta italica. — Papienses solidi, moneta civitatis Papiæ (*Pavie*).

(*a*) Formam hujusmodi calceorum, aliorumque Præfecti urbani ornamentorum habes in libro Felicis Contelorii de *Præfecto urbis*.

(3) Basilica Leonis III, Cf. infra n. 38.

(4) Le palais, la basilique attenante au palais sont ici le palais et la basilique de Latran. Constantin avait donné à saint Sylvestre ce palais qui

cum novo scarlati : ita tamen quod secundum consuetudinem antiquam equus ipse domini Papæ non debet habere collum faleratum (1). Et ascendens equum, et de manu adextratorum regnum recipiens (2), induit ipsum. Sicque vadit ad ecclesiam Beati Stephani in Cœlio (3) monte coronatus.

7. Ut autem omnibus, tam præsentibus, quam futuris pateat, qualiter ordines supra dicti cum domino Papa vadunt processionaliter, sciendum est, quod, sicut scribetur inferius, ordinati incedunt, et cum eodem domino Papa ad palatium modo simili revertuntur. Præfectus igitur urbis indutus, ut superius dictum est, juxta dominum Papam incedit, et circa eum judices pluvialibus induti. Ante dominum Papam aliquantulum sequestratus incedit prior subdiaconus regionarius cum toalea, ut quum voluerit dominus Papa spuere, possit illo gausape os suum mundare. Et diaconi cardinales proximi Papæ bini incedunt ; et post ipsos subdiaconi basilicarii, quos præcedunt tam subdiaconi regionarii, quam schola cantorum cum Græcis, qui consueverunt evangelium et epistolam legere. Istos antecedunt scrinarii et advocati : ante eos presbyteri cardinales, ante istos episcopi cardinales et abbates urbis : et præcedunt istos, si qui sunt, forenses episcopi aut archiepiscopi. Ante istos duo præfecti navales pluvialibus induti : ante hos vero portantes duodecim vexilla, quæ bandora vocantur ; et unus equus domini Papæ faleratus, sed vacuus. Ante hos omnes minor subdiaconus basilicarius cum cruce domini Papæ. Sed archidiaconus et prior basilicæ cum ferulis debent, ut scriptum est, ordinare processiones; et, ne quis ipsam interrumpat, debent discurrere, et frequenter ad propria loca redire. Archidiaconus inter dominum Papam et cardinales diaconos; prior basilicæ juxta primicerium inter diaconos cardinales et subdiaconos.

8. Cum que sic ad prædictam ecclesiam Sancti Stephani pervenerint, deposito regno intrat ecclesiam : factaque oratione, vadit ad sacrarium, et deposita planeta alba, induit rubeam, et celebrat missam, sicut hesterna die, in omnibus. Missa vero finita, resumit planetam albam, et induit regnum. Cetera vero fiunt sicut prima die, excepto presbyterio, quod sic datur. Unicuique namque episcoporum curiæ dat dominus Papa duos melequinos et duos solidos Papienses ; unicuique presbyterorum cardinalium unum melequinum, et duodecim denarios Papienses, excepto presbytero Sancti Laurentii, cui dantur duo pro laude et presbyterio. Unicuique diacono cardinali unum mel. et duodecim denarios Papienses, excepto priore, cui datur unus amplius pro laude. Unicuique archiepiscoporum 2 ; unicuique episcoporum forensium unum mel. et duodecim denarios Papienses : omnibus aliis, sicut altera die, eo excepto, quod subdiaconi omnes non habent, nisi duodecim mel. cum priore, et etiam præfectus non habet, nisi duodecim solid. den. Papiens. Dato presbyterio ducitur dominus Papa ad mensam sicut die prima.

IV. *Quod dominus Papa ire debeat in Epiphania ad Sanctum Petrum* (4).

9. Sciendum tamen quod dominus Papa in Epiphania in vesperis pergit ad Sanctum Petrum, et omnia ibi facit et recipit cum camerario et cancellario, sicut adnotatur in festo Ascensionis, et octava Sancti Petri.

fut pendant mille ans la demeure des souverains Pontifes. Urbain V, Pape en 1362, fut celui qui établit le premier sa résidence au Vatican. Sixte V, Pape en 1585, fit reconstruire le palais de Latran. Quant à la basilique, elle est considérée comme le siége du patriarcat romain, et la première en dignité de toutes les églises de Rome. A Saint-Jean de Latran le Pape est évêque de Rome, métropolitain des Églises suburbicaires, patriarche d'Occident. Lorsque le Pape est élu, c'est là qu'il se rend pour prendre possession de son siége comme évêque de la ville, et la primauté de cette église sur toutes les églises du monde est expliquée par cette inscription sur la façade et à l'intérieur : *Sacrosancta Lateranensis ecclesia, omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput.*

(1) Equus faleratus, cheval harnaché.

(2) Regnum, la couronne. Le premier Pape dont le couronnement est formellement cité est Nicolas Ier. Les anciens portraits des Papes montrent la seconde couronne à partir de Boniface VIII, et la troisième à partir d'Urbain V, qui l'ajouta par des motifs symboliques.

(3) Saint-Étienne du mont Cœlius, ou Saint-Étienne-le-Rond, aujourd'hui simplement église stationale, où le Pape ne se rend pas le lendemain de Noël. Ce jour-là, chapelle papale au palais apostolique, et la messe chantée par un cardinal-prêtre.

(4) La fête de l'épiphanie est restée jour de station à Saint-Pierre du Vatican. Ce jour-là, chapelle papale au palais Apostolique et messe chantée par un cardinal-évêque.

D'après le décret de Pie VI du 23 mars 1797, l'Épiphanie est une des dix-sept fêtes d'obligation conservées pour Rome, savoir : Circoncision, Épiphanie, Purification, S. Joseph. Annonciation, S. Philippe de Néri, S. Jean Baptiste, S. Pierre,

V. *Quid dominus Papa facere debeat in Purificatione beatæ Mariæ Virginis.*

10. In Purificatione beatæ Mariæ Virginis dominus Papa vadit ad Sanctam Martinam cum cardinalibus in mane : et ibi cantat Tertiam. Deinde induit se in ecclesia ipsa usque ad dalmaticam : et induto manto, apponit mitram ; omnesque cardinales induunt se : ibique vastararii cum ostiariis basilicæ sacri palatii repræsentant cereos ad benedicendum, quos minor presbyterorum cardinalis in ordine benedicit. Notandum vero quod ecclesia Sancti Petri dat quindecim (*al.* decem) libras cereas pro his cereis. Et his factis, dominus Papa exit ab ecclesia cum cardinalibus, et ascendit sedem, quæ est præ foribus illius ecclesiæ, et manu propria populo cereos porrigit (1). Deinde vadit ad porticum ad ecclesiam Sancti Adriani, et ascendit sedem quæ est post altare, ibique cantat Sextam : et cantata, accipit faculam accensam a priore episcoporum; et, si non est præsens, a priore presbyterorum. Sed schola cantat hymnum, *Lumen ad revelationem*, cum psalmo. Post dationem candelarum subdiaconus regionarius extendit toaleam, et dominus Papa abluit manus, et mittit chirothecas, et planetam, et pallium; et singulis cardinalibus, et camerario tantum modo duas dat candelas; subdiaconibus et aliis tam clericis, quam laicis pro voluntate sua.

11. Et notandum quod decem et octo sunt in urbe diaconatus, quorum clerici, postquam missas in eisdem celebraverint, a singulis diaconibus imagines accipiendo, venient cum imaginibus istis et populo processionaliter cantando ad ecclesiam Beati Adriani. Quibus in eadem ecclesia coadunatis, primicerius cum schola incipit antiphonam, *Exurge Domine*. Interim dominus Papa discalceat se, et omnes qui sunt induti, vadunt cum eo in processione, et dominus Papa reaccipit (*a*) planellos. Completa vero a primiceriis antiphona, dominus Papa dicit, *Oremus*, et diaconus, *Flectamus genua*, et alii diaconi, *Levate*, et dominus Papa dicit orationem de collecta, scilicet (*b*) *Preces populi tui*, etc. Finita oratione, diaconus dicit, *Procedamus in pace;* et omnis chorus respondet, *In nomine Christi*.

12. His sic completis, imagines præcedunt dominum Papam processionaliter cantando usque ad ecclesiam Beatæ Mariæ Majoris; et dominus Papa sequitur processionem. Quumque venerit ad portam ipsius ecclesiæ, exuit planellos, et nudis pedibus vadit cum aliis in processione usque ad prædictam ecclesiam Beatæ Mariæ Majoris. Sciendum tamen quod dominus Papa in omnibus processionibus, in quibus pedes vadit, pedibus discalceatis incedit, una tantum excepta in Exaltatione sanctæ Crucis, scilicet mense Septembris. Quum autem dominus Papa ad ecclesiam Sanctæ Mariæ venerit, primicerius cum schola cantorum in introitu ipsius ecclesiæ cantat, *Te Deum laudamus :* et deinde dominus Papa intrat sacrarium, et exuit planetam : ubi schola mappulariorum, et cubiculariorum habent aquam calidam paratam ad abluendos pedes domini Papæ, et dominus Papa ablutis pedibus calceat caligas cum sandaliis pro Missa cantanda, et induit planetam albam, et aurifrixiatam mitram. Diaconus cardinalis et subdiaconus, exutis planetis, induunt dalmaticas; et ita cum processione vadunt ad altare majus, et ibi celebratur missa de more. Missa cantata, cuncti ad propria revertuntur.

VI. *Quid debeat facere dominus Papa in Annuntiatione, et Nativitate beatæ Mariæ Virginis.*

13. In Annuntiatione (2) et Nativitate ejusdem Sanctæ Mariæ dominus Papa equitat ad sanctam Mariam cum cardinalibus, et facit ibi, et in ecclesia Sancti Adriani et

l'Assomption, la Nativité, S. Michel, la Toussaint, l'Immaculée Conception, Noël, S. Jean év., l'Ascension et la Fête-Dieu.

(1) Présentement, le Pape fait à Saint-Pierre du Vatican la bénédiction et la distribution des cireges : Il sommo Pontifice fa la benedizione e distribuzione delle candele.

(*a*) Planellorum nomine, quos hic *reaccipit* Pontifex, intelliguntur calcei, quos antea deposuerat. Id patet ex num. sequenti.

(*b*). Atia assignatur oratio *ad collectam* in Sacramentario Gregoriano, nempe *Erudi quæsumus Domine plebem tuam*. Est autem oratio ad collectam illa, quæ dicitur in loco, ubi fit collecta seu conventus ad processionem.

(2) Le jour de l'Annonciation, le Pape se rend à Sainte-Marie sopra Minerva. Il donne 100 écus d'or et chaque cardinal un écu d'or à la confrérie de l'Annonciation pour le mariage des jeunes filles pauvres.

Sanctæ Virginis Mariæ Majoris omnia, sicut prædictum est in Purificatione ejusdem sanctæ Mariæ.

VII. *Quid debeat facere dominus Papa in Assumptione beatæ Mariæ Virginis.*

14. In Assumptione ejusdem sanctæ Mariæ taliter fit. Dominus Papa etenim vadit (1) ad vesperas cum cardinalibus : quibus cantatis, dominus Papa ibi remanet atque jacet; et in propria persona debet in nocte cantandis vigiliis interesse. Sciendum quod minor diaconorum debet *Benedicamus Domino* dicere. Notandum vero quod ubicunque dominus Papa vadit ad vesperas, ecclesia, ubi est statio, ipsa debet dare omnes faculas tam in vesperis, quam in nocte. Vigiliæ autem tali ordine celebrantur. Canonici ejusdem ecclesiæ tres primas lectiones legunt, et tria responsoria similiter cantant; et dominus Papa legentibus illis tres lectiones benedictionem, et ei iidem diaconi cardinales præcinunt, *Tu autem*, etc. Unicuique etiam illorum trium prior diaconus dat duos denarios de senatu : ad unamquamque insuper lectionem dominus Papa cum thuribulo accedit ad majus altare et præsepe; et ante ipsum mappularii portant duas faculas positas super candelabra domini Papæ. Faculas autem dat eadem ecclesia. Quarta autem lectio legitur a scrinariis, quinta a priore episcoporum, sexta a priore presbyterorum, septima a priore diaconorum, octava a priore subdiaconorum, nona autem a domino Papa. De thuribulo autem portando ad altare dominus Papa præcipit unicuique cardinali pro voluntate. Ad lectionem domini Papæ nullus dat benedictionem : et tamen ipse dicit, *Jube Domine*, etc. scilicet dicitur quod Dominus ei benedicat : circumstantes respondent, *Amen*. Alia responsoria decantantur ab uno subdiacono et alio cantore, et quilibet eorum recipit duos denarios ab illo, qui domino Papæ assistit, et omnes denarii debent esse de ecclesia. Quatuor vero denarii, qui restant, acolythorum sunt. Quandiu autem lectiones leguntur, duæ faculæ cum candelabris ejusdem ecclesiæ debent esse super pulpitum, et residuum est de acolythis. Illud vero quod remanet de faculis, quas portant mappularii, eorumdem mappulariorum sunt. His per ordinem sic celebratis, dominus Papa dicit orationem vigiliæ, et intrat lectum. Et summo mane dominus Papa dicit orationem, et celebrat missam. Qua finita, revertitur ad palatium. Est notandum, quod sicut dictum est superius, ita fit in vigiliis solemnitatum omnium patriarchatuum Urbis.

VIII. *Quid debeat dominus Papa facere feria quarta in capite Quadragesimæ.*

15. Feria (*a*) quarta in capite Quadragesimæ dominus Papa circa mediam tertiam equitat cum episcopis et cardinalibus ad Sanctam Anastasiam (3), et receptus in processione a clericis ipsius ecclesiæ, intrat sacrarium, et induit se cum cardinalibus et aliis ordinibus. Interim autem cinis benedicitur a juniore presbytero cardinali. Deinde dominus Papa vadit cum cardinalibus et schola cantorum ad sedem post altare : et præsentato ei cinere, prior episcoporum imponit ei cinerem, dicens hæc verba (*b*), *Memento quia pulvis es, et in pulverem reverteris*. Postmodum vero dominus Papa imponit cinerem episcopis, cardinalibus, et aliis ordinibus. Quibus expletis, primicerius cum schola cantorum incipit antiphonam, *Exurge Domine, adjuva nos*. Qua completa, dominus Papa dicit, *Oremus;* et diaconus, *Flectamus genua;* et alius diaconus deinde, *Levate :* et dominus Papa dicit orationem de collecta, videlicet *Preces populi tui*; qua finita, junior diaconorum cardinalium dicit, *Procedamus cum pace;* et omnis chorus respondet, *In nomine Christi*. Sciendum quod dominus Papa a Septuagesima usque ad Pascha non portat aurifrixiatam mitram, nec cantat *Te Deum laudamus*, nisi in præcipuis festis, et in *Lætare Jerusalem*, in quo die diaconi cardinales utuntur planetis curtis.

(1) A Sainte-Marie Majeure, bien que le texte ne l'exprime pas. En effet, quelques lignes plus loin, il est parlé du *præsepe* ou de la crèche, qui se trouve en cette basilique. Le pape donne 50 écus d'or et chaque cardinal un écu d'or pour la dotation des jeunes filles, et donne la bénédiction papale, avec indulgence plénière, du haut du balcon.

(2) C'est au palais apostolique qu'ont lieu, de nos jours, la bénédiction et l'imposition des cendres. Le cardinal grand pénitencier chante la messe.

(*a*) Hoc loco indicat Onufrius veterem librum ceremonialem, editum nomine Caroli M. qui liber modo circumfertur sub nomine Alcuini. Hunc confer cum Ordine Romano vulgato, cujus pleræque orationes, quæ ad hunc diem pertinent, desunt in codice Vindocinensi.

(*b*) Omittebantur hæc verba tempore Urbani VI, erga Papam, ex Ceremoniali Petri Amelii.

Deinde præcedentibus in ordine suo, dominus Papa nudis pedibus cum psalmodia sequitur processionem usque ad Sanctam Sabinam (1), et ipsum præcedit crux sua, quam portat unus de subdiaconibus suis; et crux sancti Petri, quam portat prior subdiaconus regionarius. Cumque intraverit ecclesiam, intrat secretarium; et mappulariorum et cubiculariorum schola habent ibi aquam calidam paratam ad abluendos pedes ipsius.

16. Sciendum vero est, quod in introitu ecclesiæ acolythi debent recipere crucem sancti Petri, et portant usque ad altare cum subdiaconis regionariis faciendo litaniam. Et pedibus ablutis, dominus Papa paratus ad altare accedit. Et missa de more cantata, palafredum ascendit, et ad palatium revertitur.

17. Dominica vero qua cantatur *Lætare Jerusalem*, camerarius repræsentat domino Papæ in camera rosam auream (2) cum musco et balsamo : quam dominus Papa portat in manu propria usque ad Sanctam Crucem, ubi ea die debet missam celebrare : eamdem deferens in reversione sua similiter usque ad locum in quo descendit, ubi debet esse præfectus, cui dominus Papa tunc dat rosam ipsam, et eadem die portat mitram aurifrixiatam. Sciendum est quod ipsa hora qua camerarius repræsentat rosam, dominus Papa debet accipere mitram aurifrixiatam.

IX. *De Dominica Palmarum* (*a*).

18. Die dominica Palmarum præparatur quoddam portatorium honestissime, in quo intromittitur sanctum Evangelium, quod intelligitur Christus : et statuitur in ecclesia (3) ante aram, unde clerus processurus est. Deinde adunantur palmæ et flores, atque diversa genera [frondium.] Dicitur oratio, *Omnipotens Deus, qui antequam Filium tuum Dominum nostrum pro nobis mortem perpeti sineres*. Sequitur benedictio palmarum seu frondium, *Omnipotens Deus Christe*. His finitis, dantur a custodibus palmæ : accipientesque populi ramos arborum olivarum, sive florum, inchoatur antiphona, *Pueri Hebræorum*. Deinde suscipitur a diaconis prædictum portatorium cum evangelio, bajulantes cum ingenti exultatione jugum Christi suave, et onus ejus leve, præcedente aqua benedicta cum candelabris atque thymiamateriis cum aliis ornamentis : insuper etiam laicorum schola cum vexillis atque cum fanonibus longe præeunte. Exeunte enim clero seu populo ab ecclesia, inchoatur antiphona, *Cum appropinquaret Jesus*; qua finita, inchoat schola antiphonam, *Cœperunt omnes*; item, *Cum audisset*; item, *Appropinquante*. Cum ingressi fuerint atrium ecclesiæ, dicitur responsorium, *Ingrediente Domino*; item, *Collegerunt*; item, *Unus etiam*. (*f. autem*)

19. His finitis, ante atrium ecclesiæ seu loco competente subsistit schola cum baculis et reliquo ornatu : et clerus seu populus exspectant in loco atrii, inchoantes antiphonam, *Occurrunt*. Respondet schola cum antiphona, *Cum angelis*. Hac finita, inchoatur a duobus cantoribus quidam versus Israel supra scriptum evangelium sanctum, *Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe redemptor*. Eo ordine sequuntur alii versus.

20. His finitis, incipit schola cum baculis antiphonam, *Pueri Hebræorum* : et tunc prosternit omnis plebs hinc inde frondes seu flores, decantantes antiphonam, *Hosanna Filio David*, usque ad altare : et sic intrant ad missam. Ministri vero tenent palmas usque ad completionem missæ. Intermittunt aliqui salutationem in Passione, id est *Dominus vobiscum*, quod non legitur in Ordinibus, sed in Parasceve tantum, ubi reticetur officium sacerdotale.

X. *De feria quarta majoris hebdomadæ*.

21. Feria quarta majoris hebdomadæ hora tertia procedit Apostolicus cum omni clero seu

(1) Sainte-Sabine est encore église stationale, le jour des Cendres.

(2) La rose d'or, destinée à un prince catholique, ou à un personnage éminent, ou à une église, est bénite au palais apostolique, à la sacristie, avant la messe, puis exposée sur l'autel.

(*a*) Nihil hic dicitur de sabbato ante Palmas, quo potissimum die Pontifex eleemosynam tribuit in memoriam facti Mariæ sororis Lazari, quæ ante sex dies Paschæ unxit pedes Domini. Ideo hæc sabbati dies *a statione publica vacat*, ut habet vulgatus Alcuinus, *non tamen a celebratione missæ*, quæ ex præcedentibus feriis repetitur. De fermento eodem die distribuendo lege *commentarium* nostrum. Hoc caput cum sequente in solo codice regio invenimus.

(3) Il faut entendre ici Saint-Jean-de-Latran. C'est maintenant à la basilique Vaticane que le Pape bénit et distribue les palmes. Dans la procession, l'ambassadeur de France, tenant la palme à la main, marche en tête du corps diplomatique.

populo ad ecclesiam (1), et dicit orationes solemnes, sicut in sexta feria. His expletis, osculato altari egreditur. Presbyteri vero urbani ecclesiarum, suburbanique revertuntur ad titulos suos. Et hoc ordine feria sexta compleant, scientes quod ubi Pontifex pro se intermitit, ibi illum commemorent.

22. Postea vero hora octava ingrediuntur ad missam more solito; ideoque hæ orationes hodie celebrantur, quia in hac feria quarta consilium fecerunt Judæi, ut occiderent Christum. Cujus diei missa duas lectiones et duo responsoria cum Passione habet, quæ sine salutatione pronuntiatur. Per tres continuos, qui sequuntur, dies, id est quinta, sexta, et septima feria, triduanam Domini sepulturam celebramus. *Gloria Patri* non dicitur : campanæ silent.

XI. *Quid dominus Papa facere debeat in Cœna Domini.*

23. Feria quinta in Cœna Domini descendit dominus Papa ad ecclesiam Sancti Joannis Lateranensis cum mitra sine frisio, hora sexta : et facta oratione ante cruces, pergit ad secretarium ad ecclesiam Sancti Thomæ cum episcopis, cardinalibus, et aliis ordinibus: ibique cantat Nonam. Deinde vero induit se usque ad dalmaticam, et induunt se diaconi cardinales dalmaticis, presbyteri planetis et mitris. Tunc præsentantur domino Papæ. Sciendum est quod acolythi debent recipere de altari sancti Petri unam aquaritiam (2) olei, et fanones, et ampullas: et camerarius debet tres denarios pensati balsami. Præsentatur major ampulla cum oleo a priore diacono, et residente ipso in sede sua, mittit balsamum in ipsa ampulla, et miscet balsamum oleo cum quibusdam palmarum ramusculis. Postmodum vero reponitur ampulla super altare sancti Thomæ: quo facto, induit se dominus Pontifex planetam et mitram aurifrixiatam; pergitque ad missam, præcedentibus septem cereis in septem candelabris cum processione, sicut consuevit in festivis aliis diebus.

24. Notandum vero quod faculas et candelabra curia debet dare. Introitus, *Gloria Patri, Kyrie eleison, Gloria in excelsis Deo,* omnia ista dicuntur. Non dicant symbolum. Ita habetur in libro papæ (*a*) Gelasii. Sed nos dicimus symbolum propter consecrationem chrismatis. Pacem inter se non dent: servetur de oblatis : sanguis penitus consumatur. Irenæus : « Absit ut dissonantia festi, caritatis et unitatis consonantiam corrumpat. Omnia signa productius solito pulsentur in classicum. » Cantatur *Gloria in excelsis Deo* sine symbolo, atque dicatur *Agnus Dei* absque osculo. Post prædicationem vero domini Papæ diaconi cardinales levant mensam de altari, et nudato altari ponunt eam in secreto loco : et extractis duabus ampullis cum sanguine et aqua Christi, cooperiunt ipsum altare linteo, et post missam per quatuor angulos illud sigillatur. Quum autem præfatio inchoatur, vadunt diaconi cardinales cum subdiaconis et acolythis pro ampullis afferendis ad benedicendum, præcedente crucem thuribulo et duobus cereis; antequam dicatur *Per quem hæc omnia,* dominus Pontifex benedicit oleum pro infirmis, sicut in Ordine continetur. Postquam vero dixerit, *Pax Domini sit semper vobiscum,* communicat solus Pontifex ante altare, et diaconus confirmat eum cum calice illa tantummodo die. Deinde ponit calicem super altare, et patenam juxta eum, et continuo cooperit utrumque de sindone munda post corporale expansum : statimque duo acolythi tenent ampullas involutas cum sindone alba serica in sinistro brachio, ita ut videri possint a medio : et veniens unus de diaconibus accipit unam ampullam de balsamo mixtam, et portat archidiacono; et ille defert Pontifici ante altare. Tunc Pontifex respiciens ad orientem, diacono tenente ampullam ante ipsum in sinistro brachio involutam sindone, halat ter in ampullam, ut intret in consecrationem chrismatis. Et dicit excelsa voce, *Sursum corda;* respondetur, *Habemus ad Dominum. Gratias agamus,* etc. sicut in Ordine continetur. Completa benedictione, benedicit ampullam olei, delatam ordine quo supra : et similiter halat in ipsam, sed tacite; et dicit, *Dominus vobiscum.* Oratio, *Deus incrementorum,* etc. Porro ampulla, quæ cum chrismate est, statim ut benedicta fuerit, cooperiatur, ut a nemine videatur : sed diacono tenente, dominus Papa salutat eam, et dicit, *Ave sanctum chrisma,* tribus vicibus, et osculatur

(1) Saint-Jean-de-Latran.

(2) Vel aquaricia, vas quod est in usu apud Italos. — Fanones, fascia, *linge.*

(*a*) Nihil ejusmodi legitur in *Libro Sacramentorum Gelasiano*, quem eruditus Thomasius publici juris fecit.

eam. Acolythus vero recipit ampullam; et eo tenente, omnes per ordinem salutant nudam eam, tam episcopi, quam presbyteri et diaconi. Quibus expletis, Pontifex ablutis manibus venit ante altare, et communicat populum ordine suo, et servat de Sacramento in crastinum in corporali. Ipsa vero die schola cum ceteris omne divinum sine organo canit officium.

25. Missa tandem finita, Pontifex indutus cum ceteris ad palatium in basilica sancti Laurentii revertitur, ibique exspoliat se usque ad dalmaticam : et apposita chlamyde rubea ipsi ad collum, sedet. Cubicularii ergo parant aquam calidam pro abluendis pedibus subdiaconorum, et ponunt pelvim coram eo : et diaconus cardinalis, qui servit ei, ponit toaleam, quam camerarius dat pro ipso servitio super genua domini Papæ. Duodecim autem subdiaconi cum priore remanent extra basilicam discalceati; et schola ostiariorum et mappulariorum accipiunt priorem basilicæ et alios undecim subdiaconos in ulnis suis : sicque per ordinem portant eos unum post alium ante dominum Papam. Pontifex autem lavat pedes eorum, et tergit cum linteo, et postmodum osculatur, et dat unicuique duos solid. denar. Papiens (1).

XII. *Quomodo datur presbyterium in Cœna Domini.*

26. Prior vero basilicæ secundum consuetudinem antiquam marabotinum unum debet habere side denariis. Interim primicerius cum cantoribus et aliis ordinibus cantant vesperum : quo finito, cantant, *Dominus Jesus postquam cœnavit.* Sed dum ista geruntur, summus Pontifex ita presbyterium largitur. Unicuique episcoporum Romanæ Ecclesiæ duos marabot. et duos solidos den. Papiens. Si forte archiepiscopus interesset, tantumdem. Unicuique episcoporum forensium, et presbyterorum cardinalium, et diaconorum cardinalium unum marabot. et duodecim denarios Papienses. Primicerius debet habere unum marabot. sine denariis : quisque cantorum duodecim denarios Papienses. Et notandum, quod nec schola Crucis, nec clericus alius vel laicus eadem die habet presbyterium. Manus (*a*) etiam prioratus nemini datur. In exitu autem basilicæ de accepto presbyterio janitoribus et cubiculariis duos denarios Papienses pro unoquoque solido, exceptis prioribus, qui non dant aliquid, quisque largitur.

27. Sicque dominus Papa cum aliis omnibus supradictis vadit indutus ad basilicam Zachariæ, quæ Panetaria diebus his nuncupatur : ibique indutus cum dalmatica et pluviali, sedent ordinati cum mitris, lavantes manus supra mensam, sicut moris est. Sed dominus Papa solus est in mensa. Archiepiscopus vero, si adfuerit, debet ex uno latere primus sedere : deinde episcopi, et presbyteri cardinales : ex alio latere diaconi cardinales cum primicerio. Ex alio latere acolythus repræsentat librum, et minor diaconorum legit versus duos ad mensam. Comestione finita, dominus Papa intrat cameram, ibique incontinenti facit mandatum abluendo tredecim pauperibus pedes, et extergendo, et postmodum osculando. Ibi etiam camerarius est paratus, qui domino Papæ porriget marabotinos singulos, singulis pauperibus erogandos. Hoc facto, dominus Papa dat eisdem pauperibus manu propria ad potandum (2). His ita completis, quisque festinat ad propria remeare, et dominus Papa cubiculum intrat. Sciendum quod toalea, de qua dominus Papa, dum abluit pedes subdiaconorum, in basilica est succinctus, diaconi cardinalis est qui ei servit : alia vero toalea, cum qua abstergit pedes subdiaconorum, cubiculariorum cameræ est.

XIII. *Quid dominus Papa facere debeat feria sexta in Parasceve.*

28. Feria sexta in Parasceve, in aurora dominus Papa facit omnes capellanos coram sua præsentia evocari, et voce mediocri cantat psalterium : quo cantato, revertuntur capellani. Sexta vero hora dominus Papa cum omnibus cardinalibus intrat basilicam (*b*) Sancti Laurentii : et facta oratione,

(1) Le lavement des pieds a lieu à la basilique Vaticane. Treize prêtres, de nations différentes, remplacent les sous-diacres dont il est parlé dans le texte. Le Pape les sert ensuite à table, de ses propres mains, pour la Cène, qui a lieu dans une grande salle du Portique supérieur de Saint-Pierre.

(*a*) Manus est presbyterium duplex, ex libro Benedicti canonici, num. 21.

(2) Le lavement des pieds des pauvres succédant à celui des diacres n'a pas été conservé. — Il est digne de remarque que l'aumône, dans l'esprit de l'Église, accompagne toujours les œuvres de piété que l'on pourrait dire liturgiques.

(*a*) Hæc basilica Sancti Laurentii adhæret palatio Lateranensi.

i accedit ad altare; et aperto altari extrait inde capita apostolorum Petri et Pauli (1) duas cruces. Quæ omnia postquam dominus Papa cum cardinalibus osculatus fuerit, ponit ibidem : et accepta una cruce, et erum sigillato altari, unus presbyterorum ardinalium crucem accipit, et sic vadit usque ad ecclesiam Lateranensem, sine aliquo antu et psalmis : factaque ibi oratione ascendit cathedram post altare. Tunc dominus Papa induit quadragesimalia indumenta, et xcalceatur. Episcopi vero induunt pluvialia, resbyteri autem cardinales et diaconi, atque subdiaconi induunt planetam. Et deinde uniori presbytero cardinali accepto corpore Christi in capsella ante pectus suum hesterna die reservato, et alio prædictam crucem accipiente, et subdiacono regionario um populo suo præcedente, omnes discalceati cum domino Papa et primicerio, sine antu psallendo psalterium pergunt ad sanctam Crucem. Episcopus vero hebdomadarius remanet ad faciendum officium in basilica Lateranensi. Pontiflex autem cum ad ecclesiam venerit, et ecclesiam ipsam sine cantu ntraverit, et diutius coram crucibus oraverit, intrat cum omnibus aliis claustrum, et vadit ad secretarium : et exuta planeta cum pallio, mappularii habentes aquam calidam paratam abluunt pedes ipsius; et eo sedente in sede, ministri calceant eum, non sandalia, sed quotidiana calceamenta, et induunt planetam et pallium : et sic ad altare cum processione accedit, præeunte cum cruce et evangelio, sine luminaribus et incensu cum silentio.

29. Sed notandum quod dominus Papa cum processione non debet ire ad altare ante cruces more solito, sed per viam quæ est in capite chori, juxta gradus altaris. Unus autem de ministris apponit unam sindonem tantum super altare nudatum, et osculato altari, dominus Papa ascendit sedem : et statim subdiaconi ascendentes pulpitum, legunt more lectionis prophetiam sine titulo : et cetera, sicut in Ordine continetur, fiunt. Postmodum diaconus cardinalis, non osculatis pedibus, facta reverentia, ascendit pulpitum nudum, et ibi sine faculis et incenso incipit Passionem hoc modo, *Passio Domini nostri*, etc. Quum autem venerit diaconus ad locum ubi dicitur, *Post hæc autem rogavit Pilatum Joseph*, etc. acolythi repræsentant ex more thuribulum cum incenso, et portant ad evangelium : finitoque evangelio, subdiaconus repræsentat domino Papæ evangelium ad osculandum; quo facto, dominus Papa dicit orationes. Quum autem ad orationem Judæorum venerit, non dicitur, *Flectamus genua*, quia ipsi hac die Dominum irridendo genua flectebant. Ecclesia illorum horrescens facinus, genua pro ipsis non flectit in oratione. Finitis orationibus, Pontifex procedit ad altare, et adorat crucem cum aliis, sicut in Ordine continetur. Sciendum tamen, quod secundum antiquam consuetudinem, quidquid super crucem offertur, scholæ Crucis debet esse. Osculata vero cruce a clero et populo, dominus Papa revertitur ad altare : et facta confessione, sine capitulo, sine incenso, et sine osculo evangelii, communicat de corpore Christi, quod cardinales adducunt. Et notandum quod hodie *Pax Domini* non dicitur, *Agnus Dei* non cantatur, neque pacis osculum datur, neque postcommunio canitur. Sciendum vero, quod acolythi repræsentant incensum ad calicem. Pontifex etiam non communicat ad sedem, sed ante altare ob humilitatem reverentiæ Dei et passionis Christi : expletoque officio, exuit se cum aliis ordinibus, et cantat ibi Vesperas in die Jovis recitatas. Et deinde revertitur ad palatium : et intrans basilicam Sancti Laurentii, crucem quam acceperat ab altari, reponit, et hinc ad cameram suam accedit. Et notandum quod dominus Papa eadem die nulli de familia sua vinum dat ad potandum, nec coctum ad comedendum : dat vero eis tantummodo panem et aquam, et herbas de consuetudine. Hac die ecclesia Sanctæ Crucis non dat faculas.

XIV. *Quid debeat dominus Papa facere in Sabbato sancto.*

30. In Sabbato sancto, hora sexta efficitur novus ignis in atrio ante portas Lateranensis ecclesiæ, et benedicitur a juniori presbyterorum cardinalium, cum incenso et aqua benedicta (2). Deinde pergunt in ecclesiam cum novo igne posito in canna, et diaconus di-

(1) L'ostension des reliques a lieu le Vendredi Saint à Sainte-Croix de Jérusalem, et le lendemain, S. Saint-Jean-de-Latran, ostention des têtes de S. Pierre et S. Paul.

(2) Ces diverses fonctions sont aujourd'hui remplies, ce même jour, à Saint Jean de Latran par le cardinal vicaire.

cit, *Lumen Christi*, tribus vicibus; postmodum cereus benedicitur ab ipso diacono. Leguntur duodecim lectiones latinæ, et duodecim græcæ; et cantantur tria cantica, *Cantemus Domino gloriose*, et, *Vinea facta est*, *Attende cœlum*. Finito hoc officio, dominus Pontifex descendit ad fontem, cum diaconis et subdiaconis regionariis, cantando litanias : primicerius cum schola cantando, *Sicut cervus*, usque in porticum sancti Venantii. Ibi præparato faldistorio Pontifex sedet. Cardinales autem, qui remanserunt in choro, exeunt per posterulam post absidam, et intrant per porticum sancti Joannis, et veniunt ad præsentiam domini Papæ. Prior autem induit se, et dicit, *Jube domne benedicere*. Pontifex benedicit eum. Progrediens parum facit similiter, et benedicit tertia vice eum similiter. Benedicit eum Pontifex, et dicit, *Ite, baptizate omnes gentes*. Cardinales vero ita induti cum equitatibus revertuntur ad titulos suos. Tunc Pontifex surgit, et vadit ad ecclesiam Sancti Joannis Evangelistæ, et aliquantulum requiescit ibi. Deinde procedit ad fontes, et benedicit eos. Hoc facto, revertitur ad eamdem ecclesiam, ibique exuit se de pallio et planeta, et induit bracalia (*a*) cerata; et revertitur ad fontes, et baptizat tres parvulos : et junior diaconus baptizat ceteros cum canonicis Lateranensibus. Postmodum Pontifex ad locum chrismandi revertitur, et chrismat tres infantes. Sic itaque ablutis manibus, cum litania facta a subdiaconis regionariis regreditur ad altare ante ecclesiam Sancti Pancratii; ibique modicum quiescit, et induit planetam.

31. Interim vero diaconi cardinales reportant mensam altaris, et aptant eam super ipso altari, sicut prius fuerat Pontifex autem cum processione et litania vadit ad altare, et celebrat missam. Sciendum quod in missa septem faculæ cum septem candelabris sunt : sed non dicit, *Credo in unum Deum*, nec offerendam, nec *Agnus Dei*, neque communionem. Porro post epistolam, ipse Pontifex nuntiat *Alleluia*. Primicerius cum schola cantat eam in pulpito. Ad evangelium vero non vadunt faculæ accensæ. Ad vesperam autem dicitur *Alleluia*; psalmus, *Laudate Dominum omnes gentes;* antiphona, *Vespere autem sabbati ;* oratio; *Ite Missa est*.

XV. *Quid dominus Papa facere debet in die Paschæ.*

32. In die Paschæ mane post primam indutus albo pluviali Romanus Pontifex, cum diaconis cardinalibus indutis, cum subdiaconis ceterisque minoribus ordinibus, dalmaticis, et mitris, et tunicis indutis, et capellanis suis, vadit ad basilicam Sancti Laurentii. Presbyteri cardinales induunt se planetis, episcopi pluvialibus in loco, qui dicitur basilica Sancti Gregorii : ubi post orationem induitur usque ad dalmaticam; et exsurgens ingreditur ad adorandum Salvatorem. Aperit imaginem, osculatur pedes Salvatoris, dicens alta voce tribus vicibus, *Surrexit Dominus de sepulcro;* et omnes ei respondent, *Qui pro nobis pependit in ligno, alleluia*. Tunc acolythi ponunt crucem capellæ super altare, et dominus Papa adorat eam. Post osculationem Salvatoris, cum omnibus aliis deinde redit ad sedem, et dat pacem archidiacono redeunti ab osculo pedum ejus imaginis, dicens, *Surrexit Dominus vere;* et ille respondet, *Et apparuit Simoni*. Secundus quoque diaconus osculatis pedibus Salvatoris, accedit ad pacem summi Pontificis et archidiaconi, et ponit se in filo; ceteri vero diaconi cardinales similiter faciunt. Deinde primicerius cum cantoribus eo modo ad pacem vadit, et in filo se dirigit. Prior quoque basilicæ cum diaconis similiter; postmodum subdiaconi regionarii cum acolythis et capellanis, et aliis palatinis ordinibus, eodem modo pacem faciunt. Interim schola canit, *Crucifixum in carne*, et, *Ego sum alpha et omega*.

33. Completa pace Pontifex induit planetam albam, pallium, et mitram solemnem; descendensque de palatio usque ad exitum porticelli, ubi albus palafredus cum nacco (1) scarlatæ superposito et argenteo freno solemniter præparatus est a magistro senescalco, et ab adextratoribus, imponitur ei regnum ab archidiacono : et ita coronatus

(*a*) Ita etiam legit Panvinius. An femoralia cerata? Lege Anastasium in Vita Hadriani papæ, ubi Carolus M. Romam ingressus sabbato, *in basilica Salvatoris juxta Lateranum* dicitur stetisse, *quousque baptismatis sacramentum Pontifex perficeret,* quod Onufrius notavit. Vide ibidem eumdem Anastasium de sequentibus diebus.

(1) Naccum, nacum, nactum, *caparaçon, housse de cheval*.

palafredum ascendit, et equitando incedit, præcedentibus in ordine suo bandulariis, archiepiscopis, episcopis, cardinalibus presbyteris, abbatibus, subdiaconis, diaconis cardinalibus, et subsequentibus præfecto, aliisque nobilibus Romanorum, usque ad Sanctam Mariam Majorem, sicut et superius in festo sancti Stephani enarratur. Cum autem per Merulanam (1) transierit, scrinarius in loco antiquitus constituto ei obviat, et alta voce dicit, *Jube domne benedicere.* Pontifex benedicit eum, et scrinarius dicit: *In ecclesia beatæ Mariæ in hac nocte baptizati sunt tot pueri masculi, et tot feminæ.* Pontifex respondet, *Deo gratias.* Tunc autem scrinarius suscipit a camerario pro nuntiatione unum marabotinum. Similiter fit apud Sanctum Petrum in secunda feria. Perveniente autem Pontifice cum processione ad porticum Sanctæ Mariæ, descendit ad Petram papalem, in loco antiquitus constituto : et deposito regno ducitur a judicibus ad ecclesiam : et suscepta processione a canonicis ipsius ecclesiæ, et facta benedictione, vadit ad secretarium; exuensque pallium et planetam, posito pluviali super humeros incipit Tertiam. Finita vero Tertia, prior episcoporum, qui ei servire debet in missa, ducitur ante Pontificem a duobus episcopis : et tertio postulata benedictione, accedit ad pacem Pontificis, et surgens ponit se in ordine ad dextrum latus ejus. Deinde secundus episcopus accedit ad pacem Pontificis, et porrigens osculum priori suo, stat in filo ab alio latere Pontificis. Ceteri vero episcopi similiter faciunt, accedendo ad pacem Pontificis, et ponendo se in filo. Prior quoque presbyterorum cardinalium ductus ante Pontificem a duobus presbyteris, et tertio postulata benedictione, accedit ad pacem Pontificis et episcoporum, et dirigit se in filo. Subsequuntur ceteri presbyteri cardinales; præfectus quoque, judices, præfecti navalium, advocati, scrinarii, senatores, majorentes, qui vocantur schola Stimulati, ac ceteri laici majores et minores, in ordine suo ad pacem suscipiendam. Postmodum vero surgunt duo subdiaconi basilicarii, et accipientes priorem subdiaconum regionarium (1), per manus eum adextrant ab introitu secretarii usque ad medium atrii, ante Pontificem; qui alta voce dicit : *Jube domne benedicere*, tribus vicibus; et tertio benedictione suscepta a Pontifice, subjungit : *Servi Domini nostri Jesu-Christi*, tribus vicibus; et dicit : *Dominus archidiaconus legat evangelium, subdiaconus legat epistolam, primicerius et ceteri cantores cantent.*

34. His vero completis, surgit Pontifex, et resumpta planeta, pallio et mitra, processionaliter vadit ad altare, et incipit missam de more. Post orationem vero, antequam legatur epistola, descendit archidiaconus cum diacono et subdiacono, et ordinate stant juxta altare in duobus filis, scrinariis vero stantibus cum pluvialibus : et tunc archidiaconus cum diacono et subdiacono, et aliis ordinibus, incipit laudes alta voce, et alii respondent, sicut superius scriptum est in festo beati Stephani. Finitis vero laudibus, legitur latina epistola prius, et postmodum græca; et evangelium latinum et græcum. In secreta vero, cum præfatio incipit, descendunt duo diaconi cum duobus subdiaconis deorsum, et stant in fronte altaris ordinatim cum silentio; quando autem Pontifex dicit, *Pax Domini sit semper vobiscum*, nullus ei respondet; et tunc diaconus et subdiaconus revertuntur superius.

35. Finita vero, missa coronatur, reditque cum processione ad palatium, sicut supra dictum est, in supradicto festo sancti Stephani : et acceptis laudibus a cardinale Sancti Laurentii, ducitur a primicerio et secundicerio judicibus cum mitra in basilica magna Leoniana (c), quæ dicitur Casa Major, ubi sunt præparata undecim scamna circa mensam

(1) La via Merulana conduit en ligne droite de Saint Jean de Latran à Sainte Marie Majeure.

(2) Le nombre des diacres, pour suivre l'esprit de l'institution apostolique, était très-anciennement fixé à sept dans la plupart des Églises de l'Orient et de l'Occident. L'Église Romaine en avait sept au temps de S. Corneille, en 251, d'après Eusèbe, *Hist. eccl.* VI, 43. Prudence remarque la même chose, parlant du temps de S. Laurent, *Peri Steph II.* Le concile de Néocésarée ordonna qu'il n'y en aurait pas davantage, même dans les plus grandes villes, s'autorisant des *Actes des Apôtres.* De même S. Corneille, apud Euseb, *loc. cit.*, énumère sept sous-diacres dans le catalogue des clercs de l'Église Romaine. Gruter donne des inscriptions mentionnant des sous-diacres. Reinesius rapporte l'épitaphe de Pierre, sous-diacre de la quatrième région de l'Église Romaine; M. de Rossi, celle de Marcellus, sous-diacre de la sixième; Zaccharia, celle du sous-diacre Sanctulus, etc. Les sous-diacres étaient donc attachés à l'une des régions de Rome, comme les diacres eux-mêmes.

(2). De basilica Leoniana, vid. *infra*, n. 38, ubi sita.

Pontificis, presbyteris, diaconis, primicerio; et lectus ipsius Pontificis ibidem solemniter præparatus in figura undecim Apostolorum recumbentium circa mensam Christi. Transiens Pontifex per ipsam basilicam intrat cameram : ubi recepto presbyterio a camerario in scypho argenteo, et dato sicut in Nativitate Domini, surgit et ducitur a magistro senescallo et pincerna ad locum, qui dicitur Cubitorium : ibique a juniori presbytero cardinali agnus assus benedicitur; et exinde redit ad præparatum lectum mensæ. Et accipiens idem Pontifex parum de ipso agno, porrigit priori basilicario sedenti in subsellio ante lectum ipsius, dicens : *Quod facis, fac citius; sicut ille accepit ad damnationem, tu accipe ad remissionem*. Reliquum' vero agni distribuit discumbentibus et aliis circumstantibus. In medio vero convivii surgit unus de diaconis cardinalibus de mandato archidiaconi, et legit ad mensam. Finito autem convivio, cantores prosam cantant, quæ sit conveniens Paschæ, de mandato Pontificis. Postea vero descendit in ecclesiam Lateranensem ad vesperas, sicut continetur in Antiphonario. Celebratis tribus vesperis in basilica Salvatoris, et ad Fontes, atque ad Sanctam Crucem, revertitur ad porticum sancti Venantii; ibique sedet cum episcopis, cardinalibus ceterisque ordinibus, et aliis tam laicis, quam clericis, in terra super tapeta residentibus. Deinde propinatur sibi claretum vinum, et omnibus circumstantibus, ab archidiacono et aliis pincernis.

36. Interim vero primicerius cum cantoribus surgit, et canit prosam græcam hujusmodi: (a) Πάσχα ἱερὸν ἡμῖν σήμερον ἀνεδειχνύσθη, Πονσχα καινὸν, ἅγιον Πάσχα, μυστικὸν Πάσχα, πανσεβάσμι πάσχα Χριστοῦ τοῦ λυτρωτοῦ, Πάσχα ἄμωμον, Πὰσχα μέγα, Πάσχα τῶν πιστῶν, Πάσχα τὰς πύλας ἡμῖν τοῦ παραδείσου ἀνέῳγε, Πάσχα πάντας ἀναπλάττων βροτοὺς, καινὸν Πάπαν Χριστὲ φύλαξον. et his decantatis, omnes ad propria revertuntur.

XVI. *Quid debeat facere dominus Papa in secunda die Paschæ.*

37. In secunda feria post Pascha summo mane dominus Pontifex congregatis omnibus palatinis ordinibus in palatium, et descendens per porticum, et inveniens equum non faleratum, sed sicut moris est, pergit ad Sanctum Petrum : ibique celebrata missa de more, et laudibus atque solemnitatibus universis, sicut hesterna die, peractis, coronatur ad gradus basilicæ; revertitur Lateranum : et eo incipiente equitare, senescallus post eum vadens facit de denariis jactum unum, ut sic multitudo populi, quæ impedimentum præstat domino Papæ, removeri possit, denariis ipsis colligendis intendens. Postquam vero dominus Papa pervenit ad turrim Stephani Serpetri, quæ est in capite Parionis, unus de curialibus domini Papæ existens in ipsa turri facit ibi unum jactum ob causam suprascriptam. Quum autem dominus Papa ad palatium Centii Muscæ in (*al.* Perunga) Punga in via de Papa venerit, similiter quidam de curialibus ascendit palatium, et facit unum jactum ob memoratam causam. Quando autem pervenit ad Sanctum Marcum, quidam simili modo de curialibus, et ob eamdem causam facit ibi quartum jactum. Quum vero pervenerit ad Sanctum Adrianum, quidam alius de curialibus ascendit palatium Sanctæ Martinæ, et facit ibi quintum jactum ob memoratam causam.

38. Sciendum tamen quod domino Papæ ante turrim primo dictam Judæi occurrunt, et ei legem suam præsentant, faciuntque laudes : pro quibus laudibus recipiunt a camerario in presbyterium viginti solid. provesinos. Notandum præterea quod a Sancto Petro usque ad palatium domini Papæ fiunt arcus a Romanis honorabiles in via per quam transit; et clerici omnes Romani occurrunt eidem induti undecunque possunt cum thuribulo : in remunerationem cujus honoris Romanis pro arcubus datur presbyterium triginta quinque librarum provesinarum et dimidiæ; clericis vero pro thuribulis triginta trium librarum provesinarum, ut in sequentibus plenius apparebit. Quum vero dominus Papa ad palatium venerit, et laudibus factis a cardinali Sancti Laurentii et judicibus, descendens, regno deposito, ducitur in palatium a primicerio et secundicerio : et intrans cameram dat presbyterium absque manibus, sicut in die sancti Stephani : et deinde ducitur, sicut hesterna die, ad convivium. Sed hodie in basilica Leoniana, quæ est juxta cameram,

(a) *Interpretatio ad verbum* : Pascha sacrum nobis hodie ostensum est, Pascha novum, sanctum Pascha, mysticum Pascha, maxime venerabile Pascha Christi redemptoris, Pascha immaculatum, Pascha magnum, Pascha fidelium, Pascha portas nobis paradisi reseravit, Pascha omnes reformans mortales, novum Papam Christe conserva.

celebratur. Finitoque convivio, descendit ad ecclesiam Lateranensem : et celebratis tribus vesperis, et propinato clareto et aliis, sicut hesterna die, omnes ad propria revertuntur.

XVII. *De presbyterio quod datur pro arcubus ; quomodo, et quibus detur.*

39. Presbyterium triginta quinque librarum, quod est superius nominatum, datur illis qui arcus faciunt; distribuitur tali modo. In primis magistris Sancti Petri, qui super gradibus arcum faciunt ferramentorum, 12 sol. provesini. A Pallleariis usque ad S. Gregorium 14 sol. provesini. A Negotiatoribus usque ad Fiolarios 42 sol. proves. A Sancto Gregorio usque ad viculum 15 sol. proves., scilicet a Fiolariis usque ad porticum Romanum Marci 6 sol. proves. Deinde usque ad Pisces 8 sol. proves. Deinde usque sub Fontanam 8 sol. proves. A Fontana per totum alium porticum 10 sol. proves. In castello Crescentii 6 sol. proves. In Ponte 2 sol. proves. A domo Stephani Theobaldi usque ad Sanctum Celsum 3 sol. proves. Deinde usque ad arcum, ubi est domus Joannis Pauli, 28 sol. proves. Deinde usque ad domum Stephani de Girone 10 sol. proves. Deinde usque ad domum Stephani Nizot 27 sol. proves. Deinde usque ad domum, quæ est Marmorata, 20 sol. proves. Deinde per totam regionem Parionis 6 lib. proves. Deinde usque ad domum Maximi 12 sol. proves. Deinde usque ad turrim Odonis Boni Filii 10 sol. proves. Deinde usque ad domum Falconcellorum 10 sol. proves. Deinde usque ad domum Joannis cum Zoccolis cum casalino Nicolai de Hugone 10 sol. proves. Deinde usque ad domum Gonzii 6 sol. proves. Deinde usque ad viam de Calcariis 6 sol. proves. Deinde usque ad domum Joannis de Cæsario 24 sol. proves., et gratis 4 sol. proves. Deinde usque ad Amygdalam 10 sol. proves. Ab Amygdala usque ad Sanctum Laurentium pensilem 10 sol. proves. Ad porticum Sancti Marci 11 sol., in porticu 2 sol. Deinde usque ad domum Nicolai Gazzi 7 sol. proves, Deinde ad angulum quatuor columnarum 7 sol. proves. Deinde usque ad Gizubam 7 sol. proves. Deinde usque ad domum Nicolai Ferri 5 sol. proves. Deinde usque ad arcum de Cairande 9 sol. proves. Ab arcu usque ad porticum Sancti Cosmæ 5 sol. proves., cum Monasterio, cui dantur 2 sol., Oliverico 2 sol. proves. Joanni de Anagnia 4 den., Joanni de Robetto 2 sol., proves., Phoca Manieti 16 den., Clericis Sancti Cosmæ 2 sol., Theophylacto 2 sol. proves. In loco ubi fuerunt salacia fragmina pannorum, 2 sol. proves., Romano de Bonella 12 den., Joanni Adulterino 2 sol. proves., Citæ 8 den., Joanni de Tinto 6 den., in domo Joannis de Gregorio 6 den., in domo Saisonis Macellari 8 den., in domo Gregorii de Benedicta 2 sol. proves., in domo Dodæ 12 den., in domo Ptolomæi 5 den., in domo Rainucii de Franco 5 den., in domo Rainucii de Conella 6 den., in domo Michinæ 4 den., in domo Benedictæ de Pagano 12 den., in domo Adelasiæ 8 den,, in horto 2 sol., in domo Scriniarii 5 sol. proves., Joanni Machino pro domo sua et nepotis 20 den., pro domo Petri de Mantino 8 den., in domo Petri de Paulo 12 sol. prov., familiæ Fraipanorum de Cartularia 7 sol. den. proves., in domo Sansonis Manchino 2 sol. proves., in domo Sansonis de Olianta 12 den,, in domo Brobotiani 12 sol. proves., in domo Romani de Petro Ocilenda 12 den., in domo Joannis Wlgarelli 8 den., in tota domo Balnei 2 sol. prov., in domo Gerardi 2 sol. proves., in domo Grisoli 8 den., in domo Ulixæ 12 den., in domo Joannis de Benedicto 4 den., in domo Mariæ Joannis de Rainucio 4 den., in domo Esoni Lornarii 4 den., in domo Mariæ de Mancino 4 den., in domo Regiminæ 4 den., in domo Benedicti de Romano 4 den., in domo Uxi presbyteri 4 den., in domo Benedictæ 4 den., in domo Joannis de Gregorio 18 den., in domo Petri de Roberti 30 den., in domo Romani Crassi 30 den., in domo Robatiani Romani de Rainucio 6 den., in domo Odonis Romani Crassi 30 den., in domo Marmoratæ usque ad Sambucas 10 sol., et dehinc usque ad Sanctum Nicolaum de Colissæo 5 sol. den. prov. Deinde usque ad Sanctam Mariam de Ferrariis 10 sol. Deinde usque ad domum Joannis Papæ 7 sol. proves. Deinde usque ad angulum Sancti Clementis 8 sol. prov. Ab angulo ipso usque ad palatium Lateranense 15 sol. Et licet horum nomina transacta sint, et termini sive signa mutata; nihilominus tamen presbyterium ipsum, sicut prædiximus, per loca dividitur supra scripta.

XVIII. *De presbyterio pro thuribulo dato; quibus, et quomodo detur.*

40. Hoc est presbyterium superius nominatum, quod datur presbyteris Romanis pro thuribulo. Ecclesiæ Beati Petri 8 sol., Sanctæ Mariæ Majori 3 sol., Sancto Joanni Lateran. 4 sol., Sancto Laurentio in Lucina 2 sol., Sancto Marcello 2 sol., Sancto Marco 2 sol., Sancto Laurentio in Damaso 2 sol., Sancto apostolo Petro ad Vincula 2 sol., Sancto Martino in Montibus 2 sol., Sanctæ virgini Praxedi 2 sol., Sancto Eusebio 2 sol., Sanctæ Pontianæ 2 sol., Sancto Vitali 2 sol., Sanctæ Susannæ 2 sol., Sanctæ Cruci 2 sol., Sancto Stephano in Cœlio monte 2 sol., Sanctis Joanni et Paulo 2 sol., Sanctæ Priscæ 2 sol., Sancto Sixto 2 sol., Sancto Nereo 2 sol., Sanctæ Balbinæ 2 sol., Sancto Clementi 2 sol., Sanctæ Anastasiæ 2 sol., Sancto Cyriaco 2 sol., Sanctæ Sabinæ 2 sol., Sanctis Petro et Marcellino 2 sol., Sanctæ Mariæ in Transtiberim 2 sol., Sancto Chrysogono 2 sol., Sanctæ Cæciliæ 2 sol., Sanctæ Mariæ in Dominica 2 sol., Sanctæ Luciæ in Septem Foliis 18 den., Sanctæ Mariæ Novæ 18 den., Sanctæ Luciæ in Silice 18 den., Sancto Vito 18 den., Sancto Gosmato 18 den., Sancto Adriano 18 den., Sanctis Sergio et Baccho 18 den., Sancto Theodoro 18 den., Sancto Georgio ad Velum aureum 18 den., Sanctæ Mariæ Scholæ Græcæ 18 den., Sanctæ Mariæ de Porticu 18 den., Sancto Nicolao de Carcere 18 den., Sancto Angelo Piscium venditorum 18 den., Sanctæ Agathæ 18 den., Sanctæ Mariæ in via Lata 18 den., sanctæ Mariæ in Aguiro 18 den., Sancto Eustachio 18 den., Sancto Laurentio in Miranda 2 sol., monasterio Palladii 2 sol., monasterio Agathæ 2 sol., Sanctis Quatuor 2 sol., Sancto Cæsario Græcorum 2 sol., sanctæ Mariæ in Monasterio 2 sol., monasterio dominæ Rosæ 2 sol., Sanctæ Trinitatis Scotorum 2 sol., monasterio de Villa 18 den., monasterio sancti Pancratii 2 sol., Sancto Blasio Gatru secuta 2 sol., Sancto Blasio 18 den., Sanctæ Mariæ in Capitolio 2 sol., Sancto Vincentio 18 den., Sancto Sergio Palatii Caruli 12 den., S. Stephano Nuzino 12 den. Sancto Salvatori Torrionis 6 den., Sancto Zenoni 6 den., Sancto Martino Bergariorum 6 den., Sancto Justino 6 den., Sancto Peregrino 6 den., Sancto Ægidio 6 den., sancto Gregorio de Curtina 6 den., Sancto Laurentio Piscium 6 den., Sancto Martino de Curtina 6 den., Sancto Salvatori Coxæ caballi 6 den., Sancto Michaeli 6 den., Sanctæ Mariæ Saxiæ 6 den., Sanctæ Mariæ Transpontinæ 6 den., Sancto Abbacyro 12 den., Sancto Salvatori Militiarum 6 den., Sancto Nicolao Funariorum 6 den., Sancto Andreæ inde 6 den., Sanctæ Mariæ Canapariæ 6 den., Sanctæ Mariæ de Guinizzo 6 den., Sanctæ Mariæ de Macello 6 den., Sanctæ Mariæ Arcus aurei 6 den., Sanctis Petro et Marcellino 6 den., Sancto Andreæ transtyberim 6 den., Sanctæ Mariæ in Turri transtyberim 6 den., Sanctæ Bonosæ 6 den., Sancto Laurentio de Piscinula 6 den., Sanctæ Mariæ de Capella 6 den., Sancto Benedicto in Piscinula 6 den., Sancto Salvatori Pedemontis 12 den., Sanctæ Agathæ transtyberim 6 den., Sancto Stephano inde 6 den., sancto Blasio de Mercato 6 den., sanctæ Mariæ in Prætorio 2 den., Sancto Salvatori Trium imaginum 6 den., Sancto Triphoni 12 den., Sancto Stephano de Pila 6 den., Sancto Nicolao Macelli 6 den., Sanctæ Mariæ Rotundæ 18 den., Sanctæ Mariæ Campitelli 6 den., Sancto Salvatori de Cere 6 den., Sanctæ Virgini Mariæ de arca Noe 6 den., Sancto Johanni de campo Turriclano 6 den., Sancto Celso 16 den.. Sancto Anastasio de Trivio 6 den., Sancto Andreæ de Mortarariis 6 den., Sanctæ Mariæ de Cannella 6 den., Sanctæ Mariæ Balneapolim 6 den., Sancto Salvatori Divitiarum 6 den., Sanctæ Mariæ cunctis donæ Micinæ 6 den., Sanctæ Mariæ in Tofella 6 den., Sancto Laurentio de Muso 6 den., Sancto Nicolao de Marmoratis 6 den., Sancto Laurentio de Bascio 6 den., Sancto Anastasio inde 6 den., Sanctæ Annæ 6 den., Sancto Salvatori in Marmorata 6 den., S. Mariæ de Gradella 6 den., S. Gregorio de Gradella 6 den., S. Mariæ Secundicerii 6 den., S. Gregorio de Ponte 6 den., S. Laurentio a flumine 6 den., S. Stephano Rotundo 6 den., Sancto Laurentio Modezzarii 6 den., Sancto Geminiano 6 den., Sancto Gregorio Græcorum 6 den., Sanctæ Mariæ Johannis Bovis 6 den., Sanctæ Mariæ de Vallicella 6 den., Sancto Sergio de Forma 6 den., sancto Joanni de Insula 6 den., Sancto Bartholomæo 18 den., Sanctæ Martinæ 18 den., Sanctæ Mariæ in Minerva 12 den., Sanctæ Mariæ in Cambiatoribus 6 den., Sanctis Abdon et Sennen 6 den., sancto Pantaleoni muri Clibanorum 6 den., Sancto Silvestro in Bibe-

ratica 6 den., Sancto Thomæ de Parione, 6 den., Sancto Mamiato 6 den., Sanctæ Cæciliæ de Taffo 6 den., Sancto Sebastiano de via Papæ 6 den., Sancto Blasio Acceptorum 6 den., Sancto Johanni de Horrea 6 den., Sancto Petro inde 6 den., Sancto Andreæ de Columna 6 den., S. Andreæ de Ursa 6 den., S. Stephano de Curte 6 den., S. Andreæ de Curtis 6 den., Sancto Blasio Curtium 6 den., Sancto Benedicto de Piscina 6 den., Sancto Andreæ Putei de Proba 6 den., Sancto Mauro 12 den., Sancto Nicolao Forbitorum 6 den., Sancto Salvatori Scotorum 6 den., Sancto Nicolao de Trivio 6 den., Sancto Thomæ de Spanis 12 den., Sancto Andreæ inde 6 den., Sancto Laurentio Biberaticæ 6 den., Sancto Salvatori inde 6 den., Sancto Anastasio Ariolæ 6 den., Sancto Salvatori Sibura 6 den., Sancto Salvatori Maximinorum 6 den., Sanctæ Cæciliæ Cencii Pantaleonis 6 den., Sanctæ virgini Eugeniæ Suburræ 6 den., Sancto Johanni Portæ-latinæ 12 den., Sancto Leoni inde 18 den., Sancto Thomæ Fraternitatis 18 den., Sancto Valentino Bomomizimo 6 den., Sancto Salvatori Cacabari 6 den., Sanctæ Virgini Mariæ inde 6 den., Sancto Simeoni de Pusterula 6 den., Sancto Calixto transtyberim 6. den., Sanctæ Rufinæ 6 den., Sancto Blasio 6 den., Sancto Angelo in Janiculo 6 den., sancto Johanni de Posta 6 den., Sancto Silvestro 6 den., Sanctis Quadraginta 6 den., Sancto Laurentio de Curtibus 6 den., Sancto Salvatori de Rota Colizæi 6 den., sancto Stephano 6 den., Sancto Salvatori Primicerii 6 den., Sancto Petro (*al.* in Monteaureo) Motæ 6 den., Sanctæ Luciæ de Pinea 6 den.,, Sancto Martino de Maximo 6 den., Sancto Johanni Crib. plumbi 6 den., Sanctæ Mariæ de Foria 6 den., Sancto Laurentio de Porto 6 den., sanctæ Mariæ in Via 6 den., S. Cosmæ de Pinea 6 den., sancto Anastasio de Pinea 6 den., sanctæ Cæciliæ Nicolai Marescalci 6 den., sancto Nicolao Arsionum 6 den., sancto Laurentio de Calcario 6 den.; sancto Silvestro de Thermis 6 den., Sancto Salvatori de Caballo 6 den., Sancto Martino de Pinarella 6 den., Sanctæ Mariæ in Campitello..., Sancto Hippolyto 6 den., Sanctæ Virgini Mariæ de Berta 6 den., Sancto Salvatori Curtium 6 den., Sanctæ Barbaræ 6 den., Sancto Stephano de Caballo 6 den., Sancto Andreæ in Pallacina 6 den., Sanctæ Mariæ in Publico 6 den., Sancto Nicolao de Formis 6 den., Sancto Cosmæ Sanctæ Mariæ Majoris 6 den., Sancto Adriano in Massaio Juliana Sanctæ Mariæ Majoris 6 den., Sancto Adriano Marsaio Sanctæ Mariæ Majoris 6 den., Sancto Nicolao de Colomna Adriani 6 den., Sancto Apollinari 18 den., Sancto Johanni de Pinea 6 den., Sancto Salvatori de Deo-campo 6 den., Sancto Nicolao de Pinea 6 den., Sancto Stephano de Piscina 6 den., Sancto Martino de Pila 6 den., Sancto Danieli de Forma 6 den., S. Mariæ in Pusterula 6 den., S. Cæciliæ Stephani de Petro 6 den., S. Mariæ Fluminum 6 den., Sancto Benedicto Sconchio 6 den., Sancto Saturnino de Caballo 6 den., Sancto Nicolao Melienorum 6 den., Sanctæ Mariæ de Curte 6 den., Sancto Benedicto de Cacabis 6 den., Cellæ de Franssa 6 den,, Sancto Tatiano 6 den., S. Euterio 6 den., Salvatori de Gallia 6 den., Sanctæ Agneti Agonis 6 den., Sancto Nicolao inde 6 den., Sancto Martino de Monticello 6 den., Sancto Salvatori de Lauro 6 den., Sancto Nicolao Calcariorum 6 den., Sancto Bartholomæo Johannis Gaietani 6 den., Sancto Salvatori de Præfecto 6 den Sancto Martino de Monteria 6 den., Sancto Quirico 6 den., Sanctæ Mariæ Hastatiorum 6 den., SS, Quadraginta Calcariorum 6 den., Sancto Nicolao Gregorii Cencii 6 den., Sancto Blasio Milonis Saraceni 6 den,, Sancto Salvatori de Insula et Colisæo 6 den., Sancto Sergio de Suburra 6 den., Sancto Silvestro 6 den., Sanctæ Virgini Mariæ de Aguarichariis 6 den,, Sancto Sixto de Gallis Alberti 6 den,, Sancto Angelo de Augusto 6 den., Sancto Blasio de (*al* de Prima) Puna 6 den, Sancto Andreæ Arcus-auri 6 den., Sancto Pantaleoni 6 den. Sancto Stephano Orphanotrophii 6 den., Sancto Salvatori Inversorum 6 den., Sanctæ Mariæ de Ferrariis 6 den., Sancto Nicolao de Colosso 6 den., Sanctæ Mariæ de Monticello 6 den,, Sanctæ Virgini Mariæ de Catenariis 12 den., Sancto Johanni de Ficossia 6 den., Sancto Stephano Arsionum 6 den., Sancto Andreæ de Suburra 6 den., Sancto Urso 6 den., Sancto Blasio de Oliva 6 den., Sancto Nicolao Præfecti 6 den., Sancto Salvatori Baroncinorum 6 den., Sancto Nicolao de Toso 6 den., Sanctæ Cæciliæ Campi-Martis 6 den., Sancto Benedicto Ariolæ 6 den., Sancto Cæsario de Appia 6 den., Sancto Thomæ Vinearum 6 den., S. Andreæ Johannis Ancillæ Dei 6 den., sanctis Quadraginta Colisæi 6 den., Sancto Johanni in Argina 6 den,, S. Mariæ Inter-

duas-vias 6 den., Sanctæ Luciæ de Confinio 6 den., Sancto Blasio de (*al.* Ascesa) Arrersao 6 den., Sancto Felici in Pinciis 6 den., Sancto Paulo de Areola 6 den., Sancto Nicolao de Hospitali 6 den., Sancto Nicolao de Furca 6 den., Sancto Stephano de Capite Africæ 6 den., Sanctæ Mariæ in Foro 6 den., Sancto Cosmæ Montis-granatorum 6 den., Sancto Andreæ Milonis Sadraceni 6 den., Sanctæ Marinæ 6 den., Sanctæ Mariæ de Manu 6 den., Sanctæ Mariæ in Posterula 6 den. Sancto Stephano de Pinea 6 den., Sancto Laurentio Nicolai Nazonis 6 den., Sancto Salvatori de bono Eccclesiæ..., Sanctæ Mariæ in Monasterio 6 den.

41. Istæ sunt ecclesiæ, quæ sunt ignotæ, et sine clericis : Sanctæ Maria in Suessia 6 den., Sanctæ Virgini Mariæ in Campo-cano 6 den., Sancto Cæsario 6 den., Sancto Salvatori Johannis Bovis 6 den, Sancto Erasmo 6 den., Sancto Thomæ de Castro 6 den., Sancto Blasio de Citello 6 den., Sancto Bartholomæo Lateran. 6 den., Sancto Laurentio Sancti Cyriaci 6 den., Sancto Laurentio Arsionum 6 den., Sancto Marcello de Taurello 6 den., Sanctæ Mariæ in Campicaro-Leonis 6., den., Sancto Andreæ de Caballo 6 den., Sanctæ Luciæ Capium-secuta 6 den., Sanctæ Mariæ in Majurente 6 den., Sancto Laurentio Oculi-bovis 6 den., Sancto Vito in Campo 6 den., Sancto Nicolao de Alvotio 6 den., Sancto in Cæsario Græcorum 6 den., Sancto Nicolao de Alvioto 6 den., Sancto Cæsario Græcorum 6 den., Sanctæ Mariæ in Turri 6 den., Sancto Gregorio de Massa 6 den.

XIX. *Quibus scholis datur presbyterium, et quantum.*

42. Hoc est presbyterium scholarum Urbis, quod eisdem scholis in festo Nativitatis Domini et Paschæ per manus camerarii datur in tanta quantitate, seu tali numero. In festo Paschæ Domini, in Nativitate ejusdem, et e converso annis singulis, sine diminutione donatur :

Adextratoribus decem sol. proves. et duo sol. pro regno., ostiariis decem sol. proves., mappulariis quinque sol. proves. et 12 den. pro toalea., majorentibus quinque sol. proves., cubiculariis quatuor sol. proves., vastarariis quatuor sol. proves., fiolariis quinque solidi proves., ferrariis pro columm. quatuor solidi proves., calderariis quatuor sol. proves., bandonariis colosæi decem sol. proves., cospalariis quatuor sol. proves., mandatariis decem sol. proves., muratoribus sancti Petri octo sol. proves., carbonariis octo solid. proves., aliis muratoribus quinque sol. proves., bandonariis cacabarii decem sol. proves., judæis viginti solid. proves.

Notandum quod presbyterium supradictum prædictis scholis donatur propter servitium quod exhibent curiæ Romanæ, ut inferius subscribetur.

XX. *De Adextratoribus.*

43. Adextratores (1) semper, quando dominus Papa coronatur, custodiunt regnum, et ipsum usque ad ecclesias, ad quas equitare debet, adextrant, in eundo scilicet et redeundo. Propter quod in qualibet die coronationis, et etiam in introitu domini Papæ, omnes de schola ipsa comedunt coram domino Papa, pro comestione recipientes. In omnibus præterea stationibus, ad quas dominus Papa equitat, ipsum adextrant. Propter quod in eadem die quatuor de ipsa schola comedunt cum eodem domino Papa, neque plus, neque etiam si ipsi voluerint, minus. De jure omnes illos qui ad dominum ipsum Papam pro consecratione accedunt, sive sint archiepiscopi, sive episcopi, vel abbates, debent adextrare in urbe tantum et non extra. Propter quod equitaturam hujus consecrati habere, et cum ipso consecrato quatuor ipsius scholæ, et cum domino Papa comedere debent, excepto quando dominus Papa consecrat in capella. Tunc enim omnes comedunt cum consecratis. Et quia grave est consecratis dare equitaturas; de antiqua et prima consuetudine est, quod camerarius loco equitaturæ facit adextratoribus ipsis a consecratis secundum qualitatem ipsorum consecratorum in denariis provideri. Hoc siquidem adextratores ipsi, etsi non tanta quantitate, debent habere, etiamsi consecrati episcopi nullatenus equitarent. Sciendum tamen quod ipsi debent habere, si ab alio quam a domino Papa consecraretur in urbe.

(1) Adextrator, addextrator, adestrator, officier de la cour pontificale, chargé de porter la tiare dans la marche, et chevauchant toujours à la droite du Pontife.

XXI. *De Ostiariis.*

Ostiarii autem accipiunt a domino Papa singulis diebus pro custodiendo palatio comestionem pro duobus scholæ ipsius. Quando vero dominus Papa coronatur, omnes pro voluntate camerarii ad palatium debent accedere, et ipsum palatium custodire. Propter quod eadem die comestionem a domino Papa debent habere. Ostiariorum duo semper quando dominus Papa equitat, ad stationes debent ire cum eo ad secretarium custodiendum: et ea die, præter supradictos quotidianos duos, comedunt cum domino Papa. Quotiescumque autem camerarius vocat eos, vel partem pro palatio custodiendo, debent venire vocati. Omnes insuper domino Papæ debent jurare, prout inferius describetur plenius. Istis autem camerarius in festo Paschæ unam pecudem debet dare, et in festo Nativitatis Domini porcastrum unum. Notandum vero quod ipsi debent facere omnes palmas olivarum, quas in Dominica palmarum dominus Papa dat populo Romano, et debent portare in palatio ante cameram, et post dominum Papam usque ad ecclesiam. Sciendum vero, quod quando dominus Papa non est in urbe, pro custodiendo palatio debent 12 den. Papiens. ad altare sancti Petri in unaquaque hebdomada habere.

XXII. *De Mappulariis et Cubiculariis,*

Mappularii atque cubicularii unum fere officium exercentes, quando dominus Papa coronatur, et in stationibus omnibus debent accedere ad palatium domini Papæ : et accipientes carpetam, tapetum, fatestorium, pulvinar et predelam, debent portare ad equitaturam: quæ omnia ista debent portare cum scriniis capellæ ducta a marescallis usque ad locum, ad quem dominus Papa proposuit equitare. Cum autem ibi capella deponitur, prædictæ scholæ debent interesse, et omnia, quæ supra diximus, accipere, sicut prius, et ad secretarium deportare. Ubi cum dominus Papa exuit mantum et stolam atque mitram, debent, donec officium celebratur, studiosius custodire. Item etiam carpetam et alia supra dicta debent usque ad altare afferre, facientes cœlum de quadam cappa super caput domini ipsius. Portant eum sic : duo ab anteriori parte, duoque a posteriori ligatam in summitate quatuor baculorum. et extensam usque ad altare, quam toaleam acolythi eisdem de scriniis domini Papæ assignant, ab ipsis postmodum recepturi. Quamdiu etiam dominus Papa celebrat, vel prædicat ipsi illud officium, quod pertinet ad ipsos, exercent. Idem præterea carpetam tapetum, et omnia alia memorata in recessu domini Papæ iterum debent portare ad gradus, ubi est equitatura. Ipsa usque ad palatium deportantur, ubi debent esse ipsi parati, et prædicta ad locum, ubi acceperunt, reportare.

46. Notandum quod ipsarum scholarum omnes in die coronationis debent comedere cum ipso: in diebus vero stationum cujusque scholæ ipsorum quatuor, neque plures. Quando aliquis consecratur a domino Papa, propter servitium quod eidem consecrato exhibent, debent habere suum pluviale et bacilia atque toaleam : sed de bacilibus atque toalea fit divisio inter ipsos et acolythos. Et quia videba tur grave consecrato dare ipsis pluviale, camerarius facit eisdem provideri de pecunia a consecrato juxta qualitatem et facultatem ipsius : et cujuscumque scholæ duo cum ipso comedunt consecrato, et cum domino Papa nullus, si consecraverit in capella : si vero extra consecraverit, cujuscumque scholæ duo comedant cum domino Papa. Sciendum tamen quod, quæ supra dicta sunt, debent habere, etiamsi ab alio quam a domino Papa consecrarentur in urbe. Si vero extra urbem, camerarius dat et facit eum adextrare secundum suam voluntatem : et tam ipsi quam adextratores debent, cum requisiti fuerint, jurare domino Papæ. Sed notandum quod si forte, quando dominus Papa est in secretario, et post missam celebratam aliquid fuerit pedibus Papæ oblatum, ipsorum est de jure, auto excepto et argento laborato, pannos etiam seu toaleas, quæ omnia sunt de camera, excepta ratione guidonum scholæ, quam debet habere. Hoc idem dico de adextratoribus. Quod si forte aliquid, quando adextrant dominum Papam, ac pedes ipsius per viam oblatum fuerit, illorum debet esse, exceptis prædictis. Hoc addito, quod tam schola mappulariorum et cubiculariorium, quam adextratorum, quando dominus Papa equitat ad aliquam ecclesiam ubi eadem die non est statio, cum eodem domino comedere non debent, nec officium aliquod exercere. Sciendum quod

ipsi mappularii, sicut superius est enarratum, debent semper in processione aquam calidam domino Papæ præparare : et in die sancto Jovis manuum medietatem subdiaconi habere debent.

XXIII. *De Majorentibus, qui Stimulati dicuntur.*

47. Majorentes autem ad curiam accedere non debent pro servitio aliquo faciendo, seu pro alio, nisi in die coronationis domini Papæ, qui, dum equitat, baculos habentes in manibus viam parant, multitudinem populi removendo : propter quod ipsa die comedere debent cum domino Papa. Iidem etiam majorentes Stimulati schola vocantur.

XXIV. *De Vastarariis.*

Vastarariis vero in omnibus sollemnitatibus sanctæ Mariæ, Assumptione excepta, faciunt candelas de (a) vinetis vivis, papyrum pro candelis aptantes. Et propter hoc cum domino Papa comedunt in die coronationis suæ, et pro universis vinetis recipiunt de altare sancti Petri quatuor proves. pro ipsis vinetis. Et est sciendum, quod isti pro servitio ista habent medietatem manuum cartæ (al. cassæ) majoris in die Paschæ.

XXV. *De Fiolariis.*

Fiolarii secundum antiquam consuetudinem dare debent de proprio lampadas et candelas pro palatio illuminando, quoties est necesse. Propter quod cum domino Papa comedunt in die coronationis suæ.

XXVI. *De Ferrariis columnæ et sancti Angeli.*

Ferrarii de columna debent facere circulos caldariæ, quotiens a supercoquis domini Papæ fuerint requisiti, et tripodes similiter. Et propter hoc debent similiter comedere in die coronationis cum domino Papa. Propter laborem etiam prædictum dantur eis cibi de curia, quando laborant unicuique quatuor den. sed carbo etiam et ferrum pro opere.

XXVII. *De Ferrariis sancti Angeli.*

Ferrarii Sancti Angeli idem per omnia facere et recipere debent.

(a) Hinc illustrari potest locus obscurus supra page 164. ubi *pro vineis* forsan legendum.
(1) Scopalarius *balayeur*.
(2) Un jeune porc.

XXVIII. *De Bandonariis.*

Bandonarii colosæi et cacabarii, quando dominus Papa coronatur, in eundo et redeundo ipsum cum vexillis præcedunt. Quasi etenim una schola est ; et eadem die debent comedere cum eodem domino Papa.

XXIX. *De Caldarariis.*

Caldararii debent facere caldaras novas, et veteres reparare ; novas conchas, et veteres reparare, quando a supercoquis requiruntur. Et quando laborant, de curia eis datur cibus, et unicuique quatuor den. scilicet et ferrum etiam et carbo ipsis datur.

XXX. *De Scopalariis.*

54. Scopalarii (1) in die coronationis domini Papæ debent gradus scholæ et porticum usque ad locum, ubi dominus Papa descendit, mundare.

XXXI. *De Carbonariis.*

55. Carbonarii in die coronationis domini Papæ dant carbones coquinæ, et pro caldariis reparandis.

XXXII. *De Judæis.*

56. Judæi vero repræsentant domino Papæ in die coronationis suæ legem in via, et ei faciunt laudes, et tres libras, unam piperis, et duas libras de cinnamomo, afferunt ad cameram.

XXXIII. *De presbyterio Officialium cameræ Camerarii.*

57. Hoc est presbyterium quod datur officialibus cameræ camerarii, et officialibus aliis et curialibus. Unicuique curialium, qui Cortesiani vocantur, dantur duo marabotini ; scriptori cameræ duo melechini, combiotori duo melechini, sartori cameræ duo saraceni, custodi cameræ duo saraceni, senescalco domini Papæ 6 melechini : eidem etiam datur in Nativitate Domini porcastrum (2) unum, in Pascha pecus unum. Unicuique coquorum unum melech. unicuique brodariorum (3) aliquam benedictionem. Notandum quod coqui et brodarii (4) debent habere sticchas in

(3) Un mouton.
(4) Brodarii *brodeurs*, Sticchas, vel sticas *vêtement*.

Pascha et in Nativitate Domini. Unicuique panetariorum duo melechini, et pannum quem emerunt pro festo. Unicuique buticulariorum (1) duo melechini, marescalco equorum alborum tres melechini, et naccum; alii marescalco duo melechini; singulis ostiariorum domini quatuor melech. Scutiferis, capellanis, subdiaconis, et acolythis de capella debet comestio duplicari, et in Nativitate Domini similiter, Priori quoque subdiaconorum unam pecudem in Pascha, et in Nativitate porcastrum. Marescalcis vero et aliis de familia dat camerarius pro voluntate sua. Verumtamen marescalci debent habere unum porcum, et in Pascha pecudem unam. Notandum vero quod marescalci debent, quando vadunt ad herbas, vel paleas, vel ad fœnum, habere mistum et furcas. Sciendum quoque quod cancellariæ debet duplicari comestio in istis duobus diebus, et in Nativitate Domini similiter.

XXXIV. *Quid debeat habere et facere magister Senescalcus.*

58. Senescalcus major, qui servit domino Papæ in coronatione ultima in Pascha et in Nativitate Domini, et in consecratione domini Papæ, debet habere unam scutellam argenteam trium marcarum et dimidiæ in singulis prædictis festivitatibus, si coronatur; et debet recipere victualia pro quindecim hominibus unoquoque die coronationis; et debet comedere in panetaria cum sociis suis, antequam dominus Papa redeat a Missa; et debet recipere a pincerna unam aquariciam clareti, et unam vini; et debet habere ad domum suam sex capita porcorum parata, et sex aquariciolas clareti unoquoque die coronationis; et debet habere in unaquaque coronatione medietatem cepi (2) et medietatem de omnibus coriis bestiarum, quæ veniunt in mensa domini Papæ, dum festum duraverit.

XXXV. *Quid debet habere magister Pincerna, et facere.*

59. Magister pincerna, qui domino Papæ in die coronationis suæ ad mensam servit, debet habere cuppam unam trium marcatum et dimidiæ argenti. Ipse vero pincerna debet eadem die dare buticulariis quotidianariis domini Papæ zonam unam de serico; debet etiam comedere, antequam dominus Papa veniat de missa, pro quindecim sociis comestionem accipiens; et debet habere sex capita porcina aptata, et sex aquaricias clareti, quæ ad domum suam transmittit, et in comestione sua unam aquariciam clareti, et aliam vini; et in die Paschæ, et die lunæ post Pascha, post Vesperas ad sanctum Johannem in Fonte unum barile plenum vino et unam bonam aquariciam plenam clareti, ut det domino Papæ et omnibus adstantibus.

XXXVI. *Quid debent Senatores habere.*

60. Senatores, quando comedunt, habere debent (a) lavinam mediam vini (3) et mediam clareti in unaquaque die coronationis. Eisdem datur toalea, ubi comedunt, a panetariis; et postmodum redditur ipsis. Pro quadraginta comestionem recipiunt unaquaque die coronationis.

XXXVII. *Quid debet habere Præfectus urbis.*

61. Præfectus urbis debet habere in comestione pro quindecim sociis, et barile unum ferratum clareti, et aliud vini.

XXXVIII. *Quid debet dominus Papa facere in sabbato sequenti post Pascha.*

62. Sabbato in Albis statio est apud sanctum Johannem Lateranensem (4) ubi cum dominus Papa eodem die celebrat Missarum sollemnia, et *Agnus Dei* cantatur a primicerio et schola cantorum, ipse dominus Papa distribuit agnos confectos chrismate et cera (5) per episcopos, cardinales et alios, tam clericos, quam laicos, hac ratione : ut sicut filii Israel in Ægypto positi præcepto Domini de sanguine immaculati agni in liminibus domorum scripserunt hoc signum T, ne ab Angelo percuterentur : ita et nos de sanguine passionis et immaculati Agni Christi debemus hoc signum scribere in limine domorum nostrarum per fidem, ne a diabolo et a vitiis percutiamur, et a potestate diaboli liberemur : vel propter infantes noviter baptizatos in ecclesia, deponentes ve-

(1) Bouteilliers.
(2) Cepum pro sebum; *suif.*
(*a*) Onufrius reddidit *psalmam* seu *salmam*, quo nomine sagma seu onus ac sarcina equi aliusve animalis oneriferi intelligitur.
(3) Lavina, synonyme de lavanihia, paraît devoir être rendu par l'expression indéterminée: *une charge.*
(4) St-Jean de Latran est encore aujourd'hui église stationale pour ce même jour.
(5) Le Pape ne bénit plus les *Agnus Dei* que la première année de son règne, et ensuite tous les sept ans.

terem tunicam, qui annunciant *Alleluia*, id est gloriam beatitudinis cælestis patriæ : vel quod quia quicumque habebit de cera prædictorum agnorum, et ex ea crucem in domo sua habuerit, vel secum portaverit, non lædetur ab aliquo phantastico spiritu, vel a tonitruo. Et notandum quod acolythi domini Papæ prædisctos agnos Dei debent facere ad altare sancti Petri, x lib. ceræ recipientes ; et præsentare domino Papæ hora prædicta. Debent etiam de prædictis agnis Dei plenam scutellam argenteam domino Papæ, dum comedit, præsentare, et aliam camerario familiæ distribuendam.

XXXIX. Qualiter dominus Papa pergit in Litania majori in festo sancti Marci.

63. In festo sancti Marci, Litania majori (1), sanctissimus dominus Papa descendit cum episcopis, cardinalibus universis, et aliis ordinibus ad ecclesiam Lateranensem : ubi veniens post altare, et cantata Tertia, induunt se omnes planetis; et excalceati ordinantur in processione ab archidiacono et subdiacono basilicæ et priore subdiaconorum, habentibus in manibus ferulas, ut superius in aliis processionibus est narratum, primicerio præsente cum sua schola et suum officium exercente, sicut convenit in collecta : sicque processionaliter ecclesiam exeunt, cruce sancti Laurenti foris murum præcedente, et deinde cruce sanctæ Mariæ Majoris, quæ de consuetudine diei talis ad ecclesiam Lateranensem debet afferri : tertia fertur crux ejusdem ecclesiæ Lateranensis. Post has vero crux quotidiana domini Papæ : sic autem feruntur ordinate usque ad sanctum Marcum.

64. Cum autem dominus Papa venerit cum processione ad ecclesiam sancti Clementis, ibi quiescit in lecto, superposito tapete et herbis circumquaque positis, quæ tamen fiunt a clericis ejusdem ecclesiæ sancti Clementis. Postquam vero quieverit, surgens vadit prædicto modo usque ad ecclesiam sanctæ Mariæ-Novæ : ubi dum prædicto modo quiescit, unus de schola Crucis cantat litaniam. Surgens pergit prædicto modo usque ad ecclesiam sancti Marci, ubi, sicut superius scriptum est, requiescit. Et postquam pausaverit, surgit, et memorato modo incedit usque ad locum, qui Parion nuncupatur, cruce sancti Petri, quæ de consuetudine ipsa die apud sanctum Marcum debet afferri, post crucem sancti Laurentii, et ante crucem sanctæ Mariæ Majoris in ordine præcedente. Ibi autem dominus Papa prædicto modo quiescit, et post quietem incedit, sicut prius præmissum est, usque ad pontem sancti Petri : ibique modo prælibato quiescit, et ab illo loco surgens prætaxato modo incedit usque ad locum, qui dicitur Cortina : et quiescit lecto ibi a schola virgarum prædicto modo aptato : surgensque accedit ad gradus ecclesiæ sancti Petri; et super gradibus vergens faciem ad orientem, primitus intrat ecclesiam, primicerio cum schola cantorum *Te Deum laudamus* cantante : factaque oratione post *Te Deum laudamus* super rota in introitu quasi ecclesiæ, pergit ad secretarium, et ablutis pedibus ibi indutus, sicut moris est et alibi scriptum, ad altare pro missa cantanda accedit.

65. Notandum siquidem quod unus de subdiaconis et alter de acolythis, juxta dispositionem prioris basilicæ, debent ire summo mane apud sanctum Petrum, et ibi cum uno de scrinariis existens scribere universa nomina ecclesiarum, quæ cum crucibus ad eamdem ecclesiam venerunt in processione. Sciendum præterea quod unaquæque ecclesia, quæ eadem die pergit processionaliter apud sanctum Petrum, presbyterium habet de 25 lib. den., quæ de altari sancti Petri propter hoc accipiuntur. Universi vero mitrati quadraginta sol. in presbyterio, qui similiter de prædicto altari habentur, et inter omnes æqualis proportionis libramine dividuntur. Item cardinales mitrati solummodo cum primicerio et schola sua cantorum, et subdiaconorum, et schola crucis et acolythis 10 sol. habent eadem die de prædicto altari, qui taliter dividuntur a priori diacono cardinali, in cujus manu traduntur. Dat itaque in primis presbyteris cardinalibus 22 den., deinde diaconis cardinalibus 22 den., postea subdiaconis 22 den., pri-

(1) La procession des grandes Litanies, au jour de S. Marc et des Rogations est faite par le Chapitre de S. Pierre à six heures et quart; celle du clergé Romain, à sept heures et demie, marche dans l'ordre suivant : les Orphelins, les Religieux déchaussés de la Pénitence, les Augustins déchaussés, les Capucins, les Hiéronymites, les Minimes, les Tertiaires de S. François, les Conventuels, les Mineurs Observantins, les Augustins, les Grands Carmes, les Servites, les Dominicains, les Cisterciens, les Camaldules, le Séminaire romain.

micerio postmodum cum schola 22 den., scholæ vero crucium 22 den., ultimo acolythis 10 den. Ad hoc dominus Papa habet 40 sol. eadem die, et de eodem loco. Et notandum quod in omni statione apud sanctum Petrum habet dominus Papa 40 sol. de altari, quando celebrat missam. Etiam cardinales, subdiaconi, primicerius cum schola cantorum, schola crucis et acolythi præfatos 10 sol. sic divisos in omni statione, etiamsi dominus Papa interfuerit, et aliquis cardinalis celebraverit, ibi de eodem altari debent habere. Si vero dominus Papa extra urbem fuerit, et vicarius vel aliquis cardinalis seu aliquis extraneus episcopus de mandato domini Papæ interfuerit, ibique divina celebraverit; similiter debent de eodem loco 10 sol. dari, et ille qui tunc, sicut dixi, de mandato domini Papæ celebraverit, 10 sol. recipit de ipso altari, quos dominus Papa reciperet, si tunc celebraret divina. Prædicti vero 10 sol. qui mitratis dantur, etiamsi dominus Papa fuerit extra urbem, de eodem loco ipsis, si interfuerint, exhibentur. Si autem in urbe fuerit, et non perrexerit in processione seu celebratione, nihilominus habent. Clerici tamen urbis semper habent supradictas 25 lib., sive dominus Papa sit in urbe, sive extra; seu cantaverit, aut non : quæ distribuuntur ut inferius describentur.

66. Hoc siquidem est nullatenus prætermittendum, quod si ıoı te ex quo toalea exponitur a capellanis super altare, aliquid oblatum fuerit Papæ, ipsorum capellanorum est, nullo alio cum ipsis participante : et ita durat, donec ad altare pro missa cantanda dominus Papa accedat. Quidquid vero dominus Papa, postquam accesserit ad altare, donec idem pronunciaverit *Ite missa est*, super altare oblatum fuerit, sic dividetur. In primis dantur marescallis 12 den. Et notandum quod in omni statione, in qua dominus Papa celebrat divina, de oblationibus altaris apud sanctum Petrum tantumdem debent habere. In omnibus etiam aliis stationibus aliarum ecclesiarum, ubi dominus Papa celebrat divina, de oblationibus altaris, si quæ fiunt, post evangelium domini Papæ, prædictis marescallis dantur sex den. Quod si forte contigerit oblationem aliquam non esse, nisi illam quæ debet esse mappulariorum, marescalli ipsi de eadem oblatione sex den, habent. Si vero oblatio non affuerit, eleemosynarius dat eis de eleemosyna sex den. Quotiescumque dominus Papa cantat, et quocumque loco cantet, quando non est statio, debet eisdem marescalcis eleemosynarius eleemosyna dare 12 den. marescalcis, sicut dictum est superius. Datur melior moneta primicerio, deinde de residuo datur sexta pars primicerio et scholæ cantorum : reliquæ vero partis medietas datur cardinalibus diaconis et subdiaconis, alia vero medietas capellanis solummodo. Missa vero de more cantata, dominus Papa revertitur ad palatium; si vero camerarius voluerit, distribuet viginti quinque libras in presbyterium supradictum. Sin autem, priori basilicæ et rectoribus urbis distribuendum committet, illis qui interfuerant ad scribendum adjunctis.

67. De isto presbyterio dantur in primis Sancto Petro 20 sol., Sancto Johanni Lateranensi 6 sol., Sanctæ Virgini Mariæ Majori 5 sol., sancto Laurentio foris murum 5 sol., unicuique cardinalium 3 sol., illis exceptis qui lectos suprascriptos in processione parant, qui propter hoc 16 den. amplius habent. Unicuique diaconorum 2 sol., excepta Sancta Maria nova, quæ pro lecto ultra 12 den. habet, et excepta ecclesia Sancti Theodori, quæ pro lancea debet habere 22 proves. Ultra unicuique monasterio extra urbem 3 sol. Istis autem monasteriis in urbe dantur 3 sol. monasterio Sancti Cæsarii, monasterio Sanctæ Agathæ, monasterio Panispernæ, monasterio de Pallaria, monasterio Sancti Cosmæ transtyberim monasterio Sancti Silvestri in Capite, monasterio in Capitolio, monasterio Sancti Alexii, monasterio Sancti Sabæ, monasterio Clivi scauri, monasterio Sancti Basilii, monasterio Sanctæ Crucis, Sanctæ Mariæ in Monasterio. Istis vero monasteriis et ecclesiis 2 sol., monasterio Juliæ, monasterio Sanctæ Bibianæ, monasterio Campi Martis, monasterio dominæ Rosæ, monasterio Tempoli, monasterio Sancti Johannis portæ Latinæ, monasterio Maximæ, monasterio Biberaticæ, monasterio Sancti Thomæ de Formis, monasterio Mirandæ, monasterio Sanctæ Trinitatis, monasterio Sancti Johannis de Insula, monasterio Sancti Leonis, monasterio sancti Cæsarii Monachorum, monasterio sancti Cyriaci. Istis ecclesiis 18 den. Sanctæ Mariæ de Monticello Sancti Thomæ de Fra-

ternitate, Sanctæ Mariæ, Sancti Tryphonis, sanctæ Mariæ Rotundæ, Sancti Apollinarii, Sancti Celsi. Istis capellis 12 den. Sancto Vincentio, Sancto Michaeli, Sanctæ Mariæ in Saxia, Lecto graduum, Sanctæ Mariæ Synodochia, Sanctæ Mariæ in Catenara, Salvatori Campi, Sancto Paulo Aureolæ, Sancto Anastasio Areolæ, Sancto Quirico, Sancto Abacyro, Sanctæ Mariæ a Flumine, Sancto Stephano de Pinea, Sancto Macuto, Sanctæ Virgini Mariæ de Canella, Sancto Laurentio Piscinulæ, Sancto Laurentio de Mundesariis, Sanctæ Mariæ in Petrochia, Sanctæ Virgini Mariæ Secundicerii, Sancto Valentino extra urbem, hospitali, Sancto Blasio de Mercato, Sanctæ Mariæ in Transpadina. Omnes autem aliæ ecclesiæ urbis singulariter debent habere 8 denarios

XL. *Virgariis.*

68. Virgarii debent habere pro lecto 10 sol. proves.

Scholæ guidonum 10 sol.

Scrinarii 9 sol.

Scriptorii 12 den.

Rectores fraternitatis de rectoribus 12 sol., qui tamen sibi a paucis retro temporibus hoc usurpavere. Ipsi etenim licet quandoque, sicut dictum est, presbyterium istud distribuatur, non debent aliquid inde recipere, nec etiam cantorum schola, mappulariorum, cubiculariorum, adextratorum, ostiariorum : neque ulla alia schola vel persona, excepto priore subdiaconorum cum acolythis, qui de presbyterio ecclesiarum, quando datur, ut supra dictum est, recipit manus, prout in antiquis rationibus Innocentii, Eugenii, Adriani, et aliorum plurium Romanorum Pontificum scriptum plenarie invenitur.

XLI. *Quid dominus Papa facere debeat in Ascensione Domini.*

69. In Ascensione dominus Papa pergit ad vesperas apud sanctum Petrum, et ibi debet jacere, omniaque facit et recipit cum camerario et cancellario, sicut scribitur in festivitate et Dedicatione. In festo Pentecostes dominus Papa pergit ad vesperas ad sanctum Petrum, et ibi debet jacere : et omnia facit et recipit cum camerario et cancellario, sicut dicitur in festivitate et dedicatione sancti Petri.

XLII. *Quid dominus Papa debet facere in Nativitate sancti Johannis Baptistæ.*

70. In Nativitate sancti Johannis descendit dominus Papa ad ecclesiam Lateranensem pro Vesperis celebrandis cum cardinalibus, et schola cantorum, et aliis, sicut scriptum est supra in Assumptione beatæ Mariæ; et talem ibi exercent sollemnitatem, tam in Vesperis, quam de nocte, de consuetudine antiqua, qualem in prædicta beatæ Mariæ Assumptione, hoc excepto, quod canonici ejusdem ecclesiæ Vigiliis domini Papæ non intersunt. Cetera vero fiunt omnia, sicut in prædicto festo beatæ Virginis Mariæ.

XLIII. *Quid dominus Papa facere debet in festo sancti Petri apostoli.*

71. In festivitate beati Petri dominus Papa vadit ad ecclesiam cum cardinalibus, et schola (a), et aliis, pro celebrandis ibidem vesperis, sicut superius est enarratum; et remanet ibi, et talem exercet sollemnitatem, tam in Vesperis, quam in nocte, qualem in prædicta Assumptione beatæ Mariæ : et de faculis in Vesperis et nocte, et de mappulariis et schola, et de omnibus aliis facit similiter. Notandum vero quod dominus Papa debet habere duas aquaricias clareti, et duas vini statim post Vesperas, ut bibat cum cardinalibus et aliis, et duas (b) sacimas mortulæ, et pro implendo domini Papæ saccone debet habere 18 proves. et camerarius debet habere unam aquariciam clareti; et, si cancellarius residet, debet habere aliam aquariciam. Sin autem, dominus Papa ipsam habet. Hæc omnia de altari sancti Petri accipiuntur. De oblatione vero altaris et pedibus domini Papæ ita fiet, sicut scriptum est in festo sancti Marci in Litania majori. Hoc autem nullatenus est prætermittendum, quod dominus Papa post quartam sectionem Vi-

(a) Leo IV. constituit, testante Anastasio, ut in basilica sancti Petri Vesperæ a cuncto clero, et a schola in die natalis ejus psallerentur.

(b) Onufrio *duas salmas mortellæ*. De salma superius dictum : quid autem sit mortella seu mortula, aliis divinandum relinquo. Infra num. 75 legitur *sex falcios mortulæ pro camera sua*, Onufrio *mortellæ*. On pourrait hasarder une conjecture. De *Mortella*, qui signie mortier, il serait possible d'inférer qu'il s'agit d'un mets, pâtisserie peut-être, comme serait celle qui se fait avec les amandes, et que l'on aurait appelée du *pilé*.

giliæ descendit ad aream altaris, et inde extrahit thuribulum cum candela, quæ alia festivitate ibi a domino Papa fuit reposita cum candela, quæ alia festivitate ibi a domino Papa fuit reposita cum carbonibus et incenso : et postmodum thuribulum cum candela simili ibidem remittit.

XLIV. *Quid debet facere dominus Papa in festo sancti Laurentii.*

72. In festivitate sancti Laurentii dominus Papa vadit ad Vesperas cum omnibus ordinibus, sicut supra dictum est in Assumptione Beatæ Mariæ, et talem ibi exercet sollemnitatem tam in Vesperis, quam in nocte, de consuetudine antiqua, qualem in prædicta Assumptione beatæ Mariæ, excepto quod primicerius scholarum non intersit. Cetera vero fiunt omnia sicut in prædicto festo beatæ Mariæ.

XLV. *Quid facere debet dominus Papa in festo sancti Pauli apostoli.*

73. In festivitate beati Pauli dominus Papa vadit cum cardinalibus pro ibidem celebrandis Vesperis : et cantatis, comedit ibi cum omnibus cardinalibus, et capellanis, et aliis ordinibus : et exercent talem ibi sollemnitatem, tam in Vesperis, quam in nocte, qualem in Assumptione Beatæ Mariæ est enarratum. Cetera fiunt sicut in prædicto festo. Sciendum est quod in octava sancti Petri omnia fiunt sicut in festo ejusdem sancti Petri, hoc excepto quod dictum est de thuribulo.

XLVI. *Quid dominus Papa facere debeat in Exaltatione Sanctæ Crucis.*

74. In Exaltatione Sanctæ Crucis mense Septembri sanctissimus dominus Papa cum cardinalibus intrat basilicam sancti Laurentii in mane : ubi trahens reliquias apostolorum Petri et Pauli, et lignum ([a]) sanctæ Crucis, et osculans porrigit eas cardinali deferendas ad ecclesiam Sancti Silvestri; et dominus Papa cantat *Te Deum laudamus* cum cardinalibus in basilica, et capellanis. Primicerius cum schola extra basilicam Sancti Silvestri stant cantantes antiphonas de laudibus cum psalmis et *Benedictus;* et dominus Papa dicit orationem. Ante portam in tabula quadam ab ostiariis posita, et mappis sive toaleis honorabiliter, sicut convenit, cooperta, deponunt reliquias ipsas : et adoratis ipsis primitus a Papa et cardinalibus, adorantur postmodum ab omni populo in eodem loco. Et interim Prima a Papa et cardinalibus ibidem cantatur : et postquam adoraverunt dominus Papa et cardinales ibidem parati, prout supra dictum est in aliis processionibus, junioribus presbyteris cardinalibus reliquias ipsas portantibus, ascendunt per gradus scalæ : et sic per viam communem pergunt processionaliter usque ad ecclesiam sancti Johannis Lateranensis.

75. Notandum quod canonici Lateranenses veniunt obviam domino Papæ usque ad gradus *scalæ* (1) cum cruce, primicerio cum schola cantorum cantante. Reliquiis a portatoribus super altare positis, dominus Papa pergit ad secretarium, et cantat Tertiam : et indutus pergit ad altare, et celebrat divina. Et post celebrationem cum reliquiis revertitur ad basilicam per palatium. Et notandum, quod dominus Papa et cardinales in omnibus aliis processionibus, præter istam, pedibus excalceatis incedunt. Sciendum etiam quod processio tantum sit in hac die, et non in Inventione ejusdem sanctæ Crucis, quæ est in mense maio.

XLVII. *Quid dominus Papa facere debeat in Dedicatione ecclesiarum sanctorum Petri et Pauli.*

76. In Dedicatione ecclesiarum Petri et Pauli dominus Papa vadit cum cardinalibus ad Vesperas ad ecclesiam sancti Petri. Quibus cantatis, dominus Papa ibi remanet atque jacet, et in propria persona debet in nocte cantandis Vigiliis interesse : et talem ibi exercet sollemnitatem, tam in Vesperis, quam in nocte, qualem in prædicta Assumptione gloriosæ Virginis Mariæ; hoc addito, quod dominus Papa debet habere de altari duas aquaricias clareti, et duas vini; et

(1) La *Scala Santa*, escalier consacré par les pas de Notre-Seigneur quand il montait chez Pilate, est à côté de St-Jean-de-Latran. On ne le monte qu'à genoux. Au haut, est une petite chapelle renfermant des reliques que Léon III fit placer sous l'autel, dans des caisses de cyprès, avec l'inscription : *Sancta Sanctorum*, qui, par la suite, ont désigné la chapelle elle-même. A l'extérieur, remplissant la voûte d'une niche, se trouve une mosaïque rapportée après avoir échappé aux flammes qui détruisirent le Palais de Léon III.

unam camerarius, et quartam cancellarius. De oblatione vero altaris et ad pedes domini Papæ ita flet, sicut scriptum est in festivitate beati Marci : et debet habere Papa sex fascios mortulæ pro camera sua, et quatuor pro camera sua camerarius, et 12 den. pro implendo saccone domini Papæ, et 3 sol. pro lignis in camera domini Papæ : et, sicut præmissum est in festo ejusdem sancti Petri, accipiuntur omnia hæc de altari.

XLVIII. *Quomodo debeat summus Pontifex eligi; et sive eligatur in Urbe, seu electus et consecratus, vel electus et non consecratus ad Urbem accedat quid faciendum postmodum sit.*

77. Mortuo Romano Pontifice et sepulto, omnes cardinales ad propria revertuntur secundum antiquam consuetudinem. Secunda vero die conveniunt in ecclesia, et missa mortuorum cantata, omnes similiter secundum consuetudinem antiquam recedunt. Tertia autem die iterum omnes in ecclesia congregati, missa Sancti Spiritus ibidem primitus celebrata, tractant de electione; et perscrutata omnium cardinalium voluntate ab aliquibus de ipsis, in quem major et melior pars convenerit cardinalium, prior diaconorum ipsum de pluviali rubeo ammantat, et eidem electo nomen imponit; ipsumque deinde duo de majoribus cardinalibus adextrant usque ad altare : ubi prostratus adorat, primicerio cum schola cantorum et cardinalibus cantantibus *Te Deum laudamus*, quo flnito, ab episcopis cardinalibus ad sedem ducitur post altare, et in ea, ut dignum est, collocatur. In qua dum sedet electus, recipit omnes episcopos et cardinales, et quos sibi placuerit ad pedes, postmodum ad osculum pacis.

78. Surgensque de sede ducitur a cardinalibus ad sedem lapideam, quæ sedes dicitur Stercoraria, quæ est ante porticum basilicæ Salvatoris patriarchatus Lateranensis : et in ea eumdem electum ipsi cardinales honorifice ponunt, ut vere dicatur : *Suscitat de pulvere egenum, et de stercore erigens pauperem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat.* Post aliquantulum stans juxta eamdem sedem, electus accipit de gremio camerarii tres pugillatas denariorum, et projicit, dicens : *Argentum et aurum non est mihi ad delectationem; quod autem habeo, hoc tibi do.* Tunc autem accipit ipsum electum prior basilicæ Salvatoris patriarchatus Lateranensis, cum uno de cardinalibus vel uno de fratribus suis. Venientibus autem per eamdem porticum juxta ipsam basilicam Salvatoris exclamatur : *Dominum* ([a]) *Cœlestinum sanctus Petrus elegit.* Sicque ducitur ab illis usque ad gradus portæ, quæ videlicet porta est in introitu palatii venientibus de ecclesia ad palatium ipsum; ibique judices eumdem electum accipientes, ducunt eum per palatium usque ad basilicam Sancti Silvestri.

79. Ubi vero ventum est ante basilicam ipsam, super cujus arcum, qui sustentatur de duabus columnis porphyricis, est imago quædam Salvatoris, quæ a quodam Judæo percussa olim in fronte sanguinem emisit, sicut hodie cernitur; idem electus sedet ad dexteram in sede porphyrica, ubi prior basilicæ sancti Laurentii de palatio dat ei ferulam, quæ est signum regiminis et correctionis, et claves ipsius basilicæ et sacri Lateranensis palatii : quia specialiter Petro principi apostolorum data est potestas claudendi et aperiendi, et ligandi atque solvendi, et per ipsum apostolum omnibus Romanis pontificibus : et cum ipsa ferula et clavibus accedit ad alteram, sedem similem, et ejusdem lapidis : et tunc reddit eidem priori tam ferulam, quam etiam ipsas claves. In qua dum aliquantula mora quiescit, cingitur ab eodem priore zona rubea de serico, in qua dependet bursa purpurea, in qua sunt 12 sigilla pretiosorum lapidum, et muscus. Qui siquidem electus in illis duabus sedibus sic sedere debet, ac si videatur inter duos lectulos jacere, id est ut accumbat inter principis apostolorum primatum Petri, et Pauli doctoris gentium prædicationem. In zona notatur continentia castitatis, in bursa gazophylacium, quo pauperes Christi nutriantur et viduæ. In 12 sigillis, 12 apostolorum potestas designatur : muscus includitur ad percipiendum odorem, ut ait Apostolus : *Christi bonus odor sumus Deo.* In qua secunda sede dum sedet electus, recipit omnes officiales palatii ad pedes, et postea ad osculum : et deinde sedens ibidem recipit de manu camerarii denarios argenteos val. 10 sol. proves. et projicit eos su-

(*a*) Hinc patet librum hunc tempore Cœlestini III scriptum fuisse.

per populum : et hoc facit tertio, dicendo, *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi.*

80. His peractis, ducitur per ipsam porticum sub iconas sanctorum Petri et Pauli apostolorum, quæ per mare Romam venerunt nullo ductore, et intrat basilicam sancti Laurentii : in qua postquam peregerit prolixam ante proprium et speciale altare orationem, pergit ad papalem cameram : ubi cum sua voluntate pausaverit, vadit ad mensam.

81. Post hæc autem in proxima die Dominica electus cum omnibus ordinibus sacri palatii et nobilibus Romanis vadit ad ecclesiam beati Petri : ubi ad altare majus, prout in Ordine continetur, ab episcopo Ostiensi specialiter et aliis episcopis de curia consecratur, hoc addito, quod si forte episcopus Ostiensis præsens non fuerit, archipresbyter Ostiensis seu Veliternus interesse debet consecrationi. Qua consecratione finita, prior sancti Laurentii sacri palatii ponit palleum super altare, quod ipse prior propria manu debet parare : et statim archidiaconus cum secundo diacono dant in manu Pontificis, et solus archidiaconus dicit Pontifici : *Accipe palleum, plenitudinem scilicet pontificalis officii, ad honorem omnipotentis Dei et gloriosissimæ Virginis ejus genitricis, et beatorum apostolorum Petri et Pauli et sanctæ Romanæ ecclesiæ ;* et nihil aliud. Statimque ipse archidiaconus cum priore basilicario aptat idem palleum super Pontificem ; et intromissis spinulis aureis tribus ante, et retro, et sinistro latere, in capite quarum sunt innixi tres hyacintini lapides : et sic ornatus accedit Pontifex ad altare, et ibi celebrat honorifice missam. Et notandum quod laudes ab archidiacono cum cardinalibus et subdiaconis et scrinariis, epistola latina cum græca, et evangelium latinum cum græco, et omnes aliæ sollemnitates tunc fiunt, sicut in feria secunda post Pascha.

82. Missa autem celebrata, revertitur ad palatium coronatus cum processione et honore arcuum, repræsentatione legis a Judæis, et thuribulorum a clericis Romanis, et jactibus totidem, et tanta quantitate factis, sicut in prædicta secunda feria post Pascha. Sciendumque quod cardinales omnes græci, primicerius cum schola cantorum præfectus, senatores, judices et advocati, scrinarii, præfecti navales, schola crucium, et capellani tale presbyterium et taliter datum accipiunt, quale in die Paschæ superius nominatum recipiunt : subdiaconi autem singuli singulos melequinos habent, quod tamen non fit in aliqua prædictarum sollemnitatum. Non dantur enim eis, sicut ibidem scriptum plenius invenitur, etiam si 30 vel amplius essent 12 melechini. Universæ etiam scholæ palatii, clericis Romanis pro thuribulis, Judæis pro repræsentatione legis, laicis Romanis pro arcu, tale presbyterium datur, et taliter, quale datur in coronationibus aliis domini Papæ. Pincerna insuper et marescallus tam de comestione, quam de aliis donariis remunerantur similiter, excepto quod capita porcorum aptata non habent, neque claretum. Familia quoque et curiales presbyterium habent justa camerarii voluntatem.

83. Si vero electio facta est in ecclesia Sancti Petri, post nominationem ducitur electus a duobus cardinalibus cantando *Te Deum laudamus* ad altare : ubi prostratus postquam adoraverit, ponitur in sede post altare, et ibi episcopos et cardinales, et quos sibi placuerit, recipit ad pedes et postmodum ad oscula pacis. Et proxima die Dominica sequenti consecratur ibidem, cantata missa cum sollemnitatibus superius nominatis : et coronatus revertitur ad palatium, factis omnibus aliis, sicut est superius enarratum, per ordinem. Antequam intrat palatium, descendit ad sedem stercoratam : ibique sedens, prout moris est, et faciens jactum ter replicatum, sicut superius dictum est, accipitur a cardinalibus, et ducitur per porticum ipsam ad ecclesiam basilicæ Lateranensis : et ascendens sedem post altare, recipit canonicos ejusdem ecclesiæ ad pedes, et deinde ad osculum pacis. Quo facto, pergit ad palatium usque ad sedem sancti Silvestri ; ibique sedet, et facit omnia in eodem loco et in antea, sicut dictum est superius, ordinate.

84. Si autem extra urbem fuerit electus, et non consecratus ; omnia fiunt ordine supradicto, sive fiat descensus et consecratio ejusdem electi in ecclesia sancti Petri, seu in ecclesia Lateranensi idem electus descendat. Quod si electus et consecratus fuerit extra urbem, et a porta Lateranensi venerit ad Urbem ; omnes Romani clerici occurrunt ei extra urbem induti, cum crucibus et thu-

ribulis, in processione: et sic intrat ecclesiam Lateranensem, et fiunt alia omnia, sicut superius est enarratum : hoc excepto, quod cum descenderit ad sedem stercoratam, et per porticum vadens ecclesiam Lateranensem intraverit, non statim ascendit ad altare seu ad sedem : sed veniens interius ex choro majori ante cruces, finito *Te Deum laudamus*, dicit, *Adjutorium nostrum in nomine Domini*, etc. *Sit nomen Domini benedictum*, etc. *Benedictio Dei Patris et Filii*, etc. *Benedictio Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos, et maneat semper.* Hoc facto, ducitur ad altare, et prostratus orat, qui postquam oraverit, sedem majorem ascendit, et ibi canonicos ejusdem ecclesiæ ad pedes recipiet et ad osculum pacis. Si vero descenderit ad ecclesiam Sancti Petri consecratus, omnia fiunt sicut in ecclesia Lateranensi : hoc excepto, quod ibi non est sedes stercorata. Et proxima die sequenti, celebrata missa, non coronatus revertitur ad palatium. Antequam intret ecclesiam, descendit ad sedem stercoratam : ibique sedens, prout est moris, et faciens jactum, sicut superius est narratum, accipitur a priore Lateranensi et cum uno cardinale, et ducitur per porticum ad ecclesiam: et omnia fiunt, sicut superius est notatum.

85. Sciendum vero quod presbyterium scholarum non ita datur, sicut si fuerit consecratus in urbe. De presbyterio enim eorum tunc medietas resecatur, exceptis Judæis et clericis urbis, et adextratoribus. Præterea senatores urbis dominum Papam debent adextrare, sive venerit consecratus, sive non consecratus, a porta civitatis usque ad locum, ubi fuerit descensus : sive descenderit ad ecclesiam Lateranensem, sive ad ecclesiam beati Petri : in remuneratione cujus servitii 10 sol. pro equo debent habere. Verumtamen schola adextratorum debet habere 20 sol.

Juramentum senatorum Urbis.

86. «Ego N. urbis Romæ senator ab hac hora in antea fidelis ero tibi domino meo Papæ Urbano. Non ero in facto neque in consilio neque in consensu, ut perdas vitam, aut membrum, aut capiaris mala captione. Consilium quod mihi credes per te, vel per litteras aut nuntium, me sciente ad damnum tuum nulli pandam. Tuum certum damnum si scivero, pro posse meo illud impediam. Quod si per me impedire non potero, illud tibi significabo per meipsum, vel per litteras aut nuntium, seu talem personam, de qua pro certo credam, quod illud tibi debeat fideliter insinuare. Papatum Romanum et regalia beati Petri quæ habes ad retinendum et defendendum; quæ vero non habes, ad recuperandum, et recuperata ad retinendum et defendendum, contra omnes homines adjutor ero secundum posse ac scire meum; nominatim autem sanctum Petrum, urbem Romanam, civitatem Leoninam, transtyberim insulam, castellum Crescentii, sanctam Mariam Rotundam, senatum, monetam, honores et dignitates Urbis, portum Ostiensem, et tenimentum Tusculani, et generaliter omnia regalia intra urbem et extra. Cardinalibus, familiis tuis, et eorum venientibus ad Romanam ecclesiam, morantibus apud eam, et recedentibus ab ea, plenam et veram securitatem præstabo. Hæc omnia juro me observaturum bona fide, sic me Deus adjuvet et hæc sancta Dei evangelia. »

87. Cum datur procuratio, si fuerit cancellarius de parte cardinalium, recipiat de duobus cardinalibus, sive in denariis, sive in victualibus detur : si vero non fuerit cancellarius, de tota procuratione communiter de parte domini Papæ et cardinalium pro duobus cardinalibus cancellaria recipiat, si detur in victualibus. Sed si detur in denariis, tunc cancellaria pro uno tantum cardinali recipiat, sed de parte tantummodo cardinalis.

XLIX. *Ordo* (1) *ad benedicendum Imperatorem, quando coronam accipit.*

88. In nomine Christi promitto, spondeo atque polliceor ego N. Imperator coram Deo et beato Petro, me protectorem (2) et defensorem esse, etc.

89. «Dehinc orationem primam debet dicere Albanensis episcopus ante portam argenteam basilicæ sancti Petri.»

(a) Fusior et distinctior est Ordo apud Onufrium Panvinium : at satius visum est codicem nostrum, uti jacet, exhibere.

(2) Eadem fere verba ab Henrico Imperatore dicta refert Ditmarus initio lib. 7.

Oratio.

Deus in cujus manu corda sunt Regum, inclina ad preces humilitatis nostræ aures misericordiæ tuæ, et Imperatori nostro N. famulo tuo regnum tuæ appone sapientiæ: ut haustis de tuo fonte consiliis, et tibi placeat, et super omnia regna præcellat, etc.

Orationem vero secundam debet episcopus Portuensis recitare inter ecclesiam beati Petri in medio rotæ.

Oratio.

Deus inenarrabilis auctor mundi, conditor generis humani, gubernator imperii, confirmator regni, qui ex utero fidelis amici tui patriarchæ nostri Abrahæ præelegisti Regem sæculis futuris; tu præsentem Regem hunc cum exercitu suo per interventionem omnium Sanctorum tuorum uberi benedictione locupleta, et in folium regni firma stabilitate connecte. Visita eum, sicut Moysen in rubo, Jesu Nave in prœlio, Gedeon in agro, Samuelem in templo, et illi eum benedictione....... ac sapientiæ tuæ perfunde, quam beatus David in psalteterio, Salomon filius ejus te renuntiante percepit e cœlo. Sis ei contra acies inimicorum lorica, in adversis galea, in prosperis....... in protectione clypeus sempiternus. Præsta ut illi gentes teneant fidem, proceres sui habeant pacem, diligant caritatem, abstineant se a cupiditate, loquantur justitiam, custodiant veritatem: et ita populus ille...... coalitus benedictione æternitatis et semper maneant tripudiantes in pace victores, quod ipse præstare dignetur.

90. Deinde vadit ante confessionem beati Petri apostoli, et prosternat se pronum in terram; et archidiaconus faciat letaniam. Qua finita, episcopus Ostiensis ungat ei de oleo exorcizato brachium dextrum et inter scapulas, et dicat hanc orationem.

Domine Deus omnipotens, cujus est omnis potestas et dignitas, te supplici devotione atque humillima prece deposcimus, ut huic famulo tuo prosperum Imperatoriæ dignitatis concedas effectum, ut in sua dispositione constituto ad regendam ecclesiam tuam sanctam nihil ei præsentia officiant, futuraque non obsistant : sed inspirante Sancti Spiritus dono, populum sibi subditum æquo justitiæ libramine regere valeat, et in omnibus operibus suis te semper timeat, tibi jugiter placere contendat. Per Dominum, etc. Sequitur alia oratio, *Deus Dei filius Jesus-Christus Dominus noster, qui a Patre oleo exultationis accinctus est præ participibus suis, ipse per præsentem sacri ungiminis effusionem Spiritus paracliti super caput tuum infundat benedictionem, eamdem usque ad interiora cordis tui penetrare faciat : quatenus hoc visibili et tractabili dono invisibile percipere, et temporali regno justis miserationibus assecuto æternaliter cum eo regnare merearis, qui solus sine peccato vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus*, etc.

91. Demum vero Pontifex Romanus sursum altare imponit ei diadema, in eo dicens: *Accipe signum gloriæ, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus-Sancti, ut spreto antiquo hoste, spretisque contagiis vitiorum omnium, sic judicium et justitiam diligas, et ita misericorditer vivas, ut ab ipso Domino nostro Jesu-Christo in consortio sanctorum æterni regni coronam percipere merearis. Qui cum Patre et sancto Spiritu vivit*, etc.

(a) Hoc ex codice Cencii eruit Onufrius, nosque ex ipso Onufrio.

IN CHRISTI NOMINE AMEN.

BREVE *(a)* RECORDATIONIS, DE CONSUETUDINE *altaris sancti Salvatoris, quid scilicet clericis ejusdem ecclesiæ, vel ipsi ecclesiæ competat, de medietate scilicet episcoporum.*

In primis in Nativitate Domini ecclesia debet condiri (*b*) : et duo paria facularum, unum ante altare, et aliud in lectorio; et quatuor denarii mansionariis dari debent.

In festo sancti Johannis Evangelistæ ecclesia condiatur; et una aquaricia olei ad fontes; et quod supererit, sit ecclesiæ : e- duodecim denarii Papienses clericis, et vinum ad potandum ante vigiliam : et tria pa.

(*b*) Nempe suffitu et odoribus, ut quidem videur.

ria facularum, unum clericis, et aliud acolythis : et si desunt acolythi, sunt clericorum ecclesiæ; aliud ad missam.

In Dominica prima Quadragesimæ ecclesia debet condiri : et quatuor denarii mansionariis, et par facularum ad missam; et residua sunt de (p. pro) clericis, si deest caolythus.

A Dominica prima usque in octavam Pentecostes quotidie debent habere mansionarii unum (*a*) caput de communi : in sabbato vero pro emundatione ecclesiæ tria capita.

Feria quarta in hebdomada quarta, quando clerici vadunt cum cruce per cœmeteria ad sanctum Paulum et ad sanctam Anastasiam, totum altare est clericorum, donec crux egreditur et deportatur : aut, si clericis placuerit, panem, et vinum, et pisces inde habeant ad (*b*) cœnam.

In Dominica Palmarum condiatur ecclesia : et quatuor denarii mansionariis, et par facularum ad missam.

In Cœna Domini similiter etiam quatuor denarii mansionariis, et unum pro ablutione ampullarum et alia præparatione.

In Sabbato sancto par facularum ad missam, et precium mundationis paradisi et chrismatis, et porticus clausæ : et ecclesia condiatur.

In die sancto Paschæ par facularum ad vesperas. Feria secunda similiter. Sabbato in Albis debet condiri ecclesia ; et par facularum ad Missam; et quatuor denarii mansionariis.

In Litania majori, donec crux vadit et redit, totum altare sit clericorum, unde debent habere pisces feria tertia, panem et vinum, ova et caseum.

In sabbato sancto Pentecostes par facularum ad missam; et unum denarium illis, qui flores super dominum Papam jactant : et ecclesia condiatur more solito.

In Nativitate sancti Johannis Baptistæ ecclesia principaliter condiatur; et duodecim denarii, et una libra olibani, et unum rotulum de cereis Græcis, et 18 denarii cantoribus, et una aquaricia olei ad fontes, et septem paria facularum, et unam libram pro pari, unum acolythis, aliud Græcis, aliud ante altare ad fontes, alia vero ad Missam : quæ omnia sunt clericorum, si curia deest : et quatuor denarii mansionariis, et vinum ad potum (*c*) ante vigiliam omnibus clericis, græcis et latinis.

In vigilia sancti Petri vinum ad potum clericis ante vigiliam. In vigilia sancti Pauli similiter. In vigilia sanctorum Pancratii et Venantii martyrum, sanctarum Rufinæ et Secundæ similiter.

In Assumptione sanctæ Mariæ ecclesia conditur; et vinum ante vigiliam clericis : et sex paria facularum, et quatuor denarii mansionariis.

In vigilia sancti Laurentii vinum ante vigiliam.

In Decollatione sancti Johannis ecclesia condiatur, et vinum ante vigiliam.

In Exaltatione sanctæ Crucis ecclesia condiatur; et par facularum ad missam, et quatuor denarii mansionariis, et vinum clericis : et ab ista festivitate usque in octavam sancti Martini quotidie mansionarii habent duo capita.

In sollemnitate sancti Salvatoris ecclesia debet condiri : et sex paria facularum, unum cubiculariis, aliud acolythis; aliud ante altare, aliud in lectorio; aliud ad missam, aliud clericis; et duodecim denarii clericis, et quatuor mansionariis; et una aquaricia vini ante vigiliam : et omnia residua facularum de nocte et de missa sunt clericorum, si acolythi desunt.

Per totum annum debet habere ecclesia de medietate altaris, videlicet episcoporum, oleum quotidie ad 15 lampades, una ad absidam, 7 ante altare, una ante grandem imaginem super columnas æreas, quinque in crate, una ante imaginem sanctæ Mariæ, quæ est super horologium. Et funes ad appendendum candelas, et tintinnabula ænea, et olibanum quotidie ad missas, et in nocte candelas ad lectiones et psalmos et accendendas lampades et (*sic*) quærendum ecclesiam sufficienter. Et in omnibus stationibus, quando dominus Papa descendit celebrare missam, subministratur de altari vinum ad sacrificium et communicandum : et tunc oblatio altaris desuper est scholarum, et inferius clericorum ecclesiæ. Omnes (*d*) cinturæ, tam altaris, quam imaginum, clericorum sunt.

(*a*) Petrus Mallius supra, *tria ca pita, tres monetas* interpretatur.

(*b*) Hic cœna vacatur una illa refectio, quæ in Quadragesima sumenda erat ad Vesperam.

(*c*) Sic in vigiliis passim datur vinum ante vigiliam, quod cœnulæ nostræ quoddam præludium est.

(*d*) An cincturæ? pro illis ornamentis, quibus cingunt imagines.

Consuetudo etiam est clericorum, ut quando curam faciunt altari, secundum tempus procurentur, et inde accipiant denarium unum Papiensem. Pro abluendis quoque vel resarciendis pannis vel cortinis ecclesiæ, clavibus et ostiis, precium datur de altari de medietate episcoporum. Omnes lampades et baciles canonicorum sunt. Omnes oblationes, quæ veniunt ad manus episcopi hebdomadarii altaris majoris, medietas est ipsius episcopi, et medietas canonicorum, præterquam de pane et vino, quod est canonicorum.

In Natale Domini de medietate episcoporum duas (f. saumas) laumas de merlis pro ecclesia : et similiter in Resurrectione, Natali sancti Johannis Baptistæ, et festo sancti Salvatoris.

Aliud scriptum recentius.

In nomine Domini amen. Anno 1232, Indict. 5, conventio talis facta est inter Lateranensem ecclesiam, et primicerium et scholam cantorum, quod ipse in festo sancti Johannis Baptistæ cum decem cantoribus veniat dictus primicerius, ita quod ipse sit 11, et officiabunt ecclesiam in Vigilia, Matutinis, et Missa : et procurabuntur ipsi et duo eorum servientes decenter et honeste in illis cibariis, quibus conventui servietur in ipsa die : et pro sua mercede recipient sextam partem oblationum majoris altaris, duntaxat in spatio, quo Missa celebratur, super illud cadentium.

Insuper ipse primicerius recipit ab ecclesia duos solidos Provisinorum senatus pro mercede; et unusquisque canonicorum 12 denarios, computatis in præsente summa denariis illis, qui dantur cantoribus pro responsoriis. Hoc autem utraque pars observare tenetur in omnibus illis festis, quæ Lateranensis ecclesia voluerit prædicto ordine celebrare, et ad ea primicerium cum schola duxerit invitandos. Sed in omnibus stationibus Lateranensis ecclesiæ primicerius et schola, etiam non invitati, venire debent ad serviendum in officio missæ tantum, pro sua mercede nihil aliud percepturi, nisi sextam partem oblationum majoris altaris tantum, sicut supra scriptum est.

ERRATA

Col. 59, nº 36, au lieu de Πονσχα, lisez : Πάσχα
Au lieu de : Πανσέβασμι, lisez : Πανσέβασμον.

QUINTA COMPILATIO

EPISTOLARUM DECRETALIUM

HONORII III. PONT. MAX.

NUNC RECENS E TRIBUS VET. M.SS. IN LUCEM DATA ET NOTIS ILLUSTRATA

STUDIO, ET INDUSTRIA *INNOCENTII CIRONII*, JURIS UTRIUSQUE PROFESSORIS, CANONICI AC ECCLESIÆ ET ACADEMIÆ TOLOSANÆ CANCELLARII

AD LECTOREM.

Cur Antonius Augustinus quatuor antiquas decretalium collectiones edi curaverit, quintam, quæ est Honorii tertii omiserit, non video : ejus industriam et diligentiam effugisse vix suspicari velim, qui reconditiora quæque Juris Pontificii, et litterarum omnium monumenta revolverat, cum et viros suæ ætatis egregios illam habuisse compertum sit, Cujacium nempe, Contium, et alios. Consultius ego causam exquirens in omnibus fere codicibus manuscriptis quintam hanc defuisse adverti, et quamvis accuratissimorum virorum consilium exegerim, neminem tamen nactus sum, qui eam vidisse, aut alicubi extare asseruerit. Multis annis curiosius ac diligentius in tali negotio exactis, spem omnem abjeceram, cum minus in animo id habens, in veteris bibliothecæ Albiensis ruderibus tres codices manuscriptos pulvere, situ, et pedore confectos feliciter reperi. Hoc opus diu apud me latere non sum passus, quin publico darem jam a multis annis expetitum : eo quod in eo quamplurima et singularia, sive hujus Juris cognitionem, sive illorum temporum, quibus Honorius vixit, historiæ seriem spectemus, reperiantur, quæ sane in Compilatione Decretalium Gregorii Noni desiderantur. Hanc ego provinciam ideo libentius suscepi, ac notis quibusdam illustrare tentavi, quod hujus compilationis interpretem nullum in manuscriptis repererim, licet aliis quatuor adjectæ ad marginem glossæ sint; tribus quidem primis Vincentii, Alani, Tancredi, Laurentii, et Rogerii, qui et a suis antecessoribus Silvestro, Ruffino, Joanne Hispano, Joanne Faventino, et aliis hauserant, ut testatur Joannes Andreæ. In quartam vero Joannis Teutonici, et quorumdam aliorum scholia nobis exhibuit ipse Antonius Augustinus. Ad quintam vero collectionem neminem alium interpretem adfert Joannes Andreæ qnam Joannem Albanum Faventinum episcopum, cujus glossas quis viderit ignoro. Idcirco libentius levia quædam scholia huic adjiciendi animum appuli, in quibus nihil fere quod in eruditissimis decretalium Glossis expositum sit repetere, sed ea tantum quæ pro Juris hujus cognitione omissa fuerunt, aut ad historiæ fidem faciunt, proponere operæpretium existimavi. Quod quidem negotium felicius exegissem, si integrum Honorii registrum videre licuisset, ex quo velut e proprio fonte veritatem omnem, quæ quibusdam tenebris obruitur, eruissem. Illud quidem a viro doctissimo Chesneo qui historiæ Francorum scriptores edi procuravit, expectare poteram, sed eo jam fato functo ab hac spe decidi. In hoc sane proposito novum genus scribendi reperies, nec enim in Juris Canonici expositione tantum, sed etiam in historica narratione operam insumpsi, quia et utrumque maxime prodesse visum fuit : quippe epistolæ Honorii, sicut et antecessorum pontificum e quibus hæ

compilationes congestæ sunt, illorum temporum res, lites, et negotia antistitum, principum, regnorum, urbium, familiarum illustrium, et privatarum, ecclesiarum quoque et monasteriorum statum pertractarunt. Ita factum ut in hac elucidatione ad evolvendos variæ historiæ libros et auctores, non parum laboris impendere necesse fuerit. Huic curæ meorum studiorum fidissimum consortem adhibui Joannem Parrin, virum in hoc genere, sicut et in bonarum artium cognitione maxime versatum, cui equidem summam hujus operæ partem debere me ingenue profiteor. Plura forsitan, quam optaverim, digna erunt tua censura et castigatione, quæ libenter et æquo animo examini tuo emendanda et dispungenda relinquo, præter ea quæ inter typographi manus injuriam passa sunt, cum diuturna *arthritis*, quominus huic labori sedulo incumberem et vires et animum abstulerit. Piaculum sane ingens mihi foret silere quantum mihi profuerit singularis humanitas illustrissimi et eruditissimi nostri protopræsulis Tolosani, cujus litteraria supellex non tantum amplitudine et copia librorum, sed etiam exquisitorum auctorum multitudine commendanda, faciliorem mihi viam aperuit, et ex hac divite penu tenuitatem meam auxi, et uberius ad exitum perduxi; *Vale.* Hactenus Cironius.

IN QUINTAM COMPILATIONEM

PROLEGOMENA

§ 1. Prolegomena generalia.

I. De collectionibus canonum præcipuis sic habent *Prælectiones Juris canonici* in seminario sancti Sulpitii habitæ, ed. Paris. 1859, t. I, Proleg., § 3. Quas tamen in compendium redigere libet.

Collectiones canonum prodierunt ex quo concilia, tum apud Orientales tum apud Occidentales, res disciplinares multis legibus composuerunt.

Canones Apostolorum nuncupantur regulæ canonicæ numero octoginta quatuor, quæ in Corpore juris post Decretum Gratiani leguntur. Canones illi non sunt opus genuinum Apostolorum, nec ab omni nævo immunes; merito tamen reputantur insigne monumentum disciplinæ Ecclesiæ per priora sæcula.

Constitutiones Apostolicæ octo libris continentur, qui inserti sunt in priori volumine Collectionis Conciliorum, opus illud non venit ab Apostolis, nec ab Apostolorum discipulis, saltem quale nunc extat. Cæterum, constitutiones, sicut et canones Apostolorum multa complectuntur maxime utilia canonistis.

Ecclesiæ græcæ Collectiones hæ sunt : Ecclesia Græca habuit suam collectionem canonum tempore concilii Chalcedonensis, siquidem videmus, in actione secunda, sanctam synodum postulare ut legantur canones. Hæc collectio complectebatur canones desumptos ex conciliis Nycæno, Ancyrano, Neocæsariensi, Gangrensi, Antiocheno, Laodiceno et Constantinopolitano per ordinem digestos.

Huic primæ collectioni, canones Apostolorum, canones insuper Ephesinos, Sardicenses, Chalcedonenses et Regulas ex libris S. Basilii desumptas adjecit Joannes Scholasticus, episc. Constantinopolitanus, (an. 577), qui totam distribuit ordine methodico, et leges civiles quasdam addidit : unde collectio ista *nomo-canonum* nomen accepit.

Nono sæculo novam collectionem concinnavit Photius, in qua quædam suspecta.

Ecclesiæ latinæ collectiones hæ sunt : Ecclesia latina, ab ævo apostolico usque ad synodum Nycænam, secuta est traditiones ab Apostolis acceptas, et paucas regulas a SS. Pontificibus præfixas. Quibus primum adjecit canones Nycænos et Sardicenses. Postea vulgati sunt canones orientalium et canones insuper Africanorum conciliorum : quos omnes collectio *Prisca* complectitur.

Initio sæculo sexti, Dionysius Exiguus accuratiorem aggressus est, in duas partes divisam, quarum prima canones concilio-

rum tum œcumenicorum, tum provincialium, referebat, et altera decretales Pontificum, incipiendo a s. Syricio, an. 381. Hic percelebris *Velus canonum codex*.

Alia fuit collectio s. Isidoris Hispalensis, qui Dionysianæ addidit plura, ac præsertim excerpta e conciliis hispanicis. Sed fuit alius Isidorus, sive peccator sive mercator dictus, cujus collectio, quamvis incerti auctoris, alias celebritate vicit, ita ut per septem fere sæcula theologi omnes, canonistæ, concilia, eam citaverint, ea usi sint. Quæ inhoc vulgato opere sint supposita, non hic dicendum.

Primus fuit Gratianus, monachus ord. S. Benedicti, Boloniæ in Italia vitam ducens, qui, post multos labores in studio juris impensos, vere laudabilem aggressus est collectionem et methodicam et scientificæ rerum inquisitioni adaptatam. Quam in tres partes divisit, de *Personis*, de *Judiciis*, de *Rebus sacris*.

II. De collectionibus latinis quæ ante et post Gratianum prodiere, usque ad Gregorium IX, Craisson sic breviter loquitur, in suo *Manuale totius juris canonici*, ed. quinta, Pictavii 1877, t. I, n. 183, 185 :

Inter innumeras collectiones juris canonici, quæ ante Gratiani Decretum in lucem prodierunt, præcipuæ fuere : 1. Collectio Reginonis, abbatis Prumiensis, anno circiter 906. 2. Collectio Burchardi, Wormatiensis episcopi, edita quidem ante annum 1023, sed post annum 1012, in qua multa apocrypha Isidori transcripta sunt. 3. Collectio S. Anselmi, Lucani episc., tempore Greg. VII, cui addictissimus fuit. 4. Collectio Deus-dedit, qui ab eodem Pontifice cardinalis fuit creatus. Hæ duæ collectiones (3ª et 4ª) ex archivis Ecclesiæ Romanæ, ex parte saltem, erutæ sunt, et valorem habent. 5. Yvonis Carnutensis duplex collectio, una *Decretum* vocata; altera *Panormia* nuncupata, de cujus auctore vero valde controvertitur. Yvo obiit versus an. 1115.

Post Decretum Gratiani et ante collectionem Decretalium Gregorii IX, plures aliæ concinnatæ sunt quas sufficiat indigitare : 1. Collectio card. Florentini Laborantis, an. 1182. 2. Collectio quæ dicitur *Prima*, vel *Breviarium*, et quæ auctorem habuit Bernardum Circa, præpositum Papiensem, an. circiter 1190. 3. Collectio *Secunda*, auctore Joanne Vallense juxta Bouix, sed Gilbertus juxta Philipps. 4. Collectio *Tertia*, sub Innocente III, quæ auctoritate Pontificia fuit confirmata. 5. Collectiones quæ *Quarta*, et *Quinta* dicuntur. *Not.* His quinque collectionibus substituta fuit collectio Gregorii IX, quæ « illas abrogavit » juxta Philipps. Sed hoc ab aliis non admittitur.

III. Hæc legimus in diario quodam, cujus folium decisum remanet apud nos, sed nomen diarii memoria non tenuit :

« On distingue trois époques dans l'évolution du droit canonique. 1. Le droit ancien contenu dans le Décret de Gratien et finissant au Décret de Gratien. 2. Le droit moyen, renfermé dans les collections des décrétales. 3. Le droit nouveau, que représentent les constitutions pontificales et les conciles postérieurs au concile de Vienne.

« Mais, pour le droit récent, l'Eglise n'a plus codifié ses lois depuis six siècles. Les éléments de la discipline sont épars dans des milliers de constitutions et de décrets.

« Les deux premiers conciles de Latran venaient de se tenir lorsque Gratien rédigea sa collection. Ce fut pareillement après le troisième et le quatrième concile de Latran que Grégoire IX publia les décrétales codifiées sous la forme qui est restée; car plusieurs essais avaient été précédemment tentés. Les deux conciles généraux de Lyon formèrent le plus bel ornement du Sexte de Boniface VIII. Enfin les Clémentines n'auraient pas de raison d'être sans le concile de Vienne. Il y a donc une étroite affinité entre le *Corpus juris* et les conciles œcuméniques. »

IV. Non omittendus Maupied, quanquam nostram quintam compilationem silentio prætermiserit.

Celebriores canonum collectiones Ecclesiæ occidentalis, inquit, decem omnino diversæ numerantur. Et prima quidem confecta creditur a Dionysio Exiguo, abbate Romano, circa an. Christi 527, Græcis in idioma latinum translatis. Collectionem istam Nicolas papa vocat Codicem canonum; eam approbavit Leo IV. — Secundam, sæculo eodem concinnavit Fulgentius Ferrandus, diaconus Ecclesiæ Carthaginiensis. — Tertiam, sub anno 571, partim ex synodis Græcis, partim ex Latinis elaboravit Martinus, Ordinis sancti Benedicti, ex abbate monasterii Dumiensis, Ecclesiæ Bracarensis episcopus. — Quarta, sub nomine Concordia canonum, vel Libri canonum, data est a

Cresconio episcopo Africano.—Quinta auctorem Isidorum habet. Quis fuerit hic Isidorus, an sanctus Isidorus hispalensis, an alius, an uterque, disceptatur. — Sextam, sub Decretorum nomine, an. 1020 edidit Brocardus sive Burchardus, ex monacho s. Benedicti Lobii episcopus Wormatiensis. — Septimam, fecit cardinalis Deus-dedit, eodem sæculo, sub Victore II papa. — Octava, edita est ab Anselmo Mantuano, episc. Lucensi, sub pontificatu Gregorii VII. — Nonæ, auctor est Ivo, Gallus, episc. Carnotensis, temporibus Urbani II, usque ad an. 1114. — Decimo tandem loco, post relatos, et Photii, Harmenopuli, Siagrii, et aliorum minoris notæ *compilationes*, in lucem prodiit corpus juris canonici. (*Compendium*, Ed. Migne, Paris. 1863).

V. In opere cujus titulus : *Institutiones juris publici ecclesiastici*, ed. Paris, sine millesim., § 56, ita Card. Soglia :

A Decreto Gratiani ad compilationem usque Decretalium Gregorii IX, aliæ canonum collectiones prodierunt. Sunt autem quinque, inter quas prima recensetur collectio Bernardi Circa, Papiensis Præpositi dein episcopi Faventini, quam an. 1199 evulgavit. Passim igitur *Prima* Decretalium collectio dicitur, sed eam auctor insignivit titulo : « Breviarium extravagantium, » hoc est decretorum quæ extra Gratiani opus vagabantur.

At in ea collectione, præter decreta quæ Gratiani diligentiam, effugerant, Constitutiones etiam Summorum Pontificum post Gratianum editæ usque ad Cœlestinum III, et omnes concilii Lateranensis III canones continentur. In quinque libros distributa est, et libri singuli in titulos. Primus liber agit de constitutionibus, de rescriptis, de judicibus et eorum officiis; alter de judiciis, tertius de vita et honestate clericorum rebusque ecclesiasticis; quartus de sponsalibus et matrimonio; quintus de accusationibus, delictis et pœnis. Itaque collectio Papiensis fuit velut archetypus, ad cujus exemplum reliquæ collectiones adornatæ sunt.

Papiensem paulo post imitati sunt Gibertus abbas, et Alanus episc. Antissiodorensis, qui canones a Papiensi omissos aliosque dein editos collegerunt. Sed utriusque collectio periit, atque ex earum ruinis novam collectionem congessit Joannes Galensis, seu Valensis, qui tum superiorum Pontificum, tum Cœlestini III, constitutiones complexus est. Hæc *Secunda* collectio dicitur.

Post Cœlestinum III, Innocentius III, utriusque juris ac theologiæ peritissimus, opera Bernardi Constantinopoli *Tertiam* Decretalium collectionem conficiendam curavit, in qua ipsius Pontificis decreta duodecim prioribus Pontificatus annis edita continerentur: quam deinde per Petrum Beneventanum correctam idem Pontifex evulgavit. Huic collectioni, paulo post *Quarta* accessit, ejusdem Innocentii III auspiciis, partim quidem ex posterioribus ipsius Pontificis Decretalibus, partim vero ex canonibus concilii Lateranensis IV adornata. *Quinta* denique collectio Honorii III Decretales complectitur ejusdem Pontificis jussu concinnata et promulgata.

Quatuor priores collectiones Antonius Augustinus; quintam Innocentius Cironius typis ediderunt, notisque illustrarunt.

Priores duæ collectiones nullam auctoritatem publicam consecutæ sunt, posterioribus tribus Pontifices, ipsarum auctores, vim legis tribuerunt.

VI. Quædam eruditissimus Walter addit, quæ notatione digna videntur. Cf. *Manuel du droit ecclésiastique de toutes les confessions chrétiennes*, traduit de l'allemand par de Roquemont, éd. Paris, 1840, liv. II, ch. 2, *Histoire des sources*, p. 135.

Après Gratien, les conciles et les nouvelles décrétales des Papes nécessitèrent la composition de nouveaux recueils. On connaît : Un recueil en 50 parties, qui se trouve dans les recueils de conciles, notamment dans Mansi, t. XII, col. 248 et s. — Un recueil inédit, en 65 parties trouvé et décrit par Richter, *de inedita Decretalium collectione*, Lipsiæ 1836. Un recueil en 65 titres, extrait du précédent, édité par Böhmer dans son édition du *Corpus juris*, t. II; —Le *Breviarium* de Bernard de Pavie, qui emprunte ses matériaux aux deux recueils en 65 parties, et parfois au recueil en 50 parties, mais qui adopte une division méthodique de son livre, calquée sur celle du Code de Justinien et conservée par tous ceux qui sont venus dans la suite : il a été imprimé en 1576, à Lérida, par les soins de Ant. Agostino, évêq. de cette ville, réimprimé par Labbé, à Paris, en 1609, et par Riegger (le commencement seulement), à

Fribourg, en 1779; — La compilation du diacre Rainerius, moine à Pomposi, qui n'a pas été reçue : elle est édictée par Baluze dans les Epistolarum Innocenti III libri undecim, Paris. 1682, t, I; — Un recueil de Gilbert, inconnu jusqu'ici, mais qui paraît être le manuscrit découvert à Bruxelles, mettant à profit la compilation de Rainerius et comprenant les décrétales des cinq premières années d'Innocent III, Sarti, t. I, part. 1; — Un recueil d'Alain, sur lequel on ne sait rien; — La *Compilatio romana* de Bernard de Compostelle l'ancien, qui ne fut pas reçue : un fragment du recueil est inséré dans les Antiquæ coll. Decret., Paris, 1609, et des manuscrits du recueil entier auraient été découverts à Bâle et à Londres, Theiner, *Recherches*, p. 48 et s.; — La compilatio tertia, de Pierre de Bénévent, la première qui parut avec l'autorité et la confirmation d'un Pape, puisque Innocent III l'envoya à l'université de Bologne : imprimée la 3e dans l'édition d'Agostino et celle de Labbe; — Le recueil de Johannes Gallensis, emprunté pour les matériaux à Gilbert et Alain, adopté par l'école et glosé comme se rattachant immédiatement au Breviarium de Bernard, ce qui lui fit donner le nom de *Liber secundus decretalium* ou Secundæ Decretales : imprimé dans Agostino et Labbe; — La compilatio quarta, glosée par Johannes Teutonicus : imprimée avec la glose dans Agostino. Enfin, Honorius III fit faire pareillement un recueil de ses décrétales, qu'il envoya aux universités; v. Riegger, de Collectione Decretalium Honorii III, opusc. p. 221; Theiner, Comment., p. 20 et s,; Savigny, Part, V, p. 108, 109, 120, part. VI, p, 455. Ce fut la Compilatio quinta, bientôt supplantée par le recueil de Grégoire IX, et qui ne reçut que la glose de Jacob de Albenga, év. de Faenza ; Cf. l'éd. de Cironius, Toulouse, 1695, et l'édition revue de Riegger, Vienne, 1762.

VII. Scripsit quoque prof. et Doct. Philips, librum in quo de fontibus juris can. diligentius eloquitur. Cf. *Droit ecclésiastique dans ses sources*, trad. par Crouzet, éd. Paris, 1852.—Apud quem, c. 2, part. 2:

Vers le milieu du douzième siècle, la législation ecclésiastique reçut tout à coup une impulsion extrêmement vive. A partir d'Eugène III, on voit tous les Papes de ce siècle publier chacun un nombre considérable de décrétales. Mais ce fut encore bien autre chose sous le pontificat d'Innocent III, d'Honorius III, et de Grégoire IX. Le tiers à peine des lettres d'Innocent III était-il imprimé que déjà elles s'élevaient au chiffre de quatre mille.

Les nouvelles décrétales n'avaient pas de place déterminée dans la législation, ce qui leur fit donner le nom de *Décrétales extravagantes*. Le titre du Breviarium extravagantium, de Bernard de Pavie s'explique par-là. C'est aussi à cette époque que l'on commença à donner aux canonistes le nom de Décrétalistes.

Grâce à l'ordre adopté, le Breviarium devint la base des autres compilations, en sorte que les quatre dernières ne sont en réalité que des suppléments de celle-là.

Ce fut vraisemblablement en 1226 que le Pape Honorius envoya une collection de ses Décrétales à Tancrède, archidiacre de Bologne et en même temps à l'Université de Padoue, pour la recommander, ainsi qu'Innocent l'avait fait avant lui pour la collection de Pierre de Bénévent, comme une œuvre entièrement authentique, et pour en faciliter la propagation dans les écoles et dans les tribunaux.

Certains auteurs, se méprenant sur le sens de l'envoi des Décrétales d'Honorius à Tancrède, ont pensé que ce dernier avait dû cet honneur à sa position, l'archidiacre de Bologne étant considéré en quelque manière comme le chef de l'école de droit, et que c'était cette circonstance qui constituait le *caractère officiel de la promulgation* de ces Décrétales. Mais ce n'est là qu'une hypothèse purement gratuite.

La nouvelle Compilation, connue sous le titre de *Compilatio quinta*, se distingue de ses aînées, qui se bornaient au droit canonique, en ce qu'elle renferme aussi quelques lois civiles. Honorius, qui désirait ardemment affranchir le clergé d'une législation ennemie de ses droits et de ses libertés, et de coutumes non moins onéreuses, et qui voulait aussi affermir sous tous les rapports l'indépendance de l'Église et châtier les hérétiques, dont l'audace toujours croissante ne connaissait plus de bornes, avait fait tous ses efforts pour obtenir du roi Frédéric II la promesse d'un énergique appui dans ce sens. En même temps donc que le Pape promulguait, à la

messe pontificale du couronnement de Frédéric (1220), les dispositions qui devaient servir à l'accomplissement de ses projets, le jeune empereur faisait publier diverses constitutions pour seconder la réalisation des vœux du Pontife. A la demande de celui-ci, Frédéric envoya simultanément ces constitutions à tous les margraves et comtes de son empire, ainsi qu'à l'Université de Bologne.

La collection d'Honorius servit de texte à des cours publics et devint le sujet d'une glose de Jacques d'Albenga. Toutefois, Honorius étant mort peu de temps après, et Grégoire IX, son successeur, ayant annoncé publiquement qu'il songeait à faire remanier à fond toutes les collections qui avaient paru jusqu'alors, celles du moins qui avaient été approuvées par le Saint-Siége, l'école ne s'occupa que peu de cette dernière compilation.

§ 2. De l'idée générale du Droit dans la Quinta Compilatio.

On peut apprécier un code des lois, soit en le considérant dans ses rapports avec l'époque à laquelle il a été promulgué, soit en l'envisageant comme expression générale du droit, qui a pour mission de diriger les faits conformément à l'ordre moral, et qui procède par déduction scientifique ou philosophique, ce qui est ici la même chose.

Or, si l'on ouvre la *Quinta compilatio*, au titre I, chap. 1, il semble que la législation d'Honorius procède beaucoup moins scientifiquement que d'après une méthode empirique, qui n'est point la science. Honorius III adresse à Tancrède, archidiacre de Bologne, le nouveau monument législatif, afin qu'il passe immédiatement dans l'usage des tribunaux et de l'école : « Quocirca discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus quatenus eis solenniter publicatis, absque ullo scrupulo dubitationis utaris, et ab aliis recipi facias, tam in judiciis quam in scholis. »

L'école vit de principes, de doctrine, d'ordre et de déductions scientifiques. Le Pontife, cependant, parait se borner à considérer l'infinie variété des *faits*, dont l'activité humaine est prodigue, et qui font naitre chaque jour des *causes* nouvelles, pour lesquelles il faut une décision appropriée. C'est l'office du juge qui attire son attention, c'est-à-dire le fait : « Quia prodiga rerum natura secundum varietates multiplicium casuum parit quotidia novas causas, nos quasdam epistolas decretales super his quæ nostris suborta temporibus. per nos vel fratres nostros decidimus, vel etiam aliis de ipsorum consilio commisimus decidenda compilari fecimus. »

Toutefois, qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit nullement d'un empirisme de méthode qui fasse éclore le droit selon les hasards de chaque jour. Les tribunaux ne font pas d'empirisme ; ils font des déductions. Et quand la déduction est acquise pour un cas particulier, elle demeure acquise pour un cas semblable. L'idéal du droit n'est pas perdu de vue : « Novæ causarum emergentium quæstiones novis exiguntur decisionibus terminari, ut singulis morbis, competentibus remediis deputatis, JUS SUUM cuique salubriter tribuatur. » C'est donc la formule Justinienne écrite au début des Institutes, qui se retrouve au frontispice de la *Quinta Compilatio*. Ce n'est pas l'empirisme.

Néanmoins, le caractère des Décrétales de Honorius se dégagera nettement de ce qui vient d'être dit : Leur cause est dans les faits multiples et toujours nouveaux que chaque siècle amène avec lui. Leur origine n'est autre que l'autorité suprême du magistère conféré à Pierre et à ses successeurs, avec l'obligation de paître et de régir. Leur fin, c'est la paix et la tranquillité dans la société civile, aussi bien que dans la société spirituelle. Leur nature les rapproche moins d'une codification exacte, selon le sens moderne, que des *Responsa prudentum* chez les Romains, ou de nos *Arrêts de principe*, auxquels toutefois manquait, chez les Romains comme chez nous, l'autorité législative, qui ne fait point défaut aux *decisa* des Décrétales. Enfin, leur objet est parfois mixte, selon la remarque du Dr Philips, et comme nous allons le dire, c'est-à-dire qu'il vise, outre les choses spirituelles, des choses temporelles et « politiques. »

Le ch. 2 du tit. I, *Noverit fraternitas* confirme la sentence d'excommunication contre les hérétiques de toute appellation, « *omnes hæreticos utriusque sexus quocumque nomine censeantur,* » portée au jour et pendant la messe du couronnement de l'empereur, qui se trouvait associé, par sa présence, à la sentence Pontificale. L'em-

pereur, dit un chroniqueur, répète à haute voix « alta voce exclamavit, » avec tous les autres : *Fiat ! Fiat !*

Or, l'excommunication, ainsi prononcée, n'atteint pas seulement les hérétiques, leurs récéleurs et défenseurs, mais également tous ceux qui ont introduit ou qui maintiennent « dans l'État » des statuts, des édits, des coutumes, ou plutôt des *abus* attentatoires à la liberté de l'Église, soit Podestats, Consuls, Gouverneurs, Conseillers ; les écrivains qui prêtent leur plume et leur travail pour copier ; les juges qui prononcent en conformité ; les greffiers et autres qui revêtent le libellé de la forme inhérente aux actes publics.

Honorius est 1° d'accord avec Innocent III, dans ce chapitre du Droit, pour la conduite à tenir envers les hérétiques, y compris l'appel fait à la puissance temporelle. Mais 2° il est d'accord avec Pie IX sur un autre danger qui menace l'Eglise. En dehors de l'hérésie, qui se sépare de l'Eglise, il voit l'immixtion des gouvernements, non séparés de l'Eglise, dans les choses de la discipline, dans ce que l'on appelle les affaires ecclésiastiques. Il signale donc les *abus*, — encore une fois ce n'est pas l'hérèsie, — qui sont attentatoires à liberté. à l'indépendance de l'Eglise, et il va jusqu'à formuler l'excommunication en cette matière, sans épargner les petits et les humbles, dont le concours subalterne a son importance.

Rapprochez maintenant de la Décrétale Honorienne tout le § VI du Syllabus, et principalement les prop. 41 : « Civili potestati competit potestas indirecta negativa in sacra ; » 42 : « In conflictu legum utriusque potestatis, jus civile prævalet, 44 : « Civilis auctoritas potest se immiscere rebus quæ ad religionem, mores et regimen spirituale pertinent, » etc.

Quant à la conduite à tenir envers les hérétiques, Hurter nous apprend quels principes le prédécesseur d'Honorius avait fait prévaloir. On ne saurait mieux faire que de le citer, 2° édit., Paris 1867, trad. de Saint-Chéron, t. 3, p. 37 : « Si nous jetons un regard sur la manière dont les sectes de ce temps se produisirent dans les divers royaumes de l'Eglise latine, nous les trouvons d'abord en Hongrie et dans les pays voisins, en supposant qu'elles soient venues d'Asie en Europe avec les Pauliciens. Nous avons déjà montré précédemment que l'hérésie avait son principal siége en Bosnie, que ses enseignements rencontrèrent des partisans chez les Shupans, et furent protégés par le Ban. Dans ce pays, ils portèrent le nom de Bagomiles. On dit qu'ils avaient à Lara un grand nombre d'adhérents. Ils chassèrent l'évêque de Spalatro, qui voulait les attaquer sérieusement, et *Innocent III invoqua les armes du roi de Hongrie* contre le Ban de Bosnie, si celui-ci n'expulsait de ses domaines les partisans de l'hérésie : « C'est pour cela, dit Innocent, que les rois portent le glaive, *pour protéger la foi des orthodoxes et chasser les hérétiques*, quand ils méprisent les avertissements sévères de l'Eglise. » Le Pape voulait aussi que les lois ecclésiastiques fussent appliquées contre eux, en Hongrie comme partout ailleurs, savoir : Quiconque, après avoir été invité deux fois ne se sépare pas de l'hérésie ne pourra plus ni exercer aucune fonction publique, ni être témoin, ni faire un testament, ni citer quelqu'un en justice... Quand il considérait qu'en peu de temps, près de mille villes avaient eté infectées de l'hérésie ; qu'elle avait été adoptée dans le midi de la France par presque toute la noblesse ; que les plus grands seigneurs lui accordaient protection ; qu'elle comptait des adeptes, même parmi des abbés et des chanoines ; qu'elle se propageait rapidement dans la Haute-Italie, et que beaucoup de villes des Etats-Romains n'étaient détournées ni par la proximité du Chef de l'Eglise, ni par leurs rapports temporels avec lui, d'accorder à l'hérésie une influence toujours croissante ; quand il songeait en outre à sa mission de conserver dans toute son intégrité la doctrine chrétienne et de veiller sur l'unité de l'Eglise, ne devait-il pas embrasser avec une force irrésistible l'obligation de mettre une digue aux progrès de cette peste, de protéger contre le danger les âmes confiées à ses fonctions pastorales, et de ramener sous l'obéissance de Dieu tous ceux qui se révoltaient contre lui ?... Innocent voulait concentrer toutes les forces de l'Etat-Romain et des autres pays chrétiens, — et non-seulement à mettre un terme à la propagation des diverses hérésies, mais à la destruction de l'hérésie elle-même. » — Même tom., p. 428 : Le quatrième concile général de Latran vint donner la sanction la plus haute aux paroles et aux actes d'Inno-

cent III. « Tous les hérésiarques, quelles que fussent leurs opinions, furent condamnés ; leurs biens, s'ils étaient laïques, devaient être confisqués par le pouvoir temporel, et s'ils étaient ecclésiastiques, devaient échoir à l'Eglise ; tout supérieur temporel doit promettre par serment de chasser les hérétiques de ses domaines ; tout souverain qui s'y refuse doit être excommunié par le métropolitain, dénoncé après le délai d'une année au Pape, afin que celui-ci délie ses vassaux du serment de fidélité, et accorde son pays à des princes orthodoxes pour le purifier de l'hérésie. Ces mesures sévères contre les hérétiques et leurs protecteurs, mesures qu'Innocent avait appliquées dans l'Etat-Romain et recommandées aussi à d'autres princes, *devaient être considérées désormais comme lois de l'Église.* »

La décrétale d'Honorius III se trouve expliquée par les précédents. Innocent III commente Honorius III, qui vient après lui. Mais ce qui est propre à ce dernier, c'est de voir dans les prétentions de l'État, des cités, des gouvernants, relativement à la discipline et aux affaires ecclésiastiques, une cause du malaise du monde chrétien, et peut-être une explication, une raison d'être de cet appui inavoué qu'une partie de l'opinion publique égarée donne à l'hérésie. Par là, il devance les temps présents et le *Syllabus* de Pie IX.

Ce qui est propre à Honorius, à une époque où les concordats étaient ignorés, c'est d'entrer dans le domaine des choses mixtes et politiques par la Décrétale 2 du liv. I, et, pour mieux arriver au résultat, de s'associer même le législateur politique, civil, temporel, dans la Décrétale 3, de telle sorte que les paroles de l'empereur, deviennent un texte positif du droit ecclésiastique. Lisez ces articles organiques de Frédéric qui, insérés dans la *Compilatio quinta*, ont force de loi religieuse, malgré leur origine :

Fridericus imperator, cunctis quos Clementiæ nostræ regit imperium... Hac edictali lege irritamus et præcipimus irrita nuntiari omnia Statuta et Consuetudines, quæ civitates vel loca, Potestates, Consules, vel quæcumque aliæ personæ contra libertates Ecclesiæ edere, vel servare tentarunt *adversus Canonicas vel Imperiales sanctiones;* et ea de capitularibus suis mandamus, infra duos menses post hujus publicationem edicti, penitus aboleri, et si de cetero similia attentaverint, ipso jure decernimus esse nulla... Potestates vero, consules, Rectores, Statutarii, et *scriptores* dictorum statutorum, nec non consiliarii locorum ipsorum, et qui secundum statuta et consuetudines memoratas judicaverint, sint ex tunc *ipso jure infames* quorum sententias et actus alios legitimos statuimus aliquatenus non tenere : Qui si per annum hujus nostræ constitutionis inventi fuerint contemptores, *bona eorum per totum Imperium mandamus impune ab omnibus occupari*, salvis omnibus nihilominus aliis pœnis. »

Cette double originalité qui, d'une part, fait servir les constitutions impériales en quelque sorte d'articles organiques du droit Pontifical (1) en les visant comme partie intégrante du droit formulé dans la *Compilatio Quinta*, et de l'autre assimile jusqu'à certain point à l'hérésie ce que Pie IX dénomme : *Errores de Societate civili tum in se, tum in suis ad Ecclesiam relationibus spectata* (2), devait être signalée. Le docteur Philips l'avait mentionnée (3). Le *diction encyclopédique de Théologie*, de Goschler, art. Honorius III, y voyait ce qui distingue Honorius de son illustre prédécesseur, en ce que, tout en s'efforçant de maintenir comme lui les droits de la Papauté et de l'Église en général, « il se préoccupait davantage des moyens qui pourraient apaiser les collisions. » Mais il ne faudrait rien exagérer. Les questions de forme ne sont pas l'idée générale du droit.

Si l'idée générale du droit Honorius n'est pas celle d'une codification rigoureuse, elle ne consiste pas davantage dans une « opportunité » que le Souverain Pontife aurait habilement saisie. La majesté du législateur n'a été ni diminuée dans la *Quinta Compilatio* par cette dernière hypothèse, ni rehaussée par la première.

(1) Les articles organiques, en France, sont une addition faite, au nom du droit civil, à la convention signée avec le Pape, et pour valoir, en droit civil, autant et au même titre que la convention intervenue entre les deux puissances. Dans un sens contraire, et avec un droit plus réel la constitution impériale, édictée par la puissance civile est insérée dans le *Droit canon* pour valoir en même temps, autant, et au même titre que les prescriptions Pontificales.

(2) Tel est le titre du sommaire du § VI du *Syllabus*.

(3) V. plus haut.

Mais serait-il permis de refuser, *à priori* à l'œuvre législative d'Honorius III toute valeur scientifique, en se fondant uniquement sur la proscription du droit Romain, qu'il défendit expressément d'enseigner à l'université de Paris sous peine d'excommunication? Car il faut examiner ce reproche fondé sur la décrétale *super specula*, liv. 5, ch. 3, tit. 12. Voici le texte incriminé :

« Firmiter interdicimus ne Parisiis, et in civitatibus seu aliis locis vicinis, quisquam docere vel audire jus civile præsumat : et qui contra fecerit non solum a causarum patrociniis interim includatur, verum etiam per episcopum loci, appellatione postposita, excommunicationis vinculo innodetur. »

Si la condamnation est formelle, les considérants qui la précèdent ne témoignent pas d'un obscurantisme excessif : qu'on en juge! La sainte Église, dit le Pontife, ne dédaigne pas, ou ne méprise pas les services des lois civiles, qui sont marquées au coin de l'équité et de la justice. Mais cette partie de la France (4) et ces provinces ne sont pas pays de droit Romain : les laïques n'y font point usage de ce droit, et bien rarement les causes ecclésiastiques sont telles qu'elles ne puissent être expédiées d'après les règles du droit canon. C'est pourquoi l'université de Paris devra insister plutôt sur l'étude des pages sacrées de l'Écriture ; c'est pourquoi les disciples d'Élisée, c'est-à-dire ceux qui continuent l'école des prophètes, occupés de la méditation de la loi sainte, doivent avoir le soin de ne pas s'écarter des eaux vives et abondantes, pour ressembler à la colombe, qui ne trouva pas à proximité un objet pour reposer le pied.

En résumé, ce langage est le suivant : Que l'université de Paris cherche sa gloire dans la science sublime de la théologie; elle n'a pas besoin d'instruire ses disciples dans la connaissance du droit civil, puisqu'un autre droit régit la contrée dans laquelle elle est établie.

Chose digne de remarque! Au temps où le code Civil fut discuté et adopté, les deux tendances du droit dans notre pays engagèrent un dernier combat. Le droit romain régissait les provinces du midi. Un droit différent était celui du nord de la France, Ce dernier l'emporta, en règle générale, et sauf exceptions; il fut déclaré le droit national. Le Pape Honorius III avait dit, depuis six siècles, ceci en substance : l'Ile-de-France et les provinces voisines ne vivent pas du droit Romain.

(4) *Francia* ne désigne pas le pays tout entier que nous appelons aujourd'hui la France, mais plutôt la région voisine de Paris. C'est pourquoi il faut traduire ici en disant, pour rendre le mot *Francia :* Une partie de la France; ou, si l'on veut : *L'Ile de France.*

NOTE SUR LA DISTRIBUTION DE LA QUINTA COMPILATIO.

La Quinta Compilatio se divise en cinq livres.

Le premier livre contient vingt-cinq titres, divisés en chapitres.

Le deuxième livre a vingt titres, également divisés en chapitres.

Le troisième livre vingt-sept titres, id.

Le quatrième livre trois titres, id.

Le cinquième livres dix-neuf titres, id.

Aucune indication ne résume le contenu des livres. Les titres ont chacun l'énoncé qui en indique le sujet. Les chapitres sont dépourvus de sommaires, mais précédés du nom de celui à qui la décrétale est adressée.

Assez souvent, le chap. commence pour les premiers mots de la décrétale suivis de : *Et infra.* Ensuite, vient la dispos ition du droit ou la décision qui, donnée pour le cas particulier dont il s'agit, servira de règle pour les cas semblables. Mais plusieurs chapitres commencent par l'exposé du *cas*, c'est-à-dire des faits qui ont motivé une sentence.

QUINTA
COMPILATIO DECRETALIUM
LIBER PRIMUS

TITULUS I.

DE CONSTITUTIONIBUS. (1).

Honorius episcopus, servus servorum Dei, *dilecto filio, Magistro Tancredo, Archidiacono Bononiensi, salutem, et Apostolicam benedictionem* (a).

CAPUT I.

Novæ causarum emergentium quæstiones novis exigunt decisionibus terminari, ut singulis morbis, competentibus remediis deputatis, jus suum cuique salubriter tribuatur. Licet igitur a quibusdam prædecessori- nostris per ea quæ suis temporibus sunt decisa, forma futuris negotiis provide sit relicta : quia tamen prodiga rerum natura, secundum varietates multiplicium casuum, parit quotidie novas causas; nos quasdam Epistolas Decretales super his, quæ nostris, suborta temporibus, per nos, vel fratres nostros decidimus, vel etiam aliis de ipsorum consilio commisimus decidenda, compilari fecimus; et tibi sub Bulla nostra duximus destinandas : quocirca discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eis solemniter publicatis, absque ullo scrupulo dubitationis utaris, et ab aliis recipi facias, tam in judiciis, quam in scholis.

Honorius Papa III, Bononi. Episcopo, (a).

CAPUT II.

Noverit Fraternitas tua, quod Nos in Basilica principis Apostolorum, præsente Reverendissimo in Christo filio nostro, illustri Romanorum imperatore et semper Augusto, in celebratione missarum, postquam capiti suo imposuimus imperii diadema, de con-

(1) Le tit. 1 de la *Compilatio prima* est intitulé également *De Constitutionibus*. Les Décrétales Grégoriennes en ont fait le tit. 2, en le faisant précéder du titre : *De Trinitate*, qui devient le premier.

(a) Honorius III, successor Innocentii III, in multis ipsum imitatus, Epistolas edidit Decretales, decem libris comprehensas, juxta numerum decem annorum quibus Ecclesiam rexit, et contra hostes Sedis Apostolicæ feliciter defendit : sicut fecit Innocentius III, qui juxta sexdecim annos sui pontificatus in totidem libros suas Epistolas digessit. Quidam existimant Tancredum, de quo hic agitur, Archidiaconum Bononiensem, juris professorem eximium, Honorii jussu hanc Compilationem edidisse, inter quos fuit Antonius Augustinus Archiepiscopus Tarraconensis : contra cujus sententiam facit prima Constitutio hujus compilationis, quam ad ipsum Tancredum dirigit Honorius, additque se Epistolas Decretales compilari fecisse quas postea sub Bulla ipsi Tancredo destinavit, ut tam in judiciis, quam in Scholis eis uteretur, et ab aliis recipi faceret. Scio quibusdam visum fuisse, quamvis id Honorius scripserit, non tamen inde sequi quin Tancredus ipse collector fuerit. Hujus opinionis nullam conjecturam video. Nam quamvis Justinianus Triboniano juris civilis collectionem exsequi mandaverit, ex ipsa tamen constitutione ad eumdem Tribonianum dilucide constat, Jurisconsultorum diversa responsa et volumina congerendi negotium demandasse; quod Tancredo delatum non agnoscitur. Ratio vero cur Honorius jubeat Tancredo hanc constitutionem Bononiæ publicare est, quia Potestas et populus Bononiensis sese junxerat fœdere cum Othone Imp. Ideo Innocentius III, sub pœna excommunicationis et Scholarum translationis, desistere jubet populo Bononiensi, *Epist.* 79, *lib.* 2, qua in pertinacia contra Sedem Apostolicam remanserat, licet antea Otho ab Innocentio III, depositus, et in ejus locum suffectus Fridericus fuisset.

(a) Hæc Constitutio scripta est Episcopo Bononi., Henrico *dalla Fratta*, et quæ refertur in cap. *Noverit*, 49, *de sent. excommun.*, in qua tamen nulla fit mentio Friderici. Hujus episcopi Bononiensis intererat bona ecclesiæ suæ confirmari, quorum jus in dubium revocabatur, ut scribit abbas Urspergensis, et ipse Honorius *Epist.* 572, qui ut refert Bzovius *ad ann.* 1218, *num.* 2, consuetudines contra libertatem Ecclesiæ a Bononiensibus, Spoletanis, Narniensibus, Ferrariensibus, villæ Medianæ, et montis Falisci civitatibus temere editas, concessiones quoque, ac donationes patrimonii sancti Petri irritas esse decrevit. Civitas equidem Bononiensis, et fere omnes civitates, quæ ad Ecclesiam pertinent, rebellarant, et vexillum in quo majusculis litteris erat descriptum, LIBERTAS, fecerant, ut refert Anonymus *in vita Gregorii XI*, edita per C. V. Franciscum Bosquetum, ex bibliotheca Fuxensi. Othone vero imperatore mortuo, Fridericus imperium ab Honorio per abbatem Fuldensem Romam missum impetravit, tum deinde inunctus est, et coronatus ea conditione, ut libertatibus Eccle-

sensu fratrum nostrorum (*a*) accensis candelis, excommunicavimus ex parte Dei omnipotentis, auctoritate quoque Apostolorum Petri et Pauli, et nostra, omnes hœreticos utriusque sexus, quocumque nomine censeantur, et fautores, receptatores, et defensores eorum; necnon et qui de cetero servari fecerint (*b*) statuta edita, et consuetudines, vel potius abusiones introductas contra Ecclesiæ libertatem, et nisi ea de (*c*) Capitularibus infra duos menses, post hujus publicationem sententiæ, fecerint amoveri. Item excommunicavimus statutarios, et scriptores statutorum ipsorum, necnon potestates, consules, et rectores, et consiliarios locorum, ubi de cetero hujusmodi statuta, vel consuetudines editæ fuerint, vel servatæ : necnon et illos qui secundum ea Capitularia præsumserint judicare, vel in publicam formam scribere judicata.

Fridericus Imperator, cunctis quos Clementiæ nostræ regit imperium (d).

CAPUT III.

Ad honorem Dei omnipotentis, et Ecclesiæ sanctæ Dei, die quo de manu sacratissimi Patris nostri Honorii III, Summi Pontificis, suscepimus imperii diadema, leges edidimus, quas præsenti pagina fecimus annotari (*e*). Hac edictali lege irritamus, et præcipimus irrita nuntiari omnia statuta et consuetudines, quæ civitates vel loca, potestates, consules, vel quæcumque aliæ personæ contra libertates Ecclesiæ, ac personas ecclesiasticas edere, vel servare tentarunt, adversus canonicas vel imperiales sanctiones; et ea de capitularibus suis mandamus infra duos menses post hujus publicationem edicti penitus aboleri, et si de cetero similia attentaverint, ipso jure decernimus esse nulla, et eos sua jurisdictione privatos; necnon locum ubi deinceps talia præsumpta fuerint, banno mille marcharum præcipimus subjacere. Potestates vero, consules, rectores, statutarii, et scriptores dictorum statutorum, necnon consiliarii locorum ipsorum, et qui secundum statuta et consuetudines memoratas judicaverint, sint ex tunc ipso jure infames; quorum sententias, et actus alios legitimos statuimus aliquatenus non tenere : qui si per annum hujus nostræ Constitutionis inventi fuerint contemptores, bona eorum per totum im-

siæ restitutis, investituris et electionibus episcopatuum renunciaret, terrasque in Sicilia juris ecclesiastici redderet.

(*a*) *Candelis accensis*. Nec id apposuit Raymundus in *dicto cap. Noverit*, quibus verbis tangit formam et modum majoris excommunicationis, de qua Matthæus Paris sub Celestino II, anno 1143, et concilium Lemovicense II. Quæ quidem refertur in can. *debent*. 2, q. 3. Idemque observavit Innocentius IV, adversus eumdem Fridericum II, in Concilio Lugdun. 4, et antea Alexander III, cum ageretur de pace inter ipsum et Fridericum Ænobarbum : *Papa excommunicavit eos qui pacem infringebant; et sicut hæ candelæ extinguuntur, sic eorum animæ æternæ visionis lumine priventur : cumque candelæ essent projectæ de manibus, Imperator alta voce cum aliis fiat, fiat, exclamavit*, ut refertur in Chronico Romualdi Salernitani. Vide quoque Cæsarium *lib*. 2, *cap*. 9, de Lupoldo Wormatiæ episcopo, qui eo dementiæ venit, ut sicut fautor Philippi, in diversis locis Innocentium III, ardentibus candelis excommunicaret.

(*b*) *Statuta et Consuetudines*. Similiter scribit Honorius Episcopo Ferentino, et conqueritur de statutis a populo Pisano editis, quæ sub pœna excommunicationis e Capitularibus civitatis eradi jubet in cap. *gravem*. infr. *de sent. excom*. quamvis antea fuissent correcta a legatis Apostolicæ Sedis a Celestino III, missis, et quæ sine dubio Pisani in priorem statum contra Ecclesiæ libertates restituerant, ut clare patet ex *Epist*. 559. Innocentii III, *ad Archiep. clerum, et cives Pisanos, lib*. 1, *Registri*.

(*c*) *Capitularibus*. Capitularia sunt libri civitatum quibus decreta, statuta, et consuetudines inseruntur; et ita Glossa interpretatur recte apud Gregor. Vox est nova, ut quidam existimarunt. Capitula tamen et Capitularia pro eodem sumi promiscue notat Lexicon Papiæ, et probatur ex *cap*. 143, *lib*. 1, *Capitular. Caroli Magni : Per capitula nostra in toto regno mandavimus*, Tomo II. Conciliorum Sirmondi, *tit. de Synodis, et de capitularibus quæ in iisdem edita feruntur*. Yvo Carnot. *Epist*. 171, librum capitulorum regalium citat : *Alii capitulum* cum *Capitolio* confundunt : Palladius de monachis Ægyptiis, τὰ καπιτώλια τῶν μοναχῶν vocat; Itali *Capitol*, et inde consules Tolosani sub *Capitolinorum*, et *capitularium* nomine passim in veteribus actis reperiuntur.

(*d*) In hac compilatione adjecta est Constitutio Friderici, quam laudavit et confirmavit Honorius, utpote in utilitatem omnium Christianorum editam, qua exsequitur sibi ab ipso Honorio præscripta; cujus pars refertur in *auth. Cassa, C., de sacros. Eccles*. et alibi : lata est præcipue contra Hæreticos Gazaros, Patarenos, Leonistas, et alios, *auth. Gazaros, C. de Hæretic*., atque etiam contra civitates, potestates, et consules, a quibus Ecclesiæ libertates infringebantur. Et licet quædam statuta æquitate juris nitantur, quia tamen citra Ecclesiæ auctoritatem condita sunt, nullius sunt momenta, cap. *Ecclesia. de constitut*.

(*e*) *Hac Edictali*. Edictum, vel lex edictalis idem est, quæ omnes populos adstringit, *L*. 3, *C. de legib*. Hanc cito legem Fredericus contempsit, et ingratus contra ipsum Honorium cervices erexit, ac post contra Gregorium IX, et postremo contra Innocentium IV, qui eum in Concilio Lugdunensi IV, solemniter excommunicavit, idque exemplo Friderici Ænobarbi patris sui, qui pacem cum Alexandro III,

perium mandamus inpune ab omnibus occupari, salvis omnibus nihilominus aliis pœnis contra tales in Generali Concilio promulgatis.

Capitulo Constantinopolitano (a).

CAPUT IV.

Ut præteritæ contentionis decisa materia, futuris litigiis occasio amputetur, præsenti authentica statuimus, ut expensæ necessariæ, quas capitulum Constantinopolitanum, vel ejus nuntii, vacante sede, pro electionis negotio fecerint, de bonis Patriarchatus fiant totaliter, vel reddantur, dummodo (*b*) ipsi bona decedentis Patriarchæ non occupent, vel usurpent.

Episcopo et cantori Cabilonensi (c), ***et abbati de Firmitate*** (d), ***Cabilonensis diœcesis.***

CAPUT V.

Ex parte venerabilis fratris nostri (*e*) episcopi Eduensis fuit propositum coram nobis, quod canonici Eduenses propriis commodis inhiantes (*d*), præbendarum numerum ab antiquo in ecclesia Eduensi statutum, licet non sint ejus diminuti redditus, restrinxerunt, ut sic in temporalibus magis abundent, dum ea, de quibus valet sustentari canonicorum numerus consuetus, tali prætextu nituntur in augmentum convertere præbendarum : et in facti sui tuitionem, super hoc confirmationis a nobis dicuntur litteras impetrasse in communi forma. Nolentes igitur divini numinis cultum hujusmodi occasione in Ecclesia ipsa diminui, sed potius augmentari : discretioni vestræ mandamus, quatenus si præmissis veritas suffragatur, antiquum numerum facientes auctoritate nostra servari, præbendas quas a tempore ultimi statuti inveneritis in Ecclesia memorata vacantes, non obstante aliqua constitutione super hoc a Canonicis ipsis facta, vel confirmatione hujus a nobis ab eisdem obtenta, personis idoneis, cum consilio ejusdem episcopi, sublato appellationis obstaculo, conferatis.

initam ruperat. Tantum vero odium fuit dicti Frederici II, adversus Ecclesiam, ***ut primogenitum suum Henricum in carcerem posuerit : et hoc ut aliqui dicunt*** (refert Ptolemæus Lucensis in Genealogiis) ***quia Henricus favebat Ecclesiæ, quam dictus Fridericus persequebatur, in quo carcere decessit.***

(*a*) Hoc caput scriptum est capitulo Constantinopolitano. Honorius præteritam contentionem circa electionem patriarchæ tangit. Verba, *Dræteritæ contentionis*, etc. ommissa sunt a Raymundo *in cap.* 45, *de elect.* Post obitum Thomæ primi patriarchæ anno 1211, magna et longa dissensio fuit inter capitulum ecclesiæ Constantinop. et Venetos, ac alios qui jus electionis prætendebant. Lis autem inter archiepiscopum Heracliensem, ut vult *cap.* 6 *Compilationis* 4, (non Eradiensem, ut est in editione Gregorii) et L. Plebanum sancti Pauli Venetiis. Imo inter alios plures tumultuarie electos fuit, ut docet Innocentii III Registrum, pluribus locis ; in favorem tamen cujus decisa fuerit non invenitur. Illustris Apamiensis Episcopus ad annum 18 Innocentii III, *nu.* 12, vult neminem ex illis electum fuisse, sed alium quempiam nomine Matthæum, ex eo quod Robertum imperatorem, quinquennio post, a Matthæo Patriarcha coronatum fuisse referat ex quodam chronico MS., cujus tamen nulla mentio inter patriarchas Constantinopolitanos sit a chronologis. Imo ab anno 1222. quo Robertus imperator Constantinopolitanus receptus fuit, nullum alium præter Germanum II, usque ad Methodium, sub Balduino imperatore, patriarcham fuisse comperimus.

(*b*) *Dummodo.* Bona decedentis episcopi a capitulo futuro episcopo reservari debent, custodia enim clero, sive capitulo datur; *Can. hæc hujus.*, 12, *q.* 2 aut si clerus, vel capitulum non sit, Metropolitanus curam habet. *Can non liceat, ead.*, vel potius œconomus constituitur, *cap. cum vos*, in 1 *Compilatione, de offic. et potest. prælat*, et *extra. eod.* siquidem in omnibus ecclesiis œconomum præfici decrevit Concilium Chalcedonense, in *Can. quia in quibusdam*, 89, *d.*

(*c*) *Cabilonensi episcopo.* Durando, vel Duranno, qui sedit ab anno 1213, usque ad annum 1225, et sepultus est in ecclesia Firmitatis. Durannum vocat Honorius noster in rescripto MS., apud Severtium, in Rainaldo archiepiscopo Lugdunensi.

(*d*) *Abbati de Firmitate.* Hugoni, vel Petro. Abbatia ista est ad Gronam, vulgo, *La Ferté sur Grone*, fundata in diœcesi Cabilonensi, anno Christi 1113.

(*e*) *Episcopi Eluensis.* Gualteri secundi, 56 Episcopi Eduensis, qui vixit usque ad annum 1223, vel Guidonis Vergeyi, 57 Episcopi. Verissimile tamen est hunc este Galterum 2, qui valde pius erat, et in expeditione Saracenica, et adversus Albigenses fuit, et qui anno 1221, confirmavit numerum 30 canonicorum in ecclesia Belnensi.

(*f*) *Numerum præbendarum.* Clericorum numerus nec augeri, nec minui debet absque rationabili causa, *cap. cum Martinus, eod.*; debet esse certus, *cap. quoniam, de vita et honest.*, sub eadem matricula, ἐκ τοῦ καταλόγου τοῦ ἱερατικοῦ, id est, *ex matricula sacerdotali*, Can. 7, *Apostol.*, sub eodem habitu, quem novellæ Justiniani το ἅγιον σχῆμα vocant. Salvianus, ***sancti nominis habitum.*** Ratio autem hujus cap. congruit cum novella 3, quæ est de numero Clericorum in ecclesia Constantinopolitana, quos sub eodem schemate vivere jubet. Cavendum ne fiat numerus ultra facultates Ecclesiæ, *cap.* 2, *de institut.*; in 2 *compilatione*, ne penuria vagari cogat; *Can.* 118. Concil. Aguisgran. sufficit ut numerus statutus compleatur, *cap. in Ecclesia, de institution.*

Abbati, et Conventui monasterii Dolensis (a).

CAPUT VI.

Cum olim super petitione proventuum ecclesiarum in quibus vestrum monasterium jus obtinet facienda, inter Priores, et capellanos ipsarum, Bituricensis diœcesis, quæstio coram felicis memoriæ Innocentio Papa, prædecessore nostro, fuisset diutius exagitata; tandem ipse hujusmodi quæstionem sopiens providendo determinavit, quid priores, quidve perciperent Capellani, sicut in ejus litteris factis super provisione hujusmodi evidenter apparet. Sed quidam Capellani ecclesiarum ipsarum, occasione statuti Concilii generalis, quo dicitur, ut provisio congrua per parochialium ecclesiarum presbyteros, non obstante patroni consuetudine assignetur, provisionem eamdem, sicut asseritis, infringere moliuntur. Quum ergo generali statuto non tollatur provisio specialis, nos de consensu Fratrum nostrorum provisionem jam dictam auctoritate Apostolica roborantes, districtius inhibemus, ne quis illi occasione prædicta contra ire præsumat.

Potestati, et populo Paduano. (a)

CAPUT VII.

Sicut est auribus intimatum, primo, reverentia divinarum et humanarum constitutionum posthabita statuitis, ne quis super decimis respondeat coram judicibus a Sede Apostolica delegatis; ac demum, quia super talentum plumbi sedens iniquitas semper de malo in deterius corruit, adjecistis, ut nisi episcopus et clerus civitatis vestræ, intra quadraginta dies, postquam is quem contigerit in vestrum rectorem assumi, regimen ipsius civitatis juraverit, se vestris obligaverint constitutis, ex tunc eis ipsa statuta non prosint, nec eos banna publica tueantur : excogitata malitia id agere satagentes, ut si se statutis hujusmodi alligaverint, ecclesiasticæ libertatis expertes, publicis oneribus mancipentur ut laici; si vero se illis noluerint obligare, pateant periculo personarum

(*a*) *Abbati, et conventui Dolensi.* Dolense, vel Burgidolense celebre Monasterium diœcesis Bituricensis, ordinis sancti Benedicti ad Angerim, vel Indrum, vulgo *Bourdeols*, vel, *Bourgdieux*, fundatum ab Ebbone sub Carolo Simplici. Auctor vitæ sancti Genulf *cap. 7, lib.* **2**, in Biblioth. Floriac. Ivo, *Epist.* 78.

De Jure patronatus ecclesiarum quarumdam diœcesis Bituricensis lis diu exagitata inter priores et Capellanos sive Rectores, quos *Sacerdotes Parochiales* vocat Innocentius III, in *cap. exstirpandæ* 30, *de Præbend.*, ac abbatem et conventum Dolensem coram dicto Innocentio fuit, ut ipse Honorius notat : ecclesiarum nempe sancti Germani, et Mariæ Parvæ in Burgo Dolensi, juxta civitatem Bituricensem, in quibus præsentationem capellanorum pertinere respondet Innocentius, *Epist.* **124**, *lib.* 3. Nec solum contentio erat inter abbatem et conventum ex parte una, et priorem et capellanos ex alia; sed etiam inter priores et capellanos, propter ecclesiarum temporales proventus, et congruam portionem, pro quibus prior coram abbate, capellanus coram archiepiscopo respondebit, ut in dicta epistola continetur. Nec tamen sub Innocentio lis omnino decisa fuerat : quippe capellani, seu presbyteri propter exiguam portionem conquerebantur, favente eis concilio Lateranensi sub eodem Innocentio, *Can.* **32**, qui refertur in *dicto cap. exstirpandæ.* Et hic ratio singularis contra capellanos affertur, nempe consuetudinis contra jus generale, quod speciali non derogare respondet, in favoris singularis erga Dolense Monasterium testimonium; quod vulgare non est : maxime quia, in *dicto can.* 32, Innocentius omnem consuetudinem contrariam condemnat. Sic hoc monasterium magnis privilegiis ditatum videmus ab eodem Innocentio, *Epist.* **141** *ejusdem libr.* quæ non censentur abrogata per legem generalem, *cap. sane, de privileg.*, quia tamen aliquatenus damnosa videntur. Raymundus hoc cap. in sua compilatione omisit.

(*a*) *Potestati, et populo Paduano.* Pleræque civitates Italiæ, excusso Imperii jugo, sibit duces et prætores constituerant, quos *podestà* Italico verbo vocabant, inter quas fuit Patavium. Inde frequens mentio apud auctores illius seculi, ut apud Innocentium III. et Clementem IV. Hanc vocem Græci recentiores sibi propriam fecerunt. Gregoras, *lib.* 5, *cap.* 7. Codinus, *de offic. aulæ Constantinop.* Curopalates vocat ποτεστάτος Γεννουίτων, *Potestas Genuensium*. Magistratus hic, qui aliis *Consul*, ut Pisanis nominatur, a Venetis λυπάϊλος, id est, *curator*, ut notat idem Gregoras *lib.* **4**, vocatur *Podestà*, eo quod summa jurisdictio penes hunc sit constituta. Sumitur et pro omni magistratu publico, quem *Potestatem summam* etiam vocat Salvianus *lib.* 5; *Potestatem terrenam, can. sacerdotibus*, et *Can. magnum* II; *q.* I. *Cognitorem sæculi, can. si quis ex fratribus, ead.* Sic quoque forum seculare unico nomine, *curia*, vulgo dicebatur, *can. si quis sacerdotum*, et passim, *ead.*

Honorius conqueritur in hoc cap. quod ad regimen civitatis, quemdam hæreticæ pravitatis suspectum assumpserint, et illis injungit, ut statutum divino et humano juri contrarium e capitularibus tollere infra quindecim dies procurent : suspectus erat admodum populus Patavinus Ecclesiæ Romanæ ob multa beneficia quibus se Friderico II. devinctum esse existimabat. Namque illic imperator diutius sedem fixerat, et constitutiones multas civitati perutiles ediderat, ut episcopus Apamiensis, *ad ann.* **1224**, *cap.* I, annotavit; etiam contra hæreticos, ut constat ex *Epist.* Petri de Vineis 25, *lib.* I. Imo insigne Gymnasium Bononiense Patavium transtulerat, eo quod Bononienses ad obedientiam Honorii propensiores essent. Pa-

et rerum, utpote a beneficio publicæ defensionis exclusi. Certe vix possumus credere diabolicas adinventiones hujusmodi a vobis, quos de fidei puritate toties commendari audivimus, processisse. Non nos fallit opinio quod aliquis extraneus his temporibus regimen vestræ civitatis obtinuit, qui secum afferens fermentum hæreticæ pravitatis, illo vestræ sinceritatis azyma fermentavit. Monemus ergo universitatem vestram, rogamus, et obsecramus in Domino Jesu Christo, et per Apostolica scripta mandamus, quatenus hujusmodi morbo dum novus est, salubriter occurrentes, nec patientes maculam tam grandem, tamque saluti vestræ contrariam in gloria vestra poni, prænotatum statutum, quod divino et humano juri obviare cognoscitis, infra 15 dies post susceptionem præsentium de Capitularibus vestris penitus abradatis, illo, vel simili de cetero non usuri.

Archiepiscopo Mediolanensi (a).

CAPUT VIII.

Ex parte venerabilis f. n. (b) Suanensis Præpositi, et quorumdam aliorum Canonicorum Novariensium, fuit auribus nostris intimatum, quod cum in ipsorum ecclesia, per te, auctoritate nostra fuit statutum, ut sit (c) certus numerus sacerdotum, ita quod si locum sacerdotis vacare contingeret, non substitueretur alius quam sacerdos, vel talis, qui (d) cito in sacerdotem promoveri valeret, et nos statutum hujusmodi postmodum duximus confirmandum : nuper bonæ memoriæ A. cantore Novar. qui sacerdos fuerat viam universæ carnis ingresso, cum vellent ad præbendam ipsius, inhærentes statuto hujusmodi, eligere sacerdotem, et sic convenissent in Hugonem Missum, virum utique vitæ laudabilis, et conversationis honestæ, qui cum sit diaconus cito possit ad sacerdotium promoveri, venerabilis f. n. Novariensis episcopus Jo., nepotem suum, alias magnis redditibus abundantem, constitutum in minoribus ordinibus, occasione cujusdam receptionis olim factæ de ipso a quibusdam concanonicis eorumdem, investiens de nominata præbenda, eum fecit auctoritate propria in ipsius possessionem induci; et ut eis volentibus sacerdotem eligere viam præcluderet eligendi, eos si ad

tavini soliti fuere res Ecclesiasticas nihili pendere sic anno 1282. Senatus Patavinus (Ancianos vocat Clemens IV) uno tantum denario, quem *Grossum* vocant, ministros Eccelsiæ estimavit, cum sanxit, ut si quis clericum interficeret, unico grosso teneretur, ut scribit Jacobus Cavaccius *lib.* 3, *Cœnobii sanctæ Justinæ.*

(*a*) *Archiepiscopo Mediolanensi.* Henrico Settario Mediolanensi, 95 Archiepiscopo, ex Basilicæ Metropolitanæ Cymiliarcha, in maxima cleri dissensione ab Honorio nostro creato, ut referunt Acta D. Caroli Borromei.

(*b*) *Saonensis præpositi.* Sic in uno m. s. in alio, Episcopi. Lege, Suanensis : Suana apud Ptolemæum *lib. III, cap.* 1, hodie nomen retinet, et subest archiepisc. Senensi in Thuscia. Tempore Honorii III, erat in provincia Romana.

Statutum erat Novariensis ecclesiæ suffraganeæ Mediolanensis (*de Novare, en Lombardie*) ut esset certus numerus canonicatuum, seu præbendarum sacerdotalium, juxta *cap. in Ecclesia, de institut.* Habet unaquæque ecclesia suas leges pro locorum et consuetudinum varietate, *can. Catholica, d. II,* in his scilicet de quibus nihil certi divina Scriptura statuit, *can. in his, ead.*, præsertim si Apostolica auctoritate fuerint firmatæ.

(*c*) *Certus numerus sacerdotum.* Quibusdam præbendis annexum est sacerdotium. De his in *cap. dilecto, de testib.; cap. constitutus de concess. præbend.* Aliis diaconatus, aliis subdiaconatus *Epist.* 275, *lib.* I, Innocentii III. Aliis nullus ordo annexus est, *cap.* 27, *de præbend, in* 6; Innocentius epist. 177, lib. I, et, epist. 21, lib. 14, et illi cogendi sunt ad ordines, *cap. cum in cunctis,* § *inferiora, de ætat. et qualit.*, hi vero minime : licet alias disputatum fuerit, an omnes canonici generaliter, ubi non ligantur statuto, ad ordines sacros promoveri debeant. Glossa *in cap. quæris. de ætat. et qualit.* dubitat, et tandem concludit cogendos eos esse, quoties utilitas, vel necessitas ecclesiæ exigit, non alias, *can.* 1, 2, et *can. ubi,* et *can. ult* 74, *d.* Addit dictum *cap. Quæris,* aliud quod est unicum, et juri contrarium; per beneficiorum amissionem eos esse cogendos; et ex his probatur verum esse, quod Tancredus annotavit ad finem *Tertiæ Compilationis,* hoc, et alia quædam capitula, quæ Raimundus suæ compilationi adtexuit, spuria esse, et nunquam ab Innocentio III edita; erat enim magnus Jurisconsultus, idque ex ejus proprio ore se accepisse refert. Concilium Tridentinum *can.* 12, *sess.* 24, ultra progreditur, et dimidiam canonicorum partem ad sacerdotium, alteram ad diaconatum, vel subdiaconatum adstringit, sub pœna amissionis fructuum præbendarum, non vero beneficii, quod tamen usu receptum fuerat : imo Declaratio Cardinalium addit, *quamvis ordo sacer sit annexus canonicatibus et præbendis, eum qui promoveri neglexerit, privari quidem voce Capituli, sed non distributionum quotidianarum perceptione.*

(*d*) *Cito.* Honorius verbum *Cito,* interpretatur late sumptum, non in puncto temporis, in momento in articulo, ἐν ῥοπῇ vel, ut ait Pollux, ὡς τάχιστα, quam celerrime, sed ἐν πλάτει pro latiore temporis spatio, *l. penult. de condict. triticaria.* Nam celeriter, antequam aliquod damnum contingat, interpretatur glossa in *cap. presbyterorum, de reb. Eccles. alien.* et pro biennio sumitur in *cap. potuit., de locato.* Ita etiam verbum, *mox,* cum temperamento accipitur, veluti ad triduum, *L. cum specialis, C. de judiciis., L. si ubi., C., de error, Advoc.* vel ad decem dies in *L. promissor. de constit. pecun.*, vel infra triginta dies Accursio, *in auth. de mand. princip.*, § *sed et suscipientes,* vel cum primum facultas se obtulerit. *L.* 2, § *item confestim. ad Trebell.* Quandoque usque ad an-

electionem procederent interdixit; propter quod cum eligere non audeant, Sedis Apostolicæ remedium implorarunt. Cum igitur non prosit statuta in ecclesiis fieri, si ea, maxime utilia, non serventur, Fraternitati tuæ mandamus, quatenus his non obstantibus, quæ per prædictum episcopum taliter sunt præsumpta, facias ad præbendam dicti cantoris per eos ad quos jus eligendi spectare dignoscitur, idoneum eligi, in diaconatus, vel sacerdotii ordine constitutum.

TITULUS II

DE RESCRIPTIS (1).

Abbati, et Priori sancti Projecti, et I. de villa Wade (a) *Canonico Sancti Quintini* (b), *Noviomensis.*

CAPUT I.

Capituli sanctæ Crucis Cameracensis exhibita nobis petitio declaravit, quod (*c*) Revardo, clerico Novionem. Diœcesis, super præbendali beneficio in eorum ecclesia obtinendo, nostras ad eos monitorias, et demum præceptorias litteras impetrante, Balduinus, clericus Tornacen. diœcesis, contra eos super consimili beneficio in eadem sibi ecclesia conferendo ad (*d*) J. Archidiaconum Tornacen. et ejus collegas, de prædictis litteris non habita mentione, executorias a nobis litteras impetravit, qui, post appellationem ad nos interpositam, in eos suspensionis sententias protulerunt; ac dictus R. super executione mandati nostri, pro eo facti, ad scholasticum sancti Quintini Noviom. et conjudices ejus, obtinuit scripta nostra, qui tulerunt suspensionis et excommunicationis sententias in eosdem. Unde nobis humiliter supplicarunt, ut quum in eadem ecclesia duodecim tantummodo sint præbendæ, et ob hoc non sine magno gravamine simul providere possent, utque faceremus easdem

num, in *can. puellæ* 20, Q. 2, quod est frequentius, et in jus certum transiit, nempe ut qui ad sacerdotium promoveri statim teneantur, annum tamen habeant, *cap. licet canon, de elect.*, *in* 6.

(1) Même titre dans la Compilatio Prima. Dans les Décrétales Grégoriennes, *de Rescriptis*, forme le tit 3.

(*a*) Inscriptio hujus cap. ostendit quam falsa sit illa quæ est in editione Decretalium Gregorii, cap. 30, *hoc tit. Episcopo Legionensi*, alias, *Leodiensi*, utraque nullo pacto congruit. Hujus correctioni multi perperam insudarunt. Vera inscriptio in duobus MSS. *abbati et priori, vel propriori sancti Projecti, et I. de villa Wade Canonico sancti Quintini Noniomensis.* Abbatia S. Projecti, ordinis S. Benedicti, Noviomensis diœcesis, in suburbio sancti Quintini. Vide Chronicon Cameracense, lib. III, cap. 3. Duo sunt S. Projecti, unus martyr cum S. Thyrso, in Martyrologio Rom., et in Breviario Toletano S. Isidori; alius episcopus Arvernensis et martyr, qui et Præjectus vocatur ab Usuardo et a Sigeberto, in chron., anno 670, vulgo *S. Prix*, Dubium cui hæc Abbatia dicata.

(*b*) *Canonico Sancti Quintini.* Sancti Quintini fanum præcipua olim Veromanduorum comitum sedes, ejusdem diœcesis Noviomensis. Augusta Veromanduorum male credita a Josepho Scaligero, in *Noticia Galliæ*, nihil enim restat ex hac civitate olim episcopali (et translata Noviomum a sancto Medardo, 14e episcopo Noviomensi) quam cœnobium et abbatia insignis ordinis Præmonstratensis inter Peronam, et sancti Quintini Fanum hodie nomen retinet *Vermand Abbaye.* Robertus Cœnalis, et P. Divæus in *libello antiquitatum Belgii.*

(*c*) *Revardo.* Falsum est igitur quod scribit Raimundus de Callimacho.

(*d*) *Archidiaconum Tornacensem.* Male *Archiepiscopum Tornacensem* a Raimundo. Tornacum non est archiepiscopatus, sed episcopatus suffraganeus Remensis; imo antiquitus Tornacum unitum fuit Noviomensi, anno 528, sub D. Medardo usque ad annum 1146, quo, procurante D. Bernardo proprius ei redditus fuit episcopus, sexaginta annis ante Honorium nostrum. Buzelinus *lib.* V, *Annal. Gallo-Flandriæ.* Hunc archidiaconum quidam existimant esse Jacobum Pantaleonem, qui deinde Patriarcha Hierosolymitanus, ac postmodum Pontifex Max. Urbanus IV, nuncupatus.

Hoc capitulum magnam peperit contentionem inter interpretes, et alias pro cathedra vacante in nostra universitate Tolosana in argumentum publicæ disputationis per triduum, ut mos est, præscriptum fuit. Cujus ideo lubentius hypothesim propono, quod omnes fere in hac parte peccarint, eo quod hujus antiquæ compilationis fidem non haberent.

Rævardus, clericus Noviomensis ecclesiæ, pro præbenda obtinenda in ecclesia S. Crucis Cameracensi, litteras monitorias ac præceptorias ad capitulum et canonicos Cameracenses impetrat. Postea Balduinus, clericus Tornacensis, pro eodem executorias litteras impetravit ad Jacobum archidiaconum Tornacensem, et ejus collegas, seu concanonicos scriptas, nulla facta mentione litterarum, quas Rævardus obtinuerat. Nolentibus canonicis Cameracensibus parere hujusmodi mandato, Jacobus et ejus socius suspensionis sententiam in eos tulerunt, licet jam ipsi ab executoriis litteris appellassent. Deinde Rævardus prædicto facto, id est petitione sua, per litteras præceptorias et monitorias facta, ad scholasticum sancti Quintini et conjudices pariter executorias ab Honorio impetravit, qui quidem etiam sententiam suspensionis, et excommunicationis in eosdem Cameracenses canonicos tulerunt. Unde hi ad summum Pontificem recurrunt, et repræsentant duodecim tantummodo esse præbendas in dicto capitulo ex statutis jurejurando confirmatis; et ita sine magno Ecclesiæ dispendio utrumque, Ræyardum scilicet et Balduinum præbendam non posse obtinere. Rogantes insuper ut sententias excommunicationis et suspensionis revocare dignaretur, eo quod in utrisque litteris expressum esset, ne ecclesia Cameracensis in alterius receptione damnum sentiret. Ideo Honorius respondet, ei tantum præbendam assignandam fore, qui prius mandatum reportavit, sublata etiam sententia excommunicationis et suspensionis.

Ex hac conclusione Honorii lis magna inter

sententias relaxari, et provideri eorum alteri in eadem ecclesia de præbenda : præsertim cum in utriusque litteris clausula illa contineretur inserta, *nisi eadem ecclesia de mandato nostro foret in alterius receptione gravata*. Quocirca disc. v. m. quatenus eo recepto in canonicum et in fratrem, assignatoque sibi beneficio præbendali, qui ad eos prius Apostolicum mandatum reportavit, præfatas sententias juxta formam Ecclesiæ, sublato appellationis obstaculo relaxetis, alteri super præbendali beneficio in eadem ecclesia silentium imponentes (1).

R. de Porta (a), *et Magistris I. de Mand. Majoris ecclesiæ et R. Sanctæ Mariæ Magd. Canonicis Morinens.*

CAPUT II.

Referente dilecto F. Metensi (*b*) Scholastico, nos noveritis accepisse quod magister W. de Brimot, Lingon. canonicus, nuper super Scholastica Metensi, ad priorem de Claromonte, et conjudices ejus, Tullen. et Lingon. diœces. commissionis a nobis litteras (*c*) pro magistro G. de Burmet Met. cano-

interpretes exarsit, qui fere omnes hæc verba : *qui ad eos prius mandatum apostolicum reportavit*, interpretantur de eo qui primus judicibus delegatis præsentavit ; eo quod verbum, *reportare*, pro, *præsentare* sumi videatur, ut colligitur ex cap. *ex parte* **2**, *hoc tit.*, *apud Gregor.*, et ex cap. *suggestum. eod.*, *in I compilatione. Cum autem*, inquit *persenserint illos rediisse, et litteras nostras reportasse*. Verumtamem pugnantiam cap. *ex parte*, cap. *constitutus*, et cap. *cæterum. de offic.* et *potest. judic. deleg.*, et aliorum similium tollere non erit difficile, si *reportare*, sumatur pro, *obtinere*, ut sane existimandum est. Nam in *L. etiamsi, Cod. mandati*, hæc verba, *contrariam sententiam reportaverunt*, snmuntur pro *habuerunt*, et in *L. ult.*, *C.*, *ad senatusc. Turpillian.*, *reportare vindictam* est, *obtinere sententiam*, juxta mentem senatusc. Turpiliani. Ita quoque Sipontinus grammaticus interpretatur, nec hanc vocem barbaram esse ullus bene sentire potest. Tullius pluribus in locis, *Victoriam reportare*, pro, *referre*, ait. De his me monuit charissimus frater meus præses Tolosanus. Cum vero denotatur præsentatio, non, *reportare*, sed *apportare ad aliquem* dicitur, ut in cap. **2**, *sup.*, *in I. Compilat.*, vel potius *asportare*, ut est in meo MS Bernardi Papiensis. Et ita manebit jus certum in beneficiis obtinendis, *ut qui prior sit tempore, potior sit jure, et data obtenti, non oblati rescripti inspiciatur*, cap. *eam te, de rescript.* Hoc addo, Honorium in hoc cap. tempus præsentationis non inspicere, sed quia Ræverdum prius mandatum obtinuisse ei constabat, in ejus gratiam concludit : et ita non tam de jure, quod certum erat, quam de facto respondit. Idque probat ex eo, quod Balduinus, non facta mentione litterarum Rævardi, executorias falsa suggestione obtinuerat, quas nullius facit momenti, cap. *dilectus, de præbend.*, et dicto cap. *ex parte.* Favet et sensus horum verborum, *qui prius mandatum reportavit*, ut vox, *prius*, non sit adverbium, sed comparativum, id est, *prius mandato Balduini, prius tempore.*

(1) Ce chap., dit Cironius, fut naguère, à Toulouse, l'objet d'un grand débat, lorsqu'il s'agissait de la collation d'une chaire dans l'Université. Ce débat académique aurait d'autant plus lieu de surprendre que la Décrétale d'Honorius, en **1220**, a été précédée de deux autres dans le même sens, l'une d'Alexandre III, en **1180**, cap. *Ex parte*, **2**, de *Rescriptis*, l'autre d'Innocent III, en **1214**, cap. *Pastoralis*, de Privilegiis. Nous ajoutons sur la même question la règle **18** de la Chancellerie Romaine : S. Pontificis non est intentio quod per quamcumque signaturam, seu concessionem, aut gratiam vel litteras Apostolicas..., etiam proprio motu et ex certa scientia, ac etiam ante motam litem, a Sanctitate sua emanaverint, vel de ejus mandato faciendas, nulli *jus sibi quæsitum quomodolibet tollatur.* — Unde in Rescriptis gratiæ hæc clausula subintelligenda : Salvo jure alterius.

(*a*) R. De Porta et Magistris J. de Mandires majoris ecclesiæ, et R. sanctæ Mariæ Magdalenæ canonicis Virdunensibus. Ita enim legendum, non, ut in uno SM., canonicis Morinensibus. Civitas episcopalis Verodunum, vel Virdunum, vel Verdonensium Scaligero, vel Vereduna Papyrio Massono, ex Fortunato, ad Mosam, sub Trevirensi. Habet ecclesiam cathedralem dicatam B. Mariæ, et aliam B. Mariæ Magdalenæ, quam Haymo **38**, Episcopus Virdunensis construxit, et Leo IX Pontifex Max., rediens e concilio Remensi, dedicavit VII Id. Octobr., an. **1050**, sedente Theodorico **4**, Virdunensi episcopo. Anselmus in *Histor. Leodiens. Præsul.*, cap. **56**. Richardus tamen de Wassemburgo archidiaconus Virdunensis, in *Antiquitat. Galliæ Belgicæ*, refert fundationem dictæ ecclesiæ Collegiatæ B. Magdalenæ, factam fuisse ab Ermenfrido archidiacono Virdunensi in capella B. Magdalenæ alias constructæ a sancto Magdalueo, in loco, Vetus Monasterium, vocato, sub dicto Haymone, anno **1026**.

(*b*) *Scholastico*. Scholasticus, sive Magister Scholarum quis sit notum est. In omnibus ecclesiis erat presbyter scholasticus, qui theologus deinde dictus fuit, ut constat ex concilio Meldensi *Can.* **35**, ad differentiam alterius scholastici, qui puerorum curam habebat, et humanioribus litteris incumbebat, concil. Mogunt., *Can.* **45**, et in *Capitularibus* Caroli M. *lib.* I, *cap.* **72**. Quibus quidem præbendæ erant assignatæ : nec solum in episcopalibus, sed etiam in monasteriis, hoc tritum est. Unde conqueritur apud Alexandrum III, abbas sancti Petri de Montibus, quod magister scholarum Catalaunensis ecclesiæ in terra sua, seu intra fines sui monasterii scholarum magisterium vindicaret, ut patet ex *Epist.* **44** Alexandri III, in editione Sirmondi. Hunc scholasticum, sive magistrum scholarum eumdem cum primicerio esse, certo indicat hæc epistola, sed et nomine primicerii cantorem, seu præcentorem sumi, fuse tractavi ad *Titul. de Primicerio.*

(*c*) *Commissionis Litteras.* Dicuntur vulgo litteræ Commissionis et Commissoriæ, ut in cap. 3 et *ult.*, *sup. in* I *Compilat.*, ex quo Raymundus *eod. tit.* supressit vocem, *Commissorias*. Aliquando verbo unico dicuntur, *Commissiones*, cap. **15**, *sub.*, *in* III *Compilat.* ; sicut Præceptoriæ dicuntur, *Præcepta*, in cap. 3, *sup. in* **2**. Præceptum, est mandatum et imperium, *Can. quod præcipitur*, **14**, *q.* **2**. Sunt et aliæ litteræ Confirmatoriæ, de quibus in cap. **1**, *sup.*, *hoc tit.*, *in III Compilat.*

nico, nunc cantore Tullensis ecclesiæ impetravit, solo in eis Metensi primicerio nominato, et illa generali clausula, *et quidam alii*, subsecuta; quumque procurator ipsius primicerii (*d*) litteris contradixisset, idem præfatus magister W. coram magistro (*e*). O. capellano nostro, tunc temporis litterarum hujusmodi auditore promisit, quod primicerius ipse non conveniretur ullo unquam tempore per easdem; sicut tam ipsius auditoris, quam præfati magistri W (*f*). patentes litteræ manifestant : nunc autem prædictus cantor auctoritate hujusmodi litterarum convenire conatur Scholasticum memoratum. Quare idem nobis humiliter supplicavit, ut quum in hac parte manifesta sit malitia supradicti cantoris, qui sola ea causa primicerium nominavit, ut per subjectam clausulam trahere posset in causam æquales ipsi primecirio, vel minores, ipsum de hujusmodi fraude non sineremus commodum reportare. Quum ergo nemini patrocinari debeat fraus et dolus, disc. v. m. quatenus, si præmissis veritas suffragatur, prædictas litteras nuntietis nullius esse valoris, revocantes in statum debitum quidquid forte occasione ipsarum inveneritis esse factum.

(g) *Episcopo Attrebatensi.*

CAPUT III.

Qui nostras per suppressionem veri litteras impetrantes illarum commodo carent, cum veritas referatur, id sibi debent imputare, non nobis, qui omnium habere memoriam non valemus, quum divinum sit potius, quam humanum. In litteris siquidem per quas olim tibi mandavimus, ut dil. f. C. qui in spe provisionis tuæ frustra diutius laboravit, in Attrebatensi ecclesia provideres, hujusmodi clausula continetur, *securus quod pro nullius tibi provisione gravamen de cetero inferemus*. Nuper autem nobis insinuare curasti, quod prædictus audax postmodum ad te super provisione sua nostras litteras monitorias et præceptorias impetravit, de clausula supradicta non habita mentione. Quare nobis humiliter supplicasti, ut super eo fatigari ab eo contra tenorem sæpe dictæ clausulæ non sinamus. Nolentes igitur ea irrita facere quæ de nostris labiis processerunt, de admonitione et præcepto hujusmodi tanquam per veri suppressionem obtentis reddimus absolutum, ita quod ab eodem J. C. contra tenorem prædictæ clausulæ ulterius non vexeris.

TITULUS III

De Consuetudine. Parisiensi Capitulo. (1)

CAPUT I. (h)

Cum consuetudinis, ususque longævi non sit levis auctoritas, et plerumque discordiam pariant novitates, auctoritate præsentium vobis inhibemus, ne absque Ven. f. n. episcopi consilio et consensu immutetis ecclesiæ vestræ constitutiones, et consuetudines

(*d*) *Litteris contradixisset.* Nondum lis erat contestata, sed tantum apud judices facta narratio, et subsecuta responsio, cap. *unico, delit. contest.* cap. *dudum.* 22. *de elect.*

(*e*) *O. Capellano nostro.* De eodem O. capellano idem Honorius scribit ad abbatem et conventum Cassinensem, se ad reformandum monasterium mittere Raynerium, pœnitentiarium, et O. capellanum suum apud episcopum Apamiensem, *anno* 1217. cap, 6.

(*f*) *Patentes litteræ manifestant.* Cantor promiserat de non conveniendo scholastico, et ita litteris a procuratore suo obtentis renunciavit; postea contrarium agens, de fraude et dolo commodum referre parans non est audiendus, cap. *per tuas, de probat.* et cap. *litteras. de præsumpt.*

(*g*) *Atrebatensi episcopo.* Rodulpho Cardinali, qui sedit ab anno 1203. usque ad 1220. vel Pontio, qui ab anno 1220. usque ad annum 1231. Attrebatum, vel Origiacum olim sub Remensi, nunc sub Cameracensi. Multis seculis hic episcopatus unitus fuit Cameracensi, sed Urbanus secundus proprium pastorem præfecit in concilio Claromontensi anno 1194. post mortem Gerardi II. Cameracensis episcopi XXXIII. Miræus in *Fastis Belgicis.*

(1) Ce titre est aussi le III de la *Compilatio prima*, mais il est le titre IV des *Décretales Grégoriennes.*

(*h*) Hoc cap. insuit compilationi suæ Raymundus in cap. 9. *eod tit.* sed perperam omisit, τὸ, *Consilio.* Siquidem non abs re Honorius dixit capitulum Parisiense Constitutiones et consuetudines absque concilio et consensu episcopi immutare non potuisse. Utrumque sæpius desideratur, utpote cum res de qua est quæstio utrosque tangit, scilicet et episcopum, et capitulum. Aliquando tantum consensus, quod sedulo expendendum est, ut docui ad *eumd. tit. in Paratitlis.* Ne scilicet una pars aliquid in præjudicium alterius faciat, ut hic ait pontifex. Episcopus et capitulum corpus ecclesiæ componunt; ille caput, canonici membra, et fratres nuncupantur; ideoque apud Græcos προεδρεύοντες episcopi vocantur, id est *senatus Ecclesiastici Præsides*, ab exedris, seu peristyliis et claustris ecclesiarum, in quibus olim omnes conventus et synodi fiebant, ut alias docui. Canonici vero dicuntur συγκαθέδροι, vel σύμπονοι, *Assidentes* et *Consiliarii* in omni tractatu, cap. *tua*, *de his quæ fi. a Prœl. sine cons.* Et quomodo consilium vel consensus adhiberi debeat, notat glossa in cap. *cum olim. de arbitris.*

vestras approbatas, vel etiam novas inducatis, irritas decernentes, si quas forte fecistis in ipsius episcopi præjudicium, postquam est regimen Parisiensis Ecclesiæ adeptus.

Capitulo Laudunensi (a).

CAPUT II.

Ad audientiam nostram noveritis pervenisse, quod prætextu cujusdam consuetudinis, ut dicitur, juramento firmatæ, a singulis quos in ecclesia vestra canonicari contingit, unum scyphum argenteum exigitis, et etiam extorquetis, eis fructus præbendarum suarum, nisi consuetudinem jam dictam adimpleant, denegando. Quia igitur consuetudo hujusmodi habere videtur speciem pravitatis, et continet turpitudinem manifestam; universitati vestræ districtius jubemus, ut prædictam consuetudinem irritari faciatis de cetero, nec ejus occasione aliquid exigatis, aut subtrahatis aliquibus suarum redditus præbendarum (1).

Magistro Jacobo capellano, et Pænitentiaro nostro, Apost. Sedis legato (b).

CAPUT III.

Venerabilis f. n. archiepiscopus (*c*) Cassellensis exposuit coram nobis, quod in provincia sua detestandæ (*d*) consuetudinis vitium per Anglicorum insolentiam inolevit; quod videlicet si Anglicus aliquid amittit, et jurat illud ab aliquo Hibernensi sibi esse

(*a*) Hoc cap. optime congruit cum cap. *Jacobus*, 44, *ext. de simon.* in quo canonici partem redituum præbendæ recusabant, quod juxta consuetudinem prandium habere deberent : quam consuetudinem damnat ibi Gregorius IX, sicut hic Honorius de scypho argenteo præstando. Ita in antiquitatibus Viennæ statutum est in generali capitulo sancti Petri, ut ante susceptionem habitus monastici, qui admittebatur traderet unum scyphum, et unum cochlear argenti boni, ponderis unius marki, et 12 ulnas mapparum. Quicquid autem pro introductione et immissione in ecclesiam et in sedem, et stallum requiritur, etiam cap. *quum in Ecclesia* 9, *de simon.*, damnatur., Hoc jus aditiale quidam vocant ἐμβατίκον, Malaxus ἐμφανιστικὸν, Novella Justin. 56, ut et quod ab episcopis in introitu præstatur ἐνθρονιαστικὸν vocat Nov. 56, vel etiam dicitur *cathedraticum*, vice versa ab eo quod episcopi exigunt ab aliis. Quare illud prohibeatur, exponitur satis in *tit. de simon.* Verumtamen citra crimen est, si episcopus, vel clericus post consecrationem, vel receptionem quidquam offerat, quia non est emptio, sed oblatio, ἐπειδὴ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἀγορασία, ἀλλὰ πρόσφορα, inquit Novella 123, cap. 3, et ita sentit Balsamo ad *Can.* 5, *Synodi* 7, καὶ ταῦτα μὲν ὁπόταν τὶς αὐθαιρέτως προσαγάγη ἐν ἐκκλησίᾳ οἷα δὴ τινα πράγματα. ἃ τίνα καὶ οἱ λαμβάνοντες ἀποκριμαστικῶς λαμβάνουσι, καὶ οἱ διδόντες ἀνευτύνως διδόασιν. Id est : *Et hæc quidem quando quispiam sua sponte in Ecclesiam res aliquas tulerat, quas et qui accipiunt citra ullum præjudicium accipiunt, et qui dant in pœnam non incidunt.* Imo ulterius progreditur Justinianus in dicta Novella; et tam Papam Romanum, quam ceteros patriarchas et episcopos ad pecuniæ præstationem teneri dicit. Innocentius III autem, pravas exactiones, non pias consuetudines damnat in cap. *ad audientiam*, 42, *de simon.*, quæ scilicet non in privatorum commodum, sed ecclesiæ vertuntur; quia tales consuetudines non damnat Justinianus, imo pro salute animæ talia offerre hortatur, cap. 25, *Novel.* 123. Talia sunt capellæ per archiepiscopos et episcopos metropolitanis et cathedralibus ecclesiis, et capitulis dandæ : de quibus vide concilia Tarraconensia *annorum* 1331, 1369, 1391 et 1543, quas ita rigide exigunt, ut velint dictos Prælatos teneri ad eas capellas persolvendas incontinenti, et in adeptione possessionis ecclesiarum suarum; et pro traditione earum, capitulis pignora aurea, vel argentea, quantitatem dictorum ornamentorum valentia deponere (facultate capitulis concessa, quod si intra annum non satisfecerint, vendito pignore per capitula adimpleatur) aut trecentos florenos pro dictis capellis dare, aut jocalia æquivalentia, magis ecclesiæ necessaria tradere. Talia quoque sunt omnia illa, quæ offerri ecclesiæ solent, φίαλαι. ἐκπώματα, θυματήρια, χρύσιδες, ἀργύριδες οἰνοχόαι ἀμφορίσκοι. Id est, *Phialæ, pocula, thuribula, aureæ argenteæque phialæ, cyathi, amphoræ*, quæ omnia τὰ ἀναθήματα nuncupat Pollux, lib. I, cap. 1.

(1) La coutume condamnée par Honorius semblait n'être pas exempte de Simonie, cap. In ordiuando, 9, *de Simonia;* cap. *Non satis*, ib.

(*b*) Hoc caput quæstionem ab archiepiscopo Cassellensi in Hibernia mota tractat.

(*c*) *Cassellensis*. Seu Cassiliensis, cum aliis tribus Armachano, Dubliniensi, et Tulmiensi episcopatibus, fuit in archiepiscopatum erectus in concilio habito, auctoritate Apostolica, anno 1152, sub Eugenio III, in Hibernia celebrato, ut scripsit Silvester Girardus Cambrensis, cap. 20. *Appendicis*.

(*d*) *Consuetudinis*. Tollit Honorius pravam consuetudinem, qua si Hibernus furti accusaretur ab Anglo, et hic juraret Hibernum furtum commisisse, adhibitis sex testibus cum juramento, Angli juramentum et accusationem veram esse, ipsius Angli accusatoris dicto staretur; nec tamen Hibernus per 30, vel plures testes suam innocentiam purgare posset. Contra vero, si Hibernus furti Anglum accusaret, et juramento accusationem adstruere vellet, ab Anglis non reciperetur. Vult autem Pontifex omnium, sive divitum, sive pauperum causas æqua lance judicari, et paria delicta mutua compensatione, id est pari jure tolli, ut dicitur in cap. *penult. de adulter.* Ideo jure Longobardorum, judices qui dicebantur pares adhibebantur, ut par esset judicium, par jurisdictio, nec litigantium unus plures quam adversarius testes adhiheret, lib. III, *tit.* 8, legum Longobard. Fulbertus, *Epist.* 96. Fridericus tamen Imp., circa testes adhibendos differentiam posuit, ut si ageretur de causis comitum fidem facerent quatuor barones, aut octo milites, aut sexdecim burgenses; si contra baronem ageretur, duo barones, aut quatuor milites, aut octo burgenses, et sic de cœteris pro conditione personarum; excepto tamen læsæ majestatis crimine, in

surreptum, sex Anglicis juramento firmantibus, quod creditur ejus verum existere juramentum ; Hibernenses licet innocentes sint, et bonæ opinionis ac vitæ, suamque super objecto crimine innocentiam per triginta testes, vel plures, sint purgare parati, ad restitutionem coguntur nihilominus, tanquam fures. Si vero aliquid Hibernenses amittunt, et pro certo sciunt quod Anglicus surripuerit illud eis, idque suis velint astruere juramentis, Anglici eorum juramenta recipere contradicunt, et sic utroque casu conculcata justitia, ecclesiis, ac eorum hominibus grave præjudicium generatur. Quum ergo pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile sit apud Dominum, disc. t. m. quatenus non obstante præfata consuetudine, vel potius corruptela, quam censemus penitus abolendam, dictis Anglicis expresse inhibeas, ne talia de cetero attentare præsumant : sed potius ab hujusmodi perversitate cessantes, pusillum et magnum pari permittant judicio judicari, et examinari divitum causas, et pauperum æqua lance, quum in judicio divinitus interdicta sit acceptio personarum (1).

Fridericus Romanorum Imperator, cunctis quos clementiæ suæ regit imperium (a).

CAPUT IV.

Hac edictali lege, *et infra.* **Navigia quocumque locorum pervenerint, si quo casu contingente rupta fuerint, vel ad terram perveniant, tam navigia, quam navigantium bona integre illis serventur ad quos spectabant, antequam navigium hujusmodi periculum incurrisset, sublata penitus omni**

quo omnium accusatorum et testium conditio exæquata erat. In legibus Salicis, idem fere servabatur. Si Romanus homo Francum exspoliasset, sexaginta duobus solidis culpabilis judicabatur ; si vero Francus Romanum, triginta solidis, *tit.* 15, legum Salicarum : similiter *tit.* 34, si Romanus Francum ligasset sine causa solidis 30 ; si autem Francus Romanum, quindecim plectebatur.

Nec mirum est, cur in crimine furti minor testium numerus ab Anglis contra Hibernos adhibebatur. Ratio est imprimis, quia hæ duæ nationes sibi invicem infensæ semper fuerunt, maxime postquam Henricus II, rex Angliæ, Hiberniam subegit : ita ut nec connubia secum miscerent, ut scribit Richardus Stanihurstus, *lib. III, de reb. Hibernicis.* Qui etiam refert, *lib. III*, tanto odio Hibernos in Anglos excandescere, ut eos a mangonibus et piratis captivos emerent, ut deinde in catastis tanquam in nundinis pecudes venales haberent, contra quam pravam consuetudinem Armachiæ a pontificibus Hibernis concilium fuit celebratum. Verum probabilior ratio est hujus consuetudinis, quam refert Honorius hoc tit., quod gens Hiberna valde furtis et latrociniis dedita esset. Refert enim Guillelmus Neubrigensis, *Lib. III, cap.* 9, *de rebus Anglicis*, se a quodam episcopo Armachano accepisse, eam gentem eo superstitionis devenisse, ut se obsequium Deo præstare crederet, si per anni circulum, ex furto et rapinis congereret, quod in paschali solemnitate profusissimis, tanquam ad honorem dominicæ resurrectionis conviviis absumeret.

(1) Le Pontife statue sur une coutume en matière civile criminelle, devenant mixte à cause du serment.

(*a*) Hic inseritur alia constitutio Friderici. Voluit Honorius prævenire ingratum ejus animum beneficiis, constitutiones ab eo editas, huic juris canonici compilationi inserendo, quæ et habetur adjecta in Cod., *tit. de furtis*, et ad quam pertinet vexata lex ἀξίωσις, *ad L. Rhod.*, in cujus intellectu liceat mihi aliquantulum spatiari, ne materiam prætermittere videar in qua præclara ingenia sese exercuerunt. Ne ulli liceat alienum naufragium colligere, etiam fisco, ut statuit Constantinus in *l.* 1. *C. de naufragiis.* Lege siquidem Rhodia cavetur de rebus naufragio direptis, ne eas liceat unicuique colligere ; non enim dominus desinit esse dominus, *L. ult. de incend. ruin. nauf.*, et *L. Pomponius*, § *penult. de acquir. rer. domin.* Quæ lex omnibus gentibus placuit ; ita ut imperator aliis legibus uti noluerit : quum propter earum antiquitatem, quas à Rhodiis acceperunt Romani, Strabone et Tullio auctoribus : tum propter utilitatem et æquitatem : qua de causa, imp. Antoninus hanc legem *esse dominam maris ait*, ὁ δὲ νόμος τῆσ θαλάσσης, ἐγὼ μὲν τοῦ κόσμου κύριος, *ipse orbis dominus*, hoc encomio ei summam auctoritatem tribuere voluit. Quod vero in *dicta L.* ἀξίωσις refertur, de Publicanis Cyclades insulas habitantibus, notandum, quod piratis et latronibus eos comparet, quia id genus hominum qui vectigalia populi romani conducebant (ut sunt portoria, salinæ, metalla, et similia quæ describuntur in *L. interdum*, § *species, de publicanis*) rapinis valde erat assuetum ; ideo et Cæsar, ut sibi Asiaticos conciliaret, eos publicanis, qui Asiam acerbissime habuerant, liberavit vectigaliaque in tributi formam redegit : τοὺς γοῦν τελώνας πικρότατα σφίσι χρωμένους ἀπαλλάξας ἐς φόρου συντελείαν τὸ συμβαῖνον ἐκ τῶν τελῶν κατεστήσας, ut refert Dio Cassius, *Lib. XLII.* De his Symmachus, quos *Publicanos, et Mancipes* vocat, *Epist.* 60 et 63, *Lib. V.* Cyclades vero sunt in mari *Ægeo*, quarum caput esse Rhodum bene annotat Cujacius, ad Novell. 41 et 123, in qua per præsidatum Insularum intelligit Rhodum ; *Insularum Metropolim* vocat Papias : quas Plinius *Lib. VI, cap. ult.*, *Lib. IV, cap.* 12, sic dictas ait, quod in orbem longioribus tamen spatiis circa Delou sint positæ : sed cur, in *dicta L.*, dicitur hoc naufragium contigisse ἐν τῇ Ιταλίᾳ quum longissime distent Cyclades ab Italia ? Docti viri, Samuël Petitus legendum ἐν Τελίᾳ, quæ est una ex Cycladibus, Gothofredus ἐν Ικαρίᾳ, putaverunt : si conjecturis locus dandus, probabilius legerem ἐν 'Ατταλίᾳ, quæ est urbs Pamphyliæ, hodie *Satalia*, non multum a Cycladibus distans, de qua in Novell. Leonis Philosophi. Nec mirum si publicani frequenter excurrerent in hunc sinum, naufragiis valde infamem, qui ideo dicebatur Vorago navium, et in quo periclitatam fuisse Helenam Constantini matrem conjicere possumus, dum ab Hierosolyma Constantinopolim rediret, unde eam unum ex quatuor Domini clavis, quibus cruci affixus fuerat, illuc projecisse, ut tranquil-

consuetudine locorum, quæ huic adversatur sanctioni; nisi talia sunt navigia (*a*), quæ piraticam exerceant, quæ sint nobis, vel christiano nomini inimica. Transgressores autem hujus nostræ constitutionis bonorum publicatione mulctentur, et si res exegerit, eorum audacia juxta mandatum nostrum modis aliis compescatur (1).

TITULUS IV

DE POSTULATIONE PRÆLATORUM (2).

Archiepiscopo (b) *Calaritano.*

CAPUT I.

Etsi unanimiter vota vestra concurrerint ad ven. f. n. (*c*) Suellen. episcopum in ecclesiæ vestræ archiepiscopum eligendum, quum suæ alligatus ecclesiæ liberum non habeat sine nostra permissione volatum, electionem de ipso factam, tanquam contra canones minus licite attentatam, de consilio ff. n. duximus irritandam, quum eligi nullo jure potuerit, sed potius postulari. Volentes tamen, quantum cum Deo possumus, desideriis vestris benigno favore occurrere, dil. ff. H. subd. et R., capellanis nostris, Ap. Sed. leg., duximus injungendum, ut et vota vestra circa ipsum exquirant, et personæ merita vice nostra examinent diligenter, eumdem ad nos cum litteris suis rei veritatem continentibus destinando, ut si idoneus repertus fuerit disponente Domino et ipsi, et ecclesiæ vestræ utiliter provideatur.

liorem sinum redderet, nec caruisse rem successu quidam scribunt. Gregor. Turon. *cap.* 2, *de glor. Martyr.*, in Adriatico mari id ab Helena factum fuisse scribit; sed mendose legitur *Adriaticum*, pro, *attalicum*, cujus iter rectum a Palæstina ad Constantinopolim erat, et contra Adriaticum mare longissimo intervallo distabat; nam et in editionibus Gregorii multi errores quotidie a viris doctis deteguntur.

Quod autem Gothofredus *dictam L.* ἀξιωσις, non de publicanis, sed de servis publicis civitatum, et insulanorum vult interpretari, nimium sibi blandiri videtur. Hæc enim vox, δημόσιος, non magis ad hos, quam illos pertinet, ut non δημόσιοι οἰκοῦντι, verum τῶν οἰκούντων intelliguntur, contra Mætiani verba ὑπὸ τῶν δημοσίων τῶν τὰς Κυκλάδας νήσους οἰκούντων. Et quid clarius quam jus hoc publicanorum fuisse circa insulas, siquidem publicani omnia naufragorum sibi et fisco arrogabant, quod tamen eis interdictum fuit, ut constat ex *L. interdum.*, § *si propter, de publicanis*, et *L.* 3, et 21, *de acquir. possess.*, *L.* 44, *de acquir. rer. domin.*, *L.* 1, 3 *et* 4, *de incend. ruin.*, et aliis plerisque locis, ubi tota quæstio est de publicanis, nusquam de servis publicis insularum : in tantum enim excreverat avaritia publicanorum, ut sæpius ab imperatoribus coërceri debuerit, quia in illis locis ad littora et syrtes collocatis, ubi nec tribunal, nec judices erant, majorem delinquendi occasionem sumebant. Inde publicanos dictos quidam asserunt, non tam quia τὰ τέλη τὰ δημόσια, id est vectigalia publica exigebant, quam quia publici quasi Chattaim Hebraice, hoc est peccatores κατ' ἐξοχὴν dicti fuerint, quasi imprimis præ aliis publicandi, hoc est publico supplicio afficiendi, ut notat Waserus *Lib. I*, cap. 18, *de nummis.* Ideo hæc latrocinia repressa sunt *L.* 5, *C. de naufragiis, L. si quis navicularius*, et *L. ult. Cod. Theodos. eod.* Vide Dionem Chrysost., *orat.* 7. Quod si nomen, *servi publici*, adeo placet Gothofredo, melius dixisset servos publicos, de quibus loquitur, servos publicanorum fuisse, ut *in L.* 1., § *familiæ*, et *L. XII*, § 2, *de Publicanis.*

(*a*) *Nisi talia sint navigia.* Piratarum naufragiis legem Rhodiam non favere declarat Fridericus hac constitutione, quales sunt *Bagaudæ*, vel *Bacaudæ*, Κουρσάριοι Nicetæ, *Cosaki* Turcis, *Saraceni* Arabibus, et alii, de quibus late ad *titul. de raptor. apud Gregor.*, qui omnes christiani nominis hostes, imo et omnes piratæ, quos hostes gentium, nationumque omnium vocat Tullius, 5, *in Verrem*, et *lib. III, de Offi.* Caius, *in L. in rebus Commodati.* et in L. *III*, *Nautæ, Caupones, etc.* hac constitutione bonorum publicatione multantur. Qui ex naufragiis quicquam rapuerint, in quadruplum rapta reformare, id est reddere jubet Wisigothorum 18, *Lib. VII.*

(1) Loi civile recevant la sanction du Droit canonique. V. *supra*, in Proleg. — Cf. sur les *Aubains* et leur condition daus le passé : Bonfils, Demangeat, Sapey, Soloman, et autres. Voy. aussi notre *Thèse de licence* (Horoy).

(2) Le titre *de Postulatione* n'existe ni dans la *Compilatio prima*, ni dans la secunda, ni dans la quarta; mais il a été introduit dans la tertia et forme le tit.V des Décrétales Grégoriennes.

(*b*) Hoc caput scriptum est in duobus MSS. episcopo Carlatanensi, vel, Calatanensi : in alio, capitulo Cabaritano, melius in vulgata editione Raimundi Calaritano. Agitur enim in hoc cap. de electione, vel postulatione archiepiscopi Calaritani in Sardinia, *Cagliari.*

(*c*) *Suellensem.* Raimundus, Sutriensem, male. Sutrinus enim et Nepesinus episcopatus uniti sunt provinciæ romanæ in Thuscia. Suellis olim civitas episcopalis Sardiniæ, nunc oppidulum, cujus episcopatus unitus est archiepiscopatui Calaritano.

Cassatur in hoc cap. electio in episcopum de persona episcopi Suellensis; quippe episcopus eligi non potest, quum jam alligatus et addictus sit ecclesiæ suæ, et tantum postulationis via conceditur, quæ soli summo Pontifici est reservata, idque institutione divina, utpote vicario Christi, ut Innocentius scribit *in cap. inter. de translat. episc.* Ait enim sine difficultate hujusmodi conjugium non posse dissolvi, additque ex consuetudine, quæ est optima legum interpres, id fuisse Sedi Apostolicæ reservatum, *Epist.* 323. *Lib.* I. Primitus quidem ex multorum episcoporum judicio κρίσει πολλῶν ἐπισκόπων, δίχα συνόδου τελείας, id est *absque perfecta synodo*, inquit *Can.* 14, *Apost.* Nec valere aliter docet *Can.* 16, *Synodi Antioch.* et ideo ait Honorius, *liberum non habeat sine nostra permissione volatum.* Vox, *Volatum*, notanda, ut in *cap. nisi in fi. infr. de renunciat.* Alii μετάβασιν, id est, *transitionem* vocant, alii invasionem, et episcopus in aliam ecclesiam transiens, invasor et raptor dicitur, *d. Can.* 16, *Synodi An-*

Natien. et Agrin. Episcopis (a).

CAPUT II.

Duabus postulationibus, una videlicet de Ven. f. n. *(b)* Cenad., reliqua vero de ven. f. n. (*c*) Nitrien., episcopis in *(d)* Strigon. ecclesia celebratis, quum nullam eorum invenerimus esse canonicam, et in tanta contradictione non consueverit fieri postulatio, quæ si etiam concorditer fieret, plus gratia, quam jus requirit admitti, neutram de f. n. cons. duximus admittendam.

TITULUS V

DE ELECTIONE ET ELECTI POTESTATE (1).

Electo Lugdunensi (e).

CAPUT I.

Quum post petitam instanter, et demum obtentam ven f. n. quondam Lugdunen. archiepiscopi cessionem, vota canonicorum Lugdun. in te tunc ipsorum præpositum concorditer convenissent; quia tandem examinato, sicut decuit, processu electionis tuæ, invenimus eam post publicationem consensuum, et collationis tractatum, aliquandiu fuisse protractam, assensumque tuum priusquam electus fuisses, requisitum, electionem eamdem, ex ipsius duntaxat inordinato processu, justitia cassavimus exigente.

tioch. Utitur enim verbo υφαπάξοι τὸν θρονόν, id est, *sedem arripuerit. Volare*, et *involare* significant eripere et auferre, L. 6, *ff. de incend. ruin.*, atque etiam furari apud Festum; Lucanus *Lib.* VI :

Quod corpore magni
Projecto rapiat, quod Cæsaris involet artus.

Per *Involates*, latrones intelligit Sidon., *Epist.* 7, Lib. IX. Postulatio adversatur juri communi, et ideo concordi omnium calculo fieri, et subscriptione firmari debet, *Cap.* 3 et 4, *hoc tit. ext.*, adeo ut si concurrat postulatio cum electione, duplo major debet esse postulantium numerus, *cap. Bonæ eod.* In eo autem maxime differentia est, quod postulatio ex mera liberalitate superioris pendeat, nec ante jus illum acquirat, *Cap.* 5 *eod.*

(*a*) Omnes MSS. male ponunt epigraphen. Legendum Vacciensi, et Agriensi episcopis. Hi duo Episcopatus sunt in Hungaria, suffraganei Strigoniensis archiepiscopatus. Agriensis est hodie sub Turcarum imperio.

(*b*) *Cenadiensi.* Cenadiensis, vel Canadiensis episcopatus Hungariæ Transdanubianæ sub archiepiscopo Colocenci vulgo *Chonad.*

(*c*) *Nitriensi.* Episcopus Nitriensis, vel, Litriensis, Hungariæ regni cancellarius, sub Strigoniensi Archiepiscopo.

(*d*) *In Strigoniensi ecclesia.* Strigoniensis archiepiscopatus hodie, *Gran*, regni Hungariæ primas, et legatus natus Sedis Apostolicæ: Strigonio a Turcis occupato nunc Tirnaviæ, vulgo, *Dirne*, residet.

(1) Le titre *de Electione* est le 4e de la *Compilatio prima* et le 6e des *Décrétales Grégoriennes.*

(*e*) *Electo Lugdunensi.* Historiæ hujus capitis nec vola, nec vestigium apud Paradinum, Rubium, Severtium, Chenu, et Robertum, ecclesiæ Lugdunensis scriptores. Equidem refert Severtius ex archivis Cartusianis MSS., Joannem II, archiepiscopum Lugdunensem sub Celestino III, jam ævo gravem, officio curæ pastorialis renunciasse, retentisque insignibus jussu Sum. Pontificis, in celebri Claræyalis cœnobio sacræ contemplationi sedulo vacasse; sed quid hoc ad Honorium nostrum? inter quem et dictum Celestinum Innocentius III (qui famosum *caput Cum Martha, de celebrat. miss.*, dirigit huic Joanni in Claravalle degenti) 23 annos sedit. Quid ergo dicemus? Corrupta est epigraphe hujus cap., ut et capitis 2, *ex litteris, de consuet.*, et reponendum est: electo Lundensi archiepiscopo Daniæ, et ab Innocentio III, anno 1201, primatu Sueciæ honorato. Historiæ Danicæ testantur magnum illum archiepiscopum Lundensem, Andream Sunonis, anno 1222, sub Honorio nostro, morbo, sive impetigine potius, quæ haud facile curationem admitteret, implicitum, vitæque jam saturum, ultro se munere suo abdicasse, et semotum a populi frequentia, insulam Istoam apud Scanenses, in medio dulcis aquæ lacu amœno sitam, quieti huic suæ locum elegisse. Sed quis electus iste fuerit post eum, dubium est. Erici regis Chronicon post Andream ponit Petrum Saxonis, quem quidam volunt esse filium Saxonis Grammatici, Andreæ coætanei, alii fratrem Andreæ, et vicem ejus supplevisse, et administratorem tantum archiepiscopatus fuisse quamdiu vixit, ob reverentiam tanti viri dicunt. Hunc Petrum non fuisse verum archiepiscopum convincunt quoque historiæ Danicæ, dum tradunt Uffonem subrogatum in locum Andreæ antea defuncti, nulla facta mentione Petri, quamvis eodem anno Andreas et Petrus obierint, ex Erici Chronico. In his tenebris si quis conjecturis locus est, videtur dicendum præpositum istum ecclesiæ Lundensis, cujus hic electio irritatur, electum fuisse a capitulo Lundensi post cessionem Andreæ, et ante administrationem Petri: Huic conjecturæ quodammodo adstipulatur dicti regis Chronicon, dum ait, Petrum factum archiepiscopum anno tantum 1224, duobus annis post cessionem Andreæ, quo medio tempore potuit fieri electio hujus præpositi, cujus, utpote nullæ, non meminit Ericus rex in suo chronico, quod admodum breve est, et summa tantum rerum capita attingit. Qui cedere vult episcopatu, non id propria auctoritate potest, sed licentia Summi Pontificis; atque hanc instanter et importune debet petere, ait hic Honorius. Ita Innocentius III, in cap, *nisi, de renunciat., Quia in postulando cedendi licentiam institisti*: nec enim sponte et libere cessio fieri debet, propter vinculum spirituale, cap. *quum inter. de elect.*, alioquin sponte cedentem sui ipsius furtum facere dicendum, æque ac de adscriptitiis et conditionalibus ait L. *quum satis*, C. *de agric., et censit.*, nec id fieri debet sine justa causa a Summo Pontifice examinata, et probata; quia tunc satius est non præesse, quam non prodesse, et dummodo nulla pravitas in cessione reperiatur, ait Innocentius III, *Epist* 151, *Lib.* I, ex qua notandum etiam cessionem non minus admitti in electo, quam consecrato, dummodo electio confirmata fuerit, quia tunc matrimonium spirituale contractum est, dicto cap. *inter.*

Abbati Stirpen. (a) *et ejusdem loci de Exidolio* (b) *prioribus Lemovic. Diœc.*

CAPUT II.

Quum bonæ memoriæ, *et infra.* Sane ne quis forte causetur capitulum Sancti Juliani (*c*) Lemovicen. diœc. jus eligendi præpositum per decursum temporis amisisse; nolumus, quod tempus lapsum ante concessam sibi eligendi licentiam eis currat; quum constitutio, quæ de hujusmodi lapsu temporis loquitur, contra negligentiæ vitium fuerit promulgata, et hi dici nequeant negligentes quum non possent eligere, præsertim quum ex dilecti f. n. b. tituli sancti Joannis et Pauli presbyteri card. mandato, nostram, vel ejus tenerentur licentiam postulare.

Portuen. Episcopo Ap. Sed. leg (d).

CAPUT III.

Per litteras tuas, et depositiones eorum etiam testium, quas tua nobis f. destinavit, comperimus evidenter, quod Monachi (*e*) S. Mansueti Tullen. regulares observantias non professi, quemdam ipsius loci monachum similiter non professum, in abbatem, contemptis quibusdam ex fratribus suis, qui vocari debebant, et poterant, elegerunt. Volentes igitur ut errata per tuæ sollicitudinis studium corrigantur, f. t. p. a. s. m. quatenus electionem hujusmodi decernas irritam et inanem, universos ipsius loci Monachos ad relinquendum monasterium, vel ad faciendam professionem, ut debent, monitione præmissa, per censuras ecclesiasticas, appellatione remota compellendo.

(*a*) *Abbati Stirpensi.* Abbatia et Conventus Stirpensis ordinis sancti Augustini, Lemovicensis diœcesis, alias, sancti Petri de Stirpo. Hujus præposito scribit Yvo, *Epist.* 69, vulgo, *l'Abbaye de l'Esterp.*

(*b*) *De Exidolio.* Hic est prioratus curatus de Exidolio dependens a dicta abbatia Stirpensis, vulgo *le prieuré Curé d'Exideul.*

(*c*) *Sancti Juliani.* Legendum, *Sancti Juniani.* Urbs est diœcesis Lemovicensis, cui nomen dedit sanctus Junianus, eremita Aquitanus, quem Pipinus Aquitaniæ rex miraculis clarum templo honoravit, et sacrum ibi corpus per Sigibrannum episcopum Pictaviensem deferri curavit. *Martyrologium Gallicanum* 15 *Novembris.*

N. Quod agitur hoc cap. certare videtur cum jure communi et antiquis canonibus, quibus electio abbatis ad monasterium pertinet, seu congregationem, *can. Abbatem,* 18, *q.* 2. Idem de episcopis, quibus eligendis trium mensium præscribitur tempus, *can. sacrorum* et *can. obeuntibus,* 63 *dist.*, cap. *ne pro defectu, de Elect.* Reliquis vero officiis et dignitatibus sex menses dantur, concilio Lateran. sub Alexandro III, cap. *nulla. de concess. præb.*, cap. *dilectus, eod hoc tit.*, sed quum præpositus caput est collegii, ut in hoc casu, an sex menses, vel tres exiguntur? videtur quod tres, quia æquiparatur abbati, sicut et decanus, in cap. 1, *de æt. et qualit.* Quod in aliis dignitatibus inferioribus, et personatibus locum habere non debet, et ideo optime glossa in dicto cap. *nulla,* ponit differentiam inter primarias dignitates, et minores, in quarum electione sex menses dantur, eo quod moræ periculum minus sit, cap. *cum inter, de elect.* Nec nos movet cap. *cum nostris de concess. præb.*, in quo agitur de præpositura, quæ vacavit tempore statuto per Lateranense concilium in dicto cap. *nulla,* id est, per sex menses: nam eo loci et similibus, quæstio est de præpositura, vel aliis dignitatibus quæ non sunt capita ecclesiarum; et ita etiam sentit Panormitanus, et post eum alii, atque etiam Pragmatici.

(*d*) *Portuensi episcopo.* Hic est ille magnus Conradus Cisterciensis ordinis, qui primo Villariensis, secundo Claræallensis, postea Cisterciensis extitit abbas, et demum Portuensis episcopus cardinalis ab Honorio III, anno 1216, creatus, obiit clarus miraculis in partibus transmarinis, post varias legationes, in Germaniam quoque missus, ubi tunc degebat quando Honorius hanc Epistolam illi scripsit, anno 1227.

(*e*) *Sancti Mansueti.* Abbatia sancti Mansueti Scoti, primi Tullensis episcopi Richardo de Wassenburgo, est in suburbiis Tullensis civitatis, ordinis S. Benedicti, vulgo *saint Mansu.*

Quæstio est de monacho non professo, et in abbatem electo a monachis similiter non professis. Mandat Honorius Portuensi episcopo Conrado, Apostolicæ sedis legato, ut hanc electionem irritam decernat, et hoc est de jure communi, *can. Abbatem,* 18, *q.* 2, et ideo Innocentius III, in cap. *cum causam, de elect.*, non professi factam electionem ad prioratum sancti Petri Lucanensis infirmandam esse decernit; quamvis longa jam consuetudine abbates non professi instituti fuissent quia talis consuetudo est potius corruptela, quæ vim non habet, cap. *ad nostram, de consuet.* et quod singulare est in eo cap. *cum causam,* si legatur integrum, ut est in 3 *Compilatione,* refertur privilegium hujus monasterii fuisse, ut nullus præponeretur in priorem, nisi de communi fratrum consensu, vel a sanioris consilii parte. Bernardus papiensis ibi recte quærit, ad quid tale privilegium, cum sit juris communis: et rationem reddit, quia quod privilegio cautum est, et singulariter promittitur plus solet timeri, ut de voto quo ad ordines promovendi adstringuntur, in *can. quanquam,* 23 *dist.*, *non ante honoris consecrationem accipiat, quam placiti sui adnotatione promittat,* id est, *scriptura,* seu *chirographo* pro syngrapha, quæ hoc loco non est nuda professio, sed firma, sicut quæ fit per stipulationem et cautionem, l. *sicut certo. Commodati,* ut de obedientia quæ juramento præstatur prælatis, *can. in omnibus, de consecrat., dist.* 5.

Abbati sancti Galgani Cister. Ordinis, et (a) *Priori Camald. Vulteran. et Aretinæ diœc.*

CAPUT IV.

Coram dilecto f. n. G. (*b*) sancti Theodori diacono card. R., monacho in abbatem monasterii (*c*) sanctæ Floræ Aretinæ electo, et procuratori quorumdam monachorum, qui electioni se opponebant ejusdem, a nobis auditore concesso, proposuit R. prædictus, quod corpore prædefuncti abbatis nondum tradito sepulturæ, monachi ejusdem loci, relicto ipso corpore in ecclesia, et matutinali officio, quod jam erat incœptum, omisso, in abbatis curiam secedentes, eligendi potestatem (*d*) in unum ex ipsis monachis contulerunt : quibus demum regressis in ecclesiam, abbatis corpore jam sepulto, monachus in quem erat potestas eligendi collata, ipsum R. in abbatem elegit : idemque et in abbatis sede positus recipiendo a quibusdam monachis obedientiam, et accipiendo quædam de bonis monasterii pro expensis, administrationi continuo se ingessit. Ipso igitur petente confirmari electionem hujusmodi, et procuratore prædicto e converso postulante illam tanquam præsumptam illicite infirmari, nos his, et aliis quæ fuerunt coram ipso card. proposita per ejus fidelem relationem plenius intellectis, electionem ipsam cassavimus justitia exigente (1).

P. Bolcen (e), *priori sanctæ Barbaræ Lexoviensis diœc. et magistro V, de capella, cancellario Rothomag* (f).

CAPUT V.

Constitutis in præsentia nostra procuratoribus dil. f. (*g*) sancti Tauricen. Ebroicen. et (*h*) sancti Leofredi de Cruce abbatum, ac monasterii (*i*) Fiscan, dil. f. n. (*k*) B. sanctorum Joannis et Pauli presbyterum cardinalem dedimus auditorem, coram quo

(*a*) *Priori Camaldulensi.* Sic legendum, non *Carmelitarum*, ut in alio. Cœnobia Camaldulensium pleraque in Italia, et specialiter in Volaterrena et Aretina diœcesi : et Raphaël Volaterranus celebrem mentionem facit monasterii Camaldutensis siti in urbe Volaterrana.

(*b*) *Sancti Theodori.* Is est Gregorius Crescentius romanus, diaconus cardinalis sancti Theodori ab Innocentio III creatus, anno 1206, qui supervixit Honorio, et egregie administravit Latium, Campaniam, et Maritimam.

(*c*) *Sanctæ Floræ Aretinæ.* Monasterium sanctæ Floræ et Lucillæ de Aretio, ordinis sancti Benedicti, congregationis Cassinensis.

Quæ hoc cap. præsertim aguntur duo sunt, unum ne corpore nondum sepulto, et exsequiis peractis ad electionem procedatur; quod congruit cum cap. *bonæ*, 2, *eod.*, imo tertium diem depositionis esse exspectandum jubet *can. nullus*, 79 *dist.*, propter hoc tamen solum electionem irritam non esse concludit glossa, in *dicto* cap. *bonæ*, licet Joannes Teutonicus aliter sentiat in notis ad 4, *compilationem*. Et hoc tantum de honestate, non ut ideo electio infirmetur, addit Panormitanus.

(*d*) *In unum.* Alterum de quo hic agitur est, an jus eligendi transferri potuerit in unius voluntatem. Equidem si omnes, omisso aliquo, convenerint, electio nulla est, et jus ad illum solum devolvitur, ex cap. *gratum*, et cap. *bonæ*, *de postulat. prælat.*, quibus ad minorem partem jus devolvitur, si major numerus erraverit : sed optime glossa eo loci concludit jus universitatis non posse in unum transire, ne desinat esse collegium, et saltem duo, aut tres requiruntur in cap. 1, *de elect.* Ex quo recte infertur in hoc cap. monachos non posse jus eligendi in unum monachum transferre, quia hoc repugnat juri communi. Potuit in duos, vel tres, vel plures, ut de electione episcopi Tolosani in quinque canonicos translata, cap. *in causis*, *de elect.* Ubi nota ad omnes convocandos campanam pulsandam esse, *ut moris est*, inquit, qui mos usque ad nostra tempora pervenit, et in veteribus actis hujus fit mentio.

(1) La loi générale de l'Eglise concernant les élections est le cap. *Quia propter*, 42, *de Electione*, an. 1214, 4e conc. de Latran. Cette loi générale reconnaît la légitimité de l'élection *per compromissum*, mais à des conditions qui ne se trouvent pas réunies dans le cas particulier dont s'agit, et que Reiffenstuel résume ainsi, lib. I, tit. 6, n. 68 : Electio per compromissum tunc fit quando capitulares præsentes, *nemine discrepante*, facultatem eligendi in *unum* vel *plures* idoneos viros conferunt, qui vice omnium elegant. Plus tard, le conc. de Trente, sess. 25, c. 6, *de Reformatione*, a formulé, sous peine de nullité, une règle particulière aux élections des supérieurs des Réguliers, celle du vote secret : « eligi debere per vota secreta. »

(*e*) *Ebroicensi.* Unus codex MS. sic habet : si sic legendum est, is est Rodulphus de Ciette, vel Richardus.

(*f*) *Priori sanctæ Barbaræ.* In Nomenclatura Gallica, prioratus sanctæ Barbaræ, *sanctæ Barbæ, en Auge*, alias, *sancti Martini d'Escarlet*, ordinis sancti Augustini, Lexoviensis diœcesis.

(*g*) *Sancti Taurini.* Sic legendum, ut est in uno MS., rejecta lectione aliorum codicum, qui ponunt *Tauricensis*, et Raimundi qui hanc abbatiam esse ait diœcesis Eboracensis. Abbatia sancti Taurini est in civitate Ebroicensi ad Itonem, ordinis sancti Benedicti, quam comes Robertus, vel Richardus fundavit in honorem sancti Taurini primi hujus urbis episcopi. Ordericus Vitalis, *lib.* V.

(*h*) *Sancti Leofredi de Cruce.* Est quoque abbatia diœcesis Ebroicensis, Crux S. Leofredi, dicta *la Croix saint Leofroy*, ordinis S. Benedicti.

(*i*) *Fiscanense. Fescan*, fundatum a Richardo duce Normanniæ, (Glaber Rodulphus, Paulus diaconus *lib. I, Longobard.* et Yvo *Epist.* 19,) est diœcesis Rothomagensis, apud Caletes.

(*k*) B. *Tituli sanctorum.* Is est Bertrandus ab Honorio III, primo sui Pontificatus anno legatus in Galliam.

proposuerunt procuratores prædictorum abbatum, quod vacante præfato monasterio, quod immediate ad Romanam Ecclesiam pertinet, monachi ejusdem loci, contemptis præfatis abbatibus qui commode poterant et debebant de jure vocari, ad electionem abbatis temere procedentes, H. quondam abbatem (*a*) sancti Judoci ad ejusdem regimen minus idoneum eligere præsumpserunt; quare petebant electionem hujusmodi penitus irritari. Quum autem procuratores ipsorum abbatum jussi essent exprimere, quo jure ipsi abbates deberent electioni abbatis supradicti monasterii interesse, responderunt, quod olim, quum assumerentur in suorum monasteriorum abbates, fuit specialiter indultum ab abbate, et conventu monasterii Fiscan., ut haberent vocem in capitulo eorumdem. Nos autem rationem hujusmodi frivolam reputantes, de consilio f. n. perpetuum silentium imposuimus abbatibus supradictis.

Rothomagen. capitulo (b).

CAPUT VI.

Ecclesia vestra destituta pastore, et votis vestris, quum de futuri prælati haberetis successione tractatum, in diversa divisis, quidam in Thomam, quidam in cancellarium, et quidam singulariter in singulares personas ejusdem ecclesiæ consensistis : unde quum super his in nostra et f. n. præsentia multa fuissent hinc inde proposita : invenimus, quod illi qui sua in Thomam desideria direxerunt, licet partem majorem facerent partium comparatione minorum, non tamen ad majorem partem capituli pervenerunt: consideravimus nihilominus quod post publicationem consensuum, et collationis tractatum, ad electionem nullus habitus est processus, quamvis deportationis solemnitas etiam post appellationem legitimam fuerit subsecuta, quod pro electione non deceret,

(*a*) *Sancti Judoci.* Sic legendum, non Vindoci, ut est in editione Raimundi. Duæ sunt abbatiæ hujus nominis in diœcesi Ambianensi: una quæ vocatur Dammartini S. Judoco in nemore, ordinis Præmonstratensis, fundata anno 1121. Alia vocatur S. Judoci ad mare, *S. Jossé sur la mer*, sive Pontivium, *Pontieu*, ordinis S. Benedicti, fundata a Carolo magno; sed forte melius legeretur S. Windoci Bergensis, ordinis S. Benedicti, diœcesis olim Morinensis, nunc Yprensis, de qua Miræus cap. 31, *Origin. Benedict.*, vulgo *Winochberghen.* Quare ad electionem Fiscanensis abbatis non admitti debuerint hi abbates, notat optime glossa in dicto cap., apud Gregorium. Prætendebant id jus ex eo quod alias monachi fuerant in dicto monasterio, et quod quum abbates facti sunt, monasterium jus confraternitatis et habendi vocem in capitulo eis reservaverit, et ita putabant se posse eligere, atque etiam eligi, quum essent ejusdem collegii. Simile reperio in necrologio nostræ ecclesiæ Tolosanæ, in quo anniversarium memoratur fratrum diversarum ecclesiarum, veluti Cæsaraugustanæ, Magalonensis, Fuxensis, Rotensis, sancti Antonini, Ronciovallis, Cluniacensis, Auscitanensis, Carcassensis, sancti Gatiani, Oxoniensis, Fredalensis, S. Bertrandi Convenarum, S. Victoris parisiensis, Tarviensis, Tiberiensis. Propter eamdem electionis spem, episcopi etiam et abbates hoc jus sodalitii reservabant, et se canonicos ejusdem Ecclesiæ profitebantur. Asparagus Tarraconensis archiepiscopus, canonicus; Raimundus Amaldi episcopus convenarum canonicus et archidiaconus; Petrus de Montebruno, et Guillelmus, episcopi Narbonenses, Arnaldus Rogerii de Convenis, episcopus Claromontensis, Amelius de Lautrico, Castrensis, et Maurinus et Raimundus de Montealto, abbates Frigdalenses, Jordanus S. Saturnini, Sicardus de Barthis, abbas Lumbariensis, qui omnes inter canonicos recensentur; tanti fuit olim nominis ecclesia Tolosana.

Porro hoc monasterium Fiscanense immediate pertinere ad ecclesiam Romanam hic asseritur: quæ ratio etiam facit, ne alii abbates præter dicti monasterii monachos jus eligendi abbatem prætendant. Simili privilegio, multis et pervetustis indultis confirmato, ecclesia Tolosana Sedi Apostolicæ immediate subjecta est.

(*b*) *Rothomagensi.* Agitur in hoc cap. de electione Rothomagensis archiepiscopi post mortem Roberti Pulli, 53 Archiepiscopi, qui electus fuit anno 1208, et sedit usque ad annum 1221, in cujus locum successit Theobaldus 54, qui ordinatus est anno 1222, de quo Guillelmus Brito, *Lib. XII, Philippidos :*

Et qui Rothomago Theobaldus præsidet urbi.

Hic vixit usque ad annum 1231, post cujus obitum rursus disceptatum fuit super electione novi pontificis, ut videre est in cap. *dudum., eod., apud Gregor.*, ex quo patet Cœnomanensem episcopum Mauricium II, postulatum, quem male Claud. Robertus ab Honorio III, institutum ait; Honorius enim antea decesserat anno 1227, et Gregorium IX, hunc ordinasse patet ex inscriptione dicti cap. *dudum.*

Hoc cap. habetur integrum apud Gregor. Tractatu habito, et publicato scrutinio, antequam electio fieret, appellatio ad Rom. sedem devoluta est; et tunc demum deportatio, seu delatio scrutinii facta in favorem, ut existimandum est, Thomæ: sed quia electio non fuerat facta juxta cap. *quia propter, hoc tit., apud Gregor.*, deportatio sola sumi non potuit pro electione, et ita verum manet appellationem legitimam fuisse, quia facta fuerat publicato scrutinio, a quo recedere non potuerant electores, nulla electione habita, cap. *publicato, eod.* Et hæc est mens Panormitani contra glossam, quæ appellationem non fuisse legitimam publicato scrutinio contendit, ex verbis dicti cap. *Quia propter, nullo prorsus appellationis obstaculo interjecto;* quæ verba non destruunt opinionem Panormitani; quia certum est post publicationem scrutinii eligentes, citra appellationis obstaculum posse procedere ad collationem suffragiorum, et electionem; sed in hoc cap. nulla fuit collatio, nulla electio, sed scrutinium ad Sedem Apostolicam deportatum fuit post appellationem.

nec expediret haberi : unde de f. n. consilio quod factum est de Thoma cassavimus, petitione consentientium etiam in cancellarium non admissa.

TITULUS VI

DE AUCTORITATE, ET USU PALLII (1)

Archiepiscopo Lugdunensi (a).

CAPUT I.

Tua nos, *et infra*. Inquisitioni tuæ taliter respondemus, quod tam in tua, quam in aliena diœcesi potes absque pallio, et (*b*) sandaliis celebrare; quum etiam in tua diœcesi non semper debeas celebrare cum pallio, sed diebus illis duntaxat qui in ecclesiæ tuæ privilegiis sunt expressi, sicque soluta est quarta quæstio, qua quæsisti an tibi sit licitum pro defunctis cum pallio celebrare.

TITULUS VII

DE RENUNTIATIONE (2).

Majoris Ecclesiæ (c) *sancti Joannis decano, et magistro C. can. sancti Dionysii Leodien.*

CAPUT I.

Veniens ad Sedem Apostolicam, Joannes pauper subdiaconus in nostra proposuit præsentia constitutus, quod cum bonæ memoriæ I. Papa, prædecessor noster dil. f. (*d*) abbati de Emenrode, Trever. diœc., et (*e*) majoris ecclesiæ, ac (*f*) sancti Pauli cantoribus Treveren., suis dederit litteris in mandatis, ut eidem I. si nihil canonicum obviaret, præbendam in ecclesia (*g*) Sancti

(1) Le titre *de Auctoritate* manque dans la *Compilatio I*a; il est le 4e de la *Compilatio II*, le 7e de la *compilatio III*, le 4e de la *Compilatio IV*, et le 6e des Décrétales Grégoriennes.

(*a*) Epigraphe hujus cap. male habetur apud Gregor.: « archiepiscopo Tri. » MS.: archiepiscopo Lugdunensi, recte. Is est Raynaldus, 80 archiepiscopus Lugdunensis, cujus honorificam mentionem facit Honorius noster in rescripto MS. pro Cartusianis, relato a Severtio, dato anno 8 Pontificatus sui, vel, ut alii legunt, ultimo.

Quæ hoc cap. quæruntur Honorius esse juris communis respondet; sed, an in missis defunctorum pallium deferri potuit, id negat; nec enim inter solemnia hæ computantur, imo potius luctum repræsentant: et ideo purpureum colorem, luctum etiam significantem, in jejuniis et memoriis defunctorum concedi respondet Demetrius Chomatenus ad Constantinum Cabasilam *Lib. V juris Græcorum*, ἐν μόναις νηστίμοις ἡμέραις, καὶ ἐν μνημοσύνοις ἀπιλθόντων, id est, *in solis jejunii diebus, et mortuorum memoriis*: dum tamen in palla et pænula, ἐν στιχαρίῳ καὶ φαινολίῳ cruces non adhibeantur. φελόνης quippe erat pallium sacerdotale, ut Glossaria Græca affirmant, ἱερατικὸν ἔνδυμα, et quidem album, pontificum vero purpureum, ut plurimum, cum limbis quos fluvios vocabant, licet et presbyteri etiam purpureis uterentur, ut docet Codinus, cap. 9, et ita apparet saltem omnes episcopos pallium crucibus intertextum gestasse, eo tempore quo petendi pallii legem a summo Pontifice Græci neglexerunt, ut constat ex Luitprando *in legatione ad Phocam*. Unicum jure potuit quæri ab Honorio, an toto tempore missæ gestandum fuerit pallium, quia videtur aliud observatum, præsertim apud Græcos, unde in synodo 8, Constant. *act.*, 10, c. 14, dicitur καὶ ἐν παντὶ καιρῷ τῆς θείας μυσταγωγίας καὶ πάσης ἄλλης ἐκκλησιαστικῆς λειτουργίας ταῦτα φέρειν, *ne quovis tempore divini sacrificii, aut quacumque ecclesiastica functione ferant*. Quod confirmatur ex Isidoro Pelusiota, epist. 136, *Lib. I*, qui ait tunc demum cum recitabatur evangelium episcopum solitum deponere ὠμοφόριον, quod vocat τὸ σχῆμα τῆς μιμήσεως, id est, *habitum imitationis*, .quia episcopus, gestatione pallii ex lana confecti, imitabatur Christum. Similem fere locum reperio apud Balsamonem ad interrogationem 16 Marci Patriarchæ Alexandrini, ubi docet usque ad recitationem Evangelii omnibus patere aditum, et postea discedere debent, μετὰ τὴν τάυτην τῆς ἀνάιματου θυσίας ἀνοιγόνται τὰ προάυλια ἐπιτρέποντα, καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσι τὸ μὲν ἐπωμάδιον ὠμοφόριον τὸ ἐις τύπον τοῦ ἀμνοῦ καλλιτέχνησθεν ἀποτιθέναι. μεταχειρίζεσθαι τὴν τοῦ ἀληθοῦς καί ζωοποιοῦ ἀμνοῦ τὸ μυστήριον. Id est, *Postea autem incruentæ hostiæ aperiantur vestibula, antistibus permittentia superhumeralem amictum deponere, qui agni figura eleganter fabricatus est, et tractare veri, vivicifique agni sacramentum. Lib. V Juris Græcorum*. Quem morem a Latinis usurpatum nondum comperi.

(*b*) *Sandaliis*. Communes fuerunt calcei, sed pro diversitate personarum, præcipue sacerdotibus Gentilium, apud Athenæum *Lib. V*, Strabonem, *Lib. VI*, Herodotum, et alios. Et christianis quoque ex candido linteo texti, in actis donationis Constantini, et apud Balsamonem. Observatum quippe olim ne fierent ex morticiniis, aut pellibus animalium, apud Servium in-4o, *Æneid*.

(2) Le titre *de Renuntiatione* est le 5e de la *Compilatio I*a et le 9e des Décrétales Grégoriennes.

(*c*) Hoc cap. integrum est apud Gregor., et congruit fere inscriptio, nisi quod ibi omissa sunt hæc verba: *S. Joannis*. Ecclesiæ S. Joannis evangelistæ et S. Dionysii martyris sunt in civitate Leodiensi, quas Notgerus, 46 episcopus construxit, Anselmus in gestis episcop. Leodiens., cap. 35.

(*d*) *Abbati de Emeno*. Sic in editione Raimundi : *de Emento*, in MSS., excepto uno, in quo *de Emenrode* : recte. Abbatia de Hemenrode, alias de claustro, est in Treverensi diœcesi cujus fundationem describit Cæsarius, *Lib.* I. cap. 1, ejusque sæpe meminit.

(*e*) *Majoris Ecclesiæ*. B. Petri, quam Agritius 1, archiepiscopus Treverensis, missus a Sylvestro, anno 330, ex palatio Helenæ in Ecclesiam convertit, de qua idem Cæsarius, *Lib.* 7, cap. 40.

(*f*) *Ac sancti Pauli*. Lege *Paulini*, quam Felix II, præsul Treverensis 32, consecravit in honorem B. Paulini, 29 præsulis Treverensis, et martyris, a B. Martino consecrati.

(*g*) *Sancti Florentii*. Martyris, unius ex ducibus legionis Thebæorum interempti cum Cassio comite, et aliis Veronæ, quæ nunc est Bonna, diœc. Colonien.

Florentii in (*a*) Confluentia, quam Jacobus decanus ipsius ecclesiæ in ejus manibus per suas litteras resignavit, sub. appel. ob. assignarent. Eodem Joanne litteras ipsas prædicto decano et aliis ostendente, idem decanus de resignatione forte pœnitens, occultavit litteras supradictas. Demum eidem Joanni præfatis litteris restitutis, eas nominatis judicibus ut exsequerentur mandatum Apostolicum præsentavit; cumque iidem judices Apostolicum vellent adimplere mandatum, quidam se opposuerunt canonici ecclesiæ memoratæ, dicentes subdiaconum memoratum renuntiasse juri suo, quod ipsi ex ipsis litteris competebat. Dicto igitur subdiacono hoc negante, jam dicti canonici testes ad hoc probandum aliquos produxerunt, per quos cum videretur probatum Joannem se gratiæ capituli commisisse, duo judicum prædictorum, cant. videlicet Treveren., sententialiter decreverunt eumdem Joannem non posse uti de cetero ipsarum commodo litterarum, pro eo quod idem J. sic adversarii gratiæ se commisit, propter quod visus est renuntiasse juri sibi ex ipsis litteris competenti : a qua sententia idem J. appellans, licet etiam antea quam appellasset vigiliam Epiphaniæ proxime præteritam terminum suæ appellationis præfixit, ad quam cum idem J. veniret et nobis prout superius est expressum, facti seriem enarraret, dil. fil. (*b*) Petrum de Collemedio, capellanum nostrum super hoc sibi concessimus auditorem : sed cum ejus adversarius non veniret, per duos menses et amplius exspectatus, nec ullus appareret pro eo sufficiens responsalis, tandem quidam litteras habens, ad contradicendum et impetrandum coram eodem comparuit auditore, qui cum de jure ad tractandam causam minus sufficiens crederetur, auditori prædicto nobis hæc omnia referenti, dedimus in mandatis, ut super hoc aliquos de fratribus consuleret, et in causa procederet juxta consilium eorumdem : sæpedictus auditor habito consilio dil. fr. n. (*c*) T. Sanctæ Sabinæ presbyteri cardinalis, ac etiam aliorum, sententiam prædictorum judicum sententialiter justitia exigente cassavit. Nos igitur ejusdem capellani sententiam ratam et firmam habentes, vobis per Apostolica scripta mandamus, quatenus revocantes in irritum quidquid inveneritis post appellationem ad nos legitime interpositam attentatum, sententia judicum Trever. non obstante, prædictam præbendam ei subdiacono, nisi aliud canonicum objectum fuerit, et probatum, quare id non debeat adimpleri, auctoritate Apostolica, sublato appellationis obstaculo, conferatis.

Agath. et Nicen. episcopis (d), *et archid. Agath.*

CAPUT II.

Dilecti filii, conventus monasterii (*e*) sancti VV. de desertis immediate, ad Roma-

(*a*) *In confluentia.* Urbe amœnissima diœc. Colon., inter Moguntiam et Coloniam, qua se Mosella Rheno miscet, ideo Confluentia dicta, *Coblentz* Germanice. Guntherus :

Fluminis ex gemini confluxu nomen habentem,
Servat ad usque locum.

(*b*) *Petrum de Collemedio.* Qui fuit postea archiepiscopus Rothomagensis 56, post Mauricium II, anno 1234. Legatus Innocentii IV ad Frider. II imperat. et adversus Albigenses, et tandem ab eodem cardinalis factus in concilio Lugdunensi, anno 1245.

(*c*) *Habito consilio f. nostri tituli S. Sabinæ præsbyteri cardinalis.* Hic est Thomas de Capua, Campanus, ab Innocentio III creatus, anno 1212; vixit usque ad annum 1243, ob meritum patriarcha Hierosolymitanus electus, sed a Gregorio IX non concessus, quia Ecclesiæ Romanæ utilis.

Nihil intactum relinquit Glossa apud Gregor. Hoc unum nota, agi de Joanne paupere subdiacono, sic enim notant tres mei MSS. codices, quod tamen omisit Raimundus, quamvis vim faciat. Joannes litteras obtinuerat ab Innocentio III pro adipiscenda præbenda quam Jacobus resignaverat, cujus receptioni se opposuerunt canonici hac ratione freti, quod ipse Joannes suo juri renuntiasset, ex eo quod se gratiæ capituli commisisset (simili ratione qua in cap. *Sane, eod.*, alius se misericordiæ canonicorum Pictaviensium subjecisset) tum quod litteras Apostolicas eis tradidisset : quæ argumenta renuntiationis esse videbantur. Duo tantum spectanda hic sunt : 1º litteras, falsis suasionibus, quæ dolo assimilantur, dedisse dictis canonicis ; 2º quod qui gratiæ et misericordiæ aliorum se subjicit, non videtur renuntiare; gratiam enim et misericordia præsupponunt liberalitatem, et aliquod beneficium pro eo qui petit. Nam qui nihil speraret frustra ad gratiam et misericordiam aliorum recurreret : inde recte a Græcis, ἔλεος, *miseratio*, pro *stipe* sumitur, et inde *Eleemosyna* (*Matth.* 6), et apud Pollucem, *Lib.* 5, cap. 33, χάρις, et δωρεά conjunguntur : et optime Laurentius Papiensis ad cap. *Sane. de majorit et. obed.*, *in* 2 *Compilatione*, ait : *Quare se subjicit? scilicet ut ei provideretur, cum alias non esset hoc facturus :* aliter, nolentes uti misericordia ei jus suum restituere debent *Argum L.* 2, § *ult. de Donation.* ; tum etiam quod per dolum ad dandas litteras inductus erat, ut satis constat ex verbis utriusque capituli.

(*d*) *Agathensi et Nicensi Episcopis.* Agathensi, Seditio, vel Berengario. Nicensi, lege Niciensi, *Nice.*

(*e*) S. Vuillelmi, fundati anno 804, in diœcesi Lutevensi, ordinis S. Benedicti, a S. Guillelmo II,

nam Ecclesiam pertinentis, suis nobis litteris intimarunt, quod abbas eorum se sentiens insufficientem oneri regiminis abbatiæ, cessit in manibus eorumdem; ipsique dil. f. G. monachum Sancti Victoris Massilien. elegerunt in abbatem canonice; supplicantes, ut eorum parcentes laboribus et expensis electionem ipsorum faceremus in illis partibus confirmari. Quum ergo dictus abbas cedere sine licentia nostra nequiverit, nos tam cessionem, quam electionem prædictas decernentes irritas et inanes, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus abbatem ipsum loco suo restitui faciatis.

Archiepiscopo Treveren (a).

CAPUT III.

Lectæ coram nobis f. tuæ litteræ continebant, quod abbas (*b*) Sancti Apri. Tullen. quem de conversationis et vitæ honestate commendas, tibi humiliter est confessus, quod dum adeo (*c*) gravi ægritudine laboraret, quod de vita desperaretur ipsius, ad cujusdam tamen æmuli sui consilium, de quo ipse quum non crederet æmulum confidebat, in quorumdam monachorum suorum præsentia excommunicationis sententia, si quam in eorum aliquem protulerat, revocata, eos ab obedientia, in qua sibi tenebantur, absolvit; vocato diœcesano episcopo, ut Abbatiam in ejus manibus resignaret, quod tamen, usus consilio saniori, non fecit, licet eidem abbati sanitati postmodum restituto, universi et singuli de conventu obedientiam et reverentiam requisiti ab eodem in capitulo promisissent. Idem tamen super eo, quod sic fecerat dubitans, a te quid super hoc saluti suæ consuleres, postulavit: propter quod tu, quum habito super hoc jurisperitorum consilio diversi diversa sentirent, nostrum consilium, an idem abbas ex hoc resignavit requisisti. Nos tamen ex tali facto duntaxat eumdem abbatem resignasse suo regimini non videmus.

TITULUS VIII

DE ÆTATE ET QUALITATE ET ORDINE PRÆFICIENDORUM (1).

Archiepiscopo Mediolanensi (d).

CAPUT I.

Quamvis multa proposita fuerint contra venerabilem f. n. episcopum Callien., etsi nihil probatum esset de illis; quia tamen confessus est coram nobis se nunquam (*e*) de grammatica didicisse, nec etiam legisse Donatum (2), et per evidentiam facti usque

comite Tolosano, qui hic quiescit, ut pote monachus illius. Alias vocatur monasterium Gellonense, a valle Gellonensi. Vide clariss. virum Guillelmum Catel in *Historia comitum Tolosanorum*.

Hoc caput in editionibus tribuitur male Gregorio IX, quod est Honorii in omnibus MSS., qui in eo docet abbates exemptos, et qui immediate subjecti sunt Sedi Apostolicæ, non posse renuntiare sine licentia summi Pontificis : qua etiam ratione usus est Innocentius IV, in causa electionis archiepiscopi Tolosani, anno 1292, licet jus commune faveat omnibus episcopis. *Dilectis filiis capitulo ecclesiæ Tolosanæ, salutem etc. Quodque dicta ecclesia Tolosana Rom. Ecclesiæ est immediate subjecta nullumque præter Rom. Pontificem superiorem habet*. Et postea conqueritur contra dictum capitulum, quod Petrum de Rosergio elegissent, in non modicam derogationem juris et auctoritatis prædictæ Ecclesiæ Romanæ, licet ipse de Rosergio vir esset summæ eruditionis, et pietatis, ita ut post ejus obitum multis miraculis effulserit, ut ex *Martyrologio ejusdem Ecclesiæ*, et aliis actis patet.

(*a*) *Archiepiscopo Treverensi*. Theoderico IV, comiti de Weda 88, qui sedit ab anno 1212, usque ad annum 1242.

(*b*) S. *Apri Tullensis*. Abbas S. Apri, Tullensis diœcesis, ordinis S. Benedicti in honorem S. Apri, 7 Tullensis episcopi, vulgo *saint Evre*. Richard Wassemburg.

(*c*) *Gravi ægritudine laboraret*. Utpote non sanæ mentis, beneficio suo non censetur renuntiasse, ex debilitate mentis et corporis, ut ait cap. *quanta*, *hoc tit*. Hic videtur agi tantum de tali morbo, cui nulla supersit salutis spes, qui sit extra se positus, et extra mentem, ut loquitur Innocentius III, in cap. *Sicut tenor*, *de regular*. Hunc quidem moribundum vocant, Thucydides melius πονούμενον, *laborantem*, apud Pollucem, *lib. III*, *cap*. 31, Innocentius, *agentem in extremis*, in cap. *Quum dilectus*, *de success. ab intest*.

(1) Le titre *de Ætate* est le 8e de la *Compilatio I*, et le 14e des Décrétales Grégoriennes.

(2) Donat, grammairien latin du quatrième siècle, fut maître de saint Jérôme.

(*d*) Quidam MSS. Codices nullam habent epigraphen ; unus habet, *Archiepiscopo Mediolanensi*, quod putem verius quam *Bremensi*, ut vulgares editiones habent, quia agitur de Calliensi episcopo, non Calinensi, qui nusquam fuit. Hujus diœcesis est in marchia Anconitana, et hoc rescriptum directum est archiepiscopo Mediolanensi, qui tunc erat Henricus Settara, qui sedit ab anno 1210 usque ad annum 1230, ex Chronico Panuvini. Et recte, quia Marchia Anconitana caret archiepiscopatu, quum omnes episcopatus illius provinciæ ad summum Pontificem pertineant. Tum etiam, quia Mediolanum est Metropolis Italiæ. Picenum annonarium, nunc Marchia Anconitana, erat in diœcesi Vicarii Italiæ, qui Mediolani commorabatur.

(*e*) *De Grammatica*. Quod dicit episcopum Cal-

adeo de illiteratura et insufficientia sua constat, quod contra Deum esset, et canonicas sanctiones tantum in episcopo tolerare defectum : de communi fratrum nostrorum consilio, ipsum a Pontificalis executione officii et administratione Callien. Ecclesiæ duximus penitus amovendum; irritantes si quid nomine ipsius ecclesiæ, vel de bonis ejusdem de cetero attentabit.

Episcopo, et archidiacono Legion (a).

CAPUT II.

Vel non est compos sui episcopus (*b*) Oveten., vel nimis a se videtur scientiam repulisse, aut probatur ex malignitate peccasse; quod, ut alia quæ de ipso dicuntur enormia taceamus, M. puerum latorem præsentium tredecim, annorum contra sanctorum canonum instituta, inordinate in diaconum dicitur ordinasse, in ludibrium clericalis ordinis : quod utique si nobis plene constaret, quantumcunque simus proniores ad veniam, quam ad debitam etiam ultionem, taliter hoc castigaremus in ipso, quod ex pœna culpa notoria redderetur, et revelata ejus ignominia efficeret alios in similibus cautiores. Nolentes autem hoc relinquere indiscussum, disc. v. m. quatenus inquisita super his et cognita veritate, si rem inveneritis ita esse, prædictum episcopum a collatione ordinum sub. app. obst., suspendentes, ipsum, ut eidem M., quem ab executione officii diaconatus usque ad ætatem legitimam in injuriam suspendimus ordinantis, provideat in ecclesia de beneficio competenti, per censuras ecclesiasticas, app. postp., compellatis.

TITULUS IX

DE SACRAMENTIS NON ITERANDIS (1).

Capitulo Bremensi (a).

CAPUT I.

A nobis humiliter quæsivistis, quid fieri debeat de mortuorum corporibus, qui, tempore (*b*) schismatici et reprobi (*c*) Waldemari, a schismaticis sunt sepulti; et de in-

liensem nunquam didicisse Grammaticam, nec legisse Donatum et valde illiteratum et insufficientem fuisse, hæc omnia conjunctim ansam præbent eum ab episcopatu removendi; quia Grammatica, quam Fabius *Litteraturam* vocari ait, fundamentum est scientiarum; cui conjungendæ sunt Rhetorica, et Dialectica, quas species scientiarum, et scientias sanctiores vocat Pollux, *lib. IV, cap.* 2, ἐιδη ἐπιστημῶν ἢ τεχνῶν ἱεροτέρων. Hæ nunquam in clericis damnantur, sed nimia curiositas, quæ fabulis, et poetarum nugis incumbit. Prudentem episcopum in litteris, et secularium negotiorum cognitione versatum esse debere docet *dist.* 36. Ideo et Rhetoricum vocat Politicum idem Pollux : nec generis nobilitas, et boni mores supplent defectum scientiæ, sicut in aliis. Exemplum præbet Gregorius VII, Lib. IX, *Epist.* 2, ad Alphonsum VI, regem Hispaniæ, qui Sanctum regis propinquum, licet aliis claris dotibus insignem, ob Grammaticæ defectum ab archiepiscopatu Toletano repulit, ut latius refertur in Chronicis Hispaniæ.

(*a*) *Episcopo Legionensi.* Legio urbs regia Hispaniæ, *Léon* cognominata a Leovigildo Gothorum rege, extinctis legionibus Romanis, auctore Isidoro, secundo Chronicorum.

Hoc caput 2, apud Gregor. *in tit. de temporib. ordinat.* cap. 14, fuit a Raimundo collocatum.

(*b*) *Ovetensis.* MSS. habent Ovetonensis, vel Ovensis, vulgata Conventriensis : reponendum est Ovetensis. Ovetum civitas Galleciæ olim regia, fundata regnante Sylone rege Galleciæ in monte Oveto, exculto a monachis S. Benedicti fugientibus tyrannidem Maurorum anno 781, qui ibi fundarunt monasterium in honorem S. Vincentii; a quo civitas et Ecclesia Ovetensis sumpsit originem. Principes Galleciæ sedem transtulerunt Legionem, ideo Honorius causam hujus episcopi Ovetensis committit episcopo Legionensi. Facessat igitur vulgata lectio cum suo episcopo Conventriensi, suffraganeo Cantuariensis episcopi in Anglia. Qui plura de Ecclesia Ovetensi scire voluerit, legat Sampirum episcopum Asturicensem in Chronico. Abusus istius episcopi, unum erat ex intolerabilibus animarum detrimentis, quæ tempore Honorii nostri in partibus Hispaniæ ex defectu litteraturæ proveniebant, de quibus conqueritur Joannes cardinalis Sabinensis, legatus Honorii nostri : ad quam ignorantiam exstirpandam decernit in concilio Ilerdensi, anno 1219, ut per singulas diœceses, in quolibet archidiaconatu, certis in locis, per provisionem episcoporum, scholæ de Grammatica instituerentur.

(1) Le titre *de Sacramentis* manque dans la *Compilatio I*, il est introduit dans la IVe où il est le *tit.* 12e, et il est le 16e des Décrét. Grégoriennes.

(*c*) *Capit. Bremen.* In vulgata editione male hoc caput dirigitur archiepiscopo Londoniensi, vel Lugdunensi, ex correctione Romana; bene autem in omnibus MSS., capitulo Bremensi; agitur enim in hoc cap. de Waldemaro intruso in sedem archiepiscopalem Bremensem.

(*d*) *Schismatici.* Quia primo adhæsit Philippo, imperatori schismatico, postea Othoni deposito et excommunicato ab eodem Innocentio.

(*e*) *Waldemari.* Hic Waldemarus filius fuit Canuti, qui se pro rege Daniæ gerebat, contra Waldemarum, verum Daniæ regem, et dum esset Slewicensis episcopus, regnum sibi voluit usurpare : quem rex captum in vinculis detinuit, postea liberatus, ex episcopo Slewicensi in Bremensem Ecclesiam intrusus, ope Bernardi Saxoniæ ducis, fautoris Othonis, quem Innocentius III excommunicaverat (non Philippi, ut alii volunt, qui antea mortuus erat, anno 1208) contra Gerardum Osnaburgensem episcopum a Bremensibus postulatum, et ab Innocentio III confirmatum. Vide *Epistolam* 165 Stephani Tornacensis ; *Historiam episcoporum Bre-*

dumentis sacerdotalibus cum quibus, necnon de altaribus in quibus degradati presbyteri celebrarunt. Nos autem inquisitioni vestræ taliter respondemus; quod non credimus ob hoc duntaxat sepultos hujusmodi exhumandos, aut debere indumenta talia iterum benedici, vel reconsecrari altaria supradicta (1).

TITULUS X.

DE CORPORE VITIATIS (2).

Archiepiscopo Colon (a)

CAPUT I.

Postulasti, Magistro N. clerico ad nostram præsentiam destinato, ut si votis (*b*) Ultrasilvanensis ecclesiæ vellemus annuere, super eo, quod ad eamdem Waradiensem præpositum elegerunt, confirmationem electionis ejusdem remittere dignaremur. Nos vero f. t. in hoc, et in aliis, quantum cum Deo possumus, deferre volentes, præfatum electum ad te cum gratia nostra duximus remittendum, per Apostolica scripta tibi mandantes, quatenus, quum hoc deferendi tibi causa fecerimus, erga electum ipsum, si alias est idoneus, non obstante macula, quæ in altero ipsius oculo videbatur, sine difficultate prout ad tuum pertinet officium exsequaris.

Episcopo Engolismensi. (c)

CAPUT II.

(*d*) Thomas monachus sancti Amantii de Brixia, proposuit coram nobis, quod cum in annis esset puerilibus constitutus, quædam barra ferrea super dextræ suæ pollicem fortuito casu cadens, ungulam evulsit ab eo : cum autem desideret, sicut asserit, in sacerdotali officio Domino famulari, nobis humiliter supplicavit, ut per te, qui ejus diœcesanus existis, promoveri eum in sacerdotem mandaremus. Quocirca F. T. M. quod si ad frangendum Eucharistiam sit in pollice illo potens, et aliud canonicum non obsistat, propter deformitatem hujusmodi non dimittas, quin eum ad ordinem promoveas sacerdotis.

TITULUS XI

DE FILIIS PRESBYTERORUM (3).

Decano Furn (e) *Morin. diœc. et Magistro Giliberto Morin. et L. Sancti Donatoris in Brugis, Tornacen. Diœces.*

CAPUT I.

Dilectus filius G. Præpositus Ecclesiæ Sanctæ Mariæ in (f) Brugis transmissa

mensium; Abbatem Stadensem, ex quo Krantzius desumpsit quæ de isto Waldemaro scripsit, ut alia plæraque; Innocentii III, *Epist.* 3, *lib.* XV, *Reg.*, et Notas viri clariss. Bosquetii.

(1) Notez la réitération de sépulture, de bénédiction des vêtements sacerdotaux, de consécration des autels, assimilée à la réitération de sacrement.

(2) Ce titre forme le 12e de la *Compilatio prima* et le 20e des Décrétales Grégoriennes.

(*a*) *Archiepiscopo Coloniensi.* Engelberto, 49 ep., qui sedit ab anno 1216, usque ad 1225; qui occisus fuit a nepote suo; de quo plura Cæsarius in *histor. miracul. et in vita dicti Engelberti*, ab eo composita, apud Surium, 7 novembris, et dicavit Henrico successori Engelberti, cui forsan hoc cap. directum est, nam sedit ab anno 1225, usque ad annum 1232. Hieron., Rubeus, *in histor. Ravennat.*, Lib. VI, ait, Engelbertum fuisse omnis Italiæ Archicancellarium.

Hoc caput congruit cum cap. 2. *ex eod.* Macula oculi non impedit promotionem ad ordines. Quid, si quis unum oculum alio majorem habeat? quærit Papiensis in I *Compilat.*, et concludit nec hanc deformitatem obesse, sicut qui oculos nimis eminentes habet ἐξοφθαλμὸς, *qui clam. de ædilit. edic.* Aliud est de luscitioso, quem νυκταλώπον vocant Græci, Poëtæ ἰλλὸν, qui diem non videt, qui cæcitudine nimia laborat, et qui parum videt, *L. idem Offilius. eod.* Hoc defectu laborantes *nuscitiones* vocat Festus τοὺς ἀμυδρῶς βλέποντας, id est *obscure videntes*, nec multum a cœcitate alienos, apud Hesychium.

(*b*) *Ultrasilvan. Ecclesiæ.* Videtur legendum, Ultrajectensis, *Utrecht*, quæ erat tunc episcopalis, et sub Coloniensi, facta tantum archiepiscopalis a Paulo IV.

(*c*) *Episcopo Engolismensi.* Guillelmo, vel Rodulfo 37 et 38 Episcopis Engolismensibus.

(*d*) *Thomas.* Iste monachus in MSS. dicitur esse S. Amantii de Brixia, vulgo, *de Brices*, ordinis S. Benedicti, cujus monasterii abbas est illustrissimus noster archiepiscopus Tolosanus.

(3) Ce titre forme le 9e de la *Compilatio prima*, et le 17e des Décrétales Grégoriennes.

(*e*) *Decano Furn.* Sic legenda est inscriptio, Decano Furnensi, Morinensis diœcesis, et Magistro Giliberto, Morinensis, et Lamberto S. Donatiani in Brugis Tornacensis diœcesis. Furnæ urbs Flandriæ, diœcesis Morinensis, nobilitata victorià Gallorum contra Flandrenses, anno 1297. Vide Jacob. Meyerum, *lib.* VIII et X., *Annal. Flandr.*

(*f*) *Brugis.* Brugæ, urbs Flandriæ, celeberrima, olim sub Tornacensi episcopo, nunc episcopatus sub archiepiscopo Mechliniensi : in hac est Capitulum Collegiatum S. Donatiani, septimi Remorum episcopi, olim B. Mariæ dicatum, sed ob translationem reliquiarum S. Donatiani sub Hadriano II et Carolo Calvo, dicti sancti nomine

nobis petitione monstravit, quod cum Virgilius presbyter, Tornacen. diœcesis, quamdam præbendam ejusdem Ecclesiæ curam animarum habentem, quam nullo medio habuit pater ejus, tam contra Lateranen. quam generalis Concilii statuta obtineat, in scandalum plurimorum; idem ipsum monuit diligenter, ut resignaret eamdem : sed idem asserens quod bonæ memoriæ W., Remensis archiepiscopus, tunc Apostolicæ Sedis legatus, dispensavit cum eo, id efficere contradicit; quamquam cum eo non fuerit per Romanum Pontificem dispensatum. Quocirca disc. v. de utriusque partis procuratorum assensu mandamus, quatenus partibus convocatis, et auditis hinc inde propositis, non obstante dispensatione aliqua, quæ a Sede Apostolica non emanaverit, quod canonicum fuerit, app. postp., statuatis.

TITULUS XII

DE CLERICIS PEREGRINIS (1)

Episcopo Regino. (a)

CAPUT I.

Te nobis proponente didicimus, quod quidam prælati tuæ jurisdictionis, in ecclesiis sibi commissis sine conscientia, et consensu tuo, clericos de alienis episcopatibus instituere non verentur : attendentes igitur id eis nulla ratione licere, cum sit honestati contrarium, et a sanctorum patrum institutionibus alienum (*b*) ad exemplar felicis record. Alex. Papæ, prædecessoris nostri, auctoritate tibi Ap. indulgemus, ut si qui clerici de alienis episcopatibus in ecclesiis tuæ jurisdictionis sine conscientia et assensu tuo sunt, vel fuerint in posterum instituti, tibi liceat eos ex auctoritate nostra, app. postp., removere; nisi aliquos ex his ex dispensatione in eisdem ecclesiis duxeris retinendos.

TITULUS XIII

DE OFFICIO ARCHIDIACONI. (2)

Abbati Arremar, (c) *Trecen. diœc., et decano Sancti Stephani Trecen.*

CAPUT I.

Dilecto filio, *et infra.* Ad petitionem archidiaconi Senon. conquerentis quod abbas, et conventus monasterii (*d*) Sancti Petri Vivi Senon. procurationem annuam, et quædam alia, ratione sui archidiaconatus ad ipsum spectantia exhibere sibi contra justitiam denegabant, abbati Sancti Crispini, et collegæ ejus dedimus in mandatis, ut audirent causam hujusmodi et fine debito terminarent. Coram quibus petiit dictus archidiaconus, ut quum idem monasterium intra metas sui archidiaconatus sit situm, ei præfati Abbas et monachi obedirent in his quæ pertinent ad jurisdictionem, correctionem, reconciliationem, et visitationem, ad jus, ut dicebat, archidiaconale spectantes; vi-

indigitatum fuit. Vide litteras Remorum episcopi ad Balduinum Ferreum, Flandriæ marchionem, inventas in veteri scrinio cum corpore S. Donatiani, *apud Molanum. in Indiculo SS. Belgii.*

Licet filius presbyteri non possit obtinere beneficium patris, curam habens animarum in eadem ecclesia; si sit tamen beneficium simplex in ea, obtineret, ait Bernardus Papiensis. Hæc autem prohibitio fit propter reverentiam sacramentorum, et in detestationem criminis.

(1) Ce titre forme le 14e de la *Compilatio prima* et le 22e des Décrétales Grégoriennes.

(*a*) *Episcopo Regino.* Regium in Æmilia, Regium Lepidi, Straboni, ad differentiam archiepiscopatus Regiensis in Brutia, dictum Regium Julii, *Reggio,* suffraganea episcopi Bononiensis.

Institutionem hic sume stricte, pro collatione præbendarum, vel beneficiorum, pro electione, postulatione, præsentatione, translatione, commenda, seu fiducia, cap. *cum venissent,* extra hoc tit., cap. *cum ex injuncto, de hæretic.* Potest et pro ordinum collatione sumi, ut in can. *nullus et seq.,* 60 *dist.* Ordinatio et institutio promiscue sumpta, quia olim nulla ordinatio sine institutione, seu titulo ; can. *sanctorum,* 70 dist. *et* tota dist. 71.

(*b*) *Ad exemplar.* Intelligit Constitutionem primam hujus tit., quæ propric est de clericis transmarinis, et e regionibus remotis advenientibus, circa quos potest, causa cognita, dispensari. Hoc cap. agit Honorius de his qui a Prælatis instituuntur in ecclesiis, inscio episcopo; ubi nomine *Prælati* intelligit abbates, archidiaconos, plebanos, et alios de quibus in cap. 2, *de Judic.,* et alibi diximus; et verba Honorii indicant; *Quidam prælati tuæ jurisdictionis in ecclesiis sibi commissis,* ex quibus colligo intelligere prælatos alios, quam episcopos.

(2) Ce titre forme le 15e de la *Compilatio I,* et le 13e des Décrét. Grégoriennes.

(*c*) *Abbati Ariminensi.* Sic apud Raimund. sed male : Arremarensi, in MSS. Arimarensis abbatia, in diœcesi Trecensi, ordinis S. Benedicti, *Moustier-ramey.* Vide Sirmundum ad Petrum Cellensem, *Epist.* 2, *lib. II.*

Hoc capite, archidiaconus jure communi omnes infra metas sui archidiaconatus, suæ jurisdictioni et visitationi subditos esse asserit, et ideo procurationes sibi deberi, juxta cap. *quum Apostolus, et* cap. *sopitæ. extr. de censib.,* quia annexa est procuratio visitationi, cap. *cum venerabilis, eod.* Quantum ad monasteria, præter jus commune, consuetudines etiam exigit dict. cap. *sopitæ.* et Honorius *hic.* De juribus archidiaconi latius *in Paratitlis.*

(*d*) *Abbas S. Petri vivi.* MSS. habent *Vivi*

delicet ut coram ipso conquerentibus responderent, ac starent juri, et justas ejus sententias observarent, citati venirent ad ejus præsentiam, et ejus mandata honesta, et facta secundum Deum de correctione excessuum, et aliis quæ archidiaconi solent et possent rationabiliter injungere audituri, et salva sua regula, et abbatis sui debita obedientia servaturi. Petiit insuper ne de cetero facerent aliquos de Senon. *(a)* baillivia, eo prætermisso, *(b)* coram officiali Senon. archiepiscopi conveniri, asserens illos prius debere conveniri sub ipso, quam coram officiali prædicto, specialibus ipsius archiepiscopi, et hominum, ac familiæ suæ causis duntaxat exceptis. Lite igitur super præmissis coram præfatis judicibus legitime contestata, et auditis ab eisdem hinc inde propositis, iidem judices de utriusque partis assensu, causam ipsam ad examen Apostolicum remiserunt. Ipsis ergo abbate, et archidiacono in nostra præsentia constitutis, nos attendentes eorum consuetudines esse super archidiaconi jurisdictione diversas, quum in hoc casu nesciremus consuetudinem qua in abbatiis Senonensib. ordinis præfati monasterii utitur archidiaconus Senon., finalem habere nequivimus in hujusmodi quæstione processum. Volentes autem ut eidem quæstioni finis debitus imponatur, causam ipsam vobis, de ipsius abbatis et procuratoris alterius partis assensu, duximus committendam. Ideoque disc. v. m. quatenus *(c)*, per majores ecclesiæ Senon. canonicos, qui habere debent de hujusmodi consuetudine notitiam pleniorem, super his veritatem sollicite inquiratis; et nisi vobis infra tres menses post primæ citationis edictum constiterit per eosdem, præfatum archidiaconum, vel prædecessores ipsius, de pacifica sic obtenta consuetudine jurisdictionem aliquam in ipso monasterio, vel in ejusmodi abbatiis hactenus habuisse, præfatum monasterium ab ejus petitione penitus absolvatis, perpetuum super hoc ipsi archidiacono silentium imponentes. Si vero per eosdem canonicos vobis constiterit ipsum archidiaconum, vel ejus prædecessores, de sic obtenta consuetudine hactenus habuisse juridictionem aliquam in ipso monasterio, vel in aliis hujusmodi abbatiis, ea duntaxat adjudicantes eidem in monasterio supradicto, vel, quæ ipsum, prædecessores suos in monasterio ipso, vel in eisdem abbatiis constiterit habuisse, super aliis perpetuum ei silentium imponatis : in prædictis omnibus, sub. app. ob., processuri. (1)

recte : vocatur hoc monasterium *S. Pierre-le-vif*, juxta civitatem Senonensem, et est ordinis S. Benedicti. Iste abbas erat Huldericus, vel, Hugo tempore Honorii nostri.

(a) *De Baillivia.* Districtus, territorium, Baillivia, idem quod Ballivatus, seu, Ballia, Dictio barbara. Est certa provincia, seu regio quæ suos habet Ballivos, justitiarios, seu judices, cap. *quoniam, de immunit. Eccles.*, *in* 6; 2, *feudorum, tit.* 54. Inde Balium etiam omne patrimonium, seu Feudum *in Constitution. Siculis, lib. II, tit. VII*, et *lib. III, tit.* 23. Inde factum ut non solum qui curam bonorum habebant, discerentur *Balii*; sed etiam defensores et tutores, quibus cura personarum incumbebat. Hincmarus, *Epist.* 2, *ad Carolum Crassum*, cap. 2: *Istis juvenibus filiis vestris, regibus nostris, maturos ac prudentes, atque sobrios Baiulos singulis constituite.* Ita etiam tutela, seu administratio dicta est *Balia*, in dictis Constitutionibus Siculis, et ab Innocentio III, *Epist.* 242, *Lib. I*, dicitur: Præpositura terrarum.

(b) *Coram Officiali Senonensi.* Archidiaconus Senonensis in suo districtu, ex consuetudine, ordinariam jurisdictionem prætendebat, quam de jure communi episcopi habent. Et ideo appellatio a sententiis archidiaconi, vel ejus officialis, ad officialem archiepiscopi pertinebat. Aliud est si archidiaconus cum archiepiscopo eamdem personam sustineat, utpote si consideretur ut ejus vicarius, quia tunc ad metropolitanum judicem appellatio devolvitur, ne ab archidiacono, qui tunc idem esset cum archiepiscopo, ad eumdem appelletur, contra sensum cap. *Romana*, § *I*, *de appellat.* in 6, licet aliter sentiat Cujacius, de quo videnda Observatio 8, *lib.* II.

(c) *Per majores canonicos.* Majores canonici dicuntur ad differentiam aliorum, qui quidem sunt canonici, sed non pares dignitate, qui licet habeant stallum in choro, non tamen vocem habent in capitulo, ut sit in plerisque cathedralibus ecclesiis. Eodem modo quo nobiles personæ distinguuntur a mediocribus, et *in L.* 4, *Cod. Theodos. de desertorib. mediocris loci ingenuus* dicitur : de his vulgo in legibus Longobardorum et Burgundionum. Sic etiam erant olim senatores cum dignitate, et senatores absque dignitate *in L.* 2 et 54., *Cod. Theod.*, *de hæretic. Dominus major* apud Sidon., *Epist.* 3, *lib. I.* Cardinales, ut dixi *ad tit. de cl. non resident.* Ita πρόσωπα esse ἀξιώματα apud Judæos et Arabes annotavit Scaliger ad Eusebium. Idem de Personatibus, in cap. *dudum*, 2, *de elect.* et cap. *de multa. de præbend.* Vel etiam Majores canonici dicuntur, qui sunt seniores et antiquiores, non solum qui anno 70 egressi sunt, ut in L. *majores, de Jure immunit.*, ad differentiam juniorum canonicorum et inferiorum, cap. 1, *de his quæ fiunt a maj. par. capit.* qui vocantur *Domicellares* in can. 86 synodi Moguntinæ, sub Paulo III pari ratione qua *Domicelli* dicuntur in *formula* Marculphi 90. Id est, *minores Domini*. et in concilio Coyanensi in Hispania, *Comites et Majorini, regales* : elegantius *Dominuli* apud Scævolam, in *L. uxorem* 41, *de legat.* 3: *Publio Mævio Dominulo meo dari volo pueros quinque.* De his latius ad *Titul. de majoritate et obedient.*

(1) Quum autem jurisdictio Archidiaconorum lapsu temporis ultra debitos limites excrevisset; et oneri potiusquam adjutorio episcopis facta fuisset, cœperunt episcopi, post annum Christi millesimum, accersere sibi Vicarios Generales, seu

Episcopo Vulterano (*a*).

CAPUT II.

Quid ad archidiaconi spectet officium in epistola beati Isidori, et Ordinis Romani statutis, necnon et constitutionibus aliis invenitur expressum; unde non sine ratione miramur, quod quum dilect. f. magister Wido, archidiaconus Ecclesiæ tuæ, occupatus cancellariæ nostræ servitiis, in archidiaconatu suo personaliter ministrare non possit; ac propter hoc commiserit dilectis filiis Vulterano capitulo vices suas; tu, sicut eodem accepimus conquerente, quum examinatio, præsentatio, ac installatio clericorum, sive de beneficiis, sive de dignitatibus hic agatur, pertineat ad eumdem, eodem, ac procuratoribus suis irrequisitis, omnino ipsos (*b*) instituis pro tuæ arbitrio voluntatis, alias super officio suo gravis eidem et injuriosus existens. Ut igitur quod per seipsum modo non potest, per alios libere prosequatur, f. t. p. a. sc. m. quatenus procuratores ipsius in iis quæ jure scripto, vel approbata consuetudine ad sui archidiaconatus officium spectare noscuntur, benevolo studeas favore fovere, attentius provisurus, ut eos in præmissis, et aliis ad officium suum spectantibus non impedias, nec patiaris quantum in te fuerit ab aliis impediri.

TITULUS XIV

DE OFFICIO VICARII (1).

Episcopo (c) *Wigorn.*

CAPUT I.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod quidam in ecclesiis, quibus perpetuas obtinent vicarias, debitam residentiam facere, ac in presbyteros promoveri contemnunt. Nolentes igitur abusum hujusmodi, sicuti nec debemus, æquanimiter sustinere, f. t. m. quatenus perpetuos vicarios ut in ecclesiis in quibus vicarias obtinent, resideant ut tenentur, et se in presbyteros, ut eorum cura exigit faciant promoveri, per subtractionem proventuum vicariarum ipsarum, app. rem., compellas.

Officiales, quos ad nutum possent exauctorare, et simul archidiaconos spoliare incœperunt latissima illa potestate qua tunc potiebantur. Ex quo tandem evenit ut fere ad nihilum redacta fuerit archidiaconorum potestas. Præfata autem mutatio paulatim peracta, decimo tertio sæculo tandem ubique completa fuit, et quum hoc contigit post evulgationem libri Decretalium, ideo in ipsis nulla fit mentio de Vicariis Generalibus. ». Craisson, *Manuale totius jur. can.*, t. 4, n. 5754. Cf. le ch. 2 ci-après et la glose.

(*a*) *Episcopo Vulterano.* Alias vocatur hic episcopatus Vulturarensis, in regno Neapolitano, et in terra Samnitium, hodie *Abruzzo*, sub archiepiscopo Beneventano. Vulturata civitas posita super altissimos montes, qui *Tremuli* vocantur.

In hoc cap. Honorius eamdem movet dubitationem, quam Innocentius III, in cap. 7, *eod.* quid ad archidiaconum spectet, cum nihil decisum reperiatur, præter epistolam D. Isidori in can. *perlectis*, 23 *dist.*, et Ordinem Romanum. Multa vero sibi arrogarunt archidiaconi; quæ quidem Innocentius ipse rationi contraria esse existimavit, in cap. *dudum* 2, *de elect.* Et consuetudinem spectandam esse ait, ad quam Honorius respicit : ita ut jus commune non faveat archidiaconis, nisi in quantum ab episcopis indultum est. De his fusius in Observationibus, et Paratitlis.

(*b*) *Instituis.* Episcopus Vulteranus sibi institutionem quorumdam beneficiorum et dignitatum arrogabat, contra jus archidiaconi, cui favebat consuetudo. Eamdem controversiam movit idem episcopus contra capitulum Vulturanense, ad quod pertinebat electio et institutio canonicorum juxta Thusciæ consuetudinem, in cap. cum *Ecclesia de elect.* Ita quoque de archidiacono Pictaviensi scribit Arnulphus. *Epist.* 27, *ad Alexand. III*, ad quem electio archipresbyteri in suo archidiaconatu ex consuetudine pertinere contendit.

(1) Ce Titre forme le 20e de la *Compilatio I* et le 23e des Décrétales Grégoriennes.

(*c*) *Episcopo Wigorniensi.* Wigornia, hodie *Worchester*. Beda, lib. IV, *histor.*, cap. 23.

Hoc caput refertur apud Gregor., sed non integrum. Quæstio est de vicario curam animarum habente in parochiali ecclesia, qui vel statuitur ecclesiæ, mortuo plebano, auctoritate episcopi, juxta Tridentinum concilium, *sess.* 24, *can.* 28. Vel etiam est de vicario perpetuo qui adjungitur Priori, qui exemptus est a cura animarum, et persona nominatur. Ille quidem removeri non potest, cap. *ad hæc*, *eod.* Quod autem dixi, mortuo plebano, vicarium statui, non ita de dignitatem habentibus, quibus mortuis, vel morbo sontico, furore, vel cœcitate laborantibus, non est dandus vicarius, seu coadjutor, sed vicarius simplex, quem amovibilem vocant : ita decrevit Congregatio, ad *dict.* cap. 18,

TITULUS XV

DE OFFICIO, ET POTESTATE JUDICIS DELEGATI (1).

Archiepiscopo (2), *Decano, et Archidiacono* (a) *Bituricen.*

CAPUT I.

Ex parte charissimæ in Christo filiæ (*b*) B., quondam Anglorum reginæ, fuit propositum coram nobis, quod cum (*c*) nobilis vir W. de Guerchia Nanneten. Redon. et Andeg. diœcesis, ipsam (*d*) castro de Segrejo, ad eam (*e*) ratione sui dotalitii pertinente, pro suæ voluntatis arbitrio spoliarit, et ipsa super hoc contra eum, a bonæ memoriæ I. Papa, prædecessore nostro, ad nos litteras impetraret, quia pars adversa postulatis a nobis induciis deliberatoriis et obtentis, rescriptum Apostolicum, pro eo quod in hac dictione, spoliarit, hæc figura, O, deerat, asseruit vitiosum; proponens nihilominus quod mandatum hujusmodi exspiraverat mortuo mandatore, licet jam a nobis tres citationes, vel quatuor emanassent: vos tamen, admissis hujusmodi exceptionibus frivolis, in ipso negotio procedere distulistis. Nos ergo de discretione vestra non modicum admirantes, quum per præcedentia etiam subsequentia intelligantur, licet ex scriptoris vitio, vel occupatione prædictum, O, fuerit omissum, satis vobis potuerit de mandatoris intentione constare, nec ejus mandatum in ipsius obitu exspiraverat, eo quod res integra jam non erat; ac volentes ut finis litibus imponatur, disc. v. p. a. s. m. quatenus, exceptione hujusmodi non obstante, in negotio ipso juxta priorum continentiam litterarum, sublata cujuslibet contradictione, et app. obst., ratione prævia procedatis.

Messen. (*f*) *et Regien.* (*g*) *Archiepiscopis.*

CAPUT II.

Rogatus olim a vobis, et ff. nostris charissimis in Christo, fil. n. Fridericus romanorum imperator, et semper Augustus, et rex Siciliæ, ut restitueret Ven. f. n. (*h*) Cephalud. episcopum quem spoliaverat ecclesia, et aliis bonis suis, se id libere facturum viva voce promisit: unde, per scripta nostra *(Hic incipit hoc cap. in veter. edit.)* ven. f. n. Archiepiscopo Cusentin. nostris dedimus litteris in mandatis ut ven. f. n. Cephalud, episcopum restitui faceret ad epis-

(1) Ce titre forme le 14e de la *Compilatio Ia* et le 29e des Décrétales Grégoriennes.

(2) In *Appendice ad Notas*, Cironius hujus Compilationis editor, ex MSS. registris Honorii III addidit : *archiepiscopo Turonensi*, non *Bituricensi:* sic in tribus epistolis Registri Honorii III, Lib. I, super hoc negotio datis. Sic confirmatur emendatio ex conjecturis ab illo facta in nota sequenti.

(*a*) *Bituricensi.* Inscriptio hujus capitis in MSS. est; archiepiscopo, decano, et archidiacono Bituricensi, male : in collectione Raimundi, archiepiscopo, Decano, et Archidiacono Turonensi, recte : partes enim de quibus agitur in hoc cap. erant diœcesis Redonensis, Andegavensis, vel Cœnomanensis, quæ omnes sunt sub archiepiscopo Turonensi, et archiepiscopatus Bituricensis longe distat ab his diœcesibus. Porro tunc temporis sedebat in cathedra Turonensi Joannes, nepos Bartholomæi archiepiscopi, *de Fayert*, qui Pallium accepit ab Innocentio III, per manus Gallionis cardinalis S. Mariæ in Porticu. Duchesne in *Innoc. III*, et fuit LXX archiepiscopus, vel Ivellus, seu Jubellus *de Matefeton* successor, LXXI archiepiscopus.

(*b*) *B. Quondam.* Berengariæ, vel Berengeræ filiæ Sancii sapie:.tis, non Garsiæ (ut vult Cujacius) et sororis Sancii inclusi, regum Navarræ. Eam Richardus primus, Angliæ rex, uxorem duxerat in insula Cypri, anno 1191, rejecta Adela, sorore regis Franciæ, quam vivente patre Henrico II desponsaverat. Vide Guillelmum Neubrigensem Lib. IV, cap. 19, et Lib. V, cap. 2, *de rebus Angliæ;* Rogerum de Hoveden *Annal. part. post.* sub Richardo rege, et Marinum Sanutum L. III. *secretor. fidel. Crucis*, parte X, cap. 4.

(*c*) *Nobilis vir.* Variant MSS. Codices in nomine hujus militis : unus habet W. de Verchia, alius de Wantia, tertius de Wirchia, nullus recte, Vuillelmus de Guirchia vocabatur. Diploma treugæ inter Philippum II, regem Francorum, et Joannem regem Angliæ, anno 1206 initæ, in historia Normannorum : *In manum capit rex Franciæ*, inquit, *quod Vuillelmus de Guirchia, etc., quia treugam jurandam ex parte nostra requisiti fuerunt, eam tenebunt.* Ex quo constat illum infensissimum hostem fuisse Joannis regis Angliæ, et omnium Anglorum. Et in Pittacio militum Britanniæ ferentium bannerias tempore Philippi II ponitur Vuillelmus de Guirchia; et castrum nobile, *la Guerche* cui congruit nomen hujus militis in dicto regno ubi de *Guerchia* vocatur, adhuc extat in diœcesi Redonensi; in quo est ecclesia collegiata, ad cujus decanum rescribit Innocent III, Lib. I, *Epistol.* 310.

(*d*) *Castro de S.* Duo MSS. habent de Sergio, tertius de *Segrejo.* recte. Hodie quoque hoc castrum hujusmodi nomen retinet, et vocatur castrum de *Segre* in diœcesi Andegavensi ad Oudum fluvium.

(*e*) *Ratione sui dotalitii.* Rogerus de Hoveden, sub Joanne rege, anno 1201, ait; *Joannes rex satisfaciens Berengeræ reginæ, uxori Richardi regis fratris sui, de dote sua, dedit et in vita sua habere voluit civitatem Bajocensem cum pertinentiis suis, et duo Castella in Andagauda.* Probabile est unum ex istis castris fuisse dictum castrum *de Segre.*

(*f*) *Messanensi Archiepiscopo.* Berardo Hieron. Rubeus in historia Ravennate.

(*g*) *Regiensi Archiepiscopo.* Lando, familiari Friderici II Imperatoris. *Idem.*

(*h*) *Cephaludensem.* Cephalœdis Civitas Siciliæ, *Cifalu*, episcopali sede a Rogerio II, rege Siciliæ,

scopatum, et alia quibus fuerat indebite spoliatus: quo restituto plenarie, et corporalem ac pacificam possessionem adepto, si videret quod idem episcopus merito esset, prout nobis suggestum fuerat, de dilapidatione suspectus, virum providum et honestum provideret coadjutorem eidem, sine cujus consilio nihil eorum faceret, quæ ad administrationem pertinent temporalem, quousque veritate comperta duceremus aliter providendum; interim omne alienationis genus utrique auctoritate nostra districtius interdicentes. Porro idem archiepiscopus infirmitate corporis gravatus, commisit in hujusmodi negotio vices suas, primo abbati Sancti Spiritus de Panormo, ac demum thesaurario Cusentin., quorum processus nobis exhibitos de fratrum nostrorum consilio cassavimus, justitia exigente; quod videlicet abbas contra mandati nostri tenorem ad inquirendum utrum de dilapidatione suspectus esset episcopus, (*a*) eo non restituto processit, et archiepiscopus ipse, cum jam suo functus esset officio, dicto abbati committendo in integrum vices suas hujusmodi negotium dicto thesaurario non potuit demandare.

Cant. Archiep. sanctæ Romanæ Eccles. Card. et conjudicibus suis (b).

CAPUT III.

Dilectus f. J. Sarracenus clericus exposuit coram nobis, quod cum Jordanus clericus (*c*) Dunelmensem episcopum, super ecclesia sancti Nicolai Dunelm., coram vobis auctoritate litterarum nostrarum traxisset in causam, ex parte ipsius Joannis in præsentia nostra fuit excipiendo propositum, quod auctoritate litterarum illarum non debebat, nec poterat conveniri; eo quod ultra duas dietas a diœcesi, ubi prædicta erat sita ecclesia contra statuta Concilii generalis, de quo in eisdem litteris non fiebat mentio, distabatis: et quia hujusmodi ejus exceptionem admittere denegantes, nihilominus procedebatis in causa, pro eo duntaxat quod idem Joannes in Roffen. et Helien. diœcesi beneficia obtinet, quasi ex hoc ibi domicilium intelligeretur habere, ipse nostram audientiam appellavit: sed ejus appellatione contempta, partem alteram mittendam in possessionem ejusdem ecclesiæ, causa custodiæ decrevistis: cumque idem Joannes appellationem prosecutus emissam ad ven. fr.

et insignibus privilegiis dotata. Vide causam in charta hujus erectionis, relata a Thoma Fazelo, *Prioris decadis, rerum Sicularum*, lib. V, cap. 3. Suffraganea est archiepisc. Messanensis. Errant ergo Codex provincialis vetus, et Leo imperator in *Dispositione sua*, qui eam sedem episcopalem faciunt ab antiquo, et ponunt sub Syracusano metropolitano, quando Sicilia throno patriarchæ Constantinopol. subdita erat; nisi dixeris vetustate, aut vi bellorum, aliove casu deletam; et rursus a Rogerio ædificatam, et episcopali sede donatam. Antiqua enim et magni nominis fuit, et Cicero, 5ª *in Verrem*, eam sacerdotii maximi dignitate decoratam refert. Certe in antiquis notitiis, nuper editis ab abbate Fuliensi, in *Geographia Sacra*, non fit mentio hujus episcopatus.

(*a*) *De dilapidatione suspectus.* Thomas Fazelus, *Posterioris Decadis, de rebus Siculis*, lib. VIII, auctor est Rogerium regem posuisse in præfata Cephaludensi ecclesia magnifice a se exstructa, et Salvatori dicata, quando eam in episcopalem erexit, sarcophagos duos porphyreticos ibi perpetuo permansuros ad decessus sui signum; sed post ejus obitum, qui Panormi obtigit, Fridericum II, dicta sepulcra quamprimum Panormum transtulisse, Joanne de Neapoli episcopo Cephaludensi callide Barcinonam prius a se misso, ut liberius quod conceperat perficere posset. Verisimile est de hac dilapidatione sepulcrorum, secreto a Friderico facta, dictum Joannem suspectum fuisse, et forsan callide Fridericus Honorio hanc suspicionem subjecerat in caput dicti episcopi, ut melius rem celaret: quo referre possis verba hujus capitis, *Prout nobis suggestum fuerat*, in omnibus MSS. inserta et in collectione Raimundi omissa. Invidiam enim hujus facti a se amoliri desiderasse Fridericum conjectura est, et in alium transferre: turpe enim erat, et contra prohibitionem Rogerii nominatim factam, in charta erectionis ecclesiæ Cephaludensis.

(*b*) *Cantuariensi.* Hoc caput refertur in cap. 29, *de rescript., apud Greg.* Cantuariensi archiepiscopo, hic additum est, *S. Romanæ Ecclesiæ Cardinali.* Hic fuit Stephanus Langthonius, primo monachus Cantuariensis, deinde magnus cancellarius universitatis Parisiensis, et canonicus secularis S. Mariæ Parisiensis: postea, Huberto archiepiscopo Cantuariensi mortuo, in ejus locum ab Innocentio III suffectus est, demum ab eodem, anno 1212, Presbyter cardinalis tituli S. Chrysogoni creatus. Multæ ipsius Innocentii ad eum scriptæ sunt epistolæ, qui virum fama et doctrina pollentem vocat. Obiit Cantuariæ, anno 1228.

(*c*) *Dunelmensem.* Dunelmium hodie *Durham*, comitatus, sub archiepiscopo Eboracensi. Sedes huc translata ex Lindisfarna insula; Vuillelmus Malmesbur., *Lib.* III, *de gest. Pontif. Anglor.* Nechanus, apud Guillelm. Camdenum:

Arte, situque loci munita Dunelmia salve,
Qua floret sanctæ relligionis apex.

Castri Dunelmensis juxta ecclesiam claves, cum episcopatus vacaret, veteri instituto, S. Cuthberti mausolæo appendi solebant. Vide dictum Guillelm. Camden.

n. Eborac. archiepiscopum et ejus collegas, nostras super præmissis litteras impetrasset, vos in causa ipsa nihilominus procedentes, eisdem judicibus, ne in commisso sibi procedant negotio, inhibetis : quocirca disc. v. mandamus, si est ita, causæ supersedeatis eidem, cum non vos, sed dicti judices cognoscere habeant, ad quos jurisdictio debeat pertinere.

TITULUS XVI.

DE OFFICIO ET POTESTATE JUDICIS ORDINARII (1).

Episcopo Assisiensi (a).

CAPUT I.

Conquerente œconomo monasterii Sancti Benedicti montis *(b)* Sublasii, nobis innotuit, quod tu juribus episcopalibus non contentus, quæ in ecclesiis, seu capellis ejusdem monasterii debebas habere, a quibusdam earum procurationem exigis, quas ad dandam procurationem minime sufficere proponebat; petens ut jure tuo contentus existens, a molestatione dictarum ecclesiarum super ceteris desisteres ; postulans etiam quod ad omnem litis materiam in posterum amputandam, ut specificares quæ ratione juris episcopalis in eisdem ecclesiis tibi competerent : quibusdam juribus episcopalibus specificatis, hinc inde lis fuit super præmissis legitime contestata. Nos autem inspectis probationibus utrimque receptis, et quæ ab utraque parte fuere proposita plenius intellectis, decernimus ut in ecclesiis, seu capellis ad dictum monasterium, in diœcesi Assisiensi spectantibus, habeas canonicam obedientiam, subjectionem, reverentiam, institutionem, et destitutionem, correctionem, ac reformationem, censuram ecclesiasticam, jurisdictionem quoque causarum omnium ad forum Ecclesiæ de jure spectantium, pœnitentias, et sacramentorum omnium quæ ab episcopo recipienda sunt, collationem, synodum et synodatici, seu cathedratici nomine duos solidos Lucensis monetæ, quartam decimationum, ac mortuariorum, visitationem quoque annuam : ita quod cum ad eas visitandas accesseris, non amplius procurationis nomine requiras ab eis, nisi quantum pensatis facultatibus earumdem moderate potuerint exhibere, nec plus ceteris capellis ejusdem diœcesis in procuratione nullatenus onerentur, et ecclesiam sancti Pauli de Assisia a procurationis onere penitus relevamus. Tu autem his juribus in præfatis ecclesiis contentus existens, non amplius ab eis exigas præter moderatum auxilium, quod juxta formam Lateranensis concilii, si manifesta et rationabilis causa extiterit cum charitate postulandum, sicut ab aliis ecclesiis ejusdem diœcesis pro necessitate temporis sustinemus.

Abbati, et Conventui sancti Rem. (c).

CAPUT II.

Ut juxta illius supremi post Christum pastoris edictum, pastor forma factus gregis ex animo dignoscitur, non dominandi libidine, sed amore recte gerendi, debet illum salubriter visitare, sic excessus delinquentium quantum potest corripiens, ne revelet, sic increpans ne confundat; quia quum juxta sapientis edictum, secreto sit arguendus amicus, amicitiæ legem violare videtur, si e contra palam arguat exprobrando. Attendentes igitur, quod indecens est, ut ven. f. n. Remensi archiepiscopo in vos, vel monasterium vestrum visitationis officium exercente, seculares intersint, per quos possit in claustro dissolutionis materia provenire; cum nequaquam bene in claustralibus inducantur, auctoritate præsentium firmiter inhibemus, ut nullos de cetero seculares in capitulum, nisi duos, vel tres canonicos de canonicis ecclesiæ suæ, in decenti habitu, viris aliis quot expedire viderit religiosis adjunctis, secum, visitationis tempore introducat.

(1) Ce titre forme le 23e de la *Compilatio prima* et le 31e des *Décrétales Grégoriennes.*

(a) *Episcopo Assisiensi.* Vidoni, de familia secunda Romana electo, anno 1204, ab Innocentio III; vixit usque ad annum 1228.

(b) *Subasii.* Lege, *Sublasii,* ut est in Provinciali MSS. Fuxensi ; hoc monasterium distinguente a monasterio Montis Cassini, contra unum ex meis codicibus MSS., qui confundit hæc duo monasteria, et ubi alii duo habent *montis Sublasii,* iste ponit monasterium montis Cassini : Primum est in Umbria, de quo in ista compilatione, et est sub episcopo Assiensi; alterum est sub archiepiscopo Capuano, sed exemptum.

(c) *Abbati S. Remigii.* S. Remigii nobilissimum monasterium in civitate Remensi a S. Clotilde uxore Clodovei fundatum, et D. Petro dicatum, postea B. Remigio.

Episcopo Sulciensi (a).

CAPUT III.

Non videtur metropolitano licere, ut suffraganei sui jura minuat, vel immutet, nisi super eo antiqua et approbata consuetudine, vel speciali privilegio muniatur : unde reputari potest indignum, ut in (*b*) die Cœnæ Domini, quo deberent in ecclesiis suis episcopi chrisma conficere, lavare, juxta exemplum Domini, pedes pauperum, et reconciliare publice pœnitentes, ad metropolitanam ecclesiam, quæ (*c*) per quadraginta milliaria et amplius a te distat, chrisma ibidem cum metropolitano tuo confecturus accedas; quanquam idem metropolitanus tam in tua, quam in aliis metropolitico jure sibi subjectis ecclesiis, non ex speciali privilegio, vel antiqua et approbata consuetudine, sed ex usurpatione potius hoc obtinuisse hactenus videatur. Hoc itaque olim in tua consecratione prudenter attendens, quod huic gravamini occurreres, fuisti publice protestatus. Volentes igitur, ven. in Christo fr., tuo super gravamine providere, auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut ad hoc nisi speciale privilegium exigat, vel antiqua, et approbata consuetudo requirat, per usurpationem hujusmodi nullatenus tenearis.

Episcopo Briocen. (d) *et abbati de Sagento, et archidiacono Recom.*

CAPUT IV.

Dilectus fil. abbas monasterii Rothonensis (*e*), Venet. diœcesis, exposuit coram nobis, quod tertia pars emendarum, quas homines quinque parochiarum, quæ sui conventus sunt usibus deputatæ, pro suis excessibus solvere compelluntur, ad suum spectat monasterium ab antiquo, et quod inter ipsos homines, orta ecclesiastica quæstione, citatio ad eumdem, sed examinatio et decisio quæstionis ad ven. f. n. Venet. episcopum, et ipsum abbatem, pertinent in communi. Quumque felicis memoriæ Innocentius Papa prædecessor noster, conquerente ipso abbate quod præfatus episcopus super hoc inquietabat eumdem, vobis, de assensu partium, dederit in mandatis, ut vocatis partibus, et auditis hinc inde propositis, causam remitteretis ad ipsum sufficienter instructam dictus episcopus processum nostrum diutius impedivit, occasione cujusdam sententiæ, quæ super quibusdam ecclesiis quoad legem diœcesis exstitit promulgata pro eodem. Unde præfatus abbas nobis humiliter supplicavit, ut quum citatio, causarum examinatio, ac decisio, ac emendæ, ad legem jurisdictionis pertinere noscantur, non sinere-

(*a*) *Episcopo Sulciensi*. Variant in epigraphe hujus cap., MSS. codices ; unus habet *Saltensi*, alius *Fulcensi*, tertius, *Sulciensi*, recte, ut est in dicto Provinciali MSS. Fuxensi. Archiepiscopus Calaritanus in Sardinia habet suffraganeum Sulcitanum, vel Sulciensem. Σουλχοὶ secunda urbs Sardiniæ Straboni. Inde *Sulchense* promontorium Plinio, Lib. III, cap. 7, ex correctione Hermolai Barbari, et *Sulcitani* populi in Sardinia, apud eumdem.

(*b*) *In die Cœnæ*. Ad chrisma conficiendum non debent suffraganei episcopi ab archiepiscopo convocari : ad unumquemque episcopum in sua diœcesi pertinent omnia quæ sunt ex lege juridictionis et diœcesanæ : noster Honorius clare, dicto cap. *conquerente*, et cap. *dilectus*, *hoc tit.*, *apud Gregor.*, exponit, et quid habeat metropolitanus *can.* 5, et 7, 9, *qu.* 3, S. Bonifacius, Epist. ad Cutbertum, et can. 91 synodi Antiochenæ. Chrismatis confectio ad eosdem pertinet, sicut omnia quæ sunt ordinis, can. 8, *synodi Aquisgran. II*. Ideo æquum non fuit ad id consecrandum episcopos ab archiepiscopo evocari ; licet aliquid aliud non valde alienum ab hac petitione reperiatur ; ut nempe quisque suffraganeus pro festis Nativitatis, Paschæ, et Pentecostes celebrandis metropolitanum convenire sub pœna excommunicationis cogeretur in concilio Emeritano, Can. 6, et Toletano XIII, Can. 8.

(*c*) *Per 40 milliaria et amplius*. Eadem ferme distantia hodie ab urbe Solo, vel Solci, quæ est antiqua Sulci, ad Calarim civitatem.

(*d*) *Episcopo Briocensi*. Collectio Raimundi, episcopo Bojacensi, vel Brocensi, et archidiacono Rhotomagensi : ex tribus MSS. unus habet *Episcopo Beensi*, alius *Brionensi*, male ; tertius, *Briocensi, et abbati de Sangeneyo et archidiacono Recomensi*, recte, si loco de *Sangeneyo* legas de *Sangeyo*, quæ abbatia reperitur in provinciali MSS. Fuxensi. Episcopatus Briocensis *Saint-Brieuc*, monasterium olim S. Brioci, in quo Nomeneius, Britonum dux tempore Caroli Calvi, sedem episcopalem instituito, ut ex veteri indiculo, in bibliotheca S. Michaelis in mari reperto, eruit Sirmondus. Archidiaconatus Recomensis, dubium an in episcopatu Briocensi, vel Trecorensi, hodie *Lantriguer*, videtur nomen sumpsisse ab urbe Rosco, vel Roscon in ora maris Britannici.

(*e*) *Monasterii Rothonensis*. Venetensis diœcesis in MSS. recte ; male apud Raimundum *Rothomagensis*. In Breviario abbatiarum Franciæ, abbatia S. Salvatoris de Rothono, ordinis S. Benedicti, diœcesis Venetensis, *Redon*.

mus, sententiæ memoratæ prætextu, negotii processum ulterius impediri. Quum ergo prædicta procul dubio de lege jurisdictionis existant, disc. v. m. quatenus hujusmodi sententia non obstante procedatis in negotio ipso, juxta traditam vobis formam.

TITULUS XVII

(1) DE TREUGA (a) ET PACE (b).

Auxitan. Archiepiscopo. (c)

CAPUT I.

Illius (d) Regis pacifici, *et infra.* Sane ad nostram noveris audientiam pervenisse, quod in Auxitanensi provincia, et circumposita regione usque adeo multiplicata est iniquitas superborum, quod scientes quia justitiæ cultus est pax, injurias irrogant, pacem turbant, et inter sanctum et profanum minime discernentes (e) bona tam ecclesiastica, quam mundana diripiunt, et prædantur : quibus nisi fuerit obviatum, quum superbia eorum semper ascendat, irreparabile totius provinciæ multiplicabunt detrimentum. Volentes igitur huic pesti mortiferæ occurrere antidoto salutari, taliter duximus statuendum, ut videlicet tu,

(1) Ce titre est le 24e de la *Compilatio prima*, le 34e dans les *Décrétales Grégoriennes*. Il ne figure pas dans les *Compil. IIa, IIIa. IVa*.

(a) Agit hic Honorius de Treuga et Pace, id est de suspensione et cessatione bellorum, seu simultatum publicarum inter privatos nobiles, seu alios, ad ulciscendas injurias proprias, seu familiarum; de quibus vide Rodolph. Glabrum, lib. IV, cap. 5, et lib. X, cap. 1, Concilium Lemovicense, Concil. Claromontense sub Urbano II, apud Orderic. Vitalem, lib. IX, et Lateranense sub Paschali II, ubi generaliter sancitur, ut ab omnibus Christi fidelibus, pax et treuga Domini inconcusse servaretur. Hæc bella privata *Faidæ* vocantur in legibus Saxonum et Longobardorum, et in *Capitular.* Caroli M., et *Additionibus* Ludovici passim. Inde in consuetudinibus nostris Tolosanis, titul. *de Feudis*, art. 6 et 13, dies litigiosa, *Faidiata*, dicitur, corrupte, *Fadiata* : Faida id est inimicitia ait § 1, Lib. I, tit. 7, legis Longobardor. Inimicitiæ et lites synonyma sunt: *Cicero* 4, *de Republ.;* apud Non. Marcell.: Benevolorum, *concertatio jurgium*, inimicorum *lis* dicitur; sic enim legendum est. Ideo in *Addit.* IV Ludovici, odium et lis simul junguntur : *Quicumque odio, aut inter se lite discesserint*, ut in Epist. D. Jacobi, cap. IV : πόλεμοι καὶ μάχαι : *Bella et lites*, ex versione D. Hieronymi. Et quemadmodum Faida componebatur in plerisque locis legum antiquarum, ita et lites componuntur :

Non nostrum inter vos tantas componere lites,

ait Poeta : sentiendum tamen non est cum Cardin. Baronio, ad ann. 1034, *n.* 6 *et* 7, cessasse fideles a strepitu fori et litibus, quatuor hebdomadæ diebus treugæ Domini, sed tantum ab armis, ut observat illustriss. præses de Marca, lib. V, *Histor. Benearni*, cap. 14. ubi doctissime et dilucide, ut omnia, hanc materiam tractat.

(b) *Et pace.* Advertendum est decreta conciliorum de treuga Domini, et auctores qui de ea loquuntur, vocare eam aliquando treugam et pacem conjunctim, aliquando separatim treugam, vel pacem; quia pax injungitur in omni tempore et loco pro certis personis; pro aliis vero treuga tantum certo tempore designato. Guillelmus II, Auxitanus archiepiscopus, in publicatione treugæ Dei ex mandato Sedis Apostolicæ post concilium Lateranense sub Paschali II, ex Chartario Lascurrensi : « Omni tempore, *inquit*, perpetua pace et securitate gaudebunt canonici, monachi, presbyteri, clerici, et omnes religiosæ personæ, conversi, peregrini, mercatores, rustici euntes, et redeuntes, et in agricultura existentes, et animalia quibus arant, dominæ cum sociis suis inermibus, et omnes feminæ, et omnes res clericorum et religiosorum ubique, et molendina. Pro reliquis personis treuga ordinata. »

(c) *Auxitano archiepiscopo.* Garsiæ ab Horto, qui sedit totidem annis quot Honorius, vel Amanevo I successori suo : sed potius Garsiæ; Amanevus enim (qui hoc rescriptum Honorii, executioni mandavit) nondum tempore mortis illius consecratus erat. Vide eruditum Ojhenart, in *Notitia utriusque Vasconiæ.*

(d) *Illius regis.* Hoc caput continet illustre vetustatis monumentum, nempe originem Ordinis militum pacis fidei et in Vasconia, ab Amanevo I, Auscitano archiepiscopo instituti, contra turbatores pacis, et bonorum Ecclesiæ, ac laicorum direptores, ex ordine Honorii nostri, cui asserenda et vindicanda est hæc laudabilis institutio; et si Pater Bajolus S. J., *in Sacra Histor. Aquitaniæ*, lib. II, cap. 16, Sect. 5, ejus auctorem solum faciat Amanevum, qui voluntatis Honorii executor tantum fuit, ut certum est ex hoc cap : sed mors Honorii, quæ accidit eodem anno, quo electio Amanevi, nempe anno 1227, impedimento fuit, ne extremam manum imponeret huic negotio : ideo Amanevus Romam petens contulit de utilitate erectionis hujus Ordinis, juxta rescriptum Honorii cum Gregorio IX, successore suo, qui eam approbavit, vel potius opus ab Honorio cœptum perfecit; quod manifestum est ex substantia rescripti sui relati in dicta *Histor. Sacra*, in quo Gregorius nihil aliud constituit, quam quod antea ab Honorio decretum fuerat, ut omnes Ordines ecclesiastici, et seculares pacem auctoritate sua jurarent contra pacis et fidei turbatores; juramentum hoc de quinquennio in quinquennium renovarent, et populum fidelem per indulgentias archiepiscopus convocaret. Sed error dicti Bajoli venia dignus est; compilatio enim hæc, quum nondum lucem vidisset, non potuerat illi esse nota. Ceterum Ordo iste collapsus restitutus fuit anno 1268, secundum Ojhenartum, procurante alio Amanevo, archiepiscopo Auxitano, filio Rogerii, et fratre comitis Armaniaci, qui ex canonico Tolosano factus fuit archiepiscopus Auxitanus, anno 1263, et administravit dictam Ecclesiam 57 annis. Integram hujus restitutionis historiam videsis in rescripto Clementis IV, dato Viterbii, 3 idus Junii, anno IV sui pontificatus, scilicet anno Christi 1267, in dicta *Histor. Sacra*, eod. lib et cap., sect. 6. Ubi observandum Clementem in prima rescripti sui parte, in dispositiva (ut loquuntur pragmatici) iisdem verbis uti quibus Honorius in hoc cap.; unde liquido constat Gregorium et Clementem habuisse

et suffraganei tui, necnon abbates, archidiaconi, et alii clerici, principes, milites, et populus universus tuæ provinciæ pacem auctoritate nostra juretis : videlicet quod eam tenebitis, et manu tenebitis, et sequemini, justas et rationabiles constitutiones factas pro ipsa observabitis firmiter sine fraude, renovaturi de cetero de quinquennio in quinquennium hujusmodi juramentum : contradictores autem, si qui fuerint, necnon et pacis vel fidei turbatores per censuras ecclesiasticas, app. rem., compescas, contra ejusdem pacis, vel fidei turbatores (*f*) convocando fideles populos tuæ provinciæ, si necesse fuerit per indulgentias, secundum quod utilitati ecclesiarum et totius terræ, necnon et animarum saluti videris expedire.

Abbati Stadensi (a) *et Ildesemensi* (b) *episcopo, et nobilibus viris* (c) *duci Saxoniæ*, (d) *comiti Palatin. Rheni.*, (e) *comiti Ascaniæ et* (f) *ministerialibus Magdeb. ecclesiæ.*

CAPUT II.

Gratum gerimus et acceptum quod, sicut audivimus, vos, ad conservandam et procurandam pacem in terris vestris, mutuum vobis conferre auxilium juramento interposito astrinxistis, ut sic populus vobis commissus in pulchritudine pacis sedeat, et in requie opulenta : super quo discretionem vestram dignis in Domino laudibus commendantes, per Apostolica scripta vobis mandamus, quatenus hujusmodi juramentum, sicut est licitum, et honestum, studea-

ante oculos hanc Honorii constitutionem, ut fundamentum Ordinis militum pacis et fidei. Nec me movet quod objici posset, Clementem, dum loquitur de institutione hujus Ordinis, ne verbum quidem facere de Honorio, sed de Amanevo solum, et G. Convenarum episcopo; siquidem palam est ex lectione rescripti sui, Clementis mentem non fuisse ab ovo rem gestam ordiri, sed eam tantum perstringere, et Amanevum II, excitare ad restituendum hunc Ordinem, exemplo Amanevi I, qui illum instituerat, prius tamen ab Honorio nostro delineatum.

(*e*) *Bona diripiunt*. His direptionibus causam dedere incapacitas et vita minus idonea quorumdam præsulum, et pravi mores clericorum et laicorum Novempopulaniæ, de quibus expostulat Innocent III, in plerisque Epistolis lib. I, XIV, et XVI registr. Bella diuturna inter reges christianissimos Philippum Augustum, et Ludovicum VIII, et reges Angliæ Richardum I, Joannem, et Henricum III, hæc scandala induxere præsertim in his partibus, ubi bellum magis exarserat. Bernardus enim Guidonis, in *Chronico regum Franciæ* MSS. auctor est reges Franciæ omnem Aquitaniam cepisse usque ad Garumnam, ultra quam Novempopulania, et Vasconia citerior parebant Anglo.

(f) *Pacis, vel Fidei turbatores*. Apposite Honorius distinguit fidei turbatores a pacis violatoribus. Per fidei turbatores intelligendi Petrobusiani, Henriciani, Albigenses, et hujusmodi hæreticorum colluvies, qui afflixerunt quoque Vasconiam, ut referunt Guillelmus Neubrigensis, Lib. II, 15, et Roger. de Hoveden, *parte* 2; per pacis turbatores denotat ruptarios, et similes homines malos, qui omnia sacra et profana miscebant incendiis, prædis, et rapinis, et pacem et treugam Dei turbabant. Sic Matthæus Paris 27 can. concilii Lateranensis sub Alexandro III, in quo hæreses illius seculi damnantur, distribuit in duo cap. Epigraphe unius est: *De hæreticis Albigensibus, et diversis eorum appellationibus*; alterius est: *De Ruptariis, et Brebantiis prædonibus qui fideles affligunt*. Distinctio hæc notanda est (ut bene admonet Illustr. præses De Marca, Lib. VI, cap 14) ad vitandum errorem auctorum, qui communiter confundunt ruptarios (qui conductitii milites erant, et quorum opera plerique abutebantur illo seculo ad vexandos inimicos) cum Albigensibus et aliis hæreticis.

(*a*) *Abbati Stadensi*. Christophoro, qui ex priore ecclesiæ Sanctæ Mariæ Stadensis, electus est in abbatem anno 1199, et præfuit usque ad annum 1232. Stadium omnium urbium Saxoniæ antiquissima, Saxoni Grammatico, ad Zwingam, in diœcesi Bremensi, et archiepiscopus Bremensis, comes est Stadensis. Albertus Stadensis in *Chronico*.

(*b*) *Hildesemensi Episcopo*. Siffrido, ex monacho Fuldensi electo episcopo, anno 1208, qui sedit usque ad annum 1219, vel Conrado II, qui electus est anno 1219, et præfuit annis viginti quatuor.

(*c*) *Duci Saxoniæ*. Alberto I, qui successit Bernardo patri suo anno 1212, et vixit usque ad annum 1260.

(*d*) *Comiti Palatino Rhen.* Ludovico I, Bavariæ duci, et comiti Palatino Rheni, qui successit Othoni majori I, anno 1183, et occisus fuit in Ponte, a morione, jussu Friderici II, anno 1231.

(*e*) *Comiti Ascariæ*. Legendum *Ascaniæ*. Comitatus Ascaniæ ad sylvam Herciniam in Halberstadensi Saxoniæ episcopatu cujus comes tempore Honorii erat Henricus junior, frater Alberti primi, ducis Saxoniæ.

(*f*) *Ministerialibus Magdeburgensibus*. Id est, Feudatariis hoc loco. Albertus Krantzius *Metropol.*, Lib. III, cap. 11 : *Jam qui olim*. inquit, *Ministeriales dicti sunt, aut Feudatarii, nunc ambiunt dici nobiles*, et in Historia Archiepiscoporum Bremensium, et alibi. Sed cur Honorius rescribit Ministerialibus ecclesiæ Magdeburgensis, non archiepiscopo ? Ratio est, quia Albertus Comes Kirbengensis, 18 archiepiscopus, qui sedebat temporibus Honorii, ab Othone Cæsare in prælio captus, et Grombergam adductus fuerat; vel quod probabilius est, quia tunc Albertus in Italia erat : refert enim Hieronymus Rubeus in *Historia Ravennæ*, Lib. VI, eum, ut Imperatoris Friderici legatum et Flaminiæ comitem, a Ravennatibus summo honore exceptum fuisse anno 1219, et huic Simeonem archiepiscopum Ravennatem, Cæsari gratum facturum, permisisse, ut singula Ravennatis ecclesiæ oppida quinque solidos pro Fodro persolverent. Erat autem adhuc in Italia anno 1226; signat enim litteras publicas Friderici II, datas eo anno Ravennæ, in favorem Virginum D. Andreæ.

(*g*) *Gratum*. Historia hujus capitis non expresse tractatur a rerum Germanicarum scriptoribus, sed hinc inde conjecturis elici potest. Omnes isti ad

tis taliter observare, quod conscientiam apud Dominum, et famam conservetis illæsam. quod ab aliis vos faciatis providos reputari.

TITULUS XVIII

DE MAJORITATE ET OBEDIENTIA (1)

Dilecto fr. (a) *Widoni, presbyt. card. et* (b) *capitulo Ecclesiæ Sancti Laurentii in Damaso.*

CAPUT I.

His, quæ pro ecclesia Sancti Laurentii in Damaso ex parte tua, et capellanis sibi subjectis ex altera, super (c) scrutinio, (d) manuali obedientia, correctione, interdicto, et excommunicatione, aliisque articulis fuere coram nobis proposita, diligentes auditis, sententiando decrevimus, ut earumdem capellarum presbyteri et clerici, cardinali qui nunc est in ipsa ecclesia, et qui pro tempore fuerit, manualem obedientiam, et reverentiam, et honorificentiam omnem exhibeant, et ad ecclesiam ipsam pro scrutinio, baptismo, et capitulo celebrandis conveniant temporibus consuetis, correctionem ipsius cardinalis recipientes humiliter, et excommunicationis, et interdicti, vel suspensionis sententias quas tulerit in eos, et ecclesias eorumdem inviolabiliter observantes. Quando autem ecclesia ipsa cardinalis vacabit, capellani, et clerici memorati nihilominus eidem ecclesiæ reverenter exhibeant omnia supradicta; eo duntaxat excepto, quod de correptione, excommunicatione, et suspensione ipsorum pro bono pacis, nostræ providentiæ reservamus.

quos scribit Honorius erant devoti Sedis Apostolicæ, aut beneficiarii imperatorum gentis Suevicæ, cui tunc Ecclesia Romana propitia erat. Bernardus, pater Alberti, creatus fuit a Friderico I, Saxoniæ dux, et elector anno 1180, in conventu Wiceburgico, exauctorato Henrico Leone, patre Othonis imperatoris. Ludovicus, dux Bavariæ, filius fuit Othonis majoris Witelsbachii, cui datus fuit Bavariæ ducatus ab eodem Friderico I, anno 1183, per depositionem Henrici Leonis; adjudicatus ei quoque fuit palatinatus Rheni, anno 1180, ab eodem Friderico, atque ex eo semper tempore mansit conjunctus ducatui Bavariæ. Stadium, Hildesemum, et Magdeburg., erant civitates Saxoniæ, quæ parebant Alberto duci. Insuper dictus Albertus archiepiscopus (quem testatur Rubeus fuisse virum optimum, et non minus Pontificis rationem habentem quam Cæsaris) jussu Innocentii III excommunicavit Othonem cæsarem. Probabile est ergo hos principes ecclesiasticos et seculares ad quos scribit Honorius, fœdus iniisse de quo agitur in hoc capitulo, et sacramento confirmasse ad tuendam auctoritatem Sedis Apostolicæ, quæ favebat Friderico II, filio Friderici I, benefactoris horum principum secularium, contra Othonem cæsarem, filium Henrici Leonis, cujus spoliis ditati erant, et contra schismaticos, dicti Othonis fautores, et pacis publicæ perturbatores. Hi principes secuti sunt morem suorum temporum in quibus religiose colebatur treuga et pax Domini, maxime in Germania, ab anno 1105, quo Henricus V clerum Germaniæ convocavit ad confirmandam, inter alia decreta, Dei pacem (quæ duobus annis ante stabilita fuerat in concilio Lateranensi sub Paschali II), ut refert Abbas Urspergensis, *in Chronico.*

(1) Ce titre est le 25e de la *Compilatio prima* et le 33e des *Décrétales Grégoriennes.*

(a) *Widoni Presbytero cardinali.* Non invenio alium cardinalem tituli S. Laurentii in Damaso sub Honorio, quam Petrum Gallum, creatum ab Innocentio III, anno 1212, si credimus Matthæo Westmonasteriensi, in *Floribus historiarum, ad annum* 1199, aut ab Honorio III, si Onuphrio Wion, Lib. II, *Ligni vitæ,* qui ex Presb. Cardinali tituli S. Laurentii in Damaso, factum episcopum Sabinensem sit ab Honorio III, anno 1216, et mortuum sepultumque Perusii 1257. Legatus fuit in Galliam et Hispaniam ab eodem Innocentio III, et concilium in Montepessulano contra Albigenses celebravit. Auberius in *Historia Cardinalium,* Tom. I, pag. 243, optime ex loco Rigordi anno 1198, in fine, hunc alium fuisse a Petro de Doüay clerico simplici convincit, contra Meierum, Belloforestum, Buzelinum, et Ughellum.

(b) *Capitulo ecclesiæ S. Laurentii.* Honorium III dilexisse hanc basilicam, et cœnobium S. Laurentii extra muros restituisse auctor est Platina.

(c) *Scrutinio.* Hic agitur de scrutinio ad ordinem Baptismi, ut loquitur synodus Moguntina, cap. 4, et intelligit, ut reor, capitulare Caroli M., in cap. 120, Lib. V, quod quidem fieri septies docui ad Paratitl. *de Baptismo;* non vero de scrutinio in ordine faciendo, quod pertinet ad archidiaconum, cap. unico, apud Gregor.

(d) *Manuali obedientia.* Obedientiam manualem cum fidelitate conjungit Innocentius III, in epist. 281, Lib. I. Significat ministerium, vel administrationem, ut in cap. *quum singula,* § *prohibemus, de præbend. in* 6, et cap. unic., Clement. *de suppl. neglig. Prælat.* Hinc et manuale pecus, *in legibus Alemanorum, tit.* 99, quod ad manum ducitur. Varro, *de re rustica,* Lib. II, cap. 7.

(e) *Cardinali qui nunc est.* Sunt viginti octo Presbyteri, qui titulum, non episcopatum habent, et quidem quæ sunt jurisdictionis exercent, non quæ ordinis, quæ ad Papam ut primum urbis Romæ deferuntur, ut patet ex ultimis verbis hujus capit. *excepto quod de correptione, excommunicatione, et suspensione ipsorum, pro bono pacis, nostræ providentiæ reservamus.* Illos autem quasi per diœceses ad baptismatis conferendi opportunitatem iis qui ad fidem ex gentibus veniebant, et ut martyrum sepulcris consulerent, institutos fuisse scribit Onuphrius, qui etiam circa Innocentii primi vel Zozimi tempora hunc numerum 28 titulorum fuisse completum addit, *Tractatu de Cardinal. Titulis.*

In registro fel. mem. Inn. Papæ, præd. nostri, liquido continetur, quod (a) *domus de Peramo* (b) *Civitaten. diœc. existit Beati Petri juris et propriet.*

CAPUT II.

Accepimus autem (c) quibusdam fratribus ipsius loci nobis insinuantibus, quod quum olim magister ipsius A. et (d) magistro et fratribus de Calatrava, Toletan. diœces., super facienda sibi obedientia coram bonæ memoriæ Zamor. episcopo, et conjudicibus suis, delegatis a Sede Apostolica, tractus esset in causam, et ipsi cognitis causæ meritis diffinitivam pro ipsa domo sententiam protulissent, idem magister de Calatrava, Paulum priorem, et quosdam fratres sæpe dictæ domus, ac deinde per ipsos ejusdem loci magistrum ita promissionibus et aliis monitis illexit, quod ignorante domus supradictæ conventu, ipse magister, magistro fecit obedientiam supradicto, contra prædictam sententiam, in libertatis ipsius domus et juris Apostolici præjudicium veniendo: propter quod dictus magister de Calatrava, tenens domum ipsam suæ ditioni subjectam, quemdam de fratribus suis præfecit eidem, qui fratribus ipsius domus in libertatem proclamare volentibus, se opponens, eas expensas ad prosequendæ suæ libertatis causam necessarias, de bonis ipsius domus facere non permittit. Ne igitur sæpedictæ domus injuriam, et justitiam Apostolic. Sedis negligere videamur, disc. v. m. quatenus magistrum et fratres de Calatrava, ut eum quem præfecerunt domui antedictæ ad suum consortium revocantes, domum ipsam gaudere permittant debita libertate, moneatis prudenter, et efficaciter inducatis. Quod si de jure forsitan confidentes, monitis acquiescere non curaverint, præfigatis auctoritate nostra terminum competentem, quo per procuratores idoneos cum instrumentis ad hoc negotium pertinentibus, si qua forsitan habent, compareant coram nobis, exhibituri et recepturi super his quæ ordo dictaverit rationis: fratribus vero ipsius domus faciatis de bonis ejusdem expensas ad prosecutionem hujus negotii necessarias ministrari.

Abbati de Lapide sancti Michaelis (e) *Halberstad. diœc.*

CAPUT III.

Dilecta in Christo filia abbatissa (f) Quidliburgensis transmissa nobis petitione monstravit, quod quum ipsa plerumque (g) cano-

(a) *Domus de Peramo.* Legendum, *de Pyrario*, vulgo, *del Pereyro*. Cœnobium S. Juliani de Pyrario, a Gomesio Ferdinando contra Mauros primo fundatum, in oppido ejusdem nominis ad Coam fluvium, in usum militum, et confirmatum ab Alexandro III anno 1127, et a Lucio III, anno 1183.

(b) *Civitatensis.* In Hispania nulla alia urbs episcopalis occurrit ejus nominis, nisi Civitas Roderici, *Ciudad Rodrigo*, a Ferdinando rege Legionensi fundata anno 1169, olim Mirobriga. Vetus codex Romanus editus a Miræo, confirmat hanc conjecturam; Civitatensis *Ciudad Rodrigo* ait, et constituit eam sub archiepiscopo Emeritano; cui conforme est provinciale MSS. Fuxense, ponens episcopatum Civitatensem sub Compostellano, qui successit Emeritano.

(c) Historia hujus capitis petenda est ab historicis Hispaniæ, qui dicunt regem Legionis Alphonsum dedisse, anno 1218, ordini de Calatrava et magistro ejus duodecimo Nunno Fernandez, oppidum Alcantara regni Castellæ, juxta Tagum, et anno sequenti 1219, magistros de Calatrava et S. Juliani del Pereyro convenisse, auspiciis dicti regis Alphonsi, ut ordo de Calatrava daret ordini del Pereyro dictum oppidum Alcantara, et omnia quæ dictus ordo de Calatrava possidebat in regno Legionis, sub hac conditione, ut magister S. Juliani et successores sui qui erant Cisterciensis ordinis manerent sub obedientia et visitatione magistri de Calatrava. Inde dictus ordo del Pereyro, vocatus est ordo de Alcantara.

(d) *Magistro, et Fratribus de Calatrava.* Templariis oppidum munitissimum de Calatrava deserentibus, metu Maurorum, Raimundus Fiterii abbas, et Diegus Velasquius, monachi Cistercienses, oppidum defendendum susceperunt, et impetrarunt a rege Sancio anno 1158, qui Calatrava principatum cum subjecto agro dono dedit B. Mariæ ordinis Cisterciensis, atque ejus nomine dicto Raimundo abbati, et sociis jure perpetuo. Id initium hujus militiæ fuit; nam plerique milites dictum abbatem Raimundum secuti vestem mutarunt, quam ille insignem attribuit, ejusque formæ quæ armorum usum non impediret.

(e) *Abbati S. Michaelis.* Dubium an sit monasterium S. Michaelis, de quo fit mentio in Constituto de monasteriis, quæ Francorum regi militiam, dona, vel solas orationes debent, Tomo II *Historiæ Francorum* Andreæ Duchesne.

De hoc cap. abunde glossa apud Gregor. et in cap. *nova de pœnit.*, et Clariss. Bosquetus ad Epist. 187, Lib. XIII, Innocentii III.

(f) *Quidliburgensis.* Variant MSS. Codices, et Raimundus in nomine hujus abbatiæ fœminarum. Legendum, Quedelburgensis, Germanice *Quedelnburg*, diœcesis Halberstatensis, cujus abbatissa princeps est in Saxonia.

(g) *Canonicas.* Idem quod Sanctimoniales, in cap. 5 Synodi Teudonis, Capitul. Caroli Calvi, de canonicarum monasteriis, et sanctimonialium, quæ sub eadem forma vivere dicuntur. Canonicas regulares vocat Arnulphus Lexoviensis episcopus, epist. 44, ad Alexand. Papam. Et sunt etiam ca-

nicas suas et (*a*) clericos suæ jurisdictioni subjectos propter inobedientias, et culpas eorum, ab officio et beneficio suspendat, et iidem confisi, ex eo quod eadem Abbatissa eos excommunicare non potest, suspensionem hujusmodi non observant: propter quod ipsorum excessus remanent incorrecti. Quocirca disc. t. m. quatenus dictas canonicas et clericos, ut Abbatissæ præfatæ obedientiam et reverentiam debitam impendentes, ejus salubria monita et mandata observent, monitione præmissa per censuras ecclesiasticas, appellatione remota, (*b*) compellas.

TITULUS XIX

DE PACTIS (1).

Atrebaten. episcopo.

CAPUT I.

Dilecte in Christo f., priorissa et sorores sancti Nicolai de Ditiaco, tuæ diœcesis, nobis litteris intimarunt, quod quum hospitale pauperum in eodem loco fuerit ab antiquo, sorores quæ pauperibus serviebant ibidem, tandem ut se arctius divinis obsequiis obligarent, habitum regularem, ac institutionem (*c*) ordinis beati Victoris assumere satagentes, super hoc consensum tuum humiliter petierunt : sed quum non potuerint aliquatenus obtinere, nisi promissione primitus tibi facta, quod absque tuo consensu et licentia speciali, nullam sibi in abbatissam, seu priorissam eligerent, nec sororem, conversum sive conversam reciperent, nisi tuo consensu petito primitus et obtento. Quare nobis humiliter supplicarunt ut, quum etsi de tua benignitate non dubitent, tuorum tamen temporibus successorum videant ex hoc grave sibi posse dispendium evenire, et augmentum ipsi loco spiritualiter et temporaliter plurimum impediri, ad remittendam eis necessitatem hujusmodi, quum in omnibus aliis tibi velint lege diœcesana subesse, et Apostolicis precibus inducere dignaremur. Quum ergo earum petitio rationi consona videatur, f. t. rogantes duximus admonendam, per Apostolica scripta mandantes, quatenus, episcopali jure in domo ipsa per omnia tibi salvo, eligendi sibi priorissam seu abbatissam, prout loci ratio postulabit, ac recipiendi libere sorores, conversos atque conversas, eis liberam tribuas potestatem, ne si libertas aliis religiosis concessa denegetur, eisdem non proficiat, sed deficiat id quod tibi debeat imputari.

TITULUS XX

DE TRANSACTIONIBUS (1).

Joanni, (d) *sanctæ Praxedis Presbytero Card. Apost. Sedis legato.*

CAPUT I.

(*e*) Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod nonnulli Græci furtive sacros

nonicæ seculares in ecclesia Assindensi, Coloniensis diœcesis, Rebuffus in Provinciali : ut et in Ecclesia S. Waldetrudis Montibus in Hannonia, et in ecclesia S. Gertrudis in oppido Nivigellæ, hodie *Nivelle*, in Brabantia Gallica, diœcesis Namurcensis. Vide Molanum in *Indiculo SS. Belgii* et Guicciard. in *Belgii descript.*

(*a*) *Clericos suæ jurisdictioni subjectos.* Forte in isto monasterio Quedelburgensi canonici quidam erant, ut in dictis capitulis Montensi, et Nivellensi, qui negotia canonicarum procurabant, et Abbatissæ subjecti erant, ut narrat dictus Guicciardinus loco cit.

(*b*) *Compellas.* Abbas S. Michaelis delegatus exsequitur judicia abbatissæ, ut in cap. *quum ab Ecclesiarum, de offic. jud. ordinar.*, quod est singulare jure canonico, non ita jure civili, L. a divo Pio in princip., *de re judic.*, maxime quum delegatus quis est a principe, scilicet a Papa, cap. *quærenti, de offic. judic. deleg.* : nam delegatus tam a principe ecclesiæ quam alio, potest subdelegare causæ cognitionem, L. 5, C. *de judiciis;* cap. 1, *infr. de appellat.* Et hæc est sententia Bartoli contra Accursium. At vero in eo est differentia, quod subdelegatus delegati a principe potest subdelegare executionem, cap. *ex litteris, de offic. et potest. judic. deleg.*, non ita jure civili.

(*c*) *Ordinis B. Victoris.* De Collegiis sacrarum virginum regularium congregationis S. Victoris multa Gabriel Pennottus Lib. II, cap. 57, *Histor. clericorum Canonicorum.* Vide quoque Jacob. a Vitriaco cap. 24, *histor. Oriental.* De canonicis regularibus docte dictus Pennottus Lib. III, cap. 49, et D. Augustinus, epist. 119.

(1) Ce titre est le 27e de la *Compilatio prima* et le 36e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*d*) *S. Praxedis presbytero.* Joanni Columna Romano, creato ab Honorio nostro, anno 1216, qui Constantinopoli primum, deinde in Syria legationis munus obivit, et obiit anno 1245. De tanti viri virtute, cujus animo martyrium, non martyrio animus defuit, Volaterranus Lib. XXII, *Anthropolog.*, et Onuphrius Lib. IV, cap. 22, *de Basilica Lateran.*

(*e*) *Ex parte.* Hoc caput multa complectitur quibus pertinacia Græcorum et odium consuetum adversus Romanam Ecclesiam deprehenditur, quod a retroactis temporibus, usque ad integram eorum perniciem invaluit, ita ut omnibus modis quibus potuerint semper fidem Ecclesiæ oppugnarint. In articulis etiam qui celebrioribus episcoporum conciliis decreti fuerant, veluti de ordinationibus ab alieno episcopo non faciendis, in conciliis præsertim Constantinopolitano I, can. 2,

ordines a non suis episcopis receperunt; quidam etiam excommunicati celebrant in ecclesiis interdictis, et Græcis ritibus pertinaciter inhærentes, in nullo volunt obedire prælatis Latinis. Præterea quidam Græci et Latini episcopi consecrationes faciunt in episcopatibus alienis, et decimas percipiunt in eisdem, in episcoporum eorumdem locorum præjudicium et gravamen, licet episcopi Græcorum, nec percipere decimas, nec consecrationes hujusmodi consueverint celebrare. Ad hoc laïci Græci uxores suas secundum motum propriæ voluntatis dimittere, et alias superducere non verentur, ac operari dominicis et festivis diebus quemadmodum (*a*) in profestis. Porro quidam barones et milites, tam Latini quam Græci, abbatias, et ecclesias alias, cum hominibus et bonis aliis earumdem, contra justitiam detinentes, decimas non exsolvunt, et alios solvere recusantes in suo errore defendunt, et si pro his, aut aliis excessibus suis feratur excommunicationis sententia in eosdem, eam in animarum suarum periculum, et aliorum scandalum vilipendunt : unde a nobis desideras edoceri, quid tibi agendum sit in omnibus supra dictis, et qualiter puniendus sit (*b*) Neoportensis archidiaconus qui quibusdam eundi cum mercibus in Alexandriam contra statutum Concilii generalis licentiam de facto tribuere non expavit. Nos ergo discr. tuæ breviter respondemus, ut quum jura canonica et civilia edita sint super omnibus fere articulis prænotatis, procedas in his quum necesse fuerit secundum canonicas et legitimas sanctiones. Poteris etiam ad componendum interponere partes tuas et interdum aliquid severitati detrahere, prout statu imperii et excedentium multitudine provida deliberatione pensatis, videris expedire; exceptis nimirum casibus, qui compositionis seu dispensationis remedium non admittunt, utpote conjugii sacramentum, quod quum non solum apud Latinos et Græcos, sed etiam apud fideles et infideles existat, circa illud a severitate canonica recedere non licebit. In his vero super quibus jus non invenitur expressum, procedas æquitate servata secundum quod personas et causas, loca et tempora videris postulare, semper in humaniorem partem, maxime propter statum imperii adhuc debilem, declinando.

Antiocheno can. 13 et 22, et aliis passim. Multum laboris impendit Innocentius III et plures edidit epistolas adversus Græcos, Latinorum jura turbantes, ut Epist. 519. Lib. I, et 58, 61, et sequent., Lib. II, contra abbates Græcos, qui Corinthio episcopo vero et legitimo, eo quod Latinus esset, obedire detrectabant. Denique eo ventum est, ut fidem contrariam orthodoxæ adstruerent, et ritus omnes Latinorum exosos haberent, ut de jejuniis sabbato prohibitis juxta Trullanum concilium, in quo Zonaras Latinis tribuit peccatum, ad can. 55. Balsamo vero, omnium impudentissimus, ait hoc concilium utpote suo sensu œcumenicum, a Latinis hac de causa rejici, quod eorum cor tanquam ferrum pervadat, pungat, et configat. De his egimus alias; ut de altaribus Græcorum in quibus Latini celebrassent denudandis, et tanquam inquinatis lavandis, docet idem Innocentius, in cap. 4 concilii Lateran. Quæ obstinatio diu post inolevit, ita ut etiam in templis Latinorum orare nollent, quod tamen damnavit Demetrius Chomatenus *interrogationib. ad Constantinum Cabasilam*, Lib. V, *respons. juris Græcorum.* Balsamo vero ulterius progressus Papam indignum esse communione patriarchalium sedium, nec genus Latinorum posse per divina mysteria sanctificari, impudenter asseruit. Imo, quod pejus est, Armeniis, Monothelitis, Nestorianis, et aliis hæreticis comparavit, ad *Interrogat.* 32. Cui adhærens Matthæus Blastares, Lib. VIII, Græcos dixit non posse contrahere cum hæreticis, judæis, et paganis quibus æquiparat Latinos. Quod crimen non inultum mansit; bienio enim postquam hæc scripsit Balsamo, nempe anno 1204, Constantinopolis capta est a Latinis, et sub patriarcha Latino redacta, Balduino Flandro duce, sub Innocentio III, qua de re Balsamo conqueritur in supplemento ad canon. 2 synodi Antiochenæ, nec ullo tempore quo Latini gubernarunt, imperium firmum fuit. Ideo Honorius, in hoc cap., scribit Joanni cardinali, in casibus expositis debere in humaniorem partem inclinare, propter statum imperii adhuc debilem. Unde accidit, ut brevi sub Michaele Palæologo recuperaverint Constantinopolim ejectis Latinis. Ipsi tamen Græci sæpius res suas in perniciem verti agnoscentes, simulantes Ecclesiæ Romanæ adhærere, perversa sua dogmata abnegantes, ut in concilio Ferrariensi et Florentino post Basiliense coacto ab Eugenio IV, professi sunt obedientiam; sed ut recte annotavit Albertus Krantzius in *Metropoli*, cap. 43, Lib. II, Græcorum semper vacillans natio in antiquos mores recidit, ipsis etiam imperatoribus Palæologis inclinantibus, unde judicio divino totum imperium amiserunt.

(*a*) *In profestis.* Dies profestus ἀνεόρταστος in Glossario Philoxeni; apud Nazianzenum ἀνεόρτος ἡμέρα σεβασμὸς θεῶν, *dies profestus celebritatem non habens*, in quo licet operari, apud Sipontinum Grammaticum, et distinguitur a die festo, ut ex Plinio, cap. 6. Lib. XVIII, constat.

(*b*) *Neoportensis archid.* Vide an legendum sit Nigripontis, quæ est insula Pontis Euxini, sub archiepiscopo Atheniensi, de cujus Domino Innocentius III, in epist. 4 et 5, Lib. XV.

TITULUS XXI

DE POSTULANDO (1).

Archiepiscopo Sancti (a). *Leonardi* (b), *et S. Benedicti abbati Salernitan.*

CAPUT I.

Ex litteris vestris accepimus, quod quum causam quæ inter dilectos filios abbatem, et conventum (*b*) Fossæ Novæ ex parte una, et abbatem, et conventum monasterii (*c*) Caven. Salernit. diœcesis ex altera, super quibusdam possessionibus monasterii Sancti Petri de Amalphia, quas bonæ memoriæ frater Silvester monachus Fossæ Novæ, cum idem Sancti Petri monasterium visitasset, eisdem abbati et conventui Caven. vendidit, in ejusdem monasterii Sancti Petri præjudicium et gravamen vobis duximus committendam; quia partibus in vestra præsentia constitutis pars dicti monasterii Sancti Petri proposuit, quod aliquem de civitate Salernit. habere non poterat advocatum, vestrum super hoc officium implorando; tu frater archiepiscope, eidem de magistro R. Capuda, Aquensi thesaurario, (*e*) clerico tuo, ad exhibendum in causa ipsa patrocinium providisti : verum frater S. prior Sanctæ Mariæ de Dompno Caven. monachus pro monasterio suo proposuit, quod id in præjudicium ejusdem monasterii factum fuerat, eo quod dictus R. clericus et domesticus tuus erat. Nos igitur decisionem negotii nolentes frivolis exceptionibus impediri, causam ipsam ad vos duximus remittendam, per Apost. scr. mandantes, quatenus, exceptione hujusmodi non obs-

(1) Ce titre est le 38e de la *Compilatio prima* et le 37e des *Décrétales Grégoriennes.*

Suivant la remarque de la glose donnée par Cironius, bien que les Grégoriennes renferment un titre *De postulando*, le présent chap. *Ex litteris* se trouve placé sous un autre titre.

C'est, d'ailleurs, une remarque qui aurait pu être faite dans les pages précédentes, que bon nombre des Décrétales d'Honorius figurent textuellement dans les *Décrét. Grégoriennes*. (Voyez ci-après, à l'appendice pour la concordance.)

(*a*) *Archiepiscopo Salernitano*. Archiepiscopo Salernitano, et Abbati S. Leonardi. Sic legendum, et ita legi in duob. vetustiss. Codd. testantur Correctores Romani. Salernum archiepiscopatus regni Neapolitani, et Principatus, a Lothario I creatus, et datus Siconolpho in divisione ducatus Beneventani, anno 851.

(*b*) *Abbati S. Leonardi*. Nobilissimum est hoc Monasterium, et sumptuosissimum templum S. Leonardi a Friderico II Imperat. in Apulia fundatum, et datum ordini militum B. Mariæ.

Hoc caput legitur apud Gregor. tit. *de Offi. Judic.* quare hoc? cum Postulationis officium conveniat potius huic titulo, cui consequenter subjungitur titulus *de Procurationibus*, quam titulo *de Officio Judicis?* Qui ordo desumptus est ex serie Pandectarum, ubi agitur de his qui in foro causas agunt, et patrocinia exercent περὶ συνηγόρων. Prolocutores vocantur in Privilegio ecclesiæ Richspergensis, quod refertur in Glossario legum antiquarum, de quibus totus est titulus apud Gregor. ad differentiam aliorum advocatorum, de quibus ad titulum *de Jure patronatus* fuse agimus, qui proprie defensores et patroni sunt, ἔκδικοι, id est ultores et vindices in Græcis canonibus, ut docte explicat clariss. Bosquetus ad Innocentii III epistolas. Nec tantum patrocinium ecclesiarum suscipiunt, sed et judicum officio funguntur, et de causis civilibus ecclesiasticis, et criminalibus levioribus cognoscunt, ut ostendit Balsamo, ad can. 78 synodi Carthagin, *et in can. Salvator*, 1, q. 3, Urbanus II. Advocatum, sive Castaldum judicem vocari, idque exemplis probat Cujacius ad constitutionem 2 Friderici, Lib. V *Feudorum*, in edicto Pistensi. Apud Carolum Calvum dicuntur *Barigildi*, a voce, *Barus*, sive, *Baro*, cujus propria significatio est liberi hominis qui nunquam fuit servilis conditionis. Germani *Baren* vocant, id est liberum dominum; ita apud Cicardum abbatem Baro, dominus, vel princeps, vel etiam miles principalis; sic enim sumitur apud Hircium de bello civili, et apud Oppium. Gildus vero dicitur a voce Germanica, *Gild*, quæ valorem et æstimationem significat, ut notavit vir doctus Sibrandus Siccama in Notis ad Titul. *de compositionibus*, in legibus Frisionum. Inde Gildonia, id est, compositio, quæ pretio vel æstimatione rei de qua est controversia fit, Lib. I, *Legum Longobard.*, tit. 7, et cap. 129, Lib. I *Capitular*. In legibus Æthelstani regis Angliæ, cap. 13, *de Weris*, seu, *Werigildis*, id est capitum æstimationibus; inde quidam glossographi, ut Papias, interpretantur adunationem, conspirationem, veluti quemdam consensum. Utut sit, inde Advocati dicuntur, *Barigildi*, quod e nobilioribus et potentioribus assumerentur, in quorum fidem et patrocinium, quasi conspiratione quadam et consensu mutuo ecclesiæ recurrebant; vel si demissius hanc vocem accipiamus, a pretio, quod advocatis præstabatur, quasi dicantur advocati stipendiarii.

(*c*) *Fossæ Novæ*. Abbatia olim magnifica ordinis Cisterciensis, in qua centum monachi vivebant, et ubi D. Thomas Aquinas decessit dum veniret ad concilium Lugdunense sub Gregorio X. Est in Latio hodie, *Campagna di Roma.*

(*d*) *Cavensis*. Cava, civitas episcopalis in Campania, juxta quam est antiquum, divesque cœnobium ejusdem nominis, dictum S. Trinitatis monasterium, ordinis S. Benedicti fundatum a S. Alterio, primo abbate, anno 1050.

(*e*) *Petri de Amalphia*. Amalphia, civitas archiepiscopalis regni Neapolitani, de qua vide Blondum, lib. XV *Historiarum.*

(*f*) *Clerico tuo*. Ad munus advocatorum præcipue assumebantur clerici, hoc cap., quod confirmat dictus canon 78 synodi Carthagin., ad quem Balsamo ait eos assumi ex ordine episcoporum, clericorum, et civium bonæ existimationis; et hi promoveri, seu præfici dicebantur, quia non per

tante, in negotio ipso sub. app. ob. sine moræ dispendio ratione prævia procedatis, juxta priorum continentiam litterarum. Et quia instrumenta monasterii Sancti Petri, quæ ipsis dictus S. ejusdem venditionis tempore tradidit, abbas et conventus Caven. malitiose occultare dicuntur, ipsos, ut ea vobis exhibeant, monitione præmissa, per censuras ecclesiasticas sicut justum fuerit, app. postp. compellatis.

TITULUS XXII

DE (a) PROCURATIONIBUS (1).

(b) *Episcopo Egitanen.*

CAPUT I.

Auditis et intellectis quæ fratris (*c*) Joannis Colobrien et Bartholomæi Egitanen. canonicorum, nec non et (*d*) decani Civit. suorumque conjudicum delegatorum nostrorum processibus, in causa quæ inter te, et ven. fratrem nostrum Colobrien. episcopum, super limitatione diœcesum, ac rebus aliis vertitur a procuratoribus partium fuere proposita, coram nobis (*e*), processus ipsorum, et quæcunque secuta sunt ex eis, vel ob eos, nos noveris de cons. f. n. irrita judicasse; non obstantibus litteris, quas de revocatione mandati procuratori suo prædictus Colobrien. episcopus destinavit, quum antequam ad illum hujusmodi litteræ pervenirent, fuisset super eisdem processibus hinc inde conclusum. Ceterum memoratum Colobrien. episcopum qui procuraverat totum negotium ad examen Sedis Apostolicæ advocari, et postmodum mandatum factum procuratori non sine nostro contemptu, et tuo dispendio revocavit, condemnandum tibi duximus in expensis, quas fecisti a tempore, quo ad procuratorem Colobrien. episcopi revocatoriæ litteræ pervenerunt, et facies usque ad diem quo episcopus Colobrien. per se, vel procuratorem idoneum se nostro conspectui præsentabit: in principali negotio et contingentibus ipsum, legitime processurus. Ne igitur super his possit aliquatenus dubitari, has litteras duximus concedendas.

M. et R. (f) *canonicis Mutin.*

CAPUT II.

Petitio vestra nobis exhibita continebat, quod quum ven. f. n. Mutin. episcopus (*g*) in Livoniam profecturus, vos vicarios suos et procuratores constituerit generales, vobis volentibus agere contra detentores bonorum episcopi Mutin., vel contra illum agentibus respondere, frequenter opponitur, quod id facere non potestis, pro eo,

manuum impositionem, neo per τὴν σφραγῖν, id est characterem fiebant, ut constat ex can. 2 synodi Chalcedon., relato in can. *Si quis*, 8, I, *q. I*, et hæc promotio locum maxime habuit, qnum hoc munus fere semper ad laicos devolutum est.

(1) Ce titre est le 29e de la *Compilatio prima*, et le 38e des *Décrétales Grégoriennes*.

(*a*) *De Procurationibus*. Sic legitur in omnibus MSS.

(*b*) *Episcopo Egitanensi*. Olim Idigita urbs episcopalis, nunc Guardia in finibus Lusitaniæ, patria regis Wambæ.

(*c*) *Joannis Colobriensis*. Frequens hujus episcopatus mentio in Registro Innocentii III, sub nomine Colobriensis. Forte est Colobria in divisione episcopatuum sub Wamba rege, quam Lucas Tudensis et Marineus *Montanges* esse dicunt, negat Mariana: vel Conimbricensis civitas et insignis academia, suffraganea Compostellanæ ecclesiæ, olim Iriensis. Sub Emerita alias fuit, ut constat ex dicta divisione, et ex divisione Constantini relata a Raze Arabe, et translata a Mariana. Nihil certum, cum episcopatus in Hispania sæpe immutati fuerint, et in Provinciali MSS. Fuxensi, Columbriensis episcopus constituatur suffraganeus secundus archiepiscopatus Bracarensis, qui in divisione Constantini et Wambæ tribuitur Emeritæ, translatæ in Compostellanam Ecclesiam a Calixto II.

(*d*) *Decani Civitatensis*. Vide quæ diximus supra ad cap. 2, *de major. et obed.*

(*e*) *Processus ipsorum*. Processus ordo judiciarius. Innocentius III, in cap. *ad nostram, de ordine judiciorum: procedere*, et ut ait in cap. *ex parte* 13, *de offic. et pot. jud. deleg.: in causa juxta juris æquitatem procedere.*

(*f*) *Canonicis Mutinensibus*. Mutina civitas Italiæ, *Modena*, sub archiepiscopo Bononiensi, nunc sedes principum Estensium, post recuperatam Ferrariam a Pontificibus Romanis.

(*g*) *Mutinensis episcopus*. Anno 1218, Waldemarus rex Danorum Livonos, *Listandt*, et alios populos gentiles fudit insigni victoria (in qua magnus ille Lundensium archiepiscopus Andreas, de quo supra, renovavit miraculum a Mose factum contra Amalecitas, et descriptum cap. 17 Exodi) et ad ultimos Livoniæ atque Esthonum populos fidem propagavit. Postea Willelmus Mutinensis episcopus (de quo in hoc cap.) ab Honorio nostro in Livoniam missus ad confirmandos neophytas in fide, qui a rege Waldemaro obtinuit, ut apud Livonos Dominicani prope arcem quæ intra Revaliam erat, cœnobium exstruerent, ut excolerent hos novos Christianos. Fallitur ergo Isaac Pontanus in *Historia Danica*, dum Willelmum missum ait anno 1229, sub pontificatu Gregorii noni.

quod in instrumento vicariæ seu procurationis hujusmodi non exprimitur, quod episcopus ipse constituerit vos syndicos et actores. Quare humiliter postulastis, ut quum per exceptiones hujusmodi frequenter impediatur utilitas episcopi supradicti, super hoc providere salubriter dignaremur. Nos igitur ex tenore ipsius instrumenti cognoscentes, quod intentio fuit ipsius episcopi dare vobis agendi et respondendi pro ipso episcopo liberam potestatem, exceptionem hujusmodi penitus reprobamus (1).

TITULUS XXIII

DE IN INTEGRUM RESTITUTIONE. (2)

Archiepiscopo (a) *Bracaren.*

CAPUT I.

Coram fel. memoriæ I. Papa prædecessore nostro, lite inter ven. f. nostrum archiepiscopum Toletan. et te, frater archiepiscope, super primatia solemniter contestata, fuit peremptorius terminus assignatus, *et infra.* Verum elapso termino constituto, post exspectationem non modicam, comparuerunt dilecti magister scholarum, et magister D. canonici Bracaren., vestras nobis litteras præsentantes, quibus eos esse procuratores vestros in causa prædicta (ita quod in solidum uterque) apparebat; sed quia, ut dicebant, non attulerant depositiones testium, et alia munimenta, dilationem cum instantia postularunt. Postquam vero contra eos interlocuti fuimus super dilatione petita, tandem indulgeri Ecclesiæ Bracarensi dilationem propter instructionem causæ per auxilium restitutionis in integrum postularunt, exhibentes super hoc ex parte nostra speciale mandatum. Nos autem de f. n. consilio usque ad octavas Pentecostes proxime futuras per restitutionis beneficium id vobis duximus indulgendum.

Majoris Ecclesiæ (b), *et Sanctæ Mariæ ad gradus* (c) *præposito, et decano Colon.*

CAPUT II.

A procuratore (*d*) monasterii Neuvernbengen, et comite Ascaniæ, diœcesis Halberstad., in vestra præsentia constitutis, facta fuit quædam compositio inter partes, et bullæ nostræ munimine roborata. Postmodum vero abbas ejusdem monasterii personaliter ad Apostolicam Sedem accedens proposuit coram nobis, monasterium ipsum in multis per compositionem hujusmodi esse læsum, quum multi processus, prius contra quæstionem prædictam pro ipso monasterio habiti, videantur per compo-

(1) La décision donnée ici est remarquable au point de vue du droit général concernant le mandat. Dans le ch. 1, il s'agissait du mandat révoqué qui vaut, tant que la révocation n'est pas notifiée au mandataire : c'est de droit commun. Dans le ch. 2, la question est celle-ci : Le mandataire peut-il agir au delà des termes du mandat, sans s'exposer à une exception de droit? Honorius n'expose pas les motifs juridiques ; il déclare dans ce ch. *Petitio vestra* qu'il s'agit, non d'un mandat spécial devant être obligatoirement exécuté sans aller au delà des termes, mais d'un mandat général, lequel admet interprétation.

(2) Ce titre est le 31e de la *Compilatio prima* et le 41e des *Décrét. Grégoriennes.*

L'*In integrum restitutio* est un procédé juridique de droit romain tout spécial. V. le *Code Justinieu,* liv. II, tit. 22 et suiv.

Le droit canon s'est approprié le procédé juridique dont s'agit, et en a fait un assez grand usage.

(*a*) *Bracarensi.* De controversia primatus Toletani et Bracarensis docte, et fuse Mariana, lib. V, cap. 19, *Hist. Hisp.*. ex quo conjiciendum hanc controversiam inter Rodericum Semenum Toletanum præsulem, magni animi virum, et doctrinæ opinione singularem, qui sedebat sub Honorio nostro, et archiepiscopum Bracarensem, qui jugum Toletani excutere cupiebat, terminatam vel præjudicatam fuisse in favorem Toletani ab Honorio, utpote qui Roderico legati partes concessit : plura dicturus sum inf., ad cap. 3, *de Dilation.*

(*b*) *Majoris Ecclesiæ.* Divorum Gereonis et sociorum ducum legionis Thebæorum, quam sancta Helena mater Constantini construi fecit Coloniæ, et quæ ob magnificentiam olim dicta est ad aureos Martyres.

(*c*) *S. Mariæ ad Gradus.* Hoc monasterium S. Anno, 34 archiepiscopus Coloniensis, in Dei Genitricis honorem pro 30 canonicis fundavit.

(*d*) *A procuratore monast. Neub.* Legendum *Newernbergensis.* Anno 191, sub archiepiscopo Abelusino Coloniensi, fanum olim Bacchi ad Dei honorem consecratum, et S. Mariæ Magdalenæ sacellum appellatum in oppido Noversio pagi Coloniensis, demolitum a Normannis, cum dicto oppido in Coloniæ suburbio instauratum, et *Newernberg,* id est *novus mons* vocatum, ubi successu temporis regularis vita observata fuit, præsertim sub Sigwino, 37 archiepiscopo : celebre monasterium est canonicorum regularium.

Quantumvis compromissum factum fuerit, si tamen præjudicium fiat libertatibus Ecclesiæ, non valere ait Honorius. Cui congruit cap. *Cum tempore, ex eod., exceptis capitulis, quæ contra libertatem Ecclesiæ ;* ex quibus nota non omnem libertatem valere contra jus commune ; sed eam tantum quæ privilegiis et rescriptis Summorum Pontificum confirmatur ; utpote quod Ecclesia sit pro-

sitionem ipsam in ejusdem monasterii præjudicium et gravamen extincti, et per eamdem ipsius monasterii privilegiis derogetur, quibus est indultum abbati, et conventui monasterii sæpe dicti, ut possint quemcunque voluerint assumere advocatum, et assumptum si eis gravis vel inutilis fuerit, removere : quod non poterit fieri si servetur compositio memorata. Quare super dictis causis et nonnullis aliis, coram nobis expressis, supplicavit instanter, ut eidem monasterio per restitutionis beneficium succurrere dignaremur. Cum igitur ecclesiarum indemnitatibus, exigente debito pastorali, occurrere teneamur, discr. v. mandamus quatenus partibus convocatis et diligenter auditis, si inveneritis per compositionem, seu provisionem jam dictam multum læsum esse monasterium memoratum, illud, app. remota, in integrum restituere, dicta compositione penitus revocata curetis, ac demum processus prædictos faciatis, sicut justum fuerit firmiter observari.

TITULUS XXIV

DE ARBITRIS (1)

Archiepiscopo Colon.

CAPUT I.

Ex parte tua nostris est auribus relatum, quod vacante præpositura sancti (*a*) Cutberti in Colonia, canonici ejusdem Ecclesiæ electioni die præfixa de præficiendo sibi præposito discordantes, vota sua diviserunt in duos, quorum unum, videlicet Hermanum de Viliaco, decanus et socii sui; alii vero Corradum de Bobardia Colon., canonicos nominarunt : quumque postmodum tractaturæ super electione hujusmodi partes essent in tua præsentia constitutæ, in te demum fide præstita compromittere curaverunt, qui causæ meritis diligenter inspectis et cognitis ad ferendam diffinitivam sententiam diem ipsis consentientibus præfixisti : interim vero præfato H. ab una parte electo sublato de medio, supradictis canonicis inhibere curasti, ne tua pendente sententia procederetur ab ipsis ad electionem aliam faciendam ; quorum quidam nihilominus Brunum de Abech Coloniensem canonicum elegerunt. Die ergo quo proferri sententia debuit constitutis in tua præsentia partibus, et præfato C. ut diffinitivam proferres sententiam postulante, dictus Brunus e contrario allegavit, quod procedere ulterius non deberes. Quapropter quid a te super hoc esset agendum edoceri a nobis humiliter postulasti ; ad quod tibi breviter respondemus, quod licet arbitrium sit finitum per mortem ipsius H. prius tamen de primæ electionis meritis debuisti cognoscere, quam processus fieret ad sententiam : nam si forte prædictus C. qui est superstes in electione jus habet, de qua compromissio facta fuit in te, electionem factam secundo constat penitus non valere (2).

prietatis Ecclesiæ Rom., ut ibi dicit Innocentius III, vel quum simul cum privilegiis, vel arbitrio, intercessit præscriptio longi temporis, ut colligere debemus ex glosa, in cap. *Cum olim. de præscriptione.*

(1) Ce titre est le 33e de la *Compilatio prima* et le 43e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Ecclesiæ S. Cutberti.* Sic male MSS. Codices, bene Raimundus *Cuniberti.* S. Cunibertus, 8 archiepiscopus Coloniensis, in Ecclesia D. Clementis quam ipse construxerat extra muros Coloniæ, ibique collegium fratrum instituerat, sepultus fuit; successu temporis fundatori dicata est, et Ecclesia S. Cuniberti vocata.

Mortuo uno ex electis debet ab arbitro ferri sententia, nec ad aliam electionem procedi posse definit Honorius, quod juri contrarium videtur, quo, morte unius ex collitigatoribus compromissum solvitur in l. XLV, § final., ff., hoc tit., sicuti quando unus ex litigatoribus deportatur, vel bonis cedit, quum neque agere, neque conveniri possit, l. *item*, 17, *eod.* Ita de societate in § final. *Institut. de Societ.*, Quod movet dubitationem glossæ in hoc cap. apud Gregor., et concludit dandam esse sententiam ab archiepiscopo Coloniensi, quod morte alterius electi non procedat jure compromissi, sed jure suo, jure ordinarii, cap. *cum tempore eod.* et cap. penult. *de in integr. restit.* Imo existimem maximum esse discrimen inter litigatores qui mutuo consensu compromiserunt, et electores inter se dissidentes, quia hic non quæritur de morte eligentium, sed unius ex electis, cui jus omne non est quæsitum, sed penes electores remanet, quorum interest examinare, etiam mortuo uno ex electis, quæ electio prævalere debeat antequam ad aliam procedatur, et an electio superstitis rite facta sit, ideo compromissarii sententia est exspectanda, quod nominatim statuit Bonifacius in cap. I, *ut lite pendente,* in 6.

(2) Arbitrium finitur per mortem. Nam qui arbitrium eligit, aut in quemdam assentitur, sive de lite componenda, sive de compromisso electionis ligatur, aut in alia quacumque re, hoc facit intuitu personæ, id est arbitri, neque in alium vult transire delatam potestatem. Quod verum est etiam, et in arbitro a judice dato.

Electo et (a) *Abbati sancti Zenonis, et Constantino, canonico Veron.*

CAPUT II.

Exposita nobis dilecti filii O. Feltrent (*b*) et Bellunen. (*c*) electi petitio continebat, quod quum causam quæ inter quondam bonæ memoriæ antecessorem suum ex parte una, et (*d*) cives Tarvisinos ex altera, districtu et jurisdictione, ac rebus aliis vertebatur, per sententiam ven, f. nostri (*e*) Ostiensis episcopi tunc Apostolicæ Sedis legati, fuerit terminata, et ipsius antecessor electi, adjudicata, sibi per legatum eumdem diu pacifice possedisset; ipse nihilominus tandem, capitulorum suorum assensu, in præjudicium ecclesiarum suarum super quibusdam discordiis, quæ hinc inde videbantur exortæ, in nobilem virum (*f*) ducem Venetorum tanquam in arbitrum cum parte altera compromisit, qui veniens contra eamdem sententiam auctoritate Apostolica confirmatam, super rebus judicatis ab eodem legato adversus prædictas ecclesias, æquitate postposita, iniquum arbitrium promulgavit. Licet autem eidem duci litteras nostras miserimus, ut ad componendum inter partes laborare deberet, quum tamen intentionis vestræ non fuerit immutare ipsam sententiam, vel sopitas per eam querimonias suscitare, discr. vestræ mandamus, quatenus præfatis litteris non obstantibus quidquid per prænominatum ducem contra ipsius legati sententiam inveneritis esse factum, in irritum revocetis, ei districtius inhibentes, ne ulterius in compromisso procedat, et eumdem ad restitutionem obsidum, et cujusdam castri occasione ipsius compromissi sibi datorum, ut ipsius arbitrium servaretur, per censuras ecclesiasticas, appellatione postposita, compellatis.

TITULUS XXV

DE JURAMENTO CALUMNIÆ (1).

Archidiacono, et magistro G. Tullen. canonico.

CAPUT I.

Ex litteris vestris accepimus quod, super causa usurarum, vobis pro G. de Rossuel milite, contra E. de Espinal militem, Tullen. diœcesis, ab Apostolica Sede commissa, non potuit vobis per testes ab ipsius G. parte productos de sortis quantitate liquére, licet de obligatione pignoris constitisset. Unde non immerito videbatur expedire justitiæ, quod exigeretur de dicenda veritate a partibus juramentum, quum ex fama quasi notorium habeatur præfatum E., ex quadam terra ipsius G., sibi titulo pignoris obligata, sortem et amplius percepisse. Ne igitur ex hujusmodi juramenti defectu justitia, occultata veritate, succumbat; disc. v. m. quatenus, si est ita, partes ad præstandum hujusmodi juramentum per censuras ecclesiasticas, appellatione remota, cogatis.

(*a*) *Abbati S. Zenonis.* Hæc abbatia dicata est S. Zenoni civi, et episcopo Veronensi (cujus habemus elegantissimas homilias in *Bibliotheca Patrum*) Veronæ protectori, cui Pipinus, Caroli M. filius, templum duodecim auri libris annuis auctum dicavit.

(*b*) *Feltrensis. Feltre*, urbs nobilissima in mediis Alpibus, cujus incolæ Fertini dicti a Plinio, Lib. III, cap. 19, suffraganea patriarchæ Aquileiensis.

(*c*) *Bellunensis. Civita di Belum*, sub Veneti quoque et patriarcha Aquileiensi.

(*d*) *Cives Tarvisinos.* Tarvisium, *Trevigi*, sub Venetis quoque et Aquileiensi; urbs miræ antiquitatis, quæ D. Petro Romæ cruci affixo, ejus nomini primarium templum dicavit.

(*e*) *Ostiensis episcopi.* Hugolini de Signia, comitis Anagniæ creati ab Innocentio III, anno 1198, post Honorium nostrum Pontifex Max. fuit, dictus Gregorius IX.

(*f*) *Ducem Venetorum.* Petrum Ziani, ducem 61, qui creatus fuit anno 1205, et vixit usque ad annum 1229.

Ad arbitrium servandum dantur obsides *hoc cap.*, quod jus desumptum est ex veteri jure Romanorum, quo pignorum loco habebantur, et in eorum corpora sæviebant creditores, quod damnat *Novella* Justiniani 60, cap. 1.; et prohibetur in cap. 2, *de Pignorib.* VI, ut pignus detur loco obsidum, lex est æquissima. Et hoc pignus apud Homerum vocatur ὅμηρος, *Vadium* in *legibus Ripuariorum*, ut fuse annotavi ad titul. *de Pignorib.*, sed asperum est nisi pro causa gravi, ut dentur obsides, et vades, quos *sponsores* Nonius vocat, et loco vadii detineantur. Id *ostagium* vocat Alexander III, in cap. *ex rescripto*, *de jurejur.*, in quo et monachi obsides dari permittit. Ita et olim virgines victoribus obsides dari solitas scribit Athenæus lib. XIII, cap. 28, utpote majori pretio habitæ, quam mares, apud Sueton, in *Augusto*, cap. 21. Quam legem Ludovicus Romanus injustam esse contendit, ut episcopi et abbates, clericos et monachos obsides dent ad securitatem, ut ait *glossa* in hoc cap., nam si clerici fidejussores esse non possunt, cap. 1, et pen. *de fidejusso*, multo minus ut vades, vel obsides carceri mancipari, vel detineri debent.

(1) Ce titre est le 34e de la *Compilatio prima*, et le 7e du liv. II dans les *Décrét. Grégoriennes.*

Is titulus a Raimundo in II Decretalium rejectus est, ubi de judiciis, et omni instruendarum litium ordine et forma agit qui tamen in I, et II *Compilat.*, lib. I, insertus est.

QUINTÆ COMPILATIONIS

DECRETALIUM

LIBER SECUNDUS

TITULUS I

DE JUDICIIS (1)

Abbatis sancti Martini (a), *archid. Remensi, et* (b) *Decano Bunten. Colon. diœcesis.*

CAPUT I.

Exhibita nobis dilecti filii (*c*) R. Virdun. electi petitio declaravit, quod quum super facto electionis sui ipsius, et H. archidiaconi, ac quorumdam canonicorum Virdun. et adversariorum suorum procuratores ad nostram olim præsentiam accessissent; nos audita petitione partis adversæ, et quæ proposita fuerunt ab ipsa, venerabili fratri nostro Parisien. episcopo, et conjudicibus suis, sub certa forma litteras nostras direxerimus inter alia continentes, ut vocatis, qui vocandi essent, super propositis et aliis rerum negotia contingentibus inquirerent veritatem, et testes quos nominari contingeret juxta consuetam formam ad testimonium compellendo, et præfigendo partibus terminum competentem, quo per se, vel procuratores idoneos nostro se conspectui præsentarent, justam sententiam recepturæ. Partibus ergo citatis non fuit processum in aliquo prima die, quumque decem de parte adversa secundo termino comparuissent et fuissent si electo se opponerent avide requisiti, septem eorum respondere nolentibus, ad agendum tres se residui obtulerunt. Quum autem idem electus prædictis tribus conspirationem et duobus excommunicationem (*d*) in modum exceptionis objecit, se id offerens probaturum, præfati judices interlocuti fuerunt, quod de his et (*e*) principali negotio simul inquirerent; nolentes quasi non judi-

(1) Même titre Ier du Liv. II, dans les *çinq Compilations* et dans les *Décrétales Grégoriennes*.

(*a*) *Abbati S. Martini*. Hæc abbatia est in urbe Coloniensi, ordinis S. Benedicti, fundata primo ab Odgero Daciæ duce, et fere de novo instaurata anno 986, sub imperat. Othone III.

(*b*) *Decano Buniensi*. Leg. *Bonnensi*, Bonna hodie *Bonn*, a Druso sub Augusto condita ad tuendam ripam Rheni. Vide Florum, lib. IV; sedes est ordinaria archiepiscopi Coloniensis.

(*c*) *R. Virdunensis*. Ricardus Wasseburgius narrat historiam hujus capitis, et ait post mortem Alberti Virdunensis episcopi, electum fuisse Robertum I, de quo in hoc cap., nobilissimum virum, et patruum comitis Grandisprati; sed Theodericum decanum Ecclesiæ Virdunensis, et Herbertum D'Yvoy decanum Ecclesiæ Remensis, et canonicum Virdunensem appellasse ab hac electione, propter defectum ætatis et litterarum dicti Roberti; anno 1208. Sed quandiu Otho imperator vixit, aut Ecclesiæ rebellis non fuit (cui dictus Robertus carus erat) appellatio ista suspensa fuit, donec anno 1215, dictus Robertus citatus fuit personaliter in Romana curia, et interfuit concilio Lateranensi, post quod, anno 1216, electio ejus infirmata fuit; sed dum paratus erat obedire sententiæ Apostolicæ, et cedere juri suo in manibus capituli, morte præventus fuit. Videtur tamen dictus Wasseburgius falli in chronologia, dum ponit creationem Honorii III post dictam sententiam; quum ex hoc cap. manifesto liqueat dictam litem sub Honorio nostro contestatam fuisse.

(*d*) *In modum exceptionis*. Contra adversarios duo proposita fuerant, conspiratio et excommunicatio; utrumque crimen excludit eos ab actione contra electum. Conspiratio, seu conjuratio, συνωμοσίας ἤ φρατορίας ἔγκλυμα vocat can. 18 synodi Chalcedon. et can. 34 synodi 6, in Trullo. Et de eo in can. 21 et sequentib. 10, q. 1. Quod crimen legibus etiam civilibus exosum fuit, quas idem canon 18, *externas leges* vocat, ἐξωνόμους. Hæc conspiratio dicitur *sceleratissimum consilium* in l. 8, C., ad leg. *Jul. majest.*, quod falsis suggestionibus, vel testimoniis initur; l. *divus*, *ff.*, *de re-judic.*; *rebelli auctoritate sacramento inter se habito, aut chartula conscripta*, ut est in cap. 198, lib. VII *Capitular*. *Quod vel per dexteras firmatur*, ut est in cap. 7 ibid., quod Carolus M. ad leges salicas, tit. 3, adjecit; vel *per aliquam obligationem fit collecta adunatio ad malefaciendum* lib. I, *legum Longobard*. tit. 17, cap. 8, 9 et 10, et cap. ult. infra, *de Testib. cogend*. Alteram exceptionem, excommunicationis nempe, superfluum est tractare, quæ jure hoc notissima est, et de qua Glossa optime.

(*e*) *Principali negotio*. Id erat circa electionem, pro cujus cognitione Parisiensis episcopus et conjudices delegati fuerant, qui tamen litterarum

ces, sed inquisitores existerent, super dictis exceptionibus ipsius electi probationem admittere, sed pervertendo juris ordinem de præmissis exceptionibus et principali pariter per se inquirere, intendentes et procedentes etiam ad receptionem testium nondum lite super eodem negotio contestata. Quare prænominatus electus nostram audientiam appellavit, humiliter supplicans, ut quum litteræ ad judices ipsos obtentæ non inquisitionem, sed commissionem sapiant, prout apparet ex continentia earumdem, quod ab eis factum est post appellationem ipsius, revocare in irritum et causam alii committere dignaremur. Quia vero non in modum inquisitionis sed commissionis negotium exstitit delegatum, disc. v. p. a. s. mandamus quatenus convenientes ad locum idoneum et partibus competentem, si ex dictis gravaminibus, vel aliquo ipsorum appellatum constiterit revocato in irritum quidquid post appellationem hujusmodi inveneritis attentatum, in causa ipsa, juxta priorum continentiam litterarum, appellatione remota, ratione prævia sine moræ dispendio procedatis.

Fredericus Imperator.

CAPUT II.

Hac edictali lege, *et infra.* Decernimus etiam ut si qui clericis, vel personis ecclesiasticis justitiam denegare præsumpserint tertio requisiti, suam jurisdictionem amittant (1).

Magistro (a) *Tancredo, canonico Bon.*

CAPUT III.

Venerabilis f. n. (*b*) archiepiscopus Ravennat. proposuit coram nobis, quod quum decisio causæ, quæ inter ipsum ex parte una, et communitatem Cerviensem ex altera super jurisdictione civitatis Cerviæ, et (*c*) quibusdam aliis articulis vertitur, sit per (*d*)

Apostolicarum tenorem prætergressi, de exceptionibus ab electo propositis simul inquirere cœperunt, non obstante etiam appellatione contra juris ordinem, quum tamen de meritis electi, et studio, et zelo eligentium foret agendum, cap. script. *de elect.*, ut ibi notat glossa.

(1) Cette constitution impériale, qui passe dans le corps du droit ecclésiastique, est l'une des plus énergiques pour la protection des clercs. Elle est l'une de celles qui, insérées dans le droit civil et dans le droit canon à la fois, ont, comme on l'a dit plus haut, la force et valeur d'un véritable concordat entre les deux puissances.

Hæc constitutio est adversus judices judicium recusantes, vel protelantes, contra quos pœna pecuniaria statuitur in l. *properandum*, § *sin autem utrique*, c. *de Judiciis*. Idem definit de ministerialibus et apparitoribus judicum, qui lites protrahunt, ut eadem pœna afficiantur, l. ult., C. *Ut intra certum tempus*. Severius agit Fridericus, ut tertio requisiti suam jurisdictionem amittant.

(*a*) *Tancredo*. Fuit hic famosus canonista archidiaconus dictæ Ecclesiæ Bononiensis, et refert Pompeius Vizanius in *Historia Bononiensi*, Honorium nostrum anno 1219, dedisse facultatem archidiacono Ecclesiæ Bononiensis (in favorem Tancredi) instituendi doctores, et dandi insignia doctoratus in hac celebri universitate.

(*b*) *Archiepiscopus Ravennat.* Simeon, e Cerviensi episcopo archiepiscopus Ravennat.

(*c*) *Quibusdam aliis.* Vide articulos sigillatim collectos ab Hieronymo Rubeo, Lib. VI *Histor. Ravenn.*

(*d*) *Subterfugia et cavillationes.* Quid sit subterfugium, cavillatio, tergiversatio, docet Cujacius ad l. 177, *de Verb. signif.*, quam ex Aristotele παρελχείρησιν vocat, id est *ironiam*, seu *derisionem*, vel ut ait Papias in *Lexico*, est *jocus cum convicio*; melius, mora, seu frustratio, ex lege 12 Tabul. *Si calvitur*, moretur, et frustretur, in L. 233 *eod.* Quæ quidem tergiversatio hoc jure cursum triennii impedit, quominus instantia perimatur. Contra jus civile, in L. *properandum.*, C., *de judic.*, qua, lite contestata, si per multiplicem dilationem (id est per tergiversationem, ut explicat Harmenopulus, Lib. I, tit. 4) pars una fatigetur, eremodicio contracto Justinianus decernit intra triennium causam esse judicandam, *examinatio causæ sine ullo obstaculo celebretur*. Quæ verba et tota Constitutio pugnant contra eos, qui jure civili tergiversationem ultra triennium causæ judicium producere contendunt; quod vult Cujacius probare ex L. *arbitrio* 18, § 4, *ff.*, *de dolo malo*, male adducta in hanc quæstionem a Bartolo, et Panormitano, quæ quidem e contrario litem per temporis legitimi decursum extinctam fuisse docet « Dolo, *inquit* « *Paulus*, cujus effectum, ut lis temporibus legi- « timis transactis pereat. Trebatius ait de dolo « dandum judicium, non ut arbitrio judicis res « restituatur, sed ut tantum actor consequatur, « quanti ejus interfuerit id non esse factum : ne « aliter observantibus lex circumscribatur. » At hoc jure Honorius decernit tergiversationem, et cavillationem ultra triennii metas instantiam proferre, qua non interveniente manet certum triennio solo perimi instantiam. Et in eo differt a jure civili in d. l. *properandum*, qua tergiversatio non impedit finem litis. Dico autem, *triennio solo*; quia si aliud impedimentum adfuerit, non perit instantia, ut probat Panormitanus, ex cap. *cum olim*, § *judices*, *de privileg.* ubi, judicium durat quadriennio; ratio est apertissima, quia jure canonico multis modis judicium protrahitur, quum a quolibet gravamine appellare liceat, et pendente appellatione judex sententiam ferre non possit, cap. præcedenti : non ita jure civili, l. *ante*, E. *quorum appellat, non recip.* Ex quibus clare patet quantum differat jus nostrum a civili. Præterea potest traduci hæc Constitutio ad alium sensum; nam existimabant Cervienses judicis delegati officium triennio exspirasse, quum tamen certum sit litem contestatam jurisdictionem perpetuam facere,

subterfugia et cavillationes eorum (*a*) per triennium prorogata : et tandem post litis contestationem, et (*b*) commissiones varias tibi dedimus in mandatis, ut eam ad nos remittas sufficienter instructam; dicti Cervienses asserentes instantiam judicii per decursum triennii periisse, et ideo respondere sub tuo examine recusantes consuetis tergiversationibus processum impediunt dictæ causæ. Nolentes igitur ut ejusdem causæ decisio ulterius prorogetur, præsentium tibi auctoritate mandamus, quatenus, exceptione hujusmodi non obstante, in negotio ipso, appellatione remota, ratione prævia procedas juxta traditam tibi formam.

Abbati Sancti Stephani, priori Sancti Andreæ, civitatis novæ et (c) *archipresbytero Sancti Eusebii Vercellen.*

CAPUT IV.

Significaverunt nobis abbatissa et moniales monasterii Jesu Christi, Cistercien. ordinis, quod quum Albricus medicus Papien. eas (d) coram consulibus Papien. super quadam summa pecuniæ traxisset in causam, metuentes ipsæ (*e*) illorum consuetam malitiam, quæ diu contra clericos et Ecclesias noscitur ferbuisse, quum timor ex veteri faciat ventura timeri, coram eisdem consulibus litem super hoc contestatæ fuerunt, qui perperam procedentes, iniquam contra eas super sortem ac usuras diffinitivam sententiam promulgarunt. Unde humiliter petierunt, ut quum id fuerit contra libertatem Ecclesiæ attentatum, quia ecclesiasticæ personæ non solum invitæ, sed etiam voluntariæ non possunt ut judicium subeant sæculare pacisci, quum non sit personale hoc beneficium, cui renuntiari valeat, sed indultum potius toti collegio ecclesiastico, cui privatorum pacto derogari non potest, subveniri sibi in hac parte misericorditer dignaremur. Quia vero sententia quæ a non suo judice promulgatur, nullius debet esse momenti, discr. v. mandamus quatenus, si est ita, sententiam consulum prædictorum invalidam penitus (1), et nullas habere vires, auctoritate Apostolica denuntietis; audituri postmodum si quid in præfatum medicum, et moniales ipsas fuerit quæstionis, et illud, appellatione postposita, decisuri.

cap. relatum, *de offic. et potest. judic. deleg.* et in hac specie lis erat contestata, ut patet ex his verbis : *Et tandem post litis contestationem et commissiones varias, tibi dedimus in mandatis ut eam ad nos remittas sufficienter instructam.* Ex quibus satis constat hoc caput non derogare juri legis *properandum*, et vix quidquam habere commune cum ea : suspenderat variis commissionibus Honorius litis processum, quem ad se evocaverat, et deinde cognitis cavillationibus Cerviensium ad archiepisc. Ravennat. remittit. V. inf. *Append.*

(*a*) *Per triennium.* Incœpit enim, teste Hieronymo Rubeo, anno 1221, et rescriptum hoc Honorii datum est anno 1224, 15 Kal. Februarii.

(*b*) *Commissiones varias.* Prima, ad Ariminensem episcopum, et Nicolaum S. Juliani abbatem; secunda ad præpositum Foropompilianum; tertia ad G. subdiaconum, et a sacris Honorii III.

(*c*) *Archipresbytero S. Eusebii.* S. Eusebius episcopus Vercellensis floruit sub Constantio, et primus in Italia, auctore D. Ambrosio, junxit pœnitentiam monachorum cum dignitate et occupatione clericorum, sicut D. Martinus in Gallia, et D. Augustinus in Africa.

(*d*) *Coram consulibus.* Litis contestatio habetur pro renuntiatione præscriptionis fori, l. 1, *ff. de judic.*, quod quidem locum habet in præscriptione fori ecclesiastici contra aliud forum ecclesiasticum, ut est in cap. *dilecti, de foro compet.* At hic moniales juris sui ignaræ coram consulibus Papiensibus contestatæ fuerant, ideo non videntur consensisse, nec renuntiasse juri suo, ut nominatim Ulpianus scribit in l. 2, *de judiciis : Error litigatorum consensum non habet.* Hanc autem quæstionem an clericus foro ecclesiastico renuntiare possit contra sententiam Cujacii, ad titul. *de foro compet.*, *in Paratitl.* tractavimus.

(*e*) *Illorum consuetam malitiam.* Omnes fere civitates Italiæ ob bellorum incendium inter Philippum, Othonem, et Fridericum, libertates Ecclesiæ usurpare tentarunt, ut jam diximus ex constitutione Friderici II. Idem de Potestate Florentinorum dicitur, *infra*, sequ. cap.

(1) Si les constitutions impériales insérées dans la compilation des décrétales Honoriennes ont la force d'un droit concordataire, avant l'époque des concordats, il s'agit ici, non plus du droit concordataire, mais de la force acquise à la sentence Pontificale dans une question résolue par la puissance civile, contrairement aux lois de l'Eglise. Honorius parle avec autorité, « tanquam potestatem habens. » Son langage doit être rapproché de celui de Pie IX : Allocution *nunquam fore* du 15 décembre 1856 : « Sed Mexicanum gubernium, ecclesiasticis bonis direptis, alia fecit *decreta*, quorum uno legem de quadam religiosa familia in Mexicum revocanda abolevit, altero vero declaravit se omnem opem et operam præbere iis omnibus utriusque sexus Regularium Ordinum sodalibus qui a suscepta religiosa vita deciscere, claustra deserere, seque a debita propriis moderatoribus obedientia eximere vellent. Neque id satis. Namque nationalis ille Conventus *Deputatorum consilio*.. novam proposuit constitutionem multis conflatam articulis quorum plures divinæ ipsi Religioni ejusque salutari doctrinæ, sanctissimisque institutis et juribus plane adversantur. Hac enim nova proposita constitutione, præter alia, et omne ecclesiastici fori privilegium tollitur... Pontificiam nostram Apostolica libertate vocem attollimus, et

Episcopo (a) *et magistris* (b) *Tancredo Bon. et Bondi* (c) *Praten. Bon. commoranti canonicis.*

CAPUT V.

Significaverunt nobis olim abbas et conventus (*d*) Sanctæ Mariæ de Florentia, quod Florentinorum Potestas pro eis contra communitatem (*e*) castri de Signa super possessione vel quæstione juris ibidem eligendi sibi rectorem, quod ad se pertinere dicebant, diffinitivam sententiam promulgavit; sed postmodum eadem communitate nolente recipere nobilem virum B. Vinci-Werra., quem iidem in rectorem elegerant castri prædicti, præfata Potestas non solum non curavit sententiam suam executioni mandare, ac communitatem ipsam compellere ad recipiendum dictum nobilem pro rectore, sæpius requisita; sed nec permisit communitatem eamdem ad hoc a fidelibus eorum monasterii coartari; quin potius abbatem et conventum præfatos indigne coegit communitati prædictæ super proprietate, vel quæstione memorati juris in sæculari judicio respondere. Unde vobis per litteras nostras injunximus, ut si esset ita, per censuras ecclesiasticas cogeretis communitatem eamdem præfatum nobilem admittere in rectorem; audituri postea quæ partes super proprietate vel quæstione dicti juris ducerent proponenda, et causam sicut justum existeret decisuri, non obstante statuto quolibet contrario ecclesiasticæ libertati, seu quod abbas et conventus prædicti compulsi sunt contestari super hoc litem in judicio sæculari. Nuper autem referentibus abbate et conventu didicimus, quod cum de litteris super hoc a nobis obtentis ad ipsius communitatis notitiam pervenisset, syndicus ejus exhibito (*f*) coram judice Potestatis calumniæ juramento, citari fecit abbatem quod coram illo subiret simile jusjurandum, ut renuntiare per hoc intelligeretur idem abbas Apostolicis litteris ipso facto, aut pro convicto si recusaret hoc facere haberetur. Quumque præfatam communitatem ad præsentiam vestram sæpius, et peremptorie citassetis, syndico ejus se velle dilatorias exceptiones proponere protestanti, terminum in quo id faceret, vel super principali responderet negotio statuistis; ad quem idem veniens protestatus fuerit paratum se proponere alio tempore litteras nostras per suggestionem falsi, et veri suppressionem obtentas, sed tunc ad hoc se non teneri de jure, quum tempus existeret propter vindemias feriatum, et G. monachus syndicus monasterii pro violenta, ut dicebat, manuum injectione in presbyterum excommunicationis laqueo teneretur, eodem G. proponente hoc malitiose partem adversam proponere, ut causa prolata tempus labatur regiminis nobilis memorati, quod apparebat ex eo, quia per nuntium Potestatis, id fuit abbati prohibitum ne communitatem eamdem extra Florentin. districtum in judicio conveniret. Quare prænominati abbas et conventus humiliter petierunt, ut obviare hujusmodi malitiis dignaremur. Quocirca discr. v. mandamus, quatenus tam eumdem syndicum, quam ejusdem monasterii monachos, quorum testimonio uti voluit, si ex-

prædicta omnia decreta, ac cetera quæ ibi a civili Potestate cum tanto ecclesiasticæ auctoritatis et hujus Apostolicæ Sedis contemptu... sancita sunt, *damnamus, reprobamus, et irrita prorsus, ac nulla declaramus.* » Décrets du gouvernement, loi constitutionnelle élaborée par une chambre des députés de la nation, ont même sort que la sentence des consuls au temps d'Honorius. De même, dans l'Encyclique *Incredibili* du 17 sept. 1863 : « [Neogranatense] gubernium, duos præsertim abhine annos, infandas edidit *leges* et *decreta* quæ catholicæ Ecclesiæ, ejusque doctrinæ, auctoritati, juribusque vel maxime adversantur... Hisce Litteris Apostolicam nostram attollentes vocem... omnia et singula, quæ sive in his, sive in aliis rebus ad Ecclesiam, ejusque jus spectantibus, ab eodem gubernio, et ab inferioribus quibusque illius magistratibus *decreta, gesta,* seu *quomodolibet attentata* sunt, auctoritate nostra Apostolica *reprobamus, damnamus,* et *leges* ac *decreta* ipsa *cum omnibus inde secutis,* eadem nostra auctoritate *abrogamus* et *irrita prorsus,* ac *nullius roboris fuisse et fore* declaramus. » De in integr. rest. cf. col. 183, not. 2.

(*a*) *Episcopo Bononiensi.* Henrico *dalla fratta.*

(*b*) *Magistris Tancredo Bononiensi, et Bondi, Pratensi canonico, Bononiæ etiam commoranti.* Sic reponenda est epigraphe ex Hieronymo Rubeo, lib. VII.

(*c*) *Pratensi.* Pratum oppidum facile princeps in Thuscia prope Florentiam, in cujus ecclesia collegiata cingulum matris Dei conservatur.

(*d*) *Abbas et Conventus S. Mariæ.* Hodie *a Flore* in civitate Florentiæ.

(*e*) *Castrum de Signa.* Oppidum est in pago Florentino. Castrum enim sæpe pro oppido usurpatur, ut in *Novella* Justiniani 128: ἐν ταῖς πόλεσιν ἤτοι κάστροις. Civitates et castra, id est oppida, conjungit Papiæ Lexicon. *Castrum singulariter oppidum,* unde *Castellum,* id est parvus Burgus, apud Veget., lib. IV, a voce Græca πύργος.

(*f*) *Coram judice potestatis.* Potestas est magistratus, qui non jus dicebat olim, sed dabat, vel habebat judices, ut in l. a divo Pio., *ff., de re judicata :* donec Constitutio Diocletiani judicare magistratus jussit, ut diximus ad titul. *de offic. jud. deleg.* in Paratitl.

communicationem contra eos ad impediendum causæ processum opponi contingat, absolventes, sub. appell. obst. ad cautelam, ne tali prætextu valeant ab agendo, vel testificando repelli, præmissis exceptionibus non obstantibus, in negotio juxta recepti formam mandati ratione prævia procedatis, causæ finem debitum absque moræ dispendio imponendo; ita præceptum Apostolicum impleturi, ut non debeamus vobis difficultatem, quæ dicto monasterio moræ occasione imminere dignoscitur, imputare.

TITULUS II

DE FORO COMPETENTI (1).

Archiepiscopo, decano, et archidiacono Turon.

CAPUT I.

Ex parte charissimæ in Christo filiæ (*a*) quondam Angliæ reginæ illustris, fuit propositum coram nobis, quod quum nobilem virum W. de Wertia detentorem castri Segrei, ratione dotalitii pertinentis ad ipsam, quo per eum, vel complices ejus contra justitiam fuerat spoliata auctoritate bonæ memoriæ Inn. Papæ prædecessoris nostri coram vobis super hoc traxisset in causam; dictus nobilis excipiendo proposuit, quod litteræ Apostolicæ non valebant pro eo quod castrum Warchiæ, ubi est ejus domicilium principale, consistit in diœcesi Redon., quæ ultra duas diætas a Turon. est remota, unde hic trahi non poterat secundum statutum Concilii generalis. Verum replicatum fuit ex parte reginæ, quod idem nobilis Turon. satis poterat secundum statutum Concilii generalis conveniri, quum non solum Redon. sed etiam diœcesis Andegav. existat, eo quod in ipsa, castra et redditus plures habet, et castrum de quo quæstio vertitur in eadem diœcesi consistat, quæ a Turon. nequaquam ultra 12 leucis distat: idem vero adjecit quod quum dicta regina jus suum coram domino feudi prosequi debuisset, præfatæ litteræ non valebant, quum non faciant mentionem, quod feudi dominus fuerit requisitus, et ipse in exhibenda sibi justitia extiterit negligens, vel remissus: subjungens quod eædem litteræ falsitate expressa fuerant impetratæ, eo quod suggestum fuerat castrum illud ad eamdem reginam ratione dotalitii pertinere, quum nec ab initio, nec durante matrimonio a viro sibi fuerit in donationem propter nuptias assignatum (2). Ad hæc autem fuit ex parte ipsius reginæ responsum, quod vidua spoliata irrequisito feudi domino, spoliatorem, seu detentorem rei coram ecclesiastico judice poterat convenire, cujus interest viduas defensare. Nec obest quod sibi castrum illud a viro assignatum non fuerit, quum claræ memoriæ J. rex Angliæ, hæres et successor viri sui, castrum præfatum in concambium pro aliis rebus dotalitiis eidem concessit, et ipsa illud diu pro dote pacifice possedisset. Ad hæc autem fuit ex parte ipsius nobilis replicatum, quod rex prædictus hæres non fuerat regis Ricardi, nec dominus Andegav., sed ejusdem castri raptor potius et invasor, ita jus quod ipse nequaquam habuit transferre non potuit in reginam: ad hoc pars ejusdem reginæ respondit, quod contra rescriptum exceptio hujusmodi non valebat, nec habere debebat locum in possessorio, quod eadem contra dictum nobilem intentabat. Unde vos aures hujusmodi exceptionibus frivolis adhibentes in principali negotio procedere hactenus distulistis, in ejusdem reginæ gravamen non modicum et jacturam. Nos vero volentes ut finis litibus imponatur discr. v. mandamus, quatenus, si vobis constiterit dictum nobilem terram et mansionem habere in Andegav. diœcesi, in qua interdum consueverit commorari, et ipsam diœcesim a Turon. ultra duas non distare diætas, et in eadem litigiosam rem esse, non obstantibus exceptionibus aliis quæ in petitorio potius, quam in possessorio locum habere videntur, in ipso negotio juxta priorum continentiam litterarum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ratione prævia procedatis, præceptum Apostolicum taliter impleturi, quod eadem regina pro defectu vestro ad nos laborare ulterius non cogatur, nec vos possitis de negligentia reprehendi.

(1) Même titre 2e du liv. II dans les cinq *Compilations* et les *Décrétales Grégoriennes*.

(*a*) Caput hoc I satis superque explicatum est, supra *de offic. et potest. jud. deleg.*

(2) La Décrétale d'Innocent III, *Ex tenore*, an. 1210, reconnaît le droit des veuves pour se pourvoir devant le juge ecclésiastique, et néanmoins les renvoie devant le juge laïque, s'il s'en trouve quelqu'un qui leur rende justice; mais. à défaut, le juge ecclésiastique dirimera le litige, cf. *Decret. Greg.*, lib. II, tit. 2, c. 11.

Pour ce qui concerne la donation *propter nuptias* en droit Romain, cf. *Institut.*, lib. II, tit. 2, § 3.

Fridericus Imperator.

CAPUT II.

Hac edictali, et *infra.* Statuimus autem ut nullus ecclesiasticam personam in criminali quæstione, vel civili trahere ad judicium sæculare præsumat contra constitutiones imperiales, et canonicas sanctiones: quod si fecerit, actor a suo jure cadat, judicatum non teneat, et judex sit ex tunc udicandi potestate privatus (1).

Episcopo, et (a) *abbati sancti Proculi, et priori sancti Joannis in monte Bon.*

CAPUT III.

Discretioni vestræ mandamus, quod si vobis constiterit, quod magister Balduinus (*b*) clericus Laudun. ad respondendum prædicto Joanni Bon. se adstrinxerit juramento, ipsum ad illud observandum, et super prædictis prout tenetur indemnem reddere, monitione præmissa per censuras ecclesiasticas, appellatione remota, cogatis: constitutione de duabus diætis in generali Concilio edita non obstante. Quod si forte idem J. sæpe dictum Balduinum, vel ejus procuratorem fecerit laborare Boniam, nec probaverit quod ad respondendum sibi in civitate Bon. juramenti vinculo sit astrictus, eumdem J. ipsi B. in expensis legitimis, appellatione postposita, condemnetis.

TITULUS III

DE MUTUIS PETITIONIBUS (1)

Priori Sanctæ Mariæ (c) *de Spello Spolet. diœc. Assimat. et Bonoscent. subd. nostro Fulginat. canonicis.*

CAPUT I.

Quum super causam, quæ inter ven. f. n. (*d*) episcopum Assimat. ex parte una, et

(1) Le but vers lequel tendaient ce que l'on a appelé les « prétentions » des Papes du moyen âge est apprécié ainsi qu'il suit par le savant italien Pasquale Fiore, professeur de droit des gens à l'Université de Pise, fort hostile cependant aux Souverains Pontifes, et qui n'oublie le calme de la science que dans les endroits de ses ouvrages où se trouve le nom de la cour de Rome, cf. *Nouveau Droit international public*, Paris, 1869, trad. Pradier-Fodéré, t. II, p. 70, 73: « L'unité morale et politique qui s'était formée dans le moyen âge était le résultat de ces deux éléments intégrants : le Pape et l'empereur... L'idée de l'unité morale et politique, soutenue par Rome avec obstination, présente un fond de vérité si on l'étudie profondément, et signifie l'unité morale et sociale du genre humain. L'individu, naturellement sociable, tend à l'association, et cette tendance, naturelle et nécessaire pour satisfaire les besoins légitimes de sa nature, ne peut être entière et parfaite qu'à la condition que les liens qui unissent les individus entre eux s'élargissent suffisamment pour comprendre le genre humain, en s'étendant sur l'humanité entière. Cette unité morale et sociale n'emporte pas la destruction de l'individualité et de la nationalité, mais seulement leur harmonie... L'isolement est funeste aux nations comme aux individus; l'homme dans la solitude s'anéantit, et les peuples dans l'isolement deviennent inactifs et périssent. Comme il y a une vie sociale à laquelle l'homme doit participer indispensablement pour se développer physiquement, moralement et intellectuellement, de même il y a une vie générale à laquelle doivent participer les nations. Au-dessus des nations, il y a l'humanité. Elle n'absorbe pas et ne détruit pas les nations; au contraire, elle les développe, les conserve et les unit, établissant entre elles un lien qui ne peut être autre chose que le principe éternel de la justice, qui unit tous les peuples comme des frères et établit entre eux des liens vrais et indestructibles desquels peut résulter le véritable équilibre. Quand cette reconnaissance des principes éternels de la justice sera complète dans le monde, l'humanité aura satisfait à sa mission sur la terre, et alors sera réalisée la monarchie universelle que Daniel a prédite, [Fiore, qui décrit si bien l'action des Papes et montre la hauteur des vues à laquelle ils s'étaient élevés, ne peut néanmoins s'empêcher d'ajouter: « et que l'Eglise a prétendu réaliser en faussant l'idée biblique. »] La monarchie universelle, nous ne la comprenons pas matériellement mais moralement, et, pour nous, elle signifie la reconnaissance de la loi absolue dans les ordres civil, politique et moral, laquelle est le dernier but du perfectionnement social. »

Si, en étudiant « profondément », on trouve tout cela dans l'unité morale et politique, telle qu'Innocent III, et Honorius III en poursuivaient la réalisation, on ne saurait trop exalter la Papauté du commencement du XIII[e] siècle, ou plutôt la Papauté de tous les temps.

(*a*) *Abbati S. Proculi.* Anno 311, S. Proculus civis Bononiensis pro Christo extra civitatem decollatus, caput manibus suis tulit intra civitatem in vico nunc vocato *di S. Mamolo*, ubi monasterium est Benedictinorum, in quo sacra ejus ossa quiescunt, et Gratianus decretum compilavit. Vide Pompeium Vizanium in *Hist. Bonon.*

(*b*) *Clericus Laudunensis.* Videtur legendum *Laudensis, Lauda, Lodi;* est civitas Episcopalis in Italia sub archiepiscopatu Mediolanensi: Laudunum vero in Gallia, vulgo *Laon.*

Juramentum respondendi ultra duas diætas servandum est, et derogat Honorius concilio Lateranensi. Nam potest quis renuntiare privilegio pro se introducto, cum non derogatur juri publico Ecclesiæ, ut jam diximus super tit. 1, cap. 4, et ita intelligitur caput, *si diligenti:* hoc tit. apud Gregor., præsertim cum adhibetur jusjurandum, propter quod Summus Pontifex potest interpretari regulam juris, sicut sæpe solet etiam jurisjurandi rigorem mitigare, vel interpretari, ut videmus infra, cap. *petitio, de jurejur.*

(*c*) *Priori S. Mariæ de Spello.* Castrum est Catoni, Straboni, Antonino, et Silio Hyspellum, Plinio Hispellium: hodie *Spello*, sub dominio est Perusinorum in Umbria, vulgo *Ducato di Spoleto*, distat quarto lapide a Fuligno, et quinto ab Assisio.

(1) Ce titre est le 4[e] des *Décrétales Grégoriennes* et de la *prima Compilatio.*

(*d*) *Episcopum Assimatensem.* Dubium est an episcopatus iste sit Assisium, patria D. Francisci,

priorem, ac fratres hospitalis de Pariete Assimat. diœcesis ex altera vertitur, ven. f. n. Alban. episcopum (*a*) eorum procuratoribus in nostra præsentia constitutis dedimus auditorem, procurator episcopi obedientiam et reverentiam ab eisdem priore, ac fratribus, et omnia jura episcopalia tam spiritualia, quam temporalia in eodem hospitali, ac ipsius ecclesia exigebat. Procurator vero eorumdem prioris et fratrum excipiendo proponebat contra, quod quum idem episcopus, pro eo quod in Ægidium presbyterum, et fratrem eorum conversum violentas manus triennio jam elapso injecerat, excommunicationis vinculo (*b*) teneretur, conveniri non poterat nec debebat ab ipso, qui per se, vel procuratorem personam standi in judicio non habebat; adjiciens quod idem hospitale quadam vini quantitate fuerat per eumdem episcopum spoliatum, et ideo ad respondendum illi, nisi hospitali prius restituto se proposuit non teneri. Memoratus autem auditor ne diu prorogaretur negotium in partium detrimentum, litem fecit coram se legitime contestari : ita videlicet, quod si infra mensem post susceptionem præsentium de prædicti episcopi excommunicatione constiterit, pro nullo litis contestatio habeatur. Quocirca dis. v. mandamus quatenus receptis et examinatis testibus, quos procurator hospitalis super excommunicatione ipsius episcopi duxerit producendos, si vobis infra dictum tempus constiterit ipsum episcopum excommunicatione ligatum, litis contestationem nullam esse penitus nuntietis ; alioquin super principali negotio ad receptionem testium procedentes eorum dicta sub vestris inclusa sigillis nobis fideliter remittatis, ante restitutionem tamen vini, si de spoliatione constiterit, ad ipsorum receptionem testium nullatenus processuri, ad quam si fuerit procedendum, super reconventione, si quam pars hospitalis duxerit faciendam, quum dictus procurator eam coram auditore ipso fuerit protestatus, faciatis litis contestationem fieri priusquam ad receptionem testium procedatur.

distans a Spello quinto tantum lapide, quo casu corrupta esset epigraphe, et reponendum Assisiens, an Auximum, *Osmo* in Marca Anconitana. Ambo sunt in Provincia Romana.

(*a*) *Albanensem episcopum.* Pelagium Hispanum creatum ab Innocentio III, anno 1206, qui mortuus est sub Gregorio IX. De ejus dissensione christianis calamitosa cum Joanne rege Hierosolym., dum esset legatus Honorii III, in Orientem, vide Ciaconium : et de nimia fiducia sui, dum veteres quasdam prophetias de liberatione terræ sanctæ ab Hispanis facienda de se interpretando, res christianorum pessum dedit, vide Jacobum Bosium., lib. VIII, *histor. Hierosol.*, part. I.

(*b*) *Excommunicationis vinculo.* Episcopi excommunicationi subjiciuntur tam de jure quam de facto, latæ sententiæ, vel a lege, vel a canone, cap. *contingit*, et cap. relatum *de sent. excommunic.* Alias excommunicari non possunt, nisi causa legitime examinata a duodecim judicibus ex decreto Zephyrini; quod est intelligendum de excommunicatione solemni, can. 2, 3, *q.* 3; sed nec hodie episcopi incurrunt ipso facto sententiam interdicti vel suspensionis, nisi nominatim et expresse de iis fiat mentio, ut statuit Innocent. IV, in concilio Lugdunensi, cap. *quia de sent. excommunicat.*, *in* 6. Vide quæ plenius infra ad cap. 3, *de sent. excommunic.* dicturi sumus.

TITULUS IV

DE DILATIONIBUS (1).

Episcopo Ferentinati (2).

CAPUT I.

Litteræ tuæ ac petitio dilecti filii (*c*) archipresbyteri sanctorum Priscæ et Aquilæ denuo nobis exhibitæ continebant, quod quum causam, quæ inter ipsum archipresbyterum ex una parte, et nobiles viros Andræam (*d*) Alatrin. et G. ac fratres, et filios eorum ex altera, super quibusdam possessionibus et rebus aliis vertitur tibi duximus

(1) Ce titre n'existe pas dans la *Compilatio prima*. Il est introduit dans la *secunda* et la *tertia*. Il est le 8e des *Décrétales Grégoriennes.*

(2) *Episcopo Ferentinati.* Albertus Longus, canonicus Anagninus, intimus amicus Innocentii III, Ferentinas episcopus ab eodem allectus est anno 1205. Post hunc ponitur XX episcopus Ferentinus Jacobus, mortuus 1276.

Ferentino. Civitas hæc olim Hernicorum in Latio, Ferentinum, *citta di Ferentino*, est sub ditione Pontificia.

(*c*) *Archipresbyteri SS. Priscæ et Aquilæ.* Male in MSS. *Archipresbyteri*, recte apud Gregor. *Presbyteri.* Solus omnium presbyterorum cardinalium senior, sive antiquior appellatur S. Romanæ Ecclesiæ archipresbyter cardinalis, ex Onuphrio in libello *de Episcopatibus* : nisi forte tempore Honorii nostri presbyter SS. Priscæ et Aquilæ antiquior esset inter cardinales. Titulus S. Priscæ in monte Aventino, alias SS. Aquilæ et Priscæ, nonus est numero inter antiquos Urbis titulos, apud Anastasium Bibliothecarium, et subest cum aliis quinque presbyteris cardinalibus basilicæ patriarchali S. Pauli, ex veteri Provinciali Romano.

(*d*) *Andream Alatrinum.* Alatrium est quoque civitas Hernicorum in Latio in Provincia Romana, hodie *Alatri.* Livius, lib. IX : *Hernicorum tribus populis, Alatrinati, Verulano, et Ferentinati, quia maluerunt quam civitatem, suæ leges redditæ.*

committendam; idem archipresbyter libellum ecclesiæ suæ nomine obtulit continentem, quod pensio pro dictis possessionibus soluta non fuerat ipsi ecclesiæ, elapsis jam tribus annis, et ultra : nobilibus vero ipsis petentibus, ut explicaret ipsis spatium, quod per hanc adjectionem, et ultra, significari volebat, et ipso archipresbytero exprimente, quod septem annis fuerat in dictæ pensionis solutione cessatum, et iidem nobiles dicentes libellum ecclesiæ hujusmodi expressione mutatum, longiores ad deliberandum inducias petierunt, quas quia denegasti eisdem nostram audientiam appellarunt. Nos ergo appellationem hujusmodi frivolam reputantes f. t. mandamus, quatenus ea nequaquam obstante in negotio ipso, prævia ratione procedas, juxta priorum continentiam litterarum.

Abbati (a) *S. Augustini, Cantuariensis.* (b)

CAPUT II.

Quum olim inter te tunc electum, et dilectum filium, et magistrum R. nuntium ven. f. n. Cantuariensis archiepiscopi, coram fel. mem. Innocentio Papa prædecessore nostro quæstio verteretur, te firmiter asserente quod ab eodem archiepiscopo sine professionis exactione (c) benedici debeas, sicut per sententiam bonæ memoriæ Alexandri Papæ fuerat definitum; et prædicto magistro e contrario affirmante, quod ipsa sententia per eumdem fuerat revocata, sicut quarumdam litterarum præscriptione (1) ostendere nitebatur : idem prædecessor noster ita utrique parti providit, videlicet, quod tibi munus benedictionis impenderet absque juris præjudicio archiepiscopi memorati, assignans utrique terminum in concilio tunc proxime futuro, in quo si posset sufficienter ostendere, quod professionem sibi facere deberes, eam a te sibi faceret exhiberi, alioquin ab impetitione te absolveret ipsius. Quum autem præfati procuratores tui reconvenirent archiepiscopum memoratum, super eo videlicet, quod officiales ipsius te, ac conventum tuum impediunt, quominus possitis congregare synodum, (d) celebrare capitulum, et jurisdictionem specialem in subditis monasteriis exercere; beneficium nihilominus integrum restitutionis postulantes, super eo quod cujusdam prætextu personalis compositionis inter B. et H. et R. tuos prædeces-

(a) *Hoc caput in uno trium codicum manuscriptorum qui penes me sunt adscriptum est, et abest ab aliis duobus.*

(b) *Abbati S. Augustini.* Vocatur hoc monasterium S. Augustini, non quod fuerit ejus ordinis, sed quod institutum fuerit ab Augustino, in Angliam misso a S. Gregorio, in palatio regio, quod Ethelbertus rex ob baptismum et fidem ab eodem Augustino in capella S. Martini susceptam, et toti regno diffusam donavit. Quæ quidem capella antea tantum Bertæ reginæ, quæ christiana erat, serviebat; anno enim 596, missus est a Gregorio in Angliam, ut ex pluribus ipsius epistolis constat, et ex Beda, lib. I, cap. 23, et lib. V, cap. 24; ex liberalitate enim regis in Doronervensi, id est Cantuaria civitate ecclesiam, quam primum S. Pancratio exstruxerat, in honorem SS. Apostolorum Petri et Pauli dicavit, ut sepultura esset tum regum Cantii, tum etiam archiepiscoporum, ex Guill. Candeno, in *Britannia* sua, et rex monachos in ea institui procuravit, ac postea multis bonis ditavit anno 605, ut ex diplomatibus donationum constat, et ex Guil. Malmesburiensi lib. *de gestis Pontif. Anglor.*

(c) *Sine professionis exactione.* Lis inter archiepiscopum Cantuariensem, et abbatem S. Augustini in eo erat, quod archiepiscopus fidei professionem in manibus suis faciendam assereret, antequam abbati benedictionem impenderet : abbas contra se solum ab archiepiscopo benedici debere sine ulla alia præstatione contendebat; et hoc jus vetustissimum in sui scilicet monasterii fundatione a S. Augustino Angliæ apostolo variis titulis et privilegiis a Sede Apostolica confirmatis accepisse probatur, ex veteri diplomate fundationis circa annum 603, quod refertur in Tomo I *Conciliorum Angliæ*, a Joanne Spelmanno edito. *Abbatem, inquit, a suis fratribus electum, non ad suum famulatum ordinet archiepiscopus, nec vero sibi subjectum, sed fratrem et consortem, sed collegam reputet.* Et hoc privilegium confirmavit Alexander II abbati Egelsino, anno 1063. Locus est insignis apud Matthæum Paris, in Henrico II : « Clarembaldus sancti Augustini electus, benedictionem a Thoma Cantuariensi archiepiscopo accipere quærebat, sed in sua ecclesia, et sine professione, ut suspicio subjectionis in posterum prorsus abjecta esset, anno 1163. » Tanta enim erat hujus abbatis dignitas, ut ex Ethelberti regis privilegio concessa ei fuerit officina monetaria, cum jure pecuniam signandi, ut ex *Annalib. S. Augustini* refert Guill. Camdenus in *Britannia* sua.

(d) *Congregare synodum, etc.* Hæc et similia non pertinuisse ad dictum archiepiscopum probant sequentia verba ex prædicto diplomate. « Non ibi missas, quasi ad suæ ditionis altare, nec ordinationes, vel benedictiones usurpative sine abbatis, vel fratrum petitione, exerceat, nullum sibi jus consuetudinarium vel in vilissima re exigat, » ait Bulla ejusdem D. Augustini. Et hæc probantur ex integra decretali, quæ extat MSS., I anno pontificatus. « Iidem officiales ipsius, te ac conventum tuum impediunt, quominus possis congregare synodum, celebrare capitulum, et jurisdictionem spiritualem in subditis monasteriis exercere, beneficium restitutionis in integrum postulantes, etc.

(1) *Quarumdam litterarum præscriptione.* In reg. Honorii, lib. I, legitur, *quibusdam litterarum transcriptis.* Sed operæ pretium est integram Decretalem, ex qua desumptum est hoc caput apponere ex dicto lib. I *reg.*, quia quædam

sores amicabiliter intervenit, te indebite inquietat. Unde prædictum terminum præfigi archiepiscopo petebat: licet eo advocante jus revocandi domum nullum super præmissis reconventionibus terminum ei duxerit præfigendum. Nuper autem R. monachus, et magister Eust., procuratores in nostra præsentia constituti, petierunt instanter, ut in negotio procedentes causam inter præfatum archiepiscopum, et te audiremus, vel perpetuum silentium imponeremus eidem. Archiepiscopo respondente, quod licet induciæ ad deliberandum cum conventu suo, utrum deberet agere, vel non, sibi fuissent indultæ: quia tamen ad propria nondum reversus fuerat, et ecclesia sua, et regnum esset turbatum, cum suo conventu deliberare non potuit: quare petebat ulteriores

specialia continet, quæ hic non habentur, et lucem affert his quæ obscura et præpostere posita sunt in hoc cap.

Abbati S. Augustini Cantuariensi. Quum olim inter te, etc., usque ad hæc verba: ab impetitione te absolveret ipsius. Quum autem partibus postmodum in ipsius prædecessoris nostri præsentia constitutis, tu instanter peteres, ut in causa sec. formam procederet prænotatam, licet prædictus archiepiscopus e contrario responderet, quod contra te agere tunc non posset, quia erat aliis negotiis præpeditus tunc, quia venerat minus instructus temporum; tamen nolens litem ulterius protelare eidem indixit, quod aut ageret, quum ipse semper super hoc ad Sedem Apostolicam appellasset, aut memorati prædecessoris sui sententiam confirmaret, perpetuum silentium archiepiscopo imponendo: tunc idem archiepiscopus proposuit, quod abbas de jure communi sibi professionem facere tenebatur, quam sibi petebat humiliter exhiberi; tu vero respondisti e contra, quod etsi ad id tenereris de jure communi, de jure tamen speciali eras exemptus; ostendens tam privilegia fundationis ecclesiæ, quam sententiam memorati Alexandri pro monasterio promulgatam; et reconvenisti eumdem archiepiscopum, super eo, quod contra tenorem privilegiorum tui monasterii homines servientes, et clericos tuos de facto, quum de jure non posset, excommunicationis vinculo innodabat, et ecclesias ad monasterium pertinentes supponebat ecclesiastico interdicto. Quumque super his fuisset aliquandiu disputatum, præfatus archiepiscopus alium sibi petiit terminum indulgeri, intra quem cum suo posset deliberare conventu. Quare idem prædecessor noster terminum usque ad festum omnium Sanctorum, tunc proxime venturum, sibi concessit, ita quod nisi deliberaret cedere potius quam contendere in hac causa, ex tunc expensas legitimas, quas de cetero faceres, tibi refundere teneretur, si contingeret ipsum contrariam sententiam reportare; scribens super hoc dilecto filio N. G. tituli S. Martini presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, ut si coram eo partes ducerent litigandum, ipse Cantuariensis Conventus una cum archiepiscopo sæpe dicto citati causam audiret, et eam ad Sedem Apostolicam remitteret sufficienter instructam, præfigens partibus terminum competentem, quo se conspectui Apostolico præsentarent, justam sententiam recepturi. Nuper autem R. monachus, et magister Eustrasius, procuratores tui in nostra præsentia constituti, petierunt instanter ut juxta præscriptam formam in negotio procedentes, causam, si prædictus archiepiscopus contendendam duceret, audiremus, vel perpetuum silentium super hoc imponeremus eidem, ne te pateremur captiosis diffugiis fatigari. Archiepiscopus vero respondit, quod licet induciæ ad deliberandum cum conventu suo, utrum deberet agere, vel non sibi fuissent indultæ; quia tamen nondum ad propria reversus fuerat, et alias non solum ecclesia sua, sed totum regnum erat turbatum, cum suo conventu deliberare non potuerat; quare petebat sibi ulteriores inducias indulgeri. Procuratores autem præfati responderunt e contra quod archiepiscopus, etsi non personaliter, saltem per nuntios, et litteras deliberare super hoc potuerat cum conventu, unde non erant ei ulteriores induciæ indulgendæ, ne prorogando judicium videretur justitiæ derogare. Nos igitur attendentes quod æquius est, parti ad deliberandum largiorem terminum indulgere, quam litem breviandi prætextu procedere minus clare; volentesque dicto archiepiscopo nihilominus in hac parte favere, adhuc ei usque ad proximum festum B. Michaelis archangeli terminum ad deliberandum per se, vel per alium cum conventu duximus indulgendum, eum utrique parti pro peremtorio assignantes; ita quod si contra te agendum non duxerit, nos ab ejus super hoc impetitione te sententialiter absolveremus. Quod si egerit, et eum in causa ipsa succumbere forte contigerit, ipsum tibi, ut prædictum est, condemnaremus in expensis; eumdem quoque terminum prædicto archiepiscopo assignantes ad deliberandum utrum velit cedere, an contendere super iis, quibus coram sæpedicto prædecess. nostro eum reconveneras, ut superius est expressum. Præterea præfati procuratores tui reconvenerunt archiepiscopum nominatum super eo videlicet, quod officiales ipsius, te et conventum tuum impediunt, quominus possitis congregare synodum, celebrare capitulum, et jurisdictionem spiritualem in subditis monasteriis exercere, beneficium in integrum restitutionis nihilominus postulantes, super eo, quod cujusdam personalis compositionis prætextu

inducias sibi exhiberi. Procuratores prædicti responderunt e contra, quod archiepiscopus etsi non personaliter, tamen per nuntios et litteras deliberare potuit super hoc cum conventu, unde non erant ei ulteriores induciæ indulgendæ, ne prorogando judicium, videremur justitiæ derogare. Nos igitur attendentes quod æquius est, parti ad deliberandum largiorem (a) terminum indulgere, quam litem breviandi prætextu procedere minus clare, adhuc ei terminum duximus indulgendum.

Archiepiscopo Tol. (b).

CAPUT III.

Te, ac Joanne Bracar. clerico procuratore ven. f. n. S. archiepiscopi Bracar. in nostra præsentia constitutis, idem procurator terminum tibi et præfato archiepiscopo, ejusque capitulo, in causa quæ super primatia inter te ac eosdem vertitur, a fel. memoriæ I. Papa prædecessore nostro peremptorie assignatum, et postmodum approbatum a nobis proximum festum omnium Sanctorum, petiit prorogari, et dari sibi ad producendos testes inducias largiores, pro eo quod J. Siguntinus, canonicus Toletanus, quem procuratorem ad eorum præsentiam quibus commissa fuit receptio testium destinasti, judicatus fuit insufficiens ab eisdem. Nos ergo attendentes quod ipsi receptores testium in suis litteris testabantur expresse, quod idem procurator eis in itinere tanquam procurator necessaria ministravit et productioni testium multorum interfuit, ac etiam præstare voluit fidejussoriam cautionem, rem ratam omnibus modis habiturum : ipse vero archiepiscopus id acceptare non curans recusavit plures testes producere ab ipsis receptoribus requisitus; ejusdem procuratoris petitionem de f. n. consilio non duximus admittendam, tibi præsentes litteras in hujus rei testimonium concedentes, ne occasione hujusmodi alicui posses in posterum dispendio subjacere.

TITULUS V

DE ORDINE COGNITIONIS (1).

Lodoico (c), *illustri regi Francorum.*

CAPUT I.

Tuam non credimus latere prudentiam,

ad vacantes ecclesias monasterii, quum non tenerentur de jure, clericos improvide archiepiscopo præsentarunt, et conquerentes, quod contra formam compositionis inter bon. mem. H. et R. tuos prædecessores amicabiliter intervenit super ecclesia Caenniratensi te indebite inquietat. Unde prædictum terminum super iis eidem archiepiscopo præfigi petebat : sed eo allegante jus revocandi domum, nullum super præmissis reconventionibus terminum ei duximus præfigendum. Ne igitur super iis possit in posterum dubitari, has litteras tibi duximus in testimonium concedendas, nolentes interim statum tui monasterii vacillare. Datum Laterani decimo sexto Kal. Aprilis, Pontificatus nostri anno primo. Ex *Append.* Cironii.

(a) *Largiorem.* Induciæ ampliores ex æquitate dantur, ut in cap. 2, *eod. extra;* et ita ex arbitrio pendent, quamvis olim tribus edictis, et uno peremptorio concluderentur. Alias viginti dierum fuerunt, *Novella* Justin. 53, alias 30, *Novella* 112.

(b) Licet jam antea de hac quæstione tractatum fuerit in cap. fin. *de in integr. restit.* adjiciendum et hoc putavi; contentionem inter Toletanum et Bracarensem archiepiscopos de primatu, in gratiam Toletani decisam fuisse constat ex concilio Toletano XII, Can. 6, anno 681, quod est antiquius monumentum : « Licitum maneat Toletano pontifici in quibuslibet provinciis præficere præsules, et decedentibus episcopis eligere successores. » Quod jus sine dubio ad primates tantum pertinebat. Joan. quidem Garsias altius primatum repetit, nempe ante Constantinum. Ut ut sit, certum est Bracarensem provinciam nomen et dignitatem auxisse facta divisione provinciarum, in Carthaginensem, quæ est Toletana, Bæticam, Lusitaniam, Tarraconensem, et Gallœciam, quæ est Bracarensis sub imperio Suevorum, et Constantini M., ut perperam quidam putant, seu potius Gothorum; quæ quidem habuit metropolitas, et amissum primatum postea a Paschali II, Calixto II, Eugenio III, Hadriano IV, et Alexandro III, recuperavit, ut Mariana, et alii historici narrant : et licet ex eo tempore Bracarensis primatum sibi vindicare voluerit sub nomine metropolis, invenio tamen diversis temporibus Toletano primatum fuisse delatum, ut ab Urbano II, apud Platinam, anno 1088, cujus rescriptum refert Garsias, tomo II, *Conciliorum*, et quia his non obstantibus lis pervenit ad Innocentii III tempus, epist. 5, lib. XIII, in qua primatem Hispaniarum confirmat, atque etiam Honorii nostri, ut patet ex hoc cap., et dicto cap. fin. *de in integ. restit.*, iterum decisa fuit in gratiam sedis Toletanæ a Martino V, ut testatur Mariana, lib. VI et XX, qui Joannem Contrerium, archiepiscopum Toletanum, altius evexisse primatis titulum refert, non quidem ut primus hoc nomen sibi arrogarit, quod tamen sentit episcopus Apamiensis ad annum 1423, nu. 4.

(1) Ce titre est le 10e du Liv. II des *Décrét. Grégoriennes.* Le 5e de la *Compilatio prima* est intitulé : *De ordine judiciorum.*

(a) *Lodoico.* Octavo, filio Philippi Augusti. De historia hujus capitis varii varia : nos paucis eam perstringemus. Isabella filia Amalrici regis Hierosolymitani nupsit primo Hermenfredo, vel Henfredo (secundum Guillelmum Tyrium) Torono : secundo Conrado marchioni Montisferrati. Raptam

causam (*a*) natalium charissimæ in Christo filiæ N. illustris Reginæ Cypri ad examen nostrum, utpote quæ ad forum ecclesiasticum pertinet, jamdudum esse delatam: unde claræ memoriæ Philippum regem Franciæ patrem tuum litteris nostris curavimus præmonere, ut, si forsan regina ipsa super successione comitatus Campaniæ quæstionem proponeret coram eo, non audiret eamdem, quousque terminata esset prædicta causa natalium, ex qua illa noscitur dependere. Licet ergo, sicut eidem patri tuo scripsimus, velimus reginam ipsam in suis justis petitionibus exaudiri, quia tamen antequam natalium causa terminata esset, dependentem ex illa successionis causam incipere, nihil aliud esset, quam diversis processibus intricare negotium, et confusione quadam ordinem judicii perturbare: tuam quoque Serenitatem præmonendam duximus et rogamus, quod si forte ab ipsa regina, vel nuntio ejus seu quolibet alio super hoc fueris requisitus, eorum precibus aures regias, donec jam dicta causa natalium Apostolico judicio finem acceperit, non inclines (1).

eam fuisse volunt a Conrado plerique auctores alii, ut Bosius, in *historia Melitensi*, lib. II, astu matris ambitiosæ ab Henfredo separatam sub prætextu vel consanguinitatis, vel frigiditatis. Tertio nupsit Henrico comiti Trecensi, ex quo habuit Adelam et Philippam; Adela uxor fuit Hugonis regis Cypri III, de qua in hoc cap., Philippa Ayrardi de Brienna. Post mortem Henrici, Theobaldo nepoti ipsius ex fratre, adjudicatus fuit comitatus Campaniæ sententia Parium Franciæ anno 1216, sub Philippo Augusto, relata a P. Pithœo contra Philippam et Ayrardum. Postea contra dictam Adelam jus suum persequi volentem super dicto comitatu exceptum fuit de illegitimatione ipsius, sed videtur hanc exceptionem subdole propositam fuisse; illegitimatio enim ista ex uno istorum capitum veniebat, aut ex adulterinis, aut ex incestis nuptiis Henrici patris, et Isabellæ, matris Adelæ. Non poterant esse adulterinæ, testatur enim P. Stephan. Lusinianus, in *historia Cypri*, Isabellam dum contraxit cum Henrico viduam fuisse, et Henfredi et Conradi: imo et hoc speciale addit, in *Tractatu jurium super regno Hierosolym.*. cap. 5 et 10, homicidas Conradi summissos ab Henfredo ob raptum uxoris suæ arma sua vertisse contra Henfredum, qui eis non satisfecerat. Nullum auctorem inveni (nec diligentissimum Tilletum exactissimum genealogiarum Francicarum investigatorem) nec Sammarthanum, qui verbum ullum faciat de consanguinitate aut affinitate Henrici et Isabellæ; imo veri similius est nullum vinculum inter eos intercessisse; propositum enim fuisset in sententia Parium contra Philippam, et sanctus Ludovicus rex sapientissimus et justissimus, in transactione auctoritate sua facta, anno 1228, inter Theobaldum et Adelam super comitatu Campaniæ, dictum defectum natalium Adelæ objecisset, et portionem æqualem vel superiorem dicto comitatui (qui penes Theobaldum remansit) Adelæ non adjudicasset; ut videre est apud Guillelmum de Nangis in *vita D. Ludovici*. Vera ergo causa cur Adela summota fuerit ab investitura dicti comitatus adducitur a Claud. Menardo, in *historic. observation. super Joinvillæum;* nempe quia apparuit Henricum, dum esset in procinctu transfretandi in terram sanctam, totam terram suam dimisisse, et dedisse fratri suo Theobaldo, quondam comiti Trecensi, si ipsum comitem Henricum de transmarinis partibus contingeret non redire, ut est in diplomate sigillato sigillo Ludovici principis (qui postea fuit Ludovicus octavus rex) dato Compendii mense Martio, anno 1214. Sed ne quid dissimulem, magna difficultas hic emergit: Innocentius enim III, epist. 72, lib. II, *ad Compostellanum archiepiscopum et episcopos regni Legionensis*, qua illis injungit, ut facerent observari interdictum cui regnum Legionense suppositum erat ob incestuosam copulam regis Legionensis cum filia regis Castellæ nepte sua, ponit eis ante oculos mortem imprævisam Conradi marchionis et Henrici comitis Campaniæ ob incestum cum regina Hierosolymitana, quorum unus gladio, alter præcipitio periit; nisi sequamur mentem eruditi auctoris Neapolitani qui ait, in responsis Pontificum ea quæ ad fidei dogmata pertinent rejici nisi læsa pietate non posse; at si qua obiter inferant, quæ rem quamdam gestam contineant, iis, quum sint hujusmodi, ut humana, hoc est lapsui prona fide nitantur, licet, servata tamen modestia, dissentire: et hoc est quod docent graviter doctores, assertioni Romani Pontificis tunc standum esse, quum quidpiam a se gestum narrat, eique narrationi maxime innititur: quod non habet locum in hac Epist.; imo Innocentius videtur clare innuere Henricum leviter peccasse, dum ait, *eum in culpa dicto Conrado quodammodo successisse.*

(*a*) *Causam Natalium.* Est spiritalis causa natalium, quia agitur de matrimonio, ex quo status ejus qui ex matrimonio se procreatum asserit in controversiam vocatur, et ideo coram judice ecclesiastico disceptanda, cap. *lator*, cap. *causam, qui filii sint legitimi.* Jure olim civili apud præsidem provinciæ l. 1, et 6, *C. de ord. cognit.;* in Urbe, consulum cognitio erat l. *divi.*, *ff.*, *de liber. causa.*, vel etiam prætorum, l. 4, *si libertus ingenuus esse dicat*, quod tamen Cujacius negavit quantum ad præsides, quum jure prætorio mitterentur in provincias, cui assentiuntur alii doctores, qui omne fundamentum desumunt ex l. 1, C. *de ordin*, *judicior.*, quæ parum, aut nihil pro eis facit: ait enim ad præsides non pertinere causam status, quæ incidenter post hæreditatis quæstionem coram judice ordinario motam accedit, qui alias non fuisset legitimus judex. At vero jure canonico nullo pacto incidens quæstio status sequitur principalem civilem, quia nunquam causa spiritalis potest a civili pendere, ut recte advertit Glossa ad dictum caput, *lator*.

(1) Il y a, comme disent les juristes, *litispendance* lorsqu'un procès est déjà engagé entre mêmes personnes, pour la même affaire. Le tribunal déjà saisi doit juger les questions incidentes, et non un autre tribunal. Ici, la question n'est pas de litispendance, mais *préjudicielle*, puisque le même tribunal n'aura pas à prononcer à la fois sur la *causa natalium* et sur la propriété féodale du comté de Campanie.

Decano, cantori, et custodi (a) *sancti Severini Colon.*

CAPUT II.

Significavit nobis O. pauper sacerdos, quod L. presbyter de (*b*) Novo Ponte, Colon. diœces., quum super ecclesia de (*c*) Hisbiche coram præposito sancti Ludgeri (*d*) Monasterien. et conjudicibus suis auctoritate convenisset, idem conjudices habens eosdem certa et expressa coram eis ratione suspectos, arbitros petiit, coram quibus de suspicionis causa doceret: sed dum excommunicationem in modum exceptionis sibi objiceret pars adversa, memorati judices prius se debere de ipsius excommunicationis exceptione cognoscere, quam concedere arbitros per interlocutoriam decreverunt, a qua ipse ad Sedem Apostolicam appellavit. Ideoque disc. v. mandamus quatenus, si est ita, revocetis in statum debitum, quidquid post appellationem hujusmodi inveneritis temere attentatum (1).

TITULUS VI

DE CAUSA POSSESSIONIS, ET PROPRIETATIS (2).

Abbati (e) *sancti Cypriani Torcell. diœc. et* (f) *sanctæ Mariæ Novæ de Venetiis, et sanctæ Mariæ Ananr. Pap. prioribus.*

CAPUT I.

In causa quæ inter Ven. f. n. (*g*) patriarcham Graden. (*h*) episcopum Castellan. ex parte una, et abbatem et conventum (*i*) monasterii sancti Georgii de Venetiis, super subjectione ipsius monasterii ex altera, vertebatur; invenimus pro patriarcha probatum, quod recipiebatur in ipso monasterio (*j*) processionaliter (*k*) cum incenso,

(*a*) *S. Severini.* Ecclesia collegiata fundata in honorem S. Severini Burdegalensis electi, primi episcopi Coloniensis anno 397, cujus corpus quiescit Burdegalæ.

(*b*) *Novo Ponte.* Novus Pons, vel, Novus portus, urbs diœcesis Coloniensis, vulgo *Nieuport*, vel, *Nieupont.*

(*c*) *Hisbiche.* Forsan *Hisbak*, vel *Hisbuk*, in agro Coloniensi, citra Rhenum.

(*d*) *S. Ligeri.* Legendum *Ludgeri;* est ecclesia collegiata in civitate Monasteriensi, vulgo *Munster*, Westphaliæ, Germaniæ provinciæ, fundata ab Hermanno II, comite de Catzenelbogen episcopo Monasteriensi, sub invocatione S. Ludgeri primi episcopi.

(1) L'appel dessaisit le premier juge. La juridiction passe au juge supérieur.

(2). Ce titre est le 8e dans la *Compilatio prima*, le 12e dans les *Décrét. Grégoriennes.*

(*e*) *Abbati S. Cypriani Torcellensis diœcesis.* Torcellum insula Venetiis haud procul distans, quo translata fuit sedes episcopalis ab Altino, antiqua urbe ab Hunnis eversa.

(*f*) S. *Mariæ Novæ.* Sita est hæc ecclesia in tertia regione Venetiarum, vocata *di Cantrejo.*

(*g*) *Patriarcham Gradensem.* Angelum Barozzium, qui sedit ab anno 1211, usque ad annum 1230. Paulinus patriarcha Aquileiensis anno 568, metu Alboini Longobardorum regis, Aquileiam reliquit, atque thesauro ecclesiæ arrepto in insulam Gradi maris Adriatici se recepit, in *Chronico Veneto.* Ideo Leo IX, antistitem Gradensem novæ Aquileiæ patriarcham vocat, Epist. 11. Onuphrius, in *Chronico Ecclesiastico*, scribit patriarchatum Aquileiensem decreto synodi Gradensis anno 580, Gradam translatum, et primum Gradensem patriarcham anno 611, memorat Candidianum, contra *Chronicon Venetum*, quod ante Candidianum ponit tres patriarchas Gradenses, Eliam nempe Græcum, Severum, et Marcianum da Pirano, et refert Eliam Græcum ex episcopo Gradensi creatum patriarcham decreto concilii Gradensis, anno 582 convocati, auctoritate Pelagii II, et civitatem factam metropolim Venetiæ, et Istriæ; quod confirmatum fuit anno 967, in conventu Romæ habito sub Joanne XIII et Othone magno, et demum a Leone IX, in Lateranensi conventu, anno 1049. Tandem 1451, post mortem Dominici Michaelis ultimi patriarchæ Gradensis, B. Laurentio Justiniano episcopo Castellano assumente titulum patriarchæ Gradensis, patriarchatus translatus fuit Venetias per Nicolaum V.

(*h*) *Episcopum Castellanum.* Id est episcopum Venetum. Una ex sex regionibus Venetiarum antiquitus vocabatur castrum Olivoli, et jam unico vocabulo, *Castello*, in quam translata fuit ecclesia cathedralis Venetiarum anno 774, auctoritate Hadriani Papæ, ideo præsul Venetiarum dictus fuit episcopus Olivolensis usque ad annum 1091, in quo Henricus Contarenus, 23 Episcopus, titulum assumpsit episcopi Castellani.

(*i*) *Monasterii S. Georgii.* Tribunus Memus, 24 dux Venetiarum, anno 982, dedit insulam S. Georgii Majoris (quingentis passibus circiter ab urbe e regione D. Marci positam) abbati Joanni Morosino, qui ibi posuit monachos S. Benedicti. V. *Chronicon Venetum.* Monasterium est hodie sumptuosissimum.

(*j*) *Processionaliter.* Hæc vox proprie honorem non subjectionem denotat; ingerit tamen subjectionis suspicionem, ut jam annotavi ad cap. *quum olim* sup. *de dilation.* Vulgo hic honor præstari solet episcopis, ut in epist. 12, lib. IV registri Innocentii III, de Veglensi episcopo, atque etiam regibus, ut docte annotavit V. C. Bosquetus, et eruditissimus vir Alteserra, lib. I, cap. 17, *De Ducib. et Comitib.* In translatione reliquiarum hic processionis ordo etiam servabatur, ut in receptione corporis S. Medardi a Gauderico Suessionensi episcopo refert Fortunatus in ejus *vita*, cap. 18 : *Cum thymiamatheriis, cum crucibus processit, et ceroferalibus.* De his vide epist. 281 Innocentii III, lib. I, *registri.* Idem refert Rubeus de abbate et monachis S. Benedicti divi Apollinaris in Classe erga episcopum Ravennatem.

(*k*) *Cum incenso.* Incensum, seu suffitus non proprie honoris et reverentiæ est argumentum, sed potius emundationis et sanctificationis titulus, ut S. Severus Alexandrinus in ordine oblationis scribit. Ideoque in veteri Rituali Romano diaconus in ecclesia thurificat Pontificem, tum deinde acolythus ceteros ex clero, et reliquum populum, apud Philotheum patriarcham, in *ordine ministrandi in*

aqua benedicta (*a*) et icona, (*b*) et quando revertebatur a gradu (*c*) pulsabantur ibi campanæ, sicut in aliis ecclesiis civitatis : et quod dictus abbas ivit quandoque ad synodum patriarchæ (*d*), quinquaginta solidorum Venetorum numerum ei per plures annos exsolvens. Probatum vero pro episcopo invenimus, quod ejusdem monasterii confirmavit abbates, cui reverentiam et obedientiam impendebant. Abbates etiam ejusdem monasterii ad synodos veniebant episcopi, et idem ad exsequias invitatus recipiebatur processionaliter cum solemnitate prædicta, ac similiter invitatus in festo Beati Georgii procurationem recipiebat, ibidemque eum in (*e*) barca sua in festo Purificationis Beatæ Mariæ Virginis conducebant. Cum autem primo in his possessorio egerint patriarcha et episcopus memorati, nos eos ad possessionem, vel quasi restituimus prædictorum. Verum quia hinc inde petitorio nihilominus actum fuit, et utraque pars totum jus suum videtur in judicium deduxisse, nos, visis prædecessorum nostrorum privilegiis, monasterium ipsum de f. n. consilio liberum esse decernimus et immediate ad Romanam Ecclesiam pertinere, illud in præmissis, et aliis quæ jurisdictionem et subjectionem respiciunt ab impetitione dictorum patriarchæ ac episcopi absolventes, non obstante possessione circa prædicta probata, cum non docuerint se tanto tempore talia percepisse, quod per hoc fuerit libertatis privilegiis derogatum : reservamus tamen episcopo supradicto quæ sibi circa chrisma, oleum sacrum, ordinationes clericorum, et quædam alia in eisdem privilegiis specialiter reservantur : ad hæc quum de præmissis quinquaginta solidis ad subjectionis indicium a patriarcha sit actum, per sententiam hujusmodi ei non adimimus, si alio jure de ipsis experiri voluerit, potestatem.

ordine primo, καὶ τὸν νάον σὺν πάντι λαῷ, *et in Missa Apostolica*, καὶ θυμιᾶ τὸν λάον ἔιτα ἐκφώνως ὁ διάκονος. Datur enim suffitus tum ad incitandum populum ad orationem, D. Hieronym in *Psalm. CXL*, tum ad effugandos dæmones, ut ex *Ordine Romano* constat. Idem quoque in baptismo, benedictionibus, et exsequiis mortuorum, ut late tractavi in *Observationib.*

(a) *Aqua Benedicta.* In receptione episcoporum et abbatum semper adhibita aqua benedicta propter sanctificationem : cujus aspersio fieri etiam solita tam super populum, quam super templum, ut patet ex *Euchologio.* Agros etiam, et vineas, pecora, et pabula eorum, necnon et cibos suos, et potum olim aspergebant christiani, ut docet cap. 5, *Capitularium Hincmari.* Id. Gregor. Turon., lib. I, *miracul.* cap. 20, *et de gloria Confessorum*, cap. 26. Qui ritus primitus descendit ex Apostolorum constitutionibus, ut patet ex cap. 29, *Constitut. Apostolic.*, et Alexandri III, apud Anastasium, et in Can. *aquam. de consecr. dist.* 3, ubi hæc aqua vocatur sanctificationis, aspersionis, expiationis, et in vita S. Genulfi, cap. 16. *Ad purificationem illius ædis aquam præparant expiationis.*

(b) *Et Icona.* Diu cogitavi quid intelligatur per iconium, vel iconam, ut alibi scriptum est. Iconium pro quacumque effigie, vel imagine sumitur, ut apud Sueton, *in Caligula*, genus monetæ dicitur imaginem principis referens, inde, *Coing.* ; sed hic putem pro vexillo poni ut in Glossis εἴχων. sive, εἴχασμα, simulacrum, ἐιχονιστάσιον apud Codinum, id est tabulatum, ex quo dependent imagines : apud Julium Pollucem ἐιχάσματα θεῶν μιμῆτα τυπώμεθα, id est *monumenta deorum, et imitatrices figuræ.* In vexillis posita erant hujusmodi simulacra, dicta τά σιγνα, καὶ τά δάνδα, in *Donatione Constantini*, et apud Simocattam lib. III. cap. 4, et Anastasium, in *Hadriano*, inde *bannière;* Labarum φλαμόυλιον Cedreno et Codino, quod præferri solitum in expeditionibus bellicis et militaribus coram regibus et imperatoribus, ut de labaro Constantini refert Eusebius; in publicis etiam conventibus et processionibus ecclesiarum ferebatur : in eo crux depicta erat, unde dicitur a Suida σταύριων, et apud Curopalatem, cap. 6. σταυρὸς ἔχων ἐικόνας τῶν ἁγίων μεγάλων μαρτύρων. Fortunatus presbyter de *vita S. Medardi*, cap. 19 : « Ob depositionis illius testimonium, in loco in quo ad momentum quievit, saxea columna in titulum erecta est, quæ inserto nomine sacerdotis desuper etiam tulit affixum vexillum sanctæ crucis. » Prudentius adversus Symmachum :

Hinc signat Cherubin, hinc Labara sancta triumphum
Brachia tensa notant.

Hinc dicti *Bandophori*, et, *Flammulares*, et *Banderesii* qui talia signa præferunt. Tanti faciebant illa vexilla, ut Honorius noster. anno X sui pontificatus, scripserit duci Venetorum se illum excommunicaturum, nisi iconem episcopo Bethlehemi restitueret.

(*c*) *Pulsabantur Campanæ.* In receptione episcoporum et abbatum pulsantur campanæ : unde in Epist. 297, lib. I, *Reg.*, Innocent. III ait ruptos fuisse funes campanarum, ne abbas Flavinensis ad ecclesiam duceretur, et in sede collocaretur, *ne possent ad ecclesiam ducere, fores ecclesiæ clausæ sunt, ruptis funibus campanarum.* Nam et investitura fiebat per funem campanæ, ut postea dicitur : *Episcopus in sede abbatis illum constituens, per funem campanæ, sicut moris est, investivit.*

(*d*) *L solidorum Venetorum.* Variant mss. duo habent *L* solidorum Venetorum ; unus vero Codex habet *V* solidos Venetos : quidquid sit, solidi illi argentei erant ; sub Joanne enim Dandulo duce 48, anno 1280, primum nummus aureus Venetiis cudi cœptus, Justinianus *in histor.*, *Venetor.* lib. III.

(*e*) *In barca.* Idem quod scapha, Glossis τὸ σκάφος, τὸ λέμβος, ἀκάτιον. Harmenopulo βάλκα, et κουντελάς, (nobis, *gondole*, et Italis *gondola*) Lib. II, cap. 2. Καραβὰν vocat Cedrinus vulgo *Carabele*, navis levandæ causa in L. IV, *ff.*, *ad leg. Rhod.*, et Isidorus, lib. *Orig.* 19, cap. 1. Alias dicitur Colandium *Chaland*, ἧκες παταμιας apud Nicetam et Cedrinum notat Cujac. ad l. 2, *de rei vindicat.*

TITULUS VII

DE RESTITUTIONE SPOLIATORUM (1)

Burgensi Archiepiscopo (a)

CAPUT I.

Ex parte ven. f. n. Tolet. archiepiscopi, et quorumdam suffraganeorum suorum nostris est auribus intimatum, quod charissimus in Christo filius noster illustris (*b*) rex Castellæ, dilectum filium magistrum B. (*c*) Segobien. electum, post electionem et confirmationem ipsius, dicendo pro voluntate sua, quod (*d*) cum ejus assensu eligi debuisset, episcopatu Segobien. exire coëgit, et bona episcopatus ejusdem sicut voluit, et valuit, occupavit. Quia vero quantumcumque regem ipsum affectuosius diligamus, talia sustinere non possumus, nec debemus : volentes super hoc ex officio nostro procedere, disc. v. m. quatenus cum non possit, nec debeat in judicio contendere spoliatus ; super prædicti electi ejectione et invasione rerum episcopatus ipsius a quocumque factis veritatem sollicite inquiratis, de quibus si vobis constiterit, dictum electum spoliatum, auctoritate nostra plenarie restituere ac restitutum defendere procuretis : pendente tamen restitutionis articulo, vos, omnes proventus tam percipiendos de cetero, quam huc usque perceptos integre colligatis, et electo assignetis eidem.

TITULUS VIII

DE EO QUI MITTITUR IN POSSESSIONEM CAUSA REI SERVANDÆ (2)

Archiepiscopo Tyren.

CAPUT I.

Dilecto filio (*e*) J. Barbo procuratore Ecclesiæ sancti Marci de Venetiis olim nobis humiliter supplicante, ut quum paratus esset tibi justitiæ plenitudinem exhibere super (*f*) ecclesia sancti Marci de Tyro, et rebus aliis de quibus inter te, et Venetos, ac vicarium Venetorum (*g*), quæstio mota fuit, possessionem ipsius ecclesiæ, quæ per felicis memoriæ I. Papam, prædecessorem nostrum tibi, fuit (*h*) causa custodiæ assignata, sibi restitui faceremus, quia te pro causa necessaria tunc absente ei assignari non poterat possessio postulata : Nos eidem

(1) Ce titre est le 9e de la *Compilatio prima*, le 13e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*a*) *Burdegalensi Episcopo*. Legendum Burgensi, *Burgos* in Castella, cujus tunc Mauricius ex, Anglia oriundus, episcopus erat.

(*b*) *Rex Castellæ*. Ferdinandus III, qui postea dictus fuit sanctus.

(*c*) *Segobiensem electum*. Forte huic episcopo infensus erat Ferdinandus, eo quod Segobienses primo ab illo studiis aversi fuere, præoccupati artibus Alvari comitis qui non favebat regi. Mariana lib. XII, cap. 7.

(*d*) *Cum ejus assensu*. Electionem absque suo consensu episcopi Segobiensis irritam prætendebat rex Castellæ. Quod jus desumptum est ex imperio Gothorum, qui sibi hanc facultatem arrogarunt, ut constat ex concilio Toletano XII, can. 6: *Placuit omnibus Pontificibus Hispaniæ et Gallæciæ licitum maneat Toletano pontifici, quoscunque elegerit regalis potestas præficere*. Quod confirmatur concilio Toletano XVI, et plerisque aliis locis. Sed hic rex Castellæ electionem sibi non deberi, sed assensum tantum contendit, quod confirmat in Gallia vetus concilium Parisiense anno 559, can. 9, sub Childeberto rege : *Nullus civibus invitis ordinetur episcopus, nisi quem populi, et clericorum electio plenissima quæsierit, voluntate non principis imperio*. Quibus verbis non excludebatur regius assensus. De eo litem motam fuisse a rege Navarræ constat apud Innocent III, Lib. XIV, Epist. 122. In Anglia quoque primitus electio episcoporum et abbatum fiebat sine imperio regis; apparet ex concilio Becanceldensi sub Wifredo rege Cantio, anno 694. *Qui dignus invenitur eligatur, neque enim de hac re aliquid pertinet ad decretum. vel imperium regis*. Contrarium autem morem Hispaniæ damnant historici, et maxime Mariana lib. XXIV, cap. 17.

(2) Ce titre est le 11e de la *Compilatio*, le 15e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*e*) *J. Barbo*. Illustris est hæc familia Barba Venetiis, et ex ea prodiere cardinales; sed in *Chronico Veneto* non invenitur nomen hujus procuratoris, et ponitur expresse sub Honorio nostro creatio Rainerii Danduli in procuratorem S. Marci.

(*f*) *Ecclesiam S. Marci de Tyro*. Ante Tyri obsidionem, cum Venetis Varinundus antistes Hierosolymitanus, qui Balduini regis nomine rem administrabat, ad hujusmodi conventiones devenit; ut in omnibus regni Hierosolymitani Antiochenique principatus urbibus *privam aram, privum vicum cum foro et æde, omnimodamque potestatem cum Gallis Veneti haberent. Expressum quoque ut Tyri, si caperetur, tertiam partem Veneti perpetua possessione retinerent*, eamque conditionem impletam fuisse ait Justinianus patricius Venetus, *Histor. Venetor*., lib. II, et III. Ex quo conjici potest Venetos in dicta civitate Tyri divo suo tutelari Marco ecclesiam construxisse, et forsan quoque procuratorem D. Marci constituisse dictum Barbum, de quo noster Honorius.

(*g*) *Vicarium Venetorum*. Magistratum, cui quotannis regius quæstor (auctore eodem Justiniano) ex ærario Hierosolymitano aureos nummos trecentos persolvebat.

(*h*) *Causa custodiæ*. Custodia rei servandæ causa de qua hoc cap. non tantum ad fructus, sive reditus pertinet; sed etiam ad regimen spiritale; et hanc duplicem esse constat, unam quæ patronis debetur, alteram quæ conceditur cuilibet rei servandæ

indulsimus, ut sibi (*a*) lapsus temporis non obsisteret, quominus possessionem ipsam recuperare valeret. Quoniam vero tantum temporis ante concessionem ipsius indulgentiæ dicitur effluxisse, quod tibi sufficere possit ad veræ possessionis effectum secundum statuta Concilii generalis, et si forte tempus ipsum tantum ante prædictam indulgentiam non effluxerit, videtur, quod eadem ad veram possessionem viam tibi præcludat, quum simpliciter contineatur in ipsa, quod de cetero ipsi procuratori lapsus temporis non obsistat quominus possessionem recuperare valeat memoratam. Nos quorum fuit intentio juri dicti procuratoris, et ipsi Ecclesiæ sine tua et Ecclesiæ tuæ injuria subvenire, auctoritate præsentium declaramus, quod nostræ intentionis non fuit per ipsam indulgentiam jus perimere, quod tibi competebat ex possessione præterita, vel post reditum tuum competierat ex futura : sibi enim imputare poterit pars adversa, si negligens fuit in sua justitia prosequenda, quum absentiæ tuæ impedimento cessante, te conveniendi habuerit facultatem.

Archidiacono B. Salisberien. diœcesis.

CAPUT II.

Significavit nobis J. rector Ecclesiæ de Witam. quod quum (*b*) abbatem et conventum Abendon. Salisberien. diœcesis coram te, super quibusdam decimis non ex delegatione Sed. Apost. convenisset, ipsi lite pendente super eisdem decimis quamdam indulgentiam impetrarunt a nobis, nullam, ut dicitur, facientem de mota super hoc controversia mentionem: unde dictus J. humiliter supplicavit, ut quum robur firmitatis habere non debeat, quod a nobis super re litigiosa taliter est obtentum, causam decidi sicut justitia exigit mandaremus. Quia vero nostræ incumbit sollicitudini litibus et contentionibus finem imponere, ac ecclesiarum jura integra conservare, disc. t. m. quatenus si est ita, indulgentia hujusmodi non obstante, negotio finem debitum sublato impedimento appellationis, imponas (1).

TITULUS IX

UT LITE PENDENTE NIHIL INNOVETUR (2).

Cancellario (c), *Cantori, et A. dicto Marscallo canonico Parisiensi.*

CAPUT I.

Dilectus filius magister A., persona Ecclesiæ de Bassevilla, exposuit coram nobis, quod quum inter prædecessorem suum ex parte una, et (*d*) priorem, ac monachos de Bassevilla Carnotensis diœcesis ex altera, super decimis novalium intra fines suæ parochiæ consistentium quæstio emersisset, ea pendente coram judicibus a Sede Apostolica de-

causa. Illa proprie dicitur advocatia, defensio, et custodes dicuntur advocati et defensores, ut et nos supra diximus, et plene V. C. Bosquetus ad Innocent. III. Ex hac custodia fluxerunt commendæ, contra decretum concilii Chalcedonensis, can. 10. Leo IV diverso jure duas ecclesias habere permittit, unam titulatam, alteram commendatam, can. 3, 21, q. 1, et Innocent. III, in cap. *Dudum, de election.* Inde etiam beneficia dicta sunt *commendationes*, ut in l. 2, tit. 44, lib. I. *Legum Longob*: *Ceteri vero homines liberi, qui vel commendationem, vel beneficium ecclesiasticum habent, sicut reliqui justitiam faciunt.* Inde nos *commanderie*, et *commandeurs*. Causam commendarum præcipuam hanc esse certum est, quum diœceses ob devastationem paganorum, vel hæreticorum desertæ essent, commendabantur episcopis alterius diœcesis, ut Frotario Burdegalensi archiepiscopo Joannes VIII, Bituricensem ecclesiam commendavit, quamdiu scilicet Bituricensis devastatio duraret, in epist. 21. Balsamon ad can. 34, Apostol. ait multas civitates propter gentium incursiones absque episcopis manentes, œconomica ratione aliis attribui, κατὰ λόγον οἰκονομίας ἐπισκόπους προσανατίθενται. Notanda verba κατά λόγον οἰκονομίας quia et procuratores œconomi dicuntur ab Innocent. III, in *epistolis* sæpe.

(*a*) *Lapsus temporis.* Ne noceat tempus elapsum indulgentia conceditur a Summo Pontifice : utpote a summo principe, quod beneficium vocat *reparationem temporis* Honorius in l. 2. C., *de temporib. et reparat. appellationum* : *A nostro numine reparationempeti præcipimus.* Symmachus, epist. 32 et 49, lib. X : *Cum vellet infelicem causæ lapsum reparatione sarcire.* Justinian. in *Novellis* ἐπανανέωσιν vocat, id est *restaurationem*, seu *renovationem*, quam *exhausti spatii redintegrationem* vocat l. 1, C. *Theodos.*, *de reparat. appellation.*

(*b*) *Abbas et conventus Abendoniæ.* In Berkensi pago, diœcesis Salisberiensis est Abendoniæ cœnobium, fundatum a Cissa rege Anglorum, patre Inæ regis Occidentalium Saxonum : postea Edredus, Edfredi nepos, rex illud cœpit restituere, tantumque amoris assumpsit, ut per se loca ædificiorum metaretur, et fundamenta jactaret. Sed eo morte prævento abbates, illius loci certatim id locupletaverunt, ita ut in immensum creverit.

(1) Est subreptio quando tacetur veritas de jure exprimenda ; obreptio, quando falsitas exprimitur.

(2) Ce titre n'est pas dans la *Compilatio prima*. Il a été introduit dans la *Compilatio secunda*, avec le même chiffre. Il forme le titre 16e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*c*) *Cancellario Parisiensi.* Vide quæ notantur infra ad cap. 3, *de Test.*

(*d*) *Priorem ac monachos de Bassevilla.* Prioratus est conventualis Sancti Odorgii *de Bassainville*, diœcesis Carnotensis, dependens a majore monasterio, *Marmoustier*.

legatis, abbas et conventus Sancti Martini Majoris monasterii Turon., quibus subsunt prior et monachi supradicti, pro se, ac membris suis obtinuerunt a Sede Apostolica indulgentiam super perceptione hujusmodi decimarum; cujus prætextu jam dicti prior et monachi supradictas decimas sibi vendicare contendunt; licet in indulgentia ipsa mentio de quæstione supradicta facta non fuerit. Ideoque disc. v. m. quatenus auctoritate nostra judicibus, quibus commissa fuit ipsa quæstio, injungatis, ut, indulgentia non obstante prædicta, in negotio ipso procedant juxta traditam sibi formam.

TITULUS X

DE SEQUESTRATIONE POSSESSIONIS ET FRUCTUUM (1).

Priori de Beham., decano de Dalit. et F. canonico Sanctæ Mariæ de Hastinges (a) *Cicestrensis diœcesis*

CAPUT I.

Dilectus filius R. rector ecclesiæ de Bertucia, sua nobis petitione monstravit, quod quum inter ipsum ex parte una, et (*b*) abbatem, et conventum de Cestria (*c*) Lond. diœcesis ex altera, super eadem ecclesia coram abbate de Sibiton. et ejus collegis ex delegatione Apostolica, quæstio verteretur, judices ipsi prout erant plus debito parti alteri favorabiliores, post appellationem ab eodem R. legitime interpositam, prædictos abbatem et conventum in possessionem ipsius ecclesiæ causa custodiæ induxerunt : memorato vero R. causa prosequendæ appellationis apud Sedem Apostolicam constituto, præfati abbas et conventus fructus ipsius Ecclesiæ medio tempore perceptos pro suo distrahunt libito voluntatis in ejus præjudicium et gravamen. Quocirca disc. v. m. quatenus, si est ita, faciatis prædictos fructus usque ad decisionem negotii sequestrari, et si quid interdum de ipsis distractum inveneritis in statum debitum revocetis, contradictores per censuras ecclesiasticas compescentes.

TITULUS XI

DE PROBATIONIBUS (2).

Archiepiscopo (d) *Lund, et suffrag. ejus.*

CAPUT I,

Ad nostram noveritis audientiam perve-

(1) Ce titre est le 17e des *Décrét. Grégoriennes*, liv. II.

(*a*) *Cicestrensis.* Sic legendum est, sub Cantuariensi, *Chichester* anglice : nisi malis dicere Honorium rescribere Exoniensi episcopo; Exonia enim ab Angelis vocatur *Excester*, teste Guill. Camdeno in *Britann.*

(*b*) *Abbatem de Cestria.* Male *de Cisteria* apud Gregor. Duæ sunt variæ lectiones in trib. MSS. in duobus *de Cestria*, in tertio *de Quocestra.* Si legendum est de Cestria, monasterium Cestriense intellige, quod primus Leofricus comes Cestriensis in honorem Werburgæ virginis posuit, postea Hugo primus e Normannico genere Cestriæ comes restauravit, et auctore D. Anselmo, quem ex abbatia Beccensi in Normanniam evocaverat, monachis ordinis S. Benedicti concessit, Henrici IV imperatoris sepultura insigne, quem abdicato imperio eremiticam hic vitam duxisse aiunt. Si legendum est *Quocestra* corrupte pro *Gloucestra* (dubia enim est hæc lectio), monasterium est amplissimum quod Ethelredi Mercii permissu Ofricus rex Northumbrorum virginibus posuit; quibus Kineburga, Eadburga et Elia, Merciorum reginæ, successive præfuerunt; deinde Aldredus archiepiscopus Eboracensis eversum a Danis restauravit, et monachis S. Benedicti dedit. Vide Willelm. Malmesbur., Guillelm. Camden. in *Britannia*, et Hansfeldum, in *Histor. Eccles. Anglic.*

(*c*) *Londin. diœcesis.* Delenda sunt hæc verba, nec habentur apud Gregor. Neutrum enim horum monasteriorum est in diœcesi Londinensi; sed primum, nempe Cestrense, sedes olim episcopalis fuit ex Lichfeldia huc translata, deinde ad Conventriam, postea ad sedem pristinam longo tempore ante Honorium nostrum. Secundum nempe Gloucestrense olim quoque episcopali dignitate ornatum asserit Monumethensis auctor Anglus.

Duplex est custodia rei servandæ causa, una de qua superiori titulo, propter quam qui est in possessione fructus et obventus percipit, nec tamen semper suos facit, sed est tantum detentor : nam possessio abusu distat, et ab eo quod Græci χρῆσιν dicunt, cum onere restitutionis in litis exitu, si condemnatus fuerit, cap. *quoniam, ut lite non contest*. Quæcumque enim ex edicto possidentur vendi, et distrahi non possunt, l. ult. *de reb. auctor. judic. possid.* Ex primo enim decreto, quo quis mittitur in possessionem, sit tantum custos, l. 3, § ult., *de Adquir. possess.*, nisi judex ob rei contumaciam fructus medii temporis adjudicaverit, l. *Fulcinius, quibus ex caus. in posses. eatur*. Ex secundo decreto fit revera possessor, cap. 2, *de eo qui mittit. in possess.*, in 3 *compilat.*, quam partem præcipuam secundi edicti omisit Raimundus in cap. 3, quæ tamen magni ponderis est, ut optime annotavit Cujacius. Altera custodia respicit periculum rei, si in manus possessoris incidat, ne pro arbitrio possessor fructus suos faciat; et ideo sequestratio constituitur, quæ fit in *mediam manum*, cap. 2, *de dolo et contumac.*, et est velut quædam lex depositi, sicut ἀντίχρησις dicitur lex pignoris l. 4, et 7, *c. depositi*.

(2) Ce titre est le 12e de la *Compilatio prima*, le 19e des *Décret. Grégoriennes*.

(*d*) In quibusdam MSS. archiepiscopo Ludonensi, et apud Gregor. Londensi, male : recte in uno, Lundensi : *Londen*, est unicus archiepiscopatus Daciæ, seu Daniæ, ab Urbano II factus metropolitanus, anno 1092, teste Saxone Gramma-

nisse quod (*a*) sacerdotes et clerici Daciæ legi regni, per quam negativa probatur, contra Canones et legitimas sanctiones, temere innitentes, a criminibus, quæ probari testibus fide dignis possunt legitime contra eos, reputantur insontes, si se super his purgare valeant quoquo modo; unde contingit quod quandoque ad purgationem sui similes criminosos adducunt, ut eis debeant in similibus opportuno tempore respondere, ideoque multa crimina committuntur audacius ab eisdem. Volentes igitur ut hæc pestis contraria omni juri exstirpetur a clero, f. v. m. quatenus in probatione negativæ, dum tamen possit affirmativa probari, contra canonicas sanctiones in foro ecclesiastico neminem audiatis, sed in purgationibus bonæ famæ viros duntaxat canonice admittentes, eum minus esse idoneum ad purgandum quodlibet crimen sciatis, qui nota infamiæ super culpa consimili est respersus (1).

Aurien. (b) *et* (c) *Lamec. episcopis, et abatti de Palumbario Bracar, Diœcesis.*

CAPUT II.

Quum causam quæ inter ven. ff. nn. (*d*) Colobrien. et Egitan. episcopos super suarum limitatione diœcesum vertitur, vobis duxerimus committendam; disc. v. m. quatenus quum ad principale in causa veneritis supradicta, vos secundum divisiones, quæ per libros antiquos, vel alio modo melius probabuntur, necnon testes, famam, et quæcunque alia adminicula, Deum habentes præ oculis in commisso vobis negotio procedatis.

Episcopo, et archidiacono Sen. (e)

CAPUT III.

Causam matrimonii, quæ inter V. juvenem et G. puellam Senensem, quæ se virginem et monacham profitetur noscitur agitari, quia non ita instructam misistis, frater episcope, ut in ea usque ad (*f*) calculum diffinitivæ sententiæ procedere libere valeremus, vobis remittimus plenius instruendam: disc. v. m. quatenus eamdem puellam ponatis interim in illo monasterio auctoritate Apostolica, quod intravit, ut ibi secure valeat commorari, donec judicialis sententia, quid ei sit agendum decernat, recepturi postmodum prout justitia dictaverit non solum probationes viri, sicut protestatus fuerat, quas inducere voluit contra mulieres illas, quæ ad investigandum signa virginitatis ex parte puellæ fuerant introductæ; verum etiam probationes alias hoc negotium contingentes, quas pars utralibet duxerit producendas. Et quia, ut dicit ca-

tico, quum antea subesset Hamburgensi Ecclesiæ.

(a) *Sacerdotes Daciæ.* Negativæ probationem licitam jure regni apud Danos, contra canonum sanctiones, damnat Honorius. *Negantis factum per rerum naturam nulla est probatio,* ait Innocentius III, in cap. *Bonæ,* et cap. *Quoniam, de electione.* Ad quod cap. in 4 Compilat., Joannes Teutonicus, vel si quis alius sit *in scholiis* triplicem negativæ differentiam notat, *juris, qualitatis,* et *facti;* duas primas probari ab actore ostendit. tertiam minime, nisi determinatum tempus, vel locum habeat. Quem abusum in clericis et sacerdotibus reprehendit Honorius, eo quod passim purgatio adhiberetur, quæ tantum in defectum probationum admittenda est, cap. *Ex tuarum.* infra *de Purgat. canon.* cap.; 16 *Legum Bawarior.* Isque pravus mos non a solis sacerdotibus, sed a tota Daniæ gente servabatur, ideo Honorius *legem Daciæ regni* vocat: imo et a Saxonibus, quos a Danis accepisse conjici potest, eo quod a Danis devicti et vectigales redditi fuerunt, ut scribit Krantzius I, *Saxoniæ,* cap. 2. Ostiensis, et Panormitanus idem se ab ipsis scholaribus didicisse scribunt, maxime in furti crimine; ita ut deprehensus in furto, et adhuc rem furtivam sub veste detinens convinci non posset, sed ad purgationem admitteretur; ita apud eos hoc vitium inoleverat, ut honori et laudi verterent: ideo et *Cimbri* dicebantur, id est *Latrones,* ut idem Krantzius scribit eod. lib., cap. 9.

(1) De jure, inter testes non admittendi pecunia corrupti, infames tum infamia juris tum infamia facti, criminosi, accusati vel inquisiti de crimine gravi, perjuri, socii criminis, etc.

(b) *Auriensi.* Dubium an Auriensi Gallœciæ episcopo ad Minium, hodie *Orense;* an Cauriensi episcopo, hodie *Coria,* in *Estremadura* provincia Hispaniæ posito, olim in Lusitania Ptolemæo; uterque suffraganeus est hodie Compostellanæ ecclesiæ. Antiquitus hi quatuor episcopatus de quibus hoc caput loquitur (si Cauriensi legas) Emeritensis suffraganei erant: nam Auriensis sub Bracarensi, ut patet ex Divisionibus Constantini et Wambæ, de quibus in hoc cap. Honorius.

(c) *Lametensi.* Vel Lamecensi, Lusitaniæ episcopo ad Durium, hodie *Lamego.*

(d) *Colobriensem et Egitanum.* Vide quæ supra de his diximus ad cap. 1, *de procurationib.*

(e) *Episcopo Senensi.* Sic legendum, ut in MSS., non episcopo et archidiacono Senonensi, ut est in editione Gregorii: Senensis enim Ecclesia erecta fuit in archiepiscopalem anno tantum 1449, a Pio II, cive suo, teste Cæsare Orlando, in *Histor. Senensi.*

(f) *Calculum sententiæ.* Iste calculus, judicialis dicitur in cap. *Per tuas,* inf. *de Appellat.* Ut in l. *Rem non novam,* C., de *Judic.* ψῆφος: inde judices dicuntur ψηφίζεσθαι: *calculis suffragia colligere:* quod nomen remansit, licet usus evanuerit, propter fraudes quæ in judiciis committebantur, et ita eludebatur justitia, ut ex Lysia refert Pollux, lib. 7, cap. 33, ψηφοπαικτοῦσι τὸ δίκαιον.

non, *Sæpe manus fallitur et oculus obstetricum*, volumus et mandamus, ut adhuc honestas matronas providas et prudentes deputare curetis ad inquirendum utrum dicta puella virginitatis privilegio sit munita, causamque nobis sub vestris (a) sigillis instructam plenius remittatis.

TITULUS XII

DE TESTIBUS ET ATTESTATIONIBUS (1).

Præposito Malisu (b) *Firman. diœcesis.*

CAPUT I.

Per tuas nobis litteras intimasti, quod quum causa quæ super quibusdam terris vertitur inter Canonicos Sancti Petri Veteris ex parte una, et G. Simonis Widonis Firman. ex altera, tibi fuerit ab Apostolica Sede commissa, dictus G. tribus mensibus post testium publicationem elapsis, testes suos interrogari postulat, iterato, super quo quid agere debeas Apostolico responso desideras edoceri. Nos igitur disc. tuæ breviter respondemus, illum non esse super hoc de cetero audiendum, nisi forsan a principio illos interrogari super certis articulis postulasset, idque fuisset malitiose, vel negligentia prætermissum.

(c) *Vallis Oleti, et Sacræ Meniæ abbatibus* (d) *Palent. et Segobien. diœces. et R. archidiacono* (e) *Oxom.*

CAPUT II.

Licet dilectus f. n. (f) L. titulo Sanctæ Crucis presbyter cardinalis, quem procuratoribus ven. f. n. Burgen. episcopi, et clericorum Sanctæ Mariæ de Castro Sorit. dedimus auditorem, ea quæ procuratores ipsi proponere voluerunt audiverit diligenter; quia tamen procurator Burgen. episcopi contra personas testium productorum in principali adhuc se velle dicere proponebat, protestans nihilominus attestationes partis alterius, quæ nunc vacante sede Burgen. dicuntur fuisse receptæ, certis de causis nullius esse momenti : quum lis per vos non potuerit terminari, licet pars altera sententiam cum instantia postularet; illam igitur ad vos de consensu partium remittentes disc. v. mandamus quod recipiatis testes, quos contra personas productorum super principali negotio duxerint producendos; quos si rursus pars altera, vel utraque voluerit reprobare, contra illos probationes admittere procuretis : ita quod non liceat partibus ultra ad reprobationem testium aspirare, ne si producendi quartos contra tertios, et sic deinceps, partibus licentia tribuatur, negotium protelatum jamdiu, diutius protelari contingat.

Præposito, et magistro Galfrido, et Ricardo de Lauduno canonicis Remensibus.

CAPUT III.

Præsentata nobis Garaudi Suessionensis archidiaconi petitio continebat, quod quum inter quondam Ricardum prædecessorem

(a) *Sigillis*. Ita in cap. *Præsentata*, et cap. ult. tit. seq.

(1) Ce titre est le 13e de la *Compilatio prima* et le 20e des *Décrét. Grégoriennes*.

(b) *Firmanæ diœcesis*. Firmum, Straboni, et Appiano; Firmium Ptolemæo, et Livio; hodie *Fermo*. Est urbs archiepiscopalis in Marca Anconitana.

(c) *Vallis Oleti*. *Valladolid*, nunc episcopatus in gratiam Philippi II, Hispaniæ regis, in ea urbe nati. Ergo fallitur Miræus, qui Joannem primum Castellæ regem, et longo tempore post Honorium nostrum, hujus monasterii fundatorem fuisse ait, in *Chronico ordinis S. Benedicti*, cap. 93, forte ob Marianam male intellectum qui refert, lib. VIII, cap. 13, *a Joanne primo Vallis Oleti arcem veterem in monasterii formam conversam* : quæ verba de novo monasterio et opulentiori exstructo monachis Benedictinis a Joanne rege, veteri forsan neglecto, accipienda sunt. Et ne quis dubitationi locus sit, Prudentius de Sandoval episcopus Pampilonensis, in *Histor. Alfonsi VI, Castellæ regis*, auctor est abbatiam istam fundatam a comite Petro Assurez, et ejus uxore Eylo æra 1123, anno Christi 1091, et dotatam ab iisdem 2 Id. Maii anni 1095, et primum ejus abbatem Saltum nominat ex charta dotationis cujus substantiam refert.

(d) *Palentinæ*. Palentia urbs antiqua Hispaniæ tempore Honorii nostri Toletani archiepiscopi suffraganea, nunc Burgensis.

(e) *Archidiacono Exomensi*. Legendum, *Oxomensi*, Osma vetus episcopatus sub Toletano.

(f) *L. titulo S. Crucis presbyter cardinalis*. Leo, a solo Ciacconio Brancaleo vocatus, ex canonico regulari Congregationis S. Fridiani Lucensis, diaconus cardinalis S. Luciæ in septisolio ab Innocentio III creatus, anno 1200, postea presbyter tit. S. Crucis in Hierusalem anno 1201, vixit usque ad annum 1230. Historiam hujus capitis exponit Cujacius, et litem fuisse ait de electione episcopi Burgensis, quam sede vacante ad se pertinere clerici S. Mariæ de Castro Zoris prætendebant. Certe in Catalogo episcoporum Burgensium apud Prudent. Sandoval, in dicta *Historia Alfonsi VI*, vacavit ecclesia Burgensis quatuor annis, nempe ab anno 1210, quo Garcias de Contreras obiit, usque ad annum 1214, quo Mauricius Toletanus dictus, patria Anglus, sedere cœpit : nam Joannes primus, qui ponitur inter dictos Garciam et Mauricium, electus tantum fuit et non consecratus, et decessit anno 1212, ut infra dicetur ad cap. ult. *Constitutis, ne sede vac., aliq. innov.*

suum ex parte una, et capitulum Sancti Petri Suessionensis ex altera, super jurisdictione, quam idem archidiaconus se in dicta ecclesia ratione archidiaconatus proponebat habere, quæstio verteretur; tandem de virorum bonorum consilio (*a*) Bernardum cancellarium Parisiensem et magistros (*b*) Radulphum Remen. et Petrum Briton. clericos super hoc arbitros elegerunt; qui quum suscepto arbitrio adeo in prædicto negotio processissent, quod productis testibus, et depositionibus publicatis eorum, receptisque allegationibus, utrorumque actis omnibus redactis in scriptis, et sigillorum suorum impressione signatis, arbitrium proferre deberent, eisdem differentibus pro suæ libito voluntatis, unus ipsorum viam fuit universæ carnis ingressus, et alius est in archiepiscopum Ebredunen. assumptus, qui distat per duodecim diætas et amplius ab eisdem; unde quum prædicto R. solo minime arbitrari valente videatur (*c*) arbitrium expirasse; nobis humiliter supplicavit, ut viris discretis, qui secundum arbitrii acta prædicti ad decisionem causæ procedere debeant, scribere dignaremur. Ideoque disc. v. m. quod, si est ita, causam ipsam juxta hujusmodi acta, sublato appellationis obstaculo, fine debito terminetis: optione tamen eidem capitulo secundum sanctiones legitimas reservata, ut vel recipiant depositiones eorum qui supersunt productorum testium contra eos, vel easdem respuentes consentiant ut iidem testes iterum admittantur: salvo tamen jure quod in utroque casu eidem capitulo competit, tam in testium personas, quam in dicta.

Parmensi episcopo (d).

CAPUT IV.

Nuper nobis a presbytero supplicante ut quum ipse ordinem Fratrum Minorum causa probationis intrasset, ac exinde nulla facta professione infra annum exisset, super hoc providere misericorditer dignaremur; nos tibi dedimus in mandatis ut, si res taliter se haberet, denuntiares ipsum ad regularem observantiam non teneri: dicto ergo presbytero, et fratre Joanne in partibus tuis Minorum Fratrum (*e*) custode, cum quibusdam aliis propter hoc in tua præsentia constitutis, dictus custos ad probandum quod idem presbyter professionem perfecisset, quosdam ordinis sui testes induxit, qui deposuerunt super hoc (contradicente presbytero) non jurati: unde præfatus presbyter asserebat eorum testimonium nullum esse; prædicto replicante custode, quod secundum ordinis sui (*f*) regulam jurare non poterant, nec debebant, sed eorum verbis simplicibus in hujusmodi standum erat. Quare nobis humiliter supplicasti, ut quid agendum sit tibi, te redderemus nostris litteris certiorem. Nos ergo f. t. breviter respondemus, quod nullius testimonio quantumcunque religiosus existat, nisi juratus deposuerit, in alterius præjudicium debet credi (1).

(*a*) *Bernardum*. Legendum, *Bertramnum*, non Bernardum, ut tamen existimavit vir doctus Claudius Hemeræus, eo quod in Necrologio S. Victoris Bernardum Gebennensem (alias Genevensem, sed male) repererit; in alio tamen Chronico Bertramnum, eumque Ebredunensem archiepiscopum scriptum fuisse refert, quod confirmatur hac Decretali Honorii III, cujus tempore floruit hic Bertramnus.

(*b*) *Radulphum*. Eumdem illum esse ad quem scribit Innocent. III epistolam 41, lib. I, quem quidem fuisse cancellarium Parisiensem idem Hemeræus scribit, quod, vix fieri potuit, quum, eumdem factum cancellarium dicat eo tempore, quo supradictus Bertramnus eo munere fungebatur.

(*c*) *Arbitrium exspirasse*. Per assumptionem archiepiscopatus arbitrium vacasse innuit Honorius, juxta Paulum, in l. *Non distinguemus*, § *Sacerdolio*, *de recept. arbitr.* Et hoc propter supervenientem majorem divini cultus curam: quod tamen omnino verum non existimem, sed cum illo temperamento, quo optime utitur Abbas, ut non sit cogendus, ideoque excusari possit, auth. *multo magis.*, C., *de epis. et cler.*, quamobrem dicendum potius exspirare arbitrium propter distantiam locorum, quæ erat per duodecim diætas contra concilium Lateranense, in cap. *Nonnulli*, *de Rescript.*

(*d*) *Parmensi episcopo*. Legendum *Pennensi*, ut in vulgatis codicibus. Penna, vulgo *Civita di Penna*, est episcopalis sub archiepiscopo Theatino in regno Neapolitano. Silius: *Pinnamque virentem*.

Pennensi episcopo. Gualderico, ex ordine Cisterciensi, electo anno 1200. Is fuit decimus septimus Pennensis episcopus, initio corruptus felicitate episcopali; sed respuit admonitus ab Innocentio III, factusque forma gregis. Vixit usque ad annum 1230.

(*e*) *Custode*. Custodes dicuntur guardiani, vel, guardingi, quos ἐφόρους vocat Balsamo ad can. 1, synodi Constantinop. 1, qui significant *Præsides*, *inspectores*, *speculatores*, *ac episcopos*: apud Hesychium et Pollucem, θεώρους.

(*f*) *Regulam*. Nulla est regula monachorum quæ prohibeat juramentum, nec enim potest facere ne leges locum habeant. In statutis Benedictinorum, cap. 38, juramentum licitum est: *Examinatores mediante juramento congregationi monachorum in capitulo referent, et solemniter se purgabunt super doctrina et capacitate illius qui ad professionem admitti postulat.* Et hoc nominatim cavetur ab Innocentio III, in cap. *Tuis*, 39, hoc tit. apud Gregor.

(1) Dans le même sens, la Décrétale antérieure d'Alexandre III, (an. 1180, *Fraternitatis tuæ*, *Décrét. Grég.* lib. II, tit. 20, c. 17,) confirmant la pratique ancienne: « Secundum formam recipiendorum testium. »

Corosopit. (a) *et Trecoren.* (b) *episcopis, et abbati Sanctæ Crucis* (c) *Camparell. Corosopit. diœcesis.*

CAPUT V.

Venerabili fratre n. episcopo, et dilectis filiis capitulo Corosopitensi ac universis abbatibus apud Cistercium in generali capitulo congregatis, multisque aliis episcopis, et religiosis, una cum abbate et conventu (*d*) monasterii S. Mauricii Cisterciencis ordinis, Corosopiten. diœcesis, olim nobis insinuantibus, piæ memoriæ (*e*) Mauricium abbatem præfati monasterii divino munere claris coruscare miraculis, adeo ut monasterium ipsum quadam usurpatione usum, seu potius quadam anticipatione futuri nominis ab ejus nomine sortiatur, et humiliter supplicantibus, ut ipsum annumerari Sanctorum catalogo faceremus; quia quod populus devota præsumptione, ut sicut diximus nunc usurpat, seu forsan divino instinctu anticipat, illum appellando sanctum, et absque auctoritate Sedis Apostolicæ venerando, rite tandem jussione Apostolica faciat ad gloriam Christi, et nominis christiani. Nos eorum devotis precibus in quantum decuit annuentes, ven. f. n. (*f*) episcopo Leon. et dilecto fil. abbati Sancti Gigalcei (*g*) de Landevenech, Corosopiten. diœcesis, per nostras dedimus litteras in mandatis, ut inquirerent super dicti viri vita et miraculis diligentissime veritatem; et ea nobis fideliter intimarent, ut ea plene comperta pro supplicantium desiderio plenius annuere valeremus. Iidem autem episcopus et abbas quamdam nobis paginam transmiserunt, propriorum sigillorum appositione munitam, in qua multa quædam et magna miracula continentur, facta, ut dicitur a Domino meritis dicti viri, quæ licet probata per testes juratos et nominatos in ipsa pagina innuantur; non tamen apparet per paginam sæpe dictam, quod ipsos testes examinaverint sigillatim, et quod eos super his de quibus testificati fuerunt, ac circumstantiis, cum ea interrogaverint diligentia, quæ solet et debet in testium receptionibus adhiberi: unde licet humana devotio prompto affectu debeat honorare quos dignatio divinæ benignitatis honorat, tutius tamen esse censuimus hoc differre negotium, quam in eo sententiam minus considerate proferre. Nolentes autem supernæ gratiæ deesse muneri, sed adesse, disc. v. mandamus, quatenus testes, quos abbas et monachi dicti loci super vita et miraculis dicti viri duxerint producendos, examinare prudenter ac diligenter, ut moris est, et interrogare curetis, et depositiones eorum nobis sub sigillis vestris inclusas fideliter transmittatis, ut in ipso negotio cum diligentia et maturitate debita procedamus.

TITULUS XIII

DE TESTIBUS COGENDIS (1).

Priori Montis Rivi, Massilien. diœcesis, et sacristæ Massilien.

CAPUT I.

Sua nobis ven. f. n. (*h*) Tholon. episcopus insinuatione monstravit, quod quum Tholon. civitas bis a Sarracenis capta fuerit et des-

(a) *Corosopitensi.* Rainoldo, seu, Rainolpho, qui sedit ab anno 1218 usque ad annum 1245. Corosopitum, vel, Curiosolitanorum civitas Britanniæ minoris sub archiepiscopo Turonensi, vulgo *Kimpercorentin.*

(*b*) *Trecorensi.* Stephano, vel Hamoni. Trecorum civitas Britanniæ Arecomicæ, sub Nomenoio, Britonum duce, episcopalis facta, tempore Caroli Calvi, ut vult Indiculus, quem ex bibliotheca S. Michaelis in mari dedit Sirmondus. Vide epistolam synodalem concilii Tullensis sub eodem Carolo; vulgo *Lantriguier*, vocatur.

(*c*) *Abbati S. Crucis Caparellæ.* Legendum *Kemperellæ*, vulgo *Kemperlé*, ordinis S. Benedicti.

(*d*) *Monasterii S. Mauricii.* Hoc monasterium primo vocatum fuit B. Mariæ de Coermaloen, Cisterciensis ordinis. Augustinus Dupas in *Historia Genealogica Britanniæ*, ait Goffridum, XXII episcopum Corosopitensem, subscripsisse fundationi illius : deinde dictum fuit S. Martini, postremo S. Mauricii, ob devotionem erga S. Mauricium de cujus canonizatione agitur in hoc cap.

(*e*) *Mauricium.* Pater Angelus Manrique, dum in sua *Laurea Evangelica* de isto B. Mauricio Corosopitensi loquitur, hæc habet : « De hoc apud auctores nihil legi; super ejus autem canonizatione facienda exstat textus in cap. *Venerabili*, 52, *de Testibus.* »

(*f*) *Leonensi.* Leonium, vulgo *S. Paul de Léon*, Britanniæ minoris, sic dicta a Paulo, primo hujus urbis episcopo. Vide dictum Indiculum.

(*g*) *De Landevenech.* Alias Gingiban, ordinis S. Benedicti ejusdem diœcesis.

(1) Ce titre est le 14e de la *Compilatio prima*, le 21e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*h*) *Tholonen.* Tholon, civitas Provinciæ, bis a Saracenis capta et destructa. Plures excursiones invenimus Saracenorum in Provinciam, sed præcipue duas : prior sub Carolo Martello, de qua Sigebertus in *Chronico: Saraceni Arelatem, et omnes circumquaque Provinciæ urbes destruxerunt* : altera fuit post invasionem Hispaniæ, in qua pedem fixerunt, ut in Sicilia, Sardinia, imo et in Italia, ubi usque ad avos nostros Noceram dictam Saracenorum tenuere. Probabile est in his duabus excursionibus Tholonum civitatem destructam ob

tructa, multa instrumenta Tholon. ecclesiæ sunt amissa propter quæ gravia jam incurrit ecclesia ipsa dispendia, et graviora creditur in posterum incursura, nisi super hoc per Apostolicæ Sedis prudentiam consulatur. Unde nobis idem episcopus humiliter supplicavit, ut, quum adhuc quidam supersint, qui plene noverint de possessionibus et rebus aliis ecclesiæ veritatem, ne processu temporis, probationis copia fortuitis casibus subtrahatur, providere super hoc ipsi misericorditer dignaremur. Quocirca disc. v. m. quatenus, si est ita, tales si se gratia, odio, vel timore subtraxerint, ad perhibendum veritati testimonium, monitione præmissa, per censuras ecclesiasticas appel. rem. cogatis, dicta illorum in scripturam publicam redigi facientes, et si quos forte hujusmodi causa contingit denuntietis illis, ut huic receptioni testium, si velint, intersint, et super denuntiatione sic facta faciatis confici publicum instrumentum.

Abbati Sancti Eugenii (a), *archidiacono et magistro Bono subdiacono nostro canonico Sen.*

CAPUT II.

Dilectorum fil. capituli ex parte una, et ven. f. n. episcopi Vulteran. ex altera, procuratoribus in nostra præsentia constitutis, dilectum f. nostrum (*b*) sanctorum Cosmæ et Damiani diaconum cardinalem concessimus auditorem, coram quo, quum per (*c*) conventionis et reconventionis modum super diversis capitulis, quæ sub bulla nostra vobis transmittimus interclusa, lis fuerit legitime contestata, etc., *et infra.*; testes autem qui fuerint nominati præterquam super criminibus, (*d*) si se gratia, odio, vel timore subtraxerint, per censuras ecclesiasticas, cessante appellatione, cogatis veritati testimonium perhibere.

(e) *Episcopo Bonon.*(f) *et Andreæ, et magistro B. Prat. Bon. commoranti canonicis.*

CAPUT III.

Venerabilis f. n. archiepiscopus Ravenn. proposuit coram nobis, quod cives Cervien. cum M. et J. quondam clericis ecclesiæ Ravenn. quamdam præsumpserunt conjurationem facere contra eum in detrimentum ejus, dantes eis quamdam pecuniæ quantitatem, et ad hæc celanda se astringentes vinculo juramenti : unde idem archiepiscopus nobis humiliter supplicavit, ut, quum causam super his et quibusdam articulis, vobis ejus obtentu duxerimus committendam, et ipse intentionem suam probare non possit, nisi testimonio civium prædictorum, super hoc ei providere, ne pro testium defectu pereat sua justitia, dignaremur : ideoque disc. v. m. quatenus, monitione præmissa, per cens. eccl. app. rem. contra illos quos videritis compellen-

propinquitatem maris, et urbis exiguitatem, et in una earum S. Cyprianum episcopum Tholonensem obtruncatum super altare a Saracenis, dum sacrificaret, ut refert Cæsar Nostradamus in *Historia Provinciæ*. Et nescio an sub Honorio II, qui sedit centum annis, vel circa, ante Honorium nostrum, una ex istis destructionibus acciderit : iste enim Pontifex, in epistola relata a Salerno in Chronico Lerinensi, ad quosdam episcopos Provinciæ : « Filii nostri, ait, Lerinensis abbas et monachi ante Saracenorum fauces positi, captiones, et mortis pericula metuentes, etc. » Constat enim Lerinum insulam brevi maris trajectu distare ab ora Provinciæ, ubi sita est Tholonensis civitas.

(*a*) *S. Eugenii.* Abbatia S. Eugenii, ordinis D. Benedicti, congregationis Cassinensis.

(*b*) *SS. Cosmæ et Damiani diaconum cardinalem.* Is fuit Ægidius de Torres, Hispanus, ex canonico Burgensi creatus cardinalis ab Honorio nostro, anno 1216. Auditor multis causis datus, auctore Ciaconio. Vixit usque ad annum 1254.

(*c*) *Conventionis et reconventionis.* ἀιτεία, et ἀνταιτεία Græcis, et ii qui conveniuntur, ἀιτιωμένοι et ἀνταιτια θέντοι (*Novell.* Justiniani 96). Harmenopulo λέξις, καὶ ἀντίλεξις, *actio* et *contradictio*. De his ad titul. *de mutu. petit.* apud Gregor.

(*d*) *Si se gratia.* Hoc tantum casu eos, qui odio, gratia, vel timore testimonium ferre recusant, cogendos esse quidam existimarunt ex cap. sequ.; quod tamen contrarium esse docet glossa, et in omnibus causis criminalibus et civilibus testes cogi posse notat, de quibus satis ad hunc titul. diximus in *Paratitl.*

(*e*) *Episcopo Bononiensi.* Henrico.

(*f*) *Et Andreæ Bononiensi canonico, et Bondi, Pratensi canonico, Bononiæ etiam commoranti.* Sic reponenda est inscriptio hujus cap. ex Hieron. Rubeo, lib. VI, *Historiæ Ravennatis*; hos enim Honorius judices de controversia Cerviensi dederat, de qua supra in cap. 5, *Significarunt, De judic.* Rubeus tamen omittit hanc clericorum conjurationem contra archiepiscopum suum, ut recte observat Cujacius ; sed quæ post hoc rescriptum subsecuta sunt, commemorat. Nimirum episcopum Foropompilianum, *Forlinpopoli*, ex auctoritate dictorum judicum Cerviæ sacris interdixisse, quod multi ex Cerviensibus in ea causa negavissent testimonium dicere, et Giraldum archiepiscopi internuntium, qui Cerviam iverat ad excitandos ipsos testes, cepissent, spoliassent, verberibus ac vulneribus graviter affecissent, injecissent lorum in collum, et perinde quasi latronem tota urbe duxissent; nihil minus episcopo Foropompiliano si Cerviam accessisset, ejusque familiaribus se

dos, ut ab hujusmodi juramento absolvant illos, quos idem archiepiscopus ad testimonium duxerit producendos; eos nihilominus, si se gratia, odio, vel timore subtraxerint, districtione simili compellentes ad perhibendum testimonium veritati.

TITULUS XIV

DE FIDE INSTRUMENTORUM (1).

Nicolao Scriniario. (a)

CAPUT I.

Quum Lando pater tuus, qui tabellionatus fungebatur officio, morte præventus, nequiverit quædam instrumenta, quæ receperat conscribenda, conficere; nos tam illis ad quos instrumenta prædicta pertinent, providere volentes, quam tibi facere gratiam specialem, devotioni tuæ præsentium auctoritate concedimus, ut instrumenta eadem (b) in scripturam publicam manu publica fideliter redigas habitura debitam firmitatem.

Decano, et capit. sancti Stephani (c) *Bisunt.*

CAPUT II.

Licet olim innovaverimus privilegium felicis memoriæ Calixti Papæ prædecessoris nostri, ecclesiæ Sancti Joannis Bisunt. concessum; præsenti tamen pagina declaramus, quod nostræ intentionis non fuit, ut jus ecclesiæ vestræ per hoc in aliquo læderetur, quum per innovationem hujusmodi non acquiratur jus novum, sed antiquum solummodo conservetur, unde præsentes litteras super hoc in testimonium duximus concedendas.

facturos minitantes, eamque sententiam exsecrationis dicit Henricum Bononiensem et cæteros judices ad quos hoc caput directum est, in episcopo Foropompiliano probasse.

(1) Ce titre est le 15e de la *Compilatio prima*, le 22e des *Décrétales Grégoriennes*.

(a) *Nicolao Scriniario.* Hoc caput differentiam ponit inter scriniarium, et tabellionem, sive notarium; et est revera differentia, licet quidam idem esse contendant. eo quod sæpius hæc confundi videamus, et scriniarios vocari notarios sicut et cancellarios, quum tamen longe distent. Scriniarius est κληδόφυλαξ τῶν σκρινίων. Apud Etymologicum σκρινιάριος τῆς δουκικῆς ὑπάρχων ταξέως, λατίνων φωνῆ ὁ ἔστι νοτάριος, ἑλληνικῶν, ὁ χαρτόφυλαξ, qui et bullas, privilegia, concilia, et acta publica, quæ ei a cancellario et protoscriniario dictabantur in publicas zothecas et armaria referebat; ut patet ex Onuphrio in *Elencho vocum obscuriorum:* similiter ac scriniarii imperatorum qui jura, seu adnotationes, admissiones, et preces, asservabant, l. ult. c. *de aquæduct.;* l. *omnium*, C. *de testam.;* Cujac. ad titul. *De proxim. sacror. scrinior.* Sic scriniarius urbis apud Innocent. III, epist. 73, lib. XIV. Scrinium etiam mensa dicebatur præfecti prætorio, *Novella* Juliani, 49, cap. 11. Notarius vero publicis etiam instrumentis incumbebat, et is non proprie dictus scriniarius, sed erat servus publicus συμβολαιόγραφος, id est *tabellio*, *Novell.* Justiniani 73, cap. 7, et acta quæ conficiebat publica, erant dicta ἀγοραῖα, distincta a privatis, quæ ἰδιόχειρα vocant *Novellæ*, 495 et 142.

(b) *In publicam.* Singulare quod hic agit Honorius de instrumentis redactis in adversaria, et schedas, seu schedulas, quas in publicam formam redigere mortuo tabellione permittit; σχέδη Græcis *tabella*, seu *philyra*, in qua aliquid ex tempore et tumultuarie scribimus, inde etiam σχεδίασμα apud Tullium ad Atticum, αὐτοσχεδίασμα apud Pollucem, *opus tumultuarie factum*, deductum a Græco σχίζειν quod est *scindere;* membranulæ enim quædam scindebantur in quibus scribebantur quæ postea plenius in mundum redigebantur a tabellionibus, εἰς ἑτέραν χαρτὴν κάθαρον γράφειν συμβόλαιον, πλὴν εἰ μὴ εἰς ἕτερον ὡς προκείμενον τὸ καλούμενον πρωτόκολλον ἔχοι. Id est, *in alia charta pura scribebant documenta, ab illa quæ in initio* (*quod vocatur protocollum*). Quæ verba eadem in *Basilicis*, ecloga 22, leguntur. Protocollum significat librum ex glutine compactum, in quod acta publica referuntur, non ut plerique existimant memoriale in quod raptim acta reponuntur, ut deinde in mundum redigantur, et perfectius extendantur, quod arguit Cujacius ad dictam *Novell.;* nec tamen quid sit protocollum definit, quum nihil aliud sit quam quod diximus, et nos vocamus *registre*, aut *scede*.

(c) *Decano, et capitulo S. Stephani Bisuntini.* Archiepiscopatus Bisuntinus (*Besançon*) in comitatu Burgundiæ. Sedente Willelmo I, Bisuntino vel Vesontionis archiepiscopo, orta est controversia inter canonicos S. Joannis et S. Stephani, quæ diu duravit; et primum quidem coram dicto Willelmo acta causa, tum ad Paschalem II delata, qui rei cognitionem et potestatem ferendæ sententiæ commisit Guidoni Viennensi archiepiscopo (quem successorem habuit dictum Calixtum II). Is synodum ex speciali Pontificis mandato pro solutione controversiæ indixit Trenortium, *Tournus*, ad Ararim, cui interfuere Guido archiepiscopus legatus, G. Lugdunensis archiepiscopus, octo episcopi et octo abbates, inter quos fuit Petrus venerabilis, abbas Cluniacensis. Ibi definitum, ecclesiam B. Joannis debere maternitatis prærogativam in perpetuum obtinere: et ipse legatus ecclesiam S. Joannis ex tunc a querela illa liberam fore decrevit, constituens sedem episcopalem in ea irrefragabiliter permanere, auctoritate insuper Apostolica qua fungebatur, sub anathematis obligatione præcipiens, ut nullus eam ulterius inquietare præsumeret. Hæc ad verbum ex vetusto codice S. Joannis refert Jo. Jacob. Chiffletius *Vesontionis*, parte 2, sub Willelmo I. Probabile est rescriptum hoc Honorii nostri, quo, innovando hanc sententiam Calixti II, declarat se non præjudicare juri ecclesiæ S. Stephani, causam dedisse novæ controversiæ inter dictas ecclesias super dicta maternitatis dignitate sub Joanne I, archiepiscopo Bisuntino, qui cœpit sedere post Girardum anno 1224, postea cardinale creato a Gregorio IX, et decrevit ut ecclesia S. Joannis in qua primo incathedratur archiepiscopus,

Priori Sanctæ Mariæ, et presbytero Severino, (a) *canonico Sancti Petri Tuscan.*

CAPUT III.

Dilecti filii abbas et conventus monasterii Sancti Justi, Cisterciensis ordinis, nobis humiliter supplicarunt, ut, quum quædam ipsius monasterii instrumenta depereant, consumpta nimia vetustate faceremus eadem per tabelliones publicos innovari. Quocirca disc. v. m. quatenus instrumenta hujusmodi faciatis auctoritate nostra per manus tabellionis publici exemplari, volumus enim ut instrumenta ipsa taliter exemplata pristinam obtineant firmitatem.

TITULUS XV

DE JUREJURANDO (1).

Magistro Anselmo DD. et Gerardo canonicis Antioch.

CAPUT I.

Petitio vestra nobis exhibita continebat, quod ecclesia Antiochena vacante nobilis vir (b) R. princeps Antiochenus timens conspirationes aliquas fieri contra eum, a vobis (c) juramentum extorsit, quod contra ipsum de cetero non essetis. Quum autem idem princeps adversus ipsam ecclesiam frequentes habeat quæstiones, vos nec

sola matricis ecclesiæ possideret dignitatem quæ sententia confirmata fuit a Gregorio IX, auctore Chiffletio.

(a) *Canonico S. Petri Tuscanensis*. Tuscana, Tuscanella urbs in Italia prope Viterbium olim, cui sedi hodie est unita. Ne vetustate pereant instrumenta, concedit Honorius ea renovari per publicum exemplar, quod Justinianus permittit tabellionibus et testibus superstitibus, vel mortuis per comparationem litterarum et subscriptionum, ἐπὶ τὰς συγκρίσεις, in l. *Comparationes*, C. hoc titul. et *Nov.* 73, § 7. Idem de privilegiis statuit Honorius in cap. penult. infra *De privileg.*, ut nova redactio in scriptis privilegii naturam non mutet, sed vetus confirmet, et pro, *scripturam innovare* utitur verbo *exemplare*, id est exemplum facere, Ἀντίγραφον vocant Basilica, exemplum quod excerptum est sub fide instrumenti originis, quod Scævola eleganter dicit *auctoritatis*, in l. ult. ff. *De edendo*, et Cœlius in epistola quadam ad Tullium, auctoritatem præscriptam, Anastasius in l. ult., *C.*, *De fabricensib.*, et initio Codicis Theodosiani exemplar auctoritatis *commonitorium* Timotheo, Ulpianus vocat *descriptum*, in l. *Prætor*, § fin. *De edendo*.

(1) Ce titre est le 17e de la *Compilatio prima*, le 24e des *Décrétales Grégoriennes*.

(b) *R. princeps Antiochenus.* Dubium de quo loquatur, an de Raimundo comite Tripolitano, an de Rupino nepote regis Armeniæ; uterque enim tempore Honorii nostri Antiochiam tenuit; quod ut melius intelligatur paulo altius repetenda est historia. Boemundus III, princeps Antiochiæ captus a Lievono, seu Leone I, rege Armeniæ, despondet Boemundum primogenitum cum filia Rupini principis Armeniæ fratris dicti Lievoni, seu Leonis, sub hac conditione, ut filius qui ex hoc matrimonio nasceretur esset princeps Antiochiæ. Boemundus, gener Rupini, princeps Antiochiæ, ante patrem Boemundum III moritur, relicto filio Rupino. Boemundus III pater reliquit heredem Boemundum d'Iblim, comitem Tripolitanum (sic eum vocat Stephanus Lusinianus in *Historia Cypri*, sed Marinus Sanutus eum Raimundum nominat, dicitque fuisse filium secundo genitum Boemundi III). Lievonus, seu Leo Rex Armeniæ, patruus Rupini, indignatus eum ab avo præteritum anno 1203, Antiochiam intravit, et usque ad templum omnia cepit, ibique tribus diebus immoratus est. Anno 1208, principi Raimundo Antiochia rebellavit ad inductionem patriarchæ, sed comes civitatem superavit, et patriarcham in carcerem inclusum affligendo peremit. Anno 1216, reddita est Antiochia Rupino proditione senescalli Antiocheni. Anno 1219, Raimundus a Rupino Antiochiam reccuperat proditione Guillelmi Farabel. Rupinus ad legatum Apostolicum Damiatæ commorantem se contulit, et pro Antiochia et Armenia recuperanda auxilium petit et impetrat. In Tarso receptus, a Constante genero Lievoni regis Armeniæ jam defuncti capitur, et incarceratur, ibique moritur. Sanutus posteà enumerat inter principes Antiochenos Philippum filium Raimundi, et Raimundum filium Philippi anno 1224, Boemundum IV, quem obiisse ait anno 1233, et Boemundum V, filium illi successisse in principatu Antiocheno, et comitatu Tripolitano; sed Stephanus Lusinianus refert Rupinum nepotem Lievoni, seu Leonis a Friderico II, imperatore, expulsum anno 7 principatus sui, et Fridericum filium nothum dicti Friderici imperatoris factum principem Antiochenum.

Honorius noster in rescripto suo dato Ferentini, 8 Kal. Augusti, pontificatus sui anno 2, id est anno Christi 1218, relato a Bosio, in *Historia Melitensi*, lib. 14, f. Guarino Magistro, et fratribus hospitalis Hierosolymit. commendat principem Antiochenum (quem Raimundum Rupini vocat) contra adversarios suos, intelligit comitem Tripolitanum, qui ordinarius usurpator erat. Legimus enim apud dictum Bosium, eumdem Honorium, anno decimo pontificatus sui dedisse potestatem præfato magistro, et fratribus hospitalariis armis recuperandi castellum Antiochiæ, et alia bona quæ comes Tripolitanus super dictos fratres invaserat, quapropter excommunicatus fuit a quibusdam episcopis, jussu Honorii nostri. Verisimile ergo est epistolam decretalem ex qua excerptum est hoc caput, datam fuisse anno 1218, et loqui de Rupino, alias Raimundo Rupini, qui timebat conspirationes, quas vitare non potuit; anno enim sequenti 1219, (ut supra diximus) spoliatus fuit Antiochæ principatu, proditione Farabel.

(c) *Juramentum extorsit* : Juraverant canonici Antiocheni, quia in his de principatu quæstionibus a legatis Apostolicæ Sedis, patriarchæ, archiepiscopi Corsensis, capituli et abbatum Antiochensium consilium requirebatur, ut patet ex *Epistola Legatorum ad Innocentium III*, et ex *Epistola Innocentii ad episcopum Cremonensem* 123, lib. XIII. Nec abs re canonici juramento absolvi petebant ab Honorio, quia rex Armeniæ multa damna ecclesiæ Antiochenæ intulerat, sicut et Tarsensi, in

ipsi deesse ecclesiæ sine ipsius detrimento potestis, nec eidem audetis adesse, ne videamini contra dictum facere juramentum. Quare nobis humiliter supplicastis, ut super his paterna providere sollicitudine dignaremur. Nos igitur utilitati ejusdem ecclesiæ et saluti. ac famæ vestræ, et honori dicti principis pariter providentes, interpretatione congrua declaramus, vos juramento hujusmodi non teneri, quin pro viribus et honoribus ipsius ecclesiæ, ac etiam specialibus vestris legitime defendendis contra ipsum principem stare libere valeatis, coercendo vos a machinatione duntaxat per quam idem princeps deberet læsionem personæ, vel sui amissionem incurrere principatus. Decernimus igitur vos pro defensione juris seu honoris ecclesiæ sæpe dictæ, vel vestri, dicto principi quum opus fuerit resistentes nulli per hoc notæ, seu calumniæ subjacere.

Ambian. (a) *et Tornac.* (b) *episcopis et* (c) *abbati Sancti Vedasti Atrebat.*

CAPUT II.

Ad nostram noveritis audientiam pervenisse, quod quum episcopi qui a longis retro temporibus Atrebat. Ecclesiæ præfuerunt, sive sæculares fuerint, sive etiam regulares, canonici esse consueverunt ecclesiæ memoratæ, bonæ memoriæ R. Atrebat. episcopo viam universæ carnis ingresso, certa die ad eligendum statuta, ejusdem ecclesiæ canonici, et ven. f. n. Atrebat. episcopus, tunc archidiaconus, et canonici ipsius ecclesiæ statuerunt per juramentum quo tenebantur ecclesiæ, confirmantes, quod quicunque de gremio ipsius ecclesiæ si canonice posset fieri assumeretur in episcopum, de cetero (*d*) non esset canonicus in eadem, quod utrum servari debeat, præsertim quum ex hoc dignitatem contigerit et episcopales reditus minorari, præfatus episcopus tanquam vir providus et discretus nos duxit humiliter consulendos. Nos igitur saluti ejus paterna volentes sollicitudine providere, et nihilominus attendentes, quod juramentum non ut esset iniquitatis vinculum fuerit institutum, et quod non juramenta, sed perjuria potius sunt dicenda quæ contra utilitatem ecclesiæ attentantur, disc. v. m. quatenus ad Atrebaten. ecclesiam, personaliter accedentes, a canonicis antedictis requiratis su-

qua Latinis clericis ejectis, Græcos introduxerat, de quo conqueritur idem Innocentius *Epist.* 2, lib. XVII.

(*a*) *Ambianensi episcopo.* Geraldo, seu Evuardo 43 episcopo, qui obiit anno 1223, vel Goffrido de Augo, *d'Eu*, 44, qui successit Geraldo.

(*b*) *Tornacensi episcopo.* Goselino, vel Gosvino 50 episcopo, qui vixit usque ad annum 1218, aut successori suo Valtero de Marvis, qui sedit ab anno 1219, usque ad annum 1251, laudato a V. C. Guillelmo de Catel in *Comitibus Tolosanis.*

(*c*) *Abbati S. Vedasti.* Raimundo, Odoni, vel Joanni V, qui vixerunt sub Honorio nostro, in nobilissimo monasterio S. Vedasti, civitatis Arebatensis, fundati anno 655 a S. Antberto episcopo Cameracensi, auctore Baldrico in *Chronico Cameracensi.*

In vulgatis editionibus loco hujus cap. *Ad nostram*, ponitur cap. *Ex litteris*, quod in tribus meis MSS. deest. Hoc autem cap. proponitur jusjurandum pacto illicito adjectum, quod quidem jure civili nullius est momenti, sicut nec pactum; si enim pactum servandum non est, ita nec jusjurandum : *Pactum a jure communi remotum servari non oportet, nec legari : nec jusjurandum ad hoc adactum*, ut ait Ulpianus in l. *Juris gentium*, § Et generaliter, ff., *De pactis;* ubi ex sententia clarissimorum virorum legendum aliter monet Cujacius, *servari hoc non oportet*, nec ligat ; quam tamen non amplectitur *Observat.* 24, lib. I. Ego quidem Cujacii partes secure tueor, sicut est in omnibus exemplaribus Græcis et Latinis, in *Basilicis*, et apud Harmenopulum, hoc adhibito interpretamento *servari non oportet, nec legari*, hoc est *non oportet servari, nec injungi, seu imperari. Legare* quippe, pro, *Decernere*, et, *imperare* sumitur apud jurisconsultos in lege 12 tabul. *Uti quisque legassit*, in l. *Verbis legis, de verb. signif.; Legis modo, imperative* apud Ulpianum lib. *Regul.*, tit. 24. Servius in XI Virgil.: *Senatus legavit ne quis in urbe sepeliretur.* Plautus in *Casina : Quin potius quod tibi legatum est negotium, id curas.* Inde vectigalia et tributa vocantur *legata*, in l. *Julianus*, § *idem Julianus, De act. emp.* Licet autem omnino corruat pactum a jure communi recedens, ita et jusjurandum, hoc tamen jure pontificio non ita est, ; jusjurandum quippe contra bonos mores, contra jus tenet ; ideoque Honorius in hoc cap. licet tale juramentum esse potius perjurium, nec servandum decernat, hoc dicit *Dispensative*, ut loquuntur theologi practici, et ideo pœnitentiam injungendam esse statuit Atrebatensi episcopo, quod similiter, et eadem mente de Fudertino capitulo statuit Innocentius III, in cap. *sicut*, 18, eod.

(*d*) *Non esset canonicus.* Ut episcopus sit canonicus in ecclesia cathedrali, non est de jure communi, sed privato, prout in statutis et fundationibus est expressum : ideoque nec ingredi potest episcopus in capitulum, vel stallum habere in choro, nisi sit canonicus : unde fit ut in plerisque ecclesiis cathedralibus episcopus, si sit canonicus, ut lucretur fructus canonicatus sui debet interesse divino officio, sicut quilibet alius canonicus, alias privandus et expungendus. Quo fit ut in hoc cap. suppressio canonicatus sui, Atrebatensis episcopi consensu facta, nullius sit momenti, quia reditus episcopales minorantur : imo et jus conferendi beneficia quod competit omnibus canonicis, et consequenter episcopo canonico, sicut docet Innoc. III, in cap. penult. *Postulastis, De concess. præbend.*

per præmissis diligentius veritatem, et si ea quæ superius sunt expressa noveritis esse vera, pro hujusmodi juratione incauta, imposita præfato episcopo pœnitentia congruente, quod in damnum episcopalis juris repereritis taliter attentatum auctoritate nostra suffulti sub. app. ob. in statum debitum reducatis.

Colocen. (a) *archiepiscopo, et ejus suffr.*

CAPUT III.

Intellecto jamdudum quod charissimus in Christo f. n. (*b*) Hungariæ rex illustris (*c*) alienationes quasdam fecerit in præjudicium regni sui, et contra regis honorem. Nos super hoc affectione paterna consulere cupientes eidem regi dirigimus scripta nostra, ut alienationes prædictas non obstante juramento, si quod fecit de non revocandis eisdem, studeat revocare; quia quum (*d*) teneatur, et in coronatione sua juraverit etiam regni sui jura et honorem coronæ illibata servare, illicitum profecto fuit si præstitit de non revocandis alienationibus hujusmodi juramentum et propterea penitus non servandum.

TITULUS XVI

DE EXCEPTIONIBUS (1).

Dilecto f. (e) *abbati sancti Oberti* (2), *Leodien. diœcesis,* (f) *et S. Joannis et* (g) *S. Martini decanis Leodien.*

CAPUT I.

Olim nostris fuit auribus intimatum, quod quum felicis recordationis Innocentius Papa prædecessor noster mandasset ven. f. n. (*h*) archiepiscopo Treveren. ut (*i*) compositionem (*k*) inter nobiles viros L. comites de

(*a*) *Colocensi archiepiscopo.* Hungarice, *Colots.* In Albensi conventu Coletia, vel Kalochia est Metropolis, a Coletianis hoc nomen qui (auctore Ptolemæo) inter Savum et Dravum non procul a Patavio habitarunt sub Noricis. Bonfinius *Rerum Hungaric.*, decad. 1, lib. I.

(*b*) *Hungariæ Rex.* Andreas II, filius Belæ III et Margaretæ filiæ Ludovici VII, regis Francorum, qui regnavit annos 32 et obiit anno 1238.

(*c*) *Alienationes quasdam fecit.* Verisimile est Honorium nostrum intelligere alienationem factam ab Andrea omnis juris Dalmatiæ, quæ olim fuerat Hungarorum, in favorem Venetorum pro vectura exercitus sui in Palestinam. Idem Bonfinius *Rer. Hungar.* decad. 2, lib. VII.

(*d*) *Teneatur regni jura servare.* Imo et in decretis ejusdem regis datis anno 1222, forsan occasione hujus negotii, datur facultas regnicolis resistendi regiæ majestati, si contraire voluerit dispositioni suæ factæ ad jura regni servanda, et contradicendi.

(1) Ce titre n'est pas dans la *Compilatio prima.* Il est introduit dans la *secunda,* où il forme le titre 11e. Il est le 25e des *Décrét. Grégoriennes.*

(2) Alias, Huberti.

(*e*) *Abbati S. Huberti.* Sic legendum. Abbatia S. Huberti ordinis S. Benedicti (Vide Miræum *Origin. Benedictin.* cap. 29) a Volcando episcopo 35 Leodiensi, anno 825, fundata, vel Leodium translata in honorem S. Huberti principis Aquitani, ultimi Tungrensis, et primi Leodiensis episcopi, ejus denique urbis conditoris, Arduennæ apostoli, thaumaturgi. Andainum alias vocatur hoc monasterium. Sigibertus, in *Chronico* anno, 824.

(*f*) *S. Joannis.* Vide supra de hac ecclesia ad cap. *Veniens* I, *De renuntiat.*

(*g*) *S. Martini decano.* In ecclesia dicata B. Martino VII, episcopo Tungrensi, in *Chronico SS. Belgii,* cap. 1, Hasbanorum apostolo, de quo Harigerus, 1 tomo *de gest. Leod. episc.*, et Molanus.

(*h*) *Archiepiscopo Treverensi.* Joanni 87, ex imperatoris cancellario, vel Theodorico II, comiti de Vueda electo, anno 1213.

(*i*) *Compositionem.* Joannes de Beka et Willelmus Heda, qui *Chronicon episcoporum ultrajectensium, et comitum Hollandiæ* conscripsere, et fuse hanc historiam narrant, ne verbum quidem faciunt de hac compositione; imo Beka refert ducem Limburgiæ transmissum ab una parte ad aliam, ut tentaret de pace ac concordia, sed frustra.

Est tamen integra hæc compositio in Registro Honorii MSS. lib. I. Piaculum existimarem omittere tam insigne historiæ monumentum, quia maxime caput hoc nostrum illustrat. Equidem mirari satis nequeo tam altum hac de re silentium apud historicos Hollandiæ, et præcipue apud nobilem hujus sæculi scriptorem Matthæum Vossium, qui licet in *Annalibus Hollandiæ,* Namurcensis, hujus compositionis arbitri meminerit, nullum tamen de hac compositione verbum adjecit. An dicendum est veritatem quoque ipsam victoris Guillelmi partes secutam fuisse; et licet non adeo impudenter ut vultum fucatum ostenderit, saltem amasse tenebras et latibula, et noluisse in publicum prodire, nisi facie velo obducta? sed audiamus Honorium nostrum. (*Vide hanc bullam, infra, col.* 241 *et seq.*).

(*k*) *Inter nobiles viros.* Operæ pretium est paulisper historiam delibare, ut pleniorem hujus cap. intelligentiam habeamus. Theoderico comite Hollandiæ mortuo, relicta unica filia Ada, et Willelmo fratre comite Frisiæ Orientalis tutore designato, vidua ejus comitissa Adelheidis habens Willelmum exosum, et regni cupida, nondum adimpletis exsequiis mariti, quo summa rerum penes eam maneret, accivit Ludovicum comitem Lossensem ex arce Altenæ, cui propere advenienti Dordracum, despondet Adam filiam, et næniis miscentur nuptiæ. Willelmus comes Frisiæ audita morte fratris, ut interesset exsequiis applicuit ad portum Zippe, sed repulsus est: cui multi proceres commiserati ob illatam injuriam sese jungunt, et stimulos adjiciunt fidem dantes ut securus ad eos veniret. Conspirat ergo cum eis contra Adelheidem et Ludovicum, juxta decretum primorum Hollandiæ, qui nec a muliere regi, nec extraneum principem super eos dominari volebant. Ludovicus et Adelheidis diffugiunt. Ad

Los, et W. de Hollandia (*a*) crucesignatos Trajecten. diœcesis, super raptu nobilis mulieris, uxoris ejusdem comitis, terris, et rebus aliis amicabiliter initam faceret observari: dicto W. nitente contra compositionem venire prædictam, et se ad appellationis diffugium convertente, idem archiepiscopus ejus appellationi non deferens, quam frivolam esse decrevit, in præfatum W. qui alias erat vinculo excommunicationis adstrictus, specialiter propter compositionem prædictam excommunicationis, et in terram ejus interdicti sententias promulgavit. Quumque postmodum dil. f. G. dicti comitis procurator nostras ad vos super executione sententiarum ipsarum litteras impetrasset, et H. procurator præfati W. in audientia publice contradixisset eisdem, ven. f. n. P. (*b*) Albanus episcopus, et dil. fil. n. R. Sanctæ Mariæ in Cosmed. diaconus cardinalis, quos procuratoribus antedictis dedimus auditores, quia per ea quæ ab eisdem fuere proposita coram eis constitit manifeste dictum W. excommunicationis vinculo esse innodatum, procuratorem ejusdem W. ad impetrandum litteras, vel contradicendum admittendum non esse sententialiter decreverunt, litteris quas ad vos dicti comitis procurator impetraverat absolutis. Nos quidem ad instantiam procuratoris comitis sæpedicti, alterius partis astutiam metuentes vobis dedimus in mandatis, ut in commisso vobis negotio juxta formam in prædictis litteris nostris expressam ratione prævia procedentes, litteras decerneretis carere viribus, si quas forte a nobis super præmissis pro ipso W. in præjudicium sæpedicti comitis per subreptionem contingeret impetrari, quæ plenam de prædictis non faciant mentionem. Nuper autem ex parte memorati W. fuit propositum coram nobis, quod litteris prædicti prædecessoris nostri supradicto archiepiscopo præsentatis, idem W. excipiendo proposuit coram eo, quod auctoritate litterarum ipsarum respondere minime tenebatur: tum quia mortuo mandatore exspiraverat jam mandatum; tum etiam quia ultra duas diætas extra suam diœcesim trahebatur in causam, contra constitutionem Concilii generalis: et quia dictus archiepiscopus has, et alias exceptiones ejus legitimas admittere recusabat, idem W. vocem ad nos appellationis emisit, sed præfatus archiepiscopus ipsius appellatione contempta mandavit ven. f. n. episcopo (*c*) Trajecten. ut compositionem præfatam faceret per censuras ecclesiasticas firmiter observari. Adjectum etiam fuit ex parte prædicti W. quod dictus comes appellationem frivolam mentiens antedictam, a nobis, excommunicatus existens, veritate tacita litteras impetraverat supradictas. Quare pro parte ipsius W. fuit a nobis humiliter supplicatum, ut quum idem ac terra, et alia bona sua sub Apostolicæ Sedis protectione consistant, super hoc sibi providere misericorditer dignaremur, non obstante (*d*) sententia quam incurrerat cum Ludovico in Angliam transfretando, quum ipsum absolverimus ab eadem. Nos igitur eidem ab excommunicationis vinculo absoluto providere volentes, (*e*) abbati Sancti Laurentii in Hostbroch, et conjudicibus suis per nostras dedimus litteras in mandatis, ut si rem invenirent taliter se habere, revocato in irritum quidquid invenirent post appellationem hujusmodi attentatum, causam

capta mittitur a Willelmo in Texaliam: Willelmus fugato Ludovico comitatum Hollandiæ obtinet, et cum Theoderico episcopo Trajectensi, qui Ludovico faverat pacem facit, et post obitum Adæ neptis dictum comitatum a Federico imperatore in feudum recipit, et XII comes Hollandiæ constituitur. Ad quem regnum Scotorum per obitum Magolini, vel Malgotini regis avunculi sui jure hereditario devolvebatur, et congregato exercitu cum Ludovico primogenito Philippi Augusti Franciæ regis (postea Ludovico VIII) transfretavit, multas urbes regni sibi vindicans. Interim Ludovico Lossensi novos motus concitante revocatus in Hollandiam Willelmus perpetuo eum ab Hollandia fugavit.

(*a*) *Crucesignatos.* Nauclerus, in *Chronol. gener.*, 41 inter principes Germanos crucesignatos anno 1215, ponit comitem Lossensem.

(*b*) *P. Albanus Episcopus, et R. S. Mariæ in Cosmedin. diaconus cardin.* Intelligit Pelagium, Hispanum, episcopum Albanum, et Raynerium Capoccium Viterbiensem, maxima S. Dominico familiaritate conjunctum, creatum cardinalem tituli S. Mariæ in Cosmedin. ab Innocentio III, anno 1212; vixit usque ad annum 1250.

(*c*) *Trajectensi.* Corrupte in vulgatis, Treverensi. Trajectum, *Utrecht*, civitas episcopalis Frisiæ, Ultrajectum dicta ad differentiam Trajecti ad Mosam (*Maestricht*) cujus tempore Honorii nostri episcopus erat Otho de Lippia, qui sedit ab anno 1205 usque ad annum 1225, et cujus infaustam mortem scribit Beka in *Chronico.*

(*d*) *Sententia quam incurrerat.* Dum Scotiam peteret, ut sibi debitam post mortem avunculi recuperaret; et excommunicatus fuit cum Ludovico primogenito Philippi Augusti (qui Joanni regi Angliæ bellum intulerat) ab Innocentio III, qui receperat dictum Joannem et regnum suum in clientelam Ecclesiæ Romanæ.

(*e*) *Abbati S. Laurentii.* Monasterii apud muros urbis Leodiensis ordinis S. Benedicti, fundati anno 960, ab Heraclio, aucti a Notgero, exornati a Guolbodone, et perfecti a Raginardo episcopis Leodiensibus. V. Miræum in *Chronico ordin. S. Benedicti*, cap. 58.

audirent, et fine debito terminarent : alioquin partes ad examen vestrum remitterent, appellantem in expensis legitimis condemnantes. Porro ipsius comitis procurator novissime proposuit coram nobis litteras quas pro ipso W. ad eumdem abbatem Sancti Laurentii et ejus collegas direximus, subreptas esse per expressum mendacium et tacitam veritatem; nam nec jam dicti prædecessoris nostri mandatum exspiraverat cum mandante, prout nobis fuit ex parte W. sæpedicti suggestum, quum ante mandatoris mortem archiepiscopus procedere incœpisset, nec idem W. ultra duas diætas extra suam diœcesim trahebatur, quum ipse archiepiscopus terminum in tali loco statuerit, qui remotus ab illo non erat ultra quam provisum est per constitutionem concilii

Nobili viro comiti de Los crucesignato.

Sacrosancta Romana Ecclesia *et c. usque* Inclinati. Ad exempla felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri, compositionem inter te ac nobilem virum Willelmum de Hollandia, Trajectensis diœcesis, super raptu nobilis mulieris, A. uxoris tuæ, necnon Hollandia, et aliis terris ad te ratione uxoris ejusdem spectantibus, mediante quodam Philippo marchione Namurcensi; Tebaluco bajulo comitatus Flandrensis amicabiliter initam, et juramentis præstitis hinc inde firmatam, sicut sine pravitate provide facta esset, et ab utraque parte sponte recepta, ut in scriptis authenticis inde confectis plenius continetur, auctoritate Apostolica præcipimus observari. Ut autem eadem compositio firmius observetur, tenorem ipsius præsentibus jussimus annotari, qui talis est. Hæc est forma compositionis et pacis perpetuæ inter Lodeuvicum, comitem de Los et de Hollandia, et dominum Willelmum Florentii comitis Hollandiæ quondam filium, arbitrio domini Philippi marchionis Namurcensis, bajuli Flandriæ, et nobilium Flandriæ virorum consensu et consilio firmatæ, ac spontanea prædictorum, comitis scilicet Lodeuvici, ac domini Willelmi voluntate plenius approbatæ. Post longas siquidem controversias inter eos versatas tandem in bonum pacis consentientes L. comes de Los et de Hollandia, et dominus Willelmus prædictus, dicto et arbitrio domini Philippi marchionis Namurcensis super universa terra quæ fuit Theodorici comitis Hollandiensis commiserunt. Dominus igitur Philippus marchio Namurcensis dicto et arbitrio suo assignavit comiti de Los comitatum Hollandiæ, excepto dotalitio matris domini Willelmi supradicti, post cujus domini decessum, dotalitium illud ad dominum Willelmum in proprietatem deveniet. Assignavit etiam dominus Philippus marchio Namurcensis comiti de Los, Scarpenesse, Duvelant, Stavenesse, et Drieshore, et dominum Hugonem de Ostewome et de Westrentiorne et de appendiciis : tota vero terra alia ex hac parte Mosellæ versus Flandriam per dictum arbitrium domini marchionis Namurcensis remanet in parte domini Willelmi, quidquid dominus Hugo prædictus tenet apud Apenbuch, et Castellaniam de L. Sellamidia, et omne quod tenet infra insulas, quæ assignatæ sunt domino Willelmo, tenebit ipse Hugo a domino Willelmo : et inde excipiuntur quatuor insulæ prædicti comitis de Los, assignatæ. In Wimagio apud Gerulitz habebit dominus Willelmus omni anno quadringentas libras denariorum, et habebit illic nuntium suum ad denarios colligendos, quousque quadringentas libras receperit, omne quod illis quadringentis libris supervenerit Comitis de Los et Hollandiæ erit. Si quid autem ad illas quadringentas libras perficiendas defuerit, comes de Los et de Hollandia infra annum perficiet. Cum nuntio domini Willelmi, comes de Los ministrum suum habebit ad computandum, et sciendum denariorum receptionem in prædicto Wimagio. Illas quadringentas libras guinagii dom. Willelmus tenebit ab imperatore, seu rege Romanorum, sicut comes de Los tenet ab eodem rege residuum ad Wimagium de Gerulitz. Homines domini Willelmi nihil aliud solvent quam solebant solvere tempore Florentii comitis Hollandiæ. Ad dictum et arbitrium domini Philippi debet dominus Willelmus adhæredare comitem de Los de omnibus supradictis, et comes de Los dominum Willelmum bene etiam adhæredare. Unde sciendum est quod dominus Willelmus ad dictum arbitrium domini Philippi, et consilii sui, dedit ei obsides pro dicto et arbitrio suo tenendo sororem suam, et filiam suam propriam : et decem homines de Scondes, homines de Hollandia, qui ipsa die Brugis erant, fecit dominus Willelmus facere hominium comiti de Los et de Hollandia, et per castellanum de Leda, qui præsens erat, debet comiti de Los facere habere libere castellum de Leda, vel per nuntios suos : debet quoque mandare et præcipere omnibus hominibus Hollandiæ, et totius terræ comiti de Los assignatæ, per litteras suas patentes, et per nuntios suos, ut comiti de Los hominium faciant et fidelitatem sine aliquo malo ingenio, et in mandato illo et præcepto debet hominibus illis intimare, quod si hominium illud et fidelitatem facere recusaverint, contra omnes qui rebelles erunt erit comiti de Los in omni posse suo in auxilium, quousque hæc consummata erunt comiti de Los et perfecta. Deinde debet dominus Willelmus ire in curia domini episcopi Trajectensis, et illic reddere feudum suum et guarpire, ad opus domini comitis de Los, ad eum bona fide adhæredandum sine suo damno, et simili modo faciet dominus Willelmus in curia domini ducis Lovaniensis, illinc debet dominus Willelmus ire apud

memorati. Adjecit etiam ejusdem comitis procurator, quod sæpedictus W. auctoritate jam dicti prædecessoris nostri alia est excommunicatione ligatus, de qua in litteris ad jam dictum abbatem Sancti Laurentii et conjudices ejus directis nullam fecit penitus mentionem : quare petiit sæpedicti comitis procurator, ut eas, ob causas prædictas, decerneremus irritas et inanes. Quia vero in tanta juris contrarietate proponentium nobis de veritate non constat, disc. v. m. quatenus, si procurator prædicti W. infra tres menses post primum terminum sibi super hoc assignatum a nobis, probare potuerit exceptiones, quas coram archiepiscopo proposuit sæpedicto; videlicet mandatum re integra exspirasse, vel se in causam trahi ultra duas diætas contra constitutionem Concilii gene-

Dordrecht et ad Hardinglem, et ad Ledam, et ad Arlem, et ad quamquam illarum debet mandare, et sic monere homines omnes vicinos et adjacentes illi villæ, et præcipere eis, ut comiti de Los hominium faciant et fidelitatem, et dominus Willelmus omnes homines illos a fidelitate, quam ei fecerant omnino liberos et absolutos clamabit et dimittet, et si qui rebelles fuerint dominus Willelmus ad summissionem comitis de Los debet eum juvare semel ad illos destruendos et fugandos, nec eos potest dominus Willelmus retinere vel juvare, quousque ad fidelitatem et hominium comitis de Los et de Hollandia venerint, et hoc pepigit dominus Willelmus comiti de Los bona fide. Dominus marchio Namurcensis debet mittere nuntios suos cum domino Willelmo, et cum comite de Los ad curiam domini episcopi Trajectensis, et ad curiam ducis Lovaniensis, et in Hollandiam, et eorum testimonio quisque debet tam comes de Los, quam dominus Willelmus hæc quantocitius potuerit adimplere. Præcepit quoque dominus marchio Namurcensis ipsis nuntiis in fidelitate et juramento quod eis fecerant, quod hæc bona fide perficere studeant in omnibus supra jam dictis. Ad perficienda quæ dicta sunt ibit comes de Los sub conductu domini Willelmi, et dominus Willelmus sub conductu comitis de Los; iis quoque peractis secundum relationem et recordationem nuntiorum jam dictorum dominus Willelmus obsides positos rehabebit liberos. Hæc omnia comes de Los, et dominus Willelmus bona fide, et sine malo ingenio debent complere. Dominus Willelmus debet mittere in Angliam nuntios suos ad rehabendum neptem suam, et eam reddendam comiti de Los, et si per nuntios suos eam rehabere non potuerit, nuntii illi debent ei acquirere conductum, ut ipse illuc ire possit : quod si non potuerint, dominus Philippus marchio Namurcensis debet ei conductum illum acquirere, et si ipse dominus Willelmus in propria persona eam non rehabuerit, et dominus marchio Namurcensis vel per litteras regis Angliæ, seu per credibiles nuntios scire potuerit, quod dominus Willelmus posse suum inde non fecerit, et quod potuisset illam rehabuisse si voluisset, iterum debet dominus Willelmus et dominus marchio Namurcensis cum eo mittere duos probos viros per juramenta, et unum abbatem in obedientia monitum, ut videant et inquirant si dominus Willelmus de illa rehabenda fecerit posse suum : si nuntii illi testificati fuerint, quod dominus Willelmus posse suum inde non fecerit, dominus marchio Namurcensis debet eum cogere et ostagiis positis, et omnibus modis ut eam reddat; si autem testificati fuerint quod inde dominus Willelmus posse suum fecerit, liber inde et quietus debet remanere; dominus Willelmus homines suos de Hollandia et de Scondis debet dare obsides, et facere jurare quod si in supradictis compositionibus et conventionibus deficeret, homines illi essent ei in nocumentum, et domino marchioni Namurcensi in auxilium, quousque emendatum esset consilio curiæ Flandrensis. Resignato quippe (*videtur legendum* quoque) feudo a comite de Los in manum domini Philippi marchionis Namurcensis, bajuli Flandriæ, quod Theodoricus comes Hollandiæ ultimis diebus vitæ suæ tenuit a domino comite Flandriæ, et inde adhæreditato domino Willelmo, testimonio hominum Flandriæ super prædicta pace et conventione tenenda hostagiaria Lodeuvic. comes de Los et de Hollandia concesssit, et pepigit domino Philippo marchioni Namurcensi ad ejus dictum et arbitrium et consilii sui de conventione inter ipsum et dominum Willelmum tenenda pace, et omni compositione dare hostagiariam et securitatem; videlicet, quod coram episcopo Trajectensi ponet terram Hollandiæ in hostagiariam : quod si prædictis compositionibus et conventionibus deficeret, terra illa remaneret in manu ipsius episcopi, ita quod comes de Los nihil reciperet interim in terra illa, quousque emendatum esset consilio curiæ Flandrensis, et litteras patentes ipsius episcopi debet comes de Los exinde facere habere Philippo marchioni Namurcensi, quatuorque insulas supra nominatas Scarpenesse, Duvelant, Stavenesse, et Drieshore, et castellum de Leda cum villa et cum toto allodio, quod est in castellania illa, quæ omnia ad dominium et feudum Flandriæ dedit idem comes de Los et de Hollandia. Posuit etiam in hostagiariam, quod si deficerent in prædictis compositionibus et conventionibus, dominus marchio Namurcensis manum mitteret ad feudum, quousque emendatum esset consilio curiæ Flandrensis : homines quoque Hollandiæ et insularum prædictarum ponet obsides comes de Los, ita quod faciet eos jurare, quod si deficeret in prædictis, ipsi homines essent comiti de Los in nocumentum, et domino Namurcensi in auxilium, quousque emendatum esset consilio curiæ Flandrensis. Ponet quoque

ralis, seu etiam ipsum comitem de Los excommunicatum fuisse tempore quo nostras ad vos litteras impetravit, prout ejusdem W. procurator exposuit coram nobis, vos, nisi dictus comes probaverit sæpedictum W. tempore quo litteræ ad abbatem Sancti Laurentii et ejus conjudices pro eo directæ impetratæ fuerunt alia excommunicatione teneri ab ea quam incurrit cum Lodovico in Angliam transfretando, negotio supersedentes omnino jam dictum abbatem Sancti Laurentii et ejus conjudices procedere permittatis juxta traditam sibi formam. Procuratore vero sæpedicti W. deficiente in exceptionum probatione dictarum, vel ipso comite sufficienter probante dictum W. tempore litterarum impetratarum pro eo, excommunicatione alia ab ea quam in Angliam transfretando incurrit fuisse ligatum, vos, litteris ad abbatem Sancti Laurentii et ejus conjudices obtentis nequaquam obstantibus, in negotio ipso juxta formam vobis traditam appel. postposita procedatis, nullis litteris obstantibus, si quæ apparuerint harum tenore tacito a Sede Apostolica impetratis.

Episcopo (a) Abbati Sancti Savini, et (b) præposito Sanctæ Eufemiæ Plac.

CAPUT II.

Conquerente olim *(c)* abbate Sancti Sixti Plac. monasterium suum esse a *(d)* communitate Cremonæ duabus partibus *(e)* castri et curtis Wastallæ per violentiam exspoliatum, et eos curtem Lizariæ ad idem monasterium pertinentem contra justitiam detinere; felicis memoriæ Innocentius Papa prædecessor noster bonæ memoriæ episcopo Regino commisit hujusmodi quæstionem, etc. et *infra*. Verum ipsi procuratores quosdam non ad procedendum in causa prout acceperant in mandatis, sed potius ad Apostolicum judicium declinandum ad nostram præsentiam destinarunt : qui licet fori exceptionem opposuerint, sicut viri prudentes, ac in jure periti nobis multipliciter suadere studuerunt, quæstionem hujusmodi esse relinquendam judicio sæculari. Nos tamen habito super his f. n. consilio exceptionem ipsam non duximus admittendam.

comes de Los dominum Leodiensem episcopum hostagium, quod si conventionibus et compositionibus prædictis deficeret, ipse episcopus manum mitteret ad feudum suum, et interim comes de Los nihil acciperet in feudo illo quod tenet ab episcopo, quousque emendatum esset consilio curiæ Flandrensis, et inde litteras ipsius episcopi patentes acquireret comes de Los domino Namurcensi, bajulo Flandrensi. Pro posse etiam suo sine suo damno ponet comes de Los hostagium ducem Lovaniensem quod si in conventionibus satis dictis deficeret, dux ad feudum suum manum mitteret, quousque emendatum esset consilio curiæ Flandrensis, et inde litteras ipsius ducis patentes faciat haberi domino Namurcensi de propria comitis de Los hereditate, quam posuit in hostagiariam. Est in veritate domini marchionis Namurcensis qui [*legendum forsan* quod si] comes de Los uxorem suam rehabuerit, et domino Namurcensi visum fuerit, quod bene possit comes de Los per uxorem suam adhæredare dominum Willelmum de terra quæ est ei assignata, et ipse comes de Los inde deficeret, feudum domini Leodiensis domini Lovaniensis essent in prædicta hostagiaria. Hæc omnia plenius tenenda et firmius observanda Lodeuvic. comes de Los et de Hollandia, et dominus Willelmus tactis sacrosanctis juraverunt. Dominus quoque marchio Namurcensis, bajulus Flandriæ super iis omnibus inviolabiliter observandis, ad petitionem comitis de Los, et domini Willelmi obsidem se constituit, sigilloque suo cum sigillo comitis de Los et de Hollandia, et cum sigillo domini Willelmi sæpe dicti, præsens scriptum confirmari decrevit. Testes Arnulphus comes Ginnarum, Willelmus advocatus Betuniensis, Joannes castellanus Brugensis, Willelmus castellanus Audomari, Arnulphus de Ardinalt, Theodoricus de Bunia, Sigerus castellanus Gandavensis, Walter Bertoldus, Walterus de Solnihei, Bernardus de Rosebais, et quamplures. Actum Brugis in domo præpositi, die festo S. Donatiani, mense Octobris, anno Verbi Incarnati MCCVI. Nulli ergo, *et c.* Nostræ confirmationis, *et c.;* si quis autem, *et c.* Datum Laterani 12 Kal. aprilis, Pontificatus nostri anno primo.

(a) *Abbati S. Savini.* Nescio an S. Savinus idem sit cum eo de quo loquitur, Hieron. Rubeus, lib. VI, *Histor. Raven.*, dum ait S. Savini episcopi et martyris corpus elevatum e pavimento templi D. Apollinaris, et positum in sacello S. Catharinæ ejusdem templi anno 1266, a Philippo archiepiscopo Ravennate.

(b) *Præposito S. Eufemiæ.* Dubium an B. Eufemia sit eadem cum ea de qua idem Rubeus, lib. I, refert D. Apollinarem corpus B. Eufemiæ martyris Aquileiensis Ravennam detulisse, et ibi templum dedicasse.

(c) *Abbate S. Sixti.* Monasterium S. Sixti intra urbem Placentiam ordinis S. Benedicti, Congregationis Cassinensis.

(d) *Communitate Cremonæ.* Hieron. Rubeus recte notat hac tempestate Italicas urbes, spe libertatis quadam abusas, et civium suorum intestinis bellis, et finitimarum oppugnationibus maxime agitatas fuisse.

(e) *Castri et Curtis Wastallæ.* Guastalla principatus hodie est domus Gonzagæ juxta Padum, et prope Mantuam.

Episcopo Ebroicen. (a)

CAPUT III.

Innotuit nobis P. de Sameriis laico intimante, quod quum G. de Haia quem bonæ memoriæ L., prædecessor tuus, pro eo quod post susceptum subdiaconatus officium de facto cum quadam muliere contraxit, et sicut laïcus cohabitabat eidem, vinculo excommunicationis astrinxit, ipsum super quadam hereditate coram sæculari judice conveniret; ipse contra illum quod excommunicatus esset et quod ei non teneretur respondere excepit : et quum dictus judex paratus esset hujusmodi exceptionem admittere, si ab ipso laico probaretur, super hoc ad te habuerit laïcus ipse recursum : sed tu efficere ut dictus excommunicatus vitari deberet, prout idem laicus asserit, noluisti. Quum autem, sicut (b) in sacris habetur canonibus, episcopi excommunicatorum omnium nomina tam vicinis episcopis quam suis parochianis indicare debeant, eaque in celebri loco posita præ foribus ecclesiæ cunctis convenientibus inculcare, ut excommunicatis ecclesiasticus aditus præcludatur ubique, ac excusationis causa omnibus auferatur, f. t. mandamus, quatenus si præfatus prædecessor tuus ex hujusmodi causa subdiaconum excommunicavit eumdem, petitioni super hoc annuas laici memorati.

Archidiacono, trans Ligerim, officiali et J. Borelli canonico Turon.

CAPUT IV.

Dilecti filii S. P. ac G. (c) canonici ecclesiæ Sanctæ Mariæ Gratiac. transmissa nobis petitione monstrarunt, quod quum M. canonicus ejusdem ecclesiæ, Bituricen. diœcesis, ipsos coram decano, et magistro Herveo canonico Altissiodoren. delegatis a nobis traxisset in causam, super eo quod se opponunt electioni a quibusdam canonicis Gratiac. factæ de ipso in priorem ecclesiæ supradictæ, et iidem proposuerunt coram præfatis judicibus, quod dictus M. non debebat audiri, eo quod excommunicatus erat, et perjurii crimine irretitus. Quumque dictus M. præfatis G. ac P. perjurium et S. excommunicationem in modum replicationis objiciens, per hoc eorum exceptionem elidere niteretur, procurator eorum proposuit, quod licet judices præfato M. ad probandam replicationem suam terminum assignassent, ejus tamen super hoc recipi probatio non debebat; quia etiamsi objectum præfatis canonicis perjurium probaretur, non essent tamen propter hoc a defensione suæ ecclesiæ repellendi. Adjecit etiam quod contra excommunicationem dicto M. in modum exceptionis objectam, excommunicatio supradicti S. replicari non poterat cum effectu; tum quia suæ absolutionis litteras ostendebat, tum quia exceptio ipsi M. opposita eumdem probata repelleret ab agendo. Replicatio vero sæpedictum S. nequaquam a defendendo repelleret, si etiam probaretur. Quare petebat, ut omissis hujusmodi replicationis probationibus, in quibus etiam si probarentur, labor ut præostensum est consumeretur inanis, probationes reciperent quas ad probandum objecta ipsi M. ducerent producendas : ipsi vero judices interlocuti fuerunt, quod prius probationes reciperent quas ad probandum sæpedictam replicationem produ-

(a) ***Episcopo Ebroicensi. Evreux,*** Rodulpho de Ciette, vel, Cierrey 27 episcopo, aut Richardo 28, qui sederunt sub Honorio III; sed verius est Rodulpho fuisse directum hoc rescriptum, utpote cujus prædecessorem Lucam hic nominet Honorius, qui fuit 26 episcopus Ebroicensis.

(b) ***In sacris canonibus.*** De excommunicatis clericis ab Ecclesia excludendis can. 9, synodi Neocœsar., et can. 1, synodi Antioch. ita ut externo etiam honore priventur, τῆς ἔξωθεν τιμῆς, ut addit Balsamo, οὔτε γὰρ καθέδρας, οὔτε κλησέως ἀξιωθήσοντας, οὔτε μὴν ἑτέρου προνομίου ἱερατικοῦ. Id est, *neque enim cathedræ, neque vocationis honore digni habebuntur, sed nec alio sacerdotali privilegio*; ex quo nota vocem κλησέως, id est *vocationis*: solebant enim in ecclesia nomina clericorum publice offerri ut docui ex D. Cypriano *epist.* 10 et aliis locis, ad titul. *De cler. excommun.* apud Gregor. Supprimebatur nomen excommunicatorum, ut eo silentio agnoscerentur, ait D. Augustin. *epist.* 128, et quod maxime facit ad hunc locum, ut ab omnibus excommunicati vitarentur, sententia publice promulgabatur in ecclesia, atque etiam in triviis et locis publicis, ut ex Eusebio, Nicephoro, et aliis probavi ad titul. *De sent. excommun.* Ita fiebat apud Athenienses, ut eorum qui ab Areopago arcebantur nomina in charta scriberentur, et hoc dicebatur, ἐκφυλλοφορῆσαι.

(c) *Canonici S. Mariæ Gratiacensis.* Capitulum B. Mariæ de Gratiaco, *Notre-Dame de Graçay.* diœces. Bituricensis, pendet a capitulo Vastiniensi. *de Vatan*, sub archipresbyteratu de Gratiaco.

ceret M. prædictus: propter quod idem procurator nostram audientiam appellavit. Quocirca disc. v. mandamus quod si res ita se habet, revocato in irritum si quid post hujusmodi appellationem inveneritis temere attentatum, audiatis causam, et quod canonicum fuerit, appellatione postposita, statuatis.

TITULUS XVII

DE PRÆSCRIPTIONIBUS (1).

Priori et conventui Lateran. (a)

CAPUT I.

Sedis Apostolicæ circumspectio, quæ circa omnes ecclesias suæ providentiæ consuevit habere consilium, illarum indemnitatibus propensiori debet studio præcavere, quæ ipsi tanquam membra capiti cohærentes specialis sibi necessitudinis vinculo sunt adstrictæ. Inde est quod quum Lateran. ecclesia speciale membrum Apostolicæ Sedis et (*b*) Romani pontificis propria sedes existat, statuimus et sancimus, ut sicut contra Romanam Ecclesiam non nisi centenaria currit præscriptio, secundum constitutiones canonicas et legitimas sanctiones ita quoque ipsi ecclesiæ minoris temporis præscriptio non obsistat.

TITULUS XVIII

DE SENTENTIA, ET RE JUDICATA (2).

Petro Leonis (c) *de Corneto.* (d)

CAPUT I.

Quum causam quæ inter te ex parte una, et Benedictum syndicum communitatis Cornetan. nomine ipsius communitatis ex altera vertebatur, dilecto f. n. (*e*) O. Sanctorum Sergii et Bacchi diacono cardinali duxerimus committendam, tu syndico ipso præsente in ejusdem cardinalis proposuisti præsentia, quod potestas, rectores, syndicus, et populus Cornetanus, pro eo quod P. et Phi. laicos de Corneto super quadam vinea,

(1) Ce titre est le 18e de la *Compilatio prima* et le 26e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Priori et conventui Lateranensi.* Canonicorum regularium D. Augustini. Præscriptionem centenariam in gratiam ecclesiæ S. Joannis Lateranensis, utpote speciale membrum Sedis Apostolicæ introduxit Honorius; eo argumento quod illa tantum locum habuerit contra Romanam Ecclesiam caput omnium ecclesiarum, ut scilicet ubicunque terrarum Sedes Romana possessiones habuerit, hac præscriptione fulciatur, et constitutio Justiniani locum tantum habeat, can. 16, q. 3. Quam quidem Novellam ad ecclesias Orientis tantum pertinere docuit Cujacius, quum tamen et occidentales comprehenderit, ut ex Novella IX ostenditur. Originem quidem centenariæ præscriptionis in gratiam Emesenæ ecclesiæ introductam fuisse notatur ex Procopio, in *Historia arcana*, et consequenter ad Romanam Ecclesiam traductam, ut jam annotavi ad titul. *De præscript.* apud Gregor. Quod autem in cap. 13 et 14, *eod. tit.*, per Romanam Ecclesiam intelligere vult Cujacius ecclesiam S. Petri, non est exaudiendum; siquidem ecclesia S. Petri non est præcipua sedes: imo vero ecclesia S. Joannis Lateranensis, ut ipse Honorius profitetur hoc cap., in qua quidem solent consecrari summi Pontifices, et deinde in ecclesia S. Petri coronari, ut testantur qui vitas Pontificum conscripserunt. Quinque etenim sedes patriarchales constitutæ fuerunt Romæ. Prima et præcipua, et ut caput reliquarum Laterani; secunda quæ est Constantinopolitani patriarchæ ad S. Petrum; tertia Alexandrini ad S. Paulum; quarta Antiocheni ad S. Mariam Majorem, et quinta Hierosolymitani ad S. Laurentium. Quæ quatuor ultimæ sunt membra basilicæ Lateranensis, quæ proprie dicitur Ecclesia Romana, ut annotavit Onuphrius *Tractatu de episcopat. et titul.* Sed dicet aliquis, cur igitur in hoc cap. Honorius idem privilegium Lateranensi ecclesiæ, quod Romanæ indulget, quum Lateranensis eadem sit cum Romana, et tamen videtur distinguere? An, quia, quum dicit Romanam Ecclesiam, intelligit universalem? at hic agitur peculiariter de basilica, seu templo Lateranensi, prout suo ambitu continetur. Vel potius existimarim Honorium hoc privilegium indulgere non tam basilicæ Lateranensi, quam personis et rebus ex ipsa dependentibus, pro quibus dubitatio fieri poterat, quum non proprie sub titulo Romanæ Ecclesiæ comprehenderentur. Et hoc confirmare videtur inscriptio hujus capitis, quæ est, *Priori et conventui Lateranensi*, ex quo colligere licet in gratiam personarum hoc indulsisse Honorium. Ceterum nescio an hoc privilegium intelligat Pennottus in *Historia clericorum canonicorum*, lib. III, cap. 52, dum ait Honorium III, anno 1 sui pontificatus, insigne privilegium suo monasterio Lateranensi (in quo canonicus fuerat) grati animi significatione contulisse 4 idus novembris, indictione V, per manum Rayneri, prioris S. Frigdiani; quod etiam referunt Onuphrius, lib. *De Roman. Pontific.*, et lib. V, *De Eccles. Lateran.*, cap. 2 et 3; Raphael Volaterranus, lib. XXI, et Laertius Cherubinus in *Bullario*: nemo autem illorum dicit quale esset istud privilegium.

(*b*) *Romani Pontificis propria sedes.* Notat enim Onuphrius in dicto *Tractatu de episcop. et titul.* Pontifices Romanos in patriarchio juxta Lateranensem basilicam, seu S. Salvatoris, vel Constantinianam fabricato per mille annos commoratos fuisse, videlicet usque ad Clementis V pontificatum. V. sup., col. 40, not. 4.

(2) Ce titre est le 19e de la *Compilatio prima*, et le 27e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*c*) *Petro Leonis.* Forsan hic erat ex familia, vel gente Leonis illustri in urbe, tempore Innocentii III, de qua vide *Gesta* ipsius Innocentii.

(*d*) *De Corneto.* Cornetum est urbs episcopalis in Tusciæ finibus, versus Latium post Martam fluvium, in colle, sic dicta a cornu hujus urbis insigni.

(*e*) *O. Sanctorum Sergii et Bacchi.* Intelligit Octavianum ex illustri familia comitum Signiensium

horto et territorio auctoritate nostra conveneras, priusquam super his fuisset in eorum curia quæstio agitata, domum tuam auctoritate propria destruxerunt, in hoc et aliis damna tibi usque ad centum librarum Pisan. valentiam irrogando, exceptis expensis occasione hujusmodi a te factis, quas summam mille solidorum monetæ ipsius excedere asserebas, de quibus omnibus tibi petebas justitiam exhiberi. Prædictus vero syndicus proposuit ex adverso, quod quum contineatur in (*a*) statuto Corneti ad cujus observantiam Cornetarii præstito juramento tenentur, ut si qua quæstio inter aliquos eorum suboritur, prius de ipsa cognosci debeat in curia Cornetana, quia tu curia ipsa omissa prædictos. P. et Phi. apud Sedem Apostolicam convenisti contra prædictum statutum temere veniendo, consules Cornet. qui tunc erant domum tuam sicut modo apparet auctoritate ipsius, pro eo quod contra ipsum veneras licite diruerunt. Quare memoratus syndicus asserebat, te non esse super præmissis aliquatenus audiendum. Præfatus autem cardinalis his et aliis quæ coram eo fuere proposita plenius intellectis, et nobis fideliter recitatis, de mandato nostro et fratrum nostrorum consilio, supradictum syndicum nomine communitatis prædictæ, non obstante quod postquam fuit in causa conclusum procurator quem ipse reliquerat recessit contumaciter, propter destructionem domus, damna, et expensas, super damnis tamen et expensis taxatione ipsius cardinalis et tuo juramento præmissis, in centum libris Pisanorum tibi sententialiter condemnavit, juramento quod de servando prædicto statuto præstitum esse dicitur nullum præjudicium afferente, quum omnino sit contrarium juramento quo jura Ecclesiæ Romanæ servare tenentur. Nos itaque quod per eumdem cardinalem super his provide actum est ratum habentes, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scriptura paginæ communimus.

diaconum card. tit. SS. Sergii et Bacchi creatum anno 1206, et camerarium Ecclesiæ Romanæ ab Innocentio III, propinquo suo. Vixit usque ad pontificatum Gregorii IX, et mortuus est archidiaconus Ecclesiæ Romanæ.

(*a*) *Statuto Corneti.* De statutis civitatum Italiæ supra diximus : omnes fere civitates in præjudicium Romanæ Ecclesiæ leges, et statuta condiderant, juri humano et divino contraria, quæ cives præstito juramento servare nitebantur; et quæ Fridericus sua constitutione sustulit, ut ostendimus supra, ad cap. 2 et 7, *De Constitut.*, et ad cap. 2, *De restitut. in integr.*

CAPUT II. (*b*)

Dilecti filii A. et O. et L. monachi (*c*) monasterii Aquæ Nigræ transmissa nobis petitione monstrarunt, quod quum S. quondam abbas ipsius monasterii Brixien. diœcesis, suis culpis exigentibus, ab ejus regimine per vos sententialiter sit amotus, idem S., sententiæ vestræ temerarius violator monasterium ipsum nihilominus per violentiam detentare præsumit in propriæ salutis dispendium, grave scandalum plurimorum, et Apostolicæ Sedis injuriam et contemptum : his etiam non contentus vobis mendaciter suggerens, se abbatem, ad diversos judices diversas contra eosdem monachos litteras impetravit, quarum auctoritate ipsos multiplici molestatione fatigans in eosdem de facto excommunicationis fecit sententiam promulgari. Ne igitur illius temeritas aliis transeat in exemplum, si non fuerit debita castigatione repressa f. v. p. a. s. m. quatenus, si est ita, dictum S. ut vestræ sententiæ parens humiliter, non obstante quod post ipsam se asserit reelectum, monasterium ipsum omnino dimittat, et a qualibet dictorum monachorum molestatione desistat, monitione præmissa per censuras ecclesiasticas appel. rem. contra litteras quoque quas sæpedictus S. usurpato sibi abbatis nomine dicitur impetrasse, ac quidquid est earum auctoritate præsumptum denuntietis penitus non tenere.

TITULUS XIX

DE APPELLATIONIBUS (1).

Decano, cancellario, et cantori Lincoln.

CAPUT I.

Quum causam quæ inter dilectos filios abbatem et fratres de Valle Sancti Joannis de Croston., Præmonstratensis ordinis, ex

(*b*) Epigraphe deest in omnibus MSS.

(*c*) *Monasterii Aquæ Nigræ.* Monasterium hoc est in diœcesi Brixiensi, *Brescia*, dominii Veneti ad Ollium Pado influens juxta Macheriam oppidum.

(1) La *Compilatio prima* donne pour titre 20e : *De Appellationibus et recusationibus.* Le tit. 28e des *Décrét. Grégoriennes* est celui-ci : *De Appellationibus, recusationibus et relationibus.*

parte una; et priorem et canonicos (*a*) de Novo Loco Ebor. diœcesis, ex altera; super ecclesia de Hechemale vertitur, utriusque partis procuratoribus apud Sedem Apostolicam constitutis d. f. n. (*b*) R. Sancti Angeli diacono cardinali commisimus audiendam. P. et B. procuratores prædictorum abbatis et fratrum in ipsius præsentia constituti petebant instanter, ut processum approbantes (*c*) de Hichevalle et (*d*) Bellandæ abbatum et (*e*) prioris de Molton; quibus a bonæ memoriæ I. Papa præd. nostro eadem causa fuerat delegata, causam ipsam quæ tanto tempore jam duraverat dignaremur sententialiter terminare. W. vero procurator prædictorum prioris et canonicorum proposuit ex adverso, quod coram prædictis judicibus lis non fuerat contestata, sed perperam processerant ex abrupto : nam quum die statuta idem coram subdelegatis judicibus eorumdem comparens inducias ad proponendum exceptiones dilatorias petivisset, quod advocatus ipsius ductus errore respondit, quod ecclesia de Novo Loco, ecclesiam ipsam de qua erat quæstio, per quadraginta annos et amplius pacifice possederat et quiete, licet ipse eadem die advocati errorem corrigens ipsius responsionem, quæ suæ petitioni contradicere videbatur, ne per eam aliquod sibi posset præjudicium generari, pro eo quod ante litis contestationem sunt exceptiones dilatoriæ proponendæ, coram eisdem judicibus revocarat. Judices tamen per hujusmodi responsionem erroneam advocati, litem contestatam fore credentes, non solum ad receptionem et examinationem testium partis alterius temere processerunt; sed etiam gravamini gravamen addentes quum examinationem quorumdam testium Priori de Vellebeo, et suo conjudici delegassent, qui vices suas subdelegarunt aliis contra canonicas sanctiones, receptionem et examinationem testium ab ipsis de facto, quum de jure nequiverint, factam minus provide approbarunt : propter quæ gravamina ex parte præfatorum prioris et canonicorum ad Sedem fuit Apostolicam appellatum : unde idem procurator cum instantia postulabat, ut memoratum judicum processum decerneremus irritum et inanem. Quia vero super præmissis nobis non potuit fieri plena fides, disc. v. de utriusque partis procuratorum assensu mandamus, quod si dicti prior et canonici de Novo Loco infra tres menses post susceptionem præsentium, legitime probaverint coram vobis, quod per præfatum W. procuratorem ipsorum eadem die advocati responsio extitit revocata, quia sic per consequens lis contestata non fuit, quum etiam procuratores alterius partis recognoverint litem non aliter quam per dicti advocati responsionem, præscriptionem temporis allegantis contestatam fuisse; vel quod primi delegati, videlicet (*f*) abbas de Rivallis et ejus collegæ testes receptos a subdelegatis subdelegatorum judicum, sicut ab altera parte proponitur approbarint, quum secundum canonicas, et legitimas sanctiones non nisi delegatus a principe causam aliis valeat delegare, quidquid ab ipsis post appellationem prædictam est factum, dummodo hæc in appellatione ipsa expressa fuerint, denuntietis irritum et inane (1).

(*a*) *De Novo Loco.* Monasterium Newarkæ, seu de Novo Loco S. Mariæ et S. Thomæ martyris est in comitatu Surreyæ sub Wintoniensi episcopo.

(*b*) *R. S. Angeli diacono cardinali.* Romano de Bonaventura civi Romano, creato cardinali anno 1213, ab Innocentio III, qui post mortem Philippi Augusti missus fuit legatus ab Honorio nostro in Franciam, contra hereticos Albigenses, ubi prudentia sua Ludovicum VIII, ad sumendam crucem induxit, comitem Tolosanum fautorem hæreticorum excommunicavit in synodo Bituricensi. Vide Guillelmum de Podio Laurentio, cap. 34, et Guillelm. de Catel in *Histor. Tolos.*, Lib. II, Pag. 325 et 328. Vixit usque ad annum 1242.

(*c*) *De Hicheville.* Unus codex MS. habet de *Rievalle*, legendum est *de Rievalle* de quo paulo post.

(*d*) *Bellandæ abbatem.* Legendum *Bellelandæ.* Monasterium Bellelandæ est in diœcesi Eboracensi cujus originem describit Guillelm. Neubrigens. *de reb. Anglicis*, Lib. I, cap. 15.

(*e*) *Prioris de Molton.* Legendum est de *Merton.* Monasterium est in comitatu Surreyæ sub archiepiscopo Vintoniensi fundatum a Gisleberto Normanno, et celeberrimum comitiis sub Henrico III. Guil. Camden, in *Britannia* sua.

(*f*) *Abbas de Rivallis.* Legendum est *Rievallis.* Monasterium Rievallis est quoque in diœcesi Eboracensi ordinis Cisterciensis, cujus fundationem quoque refert prædictus Guillelm. Neubrig., Lib. I, cap. 14.

Sensum hujus capitis elicere debemus ex Notatis supra ad cap. *Dilectam, De Transact.*

(1) Le moment de la *litis contestatio* est celui où l'instance est définitivement engagée, celui où selon le langage moderne, le contrat judiciaire est formé.

C'est non-seulement un principe de droit canon que le juge délégué ne peut subdéléguer, *nisi sit delegatus a principe*, mais c'est aussi la prescription du droit civil romain, L. 5, ff., *de Jurisd.*; L. I, ff, *de offic. ejus qui mand.*

Decano, thesaurario, et P. Petri canonico Zamor.

CAPUT II.

Dilecto F. G. capellano nostro, D. presbytero, et J. episcopi, et G. capituli Salmant. procuratoribus a nobis auditore concesso, procurator capituli pro se et procuratore ipsius episcopi proposuit coram eo, quod quum dictus presbyter super receptione sua in Salmant. ecclesia executorias a nobis ad *(a)* archid. Civitaten. et collegas ejus litteras impetrasset : partibus coram eisdem executoribus constitutis, fuit ex parte ipsorum episcopi, et capituli allegatum, quod quum in ipsa ecclesia sit certus numerus canonicorum juramento firmatus, de quo in litteris ad eos directis mentio non fiebat, per eas contra ipsos procedere non debebant : et ne aliter facerent fuit ad audientiam nostram, assignatis quibusdam aliis causis legitimis appellatum. Sed ipsi executores hujusmodi appellatione contempta, excommunicationis sententiam in episcopum et capitulum protulerunt. Quare petebat procurator prædictus sententiam ipsam irritam nuntiari, et dictum presbyterum super hoc ab eorumdem episcopi et capituli vexatione compesci, *et infra.* Quoniam igitur et si per confessionem ipsius presbyteri factam coram auditore prædicto constitit Salmant. ecclesiam habere certum canonicorum numerum juramento firmatum, et hujusmodi exceptionem fuisse propositam coram executoribus supradictis, et etiam quod appellatum exstitit ab eisdem ; quia tamen non constitit quod propter exceptionem hujusmodi non admissam, aliamve legitimam causam fuerit appellatum, disc. v. m. quatenus si vobis constiterit præfatam exceptionem de certo canonicorum numero juramento firmato, vel alias exceptiones legitimas fuisse propositas coram ipsis executoribus, nec admissas, ideo partem episcopi et capituli appellasse, ipsorum executorum denuntietis processum irritum et inanem.

Sancti Andreæ, et Divichesd. archidiacono, et magistro Joanni, canonico Divichesd. (b).

CAPUT III.

Nicolao militi, ac fratri E. monacho monasterii (*c*) Sanctæ Mariæ de Drundann. Cisterciensis ordinis, diœcesis Candidæ Casæ apud Sedem Apostolicam constitutis, dil. fratrem nostrum (*d*) S. Sancti Adriani

(*a*) *Archidiacono Civitatensi.* Civitatensis, *Ciudad Rodrigo*, de qua supra.

Apertissimum est quod hoc cap. continetur, tum de non augendo numero canonicorum in ecclesiis ubi est certus numerus juramento confirmatus, ut supra ad cap. 5, *De constitut.* annotavimus : tum excommunicationem post appellationem esse ipso jure nullam ut nominatim exprimitur, quod omisit Raimundus, et probatur ex cap. *Sollicitudinem*, hoc tit. apud Gregor.

(*b*) *Andreæ, et Dunckeldensi archid.* [*et M. Joanni canonico Dunckeldensi.*] Sic corrigenda est epigraphe. Dunckeldensis est hodie primus suffraganeus archiepiscopi S. Andreæ in Scotia (*S. Androns*, aut. S. *Ander*, quæ sedes primatus est Scotiæ, de qua videndus Hector Boeth. in *Histor. Scotor.* lib. II, et ejus *Appendix.*

(*c*) S. *Mariæ de Drundaniam, vel, de Varundaniam diœcesis Candidæ Casæ.* Civitas Candidæ Casæ, hodie *Withorn*, episcopalis in Scotia sub Glascoensi archiepiscopo (*Glascow*). Vide Guillelm. Camdenum. De ista ecclesia sic loquitur Henricus Huntidoniensis, *Histor. Anglic.*, lib. III, anno 565 : « Colomba de Hibernia abbas venit ad Pictos septentrionales, quorum sedem episcopatus S. Martini nomine instituit, ubi ipse Columba sepultus est. Qui locus vulgo vocatur ad Candidam Casam, eo quod ibi ecclesiam de lapide, insolito Britonibus more, fecerit. »

Hic quæstio est de procuratore ab appellante constituto ad impetrandum et contradicendum, non vero ad litem integre prosequendam. In quo distinctio Glossæ advertenda est, utrum appellatio fuerit vel a judice, vel a parte appellata approbata, et tunc sine dubio procurator constitutus ad impetrandum tantum et contradicendum minus idoneus est : quod si appellatio nec a judice, nec ab appellato fuerit approbata, procurator ille idoneus maxime est; et hic est sensus cap. *Interposita*, 70, apud Gregor. Et hæc erat dubitatio in hoc cap. an appellatio fuerat tam a judice quam a milite approbata, quo casu judex delegatus abbatem et conventum in expensis condemnare debet, quod non idoneum procuratorem miserit, sed tantum ad impetrandum et contradicendum, quæ verba interpretatur Cujacius ad litteras necessarias impetrandas, vel ad contradicendum iis qui aliquid contra impetrare tentassent; non vero ad agendum et prosequendum, sed potius ad gerendum. Sed quæro, an esset opus constituere procuratorem ad agendum? sine dubio, quia appellans suam appellationem prosequi tenetur intra annum, vel biennum, ut dicitur in cap. 8, eod., alioquin deserta appellatio censebitur, et coram judice a quo appellatum, litem prosequi poterit pars adversa, *Clement.* 3, hoc tit.

(*d*) *S. Sancti Adriani diaconum cardinalem.* Stephanum, creatum anno 1216, diaconum cardinalem titul. S. Adriani ab Honorio nostro, qui eum ad decidendas causas ecclesiasticas continuo delegavit. Factus est a Gregorio IX archipresbyter S. Petri, et vicarius generalis ; vixit usque ad annum 1254.

diaconum cardinalem concessimus auditorem; in cujus præsentia, quum dictus monachus nonnisi ad impetrandum et contradicendum procurator fuerit constitutus, sicut ex litteris dictorum abbatis et conventus constitit evidenter, supplicavit humiliter idem miles, ut contra ipsos tanquam contumaces procedere deberemus, ac dare aliquibus in mandatis, qui eosdem pro eo quod ad prosequendam appellationem emissam procuratorem minus idoneum destinarunt, ipso eamdem personaliter prosequente, in resarciendis sibi damnis, et expensis legitime condemnantes, eo prius sicut justum fuerit restituto audiant, super his, quæ contra prædictos abbatem et conventum præfatus miles rationabiliter duxerit proponenda. Quia vero nobis super præmissis non potuit fieri plena fides de assensu militis et monachi prædictorum, disc. v. m. quatenus, si vobis constiterit dictos abbatem et conventum appellationi suæ terminum præfixisse, quum ad prosequendum eamdem sufficientem procuratorem non miserint, memorato milite ipsam personaliter prosequente, ipsos ad restituendas expensas a tempore appellationis factas, eidem militi condemnantes, eodemque sicut justum fuerit primitus restituto, audiatis causam et, appellatione remota, fine debito terminetis.

Episcopo Martin. N. presbytero canonico Tuscan. (a)

CAPUT IV.

Sua nobis Reinerius tutor filiorum quondam B. civis Tuscan. petitione monstravit, quod quum inter ipsum ex parte una, et F. pro se, ac Petrum Campumallum tutorem V. concives suos ex altera, super quadam pecuniæ summa et rebus aliis coram R. tunc judice comitatus Tuscan. non ex delegatione Apostolica quæstio verteretur, idem diffinitivam pro eodem R. sententiam promulgavit, quæ bis fuit per judices delegatos a Sede Apostolica confirmata; et licet Petrus Picheta canonicus Tuscan., cui executionem ipsius sententiæ dicimur commisisse, ipsum in possessionem quarumdam domorum et aliarum rerum legitime induxisset, quia pars altera, quæ ab aliorum delegatorum cognitione semel et iterum appellaverat, tertio vocem ad nos appellationis emittens contra legitimas sanctiones, dilecto F. Petro Severini canonico Tuscan. et ejus collegæ cognitionem ipsius sententiæ a nobis obtinuit delegari; illi prout erant contra eum plus debito animosi a possessione prædicta contra justitiam ejecerunt eumdem. Quumque dilectus f. n. R. Sanctæ Mariæ in Cosmedin diaconus cardinalis, super appellatione tertio ad nos emissa utrique parti a nobis datus auditor interlocutus fuerit illos non potuisse de jure tertio appellare, nos prædicto P. Severini et ejus collegæ nostris dedimus litteris in mandatis, ut in negotio ipso nequaquam procedere attentarent.

Magistro G. (b) *archid. et officiali Lemovicen. et* (c) *archipresbytero de Nontron Lemovic. diœcesis.*

CAPUT V.

Dilecti f. prior et conventus de Lacu Rubro transmissa nobis petitione monstrarunt, quod quum inter ipsos ex parte una, et F. de Hambaro militem Claromont. diœcesis ex altera, super quodam nemore et rebus aliis coram magistro A. canonico Claromont. (*d*) non ex delegatione Apostolica quæstio verteretur, idem miles ad ven. f. n. (*e*) Bituricen. archiepiscopum frustra-

(*a*) Incerta est hujus cap. epigraphe; MSS. habent *Episcopo Martinensi, N. Presbytero canonico Tuscanensi;* vulgati, *Episcopo Mantinensi, et P. canonico Tuscan.* Neutri bene. Nullus est episcopatus Martinensis, vel Mantinensis. Dicerem legendum *episcopo Marinensi.* Visitur enim in via Latina, Roma Neapolim versus, locus Marinum dictus ab antiqua Mariana villa prope Tusculum, nobilitatum M. Tullii quæstionibus, hodie *Frescati;* est urbs episcopalis duodecim milliaribus ab urbe distans, amœnus Summorum Pontificum secessus. Sed in nullo Provinciali antiquo vel novo reperitur Marini episcopatus. Prope Tuscanensem civitatem est quoque Martæ castrum, Lartes oppidum Catoni, de quo hanc inscriptionem intelligendam esse videretur, si castrum hoc cathedra episcopali decoratum esset. His rejectis opinionibus, censeo hanc epigraphen sic reponendam: *Episcopo Martino, et P. canonicis Tuscanensibus.* De Tuscanensi episcopatu dictum supra.

(*b*) *Archidiacono Lemovicensi.* Archidiacono de Malamorte, qui unicus est in ecclesia Lemovicensi.

(*c*) *Archipresbytero de Nontron.* Sic legendum est; tertius archipresbyteratus in diœcesi Lemovicensi.

(*d*) *Non ex delegatione Apostolica.* Hæc verba desunt in editione vulgari, quum tamen in tribus MSS. reperiantur, sicut et in cap. sequ.

(*e*) *Bituricensem archiepiscopum.* Simonem de Soliaco. Tota mens hujus cap. eo tendit ut ponatur differentia inter judicem ordinarium, et datum.

torie vocem appellationis emittens, causam super his officiali Bituricensi obtinuit delegari : coram quo ex parte prædictorum prioris et conventus fuit excipiendo propositum, quod quum omisso diœcesano episcopo fuisset ad eumdem archiepiscopum appellatum, ad quem gradatim fuerat appellandum, in causa ipsa de jure procedere non poterat, nec debebat : sed quia dictus officialis hujusmodi eorum exceptionem admittere denegabat, ipsi ad nostram audientiam appellarunt : at ille ipsorum appellatione contempta suspensionis et interdicti tulit sententias in eosdem. Quocirca disc. v. m. quatenus, si dictas sententias post hujusmodi appellationem inveneritis esse latas, denuntietis eas penitus non tenere.

Abbati Sancti Dionysii, decano et magistro Coll. (a).

CAPUT VI.

Significaverunt nobis ven. f. n. (*b*) episcopus, et dil. f. decanus, et capitulum Belvacen. quod magister J. Silvanecten. Rothomagen. canonicus olim pro assequenda in ecclesia Belvacensi præbenda nostras ad (*c*) bonæ memoriæ episcopum Parisien. et ejus collegas litteras executorias impetravit; quumque iidem partes ad suam præsentiam convocassent, pars prædictorum episcopi et capituli recusarunt ipsum Parisien. episcopum, ut suspectum; pro eo quod advocatum partis alterius clericum et commensalem suum contra eos in causa eadem eis reclamantibus admittebat, quum dixisset publice, sicut erant parati sufficienter probare, se scire firmiter tanquam qui in tractatu ipsius negotii fuerat coram ipso episcopo, qualiter res esset hujusmodi processura, atque ad cognoscendum de causa suspicionis hujusmodi arbitros petierunt; quos quia ipsi judices denegaverunt eisdem, pro parte ipsorum fuit ad nostram audientiam appellatum. Quocirca mandamus quatenus, si est ita, revocato in statum debitum quidquid post appellationem hujusmodi inveneritis temere attentatum, in causa juxta priorum continentiam litterarum app. remota, ratione prævia procedatis.

Si episcopus judices dederit, appellatio devolvitur ad episcopum, non ad metropolitanum; sicut jure civili si magistratus dederit judices ad ipsum fit appellatio, l. 3, *qui, et a quo appelletur*. Aliud est si mandata fuerit jurisdictio, quia tunc mandatarius non vice sua, sed mandantis agit, l. *Sibi*, *De jurisdict.* Quod si judex ordinarius episcopi, ut est officialis, seu vicarius, tunc omisso episcopo ad metropolitanum revertitur, quia vices agit episcopi, et eamdem personam sustinet; quæ quidem colligenda sunt ex Glossa, quam sequitur Cujacius. Hic autem canonicus Claromontensis non fuit vicarius, seu officialis episcopi, sed judex delegatus a Summo Pontifice, non datus ab episcopo, ut existimavit Cujacius, quod verba hæc demonstrant: *Coram A. canonico Claromontensi rei ex delegatione Apostolica quæstio verteretur* : a quo miles frustratorie appellavit ab archiepiscopum Bituricensem, ad quem, cap. *Sane, de offic. et potest. jud. deleg.* et cap. *pastoralis de offic. jud. ordin.*, appellare non potuit, quia major erat hic judex archiepiscopo in ea causa. Sed erat frustratoria aut moratoria appellatio, *causa subterfugii*, ut loquitur, cap. *Quæstioni* 21, *De appellat.* Quem appellationis defectum agnoscens, a Summo Pontifice officiali Bituricensi causam delegari obtinuit. Ex quibus constat frustra hoc cap. adduci a Cujacio in quæstione appellationis ad archiepiscopum, omisso medio, in quo multum laborat in ponenda distinctione judicis dati ab episcopo, et officialis, de qua nihil omnino in hoc cap.

(*a*) *Abbati S. Dionysii.* Petro de Antolio, *d'Antueil*, 42 abbati hujus regii monasterii.

(*b*) *Episcopus Belvacensis.* Philippus filius Roberti, comitis Drocarum, 57 episcopus Belvacensis, vel Milo de Nantolio 58.

(*c*) *Bonæ memoriæ Parisiensem episcopum.* Petrum II Camb., 72 episcopum Parisiensem, vel Guillelmum II, de Siligniaco, *de Seligny*, 73 episcopum vel Bartholomœum 74, qui vixerunt sub Honorio III. Hic recusatio proponitur adversus episcopum Parisiensem ad quem litteræ executoriæ directæ fuerant, ex eo quod advocatus partis adversæ ejus esset commensalis, et cum quo tractatum hujus negotii habuerat. Idem statuitur hic de judice, quod de teste a Callistrato in l. 3, *De testib.* et Tullius, *orat. pro L.Flacco* dicit : « Ne accusatoris consessoribus, convivis, contubernalibus civem ac supplicem vestrum dederitis. Hoc loco commensalis idem est qui Græcis συντράπεζος, quem σύγκλινον, id est *contoralem* vocasse Menandrum scribit Pollux, lib. VI, cap. 1; Hesychius κοντουβερνάλιον.

TITULUS XX

DE CONFIRMATIONE UTILI, VEL INUTILI (1).

Illustri regi (a), *et dill. ff. nobilibus viris* (b) *H. nato, et* (c) *ballivis ejus, necnon* (d) *comestabulo* (e), *baronibus, et aliis omnibus universis Cypri.*

CAPUT I.

Venerabilis f. n. (*f*) archiepiscopus Nicosien. et suffraganei ejus transmissa nobis petitione monstrarunt, quod inter ipsos ex parte una, et vos ex altera, super quibusdam decimis, possessionibus, et rebus aliis, mediante ven. f. nostro (*g*) Alban. episcopo, tunc fungente legatione in partibus Orientis, amicabilis compositio intervenit, hoc expresse adjecto, quod quantocius eam auctoritate Apostolica confirmari contingeret, statim deberet executioni mandari. Verum licet ipsa sit per nos compositio confirmata, et ad majoris rei evidentiam litteris confirmationis tenor compositionis, insertus, compositionem ipsam renuitis observare, occasionem frivolam mendicantes, tum ex eo quod in litteris nostris verbum confirmationis, tenorem compositionis juxta stylum Ecclesiæ Romanæ præcedit; tum quia illa clausula consueta, scilicet, *sicut sine pravitate provide facta est*, in eisdem litteris continetur. Quum igitur nedum contra Deum et ecclesias, sed nec etiam contra privatas personas hujusmodi cavillosis diffugiis insistere debeatis, universitatem vestram monemus, et exhortamur attente, quatenus si præmissis veritas suffragatur, compositionem observantes eamdem, ipsam adimplere curetis (2).

Universis (h) *abbatibus, et prælatis aliis, ac conventibus, et clericis in Constantinopol. et Chalcedon. diœces. constitutis.*

CAPUT II.

Sua nobis ven. f. n. patriarcha Constinopolitanus conquestione monstravit, quod quum quidam vestrum assumentes occasionem, ex eo quod dil. fr. n. J. titulo (*i*) Sanctæ Praxedis presbyter cardinalis, tunc quum in partibus illis legationis officio fungeretur, quibusdam aliis ecclesiis, et clericis, in spiritualibus et temporalibus contulit monasteria eorumdem, ipsi patriarchæ obedire recusant, et ei de juribus patriarchalibus respondere : in suæ præsumptionis ad-

(1) Ce titre est le 21e de la *Compilatio prima* et le 30e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Illustri Regi Cypri.* Hugoni I Lusiniano, tertio Cypri regi.

(*b*) *H. nato.* Henrico I, filio Hugonis I.

(*c*) *Ballivis ejus.* Legendum *ballivo*, id est senescallo, primo regni Cypri officiario, qui tunc erat Joannes de Iblim, dominus de Baruth.

(*d*) *Comestabulo.* Secundo officiario regni Cypri. Is quoque tunc erat dictus Joannes de Iblim, et gubernator dicti regni in absentia Hugonis. Is postea tutor fuit Henrici I, regis, et strenue Fredericum imperatorem Cyprum usurpare volentem e regno ejecit.

(*e*) *Baronibus.* Notatu dignum est quod refert Steph. Lusin. in *Hist. Cypri*, sub pontificatu Honorii nostri, et regno Hugonis I, trecentos barones Gallos, quum in terram sanctam transfretassent, nec ibi Deo militare possent ob treugam inter christianos et infideles, Cyprum appulisse, et se per insulæ vicos distribuisse, ibique vitam solitariam et heremiticam duxisse, sub Joanne Monfortio, comite Edesseno, et Cypri marescallo, et adeo sancte vixisse, ut a Græcis pro sanctis honorati sint, contra eorum morem, qui neminem Latinum medii vel postremi temporis pro sancto colunt.

(*f*) *Archiepiscopus Nicosiensis.* In concilio Lateranensi sub Innoc. III, ad petitionem legati Adelæ reginæ Cypri, absente rege, Hugone I, marito suo, in expeditione Hierosolymitana, archiepiscopatus Salaminiensis Cypri, qui ob destructionem ejus urbis translatus fuerat Famagostam, denuo Nicosiæ positus fuit, quia ibi sedes regia erat, et domicilium Latinorum, et creatus fuit archiepiscopus Latinus, qui post mortem archiepiscopi Græci præesset Latinis, et Græcis. Vide dictum Steph. Lusinian. in dicta *Historia.*

(*g*) *Albanensi episcopo.* Pelagio Hispano, de quo supra.

(2) Chypre et Malte, aujourd'hui les forteresses de la Méditerranée aux mains de l'Angleterre, jouaient le même rôle aux mains de l'Église.

(*h*) *Abbatibus, et prælatis, et clericis in Constantinop.* (MSS. addunt *Chalcedonensi*) *diœcesib. constitutis.* Chalcedon olim civitas nominatissima in littore asiatico, opposita Constantinopoli, nunc exiguus pagus, *Scutari* vocatus. Illius ecclesia sub ditione primatus erat Constantinopolitani, et nullum sub se thronum habebat seu episcopatum, ex *Novella* Leonis Philosophi. Ideoque Honorius quæ a Joanne de Columna cardinale, et legato acta fuerant, et a se confirmata in præjudicium utriusque non valere decernit. Patriarcha Constantinopolit. sub Innocentio III, Honorio III, et sequentibus quibusdam Constantinopoli fuit sub ditione Latinorum. (Nicetas in *Balduino* lib. ult.), ut jam annotavi supra ad cap. unic. *De transact.* ita ut Summus Pontifex, vicarium illic haberet, ut constat ex cap. *Quanto*, extr., *de consuetud.* et sub obedientia sedis fuerit, ut Innocentius addit, *diebus nostris*, in cap. ultim., *De baptism.*

(*i*) *Sanctæ Praxedis.* Joannes Columna legatus, de quo supra.

jutorium inducentes confirmationes collationum hujusmodi a Sede Apostolica impetratas. Quum ergo nec ipsius intentio fuerit cardinalis, nec nos quoque velimus jura, quæ diœcesano debentur, per collationes, seu confirmationes prædictas minui, vel aliquatenus lædi; universitati v. mandamus, quatenus, occasione hujusmodi non obstante, ipsi patriarchæ reverentiam et obedientiam debitam humiliter exhibere curetis, eique de suis justitiis integre et de spiritualibus respondere; nisi forsan aliqui per expressum exceptionis privilegium ostenderint se munitos : alioquin sententiam quam idem patriarcha propter hoc rationabiliter tulerit in rebelles, volumus usque ad satisfactionem condignam firmiter observari.

Archiepiscopo Tarracon. (a)

CAPUT III.

Ex parte tua nobis humiliter fuit supplicatum, quod quum nonnulli clerici tuæ diœcesis plures obtineant parochiales ecclesias, data hujusmodi clericis optione retinendi unam ipsarum ecclesiarum, reliquas possis de licentia tua idoneis assignare personis, non obstante quod quidam eorum in fraudem super singulis confirmationes singulas ab Apostolica Sede, de ipsarum ecclesiarum pluralitate mentione non habita, impetrarunt. Ideoque f. t. mandamus, quod hujusmodi confirmationibus nequaquam obstantibus super his libere facias, appellatione remota, quod ad pontificale officium videris pertinere, in his quæ rite, ac laudabiliter feceris Apostolicum habiturus auxilium, et favorem si duxeris requirendum.

Episcopo Morin. (b)

CAPUT IV.

Te didicimus intimante quod tu quum quosdam diœcesis tuæ, clericos uxoratos, suis de mandato nostro beneficiis, quæ in eadem obtinebant diœcesi spoliaris, quidam eorum per obtentas a nobis contra te super eisdem beneficiis commissionis litteras, in quibus de spoliationis causa mentio non habetur, te super his multipliciter aggravant et molestant; alii vero confirmationis nostræ litteras in communi forma super eisdem beneficiis, in quibus causa eadem supprimitur exhibentes, tueri se contra te per easdem litteras moliuntur. Nolentes autem per tales litteras mandato nostro et canonicis statutis illudi, decernimus te non teneri ad respondendum per commissiones easdem, et tibi super hoc tales confirmationis litteras non obstare.

(*a*) *Archiepiscopo Tarraconensi.* Civitas archiepiscopalis Hispaniæ Tarraco, antiquitate et imperii Romani majestate (cujus in Hispania sedes fuit) nobilissima, et valida, ab Eurico, rege Gothorum, post longam obsidionem solo æquata, anno 467, denuo Bernardi ex Agennensi diœcesi in Francia orti archiepiscopi Toletani cura et impensa restituta, anno 1081. Porro hic archiepiscopus ad quem scribit Honorius est Sparagus, sive Asparagus, cognomento *Barca*, Gallus, ex Pampilonensi ecclesia Tarraconam translatus. Jacobus rex Aragonum eum vocat avunculum suum. Huic primo in regnis Aragoniæ Honorius noster causas fidei commisit teste Paramo *De origine Offic. S. Inquisit.*, lib. II, tit. 2, cap. 8, et Morillo in lib. *De fundat. Capellæ del Pilar*, cap. 21; sedit ab anno 1214, usque ad annum 1233.

(*b*) *Episcopo Morinensi.* Adamo, 35 episcopo, ex archidiacono Parisiensi, qui sedit ab anno 1213 usque ad annum 1229, quo factus est monachus Claræ Vallis.

Hinc nota temporibus Honorii non omnino cœlibatum fuisse observatum a clericis. Horum nomine qui intelligantur non apparet, an constituti fuerint in sacris ordinibus, an vero minores clerici, quos certum est ex veteri instituto Ecclesiæ uxores habuisse, can. 26, *Apostol.* Quantum ad reliquos quandiu abusus duraverit satis luculenter tractavi ad titul. *De cler. conjug.* apud Gregor. Et ex hoc cap. apparet quam arduum fuerit negotium statuendi cœlibatum in Ecclesia, quem Calixtum rigidius observari præcepisse vulgo traditur, et tamen longis postea temporibus vix hæc constitutio locum habuit in omnibus locis. In Morinensi diœcesi hoc malum diutius serpsit, ut constat etiam ex cap. *Ad aures*, infra, *De cler. conjug.*

QUINTÆ COMPILATIONIS

DECRETALIUM

LIBER TERTIUS

TITULUS I

DE VITA, ET HONESTATE CLERICORUM (1).

Episcopo Pictaven. (a)

CAPUT I.

Non decet Domini sacerdotes lucris temporalibus more secularium inhiare, unde sacerdotale nomen abominabile redditur cordibus infirmorum. Ex tua sane relatione didicimus, quod nonnulli civitatis et diœcesis tuæ presbyteri passim quæstibus inhiantes, calcata sacerdotalis officii dignitate, sine delectu aliquo in quibuslibet causis assumunt officium advocati, exercentes illud nimium imprudenter pro temporali quæstu in foro Ecclesiæ, et civili, ex quo nonnullis efficiuntur in scandalum et aliis in contemptum sunt : et alii tam canonici, quam clerici diœcesis supradictæ qui clericalis honestatis obliti, diversis et secularibus negotiationibus se immiscent, emptioni et venditioni mercimoniorum sic dediti, ut negotiatores verius quam clerici videantur : quod utique decus facit vilescere clericale. Quia vero ut asseris, valde metuis, ne si prædicti sacerdotes et clerici ab hujusmodi non quiescant, sicut populus sic sacerdos existat : f. t. plenam de te fiduciam obtinentes concedimus, ut auctoritate nostra illos valeas a talibus cohibere, nisi proprias causas suas, vel ecclesiarum suarum, aut personarum miserabilium, quæ prosequi causas suas nequeunt fuerint prosecuti, quum inconveniens sit presbyteris, ad mysterium corporis et sanguinis Domini deputatis, judiciorum strepitum et lites amare, nec deceat Christi ministros secularibus negotiis implicari; quibus nemo debet Deo militans se immiscere.

(1) Ce même titre est le 1er du livre IIIe dans toutes les *Compilations*, depuis la *prima* jusqu'aux *Décrét. Grégoriennes*.

(a) *Episcopo Pictaviensi*. Guillelmo IV, ex præposito facto episcopo, qui sedit annis 10, et de hoc fit mentio usque ad annos 1223 et 1224, vel Philippo, qui sedebat annis 1226, 27 et 28.

Quod hic constituit Honorius jam ab Innocentio III, in cap. *Ex parte, de postulando*, dictum fuerat contra clericos, subdiaconos, et supra, id est diaconos et presbyteros, quos ab advocationis officio arcet lucri causa : quod primum ab Alexandro III definitum fuit in cap. 1, eod. In eo autem cap. allegatum ab Innocentio capitulum, quod de monachis tantum loquebatur, non aliud esse reor, quam can. *Monachi* 16, q. 1, qui desumptus est ex antiquo concilio Tarracon. celebrato anno 517, tempore Agathonis : ex quo etiam notandum est hunc canonem desumptum fuisse ex canonibus Gallicanis : *Canonum ante omnia Gallicanorum de his constitutione servata*, ait concilium Tarraconense; quos equidem pluries memoratos et commendatos reperio ab Hormisda Papa, quem Anselmus auctorem facit canonis *si quis* 29, dist. 50, et ab Agobardo, *Tractatu de dispensat.*, ubi etiam quosdam increpat qui illos rejiciebant, quod legati Sedis Apostolicæ non interfuissent. Pluribus aliis locis recensentur hi canones, sed qui fuerint nondum mihi compertum, nisi sint prima concilia quæ quingentis annis ante dictum concilium Tarraconense habita fuerunt, quorum tamen omnium ex his quæ in lucem data fuerunt nullum est quod quantulamcunque mentionem hujus juris faciat. Post dictum vero concilium Tarraconense sæpius idem statutum fuisse contra monachos constat. Eadem autem ratione canones Gallicani dici possunt, qui desumpti sunt ex conciliis et decretis Galliæ, qua Sanctorum Apostolorum, Nicenæ synodi, Ancyranæ, Gangrensis, et aliarum dicuntur canones, a Leone IV, in epist. 2 *ad Episcopos Britanniæ*, cap. 6 : *Sanctorum Patrum statuta, quæ apud nos canones prætitulantur*. Hincmarus in epist. *ad Rodulphum Bituricensem*, apud Sirmondum, tomo III : *Qui ostendit mihi librum quem ut spero Canones appellavit*. Hi autem canones Gallicani, ni fallor, diu in Gallia in pretio fuerunt, donec Adrianus I Papa collectionem Orientalium et Africanorum Carolo Magno obtulit Romæ, tomo II Conciliorum Sirmondi.

Ambian. Episcopo. (a)

CAPUT II.

Ex litteris nobilis viri (*b*) Pontivi et Monstrolien. comitis intelleximus, quod quidam solo nomine clerici terræ suæ (*c*), uxorati, usurarii, et tabernarii, ecclesiasticis quibus carere debent beneficiis non contenti, potius illicitis secularibus negotiationibus, et curis domesticis, quam officiis et obsequiis ecclesiarum intendunt; et gaudere volentes privilegio clericali, nolunt statutis patriæ, quibus quotiens expedit sicut laici se tuentur, etiam in negotiationum suarum quæstibus subjacere. Unde quia magnum ex hoc scandalum inter laicos generatur, nobis humiliter supplicavit, ut vel compelli hujusmodi clericos ad serviendum ecclesiis, illicitis secularibus negotiationibus postpositis, mandaremus; vel pateremur eos quoad facultates eorum, statutis et consuetudinibus patriæ subjacere. Quum ergo supradicta in clericalis ordinis vituperium redundare noscantur, et clericorum vita generare non debeat scandalum laicis, sed præstare honestatis exemplum, f. t. mandamus, quatenus, si est ita, quum loci diœcesanus existas, clericos tales si tertio moniti a te ecclesiis servire contempserint, hujusmodi negotiationibus prætermissis, quum facto hujusmodi privilegium abjiciant clericale, quominus de suis facultatibus dum his se implicant, statutis et consuetudinibus patriæ subjaceant, non defendas.

Decano, et capitulo Compostellano. (d)

CAPUT III.

Si diligenti, *et infra.* Illud autem quod de habitu clericorum in generali Concilio tam generaliter est statutum, fuit frustra in consultatione deductum, quum satis verba sint liquida et nos ea nolumus sua firmitate carere. Consuluistis tandem de clericis, qui chori silentium fugientes intendunt externis collocutionibus laicorum, dumque auditum ad indebitos sermones effundunt aures intentas, non porrigunt ad divina, si quid de talibus in eodem concilio noscitur institutum (*e*) canon fuit latæ sententiæ, vel ferendæ : ad quod breviter respondemus, quod pœnam illa constitutio non infligit, sed potius comminatur et exprimit infligendam, quæ merito ad illos extenditur, qui quamvis in choro inter celebrantes existant, sermonibus tamen illicitis et linguas et aures involvunt, quum non solum in se ipsis offendant, sed etiam aliis impedimento tales existant.

(*a*) *Ambianensi episcopo.* Claud. Robertus vult hoc cap. dirigi Geraldo, vel Gerardo, seu Eurardo, instauratori majoris ecclesiæ Ambianensis, qui vixit usque ad annum 1223. Hoc verum est si hoc rescriptum datum fuit primis septem annis Honorii, sed si tribus postremis, dirigitur Goffrido de Ango, qui vivebat anno 1223, et interfuit exsequiis Philippi Augusti, apud Guillelm. Britonem.

(*b*) *Pontini et Monstroliensis comitis.* Sic corrigendi MSS. *Ponthieu, et Monstræil.* Nobilis comitatus pro quo toties decertatum inter Francos et Anglos, sub se habens quatuor celebres urbes, Abbatis-villam, Monstrolium, *Pequigny, et Crecy* : sic dictus a multitudine pontium super lacus et paludes frequentes in dicto comitatu.

(*c*) *Uxorati.* Hanc vocem Raimundus sustulit, quam tamen invenio in tribus MSS. ea potissimum ratione quod suo loco infra, tit. sequ. de illis agatur.

(*d*) *Decano et capitulo Compostellano.* Sedes Emeritæ metropolis Lusitaniæ antiquissimæ translata fuit a Calixto II in Compostellanam ecclesiam sub Alfonso VII, qui dictus fuit imperator Hispaniæ. Vide multiplices causas hujus translationis in *Historia Hispanica*, æra 1163, anno Christi 1125.

(*e*) *Canon latæ sententiæ.* Concilium intelligit Lateranense cap. 17, sub Innocentio III, ex quo Honorius eadem fere verba desumpsit, et refertur infra, tit. *De celebrat. missar.*, quo silentium in divinis officiis valde commendatur a Nicolao I, ad consulta Bulgarorum c. 74; sæpius tamen maximo cultus divini et animarum dispendio contemnitur; quod tamen quam maximum esse debeat honoris et reverentiæ argumentum colligitur ex eo, quod quæcunque de fide vel divinis ceremoniis orationes, vel tractatus fiebant, dicebantur *Silentium.* Landulphus Saxo in *Leone, silentium contra sanctas ac venerabiles celebravit iconas*, et apud Gregorium contra Herbannum Judæum, ἐξανέστη οὖν ὁ βασιλεὺς, καὶ διελύθη τὸ σιλέντιον, id est, *surrexit igitur rex, et silentium ruptum est.* Idem et apud Zonaram in *Leone*, Nicetas, lib. VII, quum de religiosis institut. loquitur, οὓς φάσι σιλέντια. Inde etiam factum est ut imperatores sua decreta et constitutiones *silentia* vocarent, quod sine contradictione, et cum silentio recipienda essent apud, Cedrenum in *Alexandro Leonis fratre*, σιλεντίου γενομένου τὴν ἐυθυμίου καθαίρεσιν ἐποίησατο, id est, *silentio facto Euthymium deposuit.* Qui loci a Meursio animadversi, sed non vero sensu. Hos omnes ritus respexisse locum Psalmi 64 mihi facile persuadeo, ubi David orationem in templo factam *silentium* vocat : nam ubi versio vulgata ponit, *Te decet hymnus Deus in Sion*, Hebraicum exemplar habet, *Tibi silentium est Deus in Sion* (in quo monte templum erat exstructum.)

TITULUS II

DE CLERICIS CONJUGATIS. (1)

B. quondam reginæ Anglorum illustri. (a)

CAPUT I.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod nonnulli litterati terræ tuæ habitu et tonsura clericali relictis, publice ducunt uxores, de his qui sunt hujusmodi solliciti quomodo uxoribus placeant existentes, qui licet negotiationibus, et aliis secularibus insistant negotiis, ut tamen consuetis justitiis et debitis obsequiis te defraudent, tonsuram resumunt abjectam, qua ipsius prætextu ab hujusmodi ut clerici excusentur, quanquam non militent Domino, sed potius mundo, ut ceteri uxorati. Quidam etiam accepta prima tonsura similiter contrahunt, et eamdem tonsuram deferunt, ut eodem prætextu excusari valeant a prædictis, et ven. f. n. episcopus, et dilecti filii decanus, archid. et capitulum Cœnomanen. ipsos tanquam clericos in substractionem servitiorum tuorum fovere nituntur in tuum præjudicium et gravamen. Quum igitur reddenda sint quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo, et publice uxorati viri ecclesiastici non existant, dum se sic secularibus negotiis implicant, æquanimiter ducimus tolerandum si justitias debitas et servitia consueta velut ab aliis uxoratis exigas et recipias ab eisdem, quum tonsura quam non obtentu religionis, sed in frauden subtrahendi servitia resumpsisse, vel accepisse videntur, in his non debeat patrocinium impertiri.

Episcopo Morin.

CAPUT II.

Ad aures nostras te significante pervenit, quod quidam clerici tuæ diœcesis qui matrimonia solemniter contraxerunt ecclesiastica retinere beneficia quæ prius habuerant non verentur, prave terræ consuetudinem prætendentes; ideoque præsentium tibi auctoritate mandamus, quatenus, contra dictos clericos, si in sacris ordinibus constituti receperunt uxores, nisi eas post tuam commonitionem dimiserint, juxta canonica instituta procedas: si vero uxores in minoribus constituti ordinibus acceperunt, quum eos cogitare oporteat quomodo illis placere valeant et servire, ipsos non differas hujusmodi beneficiis spoliare (*b*).

(1) Ce titre est le 2e dans la *Compilatio prima*, le 3e dans les *Décrét. Grégoriennes*.

(a) *B. quondam reginæ Anglorum.* Berengariæ viduæ Richardi regis Anglorum, non Joannis, ut vult Bzovius, de qua multa supra, lib. I. Ratio vero cur hoc caput rescribat Honorius Berengariæ hæc est, quia, ut auctor est Roder. Toletanus, *De Reb. Hispan.*, lib. V, cap. 24, in Cenomanensi civitate (de qua in hoc cap.) quam habebat ex donatione propter nuptias frequentius morabatur, et in eadem vitæ cursum felici exitu consummavit.

In hoc cap. et alio cap. *ex parte*, infra, *De privileg.*, agitur de quibusdam litteratis qui se clericos profitebantur, ductis publice uxoribus, ut a criminibus quibus impetebantur ut laici, se tuerentur. Litteratorum vox in bonam et malam partem sæpe assumitur, nam peritos demonstrat, quos ob scientiam et claras virtutes dignos amplioribus beneficiis censet Innocentius III, in cap. *De multa*, *De Præbend.*, et imperator Justinianus a rusticis distinguit in l. ultim., c. *de testam.* Hos doctores juris vulgus intelligit, ut Hispani advocatos, *letrados* vocant. Iidem sunt qui *scholastici* apud Synes. epist. 105, judices quoque constituti per urbes apud Sigebert. in *Chronico : Franco scholasticus Leodiensium, et scientia litterarum, et morum probitate claret.* Aliquando apud Plin., Sueton., et alios sumuntur pro iis qui in pulvere litterario vitam agentes, ad forum non accedebant, neque ullam dignitatem ambibant, ut annotavit doctissimus Casaubonus ad Capitolin. in *Maxim.* Hic vero quosdam intellige sciolos, seu leguleios qui mediocris fumo litteraturæ inflati lites serunt, nostratibus, *lettre-ferits*. Hi clericalibus insignibus utebantur, nempe tonsura et vestibus, ut hoc colore, clericali privilegio se tuerentur. Exinde colligere est quamdiu duravit hic mos, ut omnes clerici a laicis distinguerentur, et vestibus propriis uterentur, quas *superindumentum* vocat cap. *clerici*, extr., *de vita, et honest. cleric.* Et olim in collatione ordinis clericalis assumebantur ab episcopo, ut ex Balsamone ad can. 14, synodi 7, annotavi ad dictum titul.

(*b*) Hoc cap. sicut et sequentib. reprobatur omnino jus vetus quo clerici minores poterant retinere beneficia, etsi duxissent uxores, dummodo beneficia simplicia essent, excepto ministeriali officio de quo Innocentius III in epist. *ad episcopum Padeburnensem*, lib. II, Alexander III, ut est in cap. 2 et 3, in *prima Compilat.* hoc constituit, et post eum Gregorius VIII et Clemens III in cap. penult. et ult. ibid. Quod tamen stomachum movit interpretibus antiquis ad dictum cap. 1, in dicta *prima Compilat.*, quum in eo idem Alexander privandos esse beneficiis contendat, unde Alanus distinguit jus vetus a novo, quam sententiam rejicit Tancredus, eo quod idem Alexander jus contrarium statuat in sequent. capit. 2 et 3. In 1, clericos omni beneficio sive simplici, sive animarum curam habente, spoliandos esse contendit ex cap. *diversis*, in *tertia Compilat.*, hoc tit. et dicto cap. 2 standum censet, et quod indulgetur in contrariis capitibus esse ex misericordia et dispensatione; ita episcopum posse dispensare cum conjugato, ut ei beneficium concedat; et argumentum sumit ex verbis dicti cap. 2, *Sub dissimulatione dimittere poteris*: quem tamen concludit hinc non posse id facere, nisi ex justa causa, et argumentum desumit ex cap. *diversis*, quod id nullo modo probat. Sed neutrius opinioni est standum, imprimis quia dictum cap. 1 loquitur de subdiaconis, quos jam a matrimonio exclusos omnino fuisse tempori-

Episcopo Clugien. (*a*)

CAPUT III.

Dilectus fil. magister E. canonicus ecclesiæ de Trilin. (*b*) exposuit coram nobis, quod quum Vivianus quondam ipsius ecclesiæ clericus, Paduanæ diœcesis, ordine clericali et eadem ecclesia derelictis, sibi quamdam mulierem matrimonialiter copularit, et diutius incedendo in habitu seculari exercuit officia civitatis, nunc idem V. gestiens ad ecclesiam redire prædictam, non habita de prædictis aliqua mentione, quasdam a nobis ad te litteras reportavit, quarum auctoritate in eadem ecclesia ingressum nititur (*c*) rehabere. Quum igitur mendax precator carere debeat impetratis, mandamus, quatenus si præmissis veritas suffragatur, revocato si forsan auctoritate litterarum hujusmodi contra eamdem ecclesiam processisti, de cætero non procedas (1).

Idem V.

CAPUT IV.

Ut consultationi tuæ breviter satisfiat R. miles tuæ diœcesis, qui sicut tibi humiliter est confessus olim in minori constitutus ætate, quum modicum sciret legere vel cantare, tonsuram tamen et coronam clericalem assumpsit, quam gestare inter milites et laicos erubescit, non est cogendus deferre habitum clericalem.

TITULUS III

DE CLERICIS NON RESIDENTIBUS IN ECCLESIA. (2)

V. præposito de Valeriis.

CAPUT I.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod tempore quo præposituram de Valeriis recepisti, præstitisti de facienda residentia (*d*) quæ ligia nuncupatur in

bus Alexandri III compertum est; in aliis vero locis agitur de minoribus clericis, qui prædictorum Pontificum temporibus adhuc ducere poterant uxores, et cum eis retinere beneficia simplicia. Postmodum Innocentius III cœpit et clericos a beneficiis removere, si uxores ducerent, propter pravum exemplum et grave scandalum, in cap. 7, extr., eod., et recessit a sententia Gregorii VIII, in dicto cap. penult. in *prima Compilat.*, qui beneficia simplicia ab uxoratis clericis retineri concessit, eo casu, quo nullum generaretur scandalum; quam etiam distinctionem Glossa in dicto cap. 8 videtur amplecti, et Cujacius eam sequitur contra Bernardum, ex sententia Ostiensis, qui nunquam tamen hoc sensit, sed tantum eo casu quo conjugati animum habeant redeundi ad clericatum, et ex dispensatione episcopi, ita utilitate Ecclesiæ suadente, ex cap. *Joannes*, hoc tit., eod., ex quo vix potest hoc colligere; imo e contrario nulla beneficia retineri posse certum est, sed tantum stipendia quæ non sapiunt naturam beneficiorum, nec dantur in titulum, cujus opinionis etiam fuit Alanus. Tandem post Clementem III, quem diximus in cap. ult. *prima Compilat.* beneficia indulsisse clericis conjugatis, Celestinus III contrarium omnino statuit, et canonicos uxoratos recipi vetat in cap. ult. in *secunda Compilat.* quem sequitur Innocent. III, in dicto cap. *Diversis*, et dicto cap. 8, et post eum Honorius noster in hoc cap. Et hæc est certissima hujus juris historia.

(a) *Episcopo Clugiensi.* Sic legendum, non Dugiensi, ut est in MSS. Clugium, vel Clugia, *Chioggia*, civitas ducatus Venetorum, in quam translatus fuit episcopatus a Malamocco, sede ducum Venetorum propter maris inundationes, cum iisdem privilegiis et jurisdictione anno 1100, ultimo Vitalis Michaëlis Ducis 32. *Chronicon Venetum.* Francisc. Sansovinus in *Historia Veneta* hoc factum fuisse ait anno Christi 1009, et octavo ducatus Ordelafi Falæri ducis 33. Mentionem hujus insulæ Clugiæ positæ in mari Adriatico facit Carolus Crassus imperator in quadam epist. ad Venetos, ut refert Sansovinus, et eam Clugium nominat.

(b) *Ecclesiæ de Trilin.* Forte Teolo, qui pagus est agri Patavini. Ad hoc facit can. *Quicumque* 6, 23, qu. 8, et notanda est constitutio Bonifacii archiepiscopi Cantuariensis, qui vere clericos haberi jubet, qui in possessione clericatus inventi fuerint, tit. *de foro compet.* Quæ possessio probatur ex delatione habitus clericalis, tonsuræ, et vestis, ut est in cap. *Si judex*, § Idem, *de sent. excommunic.* in 6, et in Clement II, *De vita et honest. cleric.*, in qua prohibet Clemens infulam, seu pileum lineum vulgo in Anglia *Cloyphos*, seu potius *Coifos* vocant, ut patet ex constitutione Ottoboni legati in Anglia, alias *penas* vocant. Erant autem fasciæ sacerdotales capitis, seu vittæ ταινίαι Græcis, quibus capilli religabantur, nec enim vulgo, capita detegebantur. Matthæus Paris in *Henrico III*, anno 1259 : *Voluit ligamenta suæ coifæ solvere, ut palam monstraret tonsuram se habere clericalem.* Codinus vocat σκουφίαν, Curopalates ἐπὶ τῆς κεφαλῆς σκουφίαν, οὐ μὲν δὲ καὶ τὰ καπάσια. Veteres Glossæ et Papias *cuphium*, et nos vulgo *scofion* : inde etiam in synodo Florentina κουφέτα, *Cucullio*.

(c) *Rehabere.* Facit dictum cap. *ex parte*, *De privileg.*, contra eos qui deposito habitu clericali sagum, vel σρατιωτικήν assumunt, et ad negotia secularia divertunt, ut est in cap. 113 *Capitulorum Heraldi*, et can. 5 concilii Matiscon. I, apud Sirmondum; *et Ecclesias dimittunt quas postea rehabere et resumere contendunt*, dicto cap. *ex parte*, infra, *De privileg.*

(1) La clausule *si preces in veritate fundantur* est devenue de style dans tout rescrit de grâce accordé à Rome.

(2) Ce titre est le 4e dans la *Compilatio prima* et dans les *Décrétales Grégoriennes.*

(*d*) *Quæ ligia nuncupatur.* Hæc verba omissa sunt a Raimundo apud Gregor., quæ tamen magnifacienda sunt, et quæ vix alibi reperiantur. Ligiam residentiam vocavit Honorius, quæ valde ligat et adstringit, et integram deditionem notat, et totalem subjectionem, ut de Guiscardo narrat Albertus Krantzius, lib. IV, cap. 7 et 9, *Norvegiæ*,

ecclesia (*a*) Sancti Martini Turon. in qua præposituram eamdem obtines juramentum : præstito insuper juramento promittens quod homines et jura ipsius præposituræ manuteneas et defendas. Quum autem prosequendo præposituræ jura residere interdum in ecclesia memorata non possis, de juramento super ipsa residentia præstito metuens, provideri tibi super hoc a nobis humiliter postulasti. Nos vero dicimus quod si te non absentando in fraudem præposituræ tuæ jura fideliter prosequaris, quum ex hoc censeri debeas residens perjurium non incurris.

Capitulo Metensi.

CAPUT II.

Quum dil. f. magister Otto (*b*) scriptor noster, canonicus ecclesiæ vestræa, grat nobis jugiter impendat obsequia, et non minus, si sit absens quam præsens, eidem ecclesiæ utilis habeatur, universitatem vestram rogandam duximus et monendam per Ap. vob. scripta mand. quatenus, eidem in nostro servitio commoranti ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram, annuatim fructus præbendæ suæ integraliter assignetis, satisfacientes sibi congrue de subtractis : non obstante consuetudine, quæ super hoc contra absentes canonicos inter vos dicitur emanasse; quum familiares nostri qui circa nos se obsequiales exhibent universis, minori non debeant prærogativa gaudere, quam vestrum singuli quorum negotia per ipsos sæpius promoventur.

Meldensi episcopo (*c*).

CAPUT III.

Ad audientiam nostram te significante pervenit, quod quum in Meldensi ecclesia quædam sit constitutio inita, juramento vallata, et auctoritate Sedis Apostolicæ confirmata ; ut videlicet ejus canonici, qui per sex menses non resederint in eadem, suarum priventur fructibus præbendarum, illis duntaxat exceptis, quos infirmitas proprii corporis excusaret, sive ad Apostolicam Sedem accedere, vel in ejus servitio contingeret detineri, quosque peregrinationis labor, aut studia traherent litterarum : decanus et quidam alii canonici Meldenses, occasione constitutionis hujusmodi canonicos in tuo servitio commorantes, præbendarum suarum privare fructibus moliuntur : unde quum tibi plurimum expediat aliquos canonicorum ipsorum in tuo servitio retinere, nobis humiliter supplicasti, ut super hoc necessitati tuæ, Apostolicæ dignaremur provisionis moderamine providere. Volentes igitur sic constitutionem moderari prædictam, ut dicta ecclesia fructum sentiat ex eadem, et tu, per ejus abusum dispendium non incurras, præsentium auctoritate decernimus, ut duo ex canonicis ecclesiæ memoratæ in tuo servitio existentes suarum fructus integre percipiant præbendarum, quum absentes dici non debeant sed præsentes, qui tecum pro tuo, et ipsius ecclesiæ servitio commorantur.

qui se Romano Pontifici ligium spopondit: et de Roberto rege Siciliæ, *Clementina pastoralis, De sent. et re judic.* Quidam ligium, cum adscriptitio, assisio, vassallo, et aliis ejusdem generis confundunt, quod tamen optime Glossa reprehendit in dicto cap. *Pastoralis*; quod hi tales plurimi esse possint, ligius tantum unus, et dicitur unica voce homoligius, seu homoleugius, quam Cujacius semilatinam, et græcam facit in libris *feudor.*, alii a Græcis deductam volunt; ὁμολογὸς enim addictum, obligatum, seu professum significat : ut apud jurisconsultos professi dicuntur, qui nomina sua, uxorum, liberorum, et servorum professi erant in l. 2, § *post deinde*, *De orig. jur.* Unde servus improfessus, et incensus, qui non est in censum redactus, ut nos in observation. tractavimus. Et de his homoligis est lex ultima, C. Theodos., *De Patrocin. vicorum* lib. XI. Ομοκιήν σους vocant basilica, et Novella 128. Pro domesticis et familiaribus sæpius ligii accepti fuerunt, quos λιζίους, sive οἰκεῖους vocant glossæ, et Nicetas in *Joanne Comneno, et Manuele*, lib. VII. Ex quibus non mirum est si Honorius a clerico valde adstricto et mancipato ecclesiæ, ligiam residentiam nullo alio negotio interposito exigat, ut de vassallo dicitur cap. 8, hoc tit. apud Gregor., et apud nostros incardinati clerici dicuntur, unde et cardinales, de quibus alias, *qui assiduitatem debent*, ut loquitur Alexander III, in cap., ad hoc. *de Præbend.* Aliis *collocati* dicuntur κατατάπτεσθαι, can. 15, synod. 7.

(*a*) *Ecclesia S. Martini Turon.* Hæc anno 64, post D. Martini transitum a B. Perpetuo sexto Turonicæ sedis præsule ædificata, et corpus D. Martini eo translatum; referente Severo Sulpitio multoties combusta est : tandem anno 1175, nobiles Burgenses igne crematam et nimia vetustate confectam ædificarunt, et nobili fastigio renovare cœperunt in *Tractatu de gest. episc. Turon. et abbat. Major. Monast.*

(*b*) *Scriptor.* Idem fortasse quod notarius, vel scriniarius, qui adhibebatur ad describenda acta Ecclesiæ, de quo supra ad cap. 1, *De fide instrum.* Idem qui apud Romanos, *scriba* : Tullius in *Orat. pro domo sua* : *Scribæ qui nobiscum in rationibus, monumentisque publicis versantur.* Unde et acta illa Honorius *scripta nostra* vocat in cap. 1, tit. seq.

(*c*) *Meldensi episcopo : de Meaux.* Guillelmo, 59 episcopo ex cantore Parisiensi anno 1214 consecrato, qui vixit usque ad annum 1222, vel Amalrico, 60 episcopo, qui parum vixit, aut Petro, 61, qui sedit ab anno 1223, usque ad annum 1252, vel amplius.

TITULUS IV

DE PRÆBENDIS (1).

Abbati, et priori sanctæ Genovefæ (a).

CAPUT I.

Licet vobis direxerimus scripta nostra, ut dil. f. magistro Ricco Ebroicensi archid. in sacra pagina cupienti studere proventus suos ecclesiasticos faceretis integre ministrari; non tamen volumus, nec nostræ intentionis exstitit, ut quotidianas illas retributiones, quæ tantum residentibus in ecclesiis, et his qui horis intersunt canonicis exhibentur, ei tribui faciatis.

Priori (b) Norwicen. electo, camerario nostro, Ap. S. l.

CAPUT II.

Quæsivisti à nobis, utrum clericus obtinens beneficium quod curam habet animarum annexam, recipiendi archidiaconatus officium, et utrumque retinendi liberam obtineat absque dispensatione Sedis Apostolicæ facultatem. Tu autem quum ignorare non debeas quod beneficium ad quod cura pertinet animarum personam exigat, quæ personaliter in ipso resideat; et ad archidiaconum spectet, de his quæ inquirenda sunt, tanquam episcopi oculum indagare; propter hoc neutrum bene peraget cogitans de utroque : quid sit super eligendum satis potes cognoscere per teipsum.

Episcopo Vesprinen. (c)

CAPUT III.

Exposuisti nobis in nostra præsentia constitutus, quod ecclesiæ tuæ canonici diminuta ipsorum provisione a tempore Concilii generalis, quum eis ex tunc non fuerint ad eorum sustentationem concessæ capellæ, sicut antea fieri consuevit, de redditibus præbendarum suarum, quum nimium sint exiles, nequeunt sustentari; propter quod plures ipsorum, eadem relicta ecclesia, in ejusdem et clericatus coguntur opprobrium aliorum se obsequiis mancipare. Unde humiliter supplicasti, ut de capellis eisdem provisionem eorumdem de nostra permissione tibi ampliare liceret. Quia vero per hoc statutis derogaretur ejusdem Concilii quæ servari volumus inconcusse, te in hac parte nequivimus exaudire. Verum illorum paupertati paterno compatientes affectu, et tibi etiam prout exposcit devotionis tuæ meritum gratiam facere cupientes, f. t. de qua plenam fiduciam obtinemus præsentium auctoritate mandamus, ut si evidens necessitas, vel utilitas exigat, præbendas possis ejusdem ecclesiæ de capellis in perpetuum annectendis eisdem, sicut discretione prævia expedire videris augmentare, reservata con-

(1) Ce titre est le 5e dans la *Compilatio prima* et dans les *Décrét. Grégoriennes.*

(a) *Abbati S. Genovefæ.* Joanni, vel Gualoni, vel Herberto, sive Huberto, aut Roberto de firmitate Milonis. Hi enim omnes vixerunt sub Honorio nostro. Vide Petrum le Juge in *Historia S. Genovefæ.*

(b) *Norwicensi electo.* Norwicensis, vel Nordovicensis episcopus in Anglia, sub Cantuariensi archiepiscopo, *Norwich.*

Sicut duas dignitates obtinere in diversis ecclesiis nemo potest, cap. *præterea,* apud Gregor., hoc tit., ita nec dignitatem archidiaconatus simul cum ecclesia parochiali, hoc cap. Quod tamen non utique verum quidam existimarunt; nisi tunc demum quum archidiaconus habet curam animarum, de quo intelligi debet, cap. unic., infra, *de cler. ægrot.*, cui coadjutor dandus est propter morbum; ad quod videtur facere concilium Tridentinum, et Congregatio, ad cap. 12, sess. 24., vel cum dispensatione Sedis Apostolicæ, ut hic dicitur. Quæ tamen differentia dignitatum curam animarum habentium cum aliis non fuit admissa priscis canonibus in Can. 15 concilii Constantinop. 7, ad quem Balsamo notat abusum, quo in regina urbium Constantinopoli non solum duabus, sed pluribus ecclesiis quidam præficiebantur.

(c) *Episcopo Vesprinensi.* Vespriniensis episcopus, *Vuesprin,* in Hungaria, sub archiepiscopo Strigoniensi. Reginæ est cancellarius, et eam coronare solet.

grua singularum capellarum presbyteris portione.

Bituricensi archiepiscopo, Ap. S. leg. (*a*).

CAPUT IV.

Ad audientiam nostram te significante pervenit, quod quidam laici clerici (*b*) obtentis a Sede Apostolica litteris super provisione sua in aliquibus ecclesiis tibi lege diœcesana subjectis, ab ecclesiis recipiunt annuas pensiones, seu alia beneficia, et sic ab earum impetitione desistunt, renuntiantes nostrarum beneficio litterarum : deinde ad Sedem Apostolicam accedentes super provisione sua obtinent alias litteras ab eadem, de litteris antea impetratis non habita mentione, et sic gratia benignitatis Apostolicæ abutentes, ecclesias multipliciter inquietant. Ne ergo tales de suæ circumventionis astutia glorientur, f. t. mandamus, quatenus eos qui post litteras nostras taliter venditas, alias de illis mentione non habita impetrabunt de cetero, vel hactenus impetrarunt carere decernens commodo earumdem, ecclesias contra quas fuerint impetratæ non permittas earum occasione vexari, revocando in irritum si quid earum prætextu inveneris esse factum.

(a) *Archiepiscopo Bituricensi, Ap. Sed. leg.* Simoni de Soliaco, creato cardinali S. Ceciliæ a Gregorio IX, anno 1232. Onuphrius et Ciacconius eum omittunt : Chenu, Robertus, Ughellus, et alii admittunt, Auberius dubitat, et putat eum confundi a Chenu cum alio Simone creato ab Urbano IV, sub titulo S. Ceciliæ, et misso legato in Galliam a Clemente IV. Claud. Robertus ait Honorium III, anno 1223, illi confirmasse jus primatiæ in provinciam Burdegalensem (eique Ap. Sed. leg. scripsisse hoc cap. quod est 31, *de rescr.* apud Gregor.) secutum sententiam Innocentii III, epist. 34, lib. XV, sicut et antea Nicolaus I, illum primatem provinciæ Narbonensis vocaverat, ut merito Boerius, *Tract. de auctor. magni consil.*, archiepiscopum Bituricensem solum primatem Galliarum asserat, et ecclesia metropolitana S. Stephani Bituricensis, patriarchalis dicatur in inscriptione posita in fronte ipsius ecclesiæ, uncialibus litteris incisa : quin et ipse archiepiscopus titulum assumit patriarchæ Bituricensis, et Aquitaniæ primatis, ut vidimus in litteris datis anno 1527, sedente D. Fr. de Tournon.

Sensus hujus cap. hic est, quidam laici clerici præbendas, seu pensiones in quibusdam ecclesiis, et litteras a Sede Apostolica obtinebant, quas deinde vendebant, et rursus earum mentione nulla habita alias obtinebant, et ita maxime gravabant ecclesias, quod prohibet Honorius; hæc enim vim non habere decernit. Variæ causæ alienandarum talium litterarum fuerunt, quibus laici in monasteriis ut plurimum recipiebantur, et pensiones habebant utpote egestate compulsi : ideo *beneficiarii*, a Græcis χαριστικάριοι dicebantur, ut ex Balsamone constat ad can. 19, synodi 7 Constantinop. Vel erant nobiles quibus ideo dabatur beneficium, ut ecclesiæ deservirent, de quibus Ivo epist. 153, in qua Mellentinum comitem arguit, *qui enim beneficium illud occupaverunt ita inter utrumque natant, ut neque nobis serviant propter vos, neque vobis propter nos. Epist.* 208, dicitur etiam quod *Milites illos qui beneficia monasterii habent hominium facere abbati non permittis.* Vide quoque epist. 168. Alii erant qui bello, aut ætate confecti in monasteriis victum sumebant, de quibus clariss. Bosquetus ad epist. 138, lib. XIII, Innocentii III. In veteribus monumentis ecclesiæ Tolosanæ reperio duci Andegavensi præpositum et capitulum recusasse præbendam dare cuidam, licet sufficiens pro portione victus pecuniæ summa offerretur idque ob constitutionem Benedicti XII, cap. 2. *Prohibemus* inquit, *ne in ecclesia cathedrali, vel monasterio quivis clericus secularis, vel laicus recipiatur ad præbendam, seu portionem, nisi eidem, sive monasterio dederit primitus se et sua.*

(b) *Quidam laici clerici.* Qui sint illi clerici laici merito quæri potest, quum laicorum status valde sit remotus a clericali. Reperio tamen in veteribus inscriptionibus claustrorum nostræ Tolosanæ ecclesiæ, et S. Saturnini, quæ ambæ primitus fuerunt regulares ordinis S. Augustini : HIC JACET V........ PRESBYTER LAICUS, alias : HIC JACET CANONICUS LAICUS, ita ut laici nomen videatur sumi pro seculari ad differentiam regularium. In edicto Pistensi capitularium Caroli Calvi cap. 30, agitur de clericis canonicis, quos existimem distingui a laicis, prout seculares sunt. Laici sacerdotes, hoc est seculares *in Interrogat.* 19 Balsamonis. Unde etiam reperio apud Anselmum in *Vulcando episcopo Leodiensi*, plures clericos factos monachos, et mutasse clericalem ordinem cum monachali cap. 34 : *Commutato ordine clericali, ibi monachorum religionem instituit.* Clerici canonici erant qui regulariter vivebant, et ab aliis clericis distinguebantur, can. 9 concilii Moguntini ; ἐν τῷ κάνονι ἐξεταζομένους, φησὶν ἤγουν κληρικοὺς μόναχους, id est, « qui in canone sive matricula enumerantur, scilicet clericos monachos, » ait Balsamo ad can. *B. Basilii ad Amphiloch.* et dicebantur *Observantes*, can. 26 concil. Aurelian. IV. Iidem qui regulares qui collecti erant ab episcopo, et in conclavi remanebant can. 22 concilii Toletani IV. Forsan, quod vero similius est, laici clerici dicuntur, qui revera laici, clericorum numero adscribebantur, quum se et sua ecclesiæ devovissent, qui victum sumebant sicut reliqui clerici vel monachi, et coronam deferebant ut docui observat. 20, lib. I. Legitur enim in necrologio ecclesiæ Tolosanæ plures viros et mulieres, matrimonio junctas, canonicorum titulum habuisse. *In mense februario obiit Petrus de Castronovo, miles et canonicus. Aprili, obiit magister Joannes de Rivals, notarius et canonicus. Maio, dominus Ferrandus Royes miles canonicus istius loci. In mense februario, obiit Stephana canonica istius loci, et Nantholora canonica, Alphamos uxor Bastardi Desqualquens canonica. Maio, Bertrunda uxor domini Curvi de Turribus militis canonica*, et alibi sæpissime. Et hi clerici vel canonici laici distinguebantur ab Oblatis et Donatis, ut ex eodem necrologio patet manifestissime, quos quidem canonicorum titulum non habuisse constat.

Episcopo (a), *priori, et archidiacono Maclovien.*

CAPUT V.

Dilectus f. G. pauper clericus in nostra proposuit præsentia constitutus, quod quum decano, et capitulo (*b*) ecclesiæ beati Martini Andegaven. preces direxerimus et præcepta, ut ipsum quam cito se facultas offerret in canonicum reciperent et in fratrem, vobis super hoc executoribus sibi datis, vacantibus interim duabus in ecclesia præfata præbendis, dictus clericus, ut mandatum nostrum exsequeremini circa ipsum, a vobis cum instantia postulavit : sed quia ipsorum decani et capituli procurator excipiendo proposuit nostras super hoc litteras non valere, eo quod in eis mentio non fiebat, quod præfatus decanus ex donatione regis præbendarum ejusdem ecclesiæ collectionem haberet, vos mandati nostri executores non esse interloquendo dixistis, et sic illæ duæ præbendæ quæ medio tempore vacaverunt aliis sunt collatæ, et dictus clericus occasione hujusmodi, quam vos malitiose recepisse videmini, remansit hactenus sua provisione frustratus : propter quod idem nostram audientiam appellavit, appellationi cujus dicimini detulisse. Nolentes igitur ut sæpedictus clericus frustratus a vobis, litterarum nostrarum commodo ulterius suspendatur, vobis firmiter mandamus, quatenus, ratione hujusmodi quam reputamus frivolam non obstante, mandatum nostrum ad vos pro ipso directum taliter sine difficultate qualibet exsequamini, quod ipse propter hoc ad nos ulterius non recurrat, nec vos possitis de inobedientia reprehendi, quæ idololatriæ comparatur.

TITULUS V

DE CLERICO ÆGROTANTE, VEL DEBILITATO (1).

Episcopo Aversan. (*c*)

CAPUT I.

Consultationibus, *et infra.* Archidiacono autem, quem morbo paralytico laborantem officium linguæ asseris amisisse, coadjutorem poteris adhibere, maxime si de ipsius processeris voluntate (2).

(*a*) *Episcopo Malconiensi.* Vulgatus Codex Herforden.; neutri recte. Legendum Macloviensi, *Saint-Malo,* in Britannia minori, sub Turonensi. Herfordia in Anglia : Macloviensis episcopus vicinus ecclesiæ Andegav., de qua in hoc cap. Olim hic episcopatus Aletensis vocabatur, auctore Roberto de Monte in supplem. Sigeberti anno 1182; sedes translata inde fuit in locum ubi nunc est, sub S. Maclovii nomine (corrupte Madomi apud dictum Robertum) a B. Joanne de Craticula, 37 episcopo Aletensi; quum antea locus iste insula Aaron diceretur. Rescribit autem Honorius noster hoc caput Petro Giraldo crucesignato contra Albigenses anno 1216, qui vixit usque ad annum 1218, vel Radulpho II, qui obiit anno 1219, vel Goffrido ejus successori.

(*b*) *Ecclesiæ B. Martini Andegavensi.* In nomenclatura vocatur hoc capitulum et ecclesia, S. Martini Regii.

(1) Ce titre est le 6e dans la *Compilatio prima* et dans les *Décrét. Grégoriennes.*

(*c*) *Episcopo Aversano.* Aversa civitas episcopalis regni Neapolitani, olim sub archiepiscopo Neapolitano, nunc exempta.

Hic non est immorandum. Dandus coadjutor cuicumque episcopo, archidiacono, parocho, vel aliam dignitatem habenti: quod tamen concilium Tridentinum non probat, nisi quantum ad eos qui curam animarum habent, quibus dandus coadjutor, vel vicarius, dum tamen non sit perpetuus, cap. *ad exstirpandæ, de fil. presbyter.*, sed pro tempore deputetur, cap. 6, sess. 21. Et omnino coadjutorias cum futura successione damnat in cap. 7, sess. 25. Illis quidem vicariis pars fructuum ab episcopo assignari debet, cap. 3 et 4, eod.; sed quærit Tancredus in *secunda Compilat.* si reditus non sufficiant, tunc illi qui altario servit reditus erunt assignandi, et episcopus curam habebit ægrotantis, can. 1. 82. dist.

(2) Les archidiacres sont généralement remplacés dans les diocèses, disent les canonistes, à partir du Xe siècle, par des vicaires généraux, révocables *ad nutum.* Au XIIIe siècle, ils ont à peu près entièrement disparu partout.

La décision donnée par la Décrét. peut être considérée comme apportant une solution sur les points suivants : Le droit accorde-t-il un coadjuteur aux prélats, aux *dignités*, pour parler le langage canonique ? Résolu affirmativement. Le cas particulier est-il l'un de ceux qui justifient la nomination d'un coadjuteur ? Résolu affirmativement. Dernière question, la plus intéressante, relative à la discipline de l'occident concernant les *anciens* archidiacres (le nom est resté, mais il répond aujourd'hui à une situation absolument différente, en sorte que les archidiacres *actuels* n'ont, pour ainsi dire rien de commun avec ceux des siècles antérieurs) : La dation de coadjuteur de l'archidiacre est-elle, ou était-elle une cause *majeure* et réservée au Souverain Pontife ? Résolu négativement.

Peut-être n'est-il pas hors de propos de rappeler les causes canoniques qui motivent la nomination de coadjuteur lorsqu'il s'agit de l'évêque, d'où il sera permis de conclure pour les autres coadjutoreries : 1o morbus incurabilis ; 2o si episcopus sit senex ; 3o si valetudine corporali sit perpetua gravatus ; 4o si alias impeditus perpetuo ; 5o si v. g. perpetuo detentus ; 6o si demens ; 7o si competenti scientia careat, præsertim scientia juris ; 8o si in diœcesi sint populi diversarum linguarum, rituum et morum ; 9o si ad suum officium reddatur inhabilis, v. g. sit mutilatus ; 10o numerositas populi ; 11o si sit negligens in officio ; 12o si suspectus de dilapidatione bonorum ecclesiæ.

TITULUS VI

DE CONCESSIONE PRÆBENDÆ ET ECCLESIÆ NON VACANTIS (1).

Episcopo (a), *præposito, et cantori Cameracen.*

CAPUT I.

Quum dilecta in Christo filia, nobilis mulier Joanna comitissa Flandren. devicta quorumdam precibus importunis fecerit promissiones illicitas de non vacantibus beneficiis ecclesiarum, in quibus jus obtinet patronatus, et donationes eorum in manibus posuerit alienis, sicut est nostris auribus intimatum; disc. v. m. quatenus, irritum decernentes quidquid super hoc ab eadem inveneritis esse factum contra instituta canonica auctoritate nostra inhibeatis eidem, ne similia de cetero attentare præsumat.

Archiepiscopo Bituricen.

CAPUT II.

Ex parte tua fuit nobis humiliter supplicatum, ut quum collatio præbendarum Bituricensis ecclesiæ ad te simul, et ecclesiæ ipsius capitulum pertinere noscatur, ne si forte aliquando præbendas ultra sex menses votis vestris dissidentibus vacare contingit, ibidem tibi objiciatur, quod eas conferre non possis, eo quod in earum collatione fuisse, sicut et alii negligens videaris, et sic impediatur potestas conferendi easdem ad te secundum sanctiones canonicas per lapsum semestris temporis devoluta, super hoc debita providere sollicitudine dignaremur. Volentes igitur honorem tuum et jura illibata servare, auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut præbendas ipsas quas in ecclesia ipsa ultra sex menses vacare contigerit libere conferre valeas personis idoneis, exceptione hujusmodi non obstante; nisi forsan causam præstiteritis ut ultra præfatum tempus ipsarum collatio differatur. (*b*)

TITULUS VII

UT SEDE VACANTE NIHIL INNOVETUR (2).

Episcopo Calven. et (c) *magistris J. et V. canonicis Suessen.* (d)

CAPUT I.

Illa devotionis sinceritas et sincera devotio quam dil. fil. magister (*e*) R. decanus Teanen. ad personam nostram et Sedem Apostolicam hactenus habuisse dignoscitur, nos inducunt, ut eum pro suæ scientiæ ac probitatis intuitu geramus in visceribus charitatis et ei denegare nolimus, quæ secundum Deum fuerint concedenda : unde nos ecclesiam sancti Leutii de Capua cum omnibus pertinentiis suis de qua donationis nostræ gratia præcedente ipsum præbendæ nomine de mandato nostro ven. f. n. (*f*) R. Ca-

(1) Ce titre est le 8e dans la *Compilatio prima* et dans les *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Episcopo Cameracensi.* Joanni de Bethuna, vel Godefrido Condatensi, 48 et 49 episcopis. Historiam hujus cap. refert Cujacius.

(*b*) Singulare est quod hoc cap. decernit Honorius in favorem archiepiscopi Bituricensis ut præbendas quæ ultra sex menses vacaverint libere conferre possit, contra decreta Concilii generalis sub Innocentio III, cap. *de multa, de præbend.* et cap. *nulla* hoc tit., non tantum eo casu quo votis dissidentibus ultra id tempus vacaverint præbendæ, sed etiam etsi nullus de collatione tractatus inter ipsum archiepiscopum et capitulum habitus fuerit : idque ex privilegio concessum ostendunt hæc verba, *auctoritate tibi præsentium indulgemus.* Quomodo illi sex menses debeant computari probe Glossa: sed illud addendum quod colligitur ex hoc capitulo, inter impedimenta quæ sex mensium cursum remorantur, dissidentium eligentium contentio non consideratur. Præter impedimenta quæ Glossa enumerat, addit Bernardus Papiensis ad cap. 2, hoc tit. in *prima Compilat.* tempus peregrinationis, juxta cap. *quia diversitatem*, eod., quod loquitur de suspensione, quasi peregrinatio æque ac suspensio consideretur, ut de deportato, et peregrino alio sensu dicitur in, l. 10, ff., *de in jus voc.* et l. 1. c. *de hered. instit.* Peregrini enim jura et res sub protectione Ecclesiæ sunt, cap. unico, *de cleric. peregrinant.* cap. ult., *de treuga et pace.*

(2) Ce titre n'est pas dans la *Compilatio prima.* Il est introduit dans la *tertia* où il est le 9e du liv. II, et dans les *Décrét. Grégoriennes*, au même chiffre.

(*c*) *Episcopo Calvensi.* In veteri cod. Provin. Romano sub archiepiscopo Capuano ponitur Calvensis episcopus, *Calvi.*

(*d*) *Magistris J. et V. canonicis Suessensibus.* Sic legendum ; male in uno MS. Suessionensib. Suessa, *Sessa*, civitas episcopalis suffraganea Capuani archiepiscopi, antiquitate, veterumque scriptorum commendatione celebris.

(*e*) *R. decanus Teanensis.* Ita in MSS.; male in vulgatis *Trajan. Teano* civitas episcopalis sub archiepiscopo quoque Capuano in vet. Cod. Provinc. Romano.

(*f*) *R. Capuanus archiepiscopus.* Capua veteri sæpe diruta a Romanis, a Vandalis, ab Ostrogothis, denuo a Longobardis. Capua nova ex illius ruinis excitata a pulsis, dispersisque civibus, vi metuque barbarorum ad Volturni ripam, archiepiscopalis facta a Joanne XIV, quum Othonem II imperatorem coronaret.

puanus archiepiscopus investivit, sibi duximus auctoritate Apostolica confirmandam, non obstante concessione capituli facta de ipsa ecclesia Roberto de Franco, canonico Capuano, seu confirmatione nostra, si qua forte in forma communi appareret obtenta, quum nusquam inveniatur cautum in jure, quod capitulum vacante sede fungatur episcopi vice in collationibus præbendarum, nec in eodem casu potest dici potestas conferendi præbendas ad capitulum per superioris negligentiam devoluta, quum non fuerit ibi superior, qui eas possit de facto, vel jure conferre. Quocirca disc. v. m. quatenus eumdem magistrum in corporalem ipsius ecclesiæ possessionem, sublato appellationis obstaculo inducatis, et defendatis inductum. (1).

Maurino episcopo Burg. (a)

CAPUT II.

Constitutis olim coram bonæ memoriæ I. Papa, prædecessore nostro, procuratore ecclesiæ sanctæ Mariæ de (*b*) Castro Sororum, et bonæ memoriæ (*c*) G. Burgen. episcopo prædecessore tuo, dictus procurator petebat ab eodem episcopo restitutionem tam super libertate libere sibi eligendi prælatum, quam etiam super terris ipsius ecclesiæ, et rebus aliis, quibus omnibus pars sua spoliata fuerat, ut dicebat, *et infra.* Lite igitur coram eodem prædecessore nostro super præmissis legitime contestata, et postmodum coram judicibus delegatis factis confessionibus et receptis testibus ab eisdem causa fuit ad nos instructa remissa. Procuratoribus igitur partium in nostra præsentia constitutis quum super præmissis coram nobis diutius litigassent, nos diligenter hinc inde propositis et rationibus partium plenius intellectis, reprobatis quibusdam depositionibus testium, qui vacante Burgen. ecclesia, et carente legitimo defensore fuerunt minus juste recepti, procuratorem tuum nomine tuo de fratrum nostrorum consilio ab impetitione alterius partis sententialiter duximus absolvendum, quæstione proprietatis parti utrilibet reservata.

TITULUS VIII

DE HIS QUÆ FIUNT, VEL CONCEDUNTUR A PRÆLATIS SINE CONSENSU CAPITULI (2).

Archiepiscopo Senon. et ejus suffraganeis (d).

CAPUT I.

Etsi membra corporis Christi, *et infra.* Provinciæ Senon. capitula cathedralia suam ad nos querimoniam transmiserunt, quod archiepiscop. Senon. et suffraganei ejus, procuratores ipsorum nuper ad provinciale concilium convocatos ad tractatum eorum admittere noluerunt; licet nonnulla soleant in hujusmodi tractari conciliis quæ ad ipsa noscuntur capitula pertinere, quare nostram

(1) Le chap. *Illa devotionis* est resté la règle du droit, *Sede vacante.* Boniface VIII en confirme la disposition principale, en 1298, dans la décrétale *Etsi*, de *Instit.*, in 6o. Mais les canonistes entendent dans ce sens la Décrétale Honorienne : Durant la vacance du Siége, les vicaires capitulaires ne peuvent faire la collation réservée à l'évêque *seul*, tandis que pour toute collation, appartenant *simultanément* au chapitre et à l'évêque, le droit demeure tout entier au chapitre par *consolidation.*

C'est en vertu de cette disposition du droit qu'en France, depuis le concordat de 1801, dit Craisson, n. 1278, les chapitres et les vicaires capitulaires réservent au futur évêque la nomination, tant des chanoines titulaires que des curés-doyens. Toutefois, ajoute l'auteur des *Prælectiones S. Sulpitii*, le gouvernement français reconnait aux vicaires capitulaires le pouvoir de nommer les curés *inamovibles*, et personne ne conteste qu'il faille pourvoir aux besoins des cures. « Supradicta responsio Honorii III non impedit quominus capitulum aut vicarius capitularis *possit et debeat* providere beneficiis vacantibus de idoneo vicario et œconomo qui ea administret, dato ei congruo stipendio donec a competente auctoritate hujusmodi beneficia conferantur. » *Manuale totius jur. can.*

(*a*) *Episcopo Burgensi Mauricio.* Sic legendum, non Maturino, nec Maurino, ut in MSS. Hic Mauricius, natione Anglus, egregius præsul fuit Burgensis, et Burgis templum quod hodie visitur excitavit, anno 1222. In hanc civitatem, quæ caput est Castellæ veteris (Semeni episcopi tempore intra 1000 et 1100) ab Auca, ubi eatenus fuerat, ab antiquissimo tempore pontificia sedes translata fuit. V. Marian, lib. VIII, cap. 2, lib. X, cap. 2, et lib. XII, cap. 10.

(*b*) *De Castro Sororum.* Sic MSS. Impressi de Castro forti; Cujacius legendum vult de Castro Zorits, neutri recte : reponendum est de Castro Soria, diœcesis Burgensis, juxta antiquam Numantiam.

(*c*) *G. Burgensi episcopo prædecess. tuo.* Garciæ de Contreras, qui sedit annis sex, et decessit anno 1210; nam Joannes I, immediatus prædecessor Mauricii, qui obiit anno 1212, electus tantum fuit et non consecratus.

(2) Ce titre est le 9e de la *Compilatio prima*, et le 10e des *Décrét. Grégoriennes*, en remplaçant de part et d'autre *Prælatis* par : *Episcopo.*

(*d*) *Archiepiscopo Senonensi.* Petro de Corbolio, quem se magistrum habuisse Parisiis gloriatur Innocentius III, in epist. lib. I, inscripta decano

audientiam appellarunt. Sane nos auditis quæ ipsorum nuntii, super his proponere voluerunt, et intellectis nihilominus litteris, quas nobis super eodem curastis negotio destinare, tractatu exinde cum fratribus nostris habito diligenter, et utique nobis, et eisdem fratribus nostris concorditer visum fuit, ut ipsa capitula ad hujusmodi concilia invitari debeant, et eorum nuntii ad tractatus admitti, maxime super illis quæ ipsa contingere capitula dignoscuntur.

Marturan. (a) *et* (b) *Croton.* **episcopis**, *et* (c) *abbati de Frigido Geneo Castren.* **diœcesis.**

CAPUT II.

Dilecto filio Rufo **abbate** sanctæ Mariæ de Carra accepimus **referente**, quod quum ipse citatus a nobis pro causa **quæ** **verte**batur inter se et monasterium ejusdem **Carra**, quod ad Sedem Apostolicam nullo **pertineat** mediante, ex parte una, et ven. f. n. (*d*)

et capitulo Lingonensi, vel Senon., qui obiit anno **1222**, vel Gualtero Cornuto qui coronavit Remis S. Ludovicum, et ejus uxorem Margaretam, anno **1226**.

Hoc capitulum non est Innocentii III, ut vult editio vulgaris, sed Honorii nostri, ut omnes MSS. codices fidem faciunt, et ipse Cujacius advertit. Tota quæstio erat an capitulorum cathedralium procuratores, quos vulgo syndicos vocant, interesse debeant synodis provincialibus, licet de rebus et negotiis privatis capitulorum non agatur, quod negabant Senonensis archiepiscopus, et ejus suffraganei. Honorius tamen respondet capitula esse invitanda ad hujusmodi concilia, et eorum procuratores ad tractatus admittendi, maxime super illis quæ ipsa contingere capitula dignoscuntur. Constitutio hæc est singularis, ita ut vix expresse reperiatur an evocanda sint capitula in conciliis provincialibus, ut in eis procuratores suffragia habeant, quum nusquam vel raro eos subscripsisse reperiamus, nisi in plerisque Hispaniæ conciliis, et præsertim Tarraconensibus, in quibus procuratores ecclesiarum cathedralium ante abbates subscribunt : evocatos quidem fuisse ad respondendum de rebus et negotiis ecclesiasticis constat ex Concilio generali sub Innocentio III, in cap. *grave*, *de Præbend.*, et ex can. 13 concilii Tarraconensis primi : *Epistolæ non solum e cathedralis ecclesiæ presbyteris, verum etiam de diœcesanis ad concilium trahant.* Ratio videtur hæc esse quæ subjicitur a Joanne patriarch. Alexandr., anno 1331, in concilio Tarracon. nempe *quia aliter honos ecclesiæ metropolitanæ et concilii minuitur, et salubritas consilii quæ in multis consistit potius, quam in paucis subtrahitur circa ea quæ in ipsis conciliis tractanda sunt* : idcirco vetat episcopis ne procuratores eosdem mittant qui constituti sunt a capitulis. Ratio alia sumenda est ex actione prima concilii Chalcedonensis, in epistola imperatoris ad Dioscorum Alexandrinum : « ἄυτοι πρῶτον ὑπέγραψαν κληρικοὶ., νῦν διὰ τι κράζουσιν ; ἡ σύνοδος ἐπισκόπων ἐστὶν οὐχὶ κληρικῶν, id est : Ipsi primi subscripserunt clerici, nunc quare clamant? Synodus episcoporum est, non clericorum. » Si enim in Conciliis generalibus evocata fuere capitula, et eorum procuratores in his subscripsere, multo magis in conciliis provincialibus. Si jus vetus et ordinem antiquum spectemus, sine dubio constabit nullos cœtus, synodos, aut negotia tractari debuisse absque assensu cleri, quem hodie capitula repræsentant. Manus quoque in ordinationibus non solum ab episcopis, sed etiam presbyteris et diaconibus imponebatur, ut constat ex epist. 33 S. Cypriani : « In ordinationibus clericorum solemus vos consulere, et mores, et merita singulorum communi consilio ponderare. » Idem in can. *ecclesia*. 16, q. 1. In judiciis idem fiebat, can. 23 *concilii Carthag.* 4, et in epist. Leonis Papæ ad episcopos Siciliæ injungitur episcopis omnia agere cum totius cleri tractatu. Idem in can. *ecce ego*, 95 *distinct.* Idque tam clarum est, ut nemini subsit ambigendi locus. Sed paulatim hoc jus imminutum est, et fere omnino ademptum, de quo silere non potuit D. Hieronymus *in Epist. ad Nepotian.*, et ita sensim capitula cathedralia repulsam passa sunt : abbatibus tamen non potiori jure sæpius datum jus adsidendi in synodis, et conciliis, maxime his qui dignitate præditi essent, quos *Baculosos* vocant concilia Angliæ, et vulgo subscripsisse reperimus. Quæ ratio movit Innocent. III ad d. cap. *grave*, ut dicat capitula tantum de honestate esse evocanda, contra quem Panormitanus de necessitate vocanda contendit ; imo quod fortius est, capitula mulctata pecuniaria mulcta fuisse constat ab Enneco, archiepiscopo Tarraconensi in concilio Tarraconensi anni 1391, si venire neglexissent; unde patet quantum valuerit hic usus in dicta metropoli. In hoc tamen fallitur Panormitanus quum capitulis jus tantum adsidendi non judicandi tribuit et ipsos episcopos suffraganeos assessores ad tractandum tantum non decidendum admitti debere vult, ita ut solus archiepiscopus sit judex : quod tamen verum non est; nam et episcopi vocem habent decisivam, cum et eorum procuratores habeant, ut censet declaratio cardinalium ad cap. 2, sessionis 24, conc. Trident. *de reformat.* Ubi et abbates commendatarios, et capitula vocem tantum consultativam habere respondetur; attamen, *tractatus* vox non solum disquisitionem, sed etiam decisionem significare docet jurisconsult. in l. 9 et 11, § ult., ff., ad l. Jul. *de adulter.* Aliud est de synodis episcopalibus uniuscujusque diœceseos, can. 4, concilii Arelat., Ivo, parte 4, can. 246.

(*a*) *Marturano episcopo.* Martiranus episcopatus, olim Mamertum, de quo plura histor. Roman. scriptores. Unicus est suffraganeus archiepiscopi Cosentini in veteri Codice Provinciali Romano, et vocatur Marturanensis, *Martorano.*

(*b*) *Crotoniensi episcopo. Crotone*, civitas episcopalis in Calabria sub Rhegino archiepiscopo. Eumdem habet cum Parisinis apostolum, nempe Dionysium Areopagitam, teste Gabriele Barrio, *de antiquit. Calabriæ.*

(*c*) *Abbati de Frigido Geneo.* Cisterciensis ordinis : unus codex MS. habet, de frigido Geneo, Castrensis diœcesis, et forsan melius. Castrum. *Castro*, urbs est episcopalis sub archiepiscopo Hydruntino.

(*d*) *Episcopum, et capitulum Neocastrense.* Neocastrensis episcopatus in Calabria sub archiepiscopo Rhegino erat, *Nicastro*, in veteri Codice Provinciali Romano.

episcopum, et capitulum Neocastrense ex altera, super eo quod idem episcopus, et capitulum, monasterium ipsum ad se pertinere dicebant, cum quibusdam monachis suis ad nostram præsentiam accessisset, reliqui ejusdem monasterii monachi compositionem quamdam, ipsius abbatis irrequisito assensu in ejusdem præjudicium, et gravàmen monasterii sui temere cum prædictis episcopo et capitulo inierunt. Cum igitur temerarium fuerit prædictos monachos, irrequisito abbate eorum, compositionem inire, quantumcumque videatur utilis super eadem causa in qua de subjectione ipsius abbatis, et sui monasterii agebatur : dis .v. mandamus, quatenus, hujusmodi compositionem auctoritate nostra decernentes irritam et inanem, per eam non permittatis sæpedictum monasterium molestari, contradictores si qui fuerint vel rebelles per censuras ecclesiasticas appellatione postposita compescendo.

Episcopo (a). *archidiacono, et cantori Trecen.*

CAPUT III.

Dilecti fil. (*b*) abbas, et conventus Pultrajen. nobis humiliter supplicarunt, ut quum idem monasterium per dilapidationem R. quondam abbatis ipsius, qui tanquam dissipator multa et diversa contraxit debita, tanto gravetur onere debitorum, quod ipsi ad solutionem non sufficiant eorumdem, providere super hoc eis misericorditer dignaremur. Volentes igitur ipsius monasterii, quod ad nos specialiter pertinet, indebitis gravaminibus obviare; disc. v. m. quatenus auctoritate nostra, sublato appellationis impedimento, providere curetis, ne super debitis quæ nec de conventus, aut majoris, et sanioris partis ejus assensu, nec pro utilitate monasterii ab ipso R. contracta fuerunt, abbas et conventus jam dicti prætextu litterarum ipsius R. quum pleraque ipse fecisse dicatur etiam post amotionem suam super debitis per litteras molestentur.

TITULUS IX

DE HIS QUÆ FIUNT A MAJORI PARTE CAPITULI (1).

Archiepiscopo Vienn. (c)

CAPUT I.

Dilecti filii (*d*) canonici Maurianen. ecclesiæ suis nobis litteris intimarunt, quod ecclesia ipsa pastoris solatio destituta, ipsi potestatem eligendi sibi episcopum in tres ipsius loci canonicos contulerunt: ita videlicet, ut is pro electo ab omnibus haberetur, qui esset electus ab illis, vel a duobus eorum, si tertius discordaret: quumque duo ipsorum, tertio discordante, dilectum filium J., decanum ipsius ecclesiæ, virum, ut asserunt, moribus et ætate maturum, et in spiritualibus et temporalibus providum elegissent, tu et capitulum Vienn. ecclesiæ ipsam electionem vobis (*e*) de consuetudine præsentatam, ut confirmaretis eamdem, irritam decrevistis; pro eo quod duo canonici ecclesiæ sæpedictæ in electores præfatos non contulerunt vota sua, et quia quidam alius in eosdem votum suum contulit, si omnes ipsi electores pariter concordarent : alius vero appellationis interjecisse obstaculum dicebatur. Quare præfatum capitulum multa nobis instantia supplicavit, ut prædictum

(*a*) *Episcopo Trecensi.* Herveo, qui vixit usque ad annum 1223, et ei direxit Innocentius III, cap. *dilectis*, 55, *de appellat.*, in cujus capitis epigraphe in veteri Codice jungitur cantor, et archidiaconus major, sicut et in hoe cap. vel Roberto, qui sedit usque ad annum 1233. Vide Nicol. Camusatum in doctissimo *Promptuario antiquitatum Tricassin.*

(*b*) *Abbas et conventus Pultinensis.* Legendum *Pultheriensis*, vel, *Pultracensis*, *Pothieres*, ordinis S. Benedicti, Lingonensis diœcesis, de quo monasterio, vide epistolas Joannis IX, 210 et 211.

(1) Ce titre est le 10e de la *Compilatio prima* et le 11e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*c*) *Archiepiscopo Viennensi.* Brunoni, 75 archiepiscopo.

(*d*) *Canonici Navariensis ecclesiæ.* Lege *Maurianensis*, ut est in uno MS. Novariensis ecclesia. *Novare*, est ultra Alpes, et suffraganea archiepiscopi Mediolanensis. Fanum vero S. Joannis Maurianensis in Subaudia, *S. Jean de Maurienne*, subest archiepiscopo Viennensi.

(*e*) *De consuetudine.* Cur ait Pontifex, de consuetudine, quod esse videtur de jure communi, ut ad metropolitanum, pertineat confirmatio : can. 4 *concil. Nicensi*; τὸ δε κῦρος τῶν γινομένων δίδοσθαι καθ'ἑκάστην ἐπαρχίαν τῷ μετροπολίτῃ, quod non intelligitur tantum de ordinatione, sed etiam de confirmatione, ut recte Balsamo exponit; et Zonaras ad eumdem, non solum χειροθεσίαν; καὶ καθιέρωσιν id est, *manuum impositionem, et jus consecrationis*, sed etiam τὴν τελεσιουργίαν, id est *confirmationem*, seu *operis absolutionem* metropolitano competere docet, ut videre est in epistolis Hincmari Rhemensis, quod jus ab omnibus generaliter receptum est. Cui tamen aliquando derogatum fuisse existimandum est ex hoc cap., in quo Honorius id Senonensi ar-

decanum quem ecclesiæ suæ affirmant esse perutilem, eis de plenitudine potestatis in episcopum concedere dignaremur. Licet igitur de provisione ipsius ecclesiæ, cui ex defectu pastoris grave dispendium imminere asseritur, debitam sollicitudinem habeamus; quia tamen persona prædicti decani est nobis incognita, petitionem ipsius capituli absolute nequivimus exaudire : gerentes autem de tua charitate fiduciam specialem, f. t. m. quatenus, si decanum ipsum inveneris (*a*) ad onus idoneum pontificalis officii, et major et sanior pars ipsius capituli consenserit in eumdem, tu, processu electionis, seu cassationis prædictæ, ac contradictione paucorum, nisi aliud rationabile objecerint et probaverint nequaquam obstantibus, illum præficias in episcopum ecclesiæ supradictæ.

TITULUS X

DE REBUS ECCLESIÆ ALIENANDIS, VEL NON (1).

Conventui Sancti Thomæ (b) *de sancto Amato, Pistorien. diœcesis.*

CAPUT I.

Proponentibus olim abbate, et conventu sancti Antonini ecclesiam suam debitorum onere aggravatam, et humiliter postulantibus ut concederemus, quod aliquæ de possessionibus suis minus utiles venderentur (2), ut ex earum pretio debita solverentur. Nos eorum postulationibus annuimus in hac parte: ipsi autem non ejusdem ecclesiæ, sed vestri monasterii, licet illi subjecti, et res alias idem monasterium contingentes, ven. f. n. Pistorien. episcopo vendiderunt: quare archidiaconus et archipresbyter Senen. propter hoc partes, de mandato nostro, ad Sedem Apostolicam citaverunt, quibus coram nobis postmodum constitutis, nos hujusmodi contractu rescisso, vos et fidejussores vestros, ac ejusdem monasterii homines a juramenti et cujuslibet obligationis alterius, ac excommunicationis vinculo, quo tenebamini ejusdem occasione contractus, duximus absolvendos, in eum statum præfatum monasterium reducentes, in quo ante contractum prædictum noscitur extitisse (4).

Pragen. episcopo. (c)

CAPUT II.

Postulasti per Sedem Apostolicam edoceri, utrum tibi quasdam decimas, quas quidam antecessores tui pro quibusdam villis, religiosis concessere quibusdam, auctoritate tibi liceat propria revocare: ad quod tibi duximus breviter respondendum, quod si concessionem talem contra canones in ecclesiæ tuæ præjudicium videris attentatam, ipsam debes (d) auctoritate superioris legitime revocare.

TITULUS XI

DE LOCATO, ET CONDUCTO (1).

Abbati, et conventui sancti Petri de Pratellis, Lexov. diœcesis. (e)

CAPUT I.

Vestra nobis relatio declaravit, quod

chiepiscopo ex consuetutidine competere dicit, et ex cap. *nihil 44, de elect.* De metropolitanorum vero confirmatione, hodie reservata Summo Pontifici, vide quæ dixi ad titul. *de elect.*

(*a*) *Minus idoneum.* Sic in impressis, et in duobus MSS. Codicibus, male : recte in uno MS. *ad onus idoneum.*

(1) Ce titre est le 11e de la *Compilatio prima* et le 13e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*b*) *Conventui S. Thomæ, de S. Amato Pistoriensis diœc.* Pistoia urbs suffraganea archiepiscopi Florentini, exigua, sed opulenta, et nobilis, ubi multi summa religione coluntur loci.

(2) L'aliénation des biens ecclésiastiques, *immobilia ac pretiosa mobilia* est cause majeure réservée aux souverains Pontifes par le quatrième conc. de Latran, et par un décret d'Urbain VIII, en date du 7 sept. 1624, pour ce qui concerne spécialement les familles religieuses, sauf les exceptions prévues par le droit, v. g. *Si instet necessitas et Papa de facili adiri non possit, ut si fames regionem invaserit, nec aliter pauperibus possit provideri.*

(3) La *restitutio in integrum* est un procédé juridique emprunté au droit Romain, et d'origine prétorienne. Elle a pour effet de replacer, par sentence du juge, la partie lésée : *in eum statum in quo foret, si dicta læsio non contigisset.*

(*c*) *Episcopo Pragenensi.* Videtur legendum, *Pragensi.* Praga, *Prag*, primaria civitas Bohemiæ. Iste episcopus fuit Bisetislaus, qui et Henricus dictus et quindecim annis pontificatum simul et principatum Bohemiæ tenuit. Vide Æneam Sylvium; in alio MS. habetur Pingonensi, forsan *Pinnensi* episcopo, *civita di Penna*, de quo supra in cap. 4, *nuper de Testibus.*

(*d*) *Auctoritate superioris.* Archiepiscopi Moguntini, cui tunc Pragensis subditus erat; erecta est enim postea ecclesia Pragensis in archiepiscopalem a Clemente VI, in favorem Caroli IV, imperatoris, et Bohemiæ regis.

(4) Ce titre n'existe pas dans la *Compilatio prima.* Il est introduit dans la *secunda*, où il figure sous le chiffre 12e, et dans les *Décrét. Grégoriennes* où il est le 18e.

(*e*) *Abbati S. Petri Lexov. diœc.* Male, apud Gregor., Innocent. III auctor dicitur hujus cap. et pejus diœcesis hujus monasterii Londonensis po-

quum (*a*) ad firmam dare consueveritis vestrarum fructus decimarum, diœcesani locorum statutum quoddam de hujusmodi decimis non locandis parochialibus presbyteris ediderunt, per quod utilitas vestra non modicum impeditur : quare super hoc Apostolicæ provisionis remedium imploratis. Nos igitur utilitates vestras nolentes indebite impediri, auctoritate vobis præsentium indulgemus, ut statuto hujusmodi non obstante, vestrarum decimarum proventus libere locare possitis, quibus vobis expedire videritis, et cum quibus ecclesiæ conditionem poteritis facere meliorem, ita tamen quod hujusmodi locatio ad feudum, vel alienationem non valeat extendi (1).

Archiepiscopo Narbon. (b)

CAPUT II.

Ex parte tua nobis fuit humiliter supplicatum, ut quasdam possessiones ecclesiæ tuæ in emphyteusim perpetuam concedendi ad vineas plantandas in eis, tibi licentiam concedere dignaremur; quum speres exinde proventus ipsius ecclesiæ augmentandos. Nos itaque de tua discretione plenam in Domino fiduciam obtinentes, f. t. licentiam concedimus postulatam, dummodo ad id capituli tui consensus accedat (2).

TITULUS XII

DE PIGNORIBUS (3).

Archiepiscopo Colonien. et suffraganeis ejus, et aliis ecclesiarum prælatis per Colonien. provinciam constitutis.

CAPUT I.

Quum sæpe contingat advocatos (*c*) advocatias quas in ecclesia obtinent, aliis titulo pignoris obligare, in ecclesiarum ipsarum non modicam læsionem; nos indemnitati Ecclesiarum vestrarum paterna volentes sollicitudine providere, vobis præsentium auctoritate concedimus, ut si advocati ecclesiarum vestrarum advocatias suas vobis obligare voluerint pignori, vos eas recipere valeatis, nec fructus provenientes ex eis in sortem teneamini computare; hi autem, qui eas obligaverint a servitio in quo vobis pro advocatiis tenebantur, interim sint immunes (4).

nitur, quod et annotavit Cujacius. Recte tamen abbatia ibi vocatur de Pratellis, *de Preaux*, ut et infra, cap. *nostro.*, *de remission.* Est ordinis S. Benedicti.

(1) V. la note 2 du chap. I du titre précédent.

(*a*) *Ad firmam.* Non est diutius immorandum in hujus vocis significatione, quæ varie sumitur, aliquando pro convivio vel edulio, alias pro villa, fundo, vel manso sæpe apud Guillelm. Malmesbur.; sed melius pro mercede quavis, sive consistat in frumento et aliis reditibus, sive in pecunia numerata : quo casu dicitur, *Firma alba*, quæ non in specie præstari debet, sed in nummis, ut videre est in legibus Scotorum lib. II, cap. 41, et de his fuse per Henric. Spelmannum in *Glossar.* Vocem esse Saxonicam plures existimant.

(2) On peut conclure que l'emphytéose se rapproche assez de l'aliénation pour qu'elle soit considérée comme cause majeure et réservée.

(*b*) *Archiepiscopo Narbonensi.* Arnaldo Amalrico primo inquisitori in Gallia creato, qui sedit ab anno 1212 usque ad annum 1225, vel Petro Amelio, ejus successori, de quibus vide Clar. V. Guill. Catel in *Historia Occitaniæ.*

(3) Ce titre est le 17e de la *Compilatio prima* et le 21e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*c*) *Advocatias.* De advocatiis satis superque ad titul. *de jure patronat.*, et supra ad cap. 1, *de postul.*, in quo hæc discimus, advocatos ecclesiarum stipendiarios, seu beneficiarios fuisse, ut satis colligitur ex hoc cap., quo advocatias aliis personis, quam ipsis ecclesiis pignori obligari non posse dicitur; ipsis quidem recte pignori dantur, nec interim fructus in sortem imputantur contra juris utriusque ordinem in cap. *quum contra*, hoc tit. et l. 1 et ult. C. *de pignerat. act.* nisi tunc demum quum pactio, quæ dicitur ἀντίχρησις, initur : quia tunc jure civili fructus non imputantur in sortem, l. *si pecunia*, ff., *de pignerat. act.*; at nostro semper usuræ ultra sortem reprobantur, cap. *ad nostram*, *et seq.*, *de jurejur.* Casus hujus cap. excipitur, quum advocatia pignori datur propriæ ecclesiæ, quia ad suam naturam redire videtur; et tunc fructus vice usurarum non funguntur, sed obsequii quod advocatus præstare debuit, ut de vassallo dicitur in cap. 1, *de feud.*, qui si domino feudi fundum obligaverit ea lege, ut fructus in sortem non imputaret, nulla est ἀντίχρησις, nec pactio hæc reprobatur hoc jure, quia dominus fructus loco servitii percipit; et hoc nominatim Alexander III profitetur in cap. 1, *de usur.*, *nisi forte ecclesiæ beneficium fuerit*, et cap. 8 : *nisi terra ipsa de feudo sit monasterii vestri.*; Ad quod Glossa refert ex opinione Laurentii, hoc introductum esse favore ecclesiæ, quod non probo : favor enim ecclesiæ nunquam admittitur contra jus generaliter receptum : nec est alia ratio quærenda, quam quod fructus redeunt in pristinum statum, et ecclesiæ, a qua processerant, redduntur; et tunc redimitur jus ecclesiæ ex Bernardi sententia in glossa dicti cap. 1. Imo et si advocatus vellet servire ecclesiæ ea lege ut fructus in sortem imputarentur, non esset audiendus, eodem modo quo nec vassallus, ut scribit Tancredus ad dictum cap. 1, *de feud. in prima Compilat.*, quia feudum est odiosum quum in præjudicium ecclesiæ vergat, et sit alienatio, cap. *nulli. de reb. eccles. alien.*

(4) L'*Advocatia* des églises concédée comme bénéfice ecclésiastique, (ce point intéresse la discipline), peut être l'objet du contrat de *pignus*, ou de l'antichrèse, (ce point intéresse le droit civil et le droit ecclésiastique ancien), si le titulaire du bénéfice l'engage à l'église elle-même de laquelle dépend l'*advocatia*.

TITULUS XIII

DE TESTAMENTIS (1).

Fredericus imperator. (a)

CAPUT I.

Hac edictali, *et infra.* Omnes vero peregrini et advenæ libere hospitentur et hospitati, si testari voluerint, de rebus suis ordinandi liberam habeant facultatem, quorum ordinatio inconcussa servetur. Si vero intestati decesserint ad hospitem nihil perveniat, sed bona ipsorum per manus episcopi loci tradantur, si fieri potest, heredibus, vel in pias causas erogentur : hospites vero, si aliquid de bonis talium contra hanc nostram constitutionem habuerint, triplum episcopo restituant, quibus visum fuerit assignandum; non obstante statuto aliquo, aut consuetudine, seu etiam privilegio, quæ hactenus contrarium inducebant. Si qui autem contra præsumpserint, eis de rebus suis testandi interdicimus facultatem, ut in eo puniantur in quo deliquerunt, alias prout culpæ qualitas exegerit puniendi (2).

TITULUS XIV.

DE SUCCESSIONIBUS AB INTESTATO (3).

Archiepiscopo Lund. (*b*) *et suffraganeis ejus.*

CAPUT I.

Etsi multis a sanctis patribus argumentis fuerit laboratum, ut qui ferunt vasa Domini mundi fiant; quia tamen usque adeo princeps mundi quosdam clericos et presbyteros illecebris mundanis involvit, ut munda respuant, et immundam sobolem de immundo procreare contubernio non formident; eos sane ut amplius erubescant in hoc volumus et debemus punire, quod eo-

(1) Ce titre est le 12e de la *Compilatio prima* et 26e des *Décrétales Grégoriennes.*

(*a*) Hæc pars Constitutionis Friderici de qua supra refertur in l. 8, *Commun. de success.* Quæstio est de quibus peregrinis loquatur, quibus testamenti factionem concedat. Erant apud Romanos peregrini, seu proculi similes deportatis, et iis quibus aqua et igni interdictum erat, cum quibus nulla testamenti factio erat, apud Ulpian., lib. *regul.*, tit. 22. De his non intelligenda est hæc constitutio. Exteri qui erant, jus togæ non habentes, testari prohibebentur, Plin. lib. IV, *histor.* Sed erant alii peregrini qui jus togæ et civium Romanorum conservabant, ut erant peregrinantes in exteras gentes studio litterarum, de quibus Tullius 5 *Tuscan. quæst.* : *Philosophi nobilissimi in peregrinatione ætates suas consumpserunt*, (qualis fuit etiam D. Hieronymus), qui similes habebantur absentibus reipublicæ causa : et tanti erat peregrinatio, ut etiam senatores Romani eam ambirent, donec lapsa republica in servitutem, hæc libertas primum adempta fuit a Julio Cæsare : ut videre est apud Tacitum lib. XII, *Annal.* Idem de peregrinis religionis causa; nam hæc peregrinatio προσεγγισμὸν θεοῦ, id est, *appropinquationem ad Deum* vocat Gregorius Nyssenus, ut optime annotavit Cujacius *observat.* 26, lib. XXIII, et veteres finxerunt Mercurium ducem peregrinorum fuisse et ideo eum ἐνόδιον vocat Theocritus, quia in triviis statuas ejus ponebant, quasi indices viarum quas Hermas vocabant. Voluit igitur Fridericus hac constitutione contra juris veteris ordinem peregrinis testamenti factionem præbere. Quin si intestati decederent etiam juris ordinem sustulit, quo fiscus bona eorum sibi vindicabat, utpote caduca, ἀδέσποτα, eo casu quo omnes intestati gradus deficiebant, l. *vacantia, C., de bon. vacant.*, lib. X, *et l. ult.*, C. Theod., eod. Ita etiam vocat caduca Innoc. III, epist. 173, lib. I.

(2) La constitution impériale insérée au liv. III, tit. 13, de la *Quinta Compilatio*, c'est-à-dire revêtue par Honorius III de la sanction canonique, est d'autant plus remarquable que, généralement, on attribue, du moins en France, à la Révolution française, l'amélioration du sort des étrangers et de leur condition civile, notamment au point de vue de la transmission des biens, par héritage, ou *mortis causa.* Le nombre des auteurs qui ont écrit des ouvrages ou des thèses spécialement destinés à faire ressortir ce bienfait de la Révolution française est, assez considérable. On peut citer : Gaschon, *Code diplomatique des Aubains*, 1818; Legat, *Code des étrangers*, 1822; Fœlix, *Traité de droit international privé*, 1843; Demangeat, *Histoire de la condition civile des étrangers*, 1843; Sapey, *Les étrangers en France sous l'ancien et le nouveau droit*, 1843; Soloman, *Essai sur la condition juridique des étrangers*, 1844; Lardenois, *De la condition civile des étrangers*, 1860; Dragoumis, *De la condition civile de l'étranger*, 1864; Bonfils, *De la compétence des trib. français à l'égard des étrangers*, 1865; Trochon, *De la compétence, id.* 1867; Istrati, *De la condition des étrangers*, 1868; Lafaye, *De la condition civile des étrangers*, 1868; Réglat, *De la condition des étrangers en droit romain et en droit français*, 1872; Michon, *Des modes d'assimilation des étrangers aux nationaux* 1872; Boutry, *Les Français et les étrangers devant la loi française*, 1872; De Royer, *De la condition civile des étrangers*, 1874; Walizewski, *Aperçu de la condition des étrangers*, 1876. Nous ajoutons à cette liste, en sens contraire : Horoy, *De la compétence des trib. français à l'égard des étrangers*, 1878.

(3) Ce titre est le 23e, de la *Compilatio prima* et le 27e, des *Décrét. Grégoriennes.*

(*b*) *Archiepiscopo Lundensi.* Vide supra cap. 1, *ad nostram audientiam, de probation.* Hoc caput est de filiis presbyterorum, qui quum in beneficiis paternis succedere non valeant, ex decreto Concilii generalis, ita nec succedant ab intestato in bonis paternis, quod addit Honorius hoc cap. Nec id novum videri debet, quum etiam jure civili cautum sit, eo quod patrem non habere dicantur, *Novella* Justiniani 18, et 89. Unde spurius ab Homero vocatur σκότιος *obscurus*, sive *tenebrosus*, ἀφανῆς σκότιον δὲ ἐγείνατο μητήρ, *mater peperit tenebrosum.*

rum progenies sic exorta in paternis hereditatibus non succedat. Quocirca f. v. mandamus, quatenus in diœcesibus vestris districtius inhibere curetis, ut filii presbyterorum et clericorum, quos iidem post sacri nuper generalis statuta Concilii in sacris ordinibus constituti turpiter genuerunt, ipsis in hereditate paterna non succedant, et propinquiores sui sanguinis præter illos ad eorum hereditatem facientes admitti, contradictores per censuras ecclesiasticas, appel. postposita, compescatis (1).

TITULUS XV

DE SEPULTURIS (2).

Magalonensi episcopo. (a)

CAPUT I.

Abolendæ consuetudinis, nec non abominabilis corruptelæ apud Montempessulanum vitium, sicut dicitur, inolevit, ut videlicet decedentibus non prius permittatur effodi sepultura, quam pro terra in qua sepeliendi sunt certum pretium ecclesiæ persolvatur : quia igitur id longe est a regula pietatis et ab Ecclesiæ honestate; præsentium tibi auctoritate mandamus, quatenus quum loci diœcesanus existas, inhibeas clericis ne quicquam omnino præsumant exigere hac de causa (3), injungens laicis, ut laudabilem consuetudinem erga Dei ecclesiam pia devotione fidelium introductam observent, ne fermento hæreticæ pravitatis illam corrumpere videantur, sub prætextu ecclesiasticæ puritatis.

TITULUS XVI

DE DECIMIS, ET OBLATIONIBUS (4).

Abbati, et conventui sancti Pontii. (b)

CAPUT I.

Quum, sicut ex vestra insinuatione didicimus, quasdam habeatis ecclesias in quarum parochiis decimæ a laicis per violentiam detinentur, quæ quidem ad ecclesias ipsas pertinere noscuntur; Nos vestris supplicationibus inclinati, auctoritate præsentium inhibemus, ne decimæ ipsæ quum eas iidem laici dimiserint, ad alios quam ad easdem ecclesias devolvantur.

Decano, et capitulo Compostellano.

CAPUT II

Si diligenti voluissetis meditatione pensare cujus intuitu, et quo tempore sit solvenda vigesima, non tot consultationes in ipsa nimis sollicito exquireretis ingenio, quoniam dubium mentis liberalitas manuum excluderet et anticiparet solutio quæstionem. Sane quum generalis Concilii fuerit approbatione statutum, ut omnes omnino clerici tam, subditi quam prælati, vigesimam ecclesiasticorum proventuum usque ad triennium conferant in subsidium Terræ sanctæ, non oportuit vos de quotidianis dubitare stipendiis quæ in pane, vino, ac pecunia numerata consistunt, quin vigesima debet inde deduci, de quibus ut minus difficultatis ac periculi receptoribus ingeratur,

Aliunde tamen bona et honores Ecclesiæ adipisci possunt, can. *Apostolica*, 56. *dist.*, cap. *ex tua, de filiis presbyter.*, sicut jure civili fieri poterant Decuriones, quum non sit impedienda dignitas ejus qui nihil peccavit, l. 2, et l. *spurii, de decurion.*, quod tamen prohibent leges Longobardorum, lib. III, cap. ultim.

(1) La loi française ne reconnaît pas comme héritiers les enfants naturels, mais leur accorde un simple *droit sur les biens*, d'ailleurs restreint, et seulement lorsqu'ils ont été reconnus, Civ., art. 756, et s. Les enfants adultérins ou incestueux ne sont point héritiers, n'ont point de *droit sur les biens*, même restreint, et ne peuvent être reconnus, mais peuvent obtenir des *aliments*, Civ., art. 762. C'est à ces derniers qu'il faut assimiler ceux dont il est parlé dans la Décrétale *Etsi*.

(2) Ce titre est le 24e, de la *Compilatio prima* et le 28e des *Décrét. Grégoriennes.*

(a) Hoc caput in vulgatis codicibus adscribitur Innocentio III, sed hæc collectio Honorii integrum exibet juxta tres codices MSS., nec inter epistolas Innocentii editas ita reperitur.

Magalonsi. Corrige *Magalonensi*, Gualtero qui florebat circa hoc tempus, de quo Trithemius, *Scriptor. Eccles.*

(3) L'objet de la *Décrét. Abolendæ* est ce que nous désignons aujourd'hui sous le nom de *concessions de sépultures* dans les cimetières, relevant uniquement chez nous de l'autorité civile municipale.

(4) Ce titre est le 26e de la *Compilatio prima* et le 30e des *Décrét. Grégoriennes.*

(b) *Abbati S. Pontii.* Tomeriarum, conventus iste erat tunc abbatia ordinis S. Benedicti fundata a Pontio, comite Tolosano, anno 936 ; nunc sedes episcopalis erecta a Joanne XXII, sub archiepiscopo Narbonensi, *S. Pons de Tomieres.* Nobilissimum fuit monasterium ex quo Ramirus ad regnum Aragoniæ vocatus fuit. Vide C. V. Guillelm. Catel in *Comitib. Tolosan.*

si ad eos vigesima transierit, ante divisionem vigesima deducatur, et sic dubitatio tollitur de vigesimandis illis (*a*) denariis, quos superpositum appellatis : nec multum dubii remanet (*b*) de panibus illis, quos dicitis in vestro vulgari reguaffas; quum, sicut accepimus, tanquam certi redditus, et certis temporibus exsolvantur, unde cur vigesimam non debeant, non videmus : et quamvis non de singulis congrue, competenter tamen de pluribus uno, vel diversis temporibus prout occurrerit numerus, poterit vigesima statuta de panibus ipsis, vel ipsorum æstimatione deduci. De illa vero pecunia quæ ante inchoationem hujus præsentis anni, a nativitate Beati Joannis incæpti, vobis obvenerat, cujus possessionem apprehendistis ante anni inchoationem ejusdem, licet post inter vos fuerit distributa, nolumus ad vigesimam vos teneri; quoniam regulariter constitutio non ad præterita trahitur, sed futura, et distributio illa non plus portionis in singulos contulit, quam singulis proportionaliter antea debebatur, ex summa quæ tunc ex nulla sui parte obnoxia erat vigesimæ postmodum institutæ, nec illam pecuniam vigesimare tenemini quam recipistis mutuo ut ceteris temporibus suppleantur quotidiana stipendia, dummodo ipsa pecunia de vigesimatis proventibus exsolvatur. Ad hæc quum sit in serie prædictæ constitutionis expressum, ut omnes omnimo clerici, tam subditi quam prælati, ecclesiasticorum proventuum vigesimam usque ad terminum conferant, superflue dubitastis de archidiaconis, et quibusdam aliis clericis, quin teneantur vigesimam solvere de proventibus illis qui ex gratia, intuitu tamen officii, vel loci ecclesiastici provenire noscuntur, (*c*) nisi forsan aliqua exenia sint, quæ ad esculentum vel poculentum pertineant; sic tamen quod non producantur ad munerum qualitatem, quod melius poterit ipsa rei ostensione, quam statuta expressione discerni. Per hæc ergo de procurationibus dubitatio tollitur, nisi forte secundum quorumdam reprobatum abusum pecunia redimatur; sed cur talis pecunia vigesimari non debeat ignoramus. Ceterum ad illarum oblationum vigesimam, quæ non in pecunia, sed in quibusdam minutis et in talibus quæ servando servari non possunt, videlicet frustulis, ut vestris verbis utamur, et lacte consistunt, quorum de facili non inveniuntur emptores, nolumus vires prædictæ constitutionis extendi. Quod si forsan vendi contigerit, de pretio vigesima deducatur, sed caveant ne dolo a venditione desistant, quoniam qui fraudem scienter committunt vinculum excommunicationis incurrunt.

(a) *Denariis*. In Concilio generali, sub Innocentio III, indicta fuerat celebris expeditio pro terræ sanctæ recuperatione, et vigesima omnium Ecclesiæ redituum assignata, cujus executio post Innocentii III obitum ad Honorium devenit. Dubitatum fuit quomodo hæc vigesima exigeretur, ideoque Honorius Compostellano capitulo respondet eam ex omnibus quotidianis et menstruis reditibus exigendam, sive in pecunia numerata, sive frumento, vel pane; ita ut sola minuta quæ servari non possunt exciperentur, ut sunt frustula, et quæ fiunt ex lacte, vel caseo, vel etiam Exenia de quibus pretium vix potest exigi. Hos denarios *superpositam* vocat Honorius qui erogantur supra commune stipendium et per *superpositam* intellige quotidianas distributiones, quæ non sunt de corpore præbendæ, nec de iis fructibus quos nos vocamus *les gros fruits :* sed sunt denarii qui distribuuntur iis qui intersunt horis statutis, ut recte Glossa interpretatur ad cap. *licet.*, *de Præbend.*, quod est ipsius Honorii, et vocantur *Manualia* in cap. 1. *de cler. non resident.*, *in* 6, et *Victualia* in cap. *de cetero, de cler. non resident.*

(b) *De panibus illis*. Panes illi dicuntur Præbendarii, et sportulæ, quod singulis diebus, et certis horis καθ' ἑκάστον id est viritim præbeantur. *Divisiones, mensurnas* vocat D. Cyprianus, epist. 34, ut de Panibus civilibus, quos scholis dabat Constantinus, dicitur in l. 1, C., *de annon. civilib.*, lib. II, vel de aliis qui militares, vel populares dicebantur, l. 7, C. Theodos., eod. Et erant panes cocti, l. 1, C. *de frument. urb. Constantinop. annona in pane cocto domibus exhibenda*. Hi panes distribui solebant illis qui in matricula, seu pittacio descripti erant : ideoque et per panem solebant in possessionem induci, ut ex veteri formula Gelasii ad titul. *de Præbend.* retuli. Et hoc servatur in nostra ecclesia Tolosana per tactum nempe januæ pistrini: hos panes nos vocamus *Mouflets*, et Hispani in hoc cap. *Requefas*.

(c) *Nisi alia exenia sint*. Exenium, idem quod xenium, sive munus, aut oblatio usurpatur ab Innocentio III, *epist.* 3, lib. I. *In exeniorum ecclesiarum, et aliorum invasione*, et in legibus *Longobardorum, ex amicis accepto exenio mulieri aliquid dederat*. Honorius ad esculenta et poculenta refert, minutas scilicet quæ consistunt in frustulis et lacticiniis, et proprie vocantur *Xeniola*. *Frustula* vox est etiam Hispanica : ψώμους vocant Græci, cujus generis erant placentæ illæ quas in secundinis offerebant, Balsamon in *can.* 80, *synodi* 6, in Trullo, inde ψωμοπώλας, crustularum venditores, idem vocat ad can. 76, ejusd. synodi. Distinguit autem Honorius ab aliis xeniis majoris pretii, quæ usum eduliorum excedunt, apud Ulpian. *l.* 6, *de offic. Procons.*, quæ ideo prohibentur provinciarum rectoribus, in l. unic. C. Theodos., *ne damna provinc. inflig.* de quibus Honorius hic vigesimam exhiberi vult, ut et mandavit Templariorum et Hospitaliorum magistris, atque Simeoni archiepiscopo Ravennati, ut scribit Hieron. Rubeus lib. VI, *Histor. Ravennat.*

Rectori ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Rubiol.

CAPUT III.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod in parochia ecclesiæ tuæ veteres percipis decimas (*a*) integraliter, per hoc credens quod ad te debeant in eadem parochia novalium etiam decimæ pertinere : sed venerabilis f. n. episcopus Novar. hujusmodi novalium decimas R. canonico Novar. quasi hoc potuerit de consuetudine, quæ dicenda esset verius corruptela, concessit; pro quo quidem ad quosdam ipse judices nostras litteras impetravit, qui contra te iniquam diffinitivam sententiam protulerunt, a qua tu ad nos vocem appellationis emittens, aliis obtinuisti negotium delegari. A nobis ergo humiliter postulasti, ut de indulgentia nostra in parochia ecclesiæ tuæ in qua veteres decimas percipis, haberes etiam percipiendi decimas de novalibus facultatem. Quum ergo perceptio decimarum ad parochiales ecclesias de jure communi pertineat, per quod decimæ novalium quæ fuerint in parochiis earumdem ad ipsas spectare noscuntur, tibi et ecclesiæ tuæ prædictorum novalium decimas indulgemus, ita quod ex hoc eidem canonico quoad vixerit, si eum contra te obtinere contigerit præjudicium nullum fiat, post ejus tamen decessum supradictæ decimæ ad tuam ecclesiam devolvantur.

Nobilibus viris Palentinæ diœcesis. (b)

CAPUT IV.

Quum decimæ sint debitæ Domino, quas in signum universalis dominii sibi Dominus reservavit, de his, non ut de proprio, sed tanquam de re alii debita facere deberetis; quum si eas quibus non debentur solvatis, non contingat vos a debito liberari : unde mirati sumus, quod, sicut referente ven. f. n. episcopo Palentino didicimus, decimas prædiorum vestrorum non solvitis ecclesiis in quarum territorio excoluntur, quum debeantur eisdem, sed pro vestro arbitrio, per quemdam abusum distribuitis quibus vultis; quia vero laici nedum disponere de decimis sed eas quum divini juris exsistant nequeunt etiam possidere, eos Ozæ terrere debet exemplum, qui pro eo quod ad arcam quum inclinaretur, licet animo erigendi eam, manus extendit, a Domino, quum ei hoc non licuerit, est percussus; universitatem vestram monemus quatenus, abusu non obstante hujusmodi, decimas ecclesiis quibus debentur integre persolvatis, quum juxta prædicta vobis dispensatio non competat earumdem.

TITULUS XVII

DE REGULARIBUS, ET TRANSEUNTIBUS AD RELIGIONEM (1).

Magistris R. et W. de sancto Laudo doctoribus decretorum (c), *et W. de Castaneto* (d) *canonico Aquen. Bononiæ commorantibus.*

CAPUT I.

Litteras quas super negotio Joannis scholaris Bonon. quod vestro duxeramus examini committendum, vestra nobis devotio destinavit benigne recepimus, et earum tenore pleno concepimus intellectu, dil. filio magistro Petro, procuratore scholaris ipsius,

(*a*) *Integraliter.* Quid sit integraliter percipere decimas, non tantum respicit novalia, ut hic dicitur, et cap. *quum contingat, de decim*, nisi aliud privilegio cautum sit, cap. *ex parte*, eod. et cap. *circa, de privileg.* sed etiam significat nullas impensas deduci, cap. *tua nobis* 26, eod., excepta negotiatione, molendinis, et piscariis, cap. *pastoralis* 28, eod. Integraliter etiam sumitur de omnibus reditibus, ut in *Legibus* S. Eduardi, regis Angliæ, cap. 8 et 9, *de omni annona, decima, garba, de equis, pullis, vitulis, apibus*, et aliis minutis decimis, et primitiis. Atque etiam de frugibus feudalibus, ut respondet Innocentius III, in epist. 547, lib. I.

(*b*) *Nobilibus viris Palentinæ diœcesis.* Legendum, *Palentinæ*, ut in alio MS. Palentia in Hispania celebris urbs a Sanctio Majore Rege Navarræ circa annum 1033, in antiquum dignitatis splendorisque locum restituta, instauratæ urbis novo episcopo designato.

(1) Ce titre est le 27e de la *Compilatio prima* et le 31e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*c*) *Magistris R. et W. de sancto Laudo, doctoribus Decretorum, et W. de Castaneto canonico Aquensi Bononiæ commorantibus.* Sic legenda est inscriptio hujus cap. Fama academiæ Bononiensis studiosos a diversis partibus Italiæ evocabat, et tanta quotidie in urbem litterarum gratia multitudo confluebat, ut anno 1190, Clemens III decretum edere coactus sit de ædibus scholaribus Bononiæ locandis, ad sedandas controversias quæ quotidie hac de re emergebant, quod exstat in cap. 1, *de locat. et cond.* et *cap. un.* eod tit., in *secunda compilat.* sed præcipue ibi vigebant studia juris canonici sub Honorio nostro ob famosissimum professorem Tancredum, de quo supra.

(*d*) *Canonico Aquensi.* Urbs est homonyma, plures enim sunt hujus nominis episcopatus, sed verisimile est hic intelligi de Aquensi in Liguria, *Acqui*, sub archiepiscopo Mediolanensi in veteri codice Provinciali Romano.

Quæstio hujus capitis sæpe decisa est, præcipue ab Innocentio III, in cap. *consulti.*, hoc tit. *apud*

eum infra probationis tempus ab ordine Prædicatorum exisse firmiter asserente. Ideoque disc. vestræ mandamus, quatenus, si vobis constiterit memoratum J., nulla facta professione, ab Ordine jam dicto infra tempus probationis exisse, denuntietis ipsum ad observationem ejusdem, vel alterius ordinis non teneri.

Abbati Cisterc. et universis coabbatibus, et fratribus sub eodem ordine Deo servientibus.

CAPUT II.

Constituti, et *infra*. Significastis siquidem nobis quod in quibusdam partibus consuetudo detestabilis inolevit; videlicet, quod quum aliqui æmulantes charismata meliora, monasteria vestri ordinis volunt causa religionis intrare, ut ibi Domino famulentur, capellani eorum donec ab eis prius quæ mortuaria nuncupantur extorqueant, prout a parochianis suis decedentibus consueverunt accipere, illis temere se opponunt. Quare super hoc nostræ providentiæ remedium flagitastis. Volentes ergo abusum corruptelæ hujusmodi aboleri, auctoritate vobis præsentium indulgemus, ut capellanorum contradictione hujusmodi non obstante, liberas personas ad vos e sæculo fugientes libere recipere valeatis *(a)*.

(b) Sancti Mauritii, et de Martiniaco prioribus, Sedunen. diæc. et sacristæ Sedunen.

CAPUT III.

Dilectus fil. J. canonicus Sedun. in nostra proposuit præsentia constitutus, quod idem in monasterio de Senterio Cisterciensis ordinis simpliciter, et sine qualibet protestatione intravit; sed idem non valens asperitatem ordinis sustinere, exinde infra tempus probationi præfixum exivit : unde postulavit a nobis, ut quum ibi professionem non fecerit, super hoc ab ejus conscientia dignaremur totius dubitationis scrupulum removere. Ideoque mandamus quatenus si vobis constiterit de præmissis, ipsum J. denuntietis ad prædicti ordinis, vel alterius observantiam occasione hujusmodi non teneri.

Episcopo Venetensi (c).

CAPUT IV.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod nonnulli sunt in diœcesi Venetensi, qui licet pluribus annis gestaverint habitum monachalem, professionem tamen monasticam non fecerunt, unde quum super eo quod habent proprium, et alias irregulariter vivunt, a te, vel ab aliis arguuntur, non erubescunt dicere, se ad carentiam proprii et continentiam, ac alias regulares observan-

Gregor., propter opinionem veterum quorumdam qui, suscepto habitu, professionem factam existimabant. Hic quidem agitur de habitu professionis distincto ab habitu probationis, cap. *ex parte*, hoc tit. et tunc triduum requirebatur, cap. *ad nostram*, eod. Olim non induebantur vestibus qni ad probationem admittebantur, quam pulsationem vocabant, et hi remanebant in pulsatorio, quod erat locus examinis, cap. 73, lib. I, *Capitular. Caroli M.*; imo nec tondebantur, ideo transfugas professos, quos ξενοχουρίτας vocat Balsamo, ad monasterium in quo tonsi erant, vel titulati reducendos statuit Canon 4 synodi 1 et 2 Constantinopol., et Gregor. in cap. ult., hoc tit.

(a) Singulare est quod hic tractat Honorius. Capellani, id est rectores, seu plebani (ita vocabatur vicarius perpetuus, seu rector nostræ ecclesiæ Tolosanæ capellanus major) ad Cisterciensem ordinem convolantes impediebant, nisi prius jus mortuarii seu sepulturæ, quod solebant exigere a parochianis, exsolvissent : ea potissimum ratione, quod sæculum relinquentes mortui mundo sunt, et monachismus morti comparetur. Elegans dialogus est apud Palladium in *Lausiaca sect.* 85, de quadam inclusa, ζῆς, ἢ, ἀπέθανες; πιστεύω ἐις τὸν Θεὸν μέν ὅτι ἀπέθανον τῶ χόσμῳ, id est : *Vivisne, an es mortua? Credo in Deum me esse mortuam sæculo.* Ideo et hodie etiam, in quibusdam monasteriis, is qui professionem facit super pallium mortuarii pronus in faciem suam, et humi prostratus extenditur, interea dum psalmus *De profundis*, et orationes dicuntur, et campanæ pulsantur. Nec absque ratione Honorius pretium mortuarii a viventibus exigi vetat, quod et condemnat Innocentius III, in *cap. audivimus, de Simon.*, in quo episcopi quidam idem jus exercebant si miles aut clericus domum religionis ingrederetur. Nec abs re id vetitum sub simoniæ pœna, quod olim hic mos invaluisset, ut non liceret religionem ingredi, nisi ex consensu Plebani, eo quod *jure parochiali eidem obligati tenentur*, ait Innocentius III, in epist. *ad decanum, archidiaçonum*, et *canonicos Cabillonenses*, lib. XIII, *reg.*, quæ nominatim est in facto hujus capitis, nempe de Cisterciencibus. Hunc morem damnat Honorius, quia redolet gentilium avaritiam, qui ex mortuis vectigal capiebant, apud Xiphilinum in *Nerone*. Aristoteles, 2 *Rhetoric.*: χάν ἀπὸ νεχροῦ φέρει, et in l. ultim. *de religios.*, Cod., quam ex Basilicis edidit Cujacius, observat. lib. II, cap. 21, qua abrogatur l. *funeris* 37, ff, eod.

(*b*) *S. Mauritii Sedunensis diœcesis.* Celebre est monasterium S. Mauricii, ordinis S. Augustini, fundatum a Sigismundo, Burgundiæ rege. Sedunum civitas Vallesorum ad Rhodanum, *Sion* gallice, *Sitten* germanice.

(*c*) *Episcopo Venetensi.* Guillelmo qui vixit usque ad annum 1223, vel Roberto qui sedit ab anno 1223, usque ad annum 1236.

tiasnon teneri, quum habitus nequaquam monachum faciat, sed professio potius regularis: Quare super his Apostolicum postulasti remedium exhiberi, quum inordinata vita prævaricatorum hujusmodi non solum eis periculum, sed etiam scandalum inferat mentibus aliorum. Ideoque fraternitati t. mandamus, quatenus quoslibet tibi lege diœcesana subjectos, qui prædicto modo terras viis ingrediendo duabus, juxta Prophetam væ sibi et perditionem acquirunt, ut postquam per annum gestaverint habitum monachalem, regulam quoque secundum formam ordinis profiteantur et servent, monitione præmissa, per censuras Ecclesiasticas, appellatione remota, compellas.

TITULUS XVIII

DE CONVERSIONE CONJUGATORUM (1).

Episcopo, decano, et thesaurario Lingonensi (a).

CAPUT I.

Significavit nobis A. mulier, quod quum ipsa R. militi viro suo coram decano sancti Quiriaci (*b*) Pruinensis (*c*), vice bonæ memoriæ P. archiepiscopi Senonensis in hac parte fungente, licentiam concesserit religionem intrandi, continentiæ tamen voto eidem injuncto, et recepta fide ab ipsa, quod perpetuo contineret, idem decanus post factam professionem a milite antedicto, in monasterio in quo habitum assumpserat monachalem, asseruit ipsam debere religionem intrare, quanquam id primo non expressisset eidem, et hoc expresso ipsa illi licentiam non dedisset, ac eam ad hoc per venerabilem fratrem nostrum archiepiscopum Senonensem fecit pluries commoneri : propter quod eadem, de consensu dicti archiepiscopi, nostrum super hoc consilium imploravit. Quocirca m. quatenus, si est ita, et est talis ætatis de qua suspicio non possit haberi, ipsam votum continentiæ observantem intrare monasterium compelli non permittatis.

TITULUS XIX

DE VOTO ET VOTI REDEMPTIONE (2).

Electo Mediolanensi (d).

CAPUT I.

A. ecclesiæ Mediolanensis canonicus (*e*) nobis humiliter supplicavit, ut quum teneatur ex voto beati Jacobi limina visitare,

(1) Ce titre est le 28e de la *Compilatio prima* et le 32e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*a*) *Episcopo Lingonensi*. Male apud Gregor.; hoc caput tribuitur Innocentio III, et dirigitur Lincolniensi episcopo. Recte omnes MSS. Lingonensi; nam in eo agitur de muliere galla, non anglica. Porro hic episcopus est Guillelmus de Janvilla 62, vel Hugo 2, de Monteregali, qui sederunt sub Honorio III.

(*b*) *Pruinensis*. Lege Pruvinensis, *de Provins*. Ecclesia collegiata S. Quiriaci, sub decanatu Pruvinensi est ad regis collationem in diœcesi Senonensi.

(*c*) *Vices P. archiepiscopi Senonensis*. Petri de Corbolio magni viri, de quo supra cap. 1 *de his quæ fiunt*, etc. 72 archiepiscopi. Quæsitum fuit hoc cap. an uxor quæ consensit, ut vir religionem profiteretur, ad religionem esset cogenda; quod videtur concludere Honorius, nisi tam provectæ esset ætatis ut incontinentiæ suspicione carere posset, alias sit cogenda ad ingressum monasterii. Dubitatio emergit ex eo, ut reor, quod olim quædam essent religiosæ quæ proprias domos habitabant, non monasteria, Eugenius Papa epist. 26, et hæ laicalem habitum gestabant, μετὰ λαίκου σχήματος καὶ ὁμολόγουν παρθένευειν, id est, *cum laicali habitu virginitatem profitebantur*, ait Balsamo ad Can. 19 synodi Nicenæ, et Can. 16 synodi Chalcedon. Zonaras tamen quemdam habitum eas accepisse ab episcopis dicit. Ita et pluries fieri solebat ut conjugati post habitum susceptum degerent εἰς κόσμικα καταγώγια, id est, in *mundanis diversoriis*, quos ad monasterium reducendos esse Balsamo respondet ad interrogat. 27 *Marci Patriarchæ*. Talis fuit Marcellina, soror S. Ambrosii, ut apud eumdem legitur, lib. *de virginit.*, quæ virginitatem sub Liberio Papa voverat. Tales erant Eustochium, Principia, Demetria Romæ, quæ quidem locum tabulis distinctum in Ecclesia habebant, ut ex ipso D. Ambrosio constat, *lib. ad virg. laps.* : *Nonne*, inquit, *et locum illum tabulis separatum in quo in ecclesia stabas recordari debuisti?* De his can. 19 concilii Aurel. V : *Moniales*, ait, *quæ nubebant, puniuntur, et illæ quæ in domibus propriis tam puellæ quam viduæ, commutatis vestibus convertuntur*. Concilium Moguntin. can. 21 et Sozomenus, agens de quatuor sororibus Theodosii junioris, Pulcheria, Placilla, Arcadia, et Marina, quæ in domo propria castitatem voverant, lib. IX. cap. 1 : τὴν αυτῆς παρθενίαν τῷ θεῷ ἀνέθηκε, καὶ τὰς ἀδελφὰς ἐπὶ τὸν ἀυτὸν ἐπαιδαγώγησε διόν., id est, *ac primum virginitatem suam devovit, deinde et sorores suas ad idem vitæ institutum educavit*, loquitur de Pulcheria. Quod tandem correctum fuit et statutum, ut virgines, aut viduæ ad votum nonnisi in monasteriis admitterentur, can. 44 concilii Parisiens., sub Ludovico Pio : *Aut nubant, aut si potius Deo se sacrari expostulaverint, admoneantur, et instruantur ut non in domibus propriis, sed in monasteriis sub spiritalis Matris regimine se servituras subdant*. Et ita ex hac regula excipit hic Honorius eas quas a pudicitiæ periculo ætas ingravescens exemit, ut etiam Innocentius III declarat, in cap. *ad Apostolicam*, hoc tit.

(2) Ce titre est le 29e de la *Compilatio prima* et le 34e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*d*) *Electo Mediolanensi*. Henrico II Setara, ex Cimeliarcha archiepiscopo 55.

(*e*) *Ecclesiæ Mediolanensis canonicus*. In uno MS. Codice scriptum est Modeciensis canonicus.

ac propter quamdam occultam infirmitatem corporis qua laborat sine vitæ periculo, nequeat, sicut credit, tanti labores itineris sustinere, votum ipsum commutare in aliud dignaremur. Ideoque disc. t. m. quatenus, provide indagata veritate votum ipsum, si necessitas videbitur id exposcere, auctoritate nostra commutes in satisfactionem aliam competentem; proviso ut sumptus quos esset facturus in via, convertat in opera pietatis, et laborem corporis redimat jejuniis et orationibus sollicitius insistendo (1).

TITULUS XX

DE STATU MONACHORUM (2).

Salisberiensi, et (a) *Bregadensi præpositis.*

CAPUT I.

Postulastis per nostras litteras edoceri, an vobis professis ordinem regularem, quorum alter cruce signatus est, et reliquus (b) crucis charactere desiderat insigniri, liceat vicesimam proventuum ecclesiarum vestrarum deputatam succursui Terræ sanctæ deferre vobiscum, ut per vos proficiat illius terræ succursui, qui parati estis personas vestras exponere servitio Jesu Christi; præsertim quum multi exemplo æmulationis laudabilis provocati ad currendum post vos viriliter accingantur, præliaturi prælium Domini contra gentes. Quia vero liberationi terræ illius totis viribus aspiramus, disc. v. p. a. s. m. quatenus, si ecclesiæ vestræ alias per absentiam vestram enormiter non lædantur, et vos utiles fueritis terræ Domini verbo pariter, et exemplo, quod conscientiæ vestræ duximus relinquendum, dimissis procuratoribus idoneis in ecclesiis vestris, potestis et tenemini votum peregrinationis adimplere, ac sic potest in usus vestros transire vicesima ecclesiarum vestrarum deputata subsidiis Terræ sanctæ (c).

Modoetia, *Monza*, celebre ducatus Mediolani oppidum ubi servatur corona ferrea, qua reges Italiæ et imperatores coronari soliti.

Voti redemptionem per commutationem fieri jam plene docui ad hunc titut. apud Gregor. *Redimere*, hic est compensare votum peregrinationis cum pretio aliquo. Locus est insignis Metelli apud Canisium, tomo V; solebant voventes sumere de terra, ubi jacebant martyres, et æqua lance libratam cum corpore tantum auri vel argenti pensabant.

Quod puerilia corpora morbida
Si fuerint, ibi cum prece sedula
Pensa subsequitur reprecatio.

Hic agitur de peregrinatione ad urbem S. Jacobi Compostellæ, quam metropolis jure decoravit Calixtus II in honorem B. Jacobi, cujus corpus illic requiescere ait Innocentius III, epist. 121, lib. II, quam et ideo magnis privilegiis exornavit, sicut reges Hispaniæ eam magnis bonis ditarunt, præsertim censu, quem *Vota* nuncupant, ex omnibus boum paribus qui nutriuntur in Gallecia, Lusitania, et Toleto, ut constat ex dicta s t. 121 *et* 127, lib. II *Registri* dicti Innocentii. Votum tamen primum hac de re quod tribuitur Ramiro primo, impugnat Prudent. de Sandoval in *Vita dicti Ramiri.* Et partes quædam non exiguæ sanctarum reliquiarum D. Jacobi asservantur in ecclesia S. Saturnini, et in capella S. Jacobi in hac nostra civitate Tolosana, ut antiquissimum monumentum a Carolo Magno acceptum, qui et dictam capellam fundavit, et magnis privilegiis ornavit, ut ex veteribus ecclesiæ Tolosanæ chartulariis constat.

(1) Le vœu de pèlerinage à Compostelle est réservé au Pape, de même que la visite des Saints Lieux de Palestine, la visite *ad Limina Apostolorum*, le vœu de chasteté perpétuelle et le vœu d'entrée en Religion, en tout cinq vœux réservés, cap. *Ex multa*, 9, *de Voto.*

(2) Ce titre est le 30e de la *Compilatio prima* et le 35e des Décrét. Grégoriennes.

(a) *Bregadensi præposito.* In impressis, et in uno MS. Bengadiensi, in alio Begadiensi..Nullam hujus nominis ecclesiam in Anglia reperi. Vide an legendum sit Bangorensi: Sarisburiensis et Bangorensis, seu Bancorensis, *Bangor*, in Anglia suffraganei archiepiscopatus Cantuariensis. Mihi tamen magis arridet Honorium rescribere Readingensi præposito: *Rheadyge*, vel *Reading*, urbs est in comitatu Bercheriæ. diœcesis Sarisburiensis, juxta quam templum magnificentissimum construxit Henricus primus, in quo sepultus ipse fuit et Mathildis filia ejus: Begadiensis enim paucis litteris distat a Readygensi.

(b) *Crucis charactere.* Crucis signationem pro recuperatione Terræ sanctæ primum cœptam sub Urbano III, asserunt Vuillelmus Tyrius lib. I, cap. 14, et Bertoldus ad annum 1095: *Omnes qui se*, inquit, *ad iter devoverunt signo crucis seipsos in vestibus notare fecit, in concilio apud Claromonten. Et tunc crucis signum super humerum dextrum impressum fuit*, cap. II, lib. IV *Chronici Cassin.* Exemplo tesseræ militaris, quam olim dextro brachio alligabant, insculptis suis et patrum nominibus, apud Justinum, lib. III, ut et Fabricensibus in dextro brachio stigmata infligebantur, et tyronibus etiam l. 3, C., *de fabricens.* lib. II. Nec solum vestibus crucis character imprimebatur, sed etiam fronti, ut idem Bertoldus refert, et Robertus monachus lib. II: *Aut in fronte, aut in scapulis dextris, signum ferebant sanctæ Crucis.* Et hoc erat symbolum professionis, et character Dominicus, a Græca voce χαράζω, id est *obsigno* imprimo, inde *charaxatura*, idem quod characier, et *Charaxator* apud Flodoardum et Gregor, Turon. Ideo hi characteres dicebantur *Cruciatæ*, nos *Croisade.*

(c) Hoc caput legitur supra, tit. *proximo*, apud *Gregor.*

Abbati, et priori sancti Victoris Parisien. Andegaven. et Rhothomag. diœcesis.(a)

CAPUT II.

Habentes lumbos præcinctos, et *infra.* Sane nostris est auribus intimatum, quod quum ante generale Concilium apud monasterium vestrum, filii abbas, et prior sancti Victoris, abbatum, et priorum abbates proprios non habentium, vestro monasterio subjectorum ordinis vestri commune consueverit capitulum celebrari, et per illud de suis claustris exstirpari spinas et tribulos vitiorum, et plantari virtutum genimina in eisdem, constitutione in eodem concilio edita pro reformandis monasteriis monachorum, ut in singulis regnis, sive provinciis fieret de triennio in triennium, salvo jure diœcesanorum pontificum commune capitulum abbatum et priorum, abbates proprios non habentium, qui non consueverunt tale concilium celebrare, et extensa constitutione hujusmodi ad canonicos regulares juxta sui ordinis instituta servanda; quidam abbates et priores monasteriorum, qui vestro monasterio sunt subjecti ordinis vestri contempserunt ad hujusmodi capitulum convenire, qui ex hoc non immerito præsumuntur habere opera tenebrârum, ac sic ritus celebrandi commune capitulum, qui ex constitutione prædicta debuit fortius observari, in desuetudinem abiit, et in enervationem observantiæ regularis. Quum igitur hujusmodi capituli celebratio sit canonicæ institutionis custodia, eo quod in ipso prava in rectitudinem, et aspera in vias planas, evellendo nociva et plantando salubria dirigantur; discretioni vestræ m. quatenus, convocatis abbatibus et prioribus, abbates proprios non habentibus, ordinis vestri monasterio vestro subjectis, et eos qui venire contempserint ad id, dummodo non sint impedimento canonico præpediti, monitione præmissa, per cens. ecclesiast. appellatione pospostita compellentes, celebretis apud sanctum Victorem commune capitulum more solito, et procedatis in eo Deum habentes præ oculis, juxta constitutionem concilii memorati, eadem censura facturi, quæ in eo deliberatione provida fuerint ordinata, firmiter observari: ut autem quæ statuta fuerint magis teneantur memoriter et serventur, volumus et mandamus hujusmodi capitulum annis singulis celebrari.

Præposito (b), *et canonicis Viterbi. Cenadien. diœcesis.*

CAPUT III.

Sicut ven. f. n. Cenadien. episcopus olim nobis exposuit, idem in suæ reperit promotionis initio ecclesiam vestram, quæ (*c*) nigrorum fuerat monachorum in spiritualibus et temporalibus destitutam, et consistentes ibi personas regulari abjecta observantia inter alia quæ committebant enormia, inter septa loci ejusdem falsam (*d*) fabricare mo-

(*a*) *Abbatibus, et priori S. Victoris Parisiensis, Andegavensis, et Rothomagensis.* Ita in uno MS., recte. Tres istas provincias subjectas esse huic celeberrimo monasterio, ordinis S. Augustini, fundato a Ludovico Crasso, Galliæ rege, anno 1113 (cujus abbas erat tempore Honorii nostri Joannes 9) colligitur ex hoc cap., et modus celebrandi capituli, de quo etiam Benedictus XII in *Constitution. suis* cap. 7. In quo præcipit ecclesiis cathedralibus, monasteriis. et locis collegiatis, ordinis S. Augustini, die statuto celebrari capitulum singulis annis, *in loco scilicet principali*, et non alibi, nisi evidens necessitas suaderet. Ad hoc autem capitulum abbates, præpositi, priores, administratores, eidem loco principaliter immediate subjecti, convenire debent. Porro præter commune capitulum, debet celebrari provinciale, in singulis provinciis designatis de quadriennio in quadriennium (Honorius hic ait de triennio in triennium) ut eædem constitutiones præferunt cap. 7 jam dicto, ubi distinguntur provinciæ totius orbis, et nominatim nostræ Galliæ, Ebredunensis, Viennensis, Aquensis, et Arelatensis pro una : Lugdunensis, Tarentasiensis et Bisuntinensis pro una : Burdegalensis et Bituricensis cum episcopatu Aniciensi pro una : Narbonensis, Tolosana, et Auxitana pro una. De Senonensi sub qua abbatiæ S. Victoris, et S. Genovefæ nulla mentio.

(*b*) Variant MSS. codices in epigraphe hujus cap; unus habet, *Præposito, et canonicis, Bituricensis diœcesis;* alius, *Præposito et canonicis Vuiterbi, Cenadiensis diœcesis;* tertius, *Præposito, et canonicis Vuitebc.* Neutri bene: ultimus tamen magis redolet veram lectionem. Legendum *Canonicis de Petovio.* Abrahamus Ortelius in Thesauro Geographico ait: Petovio, Tacito colonia est et oppidum in Carnis, ad Dravum fluvium, hodie *Pettau;* apud Ptolem. lib. VIII, Βαιτουβίον, *Vœtubium* vocatur. Ammianus habet *Betobio*, per B. ut in 3 MSS. Inscriptiones antiquæ, Pætobio, per diphthongum. Ecclesia est sub Cenadiensi episcopo Hungariæ, *Chonad*, de quo supra.

(*c*) *Nigrorum monachorum.* S. Benedicti scilicet ad differentiam alborum, qui erant ordinis S. Augustini, ut ex Jacobo de Vitriaco cap. 13, *histor. Occident.* constat; et vulgo notum est omnes monachos in albos et nigros fuisse divisos, cap. *ex parte, de decim.* Nigri coloris nomine, burellum comprehendit D. Bernardus in regula militum Templi, ut jam C. V. Bosquetus annotavit ad epist. 122 et 123 Innocentii III, lib. XIII.

(*d*) *Fabricare monetam.* Ex hoc cap. colligitur regem in eo læsum fuisse; nam jus cudendæ monetæ regium est, 5, *feudor.*, tit. *de jure fisci.* Qui monetam sine licentia principis statuerit, etsi titulum principis præferat, justique sit ponderis,

netam; ita quod distractis propter hoc mobilibus et immobilibus, in eam cruces Ecclesiæ, nec non calices, et alia vasa sacra conflarent. Quumque ipsius loci monachi ex tantorum criminum conscientia indignationem regiam, et ejusdem episcopi metuentes ab eadem ecclesia migravissent, et de regularibus ei non possit personis commode provideri, episcopus ipse cum beato Augustino *claudos habere maluit, quam mortuos deplorare*. Unde prædictam ecclesiam personis vacuam, et facultatibus spoliatam (*a*) de secularibus (1) duxit canonicis ordinandam, te fili C. cujus expertam habebat industriam in ipsius præpositum instituto. Nos igitur regis ipsius, et eorumdem episcopi, et capituli, ac vestris precibus inclinati, quod ab eodem episcopo factum est super hoc ratum habentes, ordinationem eamdem auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus (2).

Abbatibus, et monachis in Lombardia (b) *et Marchia Tervisina* (c) *constitutis.*

CAPUT IV.

Ea quæ pro religionis honestate ac religiosorum salute provide ordinantur Apostolico sunt munimine roboranda, ut suscipiantur devotius, et diligentius observentur. Quum ergo per dil. f. (*d*) abbatem Montisbelli quædam capitula nobis fuerint præsentata, quæ ad castigandum transgressiones multiplices et excessus, quos in quibusdam cœnobiis invenerat videbantur pro salute et honestate vestra laudabiliter statuenda, nos ea examinari et corrigi fecimus, et præcipimus, ut inviolabiliter observetis, quæ sigillis ven. f. n. H. Ostiensis, et (*e*) N. Tusculanensis episcoporum muniri fecimus ad cautelam. Ad hæc volumus, et præsentium auctoritate præcipimus, ut visitatores ad generale capitulum convocent abbates, et priores non habentes abbates proprios, tam exemptos, quam non exemptos Lombardiæ et Marchiæ, qui non consueverunt hujusmodi capitulum celebrare: providentes ut in ipso capitulo generali, canonico impedimento sublato, eos qui contempserint vel neglexerint convenire, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo ecclesiastica censura compellant, et usque ad satisfactionem condignam sententiam, quam in eos rite tulerint non relaxent, eadem censura facturi, quæ in eodem capitulo deliberatione provida fuerint ordinata firmiter observari, reddituri tam ipsi quam visitatores, et alii juxta cujuslibet ministerium Domino, in cujus conspectu nuda sunt omnia et aperta, in extremo examine rationem, si omnem sollicitu-

falsi tenetur, et legis Corneliæ nummariæ pœnis subjacet, qua puniuntur qui in privatis ædibus id agunt l. 3, c. *de falsa monet.* Cassianus, collat. 1, cap. 22. Tanquam adulterina nomismata et parachara xima reprobemus, utpote quæ falsam imaginem regis non legitime signatam contineat. Inde falsi monetarii dicuntur παραχάρακται, apud Suidam. Quibusdam ecclesiis fuit concessa monetæ cusio, ut de Lugdunensi ecclesia scribit Severtius, ad ann. 1363, in Guillelmo 2, et nos supra diximus de abbate S. Augustini Cantuariensis.

(*a*) *De secularibus.* Propter mores corruptos, aut divini cultus dispendium regulares ecclesiæ in secularem statum convertuntur auctoritate Apostolica, et quod hic Cenadiensis episcopus fecerat nullius erat momenti, nisi ab Honorio fuisset confirmatum, nulla etiam falsa suggestione interveniente, alioquin facile revocaretur, ut ab Innocentio III, in causa Conventrensis ecclesiæ, quæ in pristinum statum restituitur, etsi Cestrensis episcopus a Clemente III id impetrasset, epist. 143, lib. I.

(1) La sécularisation appartient au Souverain Pontife exclusivement. Cf. Syllabus, Prop. 53.

(2) La fabrication de fausse monnaie est frappée de l'excommunication réservée au Saint-Siége, *Extr.* Joan. XXII, *Prodiens* 1, *de Crimine falsi.* Mais la réserve ne paraissait pas avoir été maintenue d'après saint Liguori, Liv. VII, n. 218-222, et ne se trouve pas dans la Constitution *Apostolicæ Sedis* du 12 oct. 1869.

(*b*) *Abbatibus, et monachis in Lombardia.* Duæ Lombardiæ sunt; una cis Padum, *Lombardia di qua dal Po*, olim Æmilia Paulo diacono, lib. II; in ea Placentia, Parma, Regium, Bononia, et Forum Cornelii. Alia trans Padum, olim Insubria, *Lombardia di la dal Po*, quæ hodie proprie Lombardia vocatur a Longobardis qui ibi sceptrum tenuerunt annis duobus supra ducentos, sub 22 regibus, et regiam fixere sedem Papiæ, seu Ticini.

(*c*) *Et Marchia Tarvisina.* Tarvisium, *Trevigi*, in qua ut omnium Italiæ urbium antiquissima et nobilissima Longobardi sedem Marchionatus, quod eorum lingua perpetuum magistratum significat, posuerunt. Hinc tota regio Marchia appellata, in qua olim sex, nunc quatuor insignes urbes, municipia nobilia multa, et castella non exigua.

(*d*) *Abb. Montisbelli.* Monsbellus celebre et dives castrum in Marchia Tarvisina prope *Este.*

(*e*) *N. Tusculanum.* Nicolaum, a Ciacconio *de Romanis* cognominatum civem Romanum, cardinalem creatum ab Innocentio III, anno 1205, legatum ab eodem in Angliam ad regnum reconciliandum, et deputatum ab Honorio nostro cum S. Dominico, ut in unum locum congregaret religiosas romanas, quæ in diversis urbis partibus dispersæ erant, ut facilius instruerentur, et consilia spiritualia reciperent, auctore Seraphino Bazzi in lib. *de SS. ordinis S. Dominici.* Vixit tantum usque ad annum 4 pontificatus Honorii nostri.

Honorius in hoc cap. tollit abusum quo clerici seculares ad præbendas monachorum admitte-

dinem et diligentiam, quæ circa corectionem et reformationem ordinis, ac visitationem cœnobiorum impendendæ fuerint neglexerint adhibere. Porro, quum visitatores, secundum statutum generalis Concilii, ordinati a generali abbatum capitulo processerint ad visitationis officium exsequendum, de statu monasteriorum et observantiis regularibus diligenter inquirant, et tam in spiritualibus, quam in temporalibus corrigant et reforment, quæ viderint corrigenda : ita tamen quod monachos delinquentes per abbatem loci corrigi faciant, eisque injungi pœnitentiam salutarem juxta B. Benedicti regulam, et Apostolica instituta, non secundum normam pravæ consuetudinis, quæ quasi pro lege in quibusdam ecclesiis inolevit. Ipsi etiam visitatores monachos, quos contumaces invenerint et rebelles, juxta modum culpæ vice nostra regulari censura percellant, absque personarum delectu, non parcendo rebellibus, ob suam pertinaciam, vel potentiam amicorum, quin ovem morbidam ejiciant ab ovili, ne inficiat sanas oves. Si vero abbates in corrigendis juxta visitatorum mandatum et regularia instituta seipsis, suisve monachis inventi fuerint negligentes, proclamentur, corripiantur, et ita puniantur publice in capitulo generali, quod pœna ipsorum sit aliis in exemplum.

Porro si abbas aliquis non exemptus, fuerit a visitatoribus nimis negligens inventus, et remissus, id loci diœcesano denuntient, sine mora, et per illum detur ei fidelis et providus coadjutor usque ad capitulum generale. Quod si dilapidator inventus fuerit, vel alias merito amovendus per diœcesanum, postquam hoc sibi a visitatoribus denuntiatum fuerit, amoveatur absque judiciorum strepitu a regimine abbatiæ, ac monasterio provideatur interim administrator idoneus, qui temporalium curam gerat, donec ipsi monasterio fuerit de abbate provisum. Quod si forsan episcopus hæc adimplere noluerit, vel neglexerit, visitatores, vel præsidentes in capitulo generali defectum episcopi Apostolicæ Sedi non differant intimare : hæc eadem circa exemptos abbates fieri præcipimus per visitatores, vel præsidentes in capitulo generali, depositione tantum ipsorum Sedi Apostolicæ reservata, ita tamen ut abbate qui amovendus videbitur interim per visitatores, vel in capitulo præsidentes ab administratione suspenso, administrator idoneus monasterio deputetur. Illorum autem excessus, et alia quæ visa fuerint intimanda capitulo, præsidentes nobis denuntient per fideles nuntios et prudentes, quibus de communi contributione abbatum, juxta cujuslibet facultatem sufficienter ministrentur expensæ. Sequentes autem visitatores perquirant priorum visitatorum vestigia diligenter, et eorum negligentias et excessus referant sequenti capitulo generali, ut juxta culpam publice debitam pœnam portent. Idem etiam de abbatibus præsidentibus generali capitulo præcipimus observari. Præcipimus etiam ut in nullo monasterio ad præbendas de cetero recipiant abbates, et monachos, et clericos seculares, nec hi qui jam recepti sunt locum, vel vocem in capitulo, dormitorio, vel refectorio, seu claustro sibi vendicare contendant, seu monachorum cœtibus importune se immiscere præsumant : sed beneficiis sibi concessis contenti conversentur honeste, oportuna obsequia in monasteriis fideliter impendentes, nihilque ultra in spiritualibus aut temporalibus exigant in ipsis monasteriis, vel usurpent. Si qui vero talium a visitatoribus inventi fuerint criminosi, per diœcesanum in non exemptis, et per visitatores, vel præsidentes in generali capitulo in exemptis monasteriis, beneficiis priventur eisdem. Hæc autem omnia in monasteriis quæ non habent abbates proprios, sed priores, nec non in monasteriis monialium, quoad articulos abbatissis et monialibus congruentes, præcipimus observari.

TITULUS XXI

DE CAPELLIS MONACHORUM (1).

Abbati (a), *et conventui Aquinatensi.*

CAPUT I.

Quanto sincerius diligimus monasterium vestrum, et vestræ cupimus religionis aug-

bantur, et sicut monachi vocem in capitulo, et reliquis officiis habebant, quod Benedictus XII etiam restrinxit, nisi se et sua monasterio devoverint, ut jam exposui ad cap. *ad audientiam*, supra, *de Præbend.*

(1) Ce titre est le 32e de la *Compilatio prima* et le 37e des *Décrét. Grégoriennes.*

(a) *Abbati Aquinatensi.* Forsan monasterium istud erat in urbe Aquini, *Aquino* regni Neapo-

mentum, tanto sollicitius vestris volumus providere profectibus et gravaminibus obviare : ea propter, dilecti in Domino filii, vestris postulationibus annuentes, auctoritate præsentium districte inhibemus, ne quis pro eo, quod quandoque in grangiis vestris ponitis aliquos vestros monachos sacerdotes, qui celebrent in capellis ibidem consistentibus, curam non habentibus animarum, audeat a vobis procurationes pro ipsis grangiis extorquere (1).

Episcopo Veneten. (a).

CAPUT II.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod conquerentibus olim (*b*) abbate, ac conventu Rivensi Venet. diœcesis, quod tu compellere moliebaris eosdem, ut instituerent (*c*) plures monachos in quibusdam suis prioratibus tuæ diœcesis, in quorum singulis singuli monachi hactenus steterant, quum pluribus facultates non suppetant eorumdem. Nos (*d*) abbati sancti Albini Andegaven. et collegis ejus per litteras nostras dedimus in mandatis, ut de ipsorum locorum facultatibus inquirentes, in eorum singulis facerent plures institui monachos, si pluribus illorum sufficiunt facultates; alioquin tibi auctoritate præsentium inhiberent, ne abbatem et conventum prædictos molestares super instituendis pluribus in eisdem : unde iidem abbas et conventus occasione hujusmodi litterarum asserunt sibi esse concessum, ut in singulis locorum ipsorum singuli monachi commorentur, si pluribus facultates non suppetant eorumdem. Quum autem id obviet Lateran. concilio, de quo nulla mentio est in litteris antedictis, postulasti nostro edoceri responso, utrum nostræ intentionis fuerit per hujusmodi litteras, cum abbate, et conventu prædictis contra ipsum concilium dispensare. Nos ergo f. t. breviter respondemus, quod tenoris hujusmodi litteras non credimus a Sede Apostolica emanasse; quod si per occupationem forsitan emanaverint, nolumus per hoc derogari concilio supradicto.

Burdegalensi archiepiscopo (*e*).

CAPUT III.

Ad audientiam nostram te significante pervenit, quod nonnulli monachi lege tibi diœcesana subjecti, in quibusdam prioratibus habitant solitarii, contra statutum Concilii generalis : ideoque f. t. mandamus, quatenus ipsorum monachorum abbates, seu priores, ut vel ipsos ad claustrum revocent, facientes in ipsis ecclesiis deserviri per clericos seculares; vel alios monachos eisdem associent cum quibus vitam possint ducere regularem, monitione præmissa, per censuras ecclesiasticas appellatione remota compellas : proviso quod ad exemptos manum occasione mandati hujusmodi non extendas.

TITULUS XXII

DE JURE PATRONATUS (1).

M. quondam imperatrici Constantinopolitanæ (*f*).

CAPUT I.

Audito per te, ac alios fide dignos, quod monasterium Pacinaciense Græcarum mo-

litani comitatus, titulo insigni, S. Thomæ familiæ gentilitio, olim celebris, Silius lib. VIII :

Atque viris ingens excurrit Aquinum.

(1) La *grangia* était ce que nous appellerions une *ferme* appartenant au couvent des moines cultivateurs, située souvent à deux ou trois lieues du couvent, ayant sa chapelle propre et formant un petit monastère pourvu des bâtiments de culture.

(*a*) *Episcopo Venetensi.* Male in quibusdam MSS. et in impressis Nannetensi.

(*b*) *Abbate Rivensi* Hæc abbatia vocatur S. Gildasii, vel Gildæ, ordinis s. Benedicti in insula sive Rivensi, sive Ripensi; *sainct Gildas de Ruys.*

(*c*) *Plures monachos.* Tutius existimavit Honorius plures monachos instituere in prioratibus, seu obedientiis, quam unum : satius vero esse presbyteros seculares constituere qui sacramenta præstent in cap 2, *de statu monach.*, quam unum monachum ostendit cap. sequens, et in eo vult servari Concilium generale, quod hic vocat Lateranense; raro tamen sic nominatur, quum fere semper Concilium generale vocetur ad differentiam Lateranensis sub Alexandro III.

(*d*) *Abbati S. Albini.* Celebre monasterium ordinis s. Benedicti in urbe Andegavensi, in honorem s. Albini, sanctissimi hujus sedis episcopi, Britanni, diœcesis Venetensis. Vide historiam memorandam de protectione hujus abbatiæ per sanctum patronum suum apud Joannem Monachum lib. I, *Historiæ Gaufridi ducis Norman. et com. Andegav.*

(*e*) *Episcopo Burdegalensi. Guillelmo*, vel, *Geraldo* de *Malamorte*, quos ambos sub Honorii nostri pontificatu sedisse certum est.

(1) Ce titre est le 33e de la *Compilatio prima* et le 38e des *Décrétales Grégoriennes.*

(*f*) M. *quondam imperatrici Constantinop.* Crederem hanc imperatricem esse Mariam, uxorem Balduini primi, Constantinop. imperatoris Latini, filiam Henrici Liberalis, comitis Campaniæ, et Mariæ, filiæ Ludovici VII, regis Francorum, nisi legissem in *Chronico Belgico* illam in Græcia obiisse,

nialium tunc destructum, omnino diœcesani accedente consensu, de propriis bonis reædificaveris et dotaveris, ac moniales easdem Ecclesiæ Romanæ, cui nullam exhibebant obedientiam feceris obedire; tuis nos supplicatiouibus inclinati, auctoritate præsentium mandamus, ut super jure patronatus ipsius monasterii nemo te audeat temere molestare.

Illustri regi Mannæ (a).

CAPUT II.

Ad hoc Rex regum et Dominus dominantium Jesus-Christus, a quo tibi concessam temporalem debes recognoscere potestatem, ad regni te solium sublimavit, ut ecclesias, et loca religiosa per tuum regnum existentia diligas et honores, munificentiæ tuæ manu eis tam liberaliter, quam hilariter porrigendo, et alia in eis pietatis opera exhibendo. Quum igitur, sicut nostris est auribus intimatum, quædam ecclesiæ regni tui, quarum omnium es patronus, non habere terram liberam asserantur, serenitatem tuam rogamus, monemus, et hortamur attente, quatenus, quum indecens modis omnibus videatur, ut ecclesiæ memoratæ competenti dote penitus sint expertes, ipsarum cuilibet saltem (*b*) triginta passus terræ juxta canonicas sanctiones in liberam eleemosynam extra cimeterium a parte qualibet earumdem ad domos clericorum faciendas ibidem liberaliter largiaris, ut iidem pro te teneantur Dei misericordiam implorare, ut semper sit ubicunque ambulaveris ipse tecum, suamque tibi gratiam concedat in præsenti, et gloriam in futuro.

antequam maritum suum imperatorem vidisset. Verisimile ergo est Mariam de qua hic mentio, esse Mariam de gente Hungarica, viduam Isaaci Angeli imperatoris Constantinop. apud Nicetam Choniatem Lib. ult. *Annal.*, ad quam antea rescripserat Innocentius III, epistol. 2, lib. XIII, et quæ postea nupsit Bonifacio marchioni Montisferrati, ut constat ex eadem epist. et epist. 2, lib. XIV. Potuit enim vixisse usque ad tempora Honorii nostri, quum quatuor tantum anni intercedant.

(*a*) *Regi Mannæ.* Vel *Manniæ.* Duæ sunt insulæ, medio inter Britanniam et Hiberniam cursu. Prior Mona, nobilissima et antiqua Druidum sedes, de qua Tacitus, et Humfr. Lhuidus *Epistola ad Abraham. Ortelium*, anglice *Anglesey*. Posterior et magis ad Arctum jacet, altera Mona, *Monoëda* Ptolemæo, quasi *Mon-eitha*, id est Mona remotior, ad prioris Monæ differentiam, *Monabia* Plinio. Hæ duæ insulæ a Beda, lib. II, cap. 9, Menaniæ dictæ, corrupte, pro *Menaviæ*. Posterior Anglis *Man*, incolis *Maning*, cujus Reginaldus rex erat tempore Honorii, et ad eum hoc cap. dirigit. Ceterum benigne hunc regem compellat Honorius hoc cap. quia donationem insulæ suæ fecerat Ecclesiæ Romanæ, cujus instrumentum publicum se vidisse ait illustris præsul Apamiensis, ad ann. 1219, nu. 13, in collectione Nicolai cardinalis Aragoniæ desumpta ex regestis Romanis, factum Londoniæ in domo Militiæ Templi, dicto anno 1219, ubi etiam notat hunc regem Honorium rogasse in dicta donatione, ut protectionem quam aliis regibus censualibus Ecclesiæ Romanæ concedebat, etiam ipsi impertiretur. Verisimile est Reginaldum hanc donationem fecisse, et hanc protectionem quæsiisse a Sede Romana, quia in regno suo tutus non erat. Refert enim Monachus de *Russin* in Chronico *Manniæ*, *Godredum regem dictæ insulæ tres filios reliquisse, Reginaldum, Olavum, et Yvarum; et Olavum filium heredem instituisse, quod solus ille legitime natus esset, sed Mannenses, quum Olavus esset vix decennis, Reginaldum regem constituisse* : et revera post annos septem, nempe anno 1226, expulsus fuit Reginaldus a regno per fratrem Olavum, eodem Monacho auctore, ubi tamen nihil de hac donatione, quam non male suspicatur idem præsul Apam. manu subdola deletam fuisse. V. infr. Proleg. *Librum Censuum*, e Muratori excerpta.

(*b*) *Triginta passus juxta canonicas sanctiones.* Quas intelligat sanctiones nondum comperi. Non id statuit Nicolaus I, in can. *sicut* 17, *q.* 4, quum id antiquitus a sanctis Patribus constitutum dicat: sed et longe ante Nicolaum easdem sanctiones circa triginta passus in circuitu ecclesiarum recenset concilium Toletanum XII, can. 10 et can. 12, concilii Coyanensis. Ad quod spatium asylum ecclesiæ extenditur; *Salvitatem* dixere media secula. Charta publicationis treugæ factæ per Guillelmum archiepiscopum Auscensem et legatum Papæ, anno 1103, in chartario Lascurrensi: *Ecclesiæ salvitatem habeant triginta passuum circum circa; monasteria vero sexaginta;* sic *salvitas Tolosana* in *Historia comitum Tolosanorum*, quam dedit comes Raimundus, anno 1194, et confirmavit comes Alfonsus in chartario suo. Hoc spatium vocatur *legitimum*, seu, *canonicum* ab Innocentio III, epist. 164, lib. XIII, *ut Patracensi archiepiscopo canonicum spatium circa ecclesiam relinquatur.* Quod continet non solum adhærentia et adjecta, seu adtensa παραπήσια in *Basilicis*, et *Parapetasia* in l. 39, C. Theodos., *de operib. public.*, sed etiam porticus, vestibula, catechumenorum mansiones, cellulas, domos, hortos, balnea, areas, τοῦ τῶν διαστημάτων πλάτος τῶν προσφευγόντων l. 5, Cod. Theodos., *de his qui ad Eccles. confug.* Id est *hanc spatii latitudinem confugientium*, ut loquitur lex 4, Theodos. eod., de qua sensit synodus Aurelian. I, can. 1: *Canones Ecclesiastici, et lex Romana constituit, ut ab ecclesiæ atriis et domo episcopi eos abstrahi non liceat.* Per legem Romanam intelligit legem Theodosii. Hoc autem spatium, licet quantum ad mensuram non esset determinatum, quantum ad ambitum erat etiam ab antiquis canonibus stabilitum; ideo circuitus illos, seu spatia περιβολοῦς ἱεροῦς dicebant, id est *septa sacra*, quia partes Ecclesiæ censebantur can. 76, synodi 6, in Trullo. *Dextros* vocat synodus Coyanensis; *Prohibitum fuit*, inquit, *violenter reum abstrahere intra dextros ecclesiæ qui sunt triginta passus*, et ita interpretatur *dextros* Papias: *dextri dicuntur passus mensurandi*, et Marculfus form. 104: *habet in longo dextros tantos.* In consuetudinibus nostris Tolosanis, tit. *de homag.*, art. 7, spatium illud, et ambitus omnis, in quo tutæ erant personæ, et res ab infestatione et injuriis exterorum, *Dex* appellatur. Non male

TITULUS XXIII

DE CONSECRATIONE ECCLESIÆ, VEL ALTARIS(1).

Reverendissimæ in Christo filiæ illustri reginæ Ungariæ (a).

CAPUT I.

Quum, sicut ex relatione dilectorum filiorum (*b*) capituli Oradiensis nobis innotuit, devotionis zelo succensa eorum feceris ecclesiam consecrari, profecto speramus, quod zelus ille qui te ad ejusdem ecclesiæ consecrationem induxit, te quoque ut et dotem ei conferas debeat animare: et quidem, quum non sit ecclesia, nisi de dote provisum ei fuerit consecranda, eo liberalius ad dotandam prædictam ecclesiam aperire manus munificentiæ tuæ debes, quo et facilius

quis dixerit hoc verbum idem esse quod *dextros*; usitatum enim est Vasconibus et Tectosagibus nostris verba decurtare; quin et hodie apud Mompessullanos mensores, *dextrarii* nuncupantur, a mensura qua in dimetiendis *agris* utuntur, quam *dextrum*, vocant, ut observavit Antonius Despeisses in *tract. tall.* et *aliar. impos.* sect. 2, nu. 9. Sæpius mensura per passus non fit, sed per brachia, quibus Geometræ metiuntur, nostri vocant *brasses*; et Græci γνώμονα, *radium* vel *lineam* appellant *dextram*: unde in horologiis recta linea, quæ distinguit horas et per brachium designatur, cubitus, seu mensura cubitalis vulgo dicitur, quam *ulnam* Virgilius vocat a Græca voce ὠλένη, quæ brachium designat, sicut et πῆχυς apud Hesychium, et Pollucem lib. II, cap. 4. Continet autem cubitus communis quinque palmos.

Sacer vero sex, quo sanctuarium et ædificium templi constabat apud Ezechiel. c. 40 et 43. Ita passus quem Græci διάστημα, quinos pedes γενίκως id est *generaliter* complectitur, qui duobus pedibus et semisse constat, et proprie dicitur *gressus* apud geometras. Et de hoc passu communi canones ecclesiastici intelliguntur.

(1) Ce titre n'existe pas dans la *Compilatio prima*. Il est le 31e de la *Compilatio tertia* et le 40e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*a*) *Reginæ Hungariæ*. Gertrudi, uxori Andreæ II, Hungariæ regis, filiæ Bertholdi ducis Moraviæ, vel Beatrici, uxori secundæ dicti Andreæ, filiæ Aldobrandini, marchionis Estensis.

(*b*) *Capituli Oradiensis*. Lege Varadiensis. Waradin civitas episcopalis Hungariæ Transdanubianæ sub archiepiscopo Colocensi, *Coloczo*.

Antequam ecclesia consecretur et dedicetur, debet de dote provideri a patrono, ut fuse notat Glossa ad hoc cap. apud Gregor. Sed quod majus est, non solum dos conferri debet ante consecrationem, sed etiam ante constructionem, ad luminaria, observantiam, alimenta, et sacra ministeria, *Novella* Justiniani 67, et can. *nemo, de consecrat. distinct.* 1, quia olim constructionem statim sequebatur dedicatio, seu consecratio, adeo ut nefas duceretur ante consecrationem missas celebrare, ut jam annotavi ex Balsamone ad can. 7, synodi 7, *Constantinop.* Imo quod magis est, ante dotis provisionem non censetur ecclesia, ut ait hic Honorius. Saltem infra biennium ædificata ecclesia

potes id facere, et ad hoc fortius tanquam ex debito jam teneris.

TITULUS XXIV

DE CELEBRATIONE MISSARUM (2).

Eidem.

CAPUT I.

Sane quum olim, et *infra* (*c*). Ne de cetero propter incuriam sacerdotum in indevotos divina indignatio gravius exardescat, districte præcipiendo mandamus, quatenus, a sacerdotibus Eucharistia in loco singulari, mundo etiam, et (*d*) signato semper honorifice collocata devote, et fideliter conservetur. Sacerdos vero quilibet frequenter doceat plebem suam, ut quum in celebratione missarum (*e*) elevatur hostia salutaris, quilibet se reverenter inclinet, idem fa-

consecrari debet juxta constitutionem Othonis, vel Othoboni Cantuariensis archiepiscopi, si secus, ecclesiæ manent interdictæ.

(2) Ce titre n'existe pas dans la *Compilatio prima*. Il est le 33e de la *tertia* et le 41e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*c*) Hoc caput caret epigraphe in duobus MSS. et apud Raymund.; tertius MS. habet, *Eidem*, scilicet reginæ Hungariæ, corrupte tamen, ut liquet ex textu capit.

(*d*) *Signato*. Id est, obsignato et occluso. Vulgo, *signare*, ponitur pro *obsignare*, et *occludere* apud jurisconsultos in l. *divus.*, *de cust. reor.* Græci ἀποσφραγίζειν, quod est sigillo adhibito claudere, et cruce insignire; ita enim sumunt Gregorius Nazianz. et Chrysost., quia quæcumque tuto, et cum reverentia custodiri debent signo crucis muniuntur; unde Leo sapiens, *Novella* 72, statuit ut ubicumque crucis forma apponitur, id firmum et immotum permaneat. Et hæc est ratio cur signum crucis in bullis Summorum Pontificum, chartis imperatorum et regum, subscriptionibus conciliorum, et instrumentis privatis immediate ante nomina propria subscribentium apponebatur, nempe ad ea acta stabilienda et roboranda; signum enim crucis vim habebat juramenti scripto sanciti, ut doctissime observat illustr. præses de Marqua lib. V, *Hist. Benearni*, cap. 25. Ceterum Eucharistiam in pyxide appensa, et sub clavibus servari statuit Innocentius III, in cap. 1, *de custod. Euchar.*; et nos ibi plura de vasculis, et columbis, in quibus olim asservabatur, egimus.

(*e*) *Elevatur hostia*. Elevatio hostiæ olim fiebat tantum manibus episcopi, calicis vero manibus diaconi, ut est in *antiquo ordine Romano*. Levat archidiaconus cum offertorio calicem per ansas, ita ut hoc novum esse in ecclesia annotaverit doctissimus Menardus in libr. *Sacrament. Gregor.* Hic mos non ita multum in Hispania erat; anno enim 1560, in concilio Barcinonensi prohibetur, ne diaconi soli calicem cum vino, vel patenam cum hostia tenentes offerant in sacro missæ sacrificio, sed id semper presbyter faciat, nisi propter senectutem, aut manuum infirmitatem, aut debilitatem : tunc enim poterit a diacono ita adjuvari, ut presbyter quoque manus admoveat. Et hæc elevatio hostiæ bis fiebat in missa, quod præsertim Græci observabant; licet et apud nos

ciens (*a*), quum portat presbyter Eucharistiam ad infirmum, quam in decenti habitu superposito mundo velamine ferat, et referat manifeste, ac honorifice ante pectus, cum omni reverentia, et timore semper cum lumine præcedente, quum sit candor lucis æternæ, ut ex hoc apud omnes fides et devotio augeatur. Prælati autem hujus mandati graviter punire non differant transgressores, si et ipsi divinam, et nostram velint effugere ultionem. Vos autem sic observari faciatis prædicta, quod non efficiamini vindictæ participes, sed coronæ.

Archiepiscopis, et episcopis, et universis aliis ecclesiarum prælatis, et clericis per Franciam constitutis (*b*).

CAPUT II.

Quum creatura non habeat quid pro meritis respondeat Creatori, etc., *et infra.* Quum ergo ecclesia Gallicana per Dei gratiam tanquam lucerna super candelabrum posita, luceat aliis per exemplum, qui videntes opera ejus bona glorificant Patrem cœlestem, ne, quod absit, tantæ negligentiæ tenebris obumbretur, et alias consequenter obumbret, universitatem vestram rogandam duximus et mo. per Apost. scripta v. m. quatenus universi et singuli provide attendentes, quod servire Deo regnare est, nullum in vos torporem negligentiæ obrepere permittatis, quominus et pro anniversariis defunctorum, et, pro festo, vel feria secundum temporum congruentiam missarum solemnia et conventualiter celebretis, et faciatis conventualiter celebrari, ut sic quodammodo sine intermissione orantes ab eo mereamini exaudiri, qui adest omnibus in veritate invocantibus nomen suum.

sæpius id fieri solitum sit. Et tunc pulsantur campanæ, ut præsentes attentiores sint, et absentes ad orandum inclinentur, de quo pulchra est constitutio Stephani, Cantuariensis episcopi : *In elevatione corporis Christi pulsentur campanæ, ut populares qui celebrationi missarum non valent quotidie interesse, ubicumque fuerint sive in agris, sive in domibus, flectant genua, indulgentias concessas a pluribus episcopis habituri.* Vide simile decretum Petri, patriarchæ Antiocheni, anno 1367, in concilio Tarraconensi, et Enneci, archiepiscopi Tarraconensis, anno 1406, statuentis, *ut temporibus generalis interdicti et cessationis divinorum, quando corpus Christi elevatur in qualibet ecclesia, majus cymbalum in corporis Christi tribus vicibus, et aliis tribus vicibus in sanguinis ejusdem elevationibus pulsetur : ut populus hujusmodi signo admonitus oret genu flexo, et indulgentias acquirere valeat.*

(*a*) *Quum presbyter ad infirmum.* Huic constitutioni congruit constitutio Joannis Peccham, Cantuariensis archiepiscopi : *Ut Sacramentum Eucharistiæ circumferatur cum debita reverentia ad ægrotos, sacerdote induto saltem superpelliceo gerente orarium, ac lumine prævio in lucerna cum campana.* Ad hunc locum Guillelmus Lyndewode officialis Cantuariensis, vir doctus, quærit, si deficiat clericus, an debeat presbyter lucernam cum lumine uni brachio suspensam et campanam gestare, et sic fieri docet in amplis parochiis ut lucernam cum campana ad collum equi appendant. Joannes quoque cardinalis Sabinensis, Honorii nostri legatus in concilio Ilerdensi, anno 1219 : *Sacra Eucharistia ad infirmos cum campana et lucerna honorifice deportetur, et singulis octo diebus renovetur.*

(*b*) *Archiepiscopis, episcopis, prælatis, et clericis per Franciam constitutis.* Deest in vulgatis, τὸ *per Franciam,* quum merito reponi debeat ex MSS. Vero enim de ecclesia Gallicana dicitur quod hic Honorius noster, nempe eam *esse lucernam super candelabrum positam, ut luceat aliis ecclesiis per exemplum;* ita ut omnia negotia, et gesta synodalia ad fidem spectantia subscriptionibus episcoporum Galliæ confirmari vellent Summi Pontifices, ut patet ex epist. Martini Papæ *ad Amandum Trajectensem episcopum*, et ex Leone I, epist. 52, ad omnes episcopos Galliæ.

(*c*) *Pro festo, vel feria.* Sensus hujus capituli ostendit hæc verba : *Pro festo*, esse divisa, et non significare unica voce *Profestum*, de quo supra diximus, sed hic festum aliud esse, quam feriam, licet primitus idem esset; nam feria erat dies devotionis, ita dicta primum a Paschatis hebdomada, in qua omnibus diebus cessabatur ab omni opere servili, ut annotavi ad titul. *de Feriis;* ita ut nec cursus equorum, vel publicum spectaculum fieret, ut docet Balsamo ad can. 66, synodi 6, in Trullo : qui et addit male agere artifices, qui post diem tertium ad mechanicas artes redeunt, quod prohibet *Novella* 4, *Leonis*. Hodie feria est dies laboris et opificii, a qua jam distinguitur festum, quod est verus dies devotionis, quo cessatur ab omni opere, et sacrificium missæ fieri debebat apud Græcos : Latinos dierum differentiam non fecisse docet D. Hieronymus, epist. *ad Algasiam,* quod tamen ex consuetudine processisse dicit D. Augustinus, epist. 118. Ideo Honorius hic omnibus diebus festis, et ferialibus missas celebrare jubet.

Ad pleniorem intelligentiam cap. 2, *Quum creatura, de celebrat. missar.*, adjiciemus quædam ex integra Decretali, quæ habetur in Reg. Honorii lib. I, ex qua hoc cap. desumptum est :

Sane accepimus scilicet minime acceptamus, quod in partibus. vestris, multiplicatis anniversariis defunctorum ex quibus ea celebrantibus commodum obvenit temporale; quidam in cathedralibus et conventualibus ecclesiis, prætextu missæ semel in die pro anniversario celebrandæ, sacra missarum solemnia, quæ ratione diei vel festi solent solemnius celebrari, culpabili negligentia prætermittunt; quasi non sint obligati Domino, aut quasi Dominus forte pro tantis obsequiis non sufficeret eis æqua vicissitudine respondere. Certe verendum est ne qui tanta cum nequitia et negligentia laborare noscuntur, in obstinatam malitiam prolabentes, etsi non voce, quod est gravius facto dicant : Quis est Dominus ut serviamus ei, etc.

Capitulo Brivat. (a)

CAPUT III.

Nec vestræ saluti expedit, nec honori, ut aliquæ in ecclesia vestra consuetudines observentur, quæ canonicis obvient institutis. Accepimus autem ex insinuatione dilecti filii n. Brivatensis sacristæ, quod quædam prava consuetudo in eadem ecclesia observatur, secundum quam (*b*) in altari majori, imagine Sancti Juliani præsente, nullus de capitulo audeat quantumcumque honestate præfulgeat, nisi sit (*c*) de militari genere, celebrare. Quum itaque non gradus elegantior, sed vitæ melioris actio præferatur, per Ap. v. s. mandamus, quatenus, non obstante hujusmodi consuetudine, quæ dici potest potius corruptela, in eodem altari, præsente imagine supradicta, ipsum Sacristam, et quoslibet de vestro capitulo sacerdotes, nisi hoc eis ex alia causa rationabili debeat interdici, celebrare sine contradictione aliqua permittatis.

Archiepiscopo Sipontino (d).

CAPUT IV.

Te referente didicimus, quod in die cœnæ Domini de antiqua teneris consuetudine chrisma conficere in ecclesia Sipontina; sed quum mane diei ejusdem (*e*) ad Garganicam accedas ecclesiam, ut ibi prout moris est (*f*) recipias peregrinos, ipsius loci cle-

(*a*) *Capitulo Brevarensi.* Lege *Brivatensi.* Brivate oppidum Arverniæ, *Brioude*, ad differentiam alterius oppidi in Lemovicina diœcesi, *Brive la Gaillarde*, Briva Curretia dicta Gregorio Turon, lib. VII, *histor.*, cap. 10. De Arverniæ oppido, et D. Juliano, patrono illius, Henricus Altissiodorensis in *vita S. Germani*, lib. IV.

(*b*) *In altari majori.* S. Julianus miles, et comes S. Ferreoli, ob Christi fidem martyrium subiit sub Crispino, Viennæ præfecto, in cujus honorem basilicam ingentem fuisse erectam scribit Georgius Florens, Turonensis episcopus, antiquus scriptor, qui vixit supra annos quingentos et septuaginta, insertus libris Gregorii Turon., *de miraculis*: singulare est quod non admitterentur nisi sacerdotes militaris stirpis ad missæ sacrificium in altari majori, quem morem abusum esse judicat Honorius. Ita in multis locis non omnes passim admittuntur ad altare majus præter canonicos, ut in nostra Tolosana ecclesia. Error autem ille forsan processit ex eo, quod icon sanctum Julianum militem repræsentaret, et idcirco nemo, nisi militaris generis, ante ipsius imaginem missam celebrare poterat. Ita quoque in altari in quo episcopus celebravit, alium sacerdotem non esse admittendum docet can. ult., *de consecr.*, *dist.* 1, et concilium Altissiodorense. Et hac de causa canonici Brivatenses comitum nomen sibi arrogarunt, quod superioribus annis placito magni concilii illis prohibitum fuit.

(*c*) *De militari genere.* Honor paternus propagatur in liberos, l. *liberos*, *de senator.*, l. *milites*, C..eod. Ideo ad militiæ honorem non admittebatur, nisi is qui esset de genere militum in *Constitutionibus Siculis*, tit. 39, lib. III. Elegans est epistola 17, lib. VI, Petri de Vineis hac de re. Hæc nobilitas generis etiam in Ecclesia commendatur, cap. 16, *de jurejur.* et cap. 8, *in tertia Compilat.* Militum verbo nobiles intelliguntur origine, qui legitimi vocantur, tit. *de pace ten.* § *si miles*, lib. II, *feudor.* Qui justi sunt et descripti in codicibus militaribus, τοὺς ἀπογεγραμμένους στρατιώτας, vocat *Novella* 3 Constantini Porphyrogenetæ, et liberos dominos, quales sunt barones, comites, et duces, quos Papa nobiles appellat, ut ait Krantzius 3 *Metrop.*, cap. 2, distinctos a gregariis, caligatis, et solduriis, ministerialibus, et feudatariis apud Cujacium in libr. *feudor.* Nec abs re militaris ordo commendatur : nam in pluribus ecclesiis non nisi nobiles admittuntur, ut in ecclesia Lugdunensi, qui et ideo vocantur comites, et in Belgio referunt historici Philippum II, Hispaniarum regem, quum novas ecclesias construeret obtinuisse a Paulo IV, Summo Pontifice, ut tres præbendæ theologis, totidem jurisperitis, et totidem nobilibus assignarentur. Vide Molanum lib. II, *de Canonicis*, tit. 29. Idem in ecclesiis Auscensi, et Lascariensi in quibus non admittuntur, nisi graduati, aut nobiles: quod tamen improbat Innocentius III, in cap. *ad decorem*, *de institut.* et cap. *venerabilis.*, *de Præbend.*, propter eamdem rationem quam hic affert Honorius, et refertur in can. *nos qui*, 40 *distinct.*

(*d*) *Archiepiscopo Sipontino.* Siponto, civitate archiepiscopali regni Neapolitani a Sarracenis deleta, Manfredoniam sedes est translata; nihilominus Sipontinus nuncupatur quamvis resideat in Manfredonia condita a Manfredo, Frederici II filio naturali, anno 1200. In casu necessitatis binas uno die posse ab eodem celebrari missas constat ex can. *sufficit.*, *de consecrat.*, dist. 1. Honorius id damnat, quod tamen suis temporibus invaluit in Anglia, ut docet concilium Oxoniense, et ipse confirmavit *epist. ad Henricum III*, *Angliæ regem*, apud Matthæum Paris. Hic vero necessitas inesse videbatur, ut archiepiscopus Sipontinus in ecclesia Garganica et Sipontina celebraret propter diei solemnitatem; nam et ob adventum alicujus personæ eminentis dignitatis id fieri posse dicit Glossa in cap. *Consuluisti*, hoc tit. apud Gregor., et vulgo duplex missa diceretur, una de die, altera pro defunctis. De his fuse in *Paratitlis*.

(*e*) *Ad Garganicam ecclesiam.* Mons Garganus, *monte di S. Angelo*, urbs olim archiepiscopalis dicata S. Michaëli Archangelo in monte sita.

(*f*) *Recipias peregrinos.* Hæc verba sunt tantum in MSS., rejectis aliis quæ in vulgatis reperiuntur, nempe *pænitentes*, vel, *remittentes*. Pœnitentes enim recipiebantur tantum in cathedrali, non in alio loco; sed archiepiscopus ecclesiæ Sipontinæ ad radices montis Gargani sitæ, solebat in die Cœnæ Domini montem subire ad recipiendos peregrinos, qui templum D. Michaëli dicatum magno populorum concursu frequentabant, teste Ferrario in *Topographia Martyrol. Rom.* De specu, qui hac in rupe D. Michaëli sacer est, fuse tractat Leander in *Descript. Italiæ*.

rus, et (*a*) populus celebrare missam in eadem ecclesia Garganica, priusquam ad Sipontinam redeas te compellunt; super quo nostrum et Apostolicæ Sedis consilium implorasti. Quum autem chrisma eo die intra missarum conficiatur solemnia, et cuilibet sacerdoti quacumque dignitate præfulgeat unam in die celebrare missam sufficiat, nam et felix valde est qui celebrat digne unam, f. t. m. quatenus, die prædicto in ecclesia Sipontina duntaxat in qua teneris chrisma conficere, missarum studeas solemnia celebrare.

Archiepiscopo Upsalen. (b)

CAPUT V.

Perniciosus valde, sicut audivimus, in tuis partibus inolevit abusus, videlicet quod in majori quantitate aqua ponitur in sacrificio, quam de vino, quum secundum rationabilem consuetudinem Ecclesiæ generalis, plus in ipso sit de vino, quam (*c*) de aqua ponendum. Ideoque f. t. m. quatenus id nec de cetero facias, nec in tua provincia fieri patiaris.

Episcopo Brixiensi (d).

CAPUT VI.

Litteras tuas recepimus continentes, quod quum super excessibus magistri Mauri presbyteri ecclesiæ sanctæ Brigidæ Brixiensis, juxta debitum officii pastoralis inquireres, confessus est, quod quum quadam die hostiam et calicem non haberet, in pane fermentato, et in scypho (*e*) ligneo astante populo solemnia celebrare præsumpsit, quare ipsum supposuisti perpetuo interdicto, consulens ut in aliqua ecclesia regulari mutaret in melius vitam suam. Postmodum autem illo coram ven. f. n. Ostiensi episcopo, tunc Apostolicæ Sedis legato, ut secum misericorditer ageret supplicante, idem ad celebrationem divinorum presbyterum restituens memoratum, super suspensione beneficii, causam sancti Salvatoris et sancti Lucæ præpositis Brixiensis delegavit, qui ad beneficium restituerunt eumdem; deinde vero reversus de partibus transmarinis, intellecto quod prædicta ecclesia per malitiam dicti magistri multipliciter lædebatur, inquisitionis officium iterans ex ejus confessionibus invenisti, quod idem (*f*) sine igne et aqua sacrificare præsumpsit; quare quid de ipso agendum sit nostro petisti edoceri responso. Quum igitur vel ex aperta malitia, vel ex nimia desipientia peccasse probetur, f. t. m. quatenus, si præmissis veritas suffragatur officio et beneficio, sub. app. obst., perpetuo ipsum prives.

Episcopo Parisiensi (g).

CAPUT VII.

Non debent ecclesiarum prælati quibus religionem plantare convenit et fovere, viros religiosos persequi, et eos super his maxime, quæ ad divinum cultum pertinent, obviare. Accepimus sane conquerentibus dilectis filiis ministris ordinis fratrum Minorum Franciæ, quod quidam prælatorum regionis illius occasione privilegiorum quæ

(*a*) *Gargani populus in ecclesia sua missam celebrare te compellunt.* Utpote quæ nuper, nempe sub Alexandro III, adhuc fuerat archiepiscopalis; ab ipso enim Alexandro unita fuit Sipontinæ ecclesiæ, auctore Scipione Mazzella, et forsan in memoriam quoque hujus unionis archiepiscopus Sipontinus visitabat ecclesiam S. Archangeli.

(*b*) *Archiepiscopo Upsalensi. Upsholm*, archiepiscopatus Sueciæ ab Eugenio III erectus, anno 1148, auctore Baronio; ab Alexandro vero III, ut refert Joan. Magnus, archiepiscopus Upsalensis, in *Metropoli Upsal.*

(*c*) *De aqua.* Quia hæ regiones septentrionales vino carent, et importatum vi frigoris continuo acescit: *quæ res magnam aliquando Pontificibus Romanis ingessit curam, ut divinæ hostiæ pars utraque retineretur, perficereturque oppidatim*, ait Mariana *de reb. Hispan.*, lib. V, cap. 1. Et hi quidem non inciderant in hæresim Hydroparastarum, qui sola aqua in sacro sacrificio utebantur, ut e contrario Armenii id per solum vinum faciebant: utrumque condemnatur in can. 32, synodi 6, in Trullo. Et forsan presbyter S. Brigidæ Brixiensis in cap. seq. hæresis Armeniorum suspectus habetur.

(*d*) *Episcopo Brixiensi.* Bertoldo, qui testis est apud Rubeum litterarum Friderici II confirmantium privilegia ecclesiæ Ravennatis.

(*e*) *Scypho ligneo.* Per scyphum intelligit Honorius calicem, de quo supr. in cap. 2, *de consuet.*, et vulgo apud Anastas. *de vit. Pontif.* Qui quidem calix ligneus jam exoleverat variis constitutionibus, ut late Durant., *lib. de ritib.*, exponit. Vetitum enim consecrare calices hujusmodi quum chrismatis unctio adhibeatur juxta Ordinem Romanum, quum tamen olim sola benedictione id fieret, ut docet D. Gregorius *libr. Sacrament.*, et epist. Felicis apud Burchard, lib. III, cap. 58.

(*f*) *Sine igne.* In concilio Tarracon.: *Sacerdotes sanctum Missæ sacrificium sine duabus candelis cereis incensis, et in utraque altaris parte positis non peragant.* Qualiter puniatur clericus celebrans sine lumine, Ceneda ad Decretal. collat. 44, num. 2.

(*g*) *Episcopo Parisiensi.* Guillelmo II, de Sali-

se habere proponunt; aliqui vero suo duntaxat arbitrio prædictis fratribus inhibere præsumunt, ne ubi degunt valeant secundum nostram indulgentiam cum altari viatico solemnia celebrare missarum, in eos et hospites suos in majorem Apostolicæ Sedis injuriam et contemptum excommunicationis sententiam promulgantes; quanquam præfati fratres ab omni jure parochiali contineant manus suas. Quia vero debemus religiosas fovere personas, et maxime dicti ordinis fratres, qui relictis omnibus Christum sequuntur, pro eo esse pauperes, et in paupertate vivere continua eligentes, ac decet nos Apostolicas indulgentias observare, frat. t. m. quatenus auctoritate nostra inhibeas generaliter prælatis regionis ejusdem, ne de cetero sic excommunicent dictos fratres et hospites eorumdem, nec aliquo modo impediant, quominus fratres ipsi dicta indulgentia possint uti, quia non impune deinceps talia facerent, quum non possimus injurias pauperum Christi, et servorum ejus inquietudinem æquanimiter sustinere.

TITULUS XXV

DE OBSERVATIONE JEJUNIORUM (1)

Parganensi episcopo (*a*).

CAPUT I.

Explicari per Sedem Apostolicam postulasti, utrum illis sit licitum qui nec voto, nec regulari observantia sunt astricti carnes comedere, quando in sexta feria dies Dominicæ Nativitatis occurrit. Ad hoc tale damus responsum; quod illi qui nec voto, nec regulari observantia sunt astricti, in sexta feria, si festum Nativitatis Dominicæ ipso die contigerit venire, carnibus propter festi excellentiam uti possunt, secundum consuetudinem Ecclesiæ generalis, nec tamen hi reprehendendi sunt qui ob devotionem voluerint abstinere.

TITULUS XXVI

DE CENSIBUS, ET EXACTIONIBUS (1).

De Tiro, et de Josaphat abbatibus. (b)

CAPUT I.

Venerabili fratre nostro (*c*) Cenomanensi episcopo accepimus referente, quod quum causa quæ inter ipsum ex parte una, et (*d*) abbatem et conventum de Cultura, Cenoman. diœcesis, ex altera, super procurationibus, quas ab eis petit idem episcopus tam in capite, quam in membris noscitur agitari, de consensu partium vobis fuerit ab Apostolica Sede commissa; dicti abbas et conventus ex eo frustrari intentionem ejusdem episcopi moliuntur, quod eorum monasterium in

gnaco, *de Seligny*, 73 episcopo, vel Bartholomæo 74, qui vixerunt sub Honorio nostro. Hoc caput in gratiam Fratrum Minorum scriptum est, sicut et cap. *in his*, extra, *de Privileg.*, et utrumque episcopo Parisiensi : sed advertendum est, quod dictum cap. *in his*, loquitur tam de Fratribus Prædicatoribus, quam de Minoribus in vulgatis codicibus, sed non in meis tribus MSS., in quibus Fratribus Minoribus tantum indulgetur celebrare cum altari viatico; ex quo patet Gregorium IX hoc privilegium extendisse ad Fratres Prædicatores. Viaticum illud altare, vulgo portatile dicitur, deferri solitum quandocumque non esset copia ecclesiarum. Dicitur et capella portatilis, et motorium templum, quo primum Constantinum usum fuisse in bellis scribit Socrates lib. I, cap. 14: κατασκευάσας σκηνὴν ἐκ ποικίλης ὀθονης ἐκκλησίας τύπον ἀποτέλουσαν, id est, *tabernaculum ex panno, seu linteolo variegato, quod ecclesiæ formam exprimeret*. His altaribus solebant apponi antimensia, quæ, ut notum est, erant operimenta imposita in consecratione altarium, quæ postea in partes dividebantur, ut ex his partem aliquam imponerent altaribus viaticis, sine qua non licebat missam celebrare in mensis non consecratis, ideoque quod deerat his altaribus per Antimensium supplebatur, ut respondet Joannes, Citri episcopus, ad Constantinum Cabasilam, τὸ ἐλλεῖπον τόυτου ἀναπληροῖ ἡ ἁγιαστικὴ τοῦ ἀντιμήνσιου δύναμις, id est, *quod ei deest sanctificatoria antimensii vis implet*. Hoc loco altare viaticum non sumitur pro tabernaculo, quo usus est Constantinus in formam templi erecto, sed tantum pro lapide consecrato, ab episcopo seu tabula lapidea, Can. *concedimus, de consecr.*, dist. 1, sublato antimensium usu.

(1) Ce titre n'existe pas dans la *Compilatio prima*. Il est le 35e de la *tertia* et le 39e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Parganensi*. Corrupta est epigraphe hujus cap. in MSS.; *Pragensi* in vulgatis, recte. Vide supra cap. 2, *de reb. Eccles. alien. vel non.*

(2) Ce titre est le 34e de la *Compilatio prima* et le 39e des *Décrét. Grégoriennes.*

Cf. le titre 36e de la *Compilatio prima : De Immunitate.*

(*b*) *De Tiro, et de Josaphat abbatibus.* Diœcesis Carnotensis : prioris abbatiæ meminit D. Bernardus, 126 epist., et fundata fuit a Rotrodo comite Perticensi, anno 1110, ordinis S. Benedicti : secunda quoque est dicti ordinis S. Benedicti, fundata a Goffrido, 65 episcopo Cartonensi, anno 1120.

(*c*) *Cenomanensi episcopo*. Mauricio, 39 episcopo, qui, anno 1231, translatus fuit Rothomagum.

(*d*) *Abbatem de Cultura*. S. Petri de Cultura in suburbiis Cenomanensibus, ordinis S. Benedicti, *La Couture*. Ædificatus fuit hic conventus a Bertgranno, episcopo Cenomanensi, circa annum 600, et dotatus a Constantia, Conani, comitis Britanniæ, filia.

Cenomanensi Villa situm esse dignoscitur, et ipsi procurationes se asserunt episcopo hactenus non solvisse, quanquam exemptionis privilegium non ostendant, et eidem episcopo competat jus commune. Volentes igitur ut finis litibus imponatur, disc. v. m. quatenus, nisi dicti abbas et conventus aliud rationabile ostenderint et probaverint, propter quod ipsi episcopo exhibere non debeant supradicta, vos eos ad exibendum ea, sicut jus dictaverit, juxta priorum Apostolicarum litterarum tenorem ratione prævia compellatis.

Abbati, et conventui Aquicinctino (a).

CAPUT II.

Etsi superfluum videatur, *et infra.* Supplicastis siquidem nobis quod quum venerabili fratri nostro (*b*) Remensi archiepiscopo, necnon aliis diœcesanis, et locorum archidiaconis procurationes ratione visitationis debitas in monasterio, et prioratibus ipsis, hilariter exsolvatis, ne de (*c*) curiis, aut grangiis, seu mansis in quibus non inhabitant monachi, sed exinde monasterio vestro, et ejus prioratibus victualia ministrantur, procurationes solvere teneamini, vobis auctoritate dignaremur Apostolica indulgere. Quum ergo locis hujusmodi non sit necessarium officium visitationis impendi, cujus causa procurationes debentur, nos vestris supplicationibus annuentes, ne ratione locorum talium procurationes solvere compellamini auctoritate præsentium indulgemus.

Fredericus imperator (d).

CAPUT III.

Hac edictali etc., *et infra.* Item nulla communitas, vel persona publica, vel privata, collectas, sive exactiones, angarias, vel parangarias ecclesiis, aliisque piis locis, aut ecclesiasticis personis imponant, aut invadere ecclesiastica bona præsumant; quod si fecerint, et requisiti ab ecclesia, vel imperio emendare contempserint, triplum refundant, et nihilominus (*e*) banno imperiali subjaceant, quod absque satisfactione debita nullatenus remittatur (1)

Priori Segobricen. (*f*) *et archid. Segunt* (*g*).

CAPUT IV.

Significavit nobis ven. frater n. (*h*) archiepiscopus Toletanus, quod quum in sua et

(*a*) *Abbati Aquicinctino. Anchin.* Simoni II, abbati 12, cui Honorius noster concessit usum mitræ et annuli, ut ex MS. Sigeberti aucto, et Aquicincti servato refert Miræus *Origin. Benedictin.* cap. 68, qui hanc abbatiam fundatam ait a quibusdam nobilibus, anno 1079, ad Scarpam, 2 milliari a Duaco in insula, quæ dicitur Aquicinctus. Est et insigne collegium in academia Duacena ejusdem nominis, ab abbatib. hujusce monasterii abhinc 60 et amplius annis fundatum, in gratiam PP. Societ. Jesu.

(*b*) *Remensi archiepiscopo.* Alberico de Humbert, 54 archiepiscopo, vel Guillelmo II de Joinvilla 55, qui hoc tempore sedebant. Ideo autem hic loquitur Honorius de Remensi antistite, quia olim Cameracensis episcopus (in cujus diœcesi Aquicinctum est) erat suffraganeus Remensis archiepiscopi.

(*c*) *Curiis. Curia*, et *Curtis* pro villa sumitur apud Flodoardum : *De Bononis Curte, sic enim villa vocatur, pro Manso : Mansus est Italicorum, sicut Curtis Francorum.* Alias vocatur *Cortis*, ut in synodo Tricasssina, cap. 2 : *Ecclesiarum sanctarum possessiones, id est monasteria, mansa, cortes, villas, patrimonia.* In epist. episcoporum apud Attiniacum, cap. 12 : *Unde sufficienter et honeste cum domestica corte vestra possitis vivere. Grangias* vocat hic Honorius, quæ vox usitata est auctoribus illius sæculi, ut Cæsario pluribus in locis, et aliis.

(*d*) Constitutio Friderici, quæ est in l. 2, C. *de Episc.*, non solum res Ecclesiæ, sed etiam personas ab omnibus oneribus eximi vult; non tamen idem statuitur circa possessiones privatas, et patrimonia quæ ab ecclesiasticis alio jure tenentur, ut statuit Constant. in l. 3, C., eod. et Theodosius l. 5, Cod. Theodos. eod.; ζευγολόγιον *Jugationem* dicebant; quam tamen immunitatem Emmanuël imperator eis concessit, ut scribit Balsamo ad Can. 4, Synodi 7.

(*e*) *Banno imperiali.* Duplex est bannum imperiale : simplex, seu commune, quod erat sexaginta solidorum in cap. 335, lib. VII, *Capitular.*, vulgo bannum dominicum vocatur, lib. II *legum Longobard.* tit. 19 : *bannum Dominicum, id est sexaginta solidos componat.* Ita in synodo Pistensi cap. 4, 14, 20, et 24. Aliud bannum imperiale est, proscriptio, seu confiscatio, ut explicat Hincmarus, epist. ad Carolum, vel etiam edictum, seu lex belli, aut jus armorum, quod victi, seu subacti experiuntur, de quo in causa Lubecensium a Sigismundo imperatore promulgato loquitur Krantzius lib. I, cap. 20, *Vandal.* Inde etiam excommunicatio major in synodo Confluentina can. 6 : *Ab hac die, et deinceps de Dei banno, et nostro bannimus, ut nemo amplius hæc presumat*, et can. 8 concilii Triburiensis, ut annotavi observ. 16, lib. I. Ita quoque bannitus a rege dicitur excommunicatus, in usibus Feudorum *de stat. et consuetudin.* § *item nulla.*

(1) Constitution impériale revêtue de la sanction canonique et ayant, suivant le langage moderne, force et valeur de concordat.

(*f*) *Priori Segobricensi.* Dubium de qua sede loquatur, an de *Segobia*, an de *Segorbe*, utraque enim Segobriga olim dicta : videtur *de Segobia*, quæ constanter mansit sub archiepiscopo Toletano.

(*g*) *Seguntino archidiacono. Siguenza*, sub Toletano quoque.

(*h*) *Toletanus archiepiscopus.* Hic est ille celebris Roderic Ximenius, cancellarius Castellæ, et

contiguis diœcesibus, approbantibus regibus et principibus hactenus fuerit observatum, ut clerici pro possessionibus quas emunt, vel alio modo habent, terrarum dominis nullum præstent (*a*) servitium, vel (*b*) tributum : fratres militiæ Calatravensis, et alii religiosi Toletanæ, et (*c*) Conchen. diœcesis, hujusmodi consuetudinem in ecclesiasticæ libertatis præjudicium infringentes, clericos ipsos ad præstanda pro suis possessionibus servitia et tributa cogere non verentur. Ideoque disc. v. mandamus, quatenus fratres et religiosos alios, ut ab hujusmodi clericorum molestatione desistant, monit. præmissa, per censuram eccles. appellatione remota cogatis.

Astoricen. (d) *et Tuden. episcopis* (e).

CAPUT V.

Gravi nobis ven. f. Bracaren. archiepiscopus questione monstravit, quod (*f*) rex Portugallen, non attendens quod servus, secundum Apostolum, suo domino aut cadit, aut stat, clericos, et alios religiosos tam in criminalibus, quam in civilibus causis respondere compellit coram judice seculari : nec considerans quod (*g*) obsequiis adscripti divinis ab omni servitute debent esse prorsus immunes, angariis (1), et parangariis (2) fatigat eosdem : nec his contentus eos ad muros faciendos, vel reficiendos, nec non in expeditionem, et ad excubias, quæ illorum

scriptor Historiæ Hispanicæ qui obiit Lugduni, anno 1245, teste Mariana lib. XII, cap. 4, et de quo hoc elogium affert : *sine tanto viro ea tempestate nihil magnæ rei gestum invenio.* Exemptio de qua in hoc cap. ab omnibus tributis et servitiis non solum possessionum quæ pertinent ad Ecclesiam jure dotis, vel fundationis; sed etiam quarumcumque aliarum, quæ a clericis jure proprio adquiruntur, unde originem habuerit apud Hispanos compertum non est. Quidam in Toletano concilio I, sub Recaredo rege piissimo id factum fuisse existimant, in quo tamen nihil reperitur hac de re. In Toletano III, can. 21, sub eodem statutum est, ne servi et ecclesiarum clerici a judicibus, vel actoribus publicis in diversis angariis fatigentur, ex quo conjicitur aliud non fuisse antea definitum, quam quod a Constantino in l. 2, C. *de episc. et cler.*, et Carolo M. in cap. 116, lib. VI *Capitular.*, statutum est. Imo nominatim in Hispania jus hoc fuit, ut universi clerici possessionum pensitationes fiscales persolverent, idque episcopos, ut justum probasse, constat ex decreto Constantii et Constantis, in l. *in Ariminensi*, 15, C. Theod. *de episc. et eccles.* Ita ut præter unum mansum, qui Ecclesiæ liber ab omni tributo et servitio relinqueretur, ceteræ possessiones non eximerentur, in cap. 1, *de censib.*, quod ex concilio Hispalensi desumptum esse scribit Ivo, parte 3, cap. 174, *Decreti.* Quum tamen Burchardus Wormaciensi tribuat cap. 52, lib. III et V; de hoc fidem faciunt omnes MSS. dicti cap. 1, in *prima Compilat.*

(*a*) *Servitium.* Servitium hoc loco terrarum dominos spectare notant verba Honorii, scilicet tam jure feudi, quam directi dominii quod servi agris colendis adscripti præstabant : ideoque et agri serviles dicebantur ob certam mercedem vel fructuum partem, et alia obsequia personalia. Quod genus servitii antiquissimum deprehendere licet ex Tacito lib. *De morib. German.*: *Frumenti modum dominus, aut pecoris, aut vestis, ut colono injungit, et servus hactenus paret.* Illa præstatio vulgo dicitur *Leudum*, vel *Leudes* in legibus Salicis, et in formulis Marculfi : alii vocant *Laudum* a *laudando. Laudare* enim et *Collaudare* est tradere, approbare, in l. *divortio*, § *quod in anno*, ff., *solut. matrim.* Sidonius epist. 4, lib. VI : *Ignotorum nobis hominum collaudante contractum.* Quæ confirmatio in legibus Feudorum dicitur *Investitura*, cujus nomine solvitur certa merces, quæ ideo dicitur vulgari idiomate *Laudimium* : *Leudesamium* vocat formula solemnis Marculphi 39, alias *Litimonium* in formul. 86 : *Ullum impendant servitium, vel Litimonium* : vel *Patronatus obsequium*, formul. 95; alias vocatur *Laudominium* Zazio. De hac præstatione lib. II, *feudor.* tit. 2, et alibi sæpe.

(*b*) *Tributum.* Proprie respicit principes et reges ad quos onera fructuum pertinent, § *per traditionem, Institut. de rer. divis.*, et Theophilus *ibid.*, nam *Tributi* nomine proprie non intelliguntur capitationes, sed agrorum, et possessionum census, qui est onus fructuum, l. 46, § *ut debitoribus.*, *de Jur. fisci*, Dio Cassius lib. LII, et Phavorinus φόρος κύριως τὸ ὑπὲρ τῆς ἰδίας εἰσφερόμενον γῆς, id est, *tributum prorie quod infertur pro agris* : quo nomine etiam intelliguntur quæ pro stramentis et pabulis equorum penduntur, et *Capita* vocantur in l. 17, C. Theod., *de erogat. milit. annonæ. Annonas et capitum de horreis consequantur* : quod ex Ammiano Marcellino doctissimus ostendit Cujacius ad titul. Cod. *de annon. et capit. administr.* Nihil hic de capitatione, quæ longe dissimilis est, et de qua Tertullianus in *Apologetico : Hominum capita stipendio censa*, et in l. 6, C. Theodos. *de collat. don.* a qua eximuntur clerici, cap. seq. hoc tit.

(*c*) *Conchensis diœcesis. Cuenca*, urbs prævalida in finibus Celtiberiæ.

(*d*) *Astoricensi episcopo.* Nunnio, qui ædes episcopales ædificavit apud Marianam, *Astorga* ad Asturum amnem, unde urbi et regioni nomen. Est sub archiepiscopo Compostellano.

(*e*) *Tudensi Episcopo.* Stephano, *Tuy*, in Hispaniæ mari Oceano ad Minii et Lamiæ ostia, sub Compostellano quoque.

(*f*) *Rex Portugallensis.* Alfonsus à multo abdomine, cognomento Crassus, qui cœpit regnare anno 1612, et obiit anno 1223, vel Sanctio filio, a vestium forma cognominato Capello, qui circa annum 1243, regno pulsus fuit, et Toleti consenuit; quum regium nomen triginta quatuor annis sustinuisset, fluxa primum, deinde nulla auctoritate.

(*g*) *Obsequiis adstricti divinis.* Hæc est ratio qua utitur etiam Carolus M., cap. 116, lib. VI, *Capitul.*, et quam adducit Eusebius lib. X, cap. 7, dum ait *clericos à lege aliena eximi, ut propriæ serviant*, τῷ ἰδίῳ νόμῳ ἐξυπηρετῶνται, de quibus omnibus late egimus ad titul. *de immun. Eccles.*

(1) Corvée simple.

(2) Corvée avec bêtes de somme pour les transports.

vulgari anundinæ (1), vel atalaia (2) dicuntur, ire cogit invitos. Quia igitur tantam Dei, et Ecclesiæ injuriam nolumus, sicut nec debemus, æquanimiter sustinere, præsertim quum charissimus in Christo filius noster, Fredericus Rom. imperator illustris (*a*) generali lege sanxerit, ut omnes omnino ecclesiæ, et ecclesiasticæ personæ ab omnibus secularibus talliis et exactionibus, angariis, et parangariis sint immunes (3); nec nisi coram ecclesiastico judice valeant conveniri : disc. v. m. quatenus prædictum regem, ut ab omni clericorum, et aliorum religiosorum super his gravamine conquiescat, monere, ac inducere procuretis; alioquin tam ipsum, quam alios ab hujusmodi temeritate desistere per censuram ecclesiasticam appel. remota cogatis.

TITULUS XXVII

NE CLERICI, VEL MONACHI SOCULARIBUS NEGOTIIS SE IMMISCEANT (4).

Venerabilibus fratribus M. patriarchæ Antiochen. et universis archiepiscopis, et episcopis, ac dilectis filiis ceteris ecclesiarum prælatis in patriarchatu Antiocheno constitutis.

CAPUT I.

Super specula, et *infra*. Sane licet fallax sit gratia ceterarum scientiarum, et vana etiam pulchritudo, quum frumentum electorum, et vinum germinans virgines juxta prophetam sit bonum super omnia, et sit pulchrum; quia tamen regulares quidam claustrale silentium, et legem Domini animas convertentem et sapientiam dantem parvulis, quam super aurum et topazion amare debuerant, respuentes, abeunt post vestigia gregum, et illicite se convertunt ad pedissequas amplectendas, quæ plausum desiderant populorum : contra hujusmodi præsumptores exeuntes ad audiendum leges, vel (*b*) physicam, felicis memoriæ Alexander prædecessor noster olim instituit in Concilio Turon. ut nisi infra duorum mensium spatium ad claustra redierint, sicut excommunicati ab omnibus evitentur, et in nulla causa, si patrocinium præstare voluerint, audiantur. Reversi autem in choro et capitulo, et mensa, et ceteris ultimi fratrum exsistant, et, nisi forte ex misericordia Sedis Apostolicæ, totius spem promotionis amittant. Verum quia nonnulli ex talibus, propter quorumdam opiniones, diversas excusationes aliquas assumebant, nos volentes ut tales de cetero, ipso facto, sententiam excommunicationis incurrant, districte præcipiendo mandamus, quatenus, tam a diœcesanis et capitulo ipsorum,

(1) Patrouilles.— *Vulgari* lingua.

(2) Taille, aide.

(*a*) *Imperiali lege sanxerit.* Intelligit constitutionem Friderici II, imperaoc t., heod. tit. positam, supra, *Hac Edictali.*

Similem querelam adversus ducem et magnates Sueciæ de oppressione ecclesiasticorum ob exactiones indebitas, et de privilegiorum violatione habet Honorius noster in *Epistola* (a Io. Vastovio edita in calce Vitis Aquiloniæ) data Reate, Idib. Augusti, anno 10.

(3) Les Constitutions impériales ne valent pas, comme telles, à l'égard du royaume de Portugal. Mais insérées dans le droit canon, elles valent à ce dernier titre.

(4) Ce titre est le 37e de la *Compilatio prima* et le 50e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Leges.* Legum civilium prohibetur scientia clericis et monachis, *si se peritos litium et forensium disceptationum efficere velint*, ait lex *repetita*, C., *De episc. et cler. Si patrocinium in foro suscipiant*, ut sententia legum Synodal. Xiphilini docet, lib. III, *Juris Græcorum*, non quod scientia legum sit prohibita, quæ omnino est necessaria in causis etiam ecclesiasticis. Id autem factum ne a theologiæ et canonicæ doctrinæ studio avocentur, quæ est vera et legitima scientia clericorum. Ideo leges civiles *Externæ* vocantur, in can. 18, synodi Chalcedon παρα τῶν ἔξω νόμων, ubi addit Balsamon, παρὰ τῶν ἔξω τῆς γραφῆς σοφῶν, ἤ οἵ τῶν ἑλληνων συντεθῆναι, id est, *quoniam a sapientibus qui sunt extra scripturam, seu Græcis, sunt compositæ.* Per Græcos intelligit Gentiles, ut alibi sæpe.

(*b*) *Physicam.* Hic non intelligit medicinam tantum, sed etiam totius naturæ scientiam nimis curiosam, ut a Tullio I, *De Nat. deor.* extenditur : Physicum enim *speculatorem et venatorem naturæ* vocat : et hoc præcipue verum de mathematica, quæ vergit ad magicas artes in can. 36. Synodi Laodic. non quidem omni Mathematica, ut ibi recte advertit Balsamo, quæ in quatuor partes dividitur, arithmeticam, musicam, geometriam, et astronomiam, quam postremam tantum a Canone prohiberi dicit, et confirmat, Lib. V, *Basilic.* Ita quoque interpretatur lib. V, *Responsor. ad interrogat. Marci Patriarchæ.* De his latius in nostris *Paratitlis.*

(*c*) Hic notandum est in omnibus meis MSS. finem capitis hunc esse, quum tamen in exemplaribus editis sequantur hæc verba : *Quia vero Theologiæ* etc. quibus hæc constitutio non tantum ad monachos pertinet, sed etiam ad omnes clericos cujuscumque dignitatis fuerint. Quod a Raimundo additum suspicarer, nisi aliud Bonifacius VIII, in cap. 1, in 6, doceret, qui et hanc partem Honorio nostro tribuit.

quam et a ceteris episcopis in quorum diœcesibus hujusmodi student tales sub. appell. obst. excommunicati, et prædictis pœnis obnoxii, publice nuntientur (1).

(1) Honorius III trace une loi qui s'applique aux religieux obligés par vœu à la vie du cloître; les expressions *regulares, claustrale silentium* l'indiquent suffisamment. Ceux d'entre eux qui ont quitté le monastère pour étudier la jurisprudence, *leges*, et se mêler aux débats des affaires civiles, ou qui voudraient demeurer dans le siècle occupés de l'étude des sciences naturelles, *physicam*, devront rentrer dans le cloître avant l'expiration d'un délai de deux mois, sous peine d'encourir l'excommunication.

Il ne faut pas mettre sur le compte du Pontife ce qui appartient à Cironius, le glossateur. Ce dernier, mais non Honorius, dit que la science des lois civiles est interdite aux *clercs*, aussi bien qu'aux moines, et que toutefois elle est absolument nécessaire, *omnino*, même dans les causes purement ecclésiastiques. Il prétend en outre, que, sous le nom de Physique, Honorius a entendu prohiber d'abord la médecine, et ensuite toute science curieuse, en particulier les Mathématiques, à cause de leur accointance avec les arts magiques. Evidemment, le glossateur est allé bien au-delà de son domaine, qui est celui de l'interprétation des textes. *Prohibetur clericis et monachis* n'est pas dans le texte, mais dans la glose seule.

Comme on peut le voir au titre 2, ch. 1er et unique, du livre suivant, col. 344, Honorius entend si peu bannir le savoir et l'étude qu'il fait une obligation rigoureuse de la prescription du conc. de Latran, ordonnant que, dans toutes les provinces ecclésiastiques, il y aura des docteurs. A ceux qui pourraient alléguer la rareté des docteurs, il propose le moyen assuré, infaillible, de faire cesser promptement une pénurie préjudiciable à l'Eglise. Les prélats et les chapitres dirigeront vers le but ceux qui seraient aptes à l'étude, afin qu'ils deviennent comme autant d'étoiles brillantes du firmament. Pendant cinq ans, ceux-ci pourront se livrer au travail scientifique : les revenus des bénéfices ne leur seront point enlevés pendant l'absence, ils seront réputés présents quant à la perception de ces revenus. Et si les ressources ne suffisent pas, les mêmes prélats et chapitres pourvoiront au nécessaire, *necessaria subministrent*. L'histoire conserve, comme l'expression d'un désir qui n'a pu encore s'accomplir, le vœu d'un souverain qui voulait pour ses sujets la poule au pot. Honorius III formulait un vœu différent, il voulait partout, dans l'étendue du monde catholique, faire surgir les docteurs. Il faut lui savoir gré de cette noble pensée, bien qu'elle ne se soit pas encore réalisée, non plus que le vœu de Henri IV : « *Hoc autem inconcusse volumus observari, firmiter disponentes*, dit le Pontife, *quod feriamus pœna debita transgressores.* »

QUINTÆ COMPILATIONIS

DECRETALIUM

LIBER QUARTUS

TITULUS I.

DE SPONSALIBUS, ET MATRIMONIO (1).

Amalphitan. archiepiscopo, et (a) *episcopo Ravell.* (b).

CAPUT I.

Insinuante Sergio laico Scalen. cive, nostro est Apostolatui reseratum, quod quum G. germanus suus quondam Taram mulierem concivem suam in uxorem per verba desponsaverit de futuro, eo mortuo dictus S. id sibi licere existimans cum eadem T. matrimonium consummavit. Verum quum postmodum didicisset eidem mulieri cohabitare licite se non posse, propter impedimentum publicæ honestatis, ac propter hoc divertisset ab ea; quia ven. frater n. (*c*) Scalen. episcopus ipsum, ut eam reciperet cogere contra justitiam nitebatur, sentiens super hoc indebite se gravari, nostram audientiam appellavit. Quocirca frat. vestræ mandamus, quatenus, si est ita, denuntietis eisdem S. et T., appellatione remota, non esse matrimonium inter eos.

Episcopo Slewicen (a).

CAPUT II.

Consultationi tuæ breviter respondemus : mulieres quæ de more veniunt (*b*) ad valvas

(1) Le titre 1[er] du livre IV est le même dans les *cinq Compilatio* et dans les *Décrét. Gogoriennnes.*

(*a*) *Amalphitano archiepiscopo. Amalfi*, in regno Neapolitano.

(*b*) *Episcopo Ravellensi. Ravello*, civitas episcopalis in regno Neapolitano, sub Salernitano archiepiscopo. Est exempta in veteri Codice Provinciali Romano.

Episcopo Ravellensi. Pantaleoni Pironti civi, 4 Ravellensi episcopo, usque ad annum 1220, vel Leoni Rogadei, 5 episcopo, qui mortuns est anno 1229.

(*c*) *Scalensis episcopus. Scala* in regno Neapolitano sub archiepiscopo Amalphitano, in eodem vet. Cod.

Ex sponsalibus de futuro inducitur impedimentum pnblicæ honestatis propter rationem allatam in cap. *Ad audientiam*, apud Gregor. hoc tit., quod in lege divina scriptum sit, non licere fratri sponsam fratris uxorem ducere, quum tamen lex divina loquatur de uxore, non de sponsa; quia apud Hebræos ex lege Mosis sponsalia pro nuptiis reputabantur, ut et *Novella* Alexii Comneni, et ita intelligitur Canon 98, Synodi 6, in Trullo, de sponsa quæ benedictionem acceperat. Publicæ honestatis impedimentum ad sponsam interpretatione legis traductum est, et ita in priscis eanonibus inveniri notat superscriptio can. *si quis* 11, 27, *q.* 2. Quod etiam effeeerunt Gregorius I, et Julius in can. *si quis uxorem*, et seq., ped. Et ideo Alexander III, in cap. 1, hoc tit. *in prima Compilat.*, reddit rationem *Quod canonicæ obviat rationi non permittas;* canonicam rationem intelligit, quæ desumitur ex allatis canonibus. Hinc notandum per hanc interpretationem gradus prohibitos a lege divina censeri, qui tamen non nisi constitutionibus ecclesiasticis prohibentur; quo sensu sæpissime usum fuisse D. Gregorium, et alios censendum est, et optime sentit Glossa in cap. *litteras de restil. spoliat.* Et hanc legis divinæ interpretationem ex more Romanæ Ecclesiæ descendisse conjecturæ locus est, si verum sit quod ait Balsamo in *responsione ad interrogat. Marci:* fratrem posse impune ducere sponsam fratris *antequam cum ea per benedictionem initiaretur*, ἐτελεύτησε πρὸ τοῦ ἱερολογηθῆν αι μετ' ἀυτης : quæ initiatio, seu benedictio fit quum fides datur, et sponsalia contrahuntur per verba de præsenti : Et ita dicit esse consuetudinem *in omnibus fere Austri et Orientis partibus*, εἰς πάντα σχεδὸν τὰ μ'ἐρη τοῦ νότου, καὶ τῆς ἀνατολῆς. Hoc autem caput est circa primum gradum, ultra quem non oritur impedimentum publicæ honestatis, et ita concludit concilium Tridentinum in can. 3, sess. 24, nisi tamen dispensationis causa legitima subsit, ut in cap. 5, ibid. dicitur, et quod hic Honorius decernit est juxta stricti juris regulas, non quod dispensationem excluserit si petita fuisset.

(*a*) *Episcopo Slewicensi.* Sic in MSS. in vulgatis Besguensi, corrupte. *Slewich* in Germania sub Bremensi archiepiscopo. Hic episcopatus cum aliis tribus in Cimbria Chersoneso, circa annum 948; fundati sunt per Othonem M. imperatorem.

(*b*) *Ad valvas.* Morem notat quo sponsæ antequam benedictionem acciperent ad valvas, seu vestibulum sistebantur, ut fides earum exploraretur; et quia jam forte obsoleverat hic mos, Raimundus in compilatione Decretalium hœc verba, *de more*, omisit. Et quidem tunc demum fide data corona-

Ecclesiæ benedicendæ cum sponsis, ibi reclamantes affirmant se nunquam in eorum matrimonium consensisse, audiri sponsis legitime probantibus contrarium non oportet, quum legitimis et idoneis testibus non debeat illarum simplex assertio prævalere. Sanè illis quæ benedictione recepta mox a sponsis aufugiunt ante carnis copulam subsecutam, asserentes se unquam in illos veraciter consensisse, sed metu illato compulsas verba protulisse consensus, licet animo dissentirent, non statim est audientia deneganda, sed de illato metu est cum diligentia inquirendum : et si talis metus inveniatur, qui cadere potuerit in constantem virum, erunt non immerito audiendæ.

Episcopo Esculano (a).

CAPUT III.

Tuis nobis litteris intimasti, quod P. civis Esculanus matrem cujusdam puellæ, quæ desponsata, et traducta etiam ab eodem ante novem annos ab ipso incognita debitum carnis exsolvit, jam secundo juravit ducere in uxorem mutuo interveniente consensu, dummodo id posset legitime adimpleri. Unde ipsis a te contrahendi licentiam cum instantia postulantibus, super boc nos consulere voluisti. Nos igitur consultationi tuæ breviter respondemus quod esse non potest matrimonium inter eos.

TITULUS II

DE FRIGIDIS (1), ET MALEFICIATIS (b).

Episcopo, et magistro B. canon. Ambianensi.

CAPUT I.

Litteræ vestræ nobis exhibitæ continebant, quod quum causam matrimonii, quæ inter Mathildam mulierem, et Albericum virum ejus Attrebaten. diœcesis vertitur, vobis fuisset a bonæ memoriæ Innocentio Papa prædecessore nostro commissa, dicta M. proposuit coram vobis, quod quum jam octo annis elapsis dicto A. fuisset matrimonialiter copulata, et diu cohabitasset eidem, nunquam tamen licet esset viripotens ab eo cognita fuerat, sed adhuc integra permanebat, eo quod prædictus vir ejus non habebat potentiam coeundi, quare petebat inter eos divortium celebrari. Prædictus vero A.

bantur a sacerdote, ut probatur ex epist. 3 Michaëlis Cerularii, lib. IV : *Juris Græcorum*, ἐιδὼς δέ ἱερεύς ὡς καθαροῦς ἐστεφάνωσεν, id est, *sin vero sacerdos tanquam puros coronaverit*, et ex Harmenop. ad can. ultim, tit. 2, sect. 4, in quo monachi prohibentur tenere coronas nuptiales στεφάνους γάμων et Matth. Blastares, in cap. *de matronii definit.* ὡιὰ στεφανώματος, matrimonium contrahi docet.

(*a*) *Episcopo Esculano*, vel Asculano, *Ascoli*. Dubium an sit Asceli Marchiæ Anconitanæ in provincia Romana ; an Ascoli regni Neapolitani, urbs suffraganea archiepiscopi Beneventani.

Si est *Ascoli* in provincia Romana, is episcopus ad quem rescribit Honorius erat Petrus I, 27 episcopus, ab anno 1210 usque ad annum 1222, vel Altegrunus eodem anno 1222, 28 episcopus, sive Nicolaus I, 29 episcopus, consecratus ab Honorio III, anno 1223 vel 24, qui vixit usque ad annum 1228.

Is qui desponsavit puellam, et deduxit in domum suam, quæ ante novem annos incognita ab eo decessit, non potest contrahere matrimonium cum matre; siquidem post septimum annum ex sponsalibns impedimentum publicæ honestatis nascitur; quia tunc recte contrahuntur sponsalia can. unico, 3, q. 1, et ante minor septennio censetur judicio carere, ut respondit Alexius Patriarcha in can. 3, *sentent. synodal.* ἐν τάξει γαμετῆς εἰς τὸν οἶκον ἀυτὴν ἀνήνεγκεν : *licet uxoris loco in domum ejus deducta sit*. Unde hic frustra quæsitum fuerat an ejus quæ novem annos attigerat, et traducta fuerat matrem ducere possit qui illam desponderat. Traductio, seu deductio in domum, nuptiarum solemnitas erat. Nonius dicit *innubere, id est transire*; tunc enim puel'a desinebat esse in patris potestate ; quod tamen non semper verum erat : nam si sponsalia non præcesserant, in domum deductio non sufficiebat, l. 8, ff., *de ritu nuptiar.*, maxime si immatura esset, ut respondit Papinianus ex sententia Labeonis, in l. *quum hic status*, § *si quis sponsam*, ff., *de donat. int. vir. et uxor.* Hic autem non quæritur an veræ nuptiæ sint, sed tantum sponsalia quæ sufficiunt ad justitiam publicæ honestatis, quod tamen concilii Tridentini decreto sublatum est, nec oritur impedimentum, etsi per verba de præsenti sponsalia facta fuerint ab impuberibus, ut declaratio censuit ad cap. *de reformat.*, sess. 24.

(1) Ce titre est le 16e de la *Compilatio prima* et le 15e des *Décret. Grégoriennes*.

(*b*) Propter frigiditatem, vel maleficium solvi matrimonium tandem decretum est : quod primum Ecclesia Romana non probabat; ita ut frigiditas nec impediret, nec solveret, quod abrogatum est per can. *si per sortiarias* 33, q. 1, si nempe impedimentum sit perpetuum, alias non : quæ fuit opinio Hugolini contra eos qui Romanæ Ecclesiæ consuetudinem tuebantur, in cap. 2 et 3, hujus tit. in *prima Compilat;* quæ duo capita ideo in compilatione Gregorii prætermissa fuerunt, recepta generali Ecclesiæ Gallicanæ consuetudine, ut est in integra Decretali cap. 3, eod.; quam non etiam integram compilator apposuit in cap. 2, apud Gregor. Laurentius vero Glossator, ut tueretur morem Romanæ Ecclesiæ, eumdem locum habere contendit ubi dubitatur de frigiditate, et tunc qui non potest habere ut uxorem, habeat ut sororem, quod consilium non præceptum esse dicit Glossa : saltem triennium exspectari debet, *Novella* Justin. 22.

nihilominus fatebatur quod nunquam illam cognoverat, licet ad ejus obsequium se facilem exhibuerit et paratam, sed tamen se habere potentiam cognoscendi alias asserebat. Vos vero ne id forte confiteretur in fraudem, a matronis bonæ opinionis, fide dignis ac expertis in opere nuptiali, dictam fecistis inspici mulierem, quæ perhibuerunt testimonium ipsam adhuc virginem permanere : postmodum per presbyterum, de cujus parochia vir prædictus extitit, fecistis diligenter inquiri, utrum vir ipse aliquam cognovisset, nec per inquisitionem ipsam vobis constare potuit aliquam esse carnaliter cognitam ab eodem. Ipsis autem viro et muliere frequenter comparentibus coram vobis, ac muliere instanter divortium requirente et dicente, quod mater esse volebat, et filios procreare : viro autem dicente quod paratus erat stare consilio et voluntati Ecclesiæ, injunxistis eisdem, ut humiliter reciperent et agerent penitentiam de commissis, si forte placeret Deo, qui matrimonii fuit institutor et auctor, ut opus matrimonii consummarent, qui post plures terminos ad commanendum sibi a vobis indultos, ad vestram reversi præsentiam consona voce dixerunt, quod non poterant carnaliter commisceri, propter quod de ipsorum consensu causam hujusmodi Apostolico duxistis judicio relinquendam. Unde vobis iterato per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si recolitis rem taliter se habere, et vobis constitit, vel adhuc constiterit, præfatos virum et mulierem infra prædictos octo annos per continuum triennium insimul habitasse, ipsis cum septima propinquorum manu juramento firmantibus, se nequivisse carnaliter commisceri, proferatis divortii sententiam inter eos.

TITULUS III

DE DOTE POST DIVORTIUM RESTITUENDA (1).

Xanton. (a) *et Lemovic.* (b) *episc. et decano Burdeg.*

CAPUT I.

Reverendissimus in Christo filius n. H. rex Anglorum illustris olim nobis suam querimoniam destinavit, quod quum nobilis vir (*c*) Hugo de Lesiniano, comes Marchiæ, quondam jurasset, quod sororem suam quam cito nubilis esset, duceret in uxorem, ac interim civitatem Xanton. et insulam Oleronis, cum aliis terris et redditibus, quos claræ memoriæ J., rex Angliæ, pater ejus cum ea sibi tradiderat, fideliter custodiret, nec unquam aliquid faceret, per quod posset hujusmodi matrimonium disturbari; idem contra suum, et aliorum qui super hoc juraverant, veniens juramentum, (*d*) matrem præfatæ J., quondam reginam Angliæ, quæ sponsalibus contractis inter eos consenserat, sibi sicut fieri potuit matrimonialiter copulavit, nihilominus præfatam, filiam ejus cum civitate detinens, ac aliis supradictis : unde nos ipsi comiti dedimus in præceptis, ut restitueret ipsi regi sororem suam cum civitate, ac aliis supradictis, necnon cum fructibus quos perceperat ex eisdem (2).

(1) Ce titre est le 21e de la *Compilatio prima*, et le 19e des *Décrét. Grégorienues.*

(*a*) *Episcopo Xantonensi.* Sic legendum, Henrico, 39 episcopo.

(*b*) *Lemovicensi episcopo.* Joanni de Veyrat, vel Verac, 55 episcopo, vexato a rege Angliæ, vel Bernardo de Favena, seu Saveria, 56 episcopo.

(*c*) *Hugo de Lesiniano, comes Marchiæ.* Hic locus est singularis, plene enim historiam nobis exhibet de sponsalibus Joannæ, filiæ Joannis Angliæ regis, cum Hugone, comite Marchiæ (et ejus circumstantiis) quam Matthæus Paris tantum delibat sub Joanne, pag. 239, edit. Tigurinæ : refert enim solum dictum Joannem scripsisse justitiariis suis de scaccario : *Quia prius tractatum erat inter nos et comitem Marchiæ de filia nostra Joanna, filio suo danda in uxorem, id ei concessimus.* In hoc tamen discrepat ab Honorio, quod Joannam pactam fuisse filio comitis dicat, Honorius vero ipsi comiti, nec ullus alius historicus Angliæ, quod sciam, hanc historiam attingit. Porro hæc Joanna nupsit postea Alexandro, Scotorum regi.

(*d*) *Matrem præfatæ I. quondam reginam Angliæ.* Isabellam, filiam comitis Engolismæ, quam Joannes, rex Angliæ, duxerat uxorem, celebrato divortio inter eum, et Hauvisam, comitis Glocerniæ filiam, eo quod affines essent; et quam idem comes Hugo, cognomento Brunus, comes Marchiæ per verba de præsenti in suam receperat, antequam regi Anglorum desponsaretur, cui postea hac de causa fuit publicus inimicus, ut referunt idem Matthæus Paris sub Joanne pag. 192, dictæ edit. Tigurinæ, et Guill. Brito *Philippidos*, lib. VI. Post mortem Joannis, dictus comes Marchiæ spreta Joanna filia sua, Isabellam viduam ejus matrimonio sibi copulavit, quæ fax fuit belli inter maritum sanctum Ludovicum, et Henricum III, Angliæ regem.

(2) En droit romain, la dot entre dans le patrimoine du mari; mais quand le mariage vient à se dissoudre par répudiation de la femme, la dot doit être restituée en tout ou en partie, savoir, en partie seulement lorsqu'il y a des enfants, *propter liberos*, ou lorsqu'il y a faute de la femme, *propter mores*.

QUINTÆ COMPILATIONIS

DECRETALIUM

LIBER QUINTUS

TITULUS I

DE SIMONIA. (1)

Universis abbatibus, et fratribus Cisterciensis ordinis.

CAPUT I.

Ne Dei ecclesiam, quam lavit proprio sanguine Jesus Christus macula fœditatis coinquinet, ruga duplicitatis deformet ; cupiditatis spurcitia omnium malorum radix, et venalitatis deformitas, quasi ruga sub consuetudinis prætextu contracta, eliminandæ sunt penitus ab eadem, ut dispensatio mysteriorum Dei, et ipsa mysteria gratis accepta, Giezitica pravitate prorsus abolita, charitate gratuita conferantur, quæ vendere, seu emere quam detestabile, quamve periculosum existat liquido perpendi potest, ex eo, quod Dominus vendentes et ementes oves et boves ejecit de templo, et cathedras vendentium columbas evertit : in ejectione denique vendentium et ementium facinoris inquinantis utrorumque exprimitur detestatio ; et in cathedrarum eversione monstratur cui pœnæ subjaceant, hi qui præsunt, vendentes Dei dona et Ecclesiæ sacramenta. Ut igitur hujusmodi facinus quos coinquinat, et æquat prælatos et subditos non possit inficere quoquo modo, auctoritate Apostolica districtius inhibemus, ne quis archiepiscopus, vel episcopus, archidiaconi, vel officiales ipsorum a quoquam in abbatem electo pro benedictione, seu installatione, vel recipienda professione, ab eo, sub consuetudinis prætextu cujusquam, palefridum (2), seu aliud quidquam quocumque nomine censeatur, exigere, vel extorquere præsumat ; vobisque sub prætextu hujusmodi exacta taliter ne præstetis interdicimus, quum non solum a malo, sed a mali sit specie abstinendum. Installationis quoque solemnitates fieri prohibentes adjicimus, ut archiepiscopi, et episcopi ea sint forma professionis contenti, quæ ab origine vestri ordinis noscitur instituta, cujus tenorem ad majorem evidentiam huic nostræ paginæ duximus inserendum : *Ego frater abbas, Cisterciensis ordinis, subjectionem, reverentiam, et obedientiam a Sanctis patribus constitutam, secundum regulam Sancti Benedicti, tibi, Domine Episcope, tuisque successoribus canonice substituendis, et sanctæ Sedi, salvo Ordine meo perpetuo me exhibiturum promitto.* (a)

(1) Ce titre est le 2e de la *Compilatio prima*, et le 3e des *Décrét. Grégoriennes*.

(2) Palefroi, cheval d'allures douces, pour les voyages.

(a) Hujus capitis pars quædam refertur apud Gregor. Vetat Honorius pro installatione abbatum Cisterciensium palefridum, vel quid aliud exigi. Idem de Præmonstratensibus Innocentius III, ep. 198 et 328, lib. I. Quid sit Palafredus, et unde descendat, non moror. A Paraveredis deduci docuit Cujacius ad tit. Cod. *de Cursu publico*. Erant veredarii, qui cursui publico destinabantur equi minores et velociores ; paraveredarii vero majores et agminales qui quando assumerentur ad evectiones. veredarii dicebantur, παρίπποι, in l. ult. C. eod. ; l. 50, C. Thedos. eod., apud Symmachum epist. 14, lib. VII, quod probat Cujacius ex epist. *Juliani Aetio episcopo*, χρῆσηδὲ ὀχήματι δημοσίῳ μέχρι τοῦ σρατοπέδου του ἐμου, καὶ ἐνὶ παριππω ; id est : *Uteris autem vehiculo publico usque ad nostram cohortem, et uno parippo ;* et ut omittam locos innumeros Capitul. et legum antiquarum, ac Cassiodori, 5, *variar.*, certum est veram esse distinctionem Cujacii. nam et hodie majores equos vocamus, vulgo *palefrois*.

Sancti Petri Vivi, Senon. abbati (a) *et Conventui.*

CAPUT II.

Cupiditati quorumdam, qui quasi columbas in templo vendentes facere solent exactiones et extorsiones turpes et pravas pro consecrationibus episcoporum, benedictionibus abbatum et ordinationibus clericorum, pravitatem hujusmodi intendendo defendere per consuetudinem longo tempore observatam, tam in Lateranensi, quam in generali Concilio fuit salubriter obviatum, consuetudine hujusmodi, quæ corruptela magis dicenda est, penitus reprobata, et statuto, ut nemo pro his sive conferendis, sive collatis, aliquid quocumque prætextu exigere, aut extorquere præsumat. Nos igitur utriusque concilii constitutionibus inhærentes, auctoritate præsentium firmiter inhibemus; ne quis pro benedictione, sive installatione abbatum, qui ad monasterii vestri regimen fuerint assumendi præsumat aliquid a vobis exigere aut prætextu cujusquam consuetudinis extorquere; vobis nihilominus indulgentes, ne quid inviti ob causas dare teneamini supradictas.

Pistoriensi episcopo.

CAPUT III.

Ad nostram noveris audientiam pervenisse, quod quum olim inter conventum monasterii Sancti Bartholomæi Pistoriensis ex parte una, et (*b*) abbatem sancti Joannis Parmensis ex altera, super eo quod dictus abbas præfatum monasterium sibi subesse dicebat, coram archipresbytero et conjudicibus suis auctoritate Apostolica quæstio verteretur; nominatus abbas, pendente lite coram judicibus memoratis, omne jus quod asserebat in prædicto monasterio se habere, ac idem monasterium tibi de facto, quum de jure non posset sicut convenit, non attendens quod ecclesiastica, ac monasteria distrahi nequeant sine vitio simoniæ, tanquam vile aliquid pro certa vendidit pecuniæ quantitate, in ipsorum, et ejusdem monasterii præjudicium non modicum et gravamen. Postmodum vero tu, unde miramur plurimum et movemur, non considerans, cum quanta severitate Dominus de templo expulerit vendentes pariter et ementes, occasione hujusmodi venditionis a præmisso conventu juratoriam et fidejussoriam cautionem per violentiam extorsisti, ut venditionem ratam haberent eamdem, et contra eam de cetero non venirent, in eos qui contra venditionem ipsam venirent, seu consilium, vel auxilium super hoc conferrent eisdem, excommunicationis sententiam temeritate propria promulgando. Quare fuit nobis humiliter supplicatum, ut sicut venditionem sancti Thomæ Pistoriensis, sic et istam irritare misericorditer dignaremur. Nos ergo fraternitati tuæ deferre quantum cum Deo, et honestate possumus cupientes, devotioni tuæ mandamus, quatenus his quæ per te minus provide facta sunt in hac parte revocatis, provide per te ipsum, sæpefatum conventum a juramentis, et fidejussores eorum a fidejussionibus quas ab ipsis propter hoc diceris extorsisse absolvens penitus, et præfatam excommunicationis sententiam sine qualibet dilatione ac difficultate relaxans, ipsos occasione hujusmodi de cetero non molestes.

TITULUS II

DE MAGISTRIS (1)

CAPUT I.

Super specula, *et infra(c)*. Quum itaque de singulis provinciis puellæ speciosæ ac virgines pro rege Assuero, qui beatitudo dicitur, per ancillas quæri debeant, et adduci ad arcem et mœnia civitatis, et per manum Aggei mundum muliebrem accipere, necessariorum videlicet fulcimenta : volumus et mandamus ut statutum in Concilio generali de magistris theologis per singulas metropoles statuendis inviolabiliter observetur; decernentes insuper de consilio fratrum nostrorum ac districte præcipiendo man-

(*a*) *Abbati S. Petri Vivi.* Hulderico, vel Hugoni, abbatibus hujus nobilissimi Monasterii, ordinis S. Benedicti, fundati anno 507, a Theodechilde. Vi de Miræum cap. 25, *Origin. Benedict.* Quæ pertinent ad hoc cap., late discussimus in cap. *ad audientiam*, supra, *de consuetud.*

(*b*) *Abbatem S. Joannis Parmensis.* Celebris abbatia in civitate Parmensi S. Joannis Evangelistæ, ordinis sancti Augustini.

(1) Ce titre est le 4e de la *prima Compilatio* et le 5e des *Décrétales Grégoriennes.*

(*c*) Hujus Decretalis tres sunt partes, una in cap.

dantes, ut quia super hoc propter raritatem magistrorum se possent forsitan aliqui excusare; ab ecclesiarum prælatis et capitulis ad theologiæ professionis studium aliqui docibiles destinentur, qui quum docti fuerint in Dei Ecclesia velut splendor fulgeant firmamenti, ex quibus postmodum copia possit haberi doctorum, qui velut stellæ in perpetuas æternitates mansuri ad justitiam valeant plurimos erudire; quibus si proprii proventus Ecclesiæ non sufficiunt, prædicti necessaria subministrent : docentes vero in theologica facultate, dum in scholis docuerint, et studentes in ipsa, integre per annos quinque percipiant de licentia Sedis Apostolicæ proventus præbendarum, et beneficiorum suorum, non obstante aliqua contraria consuetudine vel statuto, quum denario fraudari non debeant in vinea Domini operantes. Hoc autem inconcusse volumus observari, firmiter disponentes quod (*a*) feriamus pœna debita transgressores (2).

TITULUS III

DE JUDÆIS ET SARACENIS (1).

Omnibus archiepiscopis et episcopis per regnum Hungariæ constitutis.

CAPUT I.

Intellecto, *et infra*. Ad hæc de discretione vestra miramur, causam contra vos admirationis habentes, ex eo, quia quum (*b*) in Toletano concilio statutum fuerit, et in generali postmodum innovatum, ne Christi blasphemus publicis officiis præferatur, quum nimium sit absurdum, ut tales in christianos vim exerceant potestatis; vos, ut intelleximus conniventibus oculis sustinetis per judæos atque paganos statutum hujusmodi violari, quanquam publice in synodis vestris protuleritis excommunicationis sententiam in omnes, qui eisdem officiis præficerent infideles : et idem rex nobis jamdudum direxerit scripta sua, in quibus lege perpetuo duratura se statuisse dicebat, ne in regno Hungariæ ullo unquam suo, vel heredum suorum tempore tales præficiantur officiis supradictis. Audivimus insuper quod Saraceni per dissimulationem vestram (*c*) multa in partibus vestris habent mancipia christiana, quæ quum emant libere, quando volunt pro arbitrio suo dominantur eisdem, secundum ritum ipsorum ea vivere compellentes. Præterea, quod est plurimum miserabile; nonnulli rustici christiani sponte se transferentes ad ipsos, et eorum ritum sectantes, Saracenos se publice confitentur, ex eo quia in plurimis lenior Saracenorum conditio quam christianorum existit. Quia vero negligere, quum possitis perturbare perversos, nihil est aliud quam fovere, ac consentire videtur errantibus qui vitiis et peccatis quæ debet corrigere non occurrit; ita in hoc negligentiam

super specula, supra, *ne cler. vel monachi.*; altera in hoc cap. et 3, infra, tit. *de Privileg.* Hoc autem capite Honorius respicit tam concilium Lateranense habitum sub Alexandro III, quam Concilium generale sub Innocentio III, etiam Lateranense dictum, quæ tamen nominum distinctio vulgo adhibetur ut jam notavi, ut constat ex cap. 2, supra, *de simonia.* Hic Honorius quod hisce conciliis de doctoribus theologis nondum erat plene observatum, ut interim theologiæ studium procuretur remedium adhibet, nempe ut integre fructus præbendarum suarum recipiant absentes, ut supra tit. *de cler. non resid.* dictum est.

(*a*) *Feriamus.* Ferire, est hic excommunicare cap. 5, synodi Vernis habitæ : *Feriat illum pastorali virga*, et in cap. 6, *de reb. Eccles. alien.* : *Anathemate feriatur*; quod est *jaculo et mucrone spirituali percutere* in can. 7 concil. Mogunt.; *celesti gladio* in concilio Turon. 2.

(1) Cette décrétale d'Honorius est l'une de celles qui attestent le zèle des Papes pour la science. Ceux qui, de nos jours, réclament le bénéfice de l'éducation *intégrale* gratuite, offerte à tout sujet en état d'en tirer profit, n'ont rien inventé qui soit nouveau, on le voit.

(2) Ce titre est le 5e de la *Compilatio prima* et le 6e des *Décrét. Grégoriennes*

(*b*) *In Toletano concilio* IV. Sisenandi regis anno 3 Christi, vero anno 634; *Judæi, quique ex eorum sanguine sunt prognati, ad publicos magistratus ne admittantur*, ait concilium : et in V concil. Toletano, Chintilæ regis anno 1 Christi, vero 636, sancitum : *Ne Rex regno inauguraretur priusquam conceptis verbis Judæorum genti se haudquaquam opem laturum juratus : ac ne permissurum quidem ut quisquam a religione Christiana alienus tota ditione impune vitam ageret.*

(*c*) *Multa habent mancipia.* Hoc cap. Honorius refert se accepisse edicta contra Judæos a rege Hungariæ, quem constat ex historia Hungarorum fuisse Andræam, et sine dubio misisse ad Honorium ea, quæ a prædecessore suo Colomano statuta fuerant, ut patet ex ipsius decretis, lib. II, quibus hæc præcipue continentur de quibus hic agitur. Tantam autem perniciem Hungariæ inferebant Judæi, ut eos tandem Ludovicus rex ab Hungaria omnino exegerit, qui exacti Austriam et Boemiam inundarunt, ut scribit Bonfinius, decade 2, lib. X. Judæis autem Christiana habere mancipia omnibus legibus vetitum est, l. unica, C. *ne Christiana mancip.*, Nov. 144, cap. 2, et de his pluries in legibus Wisigothorum, quarum auctorem Chindasuintum quidam esse existimarunt, melius quam Wambam; ille enim mentionem facit Reca-

vestram redimatis per diligentiam subsequentem, quam majorem solito adhibere curetis, ne christiani nominis contumelia in vos cadere dignoscatur, et nos peccatum hujusmodi negligentiæ tam intolerabilis, quæ quum sit nimia culpæ adnumerari potest, non cogamur durius exprobrare : nefas est enim, ut sacri baptismatis unda renatus, infidelium ritu, vel conversatione fœdetur, aut religio Christiana subjecta infidelibus polluatur, seu blasphemus ipsius, redemptum sanguine Christi Domini obnoxium detineat servituti.

TITULUS IV

DE HÆRETICIS.

Fredericus imperator.

CAPUT I.

Hac edictali, *et infra.* Catharos, Patarinos, Leonistas, Speronistas, Arnaldistas, Circumcisos, et omnes hæreticos utriusque sexus, quocumque nomine censeantur (*a*) perpetua damnamus infamia, (*b*) diffidimus, atque bannimus; censentes ut bona talium confiscentur, nec ad eos ulterius revertantur, ita quod filii ad successionem eorum pervenire non possint : quum longe sit gravius æternam, quam temporalem offendere majestatem. Qui autem inventi fuerint sola suspicione notabiles, nisi ad mandatum Ecclesiæ juxta considerationem suspicionis, qualitatemque personæ, propriam innocentiam congrua purgatione monstraverint, tanquam infames, et banniti ab omnibus habeantur : ita quod si sic per annum permanserint, ex tunc eos sicut hæreticos condemnamus. Statuimus etiam hoc edicto in perpetuum valituro, ut potestates, vel consules, seu rectores, quibuscumque fungantur officiis, pro defensione fidei præstent publice juramentum, quod de terris suæ jurisdictioni subjectis universos hæreticos ab Ecclesia denotatos, bona fide, pro viribus exterminare studebunt; ita quandocumque quis fuerit in potestatem sive perpetuam, vel temporalem assumptus, hoc teneatur capitulum juramento firmare; alioquin nec pro potestatibus, nec pro consulibus habeantur, eorumque sententias decernimus ex tunc irritas et inanes. Si vero dominus temporalis requisitus et admonitus ab Ecclesia terram suam purgare neglexerit ab hæretica pravitate, post annum a tempore monitionis elapsum, terram ipsius exponimus catholicis occupandam, qui eam,

redi prædecessores sui in cap. 13, lib. XII, et in aliis pluribus locis hoc vetuit de quo hic Honorius. Sed et nutrices christianas ad lactandos pueros Judæorum conducere vetat Clemens IV, in epist. quadam MS., et de his cap. 13, hoc. tit. Vide quoque constitutionem Bernardi archiepiscopi Tarracon., anno 1273, hac de re. Rationem vero cur ab omni hominum consortio Judæi arceantur reddit Diodor. Siculus lib. XL. μόνους γάρ ἁπάντων ἐθνῶν, ἀκοινωνήτους εἶναι τῆς προς ἄλλο ἔθνος ἐπιμιξίας, καὶ πολεμίους ὑπολάμβάνειν πάντας, id est, *solos enim eos esse qui cum aliis gentibus nihil habent commune, et omnes in hostium numero ponunt*. Et ubicumque pedem fixerunt summas opes compararunt, ut de Magdeburgensi, et Hallensi civitatibus scribit Krantzius lib. VIII, *Metrop.*, cap. 23. De Saracenis idem fere non omnino jus statuitur, qui quidem a Judæis defecerunt, et quos primum dictos Agarenos scribit Agobardus lib. *de insolent. Judæor.* ab Agar ancilla, et Saraceni dicti a Sara, uxore Abrahæ, ut scribit D. Hieron., quem Scaliger non jure carpit, quum ait eos nomen sumpsisse a Saraca regione Arabiæ; sed non videt Saracam regionem dictam fuisse a Sara, sicut Agaram regionem etiam Arabiæ ab Agar, et inde Agarenos, quæ omnia, et jus diversum inter eos fuse tractavi in *Paratitlis*. A Judæis etiam Samaritani manarunt, et apud illos hæretici babiti sunt, de quorum opinionibus in *Decreto* S. Eulogii, apud Photium in Bibliot., et semper infensos valde fuisse scribit D. Hieronymus. Ideo et omnibus muneribus et officiis publicis, sicut Judæos privari voluit Justinian., *Novella* 144.

(*a*) *Perpetua damnamus infamia*, Alias dicitur *Diffamia*, apud D. Augustinum in *Quæstion. vet. Testam.* et alibi, ut doctissime advertit Cujacius *ad Paratitl. Cod.* : *Ex quib. caus. infam. irroget. Ictum infamiæ* vocat Vopiscus, *in Aurel.*; alii *vulnus famæ*.

(*b*) *Diffidimus. Diffidere*, idem est quod *Diffiduciare*, et *Diffidare*, quod nos, *Deffier*, et inimicitias denunciare. Vuillelm. Malmesbur. lib. II, loquens de Stephano rege : *More majorum eis amicitiam interdixerat*, *quod diffidare dicunt*. In legibus Scotorum et Anglorum, *Acuidare*, quoque eadem significatione usurpabatur. In bulla Martini V : *Ex pœnis impositis contra diffidantes, seu acuidantes personas ecclesiasticas* : et in Constitutione Ximenii de Luna, archiepiscopi Tarracon. anno 1318 : *Prædecessorum nostrorum qui condemnaverunt abusum execrabilem diffidandi personas ecclesiasticas vestigiis inhærentes*, *statuimus*, *ut si quis diffidaverit*, *seu acuidaverit*, *diffidari*, *seu acuidari fecerit*, etc. Hanc diffidationem *Faidam* vocant leges Saxonum, Frisionum, et Longobardorum, ut notavi supra ad titul. *de treuga, et pace*. Veteres vocasse *Clarigationem* quidam voluit ex Gellio lib. XVI, cap. 4, quod tamen non ita est : sed *Clarigare* dicitur, quoties repetitur, aut rapitur ab uno quod alius alteri debet, ut notat Cujacius ad titul. Cod. *quæ sit longa consuet*. Diffiduciare autem non est solum inimicitias denunciare, sed etiam jus habere ut bona hostis occupare liceat. Ivo Carnotensis epist. 22 : *Me diffiduciastis, et bona episcopalis domus diripienda adversariis nostris exposuistis*. Id. epist. 173. Hic diffidationum

exterminatis hæreticis, absque ulla contradictione possideant, et in fidei puritate conservent (c), salvo jure Domini principalis, dummodo super hoc nullum præstet obstaculum, nec aliquod impedimentum opponat: eadem nihilominus lege servata contra eos qui non habent dominos principales. Credentes præterea, receptatores, defensores, et fautores hæreticorum bannimus, firmiter statuentes, ut si postquam quilibet talium fuerit excommunicatione notatus, satisfacere contempserit infra annum, ex tunc ipso jure sit factus infamis, nec ad publica officia, seu concilia, vel eligendos aliquos ad hujusmodi, nec ad testimonium admittatur; sit etiam intestabilis, ut nec testamenti liberam habeat factionem, nec ad hereditatis successionem accedat. Nullus præterea ei super quocumque negotio, sed ipse alii respondere cogatur : quod si forte judex extiterit ejus sententia nullam obtineat firmitatem, nec causæ aliquæ ad ejus audientiam perferantur : si fuerit advocatus ejus patrocinium nullatenus admittatur, si tabellio instrumenta confecta per ipsum nullius penitus sint momenti (1).

TITULUS V

DE APOSTATIS, ET SCHISMATICIS. (2)

Nicomediensi archiepiscopo. (b)

CAPUT I.

Tua fraternitas postulavit per Sedem Apostolicam edoceri, quid fieri debeat de monachis Græcis, qui post obedientiam sacrosanctæ Ecclesiæ Romanæ promissam, abeuntes retrorsum, Græco, qui se vocat Patriarcham Niceno, obedientiam promiserunt. Nos ergo ad id f. t. breviter respondemus, quod sunt ad promissam Ecclesiæ Romanæ servandam, et exhibendam obedientiam censuris ecclesiasticis compellendi, advocato ad hoc, si necesse fuerit, brachio seculari. (c).

abusus diu locum habuit in Germania, teste Cusano Cardin. *de concord. Catholic.*, cap. 31, et in Italia, Jacobinus de S. Georgio in *Tractatu de Feudis* : *Diffidato uno, intelliguntur diffidati omnes ejus complices.*

(a) *Salvo jure domini principalis.* Principalis est dominus feudi, ad differentiam domini generalis, qui est rex, aut imperator, aut dominus supremus, ut distinguit Fridericus lib. I. *Constit. Sicul.*, tit. 91 : *Occasione dominii generalis, quod in rebus et juribus omnium subjectorum nostrorum habemus;* et infra : *sed si quas rationes et jura Cœsariani nostri in rem cujuslibet possessoris habere curiam nostram confidunt.* Quæ *magna Feuda* dicuntur eod. lib. IV, cap. 41. *Feudum regale*, tit. *de feudo Marchiæ*, lib. I *feudor.* et tit. 10, lib. II. Et hi principales domini dicuntur ad differentiam dominorum soli, quos *Directos*, vulgo vocamus, alias dicuntur domini privati, qui jus habent in bonis possessorum, censuale puta, vel cespitaticum, seu agrarium in frumento pendi solitum, l. 2. C. Theod., *de veteran. sine prœjudicio dominorum proventuum.* Agrarium in *formulis* Marculphi. Hi etiam domini dicuntur personarum, puta libertorum, vel *Aldionum*, qui alias *Liti*, alias *Fiscalini* vulgo vocantur, in legibus Longobardorum, et alibi passim. De dominis infimi subsellii non est hic locus qui habent proprietatem vel usum fructum, vel possessionem alicujus rei, vel fundi, l. 17, *quib. mod. ususfr. amitt.*, l. 3, *si ususfr. petat*, l. 2, C. Theod., *de bon. matern.* Nec vero agit hic Fridericus de aliis dominis principalibus, ut sunt principales civitatum magistratus, l. 2, C. *de excusat. muner.*, lib. X, de quibus Isidorus, lib. IX *Etymolog.* cap. 4, vel in exercitibus, l. 12, § *irreverens, de re militar.*

(1) Cette décrétale et la précédente, tit. 3, se résument en peu de mots : Exclusion des hérétiques pour tous emplois, d'accord avec le pouvoir civil, et intolérance religieuse dans les relations privées, en sorte que les infidèles ne puissent posséder des esclaves chrétiens, et que les gens peu éclairés de la campagne, *rustici*, ne soient pas induits par de vains prétextes à adopter leurs rites : « *eorum ritum sectantes, Sarracenos se publice confitentur.* »

(2) Ce titre est le 8e de la *Compilatio prima* et le 9e des *Décrét. Grégoriennes.*

(b) *Nicomediensi archiepiscopo.* In Leonis sapientis imperatoris Constantinopol. decreto, seu dispositione apud Leunclavium de jure Græco-Romano, inter metropoles subjectas throno Constantinopolitano, ponitur septima Nicomedia in Phrygia, et octava Nicæa in eadem provincia.

Hoc caput ad schismaticos pertinet, quales erant monachi qui græco patriarchæ adhærebant. Monachi in Oriente magni nominis et commendationis fuerunt, ita ut eorum sententiæ circa fidem et Ecclesiæ ritum exquirerentur. Quo pacto Nicenam synodum defenderint constat ex Sozomeno lib. VI, cap. 27, et pro Cyrillo Alexandrino contra Orestem pugnaverint apud Nicephorum lib. XIV, cap. 15, et contra Joannem Chrysostomum apud eumdem lib. XIII, cap. 9. Imo et imperatorum negotia et publica ministeria exercuerint, can. 4, synodi Chalcedon. et can. 13, synodi 7. Nec mirum si Honorius contra eos decernat, cujus temporibus Petrus Altissiodorensis, tum Robertus, ac deinde Joannes 3 Ducas Constantinopolim tenuerunt, sub quibus fuere patriarchæ Manuël Philosophus, Germanus 2, et Methodius, Latinorum, et Romanæ Ecclesiæ partes agnoscentes. Græci vero qui imperium suum sustinere nitebantur ut plurimum Niceæ sedem fixerunt; tunc enim Michaël Saurianus, Theodorus Irenicus, Manuël Cantopulus, Arsenius, Antorianus, Germanus et alii Niceæ commorati sunt, usque ad Michaelem Palæologum, qui ejectis Latinis Constantinopolim recuperavit. Ideo hic Honorius Nicomediensi metropolitano, qui non Niceni patriarchæ, sed Constantinopolitani et Latinorum partes sequebatur, scribit, ut eos monachos rebelles et apostatas, brachio seculari adhibito, compescat.

Archiepiscopo Tyrensi. (*a*)

CAPUT II.

A nobis expetit tua fraternitas edoceri, quid (*b*) de apostatis sit agendum, quum in custodia detinentur, eo quod minis, vel blanditiis nullatenus possunt induci ut abjectum monachalem habitum reassumant : ad quod tibi breviter respondemus, quod tales, si volueris potes sub gravi custodia carcerare, ita quod solummodo sibi (*c*) vita misera reservetur, donec a suæ præsumptionis nequitia resipiscant.

Archiepiscopo Lund. (d).

CAPUT III.

Consultationi tuæ breviter respondemus, quod monachus aliquem sacrum ordinem in apostasia recipiens, quantumlibet suo fuerit reconciliatus abbati, et receperit penitentiam, absque tamen dispensatione Romani Pontificis ministrare non potest in ordine sic suscepto.

TITULUS VI

DE HOMICIDIO VOLUNTARIO, VEL CASU ALIQUO FACTO (1).

Episcopo Ebroicensi (e).

CAPUT I.

Exhibita nobis humilis Joannis clerici confessio patefecit, quod quum in puerili constitutus esset ætate cum quibusdam coætaneis suis ludens, et insequens unum ex illis, lapidem post eum, non animo quidem lædendi, sed timorem incutiendi projecit; qui licet ex projecto lapide percussus non fuerit, nec tactus, ad alium tamen lapidem corruens, et caput offendens, tum propter imperitiam medicantis, tum propter patris incuriam, qui ex tunc campestribus laboribus et sudoribus ipsum exposuit, post quadraginta dierum spatium exspiravit. Quia vero dictus clericus, ut mitigaretur dolor patris defuncti, tanquam puer inscius ab amicis inductus, veniam super hoc postulavit ab ipso, tu eum hac occasione a sacrorum ordinum susceptione repellis ; quanquam idem defuncti pater in extremis laborans tibi, et archiadiacono tuo, necnon presbytero, cui suam aperuit conscientiam, confessus fuerit, et præstito firmaverit juramento nihil ipsum in morte filii sui, prout sibi plene constiterat, commisisse. Quare idem clericus tam suppliciter, quam humiliter postulavit a nobis, ut quum de scientia et vita laudabili commendetur, nec de illius obitu læsam habeat conscientiam, dignaremur agere misericordiam cum eodem. Quocirca f. t. p. a. s. mandamus, quatenus, inquisita super his sollicite veritate, si constiterit ita esse, ipsum propter hoc a receptione sacrorum ordinum non repellas.

(*a*) *Archiepiscopo Tyrensi.* Male in vulgatis, Turonensi.

(*b*) *De Apostatis.* Appostatæ primum et proprie dicti fuerunt, qui a fide desciverant, tales enim desertores *abrupti* dicebantur, et laici fiebant, ὁι ἀποῤῥαγεντες λαικοὶ γενόμενοι, tanta cum execratione ut baptizati ab eis iterum baptizandos esse assererent, can. 1. *ad Amphiloch.* apud D. Basilium. Dicebantur christianitatem mutare, et ad paganismum redire in legibus Aluredi, et Gutthurni, regum Angliæ, can. 2, quibus pœna præter excommunicationem pro qualitate delicti infligebatur, quam *Vueram*, seu, *Vuitam* dicebant : constitutione Friderici omnibus bonis et juribus spolabantur tit. 2, lib. I legum Sicularum. Hoc vero cap. agitur de monachis qui habitum deserunt, quos gravissime plecti vult Honorius. Olim quidem anathemate feriebantur, sicut et clerici in can. 7, *synodi Chalcedon.*, qui se sacra veste exuerant γένεται τοῦτο ἐις τὸν ἀποθέμενον τὴν ἱερὰν στολὴν, id est, *fiet hoc in eum qui sacrum amictum exuit:* ac etiam de iis qui tonsuram, seu coronam abjecerant; nam nomine habitus monastici tonsuram significari docet Balsamo ad can. 5 ejusdem concilii. Qui vero postea revertebatur coronam memorialem gestabant, et ultimi in choro manebant, cap. *intelleximus, de æt.* et *qualit. ordinand.* cap. 29 regulæ S. Benedicti ; et de his tracto ultima observat. lib. I. Qui ut fugitivi reducebantur, hos pœna carceris et vita misera plecti jubet Honorius; et fugitivos requirere juxta statutum Gregorii IX. Innocentius IV indulsit monachis S. Benedicti, dum capitulum generale haberetur Burdegalæ, et constat ex ipsius epist. MS. quæ apud me est. Idem fratribus prædicatoribus permisit, *Excommunicare, capere, ac ligare, et carceri tradere possitis auctoritate præsentium indulgemus*, in epist. *MSS. priori et fratrib. prædicatorib.*; cui juri conveniunt fere omnes regulæ monachorum.

(*c*) *Vita misera.* Hæc est de qua Innocentius III, epist. 116, lib. XV: *Carceri facias mancipari, pane doloris et aqua angustiæ sustentandum*, qui cibus *præberi sine benedictione* cavetur, cap. 25 regulæ S. Benedicti. Isaïas cap. 30 vocat *panem arctum, et aquam brevem.* Panis fuit ordeaceus, et quidem exiguus in regula S. Fructuosi cap. 16. Et hic cibus proprie fuit Penitentium, Gregor. Turon. lib. IX, cap. 11: *Jussit nihil aliud in usu vescendi, nisi panem ordeaceum, cum aqua munda assumi.*

(*d*) *Archiepiscopo Lundensi.* Apud Gregor. Lugdunensi. In quibusdam locis Decretalium male ponitur *Lugdunensi* pro *Lundensi*, ut notavi supra.

(1) Ce titre est le 10e de la *Compilatio prima*, et le 12e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*e*) *Episcopo Ebroicensi.* Male in vulgatis, Eboracensi : Rodulpho 27, vel Richardo 38 episcopis Ebroicensibus.

Episcopo (a), *et capitulo Virdunensi.*

CAPUT II.

Significavit nobis R. canonicus Virdunensis, quod quum olim cum quibusdam aliis canonicis vestris, intrasset primicerii vestri domum, et ipso primicerio in cœna, una cum bonæ memoriæ H. Virdunensi canonico residente, dictus R. et alii qui cum eo intraverant ludendo cœpissent alterutro inter se jacere nucleos persicorum (1) : tandem, ludo crescente, aquam et cœnum jacere incœperunt; idem igitur R. parvum projecit lapillum contra eos, non credens, quod illo aliquis lædi posset, nec etiam tunc audivit aliquem esse læsum : verum præfatus archidiaconus illo fuit juxta oculum, prout videbatur, leviter vulneratus, qui vulnus hujusmodi vilipendens continue sequenti die, ac tertio equitavit, et sic per incautelam ejus capite tumescente non post multum temporis diem clausit extremum. Unde dictus R. nobis humiliter supplicavit, ut secum, qui præter dolorem quem concepit de morte archidiaconi memorati, de cujus speciali amicitia lætabatur, jam per quatuor annos et amplius in amaritudine penitentiæ vitam duxit, misericordiam facere dignaremur. Ejus igitur supplicationibus inclinati, disc. v. m. quatenus de misericordia quæ superexaltat judicium, fructus præbendæ suæ tribuatis eidem, et sacris sibi ordinibus interdictis, ipsum permittatis in psalmis, et canticis spiritualibus Domino famulari, dummodo gravari scandalum non contingat.

Episcopo, et capitulo Venetensi.

CAPUT III.

Joannes sacerdos humili nobis insinuatione monstravit, quod quum die quadam pulsaret campanas, ut signo dato conveniret populus fidelium ad divina, cadens tintinnabulum percussit quemdam manentem puerum coram eo, qui licet vulneratus in capite per mensem curam recepit medicorum, post mensem tamen, quia vulnus erat mortale, decessit: unde nobis humiliter supplicavit, ut misericorditer agentes cum ipso, permitteremus sibi exsequi officium sacerdotis. Nos igitur attendentes quod dicto sacerdoti qui dabat operam rei licitæ nihil potuit imputari, si casus omnes fortuitos non prævidit, disc. v. m. quatenus, si vobis constiterit rem ita esse, dictum sacerdotem, si aliud canonicum non obsistit, sacerdotale officium, sublato cujuslibet appell. obstaculo, exsequi permittatis.

Pelagio, dicto Serotino presbytero.

CAPUT IV.

Petitio tua nobis exhibita continebat, quod quum inimici crucis Dominicæ, ac blasphemi nominis christiani, castrum quoddam in quo morabaris graviter invasissent, exeuntibus inde habitatoribus, tam clericis, quam laicis, contra eos et invicem confligentibus, hinc inde occisi quamplurimi extiterunt. Unde quum eo, quod aliquos percussisti irregularitatem metuis incurrisse, nobis humiliter supplicasti, ut quid agere debeas tibi scribere dignaremur. Quocirca disc. t. m. quatenus, si de interfectione cujusquam in illo conflictu tua conscientia te remordet, a ministerio altaris abstineas reverenter, quum sit consultius in hujusmodi dubio abstinere, quam temere celebrare.

(a) *Episcopo Virdunensi.* Joanni Daspremont, vel successori, Radulpho de Toreta, qui, referente Richardo de Wassebourg, creatus fuit, anno 1224, per resignationem dicti Joannis in Metensem translati.

Homicidium inconsulto factum dignum est penitentia, can. *clerico*, 50 *distinct.*, licet crimen homicidii non incurratur, cap. *lator*, hoc tit. apud Gregor. Et hoc propter humani sanguinis effusionem, quæ semper culpam ingerit, licet rei licitæ quis vacaverit, et diligentiam necessariam adhibuerit, cap. seq. et cap. ult., eod. Distinctione tamen habita; nam aut inest lata culpa et negligentia, vel levissima, quæ vix prævideri potest; hoc casu mitius agitur, quam illo, ex D. Basilii sententia, can. 56 et 7 *ad Amphiloch.*, ut et optime distinguit Balsamo ad can. 91, synodi 6, in Trullo. In casu autem hujus cap. nulla fere est culpa, et tamen reus pænitentiam quadriennio egit, ac interim præbendæ fructibus caruit. Homicidium ita horret Ecclesia, ut minutissima animalia ab hoc crimine non eximat, sicuti de apibus dicitur, quæ homini mortem intulerant, quas festinanter occidi jubet can. 64 concilii Vormaciensis; et de bove narrat Pausanias in *Eliacis*, cujus crimen expiarunt. Elæi eo ritu quo ἀκούσιον φόνον, id est *inconsultam cædem*, purgare consueverant.

(1) Noyaux de pêches.

TITULUS VII

DE CLERICIS PUGNANTIBUS IN DUELLO (1).

Potestati, et populo Florentino.

CAPUT I.

Rem audivimus hactenus inauditam, et tam (*a*) juri scripto, quam æquitati contrariam; quod videlicet (*b*) ecclesiam sanctorum Apostolorum Floren. cogere nitimini ad duellum, pro causa, quam super cœmeterio, et rebus aliis habet cum filiis Longobardi, civibus Florentinis. Quum igitur tam manifestam ejusdem ecclesiæ, ac ipsius juris injuriam nec possimus, nec debeamus sub dissimulatione transire, universitatem vestram rogamus et obsecramus in Domino, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus a re tam insolita, tamque detestabili penitus desistentes, causam ipsam, marte suo, videlicet ordine judiciario procedere faciatis, scientes nos venerabili f. n. Pistoriensi episcopo, et dilecto filio archipresbytero Florent., per nostras dedisse litteras in mandatis, ut si secus præsumpseritis attentare, ipsi præsumptionem vestram per censuras ecclesiasticas appellatione remota compescant, irritum muntiantes, si quid occasione hujusmodi factum, vel statutum invenerint contra ecclesiam memoratam.

(1) Ce titre est le 12e de la *Compilatio prima* et le 14e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Juri scripto.* Jus scriptum intellige in can. *monomachiam*, 2, q. 5; cap. 1, *de corp. vitiat.* et cap. 1, hoc tit., apud Gregor., quod veterem abusum sustulit, eo usque protractum, ut in rebus definiendis vulgo adhiberetur duelli certamen, ut notum est ex Adrevaldo Floriacensi lib. I, *de mirac. S. Benedicti*, cap. 25, et ex anonymo qui ingens certamen inter quemdam Ayricum et Robertum commemorat, qui Robertus gratia D. Benedicti cujus famulus erat, victor evasit. Quod diutius locum habuit, nam et passim clerici cogebantur ad duella, de quo conqueritur Matthæus Paris in *Henrico III*, et quod maxime notandum in collationibus præbendarum et beneficiorum examen fiebat per duellum, ut patet ex cap. 2, hoc tit., in 2 Collect.

(*b*) *Ecclesiam SS. Apostolorum.* A Carolo Magno erectam, ubi adhuc illius vultus ad vivum expressus conspicitur.

(2) Ce titre est le 13e de la *Compilatio prima* et le 16e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*c*) Hoc cap. exstat in titul. *de Consuetud.* apud Gregor.

Majori. Jam satis annotatum est qui dicantur *Majores*, ad titul. *de major. et obed.* Hic pro primario magistratu, cui obsecundant consules, jurati, et scabini. Innocentius III in epist. 63, ibr. XIV : *Majori, juratis, scabinis et universitati Communiæ Laudunensis.* Anonymus Floriacensis lib. IV, cap. 4 : *Convocato Gauterio ejusdem loci Majore.* Ita etiam jurisdictiones dicuntur, *Majoriæ*, non tantum urbium, sed et villarum apud Hincmarum : *Villarum regiarum Majores;* in *legibus Wisigothorum* lib IX, tit. 1, et in *Consuetudinibus Floriacensis monasterii : In die Circumcisionis debemus habere generalem refectionem a Cellerario de reditu Majoriarum.* Major autem locum comitis tenebat, cui assidebant scabini in judicio : in *Traditionibus Fuldensibus ; comite et scabinis judicantibus.* Glossæ *Auditores comitum* vocant. Ita et de consulibus Genuensibus qui judices sunt, refertur in cap. *per vestras, de donat. int. vir.*

(*d*) *Burgensibus.* Hic burgenses sunt nobiliores civitatis, qui militum privilegio gaudent cap. 1, lib. XIII, *Constit. Sicular : A præsenti sanctionis edicto eximimus milites, et filios militum, et burgenses.* Distinguuntur a rusticis in *eisdem constitution.* lib. II, cap. unico : *Pro milite simplici triginta, pro burgensi duodecim, pro rustico sex Augustales consequetur :* licet proprie hoc nomine rustici intelligantur, ut jam docuit C. V. Bosquetus ad epist. 1, lib. XIII, Innocentii III; et in legibus Angliæ, burgenses a baronibus, comitibus, et aliis nobilibus distinguuntur. Ab Ivone vocantur, *Pagani*, epist. 112 et 14. In hoc autem cap. quæri potest, cur Honorius de consuetudinibus civitatum definiat, quæ non sunt jurisdictionis ecclesiasticæ, ut civitas Rupella. Hoc factum opinor, quia consultus

TITULUS VIII

DE ADULTERIIS, ET STUPRO (2).

Majori (c), *et burgensibus de Rupella* (d).

CAPUT I.

Ex parte vestra fuit propositum coram nobis, quod in terra vestra servatæ sunt hactenus duæ consuetudines abusivæ; una siquidem hæc est; quod si forte indigena, vel extraneus prodigalitatis vitio, vel incuria, seu quocumque casu alio dissipaverit, vel amiserit omnia bona sua, bona uxoris suæ quantumcumque laudabilis et honestæ vitæ, tam mobilia quam immobilia pro suæ voluntatis arbitrio alienat : quare sit interdum ut viro defuncto uxor remaneat indotata, et superstites filii extremæ subjaceant incommodis paupertatis. Alia quoque consuetudo est non impariter reprobanda; scilicet, quod si vir ducat uxorem, quæ fide conjugii violata committat adulterium manifeste, nihilominus medietatem omnium bonorum quæ fuerit vir adeptus, impudenter exigit et improbe apprehendit, quæ potius privanda esset omnibus viri bonis. Quare super his provideri vobis per Sedem Apostolicam suppliciter postulastis. Nos itaque saluti, et utilitati vestræ provide consulere cupientes, tenore præsentium declaramus, vos non teneri ad hujusmodi consuetudines tanquam juri contrarias observandas.

TITULUS IX

DE SORTILEGIIS (1).

Capitulo Lucanensi (a).

CAPUT I.

Ecclesia vestra nuper episcopo destituta sicut comperimus, convenientes in unum ut de futuri tractaretis electione Pontificis, circa modum electionis diversos incipientes habere tractatus, unum tandem elegistis ex vobis per sortem, qui tres elegit auctoritate vestra, per quos, vice omnium, Lucanensi provideretur ecclesiæ de pastore, quorum duo tertium magistrum Ricardum S. (*b*) elegerunt, quod expresse licebat eisdem secundum traditam a vobis omnibus potestatem. Procuratoribus igitur vestris super his in nostra præsentia constitutis, nos tali examinato processu, licet nota non careat, quinimo multa reprehensione sit dignum quod sors in talibus intervenit; propter prærogativam tamen morum, et litteras magistri R. concanonici vestri, in quem vota vestra ecclesiæ vestræ præficiendum episcopum concurrerunt, et (*c*) affectionem, quam ad eamdem habemus ecclesiam, electionem celebratam de ipso ad gratiam confirmationis admittimus, sortis usum in talibus perpetua prohibitione damnantes.

fuerat Honorius a civibus Rupellæ, qui dubitabant, an liceret eis habere consuetudines contra jus scriptum, et commune, ex lege Julia in l. 4, ff., *de fundo dotali* : nulla enim consuetudo potest facere, ut mulier dotem amittat, imo nec pactum ullum, ut superstes mulier dote privetur, etiam favore liberorum, l. *Attilicinus*, et l. *si liberis* 27, *de pactis dotal.*, nec aliter debet intelligi cap. ultim., apud Gregor., in quo dicitur dotem ad uxorem, et donationem propter nuptias ad maritum redire, nisi aliud sit de consuetudine; quod nunquam erit verum quamdiu superstes erit mulier; sed tunc marito inopi succurrendum erit ex fructibus dotis, cap. penult., eod. Existimabant autem Rupellani, in perniciem animarum suarum hoc fieri, quod indicat Pontifex his verbis : *saluti et utilitati vestræ proinde consulere cupientes*, ratione scilicet peccati, cap. *novit.*, *de judic.* Ita plures alii loci sunt in hoc jure interpretandi; nam aliquando consulebantur Summi Pontifices, ut Innocentius III, summus jurisconsultus, patet ex cap. *nuper*, *de donat. int. vir.*; similiter etiam judicarunt Summi Pontifices et judices ecclesiastici de dotibus et similibus quæ sunt fori temporalis incidenter, scilicet quoties principalis causa est de matrimonio, vel alia quæstione, quæ ad ecclesiasticum forum pertinet, ut nominatim definit Clemens III, in cap. *de prudentia*, eod., et optime concludit Glossa. Idem in quæstione adulterii propter separationem, scandalum, et Dei honorem, cap. 4, hoc tit. *in 1 collect.* Addi potest Rupellanos hoc Rom. Pont. dubium proposuisse quod tunc parerent regi Angliæ, feudatario Ecclesiæ Romanæ, quamvis Anglia sola illius censualis esset, et fidelitatem præstaret, non Aquitania, in qua est Rupella.

(1). Ce titre est le 17e de la *Compilatio prima*, et le 21e des *Décrét. Grégoriennes.*

TITULUS X

DE EXCESSIBUS PRÆLATORUM IN SUBDITOS (2).

P. titulo sanctæ Pudentianæ presbyt. cardinali, et vicario nostro (d).

CAPUT I.

Dilectus filius Joannes (*e*) sancti Thomæ de Partitione presbyter exposuit coram nobis, quod (*f*) rectores fraternitatis urbis, ipsum ad revelandum fures, et id quod super quodam furto sibi tanquam sacerdoti fuerat revelatum, vel ad satisfaciendum exinde damnum passo arctare nitentes, in eum (nisi alterum præmissorum infra octo dies efficeret) tulerunt sententiam interdicti. Quia igitur perniciosum esset prædictum presbyterum sibi taliter credita revelare, ac iterum iniquum cogi ad id quod non rapuit exsolvendum; disc. tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, præfatos rectores coram te conveniens, injungas eisdem ut a memorati presbyteri super hoc gravamine penitus conquiescant.

(*a*) *Capitulo Lucanensi.* Vel Lucensi. Respublica est in Italia, *Lucca*. Episcopus ejus immediate subest Sedi Apostolicæ in spiritualibus.

(*b*) *S.* Delenda est littera, quæ irrepsit post nomen hujus electi. (Ughelli, in epist, *ad capit. Luc.*).

(*c*) *Affectionem quam ad vestram habemus ecclesiam.* Hanc affectionem quoque his annis elapsis (nempe anno 1639), sanctissimus noster Urbanus VIII testatus est, dum civitatem interdicto supposuit, in causa quam habebat contra episcopum suum, cardinalem Franciorum Lucensem.

Quæ pertinent ad hoc caput plene tetigi in *Paratitlo;* hoc tantum hic addo, Honorium Lucanensem episcopum electum comprobasse, quia per sortem non fuerat electus, sed tantum forte electus unus ex capitulo, cui facultas data fuerat tres electores sumere, qui vice capituli pastorem eligerent : quod ita factum fuit et unus ex tribus illis Richardus electus fuit ab aliis duobus, in quem totum capitulum consensit; quam tamen formam in posterum damnat Honorius, ne aliquo modo sors adhibeatur.

(2) Ce titre est le 27e de la *Compilatio prima*, et le 31e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*d*) *P. titulo S. Pudentianæ presbyt. cardin.* Petro Saxoni Anagnino, creato cardinali ab Innocentio III, anno 1206, et vicario generali urbis ab Honorio nostro, et postea legato in Germania. Vide Cæsarium lib. VI, cap. 28. Titulus S. Pudentianæ, alias Pastoris, alias S. Pudentis, est decimus oct. titulus 28 antiquorum titulorum urbis.

(*e*) *S. Thomæ de Partitione.* Lege *de Parione* Inter quatuordecim urbis regiones, sexta est regio Parionis, in qua est templum D. Thomæ.

(*f*) *Rectores fraternitatis.* Abbas Siculus eos esse ait, qui habent jurisdictionem sibi specialiter delegatam supra clerum.

Præposito R. et J. archidiacono Suession.

CAPUT II.

Dilecta in Christo filia (*a*) abbatissa Jotren. nobis insinuare curavit, quod quum presbyteri, et clerici Jotrensis ecclesiæ, Melden. diœcesis, non consueverint proprium (*b*) habere sigillum, nec sint unum corpus, ita quod capitulum appelletur; nihilominus tamen contra voluntatem ipsius abbatissæ, quæ ipsorum (*c*) caput est, et patrona, sigillum habere contendunt in ejus præjudicium et gravamen, quare id eis a nobis petiit inhiberi. Quia vero nobis non constitit de præmissis, discret. vestræ mandamus, quatenus, inquisita super his diligentius veritate, si vobis constiterit rem taliter se habere, dictis presbyteris et clericis auctoritate nostra inhibeatis expresse, ne præsumant, vel de novo fabricare sigillum, vel uti eo, si forte noviter fabricarunt; ipsos si contra prohibitionem nostram venire præsumpserint, a præsumptione hujusmodi per censuras ecclesiasticas appellatione postposita compescentes.

TITULUS XI

DE NOVI OPERIS NUNTIATIONE (1)

Decano, præposito majoris ecclesiæ, et magistro Michaeli canonico S. Nicolai Ambian.

CAPUT I.

Significantibus (*d*) canonicis sanctæ Oportunæ Parisien. nobis innotuit, quod quum super eo quod Nicolaus Rufus civis Parisien. in quadam platea ecclesiæ suæ, infra claustrum ipsorum sita, eis prohibentibus in suum ædificabat præjudicium et gravamen, deposuerint (*e*) coram officiali Parisiensi et archidiacono questionem, eis offerentibus in continenti probare præjudicium: et plateam ad suam ecclesiam pertinere, ac petentibus insuper, non obstante quod dictus N. cautionem de demoliendo opere offerebat, ædificium prohiberi. Et quia idem officialis interloquendo decreverit probationes eorum admittendas esse, ac ab opere interim quiescendum, idem N. ad Senon. curiam provocavit: sed quum

(*a*) *Abbatissa Jotrensis. De Joüarre*, vel, *de Joüars*, Meldensis diæcesis, ordinis S. Benedicti.

(*b*) *Habere sigillum.* Triplex ratio hic adducitur, cur Jotrensis monasterii presbyteri sigillum habere non debeant: prima, quod ex consuetudine non habuerint; altera, quod non faciant collegium, seu capitulum; tertia, quod subditi sint jurisdictioni abbatissæ, quæ est caput et patrona ipsorum. Ex quo deprehenditur quanti momenti sit sigilli usus, quod est argumentum jurisdictionis, quæ per litteras, et diplomata exercetur; cap. *significavit*, *de appellat.* Talia edicta sæpius vocantur *Sigillia*, quod sint sigillo munita apud Constantinum Porphyrogen., et in *Constitutione* Isaaci Commeni: καθὼς καὶ ἐν τοῖς σιγιλλίοις τῶν παλαιῶν πρακτικῶν ἀναγράφονται. Hæc sigilli facultas nascitur tum ex jure communi, tum ex consuetudine, ut abbatibus apud Innocentium III, epist. 173, lib. I: *Statuimus ut abbas S. Dionysii sigillum proprium habeat, sicut est de consuetudine observatum.* Et abbatissis, ut in hoc cap. et in *Historia* Fontis Ebraldi lib. III, cap. 28, ubi auctor ait se invenisse in registro I, pagina 193, excommunicationem quamdam sigillatam fuisse sigillo hujus abbatissæ, quod ipsa commodaverat. Et capitulis, dicto cap. *significavit.* Et dignitatibus, ut cancellariæ, cujus investitura fit per traditionem sigilli apud eumdem Innocentium epist. 373, lib. I: *Tu ei solemniter, et publice tradidisti sigillum, mandans ei ut cancellarii officium exerceret.* De patronis idem censendum qui jurisdictionem habent, ut hic dicitur. Hoc autem sigillum, propter fraudes quæ committi possunt, caute custodiendum est, Innocentius III, epist. 309 ejusdem lib. I: *Ut duo fratres bonæ vitæ, et maturæ ætatis sigillum capituli custodiant.* Quod et in aula imperatorum accurate fiebat, ut constat ex Phrantza lib. II, cap. 10. Porro hoc sigillum cereum fuit κηρόβουλλον, apud omnes fere quum ecclesiasticæ, tum secularis potestatis viros: Summus Pontifex tamen in negotiis magni momenti habet bullam plumbeam, μολιβοινην βόυλλὴν; imperatores vero auream, vel argenteam apud Zonaram, Nicetam, et Codinum; nunc vero ceream, habita tamen coloris distinctione; nam reges nostri in his quæ spectant ad supremam auctoritatem cinnabarim, seu μίλτον adhibent; in patrimonialibus, vel aliis prasinum colorem. Eodem quoque colore utebatur Alexius Sebastocrator tutor Comneni, apud Nicetam: reliqui omnes vulgo fuscum. Quare præcipuo altioris dignitatis argumento cancellaria nostræ ecclesiæ et academiæ Tolosanæ, sigillum suum cinnabaricum et coccineum colorem refert, eo quod Apostolica et regia auctoritate fundata sit, et doctores hoc titulo fiant.

(*c*) *Caput est et patrona.* Querela hæc abbatissæ Jotrensis præcessit annum 1225, in quo Romanus cardinalis diaconus (de quo supra), delegatus ab Honorio nostro, possessionem ei adjudicavit omnis jurisdictionis ecclesiasticæ, et forensis in omni districtu suo post longam contentionem (quæ caput hoc respicit) et post lecta antiqua privilegia dicti monasterii, ut nominatim in sententia ipsius cardinalis dicitur, et refert dicta *Historia Fontis-Ebraldi*, lib. III, cap. 28, sect. 2.

(1) Ce titre n'existe pas dans la *Compilatio prima*. Il est introduit dans la *tertia*, où il forme le 15e du même livre. Il est le 32e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*d*) *Canonicis S. Oportunæ.* Est ecclesia collegiata in vico S. Honorati Parisiensis.

(*e*) *Coram officiali Parisiensis archidiaconi.* Archidiaconus jure communi non habet officiales, nisi ex consuetudine, ut hic de archidiacono Parisiensi dicitur, qui habet suum officialem, ut Glossa colligit, et confirmat Cujacius, qui inde quæstionem elicit, cur ab archidiaconi Parisiensi officiali appellatio ad archiepiscopum Senonensem, non ad episcopum Parisiensem devolvatur? sicut de archidiacono Remensi dicitur in cap. 7, *de Præbend.*, quum tamen juris ordo deposcat, ut prius

Senon. officialis Nicolai prædicti cognatus eadem interlocutoria pro suæ duntaxat voluntatis arbitrio revocata, decreverit ad opus, sub cautione de demoliendo ipso, non admissis eorum probationibus, procedendum, prædicti canonici nostram audientiam appellarunt : unde petebant ut ipsorum probationes recipi, ac prohiberi ædificium mandaremus. Ideoque disc. v. per Apost. scripta mandamus, quatenus, si est ita, revocato in statum debitum quidquid post appellationem hujusmodi temere inveneritis attentatum super hoc, quod justum fuerit, appellatione postposita statuatis. Facientes, etc. (1).

TITULUS XII

DE PRIVILEGIIS, ET EXCESSIBUS PRIVILEGIATORUM (2).

Archiepiscopis, et episcopis in quorum diœcesibus monasteria, et prioratus (a) *Duniacensi monasterio subjecta consistunt.*

CAPUT I.

Quanto amplius, et *infra*. Sane dilecti filii abbas, et conventus Duniacensis gravem nobis querimoniam obtulerunt, quod quidam vestrum, et vestrorum officiales quum in eos, et sui ordinis monachos non possint excommunicationis et interdicti proferre sententias, eo quod super hoc Apostolicæ Sedis privilegiis sint muniti, in eos qui molunt in molendinis, vel coquunt in furnis eorum, quique vendendo, seu emendo, aut alias eis communicant, sententias proferunt memoratas, et sic Apostolicorum privilegiorum non vim et potestatem, sed sola verba servantes, dicti ordinis monachos quodammodo excommunicant, dum eis aliis communicare non sinunt. Ex quo illud etiam evenit inconveniens, ut ipsi monachi, quantum ad hoc, judicentur judicio Judæorum, et qui eis communicant in prædictis, majorem excommunicationem incurrant, quam etiam excommunicatis communicando fuerant incursuri. Nolentes igitur hæc crebris ad nos clamoribus jam perlata, ulterius sub disimulatione transire; vobis universis et singulis mandamus, quatenus hujusmodi sententias in fraudem privilegiorum nostrorum de cetero non feratis; quia si super hoc ad nos denuo clamor ascenderit, non poterimus conniventibus oculis pertransire, quin promulgatores talium sententiarum severitate debita castigemus.

B. quondam Anglorum reginæ illustri (b).

CAPUT II.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod nonnulli litterati quos nec habitus,

episcopus appelletur, quam archiepiscopus. Ita vero hunc nodum solvit, quod archidiaconus utpote officialis et vicarius episcopi jure communi eamdem personam cum episcopo sustineat, aliter ab eodem ad eumdem appellaretur, quod fieri non debet. Cujus tamen sententiæ obstat cap. *Romana, de appellat.*,in 6, quo, omisso medio, qui est episcopus, non potest appellari archiepiscopus. Hoc tantum illi facessit negotium ut aliter se expedire nequeat, nisi jure novo vetus correctum fuisse dicat, vel Innocentium IV, auctorem dicti cap. imperitiæ arguat. Vera responsio est, jure communi ab officiali archidiaconi ad episcopum appellationem devolvi, non ad archiepiscopum; nisi aliud suadeat consuetudo, vel privilegium; ut nominatim de archidiacono Remensi dicitur in dicto cap. *Romana*, et de Parisiensi hoc loco censendum est : vel si alia arrideat solutio, conjicere licet ex textu hujus, cap. juxta codices MSS., per officialem Parisiensem, intelligi ipsum archidiaconum, ut hæc verba demonstrare videntur, *coram officiali Parisiensi et archidiacono.*

(1) Pour la concordance avec le droit Romain, cf. tit. 11, liv. VIII, C., *De novi operis nunciatione.* Le *novum opus* qui nous est dommageable doit être dénoncé, au temps de Justinien, dans les trois mois pour la province, et sans retard pour la ville, *in hac urbe regia,* sous peine d'opposition tardive et non recevable.

(2) Ce titre est le 28e de la *Compilatio prima,* et le 33e des *Décrét. Grégoriennes.*

(a) *Duniacensi monasterio.* In alio MS. *Diviacensi*, sed male : recte vulgata editio *Cluniacensi* : abbatiæ] hæ sunt quindecim, prioratus vero 71. Moniales hic non comprehenduntur.

Honorius Cluniacensium privilegia valde auxit contra episcopos, unde contentiones longæ emerserunt. Idem confirmavit Innocent. IV Cisterciensibus, in concilio Lugdunensi, et septem indulgentias concessit : prima, circa statutorum confirmationem; secunda, ne a prælatis ad ordines examinentur; tertia, circa novalia ; quarta, contra exactiones secularium; quinta, ne excommunicari possint ab episcopis; sexta, ne hi qui moliunt in molendinis, vel coquunt in furnis eorum, excommunicentur; septima, de libertatibus et immutatibus concessis ab Honorio III; de quibus plura in compilatione MS. Decretalium ejusdem Innocentii IV, et aliorum Pontificum illius ævi, in bibliotheca collegii Fuxensis.

(b) *B. quondam Angl. reg.* Quamvis in epigraphe hujus cap. prima littera indicans nomen hujus reginæ in MSS. sit, H. ; in vulgatis, V., nihilominus hæc est Berengaria, vidua Richardi Anglorum regis, de qua supra in cap. *ex parte carissimæ, de offic. et pot. jud. deleg.* et in cap. *ex parte,* 1 *de cler. conjug.* Caput enim istud *de Privilegiis* est consimilis argumenti cum dicto cap. 1, *de cler. conjug.*; utrumque enim agit de clericis qui vivunt ut laici, et clericalem habitum sumunt in maleficiis in fraudem dominorum. Vide ergo quæ diximus ad dictum cap. *ex parte, de cler. conjug.*

nec tonsura clericos profitentur (*a*), in terra tuæ jurisdictioni subjecta degentes, quum deprehenduntur in aliquibus forisfactis, ut tuam jurisdictionem eludant, et debitam pro delictis ultionem evadant, assumunt, seu etiam resumunt tonsuram abjectam, seu habitum clericalem; licet antea pro laicis ab omnibus haberentur, et sic eorum delicta remanent impunita. Ne igitur tonsura, vel habitu sic resumpto malitia foveatur: si tuam jurisdictionem exerceas in hujusmodi delinquentes, quum sine tonsura et habitu in delicto fuerint deprehensi æquanimiter ducimus tolerandum; quum malitiis hominum indulgeri non debeat, sed potius obviari.

CAPUT III.

Super specula, *et infra.* Sane licet sancta Ecclesia legum secularium, non respuat famulatum quæ satis æquitatis et justitiæ vestigia imitantur : (*b*) quia tamen in Francia et nonnullis provinciis, laici Romanorum imperatorum legibus non utuntur, et occurrunt raro ecclesiasticæ causæ tales, quæ non possint statutis canonicis expediri : ut plenius sacræ paginæ insistatur, et discipuli Elisæi liberius juxta fluenta plenissima resideant, ut columbæ, dum in januis scalas non invenerint ad quas divaricare valeant pedes suos, (*c*) firmiter interdicimus ne Parisiis, et in civita-

(*a*) *In terra tuæ.* In Cenonanensi civitate, dotalitia dictæ Berengariæ, ut diximus in dicto cap. *ex parte, de cler. conjug. Forisfactum*, forfait.

In MSS. codicibus nulla est epigraphe, sed in notis ad vulgatam editionem hæc ponitur : *Capitulo parisiensi, et ceteris prælatis Parisiis constitutis*, et dicitur hanc Decretalem datam fuisse Romæ, pontificatus Honorii anno 4.

(*b*) *Quia tamen in Francia.* Legum Romanarum in Francia usum non esse docet Honorius, quod quomodo factum breviter ostendemus. Certum est primis temporibus leges Romanas magno in pretio fuisse in tota Gallia, maxime sub imperio Gothorum; tunc enim et veterum jurisconsultorum responsa servabantur, et Anianus Codicem Theodosianum sub auctoritate Alarici regis, ex aliis codicibus, Theodosiano nempe, Gregoriano, et Hermogeniano in vulgus edidit, et Notas in Julii Pauli sententias : Papianus item sua responsa protulit, atque etiam collatio legum Romanarum cum Mosaïca in publicum data. Ideo Agathias lib. I, *de reb., Justiniani*, Francos Romanas leges in contractibus, et matrimoniis servare testatur. Et licet post fusum Alaricum a Clodovæo leges Salicæ prodierint; non tamen leges Romanæ evanuerunt, imo religiosius cultæ fuerunt : nam et ipsæ leges Salicæ (quas quidam Theodorico Francorum regi tribuunt) ex jure Romano in multis conflatæ erant, et quum essent valde steriles, diversis negotiis et causis emergentibus, vix opem ferebant, ideo ad leges Romanas recurrebatur. Hac de causa Novellam Theodosii junioris *de præscript.* 30 *annorum* in Gallia proquiritatam fuisse a Nicetio scribit Sidonius epist. 6, lib. VIII. Vulgatum enim est, liberum fuisse Francis leges patrias, sive Salicas sequi, vel Romanas, ut patet ex *Formulis Marculphi*, præcipue 78, in qua agitur de lege Romana, qua recusantes pupillorum tutelam a successione privantur : *Lex*, inquit, *Romana constringit.* Formula 98, laudatur lex Constantini de manumissis in Ecclesia. Formula 138, servatur lex de infantibus exposit. : *Ex corporis*, inquit, *Theodosiani libro.* Id etiam probatur ex Capitularibus Caroli Calvi apud Pistas, cap. 34 : *Salva constitutione legis Romanæ, in eis, qui secundum illam vivunt.* Idem ostenditur ex legibus aliarum gentium, Burgundionum, Saxonum, Ripuariorum, Frisionum. Probatur legum Romanarum vulgo in rebus dubiis auctoritatem quæsitam fuisse, ex concilio Turonensi II, can. 20, sub Chariberto rege : *Quia etiam lex Romana constituit, ut quicumque Deo sacratam virginem, vel viduam fortasse rapuerit, si postea eis de conjunctione convenerit, capitis sententia feriantur*, quod est in l. 1, C. Theodos. *de raptu virgin.*, et l. 2, C., eod. Ex synodali concilio apud Trecas a Joanne Papa congregato, ubi Sineboldus Narbonensis episcopus detulit librum Gothicæ legis, quum quæstio esset de sacrilegiis, qui post addit : *Invenimus ibi a Justiniano legem compositionis sacrilegii constitutam in quinque libras auri optimi*, apud Ivonem parte 3, cap. 98. Idem Ivo epist. 111, Theodosianas leges citat in causa donationis duobus factæ, et epist. 99, libros Pandectarum, epist. 134, leges Justiniani imperatoris, qui quidem Ivo centum annis tantum agebat ante nostrum Honorium. Quæ causa igitur fuerit cur leges et constitutiones imperatorum apud Francos exolevisse dicat; non alia est, quam quæ sumitur ex decreto Caroli M. qui responsa prudentum et constitutiones Impp. respuit, quod eloquio pollerent, et difficultatibus ingenia torquerent, ideoque in judiciis adhiberi noluit, sed tantum in scholis ad exercendam juventutem cap. 269, lib. VI *Capit.* Idem postea Lotharius, Caroli M. nepos, constituit cap. 37, lib. III. *leg. Longobard.*, tum etiam Ludovicus in synodo Villæ Theodonis, statuens ne amplius capitula illa hoc nomine, sed leges vocarentur : nimirum hæc fuit mens omnium, qui regna vel imperia tenuerunt, abolere leges priscas, vel alienas, ut propriis legibus famam suam, et nomen commendarent : hoc fecit Theodosius, et post eum Justinianus, ac demum Leo Sapiens, edidit Basilicorum libros, quæ omnia fusius, penitiusque excussimus in *Observat.* ubi quid de legis Romanæ in Gallia nostra cultu senserim, et historiæ seriem perstringo, quo in negotio multi viri docti insudarunt, nec tamen omnino scopum attigerunt.

(*c*) *Interdicimus.* Summus Pontifex juris civilis facultatem prohibuit; quia Academiæ magis sunt ecclesiasticæ, quam seculares, ut scribit glossa Pragmaticæ Sanct. tit. *de collut.*, et auctoritate Ecclesiæ institutæ fuerunt (ut de Parisiensi late probat Ant. Loisellus in *Tract. de Acad. Paris.*) atque omnis erudiendæ juventutis cura ad Ecclesiam pertineat, et olim semper ad eam spectarit : ita ut in ecclesiis, cathedralibus præsertim, scholæ haberentur, nec doctores et magistri alii præficerentur, quam quos episcopus et capitulum elegissent, ut docet Innocentius III, in cap. penult. *de magistr.* Quæ facultas deinde monachis concessa fuit, ut late egimus ad dictum tit. apud Gre-

tibus, seu aliis locis vicinis quisquam docere, vel (*a*) audire jus civile præsumat: et qui contra fecerit, non solum a causarum patrociniis interim excludatur; verum etiam per episcopum loci, appellatione postposita, excommunicationis vinculo innodetur (1).

Fredericus imperator.

CAPUT IV.

Hac edictali, *et infra.* Agricultores, et circa rem rusticam occupati, dum villis insident, dum agros colunt, securi sint quacumque parte terrarum; ita ut nullus inveniatur tam audax ut..... boves, agrorum instrumenta, aut si quid aliud sit quod ad opera rusticana pertineat, invadere, capere, aut violenter auferre præsumat : is quis autem statutum hujusmodi ausu temerario violare præsumpserit, in quadruplum ablata restituat (2), infamiæ notam ipso jure incurrat, imperiali animadversione nihilominus puniatur (*b*).

Episcopo Bajocensi. (*c*)

CAPUT V.

Quia intentionis nostræ non exstitit, ut per innovationem quam fecimus cujusdam scripti, monasterii sancti Stephani Cadom.(*d*) quod in registro bonæ memoriæ Alexandri Papæ prædecessoris nostri reperimus contineri, derogaretur juri ecclesiæ Bajocensis; quum innovatio nec jus novum conferat, nec etiam tollat vetus, totum in eo statu esse volumus in quo tempore innovationis impetratæ dignoscitur exstitisse. Ceterum per hoc nullum intendimus juri alias eidem monasterio competenti præjudicium generari.

Episcopo Parisiensi.

CAPUT VI.

In his quæ ad cultum divinum facere dignoscuntur non maligna, sed benigna potius esset interpretatio facienda; unde mirari compellimur quod quum fratribus minoribus

gor. Juris autem civilis scientiam non valde necessariam indicat Honorius, quod omnes causas quæ in controversiam venire possunt sacrorum canonum auctoritate sopiri posse dicat : sed ratio verior est, quod responsa jurisconsultorum valde sint obscura, et ingenia admodum torqueant, quod movit Alaricum ad editionem Cod. Theodos., ut Anianus notat in suo Commonitorio. Imo etiam quod leges ethnicorum principum non fuerint semper probatæ a christianis imperatoribus, et regibus, ut constat ex l. 14, C. Theod. *de Pagan.*, qui quidem leges suas et capitula promulgari voluerunt etiam in conciliis, ut constat ex can. 78, synodi Meldensis 1, cap. 48, lib. III, *leg. Longob.*, cap. ult., lib. XII *legum Wisigoth.* et passim ex *Capitularibus Caroli Calvi.* Hæc capitula inter canones sacros et leges christianas recepta fuerunt, ut docet Canon 1, et 2, 35 q., 2, et Ivo Car not. ep. 129, et 130, quia sæpius reges et episcopi convenerunt simul, et constitutiones ediderunt quæ communia placita dicebantur, ut videre licet in can. 3, synodi Pistensis : *Commune placitum constituimus*, et in Can. 1, ejusdem : *Reges et episcopi plura statuerunt capitula :* ideoque et sæpius tales synodi dictæ sunt *Regales*, ut jam annotavit Sirmondus ad eumdem locum.

(*a*) *Docere vel audire jus civile.* Quamvis, ut jam dixi in observat., Reges nostri legum Romanarum usum in foro rejecerint, non tamen doctrinam; ita ut jus civile in academiis interpretatum fuerit, ab eo demum tempore, quo Lotharii Saxonis jussu (ut fertur) Irnerius a situ et pulvere erutum in Italia legi, favente præsertim Innocentio II Papa, cœpit quamvis et antea non omnino incognitum docuerim in *Observationibus*. Cujus exemplo deinde Placentinus, Accursius, et alii doctores Tolosæ, in Montepessulano, atque alii Lutetiæ summo cum applausu et concursu scholarium interpretari cœperunt, quod primum Ludovico Grosso, atque ejus nepoti Philippo Augusto tribuendum esse docet Rigordus in *eorum vita*. Et tunc demum florere cœperunt academiæ, ita ut ipsi reges, et eorum successores Parisiensem summis privilegiis ditarint. Sed juris civilis docendi facultas hac constitutione Honorii prohibita S. Ludovici ævo, vel paulo ante, et Gregorii IX decreto omnino adempta fuit, solis juris canonici, theologiæ, medicinæ, atque philosophiæ facultatibus relictis, ut docent *Constitutiones* ipsius Gregorii, et aliorum Pontificum, a quibus statuta et leges academiæ cum privilegiis, et immunitatibus edita, et tunc professoribus suis stipendia decreta fuere.

(1) V. supr. Proleg. in Quintam Compilat.

(2) La peine du quadruple est celle du droit Romain pour le vol manifeste, *Inst.*, liv. IV, tit. 1, § 5, et pour les *bona vi rapta.*

(*b*) Nihil hic addendum huic Constitutioni Friderici, de qua fuse tit. Cod. *quæ res pignori oblig. poss.*, ubi Cujacius.

(*c*) *Episcopo Bajocensi.* Roberto de Ablagel.

(*d*) *S. Stephani Cadomensis.* Male in vulgatis *Caldonensis;* monasterium est ordinis S. Benedicti in diœcesi Bajocensi, *Caën*, fundatum anno 1086. Vide Matth. Paris ad hunc annum.

Vide cap. *licet*, supra, *de fide instrum.*, ubi tractatur similis causa de eccclesiis S. Joannis et S. Stephani Bisuntinensibus.

Renovatio de qua hic, non mutat naturam privilegii, sed confirmat; nam alia est quæ mutat contractum, et fieri debet expressis verbis, cum partium consensu, l. *pacta*, *de contrah. empt.* Et hoc proprie dicitur repeti, retroagi, et reformari, potius quam renovari, id est in meliorem formam redigi, dummodo substantia non violetur, ut optime distinguit Cujacius ad. l. *Juris gentium*, § *adeo*, *de pactis;* ita ut renovare idem sit, quod restaurare, iterare, vel, ut loquitur Honorius in cap. ult., *de fide instrum.* exemplare, quoties exemplum desumitur ex authentico instrumento, quod *authenticum volumen* vocat Claud. Mamercus, lib. II, *de statu animæ*, cap. 13, et Hincmarus *authenticam scripturam.*

duxerimus indulgendum, ut ubicumque fuerint sine parochialis juris præjudicio, cum altari valeant viatico celebrare; quidam sicut nuper fuit propositum coram nobis, nimis stricte interpretando indulgentiam nostram, nituntur asserere, quod per eam prædicti fratres præter episcoporum, abbatum, et aliorum prælatorum assensum facere hoc non possint, propter quod eos celebrare juxta indulgentiam Apostolicam non permittunt. Quum autem si res taliter se haberet, nihil eis conferret indulgentia memorata, sine qua id episcopis, et aliis prælatis annuentibus liceret eisdem : fraternitati tuæ mandamus, quatenus, interpretatione hujusmodi reprobata, dum tamen ab aliis quæ jure parochiali proveniunt se prorsus abstineant, datam eis sic licentiam celebrandi auctoritate nostra non differas publicare, ita quod dicti fratres aliquam ex indulgentia nostra videantur in hoc gratiam consecuti. *(a)*

TITULUS XIII

DE PURGATIONE CANONICA (1).

Abbati sancti Alberti (b), *archidiacono* (c) *de Annona, et præposito Camerac.*

CAPUT I.

Gravem et dolore non vacuam, ac toti clero contumeliarum aculeis circumfertam recepimus questionem; quod quum venerabilis frater noster (*d*) Ambianensis episcopus quoddam beneficium *(e)* vacans, quod altare dicitur de Villesco, cuidam idoneo prout ad se spectare credebat, absente tamen Ambianensi archidiacono contulisset : idem archidiaconus stipatus caterva Manasseri fratris sui, et quorumdam aliorum, accedens ad episcopum memoratum, et proponens, quod ei injuriatus fuerat super hoc, institit apud eum ut sine causæ cognitione a beneficio ipso prorsus amoveretur, ab episcopo institutus, *et infra.* Discretioni vestræ mandamus, quatenus, si vobis constiterit archidiaconum sæpedictum semel, et secundo contra fidem homagii præstiti, ac debitam reverentiam, episcopum suum esse dominum denegasse, vel in foro seculari super rebus spiritualibus deposuisse contra episcopum, attendendo, quod sibi responderet ibidem, aut invasioni episcopi et sociorum ejus, quam M. frater ejus cum complicibus suis fecit, causam, vel consilium præbuisse, ipsum tanquam membrum putridum, ne sua contaminet alios corruptela, ab Ambianensi ecclesia perpetuo abscindatis et removeatis omnino; facientes beneficia quæ idem detinet personis idoneis, per illos ad quos donatio eorum pertinet assignari; alioquin quia publica fama laborat, et manifestæ præsumptiones apparent, purgationem ei super præmissis canonicam (*f*) cum manu decima ejusdem dignitatis et ordinis ejusdem provinciæ indicatis : quod si forte in tali purgatione defecerit infra tempus præfigendum a nobis, ipsum cujuslibet contradict. et appellationis impedimento sublatis ab officio, beneficioque privetis, facientes nihilominus, sicut superius est expressum, beneficia quæ idem archidiaconus detinet personis idoneis assignari.

(*a*) Vulgati non habent epigraphen. MSS. ponunt episcopo Parisiensi. Hoc caput tractatum fuit supra in cap. 6, *de celebrat. missar.* V. supr. col. 324.

(1) Ce titre est le 29e de la *Compilatio prima* et le 34e des *Décrétales Grégoriennes.*

(*b*) *Abbati S. Alberti.* Lege, *S. Auberti,* ut in vulgatis. Abbatia S. Auberti ordinis S. Augustini est in urbe Cameracensi, de qua Guillelm. Gazæus in *Historia Ecclesiast. Belgica.*

(*c*) *Archidiacono de Hannonia.* Sic legendum, *du pays d'Haynaut.*

(*d*) *Ambianensis episcopus.* Geraldus, vel Euvrardus, 43 episcopus, aut ejus successor Gaufridus de Ango, *d'Eu.*

Hoc caput a Raimundo refertur tit. *de excess. prælat.* Sed truncum, non integrum, ut hic est : reducendum fuerat ad titul. *de purg. canon.* Quod autem hic dicitur homagium denegari Ambianensi episcopo ab archidiacono, improprie sumitur : nam homagium proprie pro servitio accipiendum est, quod a vassallo præstari debet, in libris *Feudorum* et *Constitut. Siculis,* tit. 36, ubi, *homo,* sumitur pro vassallo; hic vero homagium, pro obedientia, qua quilibet clericus episcopo subditur in Can. *quanquam,* 23 dist., ut optime annotavit Glossa. Ab hac obedientia archidiaconi sæpius se subtrahere, et episcopi honores usurpare conati sunt, ut patet ex Nicæna synodo : nec solum obedientiam denegabant, sed etiam populum ab episcopali reverentia divertebant, ut videre est in Can. 5, synodi Antioch. et Can. 77 concilii Illiberitani. De his ad titul. *de offic. archid.* diximus.

(*e*) *Vacans, quod altare.* Atare (de Villesco in MSS.) hic pro Ecclesia, pro beneficio, ut in can. *quæsitum* 2, *caus.* 1, q. 3; apud Ivonem epist. 82; Goffridum epist. 12, lib. III : *Redemptionem ecclesiarum, quæ vulgo altaria nuncupantur.* Hæc et multo plura a Jureto ad epist. *Ivonis,* et postmodum a cl. V. Bosqueto ad epist. Innocentii III referuntur.

(*f*) *Cum manu decima.* Qui jurabant dicebantur, *Conjuratores* in legibus Alamannorum tit. 6; alias Sacramentales, in legibus Frisionum, tit 1, *de homicid.,* quo nomine vocati a christianis, quod in loco sacro ad sepulcra et reliquias martyrum jurarent, in formula 29 Marculphi : *Juro per hunc*

TITULUS XIV

DE PURGATIONE VULGARI. (1)

CAPUT I (*a*).

Dilecti filii noviter in Livonia baptizati gravem ad nos querimoniam destinarunt, quod (*b*) fratres Templariorum, ordinem in Livonia profitentes, et alii quidam advocati et judices, qui temporalem in eos potestatem exercent, si quando de aliquo crimine infamantur, eos (*c*) ferri candentis judicium subire compellunt : quibus si qua exinde sequatur adustio civilem pœnam infligunt, quare conversis et convertendis scandalum incutiunt, et terrorem. Quum igitur hujusmodi judicium secundum legitimas et canonicas sanctiones sit penitus interdictum, utpote in quo Deus tentari videtur; mandamus quatenus fratres dictos, et alios, ut ab hujusmodi conversorum gravamine omnino desistant, monitione præmissa, per censuras ecclesiasticas, appellatione remota, compellas.

TITULUS XV

DE INJURIIS, ET DAMNO DATO (2).

Episcopo Bononiensi.

CAPUT I.

Olim scribentibus nobis venerabili fratri nostro episcopo Mutinensi, ut accedens personaliter Florentiam, Potestatem, Consiliarios, et populum civitatis ejusdem moneret efficaciter, et induceret ad satisfaciendum de damnis et injuriis irrogatis venerabili fratri nostro episcopo (*d*), et ecclesiis Fesulan., et si necesse foret censuris ecclesiasticis coarctaret : idem Mutinensis mandatum nostrum, quoad monitionem diligentius executus, datis induciis contra testes, lite non contestata processerat : revocato processu, Commune Florent., quia bannive-

locum sanctum, et Deum altissimum, et virtutes sancti. In rebus minimi momenti hoc juramentum non servabatur, sed fides asserentis indicium præstabat, vel etiam vestimentum, id est jurans tangebat oram vestis in legibus Frisionum, tit. 3, cap. 5, et tit. 12, cap. ult : *In vestimento, vel pecunia jurari poterit,* de minoribus furtis et noxis loquitur : ubi nota juramentum in pecunia, quod fiebat prolato aliquo nummo in quo Crux, vel imago alicujus Sancti insculpta esset. Hæc autem purgatio fiebat pro qualitate personarum, ita ut nobilis non tanta manu, æque ac servus, vel liber purgaret innocentiam suam; et hoc tam accurate, ut servus qui nobilem occidisset ad purgationem non admitteretur, sed dominus ejus pro eo, tit. 1, cap. 15, leg. Frisionum : *Dominus juret pro eo.*

(1) Ce titre est le 30e de la *Compilatio prima* et le 35e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) Epigraphe hujus cap. desideratur, et in MSS., et in vulgatis : verisimile tamen est hanc Decretalem directam fuisse archiepiscopo Rigensi : *Riga,* Livoniæ metropolis, et sedes Magistri Equitum Livoniæ.

(*b*) *Fratres Templariorum ordinem profitentes in Livonia.* Id est Fratres *Christi Militiæ* instituti forma quadam Templariorum, anno 1205, opera et auspiciis Alberti Rigensis in Livonia episcopi (qui multos exantlavit labores pro conversione Livonum per triginta annos, ita ut Livonum Apostolus dictus fuerit, et verisimile est eum esse ad quem rescribit Honorius.) Hi vestibus suis binos gladios forma Crucis decussatos rubri coloris insuentes contra inimicos Christi decertabant, ut videre est apud Arnoldum in Chronico Slavorum lib. VII, cap. 8 et 9. Funccium in *Chronol.*, et Michou, in *Sarmatia Europœa,* qui referunt quoque dictum ordinem fuisse ab Innocentio III confirmatum (cujus exstant binæ de his epistolæ, nempe 141 et 142, lib. XIII.) Diversos vero fuisse a Templariis certum est; Templarii enim extincti fuere sub Clemente V; hi vero permansere usque ad Lutheri tempora, sub tutela et jurisdictione archiepiscoporum Rigensium, cujus hæresi, quum tota Livonia infecta esset, hic ordo periit.

(*c*) *Ferri candentis judicium subire.* Quod hic refertur de candentis ferri examinatione notissimum est, et nimis otiosum retexere : remitto ad Juret. in epist. 74 *Ivonis,* Marculphum, et alios, et nos ad hunc titul. egimus *apud Gregor.* Hoc tamen notandum ex hoc cap. quod hic modus purgationis a Gentilium superstitionibus initium duxit; diu tamen apud christianos hæsit, ita ut etiam Equites Livoniæ a suis officialibus hanc impietatem exerceri paterentur in Livonia; quum tamen novi christiani et recenter baptizati eam detestarentur, ut patet ex hoc cap. Mariana lib. V, cap. 7, *rer. Hispanic.*, ait Honorium nostrum lege lata antiquasse in Hispania quoque id genus compurgationis vulgaris; et morem illum in Hispania manasse refert ex eo, quod ait Ildefonsus, lib. *de claris Hispan. viris*, constanti fama prædicari Montanum Toletanum præsulem (qui præfuit Toletano II concilio, Amalarici regis, anno 5, Christi vero 531) prostratæ turpiter pudicitiæ lege postulatum, innocentiæ indicio prunas sinu continuisse, dum sacris operam daret, nec vestem læsam, nec ignem extinctum. Ex hoc, Gothorum non uno loco receptus hic mos a divinis abhorrens, furta, adulteria, aliaque crimina purgandi candentis ferri attactu, aut ferventis aquæ haustu : reus, peccatorum confessione prius conscientiam expiabat, ferrum, vel aqua, sacerdotis post missam, prece lustrabatur, eorum tandem attactu, vel potione qui periculum evasissent criminis objecti suspicionem, infamiamque purgabant. Neque Gothorum tantum hic mos fuit, sed ab aliis Hispaniæ regibus auctoritatem habuit, ceterisque gentibus etiam christianis.

(2) Ce titre est le 31e de la *Compilatio prima,* qui n'a toutefois que la seconde partie de son énoncé, *de damno dato.* Il est le 36e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*d*) *Episcopo, et ecclesiis Fesulanensibus.* Fesulæ, *Fiesole,* sub archiepiscopo Florentino ad duo millia

rat eumdem episcopum Fesulanum contra Deum, et Ecclesiæ libertatem, propter injuriam banni, in expensas et damna tali occasione secuta, taxatione, juramento præmisso, in mille libris usualis monetæ prædicto episcopo Fesulanensi, sententialiter duximus condemnandum.

TITULUS XVI

DE PŒNIS. (1)

Idem.

CAPUT I.

Ex litteris nobilis viri (*a*) Pontivi et Monstrolii comitis intelleximus, quod quum olim clerici et laici terræ suæ ad perpetranda homicidia nimium proni essent, ipse juxta admonitionem et exhortationem quorumdam Apostol. Sedis legatorum, inter alia quæ contra homicidas constituit, juramento firmavit, quod neminem, qui timore homicidii nequiter perpetrati (*b*) terram exiret ipsius, reintrare ipsam de cetero pateretur : quum autem laici metu pœnæ hujusmodi qua et perpetrantes proscribuntur, et bona confiscantur eorum, abstineant a prædictis ; clerici pœnam non timentes eamdem, cohiberi hactenus nequiverunt, qui ut possint circumvenire vindictam, privilegium clericale prætendunt, illud perversis actibus abnegantes : unde quia magnum ex hoc scandalum inter laicos generatur, nobis humiliter supplicavit, ut providere super hoc paterna sollicitudine dignaremur. Quum igitur per impunitatis fiduciam nutriretur in eis audacia delinquendi, et dum impune delinquunt, quibusdam efficiantur in scandalum, et aliis in exemplum, et hoc esset laicis in eos occasio debacchandi, frat. t. mandamus, quatenus, quum loci diœcesanus existas, clericos quos post publicationem præsentium tales inveneris, quum facto hujusmodi privilegium abjiciant clericale, pœna illa quæ contra hujusmodi homicidas a dicto nobili est statuta, facias ab hujusmodi maleficiis cohiberi.

Præposito, archidiacono, et H. de Parisius, canonico Suession.

CAPUT II.

Gravem dilectorum filiorum (*c*) capituli Laudunensis recepimus questionem; quod quum nobilis vir (*d*) comes Registetensis pro multis injuriis quas irrogarat eisdem, per judices a Sede Apostolica delegatos excommunicationis vinculo fuerit innodatus, idem jam per duos annos et amplius in excommunicatione persistens, juri parere pertinaciter renuit, claves Ecclesiæ in suæ salutis dispendium et plurimorum scandalum contemnendo. Licet igitur hujusmodi

passuum a Florentia. Annos quingentos cum Florentinis contendit, a quibus tandem eversa anno 1024, familiisque Florentiam translatis, non est restituta, nec antiquitatis vestigium ullum præter episcopatum, et Patrum canonicorum regularium abbatiam remanet; et forsan per ecclesias Fesulanas has intelligit Honorius. Est ibi quoque amœnissimum Dominicanorum cœnobium, nescio an ædificatum tempore Honorii nostri, a quo hic Ordo confimatus fuit.

Potestas Florentina banniverat episcopum Fesulanum, quod est contra libertatem Ecclesiæ, ideo satisfactionem injunxerat Honorius dicto episcopo faciendam. *Bannus* hoc loco non est tantum vocatio in jus, ut sæpe reperitur. *Bannire*, seu *Mannire*, pro pulsare in jus, seu citare, ut in legibus Salicis, et apud Marculphum lib. I, formul. 40. Sed in eo differentia est, quod bannus induceret proscriptionem bonorum, apud Hincmarum in epist. *ad Carolum*, et in Capitularib. cap. 45, lib. III, et alibi sæpe. Id fiebat solemniter non solum jurisdictione ordinaria, sed etiam cum imperio, prolatis vexillis, seu bannis, cap. *sicut*, supra, *de Constitut.* Ideo in hac epistola Honorius gravem injuriam illlatam fuisse dicit episcopo Fesulano, contra libertatem Ecclesiæ, quæ nullo pacto banniri potuerat a populo Florentino. Eadem conquestio est apud Ivonem epist. 101, eo quod bannum leugæ Adela comitissa a Rodulpho archipresbytero exegerat : *Unde rogamus*, inquit, *et monemus, ut hanc nobis non inferatis injuriam.*

(1) Ce titre est le 32e de la *Compilatio prima* et le 37e des *Décrét. Grégoriennes.*

(*a*) *Pontivi, et Monstroliensis comitis. Ponthieu.* De hoc comitatu supra. Caret hoc caput epigraphe : sed quum dicat Honorius in fine ipsius, eum ad quem rescribit esse loci diœcesanum, necesse est ut sit episcopus Ambianensis, aut Morinensis, sub quibus hic comitatus est.

(*b*) *Terram exiret.* Hæc lex antiquitus observata, et a Romanis, et ab Atheniensibus apud Dionys. Halicarn. lib. III, cap. 5, et Demosthenem in *orat. advers. Aristocratem.* Idem lege divina, qua homicidæ patria exire cogebantur, et in urbes designatas secedere, *Numero.*, cap. 35. Idem etiam statutum a Carolo Magno lib. IV, cap. 20 *Capitular.* : *In exsilium mittatur ad quantum tempus vobis placuerit.*

(*c*) *Capituli Laudunensis.* Sic legendum, ut in MSS. non, Lundensis, ut in vulgatis.

(*d*) *Comes Registetensis.* Comes Registrensis in editione Raimundi, in MSS. Regisiterensis, vel Testistensis, corrupte ubique; legendum est, *Registetensis : Le Comte de Rhetel.* Vide Guidonem Coquille in *historia Nivernensi*, qui ait hunc comitatum in antiquis chartariis Latinis vocari *Regiteste*, quasi testis, et regni Gallici limes, et revera hic finit supremum imperium Gallicum, cujus Mosa limes est. Hic comitatus antiquissimæ infeudationis est; refertur enim in quibusdam vitis

pertinacia non careat (*a*) scrupulo hæreticæ pravitatis; volentes tamen nobilitati parcere comitis supradicti, si forsan ad cor revertens a suo resipiscat errore; d. v. mandamus, quatenus, si comes prædictus a nobis diligenter commonitus, infra quindecim dies post commonitionem nostram non paruerit plene juri, vos excommunicationis sententiam latam in eum, sicut rationabiliter est prolata, facientes usque ad dignam satisfactionem inviolabiliter observari, et totam terram ipsius, ac loca in quibus idem comes fuerit commoratus, supponentes ecclesiastico interdicto, ecclesias in quibus aliquid juris habere dignoscitur ab ejus debito, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, absolvatis : fideles ipsius et quamdiu in excommunicatione persistiterit, ab ejusdem fidelitate denuntietis penitus absolutos : quod si forsan nec sic tribuat ei vexatio intellectum, poterit non immerito formidare, ne sua pertinacia obstinata eum in hæresis impingat infamiam, quam quum voluerit forte de facili non poterit evitare.

TITULUS XVII

DE REMISSIONIBUS (1).

Abbati, et conventui Sancti Petri de Praxellis (*b*), *Lexov. diœcesis.*

CAPUT I.

Nostro postulasti certificari responso, utrum per tuam provinciam possis concedere remissionis litteras generales. Nos igitur fraternit. t. breviter respondemus, quod per provinciam tuam libere potes hujusmodi litteras concedere; ita tamen quod statutum generalis Concilii non excedas.

Sanctorum, S. Arnulphum fuisse filium comitis Registetensis, et uxorem duxisse Scarambergam, neptem Clodovæi, et favore hujus matrimonii confirmatum illi fuisse hunc comitatum. Porro comes hic, de quo loquitur Honorius noster, erat Hugo II, qui anno 1197, aut 1198, successit patri suo Manassi I, et decessit anno 1229, aut paulo ante, ut notat antiquitatis peritissimus vir, Andreas Duchesne, in *Historia domus Castillioneæ*, extremo libro XII, ex chartariis abbatiarum S. Remigii et S. Pharonis, et semper hunc comitem vocat *le Comte de Retest*, quod confirmat observationem dicti Guidonis Coquille; *Retest* enim a Latino *Regiteste*.

(*a*) *Scrupulo hæreticæ pravitatis*. Ex decreto concilii Lateranensis, contumacia excommunicationis, hæreticæ pravitatis suspicionem ingerit, in cap. *excommunicamus*, § *qui autem*, *ex. tunc hæretici;* qui enim gladium spiritalem contemnunt, et in ea pervicacia per annum morantur, pro convictis habentur, can. *rursus*, et seq. 11, *q.* 3; sola suspicione probabiles hæretici censentur, ut probat Glossa in cap. *literas*, *de præsumptionibus :* Joannes tamen Teutonicus glossator ad quartam compilationem, vehementem præsumptionem licet hæresis suspicionem inducat, non tamen ad condemnationem sufficere contendit, eo quod alia debeat esse pœna suspicionis, alia hæresis detectæ et probatæ. Attamen Justinianus *in Novella* 91 eos hæreticorum numero adscribit qui sacram communionem in Ecclesia non percipiunt, et qui levi argumento a judicio catholicæ religionis detecti fuerint deviare, ut loquitur Gratianus, in l. 2, C., *de hæreticis*, quales sunt excommunicati, *qui pervicacem spiritum et opinionem singularem habent*, ut ait Tertull. lib. *de præscription. advers. hæret.*, et qui pertinaciter absolvi contemnunt, quos beneficiis privandos censet cap. *quum bonæ*, *de ætate et qual. ord.;* nam contumax in veteribus glossis vocatur ἀπιθὴς, καταφρονητὴς, *incredulus et inobediens*, D. Paulus v. ad Ephesios, τοὺς ὑιοὺς τῆς ἀπεθείας, *filios diffidentiæ*, id est incredulos, et in Glossar. Latino-Arabico, *contumia*, *derisio*, forsan legendum *contumacia*. Et id quidem de gravissima contumacia censendum est, quæ semper maxime fuit exosa, non solum canonibus et sacris constitutionibus, sed etiam legibus civilibus, quæ non solum pignoribus captis eam coercebant, sed etiam per ruinam et destructionem ædium, villarum, et vinearum, ut est in l. *si is cum quo*, ff., *Communi divid.* et lib. II, *feud.*, tit. 53. Ideo conqueritur Tullius adversus Antonium, Philippica prima, quod quum citatus non venisset in senatum, *se publicis operis disturbaturum publice ex senatus sententia ædificatam domum minatus fuerat :* ubi mox subjungit, *aut quid est ultra pignus et multam*, ut contumaciæ differentiam ostendat.

(1) Ce titre est le 33e de la *Compilatio prima* et le 38e des *Décrét. Grégoriennes*.

(*b*) *S. Petri de Praxellis*. Legendum, de Pratellis, *S. Pierre de Preaux*, de quo supra. Videtur tamen hæc epigraphe falsa in MSS., et in vulgatis caret hoc cap. inscriptione. Abbas enim provinciam non habet, et Summus Pontifex abbates non solet vocare Fratres. Hoc capite, remissio pro indulgentia peccatorum sumitur, de qua Innocent. III, in Concilio generali; et cap. 14, hoc tit. apud Gregor., quæ vox eo sensu non est nova. Tertullianus 4, *contra Marcion.* cap. 18 : *Diximus de remissa peccatorum*, id est, de remissione. Idem apud Cyprianum, epist. 59 : *Gravissimis delictoribus, et in Deum multum ante peccantibus, quum postea crediderint, remissa peccatorum datur.* Hæc autem indulgentia, sive remissio denotat principatum et jurisdictionem, can. *in novo*, 22 dist., qua archiepiscopus intra provinciam utitur, hoc cap. et seq., cap. 1, supra, *de treuga et pace*. Certum est intra provinciam multas jurisdictionis partes exercere posse, ut plene notatur in cap. *Pastoralis*, *de offic. ordinar.*, quod abbas restringit, quando visitationis munus exsequitur, non vero ut aliquatenus jurisdictionem contentiosam exercere possit. Vide cap. 2, supra, *de eo qui mittitur in possess.* Idem dicendum de legato qui munus definitum excedere non potest sine speciali licentia, ut scribit Speculator ad titul. *de Election.*, § *nunc superest.*

TITULUS XVIII

DE SENTENTIA EXCOMMUNICATIONIS (1).

Magistro, et fratribus Hospitalis Hierosolymitani (a).

CAPUT I.

Canonica constitutione cavetur quod (*b*) monachi et canonici regulares quocumque modo se in claustro percusserint, non sunt ad Apostolicam Sedem mittendi, sed secundum providentiam et discretionem sui abbatis disciplinæ subdantur, quod si abbatis discretio ad eorum correctionem non sufficit, providentia est diœcesani episcopi adhibenda, nisi excessus difficilis fuerit, et enormis, propter quem merito sit ad Romanam Ecclesiam recursus habendus. Nos ergo vestris supplicationibus inclinati, ad vos statutum hujusmodi duximus extendendum, auctoritate præsentium statuentes, ut in tali casu, nisi majoris sit providentia requirenda, per priorem vestrum, qui sicut audivimus presbyter esse debet, fratribus vestris absolutionis beneficium impendatur.

H. titulo sanctœ Praxedis, presbytero cardinali, Apost. Sedis legato (*c*).

CAPUT II.

Super eo quod monachi Græci et Heremitæ propter inobedientiam suam suspensionis et excommunicationis vinculo ligati, nolunt ad mandatum Ecclesiæ, nisi per (*d*) manualem promissionem redire; hoc tibi duximus respondendum, quod si nullatenus possunt induci ad præstandum juxta formam Ecclesiæ juramentum, ipsos hac vice cum promissione poteris recipere manuali, quum undique, consideratis locorum et temporum qualitatibus, severitati sit aliquid detrahendum.

Fredericus Imperator.

CAPUT III.

Hac edictali, *et infra.* Quæcumque communitas, vel persona per annum in excommunicatione propter libertatem Ecclesiæ factam perstiterit, ipso jure imperiali banno subjaceat, a quo nullatenus extrahatur, nisi prius ab Ecclesia beneficio absolutionis obtento (2).

(1) Ce titre est le 34e de la *Compilatio prima*, et le 39e des *Décrétales Grégoriennes*.

(*a*) *Magistro.* Fratri Guarino de Monteacuto, apud Bosium in *Historia Melitensi*, lib. XIV.

(*b*) *Monachi, et canonici regulares.* De monachorum et canonicorum regularium qui se percusserunt in claustro penitentia, agitur in hoc cap. Percussio illa gravis, intelligitur quæ sit ense, securi, vel jaculo, vel ξύλῳ βαρεῖ καὶ λίθῳ μείζονι, id est *ligno gravi, vel lapide majore*, ut est in can. 8 D. Basilii, quod maxime clericis prohibetur, can. 27 *Apostol.* In monasteriis hoc maxime periculosum; ideoque olim cultelli acuti monachis prohibebantur, sicut docet Arnulphus episcopus Lexoviensis, epist. *ad Alexandrum Papam: ac nisi de cultellis eorum pugionem provida sustulisset antiquitas, sæpius usque ad alternas, etiam mortes intemperantia desævisset.* Nec solum monachis, sed clericis quoque interdicti fuere hi cultri. Joan. cardinalis Honorii nostri legatus, in concilio Ilerdensi, anno 1219 : *In ecclesiis, civitatibus, villis, vel Aldeis clerici cultellos acutos portare non præsumant.* Quod de cultris et gladiis, idem de graphiis acutis, et calamis, seu stylis, qui ut plurimum erant ferrei, quibus etiam confossi fuere crebro martyres. Ita etiam apud Plutarch. in *Gracchis*, Quintus Antilius lictor consulis, calamis, seu graphiis confessus fuit. Et hæc causa fuit cur a Romanis prohibitum fuerit uti graphiis aliis quam corneis, ut scribit Isidorus lib. VI, *Origin.* cap. 8.

(*c*) Hic non est immorandum. Juramentum quod exigitur ab excommunicatis, est de parendo mandatis Ecclesiæ, cap. *quum desideres* et cap. *ad hæc*, extra, eod. vel ipsius excommunicatoris qui sententiam protulit, cap. *nuper*, eod., vel absolventis : quod non esse de substantia absolutionis fatentur omnes; quia scilicet tale juramentum non est proprie stricti juris, sed consuetudinis Ecclesiæ, ut notat Panormit. et expressis verbis docet Alexander III, in cap. *de cetero*, eod. : *secundum morem Ecclesiæ.* Et licet hoc juramentum vulgo a prælatis exigi videtur, nihil tamen interest a quo exigatur, dum tamen absolvendi facultatem habeat, ut notat Alanus ad dictum cap. *quum desideres, in prima Compilat.* Altera ratio quæ movet Honorium ad recipiendam promissionem solam excommunicatorum sine juramento, est pervicacia, et proclivis Græcorum animus deficiendi ab Ecclesia Romana.

(*d*) *Manualem.* Promissionem nudam et simplicem intelligit, quæ non juramento firmatur, ut de obedientia manuali supra in cap. 1, *de majorit., et obed.*, ad differentiam juramenti quod fit per manum, supra, *de purgat. canon.* Quæ quidem promissio manualis similis est apud jurisconsultos, nudo pacto, quod non parit actionem, sed hoc jure contra, in quo manus solius adjectio fidem facit, per quam consecratur corpus Christi, ut eleganter dicitur in can. *si quis* 2, q. 5. Nam et olim sola manus contrectatio juramenti fidem faciebat, ut apud Xenophontem Cyrus hortatur amicos ut dextram suam contingant : et de Germanico dicitur apud Tacitum 9, *Annal.* Unde talis promissio vocatur *Manufirmatio*, cap. 217, lib. III *Capitul. Caroli M.* Promissio fit manu dextra apud Lucanum :

Elatasque alte promisere manus.

Nam attollebantur manus, *Exod.* 6, et *Numer.* 14, et apud Festum, quod notavit Cujacius ad. l. 10, C., *de contrah. et committ. stipul.*

(2) Constitution impériale ayant force et valeur concordataire, comme il a été dit déjà, par suite de l'insertion dans le droit canonique.

Bitur. et Carnot. decano, et subdecano Aurel. (a)

CAPUT IV.

Venerabili fratre nostro (*b*) Cenomanensi episcopo, et disc. filio H. canonico Turonensi, procuratore venerabilis fratris nostri Turonensis archiepiscopi, in nostra præsentia constitutis, pro quadam suspensionis sententia in præfatum episcopum ab eodem archiepiscopo promulgata. Nos auditis et intellectis quæ super hoc fuerunt ab eis proposita coram nobis ; quia partes dissentiebant in facto, ita quod de illo plene constare non potuit, sententiam ipsam de gratia relaxavimus ad cautelam, ipso episcopo in præsentia dicti procuratoris præstante corporaliter juramentum, quod parebit mandatis, quæ idem archiepiscopus sibi propter hoc fecerit, si constiterit ipsum episcopum in eo pro quo fuit lata prædicta culpabilem extitisse.

Episcopo Senensi (c).

CAPUT V.

Gravem venerabilis fratris nostri Pisan. archiepiscopi recepimus questionem, quod A. B. et quidam alii cives Pisan. deputati a Potestate ac populo ad statuta civitatis edenda, tanquam perverse sapiant, in derogationem Apostolicæ Sedis, et subversionem ecclesiasticæ libertatis edere præsumpserunt : Quod si quis clericus, vel laicus contra quemcumque laicum Pisani districtus, ad judicem ecclesiasticum litteras Apostolicas impetraverit, in mille solidis, nisi hujusmodi renuntiaverit litteris, condemnetur, nec redditus possessionum suarum reddantur eidem, vel agri excolantur ipsius, sed banno potius subjaceant Potestatis, quæ nullum ad regimen civitatis suscipiet, nisi hoc se juraverit facturum : et hæc, et quælibet alia Potestas quæ pro tempore fuerit, successores suos jurare faciet supradicta. Statuerunt illi præterea, ut clerici suis sumptibus castrum Ripæ fractæ faciant custodiri, quod si renuerint contra eos Potestas procedere teneatur juxta quod dictaverit consilium civitatis : quæ omnia is qui nunc præest civitati prædictæ observaturum se firmiter jurejurando firmavit. Quum autem tota (*d*) civitas Pisana, quæ alias tamdiu Dei timorem abjecit, quod infecta jam errore vel infectioni proxima præsumatur, et tam statutarios, quam Potestatem eamdem non sit dubium propter hoc excom-

(*a*) *Bituricensi, et Carnotensi decano, et subdecano Aurelianensi*. Ita legendum ut in MSS., non Arelatensi, ut in vulgatis.

(*b*) *Cenomanensi episcopo*. Mauricio, 39 episcopo Cenomanensi. Quod hic de Cenomanensi episcopo ab archiepiscopo Turonensi suspenso dicitur, non intelligi debet solum archiepiscopum tulisse sententiam, quod ei non licuit : nam can. 15 concilii Antiocheni definitum fuit, ut episcopus ab omnibus episcopis ejusdem provinciæ judicetur, qui refertur in can. *si quis episcopus* 6, *q.* 4, et antea a Nicæna synodo, atque etiam in capitulis Adriani Papæ can. 5 et 6. Idque per duodecim episcopos, qui est legitimus numerus, ut respondet Leo IV, epist. 2 *ad Episcopos Britanniæ*, et Nicolaus I de archiepiscopo Turonensi, epist. 56, *ad Salomonem, regem Britanniæ*. Hoc tanti ponderis agnoscens Judith uxor imperatoris Caroli Calvi vovit, se nunquam assensum præbituram depositioni alicujus episcopi propter reverentiam ministerii in concilio Tricassino. Ei enim qui deponebatur vestis scindebatur, annulus detrahebatur, et baculus super caput ejus frangebatur, ut fuit factum in concilio Nemausensi, anno 885. Dubitari tamen potuit, annon archiepiscopus solus uti leviori excommunicatione potuerit, quæ est suspensio, et privat tantum ab officii can. 45., Apostolor. can. 13, synodi 6, in Trullo, can. 18 synodi Ancyranæ, et aliis plerisque locis, quibus distinguitur ab excommunicatione majori, quam sequitur depositio : vel etiam dubium est an hic agatur de simplici segregratione quæ non sapit naturam excommunicationis, quum quis non admittitur ad aliqua officia ἤτοι ἄδεκτος ἀπελθών, id est, *qui non est recipiendus* in *can.* 12 *Apostol.*, et in quem non ferebatur sententia, sed tantum ab officio, vel ordine abstinere jubebatur, can. 8, *concil. Aurelian. III*. Quæ distinctio probabilis quibusdam visa est ; quam tamen veram non existimo ; nam et pro quavis levi suspensione et abstentione episcopi, synodalis congregatio episcoporum fieri debet, ut nominatim definit can. 1, 34 dist. Imo etiam in privatis negotiis unius episcopi, solus metropolitanus cognoscere non potest, ut concludit Glossa in can. *si clericus*, ff, q. 1, et can. *si inter* 6, q. 4.

(*c*) *Episcopo Senensi*. Sic legendum : male in quibusdam vulgatis *Senonensi*. Episcopum vero vocat, quia nondum erat archiepiscopatus, sed postea nempe anno 1409, archiepiscopali titulo donata tantum fuit a Pio II, cive Senensi.

(*d*) *Civitas Pisana, quæ alias tamdiu timorem Dei abjecit*. Digna sunt hæc verba consideratione. Hæc urbs olim et diu imperio, opibus, et prudentia ita felix fuit, ut S. Thomas in *Tractatu de quatuor rebus, etc.*, eam inter potissimas quatuor urbes enumeret, et longo tempore felicitas ejus comes fuit, dum Siciliam Saracenis eripuit, dum Gallis in terræ sanctæ acquisitione auxilio fuit, dum regum Hierosolymitanorum opitulatrix, dum Pontificibus laborantibus manum dedit : sed ex eo tempore, quo in gratiam Friderici II imperatoris, plerosque prælatos Lugdunum ad concilium proficiscentes intercepit, omnia ruere in præceps vidit ; et dum statutis suis libertatem Ecclesiæ impugnare niteretur, libertatem propriam et vires amisit. Mira res ! civitas quæ omnes illas qualitates et dotes possidebat, quas Plato in urbe sua desiderat, opprobrium aliarum urbium facta est, et sub jugo Florentinorum

municationis sententiam, præter notam infamiæ incurrisse : fraternitati tuæ mandamus, quatenus, eos excommunicatos publice nunties, et facias ab omnibus arctius evitari, donec absolutionis beneficium per Sedem Apostolicam mereantur : contra consiliarios et officiales civitatis ipsius, nisi statuta ipsa de capitularibus deleri fecerint, et idonee, sicut exigit res, caveri, quod similia de cetero non debeant attentare, similiter processurus. Ceterum quum iidem statutarii multa de bonis ecclesiæ tenere dicantur in feudum, ipsos nihilominus fore privatos feudis hujusmodi nuntiare procures (1).

Archiepiscopo Pisano.

CAPUT VI.

Supra se Ubaldus et Lambertus fratres ambulare volentes cæca ducti cupiditate jamdudum *(a)* judicatum Calaritani juris, et proprietatis Sedis Apostolicæ occuparunt, quorum S. et F. et ceteri fratres tantæ præsumptionis non timuerunt esse participes, minus quam eis expedierit attendendo, quod baculo arundineo qui manum inhærentis eidem perforat, dum qui ponunt in eis fiduciam innituntur : sed et prædicti omnes ad tantam deveniunt insaniam, ut excommunicati a nobis, longo tempore jam elapso, sic suæ sint salutis obliti, ut non videantur ad Ecclesiæ unitatem quando redire debeant cogitare : hi autem propter tantæ temeritatis excessum de feudis quæ de Camera Archiepiscopatus Pisan. tenebantur fuerunt a quadriennio defeudati : verum sæpe sicut dicitur mussitant, quod de fructibus feudorum ipsorum, quos excommunicationis tempore percipiunt, obtento absolutionis beneficio, integre sibi satisfieri oportebit, super quo volumus tibi, et tuis successoribus providere. Nos itaque dictrictius inhibentes, ne quidquam de feudis eisdem vel eorum fructibus perveniat de cetero ad prædictos ; tibi et successoribus tuis auctoritate præsentium indulgemus, ut super his tu, et successores tui in aliquo non teneamini ulterius respondere (*b*).

missa, tandemque ab eis anno 1509, in eum statum redacta est, ut pene deserta fuerit. Itaque merito ruina sua cum Phlegya omnes admonet :
Discite justitiam moniti, et non temnere Divos.

(1) V. Supr., col. 194, le renvoi au Syllabus, § 6, Des erreurs relatives à la Société civile, *tum in se, tum in suis ad Ecclesiam relationibus.* En outre : Cf. Lettre encycl. de Léon XIII, du 9 juin 1878 : « Horum malorum causam in eo præcipue sitam esse nobis persuasum est, quod despecta ac rejecta sit sancta illa et augustissima Ecclesiæ auctoritas quæ Dei nomine humano generi præest, et legitimæ cujusque auctoritatis vindex est et præsidium. Quod cum hostes publici ordinis probe noverint, nihil aptius ad societatis fundamenta convellenda putaverunt, quam si Ecclesiam Die pertinaci aggressione peterent... ejus auctoritatem et vim novis in dies vulneribus labefactarent, supremamque potestatem Romani Pontificis everterent, in quo æternæ ac immutabiles boni rectique rationes custodem in terris habent et adsertorem. Hinc porro profectæ sunt leges divinam catholicæ Ecclesiæ convallentes, quas in plerisque regionibus latas esse deploramus. »

(*a*) *Judicatum Calaritanum, juris, et proprietatis Sedis Apostolicæ.* Sic legendum : Calaris, *Cagliari*, primas Sardiniæ et Corsicæ. Forte hi cives Pisani eo temeritatis progresssi erant, ut usurparent judicatum Calaritanum ad Sedem Apostolicam spectantem, exemplo archiepiscopi Pisani, qui sub Innocentio III, dignitatem primatus Sardiniæ et Corsicæ Calaritano debiti a mille tercentis annis, affectavit.

(*b*) Historiam caput 6, *Supra se, de sententia excommunicat.* epistola B. marchissæ Massæ, et judicissæ Calaritanæ, in Reg. Honorii III, lib. I, luculenter exhibet, quæ talis est:

Piissimo Patri, et Domino suo H., Dei gratia Summo Pontifici, B. eadem et sua gratia Massæ marchisia, et judicissa Calaritana et Arborensis, subjectionem perpetuæ servitutis. Quum post decessum claræ memoriæ illustris viri domini et patris mei W. marchionis Massæ, et judicis Calaritani omnis clerus, et universus populus terræ Calaritanæ convenissent in unum, ut me in judicacatum Calaritanum, qui jure hereditario me contingebat more solito confirmarent, susceptoque baculo regali, quod est signum confirmationis in regnum de manibus vener. fratris et domini mei archiepiscopi Calaritani, cum assensu et præsentia suffraganeorum suorum, et omnium nobilium terræ Calaritanæ, juravi protinus eisdem coram ipsis ante cætera et præter alia, quod regnum Calaritanum non alienarem, neque minuerem, et castellum alicui aliquo titulo non donarem; neque pactum aliquod aut societatem aliquam cum gente aliqua extranea inirem aliquatenus, aut facerem, sine consensu et voluntate omnium eorumdem. Post non multum vero temporis spatium, post istud, habito consilio cum melioribus terræ meæ suscepi in virum nobilem virum P. nomine, quondam judicis Arborensis filium, ob multiplicem guerram inter præfatos progenitores nostros diu habitam a nobis sedandam; in cujus matrimonii dispensatione in quarto, et quinto consanguinitatis gradu, quo nos attingebamus, a felicis memoriæ antecessore vestro nobis concessa in manibus memorati archiepiscopi Calaritani prædicto antecessori vestro, suisque successoribus in perpetuum pro Ecclesia Romana, juxta formam ab Apostolica Sede mihi expressam, juramentum exhibui, una cum viro meo fidelitatis debitæ, cujus formam et seriem bulla regni nostri bullatam, et per meum vobis nuntium destinatam, credo vos habere in armario Ecclesiæ Romanæ. Quumque post hæc, heu, proh dolor! altissima fruerer pace in tota terra nostra, ecce Pisanorum consul, cum multis sibi sequacibus nobilibus, multis minis et terroribus, multisque persuasionibus adulationum in tantum, et taliter institit mihi, ut, sine consilio

TITULUS XIX

DE VERBORUM SIGNIFICATIONE (1).

Priori, et clericis sancti Joannis et Pauli Tudertinen (a).

CAPUT I.

Quum inter vos dudum ex parte una, et abbatem sancti Petri de Monte Spolet. diœcesis ex altera, super tertia parte oblationum et possessionum capellæ sancti Hilarii et cellarum ipsius, et quibusdam aliis coram bonæ memoriæ *(b)* Angelo sancti Andreæ diacono cardinali, tunc subdiacono et capellano felicis recordationis I. Papæ, prædecessoris nostri, ab eodem prædecessore partibus auditore concesso quæstio verteretur, et eidem constiterit auditori a vobis probatum fuisse per quadraginta annos et amplius tertiam partem oblationum ejusdem capellæ vestram ecclesiam recepisse, a clericis institutis per abbatem de Monte, tuisque, fili prior, eamdem tertiam te commisisse aliquando colligendam prædecessor præfatus ipsam tertiam Ecclesiæ Sanctorum Joannis et Pauli adjudicans, statuit ut tibi priori liceret per eosdem clericos (sicut fuerat consuetum) partem colligere memoratam, prout in ejusdem prædecessoris litteris perspeximus contineri. Verum quia postmodum sacerdos prædictæ capellæ asserens oblationum nomine minime contineri ea quæ ipsi capellæ in festivitate omnium Sancto-

et voluntate bonorum terræ meæ virorum juravi sibi et Communi Pisano in perpetuum una cum viro meo de novo fidelitate, atque investitura terræ meæ cum viro nostro ab eodem consule per vexillum Pisanum suscepta, tanquam fatua et insipiens prioris juramenti oblita donavi pariter cum viro meo, ad instantiam consulis memorati, collem quemdam cum suis pertinentiis, Pisanis, in quo postea ipsi ædificaverunt sibi munitissimum castrum, in damnum et occupationem non solum terræ ipsius, sed tollus Sardiniæ. Nunc autem quum ab eis sperarem, secundum sua mihi præstita juramenta, protectionem a quolibet vim inferente, nec ipsi terram, vel honorem, aut aliquod jus meum debebant mihi, seu viro meo auferre, quacumque de causa, vel minuere, e contra Pisanorum Potestas, quæ cum maximo exercitu intravit in Sardiniam, præter multa damna, quæ mihi et hominibus terræ meæ tam clericis, quam laicis crudeliter intulit, et quotidie infert, jus et honorem viri mei et meum omnibus meis aufert, et conatur in posterum viribus auferre : nam et introitus portus per omnia sibi vindicavit, et vindicat, et homines terræ meæ nobiles capiendo et incarcerando, me ac viro meo invitis, judicium sui regis et domum violenter usurpavit, tanquam sit dominus terræ naturalis et judex. Quocirca quum non sit mihi, vel viro meo refugium aliud præter Deum, quam vestrum, nec ab alio aliquo speramus juvari ac manuteneri, quam ab Apostolica pietate *etc.*, vestram exoro dominationem, ut subvenire mihi et viro meo, servis et fidelibus vestris, necnon toti Sardiniæ, prout melius expedire Vestræ Sanctitatis discretio viderit, quantocitius, uti optamus, non dedignemini, et occurrendo subvenire, quemadmodum sperabamus secure in brachio potenti antecessoris vestri, tantum et eo amplius, secundum vobis gratiam de supernis collatam in vestræ servitutis robore confidentius deinceps valeamus persistere. Supplicamus præterea vir meus servus vester, et ego, ut vestræ indulgentiæ auctoritate habita, liceat nobis si expedierit, vel cum judice Turritano, aut cum Januensi, seu cum alia gente extranea pactionis inire ac societatis fœdus, ut vinculo absoluto injusti sacramenti Pisanis præstiti, possimus ab eorum manibus liberari, et colla excutere ab iniquo jugo *etc.* Præterea, sanctissime Pater, ac metuende Domine, timor et tremor maximus nuper venerunt super me, ac cunctos terræ meæ, pro eo quod ipsi sæpefati Pisani non solum de novo insultant, et valde se jactant, verum etiam constantissime asseverant castrum illud memoratum vestra gratia, voluntaria et gratuita voluntate in suo robore ut fundatum est, et perpetua duraturum firmitate; quod si verum est, quod absit non solum jus et dominium meum, cunctorumque Sardiniæ judicum ex toto violenter occupabunt : verum etiam ipsa sacrosancta Romana Ecclesia, non dico nullas, sed valde modicas in tota Sardinia sui juris vires habebit, vel dominari poterit in ea, ut olim consuevit : nam si bonæ memoriæ magistro Blasio Turritano archiepiscopo ad Calarim veniente, pro eo quod credebatur ab ipsis Apostolicæ Sedis legatus, multas injurias ac mortis minas nequiter intulerunt, quum non essent in fortitudine aliqua constituti, multo fortius ac vehementius credendum est, nullum in posterum Romanæ Sedis nuntium, aut etiam legatum alium qui non sit Pisanus, posse suas vires inter eos explere, præcipue quum sint modo in arce roboris radicati, et in specula superbiæ apud semetipsos firmissime fundati, *etc.* Terram ergo istam ut velitis, ordinate. »

Tria in hac epistola notanda sunt : Primum, judicatum Calaritanum omnimode juris et proprietatis esse Sedis Apostolicæ. Secundum, eum occupatum violenter a Pisanis. Tertium judicatum et regnum Calaritanum idem esse : sic regna Israël, et Castellæ a judicibus cœpere; sic Athanaricus, qui Gothis dominabatur sub Valente imperatore, regis nomen repudiavit, et Judicis usurpavit, quia ut ait Themistius Euphrades, de eo loquens orat. 10, τοῦ βασιλέως ἐπωνυμία, δυνάμεως πρόστρημα, τὸ δὲ τοῦ δικαστοῦ σοφίας, *appellatio regis est potentiæ propria, judicis sapientiæ.* Vide Amm. Marcell. lib. 27.

(1) Ce titre est le 36e de la *Compilatio prima*, et le 40e des *Décrét. Grégoriennes.*

(a) *Sanctorum Joannis et Pauli Tudertinen.* Tudertum, *Todi* in Umbria ad Tiberim.

(b) *Angelo S. Andreæ diacono cardinali.* Nullum alium his temporibus invenio cardinalem hujus nominis, quam Angelum diaconum cardinalem S. Adriani, creatum ab Innocentio III, anno 1212, apud Ciacconium. Hic cardinalis vocatur quoque in Regest. Honorii cardinalis S. Adriani.

rum mittuntur, vel portantur ad illam, seu ad domum sacerdotis ejusdem intuitu defunctorum; nec non quæ in *(a)* cimilini ponuntur quod de altari suscipit, et facit per ecclesiam in fraudem ab aliquo deportari, et quæ ante crucem et in missa Trinitatis, et ea quæ pro desponsatis canitur, et lampades cum oleo quæ prædictæ capellæ ab aliquibus offeruntur, vel quæ dantur nuntio, qui ad recipienda talia per præfatæ capellæ parochiam destinatur : et de his omnibus vobis tertiam denegans exhibere, de aliis nomine tertiæ persolvendis pro rata partis vestram Ecclesiam contingentis retinere nitebatur, ad expensas capellæ ipsius necessarias faciendas : dictus prædecessor ut omnis materia scandali tolleretur, tam de omnibus supradictis, quam oblationibus aliis, absque subtractione aliqua, integre persolvi voluit et mandavit tertiam portionem. At Capellani prædictæ capellæ volentes adhuc alterius defensionis fomitem suscitare ac dicentes primitias et decimas, vel ea quæ offeruntur pro missis mortuorum sacerdotibus, quæ pro septimis, et tricesimis, et anniversariis, pannos, (in vulg. *panes)* et alia quæ infra hebdomadam offeruntur et mortuorum judicia, oblationum nomine minime contineri, de his omnibus partem tertiam solvere vobis nolunt. Utigitur hujusmodi scandalorum materia totiens pullulantium radicitus ellevatur, volumus et mandamus, ut per clericum vestrum a vobis in eadem ecclesia institutum, de omnibus supradictis, et de aliis oblationibus quocumque titulo ad ecclesiam ipsam pervenerint, sine diminutione aliqua integre tertia vobis portio persolvatur.

Episcopo F. P. Bertrandi, archidiacono Cæsaraug.

CAPUT II.

Ex parte vestra fuit propositum coram nobis, quod dilecti filii præpositus et canonici Aretin. sententiam, quam felicis memoriæ I. Papa, prædecessor noster, super Ecclesia sancti Gregoriis quibusdam terris, et parte molendinorum Cupreve, ac Castri saxi, et molendino posito supra montem de Caliano, ac aliis diversis articulis in eadem sententia comprehensis, inter vos et eorum canonicam promulgavit, per interpretationem sinistram in recidivæ quæstionis scrupulum reducere molientes, asserunt illud capitulum ejusdem sententiæ, quo dicitur, ne canonica ipsa impediat quominus monasterium vestrum, præfatum molendinum de Caliano reædificare valeat, in eo statu in quo fuisse dignoscitur tempore motæ litis, esse referendum ad tempus, quo lapillus in denuntiationem novi operis jactus fuit : vobis e contrario asserentibus illud esse intelligendum de tempore quo lis super hoc inter vos, et præfatam canonicam extitit contestata ; quare humiliter supplicastis, ut altercationem hujusmodi per interpretationem capituli supradicti decidere dignaremur. Nos ergo considerata eadem sententia diligenter, quod in præfato capitulo dicitur de tempore motæ litis, inter-

(a) *In cimilini.* Ita legitur in editionibus quibusdam, et in duobus MSS., in aliis in Criminali; quod absurdum est. *Cimiline* quid sit conjicere licet ex verbis hujus cap. ut nempe sit locus, vel arcula in qua reconduntur oblationes, quæ colliguntur in Ecclesia; puto ex Græco vocabulo Κειμήλιον, quod significat id omne quod reservatur et custodiendum reconditur; Græci vocant κέισμον. Eustathius apud Homerum ἀχίνητον : quo nomine intelliguntur vasa sacra et pretiosa, ac etiam immobiles Ecclesiarum possessiones, ut ex Cyrillo refert Balsamo ad can. 12, synodi 7 : τὰ κειμήλια ἤγουν τὰ ἱερὰ, καὶ τὰς ἀκινήτους κτήσεις των ἐκκλησίων, et Theophilus in § *Sacras, Instit. de rer. divis.* Prudentius *hymno* 2, περὶ στεφάνων.

Exquirit arcam ditibus
Massis refertam, et fulgidæ
Montes monetæ conditos.

Ex quo loco vestigia deprehendimus thesaurorum, qui Ecclesiæ usibus reservantur, quos *Montes pietatis* vulgo vocamus. Ergo immobilium vocabulo res mobiles sacræ continentur, quod ita custodiri, et recondi soleant, ut immobilium vice fungantur, et facile loco non moveantur. Hæc autem vox Κειμήλιον, facta est latina *Cimelion*, inde Cimeliarcha, custos Cimelii in l. *fin.*, C., *de bon. auctor. jud. possid.* Qui et custos Ecclesiæ dicitur, ut annotavimus ad titul. *de offic. custod.* Cimeliarchium, locus est in quem omnia sacra vasa et vestimenta referebantur : dicitur et vestiarium in synodo prima Toletana. Nec absonum igitur est hinc deducere Cimilinum, de quo hic Honorius, cujus vocis mentionem apud unicum tantum auctorem reperi, Joannem a Janua, in *Lexico*, quod appellat *Catholicon.* : *Cimiline*, inquit, *dicitur vas aquaticum ad abluendas manus, ut dicunt Batinum*, nos *Bassin.* Origo illius Batini exGræco βάτιον deduci potest, quod significat parvum cadum, seu genus aliquod mensuræ apud Hebræos. *Batiolam* vocat Nonius. Itali, *Bacile*, et Crusius in *Turco-græcia* Βάτξελη, id est, *pelvis*, seu lanx. Ejus meminit Pontificale Romanum : *Bacile cum Bucali, pro manibus abluendis*, ut annotat Meursius in *Glossario.* Quapropter merito hoc, Cimiline, Lancem explicabimus de qua Ausonius :

Thuribula, et pateræ, quæ tertia vasa Deum, Lanx.

pretamur esse referendum ad tempus quo litis contestatio facta fuit. (*a*)

Prœlatis, et capitulis universitatis Constantinopolitanœ. (*b*)

CAPUT III.

Ex parte vestra fuit propositum coram nobis, quod venerabilis frater noster, patriarcha vester, occasione constitutionis cujusdam quam venerabilis frater noster Albanensis episcopus, tunc Apostolicæ Sedis legatus (*c*) in partibus Romaniæ, super legatis edidit defunctornm, et dil. frater J. titulo Sanctæ Praxedis presbyter cardinalis, dum ibidem legationis fungeretur officio innovavit, de quibusdam quæ vobis, et ecclesiis vestris legantur a decedentibus tertiam indebite a vobis exigit portionem. Quum igitur episcopus et cardinales prædicti (sicut ex eorum interpretatione accepimus) non intellexerint, quod de his quæ in ornamentis ecclesiasticis, vel ad fabricam ecclesiæ, reparatione indigentis, aut ad ecclesiæ luminaria, necnon et de his quæ pro anniversario, septimo, trigesimo, ac vigesimo faciendis, vel de his quæ personis specialiter, nisi forte id fiat ecclesiæ ratione, a quocumque legantur, aliqua deberet solvi portio ecclesiæ cathedrali. Nos interpretationem eorum ratam habentes, secundum ipsam, constitutionem præfatam præcipimus observari firmiter, inhibentes ne in prædictis aliquid fraudulenter in præjudicium cathedralis ecclesiæ procuretur.

Episcopo Tullensi. (*d*)

CAPUT IV.

Tua nobis fraternitas intimavit, quod quum tibi pro relevatione oneris debitorum quo premeris, duxerimus indulgendum, ut fructus beneficiorum, quæ interim in diœcesi tua vacare contigerit, tibi liceat biennio retinere; quidam Apostolicæ gratiæ privilegium sinistra interpretatione restringere molientes, asserunt præbendas et majora beneficia nequaquam beneficiorum nomine contineri, super quo interpretationem Apostolicam postulasti. Nos igitur interpretum hujusmodi sententiam reprobantes, auctoritate præsentium declaramus, quod præbendæ ac alia beneficia generali beneficiorum nomine continentur.

Proprie apud nos, *Bassin de queste*, vel etiam arculam qua ad colligendas et reservandas oblationes uti solent, qui earum curam habent.

(*a*) Epigraphe hujus cap. falsa est, et inMSS., et in vulgatis. Vulgati habent: episcopo F. P. Bertrandi. Ex lectione ipsius manifeste ostenditur hoc cap. rescriptum fuisse cuidam abbati, non episcopo. MSS. habent: episcopo F.P. Bertrandi archidiacono Cæsaraugustano, male; nam hic agitur de canonicis Aretinis, *d'Arezzo*, quæ esturbs episcopalis in provincia Romana. Cæsaraugusta autem caput est regni Aragoniæ in Hispania, *Saragoça:* cui autem hoc cap. rescriptum sit, non liquet. Inventa est postea hæc epigraphe in Reg. Honorii sic concepta : *Abbati et conventui monasterii S. Floræ Aretinæ*, de quo monasterio supra.

(*b*) *Prœlatis et capitulis universitatis Constantinopolitanæ.* Ita in MSS. In vulgatis vero : *Prælatis universitatis Francigenarum Constantinopol.* Ex quo colligitur expeditionem Constantinopolitanam, et obtentionem hujus imperii, vere a Francis factam; ceteros vero, Venetos nempe, Pisanos, et alios, auxiliares tantum fuisse.

(*c*) *In partibus Romaniæ.* Id est Thraciæ : Thraciam, cujus caput est Constantinopolis, Romaniam vocatam fuisse a Pontificibus Summis, Innocentio III, Honorio III, Clemente IV, et aliis auctoribus illius sæculi, notius est, quam ut hic immorari necesse sit. Originem hujus appellationis, quæ hucusque perseverat, vide in notis V. cl. Fr. Bosqueti ad epist. 33, lib. I, regist. Innocentii III.

(*d*) *Episcopo Tullensi.* In MSS., *Toul.* Odoni de Vaudemont 47, vel Garino 48. Male in vulgatis, *Tolonensi*.

APPENDICES

AD QUINTAM COMPILATIONEM

I

NOTE DU PROFESSEUR

FRIED. VON SCHULTE

SUR

LA QUINTA COMPILATIO

Extraite de son livre (non terminé) :

Die Geschichte der Quellen und Litteratur des Canonischen Rechts, *Stuttgard, 2 vol. parus, 1875-1877, t. 1, p. 90.*

Avec la Bulle (*a*) *Novæ causarum* de l'année 1226, le Pape Honorius III envoya à Tancrède un Recueil de ses Décrétales, afin qu'il pût s'en servir lui-même et les faire recevoir par d'autres dans les Tribunaux et dans les Ecoles. Il ressort de la Bulle même que Tancrède n'a pris aucune part à la rédaction — (qui l'a faite? on l'ignore)— et qu'il n'eut pas non plus à en faire l'examen, mais qu'il fut uniquement chargé du soin de faire recevoir partout le Recueil officiellement publié par cette Bulle (*b*). Le motif qui fit choisir ce mode de publication est le même que celui qui détermina Innocent III à envoyer son Recueil à l'Université de Bologne. Que Honorius ait adressé le sien à Tancrède, cela s'explique d'abord par la position de Tancrède à l'Université, et puis par l'intention d'honorer celui que la Bulle appelle Eminent Archidiacre. Dans les termes de cette Bulle on découvre un progrès sur la démarche analogue précédemment faite par Innocent III. Honorius déclare nettement que sa Bulle doit être regardée comme une publication formelle de ses Décrétales, et qu'elle oblige chacun à les accepter. Cette déclaration constitue la *seconde publication officielle d'un Recueil*, et en même temps elle se dresse dans l'Histoire comme présentant le premier cas de publication formelle d'un Livre de lois universellement obligatoire, puisque le Pape ne se contente pas d'en déclarer l'usage admissible et sûr, mais en ordonne, de plus, à tous l'acceptation (1). Nous en sommes donc arrivés à cette conclusion que les Papes règlent le droit par des Recueils de Lois formels. La raison non exprimée de l'admissibilité de cette démarche, ce fut ce principe que le Pape peut rendre sur tous les points du droit des décrets universellement obligatoires.

Dès lors, l'activité de l'École et de la Science fut circonscrite dans la pure interprétation et application du droit; l'acceptation ne dépendit plus d'elle. Ce que le Pape réglait dut être regardé

(*a*) Imprimée en tête des éditions. *Potthast*, Regesta, n. 7684, la place en 1226 ou 1227. Elle s'exprime ainsi « Novæ causarum » etc. Honorius ayant fait élever Tancrède à l'Archidiaconat le 31 jan. 1226 (Potthast, n. 7525), et la Bulle lui étant adressée comme archidiacre, elle tombe naturellement après le 31 janvier de cette même année.

(*b*) Les opinions réfutées dans le texte se trouvent dans *Lang* § 161; *Doujat* V, c. 3, et A. — Voyez aussi *Sarti* II, p. 28, seq.; V. *Savigny* V, p. 115. Cf. *Schulte* § 54, même ouvrage, p. 220.

N. Les extravagantes sont toujours comme autrefois un sujet d'erreurs. Ainsi le cod. *Bamberg* contient P II, 6, comme appendice à la *Comp. 1* un certain nombre de Décrétales, qui font partie de la *Comp. V*.

(1) Les Allemands établissent volontiers une distinction entre les Livres de droit et les Livres de lois. L'autorité du *Decretum Gratiani* repose, en tant que collection, sur son admission dans l'école, sans opposition des Papes, et pour diverses parties, en remontant aux sources, sur la valeur propre du document inséré par Gratien. Le *Decretum* est un livre de droit. La *Quinta Compilatio* est un code, un Livre de lois, comme le Code Théodosien, ou tout autre émanant du souverain. Le Dr Schulte distingue, en outre, la simple publication officielle d'un Livre de droit ayant pour effet de le déclarer admissible et sûr, d'avec la publication à l'effet de le rendre obligatoire. La *Compilatio tertia* avait reçu seulement la publication officielle du premier ordre, comme le prouvent les paroles d'Innocent III :

« Nous vous faisons savoir par les présentes, « écrit Innocent aux docteurs et aux étudiants de « Bologne, que les Décrétales que notre bien aimé « fils Pierre, sous-diacre, notaire Pontifical, a fidè- « lement recueillies et rangées sous leurs verita- « bles titres, se trouvent dans nos Régestes jusqu'à « la douzième année de notre règne. Nous avons « jugé convenable de vous les transmettre, revê- « tues de notre sceau, afin que vous puissiez vous

comme le droit en vigueur. Un pas de plus conduisait à la prohibition des Recueils particuliers. Il fut fait par le successeur de Honorius.

Le Recueil (*a*) qui fut désigné sous le nom de *Compilatio quinta* comprend 5 livres, relativement composés de 25 tit. et 59 chap.; 20 t. et 54 chap.; 27 t. et 66 chap.; 3 t. et 5 chap.; 19 t. et 41 chap. Les rubriques des titres sont toutes contenues dans les précédentes compilations. Tous les chap. à l'exception de quelques-uns (*b*) en petit nombre sont d'Honorius.

II

DÉCRÉTALES

DE LA QUINTA COMPILATIO

NON INSÉRÉES DANS LE CORPUS JURIS

Leur autorité.

Le *Corpus juris canonici* commence avec le Livre des *Décrétales* de Grégoire IX, et, par conséquent, après la *Quinta Compilatio*.

Il n'est pas douteux que tout ce qui figure dans le *Corpus juris canonici* soit élément constitutif du droit en vigueur dans l'Eglise. Mais il est également certain que tous les éléments constitutifs du droit ne figurent pas dans le *Corpus*.

Grégoire IX n'a entendu supprimer, ni abroger, ce qui était antérieur. Son but, indiqué dans le *procemium* du Liv. I, n'a été que de réunir, pour la plus grande commodité des tribunaux ecclésiastiques et de ceux qui se livrent à l'étude du droit, un grand nombre de Décrétales dispersées dans des collections antérieures, d'abréger les longueurs, de faire disparaître les redites, lorsque deux décrétales statuent sur un point de droit identique et dans le même sens :

« Sane diversas Constitutiones et Decretales epistolas prædecessorum nostrorum, in diversa dispersas volumina, quarum aliquæ propter nimiam similitudinem, et quædam per contrarietatem, nonnullæ etiam propter sui prolixitatem, confusionem inducere videbantur : aliquæ vero vagabantur extra volumina supradicta, quæ tanquam incertæ frequenter in judiciis vacillabant. Ad communem et maxime studentium utilitatem, illas in unum volumen, resecatis superfluis, providimus redigendas, adjicientes constitutiones nostras... »

L'autorité des Décrétales non insérées dans le *Corpus juris* n'est donc et ne pouvait être amoindrie par le fait de la non-insertion. Ces Décrétales conservent leur valeur propre, parce qu'elles émanent de l'autorité suprême dans l'Eglise. L'autorité légale est la même que pour les autres. Elles ont le même caractère de lois régulatrices, dont l'application doit être faite à tous les cas analogues.

Une expression de Grégoire IX a besoin d'être expliquée néanmoins. Il dit que plusieurs décrétales ont pu être supprimées *propter contrarietatem*. Nul doute qu'en cas de disposition contraire absolue, une législation récente n'ait pour effet de mettre fin à l'ancienne. Mais la Glose a soin de nous prévenir que, selon le principe du Code Justinien, *de Veter. jur. enucleando*, l. *Tanta*, § 15, il n'y a pas de contrariété dans le droit, sinon apparente, en sorte que le doute sera résolu souvent par un débat sur l'authenticité de la décrétale contraire alléguée. Or la *Quinta Compilatio* ne manque d'authenticité ni dans son ensemble, ni dans le détail des chapitres qui la composent, et les Décrétales Honoriennes n'ont jamais été du nombre de celles *quæ vagabantur extra volumina*. D'où cette conclusion que l'autorité n'en saurait être atteinte par la non-insertion dans le *Corpus*.

Voici la liste des Décrétales Honoriennes non insérées dans le *Corpus*, c'est-à-dire dans la Compilation ordonnée par Grégoire IX :

LIBER PRIMUS.

Titulus I, c. 1. Novæ causarum.
— c. 3. Ad honorem.
— c. 6. Quum olim.
— c. 7. Sicut est nostris.
— c. 8. Ex parte venerabilis.
Tit. II. c. 2. Referente.
— c. 3. Qui nostras.
Tit. III, c. 2. Ad audientiam.
— c. 3. Venerabilis.

« en servir en toute certitude, soit en justice, soit « dans l'école, partout où besoin sera. » (*Editeur*.)

(*a*) La première édition imprimée de *Innocentius Cironius*, Tolos. 1645, in-folio, parut avec des notes. Une autre édition contient les *Variæ lectiones* et présente dans la préface les arguments pour chaque chapitre. Elle donne un texte corrigé. C'est la « *Quinta Compilatio* epistolarum decretalium Honorii III, P. M., quam omnium primus e 3 Vet. MSS. in lucem edidit et notis illustravit Innocentius Cironius, *iterumque excudi fecit* et cum cod. MS. biblioth. augustæ Vindob. contulit M. Jos. Ant. de Riegger; Vindobonæ MCCLXI, » Les trois premiers livres (12 f. d'impress. signées A.-C.) sont sans date et contiennent la préface de Riegger et quelques remarques; le texte comprend avec l'*Index alphab. rerum et verborum*, 336 pages. Bien que j'aie déja cité cette édition, *Droit ecclés.*, I P. 336 (Cours, 1re édit., p. 24), Laspeyres dit dans la *præf. ad Bernh. Pap., Summa*, p. XVII, n. 8, que l'édition n'est pas complète, qu'elle n'est pas de Jos. Ant. Riegger, mais de son père; que même elle n'appartiendrait pas à celui-ci, mais à un certain J.-B. de Lilien. Cette erreur de Laspeyres, qui ne connait pas l'édition, mais seulement celle que Lilien a donnée en 1762, enrichie d'une dissertation, en 2 vol., je l'ai déjà mise en lumière dans le deuxième tirage de mon Cours, 1868, et dans le troisième, 1873, p. 32. Malgré cela, dans le quatorzième tirage du Cours de Walter, 1871, p. 256, n. 30, l'édition est encore déclarée incomplète (*).

(*) Les deux Riegger, père et fils, ont été les principaux promoteurs et soutiens du Joséphisme en Autriche. Le *Dict. encycl. de théol.*, et généralement tous les auteurs attribuent à Riegger fils, l'édition de la *Quinta*. Quelques-uns, en France aussi bien qu'en Allemagne, paraissent n'avoir eu sous les yeux que les trois premiers livres, sans date et sans nom d'auteur, au dire de Schulte, et de là vient qu'ils ont parlé d'une édition incomplète, ou l'ont attribuée au hasard à tel ou tel. D'autres n'ont rien eu sous les yeux, mais ont copié les précédents. (*Editeur*).

(*b*) C. 3, de Constit., I, 2 (Loi de l'emp. Frédéric, in Auth. *Cassa*, ad leg. 12, C., de Sacros. eccl., I, 2); c. un. de Hæreticis, V, 4 (Loi du même, cont. les hérétiques, in Auth., C., de Hæreticis, 1, 5 ad leg. 19); c. 4, de Privil., V, 12 (Loi du même, in Auth. ad leg. 8. Cod., quæ res pignori, VIII, 17).

Tit. IV, c. 2. Duabus postulationibus.
Tit. V, c. 2. Quum bonæ memoriæ.
— c. 3. Per litteras.
— c. 4. Coram dilecto.
Tit. X, c. 1. Postulasti.
Tit. XIII, c. 2. Quid ad.
Tit. XV, c. 1. Ex parte.
Tit. XVII, c. 1. Illius regis.
— — c. 2. Gratum gerimus.
Tit. XVIII, c. 2. Accepimus autem.
Tit. XIX, c. 1. Dilectæ in Christo.
Tit. XXIII, c. 2. A procuratore monasterii.

LIBER SECUNDUS.

Tit. I, c. 4. Significaverunt.
Tit. II, c. 3. Discretioni vestræ mandamus.
Tit III, c. 1. Quum super causam.
Tit. IV, c. 2. Quum olim.
— c. 3. Te, ac Joanne Bracar. clerico.
Tit. V, c. 2. Significavit nobis O. pauper Sacerdos.
Tit. VI, c. 1. Ex parte ven. f. n. Tolet. archiep.
Tit. VIII, c. 1. Dilecto filio J. Barbo procuratore.
— c. 2. Significavit nobis Rector.
Tit. IX, c. 3. Dilectus filius magister.
Tit. XIII, c. 1. Sua nobis ven. f. n.
Tit. XIV, c. 1. Quum Lando pater tuus.
— c. 2. Licet olim innovaverimus.
— c. 3. Dilecti filii.
Tit. XV, c. 2. Ad nostram noveritis.
Tit. XVI, c. 2. Conquerente olim.
— c. 3. Innotuit nobis.
Tit. XVII, c. 1. Sedis apostolicæ.
Tit. XVIII, c. 1. Quum causam.
— c. 2. Dilecti filii.
Tit. XIX, c. 6. Significaverunt nobis.
Tit. XX, c. 3. Ex parte tua.
— c. 4. Te didicimus intimante.

LIBER TERTIUS.

Tit. I, c. 1. Non decet Domini.
— c. 3. Si diligenti.
Tit. II, c. 2. Ad aures nostras.
— c. 3. Dilectus filius.
Tit. IV, c. 2. Quæsivisti.
Tit. VI, c. 2. Ex parte tua.
Tit. VIII, c. 2. Dilecto filio.
— c. 3. Dilecti fil.
Tit. IX. c. 1. Dilecti filii.
Tit. X, c. 1. Proponentibus.
— c. 2. Postulasti.
Tit. XI, c. 2. Ex parte tua nobis.
Tit. XII c. 2. Quum sæpe contingat.
Tit. XIV, c. 1. Etsi multis a sanctis.
Tit. XVI, c. 1. Cum sicut ex vestra.
— c. 2. Si diligenti.
— c. 3. Ex parte tua fuit propositum.
— c. 4. Quum decimæ sint.
Tit. XVII, c. 1. Litteras quas.
— c. 2. Constituti.
— c. 3. Dilectus fil. J.
Tit. XIX, c. 1. Ecclesiæ Mediolan.
Tit. XX, c. 2. Habentes lumbos.
— c. 3. Sicut Ven. f. n.
Tit. XXI, c. 1. Quanto sincerius.
Tit. XXII, c. 1. Audito per te.
— c. 2. Ad hoc Rex regum.
Tit. XXIV, c. 3. Nec vestræ saluti.
— c. 7. Non debent ecclesiarum.
Tit. XXVI, c. 2. Etsi superfluum.
— c. 4. Significavit.
— c. 5. Gravi nobis.

LIBER QUARTUS.

Tit. I, c. 1. Insinuante.
Tit. I, 3. Tuis nobis.
Tit. III, c. 1. Reverendissimus.

LIBER QUINTUS.

Tit. I, c. 2. Cupiditati.
— c. 3. Ad nostram.
Tit. III, c. 1, Intellecto.
Tit. V, c. 1. Tua fraternitas.
Tit. XVI, c. 1. Ex litteris nobilis viri.
Tit. XVIII, c. 6. Supra se.

III

DÉCRÉTALES

DE LA QUINTA COMPILATIO

INSÉRÉES DANS LE CORPUS JURIS.

Les Décrétales Honoriennes qui ont pris place dans le *Corpus juris* ont été l'objet d'une glose comme tout l'ensemble du droit. Cette glose est différente de celle de Cironius, et c'est pourquoi celui-ci dit qu'il donne à la sienne un caractère particulier, en la développant surtout au point de vue historique, afin de lui conserver une raison d'être non contestable. Mais il importe néanmoins, soit de retrouver la glose du *Corpus juris*, soit d'y reconnaître la décrétale Honorienne, parfois modifiée, c'est à dire abrégée. Nous placerons donc ici les renvois au *Corpus juris*. Et, en même temps, nous ajouterons, pour ces décrétales insérées dans le corps du droit, la date, que Cironius ne fournit pas, et que nous emprunterons à l'édition in-4° du *Corpus jur. can.* de Turin de 1745.

LIBER PRIMUS.

Tit. I, c. 2. Noverit, an. 1224. — Cf. Decret. lib. V, t. 39, c. 49.
— c. 3. Ad honorem Dei. — Cf. Code, lib. I, t. 2, *Cassa*.
— c. 4. Ut præteritæ, an. 1219. — Cf. Decret., lib. I, t. 6, c. 45.
— c. 5. Ex parte episc. Eduens., an. 1221. — Cf. Decret., lib. I, t. 2, c. 12.
Tit. II, c. 1. Capituli sanctæ crucis, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 3, c. 30.
Tit. III, c. 1. Cum consuetudinis, an. 1221. — Cf. Decret., lib. I, t. 4, c. 9.
— c. 4. Hac edictali lege. Navigia. Cette constitution impériale n'est pas insérée dans les Décrét. Grégor., et par conséquent dans le *Corpus juris canonici;* mais elle a été ajoutée dans le *Corpus juris civilis*, à la suite de la loi 18 des empereurs Dioclétien et Maximin, C., lib. VI, tit. 2, *de Furtis*.
Tit. IV, c. 1. Etsi unanimiter vota vestra, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, tit. VI, c. 6. — *Not.* Cette décrétale est insérée dans le *Corpus juris* avec retranchement, *Pars decisa*, c.-à-d. seulement jusqu'à : Volentes tamen.
Tit. V, c. 1. Quum post petitam instanter, an. 1222. — Cf. Decret., lib. I, t. 6, c. 46.
— c. 5. Constitutis in præsentia nostra, an. 1222. Cf. Decret., ib., c. 47. — *Pars decisa :* « Et monasterii Fiscanen. Dil. fr. », jusqu'à : Quum autem procuratores.
— c. 6. Ecclesia vestra destituta, an. 1222. — Cf. Decret., ib., c. 48.
Tit. VI, c. 1. Quia nos. Inquisitioni tuæ, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 8, c. 7. — *Not.* Col. 143, ci-dessus : *Tua nos*, par erreur.

Tit. VII, c. 1. Veniens ad Sedem Apost., an. 1217. Cf. Decret., lib. I, t. 9, c. 13. — *Pars decisa :* « Eodem Joanne litteras, » jusqu'à : Quum judices.
— c. 2. Dilecti filii, conventus. Cf. Decret., ib., c. 15. — *Not.* Le *Corpus jur.*, attribue cette décrét. à Grégoire IX, sans date.
— c. 3. Lectæ coram nobis. — Cf. Decret., ib., c. 14. — *Pars decisa :* « Idem tamen », jusqu'à : Nos tamen.
Tit. VIII, c. 1. Quamvis multa proposita. — Cf. Decret., lib. I, t. 14, c. 15.
— c. 2. Vel non est compos sui, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 11, c. 14. — *Pars decisa :* « Quod utique », jusqu'à : discr. v. m.
Tit. IX, c. 1. A Nobis humiliter quæsivistis. — Cf. Decret. lib. I, t. 16, c. 2.
Tit. X, c. 1. Postulasti Magistro. — *Not.* Cette décrét. n'est pas insérée dans le *Corpus*, mais une autre antérieure, qui est d'Alexandre III, donnant même décision, Cf. Decret., lib. I, t. 20, c. 2.
— c. 2. Thomas monachus, an. 1218. — Cf. Decret., *ib.*, c. 7.
Tit. XI, c. 2. Dilectus filius G. Præpositus, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 17, c. 17.
Tit. XII, c. 1. Te nobis proponente, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 22, c. 6. — *Pars decisa :* « Ad exemplar », jusqu'à : tibi liceat.
Tit. XIII, c. 1. Dilecto filio. Ad petitionem, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 23, c. 10. — *Pars decisa :* « Lite igitur », jusqu'à : ideoque d. v. m.
Tit. XIV, c. 1. Ex parte... quod quidam in ecclesiis, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 28, c. 6. — *Pars decisa :* « Quod quidam, » jusqu'à : f. t. m.
Tit. XVI, c. 1. Conquerente œconomo, an. 1218. — Cf. Decret., lib. I, t. 31, c. 16.
— c. 2. Ut juxta illius, an. 1220. — Cf. Decret., ib., c. 17. — *Pars decisa :* « Illius supremi, » jusqu'à : Attendentes igitur.
— c. 4. Dilectus filius, an. 1220. — Cf. Decret., ib., c. 18. — *Pars decisa :* « Et quod inter ipsos, » jusqu'à : Quumque felicis.
Tit. XVIII, c. 1. His quæ pro Ecclesiæ, an. 1226. — Cf. Decret. lib. I, t. 33, c. 11.
— c. 3. Dilecta in Christo, an. 1220.—Cf. ib., c. 12.
Tit. XX, c. 1. De transactionibus, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 37, c. 11. *Pars decisa :* « Fuit propositum, » jusqu'à : Poteris etiam.
Tit. XXI, c. un. Ex litteris, an. 1?20.—Cf. Decret. lib. I, t. 32, c. 1. —*Pars decisa :* « Quas bon. memoriæ, » jusqu'à : Quia partibus.
Tit. XXII, c. 1. Auditis et intellectis, an. 1220. — Cf. Decret. lib. 1, t. 38, c. 8.—Texte non identique, sans *Pars decisa.*
— c. 2. Petitio vestra, an. 1220. —Cf. ib., c. 9. — *Pars decisa:* « Quare humiliter, » jusqu'à : Nos igitur.
Tit. XXIII, c. 1. Coram fel. memoriæ, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 41, c. 7.
Tit. XXIV, c. 1. Ex parte tua, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 43, c. 10.
— c. 2. Exposita nobis, an. 1220.—Cf. ib., c. 11.
Tit. XXV, c. un. Ex litteris, an. 1220. — Cf. Decret., lib. I, t. 25, c. 32.

LIBER SECUNDUS.

Tit. I, c. 1. Exhibita nobis, an. 1220. — Cf. Decret., lib. 2, t. 1, c. 19. — *Partes decisæ,* 1. « Et testes quos nominari, » jusqu'à : Quum autem idem electus ; 2. « Humiliter supplicans, » jusqu'à : Quia vero.
— c. 3. Venerabilis f. n. archiepisc., an. 1220.— Cf. ib., c. 20. — *Pars decisa :* « Consuetis tergiversationibus, » jusqu'à : Mandamus.
— c. 5. Significaverunt, an. 1220. — Cf. ib., c. 21. *Partes decisæ :* 1. « et causam, » jusqu'à : Sed tunc ad hoc se non teneri ; 2 « quod apparebat, » jusqu'à : quocirca disc. v.
Tit. II, c. 1. Ex parte charissimæ, an. 1220. — Cf. Decret., lib. II, t. 2, c. 15. — *Pars decisa :* « Nec obest, » jusqu'à : Mandamus quatenus.
Tit. IV, c. 1, Litteræ tuæ, an. 1220. — Cf. Decret., lib. II, t. 8, c. 3. — *Pars decisa :* « quod quum causam, » jusqu'à : idem archipresbyter.
Tit. V, c. 1. Tuam non credimus, latere. — Cf. Decret. lib. 2, t. 10, c. 3. — *Pars decisa :* « Unde claræ memoriæ, » jusqu'à : Quia tamen.
Tit. VI, c. 1. In causa, an. 1220. — Cf. Decret., lib. II, t. 12, c. 8. — *Pars decisa :* « Probatum pro episcopo, » jusqu'à : Ad hæc quum de præmissis.
Tit. X, c. 1. Dilectus, an. 1221. —Cf. Decret., lib. II, t. 16, c. 5.
Tit. XI, c. 1. Ad nostram, an. 1222. —Cf. Decret., lib. II, t. 19, c. 12.— *Pars decisa :* « Unde contingat, » jusqu'à : Volentes igitur.
— c. 2. Quam causam, an. 1220. — Cf. Decret., lib. II, t. 19, c. 13.
— c. 3. Causam matrimonii.—Cf. ib. c. 14.
Tit. XII, c. 1. Per tuas, an. 1220.—Cf. Decret., lib. II, t. 20, c. 48. —*Pars decisa :* « Super quo quid agere debeas, Apost. responso desideras edoceri. »
— c. 2. Licet, an. 1220. — Cf. ib., c. 49. *Pars decisa :* « Et protestans, » jusqu'à : disc. v. m.
— c. 3. Præsentata, an. 1220. — Cf. ib., c. 50.
— c. 4. Nuper nobis, an. 1220. — Cf. ib., c. 51. — *Pars decisa:* « Unde præfatus, » jusqu'à : respondemus.
— c. 5. Venerabili, an. 1220. — Cf. ib., c. 52. — *Pars decisa :* « Multisque aliis episc., » jusqu'à : discr. v. m.
Tit. XIII, c. 2. Dilectorum, an. 1222. — Cf. Decret. lib. 2, t. 21, c. 10. — *Pars decisa :* « Dilect. f. n. SS. Cosmæ, » jusqu'à : Testes autem.
— c. 3. Venerabilis, an. 1220. — Cf. ib., c. 11.
Tit. XV, c. 1. Petitio, an. 1222.—Cf. Decret. lib. II, t. 24, c. 31. — *Pars decisa :* « quum autem dictus princeps, » jusqu'à : interpretatione congrua.
— c. 3. Intellecto, an. 1220. — Cf. ib., c. 23.
Tit. XVI, c. 1. Olim, an. 1220.—Cf. Decret. lib. II, t. 25, c. 7. — *Partes decisæ :* 1. « Fuit nostris auribus, » jusqu'à : Nuper autem ex parte ; 2. « Sed præfatus archiepisc., » jusqu'à : Porro ipsius ; 3. « Adjecit etiam ejusdem, » jusqu'à : disc. v. m.
— c. 4. Dilecti, an. 1222.—Cf. ib., c. 8.—*Pars decisa :* « Quare petebat, » jusqu'à : ipsi vero.
Tit. XIX, c. 1. Quum causam, quæ inter. — Cf. Decret. lib. II, t. 28, c. 62. — *Partes decisæ :* 1. « P. et B. procuratores, » jusqu'à : W. vero ; 2. « Sed et gravamini. » jusqu'à : Mandamus.
— c. 2. Dilecto, filio G. — Cf. ib., c. 63. — *Pars decisa :* « sed ipsi executores, » jusqu'à : Quoniam igitur.
— c. 3. Nicolao, militi. — Cf. ib., c. 64. *Pars decisa :* « Ac dare aliquibus, » jusqu'à : discr. v.
Tit. IV, c. 4. Sua nobis. — Cf. Decret., lib. II, t. 28 *Pars decisa :* « Licet Petrus Picheta, » jusqu'à : Quia pars altera.
— c. 5. Dilecti f. prior. — Cf. ib. c. 66. *Pars decisa :* « Quod quum inter ipsos, » jusqu'à : Coram quo ex parte.
Tit. XX, c. 1. Venerabilis, an. 1220. — Cf. Decret.,

lib. II, c. 8. — *Pars decisa :* « Quum igitur, » jusqu'à : Universitatem.
— c. 2. Sua nobis, an. 1220. — Cf. ib. c. 9.

LIBER TERTIUS.

Tit. I, c. 2. Ex litteris. — Cf. Decret. lib. III, t. 1, c. 16. — *Pars decisa :* « Unde quia magnum, » jusqu'à : f. t. mandamus.
Tit. II, c. 1, Ex parte, an. 1220. — Cf. Decret., lib. III, t. 4, c. 9. — *Partes decisæ :* 1, « de his qui sunt hujus mundi » jusqu'à : Ut tamen; 2. « Quo ipsius prætextu, » jusqu'à : Quidam etiam; 3. « et ven. f. n., » jusqu'à : Quum igitur.
— c. 4, Ut consultationi, an. 1222. — Cf. ib., c. 10.
Tit. III, c. 1. Ex parte, an. 1220. — Cf. Decret., lib. III, t. 3, c. 13. — *Pars decisa :* « Præstito insuper, » jusqu'à : nos vero.
— c. 2. Quum dil. fr., an. 1220. — Cf. Decret. lib. III, t. 4, c. 14. — *Pars decisa :* « Canonicus ecclesiæ, » jusqu'à : mand. quatenus.
— c. 3, Ad audientiam. — Cf. ib., c. 15. — *Pars decisa :* « Quos peregrinationis, » jusqu'à : decernimus ut duo.
Tit. IV, c. 1. Licet vobis, an. 1222. — Cf. Decret., lib. III, t. 5. c. 32.
— c. 3. Exposuisti, an. 1222. — Cf. ib., c. 33. — *Pars decisa :* « Propter quod plures, » jusqu'à : præsentium auctoritate.
— c. 4. Ad audientiam, an. 1223. — Cf. Decret., lib. I, t. 3, c. 31. — *Pars decisa :* « Demum ad sedem, » jusqu'à : f. t. mandamus.
— c. 5. Dilectus f. G. pauper; an. 1222. — Cf. Decret. lib. III, t. 5, c. 34. — *Pars decisa :* « Et dictus clericus, » jusqu'à : Mandamus quatenus.
Tit. V, c. 1. Consultationibus, an. 1222. — Cf. Decret., lib. III, t. 6, c. 11.
Tit. VI, c. 1. Quum dilecta, an. 1222. — Cf. Decret., lib. III. t. 8, c. 16.
Tit. VII, c. 1. Illa devotionis, an. 1223. — Cf. Decret. lib. III, t. 8, c. 2. — *Pars decisa :* « Quam dil. fil. magister, » jusqu'à : Unde nos.
— c. 2. Constitutis olim, an. 1223. — Cf. ib., c. 3. — *Pars decisa :* « Quam etiam super, » jusqu'à : Nos diligenter.
Tit. VIII, c. 1. Etsi membra. — Cf. Decret. lib. III, t. 10, c. 10. — Ce chap. est attribué à Innocent III, dans le *Corpus juris*. V. supr. la note, col. 284.
Tit. XI, c. 1. Vestra nobis. [Décrét. attribuée à Innocent III, an. 1212, V. supr., col. 290, note *e*]. — Cf. Decret., lib. III, t. 18, c. 2. — *Pars decisa :* « Diœcesani locorum, » jusqu'à : Statuto hujusmodi.
Tit. XV, c. 1. Abolendæ consuetudinis. [Décrét. attribuée à Innocent III, an. 1208, V. Supr., col. 295, note]. — Cf. Decret., lib. III, t. 28, c. 13.
Tit. XVII, c. 4. Ex parte tua, an. 1222. — Cf. Decret., lib. III, t. 31, c. 22. — *Pars decisa :* « Quare super his Apostolicum, » jusqu'à : ideoque fraternitati.
Tit. XX, c. 1. Postulastis, an. 1226. — Cf. Decret., lib. III, t. 34, c. 11. — *Pars decisa :* « Ut per vos proficiat, » jusqu'à : discr. v. p. a. s.
— c. 5. Ea quæ pro religionis. — Cf. Decret., lib. III, t. 35, c. 8. — *Pars decisa :* « Ac religiosorum salute, » jusqu'à : Porro quum visitatores.
Tit. XXI, c. 1. Ex parte tua, an. 1220. — Cf. Decret., lib. III, t. 37, c. 3. — *Pars decisa :* « Quod conquerentibus, » jusqu'à : Unde idem.
— c. 3. Ad audientiam, an. 1220. — Cf. ib., c. 4.
Tit. XXIII, c. unic. Quum ex relatione, an. 1222. — Cf. Decret., lib. III, t. 40, c. 8. — *Pars decisa :* « Profecto speramus, » jusqu'à : et quidem.
Tit. XXIII, c. 1. Sane quum olim, an. 1217. — Cf. Decret., lib. III, t. 41, c. 10.
— c. 2. Quum creatura, an. 1220. — Cf. ib., c. 11. — *Pars decisa :* « Quum ergo ecclesia, » jusqu'à : per Ap. s. v. m.
Tit. XXIV, c. 4. Te referente, an. 1220. — Cf. Decret., lib. III, t. 41, c. 12. — *Pars decisa :* « Didicimus quod in die, » jusqu'à : Cuilibet sacerdoti.
— c. 5. Perniciosus, an. 1220. — Cf. ib., c. 13.
— c. 6. Litteras, an. 1220. — Cf. ib., c. 14. — *Pars decisa :* « Quare ipsum supposuisti, » jusqu'à : intellecto quod.
Tit. XXV, c. 1. Explicari, an. 1222. — Cf. Decret., lib. III, t. 46. — *Pars decisa :* « Utrum sit licitum, » jusqu'à : Ad hoc tale.
Tit. XXVI, c. 1. Venerabili, an. 1224. — Cf. Decret., lib. III, t. 39, c. 24. — *Pars decisa :* « Quanquam privilegium, » jusqu'à : discr. v.
Tit. XXVII, c. 1. Super specula, an. 1225. — Cf. Decret., lib. III, t. 50, c. 10. — *Pars decisa :* « Sane licet fallax, » jusqu'à : contra hujusmodi.

LIBER QUARTUS.

Tit. I, c. 2. Consultationi, an. 1225. — Cf. Decret., lib. IV, t. 1, c. 28.
Tit. II, c. 1. Litteræ, an. 1220. — Cf. Decret., lib. IV, c. 7.

LIBER QUINTUS.

Tit. I, c. 1. Ne Dei ecclesiam, an. 1224. — Cf. Decret., lib. V, t. 3, c. 43. — *Pars decisa :* « Quam lavit, » jusqu'à : Installationis quoque.
Tit. II, c. 1. Super specula, an. 1220. — Cf. Decret., lib. V, t. 5, c. 5. — *Pars decisa :* « Quum itaque, » jusqu'à : Volumus et mandamus.
Tit. V, c. 2. A nobis expetit, an. 1224. — Cf. Decret., lib. V, t. 9, c. 5.
— c. 3. Consultationi, an. 1224. — Cf. ib., c. 6.
Tit. VI, c. 1. Exhibita. — Cf. Decret., lib. V, t. 12, c. 22.
— c. 3. Joannes Sacerdos. — Cf. Decret., lib. V, t. 12, c. 23.
— c. 4. Petitio tua. — Cf. Decret., ib., c. 24.
Tit. VIII, c. unic. Ex parte vestra, an. 1223. — Cf. Decret., lib. I, t. 4, c. 10. — *Partes decisæ :* 1. « Quare fit interdum, » jusqu'à : scilicet; 2. « Quare super his, » jusqu'à : tenore præsentium.
Tit. IX, c. unic. Ecclesia vestra. — Cf. Decret., lib. V, t. 21, c. 3. — *Pars decisa :* « Propter prærogativam, » jusqu'à : electionem.
Tit. X, c. 1. Dilectus filius. — Cf. Decret., lib. V, t. 31, c. 13.
— c. 2. Dilecta in Christo, an. 1225. — Cf. ib., c. 14. — *Pars decisa :* « In ejus præjudicium, » jusqu'à : Discr. vestræ.
Tit. XI, c. unic. Significantibus. — Cf. Decret., lib. V, t. 31, c. 3.
Tit. XII, c. 1. Quanto amplius, an. 1216. — Cf. Decret., lib. V, t. 33, c. 26.
— c. 2. Ex parte tua, an. 1226. — Cf. ib., c. 27.
— c. 3. Super specula, an. 1220. — Cf. ib., c. 28. — *Pars decisa :* « Et discipuli Elisæi, » jusqu'à : firmiter interdicimus.
— c. 5. Quia intentionis, an. 1222. — Cf. ib., c. 29. — *Pars decisa :* « Non exstitit, » jusqu'à : quum innovatio nec jus.
— c. 6. In his quæ ad cultum, an. 1223. — Cf. ib., c. 30.

Tit. XIII, c. 1. Gravem et dolore, an. 1226. — Cf. Decret., lib. V, t. 31, c. 15. — *Pars decisa* : « Ac toti clero, » jusqu'à : discr. v. m.
Tit. XIV, c. unic. Dilecti filii, an. 1225. — Cf. Decret., lib. V, t. 35, c. 3.
Tit. XV, c. unic. Olim scribentibus, an. 1224. — Cf. Decret., lib. V, t. 36, c. 7.
Tit. XVI, c. 2. Gravem dilectorum, an. 1222. — Cf. Decret., lib. V, t. 37, c. 13.
Tit. XVII, c. unic. Nostro postulasti, an. 1220. — Cf. Decret., lib. V, t. 38, c. 14.
Tit. XVIII, c. 1. Canonica constitut., an. 1224. — Cf. Decret., lib. V, t. 39, c. 50.
— c. 2. Super eo quod, an. 1224. — Cf. ib., c. 51.
— c. 4. Venerabili fratre, an. 1225. — Cf. ib., c. 52.
— c. 5. Gravem venerabilis, an. 1225. — Cf. ib., c. 53. — *Partes decisæ* : 1. « Nullum ad regimen, » jusqu'à : Statuerunt; 2. « Juxta quod dictaverit, » jusqu'à : f. t. mandamus.
Tit. XIX, c. 1. Quum inter vos, an. 1222. — Cf. Decret., lib. V, t. 40, c. 29. — *Pars decisa* : « Ut igitur hujusmodi, » jusqu'à : volumus et mandamus.
— c. 2. Ex parte, an 1222. — Cf. ib., c. 30.
— c. 3. Ex parte, an. 1222. — Cf. ib., c. 31.
— c. 4. Tua nobis, an. 1223. — Cf. ib., c. 32. — *Pars decisa* : « Super quæ interpretatione, » jusqu'à : nos igitur.

IV

FLORES CANONUM

Les anciens canonistes ont présenté souvent, sous les titres de *Flores canonum*, de *Margaritæ decretalium*, ou autres analogues, l'énoncé succinct des principes juridiques les plus remarquables formulés par les décrétales. Cironius ne l'a point fait pour la *Quinta Compilatio*.

Le *Corpus juris* résume ces mêmes principes dans des *sommaires* placés en tête de chaque chapitre. De là vient que parfois on se borne à citer le sommaire, en disant : *Sic summatur*. Le sommaire renferme alors la *doctrine* et peut suffire en certains cas. Cironius n'a point de sommaires.

C'était aussi une habitude de l'École de citer sous le nom de *brocard* le précepte juridique qui se dégage de l'étude soit d'une décrétale, soit de la Glose. Il n'y a point de brocard dans Cironius.

Ces divers procédés indiquent le désir ou le besoin d'arriver plus rapidement à la formule usuelle, pratique, aussi bien qu'à l'intelligence et à la compréhension des textes juridiques, réduits à leurs termes les plus essentiels. Riegger, qui avait compris ce besoin, a donné à son édition des sommaires pour les divers chap. Voir supr. col 389, la note a.

Nous nous bornons à donner des *Flores canonum*, en nombre restreint, sans épuiser la matière.

LIBER PRIMUS.

Tit. I, c. 2, 3. Irrita statuta et consuetudines civitatum vel locorum, quæ sunt contra Ecclesiæ libertates vel personas ecclesiasticas.
— c. 5. Constitutio a canonicis facta, qua numerus canonicorum imminuitur, quum non sint imminuti reditus, non valet.
— c. 6, Generali statuto non tollitur provisio specialis. (Raymundus non ita).
Tit. III, c. 2. Consuetudo quæ specimen videtur habere pravitatis et continet turpitudinem manifestam non valet.
Tit. III, c. 3. In judicio, divinitus interdicta est acceptio personarum.
Tit. IV, c. 1. Non valet electio episcopi in aliam sedem, sed via postulationis conceditur, quæ est Summo Pontifici reservata.
— c. 2. Postulationem plus gratia quam jus requirit admitti.
Tit. V. c. 5. Vocandi ad electionem qui commode possunt et debent.
Tit. VII, c. 1. Non facile præsumitur renuntiasse qui Litteras Apostolicas accepit favorabiles.
— c. 3. Qui videtur renuntiasse dum gravi ægritudine laborat, sed non complevit, is, sanitate restituta, reassumit obedientiam.
Tit. VIII, c. 1. Illiteratus episcopus amovendus est (neque supplere potest generis nobilitas aut morum bonitas).
Tit. XII, c. 1. Est honestati contrarium et SS. Patrum monitis alienum, clericos instituere de alienis episcopatibus, sine consensu episc.
Tit. XIII, c. 1, 2. Jurisdictionem in particulari non parit, sed probat consuetudo, quæ non est extendenda.
Tit. XV, c. 1. Mandatum judicis delegati non finitur morte mandantis quum jam res integra non est.
— c. 2. Episcopus suspectus de dilapidatione recipit coadjutorem.
— c. 2. Processus non tenet, dum judex delegatus non servat ordinem a delegante præscriptum.
— c. 3. Qui ultra duas dietas abest a diœcesi conveniri non potest coram archiepisc.
Tit. XVI, c. 2. Seculares in claustralibus non inducantur.
— C. 3. Usurpatio non est consuetudo.
Tit. XX, c. 1. In causa matrimonii, nil remittendum de severitate Canonicarum præscriptionum.
Tit. XXII, c. 1. Revocatio procuratoris non obstat, quæ non pervenit nisi postea quam fuit hinc inde conclusum.
— c. 2. In mandato generali, datur interpretatio verbórum.

LIBER SECUNDUS.

Tit. I, c. 1. Irritum fit quidquid post appellationem fuerit intentatum.
— c. 3. Post litem contestatam, instantia non perimitur per triennium, *vel melius* : Subterfugia et cavillationes non inserviunt ad triennium acquirendum, quo perimitur instantia (1).
— c. 4. Quum beneficium (privilegium) non est personale, renuntiatio non valet quæ sit juri publico Ecclesiæ contraria.
Tit. II, c. 1. Illud quod venit in principali quæstione non debet proponi in exceptione dilatoria, quum de possessorio agitur.
— c. 3. Non conveniri ultra duas dietas, est privi-

(1) Le droit Justinien fixe à trois ans, écoulés sans continuation des poursuites, le délai qui mettra fin au procès, Cod., liv. III, tit. 1, loi 13. Cette disposition est passée dans le droit français, Proc., 397 et suiv.

Si la décrétale doit être entendue en ce sens, admis par Cironius, qu'après la *litis contestatio*, il n'y a plus lieu à péremption, elle sera de tous points conforme au droit Justinien. Si elle doit être entendue dans cet autre sens, que Cironius admet également, et qui est le véritable, qu'en droit canon Honorius introduit un tempérament, duquel il résulte que le délai ne court pas lorsqu'il y a *subterfugia et cavillationes*, elle constitue un progrès du droit, analogue à ceux que le droit prétorien sut faire prévaloir plus d'une fois en droit romain.

legium personale, — *et* : Concilium generale D. Papa interpretatur.

Tit. VII, c. 1. Non potest episcopus, nec debet in judicio contendere spoliatus,— id est ante litem restituendus quam primum, (et est principium generale : Possesorium non amittitur ante sententiam de petitorio, quum de petitorio agitur).

Tit. VIII, c. 1. Non habet firmitatem indulgentia, dum veritas tacetur quæ de jure est exprimenda.

Tit. IX, c. 1. Indulgentia non extendenda ad ea quæ non exprimuntur.

Tit. XI. c. 1. Negativa probatio non admittitur in criminalibus, dum affirmativa probari potest.

Tit. XII, c. 2. In judiciis licebit contra probationem reprobare, sed non ita ut producere liceat quartos contra tertios et sic deinceps.

Tit. XIII, c. 1. Ne dispendium ferat in suis bonis ecclesia, cogi possunt testes per censuras ut dicta illorum in scripturam publicam redigantur.

— Cogi possunt testes per censuras.

Tit. XIV, c. 2. Quum privilegium innovatur, non acquiritur jus novum, sed antiquum conservatur tantummodo.

Tit. XVII, c. 1. Adversus Lateran. ecclesiam non valet nisi præscriptio centenaria.

Tit. XIX, c. 1. Non fit litis contestatio quum responsio advocati eadem die revocatur.

— c. 2. Exceptio legitima proposita, nec admissa, facit processum irritum et inanem.

— c. 3. Appellationem facientes nec procuratorem sufficientem mittentes ad restituendas expensas tenentur.

— c. 4. Tertio vocem appellationis emittens agit contra legitimas sanctiones, nam, de jure, tertio non potest appellari.

— c. 5. Appellatio ad archiepiscopum non tenet, episcopo omisso.

— c. 6. Appellatur legitime a judice suspecto.

LIBER TERTIUS.

Tit. I, c. 1. Non decet Domini sacerdotes lucris temporalibus inhiare.

— c. 2. Qui secularibus negotiis potius intendunt quam officiis ecclesiasticis, amittunt privilegium clericale, et se statutis et consuetudinibus patriæ subjiciunt.

— — Privilegium clericale interdum amittitur.

Tit. II, c. 3 Mendax precator carere debet impetratis.

Tit. IV, c. 3. Disciplina a Concilio generali stabilita inconcusse servetur.

Tit. V, c. 1. Archidiacono morbo laboranti datur coadjutor.

Tit. VII, c. 1. Episcopali sede vacante, nihili innovetur.

Tit. VIII, c. 1. Capitula cathedralia ad provinciale concilium sunt convocanda.

Tit. IX, c. 1. Illa electio per compromissum in qua duo canonici non contulerunt vota declarari potest irrita.

— — De plenitudine potestatis, S. Pontifex eligit episcopum quum defectu pastoris grave dispendium imminet.

— — Major et sanior pars capituli consulenda, non obstante contradictione paucorum.

Tit. X, c. 1. Facultas a S. Sede data bonorum alienandorum, ad ecclesias pertinentium, non extenditur ad ea quæ non expressa sunt, sed stricta interpretatione eget.

— — Contractu rescisso, fidejussores et ipsi liberantur.

Tit. XI, c. 1. Conventus suam potest conditionem facere meliorem in locando, non ita quod locatio ad feudum vel alienationem extendatur.

Tit. XXI, c. 2. Quæ a Sede Apostolica emanasse dicuntur, si per occupationem forsan emanaverint, concilio derogari non censentur, id est, derogatio expressa exigitur.

Tit. XXIV, c. 3. Consuetudo vim non habet quæ dici potest potius corruptela. Ita invenitur consuetudo quæ canonicis obviat institutis.

— c. 4. Cuilibet sacerdoti, quacumque dignitate præfulgeat, unam in die celebrare missam sufficiat, nam et felix valde est qui celebrat digne unam.

Tit. XXVI, c. 5. Immunitas clericorum in hoc fundatur quod obsequiis adscripti sint divinis.

Tit. XXVII, c. 1. Regulares claustrale silentium non abnuant ut illas scientias adipiscantur quæ plausum desiderant populorum.

LIBER QUARTUS.

Tit. I, c. 1. Ex sponsalibus de futuro inducitur impedimentum publicæ honestatis.

— c. 2. Legitimis et idoneis testibus non debet simplex assertio prævalere.

— c. 3. Post septimum annum mulieris ex sponsalibus impedimentum publicæ honestatis nascitur.

Tit. III, c. 1. Post divortium, dos restituitur cum fructibus.

LIBER QUINTUS.

Tit. I, c. 1. Simonia, quæ est Giezitica pravitas, penitus abolenda.

— — Ne quis archiepiscopus, vel episcopus, archidiaconi vel officiales, sub consuetudinis prætextu cujusquam, aliquid exigere vel extorquere præsumant pro benedictione, installatione, vel recipienda professione.

Tit. II, c. unic. Studentes in facultate Theologiæ, de licentia Sedis Apostolicæ, percipiunt proventus præbendarum per quinque annos.

Tit. III, c. 1. Negligere quum possis perturbare perversos, nihil est aliud quam fovere. Consentire videtur errantibus qui vitiis et peccatis quæ debet corrigere non occurrit.

— — Negligentia, quum sit nimia, culpæ adnumerari potest.

Tit. V, c. 1. Græci tenentur obedire Ecclesiæ Romanæ.

— c. 2. Ecclesia jus habet puniendi corporaliter apostatas.

Tit. VI, c. 1-4. Involuntarium homicidium non repellit ab ordine suscipiendo, non ab exercitio ordinis suscepti.

Tit. IX, c. 1. Sors locum non habet in electione prælatorum.

Tit. XII, c. 1. Apostolicorum privilegiorum non sola verba servanda, sed vis et potestas, — et : Nulla sententia in fraudem privilegiorum ferenda.

— c. 5. Innovatio nec jus novum confert, nec etiam tollit vetus. (De tituli novatione aut privilegii agitur.)

— c. 6. In his quæ ad divinum cultum facere dignoscuntur, benigna potius est interpretatio facienda.

— — Interpretatio non recta, quæ ad nihilum redigit illud quod conceditur.

Tit. XIII, c. 1. In quibusdam, decima manus est probatio, vel purgatio canonica.

Tit. XIV, c. 1. Vulgaris purgatio, quæ est ferri candentis, abolenda.

V

DISCIPLINE

La *Quinta Compilatio* règle, détermine et nous fait connaître divers points de la discipline de l'Eglise, dont les uns ont pu disparaître, comme par exemple tout ce qui a rapport aux dîmes ou à l'impôt pour la délivrance de la Terre Sainte, *vigesima*, c'est-à-dire tout ce que comprend le tit. 21 du liv. 3, tandis que les autres subsistent et trouvent dans l'œuvre de Honorius III leur formule écrite, soit qu'ils aient existé antérieurement ou non. Quelques-uns de ces points de discipline peuvent être signalés ici, afin que, rapprochés les uns des autres, mais séparés du reste, ils permettent de juger mieux un côté spécial et très-important de l'œuvre du Pontife.

Durant la vacance du siége épiscopal (Constantinople), le Chapitre administre le temporel et impute sur les biens toutes dépenses relatives à l'élection, sauf à rendre compte, puisqu'il est dit : « dummodo bona decedentis non occupent vel usurpent, » lib. I, t. 1, c. 4. Cette prescription est d'accord avec celle du Conc. de Trente : « Capitulum, sede vacante, ubi fructuum percipiendorum ei munus incumbit, œconomum unum vel plures, fideles ac diligentes, decernat, qui rerum ecclesiasticorum et proventuum curam gerant, quorum rationem ei ad quem pertinebit sint redditurì, » sess. 24, de Reform., c. 16. Le Chapitre, *Sede vacante*, se borne à administrer ; il ne confère pas les prébendes, lib. III, t. 7, c. 1. L'absence diffère de la vacance du siége : l'évêque, pendant l'absence, donne un *instrumentum vicariæ seu procurationis ;* il constitue des *syndicos et actores*, lib. III, t. 22, c. 2.

L'évêque peut être membre du Chapitre, chanoine, *non de jure communi, sed privato*, lib. II, t. 15, c. 2. L'évêque, juge délégué par le Saint-Siége, peut devenir suspect, être récusable, par le fait de son commensal, dont la partialité serait manifeste, lib. II, t. 19, c. 6. L'évêque ou ses clercs se refuseront à jurer la constitution civile des républiques et cités abolissant les libertés ecclésiastiques, et les Statuts eux-mêmes seront abrogés, lib. I, t. 1, c. 7. L'évêque dépouillé de ses biens avant procès, doit être restitué d'abord sous peine de nullité de l'instance poursuivie, lib. I, t. 15, c. 2.

Le nombre des chanoines existant *ab antiquo* dans le Chapitre, doit être maintenu, lib. I, t. 1, c. 5. Les Chapitres des églises cathédrales ont droit à la convocation pour le concile provincial et voix délibérative, lib. III, t. 8, c. 1. Les religieux tiendront chapitre, de trois en trois ans, pour la réforme des abus, lib. III, t. 20, c. 2. Les visiteurs convoqueront au chapitre général, les abbés et les prieurs des maisons qui n'ont point d'abbés ; ils contraindront par censures les négligents, exempts et non exempts, lib. III, t. 20, c. 4. Un monastère peut être sécularisé *propter mores corruptos*, lib. III, t. 20, c. 3 ; ou même à cause du petit nombre des religieux, lib. III, t. 21, c. 3.

La *grange*, bien que distante du monastère, en est dépendante, n'a point de vie propre, et ne paie pas de redevance spéciale, lib. III, t. 21, c. 1. Tout couvent doit être environné par un espace libre de trente pas, c'est la *salvitas*, lib. III, t. 22, c. 2.

L'élection d'un abbé, faite *a non professis*, demeure *irrita et inanis*, lib. I, t. 5, c. 3. Le témoignage des religieux, comme celui de toute personne, est dépourvu de valeur juridique s'il n'est accompagné du serment, lib. III, t. 12, c. 4. Le bénéfice de restitution *in integrum* est accordé au monastère lésé, même lorsque la lésion résultat d'une composition *inter partes*, est ou semble couverte par une Bulbe du Saint Siége, lib. I, t. 23, c. 2. La femme qui a consenti à l'entrée en religion de son mari, n'est pas tenue d'aller vivre dans un couvent si l'âge la met à l'abri du soupçon pour ses mœurs, lib. III, t. 18, c. 1.

Les clers *peregrini* ne seront pas ordonnés sans le consentement de leur évêque, lib. I, t. 12, c. 1. Le canonicat (sans charge d'âmes) oblige à recevoir le sacerdoce si le Chapitre comprend un nombre de prêtres qui ne doit pas décroître, *numerus certus*, lib. I, t. 1, c. 8. Les vicaires perpétuels sont tenus à la résidence et à la réception de l'ordre, lib. I, t. 14. c. 1. Certains bénéfices, qui exigent la prestation de serment, obligent à la résidence-lige, lib. III, t. 3, c. 1. L'absence pour service commandé par la charge dont on est pourvu, pour cause d'études durant un délai déterminé, pour motif de *peregrinatio*, n'est pas réputée nuire à la résidence, lib. III, t. 3, c. 1, 2, 3 ; tit. 4, c. 1. Le bénéfice « ad quod pertinet cura animarum », personam exigit quæ personaliter in ipso resideat, lib. III, t. 4, c. 2. La confirmation du Saint-Siége, obtenue par fraude, est inutile à celui qui est ainsi devenu titulaire de plusieurs paroisses ; on l'obligera à faire option, lib. II, t. 20, c. 3.

Les clercs ne peuvent être avocats *pro questu*, ni marchands, lib. III, t. 1, c. 1. Ils n'ont pas le droit de tenir une taverne, ib., c. 2. Le fils de prêtre ne possédera pas un bénéfice avec charge d'âmes dans la même église que le père, lib. I, t. 11, c. 1. Le clerc qui reçoit les ordres dans l'hérésie encourt une inhabileté perpétuelle dont il ne pourrait être relevé que par dispense spéciale du Saint-Siége, lib. V, t. 5, c. 3. L'homicide involontaire n'empêche pas la réception de l'ordre, lib. V, t. 6, c. 1.

Le déni de justice à l'égard des clercs fait perdre toute juridiction à celui qui s'en est rendu coupable, lib. II, t. 1, c. 2.

L'excommunié ne peut ester en jugement ; il existe dans le droit canonique une véritable *factio judicii*, analogue à la *factio testamenti* des Romains, lib. II, t. 3, c. 1. Les noms des excommuniés sont publiés, affichés, annoncés à cri de trompe (de même que nous avons un tableau des interdits et pourvus de conseil judiciaire), lib. II, t. 16, c. 3, et les notes.

Les rapports avec les excommuniés et les apostats, avec les infidèles, et la seule conversation sont interdits. L'Eglise ne doit pas être sujette ou esclave des Juifs ou des infidèles, fût-ce dans l'un seulement de ses membres :

Lib. V, t. 3, c. 1. Nimium absurdum, si Judæi et infideles in christianos vim exerceant potestatis. Talibus officia publica non committantur, nec Sarraceni habeant mancipia christiana : « nefas « enim ut sacri baptismatis unda renatus, infi- « delium ritu vel conversatione fœdetur, aut re- « ligio christiana subjecta infidelibus polluatur, « seu blasphemus ipsius, redemptum sanguine « Christi Domini obnoxium detineat servituti. » — Tit. IV, c. 1. Hæretici banniantur, eorum bona confiscentur, nec hæreditatem filii accipiant. Hæreseos suspicione notati banniantur, et post annum elapsum sine pœnitentia, sicut hæretici habeantur. Excommunicatiq ui infra annum non satisfaciunt ad officia non admittantur ; sint intestabiles nec ad successionem accedant, neeque

in ullo regotio jus habeant. Hæc est constitutio Frederici.

— Tit. V, c. 1. Qui obedientiam promiserunt Ecclesiæ Romanæ censuris compellendi, advocato, si necesse fuerit, brachio seculari. (De Græcis agitur, post Cp. urbem captam a Latinis.)

— C. 2. Apostatæ sub gravi custodia carcerari possunt, « ita quod solummodo sibi vita misera « reservetur, donec a sua præsumptionis nequitia « resipiscant. »

Les droits des archidiacres sont les suivants: jurisdictio, correctio, reconciliatio, visitatio, lib. I, t. 13, c. 1. L'archidiacre prononce des interdits, des suspenses, lib. II, t. 19, c. 5. L'archidiacre peut recevoir un coadjuteur, s'il est *morbo laborans, debilitatus*, lib. III, t. 5, c. 1. L'archidiacre a droit à la *procuratio* durant le cours de ses visites, comme l'archevêque, comme l'évêque, lib. IV, t. 26, c. 2.

La distance de plus de deux journées de chemin empêche la citation valable devant le tribunal ecclésiastique, lib. I, t. 15, c. 3. Une abbesse peut avoir juridiction, même sur des clercs : l'exécution est confiée à un *delegatus*, lib. I, t. 18, c. 3.

L'église qui vient d'être construite doit être dotée avant sa consécration, lib. III, t. 23, c. 1. La condamnation au triple doit être prononcée contre les envahisseurs des biens d'églises, lib. IV, t. 26, c. 3. Il n'y a pas lieu d'exhumer les défunts inhumés par les schismatiques, de bénir de nouveau les ornements dont se sont servis les prêtres dégradés, de consacrer de nouveau les autels, lib. I, t. 9, c. 1. Nul prélat ne peut prohiber l'autel portatif autorisé par le Saint-Siége, lib. III, t. 24, c. 7. A la messe, pendant l'élévation, tous doivent s'incliner, et si l'on porte l'eucharistie aux malades, il faut l'accompagner de lumières, ib., c. 1. Le prêtre ne doit pas verser plus d'eau que de vin dans le calice; il faut prohiber les calices en bois, le pain non azyme, ib., c. 5. La négligence n'est pas tolérable dans les anniversaires des défunts, ib., c. 2.

Il est permis de faire usage d'aliments gras le jour de Noël, même s'il arrive que ce soit un vendredi, lib. III, t. 25, c. unic. Le vœu de pèlerinage à Compostelle est commuable et comporte dispense fondée sur l'*opinion* de celui qui a fait le vœu et qui répute ne pouvoir l'accomplir : *quum nequeat, sicut credit, tanti labores itineris sustinere*, lib. III, t. 19, c. unic.

VI

DES DONNÉES HISTORIQUES

FOURNIES PAR LA QUINTA COMPILATIO

Cironius, lorsqu'il publiait la *Quinta Compilatio*, pensait rendre service à l'*histoire* générale du temps dans lequel vécut Honorius III. C'est ce qu'il dit lui-même, *supr*. col. 95.

Plusieurs Décrétales de ce Pontife n'ayant pas trouvé place dans le recueil de Grégoire IX, il répute qu'il y a lacune *historique*.

Enfin, ne voulant pas répéter, sans profit aucun pour le lecteur, la glose générale du *Corpus* pour la partie des Décrétales Honoriennes comprises dans le *Corpus;* il prétend innover en publiant un commentaire principalement *historique*.

Nous sommes donc avertis par là de porter notre attention sur les données historiques fournies par la *Quinta Compilatio* et par la glose. La moisson en serait assez abondante, si l'on voulait la recueillir sans laisser à glaner. Qu'il suffise d'en faire envisager l'importance à ceux qui auront le loisir de faire davantage.

« In eo opere, dit Cironius, quam plurima et singularia illorum temporum quibus Honorius vixit historiæ seriem spectemus... Reperiantur quæ sane in Compilatione Decretalium Gregorii noni desiderantur... Ea tantum quæ pro hujus juris cognitione omissa fuerunt, aut ad historiæ fidem faciunt proponere operæ pretium existimavi. » *Supr*.

Col. 114, note : A l'époque de Honorius, certaines villes contestaient aux églises la propriété des biens temporels. Il ne fallait rien moins que la confirmation solennelle des Pontifes pour en assurer le maintien. Les novateurs construisaient des étendards sur lesquels ils inscrivaient en grandes lettres le mot : *Libertas*. Bologne était l'une de ces villes. — Col. 120 : A Padoue, on avait décrété une Constitution civile, sous le nom de *Statut*, que les membres du clergé devaient jurer, sous peine de mise hors la loi. Soit à l'insu des meneurs, soit qu'ils s'en rendent compte, ils obéissent, dit Honorius, à l'inspiration des hérétiques contemporains : *regimen civitatis secum afferens fermentum hæreticæ pravitatis*. — Col. 377 : A Pise, le clerc ou le laïque qui se prévaut des Lettres Apostoliques obtenues, qui s'adresse au juge ecclésiastique, est condamné à une amende de 1000 *solidi*, privé de ses revenus, dépossédé de ses terres. Les hommes de garde de la forteresse sont payés avec une solde prélevée sur le clergé. — Col. 355 : A Florence, on prétend soumettre les clercs au duel judiciaire pour dirimer leurs procès, *Rem inauditam et tam juri scripto quam æquitati contrariam*.— Col. 358: Ailleurs, on veut que le prêtre fasse connaître le nom des voleurs, qu'il sait par la confession, ou que, ne le faisant pas, il paye le dommage. — Col. 330 : Des souverains se montrent tout aussi peu accommodants, et le roi de Portugal exige du clergé la corvée simple, la corvée avec bêtes de somme, la construction ou la réfection des fortifications, les gardes montées, l'impôt de la taille et les patrouilles. — Col. 215 : Le roi de Castille chasse l'évêque de Ségovie, et s'empare de ses biens pour deux motifs, il veut et peut : *Sicut voluit et valuit*. — Col. 230 : L'évêque de Ferlinpopoli a lancé un interdit; l'envoyé épiscopal est saisi, dépouillé de ses vêtements, battu de verges, blessé, promené dans la ville avec la corde au cou, traitement réservé aux voleurs, avec menace d'en faire autant à l'évêque et à ses conseillers, s'ils se présentent. — Col. 300 : D'autres, ce sont les habitants de Palentia, se contentent de refuser la dîme, ou bien ils la perçoivent, comme impôt établi, et ils l'attribuent aux laïques.

Col. 250 : Cette époque est d'ailleurs l'une de celles dans lesquelles la violence est trop fréquente. Les Papes luttent contre cette violence. A Corneto, la discussion est engagée sur une vigne et l'un des contendants invoque l'autorité Apostolique : Sa maison est démolie et le dommage évalué à cent livres de Pise et mille *Solidi*. — Col. 365 : Il faut une constitution impériale et l'autorité du Pontife pour interdire d'enlever au cultivateur, sous peine d'amende du quadruple, ses bœufs, ses instruments de labour. — Col. 132 : Autre constitution et l'autorité du Saint-Siége pour empêcher le pillage des biens des naufragés. — Col. 167 : Les Papes établissent la *treuga*, trêve de Dieu, employant d'une part les censures, et de l'autre

les indulgences. — Col. 168. On voit naître les chevaliers de la Paix, chargés de la maintenir. — Col. 187, note : Mais la paix elle-même est accompagnée de la tradition des otages qui sont détenus parfois rigoureusement, et les canonistes ou la Glose réclament lorsque ces otages sont des clercs. — Col. 369 : Les Religieux militaires de la Livonie s'efforcent de maintenir l'épreuve judiciaire du fer rouge, usage que réprouve Honorius : *hujusmodi judicium secundum legitimas et canonicas sanctiones penitus interdictum, utpote in quo Deus tentari videtur*. — Col. 130 : Les Anglais ont inventé et mettent en pratique ce procédé commode dérimant tous les différends entre eux et les Irlandais : Si un Anglais jure que telle chose lui a été prise par un Irlandais, il est cru en justice, et si l'Irlandais fait jurer son innocence par trente témoins ou davantage, le serment n'est pas admis. Ce droit odieux du plus fort est ainsi caractérisé par le Pape : *Quod detestandæ consuetudinis vitium per Anglicorum insolentiam inolevit.*

Col. 118 : Le clergé n'est pas, d'ailleurs, lui-même sans reproche. Le Saint-Siége travaille constamment à la réforme, bien avant que le mot de Réforme devienne un cri de guerre. Ainsi des chanoines, *propriis commodis inhiantes*, suppriment les titulaires du Chapitre, afin de garder le revenu. — Col. 129 : D'autres obligent l'élu à fournir un don de joyeux avénement, ou retiennent, à défaut, les revenus de la prébende. — Col. 138 : Plus loin, ce sont des non profès qui nomment un non profès pour supérieur du couvent. — Col. 139 : Ou bien, une partie des moines laissent là, durant l'office des Matines, le corps du défunt pour aller élire au plus vite son successeur, à l'insu des autres. — Col. 147 : Ou bien, des exempts font l'élection sans recourir à Rome. — Col. 148 : Pour évêque, on choisit un noble ignorant, *qui nescit Donatum*, qui n'a jamais appris la grammaire. — Col. 149 : Un enfant de treize ans est ordonné diacre. — Col. 152 : Des fils de prêtres tentent de garder des bénéfices dans l'église même où le père a charge d'âmes. — Col. 200 : Des religieux engagés dans un procès contre l'évêque, lui opposent cette exception fondée sur le droit, qu'il a battu l'un d'eux, revêtu du caractère de prêtre, et qu'il s'est emparé de leur vin. — Col. 252 : Un abbé retient par violence un monastère. — Col. 287 : Un autre dilapide les biens du couvent. — Col. 308 : Quelques-uns fabriquent de la fausse monnaie. — Col. 375 : Il en est qui engagent des rixes, de telle sorte que les règles monastiques soient dans la nécessité de prohiber les couteaux d'une façon absolue, à l'intérieur du couvent. — Col. 295 : Des membres du clergé refusent toute sépulture non payée d'avance. — Col. 301 : Plus inventifs, d'autres exigent le prix de sépulture de tous ceux qui, bien vivants, meurent au monde par l'entrée au couvent. — Col. 362 : Plusieurs ne songent à revêtir l'habit du clergé, reçu autrefois, qu'autant qu'il s'agira d'échapper à des charges civiles. — Col. 375 : Ou peut-être de fuir le châtiment réservé aux homicides. — Col. 267 : Des clercs sont mariés et ne songent qu'aux affaires du siècle, de telle sorte que, parmi eux, il en est qui tiennent des tavernes.

Col. 176 : Dans l'Eglise grecque, réunie momentanément après l'établissement de l'empire latin de Constantinople, les clercs reçoivent les ordres *a non episcopo suo*, célèbrent dans les lieux interdits, veulent pas obéir aux prélats latins, perçoivent la dîme et exercent les fonctions ecclésiastiques en dehors de leur diocèse, tandis que les laïques travaillent le dimanche, renvoient leurs femmes sans vouloir reconnaître l'indissolubilité du mariage, méprisent l'excommunication.

De tels faits, si curieux pour l'historien, montrent la vérité de cette appellation donnée à l'Eglise véritablement *militante*, toujours en lutte et toujours victorieuse, ne pouvant triompher que par l'assistance divine. Ils n'empêchent pas Honorius de pourvoir, avec une vigilance de tous les instants, aux besoins des diverses parties de la chrétienté : de Constantinople, col. 117 ; de Venise, col. 212 ; de Cantorbéry, col. 203 ; de la Campanie, col. 208 ; de Tolède, col. 207 ; de la Hollande, col. 238 ; de la Hongrie, col. 237 ; de Crémone, col. 246 ; d'Antioche, col. 232 ; des biens dotaux de la Reine d'Angleterre, col. 159 ; de l'Eglise Gallicane, dont le nom se trouve ainsi dans un document vieux de six siècles et demi, et dont il fait ce remarquable éloge : *Ecclesia Gallicana, per Dei gratiam, tanquam lucerna super candelabrum posita, lucet aliis per exemplum, qui videntes opera ejus bona glorificant Patrem cœlestem*, etc., col. 320.

VII

DES MODIFICATIONS

DU DROIT CIVIL ROMAIN

ANTÉRIEURES A LA QUINTA COMPILATIO

Troplong, dans son livre *De l'influence du christianisme sur le droit civil des Romains*, Paris, 1855, 2e édit., p. 358, affirme : 1o que le christianisme explique la supériorité de nos institutions civiles sur les créations du même genre du génie païen ; 2o que le christianisme est trop peu étudié et trop peu compris, et que la philosophie chrétienne est moins connue des lettrés ou des gens du monde que celle de beaucoup de rêveurs de l'antiquité, bien qu'elle soit la base de notre existence sociale, et *alimente la racine de notre droit*.

Si le christianisme alimente notre droit, s'il explique la supériorité de nos institutions civiles, son droit propre et ses institutions particulières mieux étudiés feront connaître davantage l'esprit de la législation civile elle-même, car notre législation vit beaucoup plus encore par le christianisme, suivant la remarque du même Troplong, que par les idées échappées à la ruine du monde grec et du monde romain.

La *Compilatio Quinta* précède d'un petit nombre d'années seulement le *Corpus juris*, qui est le monument législatif définitif du droit ecclésiastique, commençant à Grégoire IX, augmenté par d'autres Pontifes dans les âges suivants. Il ne sera donc pas inopportun de montrer par la citation du chap. 7 de Troplong, part. 1, p. 136, ce que le pur droit civil romain avait reçu antérieurement de modifications importantes sous l'influence de la religion nouvelle. C'est un travail bien fait, qu'il ne faut pas essayer de refaire.

Le christianisme a modifié le droit romain. Le droit Pontifical, le droit canon s'adapte au droit romain modifié ; il l'accepte pour les rapports civils ; il lui emprunte ses formes, après l'avoir pénétré de son esprit. L'humanité progresse dans cette harmonie, et par cette harmonie d'un double droit qui la régit. Ce n'est pas un médiocre honneur pour les jurisconsultes de Rome et de l'époque classique que cette harmonie ait été rendue possible par leurs travaux. — Suit le chap. de Troplong :

« L'empire, dit Bossuet, avait repris quelque force sous Justinien. Pendant que Bélisaire et Narsès brillaient par leur valeur, Tribonien et Théophile préparaient la refonte des lois. Justinien aima la gloire. Celle de grand législateur ne pourra jamais lui être enlevée.

« Je sais tout ce qu'on a dit de lui sous ce rapport. La mobilité de ses idées, les jactances orientales de ses conseillers, leur ignorance des antiquités historiques du droit, leur style ampoulé et diffus, ont été l'objet de vives censures. On a critiqué aussi la forme de leurs compilations, l'emploi malhabile des matériaux, l'impitoyable dissection des chefs-d'œuvre du troisième siècle, consommée par Tribonien avec l'orgueil d'un novateur et l'infidélité d'un faussaire. J'accorde tous ces reproches. Mais l'avouerai-je? Le droit dont Justinien a été l'interprète me paraît bien supérieur à celui qu'on admire dans les écrits des jurisconsultes classiques du siècle d'Alexandre Sévère. J'abandonne la forme à qui voudra la condamner. Que l'art soit impitoyable pour un ouvrage qui lui insulte souvent! mais le fond est excellent; il surpasse le droit de l'époque classique autant que le génie du christianisme surpasse le génie du stoïcisme. Presque toujours Justinien a rapproché le droit du type simple et pur que lui offrait le christianisme. Il a fait pour la philosophie chrétienne ce que les Labéon et les Gaïus avaient fait pour la philosophie du Portique. Sans doute, il l'a fait avec moins d'art, mais il y a mis autant et plus de persévérance et de fermeté. C'est là son mérite immortel.

« Justinien fut un novateur résolu. En lui, le génie grec éclipsait le génie romain et le théologien dominait le jurisconsulte; de là ses défauts et ses qualités. Il était subtil, verbeux, disputeur; mais un bon sens naturel, puisé aux sources de la philosophie chrétienne, prévenait les écarts du sophiste. La vieille originalité romaine et son matériel lourd et composé provoquèrent de sa part d'amères railleries. L'homme de Constantinople, le représentant du VI[e] siècle, ne comprenait rien à des systèmes usés et dépourvus de convenance avec les habitudes contemporaines. Constantin ne les avait respectés que parce que le christianisme n'en avait pas encore tué l'esprit; mais les mêmes motifs de ménagements n'existaient plus. Deux siècles écoulés depuis la fondation de Constantinople avaient décomposé l'élément de la cité romaine. Le monde n'appartenait plus à Rome; il était acquis à la foi catholique. Le temps était donc venu d'en finir avec le fétichisme du droit strict, si contraire à l'esprit chrétien, et qui n'avait que trop retardé le développement du droit naturel. Justinien l'attaqua corps à corps, le pourchassa dans tous les replis de la jurisprudence, au profit de l'équité. Sa noble ambition de législateur fut de l'arracher de sa chaise curule, comme sa petite vanité d'homme avait fait descendre Théodose de sa colonne d'argent; c'est ce qui explique son travail de démolition des Papinien, des Ulpien et autres grands interprètes du III[e] siècle. Il prit en eux tout ce qui lui parut de droit cosmopolite, et rejeta tout ce qui portait un caractère trop romain. Il les accommoda bon gré mal gré, et même par les altérations de texte, à des idées plus avancées que les leurs, à un droit plus simple, plus équitable, plus philosophique que celui qu'ils avaient expliqué. Peut-être méconnut-il en cela le respect dû à de grands génies; mais son but fut bon et louable Il voulut affranchir la jurisprudence du VI[e] siècle d'une tutelle rétrograde. Chrétien et homme de son époque, il osa trancher dans le vif les racines d'un passé aristocratique et païen. Alors s'assoupit sur presque tous les points le long antagonisme qui avait partagé la jurisprudence.

« De mémorables témoignages signalent cette conclusion. Ainsi, par exemple, l'égalité s'empare des personnes et des choses; elle efface les différences entre tous les affranchis et nivelle les rangs libres en même temps qu'elle améliore le sort des esclaves; elle ne fait plus de distinction entre la parenté masculine (*agnatio*) et la parenté par les femmes (*cognatio*), ce qui amène la dissolution de la famille romaine. Elle met sur le même pied les choses *mancipi*, et les choses *nec mancipi* ce qui est la dissolution de la propriété romaine. Par là cessent les différences entre la propriété civile et la propriété naturelle; entre l'usucapion, cette patronne de l'Italie, et la prescription, cette patronne du genre humain. Les idées de Constantin sur les pécules sont généralisées, et les droits des fils de famille sont augmentés par ce moyen. Les filles et les petits-enfants sont égalés aux enfants pour les conditions de l'exhérédation. La puissance qui seule avait été la base de la substitution exemplaire cède la place aux liens du sang et de l'affection. Les fictions disparaissent. L'émancipation cesse de rompre le nœud de la famille; et la famille civile se confond, sous ce nouveau point de vue, avec la famille naturelle. L'équité enlève à l'adoption les droits exagérés qu'elle empruntait du droit civil; elle ne rend plus l'adopté étranger à ses propres parents, et ne confère plus à l'adoptant tous les droits de la puissance paternelle. Les formes minutieuses et sacramentelles sont proscrites de plus fort dans les testaments, les stipulations, la procédure, etc. La plainte d'inofficiosité qui, par un amour étroit de la logique, frappait le testament dans son existence même, ne fait plus que rendre ses dispositions réductibles. Les différences entre les legs *per damnationem*, *per vindicationem*, *per præceptionem* et *sinendi modo*, sont retranchées; tous les legs se confondent dans une assimilation que la raison commande. Bien plus, les fidéicommis leur sont égalés et opèrent directement. Le privilége des soldats d'accepter une succession sous bénéfice d'inventaire est étendu à tout le monde. Justinien abolit l'échafaudage des lois caducaires, déjà démantelé par Constantin. Il donne aux femmes de fortes garanties pour la conservation de leurs dots, et crée en leur faveur une hypothèque générale tacite. Il abaisse à 6 pour 100 l'intérêt de l'argent qui, avant lui, était au taux environ de 12 pour 100.

« Mais quelque grands que soient ces progrès et d'autres encore qu'il serait infini d'énumérer, il n'en est pas qu'on puisse comparer à la théorie des successions due à Justinien : à elle seule, elle suffirait pour immortaliser son nom et désarmer ses détracteurs.

« Ce n'est pas du reste qu'en rompant avec le passé, Justinien ait toujours imprimé à ses œuvres un caractère aussi neuf et aussi original que dans ce qui a trait aux successions. Le droit, malgré de hardis remaniements, se ressent encore çà et là du vice de sa naissance; il porte les linéaments de sa première origine, et l'idée bizarre d'avoir fait servir de vieux matériaux pour le rajeunir laisse de l'incohérence dans ses parties. On voit que l'équité n'a pas travaillé sur une table rase, et qu'elle s'est arrangée comme elle a pu dans l'édifice, au lieu d'arranger l'édifice pour elle-même.

« Je dis donc que le droit de Justinien manque de premier jet, et qu'on y voit trop à découvert

les couches successives, et parfois tourmentées de ses transformations. Mais, en payant le tribut à une époque de décadence intellectuelle, Justinien n'en a pas moins prouvé que le flambeau de la raison humaine ne s'était pas éteint avec le déclin des lettres grecques et des sciences païennes. Quoi qu'on puisse dire, il a épuré, rationalisé le droit; il l'a élevé à un niveau que le Code civil a pu seul dépasser, après treize siècles de préparations et d'épreuves. Et tandis que, sous tant de rapports, la société convergeait vers la barbarie, il a fait marcher en avant l'une des branches les plus importantes du gouvernement des hommes. C'est que le christianisme était l'âme de ses travaux, et qu'avec cette grande lumière il n'y a pas d'éclipse centrale à redouter pour la civilisation. »

VIII

DU RÉGIME

DES BIENS DES ÉPOUX

Le chap. unique du tit. 8, liv. V, de la *Quinta* concernant le régime des biens des époux est fort remarquable. Deux coutumes abusives et mauvaises, dit Honorius, se sont introduites en certains lieux. On accorde au mari tout pouvoir d'administrer et d'aliéner, en sorte qu'il peut mourir en laissant sa femme et ses enfants dans la pauvreté, par sa faute, sans aucune faute de la femme, *quantamcumque laudabilis et honestæ vitæ*, et sans rencontrer d'obstacle légal. Et d'autre part, la femme qui a commis un adultère n'en prend pas moins, après le décès du mari, la moitié des biens : *quæ consuetudo est non impariter reprobanda*. De telles coutumes sont contraires au droit et ne peuvent obliger. *Nos itaque* saluti *et* utilitati *vestræ provide consulere cupientes, tenore præsentium declaramus vos non teneri ad hujusmodi consuetudines tanquam juri contrarias observandas*.

Honorius maintient le droit écrit, ou droit romain et en même temps le régime dotal; il réprouve le droit coutumier, encore peu affermi, non sorti encore de la période de formation, et en même temps le régime de la communauté entre époux.

Les pays coutumiers, disent Aubry et Rau, *Cours de droit civil français*, 4e éd., t. 5, p. 213, ont adopté pour le règlement des droits respectifs des époux, quant à leurs biens, un système qui s'écartait, et par son point de départ, et par ses principales combinaisons, de celui des pays de droit écrit. Dans ces derniers, on suivait en général la législation romaine, qui n'admettait pas, à moins de convention spéciale, de société de biens entre époux. Dans les pays de coutume, au contraire, il se formait entre les époux, par le seul fait du mariage, une communauté ou société de biens, dont les premiers linéaments se rencontrent dans les anciennes coutumes germaniques. Ces coutumes plaçaient la femme sous la garde ou tutelle, *mundium* du mari, auquel elles conféraient, avec la saisine, *gewere*, et l'administration de toute la fortune de cette dernière, la disposition de ses meubles, à la charge du paiement des dettes. Ces coutumes, d'un autre côté, donnaient à la femme survivante le droit de réclamer, outre le prélèvement de ses apports, une certaine portion des acquêts. En France, ce fut pendant la période féodale, et sous l'action des statuts municipaux auxquels donnèrent naissance les chartes d'affranchissement des communes, que le régime de la communauté reçut ses développements les plus importants et sa forme définitive. Les deux systèmes opposés se partageaient encore la France au moment où se préparait le Code Napoléon. « Au fond, la communauté des biens, qui unit et confond les intérêts pécuniaires des époux, est plus conforme que le régime dotal, qui tend à diviser et à séparer leurs intérêts matériels, à l'institution du mariage et à la nature du rapport que, dans les idées chrétiennes, cette institution est destinée à établir entre les époux. Le système de la communauté est aussi plus favorable au crédit, et d'une application plus simple et plus facile que le système dotal, qui fait naître, à chaque instant, les complications les plus sérieuses. »

Nos anciennes provinces, dit Marcadé, *Éléments du droit civil français*, t. 5, 3e édit., p. 401, se divisaient en pays coutumiers et pays de droit écrit, et ceux-ci, ayant conservé le système romain, étaient soumis au régime dotal, tandis que les premiers suivaient les principes *indigènes et vraiment nationaux* de la communauté. Il ajoute, t. 6, p. 14 : Les rédacteurs du Code préfèrent de beaucoup la communauté à la dotalité, la législation vraiment française de nos pays coutumiers à la législation romaine des pays de droit écrit. Les anciens temps de Rome nous présentent dans la position de la femme, vis-à-vis du mari, l'alternative de deux exagérations aussi insultantes l'une que l'autre à la raison, à la nature, et partant au véritable droit : ou la femme subissant la *manus*, qui la fait réputer fille de son mari et sœur de ses enfants, devient, sous le nom de *materfamilias*, la propriété du mari, à qui elle appartient comme les enfants, les esclaves et les bestiaux ; ou bien, la femme ne subit pas la *manus*, et alors elle reste, avec le titre de *matrona*, sous la puissance de son père ou de ses agnats, sans que le mari ait sur elle aucune espèce d'autorité. Ainsi, le mari est le propriétaire de sa femme ou lui reste étranger ; celle-ci est sa chose ou ne lui est rien. Le second cas finit par devenir la règle générale quand les maris, dans la décadence des mœurs, se laissèrent acheter par de grosses dots, dont l'or les consolait de leur abaissement. On conçoit, en effet, que la femme, richement dotée, ne voulait pas se mettre *in manu mariti*. Cet abaissement du mari augmenta encore plus tard, par les protections exhorbitantes dont les empereurs entourèrent les biens de la femme, protections qui, après avoir interdit sous Auguste toute hypothèque du fonds dotal, en vinrent, sous Justinien, à édicter son inaliénabilité absolue, en grevant d'une hypothèque légale au profit de la femme tout le patrimoine du mari. Cette institution énorme de l'inaliénabilité était le couronnement obligé du système dotal ; la vraie dotalité, c'est l'inaliénabilité, et on peut dire que Justinien est le père de ce système, dont l'esprit est de sacrifier tout, absolument tout, à la conservation de la dot. Il faut que la dot soit sauve ; la raison d'Etat l'exige. Le pauvre empire romain menace ruine ; les barbares s'en disputent de toutes parts les morceaux ; et c'est bien le moment de tout sacrifier à la conservation de la dot, pour que la femme, après un divorce ou le décès du mari, puisse se remarier et donner de nouveaux enfants à la patrie : *Reipublicæ interest mulieres dotes salvas habere, propter quas nubere possint*, D., lib. III, t. 3, 2. C'est ce système étroit et déloyal que nos provinces méridionales avaient recueilli. Mais ailleurs s'élaborait un droit nouveau, dans les instincts du peuple, au sein duquel un travail tout providentiel et spontané vint dégager, au moyen-

âge, le principe de l'union intime et égalitaire des époux, pour les biens, comme pour les personnes. L'esprit si puissant d'association dominait profondément à cette époque, témoin les communes, les bourgeoisies, les corporations ouvrières et marchandes, les communautés de serfs et gens de main-morte. Là naquit, au milieu de ces diverses communautés, la communauté conjugale, la plus naturelle de toutes, dont l'origine n'est ainsi ni celtique, ni germanique, mais purement française. Chose digne de remarque! Loin d'avoir été préparé, ni même aidé par les juristes philosophes de ces époques, ce régime chrétien ne fut pas seulement compris par eux.

La question juridique abordée par Honorius est nettement posée dans ce qui précède, malgré quelques déclamations de Marcadé, et on la comprendra mieux encore après quelques notes empruntées à Demangeat, *De la condition du fonds dotal en droit romain*, préliminaires :

Tout ce qui a rapport au fonds dotal se rattache à une disposition célèbre de la loi *Julia*, limitant entre les mains du mari les pouvoirs qui, de droit commun, appartiennent au propriétaire. Le mari, bien qu'il soit *dominus dotis*, ne peut pas disposer librement du fonds dotal : voilà le principe essentiel, qui contient les trois propositions suivantes : Les choses dotales appartiennent au mari ; la propriété du mari n'est nullement restreinte quant aux meubles dotaux ; elle n'est point restreinte quant aux immeubles apportés en dot avec estimation, attendu qu'en pareil cas ce qui est dotal c'est le montant de l'estimation, et non l'immeuble estimé. La distinction entre les meubles et les immeubles, qui résulte de la loi *Julia* n'a trait qu'au pouvoir d'aliénation du mari. Jusqu'à Justinien, la femme n'a point d'hypothèque légale pour le recouvrement de sa dot, mais elle peut avoir une hypothèque conventionnelle et y renoncer. C'est par une Constitution de l'an 529, que Justinien lui accorde une hypothèque privilégiée sur toutes les choses apportées en dot, et, l'année suivante, il lui reconnait une hypothèque générale sur tous les biens du mari. La femme peut toujours, suivant la Constitution d'Anastase, renoncer à son hypothèque privilégiée sur les immeubles apportés en dot avec estimation, ou renoncer à l'hypothèque simple sur les biens du mari. C'est seulement son droit sur le *fondus proprie dotalis* qui, malgré sa volonté, ou plutôt en dépit de sa faiblesse, doit nécessairement rester intact.

C'était la loi *Julia, de adulteriis*, qui proscrivait l'aliénation du fonds dotal. Cette loi, du temps d'Auguste, se rattache à un système général de législation tendant à réprimer la dissolution des mœurs, et à favoriser l'accroissement de la population, comme la loi *Julia, de maritandis ordinibus*. Si l'on demande comment une même loi traite deux matières si dissemblables, l'adultère de la femme et l'inaliénabilité du fonds dotal, « je l'explique tout simplement en disant que le but de cette loi est d'encourager le mariage. D'une part, l'homme contractera plus volontiers une union dont la femme ne sera plus maîtresse de se faire un jeu, (de là, les dispositions *de adulteriis*); d'autre part, la femme qui peut-être ne trouverait pas de mari, si elle n'apportait pas une dot, ne sera pas détournée du mariage par la nécessité de confier au mari tout ou partie de ses biens, lorsqu'elle aura la certitude que, du moins, les immeubles ainsi confiés ne pourront pas être transmis à des tiers si elle-même n'y consent. Voilà comment je rattache à une seule et même idée, pousser au mariage les hommes et les femmes, les deux ordres de dispositions que contient la loi *Julia, de adulteriis.* »

Quelle que soit l'opinion que l'on se fasse de la décision portée par Honorius, les éclaircissements qu'on vient de lire étaient l'indispensable commentaire de la décrétale *Ex parte vestra*.

IX

DES ARCHIDIACRES

Le titre XIII du livre 1[er], supr. col. 154, énumère les fonctions des archidiacres. Elles sont importantes et nombreuses. Le ch. *Ut archidiaconus*, tit. 18, lib. I, Decret Gregor., *de Officio archidiaconi* contient pareillement une énumération que confirment les chapitres suivants, parmi lesquels le ch. *Ad hæc nos* d'Innocent III. Nous citons ce ch. *Ut archidiaconus* des Décret. Gr., tiré d'un *Ordo Romanus* de l'an 600, environ :

« Ut archidiaconus, post episcopum, sciat se vicarium esse ejus in omnibus, et omnem curam in clero, tam in urbe positorum, quam eorum qui per parœcias habitare noscuntur, ad se pertinere, sive de eorum conversatione, sive honore, et restauratione ecclesiarum, sive doctrina ecclesiasticorum, vel ceterorum studio ; et delinquentium rationem coram Deo redditurus est ; et ut de tertio in tertium annum, si episcopus non potest, parœciam universam circumeat, et cuncta quæ emendatione indigent, ad vicem sui episcopi corrigat, et emendet. »

L'archidiacre est appelé l'œil de l'évêque dans l'épître de saint Clément, ap. Fulbert, ep. 34 ; il tient le second rang dans l'église, Martigny, *Dict. des Antiq. chrét.* Il est appelé *secundi ordinis Antistes* par Sidonius, ep. 11, lib. IV ; ou *Antistes in ordine secundo*, Cironius, *Paratitla*, p. 75. On lui accordait la dalmatique réservée aux évêques, le premier siége après l'évêque, ib. La puissance de l'archidiacre est qualifiée *amplissima* par le card. Soglia, *Instit. juris privat.*, § 12 : « Quum omnia pene negotia ecclesiastica ipsorum ministerio peragerentur. Selon la remarque des *Prælectiones jur. can.* s. Sulpitii, t. 1, p. 282, *Vices gerebat episcopi in sollicitudine universalis diœcesis*. Ferrari, *Summa instit. canon.*, t. 1, n. 163, s'exprime ainsi : *Lites inter fideles exortas dirimebant, populo imperitabant*. Devoti, t. 3, sect. 8, § 71 : *Eorum potestas omnia fere, exceptis sacramentalibus muneribus, comprehendebat*. Le pouvoir des archidiacres, dit Héfélé, *Dict. encyclop. de Théol.* de Goscher, t. 1, s'accrut de plus en plus durant le moyen-âge. Dans le XI[e] et le XII[e] siècle, il atteignit son apogée. Ils obtinrent peu à peu, à partir du IX[e] siècle, une juridiction propre, parce que leur délégation était perpétuelle et ordinaire ; ils visitaient les curés et les doyens, les réprimandaient, les punissaient, les chargeaient de toute sorte d'impôts, pouvaient suspendre et excommunier, tenir même des synodes ; ils se constituèrent des officialités propres et des vicaires. Enfin, c'est que Prudence parlait en ces termes :

Levita sublimis gradu et ceteris præstantior
Claustris sacrorum præerat, cœlestis arcanum domus
Fidis gubernans clavibus, votasque dispansans opes.

Comment une si grande puissance s'est-elle évanouie ? Comment une institution qui remontait aux temps Apostoliques a-t-elle pu disparaître, après une durée de plus de douze siècles, en commençant par le premier martyr S. Etienne, qui la

glorifie à Jérusalem, dans l'Eglise primitive, se continuant par saint Laurent, célèbre martyr de Rome, et acquérant plus tard une gloire incomparable avec l'archidiacre Hildebrand, qui prend le nom de Grégoire VII? C'est ce qui n'est peut-être pas éclairci suffisamment. Le fait historique est connu. Les causes du fait ont-elles été étudiées? N'y a-t-il pas là un *postulatum* de l'histoire?

Tous les auteurs cités plus haut semblent se copier. D'autres, que nous n'avons pas cités, copient ceux-là. Les *Prælectiones* de S. Sulpice résument l'opinion commune, acceptée sans contrôle, t. 1, p. 282. Cette opinion commune, la voici : C'est vers le XIII[e] siècle que les évêques commencèrent à réagir contre les prérogatives des archidiacres, parce que plusieurs abusaient de leur charge et cherchaient à étendre les limites de leur autorité. Thomassin a parfaitement établi le fait de leurs usurpations de pouvoir intolérables. On put craindre que les archidiacres ne voulussent bientôt être au-dessus des évêques eux-mêmes. Leur titre inamovible, qui faisait d'eux les vicaires-nés des évêques, fit place à l'amovibilité des vicaires généraux. Ce ne fut pas cependant une révolution, mais un simple changement de discipline.

Cette prétendue explication laisse supposer que, pendant douze à treize siècles, l'Eglise a gardé et couvert de sa protection une institution non nécessaire, peu utile, ou même dangereuse. Elle porte à croire que l'Eglise était impuissante à guérir sans supprimer; que quelques faits dans lesquels se rencontre l'abus étaient imputables non pas aux hommes, comme il arrive d'ordinaire, mais à une institution ayant pour elle le long usage et les saints canons; que les abus n'étaient pas isolés, mais atteignaient tout l'univers chrétien; et enfin que les archidiacres étaient des maires du palais prêts à supplanter partout les évêques, si ceux-ci n'avaient pris les devants. C'est pourquoi nous nous permettons de considérer une pareille explication comme n'expliquant rien.

L'histoire vraie de l'institution des archidiacres les justifiera du reproche d'ambition et justifiera l'Eglise du reproche d'imprévoyance, qui lui serait justement adressé si elle les a laissés grandir, ignorante du danger, pour les abattre et les supprimer lorsqu'ils allaient être tout dans l'Eglise, en subordonnant la hiérarchie à l'administration.

Car, les archidiacres étaient bien l'administration, tandis que les évêques étaient la hiérarchie.

Au-dessous de ceux-ci, et faisant corps avec la hiérarchie, les curés se jugèrent plus d'une fois menacés par la puissance des archidiacres, on ne saurait le nier. C'est par là que nous expliquerons la vague accusation d'une tyrannie des archidiacres cherchant par tous moyens son propre agrandissement, et s'imposant aussi bien en haut qu'en bas, au prêtre et à l'évêque, avec une apparence d'usurpation, puisque l'ordination du diacre le place au-dessous et non au-dessus du prêtre.

Il ne faut pas oublier historiquement que l'archidiacre est un vaincu, puisque sa puissance est effacée en fait, à partir du XIII[e] siècle, et sa gloire antérieure incomprise et suspecte.

Il eut été juste, toutefois, de chercher à reconnaître quel fut le véritable caractère de sa charge, et c'est ce qui n'a pas été essayé. L'histoire n'est pas indulgente pour les vaincus.

L'*administration* de l'archidiacre commence dans l'église de Jérusalem, où elle a pour objet principal la distribution des aumônes, par les mains de saint Etienne. A Rome, avec saint Laurent, elle est encore ce qu'elle fut à Jérusalem. Mais, à mesure que l'Eglise grandit, se fortifie, l'administration se fortifie et grandit, c'est-à-dire la charge de l'archidiacre. Quand l'Eglise est tout dans la société devenue chrétienne, lorsqu'elle a des tribunaux, une juridiction, même temporelle, l'administration, nous voulons dire l'archidiacre a conquis une importance inconnue dans les premiers âges de l'Eglise. Voilà l'histoire vraie.

Les archidiacres sont isolés. Il y en a un par diocèse. Puisqu'ils ne forment pas une corporation, il n'y a pas communauté de desseins ambitieux pour profiter des circonstances, mais simplement parité de situation, produisant une parité de résultats. Les circonstances, ou plutôt le développement régulier de l'Eglise au sein de la société chrétienne, ont fait cette grande puissance des archidiacres, incomprise, te, peu s'en faut, calomniée.

Ce jugement plus impartial, seul impartial, permet d'apprécier la disparition de l'institution antique et glorieuse sur laquelle, à une époque déjà voisine de son complet effacement dans l'Eglise, le grand archidiacre Hildebrand, Grégoire VII, jeta un si remarquable éclat.

La hiérarchie ne pouvait disparaître à aucune époque et vivra jusqu'à la fin des temps, parce que l'Eglise doit subsister elle-même. L'administration, au contraire, pouvait changer de forme, passer d'une main à l'autre, et après avoir fait la grandeur de ceux-ci, les laisser dans l'obscurité ou même dans le néant. Le problème historique trouve de la sorte sa solution simple, assez simple et facile pour avoir échappé à beaucoup d'esprits, nous voulons dire à tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, sans exception.

On pourrait objecter, néanmoins, qu'il reste toujours à savoir, alors que l'administration pouvait changer de mains en l'absence de toute révolution dans l'Eglise, quelles sont les causes prochaines, immédiates, qui auront amené le changement. La solution paraîtrait incomplète si ces données manquent. Peu de mots suffiront à cet égard.

L'Eglise, dans la magnifique expansion de sa fécondité, avait non-seulement fondé des institutions pour venir en aide à tous les besoins, mais elle les avait multipliées à tel point, à ce temps du moyen-âge où finissent les archidiacres, que les successeurs des Etienne et des Laurent pouvaient disparaître et ne laisser en souffrance aucun des intérêts si longtemps confiés à leur sollicitude. La marche de la société chrétienne n'était point entravée. La vie ne s'arrêtait pas dans ce vaste corps, par défaut de circulation : les archidiacres n'étaient pas le cœur dont les battements fussent indispensables pour régler l'activité artérielle. Les moines, les couvents, les établissements hospitaliers ont amené la suppression des archidiacres, et non la jalousie des évêques ou le soin, soit excessif, soit seulement prévoyant, de sauvegarder leur autorité.

Les archidiacres furent aussi remplacés en partie par l'Inquisition, qui naît précisément à cette date. Ils avaient charge de maintenir la pureté de la foi, la rigueur de la discipline. Leurs tribunaux étaient l'organisation ordinaire et puissante que l'on ne bravait pas en vain. Mais qu'étaient-ils en présence de l'Inquisition, c'est-à-dire d'une organisation bien autrement forte et puissante, qui venait à surgir dans des temps de calamité?

Ce qui eût été étonnant, c'eût été le maintien des archidiacres, et non leur suppression.

Toutefois, les archidiacres représentaient, en outre, dans l'Eglise un ordre d'idées qui ne pouvait périr, savoir tout ce qui est compris dans l'ensemble de doctrines formulé successivement, à différents âges, sous le nom de droit canon.

Les archidiacres ont aidé à former le droit canon. Ils en ont affermi les principes par l'application. Mais le droit canon allait avoir, et déjà il avait pour interprètes les professeurs des universités, tandis que le *Corpus Juris*, précédé des *Compilationes* était la codification qui le rendait accessible à tous. Les archidiacres n'en devaient pas garder la science exclusive. Ainsi, dans l'ancienne Rome, le pouvoir des vieux jurisconsultes patriciens, fondé sur la connaissance des jours fastes et de la procédure des Actions de la loi décrut quand cette connaissance fut vulgarisée et accessible à chacun.

Présentement, l'Eglise oblige les vicairesgénéraux (1) et les vicaires capitulaires à la connaissance du droit canon, Conc. Trid. sess. XXIV, *de Reform.*, c. 16, précisément dans la mesure et la limite fixée pour les archidiacres, sess. XXIV, c. 12. Que ceux qui sont les successeurs, non du titre, mais de plusieurs des fonctions de la charge, soient aussi leurs continuateurs dans la science du droit, c'est justice, et l'Église, qui a pu renoncer à conserver les anciens archidiacres, n'a pu renoncer à ce droit qui lui est nécessaire et qui est l'une de ses gloires.

X

CORRECTIONS ET VARIANTES

1. L'éditeur déclare avoir fait chercher inutilement à Paris, et nous avons demandé en vain en Allemagne l'édition de la *Quinta*, revue par Riegger.

Riegger a donné des *sommaires* pour chaque chapitre. Nous n'avons pas jugé ce travail indispensable.

Riegger a donné une édition revue. Mais Cironius avait disposé lui-même dans son *Appendix* les matériaux d'une édition revue, pour le cas où il lui serait possible d'en donner une seconde. Ce qui avait échappé à un premier travail a été recueilli par lui. Nous avons fait entrer dans le corps de l'ouvrage, à la place indiquée par Cironius, tout ce qu'il avait préparé de la sorte. Notre édition est donc une édition revue.

Riegger a indiqué des variantes de texte, et il s'est servi pour cela d'un manuscrit de Vienne. Nous n'indiquons pas les variantes du manuscrit de Vienne. Mais, par le renvoi constant au *Corpus juris canonici*, pour celles des décrétales d'Honorius qui sont insérées dans le *Corpus*, nous avons fourni le moyen de constater de nombreuses variantes. Il suffit, quand la décrétale a été insérée dans le *Corpus*, d'aller la chercher là où elle se trouve et de comparer les textes.

2. Outre les variantes, le *Corpus juris* peut présenter certains points sur lesquels il y a désaccord formel, pour tel détail ou tel autre, entre la *Quinta* et Raymond de Pennafort, chargé par Grégoire IX de la mise en ordre du *Corpus*. Cironius relève ces désaccords, et même avec une certaine vivacité de termes: *falsa est inscriptio* (apud Raymundum), *male habetur* (apud Raymundum, etc.).

Les réprimandes ainsi adressées par Cironius, ou les fautes relevées par lui, sont l'objet de notes au bas des col., supr., **123, 143, 145, 147, 150, 166** (deux notes), **174, 179, 219, 222, 255, 285, 290,** 303, 318, **332, 336, 338, 352,** 355, 367.

(1) En ce qui concerne les vicaires généraux non capitulaires, nous citons Ferrari, *Summa inst. can.*, t. 1, p. 166:

« Assumendus in vicarium generalem debet esse... laurea vel licentia in jure canonico donatus. Contra hanc assertionem aliqui dicunt, hoc nullibi in jure cautum inveniri. Sed reponimus, in jure etiam naturali cautum esse episcopi vicarium debere esse idoneum. Quomodo erit idoneus si juris peritus non sit? Attamem, non est absolute verum nullibi in jure reperiri cautum, nam Alexander III abbati Cassinensi scribens ait: « Ceterum tuam prudentiam volumus non latere, quod non sunt causæ matrimonii tractandæ per quoslibet, sed per judices discretos, qui potestatem habeant judicandi, et statuta canonum non ignorent, cap. 1, *de consang. et affin.* » *Præsumptio autem hujus scientiæ stat in juris doctore, et non in alio quocumque.* Insuper vicarius capitularis, ex dispositione Tridentini, debet esse doctor; quare idem dicendum de vicario generali non erit, *qui simile gerit officium* et habet jurisdictionem? Sacra vero Cong. episc. et reg. pluries declaravit vicarium generalem episcopi esse debere licentiatum, vel doctorem in jure canonico, nec sufficere si sit theologus. Vid. Ferraris verb. *Vicarius generalis*, art. 9, n. 38. Vicario enim non licentiato, neque doctori in jure canonico, dandus est consultor, vel assessor in causis, quod observari debet a vicario capitulari, si doctor similiter non sit, cap. *Statutum* § *Assessorem*, de rescript. in 6, Monacellus p. 1, f. 2, n. 27. »

INDEX ALPHABETICUS

TITULORUM

QUINTÆ COMPILATIONIS

ORDO ROMANUS

AD CORONANDUM IMPERATOREM

[*E SPICILEGIO ROMANO, P.* 228]

BREVIS PRÆFATIO CARD. MAII.

In insigni Cincii camerarii codice, qui fuit dominorum Columnensium, et me præfecto ad bibliothecam Vaticanam accessit, exstat initio genuinus et priscus Ordo romanus ad coronandum Imperatorem, quem Ordinem quum ab iis magnopere differre viderem qui exstant apud Mabillonium in *Museo Italico*, T. II, nec non ab ipso, quo nunc utimur Pontificali romano, bene me mereri de sacra liturgia putavi, si hunc in loco non alieno recitarem. Alius vero brevissinus coronationis Ordo romanus est in eodem codice, fol. 149, b. (1).

QUALITER ROMANUS IMPERATOR DEBEAT CORONARI.

Incipit Ordo romanus ad benedicendum Imperatorem, quando coronam accipit a domino Papa in basilica beati Petri Apostoli, ad altare sancti Mauricii.

Die dominico, summo mane, descendit Electus cum conjuge sua ad sanctam Mariam transpadinam, quæ est juxta Terebinthum, ibique recipitur honorifice a præfecto urbis, et comite palatii Lateranensis; et uxor ejus a dativo judice et arcario, et deducitur per porticum, clericis urbis omnibus indutis cappis, planetis, dalmaticis, et tunicis, cum turibulis, cantantibus : *Ecce mitto angelum meum*, usque ad suggestum areæ superioris, quæ est in capite graduum, ante portas erectus sanctæ Mariæ in Turri. Ibi sedet dominus Papa in sede sua, circumstantibus episcopis, et cardinalibus diaconis, et cœteris ecclesiæ ordinibus. Tunc electus Imperator, cum conjuge et omnibus baronibus suis clericis et laicis, osculatur pedes domini Papæ. Et Regina in partem cum supradictis ductoribus suis recedente, Electus jurat fidelitatem domino Papæ in hunc modum :

« In nomine Domini nostri Jesu Christi, ego ·N· Rex et futurus Imperator Romanorum, promitto, spondeo, polliceor, atque per hæc evangelia juro coram Deo et beato Petro Apostolo tibi ·N· beati Petri Apostoli Vicario fidelitatem, tuisque successoribus canonice intrantibus, meque a modo protectorem ac defensorem fore hujusce Romanæ Ecclesiæ, et vestræ personæ, vestrorumque successorum in omnibus utilitatibus, in quantum divino fultus fuero adjutorio, secundum scire meum ac posse, sine fraude et malo ingenio, sic me Deus adjuvet et hæc sancta evangelia. » Ibique camerarius domini Papæ, Electi pallam accipit sibi habendam.

Deinde quærit ab eo dominus Papa ter, si vult habere pacem cum Ecclesia ; eoque ter respondente : Volo; dominus Papa dicit: Et ego do tibi pacem, sicut Dominus dedit discipulis suis. Osculaturque frontem ejus et mentum, rasus enim esse debet, et ambas genas, postremo os. Tunc surgens dominus Papa, ter quærit ab eo si velit esse filius Ecclesiæ. Et illo ter respondente : Volo;

(1) L'*Ordo ad coronandum Imperat*. a été publié par le card. Maï. Son objet spécial le distingue de l'*Ordo duodecimus* de Mabillon, supr. col. 35 et s. Il offre un grand intérêt historique, en même temps que liturgique. Il est, en quelque sorte, la mise en œuvre de cet accord des deux puissances que la *Quinta Compilatio* formule législativement. V. supr. lib. I, t. 1, c. 3, col. 115, et in aliis locis pluribus ejusdem *Compil.*

dominus Papa dicit : Et ego te recipio ut filium Ecclesiæ; et mittit eum sub manto, et ille osculatur pectus domini Papæ, et accipit eum per dexteram manum, et cancellarius ejus sustentat eum a sinistra. Electus vero ducitur per dexteram ad archidiaconum domini Papæ, et sic intrat per portam æream, clericis beati Petri cantantibus : *Benedictus dominus Deus Israël*, usque ad portam argentariam. Ibi dimittit eum dominus Papa orantem. Quem lento subsequitur gradu Regina cum supradictis ductoribus suis usque ad supradictam portam argenteam. Electus vero completa oratione, surgit; et episcopus Albanensis decantat super eum hanc primam orationem :

« Deus in cujus manu corda sunt Regum, inclina ad preces humilitatis nostræ aures misericordiæ tuæ, et Principi nostro famulo tuo ·N· regimen appone sapientiæ, ut haustis de tuo fonte consiliis placeat, et super omnia regna præcellat. »

Postea dominus Papa ingreditur ecclesiam beati Petri, clericis ejusdem ecclesiæ cantantibus responsorium : *Petre, amas me.* Quo completo, dominus Papa benedicit. Deinde sedet in sede sibi præparata in dextera parte ejusdem rotæ. Completa oratione Albanensis episcopi, ingreditur Electus et sedet in prædicta sede, archipresbytero Cardinalium, et archidiacono hinc inde eum deducentibus, et juxta eum sedentibus, ut doceant qualiter debeat domino Papæ in scrutinio respondere. Dominus Papa facit scrutinium in hunc modum, septem episcopis sedentibus ad dexteram ejus secundum ordinem suum; episcopi teutonici sedeant ad dexteram Electi, Cardinales et cœteri ordines ecclesiæ sedeant. Dominus Papa dicit :

« Antiqua sanctorum patrum institutio docet et præcipit ut quisquis eligitur ut præesse debeat, diligentissime examinetur cum omni caritate de fide sanctæ Trinitatis, et interrogetur de diversis causis vel moribus qui suo regimini congruunt, secundum Apostolicum dictum : *Manum cito nemini imposueris;* et ut etiam is qui ordinandus est, antea erudiatur, qualiter eum in ea prælatione constitutum oporteat conversari, ut excusabiles sint qui ei manus imponunt. Eadem itaque auctoritate et præcepto interrogamus te, dilectissime fili, caritate sincera si omnem prudentiam tuam, quantum tua capax est natura, divino servitio mancipare volueris?

Respondet : Ita toto corde volo, in omnibus obedire et consentire.

Interrog. Vis mores tuos ab omni malo temperare, et quantum poteris, Domino adjuvante, ad omne bonum commutare?

R. In quantum possum, volo.

Int. Vis sobrietatem cum Dei auxilio custodire?

R. In quantum possum, volo.

Int. Vis semper divinis mancipari negotiis, et a lucris turpibus esse alienus, quantum te humana permittit fragilitas?

R. In quantum possum, volo.

Int. Vis humilitatem et patientiam in temet ipso custodire, et alios ad hoc inclinare?

R. In quantum possum, volo.

Int. Pauperibus et peregrinis omnibusque indigentibus vis esse propter nomen Domini affabilis et misericors?

R. Volo.

Et dicat dominus Papa : Hæc omnia et cœtera bona tribuat tibi Dominus, et custodiat te atque corroboret in omni bono. Et respondent omnes : Amen.

Int. Credis secundum intelligentiam tuam et capacitatem sensus tui sanctam Trinitatem, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, unum Deum omnipotentem, totamque in Trinitate deitatem, coessentialem, coæternum, coomnipotentem, uniusque voluntatis, potestatis et majestatis, creatorem omnium creaturarum, a quo omnia et in quo omnia quæ sunt in cœlo et in terra visibilia et invisibilia?

R. Assentio, et ita credo.

Int. Credis singulam quamque in sancta Trinitate personam unum Deum verum plenum et perfectum?

R. Credo.

Int. Credis ipsum Dei filium Verbum Dei æternaliter natum de Patre, consubstantialem, coomnipotentem et coæqualem per omnia Patri et divinitate, temporaliter natum de Spiritu sancto ex Maria semper Virgine, cum anima rationali, duas habentem nativitates, unam ex patre æternam, alteram ex matre temporalem, Deum verum et hominem verum, proprium in utraque natura atque perfectum, non adoptivum neque phantasticum, unicum et unum

Deum, filium Dei in duabus naturis, sed in unius personæ singularitate, impassibilem et immortalem divinitate, sed in humanitate pro nobis et pro nostra salute passum vera carnis passione, et sepultum, et resurgentem a mortuis die tertia, vera carnis resurrectione, die quadragesimo post resurrectionem, cum carne qua resurrexit et anima, ascendisse in cœlum et sedere ad dexteram Dei Patris, unde venturus est judicare vivos et mortuos, et reddere unicuique secundum opera sua, sive bona fuerint sive mala?

R. Assentio, et per omnia credo.

Int. Credis etiam Spiritum sanctum plenum et perfectum verumque Deum ex Patre et Filio procedentem, coæqualem et coæssentialem et coomnipotentem et coæternum per omnia Patri et Filio?

R. Credo.

Int. Credis hanc sanctam Trinitatem, non tres Deos, sed unum Deum omnipotentem, æternum, invisibilem, et incommutabilem?

R. Credo.

Int. Credis sanctam catholicam et apostolicam unam esse veram Ecclesiam, in qua unum datur baptisma et vera omnium remissio peccatorum?

R. Credo.

Int. Anathematizas etiam omnem hæresim extollentem se adversus sanctam Ecclesiam catholicam?

R. Anathematizo.

Int. Credis etiam veram resurrectionem ejusdem carnis quam nunc gestas, et vitam æternam?

R. Credo.

Int. Credis etiam novi et veteris Testamenti legis et prophetarum et Apostolorum unum esse auctorem Deum et Dominum omnipotentem?

R. Credo.

Et dicatur ei : « Hæc fides augeatur a Domino ad veram et ad æternam beatitudinem, dilectissime in Christo fili. » Et respondeant omnes : Amen.

Tunc vadit dominus Papa ad secretarium, et induit se pontificalibus indumentis usque ad dalmaticam, qua indutus sedet. Interim episcopus Portuensis, in medio rotæ medianæ, dat hanc orationem super electum : Deus inenarrabilis, auctor mundi, *et cætera,* sicut in unctione Regis.

Finita oratione, vadit Electus ad chorum sancti Gregorii cum prædicto Cardinalium archipresbytero et archidiacono, quibus quasi magistris uti debet in toto officio unctionis; et induunt eum amictu et alba et cingulo, et sic deducunt eum ad dominum Papam in secretarium, ibique facit eum clericum (1), et concedit ei tunicam, et dalmatiam, et pluvialem, et mitram, caligas, et sandalia, quibus utatur in coronatione sua, et sic indutus stat ante dominum Papam. Verum completo scrutinio, exit Ostiensis episcopus ad portam argenteam, ubi Regina cum judicibus et baronibus suis præstolatur, et decantat super eam hanc orationem :

« Omnipotens æternæ Deus fons et origo bonitatis, qui feminei sexus fragilitatem nequaquam reprobando avertis, sed dignanter comprobando potius eligis; et qui infirma mundi eligendo, quæque fortia confundere decrevisti; quique æternæ gloriæ virtutisque tuæ triumphum in manu Judith feminæ, Judaicæ plebi de hoste sævissimo resignare voluisti, respice quæsumus ad preces humilitatis nostræ, et super hanc famulam tuam ·N· quam supplici devotione in Reginam eligimus, benedictionum tuarum dona multiplica eamque dextera tuæ potentiæ semper et ubique circumda, ut verbo muniminis tui undique firmiter protecta, visibilis seu invisibilis hostis nequitias triumphanter expugnare valeat; et una cum Sara atque Rebecca, Lia et Rachel, beatis reverendisque feminis, fructu uteri sui fæcundari seu gratulari mereatur, ad decorem totius regni, statumque sanctæ Dei Ecclesiæ regendum nec non protegendum. Per Christum dominum nostrum, qui ex intemerato beatæ Mariæ virginis utero nasci, visitare et renovare hunc dignatus est mundum; qui tecum vivit et regnat Deus in unitate Spiritus Sancti per immortalia sæcula sæculorum. Amen. »

Qua oratione completa, unus de Cardinalibus presbyteris cui prior præceperit, et de diaconibus similiter unus cui archidiaconus jusserit, Reginam deducant usque ad altare sancti Gregorii, ibique expectet do-

(1) Hinc Imperatores Sigismundus in Constantia dalmatica indutus, Fredericus tertius Romæ stola ornatus, evangelium cantaverunt in missa pontificali.

nec dominus Papa cum sua processione exeat.

Completis igitur omnibus supradictis, ministri induunt dominum Papam planeta et palleo, et imposita mitra procedat, ordinibus de more præcedentibus; post quem vadat Electus cum supradictis ductoribus suis, quem sequatur uxor ejus usque ad arcam beati Petri. Tunc primicerius cantat introitum cum schola, et *kyrie eleison*, et silet. Dominus Papa ascendit ad altare, et post confessionem dat pacem diaconibus et incensat; post incensum ascendit ad sedem. Electus vero, inter hæc, et uxor ejus prosternuntur ante arcam beati Petri, et archidiaconus facit litaniam. Qua finita, exuitur solo pluviali dimisso. Episcopus Ostiensis ungat brachium dextrum de oleo exorcizato et inter scapulas, et dicat :

« Domine Deus omnipotens, cujus est omnis potestas et dignitas, te supplici devotione atque humillima prece deposcimus, ut huic famulo tuo prosperum imperanti dignitatis concedas effectum, ut in tua dispositione constituto ad regendam Ecclesiam tuam nihil ei præsentia officiant, futuraque non obsistant, sed inspirante sancti Spiritus tui dono populum sibi subditum æquo justitiæ libramine regere valeat, et in omnibus operibus suis te semper timeat, tibique jugiter placere contendat. Per Dominum, etc. »

Sequitur oratio : « Deus Dei filius, Jesus Christus, qui a Patre oleo exultationis unctus est præ participibus suis, ipse per præsentem sacri unguiminis, infusionem Spiritus Paracliti super caput tuum fundat benedictionem; eamdemque usque ad interiora cordis tui penetrare faciat; quatenus hoc visibili et tractibili dono invisibilia percipere, et temporali regno justis moderaminibus executo, æternaliter cum eo regnare merearis, qui solus sine peccato rex regum vivit et gloriatur, cum Deo Patre in unitate ejusdem Spiritus sancti. »

Post regis unctionem sequitur benedictio Reginæ ante altare :

« Deus qui solus habes immortalitatem lucemque habitas inaccessibilem, cujus prudentia in sui dispositione non fallitur; qui fecisti quæ facta sunt, et vocas ea quæ non sunt; qui superbos æquo moderamine de principatu ejicis, atque humiles dignanter in sublime provehis, ineffabilem misericordiam tuam supplices exoramus, ut sicut Esther reginam, Israël causa salutis, de captivitatis suæ compede solutam, ad regis assumi thalamum regnique sui consortium transire fecisti, ita hanc famulam tuam ·N· humilitatis nostræ benedictione, christianæ plebis gratia salutis, ad dignam sublimemque regis nostri copulam, regnique sui participium misericorditer transire concedas, et ut regali fœdere conjugii semper maneat pudica, proximam virginitati palmam continere queat, tibi Deo et vero in omnibus et super omnia jugiter placere desideret, et te inspirante, quæ tibi placita sunt toto corde perficiat. Per dominum nostrum Jesum Christum. »

Sacri unctio olei in pectore reginæ : « Spiritus sancti gratia humilitatis nostræ officio copiosa descendat; ut sicut manibus nostris indignis oleo materiali oblita pinguescis exterius, ita ejus invisibili unguimine delibuta, impinguari merearis interius; ejusque spirituali unctione perfectissime semper imbuta, et illicita declinare tota mente et spernere discas seu valeas, et utilia animæ tuæ jugiter cogitare, optare, atque operari queas, auxiliante Domino nostro Christo, qui cum Patre et eodem Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen. »

Post hæc, Dominus Papa descendit a sede, et vadit ad altare sancti Mauricii, sequente Electo et Regina; et Domino Papa stante super limen in introitu altaris, Electus stet ante eum in medio rotæ; ad cujus dexteram stet Regina, sex episcopis palatii Lateranensis in rotis quæ ibi positæ sunt circumstantibus, septimo in officio altaris domino Papæ serviente. Tunc oblationarius, prior et secundus, sumant coronas Electi et Reginæ de altari sancti Petri, et ponant super altare sancti Mauricii. Tunc dominus Papa det anulum Electo et dicat : « Accipe anulum, signaculum videlicet sanctæ fidei, soliditatem regni, augmentum potentiæ, per quem scias triumphali potentia hostes repellere, hæreses destruere, subditos coadunare, et catholicæ fidei perseverabilitati connecti. Per, etc. »

Oratio post anulum datum : « Deus cujus est omnis potestas et dignitas, da famulo tuo prosperum suæ dignitatis effectum, in qua te remunerante permaneat, semperque teneat, tibique jugiter placere contendat. Per, etc. »

Hic cingit eum gladio, et dicit : « Accipe gladium cum Dei benedictione tibi collatum, in quo per virtutem Spiritus sancti resistere et ejicere omnes inimicos tuos valeas, et cunctos sanctæ Dei ecclesiæ adversarios, regnumque tibi commissum tutari, atque protegere castra Dei, per auxilium invictissimi triumphatoris Domini nostri Jesu Christi, qui cum Patre in unitate Spiritus sancti vivit et regnat in sæcula sæculorum, Amen. »

Oratio post gladium : « Deus qui providentia tua cœlestia simul et terrena moderaris, propitiare Christianissimo Regi nostro, ut omnis hostium suorum fortitudo virtute gladii spirituali frangatur, atque illo pugnante penitus conteratur. »

Hic coronetur. Tunc archidiaconus accipiat coronam de altari sancti Mauricii, et porrigat domino Papæ, quam quum dominus Papa posuerit super caput Electi, dicat hanc orationem : « Accipe signum gloriæ in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, et spreto antiquo hoste, spretisque contagiis omnium vitiorum, sic judicium et justitiam diligas, et ita misericorditer vivas, ut ab ipso Domino nostro Jesu Christo in consortio Sanctorum æterni regni coronam percipias. Qui cum Patre etc. »

Impositio coronæ super caput Reginæ, quam cum imponit dominus Papa super caput ejus, imponant manus septem episcopi, et dicat dominus Papa alta voce :

« Accipe coronam regalis excellentiæ, quæ licet ab indignis, episcoporum tamen manibus capiti tuo imponitur. Unde velut hæc exterius auro est et gemmis redimita, ita tu interius auro sapientiæ, virtutumque gemmis decorari contendas ; quatenus post occasionem hujus sæculi cum prudentibus virginibus sponso perenni Domino nostro Jesu Christo digne et laudabiliter occurras, januamque cœlestis regni cum eodem ingredi merearis, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen. »

Hic det dominus Papa sceptrum imperii et dicat : « Accipe sceptrum regiæ potestatis insigne, virgam scilicet rectam regni, virgam virtutis, qua te ipsum bene regas, sanctam Ecclesiam, populumque Christianum tibi a Deo commissum regia virtute ab improbis defendas, pravos corrigas, rectos pacifices, et ut viam rectam tenere possint, tuo juvamine dirigas, quatenus de temporali regno ad æternum pervenias, ipso adjuvante cujus regnum et imperium sine fine permanet in sæcula sæculorum. Amen. »

Oratio post datum sceptrum. Omnium Domine fons bonorum, cunctorumque Deus institutor profectuum, tribue quæsumus famulo tuo ·N· adeptam bene regere dignitatem, et a te sibi præstitum honorem corroborare dignare ; honorifica eum præ cunctis regibus terræ, uberi eum benedictione locupleta, et in solio regni firma stabilitate consolida. Visita eum in sobole, præsta ei prolixitatem vitæ, in diebus ejus semper oriatur justitia, ut cum jucunditate et lœtitia æterno glorietur in regno. Per Dominum, etc.

Post hæc, dominus Papa cum suis ministris ad altare beati Petri revertitur. Tunc præfectus urbis et primicerius judicum deducant Imperatorem, Imperatricem vero præfectus stabuli et secundicerius judicum (1). Quibus in locis suis jam stantibus, dominus Papa incipit : *Gloria in excelsis Deo.* Et schola respondet. Deinde dicit hanc orationem : Deus regnorum omnium, etc. Qua finita, archidiaconus cum cœteris palatii diaconibus, et primicerio et subdiaconis inter crucem et altare incipit has laudes : Exaudi Christe. Schola tunc cum notariis in choro respondent : Domino nostro ·N· a Deo decreto Summo Pontifici et universali Papæ vita. Et hoc ter. Iterum dicit archidiaconus cum cantantibus simul : Exaudi Christe. Et schola cum notariis respondet : Domino nostro a Deo coronato magno et pacifico Imperatori vita et victoria. Tribus vicibus : Exaudi Christe. Dominæ nostræ ·N. ejus conjugi excellentissimæ Imperatrici vita. Tribus vicibus item, exaudi Christe respondetur. Exercitui Romanorum teutonico vita et victoria. Tribus vicibus item. Salvator mundi. Respondetur : tu illos ad-

(1) L'importance des fonctions du Juge dans Rome et sa haute situation, à cette époque, sont indiquées par des documents contemporains dans lesquels la signature du juge est accompagnée de l'énumération de ses fonctions, ainsi qu'on peut le voir, par exemple, dans Muratori *Antiq. ital.* t. V, col. 845, col. 849 : « Ego Johannes Leonis, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ scriniarius, habens potestatem dandi tutores et curatores, emancipandi, decretum interponendi, et alimenta decernendi, complevi et absolvi.

juva. Ter item, Sancte Michaël. R. Tu illos adjuva. Ter Sancte Gabriel. R. Tu illos adjuva. Ter Sancte Raphaël. R. Tu illos adjuva. Ter sancte Petre. R. Tu illos adjuva. Ter Sancte Paule. R. Tu illos adjuva. Ter Sancte Johannes. R. Tu illos adjuva. Ter Sancte Gregorii. R. Tu illos adjuva. Ter Sancte Maurici. R. Tu illos adjuva. Ter Sancte Mercuri. R. Tu illos adjuva. Ter Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Respondent alii similiter ter, spes nostra. R. Christus vincit. Salus nostra. R. Christus vincit. Victoria nostra. R. Christus vincit. Honor noster. R. Christus vincit. Murus noster inexpugnabilis. R. Christus vincit. Laus nostra. R. Christus vincit. Triumphus noster. R. Christus vincit. Principi laus, honor et imperio per immortalia sæcula sæculorum. Amen. » Hac laude finita, legitur epistola, et cantatur graduale et alleluia.

Post quem Imperator et Imperatrix deponunt coronas. Tunc legitur evangelium. Post quod Imperator deponit gladium, et ascendit ad sedem domini Papæ, Imperatrice sequente et offert domino Papæ panem simul et cercos et aurum. Singillatim vero Imperator vinum, Imperatrix aquam, de quibus debet ea die fieri sacrificium. Quibus finitis, revertuntur ad loca sua. Quum autem præfatio incipit, Imperator extrahit pluviale, et induitur manto proprio. Quum dicitur : *Pax Domini*, ascendit ad communicandum indutus proprio manto, et Imperatrix cum eo. Et accepta communione iterum redeunt ad loca sua. Finita vero missa, accedat ad Imperatorem comes palatii, et discalciet eum sandalis et caligis, et calciet eum ocreas imperiales, et calcaria sancti Mauricii, et acceptis coronis sequantur dominum Papam pergentem ad equitandum, deducti usque ad equos a supra ductoribus. Quum Dominus Papa venerit ad equum, Imperator teneat stapham (1) et coronetur, et intret in possessionem. Imperator cum suis ductoribus eum sequatur. Imperatorem Cæteri barones sequantur.

Clerici urbis omnes sicut soliti sunt laudes faciant per loca sua. Judæi similiter in loco suo. Coronetur civitas, campanæ sonent omnes. Camerarii Imperatoris præcedant, et sequantur nummos projicientes, et equitantium iter non impediatur. Quumque pervenerint ad ascensorium, prior Cardinalium sancti Laurentii foras muros incipit laudes sicut mos est, et cæteri respondent. Quibus finitis, Imperator descendit, et tenent stapham domino Papa descendente, deposita prius corona. Deinde ducitur dominus Papa ab Imperatore et præfecto urbis usque ad cameram majoris palatii, ut inde separentur. Imperatrix vero deducitur a primicerio et secundicerio judicum usque ad cameram Juliæ Imperatricis, in qua ipsa comedere debet cum episcopis et cœteris baronibus suis. Camerarii Imperatoris cum camerario domini Papæ dent presbyterium omnibus ordinibus sacri palatii, Pontifice et Imperatore in camera pausantibus. Quo peracto comedat Imperator ad dexteram domini Papæ, et cæteris in locis suis sedentibus. Finito prandio, surgat unus ex diaconibus quem archidiaconus jusserit, et legat lectionem; qua perlecta, surgant cantores et cantent quod soliti sunt. Finito cantu, surgant omnes cum benedictionibus. Dominus Papa redeat ad cameram suam, Imperator ad cameram Juliæ.

Electus descendens de Monte-Gaudii et veniens ad Ponticellum, jurat hoc sacramentum Romanis: « Ego ·N· futurus Imperator, juro me servaturum Romanis bonas consuetudines, et firmo chartas tertii generis et libelli sine fraude et malo ingenio. Sic Deus me adjuvet et hæc sancta evangelia. » Et ad portam Collinam similiter jurare debet; in gradibus sancti Petri similiter.

JUSJURANDUM FREDERICI II

IMPERATORIS

[*E Spicilegio Romano*, p. 239]

Hæc prænotat card. Maï.

Ex eodem Cincii camerarii codice, fol. 161, placet heic exscribere formulam jurisjurandi quod Fredericus II, imperator, Honorio III Papæ obtulit per diploma, anno 1219, quod deinde altero diplomate, anno 1221, confirmavit. Deest enim hoc monumentum inter illa quæ card. Borgia collegit in *Hist. domin. temp. Sedis Ap. in utraque Sicilia.* Est autem diploma multo certissimum, siquidem utrumque hoc Frederici jusjurandum diserte commemorat Innocentius IV, PP., in bulla damnationis ejusdem imperatoris, edita in concilio Lugdun. apud Labb. *Concil.* T. XI, part. 1, p. 640.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, amen. Ego Fredericus secundus, Dei gratia Romanorum rex, semper augustus et rex Siciliæ, tibi domino meo sanctissimo et patri carissimo Honorio Papæ tertio, tuisque successoribus et Ecclesiæ Romanæ, præsentibus suscriptis principibus imperii et nobilibus, spondeo, polliceor, promitto, et juro, quod omnes possessiones, honores, et jura Romanæ Ecclesiæ, pro posse meo, bona fide protegam et servabo. Possessiones autem quas Ecclesia Romana recuperavit, liberas et quietas sibi dimittam, et ipsam ad eas retinendas bona fide juvabo. Quas autem nondum recuperavit, adjutor ero ad recuperandum, et recuperatarum secundum posse meum ero sine fraude defensor; et quæcumque ad manus meas devenient, sine difficultate restituere procurabo. Ad has pertinet tota terra, quæ est a Radicofano usque Ceperanum, exarchatus Ravennæ, Pentapolis, marchia Anconitana, ducatus Spoletanus, terra comitissæ Mathildis, comitatus Brutenorii, cum adjacentibus terris expressis in multis privilegiis imperatorum a tempore Lodoici. Has omnes pro posse meo restituam, et quiete dimittam, cum omni jurisdictione, districtu et honore suo. Verumtamen quum ad recipiendam coronam imperii, vel pro necessitatibus Ecclesiæ ab Apostolica Sede vocatus accessero, de mandato Summi Pontificis, accipiam procurationem ab eis. Adjutor etiam ero ad retinendum et defendendum Ecclesiæ Romanæ regnum Siciliæ. Tibi etiam domino meo Honorio Papæ et successoribus tuis, omnem obedientiam et honorificentiam exhibebo, quam devoti et catholici imperatores consueverunt Sedi Apostolicæ exhibere. Et si propter negotium meum Romanam Ecclesiam oportuerit incurrere guerram, subveniam ei sicut necessitas postulaverit in expensis. Omnia vero supra dicta tam juramento quam scripto firmabo quum imperii fuero coronam adeptus. Principes autem imperii et nobiles, coram quibus juravi, ii sunt : Henricus Argentinus episcopus, Henricus Basiliensis episcopus, abbas sancti Galli, Hugo abbas Morbacensis, Golfradus abbas de Wicziburc, Tibaldus, dux Lotharingiæ, comes Egeno de Urahc, comes Lodowicus de Wirtiberc, comes Everardus de Helfinsten, Henricus de Niffen, et quamplures alii. Actum apud Hagenowem anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo non odecimo, mense Septembri, indictione octava.

Mox, folio 162, idem diploma repetitur, diversis tamen initio et clausula, prout heic subteximus; nam brevis cujusdam periochæ in medio omissio, librarii incuria accidit.

Fredericus, divina favente clementia, Romanorum imperator augustus et rex Siciliæ. Per præsens scriptum notum facimus tam præsentibus quam futuris, quod nobis existentibus anno præterito, in mense Septembri octavæ indictionis, apud Hagenowem fieri fecimus quoddam scriptum ad mandatum carissini in Christo patris domini nostri sanctæ Romanæ ecclesiæ Summi Pontificis, et nuntiorum ejus, quod continebat : *In nomine sanctæ*, etc., ut supra. Nos autem præ oculis habentes dilectionis et gratiæ puritatem, quam prædictus pater noster Summus Pontifex in nostra promotione laudabiliter dignoscitur habuisse, et quod de bono in melius ad exaltationem nostram intendit, scriptum ipsum sicut continetur s ıperius confirmamus et volumus ab omnibus observari. Et ad majorem securitatem præsens scriptum fieri fecimus, bulla aurea typario nostræ majestatis impressa formatum. Datum Capuæ, post curiam solemniter celebratam, anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo vigesimo primo, mense januario, indictione nona, et anno imperii nostri primo, feliciter. Amen.

LIBER CENSUUM

AUCTORE CENCIO [HONORIO III]

MONITUM IN SEQUENTEM LIBRUM

Le *Liber Censuum* ou *Liber Censualis* existait avant Cencius Camerarius (Honorius III), qui déclare l'avoir refait ou rétabli dans un meilleur ordre : *A quibusdam aliis ordinatum, reordinare necesse.* Ce n'est point un ouvrage didactique, mais un registre de comptabilité. Cencius dit l'avoir disposé de façon à recevoir les intercalations, les *addimenta,* sans qu'il devienne utile de recommencer le travail dans son entier. Il avait reconnu le besoin de faciliter une perception qui n'était pas sans embarras, à raison de la multiplicité des détails. Il songeait à rendre la besogne toute matérielle du cens à percevoir, plus commode pour lui et ses successeurs, jusqu'à la fin du monde : *Successoribus meis... usque ad exitum mundi.*

Le *Liber Censuum* ou *Liber Censualis* n'est, à proprement parler, qu'un registre matricule, indiquant les noms des contribuables, pour nous servir du langage moderne, et le montant de la cote de chacun d'eux, comme on le verra ci-après. Les pièces justificatives, qui ne sont pas le *Liber Censuum,* ne lui sont pas cependant étrangères. Muratori ne donne pas il est vrai, toutes les pièces justificatives, toutes les chartes qui sont *in codice Cencii,* mais une partie. On les trouvera dans les extraits servant ici de prolégomènes.

On pourrait former un ouvrage plus complet si l'on faisait du *Liber Censualis* proprement dit, une première partie, et des chartes extraites du *Codex Cencii* une deuxième partie. Mais celle-ci ne comprendrait, en tout cas, que des pièces *recueillies,* n'appartenant pas en propre à Cencius, et il pourrait être douteux qu'il ait lui-même recueilli le tout, puisque son travail était disposé pour recevoir toutes les additions, *in eodem volumine, spatiis adaptato.*

Deux extraits de Muratori, empruntés à la dissert. 69, et un autre à la dissertat. 71, sont les meilleurs prolégomènes du *Liber Censuum.* Ils en feront connaître l'importance historique, qui est la compensation de son inévitable aridité.

Le *Liber Censualis* doit être nettement distingué du *Cæremoniale* (V. supr. Fabricius cité, col. 13), ou *Ordo Romanus* (duodecimus, V. supr. col. 12 et col. 35), car ces deux derniers titres désignent un seul et même ouvrage écrit à la suite du *Liber Censualis,* du moins dans le manuscrit de la bibliothèque Barberine, au dire de Fabricius cité plus haut.

Le *Liber Censualis* doit être distingué pareillement des *Acta pontificalia Gregorii VII et Cœlestini III* (V, supr. Potthast cité, col. 9) ou des *Vita* Gregorii VII et *Vita Cœlestini III.* La première de ces vies est citée volontiers cependant comme un *Extrait* du *Liber Censualis,* auquel elle ne se rattache pas d'une manière plus directe que le *Cæremoniale* ou *Ordo.* L'une et l'autre sont désignées sous le nom d'Acta depuis que Papebroch a donné ce nom à la *Vie* de Grégoire VII, en la plaçant dans son tome VI, au 25 mai. Ni l'une ni l'autre ne peuvent former des chapitres du *Liber Censualis* proprement dit.

D'autre part, on ne doit pas perdre de vue ce que dit Muratori, t. V, col. 850, savoir que deux Cencius ont vécu dans le même temps, l'un cardinal de Saint-Lau-

rent *in Lucina*, l'autre, cardinal de Saint Jean et Saint Paul, l'auteur du *Liber Censuum*, qui fut cardinal-prêtre à partir de 1208. (Potthast paraît dire : 1198, supr. col. 9). Muratori cite des actes dans lesquels les deux cardinaux figurent à la fois, ce qui ne peut laisser place au doute. Ainsi, col. 847, on lit dans la *Chartula refutationis*, facta a filiis Johannis Capparonis : « *In præsentia quoque Dominorum Cardinalium, videlicet Domni Cencii titulo S. Laurentii in Lucina presbyteri cardinalis et Domni Fidancii presbyteri cardinalis titulo S. Marcelli, propria nostra voluntate renuntiamus et generaliter refutamus vobis Domno Centhio Dei gratia ecclesiæ sanctæ Luciæ in silice diacono cardinali et Domni Papæ camerario...* » Et cette charte n'est pas la seule qui mette en présence les deux cardinaux.

Suivant Muratori, col. 842, *Antiq.*, le *Liber Censualis* fut composé en 1191 ou 1192, et c'est en 1193 que Cencius devient cardinal de Sainte-Lucie, pour devenir plus tard cardinal-prêtre de Saint-Jean et Saint-Paul.

PROLEGOMENA

E MURATORI EXCERPTA

I

[*ANTIQUIT. MEDII ÆVI, T. VI, DISSERT.* 71]

Splendere nunc videmus illustri potentia, ac temporali ditione in castella et urbes, non tantummodo Romanum Pontificem, sed et non paucos Germaniæ, et aliquot Italiæ archiepiscopos, episcopos, et abbates. Sed longe alia fuit olim rerum facies. Latius nimirum sese extendebat cleri utriusque dominatio in populos, et longe major, imo incredibilis opulentia fuit, atque in Italia præsertim : cujus rei originem et progressum brevibus innuere juvat. Duplex erat olim, uti et nunc, temporalium bonorum classis. Ad priorem spectant privata, qualia sunt prædia, ædes, sylvæ, pecunia, et id genus alia, quæ in jure civium, et privatorum hominum dominio sunt, ac emi, venumdari, commutari, obligari, ac donari ex institutione gentium possunt. Altera pars complectitur, bona publica, quæ ad rempublicam sive principem pertinent, et *Regalia* appellantur, sive corporales res, sive jura sint. Atque inter ea numeramus imperium in populos, angarias, perangarias, jurisdictionem, vectigalia, monetam, flumina, metallorum fodinas, salinas, aliaque non pauca, apud juris peritos legenda. Per prima septem Ecclesiæ sæcula constat, prioris generis bona complura confluxisse in ecclesias tum ex pietate et oblatione fidelium, tum ex aliis causis, quas in præcedentibus disquisitionibus recensui. Quædam etiam ex minoribus regalibus collata fuisse eo ipso tempore Deo dicatis locis, sacrisque ministris, non difficile fortassis ostendas. Sed quæ majora, sive suprema regalia sunt, habere, videlicet legem dicere populis, eosque legibus et pœnis coercere, judices ac tributa statuere, conscribere milites, suoque jure bellum indicere, uno verbo civitatibus, castellis, ac regionibus, sæculari potestate ac ditione dominari, et principem temporalem agere, nondum legi, ante sæculum a Christo nato octavum cuiquam ex ecclesiasticis viris concessum. Primi, quantum quidem mihi videtur, qui splendidum dominationis hujus temporalis exemplum dedere, Romani Pontifices

fuerunt. Potitis enim Langobardis regibus exarchatu Ravennæ, iisque Romam ipsam occupare nitentibus, Stephanus II Papa, anno Christi 754, Gallias petens, Pippini regis opem imploravit, quam ab imperatoribus Constantinopolitanis sperare non poterat, quanquam de eorum rebus aut recuperandis, aut conservandis ageretur. Pippinus valido exercitu bis coacto, Italiam subinde ingressus, Langobardum ad pacem petendam adegit; exarchatum vero ab usurpatore dimissum, veluti rem sibi paratam jure belli, Romanæ Ecclesiæ dono dedit. Hinc autem Romanis Pontificibus ad majora consequenda, et ad dominandum in ipsa Romana Urbe, gradus est factus : quorum exemplum minores sedes, ut quæque potuit, deinde æmulatæ, neque solum episcopi, sed et monasteria virorum, imo et feminarum, aut amplas civitates regendas, aut castella integra, aliave temporalis dominationis, et regalium jurium frusta, sibi conquisierunt. Cur tanta ac tam splendida accessio facta fuerit cleri opibus, si causam petis, non unam adferre possum. Prima, atque omnium potissima mihi videtur *Peccatorum redemptio*, de qua fuse, in dissertatione 68 actum est. Nempe iniquis iis temporibus vitia et crimina latius etiam quam nostro ævo abundabant : atque hæc eadem perversa lues non raro afflabat ipsos rerum dominos, imperatores, reges, ac principes, quibus propterea pœnitentibus canonicæ pœnæ, tunc mirum in modum vigentes, a sacris Ecclesiæ ministris indicebantur. Nulla alia erat evadendi jejuniorum, aliarumque expiationum sacrarum onus principibus viris, quam quæ populo, scilicet eleemosyna in pauperes, sive oblationes prædiorum, aliaque hujusmodi dona sacris locis atque collegiis. Multum tamen intererat inter vulgi ac regum redemptiones : minora enim pro conditione hominum ac divitiarum exigebantur a populo, majora vero a populi rectoribus; tum quod gravius apud Deum pendi soleant complura principum crimina; tum etiam quod magnificentius erga Deum agendum est viris potentibus, et tanta bonorum copia affluentibus, quam hominibus privatis. Exiguum enim pauperis donum oblatum Deo, grande interdum sit : at divitis, imo principis oblatio, si modica sit, nihil ferme est; nulloque cum donantis incommodo conjuncta, potius ad avaritiem prodendam, quam ad redimendas peccatorum pœnas aptissima est. Quamobrem consuevere principes ac præcipue reges et imperatores, non prædia solum et curtes, idque sæpe, ecclesiis offerre atque largiri pro criminum suorum remissione, sed castella etiam, urbes, comitatus, marchias, ducatus, aliaque regalia jura, vetustis muneribus nova addentes in dies, aut saltem vetera confirmantes.

Hoc etiam titulo præter exarchatum, alias quoque regiones Sancto Petro obtulisse credendi sunt Pippinus et Carolus Magnus, Francorum reges; idque innuere videtur ipse Hadrianus I, Papa, in epistol. 92, ad eumdem Carolum, in Codice Carolino, part. II, tom. III. *Rer. Italicar.* Ibi de Capua scribit Pontifex, *quam beato Petro Apostolorum principi pro mercede animæ vestræ, atque sempiterna memoria, cum ceteris civitatibus obtulistis.* Eamdem peccatorum expiationem præ oculis, ut puto, habuere ceteri principes et reges, qui Romanæ Ecclesiæ aut dono dederunt, aut tributaria effecerunt regna sua sive principatus, aut urbes. In quorum numero constat olim fuisse regna Hispaniæ, Arragoniæ, Lusitaniæ, Poloniæ, Daniæ, Bohemiæ, Angliæ, Hiberniæ, Hungariæ, et alia, quæ diu quodammodo in jure Sancti Petri, aut eidem Romanæ Ecclesiæ censum annuum, testem temporalis subjectionis, persolverunt. Sed potissimum sæculo vulgaris æræ undecimo, hujusmodi oblationibus aucta est Romanorum Pontificum potentia atque majestas. In iis enim perquirendis ac procurandis sollicitum se præ ceteris præbuit magnus ille Pontificiæ dignitatis assertor et propugnator Gregorius septimus, uti ex ejus epistol. 3, lib. IX patet, in qua episcopum Pataviensem monet, ut Welphonem, Bajoariæ ducem, aliosque Germaniæ principes, quanta possit, cura inducat ad subjiciendas terras suas Sancto Petro *pro suorum peccatorum absolutione.* En ejus verba : « Si Henricus forte Longobardiam intraverit, admonere etiam te, carissime frater, volumus ducem Welphonem, ut fidelitatem beato Petro faciat, sicut coram imperatrice Agnete et episcopo Cumano, mecum disposuit, concesso sibi post mortem patris ejus beneficio. Illum enim totum in gremio beati Petri desideramus collocare, et ad ejus servitium specialiter provocare. Quam voluntatem si in eo, vel etiam in aliis potentibus viris, amore

beati Petri pro suorum peccatorum absolutione ductis, cognoveris : ut perficiant elabora, nosque certos reddere diligenter procura. » Auctor est idem Gregorius Papa epistol. 23, lib. VIII, Gallias consuevisse a Caroli Magni temporibus annuatim solvere censum Romanæ Ecclesiæ, cui etiam idem rex et imperator Saxoniam obtulerat. Scribit etiam : « Dicendum est omnibus Gallis, et per veram obedientiam præcipiendum, ut unaquæque domus saltem unum denarium annuatim solvant beato Petro, si eum recognoscunt patrem et pastorem suum more antiquo. » Quem fructum inde ceperit Pontifex, incertum est. At certe alibi non in irritum cecidit illius studium: nam anno Christi 1074, Demetrius, Croatiæ ac Dalmatiæ dux, ab eodem Gregorio Summo Pontifice in regem evectus, Apostolicæ Sedi ditionem suam subjecit, annui tributi pensione promissa. Præterea Bertrannus, Provinciæ comes, anno 1081, eidem Gregorio, ut est apud cardinalem Baronium, *pro remisssione peccatorum suorum, et parentum suorum*, offert, concedit, et donat *omnem honorem suum*, hoc est comitatum ipsum, *omnipotenti Deo, et sanctis Apostolis Petro et Paulo, et domino Gregorio Papæ septimo, et omnibus successoribus suis*. Ita pariter et Berengarius, Barchinonensis comes, anno 1090, Urbano II Papæ, civitatem Tarraconensem, e Saracenorum manibus ereptam, Sancto Petro obtulit atque donavit, *propter redemptionem*, ut ille aiebat, *peccatorum meorum, et patris mei Raymundi, et parentum meorum*. Neque alio quam hoc titulo constat, usam præstantissimam principem comitissam Mathildim, quum *omnia bona sua Ecclesiæ Sancti Petri*, anno 1102, obtulit atque donavit. Vide tomum V *Rerum Italicarum*, pag. 384, ubi ejusdem donationis charta prostat. Ibi vero profitetur inclita mulier, se ea omnia obtulisse, ac rursus offerre *pro mercede et remedio animæ meæ, et parentum meorum :* quæ formula redemptionem pœnitentialium pœnarum sonat. Atque heic, quando possum, acta varia producere lubet, ex quibus ediscemus Apostolicæ Sedis auctoritatem in Sardiniam. Antiquiora etiam ejusdem sedis jura fuisse videntur in insulam illam, uti fidem faciunt epistolæ prælaudati Gregorii VII, Summi Pontificis. Hæc autem e Codice MS. Cencii camerarii fuere deprompta.

Instrumentum, quo Benedicta Donnicella censum et alia pro judicatu Calaritano constituit favore Ecclesiæ Romanæ, anno Christi 1224.

In nomine Domini, amen. Ego Benedicta Donnicella, marchisana Massæ, et judicissa Calaritana, persistens in pleno sensu meo, non vi coacta, nec dolo malo inducta, sed mea propria et voluntate spontanea, vobis domino Gottifredo, præfecti urbis domini Papæ subdiacono et capellano totius Sardiniæ, et Corficæ legato, recipienti nomine Romanæ Ecclesiæ, ab hac ora in antea viginti libras argenti nomine census pro regno meo Calaritano, sive judicatu, ac tota terra, quam habeo in Sardinia : quæ omnia me confiteor ab ipsa Ecclesia possedisse hactenus, et possidere in futurum, in festo omnium Sanctorum promitto solvere annuatim. Item promitto, quod nullus de novo efficietur judex vel judicissa in ipso regno, sive judicatu, quin jurent fidelitatem ipsi Ecclesiæ, et facient omnes liberos terræ sive terræmagnenses, habentes feudum ab eis, in principio suæ dignitatis jurare fidelitatem Ecclesiæ memoratæ. Item judex et judicissa procurabunt legatum Sedis Apostolicæ, sicut archiepiscopus Calaritanus : et quum primo ipsum recipient, et judex Calaritanus : addextrabit eum pedester per decimam partem milliaris unius. Item judex et judicissa Calaritana omnia spiritualia dimittent libere ipsi Ecclesiæ, non obstantibus consuetudine aliqua vel abusu. Item judex Calaritanus non recipiet uxorem, nec judicissa maritum, sine speciali licentia ejusdem Ecclesiæ et mandato. Item si judex vel judicissa Calaritana decederent sine filiis masculinis vel femininis, totam terram libere et absolute ipsi Ecclesiæ relinquere teneantur : salvo tantum quod tertiam partem mobilium pro anima sua libere derelinquant. Item quum judex vel judicissa de novo efficientur in ipso regno, sive judicatu Calaritano, ad Curiam Romanam personaliter accedent, vel solemnes nuntios destinabunt infra spatium duorum mensium a die suæ dignitatis incipientium, pro vexillo in signum dominii a Sede Apostolica humiliter obtinendo. Item guerram et pacem facient ad mandatum ipsius Ecclesiæ contra universos et singulos per Sardiniam constitutos, qui forte aliquo tempore præsument ipsi Eccle-

siæ in aliquo rebellare. Item nulli statuentur ad custodiam castrorum vel arcium ipsius regni, sive judicatus Calaritani, quin primo jurent, honorem, libertatem et jura ejusdem Ecclesiæ per omnia et in omnibus firma et illibata bona fide et sine fraude servare. Insuper autem, ut hæc omnia in posterum firma permaneant, obligo me, meosque heredes ad pœnam decem millium marcarum argenti, si contra prædicta, vel aliquod prædictorum per me vel meos heredes, sive per aliquam submissam personam, tempore aliquo venire tentabo. Et pœna soluta idem scriptum plenam obtineat firmitatem. Verum ad majorem firmitatem ipsius Ecclesiæ, corporali a me juramento præstito, de prædictis omnibus observandis, præsens scriptum feci exinde fieri tam bullæ regni mei Calaritani sive judicatus, quam sigilli proprii munimime roboratum.

Actum in inferiori camera palatii venerabilis patris...... archiepiscopi Calaritani, apud villam Sanctæ Cæciliæ, præsentibus magistro Johanne præposito Foripopulensi, presbytero Benevenuto, rectore ecclesiæ Sancti Michaelis Lambertatiorum Bononiensium, magistro Benedicto, Cortese clerico domini Raynerii Sanctæ Mariæ, diaconi cardinalis, nobilibus viris Bonifacio, germano ipsius domini Gottifredi legati Sardiniæ et Corsicæ, et Raynuccio Fortiguerra Urbevetano, militibus. Anno Domini nostri millesimo ducentesimo vigesimo quarto, indictione duodecima, 3 nonas Decembris, pontificatus domini Honorii Papæ III anno nono.

II

ANTIQUITAT. MEDII ÆVI, T. V, DISSERT. 69

Romanæ Ecclesiæ qualis quantaque sit temporibus nostris opulentia atque majestas, norunt omnes; qualis autem sæculis rudibus, et post declinationem imperii Romani, id quidem non omnibus exploratum est. Propterea in ejusmodi plane nobile argumentum aliquid adferre, nunc juvat, ut qui inter nostra et antiqua sæcula comparationem aliquam instituere velit, facilius in posterum possit. Primum ergo illud statuo, quum Romana Ecclesia a sui origine principem locum inter ceteras, imo et supra ceteras tenuerit, ejus etiam dignitati fortunam ac redituum copiam ex oblatione fidelium profectam semper respondisse. Præcipue tamen opibus aucta est, quum primum sub Constantino Magno religoni pax reddita, et libertas palam data est. Nam etsi amplissimam illam Constantini donationem, quæ olim circumferebatur, nunc eruditorum nemo amplectatur, imo quisque commentitiam agnoscat, nihilo tamen secius fateri omnes cogimur, Constantinum summa liberalitate certasse, ut Romanam Ecclesiam uberius etiam quam reliquas ornaret atque ditaret. In eam sententiam nos perducit non solum Anastasii Bibliothecarii, sive quicumque is sit, antiquissimi auctoris, cui vitas Romanorum Pontificum debemus, auctoritas, sed etiam ethnicorum ipsorum testificatio, quam ne ipse quidem cardinalis Baronius reticendam censuit. Narrat Ammianus Marcellinus, lib. XXVII, cap. 3, turbas Romæ, anno 367, excitatas in electione Romani Pontificis, divisis populi votis inter Damasum atque Ursicinum. Tum subdit : « Neque ego abnuo, ostentationem rerum considerans urbanarum, hujus rei cupidos ob impetrandum quod appetunt, omni contentione laterum jurgari debere : quum id adepti, futuri sint ita securi, ut ditentur oblationibus matronarum, procedantque vehiculis insidentes, circumspecte vestiti, epulas curantes profusas, adeo ut eorum convivia regales superent mensas. » Hæc Ethnicus scriptor, cui alterum adtexo, nempe Prætextatum consulem designatum, qui iisdem temporibus Romæ vixit. Hæc de illo sanctus Hieronymus, in epistola nunc 38, olim 61, ad Pammachium adversus errores Johannis Hierosolymatini : « *Homo sacrilegus, et idolorum cultor, solebat ludens beato Papæ Damaso dicere :* Facite me Romanæ urbis episcopum, et ero protinus christianus. » Invidiose quidem hæc a depressis paganis tunc dicta. Sed simul sat produnt, qui tum

foret Romanorum Pontificum splendor, et Romanæ Ecclesiæ magnificentia, quæ tamen in pauperum sinum uberem partem suarum opum effundere consuevit, uti jamdiu in Tractatu italice edito *de Caritate* ostendi. Neque in Romano tantum agro, atque in finitimis abundabat ingenti fundorum copia eadem ecclesia, sed etiam per varias Italiæ partes, atque in Asia ipsa. Cœlestinus I Papa ad Theodosium juniorem Augustum scribens, anno Christi 432, commemorabat possessiones in Asia constitutas, quas illustris et sanctæ recordationis Proba, longa a majoribus vetustate, reliquerat Romanæ Ecclesiæ; is vero imperatori commendat, ut omnis ab his insidiantium inquietudo discedat. Pertinent ista ad prima Ecclesiæ sæcula. Quid in subsequentibus contigerit (hoc enim potissimum investigando sumpsi) accipito.

Primo loco in patrimoniis sita olim fuit Romanæ Ecclesiæ opulentia, hoc est massis, aliisque fundis, quos Augustorum, aliorumque fidelium pietas in variis provinciis Sancto Petro contulerat. Eorum administratio fere semper commendabatur clericis et subdiaconis spectatæ fidei, qui defensores et rectores appellabantur. Actionarii quoque, sive actores ad idem munus delecti fuere. Idem fortassis officium sub diversis nominibus fuit. Constat autem ex epistolis Gregorii Magni, fuisse varia locupletissima patrimonia sanctæ Romanæ Ecclesiæ in Sicilia Gallia, Appia, Calabria, Campania Corsica, Sardinia, Dalmatia, Thuscia, Africa, et aliis in locis. Meminit etiam Anastasius in vita Joannis V Papæ, patrimonium Siciliæ et Calabriæ. Tum, in vita Zachariæ, testatur idem scriptor, restituta fuisse Pontifici *a Trasmundo, duce Spoletino Sabinense patrimonium, quod per annos prope triginta fuerat ablatum, atque Narniense, etiam et Auximanum, atque Anconitanum, necnon et Numanatense*, etc. Proinde quum legis apud eumdem Anastasium in Vita Joannis VII, et apud Paulum Diaconum in Historia Langobardica, donationem, sive restitutionem Patrimonii Alpium Cottiarum ab Ariperto Langobardorum rege factam, et a Luitprando confirmatam Ecclesiæ Romanæ : his verbis nil aliud significari puta, quam cortes, prædia, et fundos. Nam quod Bartholomæus Zucchius in *Histor. Modoetiensi* epistolam profert ab Ariperto scriptam Joanni VII, Romano Pontifici, in qua ait : *Ex hoc nostro latissimo decreto eidem Romanæ Ecclesiæ liberaliter Alpes Cottias, in quibus et Genua est, donamus ita ut in bonis beati Petri ipsæ Alpes a Taurinis montibus usque ad Ligusticum mare censeantur*. Fieri quidem potest ut parum critici, nimiumque creduli aurichalcum illud pro auro accipiant (quod et Turrigius fecit in libro *Grotte Vaticane*, part. II, cap. 6.); verum nemo inter eruditos est, qui ridendam, putidamque non agnoscat illius epistolæ imposturam. Eumdem auctorem, similium criminum reum deprehendi in *Commentar. de Corona Ferrea*, tom. II. Anecdotor. Latinor. Hadrianus quoque Primus in epistol. 49 Codicis Carolini, patrimonia Ecclesiæ Romanæ commemorat, posita in partibus Tusciæ, Spoleto, seu Benevento, atque Corsica simul et Savinensi, etc. Modum vero, quo ejusmodi patrimonia, in tam diversis regionibus sita regerentur, supralaudatus Gregorius Magnus plurimis epistolis suis explicat, in quibus admirabilis effulget æquitatis amor atque prudentia. Chronicon quoque Farfense, part. II, tomi II *Rer. Italic.*, a me editum, multa habet de Actionariis Ecclesiæ Romanæ. Erant autem et in Germania reditus eidem Ecclesiæ sæculo Christi nono, qui unde colligerentur, incertum est. Nicolaus enim I Papa ad Ludovicum, Germaniæ regem, scribens, epistol. 55, sibi constitutum ait de legato mittendo : « Pro unius anni reditibus rerum Sancti Petri in regno vestro sitarum : quum duorum annorum jam tempora præterierint, ex quo reditus ex illis debuerunt esse collecti ; et nos ex eis nihil recepimus. » Pontifex idem, in epistola II ad Michaëlem Græcorum imperatorem alia recenset Romanæ Ecclesiæ patrimonia a Græcis usurpata. « Præterea, *inquit*, Calabritanum patrimonium et Siculum, quæque nostræ Ecclesiæ concessa fuerunt, et ea possidenda obtinuit, et disponendo per suos familiares regere studuit, vestris concessionibus reddantur ; quoniam irrationabile est, ut Ecclesiastica possessio, unde luminaria et concinnationes Ecclesiæ Dei fieri debent, terrena quavis potestate subtrahantur. » Leo etiam IX, in epistol. 7 ad Constantinum Monomachum imperatorem, eadem patrimonia repetit. Sed longe his majora donaria, Ecclesiæ Romanæ a Constantino Magno oblata patulo ore contendebat Luitprandus, Cremonensis episcopus, in sua legatione ad

Nicephorum, Orientis imperatorem, nempe non in Italia solum, sed in omnibus pene occidentalibus regnis, necnon de orientalibus atque meridianis, Græcia scilicet, Judæa, Perside, mesopotamia, Babylonia, Ægypto, Lybia etc. Nescio, an hæc, uti magnifica, ita quoque sint vera. Certe tanta olim fuisse Romanis Pontificibus non facile quisquam ostendet. Fuisse etiam *in Saxonia et Bajoaria*, Romanæ Ecclesiæ patrimonia, idem infra addit, et ego lubens credo. Quum vero aut locarentur ejusmodi patrimonia, aut in emphyteusim concederentur, inde pensiones exibant persolvendæ quotannis Ecclesiæ Romanæ. In Codice Carolino, Hadrianus I, Papa, ad Carolum Magnum regem epistol. 57 scribit; Mauricium episcopum Histriensem, quod pensiones beati Petri, quæ in Histriensi territorio jacebant, exigeret, ut eas Romam dirigere deberet, a malevolis Græcis excæcatum fuisse. Incertum num ejusmodi pensiones e patrimoniis Ecclesiæ Romanæ illic sitis effluerent, an ex alio fonte. Et hæ quidem a Carolo Magno concessæ videntur Hadriano I, post ereptum Langobardis Italicum regnum. Imo hinc fortasse lux affulgeat obscuro loco in diplomatis Augustorum, Ottonis Magni puta et successorum, in quibus Ecclesiæ Romanæ confirmantur : Almus cum insula Corsica, deinde in Suriano, deinde in Monte Bardonis, deinde in Berceto, exinde in Parma, deinde in Regio, exinde in Mantua, atque in Monte Silicis, atque provincia Venetiarum et Istria : quæ etiam repetit Leo Marsicanus in *Chronico Casinensi*, lib. I, cap. 8. Non urbes in istis locis, non castella, non provinciæ tradita fuere hisce verbis Pontifici Romano, quum certo certius sit, easdem ad Italicum regnum sub Carolo Magno, et multis post eum sæculis spectasse. Quod unum confirmatum fuerit, nihil aliud fuisse videtur, quam patrimonia, massas, pensiones, monasteria, aliaque ejusmodi privata jura, quæ aut antea Romana Ecclesia illic possidebat, aut ab ipso Carolo nuper acceperat.

Secundo, nemini ignotum est quanta accessio temporalis potentiæ atque opum facta fuerit Romanis Pontificibus studio Pippini, regis Francorum, et Caroli Magni Augusti. Exarchatus enim Ravennæ a Pippino, Romanæ autem Urbis dominatio, una cum aliis civitatibus a Carolo Magno iis concessa fuere : qua de re dubitare nos minime sinunt annales Francorum, Anastasius biographus, et epistolæ Codicis Carolini, præter alia illorum temporum monumenta. Non æque tamen notum, qualis foret ejusmodi dominatio, qui proventus, quibusve conditionibus tot ditiones in Romanam Ecclesiam confluxerint; quæve et quot revera fuerint civitates ac provinciæ in primitivis iis donationibus comprehensæ, et quamdiu illas Romani Pontifices sibi subjectas habuerint, aut postea receperint. Multæ heic tenebræ, multa quoque, ut modeste loquar, dubia saltem atque incerta, a quibus perpendendis libenter abstineo; nihil enim æque delicatum est, atque in originem inquirere, et progressum prodere auctoritatis ac potentiæ, qua principes et urbes perfruuntur. Illud extra controversiam est, nunc nobili Italici regni portioni Romanos Pontifices dominari, et suprema quidem potestate atque dominio, tempus vero multa composuisse, quæ olim longe aliam faciem gessisse videntur. Itaque me refero ad posteriora sæcula, atque in primis adnotare placet, quot reditus ante aliquot sæcula Romana Ecclesia perciperet ex ducatu Spoletano, et ex comitatu Narniensi. Notitiam hanc debeo Regesto MS. Cencii Camerarii, de quo infra mihi erit sermo. Charta vero nunc evulganda, ante annum 1300 scripta fuisse videtur :

Proventus et reditus de ducatu castrorum de Valle Spoletina, et Antiqui.

Castrum Rosciani solvit pro fodro 15 libras Lucensium; pro adjutorio Natalis 6 libras; pro adjutorio Paschæ Resurrectionis 3 libras. Et habet ibi Curia tertiam partem de bannis, et folliis, et salario, de quibus quantitas non est parva; quia quandoque est parum, et quandoque non multum.

Podium Rosciani solvit pro fodro 5 libras Lucensium; pro adjutorio Nativitatis 4 libras; pro adjutorio Paschæ Resurrectionis 40 solidos. Et habet ibi curia tertiam partem similiter de bannis, folliis, et salariis.

Bittonia solvit pro fodro 70 libras Lucensium; pro adjutorio Nativitatis 10 libras; pro adjutorio Paschæ Resurrectionis 10 libras. Et habet ibidem curia tertiam partem similiter de bannis, folliis, et salariis, de quibus quantitas est incerta. Et habuit ibidem curia terras, vineas, silvas, casalina,

domos, et homines, et multas possessiones, quas pro majori parte nobilis vir Mainardus imperatoris de Perusio detinet occupatas. Sed adhuc habet ibi Ecclesia turrim, domos et casalina, terras, vineas, silvas, et homines, de quibus paucos reditus percipit, propter occupationem factam a nobili supradicto de melioribus et majoribus possessionibus supradictis.

Cannaria solvit pro fodro 16 libras et 16 solidos Lucensium; pro adjutorio Nativitatis 10 libras; pro adjutorie Paschæ Resurrectionis 7 libras. Et habet ibi curia omnia banna, salaria, et follias, de quibus est incerta quantitas. Et solvit 100 rasengas frumenti, et 100 rasengas speltæ, et quandoque plus, quandoque minus, secundum temporis qualitatem.

Insula Albricorum solvit pro fodro 56 solidos; pro adjutorio Nativitatis 20 sol.; pro adjutorio Paschæ 20 sol., et 20 rasengas frumenti, et 20 rasengas de spelta, et quandoque plus, et quandoque minus, secundum temporum qualitatem; et omnia banna et follias.

Insula Vetus cum Sancta Cruce solvit pro fodro 15 solidos Lucenses; pro adjutorio Nativitatis 10 solidos; pro adjutorio Paschæ 6 solidos, et 8 rasengas inter frumentum et speltam, secundum temporis qualitatem, et omnia banna et follias.

Collemarcium, quod detinet dominus Manens Raynaldi Spoletanus civis per concessionem domini Papæ, solvit pro fodro 15 libras; pro adjutorio Nativitatis 10 libras; pro adjutorio Paschæ 10 libras, et 112 rasengas frumenti, et 130 rasengas de spelta, et habet ibi curia omnia banna et follias.

Sorgnanum, quod detinet frater Ambrosinus per concessionem domini Papæ, solvit pro fodro III libras; pro adjutorio Nativitatis 40 solidos; pro adjutorio Paschæ 20 solidos, et 30 rasengas inter frumentum et speltam, et omnia banna et follias.

Castrum Pomontis, quod detinet episcopus Asisinas occupatum, quod castrum concessit dominus Papa Neapolioni, solvit pro fodro 100 solidos; pro adjutorio Nativitatis 6 libras; pro adjutorio Paschæ 3 libras, et omnia banna et follias, et bladum secundum temporis qualitatem.

Castrum Abboni, quod concessum est domino Neapolioni per dominum Papam, solvit pro Fodro 12, libras, pro adjutorio Nativitatis 6 libras; pro adjutorio Paschæ 4 libras, et 60 rasengas frumenti, et 60 speltæ, et banna omnia et follias.

Castrum Limisciani solvit pro fodro 6 libras; pro adjutorio Nativitatis 5 libras; pro adjutorio Paschæ 3 libras, et 50 rasengas frumenti, et 50 rasengas speltæ, et banna omnia et follias.

Castrum Gualdi Captaniorum solvit pro fodro 15 libras; pro adjutorio Nativitatis 10 libras; pro adjutorio Paschæ 8 libras. Bladum non solvit. Banna et follias, omnia solvere consuevit. Sed nunc est ibi rector Massaronus serviens domini Papæ de mandato domini Papæ, ita quod curia habet tertiam partem tantum.

Castrum Rodionis, quod est nobilium dominorum, qui sunt ibi, solvunt homines; pro fodro 40 solidos; pro adjutorio Nativitatis 3 libras; pro adjutorio Paschæ 30 solidos, et nihil aliud.

Castrum Gagloli, quod est nobilium dominorum, similiter solvunt homines, pro fodro 30 solidos; pro adjutorio Nativitatis 30 sol.; pro adjutorio Paschæ 20 sol., et nihil aliud.

Castrum Mevaniæ solvit pro fodro 80 libras; pro adjutorio Nativitatis 10 libras; pro adjutorio Paschæ 5 libras, et tertiam partem bannorum et folliarum, de quibus quantitas est incerta.

Castrum Cocoroni solvit pro fodro 108 libras; pro adjutorio Nativitatis 20 libras, et quandoque 25 libras; pro adjutorio Paschæ 10 libras, et duas partes bannorum et folliarum, de quibus quantitas est incerta.

Castrum Monteclæ, quod est dominorum nobilium de Jano, solvit pro fodro 3 libras; pro adjutorio Nativitatis 50 solidos; pro adjutorio Paschæ 30 solidos, et nihil aliud.

Castrum Castagrolæ, quod est similiter nobilium prædictorum, solvit pro fodro 40 libras; pro adjutorio Nativitatis 30 solidos; pro adjutorio Paschæ 20 solidos, et nihil aliud.

Castrum Jani solvit pro fodro 15 libras; pro adjutorio Nativitatis 10 libras; pro adjutorio Paschæ 6 libras, et medietatem bannorum et folliarum, de quibus quantitas est incerta.

Castrum Mazani, quod detinet frater Ambrosinus per concessionem Domini Papæ, solvit pro fodro 4 libras; pro adjutorio Nativitatis 3 libras; pro adjutorio Paschæ 40 solidos, et 40 coppas frumenti, et 40 speltæ, et omnia banna et follias.

Castrum Clarignani, quod est nobilium dominorum, solvunt homines, pro fodro 6 libras; pro adjutorio Nativitatis 4 libras; pro adjutorio Paschæ 40 solidos, et nihil aliud.

Castrum Muricis solvit pro fodro 25 solidos; pro adjutorio Nativitatis 20 solidos; pro adjutorio Paschæ 10 solidos et omnia banna et follias.

Normannia solvit pro fodro 50 solidos; pro adjutorio Nativitatis 30 solidos, pro adjutorio Paschæ 20 solidos, et omnia banna et follias, et bladum secundum temporis qualitatem.

Castrum Litaldi solvit pro fodro 18 libras; pro adjutorio Nativitatis 10 libras; pro adjutorio Paschæ 5 libras, et omnia banna et follias, et tres partes passagii, quod est per annum 12 librarum, et quandoque plus, quandoque minus.

Castrum Trevii solvit pro fodro 80 libras et plus; pro adjutorio Nativitatis 20 libras; pro adjutorio Paschæ 10 libras, et duas partes bannorum et folliarum, et medietatem passagii, quod venditur 30 libris per annum. In cujus districtu dominus Manens habet Villam Fractæ, et alii homines ejus nihil curiæ serviunt propter concessionem domini Papæ sibi factam.

In civitate Fulginate habet curia tertiam partem bannorum et folliarum, et tertiam partem passagii, quod venditur per annum 27 libris pro parte curiæ.

Vallis Tupini solvit pro fodro 60 libras Ravennatum; pro adjutorio Nativitatis 20 libras; pro adjutorio Paschæ 10 libras, et omnia banna et follias, et totum passagium; sed civitas Fulginensis multos homines dictæ Vallis detinet occupatos.

Castrum Spelli solvit pro fodro 80 libras. Sed modo non solvit pro litteris domini Papæ, quas habuit. Et solvit pro adjutorio Natalis decem libras; pro adjutorio Paschæ 100 solidos, et tertiam partem bannorum et folliarum, et medietatem passagii, quod venditur per annum 50 libris. Quod passagium detinet dominus Corradus Munaldi de Mevania, per concessionem domini Papæ.

In civitate Assisii habet curia passagium per medietatem, quod venditur per annum 50 libras.

Terra Arnulforum solvit pro fodro 60 libras; pro adjutorio Nativitatis 16 libras; pro Rocca secundum qualitatem villarum; pro adjutorio Paschæ hædos, et 300 coppas parvas frumenti et totidem speltæ, ad coppam consuetam, et omnia banna, et follias, et passagia.

Civitas Interamnensis, quam nunc detinet dominus camerarius ad manus suas, solvit pro fodro 120 libras, et duas partes bannorum et folliarum, et omnia passagia.

Castrum Collestath solvit pro fodro 15 libras; pro adjutorio Nativitatis 100 solidos; pro adjutorio Paschæ hædos et piper. Et quælibet domus ipsius castri unam coppam speltæ, et unam gallinam.

Abbatia de Ferentillo solvit pro reditu, quod debet, 40 libras, et duas partes bannorum et folliarum : de quibus quantitas incerta.

Nobilis vir dominus Petrus de Vico, pro castris civitatis veteris et Bledæ, debet Ecclesiæ Romanæ singulis annis 10 bisancios auri, videlicet pro quolibet castro 5 bisancios. Et fuerunt dicta castra concessa dicto nobili tempore felicis recordationis domini Clementis Papæ IV, anno Domini 1267, quarto Kalendas Aprilis, indictione X, pontificatus domini Clementis Papæ IV anno 3. Prædicta vero castra posita sunt in diœcesi Viterbensi.

Reditus Comitatis Narniæ, et Ameliæ.

Castrum Sancti Gemini, 6 libras Lucensium, et collectoribus 20 solidos.

Capitone, 50 solidos, et collectoribus 6 solidos.

Insula, 50 solidos, et collectoribus 6 solidos.

Perticana, 40 solidos, et collectoribus 6 solidos.

Coldiscipuli, 5 libras, et collectoribus 15 solidos.

Struncum, 5 libras, et collectoribus 15 solidos.

Lecoppe, 30 solidos, et collectoribus 4 solidos.

Balduinum, 20 solidos.

Fenocletu, 24 solidos.

Longula, 50 solidos et collectoribus 6 solidos.

Acuzo, 30 solidos, et collectoribus 4 solidos.

Sanctus Urbanus, 24 solidos.

Castrum Vetus, 12 solidos.

Castrum Lage, 23 solidos.

Liteuri, 23 solidos.
La Fracta, 46 solidos.
Vitreolum, 9 libras.
Bulgaria, 45 solidos.
Carvi, 6 libras.
Albinianum, 3 libras.
Teizanum, 18 solidos.
Bofoni, 10 solidos.
Confinge, 10 solidos.
Marginata et Corbianum, 40 solidos.
Amelia, 15 libras, et collectoribus 40 solidos.

Reditus Sabinæ.

De Malliano, 22 libras Lucensium, cum Castello Astriano.
De Flajano, 6 libras provenientium.
De Tarario, 6 libras provenientium.
De Sancto Polo, 6 libras provenientium.
De Mozzano, 6 libras provenientium.
De Poza, 6 libras provenientium.
De Collonero, 6 libras provenientium.
De Silice, 6 libras provenientium.
De Turre, 6 libras provenientium.
De Bacone, 6 libras provenientium.
De Cotanello, 6 libras provenientium.
De Monte, 6 libras provenientium.
De Aspra, 6 libras provenientium.
De Castello Donnu, 6 libras provenientium.
De Caprignano, 6 libras provenientium.
De Montecalvo, 6 libras pgovenientium.
De Castellone, 6 libras provenientium.
De Folla, 6 libras provenientium.
De Rocca, 6 libras provenientium.
De Catino, 3 libras provenientium.
De Lucco, 3 libras provenientium.
De Civitate Lori, quæ est hodie Monte Asule, 18 libras provenientium.
De Marchillano, 10 solidos denariorum Papiensium.

Annotatio. — Specimen dedi redituum ex urbium et castellorum tributis et vectigalibus provenientium. Præter hosce publicos, alii proventus peculiares erant Romanis Pontificibus ex concursu totius Occidentis christiani ad Apostolicam Sedem, tum causa impetrandi privilegia ac patrocinia, tum occasione appellationum et controversiarum multiplicis generis. Sed et ex ipsis Basilicis Romanis aliquid effluebat in Pontificum scrinia, uti intelliges e subsequenti charta, quam e prælaudato regesto MS. Cencii camerarii deprompsi :

De proventibus, quos dominus Papa recipit de Confessione beati Petri, et Basilica Sancta Sanctorum, circiter annum 1220.

Hæc sunt, quæ dominus Papa est recepturus ab illis, qui emunt confessionem beati Petri, secundum tenorem præteritorum ementium.

In primis, singulis hebdomadis viginti unam libram ceræ.

In unoquoque mense unam aquariciam olei, et unam libram olibani. Sciendum, quod in Nativitate Domini et in Pascha prædictæ ceræ duplicant quantitatem, et olibanum similiter.

In die Sabbati de Albis decem libras ceræ pro agnis.

In Purificatione Sanctæ Mariæ decem libras ceræ pro candelis, et quatuor denarios pro juncis vastarariis.

In Annuntiatione tantumdem.

In Nativitate tantumdem.

In die Jovissancti tres denarios : pondus balsami camerario pro chrismate; et unam aquariciam olei; et duodecim ampullas vitreas, sex majores et sex minores; et sex fannones.

Acolythi debent in Dominica Palmarum duos solidos provisinorum.

In unaquaque statione, quando dominus Papa vadit ad Sanctum Petrum, recipit 40 solidos provenientium, et 4 aquaricias clareti, cum camerario et cancellario. Quando vadit ad vesperum, debet habere par facularum, 2 libras, et ad missam 2 libras. Præterea calices, cruces, thuribula, bacilia aurea, sive argentea, et etiam omne aurum aliud et argentum laboratum, camisos, amitos, stolas, manipulos, corporalia, supercalices, manustergia de Alemannia, et pallia, super 6 libras afforciatorum, quæ ad altare offeruntur.

Sicut etiam inveni in scripto alio, debet habere a festo Sancti Gregorii usque ad Pentecosten singulis diebus, 12 denarios papienses, et denarium pro implendis fontibus apud Sanctum Joannem Lateranensem.

In die Jovissancti, et die Venerissancti, episcopus Sanctæ Rufinæ recipit jus, quod consuevit habere : videlicet arcam et altare; ex quo pulsatur ad matutinum, usquedum finitur officium; et ex quo pulsatur ad missam usque ad finem missæ. Salvo jure can-

torum, quod habent in altari cum eodem episcopo. In Sabbato Sancto, ex quo pulsatur ad officium matutinale.

Basilica, Sancta Sanctorum, recipit singulis mensibus unam aquariciam olei, et libram unam ceræ.

Ecclesia Sanctorum quatuor unam aquariciam olei, et 4 libras ceræ in die festi eorumdem Sanctorum.

Ecclesia Sancti Clementis in festo ejusdem Sancti unam aquariciam olei, et 6 libras ceræ, et libram unam olibani.

Ecclesia Sancti Pancratii in festo suo unam aquariciam olei et 4 libras ceræ.

In Litaniis majoribus, et in omnibus stationibus, diaconus cardinalis 10 solidos provenientium.

Clericis Romanis in festo Sancti Marci 25 libras bonorum provenientium, pro presbyterio crucium et lectorum, et lob.....

Omnibus mitratis tam cardinalibus, quam extraneis, si adfuerint, 40 solidos provenientium.

Virgariis 10 solidos provenientium.

Scholæ Guidonis 10 solidos provenientium.

Scriniariis 10 solidos.

Ecclesia Sancti Andreæ in Vaticano duas habet aquaricias olei; et clerici Sancti Petri, qui faciunt officium, 3 solidos denariorum papiensium. Quando sandalarii capiunt trabes beati Petri.....

Annot. — Innocentius autem III Papa, ut est in ejus *Vita* § 144, t. III *Rer. Ital.*, p. 567, *ab initio promotionis suæ ad eleemosynas deputavit universos proventus ad se pertinentes de oblationibus Basilicæ Sancti Petri.* Quoties vero monasteria, aliæque ecclesiæ a jurisdictione episcopi eximebantur per Romanos Pontifices, atque incipiebant esse immediate sub jure Ecclesiæ Romanæ: tunc in signum hujusce juris, protectionis et privilegii, jubebantur quotannis censum aliquem persolvere cameræ Pontificiæ. Ejusmodi vero pensiones, sive census, non iidem ubique fuere; imo pro varietate regionum atque consensu contrahentium, dissimiles, variique passim deprehenduntur. Quorum originem si petis, responsum istud habeto. In remotioribus etiam sæculis monasteria quædam reperimus ita a regibus, aliisve fidelibus instituta, ut sub patrocinio Sanctæ Romanæ Ecclesiæ forent; sed raro tunc census persolvendi onus imponebatur. Farfensi quidem monasterio Stephanus IV Papa, anno 817 (ut habetur part. II, tomi II, *Rerum Italicar.*, pag. 370) pensionem indixit decem solidorum aureorum. Verum id ille sibi tribuit, non ratione patrocinii, sed quod ex patrimonio Sabiensi, ad Romanam Ecclesiam spectante, multa a præcedentibus pontificibus collata fuerant Farfensibus monachis. Præterquam quod brevi sublata est pensio illa studio Lotharii I Augusti. Ad hæc scruteris velim alias Romanorum Pontificum bullas in *Bullario Casinensi* a Margarino, atque in hoc ipso opere a me evulgatas, usque ad tempora Gregorii VII Papæ: ac ferme nullam in iis commemorationem census invenies. Quod tamen ita dictum volo, non ut ad ea usque tempora ignotum aut inusitatum censuum ejusmodi morem statuam, sed ut moneam, perquam raro impositos fuisse monasteriis et ecclesiis Apostolicæ Sedis patrocinio fruentibus. Ipse enim protuli in Dissertatione 37, *de Hospitalibus* Chartam Lucensem, anno Christi 790 scriptam, in qua Jacobus diaconus monasteriolum sacrarum virginum a fundamentis erexit prope muro civitatis, præcipiens « ut abbatissa, quæ ibidem in tempore fuerit, pro sua, et ipsius monasterii protectione, per singulos annos reddere debeat in ecclesia Sancti Petri in Romam ad luminaria in decem solidos auro oleum, sicut jam ante hoc tempus ego per cartulam decrevi, et qualiter per ipsam cartulam ego constitui, quam in ecclesia Sancti Petri in Roma obtuli. » Infra idem fundator addit: « Si ipsum monasterium destitutum remanserit, volo et taliter constituo, ut suprascripta ecclesia cum omnibus rebus ad eam pertinentibus deveniat in potestatem beati Sancti Petri in Roma, vel Pontificis, qui in tempore Papa ordinatus fuerit, in omnibus ordinandum et gubernandum, qualiter ei secundum Deum recte paruerit. » Postrema hæc apposita videntur, ne Lucenses episcopi, et ne patroni ejusdem monasterii, stabilitatem et progressum loci sacri negligerent, metu inflicto sucessuræ in ejus loci ditionem Apostolicæ Sedis. Et in agro quidem Lucensi aliquot olim monasteria, massas et curtes, pleno jure spectasse ad Romanum Pontificem infra ex aliis monumentis liquebit. Perspicuum vero est, annuam pensionem olei, denos solidos aureos valentis, abbatissæ indictam fuisse *pro sua et ipsius monasterii protectione*, quam videlicet ins-

titutor ab Hadriano I Papa impetrarat. Ita vetustissimum Bruniatense monasterium, quod postea episcopatus evasit, sub ipsis Langobardis regibus, subjectum fuisse videtur uni Romanæ Ecclesiæ, cui censum quotannis persolvebat denariorum octo, et candelas duas. Clarissimi quoque Benedictini e Congregatione Sancti Mauri, Martene et Durand in *Thesaur. novo Anecdotor.*, tom. I, pag. 170, bullam Leonis IX exhibent, per quam circiter annum 1050 Parthenoni Sanctorum Fabiani et Felicitatis in loco Andlow pago Helisatia, privilegia Apostolicæ Sedis confirmantur, eo onere constituto, ut abbatissæ *præstent nobis et successoribus nostris annualiter tres pannos lineos, Pontificali usui aptos.* Iidem quoque monachi, tom. I, pag. 328, *Veter. Scriptor.* privilegium a Papa Benedicto VII pro monasterio Bisuldunensi exaratum retulere, scriptum anno 978. Ibi jubentur abbates *per singulos annos quinque solidos persolvere in censum Sancto Petro, et si minime annuatim venire non possunt, ad quartum annum viginti solidos persolvant.* Ita e bulla Leonis VIII Papæ, circiter annum 964, tom. IV, *Miscellaneor.* Baluzii agnoscimus, monasterium Montis Majoris in Provincia solidos IV quotannis pro libertate impetrata persolvisse Apostolicæ Sedi. Ita Lutrense monasterium sæculo VII conditum, *decem solidos argenti annis singulis pro censu Romanæ Ecclesiæ* persolvebat, ut habetur in Vita Sancti Deicoli abbatis.

Cur vero, ut aiebam, rara hujusmodi pensionum exempla ante Sanctum Gregorium VII Papam in privilegiis Apostolicæ Sedis, et contra sub illo, atque sub ejus successoribus frequentiora occurrant, illa mihi causa fuisse videtur. Scilicet mos fuit censum iis monasteriis et ecclesiis imponere, quæ prorsus in jure essent Romanæ Ecclesiæ, utpote eidem dono data a fundatoribus, aliisve patronis, aut ab ipsis sæpe monachis. Monasterium Bisuldunense supra memoratum Miro episcopus Gerundensis per paginam donationis Romanæ Ecclesiæ tradiderat, ut est in bulla ipsa. Itaque uti allodia alicui in emphyteusim concedentes, præscribere solent censum quotannis persolvendum, in signum præsertim directi dominii: ita et monasteria atque ecclesiæ, quæ allodiorum ad instar Romano Pontifici donata ad plenam ipsius potestatem spectabant, quoties alicui incolenda dimittebantur, census annui obligationem quodammodo pariebant. Charta nondum edita rem luculentius indicabit. Eam mihi suppeditavit regestum Cencii prælaudati. Illa hunc titulum præferebat: *Privilegium Sancti Ciriaci in Gerendoth Alberstatensis diœcesis.*

III

ANTIQUITAT. MEDII ÆVI, EAD. DISSERT.

Non me fugit Anglos appellasse Eleemosynam denarium, quem Sancti Petri nuncupabant. Eamque in rem ecce quæ scripta legi in antiquissimo MS. regesto prælaudati Cencii camerarii.

De quadam lege in Anglia vocata Donelaye, *et loquitur de denario beati Petri.*

Hoc est scriptum, quod magister Synitius cameræ domini Papæ clericus, nuntius Apostolicæ Sedis in Anglia, ad curiam asportavit.

Incipit lex, quæ Anglice *Danelaye* vocata est, latine vero lex Dacorum est interpretata, ab invictissimo et glorioso rege Anglorum, Dacorum, Noragenorum, Suenonum, Kennutio instituta, et diligenter custodita consilio principum suorum et sapientum.

Omnis, qui habet 30 denariatas vivæ pecuniæ in domo sua, de suo proprio, Anglorum lege dabit denarium Sancti Petri, et lege Danorum dimidiam marcatam. Iste vero denarius debet summoveri in solemnitate Apostolorum Petri et Pauli, et colligi ante festivitatem, quæ dicitur ad Vincula, ita ut ultra illum diem non detineatur. Si quisquam detinuerit, ad justitiam regis deferatur, quoniam denarius hic eleemosina regis est. Justitia vero ejus faciet

denarium reddere, et forisfacturam episcopi et regis. Quod si plures domos habuerit, de illa, ubi residens fuerit, in festo Apostolorum Petri et Pauli denarium reddat.

Item alibi in eodem libro.

Pecunia autem Sancti Petri, quam Anglici *Romaschot* vocant, sit persoluta in festo Sancti Petri in principio Augusti mensis. « Et qui non eo die persolverit, etiamsi est unus denarius, qui dare eum debuit, et non dedit, accipiat eumdem, et insuper 30 denarios et portet Romæ. Et quum dederit tale signum secum reportet, ut certum sit, quod Romæ fuerit, et beato Petro ibi triginta et unum denarium, sicut statutum est, persolverit. Quum autem reversus fuerit domum, persolvat regi sexaginta solidos. Si vero idem secundo retinuerit, similiter omnino faciat. Tertio autem si retinuerit, auferantur ei omnia bona sua. »

Annot.—Annalista Saxo ab Eccardo editus originem ejusmodi census ad annum 890 refert. Alanus enim rex, Nortmannis Britanniam infestantibus, coadunata omni Britannia, vovensque, si per divinam virtutem vinceret, decimas bonorum omnium Britanniæ Deo et Sancto Petro Romam destinare, tanta strage hostes prælio fudit, ut ex quindecim millibus vix quadringenti ad classem refugerent. Quare suspecta mihi est auctoritas Polydori Virgilii recentis plane historici, utpote qui, anno Christi 1534, *Historiam Anglicanam* scribebat, licet ejus testimonio cardinalis Baronius utatur. Scribit ille, Inam regem Anglorum circiter annum 740 « regnum suum Romano Pontifici vectigale fecisse, singulis argenteis nummis, quos denarios vocant, in singulas domos impositis. » Tum Offam, ac Athulphum reges, ejus exemplum fuisse imitatos. Tam pium Inæ regis facinus ignorarunt veteres Anglorum historici. Unde, quæso, illud Polydorus Virgilius edidicit? Attamen titulo *debiti* ejusmodi census a Britannis persolvebatur. Canutus rex apud Malmesburiensem lib. II, cap. 2, hæc ad suum populum perscribebat anno 1027 : « Obtestor omnes episcopos meos, et regni mei præpositos, quatenus faciatis, ut antequam in Angliam veniam, omnium debita, quæ secundum legem antiquam debemus, sint persoluta, scilicet eleemosyna pro aratris, etc., et denarii, quos Romam debetis sive ex urbibus, sive ex villis. » Eodem quoque sæculo litteras Guillielmi I habemus, ab Hickesio evulgatas, in quibus sub gravi pœna mandat, « ut denarii Sancti Petri solvantur a meis vassallis. » Præterea perspectum habeo, vel ipsos Angliæ reges olim sese agnovisse veluti clientes atque vassallos Romanæ Ecclesiæ. Id Acta ipsa publica ejus regni a Rymero collecta, tomo I, confirmant, ut alia monumenta prætercam. Non omittam tamen litteras Honorii III Papæ, anno 1218 datas, et nondum luce donatas, quibus privilegium monetæ concessum a Johanne Angliæ rege Savarico de Maloleone, Pontifex ipse confirmat; imo marcam auri singulis annis ab eo cameræ Pontificiæ persolvendam indicit, ad indicium confirmationis a Sede Apostolica obtentæ. Supremum dominium ista redolere mihi videntur. Hic autem titulus chartæ præponebatur.

De censu unius marcæ auri debito a nobili viro Savarico de Maloleone, anno 1218.

Honorius episcopus etc., dilecto filio nobili viro Savarico de Maloleone crucesignato, etc.

Invicta fides, et devotio indefessa, quam erga claræ memoriæ J., regem Anglorum, nosceris habuisse, te ac tua ponendo pro ipso, sicut illi materiam præstitit, te dignis muneribus honorandi, sic et nobis tuis remunerationibus præstandi favorem non immerito persuadet, ut tua circa eum grata obsequia, et ipsius erga te retributivam gratiam approbantes, utriusque reddamus exinde honorificentiam clariorem. Quum igitur, sicut nobis tua exhibita petitio continebat, idem rex pensatis tuæ devotionis obsequiis, in terra tua cudendæ monetæ tibi liberam de liberalitate regia concesserit facultatem, sicut in ejus litteris plenius continetur, nos concessionem hujusmodi gratam habentes, eam tibi, sicut ipsam juste obtines et quiete, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad indicium autem hujus a Sede Apostolica confirmationis obtentæ, unam marcam auri annis singulis, quibus moneta ipsa cudetur, nobis et successoribus nostris exsolves. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu

temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani XII kalendas Maii, pontificatus nostri anno secundo.

Annot.—Quod si e Paganorum sive Saracenorum manibus eripiendæ erant provinciæ, olim christianis principibus subjectæ, Romani Pontifices rem, quantis poterant, consiliis et conatibus juvantes, ea conditione et pactione accedebant ad bellum urgendum, ut principes victores ereptas urbes in feudum a Romana Ecclesia exinde agnoscerent, eique censum persolverent. Anno Christi 1073, Gregorius VII, lib. I, epistol. 7, litteras ad universos principes dedit, quibus patefecit, « regnum Hispaniæ ab antiquo proprii juris Sancti Petri fuisse, et adhuc soli Apostolicæ Sedi ex equo pertinere. » Eos proinde sollicitat, ut se comiti de Rocejo jungant, contra paganos terræ illius usurpatores progressuro « qui hanc concessionem ab Apostolica Sede obtinuit, ut partem illam, unde paganos suo studio, et adjuncto sibi aliorum auxilio expellere posset, sub conditione inter nos factæ pactionis, ex parte Sancti Petri possideret ». Ita Berengarius, Barchinonensis comes, ereptam Saracenis Tarraconensem civitatem anno 1090, vectigalem fore Romanæ Ecclesiæ decrevit. Perpendendum quoque esset, num ex simili pactione, eodemve titulo, potius quam aliis antiquioribus contenderint olim Romani Pontifices, sui juris esse Apuliam, Calabriam, atque Siciliam. Nam vix eas Northmanni, Saracenis et Græcis expulsis, in suam potestatem redegere, quum iidem Pontifices utroque gladio exerto illos compulerunt ad ea regna beneficiario titulo a Romana Sede recipienda. Ad hæc alii fuerunt, qui ut validum patronum in Romano Pontifice haberent adversus potentiores, et sub ejus protectione se ac sua facilius tuerentur, ultro castra et urbes Sancto Petro obtulere, eaque in feudum rursus ab Apostolica Sede recepere, annuum censum eam ob causam polliciti. Reginaldus rex insularum, adjacentium Hiberniæ et Angliæ, qui etiam rex de Man alibi appellatur, anno 1212, devenit homo ligius Johannis, Angliæ regis. Testem habemus chartam a Rymero evulgatam, tom. I, pag. 159 *Actor. publicorum.* Ex aliis actis ab eodem Rymero editis, idem rex accersebatur « ad faciendum homagium, et ad emendandum excessus factos hominibus domini regis Angliæ ab hominibus terræ suæ. » Inter hosce turbines arbitratus est ille, e re sua futurum, si insulam de Man Romanæ Ecclesiæ dono daret, atque ab ea iterum acciperet nomine feudi, et pro censu duodecim marchas sterlingorum pacisceretur. Acta res est anno 1219. Et quoniam Raynaldus in *Annalib. Ecclesiastic.* et ex eo Rymerus chartam decurtatam attulit, integram ego lectori statuam, qualis in Regesto MS. Cencii camerarii legitur.

Litteræ Raynaldi regis insularum ad dominum Papam, quibus tradidit Ecclesiæ Romanæ insulam de Man, et recepit ab eadem in feudum sub annuo censu duodecim marcarum sterlingorum, anno 1219.

Sanctissimo patri et domino Honorio, Dei gratia Summo Pontifici, Reginaldus rex insularum, commendationem cum osculo pedum.

Noverit sancta Paternitas vestra, quod nos, ut participes simus bonorum, quæ fiunt in Ecclesia Romana, ad monitionem et exhortationem dilecti patris nostri P...... Norwicensis electi, camerarii et legati vestri, dedimus et obtulimus ei nomine Ecclesiæ Romanæ, et vestro, et catholicorum successorum vestrorum, insulam nostram de Man, quæ ad nos jure hæreditario pertinet, et de qua nulli tenemur aliquod servitium facere. Et deinceps nos et hæredes nostri in perpetuum tenebimus in feudum dictam insulam ab Ecclesia Romana, et faciemus ei, propter hoc, homagium et fidelitatem. Et in recognitionem dominii, nomine census, nos et hæredes nostri in perpetuum annuatim solvemus Ecclesiæ Romanæ duodecim marcas sterlingorum in Anglia, apud abbatiam de Fura, Cisterciensis ordinis, in festo Purificationis Beatæ Mariæ. Et si non esset ibi aliquis ex parte vestra, vel successorum vestrorum, deponentur dictæ duodecim marcæ per nos et hæredes nostros in dicto loco penes abbatem, et conventum Ecclesiæ Romanæ nomine. Hanc donationem et oblationem dictus dominus legatus recepit ad voluntatem et beneplacitum vestrum; et post receptionem ab eo factam sic, ipse dominus

legatus dictam insulam dedit mihi et hæredibus meis in feudum perpetuo possidendam et tenendam nomine Ecclesiæ Romanæ. Et me inde per annulum aureum investivit. Sciat igitur Paternitas vestra, quod ad mandatum dicti domini legati juravi observare et tenere inviolabiliter prædicta pro me et hæredibus meis perpetuo. Et juravi, quod super hoc securitatem faciam per me ipsum et hæredes meos et homines insulæ, quam dictus dominus legatus, vel alius de mandato vestro petierit a me bona fide et sine fraude. Et in hujus rei testimonium has litteras patentes fieri fecimus, his testibus, domino C. Bagnorensi episcopo de Wallia, magistro M., officiali de Man, Yvone filio Holbudi, Johanne clerico, magistro Yvone, Holavo senescalco domini regis de Man. Supplicamus autem Sanctitati vestræ, quod privilegium illud et protectionem, quam aliis regibus censualibus et vassallis Romanæ Ecclesiæ conceditis, nobis mittat Sanctitas vestra. Nos enim parati sumus omnia prædicta secundum mandatum vestrum servare. Interfuerunt autem huic nostræ donationi de familia domini legati, magister Petrus de Collemedio, domini Papæ capellanus; magister Hardingus Papiensis, ejusdem domini subdiaconus; magister Petrus de Babuto; magister Jacobus, scriptor domini Papæ; presbyter Lucas de Wytsand, domini legati capellanus; Pandulfus nepos ipsius domini legati; thesaurarius Cicestrensis; magister Johannes de Venafro; Stephanus nepos domini Stephani, Basilicæ duodecim Apostolorum presbyteri cardinalis; Martinus de Cicestro senescalcus domini legati; Conradus clericus domini Gregorii de Crescentio, Sancti Theodori diaconi cardinalis; Rusticus et Johannes de Londono, scriptores domini legati.

Actum Londoni in domo Militiæ Templi, X Kalendas Octobris, anno Domini millesimo ducentesimo decimo nono. Et ne super iis aliquando possit dubitari, has litteras fieri fecimus, et sigillo nostro muniri.

Infra additur hæc nota : Nota, quod littera ista eodem modo scripta est in Regesto domini Honorii tertii, anno...... in quo etiam est protectio ipsius regis, concessa sibi ab eodem domino Honorio.

Annot. — Alterum exemplum suppeditabit Alexandrina civitas, nuper condita, quæ non solum ab Alexandro III Summo Pontifice nomen desumpsit, sed et eidem ac Romanæ Ecclesiæ sese obtulit, ac annuum censum pollicita est. Hujus rei tabulas exerere juvat in rei testimonium. Fridericus quidem I. Augustus deinde civitatem illam imperio Romano vendicavit, et Cæsaream appellandam jussit. Sed primitivum nomen adhuc perdurat.

Instrumentum de Alexandria, et censu, quæ debent Ecclesiæ Romanæ, Anno 1169.

In nomine Domini, anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo sexagesimo nono, et undecimo anno pontificatus domini nostri Alexandri III Summi Pontificis et universalis Papæ, mense Januarii, III indictione.

Nos Rufinus Blancus, et Guilielmus de Bergamasce, consules de civitate Alexandria, notum facimus, quod in præsentia dominorum Bernardi, Portuensis episcopi, Hubaldi titulo Sanctæ Crucis, Johannis titulo sanctorum Johannis et Pauli, Ildebrandi titulo Basilicæ duodecim Apostolorum, Johannis titulo Sanctæ Anastasiæ, Alberti titulo Sancti Laurentii in Lucina, Guilielmi titulo Sancti Petri ad vincula, Boxii titulo Sanctæ Pudentianæ, Petri titulo Sancti Laurentii in Damaso, Johannis titulo Sancti Marci, Theodini titulo Sancti Vitalis, presbyterorum cardinalium, et Hiacynthi Sanctæ Mariæ in Cosmedim, Cencii Sancti Adriani, Manfredi Sancti Georgii, Hugonis Sancti Eustachii, et Petri Sanctæ Mariæ in Aquiro, diaconorum cardinalium, et subscriptorum testium, qui ad hoc rogati venerunt, Petri videlicet Sarraceni senescalchi, Johannis Ancillæ Dei marescalchi, Petri Buticularii, Alberti et Albertinelli Ostiariorum, ex parte omnium consulum et populi prædictæ civitatis, per fustem offerimus Deo et beato Petro, et vobis præfato domino nostro Papæ Alexandro, vestrisque catholicis successoribus, sanctæque Romanæ Ecclesiæ in perpetuum, terram scilicet proprii juris nostri, quæ est infra prædictam civitatem, quam populus ipsius civitatis ad construendam ibi ecclesiam emit. Et per eamdem investituram volumus, terram ipsam omni tempore Romanæ Ecclesiæ jure proprietario pertinere. Præterea de communi consulum

consilio, et totius populi mandato, militum domus, et mercatorum, et quorum facultas videbitur sufficiens ad boves habendos, de singulis domibus tres denarios ejusdem terræ in festo beati Martini exsolvent singulis annis. Ceteri de singulis domibus unum denarium. Et infra octavas beati Martini solvent ei, cui Romanus Pontifex jusserit. Consules vero, qui per tempora ibi constituentur, fidelitatem vobis, vestrisque successoribus omni occasione et contradictione remota, jurabunt. Nos quoque de mandato aliorum consulum et populi civitatis, vobis fidelitatem fecimus, et nostras manus, licet indignas, inter vestras sacratissimas manus mittentes, vobis hominium fecimus. Et populus terræ, quando communiter jurabunt consulibus, singulis scilicet trienniis, sicut constitutum est, jurabunt pariter et Romano Pontifici.

Ego Falco notarius et scriba sacri Beneventani palatii, hoc scriptum, quia interfui, scripsi.

Ego Petrus Serracenus senescalcus.

Ego Guiscardus.

Ego Petrus Buticularius.

Ego Albertinus Ostiarius.

Ego Albertus Ostiarius.

Annot. — Hisce accedat et altera charta nondum edita, complectens donationem castri Lavadiæ, quam fecit Otto de Rocca, princeps Athenarum, sanctæ Romanæ Ecclesiæ ac pro ea Pelagio, Albanensi episcopo, et Sedis Apostolicæ legato in Oriente, quod tamen castrum e vestigio eidem collatum est titulo feudi, constituto censu duarum marcarum argenti quotannis Ecclesiæ Romanæ persolvendo. Præferebat hunc titulum eadem charta, sicuti et subsequens altera confirmatoria, quas e regesto Cencii camerarii deprompsi.

Census duarum marcarum argenti pro castro Lavadiæ a domino Athenarum, anno 1214.

Pelagius miseratione divina Albanensis episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, dilectis filiis clericis ecclesiæ castri Lavadiæ, salutem in Domino.

Quum nobilis vir Otto de Rocca, dominus Athenarum, zelo divinæ pietatis accensus, castrum Lavadiæ cum pertinentiis suis, nobis nomine Romanæ Ecclesiæ pie duxerit et misericorditer offerendum, et pariter conferendum : nos devotionem et pium propositum ejusdem nobilis attendentes, in feudum eidem nobili castrum concessimus supradictum, pro quo ligius et homo sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ et Apostolicæ Sedis est factus nobilis sæpe dictus. Et ad ejusdem nostræ concessionis indicium duas marcas argenti gratis solvet Sedi Apostolicæ annuatim. Eapropter, dilecti in Domino filii, ejusdem nobilis justis precibus inclinati, castrum ipsum, et ecclesiam ejusdem castri in solo beati Petri fundatam, quæ tantum ad jus et proprietatem beati Petri dignoscitur pertinere, sub beati Petri et Apostolicæ Sedis protectione, suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus; districtius inhibentes, ne quis episcopus seu alia ecclesiastica, secularisve persona, in eadem ecclesia jurisdictionem aliquam ibi temere audeat usurpare. Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium, ordinationes clericorum, qui ad sacros ordines fuerint promovendi, a quocumque malueritis, suscipietis antistite, si quidem catholicus fuerit, et communionem sacrosanctæ Romanæ Sedis habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Ad hæc vobis et per vos ecclesiæ vestræ, hominum ejusdem castri et casalis, quod Lavadia vulgariter nuncupatur, decimas duximus concedendas, et eas vobis legationis auctoritate, qua fungimur, confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis, protectionis, inhibitionis, et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Scandabli, 11 kalendas Julii, pontificatus domini Innocentii Papæ III, anno septimo decimo.

Confirmatio domini Innocentii III Papæ super concessione castri Lavadiæ, facta per dominum legatum domino Athenarum, anno 1215.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Ottoni de Rocca, domino Athenarum, salutem et Apostolicam benedictionem.

Dignum est, ut qui Apostolicæ Sedis gratiæ devotionis meritis se coaptant, nos in suis precibus favorabiles inveniant et benignos, qui consuevimus, immeritos etiam nostra gratia prævenire. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis precibus inclinati, castrum, quod Lavadia nuncupatur, cum pertinentiis suis, quod Ecclesiæ Romanæ libere ac liberaliter contulisti, ipsum venerabili fratri nostro Pelagio Albanensi episcopo, tunc Apostolicæ Sedis legato, nostro nomine, assignando, postmodum ab eodem episcopo tibi exinde ligio vassallo Apostolicæ Sedis facto, in feudum sub annuo censu duarum marcarum concessum, sicut apparet ex ejusdem litteris evidenter, auctoritate tibi Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani 2 idus Januarii, pontificatus nostri anno octavo decimo.

Annot. — Imo ipsa una protectio sæcularibus magnatibus ab Apostolica sede concessa, rependi consuevit censu aliquo annuo. Id constabit ex litteris nondum editis Honorii III Papæ, datis ad Wodislavum ducem Calisiensem in Polonia, quæ hunc titulum in MS. codice præferebant.

De censu decem marcarum, quas de tertio in tertium annum Ecclesiæ Romanæ debet solvere dux de Calis, anno 1217.

Honorius, etc. dilecto filio nobili viro Wlodislavo duci de Calis salutem et Apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia, etc. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis postulationibus inclinati, personam tuam, terram, homines, possessiones, et alia bona, quæ in præsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum justis modis, præstante domino, poteris adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus, districtius inhibentes, ne venerabilis frater noster Gnesnensis archiepiscopus in te, vel terram tuam absque manifesta et rationabili causa, et monitione præmissa, sententiam excommunicationis promulget. Ad indicium autem hujus a nobis præceptæ protectionis, censum decem marcarum auri, quas de tertio in tertium annum te promisisti liberaliter soluturum, nobis et successoribus nostris persolvens. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ protectionis et inhibitionis paginam infringere, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani V idus Februarii, pontificatus nostri anno primo.

Annot. — Sed jam intelligo, me lectoribus facile tædio futurum, si in animum induxerim, singula persequi, et diutius immorari in hocce argumento. In hoc ipso opere alia hujus generis monumenta occurrent, ac præcipue quæ ad Sardiniæ judices spectant. Nunc satius duco, nonnulla adferre, collecta in hunc finem ante aliquot sæcula, et a me ex antiquissimo codice Cencii camerarii descripta, cujus infra sermo erit. Hinc autem multa elucebant ad dignoscendos census, quos olim variis ex locis exprimebat Apostolica Sedes, et loca etiam, quæ ad illius ditionem pertinebant. Tempus certe pro ceterarum rerum vicissitudine quamplurima Romanæ Ecclesiæ eripuit. Sed pars eruditionis est, deperdita etiam novisse, et potissimum quando aliis progressibus reparata est veterum proventuum jactura.

De civitatibus et territoriis, quæ rex Carolus beato Petro concessit, et Papæ Adriano tradi spopondit. Nec non de civitatibus, castris, terris et monasteriis, per diversas mundi provincias constitutis, et censibus Ecclesiæ Romanæ debitis ab eisdem.

Adrianus Papa obtinuit a Carolo rege Francorum et patricio Romanorum, ut promissionem illam, quam ejus genitor Pippinus quondam rex, et ipse præexcellentissimus Carolus cum suo germano Carlomanno, atque omnibus judicibus Francorum fecerant beato Petro, et ejus vicario sanctæ memoriæ domino Stephano juniori Papæ, quando in Franciam perrexit, pro concedendis diversis civitatibus ac territoriis istius Italicæ provinciæ, et contradendis beato Petro, ejusque omnibus vicariis, in perpetuum possidendis, adimpleret in omnibus. Quumque ipsam promissionem in

loco, qui vocatur Carisiacum, sibi relegi fecisset, complacuerunt illi et judicibus ejus omnia, quæ ibidem erant annexa; et propria voluntate, bono ac libenti animo aliam donationis promissionem ad instar anterioris, ipse antedictus præexcellentissimus et revera christianissimus Carolus Francorum rex adscribi jussit per *Etherium* religiosum ac prudentissimum capellanum et notarium suum: ubi concessit easdem civitates et territoria beato Petro, easque præfato Pontifici contradi spopondit per designatum confinium, sicut in eadem donatione contineri monstratur. Inde a Lunis cum insula Corsica; deinde in Suriano; deinde in Monte Bardone; inde in Verceto; deinde in Parma; deinde in Regio; exinde in Mantua, atque Monte Silice; simulque universum exarchatum Ravennensium, sicut antiquitus erat, atque provincias Venetiarum, et Histriam. Necnon et cunctum ducatum Spoletanum, seu Beneventanum. Factaque eadem donatione, et propria sua manu ipse christianissimus Francorum rex eam corroborans, universos episcopos, abbates, duces etiam, et grafiones in ea adscribi fecit. Quam prius super altare beati Petri, et postmodum intus in sancta ejus confessione ponentes, tam ipse Francorum rex, quam ejus judices, beato Petro, et ejus vicario sanctissimo Adriano Papæ, sacramento sese omnia conservaturos, quæ in eadem donatione continentur, promittentes, tradiderunt. Apparem ipsius donationis eumdem *Etherium* adscribi faciens ipse christianissimus Francorum rex intus super corpus beati Petri subtus Evangelia, quæ ibidem osculantur, pro firmissima cautela, et æterna nominis sui, ac regni Francorum memoria, propriis suis manibus posuit. Aliaque ejusdem donationis exempla per scrinium hujus nostræ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ adscripta, ejus excellentia secum portavit. Sed in gestis Secundi Stephani Papæ leguntur, patrimonia esse beati Petri Ravenna, Ariminum, Pensaurum, Conca, Fanum, Cæsena, Xenogallia, Esis, forum Populi, forum Livii, et castrum Subsubium, Mons Feretri, Acereagio, Mons Lucati, Serra, castellum Sancti Martini, Bobium, Orbinum, Callis, Luciolis, Egubium, Comiadum, et civitas Narnia, et Faventia, et castrum Tiberiacum, et Gabelum, et omnis ducatus Ferrariæ.

Johannis VII Papæ temporibus, Aripertus rex Langobardorum donationem patrimonii Alpium Cotiarum, quæ longa per tempora a jure Ecclesiæ privata fuerat, ac ab eadem gente detinebatur, in litteris aureis exaratam, juri proprio beati Apostolorum principis Petri reformavit.

Zacharias Pontifex accepit a Constantino principe donationem in scriptis perpetuo jure de duabus massis, quæ Nymphas et Normias appellantur, quæ juris publici erant. Hujus temporibus Theodorus, filius Megisti Catacsci, dedit beato Petro Apostolo patrimonium suum, situm quinto milliario ab hac Romana urbe, via Tiburtina, quod domus culta Sanctæ Cæciliæ dicitur. Sic constituit aliam domum cultam quarto decimo milliario ab urbe Roma, patrimonio Tusciæ, obligans eamdem perpetuo usui Romanæ Ecclesiæ, et domum cultam, Lauretum et Massam Fontismanam, quæ dicitur Paonaria, et massas, quæ vocantur Ancius et Formias, beato Petro acquisivit.

Item Adrianus constituit domos cultas quatuor, unam quæ dicitur Capracorum, territorio Vigentanu, milliario ab urbe Roma plus vel minus quinto decimo, in usu centum pauperum Lateranensis palatii; et galeriam in via Aurelia, milliario plus minus decimo ab urbe ad Sanctam Rufinam; et Calvisianum in via Ardeatina, milliario ab urbe plus minus quinto decimo; et aliam galeriam, cum omnibus eis pertinentibus in usum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Idem acquisivit beato Petro massam Aratianam sitam ab urbe milliario sexto decimo via Ardeatina, in qua ecclesia beati Edisti esse dignoscitur, qualiter etiam et massam Acutianam, quæ juxta eamdem esse videtur; nec non etiam massam, in qua est ecclesia sancti Leuci, posita via Flaminea, milliario ab urbe Roma plus minus quinto. Et quamvis supra monstratum sit, et adhuc in sequentibus demonstretur, quosdam ducatus et marchias ex integro patrimonio beati Petri esse, placet tamen ostendere quædam loca intra præfatos ducatus et marchias et principatus, imo etiam in diversis regnis sita, veluti beati Petri patrimonia, diversis temporibus a diversis Pontificibus Romanis locata. Igitur Casinense monasterium beati patris Benedicti, nullius ditioni vel juri subditum, habet tuitionem ab Apostolica Sede, a cujus Pontifice Zacharia per Petronacem

virum Dei restauratum est, eversionis suæ centesimo vigesimo anno, Dominicæ Incarnationis 720. Habet privilegia suæ tuitionis a Romanis Pontificibus, et Zacharia. Item monasteria Sublacense, et Salvatoris apud Rete, et Farfense, juris beati Petri sunt, quoniam in ejus patrimonio et territorio, ut in sequentibus legitur, sita sunt.

Hæc itaque, quæ sequuntur, sumpta sunt ex tomis Lateranensis bibliothecæ. Et quoniam quædam propria nomina patrimoniorum in eisdem tomis, alia ex toto, alia ex parte, nimia vetustate corrupta sunt, in loco proprii nominis, quod ex toto vel ex parte nullatenus legi potuit, appositum est Theta, de quo poëta dicit :

O multum ante alias infelix littera Theta!

Itaque in eo tomo, ubi præscriptus est Papa Johannes, itemque in alio charticio tomo invento in chartulario juxta Palladium, in quo præscriptus est Papa Gregorius, leguntur patrimonia esse beati Petri Apostoli, ab eodem locata. Idest monasterium beati Petri in integro, cum mercato suo, situm intra civitatem Lucensem, in loco qui vocatur Cortina, cum curte, quæ dicitur Valentina, vel Bientina, seu ceteris curtibus, cum casis, casalibus, vineis, terris, pratis, silvis, pascuis, cultis, et incultis, mobilibus vel immobilibus, seseque moventibus, servis, et ancillis, aldiis, aldionibus, angararibus, mandaritiis, colonis, et colonabus, ibidem residentibus, vel cum omnibus suprascripto monasterio generaliter pertinentibus. Præstant sub pensione 13 auri solidos Lucanos, ana denarios 9 et vestita stamesirica 4 cum guindegis suis. Necnon et curtem in integro, quæ dicitur Cartinianum, positam territorio Lucensi et Wulternensi, cum omnibus ad eam pertinentibus, ut præmissum est de monasterio Lucensi. Præstat 18 auri solidos Lucanos, ana denarios 9.

Item monasterium Salvatoris cum curte sua in eodem territorio posita, in loco qui dicitur Vicoalais, cum omnibus suis pertinentibus, ut præmissum est de monasterio Lucensi. Præstat auri solidos Lucanos 50, ana denarios 9. Et cum curte in integro, quæ dicitur Rapida, sita in territorio Pisano, loco qui dicitur ecclesia Sancti Rufini, cum omnibus sibi pertinentibus, ut præmissum est de monasterio Lucensi. Necnon et curtem aliam, quæ dicitur Cicerana, cum ecclesia Sancti Andreæ, cum omnibus ad eam pertinentibus, ut præmissum est de monasterio Lucensi. Præstat auri solidos Lucanos 5, ana denarios 9.

Itemque monasterium Pecuma integre, et alia sita in territorio Lucano, et Silicano loco, qui dicitur Cordenne, et Castello Novo, cum omnibus eis pertinentibus, ut præmissum est de monasterio Lucensi. Præstat auri solidos Lucanos 2. Item curtis, quæ dicitur Burrianum in territorio Rosellano, cum omnibus sibi pertinentibus, ut prædictum est de monasterio Lucensi. Præstat auri solidos lucanos 15, ana denarios 9. Et duas curtes, quæ vocantur Piscaria et Flatianum cum caio suo, qui dicitur Tertius, una cum monasterio Sanctæ Juliæ. Necnon et Villamagna, et Fossa, quæ vocatur Flexu, cum omnibus sibi pertinentibus: positæ sunt in præfato territorio Rosellano. Præstant auri solidos Lucanos 10. Item curtis in integrum Capaniaticum, cum ecclesia Sancti Justi, villa quæ dicitur Castellione, cum omnibus sibi pertinentibus. Positæ sunt in territorio Rosellano. Præstat auri solidos Lucanos 10.

Item monasterium Sancti Petri in territorio Pisano, in loco qui dicitur Vada, cum omnibus sibi pertinentibus. Præstat auri solidos Lucanos 10, ana denarios 9.

Item in alio tomo, cui præscriptus est Papa Benedictus, leguntur, posita esse in comitatu Lucensi, et in comitatu Corvinio, et in comitatu Rosellano, et in comitatu Pisano, hæc patrimonia beati Petri, et ab eodem locata : Idest curtis, quæ dicitur Barrianum, et Saalma, et Carpanianum, cum castello suo; et curtis Vada juxta mare ; et Punistellum ; et Valentina ; et terra, quæ ponitur inter Arno et Armice ; et massa, quæ ponitur in Montecla, terra, quæ ponitur in Policano, et terra Alama ; terra in Bicentale, et massæ ; terra in Salduclo ; massæ in Carara ; massæ et terra a Saltopplo ; terra a Flexu ; terra a Vicosolaro ; terræ et massæ in Strate ; terra in Sexto ; terra in Brancalo ; massæ et terræ, quæ ponuntur in θ ; terra in Dimizano ; terra in Fividaglio ; terra in Timpaniano ; terra in Decimo ; terra in Leojana ; terra in Pastino ; massæ in Avane ; et massæ in Rojo ; et massæ et terra in Convalli ; terra et massæ in Anclano ; terra et massæ in Lacune ; massæ et terra in Controni ; sive in casa Basciana, vel in Buliano,

sive ecclesia Sancti Petri in Cisarana, cum omnibus suis pertinentiis: Villamiliana et Villaariana: villa in Bargano, seu Rosincluza: in Villamajore, in Bacano, in Foscana, et Curte in Castellione: villa a Colle: massæ Siliquano Rojana: massæ in Caricino; massæ in Rojo; massæ in Casatico; Corte Cerasana cum ecclesia Sancti Andreæ; et curtis, quæ dicitur Vicus; et ecclesia Sanctæ Rufinæ cum curte sua; et curtis in Piscaria in integrum; et curtis de Campaniatico; massæ et terra in Cascania seu in Corfine, seu in Petroniano; in castello de Curfiniano; curtis de Ursignano; massæ, quæ dicuntur Grisomoletio, quæ ponuntur inter Paternum et Petrionium; in Capruniana; in Vipiliano; in Ba... e; in Ceriliana; in Gragnio; in Ganiana; Canalia; et alia Graniana; in Icano curtis Faloniana cum pertinentiis suis; curtis in Coscuniana; curtis in e... ia; et curtis in Lactaria, cum introitu et exitu earum, et cum omnibus ad omnes supradictas curtes et terras generaliter et in integro pertinentibus.

Item in quodam tomo charticio, qui est in Chartulario juxta Palladium legitur, Papam Benedictum locasse civitatem et comitatum Suanensem cum castellis et villis, et cum omnibus pertinentiis suis, et civitatem et comitatum Rosellensem cum villis et castellis, et suis pertinentiis, et districto et placito, et cum omni datione, et reditu suo. Præstat unaquæque civitas 60 solidos.

Item in alio tomo ejusdem Chartularii legitur, septimus Papa Bonifacius locasse castellum Petram Pertusam cum omnibus ejus pertinentibus, cum placito et districto eorum, et glandatico et herbatico tam de eodem castello, quam de villis ad se pertinentibus. Situm est in territorio Silvæ Candidæ. Præstat annue 10 auri solidos.

Item in alio charticio tomo Lateranensi legitur, Burianum situm in Aretino comitatu juris beati Petri esse, cum castellis et villis et ecclesiis, silvis et terris, seu lacu, et omnibus ei pertinentibus.

Item in alio tomo invenitur Papa Benedictus locasse cuidam comiti Ariminensem comitatum, cum omnibus pertinentiis suis, una cum Ecclesia Sanctæ Mariæ, quæ dicitur in Turremuro: similiter ecclesiam Sanctæ Mariæ in Argumino, cum Cella Sancti Theodori in integrum, cum omnibus suis: et Sanctum Georgium in integrum, qui est positus juxta forum publicum, cum omnibus suis: simul territorium integrum, quod est castri Conchæ, cum suis publicaliis et armaniis suis infra civitatem ipsam vel foris positis, quantum ad medietatem ipsius comitatus pertinet, sicut dividitur a fluvio qui dicitur Folia, usque ad fluvium, qui dicitur Taulus, cum omnibus ad hunc pertinentibus in comitatu Orbinensi. Plebem Sancti Petri, quæ dicitur in Arsicitio, et plebem Sancti Gaudentii. Est vero pensio prædictarum ecclesiarum 60 solidorum, denariorum papiensium, exceptis comitatibus, et eorum pertinentiis.

Item in quodam charticio privilegio invenitur, Nonus Leo Papa locasse comiti Anconitano præfatum comitatum Ariminensem, et præfatas ejus ecclesias, et castrum Concha, et fundum, qui dicitur Sala, qui est juxta plebem Sancti Johannis, quæ dicitur in Ruflo.

Item in alio invenitur, juris beati Petri esse palatium Ariminense, cum capella Sancti Nicolai juxta posita, et curtis de Campolongo cum turri sua, et castrum Magnumlatum, cum curte et appendiciis suis, et curte Aternano, et castrum Arcinianum cum curte, et castrum Azma cum curte, et medietas castri Crucis cum quatuor mansis, et castrum Paternum, et quæcumque locata fuerunt a Romanis Pontificibus cuidam Marociæ comitissæ Ariminensi, et matri ejus Sibillæ, sicut legitur in tribus chartis Armarii Lateranensis palatii.

Item in alio tomo sub Johanne XV Papa, Dagone judex, et Ote senatrix, et filii eorum Misica et Lambertus leguntur, beato Petro contulisse unam civitatem in integrum, quæ est Schinesghe, cum omnibus suis pertinentiis infra hos affines: sicuti incipit a primo latere longum mare fine Pruzze, usque in locum, qui dicitur Russe, et fines Russe extendente usque in Cracoa, et usque ad flumen Odere, recte in locum Alemuræ, et ab ipsa Alemura usque in terram Milzæ, et a fine Milzæ recte intra Odere, et exinde ducente juxta flumen Odera usque in prædictam civitatem Schinesghe.

Item in alio tomulo charticio leguntur, locata fuisse patrimonia Romanæ Ecclesiæ in comitatu Perusino; id est massa de Fascano, massa de Corgnolo, massa de Filunci, massa de Puscolo, massa Sanctæ Margaritæ, massa de Agelione, massa de Morgiania,

massa de Caliano, massa Sancti Georgii, massa juxta Lunam, massa de Monte Teuzo, massa sub Daano, massa juxta Riam, massa Sanctæ Mariæ in Petrojo, massa de Taulina, massa Vinealonga, massa Rancolfi, massa de Arme, cum castellis, villis, silvis, massa juxta civitatem Perusinam, massa de Montealto, massa de Mantugnana, massa de Monte Passignano, massa de Ancangianula; lacus integer cum tribus insulis, majore, minore, Pulvensi; massa de Miliano.

Item in alio charticio tomo legitur, septimus Gregorius Papa locasse castrum Albininum, situm in Narniensi comitatu, cum terris, vineis, silvis, pratis, pascuis, montibus, collibus, aquis, rivis, puteis, cum omnibus suis pertinentiis intus et foris, cultis, et incultis. Est autem situm inter hos fines : ab uno latere Rivus, qui dicitur Laja : ab alio terra Peponis, suorumque consortum : a tertio latere via Asinaria, quæ ducit ad Montem Mori : a quarto Criptulæ, et Via, quæ ducit ad Sanctum Silvestrum, et usque in Terram Carviseni. Præstat annuatim palatio Lateranensi in kalendis Novembris de unaquaque domo denarios majores quidem 6, mediocres 4, minores 2. Licet autem Romano Pontifici, si vult, domum vel turrim in eodem castro ædificare, et pro utilitate et servitio Sancti Petri ibidem milites ponere, quibus oppidani debent pro amore Sancti Petri adjutorium in omnibus secundum suum posse præbere, ita ut oppidanorum obsistentia suorum amissione multetur. Nec licet cuiquam Romanorum Pontificum a jure beati Petri præfatum castrum auferre, nec præfatum tenorem commutare. Debent vero præfati oppidani Romano Pontifici omni tempore gratis expeditionem, colloquium, placitum, sicut mos est fidelium militum.

Item Ecclesia sita in loco, qui dicitur Casachis in comitatu ɵ... in episcopatu ɵ... et silva et forestis, secus Duronem fluvium, juris Romanæ Ecclesiæ est, data Tarentasiæ a quodam Guidone, et ejus uxore Adheleida, sicut legitur in alio charticio tomo.

Item in alio charticio tomo, cui præscriptus quartus Leo Papa, quarta pars monasterii Sancti Valeriani, quod situm est in comitatu Olmello, in episcopatu ɵ in Burgo, quod dicitur in Rodicbio, et quinta pars de omnibus sibi pertinentibus. Debet præfatum monasterium dominum Papam suscipere cum 30 militibus, nuntium ejus cum 10 et totidem caballis. Præstat annuatim in Pascha 2 auri solidos.

Item in alio tomo charticio, in quo scriptus est Alexander II Papa, invenitur juris beati Petri monasterium Montis Magellæ, cum omnibus sibi pertinentibus, idest monasterium Sancti Pancratii, et Sancti Clementis, et ecclesia Sancti Barbati, et Heremo Sancti Angeli et Sancti Nicolai, cum quarta portione de uno Portu integro, qui appellatur de Sancto Vito et Heremo in comitatu Pinnensi; et castra Kepalia, et ecclesia Sancti Martini, et ecclesia Sanctæ Camianæ, et ecclesia Sanctæ Justæ cum omnibus suis, sita in pertinentia castri Castilionis, et medietatem ecclesiæ Sancti Nicolai, sitæ in territorio castri Pharæ, cum decem massis intra dictum castrum, seu molendinis, et ecclesia Sanctæ Crucis cum omnibus suis. Item ecclesia Sancti Blasii, et medietate ecclesiæ Sanctæ Agathæ in Rocca, quæ dicitur Penna, et castro Fameclano, et ecclesia Sancti Angeli, et Sancti Petri, cum omnibus eorum pertinentiis; et omnia præfata monasterio Magellæ concessa vel concedenda.

Item in alio charticio tomo legitur Sanctus Papa Leo IX subdidisse beato Petro monasterium suum, situm in Lotharingia in episcopatu Tullensi, consecratum in honore Sanctæ Crucis, et donum abbatiæ ipsius et consecrationem abbatissæ. Et posuit annuam pensionem persolvendam Sedi Apostolicæ, auream scilicet Rosam, penso duarum unciarum Romanarum, aut factam, ut fieri solet, aut faciendam. Debet vero mitti consuetudinarie octavo die, antequam feratur a Summo Pontifice. Quæ pensio, si postposita fuerit, districte exigatur ab abbatissa in consecratione ejus.

Item in alio charticio tomo, et in missali Lateranensis palatii legitur, monasterium in Alamania, quod Sinojezzes Augia dicitur, cum omnibus sibi pertinentibus, ditioni et tuitioni Sedis Apostolicæ subditum esse. Et abbas illius loci consecratur a Romano Pontifice cum dalmatica et sandaliis, interventu imperatoris Odonis. Debet pensionis nomine in sui consecratione codicem Sacramentorum 1, Epistolarum 1, Evangeliorum 1, equos albos 2. Habet privilegia a Romanis Pontificibus.

Item in alio legitur, junior Agapitus locasse Waldum, quod dicitur Catillianum cum castello suo, civitella et turre sua, et ecclesia Sancti Laurentii, et vocabulo ejusdem Waldi, idest colle Demanno, silva de Longara, colle de Griopta Filetri, et terra, quæ dicitur Camisili, vel quibus aliis nominibus nuncupantur; et cum omnibus finibus eorum, et cunctis ejus adjacentiis, et portum fluminis Tiberis, et aquam ejus usque ad dimidium Pelagi fluvii, sicut ipse Waldus designat, et omnibus ad eum pertinentibus. Positus est inter Sabinense et Utriculanum territorium, inter affines ab uno latere Laja, quæ dicitur Botanu, a secundo casale Servilianum et Paternum : a tertio confinium limitis Waldi insulæ, a quarto per medium fluvium. Sub pensione 3 solidorum auri.

Item in alio Johannes XII Papa locat fundum Fauriscum, situm in territorio Utriculano cum omnibus suis pertinentiis. Præstat annue 5 solidos auri.

Item in alio tomo Gregorius V locat in fundo Gabiniano, territorio Sabinensi, terras, vineas, silvas inter affines hos : ab uno latere silicem publicam, et pergit in Pontemfractum, inde in Staflum antiquum, inde in rivum de Silva Rosarìa, inde in fluvium Tiberis, et limen a Cantaro, inde in duos rivos, inde in via, quæ est affinis de Bretiano, inde in rivum, qui decurrit inter Sporna Asina et collem de Nigra, et dividit inter paludem, et venit in portum de Furella, et per ipsum alveum usque in rivum Rosarium.

Hæc ex tomis patriarchii Lateranensis. Honorius vero I in suo registro ad Epiphanium, defensorem Tusciæ, legitur locasse massam Gracilianam apud Bleranam civitatem. Idem in eodem ad Dominicum, terras et vineas et prata foris portam Flamineam usque ad Pontem Milvium, sub annua pensione 30 solidorum auri. Idem in eodem ad Valerianum, et Liberum notarium, monasterium Sancti Archangeli in Clajano apud Firmanam civitatem. Juris beati Petri est. Idem in eodem ad Numerium notarium, fundum Paternum, et Gaianum, et Ceperanum, et Paternum, et Arbatianum locasse invenitur. Idem in eodem, Gandisio notario, et Anatolio, magistro militum, Neapolitanam civitatem regendam commisit, cum omnibus sibi pertinentibus, positam territorio Centumcellensi.

Sed et Gregorius junior item in suo registro locat in viginti octo annis Anatolio tribuno fundum Meranula cum casis et vineis et omnibus suis pertinentiis, et corpore massæ Peltianæ, territorio Anagnino patrimonio. Sub annua pensione præstat bisant. Q siliquas auri. Idem in eodem, Exhilarato et Gaudioso locat, ut supra, casale Ponderaa, Gevione, et casale Pompieanum, Caleianum, et fundum Fortunæ, positos territorio Foroclaudiensi, ex corpore massæ Tusciæ. Debet bisant. 5 auri solid. Idem in eodem, Constantinæ honestæ feminæ locat, ut supra, fundum Salianum cum omnibus suis pertinentiis, situm in territorio Cæsenate ad montem, qui dicitur Lucati : ab uno latere situm juxta fundum Carbasianum, ab alio fundum Anianum, a tertio latere fundum, qui dicitur Gumaris, ex corpore patrimonii Ravennatis, juris sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Præstat annuatim Q L auri solid. Idem in eodem, Lupicino presbytero duo monasteria, scilicet Sancti Leonis Confessoris et Pontificis, et Sancti Severini, sita intra castrum Montis Feretri, cum omnibus eorum pertinentiis. Item in eodem locat Blando, ut supra, massam Juniorum, patrimonio Lavicano, sub annua pensione bisant. auri solid. Idem in eodem, Eustachio presbytero fundum casa Cantari, et fundum Vivarium, ex corpore massæ Silanis, et sex uncias fundi Lauretis, cum oliveto suo ex corpore præscriptæ massæ, præstantes pensionem bisant. 52 auri solid. Sed et fundum Martianum, ex corpore massæ Gallorum, patrimonio Lavicano, sub annua pensione bisant. Q auri solid. In fundo Offiliano cum prato et saliceto suo, præstantem bisant. Q auri siliquas, ex corpore massæ Nevianæ, patrimonio Appiæ. Idem in eodem, Leoni notario, et Leontiæ jugalibus, eorumque filiis ac nepotibus, fundum Ripacæsarium, cum silvis, glandaretis, et terris sationalibus, situm via Aurelia, milliario plus minus decimo, ex corpore suburbani patrimonii Tusciæ. Præstat annuatim bisant. auri siliquas. Idem in eodem, Bonifacio notario, seu Claudiæ jugalibus, eorumque filiis ac nepotibus fundum Coccelanum, et Follianum ex corpore massæ Fontejanæ, patrimonio Appiæ. Præstant annuatim bisant. 52 auri solid. Idem in eodem, eisdem fundum Gratinianum, et fundum Rosarium, cum domibus et vineis, sita ub Urbe milliario plus minus septimo, cohærente

sibi ab uno latere fundo Canneolo, ab alio casale Miliariolo, a tertio casale Faustini, a quarto Faustini, juris Ecclesiæ Romanæ, ex corpore patrimonii suburbani Tusciæ. Præstat annue bisant. 50 auri solid. Idem in eodem, Gennadio tribuno et Luciæ, et ex eorum amplexibus filiis ac nepotibus, fundum Portianum et Leonianum, et fundum Græcorum, et Tuticianum, via Clodia, milliario plus minus nono, ex corpore patrimonii Tusciæ. Præstat annue bisant. 50 auri solid. Idem in eodem Studiosæ tribunæ, seu Petro jugalibus, ejusdemque Petri filiis et nepotibus, fundum Serrulas, fundum Sisinnianum, ex corpore massæ Silanis, patrimonio Lavicano. Præstant annue bisant. 51 et dimidium auri solid. Idem in eodem, Annæ religiosæ, et aliis duabus personis fundum Argenti, Verclanum, Lugeranum, Collivercorum, Toleranum : præstantes duos auri solidos. Et fundum Tuci, Trasis, Senanum, et Possessianum, præstantes bisant 50 auri solid. ex corpore massæ Sabinensis, via Tiburtina, milliario plus minus decimo ex corpore patrimonii Tiburtini. Idem in eodem, Eraclio præposito Coquinæ Dominicæ, fundum Casa Siri, ex corpore massæ Porculis, patrimonii Lavicani. Præstat auri solidum. Idem in eodem, Gemmulo militi fundum, Manricis, fundum Maurini, fundum Villanova, via Prænestina, milliario plus minus nono, ex corpore massæ Varvarianæ, patrimonii Lavicani. Præstant bisant. 52 auri solid. Idem in eodem, Caræ religiosæ coloniam, quæ dicitur Pofinis, via Latina, milliario ab Urbe plus minus duodecimo, post absidam Basilicæ Sancti Petri, intra massam Marulis. Præstat bisant. 50 auri solid. Idem in eodem, Eustachio presbytero monasterium Sancti Martini, situm in Surrento, cum omnibus ei pertinentibus. Idem in eodem, Johanni consuli fossam, quæ dicitur Valanicum, juxta campum Veneris, milliario ab urbe Roma plus minus vigesimo, ex corpore massæ Fonteianæ, patrimonii Appiæ. Præstat bisant. 50 auri solid. Idem, monasterium Sancti Silverii in monte Soracte in perpetuum fundum Cancianum ex corpore massæ Castellianæ patrimonii Tusciæ, sub pensione bisant. L Q. siliquarum auri. Idem in eodem, Petro magnifico tribuno coloniam positam in massa Pauli, ex corpore patrimonii Appiæ. Præstat annue bisant. L Q. auri solid. Idem in eodem, Basilio e... coloniam Alvini, ex corpore massæ Ocris, patrimonio Appiæ in Aritia. Præstat annue bisant. 51 auri solid. Idem Georgio presbytero fundum Crispinis et Ammonetis, via Lavicana, milliario plus minus 13 ex corpore massæ Fistis, patrimonio Lavicano. Præstat annue bisant. 50 auri solid. Idem in eodem, Gemmulo diacono fundum Dometiorum, via Ardeatina, milliario plus minus nono ab urbe Roma, ex corpore suburbani patrimonii Appiæ. Præstat annue bisant. auri siliquas. Idem in eodem, Sergiæ honestæ feminæ, fundum Severianum, ex corpore massæ Juniorum, patrimonii Lavicani. Præstat annue bisant. 51 auri solid.

Idem in eodem diaconiæ Sancti Eustachii in perpetuum fundum Clivis, fundum Querquetum, et Placonianum, ex corpore massæ Calcianæ, patrimonii Lavicani. Præstat annue bisant 52 auri solid. Idem in eodem, Anastasio comiti fundum La Verna, ex corpore massæ Laurentianæ, præstantem bisant. LI Q. auri solid. Et fundum Toranianum, ex corpore massæ Citrasensis, utraque patrimonii Caietani. Præstant annue bisant. 5 auri solid. Idem in eodem, Theodoro consuli in anno vigesimo nono insulam Capris, cum monasterio Sancti Stephani, cum omnibus sibi pertinentibus. Præstat annue in auro quidem 108 vini megaricos 100. Idem in eodem, Theodoro consuli casale, quod dicitur castro Malore, quod prestat annue bisant. 52 auri solid.; et casale, quod dicitur Nimsise, sita utraque infra insulam Capris, patrimonii Neapolitani. Præstat annue QQ. auri solid. Idem in eodem, matronæ religiosæ diaconissæ, ejusque filiis ac nepotibus, lacum, qui dicitur Icaonia, ex corpore patrimonii Campaniæ Neapolis. Præstat annue...... auri solid. Idem in eodem, Eustachio presbytero fundum Lauretum, et fundum Maurorum extra portam Sancti Pancratii, viâ Aureliâ, ex corpore fundi Suburbani, patrimonii Tusciæ. Præstat annue QQ. auri solid. Idem in eodem, diaconiæ Sancti Eustachii in perpetuum, fundum Cervinariola, fundum Cardariola, præstantes bisant. 50 auri solid.; fundum Pompilianum, fundum Paganum, fundum Lamponianum, fundum Signioba, fundum Pompeianum, fundum Gavianum, fundum Caplanum, fundum Veranum, fundum Calecijanum, fundum Constantianum, fundum Camareilis, cum casa-

libus, et appendiciis suis. Præstant bisant. 52 auri solid. Fundum Larincias, fundum Pavianum, fundum Lamponianum, bisant. 50 auri solid. præstantes; fundum Constantianum, præstantem bisant. dimidium auri siliquas; fundum Riccujanum, præstantem bisant. dimidium auri siliquas. Et casale Torianum, fundum Servilianum, fundum Natianum, fundum Ruscellis, fundum Silicella, fundum Gregorianum, fundum Casamontis, fundum Gaianum, præstantes bisant. 51 auri solid. Fundum Saxonigro, præstat bisant. 50 auri siliquas: omnes ex corpore massæ Caltianæ. Fundum Pigrinum, fundum Casanova, fundum Turritanum, fundum Laganum, fundum Calabruacanum, fundum Trivitanum, præstant bisant. 50 auri solid. posita in Affile, ex corpore massæ Pontianæ, patrimonii Lavicani. Et massam Furianam, cum fundo et casalibus, et omnibus suis. Fundum Pacurianum, fundum Ancurianum, fundum Casagallorum, fundum Furanianum, fundum Barbatianense, fundum Casanerciana, fundum Filianum, fundum Arcus, fundum Patianum, fundum Scandilianum, fundum Serenianum, fundum Casatuscis, fundum Casalvicini, fundum Casnarellis, fundum Casavini, fundum Casasimiana, fundum Jussianum, fundum Cetinianum, fundum Casavaleriana, fundum Pinianellum, præstant bisant. 5 auri solid. et aureum unum, ex corpore massæ Alianæ patrimonii Tiburtini præstat annue bisant. XLII Q. auri solid. Idem in eodem, Theodosiæ honestæ feminæ fundum Antianum cum omnibus suis, via Appia, milliario ab urbe Roma plus minus vigesimo ex corpore massæ Nevianæ, patrimonii Appiæ, præstantem bisant. 50 auri solid. Idem in eodem, Theodosio consuli monasterium Sancti Pancratii, situm extra castrum Mesenate, et lacum in annis viginti octo. Idem Genesiæ honestæ feminæ, fundum Capitonianum, fundum Dostianum, fundum Viricaria, fundum Tatianum, cum omnibus suis etiam aquimolis, posita in massa Camustis juxta campum Barbaricum, ex corpore patrimonii Appiæ, præstantes bisant. 2 auri solid. et vini decimatas numero 80 in præsentia. Missi Para-Cellarii. Idem in eodem, Cali...e honestæ feminæ coloniam massæ Cilianæ, patrimonii Appiæ, præstantem bisant. L Q. auri solid. Idem Anualdo tribuno fundum Casamajorem, et Longojejanum, ex corpore patrimonii Lavicani, territorio Prænestino, milliario ab urbe Roma, plus minus vigesimo uno, præstantem bisant. L Q auri solid. Idem in eodem, Mamalo fundum Funianum, via Prænestina, milliario plus minus decimo quinto, ex corpore massæ Alianæ, patrimonio Tiburtino, præstat 8 auri siliquas. Idem in eodem, Stephano exconsuli fundum Flabis, et fundum Orrea, sita quinto milliario ab urbe Roma, via latina; præstat 2 solidos auri. Idem in eodem, Leontio militi fundum Anivas, et fundum Spatianum, sitos viâ Numentana, milliario ab urbe Roma plus minus undecimo: præstant bisant. 50 auri solid. Hæc Gregorius junior.

Zacharias vero in suo item registro locat Philicario comiti massam Pelagianam, patrimonio Lavicano: præstat bisant. 51 auri solid. Idem in eodem, Christophoro militi massam Gallis, cum omnibus suis pertinentiis, et fundum Digitorum, et fundum Gabiis cum lacu, et fundum Metiorum, fundum Barbulianum, qui et Sentianus; fundum Lucretianum, qui et Musta; fundum Lampadiorum, qui et Fornellus; fundum Flavianum, qui et casa Monachorum; fundum Medianum, fundum Formicis, fundum Aurefilis, sitos in Bursano, territorio Gabinate, ex corpore patrimonii Lavicani; præstant bisant. 53 auri solid. Idem in eodem, Alphio militi fundum Familicanum in anno vigesimo nono, ex corpore massæ Appianæ, patrimonio Lavicano; præstat bisant. auri siliquas. Idem in eodem, Theodoro notario casale Casula, et Testianum; præstat bisant. 50 auri solid. et fundum Teranellum: præstat bisant. QQ auri siliquas; et fundum Quadrantula: præstat bisant. Q auri siliquas, ex corpore massæ Talassarotis; et fundum Amphiteanorum, ex corpore massæ Piranæ: præstat bisant. 50 auri solid.; et campum positum in Scauriis: præstat bisant. Q auri siliquas; omnia ex corpore patrimonii Cajetani præstant omnia bisant. 52 auri solid. Idem in eodem, Isidoro fundum Sororum, et fundum Virorum, via Lavicana, milliario plus minus 14; præstat bisant. 51 auri solid. Idem in eodem, Urso fundum Ananiulas, cum appendice suo Cuculo, qui est Corcorulum et Tabernale, posita in civitate Tiburtina, ex corpore massæ Intramuranæ, patrimonii Tiburtini. Præstat bisant. 51; auri solid. Hæc Zacharias.

Septimus vero Papa Gregorius in sexto libro sui registri dicit, castrum, quod dicitur Moriciccia, beati Petri esse, situm in ducatu Spoletano, inter Muricem et Clarignanum, in plebe de Luzano, ex redditione Gisleri, sub usufructu vitæ suæ, et filii sui, et legitimorum filiorum ejus. Item ex primo libro ejusdem, cap. 66, Crosciensis ecclesia, in episcopatu Sistoricensi, in comitatu Folcaterii, beati Petri esse. Idem in eodem, cap. 67, legitur Beatus Ægidius juri beati Petri subdidisse monasterium suum, et abbatis ejus consecrationem. Item in eodem, libro secundo, cap. 15, legitur, monasterium Pultariense in Burgundia in episcopatu Lingoniensi, juris beati Petri esse; præstat 12 denarios. Item ex libro septimo, cap. 70, legitur, beatus Giraldus monasterium suum situm in Provincia in loco, qui dicitur Aureliacus, beato Petro tradidisse, sub annua pensione 10 solidorum. Item ex eodem, cap. 75, monasterium Salvatoris in Suevia, in episcopatu Constantiæ in villa, quæ dicitur Scaphusa, solvit annuatim aureos 20, quorum 20 unciam faciunt. Item ex octavo libro, cap 29, monasterium, quod dicitur Mons Major, situm in Avernia, et monasterium Sanctæ Mariæ de Crassa, in episcopatu Narbonæ, juris beati Petri leguntur, et commissa sub tutela abbatis Massiliæ, qui regulariter promovetur. Item ex eodem, cap 30, ecclesia Sancti Petri, in episcopatu Pictaviensi, in villa Mascarans, a suis conditoribus Romanæ Ecclesiæ tradita est; et unaquæque domus ejusdem villæ solvit annuatim 7 denarios pictavienses.

Alexander episcopus servus servorum Dei, Suevi, regi Danorum. *Inter cetera*: « Quapropter prudentiam tuam admonemus, ut censum regni tui, quem antecessores tui sanctæ Apostolicæ Ecclesiæ persolvere soliti sunt, nobis et successoribus nostris transmittere studeas, ita tamen, ut non sicut oblatio super altare ponatur, sed ut supra diximus, tam nobis, quam successoribus nostris, ut certius approbetur, præsentialiter offeratur ».

Idem Guillelmo, regi Anglorum, *inter cetera*: « Novit prudentia tua, Anglorum regnum, ex quo nomen Christi ibi clarificatum est, sub Apostolorum principis manu et tutela extitisse, donec quidam membra mali capitis effecti, zelantes superbiam patris sui Satanæ, pactum Dei abjecerunt, et Anglorum populum a via veritatis averterunt ». *Et paulo post*: « Nam, ut bene nosti, donec Angli fideles erant, præ devotionis respectu, ad cognitionem religionis, annualem pensionem Apostolicæ Sedi exhibebant, ex qua pars Romano Pontifici, pars ecclesiæ Sanctæ Mariæ, quæ vocatur schola Anglorum, in usum fratrum deferebatur ». Gregorius VII eidem Willelmo, *inter cetera*: « Rebus vero Sancti Petri, quæ in Anglia colliguntur, sicut tuis, invigilare monemus, sic liberalitati tuæ, ut tua committimus, ut pium ac propitium debitorem Petrum reperias, et eum tibi ex debito subvenire admoneas ». In eodem registro Alexandri, Raimundus Willielmi, comes Urgellensis, obtulit beato Petro in præfato comitatu duo castra : Unum dicitur Laboriola, et alterum Saltevola, sub pensione 4 unciarum auri, eâ conditione, ut posteri ejusdem comitis accipiant de manu Pontificis præfata castella, et ab eodem anathemate feriantur, quicumque ab eisdem eadem auferre tentaverint. Hujus autem annuæ pensionis exactor et beati Petri actionarius est abbas monasterii Sancti Pontii, quod est juris beati Petri, situm in diœcesi Narbonensi.

Ex registro Gregorii VII Papæ, lib. VIII, cap. 23: Gregorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis nostris Petro, Albanensi episcopo, et Gisulpho, principi Salernitano, legatis nostræ Sedis Apostolicæ in Gallias. *Inter cetera*: « Dicendum est omnibus Gallis, et per veram obedientiam præcipiendum, ut unaquæque domus saltem unum denarium annuatim solvat beato Petro, si eum recognoscunt patrem et pastorem suum more antiquo. Nam Carolus imperator, sicut legitur in tomo ejus, qui in archivo Ecclesiæ beati Petri habetur, in tribus locis annuatim colligebat mille et ducentas libras ad servitium Apostolicæ Sedis : idest Aquisgrani, apud Podium Sanctæ Mariæ, et apud Sanctum Ægidium, excepto hoc, quod unusquisque propria devotione offerebat. Idem vero magnus imperator Saxoniam obtulit beato Petro, cujus eam devicit adjutorio, et posuit signum devotionis et libertatis, sicut ipsi Saxones habent scriptum, et prudentes illorum satis sciunt. »

Item ex registro eodem, lib. II, cap. 13, Gregorius episcopus Salomoni regi Hungarorum. *Inter cetera*: « Sicut a majoribus patriæ tuæ cognoscere potes, regnum Hun-

gariæ, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ proprium est, a rege Stephano olim beato Petro cum omni jure et potestate sua oblatum, et devote traditum. Præterea Henricus piæ memoriæ imperator, ad honorem Sancti Petri illud expugnans, victoria adepta, ad corpus beati Petri, lanceam et coronam regis transmisit, et pro gloria triumphi sui illuc regis direxit insignia, quo principatum ejus dignitatis attinere cognovit. Quæ quum ita sint, tu tamen jus et honorem Sancti Petri, quantum in te est, minuisti, dum ejus regnum a rege Theutonicorum in beneficium, sicut audivimus, accepisti. Quod si verum est, qualiter gratiam beati Petri, aut nostram benevolentiam habere debeas, tu ipse justitiam attendis. Non ignoras videlicet, te non eam habiturum, nec sine Apostolica animadversione diu regnaturum, nisi sceptrum regni, quod tenes, correcto errore tuo, Apostolicæ, non autem regiæ, majestatis beneficium recognoscas. Neque enim nos timore, vel amore, vel aliqua personali acceptione, quantum Deo adjuvante poterimus, debitum honorem ejus, cujus servi sumus, irrequisitum relinquemus. Verum si hoc emendare, et vitam tuam, ut regem decet, instituere Deo miserante volueris, procul dubio dilectionem sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sicut dilectus filius, et nostram in Christo amicitiam plene habebis.

Idem in eodem, ad Geusam, Hungariæ regem, cap. 63. *Inter cetera :* « Notum vero tibi esse credimus, regnum Hungariæ, sicut et alia nobilissima regna, in propriæ libertatis statu debere esse, et nulli regi alterius regni subjici, nisi sanctæ et universali matri Romanæ Ecclesiæ, quæ subjectos non habet ut servos, sed ut filios. Quod quia consanguineus tuus a rege Theutonico, non a Romano Pontifice usurpative obtinuit, dominium ejus, ut credimus, divinum judicium impedivit ».

Idem in eodem ad eumdem, cap. 70. *Inter cetera :* « Verum ubi contempto nobili dominio beati Petri, Apostolorum principis, cujus regnum esse, prudentiam tuam non latet, rex subdidit se Theutonico regi, et reguli nomen obtinuit. Dominus autem injuriam suo illatam principi Petro videns, potestatem regni suo ad te judicio transtulit. Et ita consanguineus tuus sicut in obediendo regno juris...... habuit, a se sacrilega usurpatione privavit. Petrus enim a firma petra dicitur, quæ portas inferi confringit, atque adamantino rigore destruit et dissipat, quidquid obsistit ».

Idem in eodem, Demetrio, regi Russorum, et reginæ uxori ejus. *Inter cetera,* cap. 75 : « Filius vester, limina Apostolorum visitans, ad nos venit. Et quod regnum illud dono Sancti Petri per manus nostras vellet obtinere, eidem beato Petro, Apostolorum principi, debita fidelitate exhibita, devotis precibus postulavit : indubitanter asserens, illam suam petitionem vestro consensu ratam fore ac stabilem, si Apostolicæ auctoritatis gratia ac munimine donaretur. Cujus petitionibus, quia justæ videbantur, tum ex vestro consensu, tunc ex donatione poscentis, tandem assensum præbuimus, et regni vestri gubernacula ex parte beati Petri illi tradidimus, ea videlicet intentione caritatis, ut beatus Petrus vos et regnum vestrum sua apud Dominum intercessione custodiat. »

Item quod regnum Hispaniæ juris beati Petri sit, cognoscitur ex registro ejusdem Gregorii VII, primo libro, cap. 7, et item ex quarto libro, cap. 28, quod ita se habet : Gregorius episcopus, servus servorum Dei, regibus, comitibus, ceterisque principibus Hispaniæ. *Inter cetera :* « Præterea notum vobis fieri volumus, quod nobis quidem tacere non est liberum, vobis autem ad præsentem et ad futuram gloriam valde necessarium; videlicet regnum Hispaniæ ex antiquis constitutionibus beato Petro, et sanctæ Romanæ Ecclesiæ in jus et proprietatem traditum esse : quod nimium hactenus et præteritorum temporum incommoda, et antecessorum nostrorum tacuit negligentia. Nam postquam regnum illud a Saracenis pervasum est, et servitium, quod beato Petro inde solebat fieri, propter infidelitatem eorum et tyrannidem detentum, ab usu nostrorum tot annis interceptum est, pariter etiam rerum et proprietatis memoria dilabi cœpit. Verum quia divina clementia, concessa vobis in hostes illos, semperque concedenda victoria, terram in manus vestras tradidit, ulterius vos causam hanc ignorare nolumus, ne quod supernus arbiter legum, ac justitiæ conditor, de recuperanda justitia, et honore beati Petri, ejusque sanctæ et Apostolicæ Sedis gloriæ vestræ ad benemerendum contulit, aut nobis ex taciturnitate in negligentiæ culpam, aut vobis ex igno-

rantia, quod absit, ad detrimentum propositæ et divinitus oblatæ retributionis obveniat, etc. »

Ex synodo habita in Dalmatia a legatis Papæ Gregorii VII, scilicet a Gebizone tunc monasterii Sanctorum Bonifacii et Alexii abbate, nunc vero Cæsenate episcopo, nec non et a Folcuino, Forosempronii episcopo, quæ synodus habetur in archivo sacri palatii Lateranensis, in qua de regno et de rege Dalmatiæ ita inter cetera legitur : De censibus, sive tributo 200 bisantiorum, quos debet rex Croatiæ atque Dalmatiæ, et fidelitate Ecclesiæ Romanæ præstita ab eodem. « In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, anno Dominicæ Incarnationis 1076, indictione 14, mense Octobri. Ego Demetrius qui et Sumimir nuncupor, Dei gratia Croatiæ Dalmatiæque dux, a te domine Gebizo, ex Apostolicæ Sedis legatione, domini nostri Papæ Gregorii potestatem obtinens, in Salonitana basilica Sancti Petri, synodali et concordi totius cleri et populi electione, de Croatorum, Dalmatinorumque regni regimine per vexillum, ensem, sceptrum, et coronam investitus atque constitutus rex, tibi devoveo, spondeo, et polliceor, me incommutabiliter completurum omnia, quæ mihi tua reverenda injungit sanctitas. Videlicet, ut in omnibus et per omnia Apostolicæ Sedi fidem observem, et quidquid hoc in regno tam Apostolica Sedes, quam sui legati sanxerunt, aut sanxerint, irrevincibiliter custodiam, justitiam excolam, ecclesias defendam; primitiæ, decimæ, omniumque ad ecclesias pertinentium, procurator existam; vitæ episcoporum, presbyterorum, diaconorum, subdiaconorumque, ut caste, et regulariter vivant, provideam : pauperes, viduas, atque pupillos protegam; parentelæ illicitam copulam destruens, legitimam dotem anulo, sacerdotisque benedictione constituam, et constitutam corrumpi non permittam; hominum venditionem contradicam; atque in omnibus, quæ ad rectitudinis statum congruunt, Deo auctore, me æquum exhibeam. Ducentorum quoque bizantiorum tributum, meorum omnium consultu primatuum, Sancto Petro per singulos annos in Resurrectione Domini, de mihi concesso regno persolvendos statuo; et ut post me regnaturi, hoc idem perpetuo servent, censeo, corroboro, atque sancio. Dono insuper, concedo, atque confirmo Apostolicæ Sedi, Sancti Gregorii monasterium, cui Urana est vocabulum, cum omni suo thesauro, scilicet cum capsa argentea, reliquias sacri corporis ejusdem beati Gregorii continente, cum duabus crucibus, cum calice et patena, cum duabus coronis aureis, gemmis ornatis, cum Evangeliorum textu de argento, cumque omnibus suis mobilibus et immobilibus bonis : ut Sancti Petri legatis semper sit ad hospitium, et omnino in potestate eorum. Hoc tamen interposito tenore, ut nulli alii potestati detur, sed omni tempore Sancti Petri sit proprium, et a me, meisque successoribus defensum, atque ab omni homine liberum et securum. Cujuscumque autem audacia temerario ausu præfatum monasterium ex assignato thesauro privaverit, terribilem illam judicis vocem, quam diabolus cum suis angelis auditurus est, audiat. Præterea, quum Deo servire regnare sit, vice beati Petri, et domini nostri Papæ Gregorii, atque post successorum in Apostolica Sede, me tuis manibus committo, et committendo, hanc fidelitatem sacramento stabilio. Ego, inquam, Demetrius, qui et Sumimir, Dei gratia et Apostolicæ Sedis dono rex, ab hac hora in antea Sancto Petro, et domino meo Gregorio Papæ, suisque successoribus canonice intrantibus ero fidelis ; et ut ipse, sive post eum futuri Pontifices; sive legati eorum vitam aut membra perdant, aut capiantur, neque in consilio, neque in facto ero; et consilium, quod mihi crediderint, ad illorum damnum scienter nulli intimabo. Regnum autem, quod mihi per manum tuam, domine Gebizo, traditur, fideliter retinebo, et illud, suumque jus Apostolicæ Sedi aliquo ingenio aliquando non subtraham. Dominum meum Papam Gregorium, et suos successores, atque legatos, si in meam potestatem venerint, honorifice suscipiam, et honeste tractabo, et remittam, et undecumque me invitaverint, pro ut potero, eis simpliciterque serviam ».

Item in quodam tomulo Lateranensi. *Inter cetera,* Spicionerus dux Boemiæ accepit licentiam a Papa Nicolao, sibi portandi mithram, et promisit se daturum omni anno 100 libras argenti de terra sua, nomine census.

Ex regesto Gregorii Papæ VII, lib. VIII. cap. 27, legitur, quod de singulis domibus regni Francorum unus denarius pro censu beati Petri persolvebatur antiquitus. « Gregorius, servus servorum Dei, dilectis filiis nostris P. Albanensi episcopo, et G. principi

Salernitano legatis nostræ Apostolicæque Sedis in Gallias, salutem et Apostolicam benedictionem. Vobis commissa negotia non latent; etiam vos ita ac si nos, quia nostra in vobis præsentia est, cuncta digne peragite. Dicendum est autem omnibus Gallis, et per veram obedientiam præcipiendum, ut unaquæque domus saltem unum denarium annuatim solvant beato Petro, si eum recognoscunt patrem et pastorem suum, more antiquo. Nam imperator Carolus, etc. » ut supra jam descriptum fuit.

Annot.—Nihil tamen uberius indicare possit, qui olim forent census Romanæ Ecclesiæ debiti, quam liber a Cencio camerario hac ipsa de re scriptus. Hunc manu exaratum adservari in Vaticana Bibliotheca, antea indicarunt *Annalium Ecclesiasticorum* scriptores Baronius et Raynaldus, qui etiam in usum suum ejus codicis monumenta sæpe verterunt. Ibi vero præcipue curavit Cencius, ut describerentur quicumque census tempestate sua deberentur Lateranensi palatio, spatiis quoque vacuis identidem relictis, ne posteris locus deesset adjiciendi, quos tempus adferre posset : id quod reapse factum est. In eumdem autem codicem conjecta fuere ab ipso atque a successoribus varia instrumenta, ad res potissimum cameræ Pontificiæ pertinentia, et sæculo XII et XIII fere omnia scripta. Quis autem Cencius fuerit, et quando floruerit, nunc aperiendum. Monuit jampridem prælaudatus cardinalis Baronius, scriptorem hunc anno Christi 1191 in vivis fuisse, et quæ sub oculis suis contigerant de coronatione Henrici regis VI, imperatoris V, litteris consignasse. Et sane ita ille se inscribit in præfatione ad *Librum Censuum : Ego Cencius, quondam felicis recordationis Clementis Papæ III, nunc vero domini Cœlestini Papæ III camerarius, Sanctæ Mariæ Majoris Urbis canonicus.* Heic nulla dignitatis cardinalitiæ mentio : ac proinde intelligere possumus, Censuum Librum jussu ipsius Cencii, tunc tantummodo camerarii (hoc est, ut vulgo aiunt, *camerlengo*) Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, scriptum fuisse anno 1191 aut 1192. Nam subsequente anno 1193 Cencium ipsum albo sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalium additum invenio. Testem profero chartam ex illius Codice excerptam, in qua is appellatur : *Centius Dei gratia Sanctæ Luciæ in Silice diaconus cardinalis, et domini Papæ camerarius.*

Chartula refutationis Petri Latronis, atque nepotis domino Cœlestino Papæ III factæ, anno 1193.

In nomine Domini. Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo tertio, et anno 3 pontificatus domini Cœlestini III Papæ, indictione XI, mense Julii. Nos quidem Petrus Latro, filius quondam Petri Latronis, pro medietate subscriptæ rei, et ego Johannes Nicolai Mariæ Johannis, adjunctus curator Oddoni filio dudum Oddonis Petri Latronis, cujus domina Lucina avia et tutrix est, a manibus Johannis Donadei judicis datus ad agendum, et solutionem debitorum faciendum, et ad credita recipienda, sicut per instrumentum inventarii, manu Leonis scriniarii conscriptum, apparet; pro ipso minore, et pro altera medietate inferioris rei, ambo simul et pariter in præsentia dominorum judicum, Johannis Saxonis Archarii, et Henrici Dativi, et per eorum auctoritatem atque decretum, quantum ad dictum minorem pertinet, propria nostra voluntate renuntiamus, et jure transactionis in omnibus, et per omnia generaliter refutamus vobis *domino Centio*, Dei gratia, *Sanctæ Luciæ in Silice diacono cardinali, et domini Papæ camerario*, mandato quoque, et procuratori in hac causa specialiter constituto præfati domini Cœlestini, Dei gratia summi et universalis Papæ III, et ad opus et utilitatem ejusque successorum perpetuo : idest omnes illas ducentas libras denariorum Papiensium, quas quondam dominus Innocentius Papa Petro Latroni, avo mei Petri Latronis, et proavo dicti minoris debuisse dignoscitur; pro quibus et castrum Saxi, civitatem Veterem, Gobitam, et casale, quod dicitur Vulgare, in pignus concessit, et in beneficium dedit, sicut per privilegium prædicti domini Papæ Innocentii apparet; quod etiam pariter per privilegium, quod mihi Petro et Oddoni fratri meo, patri olim dicti minoris, dominus Papa Alexander III ad ejus instar, et in eumdem modum, innovandi animo fecit, nihilominus comparet : in quo nobis pro eisdem ducentis libris denariorum Papiensium dicta castra obligavit, et in beneficium dedit, præter civitatem Ve-

terem, quam tunc refutavimus. Quæ vero privilegia amodo in omnibus infringimus et cassamus, ita quod nullius penitus momenti habeantur. Necnon refutamus vobis, ut dictum est, omnes illas quinquaginta libras proveniensium, quas in alia manu prælibatus dominus Papa Alexander nobis debuit, prout in suo privilegio nunc usque comparuit, quod pariter infringimus et cassamus et prædictum beneficium castrorum penitus refutamus. Quodcumque itaque jus, et quamcumque actionem personalem et in rem, sive hypothecariam adversus prælibatum dominum Papam Cœlestinum, et in ejus possessionibus et bonis, et specialiter in dictis castris et casali nobis obligatis, et in beneficiis datis tam jure vel occasione beneficii, quam etiam respectu obligationis, et totius præfixæ pecuniæ et ejus fructuum vel accessionum habemus, vel habere quoquo modo possemus, etiam undecumque et quomodocumque usque modo cujuslibet causæ vel rei occasione, adversus dominum Papam Cœlestinum, et in dictis castris, et aliis bonis suis quærere vel litigare possemus, vobis pro eo, et suis successoribus, ut dictum est, procuratorio nomine, in omnibus et per omnia generaliter jure transactionis refutamus. Pro eo quod vos pro dicto domino Papa, cujus procurator estis, et ex ejus pecunia pro omni jure nostro mihi Petro Latroni centum uncias boni auri de rege solvitis causa transactionis, et mihi Johanni Nicolai pro dicto minore prædicto jure transactionis, et decreto prædictorum judicum alias centum auri uncias datis et solvitis, quas omnes pro ipso minore, et eorumdem judicum decreto, pro paterno debito ipsius minoris solvo filiis quondam domini Stephani Normanni, qui partem ejusdem minoris castri Cereris intus et de foris nunc usque sub usuris pignori habuerunt, sicut per instrumentum, manu Johannis Kalo scriniarii scriptum, usque modo apparuit, quod mihi incisum reddiderunt. Propterea ego Johannes Nicolai pro dicto minore, et ego Petrus Latro, ex ipsis ducentis auri unciis, et ex omni jure nostro, et ipsius minoris, quietos bene vocamus, et non solutæ pecuniæ exceptionem refutamus. Et quia diu inter nos, et dictum dominum Papam Cœlestinum et prædecessores ejus non solum ex prædicto beneficio castrorum, verum etiam ex universa prœlibata pecunia nomine impensarum concessa lis vel altercatio exstitit nonnullis quæstionibus innodata, talem nobis dictus dominus Papa exceptionem proponebat, dicens, beneficium dantis vel accipientis morte finiri, et dictam pecuniam totam vel partem esse nobis solutam, multis allegationibus asserentes; nos tamen non aliis probationibus, sed per prædicta privilegia nostram intentionem fundare nitebamur. Tandem dominorum cardinalium, et aliorum prudentum virorum partibus intervenientibus, placabili pacto ad hanc transactionem pervenimus, quum tam majori quam minori de re dubia et lite incerta posse transigere a legibus permittatur. Ideoque amodo prædictus dominus Papa et successores ejus ex hac causa quieti semper et pacifici maneant. Insuper etiam promittimus, hoc nostrum jus, scilicet mei Petri, et dicti minoris, totum vel partem nemini concessum, vel aliter alienatum habere. Et specialiter ego Petrus promitto, si prædictus impubes vel alter ejus respectu, vel pro eo aliquo in tempore contra hanc refutationem venire præsumpserit, eum quiescere faciam. Si noluero, vel non potuero, et damnum aliquod ejus occasione dictus dominus Papa, et ejus successores passi fuerint, tam ex hoc quam ex concessione vel alienatione prædicti juris nostri facta, si apparuerit, quod absit, quanti utriusque causæ damni exstiterit, tantum auctoritate propria, et sine offensa juris, et alicujus curiæ proclamatione, in meis rebus et possessionibus rusticis et urbanis eis placentibus jure pignoris vendicent, et eis plenarie satisfaciant. Et si contradicere voluero, a jure, quod in eisdem bonis habeo, cadam, et tantumdem pro pœna præstare tenear. Et huic promissioni sciens me legibus adjuvari, eo quod pro minore intercedo, illud scilicet juris vel legum auxilium, et omne aliud, quod pro me in hac causa omnino introductum est, omnino refuto. Præterea ego dictus Petrus Latro, et præfatus Johannes Nicolai pro dicto minore in omnibus prædictis capitulis refutamus omne jus et omnem exceptionem, qua uti possemus quoquo modo ad infringenda, quæ dicta sunt omnia. Novissime autem ego Petrus Latro pro me et meis heredibus et successoribus, et ego Johannes Nicolai pro dicto minore, et ejus heredibus et successoribus, officio, quo fungor, vobis

pro dicto domino Papa, et ejus successoribus, ut dictum est, procuratorio nomine, hanc refutationem, et omnia, quæ denotantur, superius observare, defendere, et adimplere promittimus, sub pœna supradictarum ducentarum unciarum auri duplarum, et soluta pœna hæc chartula nihilominus in sua maneat firmitate. Quam scribere rogavi Johannem Leonis scriniarium in mense et indictione supradicta.

Dominus Johannes Guidonis de Papa, testis.

Dominus Tostus Petri Desvossalvet, testis.

Petrus de Centio, domini Papæ uscerius, testis.

Paulus Malagromus, domini Papæ uscerius, testis.

Petrus Roberti, similiter uscerius, testis.

Clemens, uscerius, testis.

Ego Johannes Leonis, sanctæ Romanæ Ecclesiæ scriniarius, habens potestatem dandi tutores, et curatores, emancipandi etiam, decretum interponendi, et alimenta decernendi, complevi et absolvi.

Annot. — Anno quoque 1195 iisdem muneribus fungebatur Cencius; cujus rei fidem nobis faciet inscriptio in æreis portis Basilicæ Lateranensis existens, a Torrigio memorata in lib. *Le Grotte Vaticane*, part. II, cap. 2, videlicet :

INCARNATIONIS DOMINICÆ
ANNO MCXCV.
PONTIFICATVS VERO (*) VI.
CENCIO CAMERARIO
MINISTRANTE
HOC OPVS FACTVM EST.

Alteram inscriptionem Romæ positam

ANNO V. CELESTINI III. PP.
CENCIO CARDIN. S. LVCIE
EJVSDEM DNI PAPE CAMERARIO
JVBENTE

refert Johannes Severanus in lib. *Memor. Sacr.*, pag. 535. Spectat illa ad annum Christi 1194. Hisce monumentis addo alia duo instrumenta ad civitatem Castellanam pertinentia, quam Hadrianus IV Papa pignori olim dederat Johanni Caparroni. Ibi quoque Cencii ipsius mentio occurrit. Hæc accipe, qualia leguntur in eodem Cencii codice MS.

(*) Adde *Cœlestini III. PP.*

Chartula refutationis filiæ Johannis Caparronis super civitate Castellana, anno 1195.

In nomine Domini. Amen. Anno ejusdem Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo quinto, indictione XIII, mensis Januarii, die 20, temporibus domini Cœlestini summi Pontificis, et universalis Papæ III. Ego quidem Sophia, filia olim Johannis Caparronis, hac die præsenti, propria mea bona voluntate, nulla fraude, vel dolo inducta, nec vi etiam coacta, refuto, renuntio atque remitto sanctæ Romanæ Ecclesiæ, et domino Cœlestino summo Pontifici, et tibi domino presbytero Simeoni, constituto a cardinalibus, scilicet *Domno Centhio camerario domini Papæ, et diacono cardinali Sanctæ Luciæ, et domno Cencio Cardinali Sancti Laurentii in Lucina, domno et magistro Fidancio cardinali Sancti Marcelli,* super hac causa procuratori, omne jus, et omnem actionem sive rationem vel etiam petitionem, quamcumque usque modo habui, vel habere potui, sive putavi quocumque modo adversus Romanam Ecclesiam, vel etiam in pignoribus, a dicta Ecclesia patri meo Johanni Caparronis constitutis, scilicet in civitate Castellana, intus et foris, et in ejus comitatu, et in Julianello, et Montalto, et generaliter ubicumque de ipsis pignoribus aliquid esse invenitur, nulla mihi amplius in toto illo pignore reservata conditione, propterea quia fratribus meis bene solutum esse profiteor totum debitum, propter quod prædicta bona patri meo fuerunt obligata. Et de omnibus, quæ ex illa pecunia, vel ex illo debito ad me pervenire debuerunt, sive ex successione paterna, sive ex patris testamento, vel quocumque alio modo, me bene quietam voco, et exceptioni non numeratæ pecuniæ inde renuntio. Præterea promitto tibi domino presbytero Simeoni legitime stipulanti coram subscriptis testibus, me dictum jus, scilicet de jam dicto pignore, nulli personæ vendidisse, neque donasse, vel ullo etiam alio modo alienasse. Et hoc ita verum esse, et dictam refutationem seu remissionem semper ratam habere, et nullo modo contra venire vel per me, vel per

ullam submissam personam, firmiter promitto, et per sancta Dei Evangelia corporaliter manu propria juro, renuntiatis super jam dictis omnibus, omni juris seu consuetudinis beneficio. Quæ omnia si plene firmiterque non observarem, vel si in aliquo contra hujus paginæ tenorem aliquando venire tentarem, tunc post reatum perjurii, una cum meis heredibus, tibi presbytero Simeoni procuratorio nomine pro Ecclesia Romana, et omnibus, quibus pro ipsa Ecclesia quocumque modo petitio competeret, ante omne litis initium, quatuor libras optimi auri solvere nomine pœnæ promitto, et pœna soluta hæc chartula firma et incorrupta permaneat. Quam scribere rogavimus Fulconem judicem, in mense et indictione suprascripta.

Signum manus dictorum presbyteri Simeonis, et dominæ Sophiæ, hujus chartulæ rogatum.

Dominus Johannes Petri, Romanæ Curiæ subdiaconus.

Dominus R., electus civitatis Castellanæ.

Presbyter Benencasa.

Magister Guido.

Magister Orrigo majoris ecclesiæ canonici dictæ civitatis.

Rainerius Petri Radulfi.

Johannes Malavolta.

Johannes Landulfi.

Anastasius, Castellanæ civitatis miles.

Fulco divina gratia Romanæ Ecclesiæ judex et notarius, hanc paginam scripsit, et absolvit.

Chartula refutationis factæ a filiis Johannis Caparronis super facto civitatis Castellanæ, anno 1195.

In nomine Domini. Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo nonagesimo quinto, et anno 4 pontificatus domini Cœlestini III Papæ, indictione 13, mense Junio, die 11. Nos quidem Milo et Rainuccius germani fratres, filii quondam Johannis Caparronis, scilicet ego Rainuccius una cum dicto Milone fratre et curatore meo, in hoc mihi a manibus dominorum judicum dato, videlicet Sassonis primicerii, Oddonis Johannis Pazzi secundicerii, et Johannis Saissonis arcarii, atque Petri Romani de Scriniario, et Petri Pauli Rubei, Dativorum, in eorumdem præsentia, et per eorum auctoritatem atque decretum quantum ad me Rainuccium pertinet, in præsentia etiam advocatorum domini Petri de Judice et Pauli Consulini, ac testium subscriptorum: in præsentia quoque dominorum cardinalium, videlicet *domini Cencii titulo sancti Laurentii in Lucina presbyteri cardinalis* et domini Fidancii presbyteri cardinalis titulo sancti Marcelli; propria nostra voluntate renuntiamus, et generaliter refutamus vobis *domino Centhio* Dei gratia *ecclesiæ Sanctæ Luciæ in Silice diacono cardinali, et domini Papæ camerario*, mandato quoque et procuratori prædicti domini Cœlestini, ad opus et utilitatem ejus, ejusque successorum, ac totius Romanæ Ecclesiæ perpetuo; idest omnes illas centum viginti quinque marcas boni argenti, quas nobis nunc usque Romana Ecclesia, et specialiter prædictus dominus Papa debuit, pro quibus prælibato olim patri nostro, et aliis suis consortibus quondam dominus Papa Adrianus IV obligavit, et jure pignoris tradidit civitatem Castellanam et universum comitatum ejus, atque Montemaltum, sicut per privilegium ipsius domini Papæ Adriani apparet, quod, quantum ad nos pertinet, cassum amodo et inutile sit, et nullius momenti penitus habeatur. Quodcumque itaque jus, et quamcumque actionem personalem et in rem, sive hypothecariam, adversus Romanam Ecclesiam, et specialiter adversus dictum dominum Papam Cœlestinum, et in omni patrimonio Ecclesiæ Romanæ, et specialiter in prædictis pignoribus nobis hactenus obligatis tam jure vel occasione præfixæ sortis nobis competentis, quam etiam lucri, usurarum, fructuum, vel accessionum ejus, et pœnæ et omnis causæ habemus, vel habere quoquo modo possemus, vobis, ut dictum est, pro dicto domino Papa, et suis successoribus, procuratorio nomine generaliter in omnibus et per omnia refutamus. Et dicta pignora, quantum ad nos pertinet, et specialiter civitatem Castellanam, et quidquid in ea intus et foris habemus prædicto jure pignoris, deliberamus, et ab omni jugo obligationis absolvimus et relaxamus. Et restitutionem domorum, terrarum, et vinearum, aliarumque causarum, quas in dicta civitate Castellana intus et de foris usque modo tam in corporibus quam in actionibus constitutas tenuimus, quam etiam restitutionem

ipsi domino Papæ per ejus subditos jam fecimus, in omnibus et per omnia confirmamus. Præterea cedimus et mandamus vobis pro dicto domino Papa et suis successoribus, ut dictum est, procuratorio nomine, omne jus et omnem actionem personalem et in rem, tam etiam ad agendum, quam excipiendum, quod, quamve in omnibus prædictis pignoribus habemus, et adversus quamcumque personam eorumdem respectu habere quoquo modo possemus. Ita ut quidquid usque modo nostro jure et nomine agere vel excipere possemus, vos amodo nomine et jure prædicti domini Papæ agatis, et excipiatis, et ut utili et directa possitis actione intendere, vos in re prædicti domini Papæ procuratorem facimus. Hanc autem refutationem, et quæ dicta sunt omnia vobis, ut dictum est, facimus pro eo, quod vos pro ipso domino Papa, et ex suo argento, ut dictum est, procuratorio nomine, mihi Miloni pro medietate, et mihi Rainuccio, et dicto fratri et curatori meo pro me pro altera medietate, decreto prædictorum judicum. quantum ad portionem mei Rainuccii pertinet, redditis, datis, atque persolvitis prælibatas centum viginti quinque marcas argenti. De quibus omnibus, et de omni nostro jure sortis, fructuum et usurarum, et omnis causæ, nos bene quietos vocamus, et non solutæ pecuniæ vel argenti exceptionem omnino refutamus. De quibus etiam viginti libras Lucensium Sophiæ sorori nostræ solvimus, quas ex hoc argento pater olim noster in suo testamento dudum dari præcepit. Ideoque amodo dictus dominus Papa et tota Romana Ecclesia quiete semper et pacifice ex hac causa permaneat. Ad hæc autem promittimus vobis, ut dictum est, procuratorio nomine, si aliquo in tempore per dictam sororem nostram, vel per ejus successores vel heredes, vel per aliam quamlibet personam, seu etiam per obligationem, concessionem, vel alienationem a dicto olim patre nostro, vel a nobis factam, ex hac causa prædictus dominus Papa, et successores ejus, vel Ecclesia Romana damnum aliquod patiatur, quanti erit damnum, tantum in nostris bonis eis placentibus sine juris offensa et alicujus curiæ proclamatione, jure pignoris auctoritate propria vendicent. Et si contradicere voluerimus, a jure, quod in eisdem bonis habebimus, cadamus, et ipsum damnum duplum emendare teneamur. Pro quo damno si acciderit et subscripta pœna, si incidimus, omnia nostra bona, quæ habemus, ubilibet, et habebimus, vobis pro dicto domino Papa et suis successoribus obligamus, et pro nobis et nostris heredibus et successoribus precario possidemus a dicto domino Papa et successoribus. Item tactis sacrosancti Evangeliis juramus et promittimus, nullo unquam in tempore plus vel majorem summam petere ipsi domino Papæ et suis successoribus, vel Ecclesiæ Romanæ; et hanc refutationem, et quæ dicta sunt omnia observare, et contra ea neque ratione deceptionis, neque minoris ætatis, quantum ad me Rainuccium pertinet, nec aliter ullo modo venire. Et specialiter ego Rainuccius juro, ex quo legitimam viginti quinque annorum ætatem habuero, confirmare, si a dicto domino Papa, et suis successoribus excitatus ero. Novissime autem tam pro nobis, quam pro nostris heredibus et successoribus, vobis pro dicto domino Papa et suis successoribus et tota Romana Ecclesia hanc refutationem, et quæ dicta sunt, omnia observare et adimplere promittimus sub dicto juramento, et sub pœna supradicti argenti summæ dupla: et soluta pœna hæc chartula firma permaneat. Quam scribere rogamus Johannem Leonis scriniarium in mense et indictione suprascripta 13.

Petrus Sarracenus domini Papæ senescalcus, testis.

Petrus Sarracenus Johannis scriniarii, testis.

Bartholomæus de Verulis, testis.

Johannes Gregorii, testis.

Bellushomo, testis.

Ego Johannes Leonis, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ scriniarius, habens potestatem dandi tutores et curatores, emancipandi, decretum interponendi, et alimenta decernendi, complevi et absolvi.

Annot. — Ex his autem chartis elucet, eodem quoque tempore floruisse alterum *Cencium cardinalem S. Laurentii in Lucina*, qui heic a Cencio nostro diversitate nominis distinguitur. Anno autem 1198, sub Innocentio III, occurrit mihi frater Richardus domini Papæ camerarius. Tum anno 1204 Octavianus Dei gratia domini Papæ Innocentii III consobrinus et camerarius. Ac deinde anno 1208 et 1215 Stepha-

nus, domini Papæ camerarius. Ergo Cencius noster camerarii munus ante annum 1198 deposuerat. Et ille quidem anno 1208 ad gradum presbyterorum cardinalium ascendisse deprehenditur, atque assumpsisse titulum sanctorum Johannis et Pauli. Tabulas in promptu habeo, in quibus mentio occurrit *Cinthii titulo Sancti Laurentii in Lucina, et Cinthii titulo Sanctorum Johannis et Pauli.* Postremus hic idem mihi creditur, atque is, cui *Librum Censuum* debemus. Chartam ipsam prodere juvat nondum editam, ex ejusdem Cencii codice depromptam, utpote profuturam ad illustrandam cardinalium seriem, atque ipsam eorum temporum historiam.

Instrumentum de fidelitate præstita domino Papæ a comite Riccardo de Sora, anno 1208.

In nomine Domini. Anno Incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo octavo, pontificatus vero domini Innocentii III Papæ anno 11, indictione 11, mense Octobri, die 6. Acta publica, si litterarum memoriæ tradita fuerint, nube oblivionis remota, prospera inspectione clarescunt. Quapropter ego Johannes de Sancto Laurentio, sanctæ Romanæ Ecclesiæ scriniarius, mandato et præcepto domini Innocentii III Papæ, juramentum præstitum eidem domino Papæ, successoribus suis, et Ecclesiæ Romanæ, in palatio episcopi Ferentini, a comite Riccardo de Sota, sicut vidi, audivi et interfui, publicis litteris scribere curavi. Comes Riccardus de Sora juravit fidelitatem, et fecit ligium homagium domino Papæ Innocentio, successoribus suis, et Ecclesiæ Romanæ, in præsentia dominorum Johannis Albanensis, Johannis Sabinensis, Nicolai Tusculani, Hugonis Ostiensis, episcoporum, Cinthii titulo Sancti Laurentii in Lucina, Cinthii titulo Sanctorum Johannis et Pauli, Benedicti titulo Sanctæ Susannæ, Rogerii titulo Sanctæ Anastasiæ, Petri titulo Sanctæ Pudentianæ, presbyterorum cardinalium, et Johannis Sanctæ Mariæ in Cosmedin, sanctæ Romanæ Ecclesiæ cancellarii, Johannis Sanctæ Mariæ in Via lata, Pelagii Sanctæ Luciæ in Septem Solis, diaconorum cardinalium, Raynaldi domini Papæ acolythi, et laicorum subscriptorum: Pro Polo, et alia terra, quæ olim fuit Oddonis de Polo, quam ipse tenet; eo salvo, quod si aliqua persona pro dicta terra comiti præfato movere voluerit quæstionem, ipse comes teneatur ei in curia Ecclesiæ Romanæ justitiæ plenitudinem exhibere. Ceterum de castro Vallis Montonis, de Sacco, de Plumbinaria, juravit facere guerram et pacem contra omnes homines ad mandatum eorum, et ad hoc hæredes et successores suos in perpetuum obligavit. De comitatu vero Sorano juravit similiter facere guerram et pacem de mandato ipsorum, salva fidelitate, et salvo mandato regis Siciliæ. Et idem dominus Papa investivit dictum comitem per cuppam argenteam deauratam. Præsentibus et consentientibus et approbantibus omnibus præscriptis episcopis, presbyteris, diaconibus, cardinalibus, et injungentibus mihi scriniario, ut hujusmodi juramentum publicis litteris exararem.

Hi interfuerunt in palatio Ferentini, coram domino Papa, episcopis, presbyteris, diaconibus, cardinalibus: Dominus Loterius, dominus Stephanus Tobaldi, dominus romanus de Baroncho, nobiles cives romani, dominus Lando de Montelongo, dominus Lando de colle de Mende, dominus Guido de colle de Mendo, Benedictus de Aversa, et alii.

Ego Johannes de Sancto Laurentio, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ scriniarius, sicut vidi, audivi et interfui, scripsi, complevi et absolvi.

Annot. — Atque hactenus Cencium seu Centhium, seu etiam Cinthium cardinalem sanctæ Romanæ Ecclesiæ vidimus. Nunc addendum est, eumdem anno 1216 Romanum Pontificem fuisse renuntiatum, atque Ecclesiæ Dei præfuisse sub nomine Honorii Tertii. Id abbas Urspergensis auctor synchronus testatur, atque aliis monumentis evincit Raynaldus in *Annalibus Ecclesiasticis.* En ergo quam egregius, summeque venerandus vir fuerit Cencius, seu Centius, aut Cintius, auctor *Libri censuum,* nunc a me evulgandi. Et eum quidem lubentissime ab eruditis excipiendum spero. Ibi enim episcopatus omnes descriptos habemus, quos sæculo XIII Occidentalis Ecclesia numerabat. Ibi monasteriorum et ecclesiarum ingens copia occurrit, ibi diversa pecuniæ genera; ibi quæ cœnobia et ecclesiæ immunitate olim fruerentur, unique Apostolicæ Sedi subessent.

Exciderunt ex his multa; desiere quoque census non pauci, quorum omnium complexio non tenuem Romanæ Ecclesiæ proventum olim pariebat. Sed et hæc omnia nosse, ad eruditionis ecclesiasticæ augmentum spectat. Cum hisce componere poteris bullam Nicolai IV Papæ, editam a clariss. monachis Benedictinis Martene et Durand, in tom. II, p. 1301, *Veter. Scriptor. Collect.*, ubi recensentur census Romanæ Ecclesiæ persolvendi, anno 1290 ab ecclesiis et monasteriis gallicis. Unum tantummodo dissimulandum non est, scilicet Cencii libro addita quædam subinde fuisse a successoribus camerariis; ac propterea minime mirere si in pauca monasteria occurras, sæculo dumtaxat 13 fundata. Horum additamentum nihil officit fidei codicis, quo sum usus, neque dubium facit primum ac germanum hujus catalogi auctorem.

INCIPIT LIBER CENSUUM

ROMANÆ ECCLESIÆ

SECUNDUM ANTIQUORUM PATRUM (a) *REGESTA ET MEMORIALIA DIVERSA*

ANNO INCARNATIONIS DOMINICÆ 1192

Pontificatus Cœlestini Papæ III anno secundo.

Ecclesiæ Romanæ censuum opus jam retroacto tempore a quibusdam aliis ordinatum, cur reordinare opus fuerit et necesse, ego Centius, quond. felicis recordationis Clementis Papæ III, nunc vero domini Cœlestini Papæ III camerarius, Sanctæ Mariæ Majoris Urbis canonicus, breviter et aperte respondeo. Quum felicis memoriæ Eugenius primo, et Adrianus Papa successor ipsius, et quidam alii deinde quædam memorialia, semiplena tamen, nec authentice scripta, seu ordinata in scriptis de censibus redegissent, et posteri sive successores eorum per memorialia ipsa, quæ ecclesiæ, vel monasteria, hospitalia, seu domus eleemosynariæ (quod ferme idem esse dignoscitur) quæ etiam civitates, castella, villæ, vel domus speciales, seu qui reges, aut principes in jus et proprietatem beati Petri et sanctæ Romanæ Ecclesiæ persistentes, censuales essent, vel quantum deberent persolvere, instrui plenarie non valerent: eadem Romana Ecclesia detrimentum incurrebat non modicum et jacturam. Id utique comperiens et videns, me de facili posse remedium huic damno præstare, recognoscens etiam personam meam, a sancta Romana Ecclesia primis a cunabulis educatam, promotam in omnibus et creatam, vigilanti atque vehementi meditatione motus, census ipsos, sicut in tomis charticiniis, et voluminibus regestorum antiquorum Pontificum Romanæ Ecclesiæ et modernorum, et aliorum librorum quorumdam, seu memorialium veracium inveni, etsi non omnes producens in medium, certis regnis, provinciis, episcopatibus, atque locis a præmissis tamen Patribus sanctis primitus constitutos, in quantum facultas permisit, ut inferius annotabitur, insignivi. Novos census, qui

(a) *Antiquorum Patrum.* Ex iis fuit, ut opinor, *Anastasius in Dei nomine consul, et magister censi urbis Romæ.* Is enim ita subscriptionem suam apposuit actui commutationis Fundi Pionis, quam Nicolaus episcopus et abbas monasterii Sancti Erasmi fecit cum Tiberio, primicerio Sedis Apostolicæ, sub pontificatu Leonis III Papæ, et Lotharii Magni Imperatoris, hoc est sæculo Christi nono, quemadmodum legitur in catalogo documentorum Sublacensis monasterii.

meo tempore in Romana fuerunt Ecclesia constituti, vel amodo statuentur, in hoc volumine studiose depingens, ex hoc successoribus meis præstans materiam universis, qualiter de cetero usqne ad exitum mundi census illos, qui suis de novo temporibus statuentur, in eodem volumine, sufficientibus, ut æstimo, spatiis adaptato, sicut ego per dilectissimum meum Willelmum Rosio Sancti Johannis Angeliacensis de Pictavia clericum, ejusdem cameræ, ac cancellariæ domini Papæ scriptorem feci conscribi, et ipsi faciant adnotari. Ut si quandoque (quod sæpe contingit) a quibus debentur census ipsi, per proprios nuntios ad Apostolicam Sedem non fuerint destinati, ille qui Romanæ Ecclesiæ tunc temporis Pontifex præerit, postquam per camerarium suum, qui census recipit, ipsi innotuerit, quod a talibus censum habuit, et a talibus non recepit, propriis nominibus computatis, ab illis, qui non persolverunt, sine dubitationis scrupulo per suum legatum, vel nuntium census ipsos repetere valeat, seu per quemlibet alium ad hoc specialiter destinatum. Quædam enim regiones in tantum a Sancta Romana Ecclesia sunt remotæ, quod eamdem annis singulis possunt nullatenus visitare.

Ab urbe igitur, tanquam a capite mundi, exordium assumamus, et septem episcopatibus adjacentibus ipsi.

In civitate Romana. — Ecclesia Sancti Ægidii juxta Portam Auream, unam unciam malequinorum singulis annis.

Ecclesia Sancti Michaelis juxta Palatiolum, duos solidos lucensis monetæ, sicut apparet ex privilegio domini Cœlestini Papæ III, anno ejus 1.

Ecclesia S. Basilii, duas saumas piscium. Una in Quadragesimali tempore, alia in quolibet alio tempore.

Quicumque tenebant turrim, quæ est in capite Pontis Judæorum, secundum antiquitatem, unum marabotinum solvebant ecclesiæ Romanæ.

Ecclesia Sancti Abba Ciri, unum marabotinum.

Ecclesia Lateranensis, pro terris, vineis, et molendinis de lacu, debet octo rubba grani, et octo de hordeo, et tres saumas musti.

In episcopatu Ostiensi: Homines ejusdem civitatis in festo Nativitatis Domini et Paschæ, duas plactatas lignorum.

Ecclesia Sancti Andreæ in Silice pro ecclesia Sancti Jacobi de Teto, unum marabotinum.

In episcopatu Portuensi : Petrus Latro duos marabotinos pro castro Chere.

Sciendum est, quod episcopus Portuensis debet habere in die Lunæ post Pascha par chirothecarum, cum quibus cantat missam: et nullus in Transtiberim, nisi Summus Pontifex, consecrare ecclesias, aut benedicere potest.

In episcopatu Albanensi: Ecclesia Sancti Donati de maritimis unum marabotinum.

Hospitale de Cantaro, unam libram ceræ.

In episcopatu Prænestino.

In episcopatu Sabinensi: Oratorium Sancti Petri in territorio Campagnano, unam libram ceræ.

In episcopatu Tusculano: Oddo de Columna pro castro Sancti Cæsarii, 15 solidos lucenses.

In episcopatu Tiburtino : Ecclesia Sancti Thomæ de Monticello, unam libram ceræ.

Ecclesia Sancti Cosmæ de Vicovario, duas libras ceræ.

In episcopatu Reatino.

Campania, Terra domini Papæ. — In episcopatu Signino (*) : Monasterium de Rossillo, unum obolum massemutinum pro ecclesia Sancti Simeonis, quam ei concessit dominus Honorius III Papa, pontificatus ejus anno V.

In episcopatu Anagnino: Episcopus ipse in unoquoque festo coronationis domini Papæ debet 60 brachia panni et 200 scutellas.

Homines de Antialo, 50 scapulas porcinas, et solidos 20 et 50 placentas in festo Nativitatis.

Dominus Raynaldus Maximi de..... nepos domini Alexandri Papæ IV, pro omnibus reditibus et proventibus, ceterisque juribus et bonis, quæ a Romana Ecclesia obtinet in castro de Trebis, debet unum obolum aureum in festo omnium Sanctorum prædictæ Romanæ Ecclesiæ annuatim.

In episcopatu Ferentinate : Episcopus ipse 200 scutellas, et 60 brachia panni.

In episcopatu Alatrino: Episcopus ipse 200 scutellas, et 50 brachia panni.

(*) Unum ex additamentis a recentiori quopiam alio camerario, seu scriptore, adjunctum.

In episcopatu Verulano: Ipse episcopus debet 60 brachia panni, et 200 scutellas, et 20 solidos per annum.

Ecclesia Sancti Petri de Caneto, 100 scutellas, et 100 brachia panni.

In episcopatu Terracinensi: Magister, et Fratres Domus Leprosorum S. Mariæ Magdalenæ de Terracina, 12 denarios senatus, pro medietate cujusdam molendini.

In episcopatu Sorano.

In episcopatu Fundano.

In episcopatu Gajetano.

In episcopatu Marsicano.

In episcopatu Reatino.

Sicilia. — Tempore, quo Robertus Viscardus ultramontanus cepit regnum Siciliæ, juravit dare, tactis sacrosanctis Evangeliis, pro se et suis heredibus, domino Nicolao Papæ, et suis successoribus, pro unoquoque jugo boum, 12 denarios papiensis monetæ. Processu vero temporis, dum Papa Innocentius iret Gallutium, Rogerius, tunc rex Siciliæ, constituit ipsi dare annualiter pro Apulia et Calabria, 600 squifatos. Postmodum vero Willielmus rex, ejus filius, pro Marsia, quam occupaverat tempore ipsius Innocentii Papæ, superaddidit 400 squifatos tempore Adriani, quando ipsi fecit hominium, et fidelitatem apud Beneventum.

Willielmus, secundus rex Siciliæ, constituit monasterium Beatæ Mariæ juxta Panormum, anno 17 pontificatus Alexandri Papæ III, et subjecit illud Romanæ Ecclesiæ, sub annua pensione 100 tarenorum.

In archiepiscopatu Panormitano.

In episcopatu Agrigentino.

In episcopatu Mazerensi.

In episcopatu Milevitano.

In archiepiscopatu Montis Regalis.

In episcopatu Syracusano: Domus hospitalis Sancti Raynerii, unum bizantium.

In episcopatu Cataniensi.

In archiepiscopatu Messanensi.

In episcopatu Cephalonensi.

In episcopatu Patensi.

In episcopatu Sancti Marci, qui est domini Papæ: Monasterium Sanctæ Mariæ de Mattina, unam unciam auri.

Episcopus ipse, unam unciam auri pro ecclesiæ Sancti Marci.

Hi sunt episcopatus domini Papæ inter Siciliam et Calabriam.

In episcopatu Miletensi, qui est domini Papæ: Monasterium Sanctæ Trinitatis, unam unciam auri.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Mileto, unam unciam auri.

In Calabria. — In archiepiscopatu Regino: Ecclesia Sanctæ Mariæ de Balnearia, 2 uncias auri.

In episcopatu Cassanensi: Ecclesia Sanctæ Mariæ de Camillano, 2 squifatos.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Sanctalejo, vel de Aquaformosa, unum massemutinum.

In episcopatu Neucastrensi: Monasterium Sanctæ Euphemiæ, unam unciam auri. Item idem monasterium Sanctæ Euphemiæ ordinis Sancti Benedicti pro casali Nuceriæ, posito in diœcesi Tropiensi, annuatim in festo Assumptionis Beatæ Virginis, duas uncias auri ad pondus regni. Et dictum casale concessum fuit dicto monasterio pro dicto censu, tempore domini Papæ Alexandri IV, anno 1.

In episcopatu Catacensi: Monasterium Sancti Juliani, unam unciam auri.

In episcopatu Crotoniensi.

In episcopatu Tropiensi.

In episcopatu Opiensi.

In episcopatu Bovensi.

In episcopatu Geratino: Monasterium Sancti Petri de Cavea, 2 squifatos.

In episcopatu Squillacensi: Monasterium de Carra, unum marabutinum.

In archiepiscopatu Cusentino: Ecclesia Sancti Joannis sita in loco, qui dicitur Flos, infra terminos Sile, unum marabutinum.

In episcopatu Marturanensi.

In archiepiscopatu Rosano, qui nullum habet snffraganeum.

In episcopatu Bisignianensi, qui est domini Papæ: Monasterium Sanctæ Mariæ de Sambucino, unum squifatum.

Ipse episcopus unum squifatum.

In archiepiscopatu Sancti Severini.

In episcopatu Ebriacensi.

In episcopatu Stroniensi.

In episcopatu Geneocastrensi.

In Apulia.—In archiepiscopatu Consano: Monasterium Sanctæ Mariæ de Ilice, unam unciam auri.

In episcopatu Moranensi: Monasterium Sancti Salvatoris de Guilieto Sancti Angeli de Lombard. diœces. unum obolum aureum, pro ecclesia Sancti Thomæ de Plano Rubi,

Romanæ Ecclesiæ censuali, posita in episcopatu Moranensi.

In episcopatu Satrianensi.

In episcopatu Montis Viridensis.

In episcopatu Laquedonensi.

In archiepiscopatu Agerontino : Hospitale ejusdem civitatis cum capella sancti Lazari, tres solidos parvenses.

Monasterium, quod dicitur de Bonconverso, sex solidos auri.

In episcopatu Potentino.

In episcopatu Tricaricensi: Ecclesia Sanctæ Trinitatis, unam unciam auri.

In episcopatu Venusino : Ecclesia Sanctæ Trinitatis, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Nicolai de Morbano unum squifatum.

In episcopatu Gravinensi.

In episcopatu Anglonensi : Monasterium de Banza, unam unciam auri.

In archiepiscopatu Tarentino : Ipse archiepiscopus pro ecclesia Sanctæ Mariæ, duas uncias auri.

Monasterium Sanctæ Mariæ, de Gualesio, unam libram ceræ, et unam libram thuris.

In episcopatu Mutulensi.

In episcopatu Castellano.

In archiepiscopatu Brundusino, et Oritano: Ipse archiepiscopus, 2 uncias auri.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Parvo Ponte, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Thomæ, cum hospitale a Logotheto ædificato, unam marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Margaritæ de Penna de Buchio, unam unciam auri.

In episcopatu Astunensi.

In archiepiscopatu Idrontino : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Neto, unam unciam auri.

Monasterium S. Nicolai de Casulis, unum michalatum auri, quod valet quinque tarenis regis.

In episcopatu Castrensi.

In episcopatu Gallipotano. Græcus est.

In episcopatu Litiensi : Ecclesia Sancti Johannis, dimidiam unciam auri.

In episcopatu Ugentino.

In episcopatu Leucensi.

In archiepiscopatu Barensi : Ecclesia Sancti Benedicti, 2 melequinos.

In episcopatu Bituntino :Ecclesia S. Georgii Bituntini, 3 solidos parvenses.

In episcopatu Melphetano.

In episcopatu Juvenacensi.

In episcopatu Rubetino.

In episcopatu Salpensi.

In episcopatu Cantiensi.

In episcopatu Betentino. (*)

In episcopatu Conversano : Abbas ejusdem terræ, unam unciam auri.

In episcopatu Menervinensi.

In episcopatu Polignanensi.

In episcopatu Caterinensi.

In episcopatu Lavellino.

In episcopatu Tranensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ in Baroli villa, unum obolum massemutinum.

In episcopatu Vigiliensi.

In episcopatu Andrensi : Monasterium Sancti Thomæ de Andria, quartam unciam auri ad pondus Baroli.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Monte, mediam unciam auri.

In archiepiscopatu Sipontino : Monasterium Montis Sacri, dimidiam unciam auri.

Ecclesia Sancti Leonardi, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Thomæ, unam libram olibani.

Monasterium Sancti Johannis in Lama, unam unciam auri.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Pulzano, 2 bisancios.

Ecclesia Sanctæ Mariæ Magdalenæ, 2 libras ceræ.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Saxorubeo, 2 libras ceræ.

Hospitale S. Jacobi Casalis Novi, unum obolum massemutinum.

In episcopatu Vestano : Monasterium de Calena, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Petri de Cripta Nova, unum aureum.

In episcopatu Trojano, qui est domini Papæ : Monasterium Sancti Marci de Foja, 4 libras olibani.

Domus Misericordiæ apud Fogiam sita, unam libram olibani.

Monasterium de Ursara, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Salvatoris, unam libram ceræ, et unam de olibano.

In episcopatu Melphiensi, domini Papæ similiter : Monasterium Vulturnense, unam unciam auri.

Monasterium S. Angeli de Bandi, unam unciam auri.

(*) Idest *Bitectino*.

In episcopatu Monopolitano, domini Papæ similiter : Monasterium Sancti Stephani, unam unciam auri.

In episcopatu Rapollensi, domini Papæ similiter.

In archiepiscopatu Beneventano : Sancta Maria de Sambuco, 2 uncias auri.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Monte Drogi, unum squifatum.

Ecclesiæ Sancti Thomæ, 3 romanatos, et 3 paria de oblatis cum candelis.

Domus Templi, 4 romanatos.

Ecclesia Sancti Leonis, 3 romanatos.

Monasterium Turris Majoris, unam unciam auri.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Gualdo, 4 tarenos et unam libram olibani.

In episcopatu Telesino : Monasterium sancti Siri, situm in ipsa civitate, unam unciam auri.

In episcopatu Sanctæ Agathæ : Ipse episcopus pro ecclesia Sanctæ Agathæ, unam unciam auri.

In episcopatu Aliphiensi.

In episcopatu Montis Marani.

In episcopatu Montis Corvini.

In episcopatu Avellino : Monasterium Sanctæ Mariæ Montis Virginis, ordinis sancti Benedicti, singulis annis, unum obolum aureum. Quod monasterium specialiter spectat ad dominum Papam. Et factum fuit censuale, anno 7 domini Alexandri Papæ IV.

In episcopatu Vicano.

In episcopatu Arianensi.

In episcopatu Bujanensi.

In episcopatu Asculensi.

In episcopatu Licherino : Ecclesia Sanctæ Trinitatis de Castellucio, 2 libras ceræ.

In episcopatu Tortibulensi.

In episcopatu Draconario.

In episcopatu Vulturano.

In episcopatu Alatrinensi : Hospitale sanctorum Apostolorum Bartholomæi et Jacobi de Sactione, singulis annis, unum obolum aureum. Quod hospitale specialiter spectat ad dominum Papam.

Hospitale de Rotellis, unum obolum massemutinum.

In episcopatu Civitatensi : Monasterium Terræ Majoris, pro duabus ecclesiis, una scilicet Sanctæ Crucis in castro Sancti Severi, et alia Sancti Spiritus, 2 uncias auri.

In episcopatu Termolensi.

In episcopatu Frechentino.

In episcopatu Tervinensi.

In episcopatu Bivinensi.

In episcopatu Wardiensi.

In episcopatu Musanensi.

In archiepiscopatu Salernitano : Cavense cœnobium, 3 solidos auri, ex regesto Urbani Papæ II, anno 2.

In episcopatu Caputaquensi.

In episcopatu Policastrensi.

In episcopatu Nusquitano : Monasterium Sanctæ Mariæ de Fundiliano, 10 tarenos de Salerno.

In episcopatu Sarnensi.

In episcopatu Acerrano.

In episcopatu Marsicensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Portanova, unum squifatum.

Hospitale Portæ Novæ in Raia Sancti Roncii, unum squifatum.

Ecclesia Sancti Salvatoris in capite Agrumentino, 2 libras ceræ.

In episcopatu Kavellensi, qui est domini Papæ.

In archiepiscopatu Amalphitano.

In episcopatu Capritano.

In episcopatu Scalensi.

In episcopatu Mironensi.

In episcopatu Litterano.

In archiepiscopatu Surrentino.

In episcopatu Lobrensi.

In episcopatu Equensi.

In episcopatu Castelli Maris.

In archiepiscopatu Neapolitano.

In episcopatu Aversano.

In episcopatu Nolano.

In episcopatu Puteolano.

In episcopatu Cumano.

In episcopatu Isclano.

In archiepiscopatu Capuano.

In episcopatu Tyanensi.

In episcopatu Calvensi.

In episcopatu Calinulensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ, unam unciam auri.

In episcopatu Casertano.

In episcopatu Suessano.

In episcopatu Venefrano : Monasterium Sancti Vincentii de Sancra, 3 squifatos.

In episcopatu Aquinatensi.

In episcopatu Sorano, qui est domini Papæ : Monasterium Sancti Dominici, 12 denarios papienses, et 100 brachia panni in Paschate et in Nativitate.

In episcopatu Gajetano, qui est domini Papæ.

In episcopatu Fundano, qui est domini

Papæ : Ecclesia Sancti Thomæ, posita in pede Monticelli, unam libram ceræ.

Ecclesia Sancti Sebastiani de Castro Novo, unam libram ceræ.

In Marsia. — In episcopatu Furcunensi : Ecclesia Sancti Joannis de Colomento, unam libram ceræ.

In episcopatu Marsicano : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Apamia, 3 solidos parvenses, et unam libram ceræ.

Monasterium Sancti Silvestri de Pereto, ordinis Sancti Damiani, unam libram ceræ annuatim.

In episcopatu Valvensi : Monasterium de Bumunaco, unum romanatum.

Hospitale Sancti Viti de Scarafano, unam libram ceræ.

In episcopatu Teatino : Monasterium de Majella, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Stephani de Ripamonte, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Johannis in Venere, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Hierusalem, unum tarenum regale.

Monasterium Sancti Martini de Valle, duos solidos parvenses senatus.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Manoplello, unum bizantium. Hæc ecclesia octavo anno domini Gregorii Papæ IX facta est censualis.

In episcopatu Pennensi.

In episcopatu Abrutino : Ecclesia Sancti Domini, 2 solidos pisanos.

In Tuscia. — In Nepesino episcopatu : Illa civitas, 5 libras, excepto dominio Romanæ Ecclesiæ.

Castrum Simibaldorum, 2 libras ceræ.

Castrum Campaniani, 5 libras lucensium.

In Sutrino episcopatu : Episcopus ipse, unum marabutinum, pro locatione cujusdam casalis.

In episcopatu civitatis Castellanæ : Ipsa civitas, quæ antiquitus vocabatur castrum Felicitatis, 25 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Salvatoris, 12 lucenses.

Ecclesia Sancti Angeli Vesprini in castro Stephani Azarii, libram unam ceræ.

Valerianum castrum, 20 solidos.

In Ortano episcopatu : Monasterium Sancti Georgii dominarum inclusarum, unam libram ceræ.

In episcopatu Amelinensi : Amelia, 15 libras.

In episcopatu Narniensi : Monasterium Sancti Nicolai, unam libram ceræ.

Capetone, 50 solidos.

Insula, 50 solidos.

Colcedescopoli, 100 solidos.

Lecoppe, 30 solidos.

Baldoinus, 20 solidos.

Luniala, 50 solidos.

Castrum Lajæ, 20 solidos.

Castrum Vetuli, 12 solidos.

Aguzo, 30 solidos.

Castrum Sancti Gemini, 6 libras.

Pertecara, 40 solidos.

Struncone, 100 solidos.

Sanctus Urbanus, 20 solidos.

La Fracta, 50 solidos.

Borgaria, 40 solidos.

Teizanum, 18 solidos.

Utrecolo, 9 libras.

Carvi, 6 libras.

Alvinium, 3 libras.

In episcopatu Tuscanense : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Rafile in tenimento Viterbii, 2 libras ceræ.

Vetrallum reddebat antiquitus annualiter 2 marabotinos, excepto dominio Rom. Ecclesiæ.

Ecclesia Sancti Johannis de Insula juxta Cornetum, 5 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Sinesii, 5 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Nicolai de Corgneto, unum marabotinum, et 2 libras piperis.

In episcopatu Balneoregense.

In episcopatu Urbevetano : Monasterium Sancti Laurentii inter vineas Urbevetanas dominarum inclusarum, unam libram ceræ annuatim.

In episcopatu Clusino : Monasterium Sancti Salvatoris de Monte Amiato, 2 marabotinos.

Ecclesia Sancti Laurentii, 2 solidos lucenses.

Rocca Trinitatis in episcopatu Clusino, dimidium......

In episcopatu Suanensi.

In episcopatu Castrensi : Monasterium Sancti Mamiliani, 12 lucenses.

In episcopatu Grossetano : Monasterium Sancti Pancratii, 12 lucenses.

Castrum de Buriano, 20 solidos pisanorum.

Quidam milites, qui dicuntur Lambardi,

Grossetanæ diœcesis, tenentur solvere annuatim 20 solidos pisanorum pro Bariano, et quibusdam aliis castris, et possessionibus, ad Ecclesiam Romanam spectantibus.

In episcopatu Massano.

In episcopatu Vulterrano : Ecclesia Sancti Bartholomæi de Scalocla, 2 denarios.

Comes Panoccia, 4 marabotinos de tota terra sua.

Ecclesia Nicolai de Monterio, unum marabotinum.

Ecclesia Sancti Faustini de Valle Ense, 2 solidos lucensium.

Monasterium de Serena, unum marabotinum.

Monasterium de Insula, 2 solidos.

Ecclesia Sancti Johannis de Colle, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Justi de Montéciano, unum marabotinum.

In episcopatu Senensi : Ecclesia Sancti Leonardi de Silva de Lacu, 2 solidos lucensium.

Ecclesia Sanctæ Trinitatis de Turri, 2 solidos lucenses.

Hospitale Sanctæ Rodulendæ, 12 lucenses.

Ecclesia Sanctæ Mustiolæ, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Lazari de Tersola, unum massemutinum.

Ecclesia Sancti Laurentii, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Saltiano, obolum aureum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Roccamajore, 12 senenses.

Monasterium Sanctæ Mariæ juxta Stratam, unum obolum. Quod est liberum.

In episcopatu Aretino : Abbatia de sub castello circa castrum, quod dicitur Cillalum, 5 solidos lucenses.

Plebs de Petiole, unum marabotinum.

Ecclesia Sancti Justi, 3 solidos lucenses.

Ecclesia Sanctorum Laurentini et Procentini, 2 solidos pisanorum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Rufeno, unum massemutinum.

Ecclesia Sancti Basilii et Sanctorum Cosmæ et Damiani, 12 parvenses.

Hospitale de Valle Pontis, 2 solidos lucensium.

Monasterium Sanctæ Mariæ, unum obolum. Quod est liberum.

In episcopatu Florentino : Hospitale situm ad Pontem Bonici secus Stratam, 6 paria ferri.

Ecclesia Sancti Laurentii de Cortina, 2 solidos.

Ecclesia Sancti Crescii, 2 solidos.

Ecclesia Sancti Dominici, 2 solidos.

Ecclesia Sancti Petri de Colle, 2 solidos.

Hospitale Sancti Petri de Galvanis, 6 denarios.

Ecclesia Sanctæ Agnetis in Podio Bonici, unum marabotinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Calchon, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Peregrini juxta Salternum, 12 imperiales.

Ecclesia Sancti Stephani de Archia, 12 lucenses.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Mantignano, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sanctæ Mariæ posita in Semefonti, 5 solidos lucenses.

Monasterium Sanctæ Mariæ in Monticello, unum obolum. Quod est liberum.

Hospitale Sancti Galli, unam libram ceræ.

In episcopatu Fesulano.

In episcopatu Pistoriensi : Ecclesia Sancti Barunti, 4 solidos lucenses.

In episcopatu Lucano : Episcopus ipse pro plebibus in vallibus Arni, 50 solidos lucenses.

Monasterium Sextense, 3 marabotinos.

Ecclesia Sancti Alexandri, 2 marabotinos.

Ecclesia Sanctæ Mariæ filiorum Corbi, 3 solidos.

Monasterium Sancti Petri in Cortina, 2 marabotinos.

Ecclesia Sancti Salvatoris in Mustolio, 12 denarios.

Monasterium Sancti Pontiani, 4 marabotinos.

Hospitale Pontis Populi, unam libram ceræ.

Ecclesia Sancti Leonardi de Ponte Sancti Quirici, 12 lucenses.

Capella Sanctæ Mariæ de Collis, duas libras ceræ.

Ecclesia de Lari, unum massemutinum.

Ecclesia Sancti Petri de Luclio, unum marabotinum.

Hospitale Sanctæ Mariæ de Cerbaria, 2 libras ceræ.

Eremitorium Sancti Jacobi de Colledomnico, unam libram ceræ.

Monasterium Sanctæ Mariæ ad Gattaliola, unum......

Hospitale Sancti Peregrini de Alpibus, 3 obolos aureos, et 4 libras ceræ.

In episcopatu Lunensi : Monasterium de Cheperario, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Peregrini juxta Salternum, 12 imperiales.

Ecclesia de Vexano, unum massemutinum.

In archiepiscopatu Pisano : Ipse archiepiscopus debet 4 marabutinos pro quibusdam terris beati Petri, et pro quadam domo ante palatium, duos marabutinos.

Monasterium de Veruca, 2 marabutinos, et pro quodam campo juxta Bocam, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Nicolai de Paratino, 2 solidos.

Monasterium Sancti Quirici, 12 denarios.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Valleponte de Monticulo, 5 solidos lucenses.

Monasterium Sancti Felicis de Vada, unum obolum massemutinum.

In episcopatu Castellæ : Ecclesia Sanctæ Trinitatis, 2 solidos lucenses.

Civitas Castelli, 4 libras pisanorum.

Monasterium Sanctæ Mariæ in Burgo, unam libram de cera. Quod est liberum.

In episcopatu Massano : Plebs de Petra, 5 solidos.

Homines ipsius loci, singuli singulos denarios.

Monasterium Aquævivæ, 2 solidos.

Monasterium Sancti Justiniani debet pro censu unum marabutinum singulis annis.

Monasterium omnium Sanctorum, ordinis Monialium inclusarum de Ripa Arni Pisana, unam libram ceræ.

In Aneensi episcopatu.

In Aleriensi episcopatu.

In Januensi episcopatu : Ecclesia Sanctæ Mariæ Villæ Priani, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Andreæ de Sexto, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Fidis, unam libram piperis.

Ecclesia Sancti Nicolai juxta mare, unam libram ceræ.

Ecclesia Sancti Theodori, unam libram ceræ.

Hospitale de Petrolicis, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Nicolai, unum marabutinum.

Ipse archiepiscopus de Fundo Miniaci debet 12 denarios.

Ecclesia Latronaria, unum obolum massemutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Granarolo, unum bizantium.

Consules Januenses unam libram auri, pro dimidia Corsica, quam concessit eis Papa Innocentius. Et tam consules, quam populus debent facere fidelitatem Romano Pontifici, quando ab eo requisiti fuerint, prout in eorum privilegio continetur.

In Bobiensi episcopatu. Monasterium Sancti Ambrosii, 12 denarios papienses.

Cella Sancti Johannis inter ambas partes, unum bisantium.

Monasterium Sancti Columbani, unum bisantium.

Monasterium Sanctæ Mariæ in Trivio, unum bisantium.

Episcopus ipse, unum marabutinum.

In Aprumacensi episcopatu.

In episcopatu Maranensi.

In episcopatu Perusino : Ecclesia Sancti Petri de Monte Theuci, 3 solidos.

Ecclesia Sanctæ Mariæ posita in Monteferiolo, 3 denarios papienses, et unam faculam.

Castrum Fractæ Covizoni, 9 solidos lucenses.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Vallegemina, 2 marabutinos.

Ecclesia Sancti Justini, unum bisantium.

Hospitale Rivi Generarii, 3 solidos lucenses.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Montelucido, unam libram ceræ, quod est liberum.

Monasterium Sanctæ Julianæ Cisterciensis ordinis Perusini, unam libram ceræ in festo omnium Sanctorum.

In Cameriensi episcopatu : Monasterium Sanctæ Mariæ de Fiastra, 2 libras ceræ.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Villamagna, unam libram ceræ. Et pro terra, quam tenet, unum bizantium.

Monasterium de Cliente unam libram ceræ ; et pro possessione unum bizantium.

Ecclesia Sancti Blasii de Bellitione, 5 solidos lucenses.

In ducatu Spoletano. In episcopatu Fulginate : Monasterium Sanctæ Mariæ de Valle Gaudii, unam libram ceræ. Quod est exemptum.

In episcopatu Asisinati : Ecclesia Sancti Uberti, 12 denarios lucenses.

Monasterium Sancti Damiani, quod est liberum, unam libram ceræ.

Monasterium Sancti Pauli, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Francisci de Asisio, quæ libera est, unam libram ceræ.

Johannes de Monacho familiaris domini Ægidii cardinalis, debet annuatim unum obolum imperialem pro feudo, quem tenet ab Ecclesia Romana in castro Bothoniæ, et vocatur Armania. Et habuit feudum ipsum tempore domini Papœ Innocentii IV, anno ejus 3. [*Additamentum.*]

In episcopatu Eugubino : Monasterium Sancti Æmiliani, 3 solidos lucenses.

Monasterium Sancti Ambrosii, 3 solidos.

Ecclesia Sancti Angeli de Classerna, 3 solidos lucenses.

Monasterium Sancti Donati, 2 solidos lucenses.

In episcopatu Tudertino : Monasterium Sancti Alberti, 12 solidos lucenses.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Cuti, unam libram ceræ. Quod est exemptum.

Monasterium Sancti Laurenti de Collazone dominarum inclusarum, unam libram ceræ.

In episcopatu Nucerino : Ecclesia Sanctæ Mariæ in Suria, 3 solidos lucenses.

Monasterium Waldi.....

In episcopatu Spoletino : Ecclesia Sancti Petri, juxta ipsam civitatem, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Spiritus de Capana, unam libram ceræ.

Monasterium Sancti Petri de Bovaria, 5 solidos lucenses.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Casis, unam libram ceræ annuatim.

Ecclesia Sancti Pauli in Campo Salese, unam libram ceræ.

Ecclesia beati Pauli de Galleto, unam libram ceræ.

Ecclesia Sancti Spiritus, unam libram ceræ.

Monasterium Sanctæ Mariæ Vallis Gerlæ, unam libram ceræ. Quod est exemptum.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Aquaviva, unam libram ceræ. Quod est exemptum.

Monasterium Sancti Petri de Monte Marcano, 12 lucenses.

Monasterium Sanctæ Mariæ Magdalenæ juxta Nursiam in diœcesi Spoletana debet annuatim unam libram ceræ. Et est factum censuale tempore domini Innocentii IV, anno 2. Quod est exemptum, secundum quod in eorum privilegio continetur.

Castrum, quod Morichicla dicitur, sicut invenitur in registro Gregorii Papæ VII juris beati Petri est.

In Marchia. In Ariminensi episcopatu : Episcopus pro Ripatico, unam libram argenti.

De Plebe Sancti Paterniani, 3 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Georgii, unam libram ceræ.

Ecclesia Sancti Pauli de Montescutulo, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Salvatoris, 2 solidos.

Monasterium Sancti Gaudentii, 4 bisantios.

Monasterium Sancti Petri, 12 lucenses.

Ripa Maris, 5 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Johannis de Cornu, 2 solidos lucenses.

Hoc tempore dominus Papa Eugenius adinvenit subtractionem et diminutionem census, quem Ariminensis episcopus Lateranensi palatio debuit annis singulis persolvisse. Unde Ariminensem episcopum Raynaldum ad rationem posuit, qui recognovit et confessus est, summam 40 librarum Romanis Pontificibus subtractam esse, et juxla beneplacitum ejus exinde satisfecit. Postmodum pro eisdem rebus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ in suo privilegio continentur, videlicet Porta Sancti Donati, quæ vocatur Sancti Andreæ, tota integra : medietas de Porta Galilæa, quæ vocatur Sancti Petri : Porticum totum in integrum, per quod pergitur ad mare ; et porticum, unde ingressus est ad episcopatum : medietas tota ex integro Ripæ littoris maris, cum medietate de districtu suo, quæ ad littoris ripas pertinet, sive de Judeis, sive de Christianis : verum etiam et littus maris decurrens a Flumicello usque ad fluvium, qui vocatur Maricula ; idem dominus Papa ab eodem episcopo libram puri argenti sibi et successoribus suis annis singulis constituit persolvendam. Si quæ igitur privilegia vel scripta prædictæ Ariminensis ecclesiæ in posterum apparuerint, quæ minorem pensionem contineant, circa partem illam de cetero nullum robur obtineant.

Monasterium Sancti Gregorii, 7 lucenses.

Hospitale Botriæ, 12 lucenses.

Hospitale dominæ Æmiliæ, positum circa Ariminum, 2 solidos imperialium.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in Leuta, 3 solidos lucenses.

Ecclesia et Hospitale de Ponte Vicopellis, 12 lucenses.

Ægidius dictus de Carbio, civis Narniensis, frater Asisinatis episcopi, Jacobus natus ejus, Johannes et Petrus nepotes sui debent annuatim dimidiam libram ceræ pro feudo, quod habent in territorio castri Utriculi ab Ecclesia Romana.

In Pesulano episcopatu: prior de Pesulo, 5 solidos denariorum papiensium.

Ecclesia Sancti Eracliani, 12 lucenses.

Episcopus Pensauriensis, 2 uncias auri.

Monasterium Sancti Petri, 12 denarios.

Communitas Pensauriensis debet annuatim Ecclesiæ Romanæ 50 libras usualis monetæ.

In Fanensi episcopatu: Monasterium Sancti Laurentii, 50 spatulas, vel 25 solidos affortiatorum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Arzilla, unum marabutinum.

In Senogalliensi episcopatu.

In Anconitano episcopatu.

In episcopatu Esculano: Ecclesia Sanctæ Mariæ de Offida, 2 marabutinos, et pro castello Offidæ, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Mariæ Novæ, ordinis Sancti Damiani, annuatim solvere debet unam libram ceræ.

In Firmano episcopatu: hospitale de Aquasancta, 12 podienses.

Monasterium Sancti Angeli de Plano, 2 solidos parvenses.

Hospitale de Catraputio, 12 parvenses.

Monasterium Sancti Francisci de Offida, ordinis Sancti Damiani, unam libram ceræ. Et est exemptum, secundum quod in ipsius privilegio continetur.

Monasterium Sancti Martini Ticinensis, unum perperum. Quod est domini Papæ.

In episcopatu Humano: Ecclesia Sancti Fabiani, de Recanati, 12 denarios.

In Esulano episcopatu: Dominus Innocentius Papa III locavit filiis comitis Raynaldi de Morro, scilicet Moroello et Andreæ fratri ejus, et Blancæflori, sorori ejus, et eorum legitimis liberis, medietatem castri de Morro cum pertinentiis suis. Et ipsi debent annuatim in Pascha solvere cameræ domini Papæ unum perperum pro censu.

In Osimensi episcopatu: Ecclesia Sancti Petri, 2 solidos.

Homines Montis Sancti Petri, 3 solidos.

Ecclesia Sancti Victoris, 2 denarios papienses.

In episcopatu Forosemproniensi: Episcopus ille, unum bisantium.

In episcopatu Urbinatensi: Monasterium Sancti Vincentii de Petra Pertusa, 2 bisantios.

In Callensi episcopatu; Ecclesia Sancti Gerontii, 12 lucenses.

In episcopatu Montisfeltri: Ecclesia Sancti Anastasii, 12 denarios argenti.

Ugo et Raynerius comites de Carpinio singulis annis, unam marcam argenti pro castro Gathariæ.

Provincia Flaminia. Exarchatus Ravennæ. In archiepiscopatu Ravennate: Ecclesia Sancti Alberti, duos marabutinos.

Ecclesia Sancti Petri ad Vincula, 3 solidos lucenses.

Ecclesia Sanctæ Crucis 12 lucenses.

Canonica Sanctæ Mariæ in Portu, 12 denarios pro se; et pro ecclesia Sanctæ Mariæ de Caritate, 3 bisantios, posita in Venetiis; et pro ecclesia Sanctæ Crucis in Cæsena, 3 solidos lucenses; et pro Molendino juxta portam Ravennæ, 3 solidos lucenses.

Monasterium Sancti Apollinaris in Classe de Ravenna, solidum auri, quod valet 10 solidos denariorum senatus.

Monasterium Sancti Vitalis.

Ecclesia Sancti Johannis Baptistæ.

In episcopatu Adriensi.

In episcopatu Comaclensi.

Monasterium Pomposæ, 3 solidos denariorum argenti, quorum quisque est valens quatuor denarios.

Ecclesia Sancti Alberti, 20 lucenses.

De Loco nostris justitiis posito in suburbio Ravennæ, unum denarium venetum.

De tribus Mansis positis in Materrana 3 denarios venetos.

De Massariola, quæ vocatur Tilbaneria, 6 denarios papienses.

In episcopatu Cerviensi: Ipse episcopus debet de massa Fiscaliæ, 12 imperiales de Plebe Sancti Vitalis.

Populus massæ Fiscaliæ, unum par boum, vel 20 denarios, quales ibidem currunt, et 60 spatulas de porcis.

In episcopatu Foroliviensi: Guido Polenta tenet ab Ecclesia Romana fundum Burgandetum, Frassenetum, Casacutulam, et res alias, sub annuo censu 12 solidorum lucensium.

In episcopatu Foropopuliensi: Hospitale novum, 3 solidos parvenses.

Hospitale Sancti Johannis Baptistæ, 3 solidos.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in Fantella, 12 lucenses.

Ecclesia Sancti Jacobi in Saxo, 12 lucenses.

In episcopatu Cæsenate: Ecclesia Sanctæ Crucis, 12 lucenses.

In episcopatu Sarsinensi: Monasterium Sancti Ambrosii de Rancla, 12 papienses.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in Trivio.....

In episcopatu Faventino: Monasterium Sanctæ Mariæ dominarum inclusarum, quod liberum est, unam libram ceræ.

In episcopatu Imolensi: ecclesia Sanctæ Mariæ Magdalenæ, et Sancti Lazari de Cavomezo, 12 lucenses.

In episcopatu Bononiensi: Domus hospitalis Cruciatorum, unam libram ceræ.

Episcopus ipse, duas libras argenti.

Monasterium de Musiliano, 4 solidos lucenses.

Monasterium Sancti Cæsarii, 3 marabutinos.

Hospitale Sancti Bartholomæi de Prato episcopi, unam libram incensi pro hospitale de Runcore.

Ecclesia Sanctæ Mariæ Cruciatorum, 12 imperiales.

Monasterium Sancti Francisci de Bononia, ordinis sancti Damiani, debet annuatim unam libram ceræ pro exemptione sua, nomine census.

Hospitale de Runcore, unam libram olibani.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Monte de Guardia, unam libram thuris.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Roccamador, unam libram ceræ.

Monasterium Sancti Stephani, unum bisantium.

Canonica de Reno, 2 solidos.

In episcopatu Mutinensi: Monasterium Fraxinorii, unam unciam auri.

Monasterium de Nonantula, 2 marabutinos.

Monasterium Sancti Petri....

In episcopatu Regino: Plebs de Castalla, 3 marabutinos.

Monasterium Canusinum, 20 solidos lucenses.

Ecclesia de Gonzago, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Jacobi, cum alia ecclesia Sancti Appollinaris, 2 solidos imperiales.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Maraola, unam libram ceræ.

Ecclesia Sancti Possidonii, 5 solidos lucenses.

Monasterium Sancti Prosperi, unum bizantium.

Ecclesia de Herberia, 6 imperiales.

Ecclesia de Carpineto.

In episcopatu Parmensi: Monasterium Sancti Alexandri, unum marabutinum.

Monasterium de Berxello, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Genesii, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Siri de Fontanella, 2 denarios papienses veteris monetæ.

Ecclesia Sancti Stephani de Carono, unum denarium papiensem.

Ecclesia Sanctæ Mariæ et Sanctæ Margaritæ de Monticello, unum obolum massemutinum.

Hospitale de Rivo Batibos, unum obolum massemutinum in festo Sancti Martini.

Lombardia. Liguria. — In archiepiscopatu Mediolanensi: Monasterium Sanctæ Agathæ, 6 mediolanenses.

Monasterium de Sexto, 12 denarios mediolanenses.

Monasterium de Modochia, 12 denarios.

Monasterium de Brugula, 12 denarios.

Monasterium de Lambrugo, 12 denarios.

Monasterium de Partificagia, 6 denarios.

Monasterium de Subjate, 6 denarios.

Monasterium de Buginago, 6 denarios.

Monasterium de Basiliano, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Johannis de Perminatigo, 12 denarios.

Ecclesia de Cropello, 12 denarios.

Ecclesia de Bibulgo, 12 denarios.

Monasterium Sancti Nicolai, 12 denarios.

Ecclesia Sanctæ Trinitatis de Ponte Guinivelli, 6 denarios.

Ecclesia de Bisatio, unum denarium, et unam faculam.

Ecclesia Sancti Petri de Bifulca, 6 denarios mediolanenses.

Hospitale apud Sanctum Blasium, 6 denarios.

Omnes habitantes in villa, quæ vocatur Margana, 12 denarios.

Homines de Morniaco de plebe Arzaco, 12 denarios.

Ecclesia de Martianesse, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Alexandri de Bisuchio, 2 solidos mediolanenses.

Ecclesia Sancti Firmi, 12 denarios.

Habitatores de Villa Mornago, 2 solidos mediolanenses.

Monasterium Sancti Christophori de Porta Genuensi, 2 solidos papienses.

Monasterium de Casali, 12 imperiales.

Monasterium Sanctæ Margaritæ de Casate, 12 denarios.

Anno Domini 1288, quarto nonas Septembris, pontificatus domini Nicolai Papæ IV anno primo, ordo Humiliatorum per eumdem dominum Papam exemptus, et factus est censualis in duabus libris de auro fino, solvendis cameræ Sedis Apostolicæ annuatim prædicto die. [*Additamentum.*]

In episcopatu Bergomensi: Ecclesia Sancti Firmi, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Juliani de Subvexio, 12 denarios.

Monasterium Sancti Ambrosii de Ripa Alta, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Sigismundi de Ripa Alta, 12 denarios.

Monasterium de Dovaria, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Fabiani, Cellula ipsius, 12 denarios.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Villa Suari in Colle Thoris, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Ambrosii de Quasquu, 3 denarios.

Ecclesia Sanctæ Trinitatis de Virgi, 12 denarios.

Ecclesia sita in loco, qui dicitur Mesina, 9 denarios.

Ecclesia Sancti Alexandri, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Matthæi, 12 imperiales.

Monasterium de Bonate, 6 denarios.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in Turri, 12 denarios.

Ecclesia de Palusco, 12 imperiales.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Mesima, 12 denarios mediolanenses.

In episcopatu Brixiensi: Ecclesia Sancti Petri de Crimignano, 12 denarios.

Monasterium de Camaragna, unum marabutinum.

Monasterium Aquænigræ, unum marabutinum.

Monasterium Montisclari, dimidiam unciam auri.

Ipse episcopus pro quadam ecclesia, 12 denarios.

Monasterium Sancti Simonis, 6 imperiales.

Ecclesia Sancti Desiderii, 6 imperiales.

Ecclesia Sancti Petri de Ripa, 6 mediolanenses.

In episcopatu Cremonensi: Ecclesia Sanctæ Agathæ, 12 denarios argenti.

Monasterium Sancti Stephani de Cornu, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Salvatoris, 4 denarios.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Castagneto, 6 denarios.

Monasterium Sancti Johannis juxta Papiam, 12 mediolanenses.

Hospitale Sancti Leonardi de Bangia, 12 mediolanenses.

Ecclesia Sancti Sexmundi, 12 denarios veteris monetæ.

Ecclesia Sancti Thomæ, 12 mediolanenses.

Ecclesia Sancti Bartholomæi, 12 denarios.

Monasterium Sancti Laurentii pro ecclesia de Ulmeto, 6 denarios.

Hospitale Sancti Johannis de Barigio, 12 denarios.

Monasterium Sancti Francisci, ordinis Sancti Damiani, unam libram ceræ annuatim.

In episcopatu Laudensi: Ecclesia Sancti Michaelis, 12 denarios mediolanenses.

Ecclesia Sancti Pauli, 12 denarios.

Monasterium Sancti Michaelis, 12 denarios.

Monasterium Sancti Stephani, 12 denarios.

Monasterium Sancti Andreæ, unam unciam auri.

Monasterium de Dovario, 12 denarios.

Ecclesia de Ripa Alta, 12 denarios.

Monasterium de Cerreta, 4 denarios mediolanenses.

Ecclesia Sancti..... de Cornu, 12 denarios mediolanenses.

Ecclesia Sancti Petri de Paulude, 12 mediolanenses.

Ecclesia Sancti Damiani, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Fabiani, 12 denarios.

In episcopatu Novariensi : Ecclesia Sancti Petri, 3 solidos mediolanenses.

Ecclesia Sanctorum Philippi et Jacobi de Pallarina, 2 solidos mediolanenses.

Ecclesia Sancti Michaelis, 2 solidos imperiales.

In episcopatu Vercellenci : Monasterium de Bessa, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Stephani, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Jacobi, 2 solidos mediolanenses.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in eadem civitate, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Astura, 12 mediolanenses.

Ecclesia de Rodobio, 6 denarios.

Ecclesia Sanctæ Agathæ de Ponte Sturæ, 12 imperiales.

In episcopatu Iporiensi : Monasterium Sancti Stephani, unum marabutinum.

Hospitale Sancti Salvatoris, 2 solidos secusinos.

In episcopatu Taurinensi : Monasterium de Pignarolo, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Petri Savilianensis, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Petri ultra flumen Sturæ, cum hospitali ibidem posito, unum marabutinum.

Hospitale de Ponticello, unum marabutitinum.

Hospitale de Sturia, 5 solidos, et denarium sigusinum.

Monasterium de Rivofrigido, unum bisantium.

In episcopatu Astensi : Monasterium de Caramagna, unum marabutinum.

Hospitale Soldani, medium marabutinum per annum.

Ecclesia Sancti Secundi, unum obolum aureum.

Monasterium Sanctæ Sarafinæ, ordinis Sancti Damiani, unam libram ceræ.

In episcopatu Aquensi : Ecclesia Sanctæ Crucis de Melagio, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Justinæ, unum bisantium.

Monasterium Sanctæ Mariæ Magdalenæ, ordinis Sancti Damiani, Alexandrin... unam libram ceræ.

Commune Alexandrinum.

In episcopatu Albensi : Ecclesia de Ferranica, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Gaudentii, mediam unciam auri.

Monasterium Sancti Martini, mediam unciam auri.

Ecclesia Sancti Petri de Farnaria, unum massemutinum.

Ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Forneto, unum massemutinum.

In episcopatu Terdonensi : Ecclesia de Principiano Sancti Petri, duos marabutinos.

Habitatores loci pro Basilica Sancti Laurentii, quæ dicitur Sala, 3 libras ceræ.

Ecclesia Sancti Alberti, 15 solidos.

Ecclesia Sancti Matthæi, 6 imperiales.

Monasterium Cellæ Petri Martini, 6 imperiales.

In episcopatu Saonensi : Monasterium Sancti Eugenii, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Juliæ in Capite Nauli, 4 denarios.

Hospitale de Laonorolio, unum massemutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Fornello, unum massemutinum.

In episcopatu Albiganensi : Monasterium Sancti Martini in insula Gallinaria, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ cum hospitali de Ponte, unum obolum aureum.

Ecclesia de Mazzianesse, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Johannis de Perminiaco, 12 denarios.

Ecclesia Sancti Petri de Criminano, 12 denarios.

Hospitale Sancti Christophori, 2 solidos papienses.

In episcopatu Vigintimilliensi.

In episcopatu Placentino domini Papæ : Ecclesia de Misericordia, 2 solidos placentinos.

Ecclesia Sanctorum Gervasii et Protasii, unum denarium, et faculam.

Ecclesia Sancti Johannis de Viculo, dimidiam unciam auri.

Ecclesia de Montebello, 2 solidos lucenses.

Ecclesia Sancti Petri de Cerréto, 4 mediolanenses.

Hospitale de Verzario, unum marabutinum.

De Casa Dei Ecclesia, tres libras ceræ.

Ecclesia Sancti Marci de Genestreto, 5 solidos papienses.

Ecclesia Sancti Michaelis de Rivogocii, unum denarium Cone, et unam faculam duarum librarum ceræ.

Hospitale Sancti Bartholomæi de Crema, 12 denarios.

Hospitale de Cavazzolo, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Sepulcri, unum bizantium.

In episcopatu Papiensi domini Papæ : Monasterium Sancti Martini, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ Majoris de Laumello, unum marabutinum,

Ecclesia regalis Sanctæ Mariæ Theodotæ, 12 imperiales.

Ecclesia Sancti Michaelis de Pasao, cereum unum cum denario uno mediolanensi.

In episcopatu Ferrariensi domini Papæ: Ipsa civitas, 50 solidos lucenses.

Ecclesia de Ficarolo, 4 solidos lucenses pro villa Salaria.

Ecclesia Sancti Georgii, unum marabutinum.

Ecclesia Major, unum marabutinum.

Jogola, unam libram ceræ pro ecclesia, quæ est in La Guarda.

Monasterium Pomposæ, 3 solidos argenti.

Ecclesia Sanct. . . . . quæ est in loco, qui dicitur Fracta, 2 solidos imperialium.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Guarda, quæ in fundo Vallis Vitillæ, 2 libras ceræ.

Romana Ecclesia debet habere pro censu de civitate Ferrariensi, 50 solidos lucenses, et medietatem tributi Ripæ; et districtum de Mercato ; et totam arimanniam de plebe Cornacervina; et totam arimanniam massæ Fiscaliæ; et totum publicum ejusdem; et totam arimanniam de Guadiano; et totam arimanniam de Longula; et totam arimanniam Septepullesino; et totam curtem sive districtum de Massa; et totum districtum sive proprietatem de Ciniscelli, et de Cavalto; et totam arimanniam, et totum publicum de Adriano ; et totam arimanniam de Trecenta; et totum publicum, et totam arimanniam de Baniolo; et totum publicum, et totam arimanniam de Villanova; et totum publicum, et totam arimanniam de Maneggio; et totum publicum, et totam arimanniam de Sancto Martino; et totum publicum, et totam arimanniam de Luccarano; et totum publicum, et totam arimanniam de Sancta Maria; et totum publicum, et totam arimanniam, et publicum de Villa Comedæ; et totum publicum de Cognano; et totum publicum de Villamartana; et totam arimanniam de Ararada; et totum publicum de Batusquiago; et totum publicum de Agguatio; et totam arimanniam de Ponthano, et publicum, et totam arimanniam de Fitehatico; et publicum et totam arimanniam de Runco; et publicum, et totam arimanniam de Cirpilliatica; et totam arimanniam de Branca; et totam salariam; et totum Ficarolum, et tres partes de Ripatico; et partes tres portus de Rupta Ficaroli; et totam arimanniam de Trenta; et totam arimanniam de Leone; et totam arimanniam de Gello; et totam arimanniam de Fabriciano; et totam arimanniam de Sancto Donato; et totam arimanniam de Flesso, et de Ficarolo, et totum mercatum ejus. Baliam et districtum de omnibus criminibus. Et omni anno bis, scilicet in madio, [seu maio], et in Sancto Martino, generale Plactannitum.

In patriarchatu Aquileiensi in Dalmatia supra mare : Hospitale Sanctæ Mariæ Pecniz, duos aureos.

In episcopatu Mantuano : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Yspide, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Johannis, 2 solidos lucenses.

Hospitale de Aquadocta, 15 mediolanenses.

Monasterium Sancti Benedicti super Padum, unam unciam auri malachinorum; et pro ecclesia Sancti Benedicti de Gonzaga, aliam unciam; et pro obedientia Sancti Cæsarii, 3 perperos; et pro ecclesia Sancti Firmi de Lonico, 2 marabutinos; et pro ecclesia Sanctæ Crucis de Camposion, 2 marabutinos; pro ecclesia de Pratalia, 4 marabutinos; et pro ecclesia Sancti Georgii de Campreto, unum marabutinum; et pro monasterio Sextensi, tres marabutinos; et pro ecclesia Omnium Sanctorum, et hospitale ejusdem loci, de Mantua, 12 mediolanenses; et pro terra de Magarino, unum marabutinum; et pro monasterio Sancti

Pontiani prope civitatem Lucensem, 3 marabutinos.

Hospitale Mantuæ, 12 denarios mediolanenses veteres.

Monasterium Sancti Benedicti de Padolirone pro locis, quæ tenet a Romana Ecclesia ex concessione domini Honorii Papæ IV videlicet, Gonzaga, Bondeno Arduini, et Bondeno de Roncoris, nomine pensionis, 50 florenos auri.

In episcopatu Cumano : Hospitale de Blunzone in Monteabrice, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Jacobi de Vallemalenco, 12 imperiales.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Dono, unum obolum massemutinum.

Ecclesia Sanctorum Gervasii et Protasii de Sexto.

Monasterium Sancti Ambrosii, 12 imperiales.

Monasterium Sanctæ Mariæ, et Sancti Petri Apostoli in Brolio Cumano, ordinis Sancti Damiani, unam libram ceræ annuatim.

Hospitale de Insula, cum ecclesia Sanctæ Mariæ Magdalenæ, Cumanæ diœcesis, 12 solidos mediolanensis monetæ annuatim.

In episcopatu Tridentino : Ecclesia Sancti Andreæ, 2 solidos imperialium.

In episcopatu Veronensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ in loco Marcellensi, unum bisantium.

Ecclesia Sancti Nicolai in Arena, unam libram ceræ, et unam libram de olibano.

Ecclesia Sanctæ Mariæ apud Albaredum, 12 denarios mediolanenses.

Ecclesia Sanctorum Simonis et Judæ, unam libram ceræ.

Hospitale juxta Veronam 12 denarios mediolanenses.

Ecclesia Sanctæ Trinitatis, 18 mediolanenses.

Ecclesia Sancti Nazarii pro ecclesia Sanctæ Mariæ de Maceresio, 20 solidos veronenses.

Ecclesia Sancti Johannis Baptistæ de Supravilla, 10 solidos veronenses.

Monasterium Sancti Juliani de Lepia.

Monasterium Sanctæ Mariæ dominarum inclusarum in Campo Martio, unam libram ceræ annuatim.

In episcopatu Paduano : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Pratalia, 4 marabutinos.

Ecclesia Sanctæ Crucis de Monte Sion, duos marabutinos.

. Monasterium de Ispida, unum marabutinum.

In episcopatu Vicentino : Ecclesia Duodecim Apostolorum, unum bisantium.

Capella de Insula, idest ecclesia Sanctæ Mariæ, 20 solidos veronenses.

Ecclesia Sanctæ Luciæ de Fontenivis, 2 marabutinos.

Ecclesia Sanctorum Firmi et Rustici, 2 marabutinos.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Cella, unam libram ceræ.

In episcopatu Tarvisino : Monasterium Sancti Eustachii, 3 solidos veronenses.

Hospitale Sanctæ Mariæ, unam libram ceræ, et unam libram de olibano.

Ecclesia Sancti Laurentii juxta Forum, 4 lucenses.

Monasterium Sanctæ Euphemiæ, 2 marabutinos.

Monasterium Nervisii, 12 lucenses.

In episcopatu Concordiensi.

In episcopatu Senecensi : Hospitale de Blavi, unam libram ceræ, et unam libram de olibano.

In episcopatu Feltrensi.

In episcopatu Bellunensi.

In episcopatu Polanensi : Monasterium Sanctæ Mariæ de Canneto, 2 bisantios.

In episcopatu Parentino.

In episcopatu Triestino.

In episcopatu de Capite-Istriæ.

In episcopatu Maranensi.

In episcopatu Civitatis Novæ.

ISTRIA SUPRA MARE

In patriarchatu Gradensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Caritate, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Euphemiæ de Alnaria, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Castello, unum obolum.

Monasterium Sancti Georgii Majoris, duos massemutinos.

In episcopatu Castellano : Ecclesia Sancti Marci de Venetiis debet annis singulis in festo Omnium Sanctorum, 2 bisantios pro Sancti Marci Tyrensis, et Sancti Marci Aconensis ecclesiis, quæ sunt factæ censuales, et exemptæ tempore domini Papæ Innocentii IV, anno primo.

In episcopatu Torcellano.
In episcopatu Aquilensi.
In episcopatu Caprulensi.
In episcopatu Closensi.
In episcopatu Civitatis Novæ.
In archiepiscopatu Jadrensi.
In episcopatu Signesi.
In episcopatu Ausarensi.
In episcopatu Veglensi.
In episcopatu Arbensi.
In episcopatu Nonensi.
In archiepiscopatu Spalatrensi : Ecclesia Sancti Gregorii Militiæ Templi, unum marabutinum.
In episcopatu Traguriensi.
In episcopatu Scardonensi.
In episcopatu Croatensi.
In episcopatu Kerbavensi.

SLAVONIA.

In archiepiscopatu Ragusiæ.
In episcopatu Stagnensi.
In episcopatu Bossenensi.
In episcopatu Tribuniensi.
In episcopatu Catarinensi.
In episcopatu Rosæ.
In episcopatu Biduanensi.
In episcopatu Antivarensi.
In episcopatu Dulchinensi.
In episcopatu Suacinensi.
In episcopatu Drivastensi.
In episcopatu Polatensi.
In episcopatu Scodrinensi.
In episcopatu Arbanensi.

HUNGARIA.

In archiepiscopatu Strigoniensi : Hospitale Sancti Stephani, unam unciam auri, quæ dicitur obon.

Monasterium Sancti Salvatoris de Scalezad, 2 romanatos.
In episcopatu Agriensi.
In episcopatu Nitriensi.
In episcopatu Watiensi.
In episcopatu Javariensi.
In episcopatu Quinque-ecclesiensi.
In episcopatu Vesprimiensi : Ecclesia Sancti Stephani regis apud castrum Bellegrade, unam marcam auri. Quæ est Hospitale.

Simigense monasterium debet fertonem, aut duas uncias auri in Rigell. . . . . ad pondus Hungariæ.

In archiepiscopatu Colocensi.
In episcopatu Ultrasilvano : Nova domus Theutonicorum in Borsa ultra montes Givium, debet cameræ pro censu unam marcam auri. Et nota, quod ipsa domus octavo anno pontificatus (*) domini Honorii Papæ III, cœpit fieri censualis.

In episcopatu Zagabriensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Calidis Aquis, unum romanatum.
In episcopatu Waradiensi.
In episcopatu Cenadiensi.

POLONIA.

In archiepiscopatu Kenesensi, vel Gnesnensi.
In episcopatu Uredicilatensi.
In episcopatu Lubicensi.
In episcopatu Cujaviensi.
In episcopatu Plozensi : Waladislao, dux Poloniœ, debet singulis trienniis, quatuor millia marcas auri ad pondus Poloniæ.
In episcopatu Cracoviensi.
In episcopatu Posnaniensi.
In episcopatu Massoviensi.
In episcopatu Pomeraniensi, sive Caminensi : Ipse episcopus, fertonem auri.

ALEMANNIA.

In archiepiscopatu Maguntino : Ecclesia Sanctæ Mariæ sita in loco, qui dicitur Pontebahe, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Johannis Baptistæ in Selbot, unum marabutinum.

Monasterium, quod dicitur Cella Dominæ Paulinæ, unum marabutinum.

Monasterium Remeresbrunense, duos solidos frichordienses.

Ecclesia Regularium in Flaheim, unum marabutinum.

Monasterium Guerberti, unum saracenatum.

Monasterium Monialium Sanctæ Mariæ in Wetere, unum fertonem argenti.

Monasterium Sancti Jacobi Ibermiensis in Herfordia, unum aureum.

In episcopatu Pragensi : Ecclesia Sancti Petri in Wisgrade, 12 marcas argenti.

Hospitale Sancti Francisci Pragensis unum bisantium annuatim.

(*) Additamentum recentioris scriptoris.

Monasterium Sancti Francisci Pragensis monialium inclusarum, dimidium bisantium.

Ecclesia Huisegradensis in regno Bohemiæ, 5 saracenatos.

In episcopatu Moraviensi.

In episcopatu Ehistetensi : Monasterium in Castelle, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Mariæ in Ahusen, unum marabutinum.

In episcopatu Herbipolensi : Monasterium Brunnebach, aureum unum.

In episcopatu Constantiensi : Monasterium Burense, unum marabutinum.

De Allodio, qui vocatur Cella Sancti Petri, unum marabutinum.

Monasterium Wibeligense, unum marabutinum, sive bisantium aureum.

Monasterium Blaburra, unum marabutinum.

Monasterium Zueveltunense, unum marabutinum.

De Allodio, qui vocatur Asnebeum, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Benedicti, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Martini de Butro, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in ripa fluminis Danubii, unum marabutinum.

Ecclesia de Monte Anglorum, unam monetam auri.

Ecclesia in Augea parva, unum marabutinum.

Monasterium Agnetis, 2 equos albos. Textum epistolarium, et sacramentarium, et evangeliarium.

Ecclesia in Roca, unum marabutinum.

Monasterium in Bregance, unum marabutinum.

Monasterium in Isnin, 12 denarios Constantiensis monetæ.

Monasterium in Wingart, unum marabutinum.

Monasterium in Suartzwaldr Sancti Georgii, unum marabutinum.

Monasterium in Alpersbach, unum marabutinum.

Cella Sanctæ Mariæ, stolam singulis bienniis.

Monasterium Sancti Blasii, unum marabutinum.

Monasterium in Stafhusen, unam unciam auri.

Monasterium in Mure, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Martini de Winchat, unum marabutinum.

Ecclesia....... 3 aureos.

Hospitale de Thun....... unum aureum.

In episcopatu Curiensi : Monasterium Sanctæ Mariæ in Monte, unum marabutinum.

In episcopatu Argentinensi : Monasterium Sanctorum Philippi et Jacobi in Silva Sacra, unum marabutinum.

Monasterium Monialium in Andala, subtilis panni linei annuatim 25 ulnas.

Monasterium, quod dicitur Hugeshoven, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Gualpurgis de Sacra Silva, unum marabutinum.

In episcopatu Spirensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ juxta villam Nochtenein, unam unciam auri.

Monasterium de Wigolthberg, unum marabutinum.

Monasterium in Hirsaugia, unum marabutinum.

Monasterium in Goteshowc, unum spirensis monetæ.

Ecclesia Sancti Pancratii, 12 spirenses.

In episcopatu Wormatiensi : Ecclesia in Agene, unum marabutinum.

In episcopatu Verdensi.

In episcopatu Ildesemensi : Monasterium Sanctorum Anastasii et Innocentii, situm in Ganderseim tenetur Ecclesiæ Romanæ singulis annis in duabus stolis pretioso serico, et cum aurifrisio contextis. In quibus 30 bisantii aurofrisio contexti debent esse inserti.

In episcopatu Albestatensi : Abbatissa de Quintilingi Burgo, unam libram argenti.

Monasterium Sancti Ciriaci de ecclesia Sancti Servatii, et de Gerontensi, 2 marcas argenti.

Ecclesia de Stendale, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Servatii Quidilinburghensis, 2 marcas argenti.

Abbatissa Gerondensis, 2 marcas argenti.

Ecclesia Sancti Georgii in Bakelinge, unum aureum.

In episcopatu Paderbonensi : Monasterium Sancti Petri in Helmwardeshusen, unum marabutinum.

In episcopatu Bambergensi, qui est domini Papæ : Episcopus ipse palafredum album cum sella, vel 12 marcas boni argenti.

Monasterium Wizina, unum marabutinum.

Hospitale Sanctæ Mariæ in Pecknizt, 2 melechinos.

In episcopatu Augustensi : Monasterium de Werda, aureum unum.

In archiepiscopatu Coloniensi : Ecclesia de Romestorch, unum coloniense aureum.

In episcopatu Leodiensi : Ecclesia de Monte Sancti Johannis, unam monetam auri.

Ecclesia Sancti Ægidii, posita in publico monte, unum marabutinum.

Hospitale de Wauce, unam monetam auri.

Monasterium Sanctæ Mariæ in Novillari, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in Floresia, unam monetam auri.

In episcopatu Trajectensi.

In archiepiscopatu Monasteriensi.

In episcopatu Misinensi, vel Mindensi.

In episcopatu Osnaburgensi.

Iu archiepiscopatu Bremensi : Monasterium Roseveldense, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Mariæ in Raresta-den, 2 uncias auri.

Ecclesia Roscevel, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Catharinæ Bremensis civitatis, unum obolum aureum.

In episcopatu Barduicensi.

In episcopatu Solesiucensi.

In episcopatu Raskeburgensi.

In episcopatu Michiliburgensi.

In episcopatu Lubichensi.

In archiepiscopatu Magdeburgensi : Monasterium S. Petri, quod aliter dicitur Mons Serenus, unum bisantium.

In episcopatu Halbebergensi.

In episcopatu Bragdeburgensi.

In episcopatu Misnensi.

In episcopatu Mesenburgensi : Monasterium S. Jacobi de Pictavia, unum marabutinum.

Monasterium Burglinense.

In episcopatu Cicensi : Monasterium Sanctæ Mariæ Lusnezai, 2 gossarios auri.

Ecclesia Sanctæ Mariæ, et Sancti Georgii in Burgelin, unum aureum marabutinum.

In archiepiscopatu Salzeburgensi : Ecclesia Sancti Petri Berthersgaden Patescarmensis, unum marabutinum.

Monasterium de Godoxia, unum marabutinum.

Ecclesiæ Sancti Pauli, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Lamberti de Carinthia, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Salvatoris Mistatensis, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Margaritæ Boubergensis, unum romanatum.

Ecclesia de Burin, unum marabutinum.

Gossensis ecclesia, unum romanatum.

Monasterium Victringense, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Floriani, unum aureum.

Monasterium Omnium Sanctorum de Milstat, unum squifatum.

Hospitale de Bekeneiz, 51 frisacenses.

In episcopatu Pataviensi : Ecclesia de Nudilith, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Cella, unum marabutinum pro se, et alium pro quodam prædio.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Burgonovo, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Benedicti de Conusano, dimidiam unciam auri.

Ecclesia Niveburgensis, unum perperum.

Ecclesia Sancti Petri........ 12 frisiacenses.

Ecclesia de Medelich, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Andreæ de Trahesma, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Petri, quam M. de Hunpert construxit in prædio suo, singulis annis debet solvere domino Papæ pro censu 12 denarios frisacenses.

Monasterium Sanctæ Mariæ, et Sancti Georgii ad Scotos, unum marabutinum.

In episcopatu Ratisponensi : Monasterium Scotorum Sancti Jacobi, unum aureum, idest marabutinum.

Monasterium Sancti Emerami, 7 marabutinos.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Riochibach, unum squifatum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Spainshart, 12 denarios argenteos.

Abbatia Superioris Altæ, unum aureum.

In episcopatu Frisiensi : Monasterium Rocense, unum marabutinum.

Monasterium Apostolorum Philippi et Jacobi in prædio Puriberg, singulis trienniis albam cum amictu, Basilicæ Sancti Laurentii Lateranensis.

Monasterium Sancti Martini, unum marabutinum.

Ecclesia Undensis, unum marabutinum.

Ecclesia Hudenestorvensis, unum marabutinum.

Monasterium Squirense, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ, unum marabutinum.

In episcopatu Gurgensi.

In episcopatu Brixinensi : Ecclesia Rutensis, unum marabutinum.

In archiepiscopatu Treverensi : Monasterium in Rumerstorf, unum aureum.

Monasterium Sanctæ Mariæ in Lurenenburg, unum aureum, et 5 solidos.

In episcopatu Metensi : Canonica de Standalmunt, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Petri de Monte, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Fraystor, unum marabutinum.

In episcopatu Tullensi : Monasterium Viveniacense, 6 argenteos virdunensis monetæ.

Ecclesia Sancti Deodati, unum marabutinum.

Abbatia Calmoviacensis, unam stolam, vel 6 obolos massemutinos.

Ecclesia Sanctæ Crucis, 2 uncias auri pro Rosa.

Ecclesia Romaricensis in anno bissextili, equum album pro domino Papa, coopertum baldechino.

In episcopatu Verdunensi : Monasterium Sancti Vitoni Verdunensis, 12 denarios catalaunensis monetæ.

Ecclesia Sancti Petri Mo........

BURGUNDIA.

In archiepiscopatu Tarentano.

In episcopatu Sedunensi.

In episcopatu Augustensi : Monasterium Sancti Odalrici, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Retcinbuch, albam et stolam.

Ecclesia Sanctæ Crucis, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Martini de Ihsan, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Johannis de Stangan, unum marabutinum.

Monasterium in Ahusen, unum marabutinum.

Monasterium in Werdhe, unum marabutinum.

Monasterium in Nerneshin, unum marabutinum.

Monasterium in Lorica, unum marabutinum.

Monasterium in Ckenchenbrunen, 12 denarios augustensis monetæ.

Ecclesia in Dieze, unum marabutinum.

Ecclesia in Perenrith, albam et amictum per biennium.

Ecclesia Sanctæ Mariæ in Rochenburch, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Augustini de Racenborc, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Martini, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Johannis de Staengan, unum marabutinum.

Monasterium de Alchingin, 3 aureos.

In archiepiscopatu Bisuntino : Monasterium de Lustra, 10 solidos basiliensis monetæ.

Ecclesia Sanctæ Mariæ castri Carali debet de septennio in septennium 10 libras ceræ pro censu.

In episcopatu Basiliensi : Ecclesia Sancti Petri, unum marabutinum.

Ecclesia Remongensis, et de Olimberc, unum bizantium annuatim.

Monasterium Sancti Vincentii, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Crucis, 2 uncias auri pro *Rosa aurea* in *Lætare Jerusalem*, etc.

In episcopatu Lausanensi : Ecclesia Hylarcensis, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ Paternianensis, 2 solidos.

In episcopatu Belicensi.

In episcopatu Ebredunensi : Ecclesia Crossiensis juxta Burgum, qui vocatur Malturtel, unum marabutinum.

In episcopatu Dignensi.

In episcopatu Nitiensi.

In episcopatu Antipolitano, qui est Crassensis.

In episcopatu Glandetensi.

In episcopatu Senecensi.

In episcopatu Ventiensi.

PROVINCIA.

In archiepiscopatu Aquensi : Petrus de Lambisco, unum marabutinum.

Hospitale Delsuath, unum marabutinum.

Monasterium de Sorduah, 5 solidos.

In episcopatu Aptensi : Guiandus cum fratribus et nepotibus suis, 3 marabutinos.

In episcopatu Regensi.

In episcopatu Forojuliensi.

Ecclesia Pinnacensis, 7 solidos mergu- liensis veteris monetæ.

Ecclesia Sanctæ Mariæ Bariolensis, unum marabutinum.

In episcopatu Vapincensi.

In episcopatu Sisterciensi : Ecclesia Sancti Martini de Croco, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Martini Crosciensis, unum marabutinum.

In archiepiscopatu Arelatensi : Monasterium Sancti Petri Majoris, 4 solidos; pro castello autem Bidulni, thuris libras 3.

Monasterium Sancti Gervasii de Fossis, 5 solidos.

Monasterium Arelatense, 20 solidos.

In episcopatu Massiliensi : Communitas Massiliensis debet annis singulis Ecclesiæ Romanæ 100 obolos massemutimos. Et facta est censualis anno 4 domini Gregorii IX Papæ. [*Additamentum.*]

In episcopatu Avinionensi : Monasterium Sancti Andreæ apud Montem Andaonem, 3 libras ceræ, et pro ecclesia Sancti Petri de Tathone, 2 libras ceræ.

In episcopatu Aurasiacensi : W. dominus ejusdem villæ, dimidiam marcam argenti.

In episcopatu Vasionensi.

In episcopatu Cabellicensi.

In episcopatu Triscatino, idest Sancti Pauli.

In episcopatu Tholonensi.

In episcopatu Carpentoratensi.

In archiepiscopatu Viennensi : Ecclesia Romanensis, quæ specialis est Ecclesiæ Romanæ, debet annuatim pro censu unum sextarium amygdalarum, quod geminatum facit mediocrem saumam.

In episcopatu Valentiensi : Geraldus Aimarii de Monalio, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Rufi debet annis singulis, 3 marabutinos pro possessionibus de Seta, sit's in diœcesi Agathensi.

In episcopatu Vivariensi.

In episcopatu Diensi.

In episcopatu Gratianopolitano.

In episcopatu Maurianensi : Hospitale de Rupecula factum est censuale in 12 viennensibus annuatim tempore domini Papæ Innocentii IV anno 2, sicut apparet in regesto ejusdem Papæ. [*Additamentum.*]

In episcopatu Gebennensi.

FRANCIA.

In archiepiscopatu Lugdunensi : Ecclesia Sancti Augendi, unam unciam auri.

Monasterium Insulæ Barbaræ, 2 uncias.

Monasterium Sancti Petri Montis Virduni, unum bisantium, sicut habetur in regesto Clementis, anno primo.

In episcopatu Eduensi : Monasterium Sanctæ Mariæ Magdalenæ Virgiliacensis, unam libram argenti puri.

In episcopatu Matisconensi.

In episcopatu Cabillonensi.

In episcopatu Lingonensi : Ecclesia Pultariensis, unam libram argenti.

Ecclesia Divionensis, marcam unam argenti.

In archiepiscopatu Senonensi : Monasterium Ferrariense, unam unciam auri singulis trienniis.

Monasterium Sanctæ Columbæ, unum marabutinum.

In episcopatu Parisiensi : Monasterium Latiniacense, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Thomæ pauperum scholarium parisiensium recepta est sub protectione Romanæ Ecclesiæ, pontificatus domini Innocentii III Papæ anno 12. Et debet singulis annis pro censu 2 obolos auri.

Octavo kal. Nov., anno 5 domini Alexandri Papæ IV apud Anagniam, receptum est monasterium Sancti Dionysii in Francia sub protectione Romanæ Ecclesiæ. Et debet solvere annuatim pro censu unam unciam auri ad pondus romanum. [*Additamentum*].

Monasterium Sancti Dionysii in Francia, quod a multis temporibus exemptum est, nuper, videlicet anno domini Alexandri IV Papæ quinto, 8 kalendas Novembris, constituit censum unius unciæ auri ad pondus Romanum, solvendum annis singulis palatio Lateranensi. [*Additamentum.*]

In episcopatu Carnotensi : Monasterium Vindociense, 12 solidos andegavenses.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Grandicampo, unum melechinum.

Monasterium, quod dicitur Custodia Beatæ Mariæ juxta Blesis, ordinis Sanctæ Claræ, unam unciam auri.

In episcopatu Aurelianensi.

In episcopatu Nivernense : Monasterium Saviliacense, unum marabutinum.

In episcopatu Autisiodorense : Monasterium Verziliacense, unam libram argenti.

Dominus de Donzi, 2 uncias auri.

In episcopatu Trecensi : Ecclesia Paracliti, 2 obolos auri.

In episcopatu Meldensi.

In archiepiscopatu Remensi.

In episcopatu Suessionensi : Monasterium Sancti Medardi, dimidium libræ argenti.

In episcopatu Cathalonensi : Monasterium Omnium Sanctorum pro ecclesia Sancti Nicolai in insula Cathalonensi, 10 solidos illius monetæ.

Monasterium de Chimin, 12 denarios cathalonensis monetæ.

In episcopatu Cameracensi : Monasterium Lobiense, unum marabutinum.

Hospitale de Avennes, unum obolum aureum.

In episcopatu Tornacensi.

In episcopatu Morinensi, idest Teroano : Ecclesia Sancti Bertini, unam unciam auri.

Monasterium Sancti Walmaris, unum bisantium.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Capella, 12 lucenses.

Hospitale Sanctæ Trinitatis de Suntingefeld, 100 alecia annuatim. Et solvit pro decem annis præteritis 1200 alecia, in anno decimo domini Gregorii Papæ IX. [*Addit.*]

In episcopatu Atrebatensi : Ecclesia Marcianensis, 4 marabutinos.

Monasterium Sancti Vedasti, unam unciam auri, pro qua solet solvere 42 solidos parvenses.

In episcopatu Ambianensi : Monasterium Corbeiense, unam unciam auri.

Monasterium Sancti Ricardi in Pontino, unam unciam auri.

Monasterium Sancti Walarici supra mare, unam unciam auri.

In episcopatu Noviomensi.

In episcopatu Silvanectensi.

In episcopatu Belvacensi.

In episcopatu Laudunensi.

In archiepiscopatu Rothomagensi : Capella de Hajis, unum bisantium.

In episcopatu Bajocensi : Hospitale Sancti Johannis.

In episcopatu Abrincensi.

In episcopatu Ebroicensi : Hospitale Sanctæ Trinitatis de Velnobio, unum obolum aureum.

In episcopatu Sagiensi : Hospitale Sancti Johannis Sagiensis, unum obolum aureum.

In episcopatu Luxoviensi.

In episcopatu Constantiensi : Fratres de Monte Angelorum, unam monetam auri.

Præpositus Sancti Martini de Burro, unum bisantium.

In episcopatu Turonensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ Nucariensis, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Martini, quæ vocatur Majus Monasterium, unam unciam auri.

Ecclesia Sancti Juliani, duos marabutinos.

Monasterium Nucariense, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Sepulcri, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Lochis, 5 solidos pictaviensis monetæ.

Ecclesia Sancti Guincoleji, 10 solidos Cenomanensis monetæ.

In episcopatu Cenomanensi : Ecclesia Sancti Guincoleji 12 denarios, de castro Cardittia, illius monetæ.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Ulmaneto, unum marabutinum.

In episcopatu Redonensi : Nobilis vir Willielmus de Guercia debet singulis annis unum bisantium.

In episcopatu Andegavensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ Monialium, 4 bisantios singulis annis.

Monasterium Sancti Florentini Salmoriensis, 3 aureos, pro quorum quolibet solet solvere 10 solidos turonenses, pro ecclesia Sancti Florentini Veteris.

In episcopatu Nannetensi : Monasterium Sancti Salvatoris, 3 aureos.

In episcopatu Corisopitensi : Monasterium Keperellense, 2 marabutinos.

In episcopatu Venetensi : Monasterium Rothonense, 3 bisancios.

In episcopatu Macloviensi.

In episcopatu Briocensi.

In episcopatu Tregorensi.

In episcopatu Leonensi.

In episcopatu Dolensi.

In archiepiscopatu Bituricensi : Ecclesia Sanctæ Severæ juxta oppidum ejusdem nominis, unum marabutinum.

Monasterium Dolense, unam unciam auri.

Domus Dei Pauperum de Cusleno, bisantium unum.

Tempore domini Cœlestini Papæ III juravit

dominus castri Radulphi, Andreas de Jauvigne, fidelitatem eidem domino Cœlestino pro castro ipso.

In episcopatu Claromontensi : Monasterium Casæ Dei, unum marabutinum.

Monasterium de Monteferrando, unum marabutinum.

Monasterium Aurelianense, 10 solidos pictavienses, et pro Soliaco, 5 solidos, et pro Cella Mauroxiensi, 5 solidos.

Comes Willielmus, dimidiam marcam argenti.

Ecclesia Brivatensis, unum marabutinum.

Hospitale quod dicitur Petrasalbas, libram unam ceræ.

Guido comes Alverniæ debet singulis annis unam unciam auri pro castro de Ussonio, quod est proprietatis Ecclesiæ Romanæ, et in fundum sibi concessit.

Monasterium S. Petri Basiliensis, 5 solidos.

In episcopatu Ruthenensi : Ecclesia Sancti Petri Clarævallensis, singulis bienniis, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Candabria, 15 solidos.

Monasterium Nannetense, 10 solidos vel 2 marabutinos.

Cella Sancti Petri de Nante, 10 solidos.

Vabrense monasterium, unum marabutinum.

Hospitale domus de Albrac, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Antonini, quod factum est in Condatensi pago, 5 solidos rutenensis monetæ.

In episcopatu Caturcensi : Ecclesia Sancti Sepulcri, 3 solidos pictavienses.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Rocca-Majori, unam marcam argenti.

Ecclesia Sancti Salvatoris cum capella Sancti Michaëlis, unum aureum.

In episcopatu Lemovicensi : Ecclesia Sancti Petri de Oscha, unum marabutinum.

Ecclesia Stirpensis, unum marabutinum.

Ecclesia Userticensis, unum marabutinum.

Ecclesia Bertivensis, 2 solidos.

Ecclesia Grandimontensis, 2 uncias auri.

In episcopatu Mimatensi, idest gaballorum.

In episcopatu Albigensi : Ecclesia Sancti Petri de Farnaria, unum marabutinum.

Castrum Scuriæ, 2 uncias argenti.

Mónasterium Sancti Benedicti de Castris, 5 solidos mergulienses.

Monasterium Sancti Salvii, unum obolum aureum. *(a) Nota quod monasterium istud factum est censuale tempore domini Honorii III Papæ, anno ejus tertio.*

Episcopus Albiensis, 2 marcas sterlingorum, pro censu de Scura.

In episcopatu Aniciensi, sive Podiensi, qui est domini Papæ : Petrus Iterii, unam marcam argenti de villa, quæ vocatur Bargetum.

Monasterium Sancti Theofredi, Aniciensis diœcesis, 5 solidos podienses pro se; item pro ecclesiis Sancti Nicentii, Sancti Petri de Rivosicco, et Sanctæ Mariæ de Brennino in episcopatu Gratianopolitano sitis, tres solidos viennenses.

In archiepiscopatu Burdegalensi : Monasterium Sanctæ Crucis, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Macarii, 5 solidos petragoricensis monetæ.

Ecclesia de Bledomonte, 5 solidos.

Abbas Burdegalensis, unam marcam argenti.

Ecclesia Sancti Sebastiani de Mirabello, 2 solidos engolismensis monetæ.

In episcopatu Pictaviensi : Monasterium Sanctæ Crucis, unam unciam auri.

Malleacense monasterium, 20 solidos.

Ecclesia Sanctæ Trinitatis de Maloleone, 2 marabutinos.

Monasterium Isercense, 2 marabutinos.

Monasterium Fontis Everardi, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Petri in villa Mascarans, a suis conditoribus Romanæ Ecclesiæ tradita est, et una cum domo ejusdem villæ solvit annuatim 7 denarios pictavienses.

Monasterium Sancti Maxentii, 5 solidos pictaviensis monetæ.

In episcopatu Xanctonensi : Monasterium Sanctæ Mariæ Xanctonensis, 5 solidos.

Ecclesia Sancti Petri de Archiaco, 3 solidos enforzatorum illius terræ.

Domus Eleemosynaria de Rocella, unum marabutinum.

Domus Eleemosynaria de Ponte, unum bisantium.

Domus Eleemosynaria Sancti Jacobi de Olerum, unum bisantium.

(a) Notam hanc addidit recentior quispiam camerarius.

Monasterium Sancti Stephani de Bazac, unum bisantium.

Hospitale de Talleburgo, unum bisantium.

Domus Eleemosynaria de Mastacio, unum marabutinum.

In episcopatu Engolismensi : Ecclesia Sancti Petri de Stirpe, 5 solidos.

Monasterium Sancti Osonii, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Eparchii, unum marabutinum.

In episcopatu Petragoricensi : Monasterium Tostoriacense, unum marabutinum.

Episcopalis Sedes, 2 marabutinos.

Ecclesia Sancti Frontonis, 2 marabutinos.

Ecclesia Sancti Austerii, unum marabutinum.

Monasterium Sarlatense, unum marabutinum pro se, et alium pro Fitense, et alium pro Isagriense.

Capella Sancti Ortechii sita in castello de Gorzon, 10 solidos.

Hospitale de Scornabove, unum mazemutinum, [*alias :* massemutinum].

In episcopatu Agennensi : Hospitale Sancti Michaëlis juxta portam Aginnensem, 12 morlanenses.

Ecclesia Sancti Caprosii, unum malequinum.

Monasterium Condomense, 5 solidos morlanenses.

GUASCONIA.

In Auxitano archiepiscopatu : Urbanus II Papa cœnobium Generense in Guasconia in jus et proprietatem Apostolicæ Sedis recepit, et privilegio communivit, sub annuo censu 2 unciarum auri.

In Aquensi episcopatu : Ecclesia Sanctæ Crucis, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Johannis de Sordua, 5 solidos monetæ illius terræ.

In Leccorensi episcopatu.

In episcopatu Covenarum.

In episcopatu Coseranensi.

In episcopatu Adurensi : Ecclesia Sancti Severi a Willelmo Sancii Wasconiæ beato Petro oblata, debet 5 solidos pictavienses pro censu.

In episcopatu Bigoritano : Monasterium Generense juxta Bigorram, 2 uncias auri.

In episcopatu Olorensi.

In episcopatu Basatensi : Monasterium Blautmontis, 5 solidos burdegalenses.

In episcopatu Lascurrensi.

In episcopatu Bajonensi.

In archiepiscopatu Narbonensi : Monasterium Crassense, 5 marabutinos.

Monasterium Sancti Aniani, 2 solidos.

Monasterium Sancti Pontii, 2 solidos mergulienses.

Ecclesia Sancti Petri de Arignano, unum marabutinum.

Monasterium Electense, unam libram argenti singulis trienniis.

In episcopatu Carcassonensi : Monasterium Electense unam libram argenti per triennium. — Quod idem esse dicitur cum superiore.

In episcopatu Biterrensi : Monasterium Sancti Tiberii, unum marabutinum. — In Agathensi diœcesi est monasterium istud.

Ecclesia Sancti Jacobi, unum marabutinum.

Ecclesia Sancti Petri de mare, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Petri Jussellensis, Biterrensis diœcesis, unum marabutinum.

In episcopatu Agathensi : Episcopus Agathensis, 2 marabutinos aureos pro insula Cete.

Monasterium Sancti Tiberii, unum marabutinum. — Sed est idem cum proximo superiori. Et est in hac diœcesi, secundum dictum magistri Bartholomæi de Anagnia.

In episcopatu Lotevensi.

In episcopatu Tolosano : Ecclesia Sancti Volusiani in loco, qui vocatur Fluxis, 5 solidos pictavienses.

Ecclesia Sancti Saturnini, 10 solidos pictavienses.

Joannes Bocados, et Boamundus Besceda, cives Montispesulani, et nuntii consulum et communitatis ejusdem loci, venerunt ad dominum Innocentium III Papam, 18 anno suo, mense Aprili ; et promiserunt ex parte prædictorum consulum, et communitatis Montispesulani, reddere singulis annis Ecclesiæ Romanæ, 2 marcas auri, 100 massemutinis pro qualibet marca computandis. Et solverunt pro primo anno in festo Resurrectionis Dominicæ prædicti mensis Aprilis. Et debet fieri solutio singulis annis in eodem festo.

In episcopatu Magalonensi : Ecclesia Magalonensis, unam unciam auri.

Episcopus Magalonensis, quatuor uncias auri.

Raymundus Petri pro tota terra sua, 2 marabutinos.

De Agnatico, 3 marabutinos.

Episcopus Magalonensis, 20 marcas argenti pro comitatu Mergorii, sive Montisferrandi, quem dominus Papa Innocentius III Pontifex in feudum sibi concessit.

Villa Montispesulani, 2 marcas auri, videlicet 200 marabutinos.

Ecclesia Sancti Petri Magalonensis, 3 obolos aureos. Et facta est censualis tempore Gregorii IX Papæ pro confirmatione possessionum et ecclesiarum suarum. *Addit.*

In episcopatu Nemausensi.

In episcopatu Uticensi: Willelmus Destre pro eo, quod Romana Ecclesia habet in manso, debet 2 melechinos.

Monasterium Sanctæ Mariæ Valissalvæ, unum obolum aureum singulis annis.

Dominus castri de Viridifolio, et medietatis castri de Petrasadulla, pro eisdem, singulis annis unum aureum.

In episcopatu Elnensi: Monasterium Arulense, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Martini de Canicovis, unum melechinum.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Campo, 2 solidos.

HISPANIA.

In archiepiscopatu Taraconensi: Archiepiscopus Taraconensis debet pro quodam prædio de Villafranca, quod fuit Carbonelli, et est in diœcesi Barcinonensi, 3 marabutinos auri.

In episcopatu Barcinonensi: Monasterium Sancti Pauli, unum marabutinum.

Comes Barcinonensis de tota terra sua, sicut continetur in registro Urbani Papæ, singulis quinquenniis, 25 libras argenti purissimi.

Canonica Sancti Vincentii de Petrabona, 12 denarios barcinonenses. Sed non invenitur in isto episcopatu.

Ecclesia Sancti Petri Puellarum, tertiam partem fructus allodii, in quo sita est: quæ æstimata est 3 marabutinos.

Ecclesia Sancti Antonii Barcinonensis, unam libram ceræ. Et facta est censualis anno tertio domini Innocentii Papæ IV, mense Julio. *Additamentum.*

Mansus Sancti Genesii de Amigdala, 12 denarios malgurienses.

In episcopatu Gerondensi: Ecclesia Sancti Johannis Rivipollensis, 3 marabutinos.

Monasterium Sancti Petri Bisildunensis, 5 solidos monetæ malguriensis.

Monasterium Sancti Petri de Rodis, 3 marabutinos.

Monasterium Arelatense.

Monasterium Sancti Felicis de Cadino, 3 denarios malguriensis monetæ.

Monasterium Sanctæ Mariæ Ameriensis, unum marabutinum.

Monasterium S. Felicis Vissolvensis, unum obolum massemutinum.

Privilegium regis Hispaniæ.—In nomine Domini nostri Jesu Christi. Inter cætera, quæ regiam majestatem decorare videntur, summa et præcipua virtus est, sancta loca, ac religiosas personas diligere et venerari, et eas largis ditare muneribus, atque in prædiis et possessionibus ampliare, ut dando terrena, imperia adipisci mereantur æterna. Eapropter ego Fernandus, Dei gratia, Hispaniarum rex, una cum uxore mea regina donna Viracha, per scriptum donationis firmissimum, in perpetuum valiturum, dono Deo et Sancto Petro, et vobis dilecto nostro cardinali domino Hiacyntho, in Hispania legato, castrum Toraf: et per proprium annulum vos inde investio; ut ab hac die, et deinceps præfatum castrum habeatis cum pratis, pascuis, montibus, fontibus, rivis, molendinis, arboribus, villis, et azeniis, piscariis, et cum omnibus directis et pertinentiis suis, et cum omni jure regali. Et possideatis, vendatis, donetis, commutetis, et omnem vestram voluntatem faciatis, jure hæreditario in perpetuum habendum vobis, et Ecclesiæ Romanæ dono et concedo pro remedio animæ meæ et parentum meorum, et pro amore et dilectione, quam semper erga me habuistis.

Factum fuit hoc apud Zamoram in Camera, in qua dominus cardinalis jacebat. Et hoc in præsentia prædictæ donnæ reginæ, Bobonis fratris domini cardinalis, Ramundi de Capella, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ subdiaconi, Maibrandi.....

Si quis igitur tam de meo genere, quam de alieno, hoc meum spontaneum factum irrumpere præsumpserit, iram omnipotentis Dei, et beati Petri Apostoli incurrat, et cum Juda, Domini proditore, in inferno sit damnatus; et pro temerario ausu parti regiæ

et vestræ centum libras auri persolvat, et quod invaserit, vobis vel voci vestræ in quadruplum reddat. Et hoc scriptum semper maneat firmum.

Facta Charta in Zamora, 7 idus Julii, æra 1210, regnante rege domino Fernando Legione, Extremadura, Gallecia, et Asturia, eo anno, quo famosissimus atque pius dominus cardinalis Hiacynthus, Apostolicæ Sedis legatus, venit in Hispania.

Ego Fernandus, Dei gratia, Hispaniarum rex, hoc scriptum, quod fieri jussi, proprio robore confirmavi.

Ego Petrus, Dei gratia, Compostellanæ ecclesiæ archiepiscopus, confirmavi.

Johannes, Legionensis episcopus, confirmavi.

Gonzalus Ovetensis episcopus, confirmavi.

Fernandus Asturicensis episcopus, confirmavi.

Stephanus Zamorensis episcopus, confirmavi.

Petrus Salmaticensis episcopus, confirmavi.

Adam Arociensis episcopus, confirmavi.

Johannes Luccensis episcopus, confirmavi.

Petrus Scoaniensis episcopus, confirmavi.

Johannes Mindoniensis episcopus, confirmavi.

Johannes Tudensis episcopus, confirmavi.

Dominicus Cababriensis episcopus, confirmavi.

Comes Urgellensis, majordomus regis, confirmavi.

Fernandus Rodrici dominus in Asturiis, confirmavi.

Comes Gomes in Transtamar, confirmavi.

Comes Petrus, confirmavi.

Comes Afonsus, confirmavi.

Alvarus Rodrici, confirmavi.

Petrus Rodrici, confirmavi.

Gotterus Rodrici, confirmavi.

Gotterus Gotteri signifer regis, confirmavi.

Ego Pelagius Gotteri, notarius regis, pro archidiacono domno Pelagio existente cancellario, scripsi et confirmavi.

In episcopatu Ausonensi, sive Vicensi : Monasterium Sancti Johannis Rivopollensis, 3 marabutinos auri.

Monasterium Sancti Benedicti de Bragis, 3 bisantios.

Monasterium Sanctæ Mariæ Rivopollensis, 3 marabutinos auri.

In episcopatu Ilerdensi : Monasterium Sancti Victoriani, dimidiam unciam auri.

In episcopatu Oscensi : Monasterium Sancti Johannis de Pinna, unam unciam auri malachinorum.

Monasterium Sancti Petri de Lasesio, 4 marabutinos.

Canonica Montis Aragonum, unam unciam auri.

Ecclesia ipsa Oscensis, dimidiam unciam auri.

In episcopatu Tirasonensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ, sita in castro Tutelæ, 2 solidos illius monetæ, videlicet sancettorum.

In episcopatu Calaguritano.

In episcopatu Urgellensi : Monasterium Sancti Saturnini, per spatium octo annorum, libram unam argenti.

Ecclesia Aggerensis, 3 marabutinos.

Ecclesia Sancti Petri de Devotis, tertiam partem fructus allodii, in quo sita est.

Ecclesia Sanctæ Mariæ Urgellensis, unam unciam auri. Quæ est cathedralis.

Ecclesia Gerensis, unam unciam argenti.

Comes Barcinonensium de omni honore suo, et specialiter de urbe Tarraconis, per quinquennium debet persolvere Ecclesiæ Romanæ 25 libras argenti purissimi.

Raymundus Guillielmi obtulit beato Petro duo castra. Unum dicitur Lobarioli, et alterum Taltevolle; sub pensione 4 unciarum auri malachinorum. Ea conditione, ut posteri ejusdem Guillielmi accipiant præfata castra de manu Romani Pontificis.

Monasterium Sancti Petri de Portella, unam unciam argenti.

Rex Aragonum, 250 obolos auri pro regno suo.

In episcopatu Cæsaraugustano : Monasterium Sanctæ Catharinæ Cæsaraugustanensis, ordinis Sancti Damiani, unam libram ceræ annuatim.

In episcopatu Tortosensi.

In episcopatu Pampelonensi : Hospitale Sanctæ Mariæ Casæ Dei Roscidæ Vallis, unum marabutinum annuatim.

In episcopatu Majoricensi, qui est domini Papæ.

In archiepiscopatu Toletano : Archiepiscopus Toletanus pro ecclesia Sancti Cerni, 10 solidos pipionum, vel duos anfusinos. Item pro monasterio Sancti Servandi, quod est in episcopatu Seguntino, 15 marabutinos auri.

In episcopatu Seguntino : Ipse archiepiscopus pro monasterio Sancti Servandi, 15 marabutinos, ut supra.

In episcopatu Oxomensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Silva, 12 denarios pipionum.

Monasterium Sancti Petri de Gomello, unum marabutinum auri.

In episcopatu Burgensi, qui est domini Papæ : Monasterium Sancti Salvatoris Oviensis, unam unciam auri.

Monasterium Sancti Dominici, 5 marabutinos.

Monasterium de Cardinia, unum marabutinum.

In episcopatu Palentino : Ecclesia Vallis Oleti, 25 marabutinos.

In episcopatu Segobricensi.

In episcopatu Secobiensi.

In episcopatu Concensi : Domus Fratrum Militiæ Sancti Jacobi annuatim 10 malachinos.

In episcopatu Emeritense, vel Compostellano : Monasterium de Antealtaria, unum marabutinum.

In Abulensi episcopatu.

In episcopatu Placentino.

In episcopatu Civitatensi : Ecclesia Sancti Juliani de Pirario, unum marabutinum auri.

Monasterium Sancti Spiritus, ordinis Sancti Damiani, unam libram ceræ. Et est exemptum, secundum quod continetur in ipsius privilegio.

In episcopatu Salmantino.

In episcopatu Elborensi.

In episcopatu Cauriensi.

In episcopatu Ulixibonensi : Templarii pro tribus ecclesiis, videlicet Rodina, Ega, et Palumbato, unam unciam auri massemutinorum.

Monasterium Sancti Vincentii Ulixibonensis, 4 obolos massemutinos.

In episcopatu Legionensi, qui est domini Papæ : Monasterium Sancti Facundi, 2 solidos monetæ illius terræ.

Monasterium Sancti Isidori, unum marabutinum.

Militía Beati Jacobi, 10 marabutinos.

Monasterium Trianense, 3 marabutinos.

In episcopatu Ovetensi, qui est domini Papæ : Monasterium Cauriense debet annis singulis 2 obolos aureos.

In episcopatu Zamorensi : Castrum Torat, unam marcam auri.

Ecclesia Sancti Martini Episcopi inter Taurum et Zamoram in loco, qui dicitur Freisno, unum marabutinum.

In episcopatu Egitaniensi.

In archiepiscopatu Bracharensi : Ecclesia Sancti Martini, 2 marabutinos.

In episcopatu Portugallensi : Canonica, quæ vocatur ecclesiola, 2 marabutinos.

Fratres Militiæ Templi, 4 uncias marabutinorum pro ecclesiis, quas habent in regno Portugalliæ. Et pro ecclesia de Thomars, quæ dicitur Ozizera, quatuor libras ceræ. Et pro ecclesiis de Palumbato, Rodine, et Ega, unam unciam auri marabutinorum, ut supra.

Adefonsus, dux Portugallensis, de tota terra sua, quam nunc habet, vel in futurum Deo propitio poterit adipisci, 4 uncias auri. Procedente vero tempore, ab Alexandro III, regio vocabulo insignitus fuit idem Adefonsus, et præscriptas quatuor uncias in duas marcas auri purissimi post Lateranense concilium augmentavit.

Monasterium Sancti Petri de Arganil, ordinis Sancti Augustini, 2 marabutinos.

In episcopatu Colinbriense : Ecclesia Sanctæ Crucis, 2 marabutinos.

Monasterium Sancti Petri de Arganil, 2 portugallenses aureos.

Monasterium Sancti Georgii, ordinis Sancti Augustini, 2 aureos portugallenses. Quod monasterium factum est censuale, tempore (*) domini Honorii III Papæ, anno quinto.

In episcopatu Visensi.

In episcopatu Lamecensi.

In episcopatu Auriensi : Monasterium de Ursaria, unum marabutinum.

In episcopatu Tudensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Rehorios, 2 marabutinos.

In episcopatu Lucensi.

In episcopatu Asturicensi : Monasterium Sancti Martini de Castanaria, singulis annis unum marabutinum.

In episcopatu Minduniensi.

(*) Additamentum recentioris Scriptoris

ANGLIA.

In archiepiscopatu Cantuariensi : Monasterium Sancti Salvatoris de Ferveschan, unam marcam argenti.

In episcopatu Londoniensi : Ecclesia, quæ dicitur Floretia, unam monetam auri.

In episcopatu Rofensi, sive Rovecestrensi.

In episcopatu Cicestrensi.

In episcopatu Exoviensi.

In episcopatu Winconiensi : Ecclesia de Bomine, unum malachinum.

Monasterium Sancti Petri de Certesera, 4 aureos.

In episcopatu Batoniensi, et Wellensi.

In episcopatu Salesberiensi : Monasterium Sancti Adelmi, unam unciam auri.

In episcopatu Wigorniensi.

In episcopatu Herfordensi.

In episcopatu Conventrensi : Monasterium de Bredeja, 2 bizantios.

In episcopatu Lincolniensi : Monasterium Sancti Albani, unam unciam auri marabutinorum.

Monasterium Malverbiense, unam unciam auri.

Monasterium Ecclesiæ Sanctorum Petri, et Pauli de Chavecumba, unum obolum massemutinum.

In episcopatu Norwicensi : Monasterium Sancti Eadmundi, unam marcam sterlingorum.

In episcopatu Heliensi : Hospitale de Anglelhera, unum melequinum.

WALLIA

In episcopatu Menevensi.

In episcopatu Landavensi.

In episcopatu Bangornensi.

In episcopatu de Sancto Asach.

In archiepiscopatu Eboracensi : Ecclesia canonicorum regularium Sanctæ Mariæ de Carleolo, unam marcam argenti annuatim. Hodie est episcopalis ecclesia.

Domus Cistercii debet solvere pro ecclesia de Schadeborch singulis annis unum obolum massemutinum.

In episcopatu Dunelmense.

In episcopatu Cardocense.

Denarius beati Petri colligitur in hunc modum in Anglia.

De Cantuariensi diœcesi, 7 libras et 18 solidos.

De Roffensi, 5 libras et 12 solidos.

De Londonensi, 16 libras et 10 solidos.

De Norwicensi, 21 libras et 10 solidos.

De Eliensi, 5 libras.

De Lincolniensi, 42 libras.

De Cicestrensi, 8 libras.

De Wintoniensi, 17 libras et 6 solidos, et 8 denarios.

De Exoniensi, 9 libras et 5 solidos.

De Wigorniensi, 10 libras et 5 solidos.

De Herefordensi, 6 libras.

De Bathoniensi, 11 libras et 5 solidos.

De Saresberiensi, 18 libras.

De Conventrensi, 10 libras et 5 solidos.

De Eboracensi, 11 libras et 10 solidos.

Summa : 300 marcarum, minus unam marcam.

IN DACIA.

Excerptum ex registro Paschalis Papæ II Episcopis per Daciam constitutis *inter cetera* : « De censu etiam, quem beato Petro prædecessores vestri singulis annis instituerunt, fraternitatem vestram, una cum eodem fratre nostro Lundense archiepiscopo volumus esse sollicitam, ne in ipso negotio fraudem Romana Ecclesia ulterius patiatur, sed integre hujusmodi caritatis debitum prudentia vestra satis sapienter suscipiat.» Datum Laterani, 8 idus Madii.

In episcopatu Lundensi.

In episcopatu Roscheldensi.

In episcopatu Othoniensi.

In episcopatu Slewicensi.

In episcopatu Ripensi.

In episcopatu Wibergensi.

In episcopatu Arusiensi.

In episcopatu Burgalanensi.

NORWEGIA.

In archiepiscopatu Nidrostensi.

In episcopatu Bergensi.

In episcopatu Stanvengrensi.

In episcopatu Hamercopensi.

In episcopatu Hasslonensi.

In episcopatu Horcadensi.

In episcopatu Sunderiensi : Ecclesia Sancti Columbi de Insula Hy, 2 bizantios annuatim.

Notandum, quod singulæ domus Norvegiæ, singulos dant denarios monetæ ipsius terræ.

SUECIA.

In archiepiscopatu Ubsalensi.

In episcopatu Arusiense : Episcopus ipse 2 marcas singulis annis.

In episcopatu Straganense.

In episcopatu Lincopense: Episcopus ipse 11 marcas, et de singulis annis ad pondus Coloniensium.

In episcopatu Scarensi.

Notandum, quod singulæ domus Sueciæ singulos dant denarios monetæ ipsius terræ.

SCOTIA.

In episcopatu Sancti Andreæ, qui est domini Papæ : Ecclesia Sancti Thomæ Martyris de Abberuthoe, 2 bisantios.

Abbatia de Londores, 2 bisantios.

Abbatia de Kaelko, unum aureum, vel duos solidos sterlingorum. Et sciendum est, qnod census iste, 13 anno pontificatus domini Innocentii III Papæ auctus est, et mutatus in unam marcam sterlingorum, ecclesiæ Romanæ annis singulis persolvendam, per Hugonem monachum, et nuntium monasterii prædicti, tunc apud Sedem Apostolicam constitutum.

In episcopatu Glascuensi, qui est domini Papæ : Ipsa ecclesia singulis annis 3 marcas.

Abbatia Sanctæ Mariæ de Jedewrth singulis annis unum marabutinum, et unum canipulum.

In episcopatu Candidæ Casæ, qui est domini Papæ.

In episcopatu Dumicheldensi, qui est domini Papæ.

In episcopatu Dumblaniensi, qui est domini Papæ.

In episcopatu Brechinensi, qui est domini Papæ.

In episcopatu Aberdonensi, qui est domini Papæ : Willicrist comes de Mar, 2 solidos sterlingorum, quos debet mittere per Hospitalarios de mandato Johannis de Salerno cardinalis.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Munmusch, 2 solidos sterlingorum.

In episcopatu Murenensi, qui est domini Papæ.

In episcopatu Rosmarchinensi, qui est domini Papæ.

In episcopatu Catanensi, qui est domini Papæ.

In episcopatu de Aregartel, qui est domini Papæ.

HIBERNIA

Tempore domini Eugenii III Papæ, facta est divisio istius Hiberniæ in quatuor metropoles, per Johannem Paperonum, presbyterum cardinalem titulo Sancti Laurentii in Damaso, Apostolicæ Sedis legatum, ut inferius adnotatur.

In archiepiscopatu Armachiæ, qui est primas totius Hiberniæ.

In episcopatu Connerinensi.

In episcopatu de Dundalechglas : Ecclesia Sancti Patritii de Duno, dimidiam unciam auri.

In episcopatu Lungundunensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Luduno, 20 solidos sterlingorum.

In episcopatu Cluaniraird.

In episcopatu de Connanas.

In episcopatu de Ardachad.

In episcopatu de Rathboth.

In episcopatu de Rathlarig.

In episcopatu de Damliagg.

Iu episcopatu de Darrih.

In episcopatu Dublinensi.

In episcopatu de Clendalachi.

In episcopatu de Fern.

In episcopatu de Cainic.

In episcopatu de Glen.

In episcopatu de Cbyldarac.

In episcopatu Cassellenensi.

In episcopatu de Cendalverano.

In episcopatu de Luninech.

In episcopatu de Insula Gathay : Hospitale sancti Johannis Dublinensis, 2 solidos sterlingorum.

In episcopatu de Cellumabrach.

In episcopatu de Ymlech.

In episcopatu Deroscreensi.

In episcopatu de Waltifordiano.

In episcopatu de Lismor.

In episcopatu de Cluanvana.

In episcopatu de Forcaja.

In episcopatu de Rosailithir.

In episcopatu de Ardfert.

In episcopatu Tuamensi.

In episcopatu de Mageo.

In episcopatu Cellalaid.

In episcopatu de Rescomon.

In episcopatu de Culvanfert.

In episcopatu de Achad.

In episcopatu de Conairi.

In episcopatu de Celmunduach.

SARDINIA.

In archiepiscopatu Calarensi: Archiepiscopus Calarensis, 4 libras argenti.

In episcopatu Sulcitano: Episcopus Sulcitanus, 2 libras argenti.

Monasterium Sancti Saturnini, 2 libras argenti.

In episcopatu Doliensi: Episcopus Doliensis, 2 libras argenti.

In episcopatu Suellitano: Episcopus, 2 libras.

In episcopatu Barbariensi: Episcopus Barbariensis, 2 libras argenti.

Ecclesia Sancti Saturnini, 2 libras argenti.

In archiepiscopatu Turritano: Archiepiscopus Turritanus, 4 libras argenti.

Judex Turritanus, 4 libras argenti singulis annis.

In episcopatu Sorrensi: Episcopus Sorrensis, 2 libras argenti.

In episcopatu Plavacensi: Episcopus, 2 libras argenti.

In episcopatu Ampuriensi: Episcopus Ampuriensis, 2 libras argenti.

In episcopatu Gisarcensi: Episcopus Gisarcensis, 2 libras argenti.

In episcopatu de Phagi: Episcopus, 2 libras argenti.

In episcopatu Castrensi: Episcopus Castrensis, 2 libras argenti.

In episcopatu Ozanensi: Episcopus Ozanensis, 2 libras argenti.

In episcopatu Bosensi: Episcopus Bosensis, 2 libras argenti.

Abbas de Sacharia, 2 libras argenti.

Monasterium de Plajano, 2 libras argenti.

Monasterium de Tergo, 2 libras argenti.

Prior de Salvenero, unam libram argenti.

In archiepiscopatu Arborensi: Archiepiscopus Arborensis, 4 libras argenti.

Judex Arborensis, 1100 bisantios auri singulis annis.

In episcopatu Usellensi: Episcopus Usellensis, 2 libras argenti.

In episcopatu Sanctæ Justæ: Episcopus Sanctæ Justæ, 2 libras argenti.

In episcopatu de Terra Alba: Episcopus de Terra Alba, 2 libras argenti.

Ecclesia Sancti Michaëlis de Monte Arculeti, 4 massemutinos.

Ecclesia Sancti Thomæ de Arkitano, 4 massemutinos.

In episcopatu Civitatensi, qui est domini Papæ: Episcopus Civitatensis, 2 libras argenti.

In episcopatu Galtellinensi, qui est domini Papæ: Episcopus Galtellensis, 2 libras argenti.

Judex Gallurensis, 2 libras argenti.

ULTRA MARE

Hierosolomytanus patriarchatus habet sub se has metropoles inferius adnotatas. Suffraganei sunt episcopi subsequenter notati.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Valle Josaphat debet annuatim unam unciam auri.

In episcopatu Ebronensi.

In episcopatu Lydensi.

In episcopatu Ascalonensi, qui etiam Betleemitensis est.

In episcopatu Tyrensi.

In episcopatu Aconensi: Hospitale novum Sanctæ Mariæ, 2 marabutinos.

Ecclesia Sancti Thomæ Martyris, et Sancti Georgii de Sisto, singulis annis 2 saracenatos.

Hospitale Sancti Johannis Hierosolymitani, unam libram auri, ratione castri Craci, sicut continetur in privilegio quondam domini Alexandri IV Papæ indulto fratribus ipsius hospitalis, anno ejusdem domini Papæ primo. *Additamentum.*

In episcopatu Sidoniensi.

In episcopatu Berythensi.

In episcopatu Paneensi: quæ civitas Paneas videlicet, alio nomine Belinas vocatur.

In episcopatu Cæsareæ.

In episcopatu Sebasteno: quæ civitas Sebastia scilicet, alio nomine dicitur Samaria.

In archiepiscopatu Nazareæ.

In episcopatu Tiberiadensi.

In Petracensi archiepiscopatu.

ANTIOCHIA

In Antiocheno patriarchatu centum sunt quinquaginta tres cathedrales ecclesiæ adinstar illius evangelici: *Impletum est rete magnis piscibus centum quinquaginta tribus.* De his istis temporibus hos tantum habuit archiepiscopos, qui inferius adnotantur. Istos autem habet episcopos idem patriarchatus.

In episcopatu Laodiceno.

In episcopatu Gabulensi.

In episcopatu Anteradensi.

In episcopatu Tripolitano.

In episcopatu Bibliensi : quæ civitas Biblium videlicet, hodie Gibelet vocatur.

In archiepiscopatu Tarsensi.

In archiepiscopatu Edesseno : quæ civitas Edessæ videlicet, alio nomine dicitur Rages Medorum.

In archiepiscopatu Apamiensi.

In episcopatu Valaniensi.

In archiepiscopatu Tulupensi : qui etiam Eliorpolitanus appellatur.

In archiepiscopatu Corienzi.

In archiepiscopatu Mamistrensi : archiepiscopi supradicti carent episcopis propter destructionem civitatum.

In imperio Constantinopolitano apud Thessalonicam : Monasterium Acapni debet annuatim 10 hyperpera pro censu. Ipsum enim monasterium dominus Innocentius III Papa pontificatus sui anno XIII, sub Ecclesiæ Romanæ protectione recepit sub prædicto censu annuatim solvendo.

Apud Constantinopolim Hospitale Sancti Samsonis debet annuatim Ecclesiæ Romanæ 3 hyperpera.

Ecclesia Sancti Marci Cretensis debet annuatim Ecclesiæ Romanæ pro censu unum hyperperum.

Census Romanæ Ecclesiæ in Hispania.

In episcopatu Elnensi: Monasterium Sancti Martini de Conizone, unum marabutinum.

Monasterium Sanctæ Mariæ de Campo, 2 solidos illius monetæ.

In episcopatu Gerundensi : Monasterium Sancti Petri de Rodio, 2 marabutinos.

Monasterium Sancti Petri de Bisulduno, 5 solidos monetæ malguriensis.

Monasterium Sanctæ Mariæ Bisuldunensis, 2 solidos illius monetæ.

Monasterium Sancti Felicis de Cadinis, unum solidum illius monetæ.

Monasterium Sanctæ Mariæ Ameriensis, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Felicis Wisolnensis, unum obolum.

In episcopatu Vicensi: Monasterium Sancti Johannis Rivipollensis, 3 marabutinos.

Monasterium Sancti Benedicti de Bangis, 3 marabutinos.

Monasterium Sanctæ Mariæ Rivipollensis, 3 marabutinos.

In episcopatu Barchilonensi : Monasterium Sancti Pauli, unum marabutinum.

Monasterium Sancti Petri Puellarum, 3 marabutinos.

Comes Barchilonensis de tota terra sua, sicut continetur in registro Urbani Papæ, singulis quinquenniis 25 libras argenti purissimi.

Monasterium de Craffe, unum marabutinum.

Mansus Sancti Genesii de Amigdala Barchilonensis diœcesis, 12 denarios.

Item archiepiscopus Terraconensis debet de quodam prædio de Villafranca, quod fuit Carbonelli, 3 marabutinos, et est in episcopatu Barchilonensi.

In episcopatu Ilerdensi : Monasterium Sancti Victoriani, dimidiam unciam auri.

In episcopatu Oscensi : Monasterium Sancti Johannis de Pinna, unam unciam auri.

Monasterium Sancti Petri de Lasis, dimidiam unciam auri.

Ecclesia Oscensis, dimidiam unciam auri.

Canonica Montis Aragonum, unam unciam auri.

In episcopatu Urgellensi : Monasterium Sancti Saturnini per spatium septem annorum, unam libram argenti.

Ecclesia Aggerensis, 3 marabutinos.

Ecclesia Sanctæ Mariæ Urgellensis, quæ est cathedralis, unam unciam auri.

Ecclesia Gerrensis, unam unciam argenti.

Præpositus de Muris, 2 solidos.

Raymundus Guillielmi obtulit beato Petro duo castra. Unum dicitur Laborola : alterum Taltevult, sub pensione quatuor unciarum auri.

Monasterium Sancti Petri de Portella, unam unciam argenti.

Illustris rex Aragonum pro toto regno suo singulis annis, 250 obolos auri.

In episcopatu Tirasonensi: Ecclesia Sanctæ Mariæ sita in castro Tutellæ, 2 solidos.

In episcopatu Pampilonensi : Hospitale Sanctæ Mariæ Roccæ de Valle, unum marabutinum.

IN REGNO CASTELLÆ.

Archiepiscopus Toletanus pro ecclesia Sancti Servandi, 15 marabutinos. Idem archiepiscopus pro ecclesia Sancti Cerni, 15 solidos pipionum, qui valent 2 alfonsinos.

In episcopatu Oxomensi : Monasterium S. Petri de Gunello, unum marabutinum.

Ecclesia Sanctæ Mariæ de Silva, 12 denarios papiensium.

In episcopatu Burgensi : Monasterium Omense, unam unciam auri.

Monasterium S. Dominici 5 marabutinos.

Monasterium S. Petri de Cardina, unum marabutinum.

In episcopatu Palentino : Ecclesia Vallis Oleti, 25 marabutinos.

IN REGNO LEGIONENSI.

In episcopatu Asturicensi : Monasterium S. Martini de Castania, unum marabutinum.

In episcopatu Legionensi : Monasterium S. Facundi, 2 solidos.

Monasterium S. Isidori, unum marabutinum.

Monasterium Triense, 3 marabutinos.

In episcopatu Ovetensi : Monasterium Cauriense, 2 marabutinos.

In episcopatu Zamorensi : Ecclesia S. Martini de episcopo Zamorensi, unum marabutinum.

Militia S. Jacobi pro privilegio, 10 marabutinos.

Militia S. Jacobi pro castro Thoraph, marcam auri.

In episcopatu Salmaticensi : Monasterium S. Juliani, unum marabutinum.

In episcopatu Civitatensi : Ecclesia S. Juliani de Pirano, unum marabutinum.

In episcopatu Auriensi : Monasterium de Ursaria, unum marabutinum.

In episcopatu Tudensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ de Refloriis, 2 marabutinos.

In civitate Compostellana : Monasterium Antealtaria, unum marabutinun.

IN REGNO PORTUGALLENSI

In episcopatu Ulixibonensi : Templarii pro tribus ecclesiis, Rodina, et Ega, et Souri, una munciam auri. Iidem Templarii pro ecclesiis de Timar, et de Ozizera, 4 libras ceræ. Et pro ecclesiis de Rivo frigido in episcopatu Tudensi, et pro ecclesiis de Mogadorio, et Pennarubra in archiepiscopatu Bracarensi, et pro multis aliis ecclesiis, quas habent in regno Portugallensi, 4 uncias auri.

Monasterium Sancti Vincentii Ulixibonensis, 4 obolos aureos.

In episcopatu Portugallensi : Canonica, quæ dicitur ecclesiola, 2 marabutinos.

In episcopatu Colimbrinensi : Monasterium S. Crucis de Colimbria, 2 marabutinos.

Monasterium S. Georgii, 2 marabutinos.

Adelfonsus, dux Portugallensis, de tota terra sua, quam nunc habet, et in futuro poterit adipisci, 4 uncias auri. Procedente vero tempore ab Alexandro III Papa, regio vocabulo insignitus, etc., ut supra.

Monasterium S. Petri de Arganis, ordinis S. Augustini, 2 marabutinos.

ADDITAMENTUM.

I. Archiepiscopus Compostellanus debet cameræ pro succursu Terræ Sanctæ, 800 libras.

Abbas Sancti Germani de Pratis Parisiensis debet de Vicesina 50 libras.

Apud Monasterium S. Theodori Januensis sunt depositæ 200 libræ januensium minonorum per manus episcopi Castrensis, quas idem solvit pro subsidio Terræ Sanctæ.

Anno Domini 1233, pontificatus domini Gregorii IX Papæ anno 7, Kalendis Julii, ecclesia Sancti Thomæ de Plano Rubi, sita in Muranensi diœcesi, concessa est Johanni Leoni, canonico Beneventano, salvo censu unius oboli auri, quem domini Papæ cameræ tenetur solvere annuatim.

II. *Hæc sunt nomina septem episcopatuum, quorum episcopi semper assistunt apostolico lateri :* Ostium, Portus, Albanum, Tusculanum, Præneste, Sancta Rufina, Sabinia.

III. *Nomina aliorum episcopatuum pertinentium ad Sanctam Sedem :* Tibur, Signium, Anagnia, Ferentinum, Alatrum, Verula, Sora, Terracina, Funda, Gajeta, Capua, Adversa, Neapolis, Surrentum, Amalfia, Ravellum, Salernum, Beneventum, Troja, Melfia, Rapolla, Consa, Acherontum, Sipontum, Vestia, Barum, Tranum, Monopolis, Ydrontum, Brundusium, Tarentum, episcopatus Montispilosi, qui est juris beati Petri.

In Calabria : Cassanum, Bisinianum, Rosanum, Sancta Severina, Cusentia, Malciettum, Neocastrum, Trium Tabernarum, Squillatium, Regium, Miletum.

In Sicilia : Panormum, Messana, Catana, Syracusa, Agrigentum, Mazaria.

In Africa : Carthago.

In Dalmatia, et Italia : Selona, Ragusa, Jadera, Dioclia, Marsia, Baliva, Nursia, Furconium, Abrutium, Pennæ, Tyete, Esculum, Firmium, Humanum, Ancona, Auximum, Xenogallia, Pisaurium, Calle, Fanum, Ariminum, Esium, Forum Sempronii, Nuceria, Urbinum, Mons Feretri, Gubium, Fulinga, Spoletum, Castellum Felicitatis, Perusium, Camerinum, Asisium, Tudertum, Amelia, Orche, Narnia, Reate, Nepe, Sutrium, Civitas Castellana, Tuscana, Balneum Regium, Urbivetum, Clusium, Aretium, Senæ, Florentia, Fesulæ, Pistoria, Lunæ, Luca, Pisæ, Vulterris, Massa, Roselæ, Sana, Castrum, Jenua, Bobium, Brumade, Papia, Ravenna.

Sardinia : Tres archiepiscopatus, Callaris, Arboreja, Turris. Duo episcopatus in Galluria, Civitas, et Galtellum.

In Corsica. Episcopatus septem : S. Mariæ de Marana, Sancti Florentii Nebolensis, Sancti Marcelli de Aleria, Sancti Frosi de Azaco, Sancti Petri de Atho, Sagonensis episcopatus.

In regno Francorum : Avitium.

In Alemannia : Babembergensis.

In Hispania : Compostella, Ovedum, Legionis, Burgus.

IV. *Ista sunt nomina abbatiarum et canonicarum regularium sancti Petri.*

In Italia : Monasterium Sancti Silvestri in Monte Soracte, Monasterium Farfense, Monasterium Sancti Salvatoris in Reate, Monasterium Sublacense, Monasterium Casinense, Sancti Vincentii de Sangro, Sanctæ Mariæ in Basilica, Sancti Johannis in Venere, Sancti Stephani in Rivo Armato, Sancti Petri juxta mare, Sancti Petri Terræ Majoris, Sancti Johannis in Lama, Sancti Laurentii in Aversa, Sancti..... Neapolis, Sancti Salvatoris de Telesio, Sanctæ Trinitatis in Cavea, Sancti Benedicti in Salerno, Sancti Pauli de Avellino, Beneventi Sanctæ Sophiæ, Sancti Lupi, Sancti Modesti, Capella Sancti Salvatoris in Palatio, Sancti Petri Monialium, Sanctæ Mariæ de Portasuma, Ecclesia Sancti Leonis extra Portamsumam, Sancti Angeli de Ursaria, Sancti Nicolai de Troja, Sancti Angeli de Vultu, Sanctæ Mariæ in Edera, Sanctæ Trinitatis de Venusia, Sanctæ Mariæ de Bandusia, Sanctæ Mariæ in Tremiti, Sanctæ Mariæ de Monte Piloso, Sancti Stephani de Monopoli, Sanctæ Mariæ de Montescabioso, S. Mariæ de Cupsana, Sancti Sabini de Carvisia, Omnium Sanctorum, Sancti Nicolai Barensis, in quo corpus ejus requiescit, S. Angeli de Montegargano, Sanctæ Mariæ de Nerito, Sancti Andreæ de Brundisio.

In episcopatu Bojanensi : Ecclesia Sanctæ Trinitatis.

In Calabria : Sanctæ Mariæ de Camiliano, Sanctæ Mariæ de Matina, Sancti Nicolai de Castello, Sancti Marci, Sanctæ Euphemiæ, Sancti Angeli, et Sancti Nicolai de Mileto, Sancti Georgii Canonicorum de Balnearia.

In Sicilia : Abbatia Cataniensis, Sancti Bartholomæi de Insula Lipari.

In episcopatu Perusino : Mons Sancti Petri de Perusio, Sancti Salvatoris de Monteacuto, Sanctæ Mariæ de Valle Pontis, Sancti Pauli de Valle Pontis, Sancti Justini de Valle Pontis, Sancti Petri de Montiano.

In episcopatu Spoletano : Infra ipsam civitatem Ecclesia Sancti Johannis Monialium; et Sancti Isaac Monachorum extra civitatem, Sancti Petri foris Portam, Sancti Gregorii Canonicorum, Sancti Juliani de Monte Monachorum, Sancti Pontiani Monialium.

In episcopatu Fanensi : Monasterium Sancti Paterniani.

In episcopatu Camerinensi : Monasterium Rabonense.

In episcopatu Ariminensi : Monasterium Sancti Gaudentii, Ecclesia Sanctæ Mariæ in Argumino, cum Cella Sancti Theodori, Ecclesia Sancti Georgii, Ecclesia Sancti Stephani, Ecclesia Sanctæ Mariæ, quæ dicitur in Turremuro, Plebs Sancti Paterniani, Plebs Sancti Johannis in Ruflo, Monasterium Sanctæ Mariæ in Arbulici.

In comitatu Urbinensi : Plebs Sancti Petri, quæ dicitur in Arsitio, Plebs Sancti Gaudentii.

In episcopatu Clusino : Mons (*) Sancti Salvatoris de Monte Amiato, Sancti Cornelii, in Lacu Sanctæ Christinæ.

In insula Martana : Monasterium Sancti Stephani, et Sancti Valentini.

In episcopatu Fulginatensi : Monasterium Sanctæ Crucis de Saxovivo.

In episcopatu Eugubino : Mons Sancti Donati de Palpiano, et Sanctæ Mariæ de Alfiole.

(*) Idest *Monasterium*. Ita enim per compendium scriptum heic et alibi visitur.

In episcopatu Tudertino : Monasterium Sancti Leucii, Monasterium Sancti Valentini Martyris, Monasterium Casaletto, Monasterium Sancti Petri in Cesis, Monasterium Christi in Artiata.

In episcopatu Rosellano : Monasterium Sancti Pancratii, cum castro Burriano, juris est beati Petri : quod videlicet castrum solvit 20 solidos, et monasterium 12 denarios.

In territorio Pisano : Monasterium Sancti Petri in loco, qui dicitur Guada, et Monasterium de Verruca.

In episcopatu Vulterrano : Plebs de Esla, et Monasterium de Serena.

In episcopatu Lucano : Ecclesia Sancti Frigdiani, Monasterium Sextense, Monasterium Sancti Petri, situm infra eamdem civitatem, Monasterium Fecicolense, Monasterium Sanctæ Mariæ in Gattajola.

In episcopatu Aretino : Monasterium Camaldulense cum abbatiis suis, Monasterium Sanctæ Mariæ de Farneto.

In episcopatu Florentino : Monasterium Vallinbrosanum cum abbatiis suis, Monasterium Sancti Hilarii Monialium, Monasterium Sanctæ Mariæ Ancillarum Christi.

In episcopatu Faventino : Monasterium Sancti Benedicti, quod solvit 2 aureos.

In episcopatu Comaclensi : Monasterium de Pomposa.

In episcopatu Pupiliensi : Monasterium Sancti Hilarii cum Plebe, Plebs Fantillæ, Monasterium de Saxo, Castrum Cantellæ, Castrum Fantillæ, Massa de Mauratania, Plebs de Balneo, cum capellis, villis, et castris.

In episcopatu Lunensi : Monasterium de Tyro insula.

In episcopatu Mutinensi : Monasterium Nonantulanum, Sancti Cæsarii, Fraxinorense.

In episcopatu Regino : Ecclesia Sanctæ Mariæ Carpensis.

Terra, in qua Ferrariensis ecclesia de novo construitur, juris est beati Petri, et solvit bisantium unum. Et eadem civitas pro singulis capitibus solvit singulos denarios.

Monasterium Sanctæ Trinitatis in Campannola, Libr.....

In Mantuana civitate : Monasterium Sanctæ Mariæ Monialium. Extra vero monasterium Sancti Benedicti supra Padum, quod solvit pro se 2 uncias auri, pro Lunico monasterio 40 solidos Veronensium, pro monasterio Campision, totidem, pro Sextensi monasterio 3 bisantios, pro abbatia Sanctæ Mariæ de Pratalia, quæ in Paduano episcopatu est, solvit 4 aureos, pro Gonzaga unciam auri.

In episcopatu Tarvisino : Monasterium Nervisiense.

In Cremonensi civitate : Monasterium Sancti Petri, Canonica Regularis Sanctæ Agathæ, Monasterium Sancti Salvatoris, Monasterium Sancti Thomæ, Monasterium Sancti Johannis in Pipia, Ecclesia Sancti Martini. Extra vero Ecclesia de Ulmineto, Canonica de Ripa Alta.

In Placentia : Monasterium Sancti Sixti.

In episcopatu Terdonensi : Monasterium Sanctæ Mariæ, et Sanctæ Saraphiæ, exemptum.

In episcopatu Papiensi : Monasterium Sancti Petri in Cœlo aureo, Sancti Salvatoris, Aquæ Nigræ.

In Mediolanensi diœcesi : Ecclesia Sancti Johannis in Modoetia, Ecclesia Sancti Ambrosii, in qua corpus ejus jacet.

In Italia Novalia : Sancti Petri, Sancti Laurentii, Ultiensis, Caramania, Bremma, Sancti Benigni de Fructeriis, Ecclesia Mortariensis.

In episcopatu Sedunensi : Ecclesia Mauritii cum Agaunensi.

Item in Longobardia : Bobium.

In civitate Januensi : Ecclesia Sanctæ Fidis.

In episcopatu Albiganensi : Monasterium de insula Gallinaria, Sancti Honorati Lirinensis, Massiliensis, Psalmodiensis, Montis Majoris, Sancti Ægidii, Sancti Salvatoris de Agnana, Sancti Willelmi, Sancti Petri de Mart, Monasterium Crassense, Sancti Johannis Rimpollensis, Sancti Petri Moysiacensis, Sancti Tiberii, Sancti Petri de Cordoma, Sancti Petri de Generesio.

In episcopatu Ruthenensi : Ecclesia Sancti Antonii solvit censum 10 solidorum margu-liensium. Abrense monasterium solvit aureum unum, et pro Cella Sanctæ Mariæ de Condrubiat, quæ a beato Petro ei commissa est, 10 solidos. Item Cella S. Petri de Monte, 10 solidos.

In episcopatu Pictaviensi : Monasterium Sancti Johannis Angeliacensis, Sancti Johannis Novi, Monasterium Sancti Petri Malleacensis, Fontis Eurardi, Cartosiensis.

In episcopatu Viennensi : Ecclesia Romariensis.

In Lugdunensi : Ymniacensis, Ambroniacensis.

In Matisconensi : Cluniacensis, Trenorejensis.

In Lingonensi : Pultanensis.

In Aruenna : Ecclesia Sancti Juliani, Brinamensis, Sancti Flori, Celsimacensis, Altisiodorensis, Sancti Sebastiani, Moysiacensis, Casa Dei, Sancti Gildardi, Aureliatensis, Montis Ferrandi, Prioratus Silviajacensis.

In Bituricensi : Monasterium Dolense, quod solvit annuatim unciam auri. In eadem provincia Albiensis Ecclesia, solvit annuatim 2 bisantios. In eodem episcopatu Castrense monasterium, et Scuriense castrum, quod solvit censum 10 solidorum.

In Lemovicensi episcopatu : Ecclesia Sancti Martialis.

In Hispania : Monasterium Sancti Facundi, Sancti Servandi Toletani.

In Bisuntino episcopatu : Monasterium Luxoviense, Monasterium Litturense, quod solvit 10 solidos basiliensis monetæ.

In Eduensi : Monasterium Verzeliacense, Sancti Leonardi.

In Antisiodorensi : Monasterium Sancti Germani, et S. Petri.

In Nivernensi : Prioratus de Caritate.

In Aurelianensi : Monasterium Sancti Benedicti supra Ligerim.

In Flandria : Sanctæ Mariæ in Valentiana, Sancti Bertini, et Sancti Petri in Gant.

In Ambianensi : Monasterium Corbiense, Sancti Ricarii, et Sancti Valerici, Abbatis Villa.

In Tornacensi : Sancti Amandi.

In Carnotensi : Monasterium Vindocireinense.

In Turonensi : Majus Monasterium, Sancti Martini, Belluslocus, Canonica Sancti Martini, in qua corpus ejus quiescit.

In Andegavensi : Sancti Florentii, Salmuriensis.

In Redonensi : Sancti Melanii.

In Suessionensi : Sancti Medardi.

In Remensi : Sancti Nicolai de Silva Luitz.....

In Parisiensi : Sancti Dionysii, Sanctæ Genovefæ, Sanctæ Mariæ in Chela.

In Normannia : Beccense, Fiscanense, Monasterium Sancti Michaelis, Sancti Wandresilii.

In Anglia : Sancti Petri de Westmonasterio, Sancti Albani, Sancti Augustini.

In Leodiensi : Ecclesia Sancti Petri de Foron, quæ solvit bisantium unum.

In Tullensi episcopatu : Monasterium Romaricense.

In episcopatu Basiliensi : Whferneheim, et Sancta Crux, quod solvit Rosam auream duarum unciarum romanarum ; Ocmareseu, Murbæ.

In Alemannia : Vuldense Monasterium, Sancti Galli, Ysauricense, Augense, Quintilinburgense, Corbajense, Eristein, Rothenesheim.

In Bremensi parochia : Monasterium Sanctæ Mariæ Roseveldensis, quod dat bisantium unum ; Monasterium Sanctæ Mariæ de Villa Radestat, quod dat 2 uncias auri in Septembri.

In Albestatensi : Abbatia Sancti Servatii in Quintiliburg, Abbatia Sancti Cyriaci de Guerinthot, Sancti Laurentii Ildeslerio.

In Hildeneisemensi : Abbatia de Gandersein.

In Magdeburgensi : Abbatia Sancti Cypriani de Neimborg.

In Mesemburgensi : Abbatia de Pigou.

In Pataviensi ; Gerondense Monasterium solvit domino Papæ annuatim marcam argenti ; Medelicense, aureos duos ; Monasterium Sanctæ Mariæ de Lecelemburg, aureum unum.

In Salesburgensi : Ecclesia Sanctæ Mariæ et Sancti Petri de Ponbergo.

In Curiensi : Fabriense, Disertinum.

In Bazocensi episcopatu, in provincia Salesburgensi : Ecclesia Sancti Augustini, quæ dat aureum unum.

In Constantiensi : Godense Monasterium, Sanctæ Mariæ in Insula ; Ecclesia, quæ dicitur Pertescadinum, solvit annualiter 49 denarios Ratisponensis monetæ ; Monasterium Sancti Blasii, Monasterium Rotense, Sancti Georgii, Sancti Petri, et Viveldæ, Alpersbach, Wibelingense, Cella Sanctæ Mariæ, Burren Canonicorum, Scafusen, Burren Monachorum, Rode, Bregensa, Augia Insula, Sancti Galli, Bucebo, Welindowe ; Monasterium in loco, qui dicitur Quivilda, solvit aureum unum.

In Neuburgensi episcopatu : Monasterium Austunense dat aureum unum.

In Spirensi: Hirsaugia, Oddenehim.

In Argentinensi: Saltensis, Hugonis Cursis, Sancti Walburgis, Andelach.

In Maguntinensi: Monasterium in loco, qui dicitur Flaneim, in honore Sanctæ Mariæ solvit aureum unum.

GREGORII VII VITA

EXCERPTA

EX LIBRO MS. CENSUALI CENCII CAMERARII

POSTEA HONORII III

[*COLLATO CUM MS. CARDINALIS DE ARAGONIA* (a)]

MONITUM IN SEQUENTEM LIBRUM

Ce fut, dit Potthast, V. supr. col. 8, lorsqu'il était préfet de l'*Ærarium Apostolicum*, que Cencius ou Honorius écrivit le *Liber Censualis*, comme utile à l'exercice de ses fonctions et à l'Eglise Romaine. Ce travail considérable, ajoute Fabricius, V. supr., col. 12, « prægrande volumen, » renfermait un minutieux détail des cens et revenus, auquel Cencius adjoignit, dans le même manuscrit, un Rituel ou livre Cérémonial.

Il faut bien admettre que le Rituel ou Cérémonial ne fut pas la seule addition, puisque l'extrait ci-après renferme la vie de Grégoire VII. Et d'ailleurs, cette vie de Grégoire VII n'est pas isolée, comme on le verra par la note du card. Maï que nous allons reproduire. D'où l'on doit conclure que Honorius III, canoniste, liturgiste, ritualiste, fut en outre historien dans ses additions au *Liber Censuum*.

Quels sont les défauts de Honorius III, comme historien? Quelles sont ses qualités dans la *Vita Gregorii VII*?

On pourra relever quelque erreur de chronologie dans cette œuvre. C'est un mince défaut, que les notes placées au bas des pages rendent peu dangereux. Mais il est nécessaire d'avouer que le récit procède avec ordre et clarté; qu'il évite toute longueur inutile, et ne manque pas cependant d'ampleur; qu'il n'est ni passionné, ni dépourvu de critique historique, ni indifférent au sentiment humain, lorsqu'il rencontre les grandes tueries d'hommes, qui ne sont pas, hélas! l'apanage exclusif des guerres de cette époque.

Honorius historien laisse échapper cette réflexion philosophique, que la guerre a des chances diverses : « Sicut fieri solet, varius est eventus belli. » Mais ce n'est pas au vainqueur qu'il réserve exclusivement l'éloge : « Rodulphus, sicut vir fortissimus, et in armorum exercitatione probatus, nequaquam fugit, sed victor et triumphator occubuit, » dit-il, et Rodolphe est celui dont la cause succombe!

Il sait en même temps flétrir les hommes

(a) *Nicolaus Rosellus*, ex ordine Prædicatorum assumptus, *de Aragonia* dictus, quia patria Tarraconensis perpetuo fere mansit apud Aragoniæ regem Petrum : is hunc præmittit titulum : « De Gregorio Papa VII, qui cœpit an. Domini 1073, regnante Henrico imperatore, hujus nominis III. »

iniques, le conspirateur Cencius, le schismatique Guibert, et d'autres encore. On aimerait pourtant à le voir étendre son blâme jusque sur les excès des bandes de Robert Guiscard, et il ne l'a pas fait. Robert est « tanquam leo fortissimus, » et, bien qu'il ait accumulé les ruines là où les Barbares avaient passé sans causer cet irréparable désastre, v. ci-après, not. *a* du n. 14, nous lisons dans notre auteur : « Civitatem sicut gloriosus triumphator per plurimos dies possedit. »

Quoiqu'il en soit, il est fâcheux que nous ne possédions pas toute l'œuvre historique de Honorius. On aimerait à voir comment il envisageait les événements antérieurs auxquels le Saint-Siége avait pris part, le rôle de la Papauté, les faits et gestes de ses prédécesseurs.

Inutile de dire que le style de Honorius historien est bon, soutenu; que la latinité en est pure. Le lecteur en jugera.

Mais une autre observation qui ne sera pas hors de propos est celle-ci : On rencontre le *Liber Censualis*, Vie de Grégoire VII, cité textuellement, avec cette indication : « *Card. Aragon.* », et non : *Cencius* ou *Honorius*. Voigt cite tantôt d'une façon, et tantôt de l'autre. La raison de ce fait est dans l'indication que nous reproduisons au-dessous du titre : *Ex Libro Censuali*, savoir : « *Collato cum MS. Nicolai card. de Aragonia.* » Les notes au bas des pages signalent d'ailleurs quelques variantes légères du MS. du Card. d'Aragon. C'est ce que l'on voit dans les notes *a* et *b* du chap. 1, v. g. « Nicolaus ; *Ronaco* ; Nicolaus : *frequenter*, » etc.

Enfin, le passage suivant du card. Maï, *Spicileg.* p. 240, ne doit pas être omis ici. Il contient une appréciation de l'œuvre historique de Honorius, et cette appréciation n'est pas assez favorable si l'application en est faite à la *Vita Gregorii VII*. Mais, pour le surplus des additions au *Liber Censuum*, on doit la considérer comme faisant autorité.

Car, de même que le *Liber Censuum* doit être distingué du *Cœremoniale* (qui ne s'y rattache que par la circonstance fortuite de la place donnée à la suite dans le même manuscrit), ainsi il faudra séparer, d'après le card. Maï, la partie du *Liber Censuum* uniquement relative aux revenus du Saint-Siége, d'une autre partie à la fois chronologique et historique.

En outre, il sera nécessaire de reconnaître dans la partie chronologique : 1° Un simple *catalogue* contenant les noms des Pontifes, les noms des empereurs en marge, et la simple indication de quelques faits saillants : ce catalogue va jusqu'à Célestin III ; 2° et une autre chronique, *Chronicum vitarum paulo diffusius*, qui va jusqu'à Lucius II. Dans cette seconde chronique, se trouve la *rerum copia*, et un certain nombre de *Vies* proprement dites, *Vitarum numero paulo diffusius*.

Voici en quels termes le card. Maï explique le tout, sans dire autrement quel est le nombre des Vies où se rencontre la *rerum copia*, ni les noms des Pontifes autres que Grégoire VII dont Honorius s'est fait l'historien :

« In Cincii camerarii memorato superius codice, duo sunt chronica Romanorum Pontificum ; quorum prius, usque ad Cœlestinum III, catalogi potius nomine appellem, habetque in margine imperatores, cum nonnullis temporum gestis. Hunc ego catologum prætermittendum censui : etenim mercis hujus magna in codicibus copia est. Alterum chronicum, vitarum numero sed rerum copia paulo est diffusius usque ad Lucium II, quæ est ipsa scribentis ætas. Sed tamen ne ex hoc quidem, præter præfatiunculam, recitandum quicquam putavi, quæ est hujusmodi :

« Venerabili patri et Domino I. et ceteris fratribus. A. sacerdos, licet indignus ejusdem ecclesiæ omnium fratrum minimus, in Christo salutem.

« Filiorum est præcepto patris obedire ; et in iis quæ ad communem utilitatem pertinere noscuntur, in quantum Spiritus Sancti gratia largitur, pro posse et nosse, operam dare. Præcepto itaque et voluntati vestræ, diligende Pater, ut potui, obedivi, et nomina et tempora vel actus Romanorum Pontificum, a beato Petro, Apostolorum principe, usque ad nostra tempora in unum parvum volumen adunare curari. Obsecro itaque, ut quæ corrigenda sunt, corrigatis, et pro tanto labore orationum vestrarum munus mihi humiliter petenti rependatis; quatenus apud auctorem nostrum Jesum Christum pro meis dignemini intercedere peccatis. »

GREGORII VII VITA

CAPUT PRIMUM.

Electio Gregorii; Centii Romani et Guiberti Ravennatis machinationes punitæ; Henrici ad depositionem Pontificis progressa insolentia castigata.

1. Gregorius VII, natione Tuscus, patria Suanensis (1), oppido Ronaco (*a*), ex patre Bonito (2), sedit annis 12, mense uno, diebus quatuor. Defuncto Alexandro Papa, et in Lateranensi ecclesia honorifice tumulato, dum Hildebrandus archidiaconus adhuc esset in ejus obsequiis occupatus, repente factus est in ipsa ecclesia maximus clerici et populi Romani concursus, clamantium et dicentium, Hildebrandum archidiaconum beatus Petrus elegit (3). Quo audito, idem archidiaconus expavit, et quasi extra se raptus cucurrit ad pulpitum, cupiens populum ipsum frementem (*b*) sedare et a sua intentione retrahere (4). Sed Hugo Candidus cardinalis, ubi omnium vota in eumdem archidiaconum convenisse indubitanter cognovit, citius percucurrit ad populum; et in hunc modum alloquitur, dicens : Ecce, charissimi fratres, scitis et indubitanter cognoscitis quod a diebus B. Leonis Papæ hic archidiaconus, tantum vir prudens et probatus, hanc sacrosanctam Romanam Ecclesiam plurimum exaltavit, et civitatem istam ab imminentibus periculis liberavit : unde quia idoniorem ad Ecclesiæ regimen et Urbis defensionem invenire nequimus, Nos, episcopi et cardinales, in nomine Domini, unanimiter ipsum nobis et vobis in pastorem et episcopum animarum vestrarum eligimus. Et continuo (*c*) universitate populi et cleri acclamante, dominum Gregorium Papam sanctus Petrus elegit; indutus rubea chlamyde (sicut moris est) et papali mitra insignitus (*d*), invitus et mœrens in beati Petri cathedra fuit inthronizatus.

2. Altera autem die apud semetipsum sollicita mente pertractans, ad quam grave periculum devenisset, æstuare cœpit, et nimis dolere : sed cum aliam excusationem de relinquendo papatu non invenisset, nuntios ad regem Henricum celeriter destinavit, per quos et electionem de se factam ei aperuit, et ne assensum præberet ipsum attentius exoravit : quod si non faceret, certum sibi esset quod graviores et manifestos ipsius excessus impunitos nullatenus toleraret (5). Rex vero, ubi electionis veritatem cognovit, electioni ejus assensum præ-

(1) Note de l'*Histoire de Grégoire VII*, par Voigt, trad. par Jager, Paris, 1834, 4ᵉ éd., t. I, p. 1 : Pandulphe de Pise appelle cette ville Roanco; la plupart des auteurs s'accordent sur Saone, tels que Paul Bernried, Platina, Mansi, *Collect. Conc.*, t. 20, p. 55. Quelques écrivains la nomment Seni. Hugo Flaviac. *in Chronic. Virdun.* s'exprime ainsi : « Il était fils d'un bourgeois de Rome. »

Ibid. : « C'est la petite ville de Soano, ou Saone, en Toscane, à 16 lieues de Sienne (Audley).

(*a*) Nicolaus, *Ronaco;* MS. nostrum, *Raonaco*; ignobile id oppidum fuisse oportet in diœcesi Suanensi, cujus hodie nec nomen quidem in tabulis topographicis reperitur : quod ipsum haud modicum præjudicium affert generis nobilitati, a comitibus Petilianensibus et Suanensibus accersitæ, non tamen eam peremptorie excludit : et infra ex MS. nostro adducemus aliquid, quod e converso eam affirmare possit.

(2) Dans Voigt : *Bonizo.*

Bonizus ou Bonicus (Paul Bern.), Bonicius, Bonato, Bonito. Des auteurs plus modernes rapportent qu'il était issu de l'illustre famille des Aldobrandini, présomption fondée sans doute sur la similitude des noms. Papebroch a cru aussi pouvoir prouver la naissance distinguée de Hildebrand. *Ibid.*

(3) Voigt, t. 1, p. 208 :

Voy. Grég. VII, *Epist.* I, 1, [p. 102, t. 1, de la belle éd. Pagnier, Paris, 1877]; Pandulph. in Muratori *Scr. rer. Ital.*, t. 3, p. 304; *Acta Vatican. de rebus gest. Greg.*, apud Baron., ann. 1073; Paul Bernr., c. 27. Grégoire dit dans sa lettre : Ortus est magnus tumultus populi et fremitus, et in me quasi vesani insurrexerunt. Paul Bernr. dit : Plurimis turbis utriusque sexus, diversique ordinis, acclamantibus : eligimus nobis in pastorem et summum Pontificem.

(*b*) Nicolaus, *frequenter.*

(4) Grégoire était en proie à une douleur profonde. Il n'acceptait le gouvernement de l'Eglise qu'avec une extrême répugnance. Voigt, *ibid.* Ainsi, il demande à Didier, abbé du Mont-Cassin, de venir à Rome, parcequ'on peut compter sur sa prudence, et il s'applique ces paroles de l'Ecriture : « Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me. Laboravi clamans; raucæ factæ sunt fauces meæ. » Il dit encore à Gui de Ravenne : « Onus... mihi invito et valde reluctanti impositum est. » Et au duc Godefroy, éd. Pagnier, p. 109 : « Nostra promotio... nobis interni doloris amaritudinem et nimiæ anxietatis angustias generat. »

(*c*) Hoc, *Continuo,* restringendum erit ad solam acclamationem populi; si verum est quod *diebus aliquot occultatus latuit,* ut habet Bertholdus.

(*d*) Aliunde sciebam, electo mox purpuram injici solitam : de mitra invenies in Actis S. Petri Cœlestini, descriptis a Card. S. Georgii, l. III, v. 165.

(5) Dans Voigt, t. 1, p. 211, note :

« Telles sont les paroles du card. d'Aragon, qui écrivait près de deux cents ans après Gré-

buit : et statim Gregorium Vercellensem episcopum, Italici regni cancellarium, ad Urbem transmisit, quatenus auctoritate regia electionem ipsam confirmaret, et consecrationi ejus interesse studeret. Quod sine dilatione factum est : nam et infra octavas Pentecostes in presbyterum est ordinatus, et in natali Apostolorum in Romanum Pontificem consecratus (1). Percepta igitur Apostolicæ dignitatis plenitudine, eumdem regem benigne ac paterne commonuit ut matri suæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ se devotum et subjectum filium exhiberet, atque ab episcopatuum et ecclesiarum venditione omnino quiesceret : ad quod pium opus efficaciter prosequendum transmittere studuit matrem ipsius Agnetem imperatricem (a) una cum Gherardo Ostiensi, Uberto Prænestino, et R. Cumano (b) episcopis : qui ejusdem Pontificis legatione suscepta usque in Bavariam transeuntes, ad regis præsentiam pariter accesserunt. Receptis igitur affectuose legatis ipsis, et digno cum honore tractatis, cum per dies plurimos rex de sua emendatione sanctæ commonitionis verba mansuete ac patienter audiret, quinque nobiles viros familiares suos, ab Alexandro Papa excommunicatos, vix a consortio et societate sua removit, synodum vero in regione ipsa celebrare legatis nequaquam permisit ; allegans per Lemarum (c) Bremensem episcopum, vices Romani Pontificis Moguntino archiepiscopo in Germania, sicut in antiquis Ecclesiæ suæ privilegiis continetur, esse concessas. Cui legati Sedis Apostolicæ sic responderunt : « De legationis officio, venerabilis fratris certum tibi esse debet, quod neque auctoritas canonica neque mos ecclesiasticus habet, ut ultra obitum ejus qui dederat Romani Pontificis protendatur. Præterea sicut in quodam primi Leonis papæ capitulo continetur (d), Romanus Pontifex ita episcopis vices suas committit, ut in partem sollicitudinis sint vocati, non in plenitudinem potestatis. Sed ut breviter ad finem hujus controversiæ veniamus, synodo hac sagacitate disturbata, et eodem Bremensi pro inobedientia et rebellione ab officio sacerdotali suspenso, legati a rege amplis muneribus honorati, cum ejus gratia et benigno responso, incolumes ad urbem redierunt Romanam (2).

3. Evolutis autem paucis diebus, Hermannus Bambergensis episcopus, qui pro susceptione (e) pallii Romam venerat, convictus

goire VII. Aucun autre écrivain ne fait mention de cette circonstance. De toutes les lettres qu'on a conservées, pas une n'en parle. »

Au lieu du card. d'Aragon, lisez : Cencius, ou Honorius. Et parce que Honorius fut Pape en 1216, on peut croire que le *Liber Censualis* fut écrit vers 1200. Si l'on se rappelle que Grégoire mourut en 1085, c'est-à-dire vers 1100, il restera de ces deux siècles d'intervalle, tout juste un siècle.

Grégoire a-t-il menacé Henri d'user de sévérité ? Le fait ne peut être décidé par une question de chronologie. Mais doit-on, en général, ajouter foi au *Liber Censualis* comme écrit à une date assez rapprochée des événements ? Il faut répondre affirmativement sur ce dernier point.

(1) Il reçut la prêtrise à la Pentecôte et l'épiscopat à la fête des Saints Apôtres, dit le *Liber Censualis*. Son sacre eut lieu le 29 juin 1073, dit à son tour Goschler, *Dict. encycl. de théol.*, en présence de l'impératrice Agnès. Pourquoi Voigt dit-il que le sacre eut lieu le jour de la Purification de l'année suivante ?

(a) De hac, Saxonicum MS. Chronicon, usque ad finem fere sæculi XII pertingens, ita habet : « Anno Domini 1069 Agnes imperatrix, mater regis H. tædio affecta, vel potius divinitus compuncta, ducatum Bavariæ deposuit ; et regni gubernacula penitus spernens pro Christo, Romam se contulit : ibique dignis pœnitentiæ fructibus mira inserviens humilitate, post aliquot annos in Domino migravit, « scilicet an. 1077, ut constat ex epitaphio apud Baronium. Ex labore autem hujus legationis pro Sede Apostolica susceptæ intellige, quam ejus fuerit studiosa. Res ipsa adscribitur an. 1074.

(b) Cumanæ Ecclesiæ, ante finem sæculi XII extinctæ, vix sex episcopos potuit nominare Ughellus, t. VI, *Italiæ sacræ* : habes hic quem iis addas pro an. 1074. *R.* puto *Rogerium*, *Robertum*, *Rolandum*, vel quid simile : aliorum nominum, similiter per initialem litteram scriptorum a Centio, facile fuit supplere defectum.

(c) *Leimarum Buvarum* vocat Albertus Stadensis, docetque Alberto suffectum, an. 1077, annis 30 sedisse, obiisse 1101, 17 Kal. Junii, cui Humbertus successerit. Ejus excommunicationem confirmatam deinde legimus in Synodo Romana, an. 1075.

(d) Capitulum istud necdum inveni.

(2) Voigt, t. 1, p. 339 : Les auteurs parlent diversement du but de cette ambassade. Grégoire lui-même dit, epist. II, 28, éd. Pagnier, t. 1, p. 218 : « Ut quæ corrigenda essent, corrigerent ; quæ religioni addenda essent, adderent. » Lambert : « Componere, si possent, multo jam tempore vacillantem Statum Galliarum. » Mabillon, *Annal. Bened.* I, LXIV, c. 48, en parlant d'Agnès, dit : « Ut filium ad obtemperandum Pontificis decretis inflecteret. » Pandulph, in Murat., *Scr. rer. Ital.*, III : « Ut matri suæ sanctæ Romanæ Ecclesiæ se devotum et subjectum filium exhiberet, atque ab episcopatuum et ecclesiarum venditione omnino quiesceret. L'auteur de la *Vie de Saint-Anselme* dans Mabill., *Acta Sanctorum*, t. IX, p. 476, donne à entendre que le Pape avait pour but de séparer l'Eglise de l'Etat. V. aussi Domnizo, *Vita comit. Mathild.*, p. 213.

(e) Bullam Leonis IX Hartwico Bambergensi pallium concedentis, intuitu Clementis II et S. Henrici imperatoris ibidem quiescentium, dedimus in chronologia pontificia agentes de Clemente

de simonia in conspectu Gregorii Papæ, episcopalis et sacerdotalis officii depositionem incurrit, et in locum ejus per mandatum ejusdem Pontificis alius est subrogatus : de Constantiensi quoque (*a*) antistite idem factum est. Interea nihil mali de rege Henrico suspicans Gregorius Papa Romanus, generale (1) Concilium convocavit, in quo Guibertus Ravennatensis, cum episcoporum diversarum provinciarum immensa multitudine, sedit. Præterea et egregia comitissa Matildis, Aczo marchio (*b*), et Gisulfus Salernitanus princeps eidem non defuere concilio : sed, inter cetera ipsius concilii acta, Normanni et Robertus Guiscardus excommunicati fuerunt. Soluto itaque concilio, et redeuntibus ad propria cæteris, qui fuerant convocati, Guibertus Ravennatensis cum Papa Gregorio, in dolo, utpote qui ad papatum jam anhelabat, remansit. Et quoniam uniuscujusque proprium solet esse, ut qualis ipse fuerit, tales sibi et alios conjungi velit, quoscumque in Roma facinorosos et adversarios Pontifici reperit, muneribus vel promissis favorabiles sibi et juratos facere studuit : inter quos illum sceleratissimum virum Centium, præfecti Stephani filium, de quo supra (*c*) fecimus mentionem, amicum et secretarium acquisivit, et cum eo contra patrem suum nequiter se armavit. Hic inter alia, quæ impune fecerat mala, excelsam turrim supra pontem Sancti Petri construxerat, et a transeuntibus de novo Pedatiam (*d*) jugiter extorquebat. Hic, Deo et hominibus odiosus, in sacratissima nocte Nativitatis Domini, ipsum Christi Vicarium dominum Gregorium Papam, missarum solemnia celebrantem, ab altari sanctæ Dei Genitricis, quod dicitur ad Præsepe (2), ausu sacrilego rapuit! et cum suis complicibus ad prædictam turrim violenter asportare præsumpsit. Unde universitas Romanorum in ira pro invasione sui Pontificis vehementer exarsit, et in eadem nocte ipsum in eadem turri districte obsedit. Mane autem facto Romani, et turrim funditus destruxerunt, et ipsum sacrilegum atrociter trucidassent, nisi eum boni Magistri discipulus beatus Pontifex ex mortis periculo liberasset. Quo facto, celebraturus cum fratribns, et aliis Ecclesiæ fidelibus de more convivium, ad Lateranense palatium remeavit. In secunda vero die post Pascha populus Romanus eumdem Centium cum omnibus suis complicibus in rebus propriis condemnavit, et in perpetuum ab urbe Romana exclusit (3).

4. Post hæc autem supradictus Guibertus licentiam revertendi Ravennam a domino Gregorio dolose petivit, quatenus eum læ-

isto : quam tamen in appendice ad ipsum Leonem fatemur non esse usquequaque sinceram. Veritas tamen facti ex hoc Centii loco confirmatur.

(*a*) *Otto* hic fuit, de quo *Chronicon Constantiense* editum a Pistorio ad ann. 1070, quod Henricus, dum præciperet eum ordinari, dixerit : « Noluit collegium Constantiense præsulem idoneum, capiant igitur hunc stultum Ottonem in episcopum. »

(1) Le *Concilium generale* n'est pas un concile œcuménique, mais une réunion de tous les évêques d'Italie, à laquelle on donne ce nom pour la distinguer des synodes. Voigt croit, malgré Baronius, et avec raison, ce semble, que le concile eut lieu avant l'ambassade. C'est aussi. dit-il, l'opinion de Mabillon, de Marianus Scott dans sa *Chronique*. C'est aussi l'explication de l'ambassade, les légats ayant mission de convoquer un concile allemand et d'y faire adopter la même discipline.

(*b*) Nicolao præteritus *Azo marchio*, adfuisse videtur occasione incesti sui matrimonii cum Mathilde, non illa famosa comitissa hic nominata, quæ tunc habebat maritum Godefridum, Lotharingiæ ducem, licet thoro ejus nunquam usa; sed sorore Guilielmi episcopi Papiensis, in quarto gradu ipsum contingente.

(*c*) Hinc apparet etiam Alexandri præcedentis acta ab eodem auctore scripta fuisse.

(*d*) Nicolao *Pedagium* : de utraque voce vide Cangium.

(2) A l'autel de la Crèche, en l'Église de Sainte-Marie-Majeure, où le Pape a coutume de chanter la messe de minuit, ainsi que l'indique l'*Ordo Romanus*, ci-dessus, col. 37.

(3) Voigt, t. 2, p. 75, rapporte ainsi qu'il suit cette tentative contre le Pontife : Cencius ne tarda pas à se faire de nombreux partisans. Il se rendit auprès de Robert Guiscard et d'autres princes excommuniés. On choisit la veille de Noël. Cette solennité religieuse attirait ordinairement une grande foule de fidèles; mais la nuit de Noël fut tellement orageuse que les habitants n'osèrent sortir de chez eux, et que Grégoire se trouva seulement avec un petit nombre de clercs et de laïques. A la tête d'une troupe armée, Cencius pénétra dans le sanctuaire. Le Saint-Père et les ecclésiastiques qui l'entouraient venaient de communier, et ils étaient profondément absorbés dans la prière. Tout-à-coup, des cris, des gémissements se font entendre. Les sicaires parcouraient le lieu saint, commettant plus d'un meurtre. Ensuite, ils pénètrent dans la chapelle où se trouvait le Pape; ils en brisent les portes, saisissent le Pontife, le maltraitent indignement, en lui arrachant les cheveux et le blessant grièvement au front; puis ils le trainent à travers l'Église, en lui prodiguant l'outrage et l'insulte, et lui arrachant ses vêtements pontificaux. Grégoire vit bien que toute résistance était inutile; montra un calme et un sang-froid admirable; il n'implora le secours de personne et ne demanda grâce à personne. Les conjurés trainèrent le Pontife à l'une des tours bâties par Cencius, dans l'espoir de l'emmener hors de la ville.

dere opportunius posset, quem fraudulenter se diligere ostendebat. Nam ubi Ravennam devenit, postposito juramento quod in consecratione sua Alexandro Papæ ejusque successoribus fecerat, cum Theobaldo Mediolanensi, et aliis cervicosis episcopis Lombardiæ conspiravit, atque adversus pastorem suum occulte seditionem exercuit. Unde factum est quod expeditio, quam Pontifex per ducem Gotifredum ejusque uxorem illustrem comitissam Mathildam atque alios nobiles, contra Normannos et cæteros Ecclesiæ hostes, de Lombardia excitaverat, in detrimentum Ecclesiæ disturbata est atque dirupta. Per Hugonem quoque Candidum, regem Henricum et Robertum Guiscardum contra eumdem Pontificem omnimodo studuit instigare, sicut vir apostaticus omni dolo et malitia plenus, qui jam secundo ad apostasiam redire nequaquam erubuit. Eodem tempore dominus Gregorius circa mediam Quadragesimam concilium celebravit, in quo sæpedictum Guibertum, quia vocatus venire contempsit, ab episcopali officio tanquam perjurum suspendit, et eumdem Hugonem Candidum (1), secundum Apostoli dictum (*ad Tit.* III, 10), *hæreticum hominem post primam et secundam commonitionem devita*, perpetuo ab Ecclesia sequestravit. Sed cum ista in Italia fierent, Saxones contra regem Henricum fortiter rebellarunt, ea videlicet occasione, quia eis onus importabile satagebat imponere : unde accidit quod rex, in manu valida et multitudine gravi, Saxoniam ex improviso intravit : sed quoniam eos imparatos invasit, victoriam quamvis cruentissimam habuit. Quippe, sicut a prudentibus dicebatur, quinque millia virorum ex parte regis in eodem bello ceciderunt : verumtamen quia eosdem Saxones sibi non potuit subjugare, rex tanquam victoriosus in Franciam (*a*) remeavit. Statim immensa episcoporum multitudine convocata, non egit gratias Deo pro adepta victoria, sed elevatum est cor ejus, et se super se nimis extollens, in tantam audaciam vesaniamque prorupit, ut patrem suum Gregorium Papam, qui Sedem Apostolicam per triennium in pace tenuerat, impiorum consilio abdicare præsumpsit, et ab Ecclesia, quantum in eo fuit, expellere operam et studium pro viribus (*b*) dedit. Decrevit etiam firmiterque constituit, ut nullus deinceps episcopus, vel abbas, seu dux, aut alia principalis persona, eidem Gregorio tanquam Papæ aliquatenus obedire deberet (2).

5. Ut autem hanc perniciosam dispositionem posset efficaciter adimplere, quemdam Rolandum Parmensem, detestabilem clericum, et alios execrabiles viros, cum litteris suis Romam transmisit, quatenus causam ipsam vivaciter et intrepide prosequerentur. Qui, nefaria legatione suscepta, processerunt usque ad Urbem : et venientes ad Pontificem tunc in synodo (3) residentem, in primis regis litteras præsentarunt, et consequenter per os ipsius Rolandi cum nimio fastu et contumacia, locuti sunt in hunc modum : « Misit nos dominus noster Henricus rex, de consilio episcoporum suorum et principum, ut ea quæ noviter de statu Ecclesiæ censuit et irrevocabiliter statuit (4) vobis publice demonstremus, et efficaciter prosequamur. Inde est quod præcipimus, et ex auctoritate regis præcipiendo mandamus tibi Gregorio, ut de Apostolica Sede sine mora descendas, et amodo de papatu, si vitam tuam diligis, te nullatenus intromittas. Vobis autem episcopis et cardinalibus eodem modo injungimus, ut recepturi Pontificem ad ejusdem regis præsentiam festinetis. » Quibus blasphemiis auditis, contra eumdem Pontificis conviciatorem tota synodus ita vehementer exarsit, quod nisi pia mansuetudo beati Papæ Gregorii se objecisset, ipsum fideles Ecclesiæ cum lapidibus trucidassent. Die vero altera litteræ ab episcopis ultramontanis Pontifici sunt delatæ, in quibus confitebantur se errasse, et

(1) Le card. Hugues le Blanc, jadis grand partisan de Grégoire, comme on l'a vu dans le récit de son élection, mettait tout en œuvre pour former contre ce même Grégoire une alliance étroite entre le normand Robert et l'empereur.

(*a*) *Francia* hic identidem dicitur pro *Franconia*, latius nomen hoc sumendo, sicut etiam viciniam complectatur.

(*b*) Nicolaus minus recte, pro *victoribus*.

(2) Hugues le Blanc, dans le concile de Worms qui prononça la déposition de Grégoire, se fit son accusateur, disant qu'il se livrait à la magie et et adorait le diable, l'appelant hérétique, adultère, bête féroce et sanguinaire. Voigt, t. 2, p. 96.

(3) Le synode, assemblée restreinte, différente du « Concilium generale, » dont il est parlé plus haut.

(4) Les ordres de l'empereur formulés dans le synode ne pouvaient être acceptés sans un complet assujettissement de l'Eglise. C'était, par avance, le système du czarisme implanté en Occident.

nimium deliquisse : postulabant quoque veniam, et omnem de cætero sibi obedientiam observare firmiter spoponderunt. Vix itaque sedato tumultu, synodalis tractatus in tranquillitate processit : sed cum tempus jam instaret absolvendi synodum, Pontifex, habito cum centum et decem episcopis utiliori consilio in eumdem regem, qui Ecclesiæ unitatem scindere attentavit, excommunicationis sententiam protulit, et usque ad condignam satisfactionem sententiam ipsam firmiter observari præcepit. Quod neque reprehensibile, nec novum (1) ab aliquo æstimari debet : cum a santorum Patrum sanctionibus minime discreparet, et a pluribus Romanis Pontificibus hoc ipsum etiam pro minoribus causis reperiatur factum.

6. In Chalcedonensi namque concilio, præsentibus sexcentis (*a*) episcopis, de Dioscoro Alexandrino sic legitur : « Quoniam per secundum excessum priorem iniquitatem valde transcendit (præsumpserat enim excommunicationis sententiam supra sanctissimum Papam Leonem dictare) Anatolius Constantinopolicus episcopus dixit, propter fidem non est damnandus Dioscorus, sed quia excommunicationem fecit domino archiepiscopo Leoni. » Numquid ibi legitur inquisitionem factam fuisse utrum juste, an injuste, Dioscorus excommunicatus fuisset? Non utique : sed ideo, quia cum esset inferior conatus est majorem quibuslibet injuriis lacescere. In octava itaque synodo inter cætera ita legitur : « Definivinus neminem prorsus mundi portentum, quemquam eorum qui patriarchalibus sedibus præsunt inhonorare, aut a proprio throno expellere, sed omni honore ac reverentia dignos judicare ; præcipue sanctissimum Papam senioris Romæ ; sed nec quicumque contra Romanum Pontificem circumscriptiones ac verba complicare vel componere, quasi diffamatorum quorumdem criminum, quod nuper Photius, et multo ante Dioscorus fecit. Quisquis vero tanta jactantia et audacia usus fuerit, ut secundum Photium et Dioscorum, in scriptis, vel sine scriptis, injurias quasdam contra Sedem primam S. Petri principis Apostolorum moveat, æqualem et eamdem quam illi condemnationem accipiat (*b*) : si vero quis aliqua Dei potestate fruens vel potens, pellere tentaverit præfatum Apostolicæ Cathedræ Papam vel aliorum patriarcharum quemquam, anathema sit. » Præterea notissimum et indubitatum est quod multi Romanorum Pontificum, etiam pro minoribus causis, nonnullos imperatores et reges, non solummodo excommunicaverunt sed a regno deposuerunt, et in eorum locis alios subrogaverunt. Innocentius siquidem Papa imperatorem Arcadium, magni Theodosii filium, pro eo quod Joannis Chrysostomi depositioni interfuit, quam Theophilus Alexandrinus una cum aliis orientalibus patriarchis, de consensu aliorum episcoporum, sine assensu Romani Pontificis dictaverat, excommunicavit, eorumque depositionem cassavit ; mitissimus vero imperator, mox ut factum cognovit, non rebellis extitit, sed veniam humiliter petiit et impetravit. Constantinus papa Justinianum imperatorem, Constantini filium (*c*), propter non decentem legatorum suorum susceptionem, excommunicavit : qui postmodum in Constantinopolitanæ urbis platea pedibus ejus cum regno prostratus, tamdiu petiit veniam donec impetravit. Anastasius (*d*) Papa Anastasium imperatorem excommunicavit, qui proterve loquens de Papa, in ipso palatio fulmine percussus interiit. Gregorius III Leonem imperatorem non solum excommuicavit, sed etiam regno

(1) Cette justification de l'autorité des Pontifes et de leur conduite appartient à la critique historique, et elle est bien remarquable sous la plume du successeur d'Innocent III.

(*a*) In prima actione nominantur 360 circiter, nec plures deinde est reperire : habita est autem synodus illa anno 451, et Damnati Dioscori causam subscribens Anatolius, ponit, « quod omnibus sanctorum Patrum regulis extitit inobediens, et tertio canonice vocatus noluit obtemperare.

(*b*) In Chalcedonensi an. 870, Act. 10, Can. 13, sic legitur : « Si quis tanta efferatur audacia, quemadmodum Photius et Dioscorus, sive scripto sive sine scripto, insanias quasdam contra cathedram coryphæi Apostolorum Petri audeat jactare, eamdem atque illi sententiam damnationis subeat. » Cætera quæ hic allegantur, ut sequentia vel præcedentia, ubi inveniantur nescio.

(*c*) Ita recte Nicolaus ; ubi in Centii libro perperam legitur, *Justinus imperator, Constantini filius*, qui nullus fuit, nedum tempore Constantini Papæ ; hunc vero scimus, an. 710, a Justiniano Rhinotmeta Constantinopolim evocatum, et ea quæ hic describitur humilitate receptum ; causam vero evocationis hujus non aliam putat fuisse Baronius, quam « ut finis poneretur coutroversiæ ob canones ad quintam et sextam synodum superadditos. »

(*d*) *Anastasius II*. Hic scripsit quidem Anastasio Imperatori epistolam commonitoriam, quam vide apud Baronium an. 497 ; sed qui eum excommunicavit Symmachus Papa fuit, ut habes apud eumdem Baronium, ad an. 502, n. 29.

privavit (a). Stephanus Papa Carolum (b), Pipini regis fratrem, a regno deposuit, et Pipinum in ejus loco substituit. Nicolaus quoque Romanus pontifex duos imperatores uno eodemque tempore excommunicavit; Michaelem videlicet orientalem, propter Ignatium Constantinopolitanum episcopum sine judicio Papæ a sede sua dejectum; et Lotharium (c) occidentalem, propter Gualdradæ pellicis suæ societatem. Beatus quoque Ambrosius, non Romanus sed Mediolanensis pontifex, Maximum tyrannum et Theodosium imperatorem ab Ecclesia pulsum excommunicavit, ut non ambiguum est. Quis ergo, nisi mente captus, ignorat regiam potestatem Pontificibus esse subjectam? et quis credat a subjectione Romani Pontificis se alienum esse, nisi qui exigentibus peccatis suis inter oves Christi non meruit numerari? Sed jam rei ordinem, quem incepimus, prosequamur (1).

CAPUT II.

Henrici pervivacia, Rodulphi electio, irriti conatus Gregorii pro pace.

7. Interea ubi de Regis banno ad aures vulgi personuit, totus orbis Romanus nimio timore perterritus non mediocriter vacillavit : Italici namque antistites et episcopi Teutonici regni super tanta dissensione in partes se diviserunt, et auctore Guiberto, apud Papiam, contumaces episcopi Lombardiæ post Pascha convenerunt in unum : ibique, imitantes Photium et Dioscorum, dominum Papam senioris Romæ ore sacrilego excommunicare instinctu diabolico præsumpserunt. Quod factum attendentes principes regni, non mediocriter dubitare cœperunt, an excommunicationem ipsam contemnere, an eam reverenter observare [deberent] : maxime cum in eorum lege contineatur, ut si quis infra annum et diem ab excommunicationis vinculo non fuerit absolutus, omni careat dignitatis honore. Unde ad eorum consolationem prudentes episcopi hujusmodi dederunt responsum, quod, secundum statuta et exempla sanctorum Patrum, Romanus Pontifex a nemine judicari seu excommunicari ullatenus potest. Ideo principes ipsi (quoniam secundum malitiam instantis temporis melius nihil invenerunt) cum Rodulpho, Guelfone, ac Theoderico ducibus, et aliis majoribus regni, juramento firmarunt, ut si rex consilio eorum acquiescere vellet, operam suam efficaciter adhiberent, ut Gregorius Papa ultra montes veniret, et a vinculo excommunicationis eum absolveret. Quo facto, rex ore proprio juramentum præstitit, quod in adventu ipsius Pontificis absque malo ingenio ejus staret mandato : et consequenter principes iterum juraverunt in hunc modum, ut si rex quod juraverat observaret, ipsi cum eo in manu valida proficiscerentur ad urbem Romam; et recepta imperialis coronæ dignitate a domino Gregorio Papa, descenderent cum exercitu in Apuliam et Calabriam contra Normannos, qui tunc adversabantur Apostolicæ Sedi; et terram ipsam, expulsis Normannis, beato Petro et

(a) *Gregorius III* Leonem Isauricum et omnes Iconomachos *anathemate obstrinxit*, inquit Zonaras, *et vectigalia quæ usque ad id tempus imperio inde* (id est ex Italia) *pendebantur inhibuit, inito cum Francis fœdere* (ut videre est apud Baronium, ad an. 726, n. 24) *deserta imperatoris obedientia, ob perversam ejus opinionem*. Cum ergo Otho Frisingensis ait : « Lego et relego Romanorum regum et imperatorum gesta, et nusquam invenio quemquam eorum ante hunc (Henricum) a Romano Pontifice vel excommunicatum vel regno privatum, » ostendit se loqui de iis qui in Occidente regnarunt, non autem de imperatoribus Græcis, quorum plures anathemate perculsos fuisse ob hæresim certum est.

(b) Sciens Nicolaus quod *Pipini* frater *Carolus*, seu potius *Carlomannus*, multo prius quam *Stephanus* Papa fuerit, factus sit monachus Cassini, *Zachariæ* Papæ nomen hic substituit et regem *Childerinum*; volens, credo, *Chilpericum* intelligi, Merovingorum regum ultimum, in cujus depositionem Zacharias consensisse ab aliquibus dicitur. Ad Carlomannum quod attinet, ex Anastasio bibliothecario scimus, quod jam monachum, atque ab Aystulfo Longobardorum rege missum in Franciam, ad fratrem ab auxilio Papæ ferendo alienandum, idque serio agentem, sicut male persuasus fuerat; de communi consilio rex Pipinus et Papa Stephanus « in monasterio illic in Francia collocaverunt, juxta id quod se devoverat monachicam agere vitam » : atque hoc occasionem dare potuit Centio allucinandi, quasi aliquid de Carlomanni depositione per regem facta ibi legisset.

(c) Hic confunditur *Lotharius rex* (unde *Lotharii regnum*, postea Lotharingia) cum patre suo imperatore Lothario; et illi quidem excommunicatio sæpe intentata fuit, in Waldradam etiam personaliter lata; ipse tamen eam simulata pœnitentia declinavit. Similiter contra Michaelem Balbum ultra minas non processit Nicolaus Papa, qui anno 867 vivere desiit.

(1) On peut rapprocher de cette justification de Grégoire VII, celle que Grégoire lui-même fournit dans sa lettre : *Ad Herimannum episc. Metensem, Ep.* L, IV, 2, éd. Pagnier, t. I, p. 299.

Ecclesiæ Romanæ restituerent. Quod si rex hoc facere denegaret, ex tunc ipsi principes eum neque pro rege neque pro domino habere deberent. Quibus rite completis et juramento firmatis, archiepiscopum Treverensem miserunt Romam, quatenus ea quæ de sedanda discordia inter Ecclesiam et Imperium constituerant, episcopis et cardinalibus innotesceret, et propter hoc Romanum Pontificem usque ad civitatem Augustam secure conduceret. Sed quod fraudulenter archiepiscopus (a) ipse, per velatam regis astutiam, captus fuerit apud Placentiam, et postmodum vix liberatus, propter historiæ longitudinem prætermittimus scribere.

8. Venerabilis itaque papa Gregorius, audita legatione tantorum principum, licet gravissima hiems instaret, ne tantum bonum, quod de pace sperabatur, per ipsius negligentiam remaneret, cum eodem archiepiscopo ipsius itineris difficultatem assumpsit, et usque ad Vercellas processit. Eo autem nihil sinistre suspicante de regis promissione, repente insonuit, quod ipse rex velocissimo cursu jam transierat Alpes, et in occursu Pontificis hostiliter festinabat. Quod facinus inopinatum postquam episcopus Vercellensis cognovit, licet regis cancellarius haberetur, Pontifici tamen rei veritatem fideliter intimavit. Quo audito et in veritate comperto, Pontifex statim avertit habenas, et ad tutissimum castrum comitissæ Mathildis, beati Petri devotissimæ filiæ, quod dicitur Canusium, non segniter festinavit, et se in tuto cum fratribus suis recepit. Rex vero, perpetrati perjurii conscius, ubi reatum suum indubitanter publicatum cognovit, deposita ferocitate, tanquam vulpes callida, simplicitatem columbinam induit, et usque ad ipsum castrum, ut mereretur absolvi, Pontificem sequi non destitit: in quo loco super nivem et glaciem nudis pedibus per dies aliquot stetit, et absolutionis gratiam instantissime postulavit. Post multas itaque disceptationes et varia consilia, post satisfactionem et absolutionis gratiam, idem Pontifex inter missarum solennia regi, hostiam Christi porrigens, dixit : Si corde bono accedis, et quod ore profiteris mihi observare disponis, hoc sacrum Corpus sit tibi, sicut Apostolis, ad salutem; alioquin indigne percipies illud sicut Judas, et judicium tibi absque dubio manducabis. Et statim ad osculum eum recepit, et post missam cum ipso paterna charitate comedit : præterea excommunicatos qui cum Rege venerant fecit absolvi, et in pace omnes dimisit.

9. Decurso itaque instantis anni circulo, quamquam in facie Pontifici rex devotus et obediens videretur, corde et opere, sicut rei effectus postmodum indicavit, contrarius sibi, et semper in insidiis efficaciter extitit. Nocturnis enim temporibus, cum Guiberto et Centio Romano viro nequissimo, de quo mentionem fecimus superius, et aliis Ecclesiæ inimicis familiariter loquebatur, et nefariis eorum consiliis favorem præstabat. Sed cum videret Papam Gregorium a castro Canusii nullo modo posse divelli, Papiam moraturus perrexit, ubi eumdem Centium pessima morte defunctum invenit; cujus exsecrabile funus idem Guibertus cum cæteris excommunicatis pompatice et lamentabiliter celebravit. Eodem tempore, cum rex Henricus in partibus Italiæ moraretur, principes regni apud villam Forchem (1) in unum pariter convenerunt, et *Rodulphum* egregium ducem sibi in regem unanimiter elegerunt, virum siquidem magni consilii, et in armis frequenter expertum, ac nimis illustrem. Quod ubi rex Henricus audivit, non mediocriter commotus est, et in iracundiam vehementer exarsit. Verumtamen, sicut vir callidus et sagax, dominum Papam Gregorium per nuntios suos blande et humiliter exoravit quatenus eumdem *Rodulphum* mox excommunicationi subjiceret. Pontifex autem, consilio habito, respondit se hoc libenter facturum, si *Rodulphus* a se vocatus rationem sui facti reddere nollet : non enim justum aut rationabile videbatur, ut priusquam conveniretur excommunicationis gladio puniri deberet. Hujus itaque responsionis occasione adversus Pontificem maximam indignationem concepit; sed quia gravissima sibi negotia incumbebant, hoc prætermisso, in Franciam et Bavariam contra *Rodulphum* in manu valida festinavit : e contra *Rodulphus*, de justitia sua confidens, ad conflic-

(a) *Udo*, quibusdam *Ado*, Trevirensis archiepiscopus, ab an. 1067 ad 1078 : meminit hujus legationis Browerus in *Annal. Trevir.*, ad an. 1077, num. 57; sed ignoravit injuriam Udoni ea occasione factam.

(1) Forcheim, en Bavière (Haute-Franconie), à 25 kil. de Bamberg.

tum certaminis animositate maxima properavit. Quid plura? Horribili bello acriter utrimque commisso, cæsa sunt multa millia hominum hinc inde : sed quis eorum prævaluerit non habetur certum.

10. Post hoc autem dominus Gregorius regressus est cum honore ad urbem Romam : illico synodum convocavit, in qua interfuerunt nuntii amborum regum, quibus Pontifex districte præcepit, ne ipsi reges ante adventum legatorum suorum pugnare præsumerent, sed congruus locus ab episcopis utriusque partis inveniretur, in quo ante ipsos legatos rationes suas quæque pars secure valeat demonstrare. Quod verbum licet nuntiis ipsis placuerit, impediente tamen humani generis inimico, disturbatum fuit; et iterum, peccatis exigentibus, inter eosdem reges horribiliter est pugnatum, ubi maxima virorum fortium multitudo cecidit. Quæ causa dum devenit ad aures Summi Pontificis, pro tanta occisione vehementer ingemuit : sed a pio, quod tanta cœperat, opere nolens desistere, synodum in proxima quadragesima iterum convocavit : in qua utriusque partis nuntii venientes, juraverunt ore proprio quod statutum ab Apostolica Sede colloquium per culpam ipsorum regum nullatenus est disturbatum. Ideoque, deliberato consilio, Pontifex ad partes illas venerabiles viros Petrum Albanum *(a)*, atque Odalricum Paduanum *(b)* episcopos, et Aquilegicum patriarcham (*c*), pro sedando tantæ discordiæ malo, transmittere studuit: quibus in mandatis dedit, ut eosdem reges a bellorum congressibus prohiberent, et convocata synodo episcopos et religiosos viros ad suam præsentiam juberent accedere. Qui accepto mandato transierunt ad regem in Bavariam, et ei consilium et voluntatem patris sui Pontificis ostenderunt : sed apud ipsum efficere nullatenus potuerunt, quod in regno suo pateretur synodum celebrari, nisi Rodulphum regem absque citatione, non confessum vel convictum, excommunicationis vinculo innodarent. Quod quia legati facere non præsumpserunt, dolentes quod absque fructu eorum fatigatio remanebat, infecto negotio remearunt ad urbem Romam. Iterum autem inter eosdem reges acriter est pugnatum, et multa millia hominum, maxime Bohemorum, cæsa sunt. Interea venerabilis Pontifex, receptis nuntiis Roberti Guiscardi, egregii Normannorum ducis, versus Apuliam post octavas Pentecostes iter arripuit, et cum ipso apud Aquinum colloquium habuit. Congrua itaque ab eo satisfactione suscepta prius, a vinculo excommunicationis eum absolvit, et consequenter fidelitatem et homagium ejus recepit. Postmodum vero jam assumptum in specialem beati Petri militem, de totius Apuliæ et Calabriæ ducatu, per vexillum Sedis Apostolicæ, investivit (1).

CAPUT III.

Guiberti Antipapæ promotio : Henrici fuga ab Urbe : mors Gregorii.

11. Eodem quoque tempore rex Henricus, in magna superbia elevatus, antedictum Leimarum Bremensem et Hermannum Bambergensem antistitem, cervicosos viros, destinavit ad urbem Romanam per quos nimis proterve mandavit Papæ Gregorio, ac si potestatem super eum haberet, quatenus Rodulphum sibi adversantem excommunicare nullatenus protelaret : quod si non faceret, ipse Papam [papatum, *Cencius*] sibi acquireret, qui ecclesiastica censura sui hostis insolentiam coerceret. Venerabilis papa, qui pro justitia sanguinem proprium fundere paratus erat, non ad procacitatem [procacitatis verba, *Cencius*] verborum superbi regis, sed ad mandata Judicis æterni respiciens, sæpe fatum Rodulphum, rationem justam prætendentem, anathematizare, sicut non debuit, minime voluit, sed eumdem regem frequenter commonitum, et a suis excessibus non resipiscentem, quoniam legatos Sedis Apostolicæ concilium in terra dominationis suæ nequaquam celebrare per-

(*a*) Hic est *S. Petrus igneus*, ex ordine Vallisumbrosæ, an. 1074 creatus cardinalis episcopus Albanensis.

(*b*) *Uldaricum* appellat Ughellus, qui Ecclesiam Patavinam rexit usque ad an. 1090, haud diu ante hanc legationem creatus episcopus.

(*c*) *Henricus*, mortuo miserabiliter schismatico Sigefrido suffectus, hoc ipso anno 1077; alii *Sigehardum* appellant : Ughellus *Sigefridum* a *Sigehardo* non distinguit.

(1) Voigt, t. 2, p. 330 : Grégoire lui donna en fief, en lui présentant un étendard, la Calabre et la Pouille. V. le diplôme de cette donation dans les *Epist.*, liv. 8, éd. Pagnier, t. 1, p. 438; dans Baronius, ann. 1080; dans Labbe, t. 10, p. 250. Pour fixer la date de cet événement, V. Muratori, *Hist. d'Ital.*, t. 6, p. 421.

misit, tanquam inobedientem et rebellem iterato excommunicationi subjecit: quibus ita peractis, legati cum indignatione ad regis præsentiam redierunt, ipsius animum ad deteriora, sicut viri Deo odibiles, instantius commoventes. Rex vero ubi se cognovit per sententiam Romani Pontificis a consortio fidelium segregatum, tristis effectus est : sed cum a diversis diversa darentur sibi consilia, in anxietatis dubio positus, quid potius eligeret ignorabat. Tandem perversorum antistitum et impiorum principum sententia prævalente, apud Brixiam (1) generalem curiam disposuit celebrare. Convenerunt itaque in loco ipso plurimi seditiosi et infames episcopi, cum multitudine clericorum et principum, quatenus in jacturam domini Gregorii Papæ possent aliquid mali ordinare vel statuere, ut inter Romanam Ecclesiam et Imperium discordia futuris temporibus fulciretur. Communicato itaque execrabili et detestando consilio, de consensu ipsius regis, elegerunt in Romanum Pontificem, imo antipapam, Guibertum Ravennatensem, virum manifeste perjurum, atque omni malitia et dolositate plenum. Et quoniam plerumque contigit, ut peccatum sit pœna peccati, de superbiæ radice processit ad perjurium, de perjurio ad inobedientiam, de inobedientia ad excommunicationem cecidit, et de excommunicatione pervenit ad idololatriam. Hunc talem, sicut diximus, rex Henricus adoravit pronus in terram; qui etiam, suadente Dionysio Placentino episcopo, jurasse asseritur ut ab eo Imperii coronam acciperet. Quid plura? Ita peccatis exigentibus, omnes qui præsentes aderant mente excæcati sunt, non ut respicerent cœlum, sed ad ejus vestigia osculanda, heu! proh dolor! se pariter incurvarunt. Et his ita peractis, rex in apertam hæresim lapsus, ad propria in octavis Apostolorum regressus est; Guibertus vero hæresiarcha, insignitus papalibus insigniis, cum complicibus suis pompose intravit Italiam.

12. Eodem tempore idem rex, in maxima potentia et manu robusta, commissurus prælium cum rege Rodulpho, contumaciter intravit Saxoniam; cui ex adverso Rodulphus potenter occurrit; et atrocissimo hinc inde facto congressu, Henricus contumeliose terga vertit; atque in longum acerrime ab hostibus persecutus, jam de vita diffidens, in quodam se castro recepit, ubi per septem dierum spatium latitavit. Rodulphus autem, sicut vir fortissimus et famosus, et in armorum excercitatione probatus, nequaquam fugit, sed victor et triumphator occubuit, quia eum sui non cognoscentes exitialiter vulneraverant (*a*). Cum autem diutius requireretur a sociis suis, tandem super stragem et cadavera inimicorum, non sine planctu maximo, repertus est, cujus mors postquam Henrico, latitanti et de fuga cogitanti nuntiata fuit, mox in altum cornu suum erexit, et adversus dominum Gregorium Papam contumelias et terrores procaciter loqui cœpit, credens detestabilia facta sua in mortem Rudolphi Domino placuisse. Post, ubi vero hæc gesta sunt, evolutis paucis diebus, Henricus, filius ejus, cum exercitu illustris comitissæ Mathildis pugnavit: et quia, sicut fieri solet, varius est eventus belli, victoriam habuit. His igitur successibus provocatus derepente intravit Italiam, et post Pascha cum idolo quod erexerat Romam veniens, circa Pentecosten castrametatus est in prato Neronis. Sed quis tantorum prudentium virorum admirari non poterat regis et Guiberti hæresiarchæ apertam insaniam, et impudentem stultitiam? Quamvis enim mentis oculos perdiderint, visum tamen corporis non amiserant. At non videbant illam bestiam (2), quæ ab eis ducebatur, quam honorifice a Romanis suscipiebatur, et venerabatur? Quippe pro laudibus exhibebant convicia; pro canticis ululatus,

(1) Brixen, dans le Tyrol. — Trente évêques, beaucoup de princes et de seigneurs, avec leurs hommes armés, s'y étaient rendus. Guibert revêtit les ornements pontificaux, promit avec serment de couronner le roi Henri (qui n'avait pas encore reçu la couronne impériale), fit de Hugues le Blanc son légat, et retourna en Italie avec pompe, suivi du cortége de ses partisans. Cf. Voigt, t. 2, p. 312.

(*a*) Longe aliter alii de morte *Rodulphi* : quem ab aquilifero Cæsareo (Godefridum Bullionium credunt fuisse nonnulli) transfixum, et ab alio superveniente dextera mutilatum volunt. Et de dextera quidem expresse abbas Uspergensis et auctor Vitæ Henrici sic meminerunt, ut hanc dicant ultionem fuisse fidei Henrico non servatæ : quin etiam Uspergensis ait, ipsummet in morte sua id agnovisse : quæ, an fidem mereantur, scripta ab Henrici partiariis, merito dubites : uti et ea, quæ contra ipsum scripta sunt a partis melioris defensoribus, haudquaquam in omnibus certa sunt.

(2) L'expression, si elle n'est courtoise, ne manque pas d'énergie. Ce langage, à l'égard des hérétiques et des schismatiques, est conforme aux habitudes du temps.

pro cereis lanceas, pro cœtibus clericorum armatos. Ut autem in paucis plurima perstringamus, post agrorum vastationem et multas cædes suorum civium, post varias clades atque miserias, quas perpessi sunt Romani, quia pseudopapam recipere contempserunt; rex, concepta spe ac desiderio suo fraudatus, et in sua erubescentia confusus, in Lombardiam cum suo idolo remeavit, et dominus Gregorius Papa in Apostolica Sede remansit intrepidus.

13. Anno quoque secundo, per Spoletanum ducatum ad Urbem iterum redit, et per totum quadragesimale tempus ipsam Romam cum multa hostilitate obsedit. Adveniente vero tempore Paschali, ut æstivum cauma (1) vitaret, dispersit per circumpositas civitates exercitum, et ipse in Lombardiam cum paucis reverti studuit; Guibertum vero apud Tiburtum dimisit, et exercitui suo præfecit, qui, postposito sacerdotio, per incumbentem æstatem agros et segetes Romanorum vastavit, et alia mala tanquam vir sanguinum eisdem Romanis hostiliter intulit. Sic, tertio quoque anno, idem rex ad obsidendam Romam reversus est: sed quia seipsum excommunicatum a Cluniacensi abbate (a) atque aliis religiosis Deum timentibus pro certo haberi cognovit, ut eorum simplicitatem melius circumvenire posset, ad callida se argumenta convertit. Post captionem itaque Ostiensis episcopi et aliorum multorum, quos præcepit absolutos dimitti, universis Romam visitare volentibus firmam securitatem dedit, quam juramento publice confirmavit; et ut popularem favorem omnino consequeretur et gratiam, in publico dixit quod a domino Gregorio Papa imperialis coronæ dignitatem vellet accipere. Quod postquam populus Romanus cum religiosis viris audivit, non mediocriter lætati sunt omnes; et ad vestigia Pontificis lacrymabiliter accedentes, ipsum cum magna instantia exoraverunt, ut patriæ jam fere perditæ misereretur, et paterna clementia condoleret. Pontifex autem, qui pro justitia et ecclesiastica libertate tuenda, si rationabilis causa exigeret, mortem subire paratissimus existebat, constanter in hunc modum respondit: Ego versutias et calliditates regis frequenter expertus sum; sed, si vult in iis in quibus manifeste peccavit Deo et Ecclesiæ satisfacere, ipsum libenter absolvam, et imperialem sibi coronam cum benedictione imponam; alioquin nec debeo, nec possum vos in hac parte ullatenus exaudire.

14. Quod verbum cum rex remordente conscientia denegaret facere, et populus Pontifici per plures dies vehementer instaret, ut absque satisfactione regem susciperet, et Pontifex ad eorum cæcas preces omnino permaneret immobilis, rex paulatim cœpit popularem favorem pecunia et terrore sibi acquirere. Quod ut Pontifex manifeste cognovit, de constantia populi prorsus diffidens, in castro Crescentii se cum fratribus suis recepit. Rex itaque, quoniam populum Romanum ad voluntatem suam indubitanter attraxerat, Guibertum in Sede Apostolica violenter intrusit. Sed cum de Romana ecclesia nullum episcopum vel cardinalem posset habere, a Bononiensi, et Mutinensi, atque Cerviensi (b) pseudoepiscopis fecit eum, secundum consuetudinem Romanorum Pontificum, execrabiliter benedici: et in festo Paschatis ab eodem Guiberto imperii coronam impudenter assumpsit: post modicum vero ad obsidionem Castri (c) Crescentii universos Romanos conduxit. Pontifex autem, sicut vir cautus et providus, jam diu Robertum Guiscardi, egregium Normannorum ducem, sollicitare studuerat, ut in manu valida contra illatam sibi violentiam, ei potenter succurreret; quem ad ipsius liberationem cum maximo exercitu celeriter

(1) Καῦμα, grande chaleur.

(a) *S. Hugo Cluniacensis* hic fuit, cujus gratiam quam supplicibus litteris ambiverit simulate pœnitens Henricus, maxime cum cœpit filium sibi oppositum experiri, ostenditur, § 2, ante S. Hugonis Acta, 29 Aprilis. Erat autem ille tunc in Italia visitque Cassinense monasterium, uti ad an. 1083, num. 16, Baronius docet.

(b) Erant hi *Sigefridus* Bononiensis, *Heribertus* Mutinensis: *Cerviensis* nomen ignoratur, deficiente episcoporum serie ab anno 1069, quando scitur quemdam *Bonum* vixisse (qui forte usque huc superfuit) ad annum 1101. Blondus autem pro Cerviensi *Tarvisinum* substituit, qui posset fuisse *Accelinus*, anno 1082, Ecclesiæ isti præsidens: ab his autem execrationem suam potius quam consecrationem accepit Guibertus, in Dominica Palmarum anno 1084, adeoque 24 Martii: nam Pascha celebratum fuit 31 ejusdem.

(c) *Moles Adriani* antiquitus, deinde *S. Angeli* sub Gregorio I dici cœpta, adjectisque postea munitionibus *castrum;* et anno 985, ab eo qui postea ipsum novis operibus communivit, *Crescentio Numentano,* nomen diu tenuit, et ut apparet etiam hac ætate tenebat. Ospergensis nominat « castellum Crescentii, quod vulgo domus Theodorici dicitur. »

venientem audivit. Quod ubi rex Henricus in veritate cognovit, vehementer expavit, et illico ad ecclesiam S. Petri rediens, domo Capitolina et Leonina civitate destructa (1), vale faciens Romanis, cum eodem Guiberto, non sine multo rubore, aufugit. In sequenti die, antequam Senam rex pervenisset, memoratus Robertus dux, tanquam leo fortissimus Romam violenter intravit, quam non per triennium sicut rex Henricus, sed una et eadem die in manu valida cepit : atque beatissimum Patrem et dominum nostrum Papam, suffragantibus sibi sanctorum Apostolorum Petri et Pauli meritis, ab obsidione qua tenebatur potentissime liberavit. Sic itaque ipsam venerabilem civitatem velociter expugnatam, sicut gloriosus triumphator, per plurimos dies possedit, vendens plurimos ex ipsis perfidis civibus, qui Dominum et Pastorem suum perdiderant : quosdam vero mutilavit, et quosdam secum usque ad Calabriam captivos duxit; sed in ingressu ipsius civitatis regionem Lateranensem ad Colosseum (*a*) ferro et flamma combussit (2). His igitur ita peractis, dux ad propria rediit, et Patrem suum Gregorium Pontificem, in Lateranensi palatio sedentem cum fratribus suis episcopis et Cardinalibus, in pace dimisit, pertractantem Ecclesiæ negotia pro sui officii debito, de diversis mundi partibus emergentia.

15. Hic liberavit ab illicita occupatione sexaginta Mansionariorum B. Petri ecclesiam, qui universa oratoria seu ministeria ipsius ecclesiæ, præter majus altare, quadam violentia detinebant, cunctas oratorum advenientium oblationes in usus proprios redigebant. Erant autem cives Romani, uxorati seu concubinarii, barba rasi et mitrati, mentientes oratoribus et præcipue multitudini rusticanæ Lombardorum asserentes se cardinales presbyteros esse ; quorum utique oblationibus receptis, indulgentiam eis et remissionem peccatorum ausu nefario impudenter præstabant. Hi occasione custodiendæ ecclesiæ, consurgentes intempestæ noctis silentio, infra et circa eamdem ecclesiam multa impune homicidia, rapinas, varia stupra, et diversa latrocinia exercebant : quos, sicut diximus, beatus Pontifex ab eadem ecclesia non sine multa difficultate removit, et custodiæ curam honestis clericis et sacerdotibus commisit et tradidit (3). Hic ter quaterque vere beatus Pontifex, post diutinam in Urbe moram, descendit in Apuliam; et, occurrente sibi jam dicto duce Roberto Guiscardi, Salerni famosam civitatem gloriose intravit. Ibique, dum salutis monita concurrenti populo daret, repente in lectum ægritudinis decidens, in beata confessione, post modicum, diem feliciter clausit extremum. Ad cujus utique corpus, in B. Matthæi basilica honorifice tumulatum, mirabilis Deus multa miracula operari dignatus est.

(1) V. Supr., col. 82, la mention d'une mosaïque sauvée des ruines du palais, et col. 41 la note sur l'habitation des Papes, à Rome, pendant dix siècles.

(*a*) Nicolao *Coliseum*, quod nomen hodieque in usu est, et erat cum scriberet Anastasius Bibliothecarius : ita autem dictum volunt Amphitheatrum illud maximum, quod a Vespasiano et Tito extructum esse juxta viam sacram, eo loci, qui jam a Neronis tempore nomen habebat ab immani 120 pedum Colosso, quem ille sibi erexerat.

(2) Cf. Voigt, t. 2, p. 380. Henri quitta Rome. Robert arriva avec son armée. Les Romains furent saisis d'épouvante, car ils avaient épousé le parti de Henri. Ils se voyaient à la discrétion d'un vainqueur courroucé. Des scènes effroyables se passèrent. Robert était entré dans Rome vers la nuit : la ville entière devint la proie du fer et du feu. Dans l'armée du Normand, se trouvait un nombre considérable de Sarrazins, dont la fureur n'avait pas de bornes. Des femmes et des religieuses furent sacrifiées à leurs brutales passions. Une mort prompte était regardée comme un bienfait. On vit ces barbares couper les doigts à de jeunes et intéressantes vierges pour s'emparer plus promptement de leurs bagues. Bientôt, le feu se manifesta sur trois points principaux de la cité, et en peu d'heures les palais les plus somptueux n'offrirent plus qu'un monceau de cendres. Des églises, des basiliques, dans le quartier de Latran jusqu'au Colysée furent la proie des flammes. Robert exerça un pouvoir discrétionnaire et réduisit en esclavage bon nombre de Romains.

Cf. Du Pays, *Itinéraire*, p. 485, éd. 1859, Paris : Le forum Romain est le lieu où s'assemblait le Sénat, où s'agitaient les destinées du monde, décoré des monuments les plus magnifiques, qui s'y pressaient nombreux. Sa ruine totale date de Robert Guiscard, qui en fit un monceau de décombres. Abandonné pendant plusieurs siècles, il devint un dépôt d'immondices et le lieu du marché aux bestiaux, *Campo Vaccino*. Robello, *Curiosités de Rome*, éd. Paris, 1854 : Arrivé au Forum, vous voyez se déployer toute une immense scène de désordre. Vous croiriez qu'Attila et Genséric viennent de passer avec leurs hordes de Goths et de du Vandales... C'est l'œuvre de Robert Guiscard !

(3) Ces soixante gardiens de S. Pierre, rasés et mitrés, qui se disent cardinaux et qui se livrent à tous les désordres et au crime, suffiraient à montrer de quelle énergie dut faire preuve le Pontife réformateur pour extirper tous les abus. Plusieurs historiens ont tort de négliger ce fait comme dépourvu d'importance.

IN SERMONES HONORII III

MONITUM

I. *Lectori benevolo primum monitum in* Sermones : *Quomodo legere debeat.*

Ille qui nostrum Honorium legendo, jam ab *Ordine Romano*, aut a *Libro Censuali*, vel præsertim a *Quinta Compilatione*, idest, a forensibus ejusdem laboribus, in *Sermones* incidit, studio et consilio indiget, quasi in novam, et quidem prorsus ignotam regionem ingressus. Consilio alieno, inquam, ac studio proprio opus est ut tuto et secure pedem ferre possit inter virgulta et vepres, aut vepreculas, quæ sibi eunti obviam erunt. Sed posteaquam elaborare incœperit aliquantisper ad ista removenda et, ut oportet, quasi diducenda, nec multum quidem insudaverit, ipsi methodo dicentis et eloquentis brevi assuefactus, multum jucundabitur.

De qua methodo sermocinantis Honorii III, quædam antea, in nostra generali Præfatione, in hujusce voluminis initio, attigimus, quum Primi Sermonis in Adventu analysim traderemus. Ad exemplar tibi sit nostra in his paginis, supr. col. XVI, expositio, ita ut in quocumque *Sermone* insequenti, primo loco rem seu materiam ab auctore sibi propositam quæras, deinde quomodo dividatur tota oratio, seu quæ sint ejusdem partes, postremo quæ et quot Christianæ propositiones, in decursu eloquii, explicentur ac probatione confirmentur. Sic etenim totam Honorii III doctrinam tenebis. Quod superest, quod est ultra, ad tempora pertinet in quibus vixit, et coætaneorum placitis accommodatur.

Ante oculos ponamus, si libuerit, quod infr. col. 611, dicitur :

« Erunt signa in sole et luna et stellis. Sol autem, etsi multas habeat, quinque tamen magis insignes habet proprietates. Sol enim igneæ naturæ est. Sol enim semper est in pleno lumine. Sol semper lucet in die. Sol non variatur per crementa vel decrementa. In sole nulla prorsus est macula. Hæc autem omnia ipsi Ecclesiæ competunt secundum statum futurum. »

« Sol igneæ naturæ est; et *Ecclesia tunc erit accensa igne illo quem venit Dominus mittere in terram, sicut legitur in Levitico : Ignis enim in altari meo semper ardebit* (Lev. VI, 12), *qui ideo ibi accendetur, ut non solum dicatur ignis, sed caminus, juxta illud Isaiæ : Dixit Dominus, cujus ignis in Sion, et caminus ejus in Jerusalem* (Is. XXXI, 9).

« Sol semper est in pleno lumine, et *Ecclesia tunc habebit plenum lumen cognitionis divinæ, juxta quod Apostolus ait : Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I Cor. XIII, 12).

« Sol semper lucet in die; et *Ecclesia ibi semper lucebit in die, juxta quod ait Zacharias propheta : Et erit dies una ; non dies neque nox* (Zach. XIV, 7), *idest, non successio diei et noctis. Propter quod forte etiam Isaias inquit : Non erit tibi ultra sol, ad lumen per diem, nec splendor lunæ illuminabit te per noctem* (Is. LX, 19). *Quia non ibi erit talis successio, sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam* (ibid., 20).

« Sol non variatur per crementa et decrementa, et *Ecclesia tunc non crescet vel decrescet, aliquibus intrantibus vel exeuntibus; unde Sancti in Apocalypsi clamant sub altare Dei : Vindica, Domine, sanguinem nostrum; et acceperunt divinum responsum : Expecta modicum tempus donec impleatur numerus fratrum tuorum* (Apoc. VI, 10, 11). *Ecce in futuro erit complementum. Et ideo de cætero nec erit crementum nec decrementum.*

« In sole nulla est macula, et *in Ecclesia tunc prorsus nulla erit macula, quia per civitatem illam non transibit ultra Belial, eo quod non erit ibi ultra Satan neque occursus malus. Unde Dominus dicit : In die illa neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo* (Luc. XX, 35). »

Doctrina Honorii nostri hæc est, quam italicis litteris notavimus. Quod autem de sole dicitur, illud totum non est nisi dicendi modus qui, nostris quidem temporibus parum accommodatur, sed in

isto seculo decimo tertio non fuit insolens etiam quotidianæ conversationis.

Ecce, paucis hisce verbis, clavem non adulterinam nos tibi tradidisse videmur, cum qua ad earum cognitionem te tuto ac secure transferas quæ in *Sermonibus* Honorii III, tanquam in arca, huc usque, recluduntur.

II. *De baptismo, in Sermone IV de Adventu* (1).

In Concilio Lateranensı quarto, ann. 1215, cap. *Firmiter*, sic ponitur de Baptismate : « Sacramentum vero baptismi (quod ad Dei invocationem et individuæ Trinitatis, videlicet Patris et Filii et Spiritus Sancti consecratur in aqua) tam parvulis quam adultis in forma Ecclesiæ, a quocumque ritu collatum, proficit ad salutem. » Sed quali modo proficiat ad salutem, in Sermone laudato, Honorius III, evolvit, dum loquitur de septem attendendis, de quator renovationibus, de testibus et testimoniis, de speciebus quatuor. Quippe qui cætera de baptismate dicenda illis remisit qui de Theologia ex professo tractant.

Sic, inter theologos præstantissimus, S. Thomas habet, *Summa*, part. III, q. 66, de pertinentibus ad sacramentum baptismi, quod est de baptismate in genere; q. 67, de ministro ; q. 68, de suscipientibus baptismum, quod est de subjecto; q. 69, de effectibus; q. 70, de circumcisione, quæ præcessit baptismum; q. 71, de præparatoriis, quod est 1° de catechizandis; 2° de exorcismis ante sacramentum.

Sumptam sibi materiam aliter noster Honorius ordinat. De baptismate Joannis dicit; in sacramento septem attendenda enumerat; quatuor renovationes esse docet, tria testimonia, et quatuor species.

Baptismus definitur a *Catechismo Romano* his verbis : « Sacramentum regenerationis per aquam in verbo, » part. II, c. 2. Quidam addunt, inquit Billuart, ad majorem explicationem : « expressivo Sanctissimæ Trinitatis, » *Tract. de Baptismo*, diss. 1, art. 1. Et hæc est vulgatissima definitio, ait Schouppe; Sacramentum a Domino institutum, in quo, per ablutionem exteriorem corporis sub invocatione SS. Trinitatis, homo spiritualiter regeneneratur, Tract. XI, c. 1, n. 24.

Honorius definit, col. 643, infr. : « Baptismus est tinctio in aqua Spiritu Sancto consecrata, sub forma verborum præscripta, videlicet : Ego baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. » Et corroborat auctoritate S. Augustini, dicendo : « Si enim fiat ablutio sine verbo, non est baptismi sacramentum et modus. Unde Augustinus : Verbo baptisma consecratur; detrahe verbum, quid est nisi aqua ? Accedit verbum ad elementum et fit sacramentum. Unde est tanta virtus aquæ ut corpus tangat et cor abluat, nisi faciente verbo, non quia dicitur, sed quia creditur. »

Notandum quod de sola aquæ tinctione mentionem faciat, non de immersione. Hæc enim animadvertitur Liebermann, *Inst. theol.* tom. II, tit. VI, part. II, n. 119 : Materia proxima baptismi in ablutione consistit. Verum triplex est ablutionis genus, per immersionem, infusionem et aspersionem. Antiquitus ablutio immersione fieri solebat, et quidem ter in aquam mergebantur baptizandi; hicque ritus usque ad XIII sæculum ab Ecclesia, tum græca tum latina, constanter retentus fuit.

Baptismi nomina varia apud Patres recensentur. Auctore Honorio, recte baptismus dicitur *aqua refectionis*, ut in Ps. XXII legitur, quia reficit animas spiritualibus gratiarum delectamentis, col. 644 infr. Et non minus recte vocatur *multitudo aquarum* propter multiplicem gratiam, quod legitur in Ps. XVII, *ib.* Forte non noverat Honorius quod scripsit Gregorius Nazianz., *Orat.* XL, in sanctum baptisma, omnes complectens, paucis verbis, denominationes quibus sacramentum illud in primæva Ecclesia donari consuevit : « Quemadmodum, inquit ille, Christus hujus, videlicet baptismi,

(1) Les Sermons *de Sanctis* sont plus spécialement ceux qui contiennent un exposé dogmatique, à raison même du sujet traité par Honorius, puisqu'il s'agit d'exposer la doctrine des mystères. Ceci s'applique surtout aux discours pour les fêtes de la Sainte Vierge. Mais le sermon pour le quatrième dimanche de l'Avent, qui fait partie des Sermons de la première série, est néanmoins exclusivement dogmatique. Le sujet est traité avec une grande élévation, une grande solidité de doctrine, et il est arrivé que l'esprit de l'orateur, s'élevant avec le sujet lui-même, son discours reste exempt des quelques défauts contemporains que l'on pourrait signaler ailleurs. Tel qu'il est, ce sermon est tout simplement admirable.

Cependant, il ne faudrait pas croire qu'à première vue, on en aura compris toute la marche savante et l'enchaînement habile. Il se trouve même certains développements, fort beaux, dont on n'aurait peut-être pas l'intelligence sans un commentaire. On lira, pour s'en convaincre, ce que dit Honorius, col. 645 et 646, *de testimoniis baptismi*. Nous avons donc écrit un commentaire, et ce qui paraissait obscur ou difficile cessera de l'être. Un travail plus complet sur Honorius théologien serait à faire et ne manquerait pas d'intérêt.

Nous devons faire savoir au lecteur que la division des Sermons en alinéas ne vient pas de Honorius, ni même de dom Bottino. Elle a été faite, parfois un peu au hasard, pour les besoins de l'atelier, c'est-à-dire des compositeurs. Après cet avis, chacun reste libre de chercher dans l'alinéa suivant la suite d'une pensée développée dans un alinéa précédent, toutes les fois que le sens paraîtra l'exiger. Nous n'avons pas cru qu'il fallût attacher une importance absolue à ce qui n'avait que la valeur d'un détail. Le lecteur eût été bien autrement déçu si chaque sermon eût été poursuivi, du commencement à la fin, sans aucune coupure.

dator, multis et diversis nominibus appellatur, ita ipsum quoque donum varia nomina sortitur : *Donum* dicitur quia iis qui nihil prius contulerunt, datur: *gratia* quia etiam debentibus; *baptimus* quia peccatum in aqua sepelitur; *unctio* quia sacer et regius, hujusmodi enim ea erant quæ ungebantur; *illuminatio* porro, quia splendor et claritas; indumentum quia ignominiæ nostræ velamen est; *lavacrum* quia abluit; *sigillum* quia conservatio est ac dominationis significatio. »

Juvat hic quoque, inter recentiores, Schram afferre, propter eruditionem. « Baptismi nomen, inquit, a græca voce fluit quæ latine immersionem seu ablutionem significat. Quadruplex hujus nominis significatio apud Scriptores occurrit. Prima est litteralis, quo modo mersionem seu ablutionem, uti mox dictum est, significat. Secunda est ceremonialis seu legalis, quibus Judæi utebantur. Tertia est metaphorica seu figurata, unde baptismus subinde in S. Scriptura significat ablutionem, Luc. XII, 50; subinde martyrium, Marc. X, 38; subinde copiosam gratiæ Dei diffusionem, Act. I, 5; subinde diluvium universale figuram baptismi, I Petr. III, 21, subinde transitum maris Rubri, I Cor. X, 2. Quarta est sacramentalis, quam hic consideramus, et hoc modo spectatus variis nominibus in S. Scriptura exprimitur. A materia dicitur lavacrum, Eph. V, 26; a forma dicitur sigillum, signaculum, obsignatio fidei, sacramentum SS. Trinitatis, et fidei; ab effectibus dicitur lavacrum regenerationis et renovationis, Tit. V, 5, ablutio peccatorum, Act. XXII, 16, Vitæ novitas, Rom. VI, 4, sanctificatio, I Cor. VI, 11, Sepultura hominis cum Christo in mortem, Rom. VI, 4, circumcisio non manufacta, Coloss. II, 11; a cæremoniis dicitur vestimentum novum candidum, a S. Cyrill. Jeros., et unctio a S. Nazianzeno. »

Antequam baptismi definitionem tradat Honorius, quid sit sacramentum generatim prius exposuit, et quæ sint in baptismate vel signum, vel res significata, infr. col. 643 : « Baptismus magnum sacramentum est. Sacramentum est sacræ rei signum, id est quando unum videtur et aliud intelligitur. Sicut in baptismo videtur aqua, et intelligitur gratia Dei. Nam sicut aqua lavat sordes corporis, sic et Dei gratia mundat peccata animæ interius. »

Naturam demonstrat hujus sacramenti, col. 641 infr. Nam sunt, « inter omnia sacramenta, quæ aut ad purificationem aut ad exaltationem humani generis instituit Filius Dei. » Et baptismus est ad purificationem.

De sacramentis in genere quoad ipsorum effectus producendos aliunde disserit, col. 642 : « Tria signa sacramentorum discernenda occurrunt. Sunt enim quædam sacramenta in quibus principaliter salus constat et percipitur, sicut aqua baptismatis, et perceptio corporis et sanguinis Christi. Alia sunt quæ, etsi necessaria non sunt ad salutem, quia sine his salus haberi potest, proficiunt tamen ad sanctificationem, quia his virtus exerceri et gratia amplior acquiri potest, ut aqua aspersionis, et susceptio cineris et similia. Sunt rursum alia sacramenta quæ ad hoc solum instituta esse videntur, ut, per ipsa, ea quæ cæteris sacramentis significandis et instituendis necessaria sunt, quodam modo præparentur et sanctificentur, ut circa personas in sacris ordinibus perficiendis, vel in iis quæ ad habitum Sacrorum Ordinum pertineat, initiantur, et cæteris hujusmodi. Prima ergo ad salutem, secunda ad exercitationem, tertia ad præparationem constituta sunt. »

Quæ omnia non sunt accipienda, fatemur enim, absque ulla omnino notula animadversionis, non tamen censuræ. Nam sacramenta illa quæ non sunt ad salutem necessaria, veluti aqua aspersionis et susceptio cineris, non vocantur hodie, nec proprie sunt sacramenta, sed sacramentalia, apud recentiores theologos. Item de impositione vestitus clericorum aut religiosorum, Billuart et S. Thomæ verba sunt pensando. Quorum prior sic loquitur, *Tract. de Sacram.*, diss. 7 :

« Sacramentalia dicimus propter aliquam similitudinem cum sacramentis, quatenus quum sacramenta causent gratiam justificantem, sacramentalia causant remissionem venialium. Sex sacramentalia communiter assignantur... Sacramentalia non remittunt venialia ex opere operato, sed ex opere operantis tantum, et per modum impetrationis. »

S. Thomas. part. III. q. 87 : « Triplici ratione aliquæ causant remissionem venialium : uno modo in quantum in eis infunditur gratia, quia per infusionem gratiæ tolluntur venialia peccata, et hoc modo per eucharistiam et extremam unctionem, in quibus confertur gratia, peccata venialia remittuntur; 2° in quantum sunt cum aliquo motu detestationis peccatorum, et hoc modo confessio generalis, tunsio pectoris et Oratio dominica operantur ad remissionem venialium peccatorum; 3° in quantum sunt cum aliquo motu reverentiæ in Deum et ad res divinas, et hoc modo benedictio episcopalis, aspersio aquæ benedictæ, quælibet sacramentalis unctio, oratio in ecclesia dedicata, et si aliqua alia sunt hujusmodi, operantur ad remissionem venialium peccatorum. »

Quæ sunt vere et proprie novæ legis sacramenta, quæ vero non sunt nisi minus proprie, et ad simi-

litudinem, Honorius bene partitur, dicens: « Prima ergo ad salutem, secunda ad exercitationem, tertia ad præparationem constitutæ sunt. »

Unde baptismus a Christo Domino nostro institutus, differt a baptismate Joannis tibi traditur: « Prænuntiatum est in baptismate Joannis, qui primus dicitur baptizasse non in spiritu, sed in aqua. Unde ipse dixit: Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis, cujus ego non sum dignus corrigiam calceamenti solvere.... Sola enim baptismus Joannis corpora abluebat, a peccatis vero non mundabat, » col. 641.

Non in solo baptismate Joannis, baptismus a Christo Domino institutus figurabatur, sed etiam per mare Rubrum et per lavationem in Jordane. Allegorice hic Honorius agit. Unde tibi licebit allegoriam ipsam, seu vestimentum orationis hinc ponere et hinc propositam in hoc loco doctrinam, uti in *Monitu*, supr., docuimus. Verbis italicis notabimus solam doctrinam:

« In mari Rubro mortui sunt Ægyptii et evaserunt Hebræi. Mare Rubrum significat baptismum quia, sicut in mare Rubro submersus est Pharao, ita *in baptismo submergitur diabolus, ita ut non dominetur in baptizatis, nisi ipsi se voluerint ejus dominio mancipare....* Currus Pharaonis sunt vitia et peccata; exercitus ejus sunt dæmones; quæ omnia subvertuntur in mari Rubro, quia *omnia peccata destruuntur in baptismo quantum ad hominem baptizatum, quia peccatum non potest dominari in eo.* Mare Rubrum significat baptismum propter *abundantiam gratiarum;* mors Ægyptiorum *abolitionem peccatorum*, liberatio Hebræorum *salutem Christianorum,* » col. 644.

« Septena lavatio in Jordane, qui interpretatur descensus, idest humilitas, hæc est. *Prima extra corpus, renuntiatio exteriorum; secunda circa corpus, mutatio habitus; tertia in corpore, mancipatio membrorum in obsequium Christi; quarta et quinta, cavere in prosperis verba jactantiæ, in adversis verba impatientiæ; sexta et septima in corde contemnere propriam voluntatem et sententiæ suæ non præsumere defensionem. Considera hæc omnia in Domino Jesu. De prima: Factus pauper quum esset dives. De secunda: Pannis eum involutum....* Per lavationem septenam mundatur leprosus, et *per septiformem Spiritus Sancti gratiam sanatur, quæ etiam in Domino Jesu Christo plenissime invenitur,* » col. 650.

De septem quæ sunt in baptismate attendenda, ita fert pagina nostra 641 infr.: « Septem sunt.... Institutio, causa institutionis sacramenti, res sacramenti, forma, modus administrationis, et unde efficaciam habeat. » Dicit septem, et sex tantum numerantur. Quo in loco, manifestus error apparet, et ita corrigere debes: Institutio, causa institutionis, *sacramentum*, res sacramenti, etc. Verbum *sacramentum*, male mutatur in *sacramenti*. Virgula male expungitur post verbum *institutionis*. Librarius, idest amanuensis in culpa est. Quod amplius ipse textus probat, dum sine mora sensum assignat cuique verbo, nempe 1º institutio, 2º causa institutionis, 3º sacramentum, 4º res sacramenti, etc.

Institutio legitur in Matth. XXVII, 19: Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos. Addit Honorius: « Quæ in nomine Trinitatis præcipiuntur. » Nam, etsi S. Thomas putat Apostolos olim, ex dispensatione, ad majorem nominis Christi commendationem, in solo Christi nomine sine expressa invocatione ss. Trinitatis baptizasse, communior est sententia theologorum quæ tenet ab Apostolis baptismum in solo Christi nomine, sine expressa invocatione ss. Trinitatis, collatum non fuisse.

Persequitur Honorius: « Et causa institutionis triplex, quia in triplici remissione consistit, scilicet peccati originalis, ignorantiæ et infirmitatis, » col. 641. Quod paulo diffusius enucleatur, col. 643: « Triplici de causa, inquit, institutus est baptismus, videlicet ad peccatorum mundationem [et non tantum originalis peccati], ad gratiarum infusionem [qua nos illuminamur et ignorantiæ spiritualis remissionem accipimus], et ad regni cœlestis aperitionem [non amplius obstante nostra imbecillitate aut infirmitate]. Ad peccatorum mundationem, ut per baptismum fieret generalis remissio originalis actualisque peccati. [Et probat quod unum et alterum remitti debet]: De peccato originali dicit Apostolus: Sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, ita et in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt. De actuali peccato dicit Joannes in Epistola: Si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est, quia in multis offendimus omnes. Unde Zacharias: In die illa erit fons patens... in ablutionem peccatorum. Baptismus dicitur fons. »

Non inermis quidem ac nudus nobis videtur ille vir theologus aut orator sacer, qui sic dividendo et partiendo docet, qui definitiones profert, nihilque ambiguum relinquit, cujus eloquium quasi nutritur S. Scripturarum lacte et vino. Illum audiamus de remissione ignorantiæ, seu de gratiarum infusione dicentem, quæ est secunda baptismi causa. « Ad infusionem gratiarum baptismus est institutus, ut per ipsum multiplex gratia Christianis concederetur..., quia reficit animas spiritualibus gratiarum delectamentis; dum Christianus post baptismum spiritualiter et invisibiliter nutri-

tur gratiarum delectamentis, ut dulcescat ei quidquid a Christo percipitur, et speret quidquid promittitur. » Ergo, per infusionem gratiarum, duplici modo expulsa ignorantia dum anima « percipit, » dum promissa quasi « apprehendit. »

Nunc sciendum remanet qualiter fit remissio infirmitatis quæ est tertia causa baptismi et idem sonat ac aperitio cœlorum. « Quadripartita est gratia Dei, ait Honorius. Prima est operans, secunda cooperans, tertia confirmans, quarta remunerans. Per primam a peccatis revertimur, per secundam Dei adjutores efficimur, per tertiam in bono opere confirmamur [ita ut jam non simus infirmi], per quartam in æternam beatitudinem remuneramur, ad regni cœlestis aperitionem (*sic legendum*). Sicut legimus in Evangelio, quod baptizato Domino cœli aperti sint super eum, Ezechieli quoque, juxta fluvium, cœli aperti sunt, ut talibus exemplis ostenderetur regna cœlestia baptizatis aperta esse. »

Omnis illa de triplici causa baptismi disputatio non est laude indigna, tum propter sermonis ordinem, tum propter perspicuam claritatem, tum propter soliditatem, tum propter oratorium modum.

Quod est tertio attendendum, « sacramentum triplex, quia in aqua, oleo et igne. » Illud respondet q. 71, part. III, apud S. Thomam : De præparatoriis et quæ simul concurrunt cum baptismo. Nihil præterea de unctione, vel de exorcismis, vel de *igne seu de candelis*, Honorius loquitur. Sed de *baptismo in igne* inter species baptismi quædam habet, ubi dicetur infra.

Quorumdam errores circa baptismi materiam perbelle perstringit Schram, c. XIV, n° 936, *Inst. theol.* : Aquam in baptismo rejecerunt Ascodrutæ, Archontici et Cajani, teste Irenæo; item Quintilliani, item Manichæi et Pauliciani, et nonnulli Waldenses, qui ignem pro materia baptismi adhibebant; Herminiani umbilicos infantium comburebant, teste Philastrio; Cathari, teste Egberto Bunnensi, Copti etiam ignitas cruces brachiis inurebant; Flagellantes dicebant unumquemque per proprium sanguinem flagellis expressum baptizari debere; alii hæretici, in casu necessitatis liquorem quemlibet sufficere; circa ann. 751, nonnulli in solo vino baptizabant; in Norwegia aliqui, in defectu aquæ, in cerevisia baptizabant; Marcosii, Secta Gnosticorum, teste S. Epiphanio, oleum aqua temperatum, et nonnulli, teste Egberto Eboracensi episc., aquam vino mixtam in baptismo adhibebant. Hæc pro curiosius in omni re inquirentibus, et ad aurium delectationem traduximus; ad Honorium vero jam revertimur.

« Res sacramenti [alii effectum vocant] justificatio est hominis, tam exterioris, quæ in triplici prædictorum peccatorum remissione consistit, quam interioris, quæ in triplici constat virtutum suceptione id est fidei, spei et charitatis. » Nempe intelligit per peccatum originale hominem esse alienum a Deo, et hic est defectus relationis exterioris. Per ignorantiam, pariter homo est alienus a rebus divinis, quas nescit, et hic est quoque defectus in relatione exteriori. Per infirmitatem, rursus homo constituitur alienus a mediis adhibendis, quibus finem sibi propositum assequeretur, et defectus etiam demonstratur relationis exterioris. Unde ista hominis justificatio exterior, non est quæ tantum imputatur, quasi non esset in homine, sed quæ ad relationes pertinet sive erga Deum, sive erga res divinas, sive erga media. « Et illius quidem, inquit, [id est justificationis exterioris] visibile sacramentum est causa. » Superius dixit de causa baptismi, hic de causa justificationis exterioris. Neque confundere debes. « Istius vero [id est justificationis interioris] sacramentum est signum, suscipiendæ quidem in parvulis, jam vero susceptæ in adultis. Sic circumcisio Abrahæ signaculum erat justitiæ jam ex fide susceptæ. »

Sequitur venusta et brevis allegoria. « Fides sicut piscis in aquis baptismi nutritur. Spes ad superna evolat, sicut oleum supernatat. Charitas sicut ignis accendit. » Nam in his tribus, in aqua, oleo et igne, est sacramentum, ut antea dixit.

Omnes norunt primis Ecclesiæ sæculis, ait Schouppe, baptismum frequenter figurari per piscinam seu vivarium, ubi Christus, mysticus ἰχθύς, seu piscis, cum omnibus fidelibus tanquam in elemento suo habitaret. Est enim ἰχθύς acrostichis vocabulorum Ἰησοῦς χριστὸς θεοῦ υἱὸς Σωτήρ, Jesus Christus Dei Filius Salvator. Et Tertullianus dicit : Nos pisciculi secundum ἰχθὺν nostrum Jesum Christum, in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus.

Quartum attendendum in baptismo, non est nisi forma. De qua, hæc solummodo : « Forma ; ista sunt verba : Ego baptizo te in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti, vel sua æquipolentia in alia lingua. »

Sextum attendendum est modus. Sub quo nomine de ministro sacramenti agit. « Modus administrationis triplex ; alius secundum baptismi institutionem qui ad solos sacerdotes ; alius secundum necessitatem, et hujus primo ad eos qui ad altare ministrant sacerdotibus, inde ad cæteros omnes pertinet. » At gravis oritur de ministro quæstio quam paulo infra cum omni diligentia expendit. Totam hanc paginam sine offensione in alio aliquo

theologiæ cursu reponeres. Nil clarius, nil optabilius invenies.

« Sciendum est quod sacerdos operatur exterius, Christus interius. Sacerdos dicit, Christus facit. Sacerdos dicit : Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ; sed Christus facit bapzatum esse Dei Filium, suum membrum, et Spiritus Sancti signaculum. Sacerdos baptizat in aqua materiali, quia mundat carnem exterius; sed Christus baptizat in Spiritu, quia purgat animam interius. Sacerdos baptizat exterius tanquam homo ; Christus baptizat interius tanquam Deus. Unde, fratres, nemo contemnat gratiam baptismi propter vilitatem baptizantis. Nemo credat virtutem Dei subjacere potestati alicujus mortalis, quia si sacerdos baptizat in aqua, nomen Trinitatis invocando, Christus baptizat in Spiritu Sancto, animam interius a peccato mundando. Quod si quis dicat sacerdotem criminosum non posse dare Spiritum Sanctum, verum quidem dicit, quia nemo potest dare Dominum, sed Deus Spiritus Sanctus, sacerdote ministrante, dat semetipsum. Et quamvis sacerdos sit criminosus, non propter meritum sacerdotis, sed propter invocationem Trinitatis baptizato datur sanctificatio. Baptizanti cumulatur damnatio, » col. 648.

Quanquam laudationis sæpius repetitæ nobis sit vitanda sive suspicio, sive vituperatio, non possumus non mirari hanc objurgationem criminoso sacerdoti illatam : Baptizanti cumulatur damnatio !

Septimum denique attendendum est illud : Unde efficaciam habeat. Quod respondet quæstioni 64, part. III, S. Thomæ : De causa sacramentorum, art. 1, An solus Deus operetur interius ad effectum sacramenti ; art. 2, An sacramenta sint solum ex institutione divina ; art. 3, An Christus ut homo, habuerit potestatem operandi effectum Sacramenti interiorem ; art 4. An Christns potuerit communicare ministris potestatem quam habuit in sacramentis.

Sic Honorius : « A morte Christi et sanguinis effusione (*sic legendum*) baptismus virtutem et efficaciam suam habuit, sicut alia sacramenta, sive ante Legem, sive in Lege. Per hunc enim Christus quæ facta sunt dimittit, adjuvat ne amplius fiant. Facit ut lex impleatur, ut natura liberetur, ne peccatum dominetur, » col. 642. « Unde est tanta virtus aquarum, nisi per eum de quo dicitur : Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis... Medius vestrum dicitur esse, quia sicut dicit Apostolus : In ipso vivimus, movemur et sumus, » col. 645.

Quod dixit : Natura liberatur, idest per remissionem peccati originalis, uti supra vidimus. Quod dixit : Ne dominetur peccatum, id est per remissionem infirmitatis. Quod vero dixit : Ut lex impleatur, idest per remissionem ignorantiæ, quando anima fidelis percipit quidquid a Christo venit, et sperat quod promittitur. Ita prius et posterius dicta sibi conveniunt et inter se concordant.

In baptismo, quatuor renovationes sunt, quæ perfectissime congruunt cum theoria, seu systemate jam exposito, si verbis istis uti permittitur. « Quatuor modis renovamur : *Carne*, per baptismi mysterium, ab originali peccato [hæc est prima remissio] ; *Mente*, per veritatis intellectum, ab erroris vitio [hæc est altera remissio] ; *Opere*, per pœnitentiæ remedium, ab actuali delicto ; *Carne et Spiritu* (*sic verbis italicis*), per resurrectionis donum, a corruptionis vitio, » col. 645. Hæ renovationes ambæ ultimæ idem sonant ac remissio infirmitatis, quæ tertia remissio est.

De testibus et de testimoniis in baptismo, vulgo theologi non disserunt. Quæ materia magis intricata apud Honorium in isto Sermone, prima facie videtur.

In nomine Sanctissimæ Trinitatis unusquisque baptizatur. Tres personæ SS. Trinitatis constituunt primum ordinem testium. Cujus rei sint testes, tibi modo dicetur. In ore trium horum testium stetit omne verbum, idest, ab isto fonte omnia procedunt, et in principio et ante principium erant. Hic citat, I Joan. v, 7 : Tres sunt qui testimonium perhibent, et reliqua. Primus ille ordo testium est principalis; est etiam adorandus; est ille qui creat et incrementum dat; est ille sub cujus ditione vivunt oves cum hœdis; est ille qui reddit tria testimonia de quibus modo loquendum. Et hic ordo testium est in cœlo.

Secundus ordo testium sunt Apostoli, martyres et confessores. De Apostolis dicitur : Vos eritis mihi testes, Act. I, 8; et : Virtute magna reddebant testimonium resurrectionis Jesu Christi, Act. IV, 33. In martyribus, nomen ipsum martyris testem significat; quippe qui testes fuerunt loquendo et moriendo. De confessoribus, in Ezechiele : Tu audies ex ore meo verbum et contestabis, vel annuntiabis ex me, XXXIII, 7. Apostoli reddunt testimonium resurrectionis Domini ; martyres per locutionem et mortem eamdem testificantur ; confessores, quum audierint, testes sunt. In ore horum testium stat actualiter omne verbum. Hi testes sunt in Ecclesia. Hi tres, id est Apostoli, martyres et confessores, in Ecclesia contestantur quid credendum, quid agendum, quid vitandum, et hæc contestatio seu attestatio fit quoque testimonium quod reddunt. Quapropter hæc verba : Hi tres in Ecclesia, jungas volo cum præcedentibus, et sejungas ab illis : Primus itaque testium, col. 646. Hic ordo tes-

tium est doctrinalis, est imitandus, est ille qui plantat et rigat, est ille qui facit oves de hœdis.

Tertius ordo a Joanne monstratur, I Joan. v, 8: Tres sunt qui testimonium perhibent in terra: Spiritus, aqua et sanguis. Hic ordo testium, ait Honorius, est in terra. Et in ore horum testium stabit omne verbum; quod est de futuro, non de præterito, ut supra. Et tertius ordo est judicialis, est cum timore expectandus, est ille qui absolvit et condemnat, est ille qui segregabit oves de hœdis. Unde terra de qua nunc agitur, totus mundus est, in quo sunt non solum Ecclesia, sed et ii qui ad Ecclesiam non pertinent. Porro in hac terra, aqua a sanguine Christi vivificata reddit testimonium, sanguis Christi qui vivificat aquam reddit testimonium, et horum testimonium non est, et non erit vanum. Nam Spiritus cujus virtus est in aqua, per sanguinem, hos justificat et non alios: judicialis est; cum timore expectandus; absolvit et condemnat, et in futuro segregabit oves de hœdis. Ergo erit baptismus testimonium in ruinam et in resurrectionem.

Tenes qui sint testes, quid dicat primus ordo testium audi, incipiens a verbis istis: « Tria sunt baptismi testimonia. » Hæc verba sejungere velis a præcedentibus. Tres sunt personæ, inquit Honorius, in substantia divina, et hæ tres personæ tibi testificantur in una persona, videlicet Christi, esse tres substantias, id est deitatem, corpus et animam. Tota summa Trinitas hoc testimonium reddit, in quo continentur omnia credenda, agenda, vitanda. Sed Pater, speciale testimonium sibi vindicat, nempe filiationis, quæ est in Christo et extenditur ad omnem baptizatum, dicente Patre: Hic est filius meus dilectus; et ad angelos: Ne forte putatis contemnendum corpore mortali circumdatum, sed custodite hunc filium meum. Filius speciale testimonium reddit hujus extensionis ad omnes, seu, ut ait Honorius, corporationis: Omnes enim, veraciter, christiani sumus unum corpus Christi (*sic legendum*), singuli autem membra. Quicumque ergo sunt in fide baptizati, effecti sunt membra Christi. Et audax est noster Honorius, qui verba Genesis, II, 23, huic corporationi tribuit: Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea. Spiritus sanctus testimonium speciale reddit sanctificationis, et potestatis datæ omni baptizato ingrediendi regnum Dei, si tamen ea potestate non se privabit multitudine delictorum vel enormitate peccati, insuper et gratiæ quæ nunc potest animas vivificare et postea corpus in resurrectione.

Quatuor sunt species baptismi. « Prima est in aqua, secunda in lacrymis, tertia in sanguine, quarta in igne. Prima in aqua visibiliter frequentatur in Ecclesia... Secunda species baptismi in lacrymis celebratur a pœnitentibus. Unde Psalmista: Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo. Lavabo... conscientiam meam lacrymis. » At, secunda quidem species baptismi est illa quæ dicitur a pluribus: secundus baptismus, vel baptismus pœnitentiæ, non autem de altera specie sacramenti loquitur Honorius, quæ vicem obtineret ipsius sacramenti in aqua collati. « Tertia species baptismi [quæ erit secunda species sacramenti] in sanguine, celebratur in martyrii passione. Unde Augustinus: Qui nondum percepto regenerationis lavacro pro Christi confessione moriuntur, tantum eis valet ad abluenda peccata confessio, quantum si abluerentur fonte baptismatis. Nam, ait Honorius, martyres qui ante baptisma pro Christi nomine sunt occisi, in suo sanguine creduntur baptizati. » De baptismo flaminis, alias per votum, vel desiderii, quæ tertia species est sacramenti, et vicem tenet ipsius baptismi per aquam, nihil in Honorio. Illi videtur quarta species baptismi, non sacramenti: « quando mittet Dominus ignem comburentem elementa, in quo igne baptizabuntur, id est mundabuntur electi, » col. 650.

Exposuimus, ut potuimus, quis sit Honorii in isto sermone ratiocinandi modus, sive de septem attendendis in baptismo, sive de quatuor renovationibus, de testibus, deque testimoniis, vel de speciebus loquatur, quæ omnia et ordinata sunt et proficiunt ad salutem! Cum periculo nostro dedimus exempla queis allectus, lector benevole, tu poteris assequi utilitatem magnam et fructum, dum volueris in alias singulas orationes, seu in Sermones, studium et laborem impendere.

III. — *Notula in Sermonem septimum, in Nativitate Domini secundum*, col. 672 infr.

Quæ sit Romanorum singularis erga B. Virginem devotio nemo nescit, quam illi *Madona* vocant, sed, apud illos, pari modo pietas singularis Filium ejus infantulum colit, adorat, quem *santissimo Bambino* vulgus nuncupavit. *Il Bambino e la Madona* quisque totis visceribus veneratur, amat, diligit. Neque patres suos opinantur ignorasse mysteria Dei, etiam quum Jovi et Diis falsis servirent, nato jam Domino.

Honorius noster Romanis suis assentitur. « Legimus, inquit, quod Cæsar Augustus, idest Octavianus, fertur in cœlo vidisse Virginem gestantem Filium, ad ostensionem Sibillæ. » Non affirmat

equidem, sed quæ fuerit fama refert. Nam Sibilla loco prophetissæ erat in Roma, et sicut Moyses et Elias viderunt Christum in monte, ita Sibilla Virginem et Filium meruit contemplari. « Et ex tunc, ait Honorius, Octavianus prohibuit ne quis eum Dominum appellaret, quia natus est Rex regum et Dominus dominantium. »

Virgilium etiam adhibet, dulcem poetam, qui cecinit infantulum : « Unde Poeta :

En nova progenies cœlo dimittitur alto. »

Austerus et rigidior forsan censor hæc condemnet, nos autem non ita. Præsertim quum ipse Paulus Apostolus poetas citaverit.

Sequitur alia narratiuncula quæ explicatione indiget, quæ hæc est : « Legimus etiam quod fons olei per totum diem in taberna meritoria, quæ est ecclesia S. Mariæ in Transtiberi, largissime emanavit, quia ille nascebatur in terris qui venit in nomine Domini. »

Sciendum est ergo, ubi nunc videtur basilica S. Mariæ *in Trastevere*, fuisse domum quamdam veteranorum, seu tabernam meritoriam. In qua fertur, subito exsilientem fontem olei magnum homines, die quadam, vidisse. Qui fons, per totam illam diem decurrens, tanquam rivus, ad flumen usque pergebat. Augures symbolum pacis esse oleum dixerunt, nescientes tamen puerum natum esse in Bethleem qui princeps esset pacis. Sed paulo post, de illo facto certiores facti sunt, quum pastores et reges infantem venerati sunt. Jam duobus sæculis elapsis, Christiani, qui nullum adhuc templum in urbe possidebant, ab Alexandro Severo facultatem impetrarunt ædificandi in hoc loco parvam ecclesiam, quam dedicavit Callixtus Primus *al parto della Vergine*. Post illius ecclesiæ ruinam in persecutionum tempore, Julius I, S. Pontifex aliam extruxit, quam basilicam appellavit de *Sancta Maria in fontem olei in taberna meritoria*. Pluries reædificata, usque adhuc aperturam servat unde fons olei exsilivit, cum debita inscriptione. Quo in loco igitur extitit primum publicum Christianorum templum.

HONORII III PONTIFICIS ROMANI

SERMONES

PER TOTIUS ANNI CIRCULUM

QUOS EXCERPSIT E CODICE MANUSCRIPTO CISTERCIENSI

D. HIERONYMUS **BOTTINO**

Procurator generalis Ordinis Cisterciensis

In insigni conventu Sancti Bernardi, Romæ

NUNC PRIMUM IN LUCEM PRODEUNT

I

DE ADVENTU SERMO I.

Erunt signa in sole et luna et stellis (Luc. XXI, 25).

Legimus in superioribus capitulis Evangelii quod Dominus, videns civitatem, flevit super illam dicens : *Quia si cognovisses et tu* (Luc. XIX, 42). Subintelligendum est : et tu fleres sicut et ego. Flevit Dominus homicidam civitatem, et prædixit ei ruinam superventuram propter iniquitatem. Deinde ingressus est templum et cœpit ejicere vendentes et ementes. Et egresso illo de templo, ait unus ex discipulis ejus : *Magister, aspice quales lapides et quales structuræ* (Marc. XIII, 1). Et ipse respondens dixit : *Vides has omnes magnas ædificationes ? Non relinquetur lapis supra lapidem, qui non destruatur* (Marc. XIII, 2). Hæc autem sub Tito et Vespasiano imperatoribus completa sunt, quando non solum templum, sed etiam tota civitas funditus est destructa. Tunc enim multis millibus Judæorum interfectis, cæteri in captivitatem deducti sunt.

Sedente autem eo super montem Olivarum contra templum, interrogaverunt eum separatim Petrus et Andreas, Jacobus et Joannes dicentes : *Magister, dic nobis quando hæc erunt, et quod signum adventus tui et consummationis sæculi* (Matth. XXIV, 3). Et Dominus inter cætera dixit eis verba ista, quæ audistis ex lectione Evangelii : *Erunt signa in sole et luna et stellis.* In quo notandum est quod Dominus primo prædixit ruinam civitatis et inde ruinam templi, postremo totius mundi, ut nos ex ruina minorum, possimus agnoscere ruinam majorum, et ex ruina paucorum, ruinam universorum.

Hæc autem idcirco diximus, quia solent nonnulli quærere quo tempore hæc signa futura sint, utrum modico ante diem judicii, an longe ante diem judicii. Ad quod dicendum est, quia Dominus quædam signa prædixit destructionis Jerusalem et Templi, quædam futuri judicii. Signa destructionis Jerusalem et Templi, sicut legitur in Evangelio Matthæi : *Cum videritis abominationem desolationis, quæ dicta est a Daniele Propheta stantem in loco sancto : qui legit intelligat* (Math. XXIV, 15 ; Marc. XIII, 14), idest cum videritis abominabilem imaginem

Adriani stantem in illo loco sanctuarii, ubi steterat arca testamenti, qui legit intelligat meam prophetiam in proximo compleri. Deterior abominatio esse non potest, quam relicto Deo, idola colere. Nec pejor desolatio esse potest quam relinquere Deum et dæmonibus immolare.

Signa futuri judicii prædixit, cum ait : *Erunt signa in sole et luna et stellis.* Et ideo sciendum est quia, sicut dicit Matthæus, *statim post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo* (Matth. XXIV, 29). Tunc erunt illa signa quæ modo audistis : *Erunt signa in sole,* etc.

Et notandum quia alia signa prædicta sunt de cœlo, alia de terra, alia de mari. De cœlo, ut istud : *Erunt signa in sole et luna et stellis.* De terra : *et in terris pressura gentium.* De mari : *præ confusione sonitus maris et fluctuum.*

Erunt signa in sole et luna et stellis. Sol autem, etsi multas habeat, quinque tamen magis insignes habet proprietates. Sol enim igneæ naturæ est. Sol enim semper est in pleno lumine. Sol semper lucet in die. Sol non variatur per crementa vel decrementa. In sole nulla prorsus est macula. Hæc autem omnia ipsi Ecclesiæ competunt secundum statum futurum.

Sol igneæ naturæ est; et Ecclesia tunc erit accensa igne illo quem venit Dominus mittere in terram, sicut legitur in Levitico : *Ignis enim in altari meo semper ardebit* (Lev. VI, 12), qui adeo ibi accendetur, ut non solum dicatur ignis, sed caminus juxta illud Isaiæ : *Dixit Dominus, cujus ignis in Sion et caminus ejus in Jerusalem* (Is. XXXI, 9).

Sol semper est in pleno lumine, et Ecclesia tunc habebit plenum lumen cognitionis divinæ, juxta quod Apostolus ait : *Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I Cor., XIII, 12).

Sol semper lucet in die; et Ecclesia ibi semper lucebit in die, juxta quod ait Zacharias Propheta : *Et erit dies una; non dies neque nox* (Zach. XIV, 7), idest non successio diei et noctis. Propter quod forte etiam Isaias inquit : *Non erit tibi ultra sol, ad lumen per diem, nec splendor lunæ illuminabit te per noctem* (Is. LX, 19). Quia non erit ibi talis successio, *sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam* (ibid., 20).

Sol non variatur per crementa et decrementa, et Ecclesia tunc non crescet vel decrescet aliquibus intrantibus vel exeuntibus ; unde Sancti in Apocalypsi clamant sub altare Dei : *Vindica, Domine, sanguinem nostrum; et acceperunt divinum responsum. Expecta modicum tempus donec impleatur numerus fratrum tuorum* (Apoc. VI, 10, 11). Ecce in futuro erit complementum. Et ideo de cætero nec erit crementum nec decrementum.

In sole nulla est macula, et in Ecclesia tunc prorsus nulla erit macula, quia per civitatem illam non transibit ultra Belial, eo quod non erit ibi ultra Sathan neque occursus malus. Unde Dominus dicit : *In die illa neque nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo* (Luc. XX, 35).

Luna autem, etsi multas habeat, quatuor tamen habet magis notabiles proprietates. Luna enim lumen non habet a se, sed semper mendicat lumen suum licet semiplenum a sole. Luna semper lucet et illuminat noctem. Luna in singulis mensibus patitur crementa et decrementa. Luna etsi lucida sit et clara, semper tamen macula est in ea. Hæc autem omnia in figura contingunt Ecclesiæ.

Luna lumen mendicat a sole; et Ecclesia lumen justitiæ atque virtutum ab eo habet qui in sole posuit tabernaculum suum; accepit enim de plenitudine Capitis gratiam pro gratia.

Luna lucet et illuminat noctem; et Ecclesia in nocte hujus sæculi tanquam sidus singulare resplendet. Unde et Apostolus de Sanctis qui in Ecclesia sunt ait : *Inter quos lucetis sicut luminaria fixa in firmamento* (Philip. II, 15).

Luna singulis mensibus patitur crementa et decrementa ; et Ecclesia per hæreticos et falsos fratres qui subintrant explorare libertatem nostram frequenter patitur hujus crementa et decrementa. Joannes quidem ait : *Exierunt a nobis, sed non erant ex nobis* (I Joan. II, 19).

Luna etsi lucida sit et clara, semper tamen macula est in ea. Et Ecclesia licet sit sine macula mortali et ruga duplicitatis, semper tamen est in ea macula venialis. Unde Joannes : *Si dicimus quod peccatum non habemus nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. I, 8).

Ecclesia vero licet sustineat pressuras, angustias et tribulationes, ipsa tamen semper immobilis perseverat. Unde Dominus inquit Petro : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi,* idest dæmones et iniqui homines, *non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVI, 18) ; fundata enim est super firmam petram. Hæc est enim arcturus qui volvitur et nunquam mergitur; Tyrus quæ semper tunditur et nunquam frangitur. Arca Noe quæ magnis quidem elevatur fluctibus, sed non infringitur. Navicula Petri quæ undis quatitur, sed non infunditur. Tunica Domini inconsutilis, quæ sortem quidem in se recipit, sed nunquam scinditur. Vel possumus ita distinguere ut Ecclesia dicatur pulchra ut luna, quantum ad statum præsentem, ubi patitur pressuras, angustias et maculas veniales, atque mutationes multas, propter quod et Apostolus exclamans ait : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. VII, 24). Et Propheta : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est a me; habitavi cum habitantibus Cedar* (Psalm. 119, 5), idest tenebris, sed cum impiis nimis fuit incola anima mea. Et Apostolus ait : *Omnis creatura ingemiscit et parturit* (Rom. VIII, 22), sed inter gemitus tamen fructus bonæ operationis parit. Sed consolatio inter hos gemitus. Prius causas gemitus videamus, deinde ad consolationem redeamus.

Quatuor enim sunt causæ nostri doloris. Flemus propter miserias hujus sæculi, propter peccata nostra, propter compassionem proximi, propter dilationem præmii. Propter peccata flebat qui dicebat : *Lavabo per singulas noctes lectum meum*, etc., (Ps. 6, 7). Idem de miseriis gemit cum dicit : *Heu mihi quia incolatus meus*, (Ps. 119, 5). Apostolus qui præcipit flere cum flentibus, gaudere cum gaudentibus, per compassionem dolebat dicens : *Quis infirmatur et ego non infirmor*, (Cor. XI, 29). Dominus super Lazarum, et *videns civitatem flevit super illam* (Luc. XIX, 41). De dilatione præmii flent justi dicentes : *Super flumina Babylonis*,, (Ps. 136, 1). Quasi dicerent : Non existentes in fluminibus, idest, in fluxu confusionis, sed super; quia omnia mundana superavimus, illic sedimus, non erecti per superbiam, sed jacentes per ruinam. *Et flevimus*. (Ibid.) Et quare? Quia non sumus in patria, hoc est, *dum recordaremur tui, Sion cœlestis*. (Ibid.)

Sciendum est quia tribus de causis contingunt omnia signa : videlicet, ad commonitionem bonorum, ad terrorem malorum, ad ostensionem divinorum judiciorum.

Ad commonitionem bonorum, quia quilibet electi videntes signa et mala hujus mundi, debent commonere se ipsos ad contemptum sæculi, et amorem Dei. Signa namque ruinæ et plagæ hujus mundi quasi quædam voces commonitoriæ sunt, ne velimus mundana diligere quæ videmus stare non posse. Unde Gregorius : « Ruinæ mundi voces ipsius sunt ipsis, a quibus amatur mundus amarus. Et ipsæ ruinæ ejus indicant quod amandus non est. » Teste enim beato Gregorio : sequentium rerum certitudo est præteritarum exhibitio : Porro verborum cœlestium super pestilentiis mundi nulli magis quam nos testes sumus, in quos fines sæculorum devenerunt. Si enim ruinam sui domus quassata minaretur, quisquis in illa habitaret, fugeret, et qui stantem dilexerat, recedere quantotius a cadente festinaret. Commonentur igitur electi, ut videntes signa et ruinas hujus mundi contemnant mundum, et diligant regnum Dei. Unde Zacharias : *O Sion, fuge quæ habitas apud filiam Babylonis* (Zach. II, 7). Sion est Ecclesia vel fidelis anima; Babylon mundus, quia Babylon confusio interpretatur, et mundus confusus est iniquitatibus et tribulationibus. Filia Babylonis est turba malorum, amatrix mundi; et ideo dicitur filia Babylonis. Sensus talis est : O Sion, o Ecclesia, vel fidelis anima, quæ habitas apud filiam Babylonis, idest, cum amatoribus mundi, fuge de Babylone, quia ruit mundus.

Ad terrorem malorum : ut mali videntes signa timeant Deum propter imminentem adversitatem quam nolunt timere in pacis tranquillitate. Unde Gregorius : « Appropinquantem mundi terminum quantæ percussiones præveniant, Dominus innotescit; ut si Deum metuere in tranquillitate nolumus, vicinum ejus judicium vel percussionibus attriti timeamus. » Unde et paulo superius Lucas Evangelista dicit : *Terroresque de cœlo, et tempestates, et signa magna erunt* (Luc. XXI, 11). Præcedunt quædam ægritudines mundi, sicut est illud Ambrosii

super Lucam : « Ægritudo, inquit, mundi, tempestas est, ægritudo mundi, fames est, ægritudo mundi est pestilentia, ægritudo mundi est persecutio » (lib. X in Evang. Luc., ch. xx ad : *Cum audieritis*, etc. Sunt quoque diversa prælia contra nos; nunc iracundia exagitat, nunc accendit libido, nunc cupiditas supervenit, nunc ambitio mordet.

Ad ostensionem divinorum judiciorum : quia omnia signa, et omnia mala hujus mundi, quasi ostensiones sunt divini judicii. Unde Gregorius : « Multa mala debent præcurrere ut malum valeant sine fine nuntiare. » Quasi diceret : Multa signa et multa mala debent venire ante diem judicii. Sic ista omnia nuntiant illud malum, quod erit sine fine. Quia si talia sunt mala, quæ sunt bonis et malis communia, credendum est, quod infinita sunt illa quæ damnatis erunt propria.

Erunt signa in sole et luna. Signa aliquando significant rem præsentem, aliquando rem futuram. Præsentem, sicut legimus, quia pendente Domino in cruce, sol obscuratum est, et tenebræ factæ sunt super universam terram a sexta hora usque in horam nonam. Sol enim subtraxit radios suos, vel quia noluit videre Dominum suum pendentem in cruce, vel quia noluit ut Judæi luce sua perfruerentur, quia veram lucem Christum crucifigebant. Legitur quod tunc studium philosophiæ vigebat Athenis, et cum vidissent philosophi tenebras, requisierunt causas tenebrarum et non invenerunt. Tunc sciens Dionysius, qui erat in illo tempore magister inter philosophos, dixit : quia Deus naturæ patiebatur. Ita obscuritas solis significavit præsentem passionem Salvatoris. Quod autem tribus horis fuerunt tenebræ, significabatur, quia lux totius Trinitatis a Judæis auferenda erat. Aliquando significant rem futuram, sicut in hoc loco dicitur, quod novissimo tempore *erunt signa in sole.* Nam signum in sole nihil aliud significabit quam Deum iratum hominibus propter peccata. In sole enim considerantur tria : sol exsiccat, radiat et urit. Exsiccat fervore, radiat splendore et urit calore. Sol, ut docet philosophia, lunæ et stellis omnibus lucem præbet. Unde et sol quasi solus lucens vocatur. Fides, ut docet Scriptura, similiter animæ et cunctis virtutibus gratiam præbet. Unde et fides quasi fœdus Dei vocatur. Nam sicut dicit Apostolus : *Impossibile est sine fide placere Deo* (Hebr. xi, 6) *quia justus ex fide vivit* (Rom. i, 17). Item sol etiam duo facit : Illuminat et calefacit. Sic et Sacra Scriptura illuminat corda nostra ad recte intelligendum, et accendet mentem nostram per caritatem, ad bene operandum. Illuminat ad scientiam, accendit ad caritatem. Illuminat, ut quæ facienda sunt cognoscamus; accendit ut bona, quæ cognoscimus, faciamus.

Signa in luna tribulationem Ecclesiæ significant, quia luna est Ecclesia : Signa in stellis significant indignationem angelorum a custodia hominum recedentium propter multitudinem peccatorum. Sed sciendum est, quod tria signa legimus in sole, tria in luna, tria in stellis, de quibus pauca dicamus. In sole legimus signum stabilitatis, signum reversionis, et signum obscuritatis. Signum stabilitatis, sicut legimus in libro Josue. Signum reversionis, sicut legimus in libro Regum de ægrotante Ezechia. Signum obscuritatis, sicut legimus in Evangelio de sole obscurato. Signum stabilitatis, sicut legimus in libro Josue, quod pugnante ipso contra inimicos proprii Dei, et illis fugientibus, ut posset habere plenam victoriam præcepit Josue soli, ut non moveret se. Stetit itaque sol in medio cœli, et non festinavit occumbere spatio unius diei. Unde dicit Scriptura quod non fuit ante tam longa dies nec postea. Inimici sunt dæmones, et Josue significat quemlibet electum qui pugnat contra eos resistendo vitiis et peccatis. Sol significat caritatem; quia sicut sol est præcipuum luminare inter omnia cœli luminaria, ita charitas est prima et perexcelsa inter omnes virtutes. Igitur quoties pugnamus contra inimicos, idest contra dæmones, si volumus habere plenam victoriam de eis, præcipiamus soli ut stet immobilis, idest firmemus charitatem in cordibus nostris, ne deficiat et cedat peccatis. Unde Apostolus : *Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio, an augustia?* (Rom. viii, 35). Ita habebimus plenam victoriam de inimicis nostris. Quia nulla nos maculabit iniquitas, si in cordibus nostris non defecerit caritas. Signum reversionis, sicut legimus in libro Regum, quod ægrotanti Ezechiæ Regi datum est signum sanitatis in sole, et reversus est sol decem lineis in horologio, idest decem horis. Nam in horo-

logio sunt duodecim lineæ, quasi duodecim horæ. Ezechias ægrotans significat justum peccati delectatione tentatum, cui datur signum sanitatis, videlicet, liberationis a tentatione et peccato. Et sol revertitur decem lineis, quando caritas ejus reparatur ad observanda decem mandata legis. *Signum obscuritatis*, sicut legitur in Evangelio : *Statim post tribulationem dierum illorum sol obscurabitur.* (Math. XXIV, 29.) Sol, sicut diximus, significat caritatem. Sol obscuratus significat caritatem deficere vel defecisse in multis. Unde Dominus in Evangelio : *Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* (Math. XXIV, 12.)

Similiter legimus tria signa in luna : videlicet, in similitudine sanguinis, in privatione luminis, et in diminutione consummationis. In similitudine sanguinis, sicut est illud in Apocalypsi : *In sexto sigillo luna facta est tota sicut sanguis.* (Apoc. VI, 12.) Luna secundum moralitatem significat christianam pietatem, quia sicut luna crescit et decrescit, ita christiana pietas crescit et decrescit. Crescit congaudendo proximis in prosperitate, decrescit compatiendo in adversitate. Unde Apostolus : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus.* (Rom. XII, 15.) Sed hodie, quod valde flendum est, luna tota sicut sanguis efficitur; quia pietas christiana in crudelitatem mutatur. Sanguis namque significat crudelitatem, quia non nisi crudelitate effunditur sanguis humanus. Hodie videmus lunam versam in sanguinem, quia multi christiani qui deberent aliis compati, efferuntur in nimiam crudelitatem. De his duobus signis dicit Joel Propheta : *Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus, et horribilis.* (Joel. II, 31.) Nam post judicium, secundum vaticinium Isaiæ, *erit lux lunæ sicut lux solis, et lux solis septempliciter sicut lux septem dierum.* (Is. XXX, 26.) Dies iste magnus erit dies judicii, videlicet, dies probationis et reprobationis reproborum, in quo perdet Deus omnes reprobos. De hoc die dicit Moyses : *Juxta est dies perditionis.* (Deut. XXXII, 35.) Dies æternæ beatitudinis erit dies judicii, salvatis in cœlo. De hoc die dicit Davidi : *Melior est dies una in atriis tuis super millia.* (Ps. 83, 11.) Dies unus erit in æterna beatitudine. Quia sol noster, videlicet, Dominus noster non occidet ; et luna, videlicet, caro nostra non minuetur in Christo. Unde Isaias : *Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, quia Dominus erit in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam.* (Is. LX, 19.) In privatione luminis, sicut dicitur in Evangelio : *Luna non dabit lumen suum.* Hoc dicitur de tempore novissimo. Et erit signum quod luna, videlicet pietas Christiana tunc deficiet in multis. Sed hodie luna non dat lumen suum, quia pietas christiana non præfert eleemosynæ fructum.

Similiter tria signa in stellis. Nam dejiciuntur a cauda draconis, a vento tempestatis, a claritate judicis.

A cauda draconis, sicut legitur in Apocalypsi : *cauda ejus trahebat secum tertiam partem stellarum cœli* (Apoc. XII, 4). Cauda draconis est Antichristus, quia sicut draco exercet virtutem suam in cauda, ita diabolus ostendet potentiam suam in Antichristo. Cauda draconis trahet tertiam partem stellarum cœli, quando Antichristus seducet multos scientia et religione lucentes.

A vento tempestatis, sicut legimus in Apocalypsi : *Stellæ ceciderunt de cœlo, sicut ficus mittit grossos suos, cum a vento magno movetur.* (Apoc. VI, 13). Stellæ sunt fideles, qui sunt in firmamento cœli, idest in Ecclesia. Et sicut stella differt a stella in claritate, ita ipsi in fide. Unde Apostolus : *Deus divisit mensuram fidei.* (Rom. XII, 3). Stellæ cadunt de cœlo, quando fideles discedunt ab Ecclesia. Hoc autem fiet temporibus Antichristi, quando magno vento, videlicet, persecutione dejicientur, sicut ficus mittit grossos suos, cum a vento magno movetur. Grossi sunt ficus quæ nascuntur cum foliis et nunquam ad maturitatem perveniunt, et cum grossescere cœperint, vento facillime cadunt.

A claritate judicis, sicut legimus in Evangelio : *Stellæ cadent de cœlo et virtutes cœlorum commovebuntur.* (Matth. XXIV, 29.) Non est intelligendum quod in die judicii stellæ cadent de cœlo, sed tanta erit claritas judicis, ut omnis splendor stellarum et solis pro nihilo computetur.

Nota quod hodie signa sunt in sole, idest in prælatis Ecclesiæ quia deberent esse sol, ut diei præessent, idest spiritualibus intenderent. Dies enim significat spiritualia. Sunt etiam signa in luna, idest in principi-

bus mundi qui sunt luna, quia præsunt nocti, idest temporalibus. Nox enim significat temporalia. Sed hodie sol convertitur in tenebras, et luna in sanguinem, quia prælati Ecclesiæ student terrenis, et principes sæculi intendunt rapinis. Sunt etiam signa in stellis quæ hodie cadunt de cœlo, quia contemplativi hodie casum patiuntur, dum exeunt de contemplationis secreto.

Erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum. (Luc. XXI, 25). Pressura gentium erit ante diem judicii gentibus sese invicem occidentibus. *Præ confusione sonitus maris et fluctuum*, idest, ante confusionem sonitus maris et fluctuum. Præcedent enim signa ad terrorem, pressura ad dolorem et sequitur confusio sonitus maris et fluctuum. Quia quomodo impulsæ ad casum arbores sonitum solent præmittere, sic mundi termino propinquante quasi paventia nuntiabunt elementa. Sequitur : *Arescentibus hominibus præ timore et expectatione eorum quæ superveniant universo orbi.* (Luc. XXI, 26).

Tantæ commotiones erunt elementorum, videlicet, maris, terræ, cœli et aeris ; quod homines etiam morientur timore et expectatione. Unde Dominus per Aggæum Prophetam : *Ego movebo cœlum, et terram et mare, et aridam* : *et movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus.* (Agg. II, 7, 8). Quasi diceret : Quando venerit Christus desideratus cunctis gentibus, Ego movebo cœlum, et terram, et mare. Et per Sophoniam : *Tribulabo homines, et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt.* (Soph. I, 17). *Nam virtutes cœlorum commovebuntur.* (Matth. XXIV, 29. Virtutes cœlorum appellavit Dominus in hoc loco omnes ordines angelorum qui commovebuntur propter admirationem tanti terroris, et in ultionem malorum. Unde Dominus dicet eis : *Colligite primum zizania et alligate ea quasi fasciculos ad comburendum.* (Matth. XIII, 30.) Quasi dicat : primum accipite malos et mancipate eos æternis incendiis. *Et tunc videbunt filium hominis venientem in nube.* (Marc. XIII, 26). Christus ascendens ad cœlum nube assumptus est. Unde in Actibus apostolorum : *At nubes suscepit eum ab oculis eorum.* (Act. I, 9). Et in nube ad judicandum venturus est. Ut ibidem legimus : *Sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum cum virtute magna et majestate.* (Act. I, 11). Nota quod duo posuit, virtutem et majestatem : virtutem, ad puniendos malos ; majestatem, ad glorificandos bonos.

His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra (Luc. XXI, 28). Notandum quod duo præcipit, videlicet considerationem et exultationem. Considerationem, in eo quod dicit : respicite, idest considerate. Exultationem, quum dicit : levate capita vestra, id est, exhilarate corda. Hæc duo in omnibus adversis sunt necessaria. Consideratio necessaria est in adversis ut sciamus temporalia nulla esse, in quibus plerumque affligimur, et mente tendamus ad superna. Unde Gregorius : « Necesse est ut cum in rebus exterioribus pondere doloris afficimur, spe ad superna tendamus. » Exultatio necessaria est in adversis ut æternam mercedem recipiamus pro patientia, et merces duplicetur pro lætitia. Unde Dominus in Evangelio : *Gaudete et exultate, quia merces vestra copiosa est in cœlo* (Matth. V, 12). Quoniam appropinquat redemptio vestra. Triplex est redemptio : videlicet a peccato vel iniquitate, a tribulatione, et a corruptione. A peccato facta est redemptio in Christi passione, quia tunc redemit nos ab omnibus iniquitatibus nostris. Unde David : *Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus* (Psalm. 129, 8). In hac redemptione dedit pretium sanguinem suum. Unde Sancti in Apocalypsi dicunt Agno : *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo* (Apoc. V, 9). A tribulatione fit redemptio animæ in carnis solutione. Unde David secundum aliam translationem : *Redimet in pace animam meam* (Psalm. 54, 19). Quasi diceret : liberabit animam meam a a tribulationibus mundi et hoc faciet constituendo eam in æterna pace. A corruptione fiet redemptio in resurrectione, quando omnis corruptio tolletur de carne per gloriam resurrectionis. Unde in hoc loco : *levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra* (Luc. XXI, 28).

II

DE ADVENTU SERMO II.

Qui venturus est veniet et non tardabit (Hebr. X, 37). Jam non est timor in finibus nostris, quoniam ipse est Salvator noster.

Quatuor Domini nostri Jesu Christi adventus distinctos invenimus in Scripturis. Primus fuit in carne, secundus est in gratia, tertius in morte, quartus erit in judicio. Primus fuit in dulcedine, secundus est in sapientia, tertius est in furore, quartus erit in indignatione.

Primus adventus fuit in dulcedine per humanæ carnis assumptionem, quando ipse Dominus noster factus est frater noster, quia ipse est os ex ossibus nostris et caro de carne nostra. Ipse attulit namque nobis suæ divinitatis æternitatem, et recepit nostræ carnis mortalitatem. Dedit nobis suam gloriam, et suscepit nostram miseriam. Suscepit igitur in se pœnam pro omnibus, ut daret per se gloriam universis. Igitur Deus humiliatus est in hominem, ut homo sublimaret in Deum. Dives pauperatus est in pauperem, ut pauper ditaretur in divitem. Infirma etenim nostra, sicut famem, sitim, lassitudinem, cæterosque corporales defectus, præter peccatum, pro nobis pati non horruit. In carne, quæ sunt hujusmodi retinuit potestate, sustinuit voluntate, non passus necessitate. Quia illi pietas fecit non dignum quod nobis miseria reddebat necessarium. Hoc autem Incarnationis Divinæ mysterium ab æterno repositum, angelis sublimioribus creditum, diabolo celatum, redditum est in Maria. Susceptum ab Ecclesia, sine fine celebratum in gloria. Ad hoc itaque nobiscum vixit in carne, ut præferret exempla justitiæ. Ad hoc pro nobis mortem subiit, ut conferret munera salutis æternæ. Traditus est enim, ut ait Apostolus, propter peccata nostra, vulneratus est propter scelera nostra. Ecce plagarum curatio. Et resurrexit propter justificationes nostras. Ecce perditorum reparatio. Portavit enim peccata nostra in suo corpore super lignum, sicut dicit Isaias: *Vere languores nostros ipse tulit* (Is. LIII, 4). Portavit, non ut ipse haberet, sed ut a nobis auferret. Idemque spinarum coronam gestavit, ut nos æterni regni diademate coronaret.

Iste adventus fuit indulgentiæ quia exinanivit se formam servi accipiens. Exinanivit se, idest humiliavit se quando exivit a Patre et descendit in uterum Virginis. Descendit in matrem, sed remansit cum Patre. Suscepit humanitatem sed retinuit deitatem. Unde in Evangelio: *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. I, 11). In propria venit, idest in carne nostra mortali quam ipse fecit, quia formavit hominem de limo terræ ad imaginem et similitudinem suam. Factus est homo ad imaginem Dei per memoriam, intelligentiam, et dilectionem. Unde: Meminerim te, intelligam te, diligam te, juxta illud in Lege: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, et ex tota anima tua.* (Deut. VI, 5). Per memoriam similis Patri, per intelligentiam Filio, per dilectionem Spiritui Sancto. Per memoriam dicitur similis Patri ratione similitudinis, non proprietatis expressione. Non enim memoria proprie in Deum cadit, qui nunquam obliviscitur, sed quia solent patres longevitate plura memorare quam filii. Per intelligentiam Filio, quia Filius est sapientia Patris, quæ ex ore Altissimi prodiit, primogenita ante omnem creaturam. Per dilectionem Spiritui Sancto, quia Spiritus Sanctus est amor Patris et Filii, amborumque connexio. Ideoque non dixit meam, idest Patris, et Filii et Spiritus Sancti tantum, sed nostram, idest Patris et Filii et Spiritus Sancti. Et ideo dicitur: *faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. I, 26. Dum dicit ad imaginem, notat bona naturæ; subdendo ad similitudinem, notat bona gratiæ.

In propria venit et sui eum non receperunt. Sui, idest Judæi eum non receperunt, sed spernentes dixerunt: *Nolumus hunc regnare super nos* (Luc XIX, 14). Hic itaque adventus fuit in dulcedine. Quæ enim major dulcedo potest esse in hac vita quam fuit illa de qua dicit Isaias: *Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam* (Is. IX, 2), idest nativitatem Christi. Et nativitas Christi fuit lux vera quæ illuminavit totum orbem, sicut dicit Zacharias Propheta, pater Joannis: *Illuminare his qui in tenebris et umbra mortis* (Luc. I, 79). Est enim unum lumen et plura lumina. Unum per naturam, plura per gratiam. Unum genitum, plura creata. Est enim verbum Patris lumen de lumine, sicut Deus de Deo. Unde in Evangelio: *Erat lux vera quæ illuminat* (Joan. I, 9). Et alibi: *Ego sum lux mundi; qui credit* (Joan. VIII, 12). Lux ista ubique expansa est, non habens contractos et tenues radios replevit totum orbem. Et David: *Non est qui se abscondat a calore ejus* (Ps. 18, 7). Calor ejus est nativitas Christi, a quo calore, vel a qua na-

tivitate nemo est qui se abscondat, idest sine Patre se esse ostendat. Unde Joannes: *De plenitudine ejus omnes accepimus* (Joan. I, 16). Quid *gratiam pro gratia?* Sic enim verba evangelica sonant. Accepimus enim de plenitudine ejus primum *gratiam*, et rursus *gratiam pro gratia*. Sicut a splendoribus solis illuminantur omnia, ita de plenitudine gratiæ quæ fuit in Christo, accipit omnis anima. Valde ergo desiderabilis erat antiquis Patribus ipse adventus Christi, de quorum numero forsitan fuit ille Habacuc, qui cum magno desiderio expectabat ipsum adventum Christi, et alios coexpectatores suos ad patientiam expectandi invitans aiebat: *Quia ipse Dominus apparebit in finem et non mentietur, et ideo si moram fecerit, expecta eum, quia qui venturus est veniet et non tardabit* (Habac. II, 3). Ecce enim et alii fratres nostri mecum vobis celerem ejus adventum annuntiant.

Veniens veniet et non tardabit, quia non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus est (Gen. XLIX, 10). Veniens veniet et non tardabit, quia ecce veniet Propheta magnus et ipse renovabit Jerusalem. Veniens veniet et non tardabit, quia Dominus ipse veniet, et salvabit nos. Veniens veniet et non tardabit, quia ecce veniet Dominus princeps regum terræ. Beati qui parati sunt occurrere illi. Veni, Domine, et noli tardare. Disposuit tamen cœlestis altitudo consilii, ut ideo medicus venire differret ad sanandum ægrotum, ne, si festinanter venisset, putaret ægrotus se non medici virtute, sed naturæ vigore aut infirmitatis levitate sanatum, et sic vilipenderet medicum, et parvi penderet ægritudinem. Et ideo distulit medicus noster, idest Salvator, accedere ut salvaret populum suum, donec peccator clamaret frequenter, et diceret: Veni, Domine, et noli tardare; relaxa facinora plebis tuæ, Israel. Porro subtilior etsi secretior hujus dilationis est ratio, quam sapientia nobis insinuat. Dum medium, inquit, silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu medium iter perageret, omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit.

Triplex est silentium. Primum, quando parati sunt auditores, nec est qui doceat. Secundum, quando parati sunt doctores, nec est qui audiat. Tertium quod communiter duo prædicta faciunt. Ideoque Sancti, silentium hoc medium dicunt. Primum silentium, quando non est qui doceat. Unde Jeremias: *Parvuli petierunt panem, non erat qui frangeret eis* (Jerem. Thren. IV, 4). Secundum silentium, quando non est qui audiat. Unde Propheta: Obsurdui et humiliatus sum nimis. Tertium silentium quando non est qui doceat, vel audiat. Unde Cythavedus noster: *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt in studiis suis* (Ps. 13, 3). Et hoc est medium silentium. In primo ergo silentio muti. In secundo surdi. In tertio muti et surdi, quia non loquentes nec audientes. Et hoc est medium silentium. In primo silentio ignorantes morborum. In secundo non quærentes remedium. In tertio despicientes medicum. Et hoc est medium silentium. In primo silentio aliquatenus dissoluti. In secundo turpitudine nexi. In tertio pœnitudine non compuncti. Et hoc est medium silentium. In primo silentio idolatræ facti. In secundo pondere peccatorum fracti. In tertio in desperatione redacti. Et hoc est medium silentium. Item cum medium silentium teneret omnia et nox in *suo cursu medium iter perageret*, omnipotens sermo tuus, Domine, a regalibus sedibus venit, ut eos qui in mundo erant redimeret. Ipse enim erat vita et lux. Vita immarcescibilis. Lux incomprehensibilis. Venit enim lux et vita, ut auferendo mortem daret vitam. Venit lux, ut fugando tenebras daret lucem. Venit et sermo Dei, ut liberando a peccato, liberaret a dæmonis jugo. Venit ergo omnipotens sermo tuus. Loquitur Pater, loquitur Filius, loquitur Spiritus Sanctus. Pater loquitur verba promissionis, Filius exhortationis, Spiritus Sanctus consolationis. Loquitur ergo Pater promittendo, Filius exhortando, Spiritus Sanctus consolando.

Vis audire promissionem Patris? *Vincenti dabo edere de ligno vitæ* (Apoc. II, 17). Vis audire Filium exhortantem? *Vivo ego, dicit Dominus, nolo mortem peccatoris*, (Ezech. XXXIII, 11). Vivo ego, quia juramentum vel sacramentum jurandi erat in lege. Nec non est juratio Domini, scilicet, sarchoasmos, idest hostilis irrisio. Quasi diceret: Judæi putaverunt me detinere in morte, quum me occiderent, sed resurrexi. Non quasi decedendo eis loquens dixit:

Vivo ego quem putatis detinere in morte, et ideo nolo mortem peccatoris. Ecce magna exhortatio. Vis audire Spiritum Sanctum consolantem ? Ecce : *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis.* (Matth. XI, 28).

In primo adventu venit Dominus dulcis, mansuetus, benignus et humilis. Non venit judicare, sed judicari, quia ut ipse ait : *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (Luc. XIX, 10). Tres sunt visiones Christi : In mundo, in judicio, in regno. In prima apparuit mansuetus et amabilis. In secunda apparebit justus et terribilis. In tertia, gloriosus et admirabilis. In prima visus a bonis et a malis, sed non omnibus. In secunda videndus est a malis et a bonis omnibus. In tertia videbitur a bonis tantum. Ad primam invitantur impii, a secunda terrentur, a tertia arcentur. Invitantur, de quibus dicitur apud Jeremiam : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte* (Jerem. Thren. I, 12). Terrentur, de quibus dicitur apud Zachariam et Joannem : *Videbunt in quem transfixerunt* (Joan. XIX, 37). Arcentur sicut dixit Isaias : *Tollantur impii ne videant gloriam Dei.*

Secundus adventus est in sapientia per internam compunctionem, quando compungit cor peccatoris Deus timore suo, ut cognoscat Creatorem suum, a quo multa bona recepit, et illuminat illum radio suæ illustrationis, et inspiratione Spiritus Sancti, ut declinet a malo, et faciat bonum; dimittat vitia et peccata et accipiat virtutes, despiciat mundana et caduca, et diligat cœlestia et æterna. Hæc est mutatio dexteræ excelsi, quando peccator qui usque modo fuit superbus, factus est humilis. Fuit luxuriosus ? Factus est castus. Fuit avarus et cupidus? Factus est largus. Fuit gulosus? Factus est sobrius. Fuit iracundus ? Factus est mansuetus. Iste pro certo potest dicere : non sum qui fueram, quia videlicet non sum in culpa, licet et idem sum in natura. Secundum illud proverbiorum : *Verte impios et non erunt* (Prov. XII, 7). Unde credendum est quod Deus quotidie visitat talem peccatorem. Sic est illud in Evangelio : *Et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus* (Joan. XIV, 23). In quorumdam corda Dominus venit, et mansionem non facit, quia per compunctionem Dei respectum percipiunt, sed tentationis tempore hoc ipsum quod compuncti fuerant, obliviscuntur, sicque ad perpetranda peccata redeunt, ac si hæc minime planxissent. Sed qui vere ad pœnitentiam compunguntur, et mandata Dei custodiunt in eorum cordibus, Dominus venit et mansionem facit, quia sic eos divinitatis amor penetrat, ut ab hoc amore tentationis tempore non recedant.

Hic quoque adventus est in sapientia, quia quando Dominus visitat peccatorem per internam compunctionem, tunc peccator, qui prius fuerat stultus per peccatum, se ipsum vulnerando efficitur sapiens, semetipsum per pœnitentiam sanando, et qui prius tanquam fatuus peccata sua ignorabat, postmodum peccata sua recognoscit, dicens cum Propheta : *Iniquitatem meam ego agnosco, et delictum meum contra me est semper* (Ps. 50, 5). Iste adventus Domini, cum gratiam bene agendi nobis infundit, obscurus est, quia homo in hoc mundo constituitur in medio nationis pravæ et perversæ; non plene videt si per sua opera amore aut odio dignus habeatur, sicut dicit Salomon : *Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei sunt, et tamen nescit homo utrum amore an odio dignus sit* (Eccles. IX, 1). Sed omnia in futura reservantur incerta. Unde Job de Domino ingemiscendo dicit : *Si venit ad me, non videbo eum, et si abierit, non intelligam* (Job. IX, 11). Quasi dicat : Nec video ipsum præsentem cum bene operor, nec intelligo ipsum absentem cum gratiam subtrahit et me ruere de malo in pejus permittit. Et quia incerti estis de operibus vestris, solliciti estote et parati, quia qui venturus est veniet et non tardabit, sive ad gratiam bene agendi subtrahendam, sive ad eamdem infundendam. Venit etiam nunc in præsenti tempore ut dolores et languores hic nobis infligat, ne in æternum nos puniat. Unde in Apocalypsi comminatur cuilibet nostrum sub persona prælati Ecclesiæ. Nisi redierimus ad opera quæ promisimus in baptismo per pœnitentiam, aut in ordinatione nostra, dicens : *Memor esto unde excideris, et age pœnitentiam et prima opera fac. Sin autem venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo* (Apoc. II, 5). Fuerat enim iste prælatus perfectus in charitate, et bene operatus fuerat, sed ab operibus bonis exciderat.

Unde ei dicitur, quod redeat ad priora opera, et agat pœnitentiam. Sin autem veniet Dominus ad puniendum, et movebit per pœnas et tribulationes candelabrum, idest, ecclesiam suam quam cederat ei regendam, vel potentiam sive dignitatem de loco suo, ne amplius habeat quietem in honore vel dignitate et potentia sua. Et ideo, carissimi, ne Dominus adeo dure puniat et perturbet nos in pœnis hujus sæculi, quæ forsan possent esse incohatio pœnæ æternæ, agite pœnitentiam, et reddite ad opera jam promissa in baptismo vel in ordinatione. Quia qui venturus est veniet et non tardabit ad infligendum vobis, dolores, infirmitates, rerum temporalium amissiones, puta, filiorum et aliorum amicorum. Quo casu, ut modo, non poteritis operari aut Deo placere.

Tertius adventus est in terrore, per separationem animæ a corpore. Unde Job : *Nocte opprimet eum tempestas. Tollet eum ventus urens, et auferet de medio, et velut turbo rapiet eum de loco suo* (Job, XXVII, 20, 21). Turbo quippe dicitur a turbando. Quid autem magis conturbat quam mors? Unde scriptum est in Ecclesiastico : *O mors! quam amara est memoria tua* (Eccl. XLI, 1.) Amara est memoria mortis, tamen semper debemus eam habere in memoria, juxta illud Salomonis : *Fili recordare novissima tua, et in æternum non peccabis* (Eccl. VII, 40). De hoc adventu, quo ad nos Dominus venit ut animas de corporibus nostris tollat, ipse ait in Evangelio : *Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus est* (Math. XXIV, 42). Nescit enim homo, ut Salomon ait, finem suum. Sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves comprehenduntur laqueo, sic capiuntur homines tempore malo, idest tempore mortis, cum eis extemplo idem repente supervenerit. Item : *Nemo est qui semper vivat et qui hujus rei habeat fiduciam* (Eccl. IX, 4). Unde David dicit : *Quis est homo qui vivit et non videbit mortem?* Ac si diceret : Nullus est in mundo qui non moriatur in corpore. Nam nil certius morte, et nihil dubii quo et quando et quomodo. Unde Hieronymus : « Latet ultimus dies, ut observentur omnes dies. » Et beatus Gregorius : « Horam vitæ ultimam Dominus noster idcirco nobis voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta ; ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur. Quia qui venturus est veniet et non tardabit. »

Quatuor modis Dominus venit. Primo et ultimo venit semel : secundo et tertio venit sæpe. Primo venit in mundum ad redemptionem. Ultimo veniet in judicium ad retributionem. Secundo venit in mentem ad sanctificationem. Tertio venit in carnem ad dissolutionem. De primo : *Exivi a Patre, et veni in mundum* (Joan. XVI, 28). De ultimo : *Videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli cum potestate magna et majestate* (Luc. XXI, 27). De secundo : *Ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan. XIV, 23). De tertio : *Cum veniet et pulsaverit confestim aperient ei* (Luc. XII, 36). Venit ut animam quam dedit accipiat. Pulsatio enim per carnis molestias, mortem vicinam annuntiet. Quia igitur dies mortis vobis incognita est, carissimi. Solliciti estote vigilando et de bono in melius crescendo. Ut quum Dominus ad vos per infirmitatem aut repentinam mortem venerit, confidentes de bona vita vestra, statim eum cum lætitia suscipiatis, mortem benigne sustinendo, et dicendo cum beato Simeone : *Nunc dimitte me, Domine, servum tuum secundum verbum tuum in pace* (Luc. II, 29).

Quartus adventus erit in igne et in indignatione per districtam examinationem. Quia ibi nullum malum erit impunitum, et nullum bonum irremuneratum. Unde Isaias : *Ecce nomen Domini venit de longinquo, ardens furor ejus, et gravis ad portandum. Labia ejus repleta sunt indignatione et lingua ejus quasi ignis devorans* (Is. XXX, 27, 28). De hoc nomine scriptum est in Evangelio Joannis : *Ego manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mundo* (Joan. XVII, 6). Propter quod ipse Filius, Sermo Patris et Nomen Domini nuncupatur. Ecce nomen Domini, idest verbum Dei Patris, sermo Altissimi, Filius æterni Regis venit de longinquo, idest, de cœlestibus regnis, idest a regalibus sedibus venit. Quando venit? Post multa tempora. Sed quomodo venit? Jucundus justis et iratus impiis. Jucundus justis, quia tunc Salvator adjudicabit justis regnum cœlorum, dicens : *Venite benedicti Patris mei, quia esurivi et dedistis mihi manducare. Quandiu fecistis uni ex his...* (Matth.

xxv, 34, 40). Iratus quidem impiis, quia ardens est furor ejus et gravis ad portandum. Unde clamat David: *Domine, ne in ira tua arguas me neque in furore corripias me* (Ps. 6, 2). Et labia ejus repleta sunt indignatione, cum dicit: *Esurivi et non dedistis mihi manducare* (Matth. xxv, 42). Lingua autem ejus quasi ignis devorans est. Quia statim cum dixerit: *Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (Matth. xxv, 41); mittet eos in caminum ignis ardentis. Ibi erit fletus et stridor dentium. Sicut etiam dicit Sybilla: « Tartareumque Chaos monstrabit terra dehiscens. » Terra dehiscens, idest, aperiens vel scindens se, monstrabit tartareum Chaos, idest, profunditatem vel voraginem inferni. Et homines damnati accepta sententia, *ite maledicti in ignem æternum*, ipsi statim descendunt in infernum viventes, sicut descenderunt Dathan et Abyron. De hoc adventu Enoch septimus ab Adam prophetavit dicens: *Ecce veniet Dominus in sanctis millibus suis* (Jud. 14), id est cum millibus sanctorum facere judicium contra omnes, et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum.

Heu, heu, quam terribile erit illud judicium, ad quod veniet Dominus, ut Isaias ait, *cum senibus populi sui, et principibus ejus* (Is. III, 14) et ad damnandos impios. Unde in Evangelio: *Cum venerit Filius hominis*, idest Filius Virginis, *in majestate sua et omnes Angeli cum eo* (Matth. xxv, 31), idest, in potentia suæ divinitatis. Qualiter venturus sit, Evangelista manifestat: *Quia sicut fulgur apparet in Oriente, et venit usque in Occidentem, ita erit adventus Filii hominis* (Matth. xxiv, 27). Venit fortis, terribilis, judicaturus, non judicandus. Quomodo veniet? In nube, sicut ascendit, ita descendet, sicut legimus in Actibus Apostolorum, quando Angeli dixerunt Apostolis: *Viri Galilæi, quid admiramini aspicientes in cœlum? Hic Christus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet quemadmodum vidistis eum ascendentem in cœlum* (Act. I, 2). Ubi veniet? In valle Josaphat. Ibi congregabuntur omnes nationes populorum, sicut Dominus dixit prophetæ Joel: *Ecce ego congregabo omnes nationes populorum in valle Josaphat, et ibi disceptabo cum eis* (Joel, III, 2), et recipiam rationem ab unoquoque pro omnibus peccatis suis, et ibi reddam unicuique secundum opera sua.

Tria sunt de quibus Deo reddituri sumus rationem. De eo quod homines sumus rationales, scilicet, ne in vano acceperimus animam nostram. De eo quod christiani sumus, ne nomen Domini in vanum assumpserimus. De eo quod in aliquam partem sortis sanctorum vocati sumus, qui dicimur clerici vel etiam monachi, ne in vacuum gratiam Dei recipiamus. Quis erit judex in hoc judicio? Christus, Filius Dei. Unde Psalmista: *Deus judicium tuum regi da* (Ps. 71, 2). Et in Evangelio: *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. v, 22). Quia nisi judicium ad ipsum pertineret, nullo modo Joannes Evangelista de eo diceret in Evangelio: *Pater potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est* (Joan. v, 27).

Quatuor etiam mirabilia faciet Christus cum venerit ad judicium, videlicet, commovebit elementa, ressuscitabit corpora mortua, occulta faciet manifesta, et discernet bonos a malis, non solum loco, sed etiam gratia. Elementa sunt videlicet cœlum et terra, aqua et ignis, sicut dicit Isaias: *Super hoc cœlum turbabo, et movebitur terra de loco suo propter indignationem Domini exercituum, et propter diem iræ furoris ejus* (Is. XIII, 13). Idest, propter diem judicii in quo ostendet iram suam. Et Aggæus propheta, imo Dominus per Aggæum prophetam: *Ecce Ego movebo cœlum et terram, mare et ignem et gentes* (Agg. II, 8). Movebit cœlum per fulgura et tonitrua. Movebit terram per terræ motus et scissiones. Movebit mare per turbines et tempestates. Ignis etiam succendet universum mundum. Unde David: *Ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida* (Ps. 49, 3). Movebit gentes, sicut dicit Evangelium: *et in terris pressura gentium* (Luc. XXI, 23). Et Dominus per Sophoniam: *Tribulabo homines et ambulabunt ut cæci quia Domino peccaverunt* (Soph. I, 17). Ressuscitabit corpora nostra: quia per virtutem Christi ubicumque fuerint ossa nostra dispersa, aut pulvis carnis nostræ dispersus, necesse est ut in momento coadunentur. Unde Joannes in Apocalypsi: *Mare dedit mortuos qui erant in eo; et infernus et mors dederunt mortuos qui in ipsis erant* (Apoc. xx, 13). Mare dabit mor-

tuos qui in eo sunt, quia necesse est ut quidquid devoratum est a piscibus maris, vel a quibuslibet animalibus revocetur ad statum pristinum. Nota quod totum illud resurget de homine, quod est de veritate humanæ naturæ. Infernus dabit mortuos qui in eo sunt, idest animas mortuorum, ut vadant ad corpora sua; et ita erit generalis resurrectio.

Et sciendum est quia sola corpora sanctorum commutabuntur in gloriam, ita ut non possint de cætero aliquid mali pati. Unde Apostolus: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII, 18). Et in Evangelio: *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIV, 43), quia tanta erit claritas sanctorum post resurrectionem, quanta fuit glorificatio in transfiguratione. Malorum verò corpora non immutabuntur, quia poterunt pati, et patientur tormenta. Unde Apostolus: *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur in gloriam* (I Cor. XV, 51). Et Augustinus: « Resurgent sanctorum vel bonorum corpora sine ullo vitio, sine ulla deformitate et sine ulla corruptione. » Christus faciet occulta manifesta, quia per claritatem suam illuminabit corda hominum, ita ut possint videre omnia bona et omnia mala, quæ fecerunt ipsi vel alii. Unde in Evangelio: *Nihil erit opertum quod non revelabitur, neque absconditum quod non sciatur* (Matth. X, 26). Quia omnia peccata quæ homini per pœnitentiam et confessionem non fuerint revelata, erunt tunc universitati humani generis aperta. Unde Daniel ait de judice Christo, quod libri aperti sunt coram ipso: Libri, idest conscientia uniuscujusque. Christus discernet bonos a malis loco, sicut dicitur in Evangelio: *Congregabuntur ante eum omnes gentes et separabit eos ab invicem sicut pastor segregat oves ab hædis, et statuet quidem oves a dextris, hædos autem a sinistris* (Matth. XXV, 32-33). Et in Evangelio: *Exibunt Angeli et separabunt malos de medio justorum* (ibid. XIII, 49). Malos autem foras mittent, idest, in inferno; bonos eligent in vasa, idest, in æterna tabernacula. Segregabit bonos a malis gloria, quia boni et justi videbunt Christum gloriosum et pacatum sibi; mali videbunt terribilem et iratum sibi. Tunc ostendet malis fixuras clavorum in manibus et pedibus suis, et vulnus lanceæ in latere ejus. Unde ait Dominus per Zachariam prophetam: *Aspicient ad me quem confixerunt* (Zach. XII, 10; Joan. XIX, 37). Idest Judæi et gentiles rescipient me quem crucifixerunt. Ideo ostendit Christus signa clavorum ut mali videant, et doleant qui tantam ejus miseriam despexerunt.

Boni videant, et gaudeant, qui in eum crediderunt. Itaque, fratres, quia hoc est tempus acceptum et acceptabile, idest tempus adventus Christi, idest tempus correctionis et emendationis vitæ nostræ, et nos, fratres, cum gaudio suscipiamus tempus istud, ut in die Nativitatis Christi cum Domino gloriemur. Ergo, fratres, deponamus veterem hominem cum actibus suis, et induamus novum qui secundum Deum creatus est. Expurgemus vetus fermentum, ut simus nova conspersio. Et sicut exhibuimus membra nostra servire iniquitate ad iniquitatem, in tempore Nativitatis Christi, quod est acceptum et acceptabile, exhibeamus ea servire justitiæ in sanctificatione, et ut possimus lavare inter innocentes manus nostras et vere dicere Domino: *Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me* (Ps. 50, 4). Quoniam si turtur, hirundo et ciconia, juxta prophetam Jeremiam, observant tempus adventus sui, cur et nos, fratres, non accipimus hoc tempus acceptabile, idest, tempus adventus Christi ad agendam pœnitentiam delictorum nostrorum? Agnoscamus itaque et nos tempus visitationis et nostræ reversionis. Si ergo fuit aliquando tempus plantandi in nobis vitia et peccata, nunc sit tempus evellendi quod plantatum est. Si fuit tempus occidendi animas nostras per delicta, nunc sit tempus sanandi per misericordiam. Effundatur super nos aqua munda, per quam mundabimur ab inquinamentis nostris.

III

DE ADVENTU SERMO III

Quum audisset Joannes in vinculis opera Christi, mittens duos ex discipulis suis ait illi: Tu es qui venturus es, an alium expectamus? (Matth. XI, 3).

Legimus quod Joannes arguebat Herodem propter Herodiadem uxorem fratris sui

Philippi, quam sibi injusto matrimonio copulaverat, fratre suo nuente. Dicitur quod Herodias fuerit filia Arethæ regis quam auferens Philippo, ortis inter eos quibusdam simultatibus, in odium Philippi dederat Herodi. Qui fratres inimici erant ad invicem. Herodes autem vocatus ab imperatore, Romam iter faciens et transiens per fratrem suum secreto pepigit cum uxore ejus quod, ipso revertente ab imperatore, duceret eam in uxorem. Quod tamen non latuit uxori Herodis, quæ non expectans reditum viri sui festinavit ad patrem. Herodes autem rediens abstulit Herodiadem fratri. Supra quo cum argueret eum Joannes, suggestione Herodiadis super omnia mala sua hoc adjecit, sicut dicit Lucas, ligavit Joannem et in carcerem misit. Quod cum audisset Jesus, sicut testatur Matthæus (Matth. IV, 14) veniens in Capharnaum in finibus Zabulon et Nephtalim cœpit manifestius prædicare dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (Matth. IV, 17) et multis miraculis coruscare. Cum esset Joannes in vinculis, nuntiaverunt ei discipuli ejus miracula Christi. Tunc Joannes misit duos ex discipulis suis dicens : *Tu es qui venturus es?* Ex occasione hujus sententiæ errant multi hæretici usque hodie, dicentes Joannem Baptistam damnatum esse eo quod non crederet Dei Filium advenisse. Aiunt namque ipsum primo recte credidisse, sed postea in errorem delapsum de Christo dubitasse. Et argumentantur quod ad salutem æternam venire non potuit, qui ad extremum in fide dubitavit. Sed huic errori ipsa ejus interrogatio contradicit.

Mirum fortasse videtur quod Joannes Baptista qui Christum prædixit venturum et ostendit præsentem : *Ecce*, inquit, *Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Hic est de quo dixi vobis* : *Veniet fortior me post me, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere* (Joan. I, 15, 27, 29; Matth. III, 11). Nunc quasi dubitans per discipulos suos quærit. Sciebat igitur Joannes quod jam venerat, quomodo ergo dubitabat an esset venturus? Propterea quod dicit : *tu es qui venturus es*, et non dicit : *tu es qui venisti*, aperte declarat quod jam Christum venisse propter nostram salutem crederet, sed utrum venturus esset ad mortem, ad crucem, et ad inferos ignoraret. Quasi diceret : Tu qui venisti in mundum ut filios Dei qui erant dispersi revocares ad regnum, mihi nuntia si descensurus es ad infernum, ut sicut viventibus ostendi te Salvatorem, ita electis in umbra mortis sedentibus te nuntiem Redemptorem. Videns enim Joannes discipulos de Christo dubitare, misit illos ad eum, ut ipsi videntes miracula quæ faciebat ex operibus agnoscerent creatorem. Interrogavit ergo Joannes non pro se, sed pro discipulis. Unde et Dominus hoc ipsum intelligens respondit eis non verbis sed operibus : *Ite, nuntiate Joanni quæ audistis et vidistis* (Matth. XI, 4). Quasi diceret : Quæ audistis in lege prædicta, ecce vidistis in me adimpleta. In ipsa enim hora, ut Lucas testatur, curavit Jesus multos a languoribus et spiritibus immundis, et cæcis multis donavit visum. Ecce miracula quæ viderunt. Audierunt autem curatos Dominum laudantes, mutos loquentes, mortuos resurgentes, Christo testimonium perhibentes. Immundos etiam spiritus conclamantes : *Quid nobis et tibi, Jesu, Fili Dei? venisti huc ante tempus torquere nos* (Matth. VIII, 29). *Exibant enim*, ut Evangelista testatur, *dæmonia a multis clamantia et dicentia : quia tu es Filius Dei* (Luc. IV, 41). Viderunt itaque completa in Christo, quæ audierant Prophetarum vocibus annuntiata. E quibus Isaias dixerat : *Ecce Dominus noster ultionem adducet retributionis. Dominus ipse veniet et salvabit nos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt. Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum* (Is. XXXV, 4, et seq.). Postquam vidimus de littera, videndum est de significatione mysterii.

Cum audisset Joannes in vinculis, Joannes interpretatur *Domini gratia*, et significat bonum virum in hac parte, qui dicit illud Apostoli : *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit.* (I, Cor. XV, 10). In multis est hodie gratia vacua Dei, et ideo non possunt vocari Joannis nomine, idest *Domini gratia*. Vacua est in illis qui habent gratiam bene operandi, sed nolunt operari. Et qui habent gratiam bene loquendi, sed propter negligentiam vel malam conscientiam efficiuntur canes muti. *Joannes positus in vinculis*, quoddam terribile ad litteram demonstratur. Nam cum esset propheta et plus quam propheta, sancti-

ficatus in utero, in omni abstinentia et castimonia vivens in deserto prædicans verbum veritatis. Ponitur tamen in vinculis ut divino judicio his qui non merentur audire, subtrahatur prædicatio veritatis. Similiter hodie subtrahitur a multis. Unde Gregorius : « Subtili occultoque judicio a quorumdam auribus prædicatio sancta subtrahitur, quia suscitari per gratiam non merentur. » Et Augustinus : « Præsto semper est gratia, quæ non recedit nisi expulsa, et non revertitur nisi per pœnitentiam. »

Sed alioquin vir bonus ponitur in vinculis, idest, alligatur peccatis. Et hoc propter malitiam Herodis, idest, tentationem dæmonis, quia dæmones neminem dimittunt intentatum. Unde Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit qui non antiqui hostis passus sit insidia. » Et nota, quod iniquitates, vitia et peccata, et pravæ cogitationes dicuntur vincula, quia sicut vinculis adstringitur caro, ne procedere valeat pro voluntate sua, ita peccatis ligatur anima, ne sit in bonis operibus expedita. Unde Salomon in Proverbiis : *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum adstringitur*. (Prov. v, 22). Iniquitates suæ; sunt vitia et peccata, delectationes et desideria mala. Ista tenent peccatorem captum, idest ligatum. Et sicut corpus ligatur per funes et alia ligamenta, ita anima ligatur per iniquitates et crimina, ne possit esse libera et voluntaria in operibus bonis. Et Gregorius : « Reatus culpæ ligat mentem, ne surgere possit ad rectitudinem. » De his vinculis ait Isaias : *Solve vincula colli tui captiva filia Sion*. (Is. LII, 2).

Sion interpretatur specula, et significat sanctam Ecclesiam quæ speculatur, idest, contemplatur cœlestia. Filia Sion est unaquæque bona anima, quæ tunc captivatur, quando propter peccatum in potestatem dæmoniorum datur. Vincula colli ejus sunt peccata quæ impediunt, ne peccator vere possit confiteri. Sed dicitur peccatori, ut solvat vincula colli sui, idest, mundet conscientiam suam ab omnibus vitiis et peccatis per confessionem et pœnitentiam. Quia sicut dicit Ezechiel : *Quacunque hora peccator conversus fuerit*..... (Ezech. XVIII, 21, 22); XXXIII, 12). Item : *dixi, confitebor et tu remisisti*. (Ps. 31, 5.) Quoties igitur Joannes ponitur in vinculis, mittit duos ex discipulis suis ad Jesum; quasi dicat : Quoties electus cognoscit se involutum peccatis, toties debet mittere duos discipulos suos ad percipiendam gratiam Salvatoris.

Sed nota, quod Joannes discipulos suos ad Jesum non misisset, nisi in vinculis Christi opera audivisset. Quæ sunt igitur opera quæ audiuntur a Joanne? Aut quomodo possunt opera audiri, et non potius videri? Opera Christi sunt mundum gubernare, cœlestia, terrestria et infernalia ordinare. Denique quæcumque videntur in creaturis, sunt opera Salvatoris. Opera Christi a multis videntur, a paucis audiuntur. Opera Domini vident qui cœlum et terram et quæ in eis sunt intuentur. Opera vero Domini audiunt qui ex visibilibus creaturis, Dominum invisibilem cognoscunt. Unde Apostolus : *Invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*. (Rom. I, 20). In magnitudine namque cœli, immensitatem Dei possumus cognoscere, quæ complectitur universa. Quoniam si talis est creatura, qualis est Creator? Aliter : opera Christi sunt misericordia et veritas. In misericordia salvantur peccatores, et in veritate judicantur. Quia sic oportet facere misericordiam, quod non discordet a judicio. Unde David : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*. (Ps. 100, 1). De his duobus dicitur in Proverbiis : *Qui sequitur justitiam et misericordiam et veritatem, inveniet vitam et justitiam et gloriam*. (Prov. XXI, 21).

Quando aliquis peccator detentus multis criminibus audit opera Christi, idest, intelligit quod alii salvantur misericordia, alii damnantur veritate, mittit duos discipulos suos ad Jesum, idest, timorem et amorem : timorem pœnæ inferni, et amorem cœlestis gloriæ. Discipuli dicuntur a disciplina aut a discendo, quia timere malum et facere bonum sapientis et disciplinati est. Unus dicit videlicet amor, *tu es qui venturus es?* idest, tu es salus quam ex magno desiderio expecto? Alter dicit quasi dubitando, videlicet timor, *an alium expectamus?* Quia aliud pavet timor, et aliud expectat amor. Nam amor dicit : *Credo videre bona Domini in terra viventium*. (Ps. 26, 13). Timor dicit : *Non videbo Dominum Deum in terra viventium*. Aliter : Opera Christi sunt quod electi suscitantur de pulvere mundi, et collocantur cum principibus, idest cum Angelis Dei. Unde dicitur in Cantico:

Suscitans de pulvere egenum, et de stercore erigens pauperem, ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat. (I Reg. II, 8). Si Deus electos suos suscitat de pulvere ut sedeant cum principibus, acceptio personarum non est apud eum. Si ergo vir bonus audit talia opera Christi, idest, si cognoscit præmia cœlestis regni, mittat discipulos suos ad Jesum.

Duo discipuli sunt sancta meditatio, et devota oratio; et dicuntur discipuli quia debent discere, et scire quæ sunt Dei. Meditatio namque debet erudiri in operibus Dei. Unde David: *Meditabor in omnibus operibus tuis* (Ps. 76, 13). Item: *meditabor in mandatis tuis, quæ dilexi nimis* (Ps. 118, 47). Oratio debet erudiri in cordis præparatione. Unde in Ecclesiastico: *Ante orationem præpara animam tuam* (Eccl. XVIII, 23). Quid est ante orationem animam præparare, nisi cor a pravis et iniquis cogitationibus emundare? Non enim semel aut bis ad orationem est accedendum, sed frequenter et assidue ad Dominum extendentes desideria cordis, et in tempore opportuno aperientes vocem orationis. Unde et alibi dicitur: *Petitiones vestræ innotescant apud Deum* (Philip. IV, 6); quod fit per instantiam et assiduitatem orationis, nunc procedentes ad eum, nunc ad gloriosam Matrem ejus, nunc ad Sanctos, ut et ipsi cogantur dicere ad eum: *Dimitte eum quia clamat post nos* (Matth. XV, 23). Isti duo discipuli sunt ad Deum mittendi, idest ad Christum dirigendi, ut sancta meditatione cor nostrum purificetur. Cor purificatur per sanctam meditationem, quando homo meditatur in lege Dei et in omnibus mandatis ejus et devota oratione peccatorum nostrorum veniam impetratur.

Hos duos discipulos David mittebat ad Jesum, cum dicebat: *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (Ps. 18, 15). Ecce unum discipulum de terra mittit ad cœlum. *Et dirigatur ad te, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (Ps. 140, 2). Ecce secundum. Dicant ergo isti discipuli: *Tu es qui venturus es, an alium expectamus?* Ac si dicant: tu es qui venturus es judex vivorum et mortuorum? tu es qui venturus es reformator corporum nostrorum? tu es qui venturus es salvator animarum? Licet enim Christus semel venerit ad salutem humani generis, tamen quotidie expectatur venturus a singulis electis. Tunc enim Christus venit ad suos fideles, quando invisibiliter demonstrat nobis gratiam suam, sive dando nobis bona temporalia, sive in perversis hominibus faciendo judicia, sive illuminando animas bonorum per gratiam suam. Unde dicit per Zachariam fideli animæ: *Ecce venio et habitabo in medio tui* (Zach. X, 11). Et respondens Jesus ait illis: *Euntes renuntiate Joanni.....* (Luc. VII, 22). Quid est Dominum discipulis respondere, nisi meditationem nostram approbare, et orationem exaudire?

Discipuli nostri vident et audiunt Christi miracula, quando meditatio nostra comprehendit cœlestia præmia, vel ex elementis mundi Dei cognoscit beneficia, vel quoties in oratione revelantur ei secreta mysteria. *Ite renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis* (ibid.); quasi diceret: quæ audistis in lege prædicari, hoc ipsum in Evangelio per me vidistis modo completum. Quærendum nobis est, quid nuntii Joannis viderint, aut quid audierint. Ad quod dicendum quod, sicut dicit Lucas, in ipsa hora curavit multos a languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum. Ecce miracula quæ viderunt. Sed quid audierunt? Ad quod dici potest, quod audierunt curatos Deum laudantes, et malos spiritus aliquid dixisse clamantes, sicut alibi dixerunt: *Quid nobis et tibi, Jesu, fili Dei! Venisti ante tempus torquere nos* (Matth. VIII, 29). Nam sicut dicit Lucas evangelista: *exibant dæmonia a multis clamantia et dicentia; quia tu es Filius Dei* (Luc. IV, 41). Potest etiam dici, quod audierunt mutos loquentes et Deum collaudantes, item, mortuos resurgentes veritati testimonium perhibentes. Quamvis enim hoc scriptum non inveniatur, tamen ex evangelicis verbis colligitur, cum enim dicitur: *Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur, et beatus qui non fuerit scandalizatus in me* (Luc. VII, 22, 23).

Quotidie Christus hæc miracula spiritualiter agit, quæ tunc corporaliter faciebat. Nam illuminat cæcos, erigit claudos, leprosos mundat. Cæci sunt qui non cognoscunt veritatem. Unde de quibusdam dicitur in Evangelio: *Cæci sunt et duces cæcorum* (Matth. XV, 14). Et notandum quod sicut caro duobus utitur oculis corpo-

ralibus, ita anima duobus utitur spiritualibus, videlicet, *fide* et *intellectu*. Per fidem intelligit anima quæ non videt. Unde Apostolus : *Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei* (Hebr. XI, 3). Quasi diceret : per fidem cognoscimus Deum verbo suo mundana creasse, quamvis nec in illa creatione fuerimus, nec illam ordinationem viderimus. Intellectu comprehendimus ea quæ per fidem credimus. Unde per contrarium dicitur quibusdam in Isaia, secundum aliam translationem : *Nisi credideritis, non intelligetis* (ibid. VII, 9). Unde manifestum est quod per fidem venitur ad intellectum. Et qui modo non vult de Deo vera credere, non poterit postmodum ad Dei cognitionem venire. Cæci ergo sunt qui Dei virtutem non credunt, vel non intelligunt.

Sed notandum est, quod alii sunt cæci a nativitate, alii cæcantur alterius malignitate, alii ex incidenti infirmitate. A nativitate cæci sunt qui ab infantia Deo non credunt. Unde de talibus in Psalmo : *Alienati sunt peccatores ab utero, erraverunt a ventre, locuti sunt falsa* (Ps. 57, 4), idest ex quo nati sunt in errore manserunt. Alii cæcantur alterius malignitate, ut sunt illi qui cum fuissent christiani, postea sunt in errorem lapsi. Unde legitur in Jeremia, quod rex Babylonis eruit oculos Sedeciæ regis ; idest, diabolus fidem et intellectum abstulit cujuslibet christiani. Alii cæcantur accidenti infirmitate, ut sunt illi qui pro sua negligentia vel non credunt vel non intelligunt veritatem. Unde in Psalterio de talibus qui oculos habent et non vident, et aures habent sed non audiunt neque intelligunt.

Multi sunt hodie qui etiam ad litteram habent oculos sed non vident, ut illi qui vulgo *abocelli* vocantur, et alii qui albuginem vel caliginem in oculis patiuntur. Quibus similes sunt qui habent intellectum, sed nolunt illum apponere ad credendum, vel bene agendum. Unde in Psalmo : *Noluit intelligere ut bene ageret* (Ps. XXXV, 4).

Igitur quoties tales ad veritatem cognoscendam Christus illuminat, toties cæcis visum donat vel reparat. Et hoc est quod dicit : *Cæci vident*. Nam omnia illa miracula quæ Christus operabatur in corporibus infirmorum, nunc operatur in animabus hominum. Claudi sunt qui gressus rectos in bonis operibus non habent. Quibus dicit Apostolus : *Gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret* (Hebr. XII, 13). Quid est gressus rectos facere, nisi in bonis operibus rectitudinem justitiæ tenere ? Quod si aliquis claudicat, idest deficit a bono opere, ducitur in errorem. Et hoc est quod dicitur : *ut non claudicans quis erret* (ibid.).

Et notandum quod duobus pedibus anima stabilitur, videlicet, timore et amore. Et non solum stabilitur, sed etiam currens in bonis operibus rumpit omnia vincula, idest, impedimenta. Unde Hieronymus : « Facile rumpit omnia vincula amor Christi et timor gehennæ. » Igitur claudi ambulant, quando illi qui timorem Dei et amorem non habent firmum, per gratiam solidantur in bono opere. Leprosi sunt hæretici, quia sicut in leprosis caro ex parte est sana, et ex parte corrupta, ex parte tumida et ex parte plana ; ita doctrina hæreticis ex parte est vera, et ex parte est falsa. *Leprosi mundantur*, quando hæretici ab erroribus convertuntur, et hoc significat Naaman leprosus, per verbum Elysei mundatus. Surdi sunt qui verbum Dei vel audire nolunt, vel si audiunt, non exaudiuntur. Tales a Christo curantur, quando divinitus eis datur verbum prædicationis libenter audire, et efficaciter adimplere. Talibus dicit Dominus per Isaiam : *Surdi audite, et cæci intuemini ad videndum. Quis cæcus nisi servus meus, et surdus nisi ad quem misi nuntios meos ?* (Is. XLII, 18).

Nulli sunt surdiores hodie quibusdam christianis, qui quotidie audiunt verbum prædicationis, sed non exaudiuntur effectu operationis. Mortui sunt qui in peccato criminali vivunt. De quibus in Evangelio : *Sinite mortuos sepelire mortuos suos* (Luc. IX, 60). Ac si diceret : Sinite mortuos in anima sepelire mortuos in corpore. *Mortui resurgunt*, quando peccatores per pœnitentiam ad vitam redeunt. Unde Apostolus : *Surge qui dormis et exsurge a mortuis* (Ephes. V, 14). *Pauperes evangelizantur*. Quærendum est quare dicat pauperes evangelizantur, non divites. Sed intelligendum est de pauperibus spiritu, idest, humilibus. Item hic adimpletur illa prophetia Isaiæ ex persona Domini : *Spiritus Domini super me*, propter quod unxit me. *Evangelizare pauperibus misit me* (Is. LXI 1; Luc. IV, 18).

IV

DE ADVENTU. SERMO IV

Ego baptizo in aqua: Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis (Joan. I, 26).

Inter omnia sacramenta quæ aut ad purificationem, aut ad exaltationem humani generis instituit Filius Dei, primum est sacramentum Baptismi, quod prænuntiatum est baptismate Joannis, qui primus legitur baptizasse non in spiritu, sed in aqua. Unde ipse dixit : *Ego baptizo in aqua : medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis cujus ego non sum dignus corrigiam calceamenti solvere* (Joan. ibid., 27). Quanta sit Præcursoris humilitas, quantaque sublimitas Redemptoris, ex hoc loco perpenditur manifeste. Nam licet Joannes existimaretur tam magnus ut crederetur a pluribus esse Christus, ipse tamen reputat se tam parvum, ut ad solvendam corrigiam calceamenti ejus existimet se indignum. Sed certe : *qui se humiliat exaltabitur* (Luc. XVIII, 14). Et Jacobus in Epistola canonica : *Dominus autem superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (Jac. IV, 6). Sola enim baptismus Joannis corpora abluebat, a peccatis vero animas non mundabat. Utilis tamen erat baptismus Joannis, qui homines usu baptizandi præparabat ad baptismum Christi, vel quia homines invitabat ad pœnitentiam, sicut ipse prædicabat : *agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum* (Matth. III, 2).

Septem sunt attendenda in sacramento baptismi. Institutio, causa institutionis sacramenti, res sacramenti, forma, modus administrationis et unde efficaciam habeat. Institutio : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos* (Matth. XXVIII, 19), quæ in nomine Trinitatis præcipiuntur.

Est causa institutionis triplex, quia in triplici remissione consistit, scilicet peccati originalis, ignorantiæ et infirmitatis. Sacramentum triplex, quia in aqua, oleo et igne. Res sacramenti, justificatio est hominis tam exterioris quæ in triplici prædictorum peccatorum remissione consistit, quam interioris, quæ in triplici constat virtutum susceptione, idest, fidei, spei et charitatis. Et illius quidem visibile sacramentum est causa ; istius vero signum suscipiendæ quidem in parvulis ; jam vero susceptæ in adultis. Sic circumcisio Abrahæ signaculum erat justitiæ jam ex fide susceptæ. Aqua est signum fidei, oleum spei, ignis caritatis. Fides enim, sicut piscis in aquis baptismi nutritur, et sordes animæ purgat, sicut aqua corporis. Spes ad superna evolat et conscientiam lætificat, sicut oleum supernatat, et faciem exhilarat. Charitas sicut ignis accendit.

Quoniam igitur rem signum suum præcedere debet, ideo et ista justificatio causam suam habet sacramentum præcedens quæ fit per primam instructionem fidei et exorcismum. Forma : Ista sunt verba : *Ego baptizo te in nomine Patris, et Filii et Spiritus Sancti*, vel sua æquipollentia in alia lingua. Modus administrationis triplex ; alius secundum baptismi institutionem qui ad solos sacerdotes ; alius secundum necessitatem, et hujus primo ad eos qui ad altare ministrant sacerdotibus, inde ad cæteros omnes pertinet. A morte Christi, et sanguine effusione baptismus virtutem et efficaciam suam habuit, sicut alia sacramenta, sive ante Legem, sive in Lege. Per hunc enim Christus quæ facta sunt dimittit, adjuvat ne amplius fiant. Facit ut lex impleatur, ut natura liberetur ne peccatum dominetur. Tria signa sacramentorum discernenda occurrunt. Sunt enim quædam sacramenta in quibus principaliter salus constat et percipitur, sicut aqua baptismatis, et perceptio corporis et sanguinis Christi. Alia sunt quæ etsi necessaria non sunt ad salutem, quia sine his salus haberi potest, proficiunt tamen ad sanctificationem, quia his virtus exerceri, et gratia amplior acquiri potest, ut aqua aspersionis et susceptio cineris et similia.

Sunt rursum alia sacramenta quæ ad hoc solum instituta esse videntur, ut per ipsa ea quæ cæteris sacramentis significandis et instituendis necessaria sunt, quodammodo præparentur et sanctificentur, ut circa personas in sacris ordinibus perficiendis, vel in iis quæ ad habitum sacrorum ordinum pertinent, initiantur et cæteris hujusmodi. Prima ergo ad salutem, secunda ad exercitationem, tertia ad præparationem constituta sunt.

Quærendum igitur nobis est, quid sit baptismus, quare sit institutus, quæ baptismi sunt testimonia et quæ species :

Baptismus magnum sacramentum est. Sacramentum autem est sacræ rei signum, idest, quando unum videtur et aliud intelligitur. Sicut in baptismo videtur aqua, et intelligitur gratia Dei. Nam sicut aqua lavat sordes corporis extrinsecus, sic et Dei gratia mundat peccata animæ interius. Baptismus est tinctio in aqua Spiritu Sancto consecrata, sub forma verborum præscripta, videlicet: *Ego baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.* Si enim fiat ablutio sine verbo, non est baptismi sacramentum et modus. Unde Augustinus: « Verbo baptisma consecratur; detrahe verbum, quid est aqua nisi aqua? Accedit verbum ad elementum et fit sacramentum. Unde est tanta virtus aquæ, ut corpus tangat et cor abluat, nisi faciente verbo, non quia dicitur sed quia creditur. »

Triplici de causa institutus est baptismus, videlicet ad peccatorum mundationem, ad gratiarum infusionem, et ad regni cœlestis aperitionem. Ad peccatorum mundationem, ut per baptismum fieret generalis remissio originalis actualisque peccati. De peccato originali dicit Apostolus: *Sicut per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, ita et in omnes homines pertransit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. v, 12). De actuali peccato dicit Joannes in Epistola: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus et veritas in nobis non est, quia in multis offendimus omnes* (I Joan. I, 8). Unde Zacharias: *In die illa erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatorum* (Zach. XIII, 1). Baptismus dicitur fons, quia, sicut fons lavat sordes corporis, ita baptismus Spiritu Sancto movetur in gratiam. Talis fons est in ablutione peccatorum domui David, idest Ecclesiæ Christi. David enim significat Christum; domus ejus est Ecclesia. Unde Apostolus: *Christus tanquam filius in domo sua; Quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei usque in finem firmam retineamus* (Hebr. III, 6). Idem est quod dicitur Jerusalem habitantibus, quia Ecclesia est Jerusalem civitas regis magni et domus Christi, dum ipso regente inhabitatur. Hoc significatum est, quando in mari rubro mortui sunt Ægyptii et evaserunt Hebræi. Mare rubrum significat baptismum, quia sicut in mari rubro submersus est Pharao, ita in baptismo submergitur diabolus, ita ut non dominetur in baptizatis, nisi ipsi se voluerint ejus dominio mancipare. Unde Moyses in Cantico: *Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare* (Exod. XV, 4). Currus Pharaonis sunt vitia et peccata; exercitus ejus sunt dæmones; quæ omnia subvertuntur in mari rubro, quia omnia peccata destruuntur in Baptismo quantum ad hominem baptizatum, quia peccatum non potest dominari in eo. Mare rubrum significat baptismum propter abundantiam gratiarum, quod est Christi sanguine rubricatum; mors Ægyptiorum abolitionem peccatorum, liberatio Hebræorum, salutem Christianorum.

Ad infusionem gratiarum baptismus est institutus, ut per ipsum multiplex gratia Christianis concederetur. Unde David: *Super aquam refectionis educavit me.* (Ps. 22, 2.) Baptismus dicitur aqua refectionis, quia reficit animas spiritualibus gratiarum delectamentis. Non solum enim mundat, sed et reficit. Super aquas refectionis educatur christianus, dum post baptismum spiritualiter et invisibiliter nutritur gratiarum delectamentis, ut dulcescat ei quidquid a Christo percipitur, et speret firmiter quidquid promittitur. Hinc est quod alibi dicit David: *Misit de summo et accepit me, et assumpsit me de aquis multis.* (Ps. 17, 17.) Quasi diceret: Misit de summo Spiritum Sanctum, et accepit me in suum et assumpsit me de multitudine aquarum, idest, de baptismo; qui dicitur multitudo aquarum propter multiplicem gratiam. Unde beatus Augustinus: « Præsto semper esto gratia quæ non recedit nisi expulsa, et non revertitur nisi per pœnitentiam. » Et Apostolus: *Habemus gratiam per quam serviamus placentes Deo cum metu et reverentia.* (Hebr. XII, 28.)

Quadripartita est gratia Dei. Prima est operans, secunda cooperans, tertia confirmans, quarta remunerans. Per primam a peccatis revertimur, per secundam Dei adjutores efficimur, per tertiam in bono opere confirmamur, per quartam in æternam beatitudinem remuneramur, ad regni cœlestis apparitionem. Sicut legimus in Evangelio, quod, baptizato Domino, cœli aperti sunt super eum. Ezechieli quoque juxta fluvium cœli aperti sunt, ut talibus exemplis ostenderetur, regna cœlestia baptizatis

aperta esse. Hinc est etiam quod Joannes vidit in civitate Domini ab oriente portas tres, similiter ab occidente et meridie et septentrione, ubi baptizatis venientibus a quatuor partibus orbis pateat ingressus cœlestis civitatis. Unde est tanta virtus aquarum ut corpora tangant, corda abluant, gratiam Spiritus Sancti diffundant, cœleste regnum aperiant, nisi per eum de quo dicitur : *Medius autem vestrum stetit quem vos nescitis.* (Joan. I, 26.) Sacerdos quidem baptizat, idest tingit in aqua. Sed ille qui est medius vestrum baptizat in Spiritu. Medius vestrum dicitur esse, quia sicut dicit Apostolus : *In ipso vivimus, movemur et sumus.* (Act. XVII, 28.) Et Jeremias : *Tu autem in nobis es, Domine, et nomen tuum invocatum est super nos.* (Jer. XIV, 9.) *Ego baptizo in aqua.....* (Joan. I, 26.)

Quatuor modis renovamur : *Carne,* per baptismi mysterium ab originali peccato; *Mente,* per veritatis intellectum ab erroris vitio; *Opere,* per pœnitentiæ remedium ab actuali delicto; carne et spiritu, per resurrectionis donum a corruptionis vitio. Item : *Ego baptizo.* Tres sunt ordines testium; primus, medius, tertius. Primus in cœlo, medius in Ecclesia, ultimus in terra. De primo dici potest : In ore trium testium stetit omne verbum. De secundo : In ore trium testium stat omne verbum. De tertio : In ore trium testium stabit omne verbum. Primum aperit Joannes in Epistola canonica dicens : *Tres sunt qui testimonium perhibent in cœlo et in terra, Pater et Filius et Spiritus Sanctus.* (I Joan. V, 7.) De ultimo quoque subjunxit : *Tres sunt qui testimonium perhibent in terra : Spiritus, aqua et sanguis.* (Ibid. V, 8.) Medius ordo sunt Apostoli, Martyres et Confessores. De Apostolis dictum est : *Vos eritis mihi testes in omni Judæa et Samaria et usque ad ultimum terræ.* (Act. I, 8.). Et alibi : *Virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi.* (Act. IV, 33.) Martyres ipso nomine testes judicantur, quia antonomastice nomen generale sibi spiritualiter vindicarunt, quia non solum loquendo sed etiam moriendo confessi sunt. Confessores vero testes esse ostendit Dominus loquens Ezechieli : *Fili hominis, Speculatorem dedi te domui Israel. Tu audies ex ore meo verbum, et contestabis, vel annuntiabis eis ex me.* (Ezech. XXXIII, 7.) Et alibi : *Fili hominis, contestare et dic; venit finis, finis venit.* (Ezech. VII, 2, 6.)

Hic tres in Ecclesia contestantur quid credendum, quid agendum, quidve vitandum sit. Primus itaque testium ordo est principalis, secundus doctrinalis, tertius judicialis. Primus est adorandus, secundus imitandus, tertius cum timore expectandus. Primus enim creat et incrementum dat; secundus plantat et rigat; tertius absolvit et condemnat. Primus facit oves cum hædis; secundus facit oves de hædis; tertius segregabit oves de hædis. Tria sunt baptismi testimonia, quia sicut dicit Joannes Evangelista : *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus.* (Ep. I Joan. V, 7.) Quia sicut tres personæ sunt in una substantia, videlicet, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, ita tres substantiæ sunt in una persona, videlicet Deitas, corpus et anima. Pater perhibet testimonium filiationis, ita ut dicat de quolibet baptizato : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* (Math. XVII, 5.)

Pater dicit ad Angelos de quolibet baptizato in fide, et baptismi innocentiam conservante : Hic est filius meus; quasi diceret: Hunc custodite tanquam filium meum et ne forte putetis contemnendum quia videtis eum corpore mortali circumdatum. Scitote esse dilectum cui gratis contuli remissionem peccatorum, et largitatem gratiarum. Filius perhibet testimonium corporationis. Omnes enim veraciter christiani sumus; unum corpus Christi, singuli autem membra. Unde Apostolus : *Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent; ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra.* (Rom. XII, 4, 5.) Quicumque ergo sunt in fide baptizati, effecti sunt membra Christi. Unde ipse dixit de eis : *Hoc nunc os de ossibus meis et caro de carne mea.* (Gen. II, 23.) Spiritus Sanctus perhibet testimonium sanctificationis, quia quicumque in Christo baptizati sunt, spiritum sanctificationis recipiunt, ita ut habeant gratiam bene operandi, et Deo placendi. Unde Apostolus : *Regnum immobile suscipientes.* (Hebr. XII, 28.) Quicumque baptizatur in Fide, suscipit regnum immobile, idest, regnum cœleste, de quo dicitur in Evangelio : *Venite*

benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. (Math. xxv, 34), quia habet potestatem ingrediendi regnum Dei, si tamen eadem potestate non se privabit multitudine delictorum, vel enormitate peccati. Suscipiens autem regnum immobile, habet gratiam propter quam possit Deo placere. Non solum autem Deo, sed hominibus. Unde Apostolus : *Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem. Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum.* (I Cor. xii, 7.) Quasi dicat : Unicuique datur gratia per quam Spiritus Sanctus manifestat se habitare in nobis, vel per quam Spiritus Sanctus manifestat Dei dilectionem nobis. Tantum enim nos diligit Deus, quod omnia sua dedit nobis: Filium namque dedit ad redemptionem, Spiritum Sanctum, ad nostram sanctificationem, vel manifestatio spiritus, idest, gratia per quam manifestatur nobis Spiritus Sanctus, nunc potest animas vivificare, et postea corpora in resurrectione. Unde Apostolus : *Si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis habitat in nobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.* (Rom. viii, 11.)

Vidimus quæ sint testimonia baptismi; videndum est quæ sint species. Quatuor itaque species sunt baptismi. Prima est in aqua, secunda, in lacrymis, tertia in sanguine, quarta in igne. Prima in aqua visibiliter frequentatur in Ecclesia, sed invisibiliter ibi datur invisibilis gratia. Unde Dominus in Evangelio. *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, et Spiritu Sancto, non intrabit in regnum cœlorum.* (Joan. iii, 3). Quapropter potest exponi prædictus versiculus in persona cujuslibet sacerdotis : Ego baptizo in aqua, idest, ego tingo corpora in aqua, *medius autem vestrum stetit quem vos nescitis.* (Joan. i, 26). Quasi diceret : Ille qui est vel stetit in medio vestrum, baptizat in Spiritu Sancto lavans animam interius a peccato; sicut ego lavo corpus, ita ab ipso lavatur spiritus. Unde sciendum est quod sacerdos operatur exterius, Christus interius. Sacerdos dicit, Christus facit. Sacerdos dicit : Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti; sed Christus facit baptizatum esse Dei filium, suum membrum, et Spiritus Sancti signaculum. Sacerdos baptizat in aqua materiali, quia mundat carnem exterius ; sed Christus baptizat in Spiritu, quia purgat animam interius. Sacerdos baptizat exterius tanquam homo; Christus baptizat interius tanquam Deus. Unde, fratres, nemo contemnat gratiam baptismi propter vilitatem baptizantis. Nemo credat virtutem Dei subjacere potestati alicujus mortalis, quia si sacerdos baptizat in aqua nomen Trinitatis invocando, Christus baptizat in Spiritu Sancto animam interius a peccato mundando.

Quod si quis dicat sacerdotem criminosum non posse dare Spiritum Sanctum, verum quidem dicit, quia nemo potest dare Dominum, sed Deus Spiritus Sanctus, sacerdote ministrante, dat semetipsum. Et quamvis sacerdos sit criminosus; non propter meritum sacerdotis ; sed propter invocationem Trinitatis baptizato datur sanctificatio. Baptizanti cumulatur damnatio. Unde Gregorius : « Per nos fideles ad sanctum baptisma veniunt, per impositionem nostrarum manuum a Deo Spiritum Sanctum percipiunt, atque ipsi ad regnum cœleste pertingunt. Ingrediuntur electi sacerdotum manibus expiati cœlestem patriam, et sacerdotes ipsi per vitam reprobam ad inferni claustra festinant. Cui ego dixerim sacerdotes malos similes, nisi aquæ baptismatis quæ peccata baptizatorum diluens, illos ad regnum cœleste mittit, et ipsa postea in cloachas descendit? » Cloachas autem nominavit in hoc loco beatus Gregorius fossas in quibus projicitur aqua baptismi.

Secunda species baptismi in lacrymis celebratur a pœnitentibus. Unde Psalmista : *Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.* (Ps. 6, 7). Lavabo per singulas noctes, idest, per singulas culpas, lectum meum, idest, conscientiam meam lacrymis. Item, diligis Deum? Funde lacrymas in dilectione sicut et ille qui dicebat : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte.* (Ps. 38, 4). Et Gregorius : « Quia post baptisma inquinavimus vitam, baptizemus lacrymis conscientiam. » Quasi diceret : In baptismo mundati sumus ab omni peccato ; sed quia vitam nostram postea sordidavimus vitiis, ad secundum baptisma, idest, ad lacrymas recurramus.

Unde alibi idem doctor : « Inquinati sumus post aquam salutis? renascamur et lacrymis. » Oh quam dulces Deo sunt lacrymæ peccatoris, quæ cor mundant a maculis, et implorant gratiam divinæ pietatis.

Sunt autem lacrymæ compunctionis pro peccato. Unde David : *Lavabo per singulas noctes*. Sunt lacrymæ compassionis pro proximo. Unde Apostolus : *Quis infirmatur et ego non infirmor*. (I Cor. xv, 29). Sunt lacrymæ dilationis pro exilio. Unde in Psalterio : *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est*. (Ps. 119, 5). Sunt lacrymæ devotionis pro præmio. Unde Psalmista : *Super flumina Babylonis, illic sedebo et flebo*. (Ps. 136, 1). Et Apostolus : *Flere cum flentibus et gaudere cum gaudentibus*. (Rom. xii, 15).

Tertia species baptismi in sanguine, celebratur in martyrii passione. Unde Augustinus : « Qui nondum percepto regenerationis lavacro pro Christi confessione moriuntur, tantum eis valet ad abluenda peccata confessio, quantum si abluerentur fonte baptismatis. » Nam martyres qui ante baptisma pro Christi nomine sunt occisi, in suo sanguine creduntur baptizati. Hoc baptismate modo non possumus baptizari, quia persecutione cessante, deest occasio martyrii. Sed si bene volumus quotidie martirizari et baptizari possumus. Si enim vanas delectationes in nobis interficimus, et quantum humana natura permittit, sine macula Deo servimus, martyres sumus, ac per hoc in nostro sanguine spiritualiter baptizamur. Unde Hyeronimus: « Non solum effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devotæ quoque mentis immaculata servitus quotidianum martyrium est. » Quod autem martyrium baptismus sit in sanguine, aperte dicit Joannes in Apocalypsi : *Isti sunt qui venerunt ex magna tribulatione et laverunt stolas suas in sanguine Agni* (Apoc. xxii, 14). *Martyres laverunt stolas suas*, idest, corpora sua, in sanguine Agni, idest, in imitatione passionis Christi, quia passi sunt pro eo, sicut ipse pro eis. Unde et beatus Petrus: *Qui passus est in carne, destiit a peccatis* (I Petr. iv, 1).

Septena lavatio in Jordane qui interpretatur descensus, idest, humilitas hæc est. Prima extra corpus, renuntiatio exteriorum; secunda circa corpus, mutatio habitus; tertia in corpore, mancipatio membrorum in obsequium Christi; quarta et quinta, cavere in prosperis verba jactantiæ, in adversis verba impatientiæ ; sexta et septima in corde contemnere propriam voluntatem, et sententiæ suæ non præsumere defensionem. Considera hæc omnia in Domino Jesu. De prima : *Factus pauper cum esset dives* (II Cor. viii, 9). De secunda : *Pannis eum involutum* (Luc. ii, 12). De tertia : *Cœpit Christus facere, et docere* (Act. i, 1). De quarta : *Cum vellent eum regem facere, fugit in montem* (Joan. vi, 15). De quinta: *Dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum* (Joan. viii, 49). De sexta: *Veni non ut faciam voluntatem meam* (Joan. vi, 38). De septima : *Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse* (Luc. ii, 49). Et cum hoc dixisset non permansit in sua sententia, *sed descendit cum eis, et erat subditus illis* (Luc. ii, 51). Per hanc lavationem septenam mundatur leprosus, et per septiformem Spiritus Sancti gratiam sanatur, quæ etiam in Domino Jesu Christo plenissime invenitur.

Quarta species baptismi in igne celebrabitur in die judicii, quando mittet Dominus ignem comburentem elementa ; in quo igne baptizabuntur, idest, mundabuntur electi. Unde Joannes Baptista in Evangelio : *Ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igne* (Matth. iii, 11). Hic ignis est charitas de quo Dominus ait: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc. xii, 49). Ignis iste est perpetuus. In veteri Testamento in altari missus est ardere. Semper enim charitas in ara cordis debet perseverare, quia sine flamma, idest, charitate non potest aliquod sacrificium locutionis aut operationis acceptabile fieri in conspectu Domini. Per hunc ignem peccata purgantur, juxta quod Veritas ait : *Dimissa sunt ei peccata multa, quia dilexit multum* (Luc. vii, 47). Modo baptizat in Spiritu Sancto; tunc autem baptizabit in igne, quia omnis macula auferetur per ignem. Unde Malachias : *Sedebit conflans et mundans argentum* (Malach. iii, 3). Per aurum et argentum intelligimus bonos quos Dominus conflabit et purgabit per ignem in die Judicii. Si quis ergo fuerit electus, ut aurum vel argentum, auferetur ab eo per ignem scoria, idest, peccati immunditia. Si autem fuerit ut plumbum vel palea, totus consumetur et

ad æternam consumptionem ducetur. Unde Apostolus: *Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit* (I Cor. III, 13).

V

DE ADVENTU. SERMO V

Ecce apparebit Dominus super nubem candidam, et cum eo sanctorum millia. Et habet in vestimento et in femore suo scriptum: Rex Regum, et Dominus dominantium (Apoc. XIX, 16).

Hoc testimonium videtur esse assumptum de tribus locis. Prima pars de Isaia qui dicit: *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredictur Ægyptum* (Is. XIX, 1). Secunda ab Enoch, septimo ab Adam qui dicit: *Ecce venit Dominus in sanctis millibus suis* (Jud. L, 14). Idest, cum millibus sanctorum facere judicium contra omnes, et arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum. Hoc testatur Judas Apostolus frater Jacobi in Epistola canonica (Jud. II, 15). Tertia videtur esse de Apocalypsi beati Joannis, qui dicit de Christo: *Habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex Regum et Dominus dominantium* (Apoc. XIX, 16). *Ecce apparebit Dominus super nubem candidam.* Legimus quod quatuor sunt species nubis, super quas apparet Dominus majestatis, videlicet: Nubes candida; nubes lucida; nubes pluviæ et nubes roris. Nubes candida, est caro Christi, quæ ideo dicitur nubes, quia sicut per nubem effunditur pluvia terris, ita in nativitate Christi pluvia salutis et gratiæ universo mundo est respersa, sicut dicit David: *Non est qui se abscondat a calore ejus* (Ps. 18, 7). Calor ejus est nativitas Filii Dei, et a quo calore vel a qua nativitate Filii Dei nemo est qui se abscondat, idest, sine parte se esse ostendat. Et Apostolus: *Unusquisque proprium donum habet ex Deo* (I Cor. VII, 7). Sicut dicit Joannes: *De plenitudine ejus omnes accepimus* (Joan. I, 16). Infelix anima quæ suis exigentibus culpis non irrigatur hac pluvia, quia quasi terra sine aqua, sterilis manet et arida. Unde Hieronymus: « Cœlestis imber in virgineum vellus placido se infudit elapsu et tota divinitatis unda in carnem se contulit, quando *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. I, 14). Vellus est de carne, sed non sentit carnis ardorem. Sic Christus fuit natus de Virgine sed non sentiit carnis libidinem. Cœlestis imber est divinitas Filii, quia sicut ignis terram fecundat sine corruptione, ita Dei Filius Matri dedit fecunditatem, quando descendit in uterum Virginis, sed non abstulit integritatem, quia Virgo fuit ante partum, et in partu, et post partum. Et est sensus: Cœlestis imber se fudit in Virgineum vellus, idest, Dei Filius descendit in Virginem, et hoc *placido elapsu*, idest, quieto descensu, quia nec carnem Virginis corrupit, nec animam perturbavit, et tota divinitatis unda, idest, tota divinitas velut unda se contulit in carnem. Hoc est quod dicitur in Psalmo: *Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram* (Ps. 71, 6). Beata Virgo ideo velleri comparatur, quia de carne ejus sumpta est caro Christi, sicut de vellere sumitur vestimentum. Unde canit Ecclesia: *Indutus carne humana pro parentibus edita.* Unde David: *Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (Ps. 86, 5). *Homo natus est in ea,* idest, Christus natus est de Virgine Matre. Et ipse *fundavit eam Altissimus*, idest, Filius ejus Altissimus erexit et gubernavit eam. Unde David: *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (Ps. 18, 6). Beata Maria dicitur sol, quia sicut sol est clarior cunctis luminaribus, sic ipsa est dignior omnibus creaturis. Proinde *Deus posuit tabernaculum suum*, idest, habitationem suam in ea, et fecit sibi tabernaculum, idest, corpus humanum ex ea. Et ipse Dominus processit tanquam sponsus, idest, splendidus et ornatus. Non enim processit sordibus peccato originali, vel aliqua immunditia carnali, sicut alii pueri, quia iste processit de thalamo suo, idest, de Virginis Matris utero. Hic est Angelus magni consilii sicut legitur in Apocalypsi: *Qui descendit de Cœlo amictus nube* (Apoc. X, 1). Idest carne vestitus, quia venit ad nos calciata Divinitas, idest, nube carnis obtecta. Christus ergo nubem carnis assumpsit, ut nos sub ejus umbra protegeret. Propter quod ad eum clamat Propheta: *Sub umbra alarum tuarum protege me* (Ps. 16, 8). Et alibi: *Sub umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas* (Ps. 46, 2).

Dicitur autem caro Christi nubes candida. Candida designat munditiam, quæ semper sine sorde candescit. Caro Christi fuit candida, quia fuit pura et sancta, eo quod non habuit maculam peccati; quia nemo sine peccato nisi solus Deus; sicut dicit beatus Petrus: *Qui peccatum non fecit nec dolus inventus est in ore ejus* (I Petr. II, 22); quia licet fuerit humana carne vestitus, non fuit tamen humana fragilitate pollutus. Christus igitur non habuit carnem peccati, quia conceptus est de Spiritu Sancto, sicut ait Angelus ad Mariam: *Spiritus Sanctus superveniet in te.* (Luc. I, 35). Unde Apostolus: *Filium suum Deus misit in similitudinem carnis peccati* (Rom. VIII, 2), idest, peccatricis, et de peccato damnavit peccatum in carne. Christus dicitur peccatum idest, hostia pro peccato, quia ipse Christus damnavit carnaliter peccatum, idest damnum peccati. Unde dicitur in Osea per similitudinem: *O mors, ero mors tua, morsus tuus ero, inferne* (Oseæ XIII, 14). Sicut dicit Apostolus ad Corinthios: *Eum qui non noverat peccatum Deus fuit peccatum, ut nos redimeret a peccato* (II Cor. V, 24). Sed cur in similitudinem carnis peccati de muliere corpus assumpsit et non potius ex alia sibi materia novum corpus formavit, ut sicut factus fuerat primus Adam, ita fieret et secundus? *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus. Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuerit* (Rom. XI, 33, 34)? Disposuit tamen cœlestis altitudo consilii, ut sicut per feminam mors intravit in orbem, ita per mulierem vita rediret in orbem, *ut unde mors oriebatur inde vita resurgeret* (1). *Noli altum sapere, sed time* (Rom. XII, 20), ut ait Ecclesiasticus.

Apparebit Dominus super nubem candidam. Dicitur apparere Christus super nubem candidam, idest, super Ecclesiam, quæ ideo nubes candida appellatur, quia nihil tenebrosum in ea, nihil obscurum, quod offendat divinæ Majestatis oculos, inveniatur. Unde Apostolus: *Christus dilexit Ecclesiam, et semetipsum tradidit pro ea* (Eph. V, 25), ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam nec habentem maculam, neque rugam aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata. Possumus etiam, fratres, aliter intelligere sanctam Ecclesiam, immaculatam, non habentem maculam neque rugam, quæ pulchra est et decora. *Pulchra quidem ut luna, decora vel electa ut sol.* Hic est paradisus voluptatis. Legimus quod tres sunt paradisi. Unus terrestris, cujus incola fuit Adam terrenus; secundus spiritualis, qui est Ecclesia sanctorum quam fundavit et inhabitat Adam cœlestis, idest, Christus; tertius cœlestis, qui est regnum Dei et vita æterna, et terra viventium, in quo habitat Deus. In primo paradiso est lignum vitæ, arbor materialis. In secundo lignum vitæ est humanitas Salvatoris. In tertio lignum vitæ est sapientia Dei, Verbum Patris, fons vitæ, origo boni. Et hæc est vita æterna.

Nunc veniamus ad comparationem. Certe lignum vitæ quod erat in Paradiso terrestri, corporalem tantummodo vitam sine defectu potuit conferre. Lignum vero vitæ spiritualis paradisi, idest, Dominus Jesus manducantibus carnem suam, et bibentibus sanguinem suum, vitam æternam repromittit. Tertium vero lignum non solum reformat sanitatem pristinam, sed majorem addit fortitudinem, nec solum reparat quod periit, sed et superaddit quod defuit. Item legimus quod tria sunt ligna vitæ. Primum est arbor illa materialis quam produxit Dominus de humo in principio, cum plantaret illam in medio paradisi, cujus fructum ne post peccatum tangeret homo, ejectus est de paradiso. Secundum est Dominus Jesus Christus, qui secundum formam assumptæ humanitatis, in medio Ecclesiæ suæ, quasi lignum vitæ in medio paradisi, plantatus est, de cujus fructu quisquis digne manducaverit, vivet in æternum. Tertium est lignum vitæ, quod plantatum est in illo invisibili paradiso, idest, sapientia Dei, cujus fructus cibus est beatorum Angelorum. Primum, secundum et tertium est lignum vitæ, sed ad tertium creatus fuit homo. A primo ejectus est homo, a secundo revocatus homo. Igitur lignum vitæ non est nisi in paradiso. Extra inveniri non potest, ibi figuntur radices ejus, ibi est locus ejus, ibi expandit ramos et profert fructum. Hic est hortus in quem mecum descendit sponsus. Hæc est vinea Domini Sabaoth. Hic est locus deliciarum. Hic est hortus conclusus, et fons signatus.

(1) Missal. Rom. in præf. de Pass.

Lignum vitæ est illud cujus radix fuit Jesse secundum illud Isaiæ: *Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Rom. xv, 12). Et alibi: *Erit radix Jesse quæ stat in signum populorum* (Is. xi, 10). Hæc est enim arbor illa in qua secundum Danielis visionem, omnia tam animalia quam volatilia requiescunt, et vitam habent ex ea, quia tam activi quam contemplativi non habent quietem nisi in umbra arboris hujus, idest in Ecclesia. Et sicut quicumque comedebat de ligno vitæ quod erat in Paradiso, non poterat mori, ita in Ecclesia est Sacramentum altaris, de quo quicumque veraciter comedit, non potest veraciter mori, scilicet morte perpetua, sed vivet in æternum cum Christo. Et sicut panis conficitur ex multis granis, et vinum ex multis uvis aut acinis, ita nos sumus unum corpus per charitatem cum Christo. Unde in Evangelio: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joan. vi, 33).

Super hanc nubem Dominus apparebit, idest, super Ecclesiam, quia sicut caput est supra corporis membra, ita in futuro judicio cunctis videntibus Christus apparebit super Ecclesiam. Unde Isaias: *Ecce venit Dominus cum Senibus populi sui, et principibus ejus ad judicandos impios* (Is. iii, 14). Unde Apostolus: *Ipse caput corporis Ecclesiæ, qui est principium et primogenitus omnis creaturæ* (Coloss. i, 15). Et in Apocalypsi: *Vidi thronum magnum et candidum, et sedentem super eum, a cujus conspectu fugit terra et cœlum* (Apoc. xx, 11). Thronus magnus et candidus est Ecclesia. Magnus propter dignitatem, candidus propter sanctitatem, quia erit sine malitia et sine iniquitate. In isto throno magno et candido Christus sedebit, hoc est regnabit super Ecclesiam, in qua tunc apparebit in potentia suæ majestatis. Sicut est illud Evangelii: *Cum venerit Filius hominis in majestate sua* (Matth. xxv, 31), idest in potentia suæ divinitatis, et omnes Angeli cum eo. Et in Psalmo: *Judicabit orbem terræ in justitia, et populos in æquitate* (Ps. 9, 9), a cujus conspectu fugit terra et cœlum. Quia ista duo elementa commutabuntur per ipsum in melius, sicut ipse dicit per Isaiam: *Ecce ego creo cœlos novos et terram novam, et non erunt in memoria priora; sed gaudebitis et exultabitis usque in sempiternum, in his quæ ego creo* (Is. lxv, 17, 18).

Cœlum et terra sunt Angeli et homines vel Sancti; *et peccatores fugient et timebunt a conspectu ejus*. Tunc fulgebunt nostræ lampades, idest, manifestæ erunt nostræ operationes. Unde Joannes Baptista in Luca: *Cujus ventilabrum in manu sua est, et permundabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igne inextinguibili* (Matth. iii, 12); Luc. iii, 17). Ventilabrum est examen districti judicii, in quo nullum malum erit impunitum, et nullum bonum irremuneratum. Illud examen erit in manu, idest in potestate Christi, ut misereatur cujus vult, et puniat quem vult. Area est Ecclesia, quia sicut in area ponuntur grana cum paleis, ita in Ecclesia sunt boni mixti cum malis. Et sicut dicit Beatus Gregorius: « Pauca sunt grana quæ horreis servantur, et innumerabiles sunt acervi palearum, qui ignibus comburuntur. » Quasi dicat: Pauci sunt boni qui assumentur ad regnum, multi sunt mali qui comburentur in ignem æternum. Nubes lucida est cœlestis regni gloria, quæ ideo dicitur nubes quia portat refrigerium a tribulationibus hujus mundi; *quia multæ sunt tribulationes justorum, sed de his omnibus liberabit eos Dominus* (Ps. 33, 20). Unde David: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ, Domine, lætificaverunt animam meam* (Ibid. 93, 19).

Dicitur lucida quia illuminat: Quia sicut sol illuminat diem, et luna illuminat noctem, ita gloria cœlestis regni illuminat oculos cordium fidelium. Item est nubes lucida quæ solis formationem præcessit de qua dicitur factum corpus solare. Hæc nubes significat carnem beatæ Virginis, de qua factus fuit sol justitiæ, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Unde Isaias: *Ascendet Dominus super nubem levem* (xix, 1), idest, assumpsit carnem ab omni pondere peccati prorsus immunem, et sic intravit Ægyptum, idest, venit in mundum. Cave tibi, ne cum audis quod ascendit Dominus nubem levem, suspiceris et credas quod non assumpserit carnem naturalem et veram, sed umbratilem et fantasticam. Absit hoc omnino a christiano. Confundatur et pereat quicumque hoc cre-

diderit. Reminiscere potius, et attende quod ipse Christus dicebat Apostolis : *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (Luc. XXIV, 39).

Sed vide ne credas quod homo factus sit Deus, sicut Deus factus est homo, quia divinitas assumpsit humanitatem, sed humanitas non assumpsit divinitatem. Venit Jesus in hunc mundum, ut redimeret mundum. Valde ergo desiderabilis erat antiquis patribus ipse adventus Christi. Hoc ergo desiderium sanctorum Patrum his diebus repræsentat Ecclesia, et maxime in fine adventus per septem antiphonas, quæ cantantur voce alta ad exprimendum intensum desiderium, quod habebant patres antiqui, petentes aperiri septem signacula quæ nemo aperire potuit, nisi Leo de tribu Juda. Prima est scilicet : *O Sapientia, quæ ex ore Altissimi prodisti.* Pertinet ad missionem Filii propter mysterium Incarnationis, et ad ipsius nativitatem. Secunda scilicet : *O Adonai et dux domus Israel,* pertinet ad baptismum in quo per aquas maris rubri educimur de carcere Pharaonis in columna ignis divinitatis et nubis humanitatis. Tertia scilicet : *O radix Jesse quæ stas in signum populorum*, pertinet ad crucem et passionem ejus, quando positus fuit tanquam signum ad sagittam, in ruinam et in resurrectionem multorum, et in signum cui contradixerunt. Quarta scilicet : *O clavis David, et sceptrum domus Israel, veni et educ vinctum de domo cerceris*, pertinet ad descensum ejus in infernum. Quinta scilicet : *O Oriens, splendor lucis æternæ et sol justitiæ*, pertinet ad resurrectionem in qua splendor lucis æternæ cordibus credentium illuxit. Sexta scilicet : *O rex gentium et desideratus earum, lapisque angularis quæ facis utraque unum*, pertinet ad ascensionem per quam Christus utrumque parietem junxit in se lapidem angularem. Septima scilicet : *O Emmanuel, rex et legifer noster*, pertinet ad concessum, ad dexteram ubi regnat cum Patre in æterna beatitudine. Hæ sunt septem corrigiæ, quibus colligatum erat calceamentum divinæ potentiæ, quod Joannes se indignum solvere professus est. Dominus autem has corrigias solvit, hæc septem signacula aperuit, dum prædicta sacramenta in se completa ostendit.

Novum vel mirum fecit Dominus super terram, quia de latere primi Adæ dormientis formata est Eva. De latere secundi Adæ morientis formata est Ecclesia. Adam et Eva fuerunt duo in carne una ; Christus et Ecclesia fuerunt duo in corpore uno. Illi duo in una natura; isti duo in una persona. Nam primus Adam fuit factus de virgine terra ; secundus Adam fuit factus de virgine femina. Primus Adam fuit vir in ipsa creatione; secundus Adam fuit vir in ipsa conceptione. Mulier circumdabit virum gremio uteri sui. Sed et institutio non repugnat. Nam primus homo de terra terrenus nequaquam de viro et femina formatus est, sed de terra. Quoniam formavit Dominus hominem de limo terræ et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ. Secundus, idest, Eva de viro sine femina, quando tulit Deus unam de costis viri, et ædificavit illam in mulierem. Alii autem nascuntur de viro simul et femina, quando in iniquitatibus concipitur, et in delictis quilibet paritur a matre sua. Ergo ut omnis variatio circa formationem hominum impleatur, nasciturus est aliquis de femina sine viro. Nec cursus etiam rerum hoc removeat usitatus, quia secundum Danielis testimonium ipse mutat tempora et ætates; regna transfert atque constituit, et plene etiam nosti, quia non est qui dicat ei : *cur ita facis?* (Job. IX, 12).

Unde legimus in Evangelio, quod in transfiguratione Christi resplenduit facies ejus sicut sol, et nubes lucida obumbravit Apostolos. In quo figurabatur, quod illi qui glorificabuntur in monte excelso, idest, in cœlo, habebunt refrigerium a tribulationibus hujus mundi, et perfruentur claritate divina in omnibus bonis, sicut Apostolus dicit : *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (Philip. III, 21). Corpus nostrum dicitur esse humile, quia patitur famem, sitim, nuditates, infirmitates et multas necessitates. Sed Christus configurabit corpus nostrum corpori claritatis suæ, quia faciet illud immortale, impassibile, splendidum et gloriosum. Unde Dominus dicit in Evangelio : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43), quia tanta erit claritas justorum post resurrectionem, quanta fuit glorificatio in transfiguratione.

Nubes pluviæ est misericordia Dei; quia sicut nubes pluviæ facit terras fructificare, ita misericordia Dei facit animas fidelium bonis operibus abundare. Unde David : *Magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, et usque ad nubes veritas tua* (Ps. 56, 11). Et David : *Misericordia Domini plena est terra* (Ps. 31, 5).

De hac nube legitur in Ecclesiastico : *Speciosa est misericordia Dei in tempore tribulationis, sicut nubes pluviæ in tempore siccitatis* (Eccl. xxxv, 26). Tempus siccitatis, idest, tempus tribulationis fuit martyribus sanctis, quando tradebantur ignibus, et bestiarum dentibus, et cæteris tormentis. Sed Deus dedit eis nubem pluviæ, idest, refrigerium internæ gratiæ in tantum quod fames erat illis refectio, ignis refrigerium, et cætera tormenta quasi quædam dulcia gaudia. Et memoria fuit speciosa per multa miracula, ita ut multi pagani converterentur ab idolatria, et christiani confirmarentur in gratia. Nubes roris est gratia Spiritus Sancti, quia sicut nubes roris temperat ardorem diurnum in herbis, ita gratia Spiritus Sancti temperat ardorem concupiscentiæ in mentibus humanis. De hac nube dicit Dominus per Isaiam : *Quiescam et considerabo in loco meo* (Is. xviii, 4). Sicut meridiana lux clara est, et sicut nubes roris in die messis, Dominus quiescit in loco suo, quia delectatur habitare in animo humili et pacifico. Et est ibi sicut *meridiana lux*, quia illuminat animam; et sicut *nubes*, quia refrigerat. Sequitur : et cum eo Sanctorum millia.

Quatuor differentiæ hominum erunt in judicio Dei. Prima est eorum qui judicabunt et non judicabuntur. Secunda est eorum qui judicabuntur et salvabuntur. Tertia est eorum qui judicabuntur et damnabuntur. Quarta eorum qui non judicabuntur et damnabuntur. Qui judicabunt et non judicabuntur sunt omnes Sancti, et omnes perfecti, quibus dictum est a Domino in Evangelio : *In regeneratione cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (Matth. xix, 28). Et Isaias : *Dominus ad judicandum veniet cum senibus populi sui, et principibus ejus* (Is. iii, 14). Judicabuntur et salvabuntur cæteri justi; quibus dicetur a Christo : *Venite benedicti Patris mei* (Matth. xxv, 34). Judicabuntur et damnabuntur omnes mali christiani, quibus dicetur : *Ite maledicti in ignem æternum* (Matth. xxv, 41). Non judicabuntur et damnabuntur omnes infideles, sicut Pagani et Judæi. Unde Dominus in Evangelio : *Qui non credit jam judicatus est, quia non credit in nomine Unigeniti Filii Dei* (Joan. iii, 18). Sequitur : *et habet in vestimento et in femore scriptum.* Per vestimentum Christi intelligimus Sanctos, qui fuerunt et erunt a nativitate Christi usque ad finem mundi. Sicut Pater dicit ad Filium per Isaiam Prophetam : *Omnibus his velut ornamento vestieris* (Is. xlix, 18). Per femur intelligimus sanctos qui fuerunt a primo homine usque ad adventum Christi. Unde Jacob : *Non auferetur sceptrum a tribu Juda et dux de femore ejus* (Gen. xlix, 10).

Christus ergo habet in vestimento, et in femore suo scriptum : *Rex regum, et Dominus dominantium*, quia omnes Sancti confitentur eum esse Regem regum, et Dominum dominantium. Tribus modis est Christus Rex regum, et Dominus dominantium. Primo, quia dominatur in virtute sua; secundo, quia in voluntate ejus universa sunt posita; tertio, quia ipse evacuabit omnem principatum et potestatem et erit solus Dominus super omnia. Ipse dominatur in virtute sua, quia non eget consilio alicujus aut auxilio. Alii vero omnes non dominabuntur in virtute sua, neque dominantur in æternum sicut ipse; unde David : *Qui dominatur in virtute sua in æternum* (Ps. 65, 7). In voluntate ejus omnia sunt posita, quia facit quidquid vult, quando vult et quomodo vult. Unde in libro Esther : *Domine Deus Rex Omnipotens, in ditione tua cuncta sunt posita* (Esth. xiii, 9). Ecclesiasticus tamen hoc modo cantat : In voluntate tua, Domine, universa sunt posita. Ipse evacuabit omnem principatum et potestatem, et erit solus Dominus super omnia; quia in regno ejus non erunt reges aut principes, prælati aut magistri, sed ipse Christus erit omnia in omnibus. Unde Zacharias : *In die illa erit Dominus unus, qui vivit* (Zach. xiv, 9).

VI

IN NATIVITATE DOMINI. — SERMO I.

Puer natus est nobis, et filius datus est nobis, et vocabitur nomen ejus, Admira-

bilis, Consiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis. (Is. IX, 6.)

Licet nativitatem Domini Nostri Jesu Christi solemniter secundum carnem hodie celebremus, tres tamen nativitates ipsius ex testimonio Sacræ Scripturæ possumus adsignare. Natus est enim nobis, ex nobis, in nobis vel supra nos. Prima nativitas est divina; secunda carnalis; tertia spiritualis. Prima est æterna; secunda temporalis; tertia est gratuita. Natus est nobis æternaliter ex Patre. Natus est ex nobis temporaliter de Matre; et nascitur in nobis spiritualiter infusione gratiæ. Secundum nativitatem æternam, Christus habet patrem sine matre; secundum humanam, Christus habet matrem sine patre; secundum gratuitam, Christus habet sororem, fratrem et matrem, ipso attestante qui ait : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.* (Matth. XII, 50.)

Sed nobis ex Patre natus est semper, idest, ab æterno. Quoniam illa generatio non habet initium, nec habet finem. De qua Pater ait ad Filium : *Ante luciferum genui te.* (Ps. 109, 3); idest, ab æternitate ex occulta et secreta substantia mea genui te, æqualem et consubstantialem mihi. Vel ante luciferum genui te, idem te ex me genui ante tempora, quem ex Virgine et nasci et gigni volui in tempore. Vel ante luciferum, idest, ante tempus vel initium temporis genui te æqualem et consubstantialem mihi, quia totam substantiam Patris habet Filius et ideo sunt ejusdem potestatis et æqualitatis, sicut alibi dicitur : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* (Ps. 2, 7.) Filius meus es tu consubstantialis, coæternus et coæqualis. Consubstantialis, per ejusdem naturæ participationem; coæternus per infinitam diuturnitatem sive mansionem; coæqualis, per eamdem potestatem. Propter primum dicitur : *Ego et Pater unus sumus.* (Joan. X, 30), idest, eamdem naturam participamus, sicut sol et radius qui exit a sole sunt ejusdem naturæ. Propter secundum dicitur : *Ipsi peribunt; tu autem permanes.* (Hebr. I, 11.) Et alibi : *Idem ipse es, et anni tui non deficient* (Hebr. I, 12.)

Propter tertium dicit Filius : *Omnis potestas data est mihi a Patre meo.* (Matth. XXVIII, 18.) Sequitur : Ego hodie genui te. Ego Pater genui te Filium hodie, idest ab æterno. Hodie nota est præsentis temporis; et ideo ponitur pro æternitate, in qua non est nec præteritum, nec futurum, sed solum præsens. Æternitas enim sic describitur : Æternitas est interminabilis vitæ comprehensio tota simul. (Boet.) *Hodie ego genui te*, idest æternaliter. Unde Isaias : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Is. LIII, 8.) *O altitudo divitiarum sapientiæ, et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus.* (Rom. XI, 33.) *Noli altum sapere, sed time.* (Rom. XI, 20.) Hic ergo Christus est lux et lucerna, lumen genitum a Patre non factum, æquale non dissimile, de quo Apostolus ait : *Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ ejus.....* (Hebr. I, 3.)

Splendor gloriæ filius est quia est lumen de lumine. Nam gloria Patris est Filius sapiens non alia, sed eadem cum Patre, et cum utroque Spiritus Sanctus. Quare dicimus : gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto. Unde non dicimus : gloria Patri, et gloria Filio, repetito verbo; sed semel dicto gloria Patri, et Filio et Spiritui Sancto, quia una est gloria trium, sicut una majestas et una voluntas..... Ipse enim Filius est Dei virtus, et Dei sapientia, primogenita ante omnem creaturam, quæ, teste Salomone, attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Hic a fine usque ad finem, idest ab ultimo cœlo usque ad infernum attingit fortiter, dejiciendo superbos Angelos de ultimo cœlo, sicut dicit Isaias : *Quomodo cecidisti, Lucifer, de cœlo, qui mane oriebaris.* (Is. XIV, 12.) Et educendo justas animas de inferno, sicut dicit Zacharias : *In sanguine testamenti tui eduxit vinctos de lacu iniquo, in quo non erat aqua.* (Zach. IX, 11). Et omnia quæ sunt inter cœlum et infernum, disponit suaviter, redimendo miseros, et peccatores justificando, qui per prophetam Jeremiam dicit : *Cœlum et terram ego impleo.* (Jer. XXIII, 24.) Et David : *Si ascendero in cœlum tu illic es, si descendero in infernum ades.* (Ps. 138, 8.)

Sequitur. *Ex nobis* : videlicet de Matre natus est semel, quoniam illa generatio est humana, de qua dicit Isaias Propheta : *Ecce Virgo in utero concipiet et pariet Filium.* (Is. VII, 14.) Christus descendit in Matrem, sed remansit cum Patre. Suscepit humanitatem, sed retinuit deitatem. Nam

juxta Joannem : Verbum enim caro factum est, Deus incarnatus, idest, Deus et homo, qui factus est ex semine David secundum carnem.

Quatuor enim ex causis verbum caro factum est : Ut superbos humiliaret; ut inimicos reconciliaret; ut servos redimeret; ut amicos nutriret. Cum enim in forma Dei esset, *non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* (Philip. II, 6, 7.) Et nota quia factor mundi factus est in mundo; Creator cœli creatus est sub cœlo; Plasmator hominis, homo esse dignatus est, factus qui fecerat ne periret quem fecerat. Iste est Angelus magni consilii, sicut legimus in Apocalypsi (x, 1) : *Qui descendit de cœlo amictus nube*, idest, vestitus carne, quia celata divinitas venit ad nos, idest, nube carnis obtecta; quia antequam Verbum caro fieret, procul habitabat a nobis, quia notus erat tantum in Judæa Deus. Ubi vero Verbum caro factum est, habitavit in nobis non solum per gratiam, verum etiam per naturam. Hic est enim Dominus noster, et non est alius præter illum, qui secundum Jeremiam : *In terris visus est et cum hominibus conversatus est.* (Baruch, III, 38) : os ex ossibus nostris, et caro de carne nostra. *Nam a Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.* (Ps. 127, 23).

Unde hodie canit Ecclesia : Indutus carne humana protoparentis edita. Et nos itaque, Fratres, similiter cantemus hodie canticum novum ; quia Gigas geminæ substantiæ processit hodie de Matre Virgine. Hodie sol de stella enituit, et factor Virginis, factus est in Virgine factura sua. Homo enim qui factus est in ea, ipse fundavit eam Altissimus. O vere novum quod hodie fecit Dominus super terram, quia stella solem, creatura Creatorem, filia Patrem peperit. Hodie fecit ut æternus sit temporalis, simplex compositum, immortalis sit mortalis. Hodie Trinitatis mysterium innovavit, ut tres sint substantiæ in unitate personæ, sicut tres sunt personæ in unitate substantiæ, ut nasceretur de matre sine patre, qui de patre natus est sine matre. *Egredimini Filiæ Sion et videte Regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua in die desponsationis illius* (Cant. III, 11).

Quadruplici corona legitur Salomon, idest, pacificus coronatus; et significat Jesum Christum verum Salvatorem. Coronavit eum mater sua, idest, Ecclesia, corona misericordiæ ; et in hac mirabilis ; coronavit eum noverca, idest, Synagoga, corona miseriæ ; et in hac contemptibilis ; coronabit eum familia sua corona justitiæ, in die ventilationis extremæ ; et in hac terribilis ; coronabit eum Pater suus corona gloriæ ; et in hac desiderabilis ; vident ergo eum peccatores in corona miseriæ, idest, spinarum, et compunguntur. Vident eum Filiæ Sion, idest, affectuosæ animæ, in corona miseriæ et imitantur. Videbunt impii et peribunt. Videbunt Sancti in corona gloriæ, et perpetualiter gaudebunt. Egredimini Filiæ Sion, animæ delicatæ, de sensu carnis ad intellectum cordis ; de servitute carnalis concupiscentiæ ad libertatem spiritualis intelligentiæ, et videte regem Salomonem in diademate quo coronavit eum mater sua. Coronantur quidem et alii imitatores Christi. Sed hic ex industria adjutus per gratiam solus a matre coronatus, quia solus cum ordinatis affectionibus tanquam sponsus de thalamo processit de utero matris. Et currite cum adolescentulis in odorem floris nostri ; quia flos campi et lilium cônvallium ascendit hodie de virga et de radice Jesse. Virga namque est Domina nostra Virgo Maria. Flos est Filius ejus Christus.

Hæc autem virga, Fratres, ex illa arbore processit, cujus radix fuit Jesse, secundum illud Isaiæ : *Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Rom. xv, 12). Truncus vero fuit Abraham et David. Unde et Abrahæ promissum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. XXII, 18). Et David : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Ps. 131, 11). Et alibi eidem : *Filius qui egreditur de utero tuo, ipse ædificabit domum nomini meo* (II Reg. VII, 12). Rami ex hoc trunco ascendentes, Salomon et reliqui successores juxta illud Evangelium : *David autem Rex genuit Salomonem, ex ea quæ fuit Uriæ* (Matth. I, 6). Cortex in hac arbore fuerunt ipsi Sancti, et sunt hodie omnes electi qui pie volunt vivere in Christo, et persecutionem patiuntur propter justitiam. Unde et in canticis : *Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ* (Cant. VI, 6). Idest, Sancti qui se affligunt ad similitudinem

Christi. Folia hujus arboris fuerunt verba et doctrina Christi. Unde in Psalmo : *Et folium ejus non decidet* (Ps. 1, 3). Flos vero ipse Christus, sicut hic dicitur : *Et flos de radice ejus ascendet* (Is. XI, 1). Fructus vero salus hominum, et vita æterna. Unde ipse dicit in Evangelio : *Et ego vitam æternam do eis* (Joan. X, 28). In nobis nascitur sæpe ex gratia infusione. Quoniam in generatione gratuita non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, ut ait Apostolus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritus Sancti, quem effudit in nobis abunde, sicut est illud Evangelii : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (Joan. III, 5).

Vel aliter : *Puer natus est nobis*. Natus est nobis secundum carnem ad exemplum, ut ejus vitam tanquam in speculo videamus; quia vita ejus et humilitas ejus est ad exemplum ante oculos nostros, sicut dicit Petrus Apostolus : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus* (I Petr. II, 21). Ut sicut humiliatus est Deus pro homine, Dominus pro servo, Creator pro creatura; ita humilietur homo pro Deo, servus pro Domino et creatura pro Creatore. Humiliatus est Deus pro homine, quia sicut dicit Apostolus : *Proprio filio suo non pepercit Deus* (Rom. VIII, 32). Dominus pro servo, quia exinanivit se, formam servi accipiens. Creator pro creatura, quia Creator noster factus est frater noster. Unde Petrus Apostolus : *Humiliamini sub potenti manu Dei, ut exaltet vos in tempore tribulationis* (Petr. V, 6). Sicut veritas ait : *Qui se humiliat, exaltabitur; qui se exaltat, humiliabitur* (Matth. XXIII, 12). Unde Gregorius : « Quid homo pati pro se debet, si tanta pro hominibus pertulit Deus; Quia ipse portavit peccata nostra super lignum? » Et Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Is. LIII, 4).

Portavit ut nos ipse haberet. Idcirco enim verbum caro factum est ut daret nobis humilitatis exemplum, quatenus qui a Deo superbi recessimus, ad eum humiles redeamus. Natus est ex nobis, idest, ex carne nostra, quoniam de utero Virginis Mariæ processit sine dolore, in qua non fuit concupiscentia in concipiendo, nec dolor in pariendo, quia in partu quo matres affliguntur doloribus, ipsa Mater et Virgo gavisa est cum angelicis cætibus. Alii pueri exeunt de utero matrum earum sordidi peccato originali, iste processit tanquam sponsus de thalamo suo, idest, splendidus et decorus. Alii pueri plorant in sua nativitate, iste vero risit, et gaudium Matri dedit. Unde Sara mater Isaac dixit in nativitate filii sui : *Risum fecit mihi Dominus : quicumque audiverit, corridebit mihi.* (Genes. XXI, 6).

Si ad litteram intendimus falsum est quod ipsa dixit, vel potius Spiritus Sanctus per ipsam. Multi enim audiunt nunc et non rident, et multi audierunt, et propter hoc non riserunt. Sed littera occidit, Spiritus autem vivificat. Mysterium inquiramus. Sara interpretatur princeps, et significat Beatam Mariam quæ est princeps animarum Sanctorum, cui in partu Filii sui fecit Deus risum, cum cæteris mulieribus fecerit luctum. Ipsa est Mater pulchræ dilectionis et sanctæ spei. Quis enim devote invocavit eam, et non est exauditus ab ea ? Unde Bernardus : « Ille solus cesset ab ejus laudibus, qui fideliter invocatam senserit defuisse. » (1) Et quicumque audit, idest, quicumque intelligit, corridet, idest, congaudet illi. Sicut Angelus Pastoribus annuntiavit dicens : *Annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator.* (Luc. II, 10). Ut sicut Filius Dei factus est homo pro homine, ita homo credens in Filium Dei, filius Dei fiat, dicente Joanne Apostolo : *Charissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus. Cum enim apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.* (I Joan. III, 2).

Tria sunt nobis in Christo expressa, quæ totis viribus exercere debemus. Improbare veraciter sæculi vanitatem, quia Christus ne rex constitueretur a turbis aufugit. Exercere viriliter patientiam, quia Christus sicut agnus occisus est. Exhibere veraciter geminam charitatem, quia et Dominus pro inimicis in cruce oravit. Sequitur : Nascitur in nobis ; quando Christus sua gratia lucet in cordibus nostris. Unde in libro Regum : *Crastina die erit vobis salus, cum incaluerit vel inclaruerit sol.* (I Reg. XI, 9). Tres dies habet Christus. Primus est salu-

(1) In Assumpt. B. M. Virg. Sermo IV.

tis; secundus perditionis; tertius æternæ beatitudinis. Dies salutis fuit in Nativitate Christi, quando exortum est in tenebris lumen rectis corde, misericors et miserator, et justus Dominus. (Ps. 111, 4). In qua die est nobis salus, sicut dicitur in benedictione cerei : Nihil nobis nasci contulisset, nisi redimi profuisset (1). In qua die incalescit vel inclarescit sol. Incalescere etenim est intus calorem mittere, inclarescere est intus lucere. Sol enim inclarescit nobis quando Christus lucem suæ gratiæ fundit in cordibus nostris. Unde Apostolus : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.* (Rom. v, 5). Dies salutis fuit in Christi passione, quia in illo per sanguinem Christi salvati sumus a peccatis. Unde Joannes in Apocalypsi de Christo : *Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.* (Apoc. I, 5). Et in Epistola canonica : *Sanguis Jesu Filii Dei nos mundat ab omni peccato.* (I Joan. I, 7.

Dies perditionis erit dies judicii, in quo perdet Dominus omnes reprobos. De hoc die dicit Moyses : *Juxta est dies perditionis.* (Deut. XXXII, 35). Et Sibilla : « Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens. » (Lib. Sybil.) Dies æternæ beatitudinis erit salvatis in cœlo. De hoc die dicit David : *Melior est dies una in atriis tuis super millia.* (Ps. 83, 11). Unde per Malachiam prophetam : *Vobis timentibus nomen meum orietur sol justitiæ.* (Malach, IV, 2). Cum enim lumen et splendor Patris fulget in mente nostra, expulsis tenebris peccatorum, tunc ipse nascitur in nobis. O beata civitas, quæ non eget sole, neque luna, quia lucerna ejus est Agnus, et habitatoribus ejus illustrabitur ! Plateæ ejus sternuntur auro mundo, et per omnes vicos ejus ab universis dicetur : Alleluia. O felix aula, quam vicissim confrequentant agmina cœlica. Vere melior est dies una in atriis tuis super millia. Oh quando veniam et apparebo in conspectu Domini transiens a loco tabernaculi ubi habito cum habitantibus cedar, in quo etiam incolam me sentio ! *Quoniam transibo,* inquit, *in voce exultationis et confessionis sonus epulantis.* (Ps. 51, 5 . Unde secundum Apostolum : *Sicut regnavit peccatum in morte, ita et gratia regnet per justitiam in vitam æternam.* (Rom. v, 21).

(1) Missal. Rom. in Sabb. Sancto.

Tria sapiunt Jesus, Christus, Filius Dei: Jesus salutem; Christus unctionem; Filius gratiam. Respirate, perditi ! Venit Jesus quærere et salvare quod perierat. Convalescite, morbidi; venit Christus sanare contritos corde unctione misericordiæ suæ. Exultate, justi; venit Filius Dei regni sui nos facere cohæredes. Quare vocamus nomen ejus *Jesum,* nisi quia *ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* (Matth. I, 21). Quare voluit *Christus* vocari, nisi quia *computrescere faciet jugum a facie olei.* (Is. X, 27). Quare factus est homo Filius Dei, nisi ut homines efficiat filios Dei? *Jesus est qui justificat, quis est qui condemnet?* (Rom. VIII, 34). Christus est qui sanat, quis est qui vulneret ? Filius Dei qui exaltat, quis est qui humiliet ?

Natus est etiam super nos sicut dicitur ad animam fidelem: Gloria Domini est filius Dei Patris, quia gloria ejus dicitur, Patre per Psalmistam dicente ad eum: *Exsurge gloria mea* (Ps. 107, 3), quia supra quam natura ferre vel existimare potest, novo modo et contra naturam natus est de Virgine Deus, homo factus, quoniam in sua nativitate modum humanæ conditionis excessit. Quatuor sunt modi. Primus enim modus fuit, ut homo fieret nec de masculo nec de femina, sicut Adam. Secundus fuit ut homo fieret de masculo, non de femina, sicut Eva. Tertius fuit ut homo fieret de masculo et de femina, sicut Abel et nos omnes. Quartus fuit ut homo fieret de femina, non de masculo sicut Christus. Unde Virgo admirans dixit ad Angelum : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (Luc. I, 34) ? Hæc est enim novitas omnium novitatum, quam fecit Dominus super terram, quoniam mulier circumdedit virum gremio uteri sui. Ipse namque qui in cœlo natus est de Patre sine matre in terris nasci dignatus est de Matre sine patre. Natus est contra naturam, sed natus est propter naturam. Obsequium fuit gratiæ, non cursus nativitatis humanæ; virtus non ratio; signum non consuetudo. Pietatis sacramentum, non deitatis detrimentum. Deus igitur humiliatus est in hominem, ut homo sublimaretur in Deum. Dives pauperatus est in pauperem, ut pauper ditaretur in divitem. Infirma etenim nostra, scilicet famem, sitim, lassitudinem, cæterosque corporales defectus, præter peccatum, pro nobis pati non horruit.

O mira Domini pietas, mira dignatio! Pauper effectus est cujus *est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum et universi qui habitant in ea* (Ps. 23, 1). Humiliatus est qui erat excelsus, *quia magnus est Dominus et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus* (Ps. 146, 5). O inestimabilis Dei charitas! qui fecit hominem sine homine, factus est homo pro homine: Hinc etiam de Spiritu Sancto natus asseritur, non quod ipso paternaliter generante, sed quod ipso spiritualiter operante natus sit Christus de Virgine. Licet enim indivisa sint opera Trinitatis, opus tamen dilectionis Spiritui Sancto spiritualiter attribuitur, quia est dilectio Patris et Filii, amor et connexio utriusque; quia Deus ex ineffabili charitate Filium suum Unigenitum incarnavit, verum etiam quia Virgo ex nimio charitatis ardore Domini Verbum concepit, cum ait: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38).

Sequitur: *Et filius datus est nobis.* Datus est nobis ad liberationem et ad emundationem, ad sanctificationem et ad glorificationem. Ad liberationem, quia cum peccato primi hominis teneremur captivi, per ejus passionem et Crucem liberati sumus a potestate diaboli, et reconciliati sumus Deo. Inter Deum etenim et hominem gravis erat discordia, quoniam homo peccando semetipsum subtraxerat Deo et subjecerat diabolo. Pax igitur inter eos rationabiliter fieri non poterat, quia pro damno quod intulerat, quid dignum Deo redderet non habebat. Nam innoxium et justum sustulerat, et neminem nisi peccatorem inveniebat. Videns itaque Deus hominem non posse sua virtute jugum damnationis evadere, dedit ei gratis quod ipse pro debito redderet Domino. Quocirca Verbum caro factum est, ut daretur hominibus Deus homo, et Deo redderetur a nobis. Filius ergo datus est nobis ad liberationem. O magnæ admirationis gratia! O inenarrabilis suavitas? O ineffabile magnumque sacramentum! Ipsa eadem Virgo, ipsa et Mater Domini, ipsa Genitrix, ipsa ejus ancilla, psalmatio ejus (1), ipsa quæ genuit! Quis unquam ista audivit? Quis vidit talia? Quis hoc excogitare potuit, ut Mater Virgo esset, intacta generaret, quæ et Virgo permansit et genuit? Juxta quod dicit Apostolus: *Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32). Et alibi: *Misit Dominus Filium suum in terris natum de muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (Galat. IV, 4, 5.).

Ad emundationem, quia per ipsum mundamur a peccatis. Unde Joannes in Epistola canonica: *Sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni peccato* (I Joan. I, 7). Ideo ejus Filius datus est nobis, ut in carne mundissima quæ prorsus esset immunis a culpa, sustinendo pœnam indebitam, pretium redemptionis humanæ Deo Patri persolveret. *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis* (Philip. II, 8). Redempti enim sumus, ut ait beatus Petrus, non argento vel auro, sed pretioso sanguine Agni immaculati et incontaminati *Jesu Christi* (I Petr. I, 18-19). *Qui*, juxta Joannem, *dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. I, 5).

Ad sanctificationem, quia per ipsum sanctificamur in virtutibus. Unde Apostolus: *Elegit nos ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate* (Eph. I, 4).

Ad glorificationem, quia ab ipso et cum ipso glorificabimur in cœlo. In futuro enim erit gloria nostra, quia in illa gloria æterna corpora nostra erunt splendida et gloriosa et similia corpori Christi in claritate et beatitudine. Sicut dicit Apostolus: *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus nostrum configuratum corpori claritatis suæ* (Philip. III, 20).

Tria in se continet maxime consideranda mysterium Incarnationis Christi. Formam humilitatis. Probamentum dilectionis. Sacramentum redemptionis. Formam humilitatis monstrat vagitus pueri, locus diversorii, reclinatio in præsepio, pannorum involutio. Probamentum dilectionis fuit locus ejusdem salvationis, quia *majorem dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. XV, 13). Sacramentum redemptionis, triplicem ostendit potentiam deitatis, scilicet, quæ de nihilo aliquid fecit, inveteratum innovavit, temporale perpetuavit. Et ideo ministerium ministrorum Christi

(1) Mendosa est ista lectio; forte legendum esset: *ipsa plasma ejus.*

triplex est : Servitutis, charitatis et dignitatis. *Ministerium servitutis*, corporis castigatio ; *charitatis*, mentis devotio : *dignitatis*, Corporis Christi consecratio. Primum est sacrificium timoris, secundum amoris, tertium laudis.

Vocabitur nomen ejus Admirabilis. Admirabilis fuit Christus in conversatione, quia fuit sine peccato. De quo secundum humanitatem dicitur in Evangelio : Quoniam mirabuntur super doctrina, et responsis ejus et super his quæ gloriose flebant ab eo (Luc. II, 47). Ad quem spiritualiter dicitur per Isaiam : *Innova signa, et immuta mirabilia* (Eccl. XXXVI, 6). *Et vocabitur nomen ejus consiliarius* (Is. IX, 6). *Consiliarius* fuit in prædicatione, quia dedit consilium pœnitentiæ mundo dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (Matth. III, 2). Ipse enim consilium pacis invenit, sicut ipse testatur per Jeremiam : *Ego cogito cogitationes pacis et non afflictionis* (Jerem. XXIX, 11). De quo dicit Psalmista : *Consilium Domini manet in æternum, cogitationes cordis ejus in sæculum sæculi* (Ps. 32, 11).

Et vocabitur nomen ejus Deus (Is. IX, 6). Hoc *nomen Deus* multis modis accipitur in scripturis. Dicitur enim *Deus* secundum naturam, secundum gratiam, secundum officium, secundum vitium. Secundum naturam dicitur *Deus*, sicut in lege scriptum est : *Audi Israel : Dominus Deus tuus, Deus unus est* (Deut. VI, 4). Secundum gratiam dicitur *Deus* sicut scriptum est in psalmo : *Ego dixi, Dii estis, filii Excelsi omnes* (Ps. 81, 6). Secundum officium dicitur *Deus*, ut in lege scriptum est : *Diis non detrahes* (Exod. XXII, 28), idest, sacerdotibus. Secundum vitium, dicitur *Deus*, sicut dicit Psalmista : *Omnes Dii Gentium dæmonia* (Ps. 95, 5). Hic autem Puer vocatur *Deus* non putative, non adoptative, non usurpative, sed essentialiter et substantive, testante beato Paulo Apostolo : *Ex patribus Christus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (Rom. IX, 5). Hic enim Puer in miraculorum exhibitione essentialiter apparuit Deus, sicut scriptum est in Evangelio : *A sæculo non est auditum quod aperuit quis oculos cæci nati, nisi esset hic a Deo* (Joan. IX, 32). Idest, nisi hic esset verus Deus, non poterat facere quidquam.

Et vocabitur nomen ejus Fortis. Ipse enim fortis fuit in passione, de quo per Psalmistam dicitur : *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (Ps. 23, 8). Hic est fortior illo de quo legitur in Evangelio : *Cum fortis armatis custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet. Si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet* (Luc. XI, 21).

Et vocabitur nomen ejus Pater futuri sæculi. Pater futuri sæculi fuit in resurrectione, quia in resurrectione sua spem nobis et fiduciam contulit resurgendi. Unde Apostolus : *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur* (I Cor. XV, 22). Ipse est enim Pater noster cœlestis secundum Evangelium, qui dat spiritum bonum petentibus se.

Et vocabitur nomen ejus princeps pacis. Princeps pacis fuit in Ascensione. Ipse enim est pax nostra, juxta Apostolum *qui fecit utraque unum, in uno novo homine faciens pacem* (Eph. II, 14, 15). Nam veniens evangelizavit pacem his qui longe erant, et pacem his qui prope. Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem, in cujus nativitate multitudo militiæ cœlestis psallebat : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II, 14). Qui circa passionem suam dixit Apostolis : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (Joan. XIV, 27).

VII

IN NATIVITATE DOMINI. SERMO II

Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis (Luc. II, 1).

Legimus quod Cæsar Augustus, id est Octavianus fertur in cœlo vidisse Virginem gestantem filium ad ostensionem Sibillæ. Et ex tunc prohibuit ne quis eum Dominum appellaret, quia natus est Rex regum et Dominus dominantium. Unde Poeta :

En nova progenies cœlo dimittitur alto.

Legimus etiam quod fons olei per totum diem de taberna emetitoria, quæ est Ecclesia S. Mariæ in Transtiberi, largissime emanavit, quoniam ille nascebatur in terris

qui unctus est oleo lætitiæ præ consortibus suis, idest, super omnes sanctos qui fuerunt participes gratiæ ejus. In illis diebus templum pacis funditus corruit. Ipso autem tempore, Romani siquidem pro pace perfecta quæ toti orbi sub Augusto Cæsare imminebat, templum pacis mirificum construxerunt. De quo Pontifices consuluerunt quamdiu deberet durare. Responsum est: « Donec Virgo pariat. » Qui gaudentes inter se cogitaverunt; ergo durabit in æternum, quia nunquam virgo pariet. Sed Dominus reprobavit sapientiam sapientum, et prudentiam prudentum, quia in ipsa hora nativitatis Dominicæ funditus corruit. Cum enim plena pax et perfecta per totum orbem universaliter abundaret, quod nunquam ante contigerat, nec diu post unquam evenit, natus est *Deus fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis*. Unde Propheta : *Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec extollatur luna*. (Ps. 71, 7.)

Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Dominus et Redemptor noster ad hoc venit in mundum, ut inter hominem et Deum, inter nos et Angelos pacem reformaret; idcirco in tempore pacis nasci voluit. In tanta namque pace natus est Christus, quod totus mundus ab uno homine regebatur. In nullo ei contradicebatur, sed totus orbis ad reddendum tributum describebatur, sicut per Evangelium dicitur : *Exiit edictum a Cæsare Augusto ut describeretur universus orbis*. Et quod per Isaiam dicitur, ad litteram adimpletum fuisse videtur : *Conflabunt gladios suos in vomeres et lanceas suas in falces, non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prœlium*. (Is. II, 4). Et Psalmus : *Orietur*, inquit, *in diebus ejus justitia et abundantia pacis*. (Ps. 71, 7).

Exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis. Cæsar Augustus significat Dominum ipsum Patrem omnipotentem tam nomine quam potestate. Nomine, quia Cæsar dicitur a cædendo; Augustus dicitur ab augendo, quia ipse auxit Romanam rempublicam. Quæ ista duo nomina bene conveniunt Omnipotenti. Cæsar dicitur Dominus Pater, quia ipse recidit vitia, et recidit superfluas cogitationes et nocivas : ut Cæsar dicitur a cædendo, quia ille occidit multos, et Dominus vivificabit multos, et occidet vitia et nocivas cogitationes.

Augustus dicitur dominus Pater ab augendo, quia ipse augebit nobis virtutes et utilia, idest, omnia bona. Potestate, quia potestas Omnipotentis est æterna et perpetua, illius vero fragilis et caduca. Cæsar Augustus monarchiam, idest, singularem tenebat principatum orbis terræ, et Deus Pater est Rex regum et Dominus dominantium, et est Gubernator universorum. Ipse regit et gubernat omnia.

Exiit edictum a Cæsare Augusto. Idest, exiit Filius a Patre, sicut ipse dixit : *Exivi a Patre et veni in mundum*. (Joan. XVI, 28). Exivit autem a Patre non deserendo divinam naturam, in qua cum Patre manet occultus, sed assumendo humanam naturam in qua de Matre apparuit manifestus. Et Propheta : *Cum venit plenitudo temporis misit Deus filium suum*. (Galat. IV, 4). Ubi misit? illuc ubi erat, sed misit secundum humanitatem, ubi erat secundum divinitatem. *Nam in mundo erat et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit et sui eum non receperunt*. (Joan. I, 10, 11). Sed cum tres sint qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, cur Pater ipse non venit, aut Spiritum Sanctum non misit? Cur potius Filium destinavit ? *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus*. (Rom. XI, 33). Disposuit tamen altitudo cœlestis consilii, ut sicut Dominus in sapientia sua mundum creaverat, secundum illud *omnia in sapientia fecisti, Domine*. (Ps. 103, 24) ; ita ipse in eadem sapientia mundum recrearet. Quia sicut per edictum Cæsaris facta fuit descriptio, ita per Verbum, idest, per Filium Dei cuncta sunt creata. Et sicut Cæsar misit edictum universo orbi, ita Deus Pater misit Filium suum in mundum, ut eum redimeret. Ille misit ut describeretur universus orbis, et Deus misit Filium suum, ut nomina credentium describeret in libro vitæ, et non credentium delerentur de libro viventium. Sed quia in hoc Evangelio multa mysteria continentur, nos causa brevitatis volumus dicere de tribus tantum, videlicet : *de descriptione, de pannis Christi et de apparitione Angeli*.

Tres sunt descriptiones : prima est in libro vitæ; secunda est in libro sapientiæ; tertia

in libro mortis. Liber vitæ est memoria Dei Patris, quia ibi scripta sunt omnia per cognitionem. Scit enim Deus universa et non potest oblivisci; quia omnia nuda sunt et aperta in conspectu ejus. In hoc libro scripta sunt nomina omnium bonorum hominum ab æterno secundum prædestinationem, sicut legimus de Nathanaele in Evangelio, quando dixit ei Jesus : *Ecce verus Israelita, in quo dolus non est.* (Joan. I, 47). Respondit Nathanael : *Unde me nosti ?* Respondit ei Jesus : *Antequam Philippus vocaret te, vidi te sub ficu* (Ibid.). Quantum ad litteram ipse fuerat sub ficu antequam Philippus vocasset eum. Quantum ad spiritualem intellectum, *vidi te sub ficu*, idest, vidi te in lumbo Adæ, antequam prohiberem eum, ut non comederet de pomo vetito. Unde Apostolus : *Quos præscivit hos et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* (Rom. VIII, 29). Et item : *Elegit nos in ipso.* (Eph. I, 4), idest, in Christo ante mundi constitutionem. Et Dominus in Evangelio : *Gaudete, quoniam nomina vestra scripta sunt in cœlo.* (Luc. X, 20). In hoc libro scripsit Dominus omnia bona opera omnium electorum, ut nullum bonum dimittat irremuneratum. De hoc libro deletur homo propter criminale peccatum. Unde David : *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur.* (Ps. 68, 29). Hic est liber vitæ, idest, memoria Dei Patris, cujus quaterni sunt gratiæ differentes, cujus folia aut chartæ sunt virtutes immemorabiles, cujus litteræ aureæ sunt gloriæ et splendores supercœlestes. Hic est liber cujus litteræ non delentur, in quo omnes bonæ animæ describuntur ut cum Christo accipiant partem gloriæ, et in ipso accipiant fructum vitæ.

Liber sapientiæ est divina Scriptura, in qua est omnis thesaurus totius sapientiæ. Thesaurus sapientiæ est multiplex intelligentia divinæ Scripturæ. Hunc thesaurum Dominus aperit, quando per ora prædicatorum sacras scripturas suis fidelibus exponit. De isto thesauro dicit Salomon: *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis.* Et ibidem : *Aqua profunda, verba ex ore viri, et torrens redundans fons sapientiæ* (Prov. XVIII, 4). In hoc libro scripta sunt mandata quæ debemus facere, et mala quæ debemus vitare, inferni tormenta quæ debemus timere, et cœlestis regni præmia quæ debemus sperare. De hoc libro dicit Joannes in Apocalypsi : *Vidi in dextera sedentis in throno librum scriptum intus et foris* (Apoc. V, 1). Iste liber quem vidit Joannes, significat divinam Scripturam. Qui sedebat in throno est Deus Pater qui regnat in cœlo, de quo dicitur in Apocalypsi : *Quod solus potuit aperire librum et solvere septem signacula ejus* (Apoc. V, 5).

Liber iste est divina dispositio velata in Sacra Scriptura, vel Sacra Scriptura velans illam divinam dispositionem. Hunc librum Christus aperuit, et ejus septem signacula solvit, cum septem articulos fidei in se esse completos ostendit, ut nativitatem, descensum ad inferos, resurrectionem, ascensionem, Spiritus Sancti missionem, et adventum ad judicium. Ipse habet librum in manu sua, idest, divinam Scripturam in potestate. Quando vult aperire aperit, et quando vult claudere claudit, et cui vult illam dare, dat et non improperat. Hic liber scriptus est foris per historiam, intus per allegoriam. Vel foris est scriptus, quando demonstrat nobis mandata Dei; intus est scriptus, quando demonstrat secreta cœli. Vel hic est liber signatus septem sigillis, idest, donis gratiæ septiformis; ita ut possimus dicere: *Requiescit super eum Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum Spiritus timoris Domini* (Is. XI, 2-3). Septem dona virtutum confert Spiritus Sanctus replens animam quam diligit. Primum infundit ei timorem, qui est initium veræ sapientiæ. Timori subinfert pietatem, ut miseriam timoris suavitas consoletur pietatis. Pietati subinfert scientiam, ut sciat uti timore et pietate. Sed ne a timore tristitia abundantior absorbeat, ne a pietate præsumptio vana præcipitet scientiæ subinfert fortitudinem, scilicet contra tentationes, et ut proficiat in bono non tantum suaviter, sed etiam fortiter. Fortitudini subinfert consilium, ut nec scientiæ, nec fortitudini nimium credatur, sed omnia cum consilio agantur. Consilio subinfert intellectum, ut jam in interiori cordis legat non solum quod consulant homines, sed etiam quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. Intellectui subinfert sapientiam, ut quod hactenus intelligebat, jam ei transeat in affectum, ut per semetipsam ex gratia Dei sapiat, lepidumque ei fiat et dulce

quidquid hactenus durum videbatur et intollerabile.

Liber mortis est memoria diaboli. In hoc libro scripsit diabolus universa peccata hominum, ut nullum remaneat impunitum. Unde quidam Sanctus, cum vidisset diabolum in fenestra Ecclesiæ scribentem verba et negligentias ingredientium, risit modicum; et ille etiam scripsit risum illius. De hoc libro delentur peccata per pœnitentiam. De hoc libro dicit Jeremias: *Peccatum Judæ scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino* (Jerem. XVII, 1). Adamans est lapis durissimus, et quod ibi scribitur, difficile deletur. Et quia Judæi perseverant in peccato suo, idcirco dicitur peccatum illud esse scriptum in ungue adamantino, quia peccatum eorum non deletur per pœnitentiam, quia non pœnitent.

Prima descriptio facta est a præside Syriæ Cyrino. (Luc. II, 2.) Cyrinus interpretatur hæres, et significat Christum qui est hæres Patris. Unde Apostolus: *Quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.* (Hebr. I, 2.) Vel Cyrinus interpretatur dominator, quia Dominus Jesus Christus dominator est universæ creaturæ. Unde ipse dicebat: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra.* (Math. XXVIII, 18.) Et Isaias: *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ.* (Is. XVI, 1.) Syria est terra Orientalis, et significat gentem Judæam quæ in Oriente habitat, de qua ortus est Dominus Jesus Christus. Hic itaque Cyrinus, idest, Dominus Jesus Christus est præses Syriæ, quia ut Angelus ait ad Beatam Mariam: *Ipse regnabit in domo Jacob in æternum.* (Luc. I, 32), idest, in Ecclesia justorum. Et aliter: Syria interpretatur *sublimis*, et significat cœlestem patriam. Dominus Jesus Christus est præses Syriæ, quia ipse regnat in cœlesti patria. Unde David: *Dominus in templo sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus.* (Ps. 10, 5.)

Ab ipso facta est descriptio prima, quia ipse scribit in libro vitæ cœlestis omnes qui mentis et corporis reddunt tributa Cæsari, idest, Deo Patri. Unde ipse in Evangelio: *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* (Marc. XII, 17.) Quod quasi interpretator ait: *et quæ sunt Dei, Deo.* (Ibid.) Ipse fecit primam descriptionem, quia per ipsum scripta sunt nomina nostra in libro vitæ. Unde in Evangelio: *Gaudete et exultate, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis.* (Luc. X, 20.)

Secundam descriptionem fecit Spiritus Sanctus, quia lex est scripta digito Dei, idest, Spiritu Sancto. Unde Apostolus: *Omnis scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum et ad arguendum.* (Timoth. III, 6.) Tertiam descriptionem fecit diabolus sicut prædiximus.

Sequitur: *Et pannis eum involvit, et reclinavit in præsepio.* (Luc. II, 7.) Quatuor de causis Christus est pannis involutus. Prima causa est, ut christianus sit mortis laqueis absolutus. Secunda, ut sit virtutibus adornatus. Tertia, ut christianus discat non quærere pretiosa vestimenta ad vanam gloriam. Quarta, ut vestiatur splendoribus Sanctorum ante Dei præsentiam. Hoc dicit beatus Ambrosius super Evangelium (1): « Quatuor de causis Christus positus est in præsepio. Prima ut Christiani liberentur de carcere inferni in quo omnes homines clausi detinebantur. Unde orabat Psalmista: *Educ de carcere animam meam.* (Ps. 140, 18.) Secunda, ut humilitatis nobis exemplum daret, dicens in Evangelio: *Discite a me, quia mitis et humilis corde.* (Math. XI, 29.) Ut disceremus non quærere pretiosa palatia, quia nec Christus quæsivit, sed positus est in præsepio. Tertia est ut Christianus veniat ad præsepium, idest, ad Scripturam Sacram et pascatur ibi verbo Dei. In præsepio namque positus ostendebat quod fœnum nostræ carnis susceperat; per fœnum enim caro intelligitur. Unde Isaias: *omnis caro fœnum.* (Is. VII, 8.) Et item: *Vere fœnum est populus.* (Is. VII, 7.) Et David: *Homo sicut fœnum dies ejus.* (Ps. 102, 15.) Salvator itaque noster factus est homo, in præsepio reclinatus, ut fideles omnes quasi sua animalia carnis suæ frumento in altaris præsepio satiaret. Unde David: *Dominus pascit me et nihil mihi deerit.* (Ps. 22, 1.) Quarta est ut suscipiatur in amplitudinem cœli. Ideo præsepis angustia Christum portavit infantem ut cœli latitudo Christianum reciperet triumphantem. »

Tribus vestibus indutus est Christus, videlicet: inconsutili tunica, clamyde coccinea, et sindone munda. Primam fecit ei,

(1) Serm. VII, in Dom. IV Adventus.

ut creditur Mater sua. De qua dicitur in Evangelio : *Erat autem tunica inconsutilis, de super contexta per totum* (Joan. XIX, 23). Tunica inconsutilis est dilectio qua Christus dilexit nos, quæ non fuit consuta, quia non dilexit nos pro utilitate sua, sed tantum pro nostra. Unde Apostolus : *Qui dilexit me et tradidit semetipsum pro me* (Galat. II, 20). Et in Apocalypsi : *Qui dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. I, 5). Secundam induit eum militum caterva. Unde in Evangelio : *Milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, et exuentes eum vestimentis suis clamydem coccineam circumdederunt ei* (Matth. XXVII, 28). Vestis coccinea est martyrii patientia. Coccus enim sanguinei coloris esse describitur. Unde admirans Isaias loquitur ad Christum in passione pro nobis cruentatum dicens : Quare rubrum est vestimentum tuum (Is. LXIII, 2), idest corpus tuum ? Tertia involvit eum Joseph in sepultura. Unde in Evangelio : *Accepto Corpore Jesus, Joseph involvit illud in syndone munda* (Matth. XXVII, 59). In syndone munda significatur carnis munditia, quia ut ait Petrus : *Peccatum non fecit nec dolus inventus est in ore ejus* (I Petr. II, 22).

Triplex vestimentum habuit Christus, videlicet, confessionis, decoriset luminis. De istis tribus vestimentis dicit David : *Confessionem et decorem induisti, amictus lumine* sicut vestimento (Ps. 103, 1-2). Dominus habuit vestimentum confessionis, quia ut ait Evangelista : Exultavit Jesus in Spiritu et dixit : *Confitebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (Luc. X, 21). Hoc vestimentum deposuit quando dixit : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Marc. XIV, 34). Habuit et vestimentum decoris, unde Salomon : *Decor indumentum ejus* (Prov. XXXI, 25). Hoc vestimentum deposuit, quando in passione visus est non habere speciem neque decorem, sicut dicit Isaias (Is. LIII, 2) : *Habuit et vestimentum luminis*, quia ut ait Evangelista : In transfiguratione *resplenduit facies ejus, sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix* (Matth. XVII, 2). Hoc vestimentum deposuit quando a filiis tenebrarum se comprehendi permisit, et spinis coronari, in cruce suspendi, et clavis configi.

Christus, cum sit rex regum et dominus dominantium, permisit se spinis coronari, ut nos liberaremur a corona tribulationis, quæ datur damnatis in inferno. Unde Isaias : *Coronabit te Dominus corona tribulationis et sicut pilam mittet te in terram latam et spatiosam* (Is. XXII, 18). Christus, cum sit Dominus per omnia benedictus in sæcula, permisit se in cruce suspendi et clavis configi, ut unusquisque bonus possit in cœlo regali solio exaltari. Unde in Job : *Non auferet a justo oculos suos Dominus, et reges in solio collocat in perpetuo* (Job. XXXVI, 7). Unde Dominus ait ad Judæos : *Hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum* (Luc. XXII, 53).

Christus vestimenta sua ter posuit, et resumpsit. Quarto posuit nec resumpsit. Primo in cœna quando lavit pedes discipulorum suorum. Unde scriptum est : *Surrexit Dominus a cœna et posuit vestimenta sua* (Joan. XIII, 4). Secundo, sicut dicit beatus Hyeronimus : « Quando spoliatus est, et ligatus ad columnam ibi flagellatus, » dicentibus ei Judæis : *Prophetiza nobis quis est qui te percussit* (Luc. XXII, 64). Tertio, quando illusus est ab Herode. Unde scriptum est in Evangelio : *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba* (Luc. XXIII, 11). Quarto in Cruce, quando milites diviserunt sibi vestimenta ejus, sicut scriptum est in Evangelio : *Exuentes eum vestimentis suis induerunt eum tunicam purpuream, et clamydem coccineam circumdederunt ei* (Matth. XXVII, 28). Prima depositio vestium Christi, et resumptio in cœna, significat relictionem discipulorum in passione, et reditum eorum ad Christum in resurrectione. Unde scriptum est in Evangelio : *Et relicto eo omnes fugerunt* (Matth. XXVI, 56). Qui tamen in resurrectione redierunt ad eum, sicut scriptum est in Evangelio : *Undecim discipuli abierunt in Galilæam, et videntes Dominum adoraverunt* (Matth. XXVIII, 16).

Secunda depositio significat eos qui eum ligaverunt ad columnam, et qui ex ignorantia crucifixerunt eum, pro quibus ipse oravit dicens : *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. XXIII, 34). Qui misso Spiritu Sancto crediderunt, sicut legitur in Actibus Apostolorum, quia prædicante Petro, baptizati fuerunt una die tria millia, et alio die quinque millia. Tertia depositio, quando illusus est ab Herode, significat Judæos generaliter, qui licet prius

Christum reliquerunt, in fine tamen reverterunt ad eum. Unde scriptum est per Isaiam : *Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient* (Is. x, 22). Quarta depositio in Cruce sine resumptione significat Judæos qui medio in hoc tempore constituti, nolunt in Christum credere. Nobis autem vestimenta deponere est, præsentia bona despicere et mundi divitias non amare. Unde hortatur nos Propheta dicens : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (Ps. 61, 11).

Tria sunt divitiarum genera. Divitiæ namque aliæ dicuntur bonæ, aliæ malæ, aliæ mediæ. Bonæ divitiæ sunt quas acquisisse magnæ virtutis est; quas possidens vir justus collaudabitur, dicente David : *Gloria et divitiæ in domo ejus* (Ps. 111, 3). Et Salomon : *Redemptio animæ viri divitiæ propriæ* (Prov. XIII, 8). Malæ divitiæ sunt quas abjecisse perfectionis est, maxime ob quarum objectionem pauperes voce Domini laudantur dicentis : *Beati pauperes spiritu* (Matth. v, 3). De his per Prophetam dicitur : *Divites eguerunt et esurierunt* (Ps. 33, 11). Et Dominus : *Væ vobis, divites, qui habetis consolationem vestram* (Luc. VI, 24). Mediæ divitiæ appellantur, quæ possunt esse bonæ vel malæ arbitrio utentium. De his Apostolus scribit divitibus hujus mundi : *Præcipe non superbe sapere, nec sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum, bene agere, facile tribuere, communicare, thesaurizare sibi bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I Tim. VI, 17-19).

Quatuor sunt notanda in Nativitate Salvatoris, videlicet : Quod natus est in nocte; quod natus est in hyeme; quod extra civitatem; et quod Angelus gaudium nuntiavit. In eo quod in nocte natus est figurabatur, quia ipse qui est sol justitiæ, debebat noctem nostram illuminare, idest, vitam istam ad impleta prophetia Malachiæ, qua dicitur : *Vobis timentibus nomen meum orietur sol justitiæ.* (Malach. IV, 4.) Unde Isaias : *Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam.* (Is. IX, 2.) In eo quod natus est in hyeme, figurabatur quod ipse debebat frigus nostrum, idest, pigritiam igne Spiritus Sancti accendere. Unde ipse in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* (Luc. XII, 49.) In eo quod natus est extra civitatem, figurabatur quod regnum ejus, et eorum qui pertinent ad ipsum, non erat de hoc mundo. Unde ipse ad Pilatum : *Regnum meum non est de hoc mundo.* (Joan. XVIII, 36.) Et Apostolus : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* (Hebr. XIII, 14.) In eo quod Angelus gaudium nuntiavit, figurabatur, quod liberandi eramus a tristitia hujus sæculi, et introducendi per Christum in gaudium Domini Dei nostri. Unde in Evangelio : *Iterum videbo vos et gaudebit cor vestrum.* (Joan. XVI, 21.) Et iterum : *Euge serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui.* (Math. XXV, 23.)

VIII

OCTAVA NATIVITATIS DOMINI

Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer. (Luc. II, 21.)

Quoniam evangelica lectio loquitur de circumcisione, quærendum nobis est, cur data fuerit Judaico populo, cur die octavo, cur petrino cultro, cur primo Abrahæ, cur in præputii carne, quomodo salvabantur mulieres quæ non poterant circumcidi, cur sublata sit per gratiam baptismi. Circumcisio data fuit populo Judæorum in signum *discretionis*, in signum *purificationis*, et in signum *futuræ renovationis*. In signum *discretionis*, quia præsciens Deus populum Judæorum in gentibus dispergendum propter peccata, hoc signum voluit eum discerni a cæteris gentibus in omni terra. Unde bene per mysterium dicitur in Genesi : *Posuit Dominus Cain in signum ut non eum interficeret omnis qui invenisset eum.* (Gen. IV, 15.) Cain significat populum Judæorum, Abel significat Christum. Cain occidit Abel fratrem suum, quia populus Judaicus occidit per invidiam Christum, qui dicitur frater ejus, quia ex eadem stirpe fuit natus. Sed Dominus posuit Cain in signum, idest, circumcisionem promisit populo Judæorum, ut omnis populus Christianus in quo dispersus est populus Judæorum, non interficiat eum. Qui enim cognoscitur esse reservatus propter electos qui futuri sunt in novissimo, non occiditur hodie a christiano populo. Hoc autem tes-

timonium dictum est de reprobis qui non crediderunt in Christum.

In signum purificationis; quia purificabantur homines a culpa peccati originalis. Unde Dominus in Genesi : *Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, exterminabitur de populo suo, quia pactum meum irritum fecit.* (Gen. XVII, 14.) Quasi diceret : Quicumque non fuerit circumcisus damnabitur, quia fecit irritum pactum meum, idest, quia peccavit in Adam, quia prævaricatus est pactum meum, idest, mandatum illud : *De ligno scientiæ boni et mali ne comedas.* (Gen. II, 17.) Quod autem circumcisio mundaret constitutos in Lege ab originali peccato, beatus Augustinus dicit : « Ex quo instituta est circumcisio in populo Domini ad purgationem valebat magnis et parvulis veteris originalisque peccati. »

In signum futuræ renovationis; quia circumcisio illa carnalis significabat spiritualem quæ fit per Christum in mente hominis, et illam quæ fiet in corpore per gloriam resurrectionis. Unde præceperat in Lege ut circumcisio fieret octavo die petrino cultro. Quia enim Christi resurrectio facta est die octavo, et de ipso dicit Apostolus : *Petra autem erat Christus* (I, Cor. X, 4), significabatur quod per Christum et ejus resurrectionem circumcisio spiritus a peccatis erat futura in nobis. Unde Apostolus : *Nos sumus circumcisio quia spiritu Deo servimus.* (Philip. III, 3.) Quasi diceret : Nos sumus circumcisi spiritualiter, non carnaliter ut christiani qui per petram Christum circumciduntur spiritualiter.

Data autem fuit circumcisio Abrahæ, ut per obedientiam, Deo placeret, cui per inobedientiam Adam displicuerat. Aliter; quia sicut Abraham dissimilis erat in fide cunctis gentibus, ita dissimilis esset omnibus circumcisione. Aliter forsitan data fuit, ut populus qui erat nasciturus ex eadem progenie, cognosceretur per circumcisionem ab aliis gentibus, et si aliquis ex eodem populo cecidisset in bello, subito traderetur sepulturæ. Data autem fuit in carne præputii, quia instituta est in remedium originalis peccati, quod a parentibus trahimus per concupiscentiam, quæ in illa parte magis damnatur. Data est etiam in carne præputii, ut in illa parte placeret Deo homo per obedientiam, in qua Adam erubuit de sua concupiscentia : Nunquam enim Adam foliis ficulneis pudenda velasset, nisi concupiscentiam persensisset.

Quæri autem solet quomodo mulieres quæ non possunt circumcidi, credantur illo tempore mundatæ a peccato originali. Ad quod dicendum quod per fidem et bonam operationem, per sacrificia et oblationes mundabantur et salvabantur. Similiter illi qui non erant de stirpe Abraham, et omnes illi qui fuerunt ante ipsum, per sacrificia mundabantur a peccato originali. Parvuli autem sola fide parentum, sicut modo mundamur a peccato originali per Baptismum. Unde Gregorius: «Quod apud nos valet aqua Baptismatis, hoc egit apud veteres vel pro parvulis sola fides vel pro majoribus virtus sacrificii vel pro his qui ex Abrahæ stirpe prodierant circumcisionis mysterium.»

Quærendum est quare circumcisio sublata est per Baptismum. Ad quod dicendum est, quia duabus ex causis. Prima, quia per Baptismum datur principaliter gratia, quod non erat in circumcisione illa. Nam per circumcisionem dabatur remissio originalis culpæ, non autem plenitudo gratiæ, sicut nunc datur in Christi Baptismate. Secunda quia per circumcisionem non aperiebatur regni janua, sicut nunc aperitur in ipsa Baptismi hora. Unde legimus, quod baptizato Domino, *cœli aperti sunt super eum* (Math. III, 16); ut hoc monstraretur exemplo, quod cuilibet baptizato statim cœlum aperitur et Filius Dei efficitur, ita ut dicatur: *Hic est Filius meus dilectus* (Math. III, 17). Potest autem adjungi tertia et quarta causa. Tertia quia nimis erat crudele ut infantulus circumcideretur octavo die, et cruciaretur illo dolore, de quo dicitur in Genesi, quod tertio die circumcisionis solet esse dolor fortissimus (Gen. XXXIV, 25). Quarta, quia Baptismus est commodior circumcisione et congruit omnibus. Nam cum circumcisio fieret solis viris, Baptismus datur viris et feminis. Suscepta est autem circumcisio a Christo, non ut a populo christiano observaretur, sed ut in Christo finem accipiens deinceps evacuaretur. Postquam diximus de littera, dicendum est de significatione mystica. *Postquam consummati sunt dies octo...* Puer natus est, christianus baptizatus. Unde de talibus dicit Christus per Isaiam : *Ecce ego et pueri mei quos dedit mihi Dominus.* (Is. VIII, 18). Quasi diceret : Ego et

Christiani parati sumus ad mandatum Dei. Tales pueri sunt octavo die circumcidendi. Octavus dies significat resurrectionem. Resurrectio autem significat justitiæ renovationem, quando videlicet abjicimus vetustatem, idest, iniquitatem, et induemus novitatem, idest, æquitatem. Unde Apostolus : *Quomodo resurrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.* (Rom. VI, 4). Quasi diceret : Sicut caro ejus ante resurrectionem passibilis, in resurrectione divino splendore novata suscepit immortalitatem; ita anima nostra vitæ suscipiet novitatem, idest, æquitatem justitiæ.

In circumcisione enim superbia deponitur, idest, propria voluntas; sed iste talis puer nondum idoneus est. In octavo die circumcisio fit. Primus dies est spei, quia appropinquante regno cœlorum, incipit hora sperantiæ. Deinde nascitur patientia; quia per spem patientia sustinet adversa.

Secundus est dies veritatis, quoniam incipit se cognoscere, scilicet perpendendo quanta sit infirmitas et miseria, unde dolet, cognoscens abjectionem peregrinationis, et sic habet humilitatem. Ex cogitatione enim infirmitatis humilitas solet nasci; et hæc duo idest, patientia et humilitas necessaria sunt contra pugnam carnis, quam primo sustinet qui contra eam pugnat. Tertius dies est virtutis; quia virtute et fortitudine opus est contra suggestiones et assaltus diaboli, quos movet contra; sed ne cedat, virtus est necessaria. Post pugnam carnis sequitur pugna diaboli. Quartus est dies pacis; quia post pugnam et victoriam pax sequitur, in qua non torpet, non pigritatur, sed congregat virtutes, et exercetur in illis. Quintus dies est scientiæ, quæ necessaria est ne indiscrete utatur virtutibus, sed rationale sit obsequium moribus.

Sextus est zelus justitiæ, quia qui justitiam habet in se, zelat in aliis volens alios conformes sibi fieri, et dolens quod exemplo suo non proficiunt proximi. Ideo vellet prælatione frui ad corrigendos illos qui nolunt corrigi. Irascitur enim contra delinquentes et obstinatos. Sed ne zelus vertatur in iram immoderatam, et ne spe correctionis appetat primatum prælationis, recurrendum est ad diem sapientiæ qui est septimus. Sapientia dicitur a sapore, quia intus habet saporem Dei, et dulcedinem æternitatis. Et ad alium fontem recurrendum est; ne sit nimis intus et pereat justitia sua. Sed rursus ne nimis delectatus sapore et dulcedine interiori, minus sollicitetur de utilitate proximi.

Sequitur dies octavus, scilicet dies charitatis quæ non quærit quæ sua sunt, sed quæ alterius. In hac die fit circumcisio, idest, propriæ voluntatis depositio. De proprio fiunt mala, de communi bona. In propria voluntate est superbia, in communi dilectio et humilitas. In hac die puer circumciditur, quia ommis circuitus erroris et superbiæ amputatur et deponitur. Et nomen imponitur quia notitia virtutum palam ostenditur, et sic ab aliis sua proprietate discernitur. Puer ergo pervenit ad diem octavum Dominicæ resurrectionis, quando christianus interius per spiritum renovatur, ambulat in operibus æquitatis et virtutis, et ipse est circumcidendus in spiritu.

Tria sunt in Spiritu circumcidenda, videlicet; intellectus, memoria et affectus. Intellectus circumcidendus est ab errore, ne aut de Deo sentiat aliqua fidei christianæ contraria, aut de proximo præter humanitatem cogitet ulla mala. Si enim in fide erraverit, in operibus suis Deo placere non potuit. Unde Apostolus : *Sine fide impossibile est placere Deo.* (Hebr. XI, 6.) Si autem de proximo præter humanitatem mala crediderit, judicium sibi acquirit. Unde Hyeronimus : « Periculosum est de servo alterius judicare et non facilis venia, prava sensisse de rectis. » Quasi diceret : Omnis christianus servus est Christi, et ideo non debet nisi a suo domino judicari. Qui autem judicat de eo, tollit judicium ab eo qui ait : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio.* (Joan. V, 22.) Et hoc est valde periculosum, Filio Dei tollere judicium suum. Nec est facilis venia de rectis hominibus sentire prava.

Judicium aliud Dei, aliud hominis. Judicium Dei triplex est; scilicet discreptionis, salvationis, et damnationis sive punitionis. De judicio discreptionis ipse ait in Evangelio: *Ego in judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.* (Joan. IX, 39.) Modo occulte judicat Christus discernendo bonos a malis merito, quos in fine segregabit loco et præmio. De judicio salvationis aut glorificationis dicit Propheta : *Judicabit pauperes populi.* (Ps. 71, 4), idest, Prophetas,

Patriarchas, Apostolos quos modo salvabit et glorificabit. De judicio vero damnationis ipse ait : *Non veni in mundum ut judicem mundum*, idest, ut damnem, *sed ut salvificem mundum.* (Joan. XII, 47.) De judicio punitionis ait Petrus : *Nunc tempus est ut judicium incipiat a domo Domini.* (I Petr. IV, 17.)

Ergo et judicium hominis triplex est. Judicat namque homo, discernendo, absolvendo, puniendo his autem modis. Primo de ipso per quæ judicare debet ut discrete agat appetendo bona et declinando mala. Et sic a consortio tenebrarum se absolvat, atque veterem hominem puniendo se puniat, si, deposita vetustate, induat novitatem. Inde est quod Deus in hominis formatione duos posuit oculos in ejus facie, ut videlicet, ostenderetur in corpore, quod duo spiritualia lumina haberet in mente, videlicet puram contemplationem de Deo velut oculum dexterum, et propriam considerationem de proximo velut oculum sinistrum.

Hinc est etiam quod Deus fecit duo luminaria in firmamento cœli (Gen. I, 14, 15, 16), et sicut dicit David : *Solem in potestatem diei, lunam autem et stellas in potestatem noctis.* (Ps. 135, 8, 9). Sol et luna sunt quasi duo oculi firmamenti, idest, animæ, de quibus supra diximus. In potestate diei et noctis; idest, in potenti amore Dei et proximi. Memoria circumcidenda est a vana cogitatione, secundum verbum sapientis : « Cogitationes vanas et somno similes ne respicias; quibus si animum oblectaveris, miser eris. » Plerumque enim tantis cogitationibus involvitur mens humana, ut nec in ipsa oratione munda valeat apparere. Unde David in *Libro Regum*, de se loquitur in tertia persona : *Invenit servus tuus, cor suum, ut oraret te, Domine.* (II Reg. VII, 27.) Quasi diceret : Cor meum dispersum fuerat cogitationibus multis, sed nunc reduxi illud ad orandum in puritate devotionis. Et nota quod dicitur, *invenit.* Nemo enim potest invenire cor sum, nisi qui perdidit. Cor suum perdit, qui cogitationibus vanis et temporalibus immoderate intendit. Cor suum invenit, qui rebus spiritualibus et orationi intendit.

Hinc præceptum fuit in Lege, ut summus sacerdos portaret rationale in pectore duodecim lapidibus pretiosis insignitum, quia videlicet unusquisque suum cor electus debet ratione moderari, et lapidibus pretiosis, idest, virtutibus adornare. Affectus est circumcidendus ab immunda delectatione. Nam sicut dicit Salomon in Proverbiis : *Desiderium si compleatur, delectat animam, detestantur stulti eos qui fugiunt mala.* (Proverb. XIII, 19), subintellige desideria. Circumcidendus est igitur affectus, idest mundandus, ne inde incurramus damnationis periculum, unde salutis possimus acquirere firmamentum. Nam sicut dicit Hyeronimus : « Difficile est humanam animam non amare, et necesse est in quoscumque mens nostra trahatur affectu, ut carnis tamen amor amore spiritus superetur et desiderium restringatur. »

Postquam consummati sunt..... Puer, idest, quilibet electus circumcidetur in die octavo ultimæ resurrectionis a Christo. Circumcidetur autem ab infirmitate per fortitudinem, a deformitate per pulchritudinem, a gravitate per levitatem, a morte per immortalitatem, ab infirmitate per fortitudinem, quia omnis caro modo est infirma, sed tunc induet fortitudinem. Nam ut dicit Augustinus : « Corpus hominis est in portando onerosum, in fovendo infirmum. » Caro hominis etiam in sanitate infirma est. Unde Gregorius : « Ipsa nostri corporis salus ægritudo est. » Nam opere deficit, otio tabescit, fame deficiens cibo reficitur, ut subsistat; refectione lascescens abstinentia relevatur ut vigeat. Cum igitur caro sit multis infirmitatibus præpedita, tunc circumcidetur ab infirmitate, quia fortis et impassibilis nullum malum poterit de cætero sustinere. Unde Isaias : *Consurge, consurge, induere fortitudine* tua Sion. (Is. LI, 9). O Sion, idest Ecclesia, consurge de pulvere terræ per carnis resurrectionem, et consurge de mundo ad cœlestem beatitudinem.

Et nota quod bis dixit *consurge*, quia primo consurgent corpora electorum de pulvere ad judicium, postea de mundo ad regnum. Tunc Ecclesia induet fortitudinem, quia de cætero non poterit pati adversitatem. A deformitate per pulchritudinem; quia caro hominis modo deformis resurget in pulchritudinem cœlestis splendoris. Unde Augustinus : « Nulla erit deformitas in corporibus resurgentium sanctorum, quia quod minus est quam decet, a Creatore

supplebitur, et quod plus est quam decet, servata materiæ integritate detrahetur. » Coloris porro serenitas quanta erit in corporibus electorum, quando justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum! A gravitate per levitatem, quia corpus hominis grave erit leve et agile spiritui ad portandum, et in summa volandum. Unde Augustinus : « Qui per plumarum levitatem dedit avium terrenis corporibus ut portentur in aere, ipse immortalibus factis hominum corporibus dabit virtutem qua in summo cœlo valeant habitare. » A morte per immortalitatem, quia postquam caro fuerit immortalitate glorificata, mors erit ab illa penitus aliena. Unde in libro Sapientiæ : *Justi in perpetuum vivent* (Sap. v, 16).

IX

IN EPIPHANIA DOMINI

Apertis thesauris suis obtulerunt Magi Domino aurum, thus et myrrham (Matth. II, 11).

Audistis ex lectione Evangelii, quod Magi venerunt de Oriente, ut Christum adorarent, et ei munera offerrent. Legimus in veteribus historiis, quod Magi isti tres fuerunt reges de stirpe Balaham, et ex prophetia ejus quæ dicit : *Orietur stella ex Jacob et exsurget homo de Israel* (Num. XXIV, 17), Christi adventum expectabant. Unde diligenter observabant ortum stellæ. Cumque secundum consuetudinem suam in unum convenissent pro suis dogmatibus perscrutandis, viderunt quamdam stellam mirabilem, stantem supra regionem Judeæ, in multis notabilem et discretam, quod videlicet eam lux solis non obumbrabat in die, nec in firmamento cum sideribus erat, nec in æthere cum planetis movebatur, sed in aere sublunari vicina terris immobilis permanebat. Cujus signo commoniti Christi cognoverunt nativitatem, et venerunt adorare eum. Ubi confunditur audacia Judæorum, quia vocati renuerunt venire. Gentes, cum non vocatæ, sed solis signis venerunt adorare Dominum natum in terris. Unde ipse dicit in psalmo : *Populus quem non cognovi servivit mihi* (Ps. 17, 45). Secundum historiam, tres isti Magi tres reges fuerunt, sicut dicit Isaias : *Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent* (Ps. 71, 10).

Isti vero non fuerunt arioli, neque malefici, sed philosophi a magnitudine scientiæ sic vocati, quia Græci philosophos vocant, Persi magos appellant, nos sapientes vocamus. Venerunt autem de finibus Persarum et Chaldæorum, ubi est flumen Saba a quo et Sabæa regio nuncupatur. Qui Magi, non maleficis artibus nocivi, sed pro magnitudine scientiæ sic sunt vocati ; quia quos nos philosophos vocamus, Arabica lingua magi dicuntur. Unde etiam dicuntur magi, idest, magis aucti. Præ cæteris enim hominibus signorum cœli, et effectuum ejus peritiam habuerunt. Unde in nova stella aliquem magni hominis ortum intellexerunt. *Venerunt ergo adorare eum*, sed non soli, quia reges erant. Et quod reges fuerint, Psalmista testatur dicens : *Reges Tharsis et insulæ munera afferent : reges Arabum et Saba dona adducent* (Ps. 71, 10). Et quod non soli venerint, testatur Isaias dicens : *Omnes de Saba*, idest, de regione Sabæa, *venient aurum et thus deferentes*. Et non sine rationabili causa tria munera obtulerunt.

Primo enim dubitabant de potestate pueri qui natus erat, utrum esset rex futurus. Secundo de divinitate, utrum esset Deus verus. Tertio de mortalitate, utrum esset moriturus. Dixerunt ergo inter se : Si puer qui natus est, rex est solummodo, aurum tantum suscipiet ; si Deus tantum, non suscipiet nisi thus ; si homo tantum, non suscipiet nisi myrrham, quia aurum pertinet ad reges, thus affertur soli Deo, myrrha designat hominem mortalem ; quia inde condiuntur corpora mortuorum. Obtulerunt ergo ei munera ; aurum, thus et myrrham. Puer autem hæc tria simul dicitur accepisse, ut demonstraret se esse regem, Dominum et hominem. Et notandum quod non singuli singula, sed omnes omnia obtulerunt, quia unusquisque obtulit *aurum* credens eum Regem regum et Dominum dominantium. Obtulit *thus*, credens eum Deum deorum et Creatorem creaturarum. Obtulit *myrrham*, credens eum mortalem pro mortuis et pro mortalibus moriturum. Sed quod illi fecerunt corporaliter, nos debemus facere spiritualiter. Quia sicut dicit beatus Gregorius : « Res gesta, aliquid in sancta Ecclesia significat esse gerendum. »

Hodie recolit et veneratur Ecclesia Dei tres festivitates simul. Prima est quod decimo tertio die post nativitatem Christus fuit adoratus a Magis. Secunda est quod in trigesimo anno, eodem die in Jordane baptizatus est a Joanne. Tertia est quando invitatus fuit ad nuptias cum matre in Chana Galileæ.

Eodem die, revoluto anno post baptismum, aquam convertit in vinum. Et hoc fuit initium signorum suorum. Et ideo, Fratres, gaudeamus et exultemus non in sæculo sed in Deo, ut qui gloriatur, in Domino glorietur, et jubilando cantemus : « Hodie cœlesti sponso juncta est Ecclesia, hodie in Jordane lavit Christus ejus crimina; currunt cum muneribus Magi ad regales nuptias, et ex aqua facto vino lætantur convivæ. (1) » Et ideo dies iste dicitur Epiphaniarum, idest, manifestationum, quia hodie manifestatus est Christus per signum stellæ, per verbum Patris, et per miraculum vini. Unde, Fratres, gaudeamus et exultemus in Domino. *Nam et Magi gavisi sunt gaudio magno valde* (Matth. II, 10).

Apertis thesauris suis obtulerunt Magi Domino aurum, thus et myrrham. Nota quod tres thesauros habet quilibet christianus nomine et opere, de quibus debet offerre munera Regi Christo. Primus thesaurus est gratiæ, secundus sapientiæ, tertius gloriæ. Thesaurus *gratiæ* est varietas donorum Spiritus Sancti quæ datur differenter, idest, diversis modis et diversis hominibus, sicut dicit Apostolus : *Alii datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii interpretatio sermonum, alii genera linguarum, alii fides, alii discretio spirituum. Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (I Cor. XII, 8, 9, 10). De isto thesauro dicit Apostolus : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (II Cor. IV, 7). Vasa fictilia sunt corpora nostra quia sunt de terra, nam sicut vasa fictilia sunt fragilia per naturam, ita corpora nostra per culpam. Multis enim et variis subjacemus suggestionibus, tentationibus et infirmitatibus et tribulationibus. De tentationibus dicit beatus Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit.. » Et David : *Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero* (Ps. 12, 5), quia tot sunt peccata hominum, quot sunt genera dæmoniorum ; quia alii superbia, alii luxuria, alii invidia, alii inani gloria, alii avaritia, alii aliis vitiis tentantur.

Legimus quod quatuor modis tentantur homines, et vocatur prima tentatio *timor nocturnus.* Hoc fit in initio conversionis nostræ, quando tentator suggerit nobis : Tu ne hæc et illa poteris pati, labores, jejunia, vigilias, opprobria, crucem, contumelias ? Sic tentamur de iis quæ non videmus, quare dicitur tentatio hæc *timor nocturnus.*

Secunda tentatio vocatur *sagitta volans in die,* cum tentator, quia a via veritatis non potuit revocare, in ipsa via conatur, si possit obruere. Laudat ut decipiat, extollit ut dejiciat. Recte autem dicitur *sagitta volans in die,* quia sicut sagitta de occulto venit, et vulnerat, et occidit, cum de virtutum culmine inaniter gloriari suggerit.

Tertia tentatio dicitur *negotium perambulans in tenebris,* cum in prima et secunda tentatione nihil proficiens inimicus, injicit ei virtutes vendere, et pro bonis operibus terrenum aliquod emolumentum accipere. Hypocritarum est hoc primum. Quidquid faciunt, vendunt, et mercedem vilem accipiunt. Bene autem dicitur *negotium perambulans in tenebris.* Hypocritæ semper deprehendi metuunt, et ne deprehendantur, se sub specie sanctitatis abscondunt. Vel *perambulans*, quod gradum nullum, ordinem nullum, personam nullam intentatam relinquit.

Quarta tentatio *incursus, et dæmonium meridianum* dicitur. Quæ fit quando prioribus tentationibus frustratus ille versi pellis transfigurat se in angelum lucis, proponit ejus animo nescio quid aliud, quod videtur melius eo quod operatur, ut dum hoc illusio non creditur, bonum quod agebat, imperfectum deseratur. Hic is qui tentatur, sollerter evigilet necesse est. Fortassis enim quod suggerit hostis, pudicum est ; sed si ex eo quod suggeritur, pax cohabitantium turbatur, non est pacificum. Vocatur autem tentatio hæc *incursus et dæmonium meridianum* vel propter claritatem simulatorum, vel propter malitiæ fervorem, et quid cæteris omnibus gravior est et intolerabilior. Sciendum est etiam, quod ubi vis hujus tentationis invaluerit, vix ultra veritatis consilium admittitur. Sed contra omnia

(1) *Brev. Rom.* in Epiph. Domini.

jacula tentationis muniendi sumus scuto divinæ protectionis.

Possunt autem non inconvenienter supradictæ quatuor tentationes, quæ de singulis electis dictæ sunt, etiam sanctæ universali Ecclesiæ pro diverso statu temporum adsignari. Primo namque passa est *timore nocturno* in persecutione martyrum, secundo in pace sua *volantes sagittas* hæreticorum. Patitur nunc *negotium perambulans in tenebris*, ex frequentia hypocritarum. Patietur in tempore Antichristi *incursum et dæmonium meridianum*, quando talis erit tribulatio, qualis non fuit, ex quo gentes esse cœperunt, usque ad tempus illud.

Similiter fragilia quoque sunt corpora nostra propter diversas infirmitates, quas quotidie pro peccatis nostris patimur. Alii enim ex nobis diversis febribus æstuantur, alii fame et siti cruciantur, alii diversis infirmitatibus affliguntur, alii diversis laboribus et tribulationibus fatigantur. Et hæc omnia sunt ad probationes hominum. Unde in libro Sapientiæ : *Tanquam aurum in fornace probavit, electos Dominus, et quasi holocausti hostiam accepit illos* (Sap. III, 6). Deus probavit electos tanquam aurum in fornace, et sicut aurum clarescit ardore fornacis, ita electi per varias tentationes et per amaritudinem passionis transibunt in splendorem cœlestis beatitudinis. *Et accepit eos quasi hostiam holocausti* (Ibid). Hostia holocausti tota nocte cremabatur in altari. Nox est vita præsens ; altare fides; ignis charitas. Justus crematur tota nocte in altari, idest omni tempore vitæ præsentis. Positus in fide Trinitatis', ardet igne charitatis. Uritur etiam homo igne tribulationis; unde in Ecclesiastico : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (Eccl. XXVII, 6). Sicut calor fornacis indurat vasa fictilia quæ prius erant mollia, ita tentatio tribulationis confirmat justos in omni veritate et justitia. Deus ergo posuit thesaurum in vasis fictilibus, quia dedit gratiam multiformem in humanis corporibus, sicut dicit Apostolus : *Habemus gratiam per quam serviamus placentes Deo cum metu ac reverentia* (Hebr. XII, 28). Et Augustinus : « Præsto semper est gratia, æ nunquam recedit nisi expulsa, et non revertitur nisi per pœnitentiam. Quia neque qui rigat, neque qui plantat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus. » Tunc ergo thesaurum gratiæ aperimus, quando secundum gratiam, quæ nobis data est, bonum operamur, sicut dicit Apostolus : *Gratia Dei in me vacua non fuit, et gratia ejus semper in me manet* (I Cor. XV, 10).

De hoc thesauro quilibet christianus debet afferre tria munera humanitati Christi, sicut Magi obtulerunt aurum, thus et myrrham. Aurum regi, quia aurum regi redditur in tributum. Thus offertur Deo in sacrificium. Myrrha vero mortuorum corpora condiuntur. Aurum affertur regi, quia fuit ex regia et sacerdotali tribu. Fuit namque rex secundum quod in ipsa genealogia dicitur : *Genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus Christus.* (Matth. I, 16). Fuit etiam Rex, prout scriptum est in titulo triumphi sui : *Jesus Nazarenus Rex Judæorum.* (Joan. XIX, 19). *Qui etiam habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum et Dominus dominantium.* (Apoc. XIX, 16). Thus obtulerunt sacerdoti, de quo David ait, scilicet de Christo : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* (Ps. 109, 4). Melchisedech fuit rex Salem, sacerdos Domini summi, *qui non per sanguinem hircorum aut vitulorum sed per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æterna redemptione inventa* (Hebr. IX, 12), Pontifex factus in æternum. Et licet fuerit ex tantis tribubus, fuit tamen mortalis ; *quia vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Is. LIII, 4), quia peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum. Obtulerunt myrrham; myrrha vero arcet vermes a corporibus mortuorum, et ipsa corpora conservat a corruptione. Propter quod Joseph ab Arimathæa emit mixturam myrrhæ et aloes, ut condiret corpus Jesu. Per myrrham ergo carnis integritas et incorruptio designatur. Vel potius in istis tribus muneribus tres in Christo designaverunt substantias : Deitatem, videlicet, animam et carnem. *Aurum* enim quod præeminet universis metallis, significat Deitatem, quæ præeminet universis naturis. *Thus*, quod est spirans, significat animam quæ est spiritus. *Myrrha*, quæ vermes arcet a corporibus mortuorum, significat carnem Christi, quæ cum esset mortalis, non sensit stimulos vitiorum; quia licet fuerit humana carne vestitus, non f it tamen humana fragilitate

pollutus. Et ideo tres ipsi reges in fide Trinitatis tria munera obtulerunt.

Porro secundum allegoriam per tres Magos significantur tres ordines fidelium in Ecclesia : Noe, Daniel et Job, idest, prælati, continentes et conjugati fidem Trinitatis habentes, quos Ezechiel in visione vidit esse salvandos. Et nos secundum exemplum illorum offeramus tria munera Christo, aliter tamen quam illi. Offeramus aurum, thus et myrrham. Offeramus aurum charitatis et sanctitatis, secundum quod Joannes vidit angelum præcinctum zona aurea ad mammillas. De hoc auro a persecutoribus conculcato inquit beatus Job : *Sternet aurum quasi lutum.* (Job. XLI, 21). Qui et de eodem aliter ait : *Auro locus est in quo confletur.* (Job. XXVIII, 1). Hoc ergo aurum ita Domino offeramus, ut sit et jam aurum obryzum, ut scilicet puri et lucidi inveniamur, ita quod a planta pedis usque ad verticem non sit in nobis macula, ut semper possimus esse parati reddere rationem Omnipotenti Deo. Offeramus thus conversationis cœlestis, ut scilicet, sicut fumus thuris semper ad superiora tendit, ita corda nostra ad superiora levemus. Unde presbyter dicit in Missa : *Sursum corda.* Juxta quod legimus in canticis : *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.* (Cant. IV, 11). Hoc autem thus ita offeramus, ut supra ignem charitatis accensum circumquaque diffundat odorem, et hoc alabastro confracto ex odore hujus unguenti repleatur etiam domus totius mundi, et postquam consurrexerimus cum Christo, quæ sursum sunt quæramus, non quæ super terram. Offeramus etiam myrrham pœnitentiæ ; nam quia in multis quotidie offendimus omnes, *et si dixerimus quod peccatum non habemus nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* (I Joan. I, 8). Recogitemus etiam omnes annos nostros in amaritudine animæ nostræ, rugientes a gemitu cordis nostri ; adeo ut, antequam comedamus, suspiremus, et quasi inundantis aquæ sic rugitus noster, ut ita levemus per singulas noctes lectum nostrum, lacrymis etiam rigantes stratum nostrum, et tamen lacrymæ hæ nostræ non sint nobis amaræ, sed sint nobis panis refectio die ac nocte. Crucifigamus membra nostra cum vitiis et concupiscentiis, offeramus corpora nostra hostiam viventem sanctam Deo placentem. Et in his tamen omnibus rationabile sit obsequium nostrum. Aliter : Aurum est munditia cordis, qui aurum habet naturam purificandi. Thus est oratio devota. Myrrha mortificatio corporis.

Aurum est munditia cordis, quia sicut aurum est pretiosius cæteris metallis , ita munditia cordis melior est omnibus bonis. Nisi enim in omnibus operibus præcelleret munditia cordis, nequaquam diceret Dominus : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* (Matth. V, 8.) Nec David oraret dicens : *Cor mundum crea in me Deus.* (Ps. 50, 12.) Sine munditia cordis non potest aliquis vultum conspicere Creatoris. Tria sunt auri genera. Est enim aurum sed decoloratum, et est aurum fulvum, et est aurum fulvum nimis. Si diligis Dominum et proximum, habes aurum sed decoloratum. Si autem diligis Dominum super teipsum et illos tantum qui tibi malum non faciunt, habes aurum fulvum, sed quod non accedit ad thronum Dei. Si autem diligis Deum super temetipsum, et proximum sicut teipsum, et inimicum tuum propter Deum, jam habes nimis fulvum aurum, et quod accedit ad thronum Dei. Nimis autem fulvum dicitur quantum ad hominum reputationem, quia nimis hominibus videtur quod persecutores suos diligunt. Et sicut illi istos tripliciter persequuntur, affectu, voce et opere ; sic et sancti persecutores suos diligunt corde, pro illis orant, illis benefaciunt. Tribus modis dicitur perfectum ; secundum tempus, secundum naturam, et universaliter. Secundum tempus, quod habet quidquid tempus requirit et convenit secundum tempus haberi. Secundum naturam, quod habet quidquid datum est naturæ suæ velut debitum. Universaliter, cum nihil deest. Prima perfectio est naturæ conditæ, secunda naturæ glorificatæ, tertia naturæ increatæ. Unde in Proverbiis : *Quis enim potest dicere mundum est cor meum? Purus sum a peccato?* (Prov. XX, 9.) Subauditur : nullus, quia nullus sine peccato, nisi solus Deus. Nullus enim potest munditiam cordis suis viribus obtinere, nisi ei divinitus tribuatur. Unde Job ad Dominum: *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? nonne tu qui solus es?* (Job. XIV, 4.) Ipse mundus potest facere mundum de immundo, quia conceptus est de Spiritu Sancto, sicut ait Angelus ad Virginem : *Spiritus Sanctus superveniet in te....* (Luc. I, 35). *Et natus*

est de Maria Virgine. (Symb. Ap.) Quæ Virgo fuit ante partum, in partu, et post partum. Et ipse solus sine peccato vixit in mundo. Unde Petrus : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I Petr. II, 22). De hoc auro dicitur in libro Regum : *Fecit Salomon thronum de ebore grandem, et vestitit eum auro fulvo nimis,* (III Reg. X, 18), idest, rubeo. Salomon significat Christum. Thronus Salomonis est cor humile, quia in ipso requiescit Deus, sicut dicitur in Cantico Canticorum : *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea* (Cant. III, 1.) Thronus est factus de ebore, quando humile cor ornatum est castitate. Vestitur auro fulvo nimis, idest, munditia cordis.

Item debemus afferre thus. Thus est devota oratio, quia sicut habet suavem odorem, ita devota et pura oratio accepta et suavis est Deo. Inde est quod in Missa incensum ad omnes defertur, ut ostendatur quod oratio a sacerdote facta in Missa ad omnes pertinet. Unde præcepit Dominus thus offerri in sacrificio. Sacrificium est omne opus bonum. Thus offertur in sacrificio, quia oratio semper debet esse cum opere bono. Unde beatus Gregorius : « Valde sibi hæc utique necessario congruunt, ut et oratione operatio, et operatione fulciatur oratio.» *Multum enim valet,* ut Jacobus ait, *deprecatio justi assidua, cujus oratio penetrat cœlum,* sicut dicit Ecclesiasticus (XXXV, 21). Unde Apostolus : *Sine intermissione orate,* (ad Thess. I, V, 17), fratres. Et sicut thus per ignem spirat in altum, ita per devotionem oratio penetrat cœlum. Unde David: *Dirigatur Domine oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* (Ps. 140, 2.)

Debemus offerre myrrham Domino. Myrrha est mortificatio carnis, quia sicut myrrha occidit vermes in corporibus hominum, ne putrescant, ita prælatus debet occidere vermes, idest, vitia et peccata in se et in subditos suos. In se primo, ita ut vita sua sit in conspectu Dei et hominum irreprehensibilis, sit honesta, sit splendida, non sit ficta, non sit reproba, non sit perversa, ita ut subditi habeant exemplum vitæ suæ ante oculos eorum, ut de ipso dicat Evangelista : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. V, 16). Et Apostolus ad Titum : *In omnibus teipsum perhibe exemplum bonorum operum* (Ad Tit. II, 7). Prælatus præbet se exemplum bonorum operum subditis suis, quando subditi non invenerint aliquid reprehensibile aut corrigibile in eo, unde possint dicere : *Medice cura teipsum,* (Luc. IV, 23). Et : *Hypocrita ejice primum trabem de oculo tuo, et postea ejicies festucam de oculo fratris tui* (Matth. VII, 5). Quare prælatus debet habere bonum testimonium ab iis qui sunt intus, et ab iis qui sunt foris; quia quanto gradus altior, tanto casus gravior : *Et cui plus committitur, ab eo plus exigitur.* Quia si sacerdos qui est unctus, peccaverit, facit delinquere proximum. Peccatum prælati, aut sacerdotis aliis damnosum, sed sibi periculosum existit. Tunc *myrrham* offerimus, quando castigamus corpora nostra, et subditorum nostrorum.

Legimus quod *apparuit Dominus Moysi in flamma ignis de medio rubi, et rubus ardebat et non comburebatur.* (Exod. III, 2). Per Moysen qui duxit populum Dei de Egypto ad Jerusalem, significantur prælati Ecclesiæ qui debent ducere populum sibi subjectum de tenebris hujus mundi ad claritatem visionis pacis. Moyses fuit assumptus de aqua. Aquæ sunt populi, ut ait Joannes in Apocalypsi : *Aquæ multæ, populi multi.* Prælati ergo semper debent reperiri in aqua, scilicet in populis suis, cura et sollicitudine ut provideant eis in temporalibus si oportet, et in cœlestibus. Quibus sollicitis et bene suis populis providentibus apparet Dominus. Psalmista ait : Dominus Deus ejus qui est *natus in ea, et ipse fundavit eam;* (Ps. LXXXVI, 5), idest, natus inter Judæos et creavit eos. Et hoc quia Altissimus, idest Deus et Creator, scilicet, Christus apparet prælatis in flamma ignis, quia *impossibile est,* ut ait Paulus, *sine fide placere Deo* (Hebr. XI, 6). Debent perfecto credere, et apparet eis Dominus Jesus in flamma ignis. Ignis de igne cum flamma, de utroque est calor. Ignis ergo est Pater, qui est ignis consumens, flamma est Filius qui de Patre ante omnia sæcula, calor, qui ab utroque est Spiritus Sanctus procedens a Patre et Filio. Unde : *Nec est qui se abscondat a calore ejus,* (Ps. XVIII, 7), idest a Spiritu Sancto, quo scrutatur Spiritus Sanctus interiora hominis. Et sicut ignis et flamma et calor simul sunt, sic in una essentia sunt

tres personæ : Pater et Filius et Spiritus Sanctus, qui sunt unus Deus, unus Creator, unus Omnipotens, unus Æternus... Et qui tres sunt unum, una essentia, et unus Spiritus; et tamen unusquisque est spiritus. Hoc est maximum privilegium in sacramento Trinitatis, quod in nullis aliis rebus reperitur scilicet, quod sunt tres personæ et una essentia.

De medio rubi : Rubus est Virgo Maria, quæ bene dicitur rubus, quæ est humilis arbor. Unde humiliter significat, quæ nihil humilius de se dicere potuit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38). Et ideo voluit eam figurare per cedrum quæ significat potentes et superbos. Medium rubi est uterus Virginis de quo nascendo Dominus et homo exivit, tanquam sponsus procedens de thalamo suo. Unde rubus ardebat et non comburebatur. *Ardebat*, quia de utero ejus natus est Christus; *non comburebatur*, quia Virgo ante partum, Virgo post partum. Et ait Moyses : *Ibo et videbo visionem hanc magnam* (Exod. III, 3). Magna et miranda est illa visio, quod Virgo concipiat et pariat; et quod tres sint unus, et unus tres. Quasi : *Non manebo in posterioribus, sed semper ad interiora me extendam.* Et hoc est quod mirantur prælati, et hoc Christus eis apparendo revelat. Unde sequitur: *Verbum non est in ore tuo, sed prope est in ore tuo*, quia supradicta non sunt in Joanne, quæ non potest ea comprehendere. Unde fides non habet meritum, cui..... (1), sed sit fides in corde ut ambulemus per ænigma tanquam per speculum, donec comprehendamus in specie. Myrrham ergo offerimus Deo, quando corpora nostra et subditorum nostrorum castigamus. Unde Apostolus : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 27).

Thesaurus sapientiæ est claritas intelligentiæ cum charitate. Unde Salomon : *Thesaurus considerabilis requiescit in ore sapientis.* De hoc thesauro offerimus *aurum*, idest verbum doctrinæ spiritualis; *thus*, idest verbum consolationis; *myrrham*, idest verbum correctionis. Aurum est verbum doctrinæ spiritualis, quia sicut aurum est splendidius cæteris metallis, ita doctrina spiritualis est melior cæteris sententiis. Unde David : *Dilexi mandata tua super aurum et topazion* (Ps. 118, 127). Thus dicitur verbum consolationis, quia sicut thus odoris suavitate confortat cerebrum, ita verbum consolationis confortat animam. Unde Isaias : *Confortate manus dissolutas, et genua debilia roborate* (Is. XXXV, 3). Myrrha dicitur verbum correctionis, quia sicut myrrha mortificat vermes, ita verbum correctionis exterminat vitiosos mores. De primo Ecclesiasticus : *Ornamentum aureum prudenti doctrina est* (Eccl. XXI, 24). De secundo Salomon : *Bonis amici consiliis anima dulcoratur* (Prov. XXVII, 9). De tertio Apostolus : *Rogamus vos, corripite inquietos.* (I Thess. V, 14.)

Thesaurus gloriæ est æterna remuneratio in cœlo. Unde Dominus in Evangelio : *Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlo* (Luc. XII, 33). De hoc thesauro offerimus in futuro sæculo *aurum*, idest, splendorem nostri corporis. Unde Dominus : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43). *Thus*, idest laudem odoris. Unde David : *Gaudebunt labia mea dum cantabo tibi* (Ps. 70, 23). *Myrrham*, idest, immortalitatem carnis. Unde Apostolus : *Mortale hoc induet immortalitatem* (I Cor. XV, 53). Et hoc erit quando subjecta erit nobis mors. Hæc tria offeremus Domino, quando cum gratiarum actione repræsentabimus nos in regno ejus.

X

IN DOMINICA DE NUPTIIS

Nuptiæ factæ sunt in Chana Galileæ, et erat Mater Jesu ibi. Vocatus est Jesus et Discipuli ejus ad nuptias (Joan. II, 1).

Evangelica lectio quam audistis, quasi unum de fluminibus paradisi, cœlestibus referta mysteriis exponitur secundum historiam, allegoriam, tropologiam, et anagogen. Unde non immerito prædicatur in ea primum signum quod fecit Jesus in Chana Galileæ, ut in eo manifestetur totum divinum esse mysterium, quod in hac lectione comprehenditur. Sciendum est, quod aliæ sunt nuptiæ quæ fiunt inter virum et feminam, aliæ inter Christum et

(1) Hic desiit manuscriptum.

peregrinantem Ecclesiam, aliæ inter Dominum et animam, et aliæ inter Dominum et triumphantem per resurrectionem, scilicet, universalem Ecclesiam. De quibus longum esset enarrare per singula.

De his tamen quæ fiunt inter Christum et Ecclesiam, Deo disponente, sub brevitate ad præsens loqui disponimus. *Nuptiæ factæ sunt in Chana Galileæ.* Nuptiæ factæ sunt inter Christum et Ecclesiam, quando Filius Dei descendit in uterum Virginis, idest, quando Christus venit in carnem, sicut dicitur in Evangelio : *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. I, 11). *In propria venit,* idest, in ea carne quam ipse fecit : *et sui eum non receperunt;* sui, idest Judæi non receperunt eum, sed spernentes dixerunt : « *Nolumus hunc regnare super nos.* (Luc. XIX, 14).

Hæ nuptiæ factæ sunt in Chana Galileæ, idest, in zelo charitatis et amore salutis. Chana Galileæ dicitur transmigratio ab errore ad veritatem, et a vitiis ad virtutes, et a tribulationibus hujus mundi ad gloriam sempiternam, et de mundo ad Patrem. Nam quicumque vere diligit regnum Dei, peregrinum se credit esse in vita præsenti, et dum considerat gaudia cœlestis regni, transmigrare cupit de miseria hujus mundi ad gloriam; de peregrinatione ad patriam, de mundo ad cœlum. Unde Gregorius : « Qui cœlestis patriæ gaudia æterna cognovimus, festinare ad ea quantocius debemus. Optandum nobis est citius pergere, atque ad illam per viam breviorem pervenire. Et Apostolus : Tempus breve est; reliquum est ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint » (I Cor. VII, 29). Quasi diceret : Quia est breve tempus vitæ nostræ, studete ad cœlestia transmigrare. Quod reliquum est, idest, hoc sæculum, restat ad agendum, ut qui habetis uxores, sitis tanquam non habentes, idest, sic placeatis invicem vobis, ut per delectationem carnis non displiceatis Deo et angelis. Vel, *Chana* quippe zelus, *Galileæ* transmigratio interpretatur ex hebraico in latinum : Vel *Galilea* interpretatur transmigratio facta, et significat legem Moysi et cæremonias Judæorum, quæ lex debebat transmigrare a Judæis. Nam Judæi propter peccata eorum, et locum et gentem et sacerdotium et legem amiserunt. Unde in Osee : *Dies multos sedebunt filii Israel sine rege et sine principe et sine sacrificio et sine altari* (Osee III, 4).

Hæ nuptiæ die tertio factæ fuisse dicuntur, quia primus dies extitit ante legem, secundus sub lege, tertius vero post legem. Primus dies fuit cognitio veritatis in lege naturæ, secundus in lege Scripturæ, tertius vero in lege gratiæ.

Lex autem per Moysen data est, gratia et veritas per Christum facta est (Joan. I, 17). Istæ nuptiæ factæ sunt in Chana Galileæ, idest in zelo transmigrationis quod propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, Ecclesiam tanquam sponsam sibi copulavit, ut ipse dicit per Oseam prophetam ad Ecclesiam. *Sponsabo te mihi in sempiternum, et sponsabo te mihi in justitia et in judicio et in misericordia et miserationibus* (Osee II, 19). Sponsabo te in sempiternum in fide Trinitatis et in doctrina evangelica, ut scias quod ego sum Dominus. Sponsabo te in justitia sanctæ conversationis quam Christus nobis exhibuit. Sponsabo te in judicio passionis quod pro nobis sustinuit. Sponsabo te in misericordia dulcissimæ affectionis quam erga nos habuit. Sponsabo te in miserationibus peccatorum remissionis quam gratis nobis contulit. Quinquies posuit *sponsabo.* Nam sicut beata Maria fuit desponsata Joseph, sed Virgo peperit, ita Ecclesia desponsata est Christo, et virgo parit, sicut dicit Apostolus : *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II Cor. XI, 2). Unde Ambrosius : « *Parit nos Virgo Mater Ecclesia non cum dolore membrorum, sed cum gaudiis angelorum* » (1). Et Paulus : *Viri diligite uxores vestras, sicut Christus Ecclesiam* (Eph. V, 25). De uxore Psalmista dicit : *Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ; filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ* (Ps. 127, 3).

Et notandum quod sponsare dicitur sponsum et ut sponsam facere. Sponsus vel sponsa dicitur a spondendo, quia vir spondet mulierem accipere in suam, et mulier accipere virum suum. Solet dici carnale conjugium quod est inter virum et feminam initiatum, ratum et consummatum. Initiatum in desponsatione; ratum in consensu; consummatum in copulatione. Sic et spiri-

(3) Lib. II in Evang. Luc. c. I.

tuale conjugium quod est inter episcopum et Ecclesiam, initiatum dicitur in electione; ratum in confirmatione; consummatum in copulatione. Illud autem conjugium quod ego sponsus cum hac mea sponsa contraxi, simul fuit initiatum et ratum, quia Romanus Pontifex cum eligitur, confirmatur; et cum confirmatur, eligitur. Similiter Christus spopondit Ecclesiam, cum ait: *Ecce Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (Matth. XXVIII, 20). Ecclesia spopondit, sicut Dominus per Oseam prophetam dicit: *In die illa vocabit me, vir meus* (Osee II, 16), idest, Christus vocabit me Ecclesiam sponsam suam, *et non vocabit me ultra Baalym* (Ibid), quasi diceret: Me vocabit virum suum et non vocabit Baalym, idest, non adorabit Dominum alienum sub nominibus idolorum. Unde in Evangelio Dominus loquitur Judæis: *Generatio mala et adultera* (Matth. XII, 39); mala dicitur quia Judæi semper fuerunt in malitia et iniquitate contra Deum; adultera dicitur, quia generatio judæorum dimiserat virum suum, scilicet, Deum vivum et verum, quia notus erat Deus in Judæa tantum, et variis amatoribus tanquam meretrix se copulaverat, scilicet, multis et variis observationibus et sacrificiis et erroribus. Unde ait Ezechiel: *Multis amatoribus se meretrix ista copulavit*, et ideo non est digna videre miracula Dei, quia omnia in figura contingebant illi. Nam omnia antiqua miracula magis facta sunt ad conversionem gentium, quam ad salutem Judæorum, sicut dicitur per Ezechielem prophetam: *Non propter vos ego facio, dicit Dominus, sed propter nomen meum ut sciant gentes* (Ezech. XXXVI, 22). Unde completum est quod in Genesi fuerat prædictum: *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (Gen. II, 24). Homo Christus Jesus reliquit Patrem non separatione, quod patrem deseruerit a quo nunquam recessit, sed minoratione quia carnem accipiens, quando exinanivit semetipsum formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo, non solum minor factus est Patre, sed et Angelis, secundum illud: *Minuisti eum paulo minus ab Angelis* (Ps. 8, 6), quia spiritus angelorum et spiritus hominum ejusdem naturæ, et ejusdem similitudinis sunt. Sed Dominus minuit hominem paulo minus ab Angelis, quod mortali corpore vestivit eum, quod angeli non habent. Reliquit Matrem, idest synagogam de cujus stirpe descendit et adhæsit uxori suæ, idest Ecclesiæ, et sunt duo in carne una, quia Ecclesia est corpus et ipse caput.

Sequitur: *Erat Mater Jesu ibi.* Mater Jesu fuit in nuptiis, quia virtus ejus fuit thalamus sponsi. Unde David: *In sole posuit tabernaculum suum, procedens de thalamo suo* (Ps. 18, 6). Beata Maria dicitur sol, quia sicut sol illuminat diem, ita per Beatam Mariam illuminatus est mundus; quia sicut per feminam mors intravit in orbem, ita per mulierem vita rediit in orbem, et quod damnavit Eva, salvavit Maria, ut unde mors oriebatur inde vita resurgeret. Et sicut sol est clarior cunctis luminaribus, sic ipsa dignior creaturis omnibus. Proinde Deus posuit in sole, idest, in Beata Virgine tabernaculum suum, idest, habitationem suam fecit in ea, et fecit sibi tabernaculum, idest, corpus humanum ex ea, idest, de beata Virgine quæ per novem menses portavit eum in utero, et ipse Dominus processit de utero Virginis tanquam sponsus, idest, splendidus, ornatus et decorus. Non enim processit sordidus peccato originali, quia fuit conceptus de Spiritu Sancto, sicut ait Angelus ad Virginem: *Spiritus Sanctus superveniet in te* (Luc. I, 35). Sed alii pueri nascuntur in peccato originali, sicut dicit David: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum* (Ps. 50, 7). Nec fuit conceptus aliqua immunditia carnali, sicut alii pueri, quia iste processit de thalamo suo, idest, de Virginis Matris utero. Beata Maria est Mater Jesu et est princeps castitatis et forma non solum virginibus, sed et conjugatis et viduis. Proinde summopere curandum est ut Mater Jesu semper sit in vestris nuptiis. Tunc enim adesse dignatur, cum inter virum et conjugem castitas illibata servatur, ut videlicet, nec mulier cognoscat aliquem præter virum suum, nec vir aliquam præter uxorem suam.

Vocatus est autem Jesus et discipuli ejus ad nuptias. Dominus Jesus est vocatus tanquam sponsus ad nuptias vocibus et precibus Prophetarum et sanctorum dicentium: *Veni, Domine, et noli tardare.* Symeon propheta dixit: Putas videbo? *Et qui præibant et qui sequebantur clamabant: Benedictus*

qui venit in nomine Domini. Qui præibant fuerunt patres veteris Testamenti, qui clamabant de incarnando; et qui sequebantur erant patres novi Testamenti, scilicet Apostoli et doctores qui clamabant de incarnato. Vel aliter : *Vocatus autem Jesus ad nuptias.* Quid enim aliud est Jesum ad nuptias vocare, nisi Christum adjutorem et benedictionis datorem invocare ? Hoc est summopere necessarium, ut et nubentes filiorum benedictionem consequantur, et filii incolumes procreentur, et ipsi nubentes magis spiritu quam carne socientur. Unde Angelus ad Tobiam : *Cum acceperis uxorem, per tres dies continens esto ab ea, et nihil aliud nisi orationibus vacabis cum ea.* Et post pauca : *tertia nocte benedictionem consequeris, ut filii ex vobis incolumes procreentur, transacta autem tertia nocte accipies virginem cum timore Domini, amore filiorum magis quam libidinis* (Tob. VI, 18, 21, 22).

Sed vinum defecit in nuptiis, idest, intelligentia spiritualis; quia Judæi carnaliter sapientes delectabantur in carnalibus observantiis et sacrificiis. Et Dominus dixit Apostolis tanquam ministris : *Implete hydrias aqua. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex positæ secundum purificationem Judæorum capientes singulæ metretas binas aut ternas.* (Joan. II, 6, 7). Sex hydriæ sunt sex modi loquendi in Scriptura veteri, videlicet, præceptionis, prohibitionis, permissionis, comminationis, beneficiorum et judiciorum.

Præceptionis, sicut est illud quod præcipiebatur in Lege : Si de avibus holocausti oblatio fieret Domino, de turturibus, vel pullis columbæ, offerret eos sacerdos ad altare retorto ad collum capite (Levit. I, 14). Videamus itaque quomodo hæc hydria implenda sit aqua, et quomodo aqua convertatur in vinum, et sic de reliquis hydriis. Aqua est simplex sensus, vinum spiritualis intellectus. Si quærimus quare Deus præcipit sibi carnalia sacrificia exhiberi, patet ratio quod populus ille erat ad malum pronus et exhibuisset illa dæmonibus sicut cæteræ gentes. Volebat etiam sibi sacrificia exhiberi propter devotionem quorumdam offerentium, et significationem futurorum. Alioquin non placebant ei illa carnalia sacrificia. Videamus quomodo aqua convertatur in vinum, idest, simplex sensus in spiritualem intellectum. Turtures significant viros castos. Columbæ significant concordes in charitate. Si tales se voluerint Domino in holocaustum offerre, faciant secundum quod dicit Apostolus. Exhibeant corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium suum, et retorqueant caput ad collum, idest, perspiciant novissima sua, secundum illud Ecclesiastici : *In omnibus memorare novissima tua et in æternum non peccabis* (Eccl. VII, 40). Vel caput ad collum retorquere est sua opera considerare, secundum illud Apostoli : *Videte quomodo caute ambuletis* (Eph. V, 15).

Secunda hydria est *prohibitionis*, sicut est illud Levitici : *Omnis oblatio quæ offertur Domino, sine fermento fiet, nec quidquam fermenti aut mellis adolebitur in sacrificio Domini* (Levit. II, 11). Ecce Dominus prohibet duo in sacrificiis adoleri, idest incendi, videlicet, fermentum et mel; *fermentum*, ut ostenderet non amandam corruptionem, *mel*, ut ostenderet non esse amandam temporalem dulcedinem. Hæc est aqua; videamus quomodo convertatur in vinum. Oblationes et sacrificia sunt orationes electorum et bona opera quæ debent esse sine fermento et melle, idest, sine malitia et luxuria. Si ergo facitis orationem, devoto corde, videte ne sit ibi fermentum malitiæ, idest, ne habeatis malam voluntatem contra aliquem. Si enim dicitis *dimitte nobis debita nostra...*, videte, si dimittitis. Nam si non dimittitis, sed malitiam in corde retinetis, non orationem pro vobis facitis, sed maledictionem super vos inducitis. Idem est intelligendum de bono opere, quod non est acceptum cum fermento malitiæ. Unde Dominus in Evangelio : *Si offers munus tuum ad altare....* (Matth. V, 23). Mel etiam prohibetur a sacrificio, idest, luxuria. Quia sicut dicit beatus Gregorius : « Nulla ante Dei omnipotentis oculos justitiæ pietatisque sunt opera, quæ contagio corruptionis demonstrantur immunda. » Nam sicut dicit Apostolus : *Fornicatores et adulteros judicabit Dominus* (Hebr. XIII, 4).

Tertia hydria est *permissionis*, sicut est illud in Levitico : *Si in viis meis ambulaveritis, dabo vobis pluvias in temporibus suis, et proferet terra germen suum, et pomis arbores replebuntur* (Levit. XXVI, 4). Et post pauca : *Auferam malas bestias, et gladius non transibit terminos vestros* (Levit. XXVI, 6). Deus promisit bona populo

Judæorum, ut amore temporalium custodirent præcepta ejus. Unde David : *Dedit eis regiones gentium, et labores populorum possederunt, ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus exquirant* (Ps. 104, 44). Ecce aqua; videamus quomodo convertatur in vinum. Dominus dat nobis pluvias temporibus suis, idest, gratiam et misericordiam in tempore necessitatis. Unde Apostolus : *Adeamus cum fiducia ad thronum gloriæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno* (Hebr. IV, 16). *Terra profert germen suum*, idest, anima cogitatum et affectum bonum. *Arbores replentur pomis*, idest, virtutes fructificant in operibus bonis. *Auferet malas bestias*, quando dæmones mittet in tartarum. *Gladius*, idest mors, *non transibit terminos nostros*, quia glorificati in æterna patria mortem sub pedibus conculcabimus.

Quarta hydria *comminationis*, sicut est illud in lege Moysi : *Si spreveritis leges meas, visitabo vos velociter in egestate et ardore qui conficiat oculos vestros, et consumat animas vestras* (Levit. XXVI, 16). Dominus comminabatur populo Judæorum, ut saltem timore servili non discederent a mandatis ipsius. Ecce aqua; vide quomodo convertatur in vinum. Egestas temporalis significat spiritualem et æternam. Spiritualis egestas est quæ est in spiritu hominis, quando videlicet pauper est spiritualibus donis. Unde Salomon : *Qui indocti sunt, in cordis egestate morientur* (Prov. X, 21). Æterna egestas est quæ infertur damnatis in inferno, sicut fuit egestas divitis, qui non potuit habere guttam aquæ refrigerantis. Ardor alius est temporalis, alius æternalis. Ardor temporalis est dolor de aliquo incommodo. Ardor æternalis est ignis inextinguibilis. Igitur Dominus visitat velociter in egestate contemnentes mandata sua, quia modo non dat eis gratiam spiritualem, et in futuro subtrahet misericordiam æternalem, ut non inveniant refrigerium in tormentis, qui noluerunt subdi Deo in operibus bonis. Visitat etiam in ardore, replens animas malorum dolore, et postea succendens æterno igne.

Quinta hydria est *beneficiorum*, sicut est illud quod Dominus dedit Judæis manna de cœlo, et aquam produxit de petra. Voluit enim Dominus populo suo cibum et potum tribuere, ut ex beneficiis disceret in mandatis Domini ambulare. Ecce aqua ; vide quomodo convertatur in vinum. Aqua significat gratiam Spiritus Sancti. Manna significat corpus Christi. Dominus dat aquam de petra, idest, gratiam Spiritus Sancti ministrat nobis de plenitudine filii sui. Unde Joannes : *De plenitudine ejus omnes accipimus* (Joan. I, 16). Dat etiam manna de cœlo, quia corpus suum dat nobis in cibum, qui descendit de cœlo. Unde in Evangelio : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (Joan. VI, 51). Item manna significat dulcedinem, de qua dicit David : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ* (Ps. 30, 20). Aqua significat cœleste refrigerium, de quo dicit David in persona Martyrum : *Eduxisti nos in refrigerium* (Ps. 65, 12).

Sexta hydria *judiciorum* est, sicut illud quod Dominus submersit Pharaonem cum exercitu suo in mari rubro, in quo voluit Dominus ostendere populo suo, quomodo eos semper salvaret, et inimicos eorum destrueret. Ecce aqua; vide quomodo convertatur in vinum. Mare rubrum significat baptismum in quo Deus submersit Pharaonem cum exercitu suo, idest, diabolum cum vitiis et peccatis. Vel mare rubrum potest significare extremum judicium in quo subvertentur Ægyptii cum Pharaone, idest, omnes perversi cum antiquo hoste.

Aliter : Sex hydriæ erant positæ in Chana Galileæ, per quas intelligere possumus sex observantias servis Dei propositas, in quibus tanquam Judæi purificari debeant. Sunt autem istæ : Silentium, psalmodia, vigiliæ, jejunia, opera manuum, carnis munditia.

In hydria silentii purificamur a peccatis quæ verbositate contraximus, cujus vitii octo sunt species ; scilicet verbum stultum, mendax, vanum, otiosum, dolosum, maledicum, impudicum, excusatorium. Stultum verbum est quod per ignorantiam profertur, non congruo tempore aut loco. Unde Salomon : *Tempus loquendi et tempus tacendi* (Eccl. III, 2). Et Propheta : *Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea* (Ps. 38, 2). *Vir linguosus non dirigetur supra terram* (Ps. 139, 12), et alibi : *Pone custodiam ori meo*.... c. (Ps. 140, 3). Hyeronimus dicit : « Sapientes sunt qui sciant quando et cui debeant proferre sermonem. » Otiosum verbum est quod pondus non habet, vel utilitatis, vel justæ alicujus necessitatis. Unde

legitur: *De omni verbo otioso quod locuti fuerint homines*... (Matth. XII, 36). *In multiloquio peccatum non deerit* (Prov. x, 19). Quidquid nunc parvi pendendo transimus; pandendo detegimus, dissimulando negligimus, totum in die judicii pressius et plenius discutietur. Unde si contingat loqui religiosum, videat ut in verbo suo vel laudetur Dominus, vel ædificetur proximus. Vanum est verbum jactantiæ. Unde: *Vana locuti sunt unusquisque*..... (Ps. 11, 3). Et iterum: *Disperdat Dominus linguam magniloquam* (Ps. 11, 4). Excusatorium est verbum malitiæ, quo quisque reatum suum tegere vel excusare conatur. Unde Psalmista: *Non declines cor meum in verbum malum, ad excusandas excusationes in peccatis* (Ps. 140, 4). Impudicum verbum est turpiloquium. Nota illud: *Qui sic illato sermone utitur ut tu*..... Falsum est verbum mendacii. Unde: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (Ps. 5, 7), et illud: *Os quod mentitur occidit animam* (Sap. I, 11). Maledicum quod ad lædendum proximum profertur, vel præsenti detrahendo. Unde Apostolus: *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I Cor. VI, 10); et illud: *Sedens adversus fratrem tuum loquebaris* (Ps. 49, 20). Dolosum est quod ad seducendum sub cordis duplicitate profertur. Unde legitur: *In corde et corde locuti sunt mala* (Ps. 11, 3). Et iterum: *Disperdat Dominus labia dolosa* (Ps. 11, 4). Unde Propheta orat liberari a labiis iniquis et a lingua dolosa.

Quæ nimirum pestis de loquacitate nascitur et per silentii censuram aut evertitur funditus, aut certe, ne multum noceat, reprimitur. Et ideo antiquiores religiosi præcipue silentium observabant scientes et ideo magis timentes quod lingua sedet in udore et cito labitur. In psalmodia fit duplex confessio, ubi et peccator de culpis compungitur, et ideo laudes supra judicia justitiæ suæ dicuntur. Et in hac hydria judæus quisque, qui scilicet recte confitetur, ab immundo spiritu blasphemia purificatur, cui ante conversionem subjacebat. Dum enim se ipsum laudaret, et Dominum accusaret, quid aliud quam blasphemus erat? Jam vero conversus et confessus in correcta vitia corrigit, et verba seque ipsum accusans, mala sua sibi reputat. Deum autem laudans, bonum quod in se videt, non sibi sed Deo applicat, quod totum agitur in psalmodia. Per psalmodiam accipe quidquid Deo psallitur cum mentis melodia, sive sint psalmi, sive hymni, sive etiam quæcumque cantica.

Tertiam hydriam posui superius vigilias, quas semper debet comitari orationum instantia. Unde et Dominus legitur in Evangelio pernoctasse in oratione, et discipulos suos exhortans utrumque simul conjunxit, dicens: *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem* (Matth. XXVI, 41). In hac hydria purificamur a sordibus quas per somnolentiam contraximus et oblivione quadam resoluti a via salutis intepuimus et torpuimus.

Quarta hydria est jejunium, de quo quis dubitat an et ipsum purificet? Vere certa est illa sententia: *Contrariis curantur contraria.* Si ergo peccavimus per gulam et ingluviem, quid restat nisi ut temperemur per continentiam et jejunium? Nec solum hujus vitii per jejunium fit purificatio, sed insuper virtus ad expellendos dæmones comparatur, dicente Domino: *Hoc genus in nullo potest exire nisi in oratione et jejunio* (Marc. IX, 28).

Sequitur hydria quinta quæ dicitur opus manuum, in quo si quæratur an sit aliqua purificatio, facile potest inveniri per multa. Nam ut plurima prætereaim, quoniam brevitati studeo, hoc solum quanti sit præconii quis digne æstimet, suo quemque labore vitam transigere ac nullius aliquid desiderare? Hoc Doctor gentium sollicite præcepit observandum dicens: *Si quis non vult operari, non manducet* (II Thess. III, 10).

Restat ultima hydria, carnis munditia, in qua fit purificatio ab illa quinque partita corporis illecebra: visus, auditus, odoratus, gustus et tactus. Et cætera quidem prædicta, silentium, vigiliæ, psalmodia, opus manuum, jejunium; vigiliæ exerceri sine ista possunt; prodesse vero quidquam non possunt. Etenim non immerito lucernæ ardentes dici possunt, sed si lumbi præcincti non sint, idest, si desit carnis munditia, lucernæ ardentes quid prodessent?

Hinc ergo colligendum est quare sit necessaria hujus sextæ hydriæ purificatio, quæ sola omnibus observantiis est utilior. Quatuor primas debemus nobis, quintam proximo, sextam Deo. Nam silentium, psalmodiam, vigilias, jejunium debet quisque propter seipsum, idest, propter suam utili-

tatem exercere; opus vero manuum propter proximum, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti. Carnis autem munditiam propter Deum, ut ei placeat et suam voluntatem faciat : *Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore* (I Thess. IV, 3, 4). Cæterum pro Deo sileat in vobis lingua maledica, lingua blasphema, lingua maliloqua, quoniam bonum est in hoc triplici silentio præstolari salutare Dei, ut dicas : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (I Reg. III, 9). Ita tamen ab iis taceas, ne dederis silentium Domino, sed loquere illi contra jactantiam in confessione, ut obtineas veniam de præterito. Loquere in gratiarum actione contra murmurationem, ut ampliorem invenias gratiam in præsenti. Loquere in oratione contra blasphemiam, ut consequaris gloriam in futuro. Confitere, inquam, præterita, et pro præsentibus gratias age, ac deinceps ora studiosius pro futuris, ut nec ipse quidem sileat ante remissionem criminum ab immissione consolationum, ante promissionem præmiorum. Ne taceas, inquam, ne indixeris ei silentium. Loquere, ut ipse loquatur, et dicere possis : *Dilectus meus mihi, et ego illi* (Cant. II, 16). Jucunda vox, et eloquium dulce! Nimirum non vox murmuris hæc est, sed vox turturis. Porro quidam hujus temporis prælati ob relevandas quorumdam fratrum infirmitates, propter supplendas quasdam quorumdam necessitates, diebus statutis, horis competentibus, quibusdam in claustris linguas ad loquendum solvi permittunt ad benedicendum tamen ex instructione fratrem. Ad quod invitat et præmonet qui primus conventui dicit : *Benedicite*, et alii respondent : *Dominus*. Ac si dicat : *Dominus concedat ut benedicamus, non maledicamus.*

Hoc in claustris, ut dictum est, permittitur injuncta quidem taciturnitate continua in oratorio, in dormitorio, in refectorio, et post completorium omni in loco, nisi exigente grandiori necessitate. In oratorio non est loquendum, quia domus orationis est in qua cum Domino loquimur, et ipse nobiscum; quam frequentant Angeli maxime tempore sacrificii, quando ad vocem sacerdotis, teste beato Gregorio, *Cæli aperiuntur, et ima summis consociantur*. Unde in Moyse scribitur : *Ne plantes arborem juxta altare* (Deut. XVI, 21). Et Job : *Ne plantes nemus in templo*. Ubi enim nemus, ibi sunt arbores; ubi arbores, ibi aves; ubi aves ibi garritus. In refectorio similiter loqui non debemus, quia cum silentio panem nostrum comedere debemus, et lectionem audire; ut sicut corporali cibo corpus pascitur, ita anima spirituali cibo pascatur. Legitur divitem apud inferos inustum esse in lingua, quia linguosus erat in mensa. In dormitorio etiam debemus silere, quia locus est somni, locus est quietis; neque debemus verbis somnum impedire, ut ad matutinas laudes valeamus paratiores surgere. Ecce, fratres, quod ex vestra debeatis professione, a nobis quidem licet negligentius dictum, a vobis autem diligentius auditum. Reponite et fidelius tenete quæ diximus. Neglecta enim mortem minantur transgressoribus, vitam acquirunt assequentibus.

Sequitur : *Ministri in nuptiis fuerunt Apostoli*, et sunt modo doctores Ecclesiæ, qui debent vinum haurire, idest, spiritualem intellectum percipere, et archytriclino deferre, hoc est ad honorem Dei in Ecclesia prædicare. *Omnis homo primum bonum vinum ponit.....* (Jon. II, 10). Omnes philosophi et sapientes hujus mundi primo ponunt bonum vinum quia magnam eloquentiam proferunt inflatis buccis; sed postea ponunt id quod deterius est, quia nihil utile invenitur in sensibus verborum juxta illud Isaiæ : *Non videbis populum alti sermonis in quo nulla est sapientia* (Is. XXXIII, 19.) Sed sponsus Ecclesiæ servat bonum in fine, quare primo proponit per doctores Ecclesiæ simplicem litteram, et postea spiritualem aperit intelligentiam. Aliter, hypocrita vel hæreticus primum bonum vinum ponit, idest, in principio sanam doctrinam, vel honestam exhibet vitam, ut cum inebriati fuerint homines, tunc id quod deterius est, videlicet, virus erroris vel malitiæ fermentum apponant. Hoc est igitur initium signorum quod fecit Jesus in Chana Galileæ, quando justificavit impium, convertit iniquum, et revocavit peccatorem ad pœnitentiam. Et propterea crediderunt in eum discipuli ejus. Aliter : *Omnis homo primum bonum vinum ponit*. Vinum significat lætitiam, quia sicut dicit David : *Vinum lætificat cor hominis* (Ps. 103, 15.) Vinum deficit in nuptiis, quia carnales nuptiæ a

lætitia incipiunt sed in luctum desinunt. Et hoc est quod dicitur : *Omnis homo primum bonum vinum ponit.* Omnis homo carnalis primum bonum vinum ponit, idest, exhibet lætitiam et materiam gaudiorum uxori, parentibus et amicis. Et cum inebriati fuerint, ponit id quod deterius est, quia morte accedente dat tristitiam parentibus et amicis. Vel potest dici : Ponit id quod deterius est, quia post nuptias sequuntur sollicitudines, dolores, labores, suspiciones et his similia.

XI

IN DOMINICA SEPTUAGESIMÆ

Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam (Matt. xx, 1).

Sane provisum est et ab antiquis patribus ex Dei voluntate constitutum, ut sicut duo ordines conveniunt in Ecclesia, laicalis videlicet, et clericalis, et duæ vitæ sive activa et contemplativa, ita uno eodemque tempore temporales actiones et spirituales cum Dei timore et charitate similiter exerceantur. Unde scitis quod cœpit modo tempus de cultura vinearum, ut de cultura in culturam paulatim successive procedendo, secundum quod tempus exposcit, expectatæ vindemiæ fructum congruo tempore cultori suo vinea reddat. Similiter modo contingit et de vinea spirituali. Modo incipit tempus de cultura vineæ Domini. Ideo statutum fuit ut hoc Evangelium, quod modo audistis, tali tempore in Ecclesia legatur, ut sciamus quid utraque cultura recta similitudine convenit, ut, sicut vineæ temporali cultum dare novimus propter transitoriam vindemiam, ita vineæ spirituali culturas debitas impendamus pro vitæ æternæ vindemia suo tempore æternaliter percipienda. Modo expectamus tempus ecclesiasticæ afflictionis, quadragesimalium jejuniorum, vigiliarum, eleemosynarum, et orationum, et constitutæ abstinentiæ, sicut dicit Apostolus : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (I Cor. vi, 2). Rogemus ergo patremfamilias Dominum nostrum ut exeat in hoc primo mane et conducat nos operarios in vineam suam.

Quinque autem sunt culturæ, quibus materialis vinea colitur. Nam primo excalceatur, secundo putatur, tertio propaginatur, quarto cingitur, quinto recalceatur, totidem igitur et easdem culturas vineæ cordis nostri spiritualiter impendamus. Modo excalceamus vineam cordis nostri lingone compunctionis, inquirendo et scrutando radices nostrarum malarum cogitationum, et removendo terram, idest malos humores et motus carnalium voluptatum et desideriorum illicitorum a corde nostro ; quia sicut terra lingone scinditur, ita duræ mentes duris et asperis increpationibus molliuntur ; quia lingo vel fossorium cum quibus terra scinditur et aperitur, rationem et intellectum designant, per quos occulta creaturarum et obscura scripturarum veteris et novi Testamenti rimamur et evolvimus. Vineam istam debemus fodere per mortificationem carnis, quæ nascitur de scrutatione peccatorum nostrorum. Unde Apostolus : *Mortificate carnes vestras cum vitiis et concupiscentiis, ne dominetur peccatum in vestro mortali corpore* (Coloss. iii, 5; Galat. v, 24; Rom. vi, 12).

Si ergo cultores vineæ cordis nostri sumus, et de nobis dicitur, ut ad excolendam vineam exeamus. Sic debemus vomere et lingone veræ compunctionis vineam cordis nostri proscindere et laborare, ut vinea ipsa producat vites fructiferas, et perferat fructum trigesimum, sexagesimum, et centesimum. Si sumus agricolæ hujus vineæ, sic debemus vineam cordis nostri excolere, ut nequaquam ipsa vinea quæ debet uvas facere, labruscas inutiles valeat germinare.

Hoc facto, veniamus ad aliam culturam, idest, putationem. Accedamus ad vitem cogitationis, et quidquid superfluum et inutile in ea videbimus, per pœnitentiam, et contritionem cordis putemus ferramento discretionis, ut humor boni operis et desiderii ad utiliores partes ascendat, quia tunc putamus vineam cordis nostri, quando vanas et nocivas cogitationes et minus utiles resecamus a cordibus nostris per sobrietatem ciborum et abstinentiam vitiorum. Unde Dominus in Evangelio : *Attendite ne corda vestra graventur in crapulas et ebrietate et in curis hujus sæculi* (Luc. xxi, 34). Quare dixisset hoc verbum nisi diffusa comestio esset grave peccatum ? Si enim mensura in cibo et potu non teneatur, cito virtus castitatis polluitur. Unde Gregorius : « Cum corpus in refectionis delectatione resolvitur, animus cito ad luxuriam relaxatur. »

Tribus modis continget motus et titillatio carnis. Ex præcedenti cogitatione, cum formas et imagines illicitas intus trahentes in earum retractationem movemur. Ex ventris plenitudine, quia cum venter ciborum cumulositate distenditur, lascivies ad motum luxuriæ concitatur. Ex maligni spiritus impugnatione, quia quo justos superare se minime posse considerat, eo per carnis titillationem gravius eos impugnat. Propter hanc superfluorum resecationem dicit Jeremias: Circumcidite corda vestra, et non corpora vestra. Circumcisio cordis est, quando homo continet cor suum a crudelitate et vanitate, et malis cogitationibus. Unde in Evangelio: *De corde exeunt cogitationes malæ* (Matth. xv, 19).

O custos vineæ, vigila et circumspice; non enim posuit te Dominus ad custodiendam vineam ut dormias, sed ut vigiles, non ut stolidus maneas, sed ut provide circumspicias, non ut dormias, *quia qui dormiunt nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt* (I Thess. v, 7), sed ut vigiles, quia qui mane vigilaverint ad sapientiam invenient illam. O custos vineæ, vigila, quia Dominus noster quotidie vigilat super populum suum. Vigila, quia in vigilia matutina venit Dominus ad discipulos; vigila, quia pastores erant in regione illa custodientes vigilias noctis super gregem suum; vigila, quia vigilabant mulieres, quando viderunt Angelum ad sepulchrum; vigila, quia si sciret paterfamilias, qua hora fur venturus esset, vigilaret utique et non sineret perfodi domum suam.

O custos vineæ, si operarius es, operare, quia Jesus erat *potens in opere et sermone* (Luc. xxiv, 19). Operare, quia et *Jesus cœpit facere et docere* (Act. i, 1). Operare, quia *paterfamilias exiit primo mane conducere operarios in vineam suam* (Matth. xx, 1). Operare, quia qui fecerit et docuerit sic homines, magnus vocabitur in regno cœlorum (Matth. v, 19). Operare, quia *non auditores legis sed factores justi sunt apud eum* (Rom. ii, 13). Operare, quia regnum Dei non est in sermone, sed in virtute operum. Operare, quia omnes adstabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque secundum ea non quæ dixit, sed quæ egit. Operare, quia *beatus ille servus quem, cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem* (Matth. xxiv, 46). Operare, quia *opera illorum sequuntur illos* (Apoc. xiv, 13).

O custos vineæ, accipe putatorium veræ compunctionis, ut præcisis superfluis, ædifices vites fructiferas. Accipe etiam putatorium veræ contritionis, et ponas ad radicem vitis infructuosæ, quia cor contritum et humiliatum Deus non spernit. Operarius es? Oportet te in vinea cordis tui operari. Non enim posuit te Dominus ut otieris sed ut opereris, non ut quiescas sed ut labores, non ut torpeas sed ut fructum facias, non ut otieris propter eos qui stabant in foro otiosi, quos misit paterfamilias ad operandum in neam suam, sed ut opereris, quia opera eorum sequuntur illos. Otiosi quidam stant tota die, qui toto tempore vitæ suæ torpentes, ad fructum boni operis nunquam assurgunt. Deinde ad tertiam culturam, idest, ad propaginationem accedamus: quia, sicut bonus laborator vinearum plicat palmites, et mittit eas sub terra ad faciendas radices ut fructificent vites, ita nos debemus in terram plicare palmites cogitationum nostrarum reducendo ad memoriam præterita peccata, sicut est illud Sancti: *Fili, recordare novissima tua, et in æternum non peccabis* (Prov. vii, 40) et Job: *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc* (Job. i, 21).

Egressus de utero, et ingressus in tumulum novissima sunt, et ideo memoranda. Sic plicuit vitem suam Abraham, quando dixit: *Loquar ad Dominum meum cum sim pulvis et cinis* (Gen. xviii, 27). Sic Jacob quando dixit: *Minor sum, Domine, cunctis miserationibus tuis* (Gen. xxxii, 10). David quando dixit: *Unicus et pauper sum ego* (Ps. 24, 16). Beata etiam Maria plicuit vitem suam, quando dixit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 38). Et beatus Paulus palmitem suum plicuerat, quando dicebat: *Non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* (I Cor. xv, 9). Sunt autem palmites bonæ cogitationes quæ nascuntur de contritione cordis et confessione oris et satisfactione operis. Unde Dominus per Ezechielem: *Quacumque hora peccator conversus fuerit et ingemuerit, omnium iniquitatum ejus non recordabor* (Ezech. xviii, 21 et seq.). Si ergo sumus palmites in vite, illud vinum debet a nobis profluere, quod sic auditores inebriet ut

sobrios reddat, et ut calix noster quem offerimus in altari, sit inebrians, et sit quam præclarus.

Nostis etiam, fratres, quod si quis auditor est verbi, aut etiam doctor et non factor, comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo. Et notate, quod antiquus ille dierum cujus capilli sunt sicut lana munda, paterfamilias videlicet, ille, qui exiit primo mane conducens operarios in vineam suam, nequaquam conduxit verbarios sed operarios in vineam, quia et ipsa vinea nequaquam fuisset exculta per verba quantumcumque fuissent ornata, nisi accessissent et opera. Et ideo ille qui cœpit primum facere et postea docere, eo quod erat potens in opere et sermone coram Deo et omni populo, exemplum dedit nobis ut et nos ita faciamus. Ergo et nos, fratres, sequamur vestigia ejus.

Post hanc culturam debemus vineam cingere, palos infigendo, et eis vites, ut sustentetur, alligando. Tunc enim palos fortes infigimus cum exempla sanctorum et auctoritates et rationes, similitudines et vitas confessorum, et passiones martyrum et æternorumbonorum fortiter memoriæ commendamus. Tunc vites, ut sustententur, alligamus, quando assidua meditatione vitam sanctorum nostræ mentis oculis proponimus, ut ad exemplum et rectitudinem eorum vitam et mores nostros componamus.

Ultimo loco debemus recalceare vineam, reducendo terram ad radices, et cooperiendo quod prius erat detectum et ut terra sit habilis ad pluviam supervenientem ebibendam. Tunc enim radices cooperimus, cum quidquid boni in nobis est, a vanæ gloriæ et humani favoris appetitu abscondimus, ut ab illo qui videt in abscondito, mercedem recipiamus. Tunc terram ad receptionem pluviæ habilitamus, quando cor nostrum ad recipienda cœlestia eloquia et salutaria prædicationum monita præparamus. Quia pluvia significat gratiam; pluviarum infusio est gratiarum Spiritus Sancti donatio, quia, sicut vites nutriuntur pluvia, ita boni homines firmantur spirituali gratia. Et sicut non valet studium laborantis, nisi Deus de cœlo det pluviam, ita nil valet sermo prædicatoris, nisi Dominus subministret gratiam audienti. Unde beatus Gregorius : « Nisi Spiritus adsit cordi audientis, in vanum laborat exterius lingua doctoris. »

Si ergo cor nostrum vinea est, faciamus sicut boni cultores. Allevemus vites bonarum meditationum et destruamus vites malarum cogitationum, de quibus dicit Isaias (I, 16) : *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis.* O fili hominis, si custos vineæ cordis tui es, si operarius es, oportet te vineam ipsam excolere; et nosti quia duobus modis, removendo scilicet nociva et plantando utilia. Ad sic excolendam vineam posuit te Dominus secundum quod ipse ait : *Ecce, inquit, posui te ut dissipes et evellas, ædifices et plantes.* (Jerem. I, 10.) Dissipes et evellas nociva cordis tui, ædifices et plantes utilia in mente tua. Dissipes et evellas vitia, ædifices et plantes virtutes. Dissipes vites infructuosas, evellas herbas inutiles : *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam.*

Quatuor sunt genera hominum regnum cœlorum possidentium. Alii violenter rapiunt qui omnia contemnunt, scilicet sequuntur Christum. Alii mercantur, a quibus metuntur carnalia, dum eis spiritualia seminantur, qui faciunt sibi amicos de mammona iniquitatis. Et ideo mercatores dicuntur quia in presenti dant pauperibus temporalia ut in futuro accipiant æterna. Alii furantur qui nonnulla bona occulte faciunt, pro quibus merentur regnum cœlorum, et tamen illud furari dicuntur, quia laudem humanam vitantes solo divino testimonio sunt contenti. Alii sunt qui compelluntur, ut, verbi gratia, pauperes necessarii, quos hic ignis paupertatis, Deo dispensante, probat, ne in futuro ignis judicii damnabiliter puniat. Compelluntur etiam multi, variis necessitatibus et oppressionibus afflicti, qui mira Dei prudentia dum mortem fugiunt temporalem, ad Dominum conversi vitam consequuntur æternam.

Regnum cœlorum dicitur Ecclesia multis modis, sed pro brevitate dimittimus, ne sermo prolixus generet fastidium. Ecclesia dicitur congregatio fidelium. Unde in Evangelio : *Ubi duo aut tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum* (Matth. XVIII, 20). Quæ ideo dicitur regnum cœlorum, quia Christus regnat in ea

modo per gubernationem, in futuro per glorificationem. Per *gubernationem*, quia ipse regit Ecclesiam suam inter varietates et pericula hujus mundi; quia, ut ait Apostolus : *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat, Deus* (I Cor. III, 7). Et licet absens videatur corpore, tamen præsens est divinitate, quia Deus ubique est non solum potentialiter sed etiam essentialiter, sicut dixit David : *Si ascendero in cœlum tu illic es, et si descendero in infernum, ades* (Ps. 138, 8.) Et ipse Dominus in Evangelio : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. XXVIII, 20). Ac si diceret : Vobiscum sum protector in tribulationibus et adjutor in bonis operibus, ut in adversitate non deficiatis per impatientiam, neque in administratione boni operis per injustitiam. Multæ enim sunt, ut ait Psalmista, tribulationes justorum, sed de his omnibus liberat eos Dominus.

Per glorificationem, quia in futuro erit gloria nostra, quia in illa gloria æterna corpora nostra erunt splendida et gloriosa et similia corpori Christi in claritate et beatitudine, sicut dicit Apostolus : *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ.* (Philipp. III, 20, 21). Et Dominus in libro sapientiæ : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43). *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias.* Homo paterfamilias est Deus Pater qui fecit sibi familiam virtute suæ potentiæ; idest creavit Angelos, formavit hominem ad imaginem et similitudinem suam, elegit patriarchas et prophetas, Apostolos et doctores, imo totam Ecclesiam Catholicam, quæ per orbem terrarum copiosa fertilitate diffunditur. Quia antequam Apostoli portassent Evangelium per universum orbem, notus erat tantum in Judæa Deus; sed modo per misericordiam Dei per universum mundum diffusum est nomen ejus, sicut ipse dicit per Malachiam prophetam : *Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus* (Malach. I, 11). Et ipse Filius Dei redemit nos pretioso sanguine suo, sicut legimus in Apocalypsi (v, 9) : *Redemisti nos, Domine Deus, in sanguine tuo ex omni tribu et lingua.* Et ibidem (I, 5) : *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo.* Et in Epistola canonica : *Sanguis Jesu filii Dei mundat nos ab omni peccato* (I Joan. I, 7). Et Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Is. LIII, 4). Unde Ambrosius : « Mundus Dominus mundam sibi familiam in hoc corpore elegit. »

Regnum ergo cœlorum, idest, Ecclesia nunc est simile homini, idest, patrifamilias, idest, Deo, imitando ejus sanctitatem. Unde Dominus in Lege : *Sancti estote quia Ego Sanctus sum* (Levit. XIX, 2). Hic homo paterfamilias exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Notandum est quod quinque horæ exprimuntur in Evangelio, videlicet, prima, tertia, sexta, nona, undecima; et designat quinque ætates mundi. Mane enim fuit ab Adam usque ad Noe. Hora tertia a Noe usque ad Abraham. Sexta ab Abraham usque ad Moysen. Nona a Moyse usque ad adventum Domini. Undecima ab adventu Domini usque ad finem mundi.

Prima hora exiit in Angelis, idest, voluntatem suam manifestavit per Angelos, quia Angeli loquebantur hominibus et exprimebant voluntatem Dei hominibus, sicut legimus in Genesi : *Dixit Dominus ad Adam* (Gen. III, 9). Et item : *Dixit Dominus ad Cain* (Gen. IV, 9). Quia tunc non erant Prophetæ neque Sancti per quos exprimeret Dominus voluntatem suam, et hoc fuit ab Adam usque ad tempus Noe.

Hora tertia exiit in Patriarchis, idest, manifestavit voluntatem suam per Patriarchas, idest, per Noe et filios suos, quia ipsi fuerunt primi Patriarchæ et postea per Abraham, Isaac, et Jacob et filios suos, per quos Dominus manifestavit voluntatem suam, et hoc fuit usque ad tempus Moysis; et dicitur hora tertia propter tres filios Noe, videlicet, Sem, Cham et Japhet. Hora sexta exiit in legalibus institutis, idest, voluntatem suam manifestavit per Legem; quæ dicitur hora sexta, quia in Lege promittebat Deus Judæis solummodo terrena quæ sex diebus sunt facta. Lex enim erat forma et constitutio et ordinatio vivendi, quia lex docebat quid facere, et quid dicere debebant, et sic exiit, idest, manifestavit voluntatem suam per Legem, et hoc fuit usque ad tempora Samuelis.

Hora nona exii in Prophetis, idest, manifestavit se per prophetas a tempore Samuelis qui unxit David in regem, quia spiritus erat in Prophetis, per quem prophetabant et prædicebant futura. Et dicitur hora nona, quia Prophetæ promittebant et desiderabant cœlestia. Hora enim nona significari solent cœlestia propter novem ordines Angelorum, et sic exiit, idest, manifestavit voluntatem suam per Prophetas usque ad Apostolos.

Hora undecima exiit in Apostolis, idest, manifestavit voluntatem suam per prædicationem Apostolorum, quia Apostoli dispersi sunt per totum orbem, sicut præcepit eis : *Ite in universum mundum, prædicate Evangelium omni creaturæ, baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus Sancti; qui crediderit, salvus erit; qui vero non crediderit, condemnabitur* (Marc. XVI, 25). Et hæc ætas dicitur hora undecima, quia, ut ait Apostolus : Nos sumus, *in quos fines sæculorum devenerunt* (I Cor. X, 11). Unde Joannes ait in Epistola : Charissimi, *novissima hora est* (I Joan. II, 18).

Et sic *exiit*, idest, conduxit operarios in vineam suam. Vinea Domini est Sancta Ecclesia de qua dicitur in cantico canticorum: *Vinea mea floruit* (Cant. II, 13.) Tunc vinea, idest Sancta Ecclesia floret, quando per studia bonorum operum ad æternæ remunerationis fructum pervenire festinat. Tunc vinea, idest, Ecclesia floret, quando boni viri et mulieres faciunt opera bona. Vinea itaque Domini est universalis Ecclesia, quæ ab Abel justo usque ad ultimum electum qui in fine mundi nasciturus est, quot sanctos pertulit quasi tot palmites misit. Sed in qualibet vinea sunt bonæ et malæ vites. Bonæ vites et malæ sunt justi et injusti, sunt sancti et peccatores, boni et mali, catholici et hæretici, reprobi et electi. Bona vitis et vera est Christus qui produxit multos palmites, idest, qui produxit multos justos et sanctos, sicut ipse dixit in Evangelio : *Ego sum vitis vera, et vos palmites* (Joan. XV, 1).

Vera vitis fuit Christus, quia produxit bonos fructus, idest, qui fecit bonum vinum, non acetum, sicut ipse dicit per Ecclesiasticum : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris* (Eccl. XXIV, 23). Vitis significat sapientiam, quia vinum modice sumptum acuit ingenium. Mala vinea vel mala vitis, quia de ipsa utrumque legitur, fuit synagoga. Unde per Jeremiam Dominus: *Vinea mea electa, ego te plantavi. Quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ* (Jerem. II, 21)? *Audite populi, convenite et judicate inter me et vineam meam. Quid ultra tibi facere, vinea mea, potui et non feci?* (Is. V, 3). Pro te de Patris gremio clausus sum in Virginis utero, de spatioso empireo in carnali ergastulo, ut tu de vase luteo tandem nascaris cœlo. Pro te de vestimento purpureo pannis involutus sum mortalitatis, ut tu induaris vestimento salutis. Pro te natus in angustiis puerilibus, de excelso solio positus sum in præsepio, de lectulo florido in sicco fœno, ut te reficiam carnis meæ viatico. Pro te qui expers doloris eram, circumcisionis dolorem sustinui in carne, ut tu circumcidaris in mente. Pro te fugi in Ægyptum de loco deliciarum in vallem lacrymarum, ut tu ad patriam redeas animarum. Pro te tentationes sustinui, ut tu suggestionibus non succumbas. Pro te volui ad columnam ligari et flagellari, ut tu a prædictis vinculis iniquitatis valeas liberari. In maxillas recepi alapas, ut auribus tuis traderem inæstimabiles margaritas. Linitus sputis, cæsus colaphis, ut circumdareris vernantibus atque coruscantibus gemmis. Ego gestavi in capite coronam spineam, ut tu tandem induas auream aureolam. Vita pro te mortua, ut tu morticinum, recuperes vitam. Pro te jacui in sepulchro, ut tu sedeas in excelso throno. Sed proh dolor! Ego conceptus in Virgine, sed tu conciperis in libidine. Ego vagio in præsepii fœno, sed tu quiescis in lecto eburneo. Ego indutus paupertatis cilicio, sed tu pompose incedis in purpura et bysso.

Ego circumcisus in carne, sed tu præputium gestas in mente. Ego intravi Ægyptum, sed tu adhuc sedes super flumina Babylonis. Ego laboravi in jejunio, sed tu epularis splendide, ut multiplici quiescas edulio. Ego tentationes sustinui, sed tu parvulos tuos ad petram non allidis, sed nutris. Ego ad columnam ligatus, sed tu effrenata libertate vagaris per campos licentiæ et voluptatis. Proh pudor! Ego alapis flagellatus, sed tu rubicundis gemmis ornatus. Ego sputis et colaphis cæsus, sed tu recalcitrasti impinguatus et dilatatus. Ego gestavi coronam spineam, sed tu gloriaris in lamina aurea. Ego mortuus in ligno, sed tu vivis

in luti volutabro. Ego opertus in sepulchro, sed tu sepeliris in inferno.

Quod synagoga vel Ecclesia fuerit vinea, dicit Isaias: *Vinea Domini Sabaoth* (Is. v, 7), idest exercituum, vel Omnipotentis domus Israel est. Et David : *Vineam de Ægypto transtulisti* (Ps. 79, 9). Tunc enim Deus omnipotens vineam de Ægypto transtulit, cum per manum Moysis Israelitam gentem de Ægyptiaca servitute per signa et prodigia maxima liberans in deserto eduxit, et in promissionis terra postmodum collocavit. In qua secundum vaticinium Isaiæ dicitur : *Vinea facta est dilecta in cornu filio olei* (Is. v, 1), quia in signum dilectionis, mentionis mysterium accepit, regni, scilicet, et sacerdotii. Propter quod Zacharias pater Joannis Baptistæ de Christo, qui verus erat rex et sacerdos, qui non materiali oleo, sed spirituali unctus erat præ participibus suis, dicit : *Erexit nobis Dominus cornu salutis* (Luc. 1, 69), idest, principem salutis de domo David. Hoc est, de semine David pueri sui.

Mala ergo vitis est synagoga, quia non produxit verum vinum, sed acetum. Informe est vinum quo ebrii inebriantur : Vinum malitiæ quod effluit de uva fellis, et a diabolo initium habuit, qui amaritudinem peccati et mortis humano generi propinavit, quo ebriantur iniqui conformes ei facti. Vinum molestiæ; quod emanat de labrusca conditionis humanæ, quæ Domino suo pro vino acetum iniquitatis apposuit, quo vino quisquis inebriatur non injuste; sed merito peccati sui a Deo hoc perpeti comprobatur. Vinum gratiæ, quod ex botro Cypri, idest, largitate decurrit, et hoc est mustum quo filii sponsi ebriantur, et mittitur in utres novos. Quando enim Dominus pendebat in cruce et dixit : *Sitio* : Judæi porrexerunt ei acetum. Non enim Christus sitiebat acetum, sed fidem. Synagoga tamen dabat quod habebat.

Quid enim per acetum intelligitur, nisi duritia cordis eorum et doctrina eorum amara et acetosa, erronea, et venenosa? Unde, *cum gustasset, noluit bibere*. Unde etiam ipse conqueritur per Isaiam dicens : *Expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas* (Is. v, 2), iniquitatem, scilicet, et maledictionem. Item per eumdem dicitur : *Expectavi ut faceret judicium, et ecce iniquitas; et justitiam, et ecce clamor* (Is. v, 7). Pro uvis enim Synagoga fecit labruscas, quia pro bono reddidit malum, quia primum occidit Prophetas, postea Christum crucifixit; Stephanum lapidavit, Apostolos et martyres multos interemit, sicut Dominus dicit in Evangelio : *Jerusalem, Jerusalem quæ occidis Prophetas* (Matth. XXIII, 37), idest, *eos qui* ad te missi sunt. Quod autem dixit *Jerusalem, Jerusalem*, repetitio est conquæstionis vel communicationis. Quasi diceret : Jerusalem, Ego constitui te dominam gentium, et principem provinciarum; sed quia occidis Prophetas et Dominum prophetarum, demergam te in infernum. Jerusalem, honoravi te templo et sacerdotio, et regni dignitate : sed quia lapidas eos qui mittuntur ad te, non relinquam in te lapidem supra lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ. Unde Jeremias : *Milvus in cœlo cognovit tempus suum; turtur, hirundo, et ciconia custodierunt tempus adventus sui; populus autem meus non cognovit judicium Domini* (Jerem. VIII, 7). Unde sicut dicitur in psalmo : *Effuderunt sanguinem eorum sicut aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret* (Ps. 78, 3). Judæi tunc dejecerunt Christum de corde suo, quando eum occiderunt, sicut dicit Apostolus : *Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 8).

Cognoverunt eum et non cognoverunt. Cognoverunt eum esse Christum, sed non cognoverunt esse Deum. Quia videbant eum miracula facientem, mortuos suscitantem, leprosos mundantem, cæcos illuminantem, et omnes male habentes curantem, credebant eum esse Christum. Quia viderunt eum humana patientem, famem videlicet, sitim, tristitiam, lassitudinem et cætera quæ humanæ infirmitatis sunt propria, non cognoverunt eum esse Deum, quia, sicut in libro Sapientiæ dicitur : *Excæcavit enim illos malitia eorum* (Sap. II, 21).

Item : *exiit primo mane conducere operarios in vineam suam*. Operarii hujus vineæ sunt omnes prælati, et omnes prædicatores prædicantes verbum Dei, idest, quando prædicator sane exponit Evangelium, Epistolas beati Pauli, Apocalypsim et alias scripturas, quando prædicatio et doctrina prædicationis fit sana, fit integra, fit sine errore et fit sine ammixtione falsitatis, ut quod docet faciat, secundum exemplum Magistri sui, cœpit *Je-*

sus facere et docere (Act. I, 1). Nam *qui fecerit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum* (Matth. v, 19). Unde Dominus præcepit in Lege: *In omni sacrificio sal offeres* (Levit. II, 13), idest, in omni quod dices aut facies, adhibe sapientiam, ne quid offeras Domino insipidum aut insulsum. Et Job : *Numquid potest comedi insulsum quod non est sale conditum* (Job. VI, 6)? Insulsus est cibus doctrinæ, qui non fuerit conditus sale sapientiæ. Et Isaias officium prædicationis commendat dicens : *Beati qui seminatis super omnes aquas* (Is. XXXII, 20). De istis aquis legimus in Apocalypsi: *Aquæ multæ, populi multi.* Super omnes aquas seminare est cunctis populis vitæ verbum prædicare. Et ideo prædicatores dicuntur beati, quia habebunt partem beatitudinis, quia seminant, idest, prædicant verbum Dei in mentibus audientium. Sed modo, peccatis nostris exigentibus, pauci sunt operarii, idest, prælati, quia multi videntur esse et non sunt, sicut legimus in Evangelio: *Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate Dominum, ut mittat operarios in messem suam* (Matth. IX, 37).

Multi operarii sunt nomine, sed non opere. Multi sunt prælati, sed non sunt operarii, quia prædicandi officium habent, sed tamen prædicandi laborem contemnunt, neque attendunt Apostolum dicentem : *Si non evangelizavero, væ mihi* (I Cor. IX, 16). De quibus Propheta dicit : *Canes muti non valentes latrare* (Is. LVI, 10). Unde in Evangelio : *Quid hic statis tota die otiosi* (Matth. XX, 6). Otiosi quidem stant tota die, qui toto tempore vitæ suæ torpentes, ad fructum boni operis nunquam assurgunt. Hic est puer centum annorum; unde Isaias: *Peccator centum annorum maledictus erit* (Is. LXV, 20). Et sapientia: *Maledictus puer centum annorum.* Et notandum quod dicitur, *conducere operarios.* Conducere namque est pretio ducere. Operarii ergo conducti sunt quia omnes boni christiani pretio æternæ renumerationis ad bene operandum sunt invitati, sicut dixit beatus Gregorius: «Gravis nunc sentitur æstus in opere, ut dulce refrigerium sentiatur in æterna quiete». Pater ergo familias ad excolendam vineam suam, mane hora tertia, sexta et undecima operarios conducit, quia a mundi hujus initio usque in finem ad erudiendam plebem fidelium prædicatores congregare non destitit. Prius enim per Patres et postmodum per Legis doctores et Prophetas ad extremum vero per Apostolos, dum plebem fidelium sibi congregare voluit, quasi per operarios in vineæ cultura laboravit. Sed diligenter videndum est quod omnes operarii acceperunt unum denarium, in quo significatur vita æterna. Unde in psalmo: *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (Ps. XXVI, 4), quia omnes boni christiani habebunt indifferenter vitam æternam. Ita enim vivet æternaliter latro salvatus, sicut beatus Petrus; sed tamen longe majorem gloriam habet Apostolus quam latro. Et omnis homo, sicut melior est in bono opere, ita major erit in æterna renumeratione. Unde Paulus Apostolus volens ostendere differentem gloriam electorum, dicit : *Stella a stella differt in claritate sic et resurrectio mortuorum* (I Cor. XV, 41). Et alibi : *unusquique propriam mercedem accipiet secundum suum laborem* (I Cor. III, 8).

XII

IN CAPITE JEJUNII

Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes; exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes (Matth. VI, 16).

In quadragesimali jejunio sunt quatuor attendenda, videlicet, tempus, numerus, causa, et modus. Tempus; quia sunt quatuor tempora per quæ omnis status hujus vitæ volvitur et mutatur. Videlicet, ver, æstas, autummus, hyems. In vere tribus de causis jejunium quadragesimale institutum est. Prima causa est, quod hoc tempore præcipue crescunt humores corporis, et ideo per jejunium temperantur, ne si immoderate crescerent, aut mens traheretur ad vitia, aut caro gravaretur in infirmitatibus multis, quia impossibile est ut caro plena humoribus non accendatur ad libidinem, aut ex humore putrescente non concipiat febrem aut aliam infirmitatem. Nam corpus quod corrumpitur aggravat animam. Nam sicut corpus consistit ex quatuor elementis, et in quatuor humoribus, ita et tres sunt naturales vires aut potentiæ animæ in quibus ipsa principaliter subsistit, videlicet, rationalis, iras-

cibilis et concupiscibilis. Rationalis, ut discernat inter bonum et malum, irascibilis ut despiciat malum, concupiscibilis ut appetat bonum et necessarium. Rationalis impeditur nubilo ignorantiæ, irascibilis impeditur impetu iræ, quia caret zelo justitiæ. Est enim ira per zelum, motus gratiæ. Unde ut distinguatur inter iram per zelum, et iram malam, dicit Psalmista : *Irascimini et nolite peccare* (Ps. IV, 5). Concupiscibilis impeditur superfluitate. Hæc tria vitia contrahuntur ex carne corrupta.

Dicunt enim physici, qui de corporibus tractant, quod corpus humanum ex quatuor elementis principaliter consistit, videlicet, terra, aqua, aere, et igne, et in quatuor humoribus naturaliter consistit, videlicet, melancolia quæ similitudinem habet cum terra, flegmate quod assimilatur aquæ, sanguine qui affinis est aeri, cholera quæ accedit ad ignem. Et sicut tradunt, et tractant ii quos agitat iste labor, quamdiu humores isti in suo statu et temperantia ac integritate perdurant, corpus humanum in sanitate integre perseverat. Sed ex corruptione istorum humorum vel alicujus eorum, diversæ proveniunt infirmitates. Unde Jeremias : *Vitula elegans et formosa Ægyptus : Stimulator ab Aquilone veniet ei* (Jerm. XLVI, 20). Ægyptus interpretatur tenebræ vel tribulatio coangustans; et significat carnem nostram quæ obscurat intellectum rationis; et ideo dicitur *tenebræ*; et angustat animam variis tribulationibus. Et ideo dicitur tribulatio coangustans. Ægyptus est vitula; vitula dicitur caro nostra quæ est lasciva, quando est elegans et formosa, idest, pinguis et pulchra. Stimulator est quilibet malignus spiritus. Aquilo est major diabolus. Stimulator venit ab aquilone, quando malignus spiritus mittitur a diabolo ad stimulandam carnem hominis per ardorem libidinis. Unde dicebat David : *Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero.* (Ps. 12, 5).

Secunda causa est temperantia temporis, quia hoc tempus temperatius est reliquo tempore; et ideo nec corpori molestum est jejunare, quia non gravatur multo frigore aut magno calore, et animæ fructuosum est, quia non impeditur ab oratione. Tertia causa est quia mundus hoc tempore viridescit. Dignum ergo fuit ut illo tempore homo restauraretur per pœnitentiam, in quo mundus conditus fuit et redemptus ad servitium Dei: *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Joan. I, 14). Et sicut mundus hoc tempore viridescit, ita decens fuit ut homo qui hoc tempore fuit conditus, in carne restauraretur, vel renovaretur per castitatem, et in mente per humilitatem. Unde Apostolus :*Renovamini Spiritu mentis vestræ et induite novum hominem qui secundum Deum creatus est* (Eph. IV, 23).

Numerus est attendendus, quia quadragenarius numerus sacratus est in Scripturis, quia significat perfectionem, idest, totum tempus præsentis vitæ. Quadragenarius numerus consistit ex quaternario et denario. Denarius numerus a quaternario nascitur, et in quaternario continetur, quia quatuor decies et decies quatuor faciunt quadraginta, et ideo per hunc numerum præsens vita designatur. Per quaternarium etiam intelliguntur quatuor Evangelia, quibus totus mundus rigatur. Per denarium significantur decem mandata legis quæ data sunt populo Judæorum.

Quatuor sunt humores corporis nostri, et decem sunt præcepta legis. Quia ergo per quatuor humores corporis transgredimur præcepta legis, recte constitutum est ut in quadragesimali jejunio mundemur ab his peccatis. Nam Deus in diluvio quadraginta diebus et quadraginta noctibus aquas effudit abyssi. Nuntii Moysi quadraginta diebus terram promissionis exploraverunt; Israel quadraginta annis angelorum pane nutritus est in deserto. Christus etiam jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Ipsemet Christus post resurrectionem quadraginta diebus remansit in terris. Idcirco hoc tempore jejunemus, ut jejunium nostrum jejunium Christi sequatur; et sicut hoc tempore per abundantiam humorum membra laxantur ad malum, ita per abstinentiam ciborum membra restringuntur ad bonum, sicut dicit Apostolus : *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificatione* (Rom. VI, 19).

Causa attendenda est, quia jejunium valet ad quatuor; primo ad pœnam evadendam, ad veniam inveniendam, ad gratiam consequendam, ad gloriam promerendam. Ad pœnam evadendam, quia sicut Ninivitæ per jejunium evaserunt sententiam subversionis, ita nos, si pure jejunamus,

evademus sententiam æternæ damnationis. Ad veniam inveniendam, quia, sicut Moyses quadraginta diebus jejunans impetravit veniam populo, ita nos obtinebimus veniam peccatorum nostrorum in hoc quadragesimali jejunio. Ad gratiam consequendam, quia sicut angeli ministraverunt Domino post jejunium et tentationem, ita et peracto jejunio angeli ministrabunt nobis invisibiliter gratiam divinam. Ad gloriam promerendam, quia sicut Dominus apparuit discipulis suis post resurrectionem per dies quadraginta, ita apparebit nobis in hoc jejunio illuminando corda nostra.

Modum considerare debemus, comedere cum mensura sine aviditate, sine deliciis, et non ante horam. Cum mensura, quia non debemus comedere, nisi ad sustentationem corporis, quia diffusa commestio portat impedimentum corpori et animæ, quia propter nimiam saturitatem multi infirmantur et etiam moriuntur. Unde Ecclesiasticus : *Propter crapulam multi perierunt; qui autem abstinens est adjiciet vitam* (Eccles. XXXVII, 34), idest, accrescet. Unde Joel propheta : *Sanctificate jejunium* (Joel. II, 15). Jejunium sanctificare est cum mensura et sine aviditate comedere; alioquin non est sanctum jejunium, sed immundum.

De anima dicit Jeremias : « Princeps eorum destruxit muros Jerusalem », idest, virtutes animæ. Si enim mensura in cibo et potu non tenetur, cito virtus castitatis polluitur. Quia sicut Dominus per Ezechielem ait : *Iniquitas Sodomæ fuit saturitas panis* (Ezech. XVI, 49). Veniens ad nos de via noster amicus, idest, quilibet conversus proximus, tribus panibus reficiendus est. Primus panis est continentia qua restringitur corpus, ne deinceps per mortiferas defluat voluptates. Secundus est humilitas, qua instituitur anima, ne de ipsa continentia superbiat. Tertius est fervor charitatis quo accenditur utrumque, idest, corpus et anima, ut castitatem custodiat perseverantem et humilitatem. His tribus virtutibus, idest, castitate, charitate, et humilitate tanquam tribus panibus reficitur homo Dei, et roboratur ut, secundum Apostolum, in die adventus Domini sit spiritus integer et anima et corpore.

Spiritum autem voco, idest, gratiam quæ juxta eumdem Apostolum adjuvat infirmitatem nostram, ne deficiamus, donec suo tempore metamus bonum quod seminavimus. Vocatur autem primus panis carnalis vel corporalis, secundus rationalis, tertius spiritualis. Hi sunt panes qui, quoties desunt, a Deo quærendi sunt. Merito autem tres quæruntur, quia tres reficiendi veniunt; anima quasi vir, caro quasi conjux, spiritus velut utriusque vernaculus. Et notandum quod non ait: *da, sed commoda* mihi tres panes quasi redditurus, quia sacerdos peccatori convertendo debet quidem gratiam divinitus impetrare, fructum vero ejusdem gratiæ non sibi, sed Deo referre.

Sine aviditate ; quia major culpa est cum magno desiderio comedere cibum vilem, quam sine delectatione pretiosum. Unde Helias comedit panem et carnem sine culpa, idest, sine aviditate; et Esau per lenticulam vendidit primogenita sua, idest, honorem primogenitorum. Esau significat gulosos qui vendunt primogenita sua per lenticulam, quia negligunt honorem animæ et corporis, ut satisfaciant ventri.

Sine deliciis; quia reprehendit Scriptura delicias carnis, sicut est in divite qui epulabatur quotidie splendide. Non ante horam; quia Jonathas qui solvit jejunium ante horam, accepit sententiam mortis a Patre. Item : *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes. Cum jejunatis*..... Est jejunium corporale, de quo : *jejunio bis in Sabatto*. Est spirituale, de quo Isaias : *Numquid tale est jejunium quod elegi, affligere hominem per diem animam suam, et contorquere quasi circulum caput suum, et saccum et cinerem sternere* (Is. LVIII, 5). *Nonne hoc est magis jejunium quod elegi? Dissolve colligatione impietatis, solve fasciculos deprimentes*... (Ibid.) de quo etiam Dominus ait in Evangelio : *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes* (Matth. VI, 16).

Nec immerito quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Est enim dies *temporis* de quo dicitur : *Appellavit lucem diem* (Gen. I, 5) et prosperitatis, de quo : *per diem sol non uvet te* (Ps. 120, 6). Et Paulus : *Sicut in die honeste ambulemus* (Rom. XIII, 13) et æternitatis de quo dicitur : *In die illa non interrogabitis me quidquam* (Joan. XVI, 23). Est etiam nox temporis, de qua et tenebris *discit noctem;* et adversitatis de qua, neque *luna per noctem* (Ps. 120, 6), et pectoris, scilicet mi-

noris scientiæ de qua : *Nox nocti indicat scientiam* (Ps. 18, 3). *Et iniquitatis* de qua Apostolus : *Qui dormiunt, nocte dormiunt et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt* (I Thess. v, 7). Et *damnationis æternæ*, de qua : *Projicite eum in tenebras exteriores* (Matth. XXII, 13). Primus dies illuminat terram, secundus corpus, tertius animam, quartus corpus et animam. Econtra prima nox obscurat terram, secunda corpus, tertia animam, quarta corpus et animam. Quadraginta itaque diebus et noctibus Christus corporali jejunio jejunavit, ut nos spirituali jejunio in diebus prosperitatis, et in noctibus adversitatis a vitiis jejunando per decalogum Legis, et quaternarium evangeliorum, quadragenarium impleamus. Sed in jejunio esuriit. Quid? Non cibum corporis, cum et ipse sit cibus, sed cibum mentis. *Beati*, inquit, *qui esuriunt et sitiunt justitiam* (Matth. v, 6). Hac esurie ipse non suam, sed tuam esuriit justitiam. Si ergo esuriit, numquid non dabis illi manducare? Num permittes eum fame deficere qui te venit reficere? *Cum jejunatis nolite fieri sicut hypocritæ tristes : exterminant enim facies suas, ut pareant hominibus jejunantes* (Matth. VI, 16).

Quatuor modis corrumpitur jejunium, videlicet, propter tristitiam, propter avaritiam, propter gulam, et propter iracundiam. Per tristitiam, in hypocritis, quia ostendunt tristem faciem ut videantur hominibus jejunare, sicut dicitur in Evangelio quod audistis : *Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes* (Ibid). Hypocritæ similes sunt sepulchris dealbatis, qui foris ostentant hominibus sanctitatem, intus occultant iniquitatem; foris sunt ornati virtutibus, intus autem pleni sunt mortuis ossibus, idest, iniquitatibus. Foris videntur ornati justitia, intus sunt pleni spurcitia. Quare bene significatum est in idolo Danielis quod intrinsecus erat luteum et extrinsecus erat æneum. Recte hypocrita assimilatur idolo, quia vult honorari ab hominibus, sicut idolum adoratur a gentibus. Et sicut idolum est imago hominis sine anima, ita hypocrita habet sanctitatem sine intentione bona. Et sicut idolus est intrinsecus luteum et extrinsecus æneum, ita hypocrita intrinsecus occultat suam spurcitiam, et extrinsecus ostendit magnam justitiam. Et Job : *Laus impiorum brevis est, et gaudium hypocritæ ad instar puncti* (XX, 5). Per avaritiam, quando homo jejunat, et quod debet dare pauperibus reponit sibi vel comedit. Unde Dominus per Zachariam : *Numquid jejunium jejunasti mihi, numquid non vobis metipsis comedistis et bibistis* (Zach. VII, 5). Sibi jejunat qui quod subtrahit corpori, reponit sibi. Apostolus de hac dicit : *Radix omnium malorum est avaritia* (Tim. VI, 10). Item : *Omnis fornicator aut immundus aut avarus non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.*

Per gulam ; quando nimis replet ventrem suum, vel comedit cum magna aviditate. Unde beatus Gregorius : « Si corpus in refectionis delectatione resolvitur, caro cito ad libidinem effrænatur. » Unde in Evangelio : *Attendite ne gaudeant corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. XXI, 34). Quare Dominus dixisset hoc verbum, nisi diffusa commestio esset grave peccatum? Gula attenuat carnem hominis quia multi tantum comedunt quod infirmantur vel moriuntur. Gula debilitat virtutem, quia homines multum comedentes necesse est esse debiles, quia magna sarcina ventris gravantur. Unde Ecclesiasticus : *Melior est pauper sanus, et fortis viribus, quam dives infirmus et imbecillis* (Eccles. XXX, 14). Gula obscurat rationem, quia sicut dicit Hyeronimus : « Pinguis venter non gignit tenuem sensum. » Sic enim a cibis jejunemus in corpore, quod a vitiis jejunemus in mente. Aliter enim ad modicum valet jejunium, sicut Dominus Judæis improperans ait : *Cum jejunaretis per septuaginta annos, namquid jejunastis mihi?* (Zach. VII, 5). Et alibi : *Neomenias vestras et jejunium vestrum adjuvat anima mea* (Is. L, 14). Magnum igitur et salutare jejunium, est a vitiis declinare, alioquin non est sanctum jejunium, sed immundum.

Per iracundiam; quando ad hoc jejunat homo, ut faciet lites et contentiones et pugnas, quæ de ira procedunt. Unde Isaias : *Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie* (Is. LVIII, 4). Ergo si digne volumus celebrare jejunium, hoc jejunium præ cæteris observemus, de quo Dominus loquitur per prophetam. Hoc est majus jejunium quod elegi : Dissolve colligationes impietatis..... (Is. LVIII, 6). Tres sunt colligationes impietatis hæreticorum, et peccatorum, et damnatorum. Colliga-

tiones hæreticorum sunt prava dogmata quibus hæretici opiniones suas sacræ Scripturæ sententiis præferunt, et sua prava dogmata ecclesiasticis doctrinis interponunt. De quibus dicitur in Libro Judicum, quod vulpeculæ Samsonis habebant caudas colligatas, sed facies diversas. De istis dicit Joannes in Evangelio : *Quotquot venerunt ante me, fures et latrones sunt* (Joann. x, 8). Unde legimus in Apocalypsi, quod similitudines locustarum erant similes equis paratis ire in prælium. Et facies eorum erant sicut facies hominum, et habebant caudas similes scorpionibus (Apoc. IX, 7). Hæretici designantur per locustas, quia sunt instabiles et vagi et pleni erroribus. Sunt similes equis paratis ire in prælium, idest, superbi, sunt crudeles et parati ad lites et contentiones; habent facies sicut homines, quia in principio sui sermonis videntur bona et rationabilia verba proponere, sed habent caudas similes scorpionum, quia in fine sui sermonis servant venenum sui erroris. Istæ sunt illæ vulpeculæ, de quibus sponsa dicit in canticis : *Capite vulpes parvulas quæ demoliuntur vineas Domini Sabaoth* (Cant. II, 15).

De colligationibus peccatorum dicitur in Psalterio : *Principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus* (Ps. 2, 2). Sicut dicit Psalmista, pro uno quoque peccatore : *Hæc fecisti et tacui. Existimasti inique quod ero tui similis* (Ps. 49, 21). Dominus dicet peccatori in judicio : Tu fecisti hæc crimina, et ego tacui, quia non dedi sententiam damnationis in te; sed nunc arguam te, et statuam universa contra faciem tuam, ut semper habeas peccatorum memoriam, qui noluisti reverti ad me per pœnitentiam, et semper redarguet te propria conscientia, quia peccasti graviter in mea presentia, et senties me durum judicem quem noluisti habere piissimum patrem. Hæc autem idcirco evenient tibi, quia existimasti, quia ero similis tui. Tu putasti quod ego non punirem iniquitatem tuam, quam si non punirem, cum possim, iniquitati tuæ consentirem, et ideo essem similis tui, idest, iniquus sicut tu. Dissolvamus tales colligationes per prædicationem, per admonitiones, per excommunicationes. Quia sicut dicit Jacob : *Qui converti fecit peccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (Jac. v, 20).

De colligationibus damnatorum dicit Isaias: *Congregabuntur congregatione unius fascis, et mittent te in lacum* (Is. XXIV, 22). Et idem de unoquoque damnato : *Coronabit te Dominus tribulatione, et quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam* (Is. XXII, 18). Dominus coronabit damnatos tribulatione, quia sicut corona non habet finem, ita tribulationes et pœnæ damnatorum non finientur. Pila ad hoc ponitur ut pistetur. Mali ponuntur in inferno sicut pila, ut feriantur sine intermissione æternis tormentis. Et hoc fiet in terra lata et spatiosa, idest, in inferno ubi erit multitudo damnatorum. Unde in psalmo : *Dominus conquassabit capita in terra multorum* (Ps. 109, 6), idest conteret multos iniquos et superbos in inferno. De quibus damnatis Joannes in Apocalypsi : *Quantum glorificaverunt se in mundo, et in deliciis fuerunt, date eis tormenta et luctus* (Apoc. XVIII, 7), idest patiantur graviora tormenta, et majorem planctum in inferno. Tantam enim in pœnis reprobi sustinebunt angustiam, ut nihil cogitare valeant præter pœnas, sed illuc dirigent impetum cogitationis, ubi sentient vim doloris, Salomone attestante : *Nec opus nec ratio nec scientia', nec sapientia* est apud inferos quo tu properas ! (Eccl. IX, 10.)

Dissolvamus ergo colligationes impietatis, quoniam hoc est majus jejunium quod elegit Altissimus. *Tu autem cum jejunas, unge caput tuum et faciem tuam lava* (Matth. VI, 17). Consuetudo erat Judæis diebus festis ungere caput et faciem lavare : primo quidem propter odorem, sicut legimus de Maria quæ unxit pedes Domini, et domus repleta est ex odore unguenti. Secundo autem propter decorem, ut nitenti cute et suavi odore festivos se et hilares demonstrarent. Unde legimus de David, quod post mortem filii lotus unctusque sit. Et mulier dixit ad Elisæum : *Non habeo quidquam ancilla tua, nisi parum olei quo ungar* (IV Reg. IV, 2). Sensus ergo talis est: *Unge caput tuum et faciem tuam lava*, idest, festivum et hilarem te demonstra, ut frons tua populo conveniat. Unde Paulus : *Gaudere cum gaudentibus, et flere cum flentibus* (Rom. XII, 15). Et interius sint omnia dissimilia, idest, ut tu foris lætus cum aliis appareas, et intus cor contritum

et humiliatum Deo habeas. Secundum spiritualem sensum præcipit caput ungere, idest, mentem spirituali devotione exercere, ut quando corpus affligitur jejunio, spiritus in orationibus et meditationibus serviat Deo. Præcipit etiam faciem lavare, idest, intentionem a vana gloria purificare, ne in bono opere quod facimus humanam laudem quæramus. Vel : faciem lavare est exteriorem conversationem honestare, ut nihil appareat in nobis quod possit intuentes offendere, sed omnia ad ædificationem disponantur honeste. *Tu autem cum jejunas, unge.....*

Dominus præcipit Moysi ut faceret unguentum unde ungeret tabernaculum et omnia vasa sacra. In unguento debebant esse quatuor species aromatum mixtæ cum oleo, videlicet, myrrha, cynamomum, calamus et cassia. Myrrha significat abstinentiam, quia, sicut myrrha mortificat vermes, et servat corpora a putredine, ita abstinentia mortificat corporis voluptates, et servat a fœtore luxuriæ. Cynnamomum habet acumen mixtum cum dulcedine, et significat humilitatem cordis, quæ debet habere acumen, idest, delectationem et dulcedinem, idest mansuetudinem. Calamus habet virtutem confortandi naturam, et significat spem æternæ retributionis, quæ confortat animam in bonis operibus. Cassia habet virtutem consumendi malos humores, et significat charitatem quæ consumit peccata. Oleum significat lætitiam spiritualem. Unguentum ergo est compositio prædictarum virtutum. Hoc unguento debemus caput ungere, idest, mentem nostram conformare; quod digne faciemus, si carnem nostram per abstinentiam domamus, si mentes nostras coram Deo humiliamus, si spem nostram ad Deum levamus, si charitate fervente Dominum amamus, si de bonis operibus non terrenam gloriam, sed divinam quærimus. Faciem lavare est exteriorem conversationem mundare; quod digne facimus, quando irreprehensibiles nos exhibemus.

Sequitur : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra* (Matth. VI, 19). Tres sunt species hominum thesaurizantium. Alii thesaurizant in terra, alii in cœlo; alii in inferno. In terra thesaurizant qui ad quærenda bona terrena laborant in temporalibus, quibus dicit Dominus in Evangelio : Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra... In cœlo thesaurizant qui terrenas divitias pro amore Dei pauperibus donant. Unde in Evangelio : *thesaurizate vobis thesauros in cœlo.....* (Matth. VI, 20). In inferno thesaurizant qui peccata sua quotidie multiplicant et impœnitentes existunt. Unde Apostolus : *Secundum duritiam tuam et impœnitens cor thesaurizas tibi in die iræ* (Rom. II, 5). Iram thesaurizare est damnationem suam per multa peccata acquirere. Hoc erit in die iræ, idest, in die judicii.

Ecce ergo, fratres, exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multa patientia, in jejuniis multis, et præcipue in isto quadragesimali jejunio in subsidium correctionis et pœnitentiæ nostræ, quia tunc nobis proderunt suscepta jejunia, si suæ sint placita voluntati. Quia, sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto in ligno, ut liberaret populum suum, idest, populum Judæorum a morsibus serpentum ignitorum, ita ipse Christus Dominus noster exaltat nos in hoc quadragesimali jejunio, et sicut liberavit populum a morsibus serpentum, ita per suam misericordiam liberet nos a morte perpetua et a tribulationibus hujus mundi, ut in die Paschali, idest, Dominicæ Resurrectionis cum Domino gloriemur.

Legimus, quod fuerunt quatuor genera serpentum in populo Judæorum, per quæ significabantur quatuor genera dæmoniorum. Primo igniti, et morsus istorum serpentum erat sicut ignis, et moriebantur homines, sed non cito. Secundo erant serpentes qui non mordebant et non videbantur, sed a longe mittebant sibilum et fere homines ardebant, quasi ignis intraret in ventres eorum, et moriebantur. Tertio erant scorpiones qui de ore non mordebant, sed de cauda, et sic moriebantur Quarto erat dipsades, genus serpentum qui sunt in pulvere, ita parvi quod nullus potest se custodire a morsibus illorum, sed post morditionem nullus potest satiari aqua, quia tanta est sitis, quod tota aqua fluminis vel maris satiare non possit; et sicut hydropici non possunt satiari aqua, sic et illi qui morsi sunt a serpentibus illis.

Ista quatuor genera serpentum significant quatuor genera dæmoniorum. Primum genus sunt igniti, et morsus illorum serpentum est ignis. Ita primum genus dæmoniorum

est luxuria, quia luxuria ignis est. Et sicut illi serpentes projiciunt ignem, quia morsus ignis est, ita spiritus luxuriæ projicit ignem hominibus, et homines non possunt satiari luxuria. Unde Salomon: *Terra non satiatur aqua* (Prov. xxx, 16). Terra est caro humana, quia, sicut terra non satiatur aqua, ita caro humana non satiatur luxuria. Et Joel : *Computruerunt jumenta in stercore suo* (Joel. I, 17). Jumenta sunt homines carnales qui computrescunt in suo stercore, qui corrupti sunt et abominabiles facti in carnis voluptate. Tamen beatus Gregorius hoc modo exponit : « Jumenta in stercore suo computrescere est carnales homines in fœtore luxuriæ vitam finire. »

De secundo genere serpentum, qui non mordent sed projiciunt venenum cum sibilo; genus istud significat spiritus iræ quia ira flatus est, et irati semper rejiciunt flatum. Et sicut illorum genus serpentum mordet cum sibilo et flatu, et non cum morsu, ita spiritus iræ mordet et pugnat cum hominibus mittendo venenum. Unde legitur in libro Jesu filii Sirach: *Ira et furor, utraque execrabilia sunt, et vir peccator continens erit illorum* (Eccl. XXVII, 33). Ita in libro Ecclesiastico: *Homo homini reservat iram et a Deo quærit medelam* (Eccl. XXVIII, 3). Item in eodem libro: *Zelus et iracundia minuent dies, et ante tempus senectam adducet cogitatus* (Eccl. XXX, 26). Et Cato : « Ira impedit animum, ne possit cernere verum. »

De tertio genere serpentum qui dicuntur scorpiones, significat spiritus gulæ, quia illi qui multum comedunt, sicut sunt divites, potentes qui habent abundantiam rerum multarum, et sicut illi qui sunt in taberna die noctuque et comedunt indifferenter, pro multa comestione sæpe et sæpius patiuntur infirmitatem. Unde Dominus in Evangelio: *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. XXI, 34). Et homo ventre pleno plus curat de adimplenda voluptate suæ carnis, quam de voluntate Dei. Unde in Cantico Moysis: *Pinguis factus est et incrassatus, et dereliquit Deum qui fecit eum* (Deut. XXXII, 15). Et Paulus: *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 27).

De quarto genere serpentum quod vocatur dipsades, significat spiritus avaritiæ quia avari quantum plus habent, tantum plus volunt, sicut de hydropicis, qui quanto plus bibunt tanto plus sitiunt. Et ita est de illis qui morsi sunt ab istis serpentibus. Unde Salomon: *Avarus non implebitur pecunia* (Eccl. v, 9). Et Apostolus: *Radix omnium malorum est avaritia* (I Tim. VI, 10). Et item Apostolus: *Omnis fornicator, aut immundus, aut avarus non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (Eph. v, 5). Moyses posuit serpentem æneum in ligno. Pro serpente intelligimus corpus Christi vel ipsum Christum. Per lignum illud intelligimus lignum crucis, vel ipsam crucem. Et sicut omnes illi qui videbant serpentem æneum, liberabantur; ita illi qui vident Jesum Christum liberantur a malis et ab omnibus tribulationibus et a morte perpetua et a potestate diaboli et post mortem a gehenna ignis. Qui vident, idest, qui faciunt voluntatem Jesu Christi, idest, opera sua, ispo faciente qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

XIII

IN QUADRAGESIMA DOMINICA PRIMA

Ecce nunc tempus acceptabile ecce nunc dies salutis (I Cor. VI, 2).

Omnia tempus habent et suis spatiis transeunt universa sub cœlo (Eccl. III, 1). Si nunc est tempus acceptabile, si sunt dies salutis, si omnia tempus habent, si milvus in cœlo cognoscit tempus suum, si turtur, hirundo et ciconia, juxta Jeremiam, observaverunt tempus adventus sui, cur et nos, fratres, non suscipimus hoc tempus acceptabile ad agendum pœnitentiam delictorum nostrorum? Agnoscamus itaque et nos tempus conversionis, visitationis, et reversionis nostræ. Si ergo fuit aliquando tempus plantandi in nobis vitia et peccata, nunc sit tempus evellendi et extirpandi quod male plantatum est. Si fuit tempus occidendi animas nostras per delicta, nunc sit tempus sanandi per pœnitentiam et veram contritionem. Si fuit tempus colligendi et reponendi, nunc sit tempus spargendi et ampliandi eleemosynas largas. Si fuit tempus loquendi inutilia, nunc sit tempus tacendi vana, nociva et verba otiosa. Si fuit tempus acquirendi, nunc sit tempus perdendi, imo dispergendi juxta illud: *Dispersit dedit*

pauperibus (Ps. 111, 8). Nam dispergere dicitur in diversas partes et diversis modis distribuere, et thesaurizare in cœlestes thesauros. Si fuit tempus belli, nunc sit tempus pacis et tranquillitatis animorum.

Vere ergo, fratres, ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Fuit quidem tempus ante legem, tempus sub lege: tempus gratiæ et erit tempus gloriæ. Tempus ante legem fuit tempus umbratile propter umbram ignorantiæ et nubes multiplices figurarum. Unde et illud tempus intelligitur præcessisse quasi hyems, juxta illud in Cantico canticorum : *Jam hyems transiit imber abiit et recessit* (Cant. II, 11). De illius ignorantiæ umbra dicit Paulus : *Concupiscentiam nesciebam nisi lex diceret, non concupisces* (Rom. VII, 7). Et de illis antiquis nubibus idem Paulus : *Patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt; et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari* (I Cor. X, 1-2). Nam et ideo Moyses velamen posuit super faciem suam, quia et velum ignorantiæ positum erat super cor illorum antiquorum. Idipsum tamen velamen usque hodie positum est super cor illorum qui oculos habent et non vident, et aures sed non audiunt, dum adhuc hodie Moyses legitur in synagogis eorum. Tempus sub lege fuit tempus promissibile propter varias promissiones. Unde et illud tempus intelligitur subsecutum quasi ver cum floribus præfigurativum, juxta illud in Cantico canticorum : *Flores apparuerunt in terra nostra; tempus putationes advenit* (Cant. II, 12). Quia, videlicet, promissiones et prophetiæ Christum quasi flores fructum parturientes prænuntiabant. Unde Osea ait: *In manibus prophetarum assimilatus sum* (Osee. XII, 10). Propter quod in Evangelio dicitur: *Lex et prophetæ usque ad Joannem prophetaverunt* (Matt. XI, 13). Nam et ideo virga Aaron amygdalas subito germinavit, quia et hoc ipsum quod jam germinabat et quasi flores parturiebat, prænuntiabat Virginem parituram.

Tempus autem gratiæ fuit tempus acceptabile in quo et mundus redditus est acceptus Deo per Filium, quando Deus Pater erat Christo mundum reconcilians sibi. Et hoc tempus accessit quasi æstas propter charitatis fervorem et tribulationum pressuram, juxta illud Evangelii : *Levate oculos vestros, et videte quia regiones jam albæ sunt ad messem* (Joan. IV, 35). De quo fervore Paulus ait : *Adeo dilexit Deus mundum ut filium suum unigenitum daret* (Joan. III, 16). De quo et ipse Dominus : Majorem hac dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (Joan. XV, 13). Et idem : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* (Luc. XII, 49). Et de pressura tribulationum inquit ipse: *Venit hora ut omnis qui interficit vos, arbitretur se obsequium præstare Deo.* (Joan. XVI, 2).

Tempus autem gloriæ erit tempus laudabile, juxta illud : *Beati qui habitant in domo tua, Israel, in sæculum sæculi laudabunt te* (Ps. LXXXIII, 5). Et illud tandem tempus subsequetur quasi autumnus, eo quod tunc erit plena messis, et collectio omnium, juxta illud Salomonis : *Implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia redundabunt* (Prov. III, 10). Unde et de illa plena messi seu collectione inquit Psalmista : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (Ps. 125, 5). Et iterum : *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos* (Ibid. 6). Omnes enim stabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque secundum ea quæ gessit. Licet ergo, fratres, tempus acceptabile merito intelligatur tempus gratiæ, ut dictum est, tamen nobis, et a nobis familiarius intelligitur tempus acceptabile, hoc tempus instans, imminens, præsens, familiare, spirituale, scilicet, agendæ pœnæ deputatum, in quo et peccator redditur acceptus Deo, imo et seipsum immolat hostiam acceptam Deo, juxta illud : *Sacrificium Deo Spiritus contribulatus* (Ps. 50, 18).

Legimus quod tria Sacramenta quæ sub naturali lege præcesserunt, quasi quædam umbra fuerunt veritatis. Illa vero quæ postea subscripta lege secuta sunt, quasi quædam imago aut figura veritatis. Ista vero quæ sub gratia novissime consequuntur, non jam umbra aut imago sunt, sed corpora veritatis, in quibus salutis effectus est, quoniam perfecte datur, et evidenter ostenditur quasi spiritus in corpore viventi exteriori motione proditus. Sic in eis invisibilis gratiæ vita clarissime demonstratur. Prima ergo sacramenta verba fuerunt, secunda imago, tertia corpus. Post quæ quarto loco sequitur veritas spiritus. Itaque, fratres,

deponentes veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate, sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem, ita hoc tempore acceptabili exhibeamus ea servire justitiæ in sanctificatione, ut possimus lavare inter innocentes manus nostras et vere dicere Domino : *Amplius lava me*, Domine, *ab injustitia mea, et a peccato meo munda me* (Ps. 50, 3). Effundatur itaque super nos aqua munda per quam mundemur ab omnibus iniquitatibus nostris. O fons vivus, qui mortuos vivificat, cœleste profluvium, quod hominem de terra reducit ad cœlum. O fons aquæ salientis in vitam æternam, quæ animam rapit ab amore præsentis vitæ ad ardorem cœlestis patriæ! O unda purificans ad quam cum desiderat anima pœnitens sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, purificatur et renovatur sicut aquila juventus sua.

Ergo, fratres, veneremur bonitatem Dei quæ vegetat et vivificat omnia, magnitudinem quæ replet, expedit et circuit omnia, fortitudinem quæ portat, tuetur ac edomat omnia : potentiam quæ disponit, moderatur, gubernat omnia, intuitus sui claritatem secreta etiam cordium penetrantem, et obscuram scientiæ suæ immensitatem, stellas, arenam maris, pluvias, dies, noctes, horas cæteraque sæculorum tempora præterita, præsentia et futura comprehendentem in numero, pondere et mensura, immensam quoque ejus, quæ non exinanitur, misericordiam quæ innumera flagitia quæ singuli homines qui sub ipsius continentur intuitu patrant, non solum patienter intolerat, sed etiam clementer indulget, ineffabilem quæ non exhauritur suæ largitatis effusionem, sine qua nihil existit, quæ participat quidquid bonum subsistit, mirabilem suæ prædestinationis exactionem qua nonnullos misericorditer evocat, justificat, coronat in gloria, arguit terribiliter, obdurat flamma, condemnat exactoria; dispensationem etiam incarnationis suæ qua se humiliare dignatus est ad conversionem hominum ut homines exaltaret adconditionem Angelorum; passionem, crucem qua elementa renovantur, inferna remediantur, angeli redintegrantur, homines salvantur; mortem piissimam, resurrectionem, ascensionem et cætera mysteriorum insignia suaque divinitatis indicia quæ pro numerositate non possumus sub numeratione colligere cum quodam admirationis excessu, ac debitæ venerationis officio sollerter intueamur, si forte nos respiciat in dulcedine sua pauperes Deus, et pascat ne deficiamus in via qua immoramur, reducatque ad æternam beatitudinem a qua peregrinamur. Quia hoc est tempus acceptans, acceptum et acceptabile, correctionis et emendationis vitæ nostræ, et nos digne suscipiamus tempus istud acceptabile, idest, tempus quadragesimalium jejuniorum: nam quatuor sunt species jejuniorum. Prima est abstinentia ciborum, secunda est abstinentia sæcularium negotiorum, tertia est abstinentia vitiorum, quarta est abstinentia verborum.

Prima est abstinentia ciborum, quando homo non solum jejunat a carnibus et hujusmodi delicatis cibariis, sed etiam temperantiam in omnibus cibis servat. Unde in Evangelio : *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. XXI, 34). Et Ecclesiasticus : *Propter crapulam multi perierunt* (Eccl. XXXVII, 34). Et Joel Propheta : *Sanctificate jejunium* (Joel. II, 15). Jejunium sanctificare est cum mensura et sine aviditate comedere, alioquin non est sanctum jejunium, sed immundum. Sine aviditate, quia major culpa est cum magno desiderio comedere vilem cibum, quam sine delectatione pretiosum. Cum mensura, quia non debemus comedere nisi ad sustentationem corporis. Secunda species est sæcularium negotiorum, quando homo continet se a malis negotiis hujus sæculi, et a turpibus lucris. Unde Apostolus : *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* (II Tim. II, 4). Tertia est abstinentia vitiorum quando homo jejunat a vitiis, sicut jejunat a cibis, quia non valet jejunium a cibis, si non jejunat a vitiis. Sic enim a cibis jejunemus in corpore, quod et a vitiis jejunemus in mente. Magnum igitur et salutare jejunium est declinare a vitiis, alioquin non est sanctum jejunium sed immundum. Unde Petrus: *Obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (Petrus II, 11). Quarta est abstinentia verborum, quando homo non curat de fabulis vel cantionibus hujus mundi, aut si aliquis injuriatur ei. Unde Jeremias : *Ollam succensam ego video a facie aquilonis* (Jerem. I, 13). Olla est cor

carnale hominis, et iniqui. Aquilo est lingua maledicentis. Olla succenditur a facie Aquilonis, quando cor hominis movetur ad impatientiam et indignationem alterius verbis et contuneliis.

Primum ergo jejunium quod agitur in quatuor temporum observantia, de quibus mentionem faciemus, tribus de causis quolibet in anno fit subternario, videlicet, ad prosequendum imperium, ad delendum peccatum, et ad exprimendum mysterium. Ad prosequendum imperium agimus hoc jejunium, quia præceptum est legis quod ante legem legitur observatum, ut ex omnibus Deo primitiæ persolvantur. Hoc autem præceptum etiam ad tempus extenditur, ut sicut quatuor sunt tempora anni, et in quolibet tempore sunt tres menses, ita nos pro primitiis quatuor vicibus jejunemus in anno, et in qualibet vice tribus diebus ad gloriam Trinitatis. Ad delendum peccatum agimus hoc jejunium, ut sicut quatuor modis sub ternario peccamus, ita quatuor vicibus sub ternario jejunemus. Primo modo peccamus in Patrem, peccamus in Filium, peccamus in Spiritum Sanctum. In Patrem peccamus per impotentiam et fragilitatem, in Filium peccamus per ignorantiam et simplicitatem, in Spiritum Sanctum peccamus per duritiam et malignitatem. Patri namque appropriatur potentia, filio sapientia, Spiritui Sancto benignitas. Ad exprimendum mysterium agimus hoc jejunium, quia, sicut numerus ascendit ab unitate ad unitatem, si quater fiat multiplicatio per ternarium, sic anima conscendit de virtute in virtutem, si quater agat jejunium per ternarium. Hoc quadripartitum jejunium principium habuit ex veteri Testamento, sicut dicit Zacharias propheta : *Jejunium quarti mensis et jejunium quinti et jejunium septimi, et jejunium decimi erit vobis in gaudium et in solemnitates præclaras* (Zach., VIII, 19).

Jejunium quarti designat abstinentiam ciborum, quia quatuor sunt elementa hujus mundi per quæ elementa cibus administratur, videlicet, terra, aqua, ignis, et aer. De terra prodeunt omnes cibi, si aqua irrigetur, et ventis qui sunt in aere ventiletur, et sole tanquam igne calefiat. Jejunium *quinti* designat abstinentiam sæcularium negotiorum, quia sunt quinque sensus corporis per quos omnia negotia exercentur, videlicet, visus, auditus, gustus, odoratus et tactus. Jejunium *septimi* designat abstinentiam vitiorum, quia septem sunt vitia quæ nascuntur de matre superbia, quæ per septiformem gratiam excludit Spiritus Sanctus. Peccantes prima excipit negligentia sui. Negligentiam sequitur curiositas, curiositatem concupiscentia, concupiscentiam consensus, consensum consuetudo, consuetudinem contemptus, contemptum malitia, idest delectatio peccati. Prima tardat, secunda impedit, tertia ligat, quarta stringit, quinta trahit, sexta præcipitat, septima incarcerat in carcere desperationis. Veniens autem Spiritus Sanctus primitus negligentiæ opponit timorem, quia qui timet Deum nihil negliget; curiositati pietatem, affectum scilicet ad Deum, quæ ad omne opus utilis est et omnino contraria curiositati; concupiscentiæ scientiam ut sciat seipsum homo et quam vana sunt quæ concupiscit; consensui fortitudinem, ne vincatur a consensu sed viriliter resistat; consuetudini consilium quia cum ventum fuerit ad consuetudinem tunc vere opus est consilio; contemptui intellectum, quia consilio jam hominum contempto, nisi per se periculum suum intelligat jam prope est desperationi; malitiæ sapientiam, quia sapientia vincit malitiam attingens a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Jejunium *decimi* designat abstinentiam verborum, quia decem sunt præcepta legis de quibus modo non est dicendum per singula. Hoc vero quadripartitum jejunium initium habuit ex veteri Testamento, sicut legimus in Propheta : *Jejunium quarti, jejunium quinti.....*

Nunc autem convenienter jejunatur in martio, et in junio, et in septembri, et in decembri. In martio namque mundus fuit conditus, et redemptus : *Et verbum caro factum est et habitavit in nobis.* In junio lex fuit condita et sanctuarium institutum, et Præcursor natus est Salvatoris. In septembris expiatio facta est et propitiatio impetrata, et mater orta est Redemptoris. In decembri mundatum fuit templum et dedicatum, et natus est unigenitus Creatoris. Et quia jejunium tempore acceptabili institutum est in subsidium pœnitentiæ nostræ, et multi jam perierunt per gulam, nos fratres nitamur jejunio contra gulam. Per gulam Adam periit, Loth commisit incestum. Propter jejunium aut abstinentiam socii Da niel evaserunt incendium. Propter gulam

Esau vendidit primogenita sua, propter jejunium Joannes factus est Christi baptista. Per gulam populus Israel iram Dei passus est in deserto, per jejunium Christus triumphavit de Lucifero. Per gulam filios Israel Madian superavit, per jejunium Tobias visum recuperavit. Per gulam dives ille purpuratus sepultus est in inferno, per jejunium Lazarus ille mendicus in Abrahæ gremio collocatur. Inter stipendia gulæ Herodes per allationem capitis Joannis suum fœdavit convivium, per jejunium Ninivitæ invenerunt remedium et evaserunt periculum.

Exhibeamus itaque, fratres, nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia in jejuniis multis, et præcipue in jejuniis fructuosis, institutis in subsidium correctionis et pœnitentiæ nostræ, quia tunc proderunt suscepta jejunia, si suæ placita sint voluntati. Ecce ergo nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Duo sunt in quibus consistit nostra salus. Justificatio, et glorificatio. Altera initium, altera perfectio est; in illa labor, in hac fructus laboris est. Et nunc quidem justificatio fit per fidem, glorificatio erit per spem. Justificatio est via per quam fit transitus ad glorificationem, dicente Apostolo: *Quos autem vivificavit illos et magnificavit* (Rom. VIII, 30). Neque enim poterit obtineri magnificatio, nisi præcesserit justificatio, cum ista sit meritum, illa vero præmium. Hoc in Evangelio docuit Dominus qui cum discipulis præciperet evangelizare regnum Dei, primum eis justitiam proposuit dicens: Nisi abundaverit justitia vestra plusquam scribarum et Pharisæorum, *non intrabitis in regnum cœlorum* (Matth. V, 20). Quanta autem sit in futura vita Sanctorum glorificatio, humanus vix potest attingere intellectus. De illa enim scriptum est: *Quod oculus non vidit nec auris audivit nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (I Cor. II, 9). Duo præscribit homini justitia: Unum ut quæ debet, faciat, alterum ut patiatur quod debet, scilicet, ut si bonum non fecerit quod debuit, malum patiatur quod meruit. Sic miro modo deserendo justitiam, nec ab ipsa quidem deseruntur, dum per ipsam quilibet prævaricationis reatus punitur.

Sequitur: *Ecce nunc dies salutis*. Tres dies habet Christus. Primus est salutis, secundus perditionis, tertius æternæ beatitudinis. Dies salutis fuit in Christi passione, quia in illo per sanguinem Christi salvati sumus a peccatis. Quia vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. Portavit, non ut ipse haberet, sed ut a nobis auferret. Unde Joannes in Apocalypsi de Christo: *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. I, 5). Et in Epistola canonica: *Sanguis Jesu mundat nos ab omni peccato* (I Joan. I, 7). Dies perditionis erit dies judicii, in quo perdet Deus omnes reprobos. De hoc die dicit Moyses: *Juxta est dies perditionis* (Deut. XXXII, 35). Et Isaias de unoquoque reprobo et damnato: *Coronabit te Dominus tribulatione et quasi pilam mittet te in terram latam et spatiosam* (Is. XXII, 18). Deus coronabit reprobos et damnatos tribulatione, quia sicut corona non habet finem, ita tribulatio et pœnæ damnatorum non finientur. Pila ad hoc ponitur ut pistetur. Mali et reprobi ponuntur in inferno sicut pila, ut feriantur sine intermissione æternis tormentis. Et hoc fiet in terra lata et spatiosa, idest in inferno, ubi erit multitudo damnatorum. Unde in Psalmo: *Dominus conquassabit capita multa in terra copiosa* (Ps. 109, 7), idest conteret multos reprobos et superbos in inferno. Dies æternæ beatitudinis erit salvatis in cœlo. De hac die dicit David: *Melior est dies una in atriis tuis super millia* (Ps. 83, 11). Dies unus erit in æterna beatitudine, quia sol noster, idest Deus non occidet, et luna idest, caro nostra in Christo non minuetur. Unde Isaias: *Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, quia Dominus erit in lucem sempiternam, et Dominus tuus in gloriam tuam* (Is. LXVII, 20).

Primus dies designatur in illo die quo Samuel obtulit agnum pro filiis Israel, et ipsi pugnantes contra inimicos vicerunt. Samuel significat Christum qui obtulit agnum pro salute Israel, idest, corpus suum ab omni peccato mundum pro salute omnium nostrum, et ita pugnantes vincimus inimicos, idest, spiritus malignos. Secundus dies designatus est in eo quo aperta est terra et deglutivit Dathan et Abyron. Similiter erit in die judicii: *Aperietur terra*, sicut dicit Sybilla, *tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens* (Lib. Sybil.), terra dehiscens, idest, aperiens vel scindens se monstrabit tartareum chaos, idest,

profunditatem vel voraginem inferni. Et tunc homines maligni, accepta sententia: *Ite maledicti in ignem æternum*, descendent viventes in infernum sicut descendit Dathan et Abyron. Tertius dies est designatus in eo, quo Salomon dedicavit templum, et fecit festivitatem cum omni Israel. Salomon significat Christum, qui dedicabit templum et sanctificabit Ecclesiam suam, et faciet festivitatem cum omni Israel, idest, habebit gaudium et lætitiam cum omnibus sanctis et Angelis. Nos ergo, fratres, laboremus sic jejunando et affligendo corpora nostra, ut in die jejunii nostri inveniatur voluntas ejus in nobis, qui venturus est judicare vivos et mortuos et sæculum per ignem.

XIV

IN QUADRAGESIMA DOMINICA PRIMA

Ductus est Jesus in desertum a spiritu, ut tentaretur a diabolo. Et cum jejunasset quadraginta diebus, et quadraginta noctibus, postea esuriit (Matth. IV, 1, 2).

In hac evangelica lectione quatuor nobis videntur esse consideranda, videlicet, quare Dominus noster permisit se tentari a diabolo, et ubi, et quando, et in qua specie.

Quare permisit se tentari? Sciendum est quia quatuor de causis permisit se tentari. Prima est ut diabolum multipliciter vinceret, secunda ut Dominum Patrem placaret, tertia ut homini exemplum præberet, quarta ut omnem justitiam adimpleret. In his tentationibus diabolus est multipliciter victus quia qui primum hominem, idest, Adam tribus tentationibus vicerat, in eisdem tentationibus a secundo homine, idest, a Christo est superatus, quia non potuit sic de novo isto homine, sicut de veteri triumphare; quia primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis, et qui de cœlo venit super omnes est. Tentari potuit quia voluit, sed superari non potuit, quia noluit succumbere tentatori.

Duo sunt genera tentationum: unum exterius, et alterum interius. Exterior tentatio est quando nobis extrinsecum malum sive visibiliter, sive invisibiliter faciendum suggeritur. Interior tentatio est quando ex motu pravæ delectationis internus animus ad peccandum sollicitatur. Hæc autem tentatio difficilius vincitur, quia intus oppugnans de novo contra nos roboratur. Sed sciendum est nobis quod tentatio tribus modis agitur, sicut ait beatus Gregorius: « Suggestione, delectatione et consensu » quod in primo parente didicimus, si gestæ rei ordinem subtiliter pensemus. Primum itaque fuit per hostem, secundum vero per carnem, tertium vero per spiritum perpetratur. Per hostem, quia insidiator cum prava suggerit, caro se delectationi subjicit, atque ad extremum spiritus victus delectationi consentit. Unde et serpens prava suggessit dicens: *Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi? Cui respondit mulier: de fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescimur; de fructu vero ligni quod est in medio paradisi, præcepit nobis Dominus ne comederemus, et ne tangemus illud, ne forte moriamur. Dixit autem serpens ad mulierem: Nequaquam morte moriemini; scit enim Deus quia in quacumque die comederetis ex eo, aperientur oculi vestri et eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (Gen. III, 1, 2, 3, 4, 5). Eva autem quasi caro se delectationi subdidit. Unde in Genesi: *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis aspectuque delectabile, tulit de fructu ejus et comedit* (Ibid. III, 6). Adam vero velut spiritus suggestione, et delectatione superatus consensit. Unde subditur: *Deditque viro suo, qui comedit. Et aperti sunt oculi amborum* (Ibid. III, 6, 7). Prius enim quam peccarent, non viderunt se esse nudos, postea cognoverunt. Unde Gregorius: « Suggestione cognoscimus, delectatione vincimur, consensu etiam ligamur. »

Et nota quod quidquid in mundo est, ut Joannes ait, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ, pertinet ad voluptates. Concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum ad opes, superbia vitæ pertinet ad honores. In voluptatibus tentat per gulam et luxuriam. In opibus tentat per cupiditatem et avaritiam. In honoribus tentat per superbiam et jactantiam. Primum namque hominem tentavit gula; quando persuasit ei comedere pomum vetitum. Tentavit superbia vel vana gloria, quando dixit: *Eritis sicut dii*, idest, sicut divinæ personæ, videlicet, Pater et Filius, et Spiritus Sanctus. Tentavit cupiditate vel

avaritia, quando dixit: *Scientes bonum et malum*. Avaritia enim non solum cupiditatis est, sed etiam scientiæ et altitudinis, sicut dicit beatus Gregorius: « Cum supra modum sublimitas ambitur. » Si enim non ad avaritiam honoris rapina pertineret, nequaquam beatus Paulus de unigenito filio diceret: *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (Philip. II, 6). Et nota quod dum homo est in mortali peccato, diabolus non tentat eum, sicut si esset sine peccato, quia habet eum tentatum et ligatum, quia qui fecit peccatum servus est peccati, quia peccata tenent eum ligatum et non videt, et vix permittant eum facere aliquam bonam operationem, sicut dicit Salomon: *Iniquitates suæ capiunt impium et funibus peccatorum suorum constringunt* (Prov. V, 22). Et Gregorius: « Reatus culpæ ligat mentem, ne surgere possit ad rectitudinem. »

Sciendum est quod baptizatus Christus statim vadit in desertum ducatu Spiritus. Sed a quo spiritu, Lucas apertius exponit dicens, quod Jesus plenus Spiritu Sancto regressus est a Jordane et deinde subdit: Et agebatur in deserto a Spiritu hoc consilio, ut diabolum provocaret. Non est enim putandum, quod violentiam intulisset immundus spiritus illi qui Spiritu Sancto erat plenus. Unde sciatis, quod quilibet christianus statim post baptismum mundum debet postponere et ejus desiderium conculcare. Et quia diabolus videns se derelictum statim aggreditur ad tentandum secundum illam sententiam Salomonis in qua ait: *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore et præpara animam tuam ad tentationem* (Eccles. II, 1). Scilicet quibus modis primum hominem stravit, eisdem modis secundum hominem tentans succubuit. Per gulam quippe tentavit, cum dixit: *Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant* (Matth. III, 3). Per sublimitatis avaritiam tentavit, cum omnia regna mundi ostendit ei, dicens: *Hæc omnia tibi dabo, si procidens adoraveris me* (Ibid. III, 9). *Si Filius Dei es*, semper diabolus repetit hoc verbum, quia in hoc sua erat intentio, ut intelligeret Incarnationis mysterium. Non tantum dæmones non potuerunt intelligere Incarnationem Filii Dei, sed et magna pars Angelorum nescivit quod Filius Dei factus fuerit homo pro hominum redemptione. Ambros., lib. II in *Evang. Luc.*, c. 1, ad verba: *Quomodo fiet istud*..... quia quamvis Dominus aliquo tempore conversatus fuerit sicut homo inter homines, nihilominus erat in cœlo, sicut ipse dixit Nichodemo: *Nemo ascendit in cœlum* (Joan. III, 13). Unde cum multi Angelorum ignoraverint aliquid de Incarnatione Dei, ipsi videntes eum in habitu hominis intrare Jerusalem cœlestem, commoti sunt dicentes: *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibus de Bosra? iste formosus in stola sua gradiens in multitudine virtutis suæ* (Is. LXIII, 1).

Edom interpretatur sanguineus aut terrenus, et significat mundum istum, qui totus sanguineus est et terrenus. Sanguineus est qui a sanguine justi Abel usque ad hunc diem mundus plenus est sanguine sanctorum, sicut legimus in psalmo: *Effuderunt sanguinem sanctorum sicut aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret* (Ps. 78, 3). Effuderunt sanguinem multorum sanctorum, videlicet Prophetarum, Apostolorum, martyrum, virginum et aliorum sanctorum, et sanguinem illius pretiosi Agni immaculati, qui effudit sanguinem suum pro redemptione nostra. *Edom* significat mundum istum terrenum, quia omnia nascentia revertuntur in terram, et quasi ad nihilum rediguntur, sicut dicit Salomon: *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus et vidi neminem permanentem sub sole* (Eccles. I, 14).

Bosra interpretatur munita et firma, et significat infernum, ubi firmiter quasi sub multis custodibus animæ tenebantur. Venit ergo Christus de *Edom*, idest, de mundo isto sanguineo et terreno, tinctis vestibus, idest, corporis membris, quasi diceret *sanguinolentis membris*. Venit de *Bosra*, idest, de inferno spoliato, quando eduxit vinctos de lacu ubi non erat aqua, sicut legitur in Zacharia: *In sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu ubi non erat aqua* (Zach. IX, 11).

Iste formosus in stola sua. De tali formositate dicit David: *Speciosus forma præ filiis hominum* (Ps. 44, 3). *In stola*, idest, in habitu humanitatis; *gradiens in multitudine virtutis suæ*, idest, in potentia suæ divinitatis. Angelis tacentibus ipse respondit: *Ego sum qui loquor justitiam reddens unicuique secundum opera sua; ego sum*

propugnator dæmonum ad salvandum genus humanum (Is. LXIII, 1). Iterum quærunt Angeli : *Si talis es, quare rubrum est vestimentum tuum, idest, corpus tuum sicut calcantium in torculari?* Jesus respondit : *Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum* (ibid. LXIII, 3). Ego solus calcavi, idest, sustinui pressuram crucis, idest, passionem, mortem crucis, quia tunc calcavi, quando sustinui. Quia dolores quos nos debebamus habere pro peccatis nostris, ipse sustinuit pro nobis in cruce. Unde Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit...* (Is. LIII, 4). *Torcular* dicitur a torquendo, et sunt legalia tormenta, in quibus malefactores torquebantur. In hoc torculari Christus fuit tortus tanquam malefactor. Unde dicitur in Jeremia : *Torcular calcavit Dominus virgini Filiæ Judæ?* (Thren. I, 15). Nam, sicut botrus calcatur, et mustum liquatur, sic de corpore Christi ex diversis membris undæ sanguinis profluxerunt. Videntes igitur Angeli eum sanguinei coloris unda perfusum mirantur patientiam Christi, et sævitiam Judæorum, qui non sunt veriti filium Dei crucis ignominiam condemnare.

Sic eisdem modis a secundo homine vincitur, quibus primum hominem vicisse gloriatur; sed nullo modo profecit, quia Christus semper repulit tentationem et superavit omnino, non per sublimitatem potentiæ, sed per auctoritatem Scripturæ, per hoc nos docens et instituens, ut quoties nobis graves tentationes emergunt, recurramus ad scripturas et ad auctoritatem novi et veteris Testamenti, in quibus inveniemus speculum, quod miremur, et exemplum quod imitemur. Non utitur Deus divina potentia, cum posset illum tantum ut Deus fugare, quia virtutem divinæ potentiæ noluit ostendere, ut qui incertus venerat, incertus rediret.

In ista prima tentatione talis fuit intentio diaboli, ut diceret: *Tu qui talis ac talis es, et sic dilectus a Deo, quare vis fame periclitari? Deus enim tam diligit te, quod si dixeris quod lapides isti panes fiant, statim fiet.* Et Dominus respondit : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei* (Matth., IV, 4). Est vero panis honoris, panis doloris sive amaritudinis, panis consolationis, panis refectionis, et panis laboris. Est panis honoris; unde in Evangelio : *De quinque panibus et duobus piscibus saturavit Dominus quinque millia hominum* (Matth., XIV, 20, 21). Et est panis doloris sive amaritudinis, de quo in psalmo : *Surgite postquam sederitis qui manducatis panem doloris* (Ps. 126, 2). Et alibi : *Cinerem tanquam panem manducabam* (Ps. 101, 10) Est panis consolationis scilicet ipse Christus in altari. Unde in Evangelio : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (Joan., VI, 41). Est panis refectionis ipse idem in Patria. Unde legimus : *Beatus qui manducabit panem in regno cœlorum* (Luc, XIV, 15). Et est panis laboris, idest, Sacra Scriptura; unde in Genesi : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (Gen., III, 19).

Alii panes materiales sunt de furfure, sed iste panis Sacræ Scripturæ est de simila. In aliis enim insufficientia, sed in isto es plenaria sufficientia. Iste panis Sacræ Scripturæ, scilicet, cum sit unus, diversa tamen specie proponitur. Aliquando enim subcinericius dicitur; aliquando hordeaceus, vel triticeus nominatur. Ista tria genera panis, in mensa Dei proponuntur propter tria genera reficiendorum. Panis subcinericius datur pauperibus; panis hordeaceus servis, panis triticeus filiis. Pauperibus ad consolationem datur, servis ad corroborationem, filiis ad exultationem.

In secunda dixit diabolus : *Si filius Dei es, mitte te deorsum* (Matth., IV, 6). Tentavit per gulam, modo tentat per vanam gloriam. Talis fuit intentio diaboli, ut Christus de altitudine templi, spectante populo, mitteret se deorsum, et si non læderetur; haberet gloriam ab omni populo, sicut homo sanctus, qui ab Angelis portaretur, sicut scriptum est de eo : *Quia Angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum* (Ibid., IV, 6). Ipse cum omnibus suis misit se deorsum, quando levavit calcaneum contra Dominum suum, quia voluit se esse æqualem Deo, et pro tali superbia ejectus fuit de cœlo cum omnibus sequacibus suis, sicut dicit Isaias : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris.....* (Is., XIV, 2). Vox diabolica vox est ista : *Mitte*, inquit, *te deorsum*. Quid enim tam proprium diabolo quam suadere ut unusquisque deorsum se mittat? Scriptum est : *Non tentabis Dominum Deum tuum* (Matth., IV, 7). Hoc scriptum est in Deuteronomio : *O homo, non tentabis Domi-*

num Deum tuum. Ecce iterum scutum Scripturæ. Stulta fuit persuasio diaboli qui filio Dei dixit : *Mitte te deorsum.* Rectius enim diceret : *Si Filius Dei es, ascende in cœlum,* quod si faceret, æternum se Dei Filium comprobaret. Diabolo convenit ut in præcipitium eat.

In tertia tentatione assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, et ostendit ei omnia regna mundi et honorem eorum et dixit illi : *Hæc omnia tibi dabo si procidens adoraveris me* (Matth., IV, 9). Tum dixit ei Jesus : *Vade, Satanas, scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (Ibid., IV, 10). In ista tertia tentatione talis fuit intentio diaboli, quod per cupiditatem et honorem hujus mundi inclinaret eum. Hoc modo diabolus multipliciter est victus.

Videndum est ubi diabolus Christum tentaverit. Primo tentavit eum in deserto, secundo supra pinnaculum templi, tertio in monte excelso. Quando permisit se tentari? Idest post jejunium, sicut dicit Evangelium, quod audistis : *Cum jejunasset quadraginta diebus, et quadraginta noctibus* (Ibid. IV, 2). In qua specie? Dicunt quidam quod in specie hominis apparuit diabolus, quod credendum est. Alii dicunt quod totus in sua substantia visus sit.

Primo tentavit eum in deserto. Desertum illud ubi Christus tentatus est, sicut dicunt auctores, est inter Jericho et Jerusalem, ubi ille qui descendebat ad Jerusalem in Jericho dicitur esse vulneratus et semivivus relictus. Recte ergo Christus se permisit tentari in illo deserto, ut ostenderet se esse Samaritanum, idest, custodem qui salvavit vulneratum a latronibus, idest, humanum genus a dæmonibus, quia Christus gessit similitudinem Adæ qui a dæmonibus victus est, et peccatis sauciatus et a virtutibus spoliatus. Qui locus vocatur *Domin,* idest *Sanguis*, propter effusionem sanguinis, quam ibi latrones faciebant. Conveniens ergo fuit ut Christus diabolum superaret, ubi diabolus hominem sub figura superasse dictus est.

In templo permisit se tentari super pinnaculum, ut ostenderet se esse Deum qui adoratur in templo et principem templi sancti, idest, Ecclesiæ. Non est mirum si se permisit ab illo assumi, et duci et statui, qui se pertulit a membris illius, idest, a Judæis crucifigi et lanceari. Assumpsit eum diabolus, idest, tentando invasit et statuit eum super pinnaculum templi. Pinna vel pinnaculum templi est fastigium, idest quædam altitudo supra domos. Solebant enim antiqui, sicut adhuc fit in pluribus locis, superiora domorum aut templorum facere plano schemate, ut ubi possent stare et agere quid vellent. Unde Dominus ad Apostolos : *Quod in aure auditis, prædicate super tecta* (Matth. X, 27). Templum etiam Salomonis factum erat desuper planum, et in gyro cancelli deambulatorii, ne quis incautus inde laberetur. Et erant ibi sedes doctorum, unde illi qui habebant magisterium, inde loquebantur ad populum. Et ideo duxit eum supra pinnam templi, ut poneret eum in cathedra, ut inde haberet vanam gloriam. Tentavit ergo non quicumque tentator, sed ipse diabolus, qui super omnes tentatores probatur astutus et ex subtilitate naturæ, et antiquitate temporis, et assiduitate fallendi. Ex subtilitate naturæ juxta quod dicitur in Ezechiele : *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia et perfectus decore in deliciis paradisi Dei fuisti* (Ezech. XXVIII, 13). Ex antiquitate temporis, quia prima est creatura, non quæ cunctas præcesserit, sed quam nulla præcessit, juxta quod dicitur in Isaia : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris* (Is. XIV, 12). Et Job : *Ipse est principium viarum Domini* (Job. XL, 14). Ex assiduitate fallendi, quoniam adversarius noster diabolus tanquam leo rugiens.....

Quis autem non timeat tam malignum, tam subtilem tentatorem, quem nullo possumus excludere vallo, nullo interficere vel lædere gladio? cujus quanta sit præsumptio in devoratione nostra, ipsemet beato Job dicit : *Absorbebit fluvium et non mirabitur, et habet fiduciam quod Jordanus influat in os ejus* (Job XL, 18). Habacuc etiam dicit : *Ecce ego suscitabo Chaldæos* (Habac. I, 6). Quod autem de cujuslibet sanctitatis eminentia præsumere antiqua Satanæ vereatur astutia, qui primo statim parentes de paradiso captivavit, et de Apostolico cœtu ipsam Christi electionem Judam rapuit, imo et ipsum Dominum tentare aggressus est? Ipse est enim qui uno impulsu concutiens quatuor angulos domus sancti viri Job, filios et filias innocentes oppressit et destruxit.

Quis ab eo tutus est locus? Quæ claustra illi non sunt pervia? Nusquam est securitas, fratres, neque in cœlo, neque in paradiso, multo minus in mundo. De cœlo enim cecidit Angelus sub præsentia divinitatis ejus, Adam in paradiso de loco voluptatis, Judas in mundo de schola Salvatoris. Idcirco diximus, ne quis sibi de quolibet loco blandiatur, quia dicitur: *Locus iste sanctus est*, quia non locus homines, sed homines locum sanctificant, non in loco, sed in mente. Hic ergo tentator tam sublimiter callidus et antiquus tentavit non hominem qualemcumque, sed ipsum Dominum Jesum, non peccatorem sed Salvatorem, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Præcaveat itaque sibi peccator quod tentatus est ipse Salvator, nec justus sit omnino securus, quia tentatus est ipse Deus. Sed non desperet homo quilibet cum tentatur, quia tentatus est pro nobis ipse Salvator, ut sua tentatione vinceret nostram, qui sua morte nostram peremit. Tentavit autem non in foro sed in deserto, non in trivio sed in templo, non in valle humili sed in monte sublimi. Idem qui tentavit in paradiso, tentavit in eremo. Sed in paradiso tentavit primum Adam et devicit, in eremo tentavit secundum Adam et devincitur, quia non est potentia, non sapientia, et non est consilium contra Dominum. Non sit ergo monachus securus in claustro, non sit eremita securus in solitudine, quia tentatus est Adam in paradiso.

Tentavit etiam non post convivium, sed post jejunium, non post peccatum sed post baptismum. Quia magis insistit, satagit, et laborat, ut seducat tam magnum quam parvum, justum quam impium, sapientem quam fatuum, ut in seductione magni seducantur et parvi, in seductione justi seducantur et impii, in seductione sapientes seducantur et fatui. In monte excelso permisit se tentari ut ostenderet, se esse Regem regum et Dominum dominantium. Mons iste ambitionem significat, quia ipse de monte isto, idest, de ambitione cecidit et alios multos præcipitare facit. In montem ducit, quia ambitio alta petit.

Videndum est quando permisit se tentari. Hoc dicit Evangelium: *Cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus* (Matth. IV, 2). Hic numerus consecratus est jejunio prius a Moyse, postea in Elia, idest a Lege et prophetis, deinde confirmatus a Christo, qui est novi Testamenti lator. Post quadraginta dierum jejunium, Moyses est angelico colloquio confortatus, Elias in fortitudine cibi angelici venit post quadraginta dies usque ad montem Dei Oreb: Illi non leguntur esurisse, ut esset exemplum divinæ potentiæ, sed Christus jejunavit et esuriit, ut celata diabolo sua potentia occasionem tentandi diabolo conferret. Esuriit etiam, quia nostram salutem desideravit. Plus noluit jejunare, ne ipsum Deum tentator intelligeret, minus noluit, ne ipsum Deum esse hæreticus denegaret. Quadraginta diebus cibo indigens, dum mortaliter viveret, jejunavit. Quadraginta diebus post resurrectionem cibo non indigens cum discipulis comedit. In primis docens hominem in agone contendere, in aliis a vanitatibus sæculi declinare, sicut dicit Propheta: *Declina a malo et fac bonum* (Ps. 36, 27). Itaque abstinentia alia est mœroris, et alia gaudii. Mæroris, est carnem domare; gaudii desiderio futuræ patriæ comedere oblivisci. *Et accedens tentator dixit ei* (Matth. IV, 3). Visa esurie Deum non credit, quem fragilem videt. Unde beatus Ambrosius ait: « Qui enim quadraginta diebus esurire non potuit, ostendit se non cibum corporum, sed animarum esurisse salutem. Et qui tum esuriit, ostendit se veram suscepisse humanitatis naturam. » Movebatur diabolus quadraginta dierum jejunio. Sciebat tot diebus aquas abyssi effusas, et tot exploratam terram, et totidem Moysi legem a Domino datam, totidemque annis filios Israel in eremo pane Angelorum vixisse. Viderat stellam et Magos, audierat Joannem clamantem: *Hic est Agnus Dei* (Joan. I, 29), audierat prophetas, sciebat Christum venturum; sed propter suam superbiam credere noluit, quia non humiliari sed exaltari voluit, sicut legitur in Isaia: *Ponam sedem meam in aquilone et ero similis Altissimo* (Is. XIV, 13, 14). Deum ex animo suo judicans non pati velle in infirmitatem, Sed cum talia videbantur magna, non eum tamen credidit esse Deum, et hoc faciebat ejus superbia. Videndum est in qua specie: Dicunt quidam quod in specie hominis diabolus apparuit, quod credendum est. Alii dicunt quod totus in sua substantia visus est.

XV

DOMICA SECUNDA IN QUADRAGESIMA

Assumpsit Jesus Petrum, Jacobum et Joannem fratrem ejus et duxit illos in montem excelsum seorsum et transfiguratus est ante eos (Matth. XVII, 2).

In transfiguratione Domini nostri Jesu Christi quinque sunt attendenda, videlicet: coram quibus transfiguratus sit, ubi, quando, et quomodo, et quid in transfiguratione dictum sit.

Transfiguratus est coram tribus discipulis : Petro, videlicet, Jacobo et Joanne. Tres isti discipuli significant tres ordines fidelium qui sunt in Ecclesia Dei : quorum alii sunt ecclesiastici, alii laici, alii vero religiosi. Petrus namque qui *agnoscens* in-interpretatur, significat ecclesiasticos sapientes in doctrina Dei, in quibus divini verbi scientia, et Dei cognitio, magis viget quam in aliis, quia caro et sanguis non revelavit eis, sed Dominus Pater, qui est in cœlo, qui dat omnibus affluenter, et non improperat, quia ipse habet clavem David quæ aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit. Dominus habet clavem Dei, idest, modum aut regulam exponendi scripturas. Ipse aperit sacra mysteria quibus voluerit, et nemo claudit, idest, nullus homo potest claudere sensum cui Dominus aperuit. Et quomodo? Quia non est volentis, neque currentis, sed miserentis Dei. Illi tales populum Dei pascunt pane spirituali, idest, verbo prædicationis, quia sicut dicitur in Evangelio : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei* (Matth. IV, 14). Unde legitur in Jeremia : *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (Thren. IV, 4). Ad mensam istius panis quidam nec recumbunt, nec frangunt, nec reficiuntur, ut gentiles quibus non sunt tradita eloquia Dei. Non enim fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis.

Quidam recumbunt ad mensam istius panis, sed quia non frangunt, non reficiuntur, ut Judæi de quibus scriptum est in Jeremia : *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (Thren. IV, 4). Ideoque quasi fatua animalia jejuna stant ad præsepe usque hodie. Namque velamen positum est super cor eorum, dum legitur Moyses in synagogis eorum. Et licet parentes Christi sint, foris tamen stant in littera quærentes eum, nec ad eum intrant.

Alii et recumbunt et frangunt, sed quia dicunt et non faciunt, non reficiuntur, ut mali christiani, qui bonum quidem intelligunt, sed male vivunt. Quia cum homo natus sit ad laborem, non laborant, et ita isto pane non reficiuntur, juxta illud : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (Gen. III, 19). Quasi diceret : illi qui sunt in labore, reficiuntur isto pane.

Alii et recumbunt et frangunt, et quia in auditu auris obediunt, dum sunt factores verbi et non auditores, tantum medulliter reficiuntur. In fortitudine panis illius ambulavit Helias quadraginta dies et quadraginta noctes usque ad montem Dei Oreb. Et nos ergo, fratres, confracta testa, refecti medulla verbi Dei, in isto tempore vitæ præsentis fortius ambulemus, ut in fortitudine ejus usque ad montem Dei Oreb valeat nostra debilitas pervenire. Ubi ille qui apparuit Moysi in rubi specie, nobis appareat in majestate, et sic curramus per stadium, ut ad bravium pervenire possimus.

Ergo non in solo pane vivit homo sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei. Unde legimus quod ter dictum est Petro : *Pasce oves meas* (Joan. XXI, 17), pasce verbo, pasce exemplo, pasce patrocinio. Nonne quod dictum est Petro, dictum est omnibus successoribus ejus? Omnibus data est potestas ligandi atque solvendi, omnibus commissa est cura et sollicitudo omnium ecclesiarum, ut mandata Dei populum doceant verbo prædicationis et exemplo boni operis eum pascant, et pro peccatis eorum ad Deum intercedant. Unde cum Dominus loqueretur omnibus Apostolis similiter ait : *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum...* (Joan. XX, 23). Cum autem soli Petro locutus esset, dixit : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcumque solveris...* (Matth. XVI, 19). Ostendit quod cæteri vocati sunt in partem sollicitudinis, solus autem Petrus assumptus est in plenitudinem potestatis, quia solus potest ligare cæteros, sed non potest ligari a cæteris.

Jacobus vero qui interpretatur supplantator, significat laicos qui quotidie laborant, et pro viribus nituntur proximos supplantare et decipere. Vel per Jacobum signifi-

cantur illi qui sunt in tribulatione patientes, sicut fuerunt martyres, confessores, et pauperes et reliqui qui sustinent tribulationes patienter. Unde in Evangelio : *In patientia vestra possidebitis animas vestras.* (Luc. XXI, 19). Tria confert tribulatio : *exercitium*, ne virtutis amor tempore otii frigescat; *præmium*, ut juxta tribulationis modum universum gloriæ pondus accipiat, *probationem* ut vestræ instantiæ fortitudo ad exemplum hominibus innotescat. Tria sunt opponenda adversitati. Electorum agones et angustiæ, quas patiuntur qui pie volunt in Christo vivere, Redemptoris afflictiones et molestiæ quas ei sævissimi principes intulerunt. Dispositio moderatricis justitiæ, cujus altitudinem quasi virgæ Joseph summitatem non discutere, sed adorare debemus. Hæc sunt tria illa; hostia, vectes, et termini quibus Dominus circumdat mare sæculi. Triforme est exercitium electorum, austeritas jejuniorum qua excolitur terra carnis, ut fructum ferat, assiduitas lectionum qua reficitur homo interior ut pinguescat, instantia orationum qua mens ad cœlestium appetitum assurgat. Isti recte dicuntur supplentatores, quia vincunt diabolum. De quibus dicit Joannes in Epistola : *Vos ex Domino estis, et vicistis malignum* (I Joan. II, 13, 14), idest, diabolum, quia fortior qui in vobis est, idest, Christus, quam qui in mundo est, idest, diabolus.

Joannes autem, *qui Dei gratia* dicitur, religiosos designat in quibus est gratia Dei ; quia sicut ipsi sunt absoluti a sæcularibus negotiis hujus mundi, ita sunt absoluti a vitiis et peccatis, quia sancta conversatio est et divini cultus religio evidenter apparet in eis, quia vacant lectionibus, orationibus, et reliquis studiis spiritualibus, unde Apostolus : *Nemo militans Domino implicat se negotiis sæcularibus* (II Tim. II, 4), quia qui tangit picem, coinquinabitur ab ea.

De his tribus ordinibus dicit Dominus in Evangelio : *Erunt duo in agro, et duo in lecto, et duo in mola ; unus assumetur et alter relinquetur* (Matth. XXIV, 40). Illi qui sunt in agro ecclesiasticos significant, qui tanquam agricolæ semen ubique Domini in terra humani cordis seminare non cessant. Unde dicitur in Evangelio : *Semen est verbum Dei* (Luc. VIII, 11). Et ibidem, 8 : *Semen cecidit in terram bonam*..... Et Isaias : *Beati qui seminatis super omnes aquas* (Is. XXXII, 20), idest, omnes homines, sicut dicit Joannes in Apocalypsi : *Aquæ multæ sunt populi multi* (Apoc. XVII, 1). Super omnes aquas seminare est, cunctis populis vitæ verbum prædicare. Et ideo beati sunt qui seminant, idest, qui prædicant, quia fructum vitæ faciunt in mentibus audientium. Illi qui sunt in lecto, designant religiosos, quia sicut homo requiescit in lecto, ita religiosi requiescunt in gratia Dei. Unde Apostolus : *Habemus gratiam, per quam serviamus Deo placentes Deo cum metu ac reverentia* (Hebr. XII, 28). Isti a laboribus et tumultibus hujus sæculi quiescunt et in quiete sanctæ conversationis dormiunt. Unde in Cantico Canticorum sponsa loquitur dicens : *Ego dormio et cor meum vigilat* (Cant. V, 2). Bonus homo dormit, quando in gratia Dei requiescit, sed cor ejus debet vigilare, idest, ad Deum intentum esse. Quia sicut ille qui dormit, cessat ab opere, ita ille qui glorificatur, cessat a labore. Unde Joannes in Apocalypsi : *Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis* (Apoc. XIV, 13). Illi qui sunt in mola laicos significant, quia ad modum molarum semper in circuitu vadunt, et huc et illuc discurrunt, sed istorum quidam sunt boni, et quidam sunt mali. Ideo dicitur in Evangelio : *Unus assumetur, et alter relinquetur.* Unus assumitur, videlicet, ad gloriam, et alter relinquetur, videlicet, in pœna. Aliter : Tres discipuli significant tres ordines in Ecclesia. Per Petrum intelligimus *prælatos*, sive conjugatos ; per Jacobum *continentes*, sive pœnitentes ; per Joannem qui fuit virgo, virgines. Hi sunt tres viri illi quos Ezechiel vidit in visione esse salvandos, videlicet, Noe, Daniel, et Job. Tres ergo istos discipulos assumit Jesus, quia tres ordines fidelium accepit Dominus quibus gloriam suæ majestatis ostendere dignatur, sed non omnes de omnibus, quia multi vocati, pauci vero electi. Unde Gregorius : « Pauca sunt grana quæ horreis conservantur, et innumerabiles sunt acervi palearum qui ignibus comburuntur. » Pauci sunt boni qui assumuntur ad regnum, multi sunt mali qui comburentur in ignem æternum. Et Apostolus : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* (I Cor. IX, 24.)

Vidimus coram quibus transfiguratus est Dominus. Videamus ubi transfiguratus est.

Ubi? In monte. Sic enim sequitur : *Et ducit illos in montem excelsum seorsum* (Matth., XVII). Quod ut manifestius fiat, de multis montibus qui in Sacra Scriptura leguntur, ad tollendum fastidium, quatuor tantum excipimus qui quasi circumstant Ecclesiam militantem ab oriente et occidente, ab austro et ab aquilone. Et quia prius est quod carnale est, et postea quod spirituale ab aquilone inchoemus. Sit itaque mons Gelboe ab aquilone, mons Samariæ ab occidente, mons Armeniæ ab austro, mons Israel ab oriente. Mons Gelboe sunt aereæ potestates. Mons Samariæ hypocritæ tristes. Mons Armeniæ veri pastores. Mons Israel Sancti intercessores. Primus mons est frigidus, secundus tepidus, tertius calidus, quartus lucidus. Aliter possunt præmissi appellari, ut dicitur, quod primus est lupus, secundus mercenarius, tertius pastor bonus, et quartus judex propitius. Primus enim rapit ut mactat, secundus prædicat ut comedat, tertius satagit ut custodiat, quartus intercedit, ut ad se trahat. Primus est fugiendus, secundus tolerandus, tertius audiendus, quartus implorandus. Fugiendus, quia dicit Zacharias : O, o, o, *Fugite de terra aquilonis, dicit Dominus* (Zach., II, 6). Tolerandus, quia dicit Veritas : *Quæ dicunt, facite, quæ autem faciunt, nolite facere* (Matth., XXIII, 3). Audiendus, quia Moyses ait : *Interroga Patrem tuum et dicet tibi, majores tuos, et annuntiabunt tibi* (Deut., XXII, 7). Implorandus, quia dicit Job : *Voca, si est qui respondeat tibi, et ad aliquem Sanctorum convertere in Sanctis ejus* (Job, V, 1).

Item legimus in Sancta Scriptura, quod Dominus ascendit in tres montes, videlicet, in montem umbrosum, in montem excelsum, et in montem olivarum. Mons umbrosus est scriptura veteris Testamenti, quæ ideo dicitur mons umbrosus, quia scriptura veteris Testamenti est nimis alta, et ideo mons; multum profunda, et ideo umbrosus. Scriptura veteris Testamenti dicitur mons umbrosus, quia est plena et obscura plenis mysteriis et multis sacramentis. De hoc monte dicit Habacuc propheta : *Dominus a Libano veniet, et Sanctus de monte umbroso et condenso.* Quantum ad significationem pertinet, Libanus et mons umbrosus et condensus in eodem sensu accipitur. Libanus interpretatur candidatio, et significat veteris Testamenti scripturam, quæ dicitur mons candidus propter veritatem, quia est sine nigredine, idest, sine falsitate. Et est mons umbrosus, et condensus, quia sunt ibi mysteria multa, quasi umbræ, et multæ arbores, idest, multæ sententiæ quæ faciunt montem esse condensum, idest, Scripturam obscuram. Mons excelsus est secretum contemplationis, vel ipsa contemplatio, quæ dicitur secreta, quia nemo illam potest scire, nisi qui accipit. Est autem contemplatio quando aliquis est intentus ad orationem, et tum videt oculis cordis divina et cœlestia, et ideo ipsa contemplatio dicitur mons excelsus, quia perducit hominem ad alta cognoscenda. Unde Dominus per Isaiam : *Sublollam te super altitudinem terræ* (Is., LVIII, 14). Iste etiam est mons super quem jubentur ascendere prædicatores. Unde Isaias : *Super montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion* (Is., XL, 9).

De hoc monte intelligimus in Evangelio, quod Dominus transfiguratus est coram tribus discipulis. Tres discipuli significant omnes qui sunt perfecti in fide, spe, et charitate. Coram ipsis transfiguratus est Dominus Jesus in monte excelso, idest, in contemplatione, quia revelat eis splendorem gloriæ suæ, et beatitudinis futuri sæculi. Mons excelsus dicitur cœlum, sicut David ait : *Dominus in monte sancto suo, Dominus in cœlo sedes ejus* (Ps. 10, 5). De hac sede dicit Evangelium : *Volo, Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus* (Joan. XII, 24). Mons olivarum est charitas Dei, idest, amor quo diligit nos. Quæ charitas ideo dicitur mons olivarum, idest mater omnium misericordiarum. Quia sicut in monte olivarum erant multæ olivæ, ita et de charitate Dei dantur nobis multæ misericordiæ. Nam sicut dicit Ecclesiasticus : *Miseratio hominis est circa proximum suum, miseratio autem Dei super omnem carnem* (Eccl. XVIII, 12). Christus in monte isto vigilavit et oravit, quando dixit : *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste, non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (Matth. XXVI, 39). Christus tertio oravit, ut doceret nos orationem valere ad tria : Ad impetrandam veniam in remissionem peccatorum ; ad habendam gratiam in effectu bonorum operum ; ad promovendam gloriam in regno cœlorum.

De hoc monte legimus in Evangelio, quod Dominus Jesus, elevatis manibus suis, be-

nedixit discipulis suis, et ascendit in cœlum, videntibus illis. De monte olivarum Dominus benedixit discipulis, quia propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, benedixit nobis, et ascendit in cœlum quia fecit nobis spem ascendendi cum ipso. Ipse enim ascendit, sic nos ascendimus, quia sicut dicit Apostolus : *Membra sumus corporis ejus et de carne ejus et de ossibus ejus* (Eph. v, 30). Et ideo bene dictum est : ducit illos in montem excelsum, quia perducit illos ad regnum cœlorum, et hoc seorsum, idest divisi. Quia sicut pastor segregat hædos ab ovibus, ita Dominus separabit malos a bonis, sicut legimus in Evangelio : *Exibunt Angeli et separabunt malos de medio justorum* (Matth. XIII, 49).

Et transfiguratus est ante eos. Duabus de causis *transfiguratus est Dominus coram discipulis.* Prima est, ut videntes eum mori non dubitarent de resurrectione, quem tam gloriosum viderant in transfiguratione. Secunda est, ut exemplum et fiduciam daret omnibus fidelibus talem gloriam habendi in resurrectione, qualem Christus habuit in transfiguratione. In transfiguratione, vero Jesus non substantiam assumptæ carnis amisit, sed gloriam futuræ resurrectionis ostendit. De qua Apostolus : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII, 18). Sicut dicitur in Evangelio : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43). Unde dicit Apostolus : *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (Philip. III, 21). Corpus nostrum dicunt esse humile, quia patitur famem, et sitim, et cæteras necessitates et infirmitates. Sed Christus configurabit corpus nostrum corpori charitatis suæ quia faciet illud immortale, impassibile, splendidum et gloriosum.

Diximus ubi transfiguratus est. Dicamus nunc quando? Post sex, videlicet, dies. Ipse enim Dominus Jesus Christus qui verax est in promisso, promissionem suam discipulis suis dicit : *Sunt quidam de hic stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno suo* (Marc. VIII, 39). Sunt hi quidam discipuli qui non morientur, donec videant me, transfiguratum in gloria mea, idest, mea charitate, in qua, peracto judicio, apparebo in regno meo. Unde Joannes in canonica Epistola : *Cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (I Joan. III, 2). Modo adimplevit promissum, quia post dies sex assumpsit Jesus Petrum, Jacobum, et Joannem fratrem ejus et ducit illos in montem excelsum seorsum et transfiguratus est ante eos. Sex namque dies sunt, in quibus oportet hominem operari, qui in sex diebus complevit Dominus cœlum et terram, et omnia quæ in eis continentur, et fecit hominem in sexto die, in septimo vero requievit ab omni opere quod patrarat.

Sic debemus nos facere ; per totam hebdomadam laborare, et in diebus Dominicis requiescere ab omni opere, quia post sex dies relinquitur Sabbatismus, et requies populo Dei. Quia secundum Apostolum, *nos sumus in quos fines sæculorum devenerunt.* Finis sæculorum est septima ætas mundi quæ est ultima. Septem enim sunt ætates mundi quæ in Apocalypsi designantur per septem Angelos tuba canentes. Unde et ibi dicitur, quod in diebus vocis septimi Angeli consummabitur mysterium Dei et adveniet finis mundi. In istis sex diebus, idest, in ista sexta ætate, debemus laborare ita quod in septima possimus requiem habere.

Secundum aliam opinionem dicuntur sex ætates viventium, septima morientium, octava resurgentium. Senarius est viarum numerus ad mortem, et ad vitam ducentium. Via namque quæ ducit ad mortem, trifaria ratione dividitur. Alia ærumnosa, alia laboriosa, alia deliciosa. Ærumnosa est in pauperibus qui in paupertate sua regio spiritu et divite animo intumescentes, ab inopia temporali ad æternam miseriam transferuntur. Deliciosa est in divitibus et delicatis qui in deliciis et voluptatibus enutrientes corpora et corda sua, post dulcedines momentaneas et horarias voluptates, ad sempiternas amaritudines deferuntur. Laboriosa est in avaris et cupidis qui dum diversarum anxietate curarum miserabiliter distenduntur, obliviscuntur quærere ea quæ Dei sunt, et avaritiæ æstibus anhelantes usque ad vitæ terminum ab inquietudine temporali ad æterni laboris angustias transferuntur.

Via vero quæ ducit ad vitam simili ratione distinguitur. Est enim alia sanguinea,

alia purpurea, alia lactea. Sanguinea est in martyribus qui in sanguine Agni corporum suorum indumenta lavarunt et per iter martyrii triumphantes altitudinis solium attigerunt. Purpurea est in confessoribus qui in sua carne vestigia divinæ passionis per abstinentiam expresserunt, et in suis corporibus vulnerum Christi stigmata portaverunt. Lactea est in virginibus quæ in se ipsis puritatis angelicæ candidatum et virtutes sanctimoniæ consecrarunt, et per viam munditiæ ad amplexus et thalamos veri sponsi virtutum pennis feliciter evolaverunt. Recte ergo hæc transfiguratio post dies sex facta fuisse narratur, quia futura glorificatio promittitur in requiem post laborem. Multum ergo desiderare debemus, ut hi sex dies transeant, quatenus regem nostrum, idest, Christum in suo decore suæque majestatis gloria videamus, sicut dicit Isaias : *Regem in decore suo videbunt, et terram de longe cernent* (Is. XXXIII, 17).

Quomodo autem seipsum Dominus transfiguraverit? Evangelista ostendit, cum dicit : *Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba velut nix* (Matth. XVII, 2). Per faciem homo cognoscitur : Facies ejus quæ resplenduit sicut sol, significat claritatem Sanctorum. Unde Dominus in Evangelio : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris* (Matth. XIII, 43), quia tanta erit claritas Sanctorum post resurrectionem, quanta fuit glorificatio in transfiguratione. Vestimenta Christi quæ fuerunt candida veluti nix, significant corpora justorum quæ erunt munda ab omni peccato, et ab omni corruptione. Porro quanta differentia est inter claritatem solis, et nivis candorem, tanta est differentia inter gloriam capitis et glorificationem membrorum. Talis ergo transfiguratus est Dominus coram Discipulis suis in monte, qualis post hanc vitam in regno suo cunctis suis fidelibus apparebit. Quia ut Apostolus ait : *Nunc videmus per speculum in ænigmate, tunc autem videbimus eum facie ad faciem* (I Cor. XIII, 12). Et sicut dicit Joannes : *Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I Joan. III, 2). Vel, per faciem Christi Sacra Scriptura intelligitur in qua et per quam Dei cognitio insinuatur. Hæc autem facies, idest, Sacra Scriptura resplendet nobis sicut sol; sol enim duo facit, illuminat et calefacit. Sic et Sacra Scriptura illuminat corda nostra ad recte intelligendum, et accendit ad bonum operandum. Illuminat ad scientiam, accendit ad charitatem. Illuminat, ut quæ facienda sunt, cognoscamus; accendit, ut bona quæ cognoscimus faciamus. Vestimenta extra homines sunt, quæ, si pulchra sint, hominem plurimum exornant. Ideo per vestimenta Christi sermo divinus et doctrina prædicatorum intelligitur. Qui nimirum extra hominem est, quando a prædicatore ad populum profertur, et si speciosus fuerit, idest, composite et distincte prolatus more vestimorum proferentem plurimum exornat. Unde Ecclesiasticus : *Ornamentum prudenti doctrina* (Eccl. XXI, 24). Hæc autem vestimenta, idest, divina eloquia sunt alba sicut nix. Nix tria habet : de cœlo venit, alba est, et frigida. Sic et sermo divinus prædicatori a Domino datur, qui candidus esse debet, ut nullam nigritudinem erroris, nullamque maculam superbiæ in se habet. Debet esse et frigidus homo qui naturaliter frigidus est, castus esse solet. Sic et sermo divinus se proferentem et se suscipientem castum reddere solet. Unde Psalmista : *Eloquia Domini eloquia casta* (Ps. 11, 7) per effectum, quia faciunt castum.

Videamus quod in transfiguratione dictum sit. Moyses et Eelias qui tunc apparuerunt, dicebant excessum Christi quem completurus erat in Jerusalem, sicut dicit Lucas, Petrus inquit : *Faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum et Eliæ unum* (Matth. XVII, 4). Pater de nube intonans dixit : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (Ibid. XVII, 5).

Quinque autem ex causis apparuit Jesus transfiguratus in medio Moysis et Heliæ. Prima, quia Helias vivus et Moyses mortuus est : ut ostenderet se esse Dominum vivorum et mortuorum, et haberet testimonum a vivis et a mortuis. Secunda, quia Elias est in paradiso, et Moyses in terra, ut haberet testimonium a paradiso et a terra, et ostenderet se esse Dominum cœli et terræ. Tertia, quia Moyses fuit legislator, et Helias propheta, ut haberet testimonium a lege et prophetis, et ostenderet se esse Dominum omnium temporum. Quia tria sunt tempora; primum ante legem, secundum sub lege, et tertium sub gratia. Tempus ante legem fluit ab Adam usque ad Moysen,

tempus sub lege a Moyse usque ad adventum Christi, tempus gratiæ ab adventu Christi usque ad finem mundi. Ideo ergo voluit Dominus apparere tertius inter illos duos, ut ostenderet se Dominum præteriti temporis præsentis et futuri. Quarta, ut haberet testimonium novi et veteris Testamenti, et ut ostenderet se esse Dominum utriusque. Venit inter illa duo testamenta, in fine veteris, et in principio novi ut impleret prophetiam Habacuc dicentis: *In medio duorum animalium cognosceris*. Duorum animalium, idest, in medio legis et prophetarum, quia in Lege et prophetis Christus cognoscitur et videtur. Lege libros Moysis, lege prophetarum libros, quoniam ibi Christum invenies, ibi eum cognosces et videbis. Ibi enim transfiguratur, ibi suis fidelibus ejus majestatis gloria revelatur. Quinta, ut adimpleretur quod in Lege scriptum est: *In ore duorum aut trium testium stet omne verbum* (Matth. XVIII, 16). *Duorum*, scilicet Moysi et Heliæ; *trium* Petri, scilicet, Jacobi et Joannis. In hoc loco Petrus designat personam Sanctorum qui assumuntur ad regnum Dei, quando dicunt: *Malum erat nobis esse in mundo, sed melius est esse in cœlo*. Unde dicebat: *Domine bonum est nos hic esse; si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum* (Matth. XVII, 4).

Tria tabernacula significant tres distinctiones habitantium in cœlo. Prima est eorum qui sunt proximi Divinitati, et illa est superior. Secunda est eorum qui sunt medii. Tertia est eorum qui sunt ultimi et novissimi. In prima sunt perfecti, qui sunt figurati per Dominum Jesum Christum. In secunda imperfecti qui figurantur per Moysen. In tertia novitii qui significantur per Heliam. Perfecti significantur per Christum, qui ita reliquit omnia cum sit Dominus omnium, ut non haberet ubi caput reclinaret, sicut legitur in Evangelio: *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (Matth. VIII, 20). Imperfecti significantur per Moysen, quia quamvis ipse perfectus fuerit in generatione sua, tamen uxores et filios habuit. Sicut enim dicit Hieronymus: *Perfectus servus Christi nihil habet præter Christum*. Elias designat novitios, qui interpretatur *Deus meus Dominus*, quod bene convenit iis, quia in principio conversionis vel baptismi confitentur Deum esse Dominum.

XVI

IN QUADRAGESIMA DOMINICA TERTIA

Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum. Et cum ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ (Luc. XI, 14).

Curato quodam homine de dæmonio surdo et muto a Domino Salvatore, turbæ miratæ sunt. Pharisæi vero et scribæ inflati sunt, et turbati, et præ nimia invidia et malitia blasphemantes dicebant ipsum non potentia suæ divinitatis, sed in Beelzebub nomine, principe dæmoniorum, curare languores et ejicere dæmonia. Quorum invidiam et malitiam intuens et arguens Dominus secundum quod modo audistis in historia hujus Evangelii, dixit: *Erat Jesus ejiciens dæmonium*.

Quatuor sunt quæ in evangelica lectione præcipue considerare debemus. Primum est de ejectione dæmonis muti; legitur in hoc Evangelio: *Erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum*. Dæmonium quod ejecit Dominus Jesus dicitur fuisse mutum, quia faciebat hominem, quem possidebat, esse mutum. Est enim quoddam genus dæmoniorum quod habet istud in potestate, ut homines quos invaserit, faciat esse mutos. Sed ea quæ tunc fuerunt facta, a Domino corporaliter, hodie fiunt in Ecclesia spiritualiter. Et sicut tunc ejecit Dominus dæmonium mutum ab homine, ita nunc ejecit multa a quolibet peccatore. Dæmonium mutum est in homine, quando facit peccatum, et non vult pœnitere de illo peccato, quia dæmon qui invaserat eum, tenet religatum. Unde beatus Gregorius: « Reatus culpæ ligat mentem ne surgere possit ad rectitudinem. » Et Salomon: *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum quoque constringitur* (Prov. V, 22). Iniquitates sunt crimina et peccata, delectationes et desideria mala. Ista tenent peccatorem captum, idest, ligatum; et sicut corpus ligatur per funes et alia ligamenta, ita anima ligatur per iniquitates, et crimina, ne possit esse libera, et voluntaria in operibus bonis. De his vinculis ait Isaias: *Solve vincula colli tui, captiva filia Sion, ut possis confiteri* (Is. LII, 2). Sion interpretatur specula, et significat

sanctam Ecclesiam quæ speculatur, idest, contemplatur cœlestia. Filia Sion est unaquæque anima, quæ tunc captivatur, quando per peccatum in potestate dæmoniorum datur. Vincula colli ejus sunt peccata, quæ impediunt ne peccatum vere possit confiteri, sed dicitur peccatori ut solvat vincula colli sui, idest, mundet conscientiam suam ab omnibus vitiis et peccatis per confessionem et pœnitentiam. Quia sicut dicit Ezechiel : *Quæcumque hora peccator confessus fuerit et egerit pœnitentiam, omnium iniquitatum ejus non recordabor* (Ezech. XVIII, 21, 22). Item : *Dixi, confitebor, et tu remisisti* (Ps. 31, 5).

Dæmon interpretatur sciens ; ideo maligni spiritus dæmones appellantur, quasi scientes. Et legimus quod quinque sunt spiritus. Primus spiritus est carnis, secundus mundi, tertius iniquitatis, quartus hominis, quintus Dei. Spiritus carnis suadet omnia suavia, spiritus mundi varia, spiritus iniquitatis nociva, spiritus hominis rationi consentanea, spiritus Dei sempiterna. Spiritus iniquitatis est dæmon, quia dæmones ex subtilitate naturæ et antiquitate temporis, et ex assiduitate fallendi multa noverunt.

Ex subtilitate naturæ, juxta quod dicitur in Ezechiele : *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore in deliciis paradisi Dei fuisti* (Ezech., XXVIII, 12). Lucifer dicitur signaculum similitudinis, idest Filii Dei, quasi clausura et custodia thesaurorum ejus. Thesauros enim sapientiæ et scientiæ et cæterarum virtutum naturalium ei Filius Dei contulit et quasi sub signaculo sibi custodienda commisit. Consuetum est quod potiora et chariora quæ habemus sub signaculo ponimus et signamus, et diligimus signaculum propter consignatum. Dum enim signatum tollimus, deformatum signaculum projicimus, et non curamus. Dicitur enim, *plenus sapientia,* idest, cognitione Trinitatis personarum, et unitatis essentiæ. Dicitur *perfectus decore,* scilicet, naturalium donorum, utpote subtilitate, agilitate, claritate et similibus. Sequitur : *In deliciis paradisi Dei fuisti,* idest, *Empirei cœli,* quod, mox ut fuit factum, angelis fuit repletum.

Ex *antiquitate temporis,* quia prima est creatura, non quæ cunctas præcesserit, sed quam nulla præcessit. Prima creatura dicitur Lucifer, sive diabolus duabus de causis. Prima causa est quia fuit prima, idest, inter primas creaturas præcipua, quia meliora bona naturalia recepit a Domino in sui creatione, quam alius angelus aut quam alia creatura, licet alii angeli omnes tam boni quam mali similes cum eo fuerint creati. Et ideo dicitur prima, non quia cæteras creaturas similes præcesserit (intelligendum est creatione similes) ita hic hærens lego abbrevationem S. quæ tamen ut plurimum in MSS. valet *scilicet, seu,* sed quia nulla creatura rationalis præcessit creatione sive donis. Hinc est quod de Beemoth, hoc est de Lucifero, Dominus ad Job ait : *Ipse est principium viarum Domini* (Job, XL, 14). Et in Ezechiel Dominus ad Tyrum, hoc est ad Luciferum in persona Tyri : *Posui te in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum, perfectus in viis tuis* (Ezech., XVIII, 14, 15). Vel prima creatura dicitur secundum opinionem quorumdam sanctorum, qui dicunt angelos tam bonos quam malos fuisse creatos prima die, quando creata sunt cœlum et terra, materia scilicet omnium rerum, licet quidam dicant angelos fuisse creatos secunda die. Unde secundum hoc Lucifer dicitur prima creatura, idest, inter primas creaturas creatus, non quod cæteros præcesserit creatione, sed scilicet quia nulla creatura ante ipsum fuit creata, et hoc est quod dictum est, sicut dicitur in Matthæo, quod Maria genuit filium suum primogenitum, idest, ante quem nullum genuit, idest, nullus præcessit eum in generatione Mariæ.

Ex *assiduitate fallendi,* secundum quod dicit beatus Petrus : *Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens* (I Petri, V, 8). Sequitur : *De desolatione regni divisi,* de quo dicit Dominus in hoc Evangelio : *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur* (Luc, XI, 17). Manifestum est de regno terreno, quod si dividitur, desolatur. Unde prævidendum est quantum sit malum discordiæ, quod regnum forte facile ponit in desolatione. Similiter regnum Dei, quod est sancta Ecclesia, dum dividitur per hæreses et schismata, facile desolatur. Quia unusquisque quærit tantum quæ sua sunt. Similiter et regnum spirituale, quod est anima sancta sæpe desolatur dum dividitur ad multa. Unde Ecclesiasticus : *Fili, ne in multis sint actus tui* (Eccles., XI, 10). In isto regno cor dividitur a lingua, quando homo loquitur pacem cum proximo suo, sed cor ejus ple-

num est malitia. Unde David : *Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem sunt in cordibus eorum* (Ps. 27, 3). Intellectus dividitur a voluntate, quando homo intelligit bonum quod debet facere, et non vult illud implere. Unde Jacobus : *Scienti bonum, et non facienti, peccatum est illi* (Jac. IV, 17). Et Dominus in Evangelio : *Servus sciens voluntatem Domini sui, et non faciens vapulabitur multis* (Luc, XII, 47).

Sequitur : *De victoria fortis armati*, de qua dicit Dominus in hoc Evangelio : *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet; si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet* (Luc. XI, 21, 22). Fortis armatus est diabolus. *Fortis*, quia in omnibus civitatibus, castellis, villis, et regionibus, ac de omnibus linguis habet sequaces suos, et complices suos, qui faciunt opera ejus. Est *armatus*, quia pugnat cum multis armis; cum superbia, videlicet, ira, odio, invidia, avaritia, concupiscentia, cupiditate, fraude dolosa, et aliis multis. Iste custodiebat atrium suum, idest, mundum istum, sed fortior supervenit, et vicit eum, idest, Christus. Iste erat Jesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutum.

Tribus modis facit dæmon hominem esse mutum, videlicet, a confessione peccati, facit hominem esse mutum, quando diabolus suggerit peccatori, ne confiteatur peccatum, quia turpe est omnia secreta revelare sacerdoti, et quia Deus pius est, sine aliqua confessione de facili potest sibi indulgentiam dare, secundum quod dicitur in Evangelio : *Bene omnia fecit, et surdos fecit audire, et mutos loqui* (Marc. VII, 37). Sed surdi sunt qui verbum prædicationis, aut fidei non intelligunt. Muti sunt qui peccatum non confitentur. Dominus ergo facit surdos audire et mutos loqui, quando eos qui non intelligunt facit intelligere, et eos qui non confitentur, facit confiteri et pœnitere. Contra quos Augustinus : « Impossibile est hominem pervenire ad indulgentiam, qui non vult confiteri culpam suam. » Et Salomon : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit, et dereliquerit ea, misericordiam consequetur* (Prov. XXVIII, 13).

Tria sunt hominum genera confitentium Domino. Est enim qui confitetur Domino quoniam potens est, et est qui confitetur Domino quoniam sibi bonus est, et est qui confitetur Domino, quoniam simpliciter bonus est. Primus servus et timet sibi; secundus mercenarius et cupit sibi; tertius Filius et defert Patri. Itaque, et qui timet, et qui cupit, uterque pro se agunt; sola quæ in Filio est charitas non quærit quæ sua sunt. Quamobrem puto de illa dicendum : *Lex Domini immaculata convertens animam* (Ps. 18, 8), quod sola, videlicet, sit quæ ab amore sui et mundi avertere possit animum et in Dominum dirigere. Nec timor quippe, nec amor privatus convertit animam. Mutant interdum vultum vel actum, affectum nunquam. Facit etiam servus nonnunquam opus Dei, sed, quia non sponte, in sua adhuc duritia permanere convincitur. Facit et mercenarius, sed quia non gratis, propria trahi cupiditate cognoscitur. Sit itaque servo sua lex, timor ipse quo constringitur; sit mercenario sua cupiditas, qua et ipse trahitur, quando tentatur abstractus et illectus. Harum vero nulla sine macula est, haud animas convertere potest. Charitas vero convertit animas, quas facit et voluntarias. Charitas non solum leviter suaviterque portatur, sed et servorum et mercenariorum leges portabiles ac lenes reddit, quas utique non destruit, sed facit ut impleantur, dicente Domino : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (Matth. V, 17). Nunquam erit charitas sine timore, sed casto ; nunquam sine cupiditate, sed ordinata. Illum temperat, istum ordinat, utrumque levigat. Implet ergo charitas legem servi, cum infundit devotionem ; implet et mercenarii, cum ordinat cupiditatem. Porro timori permixta devotio ipsum non annullat, sed castigat; quia pœna tantum tollitur, sine qua esse non potuit dum esset servilis, et timor manet castus et filialis in sæculum sæculi. Nam quod legitur : *perfecta charitas foras mittit timorem* (I Joan. IV, 18), pœna intelligenda est quæ servili nunquam deest timori; illo, scilicet, locutionis genere quo sæpe effectus pro efficienti ponitur.

Deinde cupiditas tunc recte a superveniente charitate ordinatur, cum mala quidem pœnitus respuuntur, bonis vero meliora præferuntur, nec bona nisi propter meliora appetuntur. Quod cum plene per Dei gratiam assecutum fuerit, dilige corpus et universa corporis bona, tantum propter

animam, animam vero propter Deum, Deum vero propter seipsum.

A laude Dei facit hominem esse mutum, quando avertit mentem peccatoris ne consideret beneficia quæ Deus contulit ei, et ne sit devotus in laude Dei, nec gratias referat ei. Unde Isaias : *Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum* (Is. xxxv, 6). Muti sunt qui cessant a laude Dei. Lingua mutorum aperitur, quoties Dominus benedicitur ab illis. Unde in Evangelio : *Videntes autem principes sacerdotum et scribæ mirabilia quæ faciebat Jesus, et pueros laudantes Dominum et dicentes : Benedictus qui venit in nomine Domini, Hosanna in excelsis, indignati sunt et dixerunt ei : Audis quod isti dicunt? Jesus autem dixit eis : Audio. Numquam legistis quod ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* (Matth. xxi, 15 et seq.). Dæmones enim qui per principes sacerdotum intelliguntur, quotidie indignantur contra eos qui serviunt Creatori, et Dei laudibus pure insistunt, et quotidie eis insidiantur et cupiunt eos opprimere suggestionibus pravis et tentationibus diversis, ut a laudibus conditoris obmutescant. Unde in Evangelio legitur quod clamante cæco : *Jesu fili David miserere mei, qui præibant increpabant eum, ut taceret* (Luc. xviii, 38).

Ab eruditione proximi facit hominem esse mutum, quando claudit os sacerdotis, ut non doceat proximum ad bene agendum, neque subditos corrigat de peccatis. De quibus Isaias : *Canes muti non valentes latrare* (Is. lxi, 10). Canes muti non valentes latrare sunt prælati qui timent subditos suos arguere de peccatis propter malam conscientiam quam habent, ne dicant : *Medice cura teipsum* (Luc. iv, 23). *Hypocrita ejice primo trabem de oculo tuo, et postea ejicies festucam de oculo fratris tui* (Matth. vii, 5). Quæ enim major misericordia aut pietas est quam animas morientium subditorum vivificare, errantes ad viam justitiæ reducere, fractos consolidare, mœstos et pauperes consolari? Et ideo Joannes clamat, et dicit cuilibet prælato : *Esto vigilans, et confirma reliqua quæ moritura erant* (Apoc. iii, 2).

Charissimi, jam morituræ sunt animæ subditorum, nisi confirmentur per curam et sollicitudinem prælatorum. Qui torpentes et negligentes sunt erga subditos, ipsi viderint. Vigilet ergo quilibet nostrum et laboret implendo ministerium suum, opus faciens evangelistæ sive prædicatoris, sicut dicit Paulus : *Unicuique vestrum datur manifestatio Spiritus ad utilitatem* (I Cor. xii, 7). Et alibi : *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple* (II Tim. iv, 5), ut testimonium tuum sit laudabile coram Domino. Nos itaque, fratres, si nobis dictum est : *Prædica verbum, insta opportune, et importune, argue, obscura, increpa* (II Tim. iv, 2); sic vigilemus et in omnibus laboremus, ut opus faciamus evangelistæ, et nostrum ministerium impleamus. Si sumus pastores ovium quibus dicitur : *Pasce oves meas* (Joan. xxi, 17), sic debemus oves suas pascere, ut, veniente lupo, cum bono pastore, animas nostras ponamus pro ovibus nostris.

Si speculatores dati sumus domui Israel, ipso dicente ad impium : *morte morieris*, debemus annuntiare illi, ut liberemus animas nostras, ne forte sanguinem ejus de manu nostra Dominus requirat, sicut per Ezechielem Dominus dicit : *Speculatorem dedi te super domum Israel, si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (Ezech. iii, 18). Domus Israel est Ecclesia; speculator est quilibet prælatus super populo sibi commisso. Quasi diceret : Feci te speculatorem super populo tibi commisso; ergo si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus, idest, peccatum de manu tua requiram. Itaque, frater, si speculator es, debes vigilare et circumspicere. De vigilatione ait Dominus Apostolis : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (Matth. xxvi, 41). De circumspectione loquitur in Ezechiele : *O Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel* (Ezech. iii, 17); ergo si speculator es, vigila et circumspice; non enim posuit te Dominus ut dormias, sed ut vigiles, non ut stolidus maneas, sed ut provide circumspicias. Non ut *dormias*, quia qui dormiunt, nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt; sed *ut vigiles*, quia qui mane vigilaverint ad sapientiam invenient illam. Non ut *stolidus maneas*, quia pueri Abrahæ adhuc cum asino ex stoliditate expectant eum de monte venturum. Sed ut *provide circum-*

spicias, quia animalia illa, quæ senas habebant alas, plena erant oculis ante et retro. Nam omnis corruptela in populo principaliter procedit a sacerdotibus, quia si sacerdos qui est unctus peccaverit, facit delinquere populum. Peccatum sacerdotis aut prælati alii damnosum, sed sibi periculosum existit. Certe, dum laici vident sacerdotes seu prælatos turpiter et enormiter excedentes, ipsi eorum exemplo ad iniquitates et scelera prolabuntur. Cumque reprehenduntur ab aliquo, protinus excusant se dicentes : Non potest filius facere nisi quod patrem viderit facientem. Et sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus. Impletum est illud propheticum : *Erit sicut populus, sic sacerdos* (Is. XXIV, 2). Quin imo : *Erubesce Sidon, ait mare* (Is. XXIII, 4).

Hinc omnia mala proveniunt in populo christiano. Perit fides, religio deformatur, libertas confunditur, justitia conculcatur, hæretici pullulant, insolescunt schismatici, perfidi sæviunt, et prævalent Agareni. Tempus est enim, sicut beatus Apostolus ait, ut judicium incipiat a domo Dei : *O Fili hominis, si speculator es, invigila supra populum tuum.* Vigila, quia in vigilia matutina venit Dominus ad discipulos. Vigila, quia pastores erant in regione illa custodientes vigilias noctis super gregem suum. Vigila, quia vigilabant mulieres, quando viderunt angelum ad sepulchrum. Vigila, quia si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam. Et Isaias : *Clama ne cesses* (Is. LVIII, 1). Quia prælatus debet habere bonum testimonium ab iis qui sunt intus, et ab iis qui sunt foris. Quia sicut dicit Evangelium : *Sic luceat lux vestra coram hominibus*... (Matth. V, 16). Quia, quanto gradus altior, tanto casus gravior, et cui plus committitur, ab eo plus exigitur. Quia, si sacerdos, qui est unctus peccaverit, facit delinquere populum. Peccatum sacerdotis alii damnosum, sed sibi periculosum existit. Et si prælatus erraverit, a quo erudietur? Unde emendabitur? A nullo. Prælati debent esse mediatores inter Deum et homines. Ideo tales debent esse, ut sint grati Deo et accepti hominibus.

Et cum ejecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ. Quotidie Dominus ejicit dæmonia, quia quotidie peccatores convertit ad pœnitentiam seu gratiam. Tunc enim loquitur mutus, quando ad pœnitentiam compungitur peccator. Compungi enim non potest, manente in eodem dæmonio, idest voluntate peccandi, vel Deum contemnendi. *Et mirantur turbæ*, quia fideles gaudent de peccatorum conversione, unde in Evangelio : *Gaudium est Angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia* (Luc XV, 7). Quidam autem ex eis dixerunt : *In Beelzebub principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (Luc XI, 15). Beelzebub interpretatur vir habens muscas, quo nomine recte designatur princeps dæmoniorum, quia muscas subjectas habet, idest, dæmoniorum turmas.

Tria sunt muscarum genera, quæ morientes exterminant suavitatem unguenti, scilicet vanitas, curiositas, voluptas. Quæ quia in Ægypto, et circa Ægyptiorum sacrificia abundabant, non possumus in Ægypto sacrificare sacrificium justitiæ Domino Deo nostro, et ideo proficiscimur in desertum, idest, in solitudinem cordis via trium dierum. De prima die dicit sponsus sponsæ : *Veni in hortum meum, soror mea sponsa* (Cant. V, 1), idest, in plantarium bonarum virtutum. Die secunda audit sponsa et dicit : *Introduxit me rex in cellam vinariam* (Cant. II, 4), idest, inter delicias scripturarum. Tertia dies est thalamus, idest, plenitudo amoris, in quo se invicem fruuntur sponsus et sponsa. Et nota contra vanitatem virtutum soliditatem, contra curiositatem scripturarum variam delectationem, contra voluptatem summi illius thalami amorem. Dæmones designantur per muscas, quia sicut muscæ sunt importunæ, ita dæmones sunt infesti hominibus perversa tentatione et suggestione. Unde Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit. » Unde David : *Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero* (Ps. 12, 5). Et sicut muscæ veniunt et recedunt, ita dæmones veniunt ad hominem tentando, et recedunt ad tempus, a tentatione cessando, ut dum homo securus redditur, facilius lædatur. Unde in Evangelio dicitur, quod diabolus recessit a Christo post tentationem usque ad tempus. Sicut autem sunt principes in hominibus, ita etiam sunt in dæmonibus, qui mittunt dæmones subditos in læsionem nostram. Illi qui dicebant quod Dominus ejiceret dæ-

mones in Beelzebub, tenent figuram illorum qui bona convertunt in mala. Verbi gratia, si vident hominem religiosum, dicunt esse hypocritam; si vident hominem jejunantem, dicunt esse avarum et sic de cæteris.

XVII

IN MEDIO QUADRAGESIMÆ

FERIA QUINTA

Surgens Jesus de synagoga, intravit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus, et stans super illam, imperavit febri, et dimisit illam (Luc. IV, 32).

Non solum socrum Simonis Dominus a febribus sanavit, sed et multos alios a diversis et variis languoribus liberavit. Nam cæcos illuminabat, leprosos mundabat, dæmones ab obsessis corporibus ejiciebat. Unde alias scriptum est: *Et qui vexabantur a spiritibus immundis, curabantur* (Luc. VI, 18). Quatuor modis vexantur homines a spiritibus immundis, videlicet, corporaliter, spiritualiter, horribiliter, et damnabiliter. *Corporaliter*, quando dæmon vexat corpus hominis visibiliter. Unde legimus in Evangelio, quod dæmon projiciebat puerum in ignem, et in aquam. Quod ita factum in veritate credimus. Tamen secundum spiritualem intelligentiam, per ignem designatur ira, invidia, et alia quoque mentis vitia; per aquam designatur luxuria et alia vitia carnis. Dæmon projicit puerum in ignem, quando facit hominem peccare per iram, aut avaritiam et hujusmodi. Projicit in aquam, quando facit hominem peccare per luxuriam, et hujusmodi. Dæmon vexat hominem spiritualiter quando instigat eum ad diversa vitia. Unde legimus in Evangelio, quod Satanas introivit in Judam et misit in cor ejus, ut traderet Jesum. Sic facit hodie multis, quando instigat eos ad rapinam et pugnas, ad lites et hujusmodi. Horribiliter dæmon vexat hominem in egressu animæ de corpore, quia tunc reducit ad memoriam ejus omnia peccata quæ fecit, et tunc videtur dæmon esse horribilis, quia vocat animam ad supplicia. Unde Jeremias: *Non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus. Omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt ei inimici* (Thren. 1, 2). Chari, idest, amici animæ hominis sunt beati Angeli, qui non consolantur eam in morte sua, quia in hoc mundo non vult vivere caste, et religiose. Nam in hac prophetia plangit Jeremias, secundum historiam, destructionem Jerusalem, secundum allegoriam destructionem Ecclesiæ, et secundum moralitatem destructionem animæ, quæ destruitur per peccatum, et quando ducitur ad infernum. Dicit ergo: *Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus*, idest, nullus ex Angelis vult consolari eam in morte sua. Omnes amici *spreverunt eam*. Ficti sive falsi amici animæ sunt dæmones, qui ad hoc diligunt eam, ut habeant in tormentis sociam. Et ipsi *spreverunt eam*, quia improperant ei mala quæ fecit. Et fuerunt *et inimici*, quia affligunt eam tormentis multis, quam delectare fecerunt in peccatis. Unde David: *Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero.....* (Ps. 12, 5). Dæmon vexat animam damnabiliter, quando ducit eam per tormenta inferni. Unde Jeremias: *Omnes persecutorum ejus apprehenderunt eam inter angustias* (Threm. I, 3). Persecutores animæ sunt spiritus immundi, qui persequuntur animam in inferno, vexando eam diversis tormentis. Et ipsi apprehenderunt eam inter angustias, idest, inter afflictiones inferni.

Legimus in physica, quod corpus humanum ex quatuor elementis principaliter consistit; videlicet terra, aqua, aere et igne, idest in quatuor humoribus naturaliter permanet, videlicet, melancolia quæ similitudinem habet cum terra, flegmate quæ assimilatur aquæ, sanguine qui affinis est aeri, cholera quæ accedit ad ignem. Et sic tradunt et tractant ii, quos agitat iste labor, quod quamdiu humores isti in suo statu et temperantia ac integritate perdurant, corpus humanum in sanitate integra perseverat. Sed ex corruptione istorum humorum aut alicujus eorum, diversæ perveniunt infirmitates. Et si quis vellet hoc non minus curiose quam sollicite et subtiliter indagare, posset fortassis et in anima infirmitates varias invenire, quarum aliam posset adaptare febri quartanæ, aliam tertianæ, et aliam quotidianæ, et sic in cæteris. Nam sicut corpus consistit ex quatuor elementis, et in quatuor humoribus, ita et tres sunt naturales vires aut potentiæ animæ in qui-

bus ipsa principaliter subsistit; scilicet, vis rationalis per quam discernit inter bonum et malum, vis irascibilis et despiciens malum, et vis concupiscibilis per quam concupiscet bonum. Et tam irascibilis quam concupiscibilis vis videtur esse in bruto animali, quia brutum animal et irascitur et concupiscit interdum.

Et forte quia sanitas aut infirmitas corporis consistit in quatuor, animæ in tribus, ut prædiximus, inde est quod stola corporis dicitur futura in quatuor proprietatibus corporis glorificati, et stola animæ principaliter in tribus. Erunt enim quatuor principales dotes corporis glorificati, scilicet subtilitas, agilitas, splendor, et impassibilitas, juxta illud : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent* (Sap. III, 7). Fulgebunt per *splendorem*, sicut sol per immutabilitatem sive impassibilitatem, quia sol in sua natura est immutabilis et impassibilis. Tanquam scintillæ per *subtilitatem*, discurrent per *agilitatem*. Has quatuor proprietates glorificati corporis, in argumentatione futuræ glorificationis, et in carne mortali Christus ostendit : *claritatem*, quando se transfiguravit in monte et resplenduit facies ejus sicut sol ; *subtilitatem*, quando clauso signaculo virginali tanquam sponsus processit de thalamo suo ; *agilitatem*, sive levitatem, quando super aquam sicco vestigio pertransivit ; *impassibilitatem*, quando corpus et sanguinem suum in cœna discipulis tribuit, quamvis evidentioris miraculi fuerit, si hoc sine illis dotibus agebat.

Tres autem erunt principales dotes animæ, videlicet, cognitio sine errore, secundum quod docet ipse Christus : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te, et quem misisti esse unum et verum Deum* (Joan. XVII, 3). Juxta illud Pauli : *Nunc cognosco ex parte tunc autem cognoscam, sicut et cognitus sum, quia videmus nunc per speculum in enigmate, tunc autem facie ad faciem, quando videbimus eum sicuti est* (I Cor. XIII, 12). Secunda erit dilectio sine tarditate, juxta illud Isaiæ : *Vivit Dominus, cujus ignis in Sion et caminus in Jerusalem* (Is. XXXI, 9), quia ibi erit caminus et abundantia charitatis respectu ejus quam hic habemus. Quoniam sive linguæ cessabunt, sive prophetiæ evacuabuntur, charitas nunquam excidet, sed perficietur. Tertia erit memoria sine oblivione, vel delectatio sine intermissione, quia qui in memoria æterna Dei erit, ipse perpetuam habebit memoriam et delectationem de Deo, juxta illud Psalmi : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæcula sæculorum, laudabunt te* (Ps. 83, 5), *eo quod exultabunt Sancti in gloria, et lætabuntur in cubiculibus suis* (Ps. 149, 5).

Et forte quod ex corruptione illarum trium naturalium potentiarum surgit infirmitas animæ, idest, peccatum, ideo fere semper peccatum in Scriptura dividitur per ternarium. Peccatum enim aliud originale, aliud veniale, aliud actuale et mortale.

Peccatum originale est quod trahitur ab origine. Nam quando anima infunditur carni, et corruptione carnis corrumpuntur illæ naturales potentiæ, et inde trahit anima quamdam maculam et fæditatem, quæ inficit eam, donec abluatur et mundetur ab illa per aquam Baptismi. De hoc ait Psalmista : *In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (Ps. 50, 7). Et Job secundum aliam litteram, ubi nos habemus : *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine?* (Job, XIV, 4). Nec infans unius diei est sine peccato. Paulus : *Eramus natura filii iræ* (Eph. II, 3). Ab hac tamen quidam spiritualiter et privilegiate fuerunt mundati ante nativitatem etiam in uteris matrum, ut Jeremias et Joannes, qui exultavit in utero matris, quorum utrique intelligitur dictum illud Jeremiæ : *Priusquam te formarem in utero, novi te, et antequam exires de ventre, sanctificavi te* (Jerem. I, 5). Quod etiam quidam intendunt de Jacob et de Beata Virgine, quanquam non a Deo habeatur expressum.

Veniale peccatum est motus ad illicita citra consensum rationis, sine quibus esse non possumus, quia semper Jebusæus habitat in terra nostra, quæ nobis spinas et tribulos non desinit germinare. De hoc ait beatus Joannes in Epistola canonica : *Si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. I, 8).

Mortale peccatum est motus ad illicita cum consensu rationis, etiam si non sequatur actus ex quo decernit faciendum. De hoc ait Isaias : *Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt* (Is. III, 9). Et in

Psalmo : *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum*, (Ps. xxxvii, 5), scilicet mentem. Quod dicitur mortale, quia efficit animam dignam morte æterna. Quanquam possit dici mortale, quia animam ipsam occidit et mortuam facit. Nam sicut anima est vita corporis, et ea separata, corpus moritur, sic Deus, vel gratia ejus est vita animæ, et quamdiu ipse est in ea per gratiam, vivit anima. Eo autem separato, anima moritur, quod fit per quodlibet mortale. Sed quia justus de fide vivit eo quod impossibile est sine fide placere Deo, mors animæ dicitur incredulitas, seu infidelitas, sicut fides vita ipsius, quæ tamen ipsa sine operibus mortua est. Et secundum hoc alia mortalia possunt intelligi animæ infirmitates.

Item : *Surrexit Jesus de synagoga et intravit in domum Simonis*. Per hoc quod surrexit de synagoga et intravit in domum Simonis, significatur quod reliquit Judæos et transiit ad Gentiles, sicut legimus in Actibus Apostolorum, quando Judæi persecuti sunt Apostolos, et credentes. Quo tempore fuerunt Apostoli flagellati, et Stephanus lapidatus, tunc facta fuit persecutio magna in Ecclesia et omnes dispersi sunt per regiones præter Apostolos. Tunc Apostoli dixerunt ad Judæos : *Vobis oportebat primum loqui verbum Dei, sed quoniam repellitis illud et indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes*. Hoc est *surrexit Jesus de synagoga et intravit domum Simonis*, quia reliquit Judæos et transiit ad Gentes. Unde legimus in libro Judicum quod Gedeon posuit vellus in area et nocte illa fuit ros in solo vellere, et terra fuit arida. Secunda nocte fuit ros in omni terra, et in vellere fuit siccitas. Vellus significat Judæam, area sive terra significat Gentes. Ros significat gratiam divinam. Primo fluit ros in vellere, terra manente arida, quia Judæa prius habuit gratiam et cognitionem Dei quam cæteræ gentes, quia gentes colebant idola, et sacrificabant dæmoniis, sicut dicitur in Psalmo : *Notus in Judæa Deus* (Ps. lxxv, 2). Modo est vellus siccum, quia Judæi alienati sunt a gratia, et ros est in omni terra, quia gratia Dei est in gentibus, quia per gratiam Dei totus mundus conversus est ad fidem Christi per prædicationem Apostolorum, sicut ipse mandavit : *Ite in universum mundum* (Marc. xvi, 15). Et sicut Dominus dicit per Malachiam prophetam : *Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus* (Malach. i, 11). Unde ipse in Evangelio ad Judæos : *Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (Luc. xiii, 35). Et per Jeremiam : *Reliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam* (Jerem. xii, 7).

Sequitur : *Et intravit in domum Simonis*. Domus Simonis est sancta Ecclesia beato Petro commissa, quando dixit ei : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (Matth. xvi, 18). Super hanc petram, idest, supra istam fidei firmitatem, qua confessus es me esse filium Dei vivi, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui est in cœlis. *Caro et sanguis*, idest, homines nati ex carne et sanguine non revelaverunt tibi. Vel *caro et sanguis*, idest scribæ et Pharisæi de quorum carne et sanguine tu exiisti. Vel, super hanc petram, idest, super me qui sum petra, idest, stabilis et fortis, sicut dicit Apostolus: *Petra autem erat Christus* (I Cor. x, 4). *Ædificabo Ecclesiam meam et tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcumque solveris erit solutum, et quodcumque ligaveris erit ligatum* (Matth. xvi, 18, 19). Posset etiam dici quod Simon, qui interpretatur obediens, significat Ecclesiam, idest, congregationem fidelium, de qua dicit Evangelium : *Ubi duo aut tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum* (Matth. xviii, 20). Et merito, quia Ecclesia bene est obediens Domino, et mandatis ejus servat. Unde Dominus in Evangelio ait : *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joan. xiv, 15).

Triplex est congregatio de qua frequenter loquitur Sacra Scriptura. Alia est enim congregatio malorum, alia bonorum, alia beatorum. Prima est ad mortem, secunda ad vitam, tertia erit in vita. Prima fit in devio, secunda in via, tertia fiet in patria. Prima fit in Deum, secunda fit illi, tertia ad illum. Prima facta est in confusione, secunda in cognitione, tertia erit in confessione. Prima incœpit in Babylonicæ turris ædificio, secunda in montis Sion cœnaculo, tertia perficietur in cœlo. Primam confundit Dominus Pater dicens : *Venite, confundamus linguas eorum* (Gen. xi, 7). Secundam illustravit Spiritus Sanctus, quando die Pentecostes apparuerunt dispertitæ linguæ tanquam ignis super singulos eorum

(Act. II, 3). Tertiam faciet Filius, cum sedebit Filius hominis in sede majestatis suæ, et congregabuntur omnes gentes, et separabuntur omnes ad invicem, sicut separat pastor oves ab hædis. De prima in Psalterio dicitur : *Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus* (Ps. 2, 2). De secunda dicit Dominus in Evangelio : *Ubi duo aut tres congregati fuerint in nomine meo* (Matth. XVIII, 20). De tertia dicit vir justus in Psalmo : *Confitebor tibi Domine in toto corde meo, in concilio...* (Ps. 110, 1). Sane parum timet diabolus jejunantes, vigilantes et continentes, quia tam de illis quam de istis traxit in laqueum ruinæ, sed concordes et unanimiter habitantes in domo Domini conjuncti Domino et sibi per vinculum charitatis, hi dolorem, hi timorem hi livorem diabolo ingerunt. Hæc unitas multitudinis non solum hostem excruciat, sed et sibi Dominum conciliat, quia ipse testatur in Canticis : *Vulnerasti, inquiens, cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, in uno cincinno capitis tui* (Cant. IV, 9), idest, in unitate prælatorum tuorum et subditorum. Unde Paulus admonet dicens : *Sollicite servate unitatem Spiritus in vinculo pacis* (Eph. IV, 3).

Sequitur : *Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus*. Socrus est mater uxoris. Socrus Simonis et synagoga idem est. Mater autem uxoris Simonis synagoga est. Ecclesia est uxor Simonis sacramentali sibi conjugio copulata, sicut dicit in Cantico Canticorum : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Cant. I, 5). Mater dicitur synagoga, quia omnes Apostoli prius fuerunt Judæi.

Et etiam ipse Christus qui est Ecclesia, aut potius caput Ecclesiæ, de eadem stirpe natus est quantum ad humanitatem. Filii ejus fuerunt Judæi qui pugnaverunt contra me. Matrem, idest, Ecclesiam, quia prius crucifixerunt Christum, postea occiderunt prophetas, lapidaverunt Stephanum, Apostolos, et alios multos interemerunt, de quibus Apostolus : *Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 8). Cognoverunt ergo, et non cognoverunt. Cognoverunt eum esse Christum, sed non cognoverunt eum esse Deum. Quia viderunt eum divina miracula facientem, cognoverunt eum esse Christum. Quia viderunt eum humana patientem, non cognoverunt eum esse Deum, sicut dicitur in libro Sapientiæ : *Excæcavit illos malitia eorum* (Sap. II, 21). Unde primus Dominus quasi plangit duritiam reprobæ synagogæ, quæ a Deo induruerat in peccatis, ut prophetas occideret et Dominum prophetarum, et lapidaret eos qui mittebantur ad salutem multorum. Unde in Evangelio : *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos, qui ad te missi sunt* (Matth. XXIII, 37). Nam de synagoga nati sunt primitivi fideles, de qua secundum carnem et ipse Christus natus est. Unde Apostolus : *Quorum Patres, et ex quibus Christus, videlicet, natus* est secundum carnem, qui est super omnia *benedictus* in sæcula. Et ideo dicit Evangelium : postquam Christus a synagoga surrexit, idest, postquam Christus dimisit aut deseruit synagogam propter perfidiam et duritiam cordium eorum et multas transgressiones, tunc ipsa socrus Simonis cœpit magnis febribus detineri. Notate quod non dixit febre, sed febribus, ut intelligatur non una febre sed multis febribus laborasse, quia synagoga Judæorum laborat multis et superfluis observationibus legis, et falsis traditionibus Pharisæorum. Socrus ergo Simonis quæ tenetur magnis febribus est quælibet anima quæ tenetur adstricta multis et magnis criminibus, sicut dicit beatus Gregorius : « Reatus culpæ ligat mentem, ne possit surgere ad rectitudinem. » Unde Apostolus : *Exsurge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Eph. V, 14). Quasi diceret : O homo qui dormis in multis vitiis et peccatis, exsurge a mortuis, idest, dimitte malum et facias bonum, laxa peccata, recipias virtutes. Exsurge, noli dormire. Exsurge per pœnitentiam et contritionem cordis, quia cor contritum et humiliatum Deus non spernit. Et si sic surrexeris, Christus illuminabit te, idest, condonabit tibi, sicut dicit David : *Dixi confitebor, et tu remisisti impietatem cordis mei* (Ps. 31, 5).

Nota : Quatuor sunt spirituales febres, quibus tenetur socrus Simonis, idest, peccatrix anima : videlicet, gula, luxuria, avaritia et invidia. Tribus de causis ista quatuor vitia dicuntur esse febres, videlicet, qui magnæ febres carnem hominis attenuant, virtutem debilitant, et rationem obscurant. Similiter gula attenuat carnem hominis

quia multi tantum comedunt, quod infirmantur vel moriuntur. Unde Ecclesiasticus : *Propter crapulam multi perierunt. Qui autem abstinens est, adjiciet vitam* (Eccl. XXXVII, 34), idest, accrescet. De hac crapula, seu carnis lascivia Jeremias : *Vitula elegans et formosa Ægyptus, stimulator ab aquilone veniet ei* (Jerem. XLVI, 20). Ægyptus interpretatur tenebræ, et significat corpora nostra, quæ semper sunt in tenebris, quia semper vivunt in peccatis, quia vivunt secundum carnem, non secundum spiritum. Quid enim cæcius, quid tenebrosius carne, quæ, nisi ratione refrænetur, quærit semper delectabilia et nunquam utilia? Ægyptus interpretatur tenebræ aut tribulatio coangustans, et significat carnem nostram, quæ obscurat intellectum rationis propter nimiam saturitatem, et ideo dicitur tribulatio coangustans, quia angustat animam variis criminibus et tribulationibus. Ægyptus est vitula, quia caro est lasciva, quando est elegans et formosa, idest, pinguis et pulchra. Stimulator est quilibet malignus spiritus. Aquilo est major diabolus. Stimulator venit ab aquilone, quando malignus spiritus propter multam saturitatem mittitur a diabolo ad stimulandam carnem hominis per ardorem libidinis. Unde David : *Qui tribulant me exultabunt, si motus fuero* (Ps. 12, 5). Et Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit qui non antiqui hostis insidias passus sit ». Gula debilitat virtutem, quia homines multum comedentes necesse est esse debiles, quia magna Sarcina ventris gravantur. Unde Ecclesiasticus : *Melior est pauper sanus, et fortis viribus, quam dives imbecillis* (Eccl. XXX, 14). Divitem dixit esse debilem, quia multum comedit, pauperem fortem, quia parum comedit. Gula obscurat rationem, quia sicut dicit Hieronymus : « Pinguis venter non gignit tenuem sensum. » Idem sentiendum de luxuria et avaritia, et invidia.

Prima febre, idest, gula tenebatur Esau, quando propter lenticulam vendidit primogenita sua, idest, honorem primogenitorum. Esau designat gulosos, qui vendunt primogenita sua propter lenticulam, ut sunt illi hodie qui vendunt primogenita, idest, hæreditatem paternam, videlicet, terras, vineas, palatia et alia, ut satisfaciant ventri. Isti negligunt honorem corporum et retributionem vitæ æternæ. Unde Jeremias : *Princeps cocorum destruxit muros Jerusalem.* Princeps cocorum est venter, quia omnes coci ministrant ei. Jerusalem est fidelis anima. Muri Jerusalem sunt virtutes. Princeps cocorum destruxit muros Jerusalem, quia per ventrem destruuntur omnes honores corporum et virtutes animarum. Secunda febre tenebatur David, quando concupivit uxorem Uriæ. Hic David significat perniciosos, qui non curant de peccatis, sed indifferenter peccant, quia, sicut dicit Augustinus, peccata quamvis magna et horrenda sint, cum in consuetudinem venerunt, aut parva aut nulla creduntur. Tertia febre tenebatur Judas, quando vendidit Christum. Judas qui vendidit Christum significat eos qui propter pecuniam vendunt justitiam, quia Christus justitia est. Unde David : *Justus Dominus justitiam dilexit* (Ps. 10, 8); lædunt proximos suos, quia omnes boni sunt membra Christi. Et sicut dicit Zacharias : *Qui tangit eos, tangit pupillam oculi Dei* (Zach. II, 8). Quarta febre tenebantur fratres Joseph, quando per invidiam vendiderunt eum; quibus sunt similes omnes qui per invidiam detrahunt aut nocent proximis suis. Unde Psalmista : *Super eos cecidit ignis, et non viderunt solem* (Ps. 57, 9). Ignis, scilicet, invidiæ, indignationis, et odii. Nam *exarsit ignis in synagoga eorum, et flamma combussit peccatores* (Ps. 105, 18). Et Salomon : *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit.....* (Eccl. X, 11). Quasi diceret *Detractorem*, quasi serpens occulte mordens. De quibus Apostolus : *Maledici regnum Dei non possidebunt* (I Cor. VI, 10). *Et rogaverunt illum pro ea* (Ibid. IV. 39). Propter peccatorem rogant Sancti, rogant Angeli, rogamus etiam nos ipsi.

Et stans super eam imperavit febri, et dimisit illam (Luc. IV, 39). Quatuor modis stat Dominus super animam peccatricem, videlicet offerens ei misericordiam suam, conferens gratiam, comminans ei pœnam, promittens gloriam. Offert misericordiam, quando dimittit per pœnitentiam universa peccata. Unde Ezechiel : *In quacumque die peccator conversus fuerit et ingemiscet, omnium iniquitatum ejus non recordabor* (Ezech., XVIII, 21, 22). Confert ei gratiam, quando per Spiritum Sanctum adjuvat eam

operibus bonis, unde Apostolus : *Habeamus gratiam per quam serviamus placentes Deo cum metu ac reverentia* (Hebr., XII, 28). Et idem Apostolus : Præsto semper est gratia quæ nunquam recedit nisi expulsa, et non revertitur nisi per pœnitentiam. Comminatur ei pœnam, quando ostendit ei tormenta inferni, unde Salomon : *Parata sunt derisoribus judicia, et mallei percutientes stultorum corporibus* (Prov., XIX, 29). Derisores sunt qui peccant et pœnitere nolunt. Istis sunt parata judicia, idest, inferni tormenta. Stulti sunt qui diligunt bona præsentia, et non attendunt futura mala. Illorum corporibus sunt parati *mallei percutientes* in inferno, unde semper percutiantur qui sine fine peccare voluerunt. Promittit gloriam, quando demonstrat ei bona futuri sæculi. Unde Joannes in Apocalypsi : *Non esurient, neque sitient amplius.....* (Apoc., VII, 16).

Dominus imperat febri et dimittit illam, quando virtus Spiritus Sancti reprimit vitia. *Et continuo surgens, ministrabat illis* (Luc. IV, 39). Mulier surgit faciendo pœnitentiam, ministrat serviendo Dominum in omnibus operibus charitatis, et faciendo eleemosymam. Unde Isaias, ex persona Domini : *Hæc est requies mea, reficite lassum.* Et hoc *est meum refrigerium* (Is., XXVIII, 12).

XVIII

QUADRAGESIMÆ DOMINICA QUARTA

Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos, et duo pisces, sed quid sunt inter tantos (Joan., VI, 9)?

Puer iste significat populum Judæorum qui est puerilis sensu. Puer iste dicitur a puerilitate quæ mala est. Unde dicitur : *Maledictus puer centum annorum* (Is., LXV, 20). Vere maledictus fuit iste, idest, populus judaicus, quia fuit ingratus omnibus beneficiis sibi a Deo collatis, quia pro multis bonis reddidit multa mala. De quibus conqueritur Dominus in psalmo dicens : *Qui retribuant mihi mala pro bonis, et odium pro dilectione mea* (Ps. 34, 12). Puer iste, idest, populus Judæorum portabat panes et pisces sed non comedebat, idest, tenebat leges et prophetas, et quotidie legebat et non intelligebat. Sed nos qui sumus veri judæi, idest, confitentes, idest, qui confitemur Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum, videlicet, corde, ore et opere intelligimus Scripturas et etiam aliis exponimus, quia confitemur unum Deum, unam fidem, et unum baptisma, sicut Veritas testatur : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit ex ore Dei* (Matth., IV, 4).

Triplicem Dei confitemur operationem. Prima est creatio, secunda reformatio, tertia consummatio. Primo namque in Christo creati in libertate voluntatis, reformamur per Christum in spiritu libertatis, cum Christo deinde consummandi in statu æternitatis. Si quid quod non erat, in illo creari oportuit qui erat, ita oportuit per formam reformari membra, nec perfici nisi cum capite. O homo quid habes quod non accepisti? Crearis, sanaris, salvaris. Quid horum tibi ex te, o homo? Non creare, qui non eras, nec justificare peccator, nec mortuus teipsum ressuscitare, ut cætera prætermittam bona quæ aut sanandis necessaria sunt, aut salvandis reposita. Quod dicimus de primo, patet et de ultimo, sed et de medio nemo dubitat, nisi qui ignorans Dei justitiam, et suam volens constituere, justitiæ Dei non est subjectus. Cum igitur consummatio fit, habet de nobis, sive etiam in nobis, non autem a nobis. Creatio vero cum facta sit et sine nobis, sola quæ nobiscum quodammodo fit propter voluntarium consensum nostrum, immerita nobis reputabitur reformatio. Ipsa sunt jejunia nostra, vigiliæ, continentiæ et opera misericordiæ, cæteraque virtutum exercitia, per quæ utique constat interiorem nostrum hominem renovari de die in diem, dum intentio terrenis incurvata curis de imis paulatim ad superna resurgit, et affectio circa carnis desideria languens sensim in amorem spiritus convalescit, et memoria veterum operum turpitudine sordens, novis bonisque actibus candidata in dies hilarescit. His nempe tribus interior renovatio consistit : rectitudine, scilicet, intentionis, puritate affectionis, recordatione bonæ operationis, per quam sibi bene conscia memoria enitescit. Verum hoc cum certum sit divino in nobis actitari Spiritu, Dei sunt munera, sed quæ cum nostræ voluntatis assensu, nostra sunt merita.

Iste puer habet quinque panes et duos pisces. Sed panes isti sunt hordeacei. Isti

quinque panes hordeacei sunt quinque libri Moysis, qui ideo dicuntur hordeacei, quia cortex hordei difficile tollitur, ut ad medullam perveniatur. Quia sicut hordeum habet exterius paleam et corticem, et intus habet medullam, ita quinque libri Moysis exterius habent litteram et carnalem intellectum, et interius habent bonam significationem, et spiritualem intelligentiam, de qua mens humana potest habere pastum vitæ, quia littera occidit, spiritus autem vivificat. Duo pisces sunt libri prophetarum et psalmorum, de quibus Dominus ait in Evangelio: *Quæcumque scripta sunt in lege Moysis et prophetis et psalmis de me* (Luc. XXIV, 44). Vel duo pisces sunt libri prophetarum agiographorum, idest, sanctarum scripturarum, videlicet, alii libri veteris Testamenti qui non sunt in numero prophetarum. Et notandum quod duo pisces hoc implent convivium, per quos designantur duo dulcia fercula, idest, studium vel lectio et meditatio sanctarum scripturarum. Unde David: *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel et favum ori meo!* (Ps. 118, 103). Hæc autem significatio in tantum probabilis et idonea est, quod sicut piscium vita non est nisi in aqua, ita vigor studii et meditationis non est nisi in sapientia, sicut est etiam illud Apostoli: *Omnis, inquit, disciplina in præsenti non videtur esse gaudii sed mœroris, in futurum autem fructum pacatissimum exercitatis eam reddet justitiæ* (Hebr. XII, 11).

Vel aliter: *Est puer unus hic qui habet quinque panes hordeaceos et duo pisces.* Hos panes moraliter intelligimus significare fidelium lacrymas auctorem invenientes in psalmographo, qui sic dicit panes esse lacrymas : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (Ps. 41, 4). Quinque panes hordeacei sunt quinque fontes lacrymarum. Primus fons est consideratio peccatorum, secundus existimatio propriæ fragilitatis, tertius respectus pœnarum, quartus gratiarum actio, quintus divinæ visionis et gloriæ dilatio. De fonte primo effluunt lacrymæ doloris; de fonte secundo propriæ æstimationis lacrymæ confusionis; de tertio fonte respectus pœnarum lacrymæ erroris; de quarto gratiarum actionis jucunditatis; de quinto, idest, dilationis gloriæ et divinæ visionis, effluunt lacrymæ desiderii. Panes isti ideo recte hordeacei memorantur fuisse, quia lacrymæ ex quacumque causa de corpore eliciantur, exasperant et exsiccant corpus, animamque afficiunt.

Vel aliter : quinque panes sunt quinque modi prædicationis, videlicet, correctio, exhortatio, consolatio, et promisssio. Correctio est, quando prælatus subditos suos de peccatis et iniquitatibus eorum corripit et arguit, et monet eos ut avertantur a via sua, idest, a pravitate et iniquitate sua, ut vivant. Unde Jacob : *Qui converti fecerit pecccatorem ab errore viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et operiet multitudinem peccatorum* (Jac. V, 20). Et Hieronymus : « Si converteris ad Dominum per cordis contritionem ipse convertetur ad te per gratiæ infusionem. » De hac conversione dicit Job : *Si venerit ad me non videbo eum, et si abierit, non intelligam* (Job. IX, 11). Quasi dicat : Non videbo ipsum præsentem, quando infundit mihi suam gratiam, nec intelligo ipsum absentem, cum gratiam subtrahit. Quam misericorditer convertitur ad nos, ostendit Dominus per Isaiam : *Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio ventris sui? Et si illa oblita fuerit, ego autem non obliviscar tui* (Is. XLIX, 15). Quasi diceret : Et si aliquo casu mater oblivisceretur infantem suum, nec misereretur ipsius, ego tamen semper miserebor vestri. Imo plus facit Dominus animæ peccatrici, quia si videt eam nolle reverti ad ipsum, clamat post tergum ejus, sicut est illud in canticis : *Revertere, revertere Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te* (Cant. VI, 12). Sunamitis interpretatur captiva, et significat animam a diabolo captivatam, et relegatam per vitia et peccata, sicut est illud Gregorii : « Reatus culpæ ligat mentem, ne surgere possit ad rectitudinem. » Et Salomon : *Iniquitates suæ captivaverunt impium, et funibus peccatorum suorum quisque constringitur* (Prov. V, 22). Et ideo quater dicit Dominus : Revertere, quia misera anima quasi quadruplici peccato elongavit se a Deo, peccato, videlicet, cogitationis, locutionis, operationis, et consuetudinis.

Unde legimus, quod sicut tribus modis peccat homo, scilicet, corde, ore et opere, ita contra triplex virus peccati triplex sit et antidotum salutare. Contra peccatum cordis, cordis contritio; contra peccatum

i, oris confessio; contra peccatum ope-, operis satisfactio. Quanquam et in quo-et mortali hæc tria sint necessaria simul, contritione cordis anima lavatur, in confessione oris pœna modificatur, et temperatur, in satisfactione operis, pœna penitus relaxatur. Neque enim sufficit quantumcumque dolere de peccato, si illud quis erubuerit confiteri, quia impossibile est hominem pervenire ad indulgentiam, qui non vult confiteri culpam suam. Nec etiam contritio et confessio sufficiunt, si contempserit satisfacere juxta arbitrium Ecclesiæ. De primo Job propheta ait: *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra* (Job. II, 12). Et in Psalterio: *Cor contritum et humiliatum Deus non despiciet* (Ps. 50, 18). De secundo Jacobus in Epistola canonica: *Confitemini alterutrum peccata vestra* (Jac. V, 16). Et in Ecclesiastico: *Principi inclina caput tuum, et præsbytero humilia animam tuam* (Eccle. IV, 7). Et Salomon: *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit, et dereliquerit ea, misericordiam consequetur* (Prov. XXVIII, 13). De tertio Joannes Baptista: *Facite dignos fructus pœnitentiæ* (Matth. III, 8). Et Paulus: *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. VI, 19). Hanc abundanter apposuit ipse Paulus, qui sicut præ omnibus fuerat Ecclesiæ persecutor, ita et postmodum de se inquit: *Plus omnibus laboravi* (I Cor. XV, 10).

Ex his ergo speciebus prædictis, prima est pungitiva, quia cordis dolor non est sine punctura. Secunda mitigativa, quia cum peccator confitendo peccatum effuderit cor suum coram Domino, statim sentit mitigationem, quia dum ea retinebat in corde, quasi inflatus erat illis et oneratus. Quod experimento didicit qui dicere consuevit: *Dixi, confitebor, et tu remisisti* (Ps. XXXI, 5). Tertia est odorifera et attractiva, quia lux veræ pœnitentiæ lucet in opere, ut sic luceat lux sua coram hominibus, ut videant opera sua bona, et glorificent patrem suum qui est in cœlis, et currant in odorem unguentorum suorum.

Ergo, fratres, convertamur ad Dominum in toto corde nostro dolentes. Scitis enim, quod Cain tegendo et excusando peccatum in desperationis laqueum incidit, et David per confessionem veniam impetravit. Oh! quantum valet pura confessio! Confessio alia est delicti, et alia laudis. Confessio laudis, alia servilis, alia necessaria, alia filialis. Quidam enim sunt qui norunt laudare Dominum formidine pœnæ, et laudant quia metuunt in infernum demergi, potentiam potius quam bonitatem annuntiantes; qui tales sunt, servi vocantur. Sunt alii qui in laudibus Domini perseverant et magis considerant præteritorum beneficiorum impensionem vel præsentium exhibitionem, quam insitam bonitatem. De quibus loquitur Psalmista ad Deum: *Confitebuntur tibi dum benefeceris eis* (Ps. 48, 19). Qui nimirum tales mercenarii vocantur. Sunt alii Deum in veritate diligentes, quia ei, non ideo quia sub ipso, sed quia in se ipso singulariter bonus est, deferunt et eum de die in diem laudum præconiam amabiliter efferunt. Quibus, etsi lingua sileret, ipsa rectitudinis operatio testimonium perhiberet. Qui nimirum tales filii Altissimi nuncupantur. Exhortatio est, quando prælatus per suam exhortationem revocat subditos suos a vitiis et peccatis, et liberat eos a pœnis inferni. Quæ enim major misericordia aut pietas est, quam animas morientium subditorum vivificare, errantes ad viam veritatis reducere, fractos consolidare, incestos et pauperes consolari?

Sicut quatuor sunt quæ faciunt pro confessione, ita quatuor sunt quæ impediunt confessionem. Videlicet pudor, timor, spes, desperatio. Quosdam enim impedit pudor, qui scilicet pro sola confusione erubescunt confiteri peccata sua, quæ commiserunt, et hæc est confusio adducens peccatum. Alios impedit timor, quia timent, si confiteantur, ne gravis ei pœna injungatur, scilicet, seu Job: *Qui timet pruinam, irruet super eum nix* (Job. VI, 16). Sunt autem nonnulli qui in hoc mundo aliquod concupiscunt, nec putant se adepturos quod desiderant, si quales sint, hominibus innotescant, et horum confessionem impedit spes, scilicet cupiditas potiendi desiderii, sed: *Væ pregnantibus et nutrientibus illis diebus* (Marc. XIII, 17).

Sunt item alii qui nihil eorum verentur. Sed hoc solum amant, quod post peccatorum confessionem minime ab ipsis abstinere possint, et iis obest desperatio, quibus non incongrue aptatur: *Peccator cum ve-*

nerit in profundum malorum contemnet (Prov. XVIII, 3). Fit vero nonnunquam, ut hæc omnia similiter confessionem impediant. Sed quis quatuor iis malis, recte jam in monumento jacet, et velut ille evangelicus quatriduanus putet. Scriptum est enim: « A mortuo, velut qui non est, perit confessio. »

Sunt autem apponenda contra pudorem consideratio rationis, reverentia intuentis Dei, comparatio majoris confusionis. Similiter contra timorem apponenda sunt tria: quam sit longa pœna inferni, quam gravis et infructuosa, et e contrario præsentis temporis pœnitentiæ quam brevis sit, quam levis, quam fructuosa. Contra spem quoque inde opponenda sunt tria scilicet; bona futuri sæculi præsentis vitæ bonis certiora, durabiliora. Quidquid vero in hoc mundo desiderari potest incertum est et modicum, et ut ita dicam, momentaneum.

Ita contra desperationem tria sunt opponenda: Prius vigor quem assumit ex confessione, gratia Dei quam non mœretur ex humilitate, auxilium quod habet ex ejus cui confitetur compassione; semper enim compassio ducit hominem ad pœnitentiam. Tria sunt in pœnitentia consideranda: dolor præteriti, custodia futuri, satisfactio delicti. Dolor culpam placat, satisfactio vitium sanat, custodia sanitatem servat. In his custodia futuri primum locum tenet, dolor præteriti secundum, satisfactio delicti ultimum. Quæ tantum proficit, quantum cætera efficit. Hæc tria sic pensanda sunt ut sit dolor plenus, custodia perfecta, satisfactio digna.

Consolatio est quando prælatus confortat peccatores positos in afflictione pœnitentiæ, vel in qualibet alia tribulatione, vel infirmitate, et consolatur eos, quoniam pius et misericors Dominus remittet in tribulatione peccata. Unde David in persona peccatoris dicit: *Secundum multitudinem dolorum meorum consolationes tuæ, Domine, lætificaverunt animam meam* (Ps. 93, 19). Et Esther: « Qui irasceris et misericordiam facis, et omnia peccata hominum in tribulatione dimittis. » Quoties enim aliquis patitur corporalem infirmitatem aut aliquam tribulationem, toties suorum peccatorum maculæ deterguntur. Unde Salomon: *Livor vulneris abstergit mala et plagæ in secretioribus ventris* (Prov. XX, 30). Livor vulneris est infirmitas, vel quælibet tribulatio corporis; qui livor abstergit mala, ides peccata. *Et plagæ* in secretioribus ventris, idest, contritio et humiliatio pœnitentiæ in secretioribus animæ abstergunt mala, idest, peccata. Comminatio est quando prælatus ostendit et prædicit infernalem damnationem. Unde Sibilla: « Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens » idest, scindens se ostendit tartareum chaos, idest, voraginem infernorum, sicut dicit David: *Pluit super peccatores laqueos, ignis, sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum* (Ps. 10, 7).

Dominus pluit laqueos super peccatores, idest, laqueantia tormenta super damnatos in inferno. Tormenta dicuntur laquei, quia sic affligunt animam et corpus, ut non patiantur eum a laboribus solvi. Et nota quod dicitur pluit, quia sicut pluvia funditur super terram in multis guttis, ita tormenta mittuntur in reprobos innumerabilibus pœnis. Unde dicitur: Ignis, sulphur..... Ignis cruciat ardore, sulphur factore, spiritus procellarum, idest, ventus tempestatum jactatione, quoniam jactat damnatos de uno loco ad alium, sicut dicit Job: *Ab aquis nivium transibunt ad calorem nimium.* (Job. XXIV, 19). Et hæc omnia sunt pars calicis, idest passionis eorum. Et nota quod dicit esse partem calicis, quia pauca dicuntur de tormentis inferni in comparatione eorum quæ sunt.

Promissio, est quando prælatus dignos fructus pœnitentiæ facientibus et bonis operibus vacantibus promittit vitam æternam. Quoniam homo a Deo creatus est ad percipiendam gloriam supernæ retributionis, ut transferri possit ad gloriam cœlestium mansionum. Unde Dominus bene agentibus dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, perspicite regnum* ..... (Matth. XXV, 34).

Duo vero pisces sunt exempla patientiæ et obedientiæ. *Patientia*, sicut fuit in Joseph, quoniam non reddidit malum pro malo suis fratribus, sed bonum pro malo retribuit eis, quia contra eos nullo dolore motus est, sed dixit eis: *Nolite timere, nec durum vobis videatur quod vendidistis me, pro salute enim vestra misit me Dominus ante vos.* (Gen. XLV, 5). *Obedientiæ*, sicut fuit in Abraham, cum Dominus dixit ei: *Tolle filium unigenitum, quem diligis, Isaac, et offer eum in holocaustum supra unum montium quem monstravero tibi* (Gen. XXII, 2). Qui

statim obedivit Domino, et filio suo unigenito noluit parcere propter Deum, sed ei obediens voluit suum filium Domino immolare.

Puer qui istos panes et hos pisces habuit, Christus fuit, qui puer dictus a puritate, quia ipse fuit purus et mundus ab omni peccato. Unde Petrus : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus.* (I Pet. II, 22). Qui licet fuerit humana carne vestitus, non fuit tamen humana fragilitate pollutus. De quo dicitur per Isaiam : *Ecce puer meus electus quem elegi...*

Iste puer dedit nobis scientiam ad intelligendam divinam Scripturam, quam etiam exponimus aliis corrigendo peccatores, et exhortando bene operantes, consolando mœrentes, comminando peccatoribus, persuadendo, promittendo justis, patientiam et obedientiam ostendendo, sicut veritas testatur, *quod non in solo pane vivit homo, sed omni verbo quod procedit ex ore Dei.* (Matth. IV, 4). Quia sicut dicit Paulus : *Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus, quia omnia in figura contigebant illis* (I Cor. X, 11).

Hunc vero cibum Dominus fregit et dedit discipulis suis, ut eum apponerent populis quando aperuit illis sensum ut intelligerent scripturas. Unde Dominus gratias egit dicens ad Patrem : *Confiteor tibi, Domine, Pater cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Luc. X, 21). Discipuli autem acceptum cibum aliis apposuerunt, quando scripturas legis et prophetarum et psalmorum per totum mundum spiritualiter esse intelligendas et observandas docuerunt et prædicaverunt. Sed Judæi non erant digni ut sumerent talem cibum de mensa Domini et reficerentur spiritualibus cibis sed terrenis. Unde in Evangelio : *Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei qui in cœlis est* (Joan. IV, 34). Ergo qui non facit voluntatem Domini sui peccat criminaliter, sicut legimus : *Servus sciens voluntatem Domini sui et non faciens vapulabitur multis* (Luc. XII, 47). Oh ! quanta est benignitas Salvatoris ! Oh ! quanta est dignitas servi, ut videlicet, servus cohæres Domino constituatur in regno, atque panem vitæ qui de cœlo descendit, sicut ipsa veritas ait : *Ego dispono vobis regnum ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (Luc. XXII, 29). Sequitur : *Erat autem fœnum multum in loco* (Joan. VI, 10), super quod homines sedentes comederunt. Per fœnum intelligitur corpus humanum, Isaia attestante qui ait : *Omnes caro fœnum, et omnis gloria ejus sicut flos agri* (Is. XL, 6). Per hoc quod homines prius sederunt super fœnum et postea comederunt, significatur, quod omnis homo prius debet se despicere, castigare, et refrænare carnem suam, sicut est illud Apostoli : *Qui autem sunt Christi, carnen suam crucifixerunt, cum vitiis et concupiscentiis* (Galat. V, 24). Et iterum : *Ne dominetur peccatum in vestro mortali corpore* (Rom. VI, 12). Sic faciebat idem Apostolus, quando dicebat : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim ipse reprobus efficiar* (I Cor. IX, 27).

Et postea potest digne accipere cibum spiritualem intelligentiæ. Tunc vero veraciter discumbunt homines super fœnum, quando prædicatione aut lectione pasti carnem suam, ne sibi dominetur, jejuniis, vigiliis, et orationibus premunt. *Discubuerunt ergo viri quasi quinque millia* (Joan. VI, 70), quia per *mille* intelligitur perfectio. Nam decem est perfectus numerus, in quo numero omnis numerus resolvitur. Decem decies facit centum ; decies centum faciunt mille. Per mille intelligitur perfectio. Vel : quinque millia hominum sunt populi quinque Ecclesiarum patriarcharum, videlicet, Romanæ, Constantinopolitanæ, Antiochenæ, Jerosolimitanæ et Alexandrinæ. Hos satiavit Dominus de quinque panibus, et duobus piscibus, quando misit Apostolos per totum orbem, ad prædicandum et exponendas scripturas veteris Testamenti et prophetarum. Vel per quinque intelliguntur quinque corporis sensus. Ideo illi qui comederunt, fuerunt quinque millia, quia dum sumus in corpore et utimur quinque sensibus corporis, debemus spiritualem perfectionem habere, et sic spiritualibus cibis et intelligentia divinæ Scripturæ merebimur a Domino satiari. Comedentes denique satiantur, cum auditores de omnibus quæ ad fidem et ad bonam operationem pertinent, perfecte erudiuntur. Exceptis parvulis et mulieribus : Mulieres, sexus fragilis, et parvuli, minor videlicet ætas, perfecto numero sunt indigni.

Isti significant infirmos in fide, et nondum idoneos pugnæ, quia sicut dicit Apostolus: *Impossibile est sine fide placere Deo* (Hebr. XI, 6), *quia justus ex fide vivit* (Rom. I, 17). Possunt etiam per mulieres et parvulos reprobi, et qui non vere credunt in fide Ecclesiæ figurari, quia quamvis cum electis comedant et bibant, et sint in eorum familiaritate die noctuque, tamen, extra numerum electorum sunt, per errorem et pravitatem conversationis. *Et tulerunt reliquias duodecim cophinos fragmentorum* (Joan. VI, 13; Matth. XIV, 20). Reliquiæ sunt spirituales intelligentiæ, subtiliora et secretoria documenta, quæ a rudibus capi non possunt, quæ non sunt negligenter relinquenda, sed a duodecim Apostolis et eorum successoribus, diligenter quærenda. Cophinis servilia opera geruntur, et Dominus infirma mundi elegit ut confundat fortia. Vel aliter: Duodecim cophini sunt duodecim Apostoli et viri perfecti, qui implentur de reliquis, idest, spiritualibus sacramentis quæ populi non possunt comedere, idest, intelligere. Vel duodecim cophini sunt duodecim Prophetæ qui fuerunt majoris auctoritatis et discretionis, et qui non sunt locuti carnaliter, sed spiritualiter.

XIX

DOMINICA QUARTA. — IN ROSAM AUREAM

Hodierna die Romanus Pontifex consuevit Rosam auream in manu portare. In qua primo considerare debemus tempus, locum, et personam. Tempus, quia est in media Quadragesima; locum, quia in Sancta Jerusalem; personam, quia est Summus Pontifex, successor Petri, et Vicarius Jesu Christi qui est Rex regum, et Dominus dominantium, qui significatur per Rosam. Tempus considerandum est, quia talis solemnitas ordinata fuit a beato Gregorio in dominica mediæ Quadragesimæ, pro eo quod humanum corpus, suppositum est multis infirmitatibus, laboribus, tentationibus, tribulationibus. Et ideo non potest diu sustinere labores jejuniorum, vigiliarum et aliarum afflictionum nisi refocilletur per aliquod gaudium, sicut dicitur: « Interpone tuis interdum gaudia curis. Gaudete cum lætitia qui in tristitia fuistis, quoniam absterget Dominus omnem lacrymam ab oculis sanctorum, et jam non erit amplius neque luctus, neque clamor, sed nec ullus dolor quia priora transierunt. » (Is. LXVI, 10.)

Repræsentat itaque dies iste charitatem post odium, gaudium post tristitiam, satietatem post famem. Unde: *Gaudete in lætitia qui in tristitia fuistis, ut satiemini ab uberibus consolationis vestræ* (Is., LXVI, 11). In omni verborum clausula jucunditas exultat, gaudium resonat, hilaritas cumulatur. Bene ergo dicitur: « Lætare Jerusalem et conventum facite omnes qui diligitis eam (1). » Omnes qui diligunt cœlestem Jerusalem, idest, qui cupiunt pervenire ad æternam beatitudinem, debent ad lætandum convenire, et conventum facere, idest, debent esse concordes in fide catholica et bono opere. Non mali sed boni, non hæretici sed catholici, non canes, sed oves. Quia charitas est fons proprius cui non communicat alienus. Habeat ergo charitatem in corde, qui vere vult in hoc conventu gaudere.

Et tres conventus debemus facere, videlicet cum adversario primum, cum angelo secundum, cum Deo tertium. Sed propter prolixitatem ad præsens omittimus. Notandum est quod cantatur hodie officium de lætitia, videlicet: « Lætare Jerusalem, et conventum facite omnes qui diligitis eam, gaudete cum lætitia qui in tristitia fuistis. » Sed tribus de causis gaudere debemus: pro subversione diaboli, pro gloria Dei, pro reparatione generis humani. Pro subversione diaboli, quia destructus est diabolus per crucem Christi. Pro gloria Dei; quia glorificatur Deus quando laudatur ab angelis et hominibus. Pro reparatione generis humani; quia reducimur per Christum ad paradisum.

Lætare Jerusalem..... Istud officium hodie cantatur quod est de lætitia, et in alia dominica cantabitur de passione et de tristitia. Et hæc est causa quæ prius cantatur de lætitia, quam de tristitia, quia Deus prius lætificavit sanctos suos de spe æternæ retributionis quam sustineant aliquam tribulationem passionis. Unde in Evangelio: *Gaudete et exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis* (Matth., V, 12). Hujus

(1) Miss. Rom. Dom. III Adv. et IV Quadrag.

gaudii Romanus Pontifex fuit inventor, quia ipse hodie rosam auream fidelibus populis repræsentat, et induitur aliis vestimentis, et habet mitram auri frigiatam. Pontifex tenet vicem Christi. Vestes significant mundas operationes vel lætitiam mentis. Mitra auri frigiata est cœlestis regni gloria.

In hoc ergo significatur quod Christus mundus fuit in opere, lætus venit ad passionem, et habuit repromissam sibi a Patre cœlestem gloriam. Aliter : quod Pontifex est indutus pretiosis indumentis, et mitra auri frigiata coronatur, hoc significat, quod Christus in cœlesti Jerusalem convinxit sibi omnes sanctos et angelos, qui sunt mundi ab omni macula. Et est gloria et honore coronatus, quia ipse est Rex regum et Dominus dominantium. Est etiam alia causa, quia Deus vult consolari nos in ipso labore jejunii de superna remuneratione, ut simus certi quod regnabimus cum Christo, qui modo affligimus corpora nostra jejuniis. Unde Apostolus : *Si compatimur et conregnabimus* (Rom., VIII, 17). Quod exponens alibi dicit : *Sicut socii passionum estis, sic eritis et consolationum* (II Cor. I, 17). Locum considerare debemus, quia ista Ecclesia quæ dicitur sancta Jerusalem, significat illam cœlestem Jerusalem, quæ interpretatur visio pacis, quia ibi est pax sine discordia, ibi est dies sine nocte, ibi est vita sine morte, de qua dicit Apostolus : *Illa Jerusalem quæ sursum est libera, quæ est mater nostra* (Galat., IV, 26), quia sicut dicit Apostolus : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr., XIII, 14). Et in illa Jerusalem cœlesti videbitur pax, idest Deus ipse, de quo dicit Apostolus : *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (Eph., II, 14). De qua pace dicit David : *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis* (Ps. 121, 7). Turris namque fortissima est Christus; ad eam confugiet justus et salvabitur. Unde in illo psalmo loquitur David ad Jerusalem cœlestem, cujus virtus est Deus. Pax erit Jerusalem in virtute sua, quia erit cum Domino una voluntas.

Civitatem ergo sanctam Jerusalem in inferno paupertatis adhuc peregrinantem consolatur Propheta dicens : Noli flere, quia cito veniet salus tua. Et enim : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus dum recordaremur tui, Sion* (Ps. 136, 1). Babylon, confusio; quidam enim etsi non sint in confusione operum, in confusione tamen sunt cogitationum, volentes sed non valentes oculum mentis ad cœlum dirigere, licet inviti per inania distrahantur. Flumina ergo Babylonis sunt perversæ consuetudines, quæ dum occurrunt memoriæ nostræ, currunt tamen et quos seducunt in mare sæculi. In his fluminibus oriuntur salices, idest, debiles et infructuosæ cogitationes, in quibus dum per inania distendimur, suspendimus a laude Dei corda nostra, quæ organa laudis ante conspectum Dei resonare deberent.

Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum. Quia si ingerant se malæ consuetudines, non tamen insedimus sed supersedemus fluminibus Babylonis, quia dulcedini vitæ sæcularis, et alloquenti obmutuit anima, et obsurduit revocanti, blandientique induruit. His igitur vanitatibus impediti, non est mirum si flemus recordantes Sion, idest, ad memoriam reducentes illam suavitatem, illudque saporis oblectamentum quod prægustant speculatores illi, qui revelata facie merentur spectari gloriam Dei. *Infelix ego homo! quis me liberabit de jugo mortis hujus* (Rom. VII, 24). Aut quando insultare possim insultantibus modo mihi hostibus meis, quibus, exigentibus iniquitatibus meis, posuit me Deus in subsanationem et derisum, humilians me in loco afflictionis, in quo cooperuit me umbra mortis?

Si enim carnalibus distrahor desideriis, et illis, quod absit, consentio, in quantum possum quidem, in morte sum; mortuus utique et consequenter sepeliendus in infernum. Si autem assultus eorum assentio (1) non in morte, sed in umbra mortis sum, dum inanium pulvere cogitationum caligant oculi mei, et revocatur memoria a dulcedine Dei mei. *Si autem ambulavero in medio umbræ mortis non timebo, quoniam tu mecum es* (Ps. 22, 4). Unde hoc sperare præsumo, quia virga tuæ correctionis et baculum tuæ sustentationis ipsa me consolantur. Et si enim corrigas et deprimas superbiam meam, reducendo in pulverem mortis, foves tamen vitam meam sustentans me, ne corruam in lacum mortis.

(1) Ita MSS. cod., ubi tamen verbum *assentio* non pro consensu, sed pro sensatione tantum accipiendum est, scilicet pro mala inclinatione vel tentatione.

Non negligam disciplinam Domini, neque indignabor cum arguar ab eo. Scio enim quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Vanitati siquidem subjecta est creatura non volens sed dolens, non impatiens sed patienter ferens. Quare? Propter eum qui subjecit eam in spe; nam et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertate gloriæ et filiorum Dei. Civitas Jerusalem, noli flere, quia cito veniet Salvator tuus. Si enim moram fecerit quantum ad te, non tamen tardabit quantum ad se, quia mille anni ante oculos ejus, tanquam dies hesterna quæ præteriit.

Turres Jerusalem sunt omnes perfecti, sive homines sive Angeli, in quibus erit abundantia omnium bonorum, quæ abundantia nondum est perfecta, quia numerus Sanctorum nondum est completus. Et ideo nunc videmus eum per speculum in enigmate, tunc videbimus eum facie ad faciem, sicut dicit Joannes: *Cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (I Joan. III, 2). Unde Isaias de viro justo dicit: *Regem in decore suo videbunt, et oculi ejus terram a longe cernent* (Is. XXXIII, 17). Regem nominavit Christum, quem oculi nostri videbunt in decore suo, idest, in hilaritate divinitatis suæ. Et Job.: *In carne mea videbo Deum Salvatorem meum* (Job. XIX, 26).

Personam considerare debemus, quia Romanus Pontifex, successor Petri et vicarius Jesu Christi, tenet aureum florem, et ideo sciendum est quia flos aureus tria significat. Primo significat Christum, unde in Cantico Canticorum: *Ego flos campi, et lilium convallium* (Cant. II, 1). Secundum quod in Propheta dicitur: *Et flos de radice ejus ascendet* (Is. XI, 1). Fructus autem salus hominum vel vita æterna, secundum quod in Evangelio scriptum est: *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (Matth. I, 21). Et Isaias: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Is. XI, 1). Hæc autem virga, fratres, de radice Jesse ascendit. Virga ista est beata Maria; flos est Filius ejus Christus. Hæc autem virga, fratres, ex illa arbore processit, cujus radix fuit Jesse, secundum illud Isaiæ: *Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Rom. XV, 12). Truncus vero fuit Habrabam et David, unde et Habrahæ promissum est: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. XXII, 18). Et David: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Ps. 131, 11). Et alibi eidem.: « Filius qui egredietur de utero tuo, ipse ædificabit domum nomini meo (II Reg. VII, 13). » Secundo, unumquemque bonum christianum. Unde in Osea: *Ego quasi ros, et Israel germinabit quasi lilium* (Os. XIV, 6). Et in Proverbiis: *Justi quasi virens folium germinabunt* (Prov. XI, 28). Et in Psalmo: *Justus ut palma florebit* (Ps. 91, 13). Tertio, unum quemque electum in resurrectione novissima glorificatum. Unde Dominus in Evangelio: *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43).

Et his dictis, dicamus de rosa. Rosa quippe præ cæteris floribus colore delectat, odore recreat, sapore confortat. Delectat in visu, recreat in olfactu, confortat in gustu. Quatuor sunt attendenda in rosa: Color, odor, virtus et forma. Color est duplex, videlicet, albus et rubeus. Albus color rosæ significat virginitatem et innocentiam Christi, quia, licet humana carne vestitus, non tamen fuit humana fragilitate pollutus. Unde Petrus: *Peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I Petr. II, 22). Et Jeremias in persona Christi: *Ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (Jer. XI, 19). Color rubeus significat Christi passionem; unde in Apocalypsi: *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. I, 5). Quia sicut dicit idem Joannes in Epistola sua: *Sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni peccato* (I Joan. I, 17). Unde Jacob patriarcha, quando benedixit filiis, dedit istam benedictionem Judæ: *Lavabit in vino stolam suam et in sanguine uvæ pallium suum* (Gen. XLIX, 11). Stolam et pallium nominavit Christi carnem, vinum et sanguinem uvæ, Christi sanguinem. Quasi diceret: Filius Dei vivi nasciturus est de tribu tua, et dabit carnem et sanguinem suum pro redemptione humani generis, et ipse salvum faciet populum suum a peccatis eorum.

Stola enim aut pallium nihil aliud est quam Christi humanitas, quia venit ad nos calceata divinitas, quando in Idumæam extendit calceamentum suum, et exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu

inventus ut homo. Hanc stolam et hoc pallium lavit in vino, in sanguine uvæ, idest, in sanguine proprio, quia sicut dicitur in benedictione cerei: « Nihil nobis nasci contulisset, nisi redimi profuisset. » Et Apostolus : *Proprio Filio suo non pepercit Deus...* (Rom. VIII, 32). Item in albo colore rosæ significatur quod corpora bonorum et sanctorum resurgent in resurrectione sine ullo vitio, sine ulla deformitate, et sine ulla corruptione, et erunt munda ab omni peccato. Unde Apostolus : *Omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur* (I Cor. XV, 51). Hoc dictum est pro malis, quia corpora eorum non immutabuntur. Unde in Evangelio legimus, quod vestimenta Christi facta sunt candida sicut nix, in transfiguratione. Vestimenta Christi sunt corpora sanctorum et bonorum. Unde per Isaiam prophetam, Pater loquitur ad Filium dicens : *Omnibus his velut vestimento vestieris.* Rubeus color rosæ significat martyrium corporum nostrorum, aliud intus, aliud de foris. Intus, per compassionem mentis, vel proximi; foris per afflictionem carnis. Per compassionem mentis affligitur spiritus, dicendo cum Apostolo : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror* (II Cor. XI, 29). Rubeus color rosæ significat splendorem et immortalitatem corporum nostrorum. Unde Apostolus : *Oportet mortale hoc induere immortalitatem* (I Cor. XV, 53), idest, oportet ut corpus nostrum mortale fiat immortale. Et alibi : *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum* (Philip. III, 20). Odor rosæ suavis est, et confortat cerebrum. Similiter memoria Christi suavis est animabus sanctis, et confortat eas in operibus bonis. Unde David : *Memor fui Dei et delectatus sum.*

Item, sicut rosa suavis est ad odorandum, ita christianus debet esse suavis, dulcis et amabilis universis. Unde Dominus in Evangelio : Discite a me quia mitis sum, idest suavis, et humilis corde. Virtus rosæ est dare refrigerium contra calorem, et constringere fluxum sanguinis sive ventris. Similiter et Christus dat nobis refrigerium contra adversitatis pericula et tribulationes hujus mundi, et contra ardores cupiditatis. Unde David : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (Ps. 65, 12).

Per ignem, significatur tribulatio; per aquam cupiditas, sive carnis delectatio. Nos transivimus per ignem et aquam, quia aliquando affligimur tribulationibus hujus mundi, aliquando tentamur cupiditatibus et tentationibus carnis, sed Dominus inducit nos in refrigerium, dando consolationem in præsenti et temperando carnis ardorem. Unde legimus in Daniele, quod angelus Domini descendit cum Azaria et sociis ejus in fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris (Dan. III, 50). Angelus significat Christum; Azarias et socii ejus, omnes bonos; fornax, mundum aut carnem; ignis fornacis, tribulationes mundi vel ardorem carnis. Angelus facit medium fornacis quasi ventum roris, quando post tribulationem dat pacem, post carnis libidinem, refrigerium castitatis. In futuro inducet nos in refrigerium, quando introducet animas nostras ad cœleste palatium.

Forma rosæ est inferius angusta, et superius ampla; et significat quod Christus pauper fuit in mundo, sed est Dominus super omnia, qui implet universa. Item sicut forma rosæ est inferius angusta, et superius ampla, ita quilibet christianus debet terrena vilipendere, et superna desiderare. Unde Apostolus: *Quæ sursum sunt quærite, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. III, 1).

Rosa Summi Pontificis est aurea, habens balsamum et muscum. Aurum significat Christi divinitatem, balsamum animam Christi, muscus carnem Christi. In auro significatur divinitas, quia sicut aurum est pretiosius et splendidius cæteris metallis, ita divinitas Christi est super omnia, et est splendidissima et æterna. In balsamo significatur anima, quia sicut balsamum est carius et pretiosius cæteris liquoribus, ita anima Christi fuit melior omnibus aliis. In musco significatur caro Christi, quia, sicut muscus est de carne animalis, et diffundit suavem odorem, ita caro Christi fuit nata de Virgine Maria, et dedit mundo salutem. Et sicut muscus non jungitur auro, nisi mediante balsamo, ita caro Christi non potuit jungi divinitati, nisi anima mediante.

Aliter: aurum significat potentiam Patris, muscus sapientiam Filii, balsamum charitatem Spiritus Sancti. Hæc tria erunt in unoquoque bono et electo, quia Pater dabit ei posse quantum voluerit, Filius dabit

scire quidquid voluerit, Spiritus Sanctus dabit velle esse bonum, et ita erit perfectus in omni potestate, sapientia et charitate.

XX

QUADRAGESIMÆ HEBDOMADA QUARTA.

FERIA QUINTA (1)

Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim..... (Luc. VII, 11).

Evangelica lectio quam modo audistis, fratres carissimi, nititur tribus viis, videlicet, historia, allegoria, et tropologia, idest moralitate. Historia, quia omnia quæ audistis in præsenti lectione, ita creduntur facta in veritate, sicut audita sunt ad litteram. In quo consideratur magna misericordia Redemptoris, qui in civitatem illam dignatus est ire, ubi sciebat filium viduæ mortuum esse, ut et viduam consolaretur, filium a morte resuscitando, et multos ad fidem converteret, et in fide confirmaret spe resurrectionis erigendo. Sed sicut dicit beatus Gregorius : « Divinus sermo quasi quidam fluvius est planus et altus, in quo et agnus ambulet et elephas natet. » Præsens lectio ut divinus sermo vere fluvius est, quia terram cordis vestri potest rigare, ut faciat fructus vitæ. Et est planus simplicibus per historiam, altus sapientibus per allegoriam, in quo agnus, idest, quilibet simplex potest ambulare, idest, verba vitæ percipere; et elephas, idest, quilibet sapiens potest natare, idest, secreta sapientiæ quærere, sed ad profundum non pervenire.

Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim. Naim interpretatur fluctus, sive commotio, et significat carnem nostram fragilem, passibilem et mortalem, quæ bene dicitur fluctus, quia quotidie fluctuat et fluit, sicut aqua, in vitiis et peccatis. Quia sicut dicit David : « In iniquitate sumus concepti, et in peccato nati, » *et in peccato vivimus.* Unde in Proverbiis : *Quis potest dicere: mundum est cor meum, et purus sum a peccato?* (Prov. XX, 9). Et Joannes: *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est, quia in multis offendimus omnes* (I Joan. I, 8). Solus Deus est sine peccato, sicut dicit beatus Petrus: *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (Pet. II, 22).

Vel caro nostra dicitur fluctus, quia quotidie sicut aqua fluit in mortem; quia sicut nascimur, ita morimur; quia de terra nati sumus et in terram revertemur. Unde legimus in Libro Regum quod quædam sapiens mulier dixit ad David: *Omnes morimur, et sicut aquæ dilabimur in terram quæ non revertuntur* (II Reg. XIV, 14), quia generatio advenit, et generatio præterit. Advenit nascendo, et præterit moriendo. Unde Salomon: *Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam* (Eccl. IX, 4).

Dicitur etiam commotio, quia caro nostra quotidie commovetur ad tentationem contra spiritum. Unde Apostolus : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (Galat. V, 17). Si bene consideretur, caro non concupiscit adversus spiritum, quia nihil concupiscit sine spiritu, neque spiritus concupiscit, adversus carnem, quia diligit ipsam, sicut dicit Apostolus: *Nemo carnem suam odio habuit* (Eph. V, 29), sed dictum est concupiscere, quia carnalia vitia concupiscunt adversus spiritum, et spiritus adversus illa. Unde apostolus Petrus: *Obsecro vos tanquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (I Pet. II, 11).

Triplex colluctatio fideli est in mundo. Pugnat namque fidelis contra carnem quæ concupiscit adversus spiritum, sicut Apostolus ait: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ* (Rom. VII, 23). Pugnat iterum fidelis contra impios, de quibus ait Dominus : *Eritis odio omnibus propter nomen meum* (Matth. X, 22). Et : *Si me persecuti sunt, et vos persequentur* (Joan. XV, 20). Pugnat etiam fidelis contra asperiorem inimicum, de quo ait Apostolus: *Non est nobis colluctatio adversus carnem, sed adversus principes et potestates* (Ephes. VI, 12).

Primus hostis nocet, idest caro, motus illicitos incitando, qui est vincendus jejuniis, vigiliis, laboribus, orationibus, aliisque hujusmodi domando. Hinc Apostolus ait: *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 27). Et item: *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (Colos. III, 5). Secundus hostis nocet, idest,

(1) Titulus sequens legitur in Cod. : *Sermo iste dominicalis est.* Legetur in statione Sancti Silvestri in quadragesima.

quilibet tyrannus, seu mundi socius, tribulationes inferendo et iste vincendus est secundum illud : *Nolite timere eos qui occidunt corpus* (Matth. x, 28). Et : *Diligite inimicos vestros, et non vosmetipsos* (Matth. III, 44). Tertius hostis nocet, idest diabolus tentationes suggerendo, quem repellere debemus suggestionibus non consentiendo, sicut scriptum est : *Nolite locum dare diabolo, sed resistite, et fugiet a vobis* (Eph. IV, 27 ; Jac. IV, 7).

Videamus igitur, quomodo Dominus Jesus vadat in civitatem Naim, idest, ad carnem humanam. Tunc Dominus vadit quando visitat eam, idest compungit eam timore suo, et illuminat illam radio suæ illuminationis, et inspiratione Spiritus Sancti. Unde in cantico Zachariæ : *Visitavit nos oriens ex alto* (Luc. I, 78).

Quatuor modis visitatio completur. Exhibitione præcepti, asperitate flagelli, novitate miraculi, et inspiratione subtili. De primo legitur, in Evangelio : *Infirmus eram, et visitastis me; in carcere, et venistis ad me* (Matth. xxv, 36). De secundo ait Jeremias cum affligeretur a Judæis : *Tu scis, Domine, recordare mei. Visita me et erue me ab his qui persequuntur me* (Jerem. xv, 15). Et in Psalmo (88, 33) : *Visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum.* De tertio dicit Petrus in Actibus Apostolorum : *Pœnitentiam agite, et baptizetur unusquisque vestrum. Et oppositæ sunt in die illa animæ circiter tria millia* (Act. II, 38, 41). De quarto in Psalmo (105, 4) : *Visita nos, Deus, in salutari tuo.*

Item : Dominus vadit ad civitatem Naim, quoties caro nostra sanctificatur et castigatur per jejunium, orationem et largitatem eleemosynarum et similia, toties vadit Dominus ad civitatem Naim, idest, ad carnem nostram. Unde Apostolus : *Et ad eam veniemus, et mansionem apud eam faciemus* (Joan. XIV, 23). Et quia omnia membra nostra fuerunt arma iniquitatis, sicut exhibuimus ea servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc secundum Apostolum exhibeamus ea servire justitiæ in sanctificatione (Rom. VI, 19). Cujus ergo caput olim supergressæ sunt iniquitates, jam ungat caput suum oleo lætitiæ et exultationis, et juxta sapientis consilium coram cano capite inclinet caput suum. Cui erat frons meretricis, ut nollet aliquando erubescere jam in sede pudoris, idest, fronte verecundiam præferat, et erubescat in his in quibus nullum habuit fructum, nec jam erubescat eum, qui confitebitur ipsum coram patre suo. Hæc est visitatio dexteræ excelsi, quando peccator per pœnitentiam et contritionem cordis relinquit diabolum et adhæret Christo, despicit mundana et caduca, et diligit cœlestia et æterna. Et tunc Dominus vadit in civitatem Naim, quando sic visitat carnem nostram.

Et ibant cum illo discipuli ejus et turba copiosa (Luc VII, 2). Discipuli dicuntur a discendo. Discipuli sunt timor et amor, timor pœnæ inferni, et amor cœlestis gloriæ. Amor dicit : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Ps. 26, 30). Vel : Discicipuli dicuntur a disciplina. Discipuli Christi fuerunt Apostoli et sancti. Et nos sumus discipuli Christi, si discimus ab eo quid sit faciendum, quid cavendum, quid fugiendum, et quid sit amandum. *Quid sit faciendum*, hoc est servire Domino in humilitate et mansuetudine. Unde ipse ait in Evangelio : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. XI, 29). Non dixit : discite a me cœlum creare, terram fundare, mortuos suscitare, sed *discite a me quia mitis sum et humilis corde*, quia majus est propter humilitatem et mansuetudinem animam vivificare, quam cœlum et terram fundare. Quia, et si illud est majoris potentiæ, istud tamen est majoris gratiæ.

Sequitur : *Et turba copiosa.* Turba dicitur a turbando. Legimus quod tres sunt turbæ quæ turbant homines : prima vitiorum, secunda cogitationum, tertia negotiorum. Sed turba ista non turbat sed confortat, quia est sanctorum et angelorum, sicut dicit Joannes in Apocalysi : *Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus et populis, et tribubus et linguis, stantes ante thronum* (Apoc. VII, 9).

Cum autem appropinquaret portæ civitatis..... (Luc. VII, 12). Portæ hujus civitatis dicuntur portæ mortis, quia mors intrat per ipsas, unde in Psalmo : *Qui exaltas me de portis mortis* (Ps. 9, 15). Vitia et peccata dicuntur portæ mortis, quia per ea intrat mors, idest diabolus, sicut dicit Jeremias : *Mors intravit per fenestras nostras* (Jer. IX, 21). Et in Psalmo : *Contrivit por-*

tas æreas et vectes ferreos confregit (Ps. 106, 16). Portæ æreæ dicuntur vitia et peccata, quia sicut portæ æreæ sunt duræ ad frangendum, ita vitia et peccata inveterata in homine sunt dura ad removendum. Unde Jeremias : *Dura facta sunt peccata tua* (Jer. xxx, 14). Sed Dominus conterit portas æreas, quando destruit vitia et peccata inveterata in homine.

Item : *Cum appropinquaret portæ civitatis.* Quinque sunt portæ nostræ civitatis, idest, quinque sensus corporis : Visus, auditus, gustus, odoratus, tactus. Et omnes sunt geminæ positæ hinc et inde. Nam duo sunt oculi ad videndum, duæ aures ad audiendum, duæ nares ad olfaciendum, duæ partes ad gustandum, videlicet, superior et inferior, duæ manus ad tangendum.

Cum autem sint quinque portæ, de una sola hoc loco fecit mentionem, quam esse puto gustum. Nam per hanc portam multoties effertur mortuus, quia per gustum, sive per os, multipliciter peccat omnis homo vivens. Nam quum dicit Salomon : *Omnis labor hominis in ore ejus* (Eccle. vi, 7), idest, omnis labor hominis ad hoc fit, ut impleatur os ejus, et satisfaciat gulæ. Manifesto pessimum malum est propter os et gulam omni tempore laborare, et propter Deum nihil velle agere. Unde legimus in Jeremia quod *princeps cocorum destruxit muros Jerusalem.* Princeps cocorum est venter, quia illi ministrant omnes coci. Jerusalem est fidelis anima. Muri sunt virtutes. *Princeps cocorum destruxit muros Jerusalem,* quia per ventrem destruuntur omnes virtutes. Unde in Evangelio: *Attendite, ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. xxi, 34).

Peccamus etiam per os, occulte detrahendo; unde Salomon : *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit* (Eccl. x, 11). Quasi diceret : Detractor est quasi serpens occulte mordens. Peccamus et aperte maledicendo. Unde Apostolus : *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (I Cor. vi, 10). Peccamus et mentiendo, unde in Libro Sapientiæ : *Omnis qui mentitur, occidit animam* (Sap. i, 11). Et Dominus per Moysen in Levitico : *Non pejerabis nomine meo, nec pollues nomen Dei tui* (Lev. xviii, 21).

His modis defunctus effertur ; qui per portam civitatis effertur filius unicus matris suæ. De hac civitate toties defunctus effertur, quoties aliquis per os criminaliter peccat. Sed si Dominus Jesus appropinquat portæ civitatis suscitatur defunctus. Defunctus est, spiritus hominis in peccatis mortuus. Dominus Jesus est veritas qui appropinquat portæ civitatis. Si sit veritas in ore nostro pro falsitate, benedictio pro maledictione. laus proximi pro detractione, abstinentia pro gulositate, resuscitatur filius unicus matris suæ. Mater est Ecclesia; filius unicus matris est quilibet electus qui servat unitatem Spiritus, idest, concordiam charitatis. Talibus namque dicit Apostolus : *Servantes unitatem Spiritus in vinculo pacis* (Eph. iv, 3).

Et hæc vidua erat..... Vidua dicitur divisa a viro, quoniam anima dividitur a Deo, vel ab Ecclesia per excommunicationem, vel per alia criminalia. Per excommunicationem aliquis separatur ab Ecclesia, quando excommunicatur judicio sacerdotum. Qui enim excommunicatur recto judicio, sicut separatur ab oratione Ecclesiæ in præsenti, ita separabitur in futuro a glorificatione, quæ dabitur sanctis Dei. Unde dixit Dominus ad Moysen : *Præcipe filiis Israel, ut ejiciant de castris omnem leprosum* (Num. v, 2). Leprosi sunt hæretici. Quia sicut leprosus contaminatus est diversis pustulis, vel ulceribus, ita ipsi contaminati sunt diversis erroribus vel criminibus, et ideo sunt a castris ejiciendi, idest, ab Ecclesia separandi.

Duobus etiam modis separatur homo ab Ecclesia : per sententiam excommunicationis, et per veritatem denunciationis. Per sententiam excommunicationis, quia quando peccator excommunicatur, quasi folium a messe Domini separatur, et traditur diabolo. Unde Apostolus : *Judicavi tradere hujusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi* (I Cor. v, 5). Per veritatem denunciationis, quia boni mundantur a peccatis, quando annuntiatur eis quid sit peccatum. Nam peccatum cognoscere, salus est animæ. Unde quidem sapiens : *Notitia peccati initium salutis est.* Unde Dominus dicit ad Ezechielem : *Fili hominis, notas fac Jerusalem vias suas.* (Ezech. xvi, 2). O fili hominis, idest, o propheta, qui es filius hominis, fac notas vias suas, idest, iniquitates suas, Jerusalem, idest, fideli animæ, quia judicia Dei abyssus multa.

Legimus quod quatuor sunt judicia: secundum præscientiam, secundum conscientiam, secundum operationem, secundum retributionem. *Secundum præscientiam*, judicati sumus antequam essemus. *Secundum conscientiam*, judicamur ex quo esse incipimus, quando boni vel mali sumus. *Secundum operationem*, judicamur quando foris ostendimus quales intus sumus. *Secundum retributionem*, judicamur quando in recipienda mercede operum, cognoscimus quales ab æterno apud Deum prævisi sumus. Ex iis quatuor judiciis duo sunt occulta, judicium secundum præscientiam et judicium secundum conscientiam; et ideo in eis humanum judicium non recipitur. Duo sunt vero manifesta, secundum operationem et secundum retributionem; in quorum altero, idest, secundum operationem, hominibus a Deo in præsenti judicandi potestas datur; alterum, idest, secundum retributionem, a Deo in futuro judicabitur. Judicium secundum præscientiam occultum est et immutabile; secundum retributionem manifestum et mutabile. Judicium secundum operationem imago quodammodo est, et sacramentum judicii; secundum retributionem, quia illud manifestat conscientiam et innuit præscientiam.

Quærendum est quomodo tradatur diabolo qui est excommunicatus. Ad quod dicendum, quod diabolus non habet potestatem in his qui sunt in charitate Ecclesiæ constituti, eo quod sunt membra Christi, et diabolus non habet partem in corpore Christi. Quando autem aliquis ab Ecclesia repellitur per excommunicationem, potestati diaboli mancipatur. Quia enim deseritur a Deo, licet diabolo suum jus exercere in eo. Unde potest eum in carne affligere, dum vivit, et in anima post mortem, si non corrigitur. Et ideo dixit Apostolus: *interitum carnis*, quia Ecclesia non permittit diabolum ut rapiat animas excommunicatorum, dum vivunt, sed ut affligat corpora. Sed callidus hostis negligit vexationem corporum, ut post mortem transeat ad vexationem animarum. Hac autem intentione excommunicat Ecclesia ut homo corrigatur, et spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi. Quod si pro peccato mortali aliquis excommunicatur, et non emendatur, certum est quod non erit salvus.

Notandum est quod vidua erat Ecclesia, idest, separata a viro, quando Christus pro ipsa mortuus fuit in cruce. Et licet Ecclesia non videatur modo virum habere in hoc mundo, tamen habet illum in cœlo. Unde vir Ecclesiæ dicitur Christus, et ipsa dicitur sponsa ejus. Unde in Evangelio: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (Matth. XXVIII, 20). *Et turba civitatis multa cum illa*, idest, Ecclesia, et multitudo credentium rogabat pro adolescente mortuo. Unde Apostolus: « Lugeo multos ex his qui ante peccaverunt. » *Quam cum vidisset Dominus misericordia motus est super eam, et dixit: Noli flere*. Dominus respexit Ecclesiam suam, idest, multitudinem credentium, quæ rogabat quotidie Dominum, ut resuscitaret peccatorem a vitiis et peccatis. *Et misericordia motus est super eam, quia exaudivit orationes ejus*, idest, Ecclesiæ. Quia sicut dicit David: *Oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum*. Et: *Clamaverunt justi ad Dominum, et Dominus exaudivit eos* (Ps. 33, 16, 18). Quia sicut dicit Apostolus: *Non est volentis neque currentis, sed Dei miserentis* (Rom. IX, 16).

Et dixit: *Noli flere*. Ecclesia plorat quotidie filium suum mortuum, quando moritur in vitiis et peccatis. *Et accessit Jesus et tetigit loculum* (Luc. VII, 14). Nota duplicem gratiam per quam resuscitatur peccator, videlicet, illuminationis et inflammationis. Prima designatur in eo quod dicitur *accessit*. Nam quia ipse est lux vera, quando accedit, illuminat cor peccatoris. Unde Apostolus: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Eph. V, 14). Quasi diceret: Homo qui dormis in peccatis, exsurge per pœnitentiam, a mortuis. Et hoc est quod dicitur: *Adolescens, tibi dico, surge* (Luc. VII, 14). Et Apostolus: *Et vos cum mortui essetis in delictis et peccatis vestris, nunc Deus convivificavit vos cum illo* (Coloss. II, 13). Secunda designatur in eo, quod dicitur: *tetigit loculum*. Loculus significat delectationem peccati, in quo fertur mortuus, quia quem delectat peccatum, videtur mortuus esse. Sed quia Dominus Jesus est ignis consumens, sicut dicit Apostolus, tunc tangit lectulum, quando destruit delectationem peccati, et accendit ad amorem cor peccatoris. Unde David: *Ignis a facie ejus exardescit, carbones succensi sunt ab eo* (Ps. 17, 9). Ignis amoris exardescit a

acie ejus, idest, a præsentia Dei in corde peccatoris, et hoc ideo, quia ipse est ignis et ab eo succeduntur carbones, idest, homines frigidi in fide inflammantur ad amorem.

Ii autem qui portabant, steterunt. Ii qui portabant lectulum, significant mala desideria, quæ, sicut dicit Apostolus, mergunt hominem in interitum et perditionem. Sed Domino Jesu accedente et loculum tangente, stant, idest, cessant, quia quoniam Christus illuminat et inflammat cor peccatoris ad pœnitentiam, cessant mala desideria et prava concupiscentia. Unde David qui de peccato pœnitebat, ostendens cor suum a Domino visitatum, et dicens Deo in pœnitentiali psalmo : *Gemitus meus a te non est absconditus*, præmisit dicens : *Domine, ante te omne desiderium meum* (Ps., 37, 10). Quasi diceret : Qui portabant loculum, te appropinquante, steterunt, quia mala desideria quæ in peccatis mortuum portabant ad infernum, te inflammante steterunt, idest, cessaverunt, et in bonum conversa sunt.

Adolescens tibi dico, surge. Quasi diceret : surge qui dormis, et exsurge a mortuis. Dicere Christi, fecisse est, quia *ipse dixit et facta sunt. Et resedit qui erat mortuus et cœpit loqui.* Nota duplicem pœnitentis operationem vel gratiam, videlicet, humiliationem et confessionem. Humiliatio est ibi : *Et resedit qui erat mortuus.* Sessio autem significat humiliationem secundum illud David : *Surgite postquam sederitis qui manducatis panem doloris* (Ps., 126, 2). Quasi diceret : O pœnitentes, qui manducatis panem doloris, idest, qui delectamini in dolore pœnæ sicut in pane, surgite postquam sederitis, idest, exaltamini, postquam humiliati fueritis, quia per pœnæ humiliationem acquiretis æternam exaltationem. Si quis igitur in peccatis mortuus fuerit, a Domino resuscitatus residat. Faciat quod dicit beatus Petrus : *Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis* (I Petr. v, 6).

Confessio designatur ibi : *Et cœpit loqui.* Tunc mortuus, idest, peccator incipit loqui, quando confitetur peccata sua. *Et dedit illum matri suæ.* Tunc filius redditur matri, quando peccator reconciliatur Ecclesiæ. Sed quia conversio peccatoris est in exemplum cæteris, et gaudium justis, consequenter adjungit : *Accepit autem omnes timor, et magnificabant Deum.* Conversio unius peccatoris debet incutere timorem aliis, et gaudium parere justis. Unde Apostolus de conversione sua : *Eram ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ erant in Christo ; tantum autem auditum habebant, quoniam qui persequebatur nos aliquando, nunc evangelizat fidem quam expugnabat et in me clarificabant Deum.* (Galat., I, 22, 24).

Quia Propheta magnus surrexit in nobis et quia Deus visitavit plebem suam. Nota duo esse necessaria ad suscitationem mortui, idest, peccatoris : videlicet verbi prædicationem exterius, et gratiæ visitationem interius. Primus designatur in eo quod dicitur : *Quia Propheta magnus surrexit in nobis.* Propheta magnus dicitur Christus, qui est Dominus prophetarum, qui tunc surgit in nobis, quando prædicatio ejus per servos ejusdem facta sonat in auribus nostris. Ipse enim loquitur per servos suos, et, quando prædicant, Christus prædicat in eis. Unde Apostolus : *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus* (II Cor. XIII, 3).

Gratiæ visitatio designatur ibi, quia *Deus visitavit plebem suam.* Deus visitat plebem suam, quando per gratiam Spiritus Sancti docet intrinsecus corda nostra, ut quod audimus ex ore prædicatoris, intus recognoscamus. Quod valde necessarium est, quia, nisi gratia Spiritus Sancti doceat intrinsecus, sermo prædicatoris extrinsecus in vanum laborat. Unde Gregorius : « Nisi Spiritus Sanctus adsit cordi audientis, otiosus est sermo doctoris. » Nisi intus sit qui doceat, lingua doctoris exterius in vanum laborat. Et David : *Nisi Dominus ædificaverit domum.....* (Ps. 125, 1). Prædicatores ædificant domum, idest, hominem qui est domus Dei, exterius prædicando, sed in vanum laborant, nisi Dominus ædificaverit intrinsecus per gratiam docendo.

XXI

DOMINICA PASSIONIS DOMINI

Quis ex vobis arguet me de peccato? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? (Joan. VIII, 46).

Quatuor admiratione digna considerare debemus in Christo, videlicet, munditiam,

patientiam, justitiam, et gratiam. Munditiam, quia sicut sine peccato conceptus est et natus, ita sine peccato vixit in mundo, sicut dicit Petrus in Epistola canonica: *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (Pet. II, 22). Et licet fuerit humana carne vestitus, non fuit tamen humana fragilitate pollutus. Unde ipse dicebat Judæis, in Evangelio quod audistis: *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Quasi diceret: *Nullus*. Nam quomodo Judæi Salvatorem mundi de peccato arguere possent, si princeps mundi, idest, diabolus ad eum veniens nihil in eo reprehensibile invenit, ipso Domino teste, qui discipulis dixit: *Jam non multa loquar vobiscum; venit enim princeps mundi hujus et in me non habet quidquam* (Joan. XIV, 30).

Princeps hujus mundi diabolus est, qui in Domino Jesu nihil invenit, idest, nullum omnino peccatum, quia qui facit peccatum servus est peccati. Nam quia ipse ingressus est mundum sine macula, et peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus, princeps hujus mundi non habuit in eo quidquam, quia in omnibus membris suis passus est, ut nostra omnia repararet. Et in his tamen omnibus peccata nostra, idest, pœnam peccatorum nostrorum pertulit in corpore suo. Non enim cum peccato Deus in hunc mundum venerat, et Beata Virgo non peperit carnem peccati, sed peperit carnem in similitudinem carnis peccati, quia ipse solus est sine peccato, quia conceptus est de Spiritu Sancto, angelo attestante, qui ait: *Spiritus Sanctus superveniet in te.....* (Luc. I, 35). Nam, et si homo inter homines apparuit, inter hujus mundi motus immota vestigia servavit. Sed quæritur an Christus in similitudinem carnis peccati, de muliere corpus assumpsit, et non potius ex alia sibi materia novum corpus formavit, ut sicut factus fuerat primus Adam, ita fieret et secundus. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit?* (Rom. XI, 33, 34). Disposuit tamen cœlestis altitudo consilii, ut sicut per fœminam mors intravit in orbem, ita per mulierem vita rediret in orbem, ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. Verum, si omnium iniquorum caput diabolus in Salvatore nil reperit, quomodo membra ejus, Judæi aliquid reperire possent? Sed pius Dominus non dedignatur ex ratione ostendere se peccatorem non esse dicens: *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Triplex est peccatum: primum originale, secundum personale, tertium singulare. Originale est illud in quo peccavimus omnes, et pro quo morimur universi. Personale est, cum jam laxatis habenis exhibemus undique membra nostra, arma iniquitatis peccato, non modo jam alieno, sed proprio crimine condemnati. Singulare peccatum gravissimum est quod commissum est in Dominum majestatis, cum viri impii virum justum injuste occiderunt. Hoc tamen et ipsum deletum est per ipsum qui se peccatum fecit, ut de peccato damnaret peccatum. Per hoc enim omne peccatum tam originale quam personale deletum est, et ipsum quoque singulare per se ipsum eliminatum est. Ecce peccatum multorum tulit et pro transgressoribus rogavit, ut non perirent: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. XXIII, 34).

Hinc multæ miseriæ corporis; hinc multæ miseriæ cordis; hinc dolores; hinc miserationes. Misericordiæ Domini multæ, sed miseriæ Domini multæ. Ille clamat: *ignosce*; Judæi: *crucifige*. Molliti sunt sermones ejus sicut oleum, et ipsi sunt sæcula.

Oh charitas! patiens est, sufficit. Charitas benigna est, cumulus est. Noli vinci a malo: charitas abundans. Sed vince in bono malum, superabundans. Non enim sola patientia, sed benignitas Dei Judæos ad pœnitentiam adduxit, quia benigna charitas etiam quos tolerat, amat. Patiens charitas dissimulat, expectat, sustinet delinquentem; sed benigna trahit, adducit, converti facit ab errore viæ suæ. Denique cooperit multitudinem peccatorum.

Notandum est, quod nos, qui puri sumus homines, arguimur aliquando a Deo, aliquando a proximo, aliquando a nobis ipsis. Arguimur a Deo duobus modis, sive ad emendationem, sive ad reprobationem. Ad *emendationem*, sicut scriptum est in Job: *Beatus homo qui corripitur a Deo* (Job. V, 17). Hoc modo correptus est David, cum post commissum adulterium a propheta audivit quod vir mortis esset. Sed hæc redargutio non ei ad reprehensionem, sed ad emendationem facta est, quia statim peccatum per

pœnitentiam, per cordis contritionem, et lacrymarum effusionem, delevit. Unde ipse dicebat : *Lavabo per singulas noctes* (Ps. 6, 7), idest, per singulacrimina et peccata, *lectum meum*, idest, conscientiam meam. Quia, sicut dicitur in Ezechiele : *Quacumque hora peccator conversus fuerit et ingemuerit, omnium iniquitatum ejus non recordabor* (Ezech. XXXIII, 12, 16). Cain vero ad reprobationem redarguitus est, quia ut audivit a Deo : *Ubi est frater tuus Abel? ecce vox sanguinis ejus clamat ad me de terra* (Gen. IV, 9, 10), obduravit cor suum et desperans dixit : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear* (Ibid. IV, 13). Unde ait Hieronymus : «Solum crimen est quod veniam consequi non potest, scilicet, solum desperationis vulnus est quod mederi non queat. »

Arguimur a proximo in præsenti vita et in futura. Hic ut est ilud Evangelii : *Arguebat Joannes Herodem propter Herodiadem* (Matth. XIV, 3 ; Marc. VI, 18), quia tulerat fratri suo viventi uxorem. Arguebat sane pius impium, et hoc propter manifestum peccatum. Unde Apostolus præcipiebat Timotheo dicens : *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* (II Tim. IV, 2). Ergo si per exemplum alterius vobis dictum est : *Prædica verbum, insta opportune et importune, argue, obsecra, increpa*, sic vigilemus et in omnibus laboremus et opus faciamus Evangelistæ, et nostrum ministerium impleamus. Si speciosi sunt pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona, sic debemus pacem annuntiare et his qui prope et his qui longe sunt, ut, sicut suscipiunt montes pacem populo, ita et colles suscipiant justitiam. Et de futuro, sicut divitem sepultum in inferno arguebat Abraham eo quod pauperi Lazaro pietatis manum non porrexit, et guttam ei aquæ denegans dixit : *Fili, recordare, quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris* (Luc. XVI, 25).

Arguimur a nobismetipsis, Jeremia teste, qui populo peccanti dicit : *Arguet te malitia tua, et adversio tua ipsa increpabit te* (Jer. II, 19). Tunc quisque a propria malitia redarguitur, dum quod operatur malum intelligens, interius in mente gravius stimulatur. Pauci enim sunt qui malum quod agunt, non intelligunt. An mala sua non intelligebant illi qui dicebant : *Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia, quid contulit nobis?* (Sap. V, 8.) *Ergo erravimus a veritate, et justitiæ lumen non luxit nobis et sol intelligentiæ non est ortus in nobis* (Sap. V, 6).

Verumtamen his modis, quos diximus, Dominus nec argui debuit, nec potuit.

Patientiam etiam considerare debemus in Christo, qui permisit se spinis coronari, cruce suspendi, et clavis configi. Christus, cum sit Rex regum et Dominus dominantium, permisit se spinis coronari, ut nos liberaremur a corona tribulationis, quæ datur damnatis in inferno.

Tria convenit in passione Dominica intueri : opus, modum, et causam. In opere enim patientia, in modo humilitas, in causa charitas commendatur. Patientia singularis, quia videlicet quum pateretur non adversus patrem murmurans a quo missus fuerat, non adversus genus humanum pro quo quæ non rapuit exsolvebat. Non denique, vel contra populum ipsum peculiarem sibi a quo pro tantis bonis tanta mala recipiebat. Plectuntur aliqui pro peccatis suis et humiliter sustinent. Hoc ipsum tamen eis ad pœnitentiam reputatur. Flagellantur alii, non tam purgandi quam probandi coronandique, et major in his patientia commendatur. Quomodo non maxima censeatur in Christo, qui ab iis quibus spiritualiter Salvator advenerat, crudelissima morte mulctatur? Sicut nullum omnino peccatum nec actu proprio nec contractu, sic nec in quo crescere possit habens? Nimirum in quo habitat omnis plenitudo divinitatis, non umbratice sed corporaliter, in quo Deus est mundum reconcilians sibi, non figuraliter sed substantialiter, qui denique plenus est gratiæ et veritatis non cooperative, sed personaliter. Ita in opere habet patientiam. Nam modum ipsum si diligenter attendas, non solum mitem attendas, et sed humilem corde. Nempe in humilitate judicium ejus sublatum est, cum nec ad tantas blasphemias nec ad falsissima quæ sibi objiciebantur crimina, responderet. Vidimus eum, inquit, et non erat aspectus, non speciosus forma præ filiis hominum sed opprobrium hominum, tanquam leprosum et novissimum virorum. Plane virum dolorum a Deo percussum et humiliatum, ita ut non esset ei neque species, neque decor. Oh!

novissimum, et altissimum, oh! humilem et sublimem, oh! opprobrium hominum et gloria angelorum! Nemo illo sublimior, nemo humilior. Denique sputis illitus est, et opprobriis saturatus est, morte turpissima comdemnatus est, cum sceleratis reputatus est. Nihil ne mœrebitur vel ista humilitas, quæ hunc habet modum, quæ tam est ultra modum?

Sicut est patientia singularis, sic et humilitas admirabilis; utraque sine exemplo. Utramque tamen magnifice causa ipsa commendat, nimirum charitas est. *Propter nimiam charitatem qua dilexit nos Deus* (Eph. II, 4). Ut servum redimeret, nec Pater Filio, nec sibi Filius ipse pepercit. Vere nimia, quia et hic mensuram excedit, modum superat, plane supereminens universis. *Majorem enim charitatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. XV, 13). Majorem habuit, qui pro inimicis posuit. Unde Apostolus: *Quum adhuc inimici essemus, reconciliavit nos Deus per mortem Filii ejus* (I Cor. VII, 11). Quænam ergo videbitur alia vel fuisse, vel esse, vel fore similis huic charitati? Vix pro justo quis moritur, hic pro injustis mortuus est; patiens propter delicta nostra, gratis justificans peccatores, servos faciens fratres, captivos hæredes, exules reges. Digna ergo charitas tam inæstimabilis, humilitas tam admirabilis, patientia tam insuperabilis! In his omnibus ostendit patientiam, quam circa nos habuit, et ideo ista omnia sunt divinæ clementiæ.

Unde etiam in hoc Evangelio, cum dixissent Judæi: *Nonne bene dicimus nos quia samaritanus es tu, et dæmonium habes?* Quadam ratione Dominus samaritanus est, et quadam ratione Creator omnium creaturarum dæmonium habet et possidet sicut omnes alias creaturas. Sed secundum pravam intentionem Judæorum nec samaritanus est, nec dæmonium habet. Samaritanus quidem Dominus est, teste beato Gregorio, quia samaritanus interpretatur custos. Et ipse est verus custos, *qui nisi custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam.* Ipse Deus custodit introitum nostrum et exitum nostrum ex hoc nunc et usque in sæculum. Unde Isaias: *Custos quid de nocte?* Christus est custos noster, qui custodit nos in nocte malarum cogitationum, et in nocte malorum operum. Ne diabolus interficiat nos, in anima patitur et corpore. Hac itaque significatione samaritanus est Salvator noster. Sed hanc opinionem impii Judæi de Christo non habebant, et ideo vocabant eum respective samaritanum, quasi vilem et alienigenam, eo quod Samaritani de cohabitatione Judæorum et gente non erant, et ad illos non pertinebant. Similiter et illa mulier samaritana, quæ ait Domino aquam petenti: *Quomodo, tu Judæus quum sis, a me bibere poscis, quæ sum mulier samaritana? Non enim coutuntur Judæi Samaritanis* (Joan. IV, 9). Ex quo facile videtur, quia per vituperium objecerunt Judæi: quia samaritanus es tu, sicut et per vituperium, dæmonium habes. Nam si samaritanum vocassent significantes eum esse custodem juxta nominis interpretationem, eum profecto laudassent quem omnibus modis deprimere satagebant. Similiter de illo quem latrones expoliaverant, et Samaritanus cum eo fecit misericordiam, sicut legitur in Evangelio: Samaritanus infundens oleum, et vinum, et commendavit cum stabulario. Secundum hanc intelligentiam non potuit Dominus dicere: Samaritanus non sum, idest, custos non sum.

Quod vero ait: Dæmonium non habeo: ad eorum retulit sensum, qui per hoc ei maligni spiritus infamiam imponebant, sicut legitur in Evangelio: Pharisæi et scribæ blasphemantes contra Dominum dicebant ipsum non potentia suæ divinitatis sed in Beelzebub nomine, principis dæmoniorum, curare languores et ejicere dæmonia. Sed, si ad potentiam et majestatem suam Dominus creationis referre voluisset, utique non solum dæmonia, sed omnem omnino creaturam se possidere et habere, verum dixisset. *Dæmonium,* inquit, *non habeo,* sed omnia dæmonia in potestate mea habeo. Tantam contumeliam et injuriam verborum patienter sustinens respondit eis: *Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me* (Joan. VIII, 49).

Hanc patientiam mirabatur Isaias propheta cum diceret: *Sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente se obmutuit, et non aperuit os suum* (Is. LIII, 7). Hanc tantam patientiam Christus et dicendo significavit, et patiendo monstravit, quia sicut Abel fuit justus et patiens

ordine temporis, ita Christus fuit justus et patientiam docuit excellentia sanctitatis. Abel obtulit agnum sine macula, et Christus obtulit pro nobis in cruce corpus suum immaculatum in sacrificio. Secundum moralitatem nos debemus afferre duos agnos, unum mane et alterum vespere, idest, duplicem innocentiam; mane et vespere, idest quotidie, in prosperitate et adversitate.

Justitiam debemus considerare in Christo, quia ipse nullum malum dimittit impunitum, et nullum bonum irremuneratum. Unde legimus in Exodo, quod Dominus præcedebat populum Israel per noctem in columna ignis, et per diem in columna nubis. Per noctem designantur iniqui, et per diem justi. Unde Apostolus: *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (Eph. v, 8), idest, fuistis aliquando iniqui, nunc estis justi. Columna significat Christum. Ipse est columna ignis per noctem, quia terribilis est injustis, et est columna nubis per diem, idest, dulcis et amabilis justis.

Aliter per noctem figuratur adversitas, et per diem prosperitas. Christus est columna ignis in nocte; quia illuminat et consolatur nos, ne deficiamus in tribulatione. Et columna nubis in die, quia protegit nos et liberat ab ardore concupiscentiæ.

Aliter, per noctem designatur pœna damnatorum, per diem gloria justorum. Christus erit columma ignis in nocte, quia comburit iniquos in æterna damnatione, dicens: *Ite maledicti in ignem æternum.* Erit columna nubis in die, quia refrigerabit justos in æterna beatitudine, dicens: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum.*

Gratiam Christi considerare debemus, per quam gratis dimisit nobis omnia peccata. Unde Zacharias propheta: *In die illa erit fons patens domui David in ablutionem peccatorum* (Zach. XIII, 1). Fons patens est Christus, quia in ipso est omnis gratia, et ipse patet omnibus ad se venientibus. Unde ipse ait in Evangelio: *Eum qui venit ad me non ejiciam foras* (Joan. VI, 37). Iste est fons patens domui David, idest, Ecclesia Christi in ablutione peccatoris, quia mundat nos a peccatis. Unde Joannes in Apocalypsi: *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. I, 5). Et idem in Epistola: *Sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni iniquitate* (Joan. VII, 46).

Sequitur: *Si veritatem dico, quare vos non creditis mihi?* Quatuor sunt quæ impediunt, ne homines credant veritati, et ne audiant, idest, intelligant et opere compleant verbum Dei, videlicet: deliciarum affluentia, divitiarum fallacia, sæcularis cura, et peccatorum multitudo vel malitia.

Deliciarum affluentia impedit hominem ne intelligat verbum Dei, quia, sicut dicit Hieronymus: « Pinguis venter non gignit tenuem sensum, et homo ventris pleni plus curat de adimplenda voluptate suæ carnis, quam de adimplenda voluntate Dei. » Unde Moyses in cantico Deuteronomii: *Pinguis factus est et incrassatus, et dilatatus, et dereliquit Deum, qui fecit eum, et recessit a Domino salutari suo* (Deut. XXXII, 15). Ita faciunt hodie multi.

Divitiarum fallacia impedit hominem, ne compleat verbum Dei, quia, dum homo superbit pro divitiis vel confidit in eis, recedit a Domino cor ejus, et inde incurrit grave peccatum. Unde David: *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (Ps. 72, 7). Adeps est sagimen, et significat abundantiam divitiarum. Quasi ex adipe procedit iniquitas, quando homo confidens de divitiis suis facit aliquod grave peccatum.

Sæcularis cura impedit ne homo audiat verbum Dei, quia, dum cor ejus ad multa dividitur, parum cogitat de Deo. Unde Dominus in Evangelio: *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate et curis hujus vitæ* (Luc. XXI, 34).

Peccatorum multitudo impedit ne homo audiat verbum Dei, quia dum peccatis multis oneratur, semper in deteriora dilabitur, nisi per pœnitentiam relevetur. Unde in Osea propheta: *Propter multitudinem iniquitatis tuæ, et multitudinem amentiæ tuæ* (Oseæ IX, 7).

Sequitur: *Qui est ex Deo, verba Dei audit* (Joan. VIII, 47). Homines dicuntur esse ex Deo, et alii ex diabolo. Alii de cœlo, alii de mundo. Omnes vero secundum carnem dicimur esse de terra. Ex Deo sunt qui faciunt voluntatem Dei. Unde Joannes in Epistola canonica: *Nos ex Deo sumus.* Et iterum: *Vos ex Deo estis, filioli.*

Ex diabolo sunt, qui faciunt voluntatem diaboli. Unde Dominus in Evangelio: *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere* (Joan. VIII, 44). De cœlo sunt qui cœlestia diligunt, et cœlestia

cogitant. Unde Apostolus : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis* (I Cor. xv, 47). Qualis terrenus, tales et terreni, et qualis cœlestis, tales et cœlestes.

Primus homo fuit Adam, secundus fuit Christus. Primus homo fuit terrenus, et de terra, quia quæsivit terrena, et ideo qualis fuit ipse, tales sunt modo terreni, idest, ita prævaricantur præcepta Dei, sicut ipse. Secundus homo fuit de cœlo cœlestis, quia cœlestia concupivit, et ideo qualis ipse, tales et cœlestes, idest, omnes boni similiter desiderant cœlestia. De mundo sunt, qui diligunt tantummodo mundana. Unde Dominus in Evangelio : *Vos de hoc mundo estis. Ego autem non sum de hoc mundo* (Joan. viii, 23).

XXII

DOMINICA IN RAMIS PALMARUM

Quum appropinquasset Jesus Jerosolymis, et venisset Bethphage ad montem oliveti, tunc misit duos discipulos, dicens eis : ite in castellum, quod contra vos est... (Marc. xi, 1).

Sæpe in Scripturis anima pro Jerusalem designatur humana, quæ ad hoc a Domino creata dignoscitur, ut cum eo perpetua, si non peccasset, pace frueretur. Verum, quoniam Creatori suo nolens obedire, alienos, ut ait propheta, secuta est amatores, ejecta e paradiso, incidit in latrones, qui eam vestimentis virtutum expoliantes, plagisque impositis peccatorum, in hoc mœroris ergastulo semivivam reliquerunt. Et hoc est quod lugens Jeremias ait : *Peccatum peccavit Jerusalem propterea instabilis facta est* (Thren. i, 8). Quum autem se errasse, malumque sibi videns merito evenisse, ad virum vellet redire priorem dicens : *Revertar ad virum meum priorem, quia melius tunc erat mihi quam nunc* (Osee ii, 7). Fons misericordiæ, illius miserandæ afflictionem considerans, illud propheticum adimplendo, *Revertar ad Jerusalem in misericordiis* (Zach. i, 16), quoniam illa ad illum ascendere non potuit, ille ad illam ductus pietate descendit.

Quumque Jerosolymis appropinquasset, et venisset Bethphage. Hæc civitas Jerusalem quatuor habet latera, secundum quod vidit Joannes in Apocalypsi. Unum latus est prudentia, aliud est temperantia, tertium fortitudo, et quartum justitia. Felix anima quæ habet has virtutes, cui prudentia dat consilium in dubiis, quia discernit ab inutilibus utilia, et docet quid sit sequendum, quid rejiciendum. Temperantia dat refrigerium ab illicitis, quia linit desideria illicita, non cedit promissionibus, non emollitur blanditiis. Fortitudo dat auxilium in adversis, quia resistit minis, cruciatibus, et damnis, et fortes facti resistunt usque ad sanguinem et mortem. Justitia dirigit in faciendis, quia justitia indigent illi qui sequuntur spontanea. Justitia est rectitudo voluntatis, quæ nec amat peccare, nec peccato consentire. Justitia et fortitudo in se habent voluntatem, quia justa debet esse et fortis. Prudentia et temperantia sedem habent in ratione, quia ratio prudens esse debet et temperantiam habere. Ad hanc civitatem expugnandam venerunt Babylonii, idest, dæmones. Babylon enim confusio interpretatur. Unde Apostolus : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed tantum adversus principes et potestates tenebrarum harum* (Eph. vi, 12). Hi autem semper ad nostram confusionem tendunt, contra quos orans Jeremias ait : *Confundantur qui me persequuntur, et non confundar ego* (Jer. xvi, 18).

Quid hic per Bethphage intelligendum sit, ipsa nos nominis expositio docet. Bethphage namque domus buccæ, vel domus buccarum interpretatur (1). Domus autem buccæ, sive buccarum quæ sit, Salomonem credo prædixisse nobis : *Sapientia*, inquit, *ædificavit sibi domum* (Prov. ix, 1). Quæ est autem sapientia? Ut ait Apostolus : *Ipse enim filius est Dei virtus et Dei sapientia* (I Cor. i, 24). Primogenita ante omnem creaturam, quæ, teste Salomone, attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia *suaviter* (Sap. viii, 1). Hic a fine usque ad finem, idest, ab ultimo cœlo, quod dicitur empireum, usque ad infernum attingit fortiter, dejiciendo superbos angelos de ultimo cœlo, juxta illud Isaiæ : *Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer, qui mane oriebaris* (Is. xiv, 12); et educendo justas animas de inferno, sicut dicit Zacharias : *In*

(1) Bethphage, domus oris vallium.

sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu in quo non erat aqua (Zach. IX, 11). Et omnia quæ sunt inter cœlum et infernum disponit suaviter, redimendo miseros et peccatores justificando, qui per prophetam dicit : *Cœlum et terram ego impleo.* Et in Psalmo : *Si ascendero in cœlum, tu illic es, si descendero in infernum, ades* (Ps. 138, 8).

Unigenitus itaque filius Dei, verbum Patris ante sæcula, sapientia videlicet Dei Patris, quæ quando in principio creavit Deus Pater cœlum et terram, cum eo, idest, cum Patre erat cuncta componens. Sapientiæ domus humanitas Christi est. Inde namque ait : *Solvite templum hoc, et in triduo excitabo illud* (Joan. II, 19). Domus ergo quam sibi sapientia ædificavit, humanitas est, quam sibi Christus in Virgine assumpsit, idest, quando carnem nostram fragilem passibilem et mortalem recepit. De hac quippe domo prædixerat et Jacob : *Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli* (Gen. XXVIII, 17).

Quod autem Bethphage non tantum domus, sed domus buccæ aut buccarum, ut præmemoravimus, interpretatur, superiori quidem expositioni non dissonum videtur, sed potius consonum. Domini namque humanitas domus buccæ dicitur, quia omnium quæcumque pater aut sacramentaliter præsignando, aut prophetice prædicendo patraverat, ipsa exhibitio est. Dicitur autem et *domus buccarum*, quia omnes electi tam ante Christi adventum, quam post, primi prophetando, et posteri prædicando, de ea, imo ea locuti sunt, sicut etiam finis Evangelii docet, quum dicitur : *Et qui præibant, et qui sequebantur clamabant : Hosanna Filio David* (Matth. XXI, 9).

Sed ne causam tantæ operationis ut Deus homo fieret, et Creator creatura, tacendo præteriret, subsecutus Evangelista ait : *Ad montem oliveti.* Mons olivarum est charitas Dei, idest, amor quo diligit nos, quia charitas ideo dicitur mons olivarum, idest, mater omnium misericordiarum, quia, sicut in monte olivarum erant multæ olivæ, ita et de charitate Dei dantur nobis multæ misericordiæ. Nam, sicut dicit Ecclesiasticus : *Miseratio hominis est circa proximum suum. Misericordia autem Dei super omnem carnem* (Eccl. XVIII, 12).

De hoc monte legimus in Evangelio quod Dominus Jesus elevatis manibus suis benedixit discipulis et ascendit in cœlum. De monte olivarum Dominus benedixit discipulis, quia propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, benedixit nobis. Et ascendit in cœlum, quia fecit nobis spem ascendendi cum ipso. Ipse enim ascendit, sic nos ascendimus, quia sicut dicit Apostolus : *Membra sumus corporis ejus, et de carne ejus, et de ossibus ejus* (Eph. V, 30).

Mons quoque oliveti magnitudinem significat misericordiæ Domini. Sicut enim oleum, quibus emmiscetur, excedit liquores, sic Dei misericordia cunctas ejus superat operationes. Dicitur enim : *Misericordia ejus super omnia opera ejus.*

Tria sunt in oliva : radix, rami, et fructus. Radix est Ecclesia; rami sunt Christiani ; fructus, bona opera. Oliva suo liquore quod cæteris supernatat misericordiam præfert, et in pressarium crucis elignatum est illud oleum, quod Samaritanus infudit vulneribus sauciati. O fratres, ergo offeramus Domino olivam per opera misericordiæ, ut cum videmus fratres nostros necessitatem habentes, non claudamus viscera nostra ab eis, quia scriptum est in Sapientia : *Fœneratur Domino, qui miseretur pauperi* (Prov. XIX, 17).

Portemus enim palmam olivarum quod est signum victoriæ, quia ex ea coronabantur antiqui victores. Et ubi est tanta victoria, ut victoria crucis, in qua David noster vere manu fortis et aspectu desiderabilis manu inermi et etiam cruci affixa Goliath dejecit et debellavit aereas potestates? Offeramus ergo, fratres, nos palmam victoriæ ut hostes visibiles et invisibiles superemus existentes, fortes in bello et pugnantes cum antiquo serpente, idest, cum diabolo, quia scriptum est in Apocalypsi : *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vitæ quod est in paradiso Dei mei* (Apoc. II, 7).

Processio, fratres, hodierna quam facimus Christo, et quam fecerunt filii Israel cum ramis palmarum et olivarum, significat processionem illam quando procedemus de sepulchris nostris, et ibimus obviam Christo in aera. Rami palmarum significant quod nos habebimus victoriam de dæmonibus qui judicabuntur a nobis, sicut dicit Apostolus : *Nescitis quoniam angelos judicabimus?* (I, Cor. VI, 3). Rami olivarum significant pacem quam habemus cum Deo et cum angelis et cum corporibus nostris. Et sicut pueri He-

bræorum laudaverunt Christum dicentes : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini; ita et nos, fratres, laudabimus eum in resurrectione. Et sicut Christus ingressus est cum eis in sanctam civitatem Jerusalem, ita et ipse ingredietur nobiscum, et nos cum eo civitatem cœlestem.

Venit ergo Bethphage ad montem oliveti, quum nostram venit sumere naturam, idest, quando inclinavit cœlos, et descendit. Descendit in matrem, sed remansit cum Patre. Suscepit humanitatem, sed retinuit deitatem. Nam juxta Joannem : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (Joan. I, 14). Verbum caro factum est, filius Dei, idest, Dominus incarnatus, videlicet, Dominus et homo qui factus est ex semine David secundum carnem. Nam cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. Nam æqualis est Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem, quia exinanivit se formam servi accipiens in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo. Qui quum sit Dominus, pro nobis factus est homo, quum sit Dominus, pro nobis factus est servus, quum sit Creator, pro nobis factus est creatura, quando a summo cœlo fuit egressio ejus, et pervenit usque in uterum matris ejus, a sede videlicet Patris, ad sinum matris, a gloria majestatis, ad luctum pœnalitatis, a solio excelso et trono regali, ad officinam peccati, a splendore lucis æternæ, ad testam de saniis terræ, a potentia Domini, ad formam servi, a majestate imperandi, ad subjectionem serviendi, a tranquillitate quietis, ad tempestatem laboris, ab altitudine excelsi habitaculi, ad humilitatem terrestris cubiculi, a palatio cœli, ad tugurium præsepii.

Et ut visitaret nos oriens ex alto, et tolleret ipse vere languores nostros, accessit proprius Samaritanus ad sauciatum, pastor ad ovem perditam, vita ad morticinum, Moyses ad populum afflictum, Elisæus ad puerum mortuum, Pater ad filium, Dominus ad servum, Creator ad creaturam, figulus ad lutum, medicus ad ægrotum. Verum quid ad hoc venit? ut educeret vinctum de domo carceris.

Potest autem humanitatis Christi sublimitas per montem nihilominus intelligi, dicente proopheta : *Et erit novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium* (Mich. IV, 1). Domum Domini humanitatem jam diximus Christi: Mons domus Domini, celsitudo humanitatis. Sed mons iste super verticem montium præparatur. Nam licet sint plures qui ad cœlestia propinquantes jure per vitæ meritum montes vocentur, excellentia tamen humanitatis Dominicæ vitam omnium ex divinitate transcendit. Inde est, quod unus de montibus, idest, de patriarchis dixit : *Non sum ego dignus corrigiam calceamenti ejus solvere* (Joan. I, 27). Unde etiam mons oliveti vocatur, quia, sicut oleum cæteris liquoribus excellit, ita Christi Incarnationis sublimitas omnibus eminet virtutibus.

Sciendum est quod triplex est oleum, videlicet, spiritualis lætitia, charitas sincera, misericordia vera. Spiritualis lætitia dicitur oleum, quia lætificat faciem hominis, et reddit eam claram in bono opere. Quia, sicut oleum reddit faciem mundam, si fuerit peruncta, ita spiritualis lætitia reddit animam præclaram in bonis operibus. Unde et antiqui in diebus festivis oleo ungebantur ad decorem. De hoc oleo dicitur in Psalmo : *Unxit te Dominus Deus tuus oleo lætitiæ* (Ps. 44, 8). Qui vult ergo sua opera Domino esse accepta, habeat oleum lætitiæ in suo vase, idest, in suo corde, quia hilarem datorem diligit Deus. Alioquin lampas ejus extinguitur, hoc est, bonum opus a Deo reprobatur.

Charitas sincera dicitur oleum; quia, sicut oleum est nutrimentum ignis in lampadibus, ita charitas est nutrimentum justitiæ in bona operatione. Lampas sine oleo non potest lucere, et bonum opus sine charitate non potest cuiquam prodesse. De hoc oleo dicit Salomon in Ecclesiaste : *Omni tempore vestimenta tua sint candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (Eccl. IX, 9). Candidis vestimentis induitur qui bonis operibus adornatur. Sed nihil prodest indui candidis vestimentis, si deest oleum charitatis. Ut autem opera nostra sint beneplacita Deo, oleum non deficiat de capite nostro, idest, de mente.

Misericordia vero dicitur oleum, quia, sicut oleum est remedium contra multas infirmitates corporis, ita misericordia est remedium contra infirmitates mentis, idest, contra scelera et peccata, quia per misericordiam Dei homo mundatur a peccatis

præteritis et custoditur a futuris. De hoc oleo in Libro Regum dixit vidua ad Elisæum: *Non habeo oleum nisi parum in lecytho* (III Reg. XVII, 12). Parum olei in lecytho, idest, parvam misericordiam in corde suo. Et benedixit parum olei, quia omnis humana misericordia parva est. Unde dicit Ecclesiasticus: *Misericordia hominis juxta proximum suum, misericordia autem Dei super omnem carnem* (Eccl. XVIII, 12). Quis enim, sicut Dominus noster, excelsus est super omnes gentes, et super cœlos gloria ejus? *In nomine Jesu flectatur omne genu cœlestium, terrestrium et infernorum* (Philip. II, 10).

Aliter: vel dicitur mons oliveti, quia sicut in oleo tria sunt, lumen, cibus, et unctio, ita Christus est lucerna quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Christus est panis vivus qui de cœlo descendit, quia ipse quotidie pascit nos pane, idest, carne et sanguine suo, sicut ipse de se dicit: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus; qui manducat carnem meam, et bibet sanguinem meum in me manet, et ego in eo* (Joan. VI, 56). *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joan. VI, 54). Quia sicut quotidie peccamus, ita quotidie per corpus Christi habemus remissionem omnium peccatorum.

Item: *Et cum venisset Bethphage in montem oliveti, tunc misit duos*..... Porro ante suum in carne adventum miserat unum, sed quoniam pro quo mittebatur efficax ad negotium solus non fuit, post incarnationem suam dedit ei socium, et misit duos, ut quod alter diceret alter testaretur, et quod unus non poterat, perficerent duo. In ore enim duorum vel trium testium constat omne verbum: *Ite*, inquit, *in castellum quod contra vos est, et statim invenietis asinam alligatam et pullum cum ea. Solvite, et adducite mihi.* Videndum est, fratres, qui sunt isti nuntii, istud castellum, quæ asina, qui pullus ad quem solvendum nuntii mittuntur. Duo nuntii sunt duo testamenta, Lex et Evangelium. Legem autem miserat Dominus Judæis, sed quia nihil, ut ait Apostolus, ad perfectum ducebat, cum Lege postea Evangelium et Judæis misit et gentibus, sicut scriptum est: *Prædicate Evangelium omni creaturæ* (Marc. XVI, 15).

Castellum est mundus iste, in quo admodum castelli est turris superbiæ, et murus perfidiæ qui bene esse dicitur contra discipulos, quoniam tam Legi quam Evangelio semper mundus contrarius fuit. Asina et pullus sunt uterque sexus, et bene prius posuit asinam quam pullum. Prius enim fœmina peccavit quam homo. *Vidit*, inquit, *mulier quod bonum esset lignum ad vescendum et pulchrum oculis aspectuque delectabile; et tulit de fructu illius et comedit, deditque viro suo qui comedit. Et aperti sunt oculi amborum* (Gen. III, 6. et seq.). Prius ergo ponitur asina quam pullus, non quia non esset ante homo quam fœmina, sed quia ante peccavit fœmina quam homo, et quasi mater hominis fuit in peccato, propter quod peccatum tam homo quam fœmina asinorum nominibus vocari meruerunt.

Aliter: Ite in castellum cujus vallum est superbia, munitiones sunt cætera vitia. Per asinam quæ simplex est animal, significatur simplicitas; per pullum humilitas. Homines quippe, qui humiles et simplices debent esse, amore mundi et cæteris vitiis alligati, a simplicitate et humilitate alienati sunt. Sed Christi prædicatores alligatos solvunt et solutos ducunt ad Christum.

Alligat autem diabolus triplici funiculo, qui difficile rumpitur, idest, lætitia, concupiscentia, voluptate. Homines obligantur quatuor, et tribus sceleribus. Quatuor ad corpus, tria ad animam pertinent. Corpus humanum ex quatuor elementis principaliter consistit, videlicet, terra, aqua, aere, et igne, et in quatuor humoribus naturaliter permanet, videlicet, melancolia quæ similitudinem habet cum terra, flegmate quod assimilatur aquæ, sanguine qui affinis est aeri, et cholera quæ accedit ad ignem. Et sicut tradunt et tractant ii quos agitat iste labor, quamdiu humores isti in suo statu et temperantia ac integritate perdurant, corpus humanum in sanitate integra perseverat. Sed in corruptione istorum humorum, vel alicujus eorum, diversæ proveniunt infirmitates. Et si quis vellet hæc non minus curiose quam sollicite et subtiliter indagare, posset fortassis et in anima infirmitates varias invenire, quarum aliam posset adaptare febri quartanæ, aliam tertianæ, aliam quotidianæ, et sic de cæteris.

Ignis pertinet ad oculos quibus curiositas exercetur, quæ animam alligat conformitate

et desiderio mundi. Aer ad linguam pertinet, quæ exercet garrulitatem, sive nimiam loquacitatem, quæ est secunda alligatio animæ. Per manus et pedes, terra figuratur in qua crudelitas notatur, quia homo bestialis, deditus terrenis, crudelis est, sicut fera etiam immitis. Ventri et genitalibus, quibus aqua figuratur, voluptas applicatur. His quatuor vitiis, quasi quatuor sceleribus Moab, simplicitas et humilitas alligantur.

Sequitur: Tres sunt naturales vires vel potentiæ animæ in quibus ipsa principaliter subsistit, scilicet, vis rationalis per quam discernit inter bonum et malum, vis irascibilis per quam irascitur et despicit malum, vis concupiscibilis per quam concupiscit bonum. Et tam irascibilis, quam concupiscibilis vis videtur esse in bruto animali, quia brutum animal et irascitur, et concupiscit interdum. Vis rationalis, rationem destruit superbia et impeditur, quia, dum superbus se quod non est putat esse, non recte discernit vel judicat; vis irascibilis, iram, quæ debet esse contra mala; corrumpitur invidia, quia invidus bonis aliorum irascitur, et contra illos zelo detractionis et malitiæ accenditur; vis concupiscibilis, concupiscentiam, qua concupiscendo bona debet appetere; corrumpitur vana gloria, per qua appetuntur illicita, et affectantur indebita. Hæc tria scelera moribus his quatuor, et tribus sceleribus, secundum animam et corpus alligant homines.

Duo discipuli qui asinam solvunt, sunt timor, et amor. Amor trahit, timor subsequitur. Dicat : *Durum est tibi contra stimulum calcitrare* (Act. IX, 5). Addidit Dominus : *Si quis vobis dixerit aliquid, dicetis, quia Dominus his opus habet* (Marc. XI, 3). Non ait : *Ego*, sed Dominus, quia unusquisque qui præest habet opus asina et pullo, idest, simplicitate et humilitate, quia in dominis et prælatis duo sunt, potentia scilicet et astutia; sed potentia, nisi per humilitatem reprimatur, malitia est et ita omnibus qui præsunt et dominantur opus est his duabus virtutibus uti.

Præcepit ergo Jesus discipulis, ut adducerent asinam et pullum ad Bethphage, qui est vicus in monte oliveti. Bethphage interpretatur bucca, et designat confessionem oris, per quam dimittitur peccatum, quia impossibile est hominem pervenire ad indulgentiam, qui non vult confiteri culpam suam. Unde Salomon: *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit, et dereliquerit ea, misericordiam consequetur* (Prov. XXVIII, 13). Oportet enim ut homo usque ad os exeat confitendo, sicut dicit Apostolus: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (Rom. X, 10). Si vero ad Christum ita procedit, et Christus quasi obviam eum receperit, impletur illud propheticum : *Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia...* (Ps. 84, 11). Veritas est quod confitetur homo, misericordia quod indulget Dominus et parcit. Et hæc duo, scilicet, misericordia Dei et veritas hominis obviant sibi in monte oliveti, idest in Christo qui est mons uber et pinguis, et postea justitia et pax osculantur. Misericordia Dei pacem facit, et hominem reconciliat Creatori. Veritas hominis confitentis justitiam parit. Hæc duo sese invicem osculantur, et ita Dominus homini, et homo conjungitur Domino.

Mirandum est, qui toties venerat in Jerusalem sine laudibus, modo cum ramis palmarum et frondibus, et voce puerorum recipi voluit, quia in aliis temporibus nondum venerat hora ejus. Et ideo cum vellent eum capere, abscondebat se ab eis, non quod mortem aut Judæos timeret, sed ut fidelibus suis exemplum daret. Ubi ait : *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (Matth. X, 23), modo vero appropinquante tempore passionis, sponte accessit, seipsum obtulit, et ad majorem invidiam per honorificam susceptionem incitavit nequitiam illorum. Turba quæ venerat ei obviam cum palmis credebat Lazarum ire cum eo, et propter illum videre, populus venit ei obviam.

Aliter: Per turbam quæ venerat ei obviam intelligimus patriarchas et prophetas, qui suis prædicationibus viam Domino præparaverunt, quando eum nasci de Virgine prædixerunt, sicut et Isaias dixit : *Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Is. VII, 14), quod interpretatus nobiscum Deus. Et Jeremias : « Hic est, inquit, Dominus noster et « non æstimabitur alius absque illo qui « invenit omnem viam scientiæ, et dedit « eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. » Post hæc : *In terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (Baruch. III, 36).

Item turba quæ venit cum ramis palmarum significat laudes, quas Patres in veteri Testamento et novo reddebant Deo, juxta illud Evangelii : *Et qui præibant et qui sequebantur clamabant dicentes : Benedictus qui venit in nomine Domini* (Marc. xi, 9). Patres veteris Testamenti clamabant Deo incarnando, novi Patres Deo incarnato. Pueri Hebræorum qui erant in turba, significant homines innocentes et puros a vitiis, et a peccatis mundatos ; quia pueri dicuntur a puritate, et isti pueri propter puritatem et innocentiam significant martyres, qui per baptismum et prædicationem cum palma martyrii reddiderunt laudes Deo.

Acceperunt ramos palmarum. Illi accipiunt ramos qui verba et bonas sententias de libris Patrum excerpunt, per quas simplicium christianorum ædificantur corda, ne errent in via veritatis. Vel illæ palmæ significant victoriam, quam Dominus habere voluit per crucem et mortem contra diabolum principem mortis. Et omnes cantabant : *Hosanna Filio David ;* quod est ad dicendum : Sit laus in cœlis ad Dominum.

Verbum istud Hosanna componitur ex integro et corrupto. *Osi* enim sonat *Salva*, vel *Salvifica*. *Anna* est interjectio obsecrationis. Est ergo Hosanna quasi Osi Anna : Salva, obsecro, et est una dictio. Filio David Hosanna, idest, salva, obsecro. Vel sunt duæ dictiones : O Fili David, Osanna. Et clamabant contra ipsum : *Benedictus qui venit in nomine Domini*, quasi dicat : Hic est de quo dictum est : *Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus et regnabit in domo Jacob in æternum* (Luc. i, 32). Et iterum : Convertebant verba ad ipsum et dicebant : Hosanna in excelsis, quia Deum cœli et angelorum illum prædicabant. Et versus iste sumptus est de centesimo et septimo decimo psalmo, ubi dicitur : *O Domine, salvum me fac, o Domine, bene prosperare. Benedictus qui venit in nomine Domini* (Ps. 117, 25). In Hebræo : Obsecro Domine, salva, obsecro, benedictus, idest, gloriosus qui venit et incarnatus est non in nomine suo, sicut Antichristus, sed in nomine Patris sui. Et iterum repetebant Osanna, idest, salva, obsecro, et dicunt ubi volunt salvari, idest, in altissimis, et in cœlestibus, non in terrenis.

Et invenit Jesus asellum et sedit super eum (Joan. xii, 14). Quid per pullum asinæ, nisi populus gentium qui nutritus erat in lasciviis et erroribus ? Et sicut ille indomitus, ita populus gentium non erat sub jugo veteris vel novi Testamenti. Et quod sedit super pullum, significat quod ipse erat sessurus super populo isto. Verumtamen alii evangelistæ dicunt de asina, et de pullo : per asinam quæ erat domita et subjugata significari synagogam, quæ fuerat pressa sub jugo legis. Uterque populus erat alligatus et constrictus funibus peccatorum suorum, et solutione indigebat. Sed Marcus dicit quod pullus ante januam in bivio inventus est. Janua Christus est, extra quam populus gentium stabat ligatus, non in via fidei, sed in multis erroribus.

Itaque, fratres, quia hoc est tempus acceptum et acceptabile, idest, tempus nostræ redemptionis, idest, correptionis et emendationis vitæ nostræ, nos, fratres, cum gaudio suscipiamus tempus istud, ut in die paschali, idest Dominicæ Resurrectionis, cum Domino gloriemur. Ipse faciat qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

XXIII

IN CŒNA DOMINI

Surrexit Dominus a cœna et posuit vestimenta sua, et cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde misit aquam in pelvim, et cœpit lavare pedes discipulorum suorum, et ait : Exemplum dedi vobis, ut et vos similiter faciatis (Joan. xiii, 4, 15).

Quinque in verbis præpositis adnotantur, videlicet, a cœna surgere, vestimenta deponere, linteo se præcingere, aquam in pelvim mittere, discipulorum pedes lavare. Officium quod nobis agendum imminet de his breviter dicendum monet.

Surrexit Dominus a cœna. Triplicem cœnam invenimus in scripturis : prima cœna est refectio vitæ æternæ, secunda, dulcedo contemplationis divinæ ; tertia est miseria præsentis vitæ. De prima legimus in Apocalypsi : *Venite, congregamini ad cœnam magnam Dei* (Apoc. xix, 17). De secunda Dominus dicit ibidem : *Ecce sto ad ostium et pulso*, si quis aperuerit mihi, intrabo ad eum et cœnabo cum eo, et ipse mecum. De tertia legitur in Evangelio : *Surrexit Dominus a cœna.* Ante cœnam prandium prepa-

ratur, sed post cœnam nullum prandium restat.

Surrexit Dominus a cœna. Et quia æternum nobis Deus convivium in extremo preparat, idest, in fine mundi, quando satiabit omnes sanctos et electos saturitate plena, quia videbimus eum facie ad faciem, tunc erimus repleti omni refectione vitæ æternæ et omni saturitate cœlestis gloriæ.

De cœna refectionis vitæ æternæ legitur in Apocalypsi : *Venite, congregamini ad cœnam magnam Dei;* ac si diceret ad cœnam istam multi vocantur, sed pauci intrant, quia sicut dicit Apostolus : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* (I Cor. IX, 24). Non intrant Saraceni, Judæi, pagani, et falsi christiani. Venite per fidem. Ad cœnam istam nullus intrat nisi per fidem, quia sicut dicit Apostolus : *Impossibile est sine fide placere Deo* (Hebr. XI, 6). Unde Joannes in Epistola canonica (V, 6) : *Hœc est victoria quæ vincit mundum fides nostra. Quis est autem qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei.* Fides nostra est victoria, quia per ipsam vincimus mundum, idest, mundanas concupiscentias et vanam gloriam et malitiam hujus mundi. Congregamini per dilectionem, idest, per charitatem. Dilectio enim mater est omnium virtutum, ita ut nulla virtus sine illa sit virtus. Unde Apostolus : *Si linguis hominum loquar et angelorum...* (I Cor. XIII, 1). Unde Augustinus : « Dilectio Dei et proximi propria et spiritualis est virtus piorum atque sanctorum, cum cæteræ virtutes bonis et malis possint esse communes. » Unde Beatus Petrus : *Ante omnia mutuam in vobismetipsis charitatem habentes continuam* (I Petr. IV, 8).

Benedixit ante omnia, quia charitas est bonis omnibus præponenda. Ante omnia sitis habentes mutuam charitatem, ut alter diligat alterum, et quod tibi non vis, aliis ne feceris. Et hæc charitas sit continua. Nam si fuerit interrupta, non est sincera. Tantum enim nos diligit Deus quod omnia sua dedit nobis; Filium namque suum dedit ad redemptionem, sicut dicit Apostolus : *Proprio filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32). Spiritum Sanctum tradidit ad nostram sanctificationem, quia per Spiritum Sanctum sanctificati sumus in baptismo, sicut Christus præcepit Apostolis : *Ite, baptizate omnes gentes...* (Matth. XXVIII, 19). Et in Evangelio : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (Joan. III, 5). Accedit verbum ad elementum, et fit Sacramentum. Ad cœnam magnam Dei, idest, ad ipsum Deum, qui magnus est, et magna virtus ejus, quia erit ipse vobis refectio vitæ æternæ, cujus visione pleniter satiati, non esurietis, sicut dicit Isaias propheta : *Neque amplius sitietis.*

Legimus, quod septem debent considerari in comestione spirituali : fides, cogitatio, intelligentia, memoria, amor, imitatio, adhæsio. Homo quippe qui comedit, prius buccellam panis sumit et in os ponit, et dentibus terit, et per salivam de capite descendentem fit cibus ille glutibilis, et sic in ventre descendit, inde corpus roboratur, et spiritus hominis sustentatur. Buccella panis est portio fidei quam Dominus ponit in ore cordis. Hanc sequitur cogitatio quæ inquirit, terit, et apud se frequenter revolvit. Deinde de cogitatione quæ panem tritum glutibilem reddit, cum auxilio salivæ, idest, gratiæ descendentis de capite Christi per intelligentiam transit, et descendit in ventrem, idest, in memoriam. Memoria nutrit amorem. Amor ducit ad imitationem; merito facit plenam adhæsionem. Unde : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est cum eo* (I Cor. VI, 17). Hoc pane confortatus homo potest bibere calicem, idest, sustinere passionem. Cibum potus sequitur. Calix, idest, passio in manu Domini. Cito transit impetus passionis, sicut potus cito transigitur. Prædicta comestione roboratis occurrit et proponitur calix. Hunc bibentes desiderant, et sitiunt. Primo est calix, deinde sitis. Hinc sequitur potus. Sitientes enim potant. Sed quia multi incipientes potare deficiunt, inebriatio sequitur potum. Postquam homo a terrenis alienatur, cœlestibus conformatur. Inebriationem sequitur dormitio, dormitionem quies. Multi enim dormiunt, qui non quiescunt. Quietem sequitur vita æterna, aut in spe, aut quandoque in ipsa re. Hæc cœna magna esse dicitur, quia licet habeat initium, nullum habet finem. Unde in Psalmo : *Satiabor dum manifestabitur gloria tua* (P. 16, 15).

Ecclesia satiat Christum bonis operibus et devotis orationibus, et satiatur a Christo in

præsenti donis spiritualibus, *quia aliis datur sermo sapientiæ, aliis sermo scientiæ, aliis genera linguarum*... (I Cor. XII, 8 et seq.) et in futuro gaudiis cœlestibus, quia in futura vita satiabimur de Deo, quia videbimus eum sicuti est, facie ad faciem.

Ecclesia dicitur congregatio fidelium, quando congregantur homines ad tractandum de divinis et spiritualibus, sicut dicitur in Evangelio: *Ubi duo aut tres congregati fuerint in nomine meo* (Matth. XVIII, 20). Cœna contemplationis divinæ est, quando cœlestia contemplamus. Nam ibi est vera dulcedo, quia licet corpore simus in terra, tamen tota anima et tota mente sumus in cœlo, sicut dicit Apostolus: *Nostra conversatio in cœlis est* (Philip. III, 20). Unde Jacobus: *Multum valet deprecatio justi assidua, cujus oratio penetrat cœlum* (Jac. V, 16).

Ista dulcedo vocatur contemplatio, quæ dicitur secreta, quia nemo potest illam scire, (tanta est dulcedo orationis) nisi qui accipit. Est autem contemplatio, quando aliquis est intentus ad orationem; vidit oculis cordis divina vel cœlestia, quia tunc Deus revelat ei splendorem gloriæ suæ, et beatitudinem futuri sæculi. Unde legimus in Genesi, quod Noe misit columbam de arca, et illa reversa est ad eum ferens ramum virentis olivæ.

Arca significat Ecclesiam, quæ superfertur aquis diluvii, idest, superat omnes tribulationes hujus mundi. Noe significat Christum qui emittit columbam, quando docet fidelem animam contemplari quæ sit gloria cœlestis regni, et quæ sit miseria hujus mundi. Sed columba revertitur ad arcam, quando fidelis anima post cogitationem cœlestium, ea quæ cognoverit, nuntiat in Ecclesia. Columba revertitur ad vesperam, quando denuntiat finem mundi cito esse venturum, quia sicut dicit Apostolus: Nos sumus in quos fines sæculorum devenerunt. Fert ramum virentis olivæ, idest, annuntiat pacem perpetuam dandam Ecclesiæ in fine mundi; unde dicit Dominus in Apocalypsi: *Ecce sto ad ostium et pulso, et si quis aperuerit mihi, intrabo ad illum et cœnabo cum illo, et ipse mecum.*

Duobus modis Dominus stare dicitur, scilicet, per gratiæ manifestationem, unde in Psalmo: Deus stetit in synagoga, idest, manifestavit se esse solum Deum, et per judicii potestatem. Unde Isaias: *Stat ad judicandum Dominus* (Is. III, 13). Sed hic ad ostium stare Dei est tenebrosa corda hominum per manifestationis suæ gratiam illustrare. Unde ipse dicit in Evangelio: *Et manifestabo ei memetipsum* (Joan. XIV, 21). Stat ergo Dominus ad ostium paratus intrare in domum cordis nostri, et pulsat inspirando, aut per verbum prædicationis exhortando. Cui cordis domum aperimus, cum eum bene operando suscipimus.

Cœnat autem ipse nobiscum, quia in nostra fide, et bono opere delectatur; et cœnamus cum ipso, cum de ejus auxilio jucundamur. Et nota quia non dixit prandebo, sed cœnabo, ut beatitudinis æternæ perseverantem speciem ostendat. Cœna temporalis miseria hujus vitæ est, sicut audistis in Evangelio: *Surrexit Dominus a cœna.* Ab hac cœna Dominus surrexit, quia a miseria hujus vitæ, pro vobis cito se esse transiturum ostendit. Unde Joannes in hoc eodem Evangelio: *Venit ejus hora ut transeat ex hoc mundo* (Joan. XIII, 1), idest, ex miseria hujus mundi ad Patrem, quia etsi homo inter homines apparuerit, tamen inter hujus mundi motus immota vestigia servavit.

Surrexit itaque Dominus a cœna. Surrexit ut insinuaret nobis ab hujus vitæ voluptuosa miseria esse surgendum. Voluptas enim mundi cœna dicitur, quia sicut nox sequitur cœnam, ita sequuntur tenebræ voluptatem, sicut dicitur in Evangelio: Qui sequitur Christum, idest, qui facit voluntatem ejus non ibit in tenebras, idest, in infernum, ubi semper sunt tenebræ, sed habebit lumen vitæ, idest, Christum, quia ipse est vera lux, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Surgere ergo nobis a cœna est, ab hujus mundi voluptate voluntarie resilire. Unde Propheta admonet dicens: *Surgite postquam sederitis qui manducatis panem doloris* (Ps. 126, 2).

Sedere quandoque significat quietem, sicut scriptum est: *Dixit Dominus Domino meo: sede a dextris meis* (Ps. 109, 1). Quandoque significat voluptatem, sicut scriptum est in Exodo: *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (Exod. XXXII, 6). Manducare pro delectatione ponitur, unde Psalmista: *Manducaverunt et saturati sunt* (Ps. 77, 29). Panis

doloris est voluptas mundi, de quo Daniel: *Panem desiderabilem non comedi* (Dan. x, 3), idest, non sum delectatus in voluptatibus mundi. Manducare ergo panem doloris est in mundi voluptatibus delectari. Voluptas enim ducit ad dolorem, aut ad dolorem pœnitentiæ, aut ad dolorem damnationis æternæ. Unde Salomon: *Extrema gaudii luctus occupat* (Prov. xiv, 13).

Surgite ergo postquam sederitis, ac si diceret: Vos qui manducatis panem doloris, idest, delectamini in vana gloria et voluptatibus mundi, postquam sederitis, idest, postquam lascive et luxuriose vixistis, surgite, idest, vanitates mundi relinquite, et virtutibus operam date.

Et posuit vestimenta. Triplex vestimentum habuit Christus; videlicet, confessionis, decoris, et luminis. De istis tribus vestimentis dicit David: *Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento* (Ps. 103, 1, 2). Dominus habuit vestimentum *confessionis*, quia, ut ait Evangelista: *Exultavit Jesus in Spiritu, et dixit: Confiteor tibi, Domine, pater cœli et terræ* (Luc. x, 21). Hoc vestimentum deposuit quando dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. xxvi, 38). Habuit et vestimentum decoris. Unde Salomon: *Decor indumentum ejus* (Prov. xxxi, 25). Hoc vestimentum deposuit quando in passione visus est non habere speciem neque decorem, ut dicit Isaias. Habuit et vestimentum luminis, quia, ut ait Evangelista, in transfiguratione *resplenduit facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix* (Matth. xvii, 2). Hoc vestimentum deposuit quando a filiis tenebrarum se comprehendi permisit, et spinis coronari, et in cruce suspendi, et clavis configi.

Christus, cum sit Rex regum et Dominus dominantium, permisit se spinis coronari, ut nos liberemur a corona tribulationis quæ datur damnatis in inferno. Unde Isaias: *Coronabit te Dominus corona tribulationis, et sicut pilam mittet te in terram latam, et spatiosam* (Is. xxii, 18). Christus cum sit Deus per omnia benedictus in sæcula, permisit se in cruce suspendi et clavis configi, ut unusquisque bonus possit in cœlo regali solio exaltari. Unde Job: *Non auferet a justo oculos suos Dominus, et reges in solio suo collocat in perpetuo* (Job. xxxvi, 7). Unde Dominus ait ad Judæos: *Hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum* (Luc. xxii, 53).

Christus vestimenta sua ter posuit, et resumpsit. Quarto posuit, nec resumpsit. Primo in cœna, quando lavit pedes discipulorum suorum, unde scriptum est: *Surrexit Dominus a cœna, et posuit vestimenta sua.* Secundo, sicut dicit beatus Hieronymus: « Quando spoliatus est et ligatus ad columnam et ibi flagellatus dicentibus ei Judæis: Prophetiza nobis quis est qui te percussit. » Tertio quando illusus est ab Herode. Unde scriptum est in Evangelio: *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo, et illusit indutum veste alba* (Luc. xxiii, 11). Quarto in cruce, quando milites diviserunt sibi vestimenta ejus, sicut scriptum est in Evangelio: *Exuentes eum vestimentis suis, induerunt eum tunicam purpuream, et clamydem coccineam circumdederunt ei* (Marc. xv, 10; Matth. xxvii, 28).

Prima depositio vestium Christi et reassumptio in cœna significat relictionem discipulorum in passione, et reditum eorum ad Christum in resurrectione. Unde scriptum est in Evangelio: *Et relicto eo omnes fugerunt* (Marc. xiv, 50). Qui tamen in resurrectione redierunt ad eum, sicut scriptum est in Evangelio: *Undecim discipuli abierunt in Galileam, et videntes Dominum adoraverunt* (Matth. xxviii, 16). Secunda depositio significat eos qui ligaverunt eum ad columnam, et qui ex ignorantia crucifixerunt eum, pro quibus ipse oravit: *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Qui misso Spiritu Sancto crediderunt, sicut legitur in Actibus Apostolorum, quia prædicante Petro baptizati sunt una die tria millia, et alio die quinque millia.

Tertia depositio, quando illusus est ab Herode, significat Judæos generaliter, qui, licet prius Christum reliquerint, in fine tamen revertentur ad eum. Unde scriptum est per Isaiam: *Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquiæ salvæ fient* (Is. x, 22). Quarta depositio in cruce sine reassumptione significat Judæos, qui in medio hoc tempore constituti nolunt in Christum credere. Nobis autem vestimenta deponere est præsentia bona despicere, et mundi divitias non amare. Unde hortatur nos Propheta dicens: *Divitiæ si affluant,*

nolite cor apponere (Ps. 51, 11). Sequitur : *et cum accepisset linteum, præcinxit se.* Quia linteum multa significat, in ejus expositionem propter prolixitatem officii ad præsens non possumus immorari.

Et misit aquam in pelvim. Aqua plures significationes habet, sed in hoc loco aqua significat Spiritum Sanctum, sicut dicit Dominus in Evangelio : *Qui credit in me flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (Joan. VII, 38). Quod interpretans Evangelista ait : *Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum.* Pelvis est vas æneum et sonorum. Vascula ergo, ut dicit beatus Gregorius, sunt corda nostra in quibus ferimus cuncta quæ cogitamus. Quæ videlicet corda quasi pelves esse debent, idest, ænea duritie et inflexibili. Nam nec adversa debent nos frangere, nec prospera elevare. Unde admonet poeta dicens : Si vitia alliciant, tu magis æreus est. Debent etiam esse sonora, ut bona quæ sentiunt proximis eloquantur, dicente Domino in Evangelio : *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine* (Matth. x, 27), idest, quæ vobis occulta inspiratione suggero, vos ea fratribus prædicate. Aquam ergo Dominus in pelvim misit, quia corda fidelium Sancti Spiritus gratia replevit. Unde Apostolus : *Misit Dominus Spiritum Filii sui in corda nostra* (Galat. IV, 6). In pelvim autem nobis aquam mittere est, charitatis et eleemosynæ operibus conscientiam replere. Per aquam enim eleemosyna designatur, dicente Salomone : *Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum* (Ec. III, 33).

Et cœpit lavare pedes discipulorum suorum. Per pedes designantur cogitationes, quia sicut pedibus homo graditur, ita cogitationibus effectus hominis variantur. Unde scriptum est in Genesi : *Moverunt pedes suos ab oriente, et venerunt in campum Sennaar* (Gen. XI, 2). Sennaar interpretatur fœtor dentium. Per dentes igitur, qui præcidunt, et masticant cibum corpori, sancti prædicatores designantur, qui prædicatione sua præcidunt homines de massa peccatorum, et concorporant eos in Christo. Per campum Sennaar, qui fœtor dentium dicitur, delectatio, et mundi concupiscentia designatur, quæ fœtor est dentibus, idest, prædicatoribus, quia ut Joannes ait in Epistola : *Mundus transit et concupiscentia ejus* (I Joan. II, 17).

Moverunt ergo homines pedes, idest, cogitationes suas ab oriente, idest a Deo, qui Oriens dicitur a Zacharia propheta. Perversæ enim cogitationes, separant a Deo, ut ait Salomon : *Et venerunt in campum Sennaar*, idest, fœtore luxuriæ et cæterorum vitiorum se voluntarie polluerunt. Dominus ergo discipulorum pedes lavit, quia immissa Spiritus Sancti gratia in cordibus fidelium, non solum eos custodit a criminalibus, verum etiam a venialibus lavat. Nobis denique pedes lavare est, cordis affectus, per quos ad actiones incendimus, ab omni vitiorum luto, et pulvere malarum cogitationum mundare. Unde præcipit Dominus in Evangelio : *Excutite pulverem de pedibus vestris* (Marc. VI, 11), idest, mundate corda vestra a cogitationibus malis.

Ista dies quatuor Sacramentis decoratur. Primum est reconciliatio pœnitentium, secundum, novi Testamenti inchoatio, et veteris consummatio, tertium est Chrismatis consecratio, quartum est mandatum pauperum, quod in duobus consistit, videlicet, in ablutione pedum et in refectione ciborum. Pœnitentes enim, qui feria quarta capite jejunii ejecti fuerunt ab Ecclesia, hodie reconciliantur et communioni fidelium sociantur. Dominus enim noster Jesus Christus celebrato Sacramento Paschæ veteris, in comestione agni Paschalis, novum Testamentum instituit, corpus suum et sanguinem in specie panis et vini tradens discipulis suis dicens : *Accipite et comedite ex hoc omnes ; hic est enim calix sanguinis mei, novi et æterni Testamenti, mysterium fidei, qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis* (Luc. XXII, 19, 20). Unde Veritas ait : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.*

Sed quare in specie panis et vini ? Videndum est. Sicut enim panis præ cæteris cibis corpus reficit et sustentat, et vinum hominem lætificat et inebriat, sic caro Christi interiorem hominem magis cæteris gratiis spiritualiter reficit et saginat. et sanguis spiritualiter lætificat, et sic inebriat, ut sobrium reddat. Unde Psalmista : *Poculum tuum, vel calix tuus inebrians, quam præclarum est* (Ps. 22, 5). Et sicut ex multis granis conficitur unus panis, et ex pluribus acinis

unum vinum confluit, ita corpus Domini, quod de Virgine sumpsit, ex multis membris puris ab omni peccati macula immunibus consistit. Totus enim Christus est sub specie panis, et totus sub specie vini. In his autem duobus se ideo dedit, ut ostenderet se totam naturam humanam, idest, corpus et animam assumpsisse, ut utrumque redimeret. Panis ergo ad corpus refertur, vinum ad animam, quia vinum sanguinem operatur in quo sedes animæ a physicis esse dicitur. Ideo ergo in duabus speciebus celebratur hoc Sacramentum, ut animæ et corporis susceptio credatur in Christo, et utriusque liberatio in nobis significetur, quia per corpus corpora Christus redemit, et per animam animas liberavit.

Tertium est consecratio chrismatis. Chrisma conficitur ex oleo et balsamo. Per oleum charitas intelligitur, quia sicut oleum supernatat universis liquoribus, ita charitas eminet universis virtutibus. Unde Paulus : *Major autem his est charitas.* Per balsamum fides designatur, quia, sicut odor balsami latius diffunditur cæteris odoribus, ita fides Christi omnibus virtutibus per universum orbem diffusius dilatatur. Unde Apostolus : *Fides vestra annuntiatur universo mundo* (Rom. I, 8). Per ablutionem pedum implemus illud quod Dominus præcipit nobis : *Exemplum dedi vobis ut et vos ita faciatis.* Per refectionem aliud præceptum Domini adimplemus, quo dixit : Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis (Luc. XI, 41).

XXIV

IN DIE PARASCEVEN.

Christus humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (Philip. II, 3).

Inter cætera quæ Dominus Jesus Christus virtutis exempla credentibus ostendit, quatuor spiritualiter virtutes, omnibus generaliter proposuit ad exemplum, videlicet : Humilitatem, patientiam, obedientiam et charitatem, quas, ex propositis verbis Apostoli, in ipso fuisse singulariter considerare debemus. Humilitas enim commendatur in eo quod ait : *Humiliavit semetipsum.* Patientia, obedientia et charitas commendantur in eo quod ait : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Humilis enim fuit quia *quum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens et habitu inventus ut homo.* O inæstimabilis Spiritus Sancti humilitas, quæ non secundum opera quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit ! O Patris potentia, quæ per crucem hostem improbum superavit! O Filii sapientia, quæ ad crucis stipitem serpentem callidum alligavit! O Spiritus Sancti pietas, quæ in cruce crimina nostra lavit! O lignum salutare, in quo salus nostra pependit ! O arbor fructifera ex qua fructus vitæ percipitur ! O palma victoriæ, ex qua ii qui in stadio currunt, modo coronantur, et accipiunt palmas ! Quis enim pensare sufficiat quantæ humilitatis fuerit, quod Dominus cœli et terræ carne mortali indui voluit et crucifigi, et mortem corporalem pati?

In omnibus membris suis passus est, ut nostra ossa repararet, et in his tamen omnibus peccata nostra, idest, pœnam peccatorum nostrorum pertulit in corpore suo. Nam, quia ipse ingressus est mundum sine macula, et peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus, princeps mundi hujus non habuit in eo quidquam.

Tria sunt quæ peccata redimunt : vera innocentia, districta pœnitentia, voluntaria eleemosyna. Si qui pudibundi sunt et peccata sua majora et minora confiteri erubescunt, attendant ignominiam crucis, quam Dominus humeris suis portavit, et ei corpus suum ab omni peccato immune affixit, morte turpissima condemnatus, ut per illam ignominiosam erubescentiam nostram sanemur, et peccata nostra abducentem et cum latrone pendentem in cruce veneremur et adoremus.

Sunt alii superbi qui peccata sua confiteri dedignantur, et tanquam semper peccatores lætantur, quum male fecerint, et exaltantur in rebus pessimis. Hi, si Filium Dei usque ad mortem humiliatum attendant, et hujus vitæ horam brevem, et certæ mortis incertam horam intelligant, et qui exemplo Christi corrigi noluerint, saltem morte ejus perterriti corrigantur, ut cum centurione dicant : *Vere Filius Dei erat iste* (Matth. XXVII, 54).

Sunt alii qui gravedine peccatorum fere omnino desperati; hi cum discipulis qui

Christum negaverunt et ab eo fugerunt, resurgentem adorant, intelligentes quod qui seipsum et multos secum resuscitavit in corpore, possit etiam ipsos a morte peccatorum resuscitare in mente, ita ut sicut diximus, singuli pœnitentes ad pedes Domini cum Maria peccatrice procumbant per humilitatem, vel mendici cum esurientibus quos Dominus pavit, ad manus ejus accedant per munditiam, vel devoti cum Joanne super pectus recumbant, quum justificati cum Maria justificata ad caput Domini ascendant.

Sic divites fimbriam vestimenti tangunt cum Zachæo, sic pudibundi pendentem in ligno adorant cum latrone, sic superbi mortem Christi venerantur cum centurione, sic desperantes resurrectionem Christi cum discipulis prædicant. Dole igitur, Domine Jesu, mea vulnera non tua. Pro me doles, qui non habebas unde doleres. Tu doles, et ego gaudeo; tu ploras, et ego rideo; tu crucem portas, et ego peccatorum adhuc onera perfero; tu etiam pro inimicis oras, et ego mendacia et illicita profero; tu pro me vigilas, et ego voluptuose dormio. Tu nudaris vestimento tuo, et ego induor purpura et bysso. Tu pro me jejunas, et ego splendide epulor. Tu sitis, et ego ebrietate madeo. Tu aceto potaris, et ego exquisitum vinum intueor, quum florescit in vitro.

Factor enim cœli factus est in mundo; creator cœli creatus est sub cœlo; plasmator hominis homo fieri dignatus est. Filius Dei filius hominis fieri non despexit, quia verbum caro factum est et habitavit in nobis. Infirmitates nostras, famem, sitim, lassitudinem et cæteros corporales defectus, præter peccatum, pati non horruit. Unde Isaias: *Vere dolores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Is. LIII, 4). Non enim elegit sibi regale palatium, in quo nasceretur, sed elegit præsepium, ut ostenderet quod ipse esset cibus sanctorum animalium qui dixit: *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (Joan. VI, 51, 52). Unde in Evangelio legitur quod mater sua reclinavit eum in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio. Proinde et nos humiliemur cum ipso, quia quam cito mandatum divinum contemnimus, tam cito contra Deum superbimus, et quam cito pro peccato compungimur, tam cito coram Deo humiliamur; quia, sicut Deus humiliatus est pro homine, Dominus pro servo, Creator pro creatura, ita homo humilietur pro Deo, servus pro Domino, creatura pro Creatore; *quoniam qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (Matth. XXIII, 12).

Patientia sequitur humilitatem, quia Christus humilis fuit et patiens in passione, Sicut ipse dicit per Jeremiam: *Ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (Jer. XI, 19). Christus dictus est Agnus propter humilitatem et patientiam. Quia, sicut agnus, cum ad occisionem ducitur, nec clamat nec reluctatur, ita Christus cum ad passionem duceretur, non contendit, nec clamavit, nec in plateis audita est vox ejus. Parum enim fuit Deo homo fieri pro nobis, sed etiam ab hominibus reprobari, sed exhonorari et occidi voluit. Vitam ad hoc deposuit temporalem, ut donaret nobis æternam.

In hoc etiam debemus Christum sequi, idest, imitari. Quia, sicut dicit beatus Petrus: *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vesvestigia ejus* (I Petr. II, 21). Et in hac quidem serie impressa invenimus vestigia Salvatoris, quæ, etsi a longe debemus tamen, prout possumus, imitari. Subditur enim: *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Qui quum malediceretur, non maledicebat* (I Petr. II, 22, 23).

Ubi tria peccatorum genera designantur et a Christo removentur, peccatum videlicet cogitationis cum dicitur: dolus non est inventus in ore ejus; namque ex corde est. Peccatum locutionis, cum dicitur: quum malediceretur non remaledicebat. Peccatum operationis, quum dicitur: qui peccatum non fecit. Et hæc sunt tria universalia, in quibus omnium peccatorum genera comprehenduntur: peccatum scilicet cogitationis, locutionis et actionis. De primo dicitur in Isaia: *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis* (Is. I, 16). De secundo: *quorum os maledictione et amaritudine plenum est* (Rom. III, 14). De tertio: *lætantur, cum malefecerint, et exultant in rebus pessimis* (Prov. II, 14). Quia, sicut dicit Gregorius: « Quid homo pro se pati debet, si tanta pro hominibus pertulit Deus? » Unde Apostolus admonet dicens: *In tribulatione patientes* (Rom. XII, 12).

In tribulatione patientes sunt, qui contra eos qui sibi maledicunt et malefaciunt, nullo

dolore moventur. Unde Gregorius: « Patientia est aliena mala æquanimiter perpeti, et contra eum qui mala irrogat, nullo dolore morderi. » Nam multi videntur patientes esse, sed non sunt; quia dum mala pro malis reddere non possunt, patientiam simulant, sed venenum malitiæ in corde portant. Sed qui vere patientes sunt Deo vindictam reservant, non ipsi se vindicant. Unde commemorat Apostolus: *Mihi vindicta, et ego retribuam* (Febr. x, 30), dicit Dominus.

Tertio loco ponitur obedientia, de qua Dominus ait: *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (Joan. v, 30). Et Apostolus: *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philip. II, 8).

O ineffabile Sacramentum! Dei Filius pro nobis præda fieri, prædantem prædaturus elegit, qui prædatorem antiquum prædator et ipse fortissimus tenuit et allisit, et captivitatem nostram de manu impii liberam eduxit. Vita igitur Christi vivendi nobis regula fuit, mors a morte redemptio; illa vitam instruxit, ista mortem destruxit. Vita quidem laboriosa, sed mors pretiosa; utraque vero admodum necessaria. Ad hoc itaque nobiscum vixit in carne, ut præferret exempla justitiæ. Ad hoc pro nobis mortem subiit, ut conferret munera salutis æternæ. Duo quippe congrua nobis erant, et utilia: et pie vivere, et secure mori. Vivendo vivere docuit; mortem moriendo securam reddidit.

Usque ad crucem, genus mortis ob difficultatem exquisitum, pœna tum et confusio latronum. Ibi dolores acerrimi; cruciatus autem a cruce nominantur. Pendentes in ligno clavis ad lignum pedibus manibusque confixi producta morte necabatur. Crucifigi non erat occidi, sed diu mortem protrahi, et dolorem augmentari. Ipse namque in capite gestavit coronam spineam, oculis flevit et lacrymatus est, auribus audivit opprobria blasphemantium Judæorum, naribus odoratus est spurcitias crucifigentium, dedit maxillas percutientibus et genas suas vellentibus, nec faciem suam avertit a conspuentibus in se. Ore et gutture gustavit acetum etiam felle mixtum; humeris portavit crucem; brachia fuerunt extenta in ligno; manus clavis confixæ; dorsum flagellis cæsum; postea pugnis percussum; latus lancea perforatum; dinumeraverunt etiam, idest, dinumerabilia fecerunt, extendendo in ligno omnia ossa sua, et crura et tibiæ ad columnam ligatæ, pedes etiam clavis confossi. Ex capite ergo effluxit cruor sanguinis per equuleos spinarum, ex facie per sudorem, quando factus est sudor ejus quasi guttæ sanguinis decurrentes in terram, ex dorso per flagella, ex manibus per clavos, ex latere per lanceam, ex pedibus item per clavos, ut quasi tota veste tincta ascenderit de Bosra, quando veniebat de Edom; et rubrum factum est indumentum suum, et vestimentum suum, quasi calcantium in torculari.

Hæc est tunica illa Joseph quam fratres sui Judæi tinxerunt in sanguine hædi. Hæc est tunica illa talaris pertingens, scilicet, a vertice usque ad talos, quam pater fecit nostro Josepho de purpura sanguinis sui. A planta itaque pedis usque ad verticem non fuit in eo sanitas. In omnibus membris suis passus est, ut nostra omnia repararet. Et in his tamen omnibus, peccata nostra, idest, pœnam peccatorum nostrorum pertulit in corpore suo super lignum.

Legimus fuisse quatuor genera lignorum in cruce Domini nostri Jesu Christi. Primum lignum fuit palma, secundum cypressus, tertium oliva, et quartum fuit cedrus, non sine grandi mysterii significatione. Palma enim signum victoriæ est, quia ex ea coronabantur antiqui victores. Et ubi est tanta victoria ut victoria crucis, in qua David noster vere manu fortis et aspectu desiderabilis, manu inermi et etiam cruci affixa Goliath dejecit, et debellavit aereas potestates? Cypressus arbor est boni odoris. Et certe non est odor sicut odor crucis, cujus odore multa corpora sanctorum quæ dormierant, surrexerunt et venerunt in sanctam civitatem, scilicet, Jerusalem, et apparuerunt multis. Oliva, suo liquore, qui cæteris supernatat, misericordiam præfert, et in pressura crucis eliquatum est illud oleum quod Samaritanus infudit vulneribus sauciati. Cedrus arbor est imputribilis. Et virtus crucis tantæ est efficaciæ ut et nos conservet a putredine vitiorum, juxta illud: *Fide mundans corda eorum* (Act. xv, 9). Et ipsa in se, usque ad judicium incorruptibilis perseverat, quando apparebit signum Filii hominis in cœlo, et videbunt etiam impii in quem transfixerunt.

Offeramus igitur et nos, fratres charissimi, eadem lignorum genera in nobis ipsis ad compositionem Dominicæ crucis. Offeramus ergo palmam victoriæ, ut hostes visibiles et invisibiles superemus, existentes fortes in bello, et pugnantes cum antiquo serpente. Quia scriptum est in Apocalypsi : *Qui vicerit, dabo ei edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei* (Apoc., II, 7). Offeramus cypressum boni odoris, ut Christi bonus odor simus Deo in omni loco. Quia scriptum est in Paulo : *Providentes bona non solum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus* (Rom. XII, 17). Offeramus olivam per opera misericordiæ, ut quum viderimus fratres nostros necesse habentes, non claudamus viscera nostra ab eis; quia scriptum est in Proverbiis : *Fœneratur Domino, qui miseretur pauperi* (Prov., XIX, 17). Offeramus etiam cedrum incorruptibilem, ut mentes nostras servemus ab omni corruptione, juxta quod Apostolus ait : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II Cor. I, 12).

Ipsius autem crucis forma, sive figura, ab ipso initio nascentis mundi processit, quando formavit Deus hominem de limo terræ.

Omnis homo ex ratione debet Creatorem suum agnoscere et ipsius præceptis humiliter obedire, quia nemo potest ire ad patriam nisi per viam mandatorum, hoc est, obedientiam; nec potest aDeo recipere præmium, qui recusat ejus servitutem. Unde David, ut posset cœlestem gloriam sine fine percipere, studebat cum charitate Deo deservire, dicens : *Viam mandatorum tuorum cucurri* (Ps. 118, 32). Via mandatorum dicitur obedientia, quia sicut homo per viam vadit ad patriam, ita per obedientiam vadit ad gloriam. Et ideo qui est extra viam mandatorum non potest pervenire ad regnum cœlorum. Sed per hanc viam debent justi currere vere, idest, velociter in omnibus obedire, et tollere crucem suam et sequi Christum. Quia Christus factus est obediens usque ad mortem crucis, ut unus pro omnibus gustando mortem, omnes a morte perpetua liberaret, et nobis spem resurrectionis et gloriæ largiretur.

Tribus modis portavit Christus crucem : in ore, in corde, in humero. In ore, quum dixit : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me* (Matth. XVI, 24). In corde, quando dixit : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum* (Luc. XXI, 15). Et iterum : *Baptismo habeo baptizari, et coarctor donec illud perficiam* (Luc. XII, 50). In humero, unde Isaias : *Et factus est principatus super humerum ejus* (Is. IX, 6). Nos autem, si volumus exaltari et regnum obtinere Patris, portemus crucem sequendo Christum in ore, in corde, in humero, sicut in baptismo promisimus. In fronte, in pectore, inter scapulas, ad hujusmodi rei sacramentum crucis signum impressum est. In fronte vero ut non erubescamus Evangelium, si dicamus cum Apostolo : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (Galat. VI, 14). In fronte namque sedes est ruboris. In pectore ut semper simus memores passionis Christi. Unde ipse dicit in Cantico Canticorum : *Dixi, ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus* (Cant. VII, 8). Palma significat crucem, quia palma est inferius angusta et superius ampla. Crux in mundo videtur aspera, quia durum est multis pro Deo mala perpeti, sed superius est plana, quia in cœlestibus magna est gloria. Folia crucis idest, verba sunt aspera, quum dicitur per Apostolum : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 27). Et : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (Coloss. III, 5) et similia. Sed fructus sunt dulcissimi, sicut dicitur per Apostolum : *Reposita est mihi corona justitiæ* (II Tim. IV, 8), et similia. Bene igitur dicitur; dixi ascendam in palmam, idest, propria voluntate deliberavi ut ascenderem in crucem, et apprehendam fructus ejus, idest, gloriam resurrectionis et ascensionis.

Quarto loco ponitur charitas, de qua Salvator ait : *Majorem charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. XV, 13). Nam propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos, quum essemus mortui in peccatis, vivificavit nos per mortem suam, delens quod adversus nos erat chyrographum decreti, peccati videlicet et mortis, quod erat contrarium nobis. Unde Isaias : *Tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est, et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus oravit* (Is. LIII, 12). Pendens itaque in cruce Dominus noster patientiam exhibuit, humilitatem commenda-

vit, perfecit obedientiam, implevit charitatem.

Humilitatem commendavit, et exhibuit patientiam, quia ad Judæorum blasphemias humilis, ad vulnera patiens permansit, cum intus linguis, exterius clavis pungeretur. Perfecit obedientiam, quia factus obediens usque ad mortem crucis inclinato capite tradidit spiritum. Implevit charitatem, quia animam suam pro amicis posuit, et pro crucifixoribus suis oravit dicens : *Pater, dimitte illis quia nesciunt quid faciunt* (Luc. XXIII, 34). His nempe virtutum gemmis quatuor cornua crucis ornantur. Et est supereminentior charitas, a dextris obedientia, a sinistris patientia, humilitas in profundo. Unde Apostolus has quatuor partes crucis exponens ait : *Ut comprehendere possitis cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, et profundum* (Eph. III, 18). Notandum est quod fuerunt in ipsa cruce quatuor ligna : Lignum erectum, et hæc est longitudo; lignum transversum, et hæc est latitudo; tabula superposita, et hæc est sublimitas; stipes cui infixa erat ipsa crux, et hoc est profundum, per quod manifeste declaratum est, quod de quatuor mundi partibus vocarentur homines, et quatuor mundi climata venirent ad adorandam crucem, juxta quod ipse etiam ait : *Quum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joan. XII, 32). De omnibus mundi partibus aliquos traham ad meipsum.

Quinquies enim legimus exaltatum Dominum Jesum. Fuit enim exaltatus in morte, in inferno, in resurrectione, in ascensione, in Spiritus Sancti missione. Exaltabitur tandem in judicio. Prima fuit potestatis, secunda glorificationis, tertia sublimationis, quarta magnitudinis; quinta erit majestatis. Prima infra terram, secunda circa terram, tertia propter terram, quarta sub terra vel ad terram, quinta super terram. In prima desideratus, in secunda glorificatus, in tertia sublimatus, in quarta magnificatus, in quinta potens et crapulatus. Infra terram quidem, idest, in inferno, qui est locus in visceribus terræ pœnalis, claustra inferni confregit et alligavit eum qui habebat mortis imperium, captivam ducens captivitatem. In resurrectione fuit glorificatus vel coronatus circa terram, idest in carne. Quum enim caro ejus prius esset mortalis et passibilis, facta est immortalis et impassibilis, lucida et agilis! Facta lucida, quia scriptum est : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Sap. III, 7). Agilis, quia etiam januis clausis intravit. In ascensione vero propter terram, idest, carnem magis sublimandam suam, inquam, et nostram, et propter discipulos, ut eis Paraclitum mitteret. Exaltatus est a terra in nube ascendens, quando videntibus illis elevatus est, et nubes suscepit eum ab oculis eorum. In missione vero Spiritus Sancti magnificus apparuit, cum misso Spiritu discipuli roborati cœperunt loqui magnalia Dei. Et hoc ad terram, idest, ad utilitatem nostram, nostra fuit eorum confirmatio, quum eorum sonus prædicationis ad nos usque pervenit. In judicio autem tanquam crapulatus et terribilis apparebit.

Ergo, fratres, de me fateor, mirabilis facta est scientia ista ex me, confortata est, nec potero ad eam. Et utinam saltem possimus comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas, et profundum crucis. *Latitudo* in operibus charitatis, cujus mandatum latum est, et extenditur usque ad inimicos, dicente Domino : *diligite inimicos vestros*, sicut et ipse Christus expansis in cruce manibus pro inimicis oravit, inquiens : *Pater, dimitte illis quia nesciunt quid faciunt* (Luc. XXIII, 34). *Longitudo* in perseverantia, non enim qui incœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. Sicut et ipse Christus, quum dilexisset suos, in finem dilexit eos. *Sublimitas*, ut quæramus quæ sursum sunt, non quæ super terram, sicut et ipse voluntatem Patris sui prætulit inquiens : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (Matth. XXVI, 39). *Profundum*, in occultum judiciorum Dei, quia videlicet hunc vocat ad fidem crucis, et illum reprobat, ut dicamus cum Paulo : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* (Rom. XI, 33)! O homo qui audis, o homo qui legis, attende vigilanter, repone fideliter, amplectere suaviter quæ facta referuntur de Dei filio, et de Summi Patris unigenito. Si amas, nihil est in actu, in isto relatu, quod non moveat, quod non penetret, quod non subeat animum. Si amas, compatere et dole, plange super eum. Agnus mitis, innocens traditur, venditur, emitur, trahitur, alluditur, ligatur, fla-

gellatur, conspuitur, spinis coronatur, crucifixus manibus et pedibus, latere configitur, et ita saccus in quo latebat mundi Redemptor, conciditur.

Quid ergo? Adoremus omnes proni in terra, et plorantes coram Domino qui fecit nos, legamus et perlegamus conscientias nostras oneratas peccatis, obfusas tenebris, irretitas illecebris, pronas concupiscentiis, obnoxias passionibus, impletas illusionibus. Hoc est profundum quod non habet fundum. Acceleretur itaque nostra satisfactio, ne damnosior fiat procrastinata dilatio. Breves enim sunt dies nostri, transit homo, fugit tempus, mors adest, imo currit et pervolat in equis et curribus. Ardeant igitur animi, plorent oculi, pectora gemitibus, cœlum resultet clamoribus, et ut linguam acuat conscientia, et conscientiam judicet lingua. Quod si fiat, respirate et securi estote, quia deponet iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra pius ac misericors Dominus. Ipse faciat qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

XXV

IN RESURRECTIONE DOMINI.

Maria Magdalene et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata (Marc. xvi, 1).

Secundum litteram commendatur devotio sanctarum mulierum, quia sicut dilexerunt Christum in vita, ita dilexerunt post mortem. Secundum allegoriam tres istæ mulieres significant tres partes mundi ad fidem Christi venientes, videlicet, Asiam, Africam et Europam. Hæ mulieres emerunt aromata, idest, virtutum studia, quæ aromata bonum habent odorem, quia sunt Deo accepta. Unde Paulus : *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco* (II Cor. ii, 15). Aromata conficiuntur ex myrrha, thure et pigmento. Sic enim habemus in Canticis Canticorum : *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris et universi pulveris pigmentarii* (Cant. iii, 6). Pigmentarius est Christus; pigmenta et aromata sunt virtutes; myrrha carnis mortificatio, thus mentis devotio, universus pulvis pigmentarii virtutum omnium multitudo. Et sicut in vitiis, ita in virtutibus invenitur. Aromata ista constituunt fragrantiam divini amoris, quæ proprie dicuntur ex tribus confici speciebus, myrrha scilicet, thure et pigmento, quia ex conjunctione trium virtutum, scilicet, mortificationis carnis, orationis, et puræ humilitatis fragrantia divini amoris conficitur.

Quod autem myrrha mortificatio, thure oratio, pulvere pigmenti pura signetur humilitas, in prolato de Canticis testimonio perhibetur. *Quæ est*, inquit, *ista quæ ascendit per desertum?* Ac si diceret : Quam admirabilis est anima sancta quæ quum ab hoc mundo ardenti desiderio se erigit, per desertum, quod deserit orando, ascendit? Sed odorifera non est ascensio, nisi fuerit sicut virgula fumi ex aromatibus. Virgula fumi est recta et gracilis et in longum porrecta, et semper in altum tendit. Recta esse debet et gracilis, quia arcta via est et longa quæ ducit nos ad regnum cœlorum. Non est virgula ligni insensibilis et duri, sed fumi qui speciem habet non substantiam. Quum enim cernitur, aliquid esse videtur; quum manus apponitur, nil invenitur. Sic bonus quisque hic esse videtur per carnis speciem, sed hujusmodi non est per dilectionem. Et pulchre dicitur non virga fumi, sed virgula propter subtilitatem compunctionis, quia interdum vis amoris tantæ subtilitatis est in ardore compunctionis, ut nec ipse animus comprehendere sufficiat, quæ illuminatus sensit. Virgula autem fumi ex aromatibus egreditur, quia compunctio ex fragrantia divini amoris generatur.

Sed certæ sunt species ex quibus confici possit hoc aroma, quarum addidit nomina, myrrhæ et thuris et pulveris pigmentarii. Myrrha condiuntur corpora mortuorum, ne vermibus corrumpantur. Carnis ergo mortificationem significat myrrha, quæ corpus nostrum a putredine luxuriæ illibatum custodit. Mortuam enim carnem putrescere est, hoc mortale corpus luxuriæ deservire, sicut ait Joel propheta de quibusdam : *Computruerunt jumenta in stercore suo* (Joel. i, 17) : idest, vitam finierunt carnales in luxuria sua. Ideo dicat anima fidelis : Manus meæ distillaverunt myrrham, idest, opera mea propagaverunt mortificationem. Thure vero exprimitur oratio, testimonio prophetæ dicentis : *Dirigatur oratio mea sicut incensum* (Cant. v, 5). Pulvere pigmenti pura humilitas, ut puritatis examina-

tio notetur in pulvere quæ diligenter ventilari solet. In pigmento vero actus humilitatis, quo nil suavius hominibus redolet. Sicut enim omnis arrogans odiosus, ita omnis humilis amabilis.

Istæ tres sanctæ mulieres, quæ emerunt aromata, ut eum positum in monumento ungerent, aliquid in sua actione nobis reliquerunt imitandum. « Res enim gesta, ut ait beatus Gregorius, aliquid in sancta Ecclesia significat gerendum. » Et nos ergo, si Christum mortuum, idest, fidem Christi mortuam in corde cujuspiam senserimus, danda nobis est opera, ut ad ungendum mortuum cum aromatibus accedamus. Significant enim tres illæ mulieres tres in nobis efficientias, quæ scilicet cum gratia operantur aromata. Quæ sunt illæ? Mens, manus, lingua. Omnis enim qui emit aliquid, dat et accipit, et quod dat perdet, ut possideat quod accipit. Dat igitur mens nummum propriæ voluntatis, et comparat affectum compassionis, zelum justitiæ, discretionem consilii. Dat manus nummum obedientiæ, et emit in carne continentiam, in tribulatione patientiam, in opere perseverantiam. Dat lingua nummum confessionis, et accipit medelam in correptione, copiam in exhortatione, efficientiam in persuasione.

Talibus unguentis compositis dum ad monumentum simul veniunt, colloquuntur sibi invicem et dicunt : *Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti* (Marc. XVI, 3)? Lapis iste est vel nimia tristitia, vel pigritia, vel duritia, quæ, dum cordis aditum obstruunt, frustra ad ungendum mortuum mens vel manus vel lingua cum quibuslibet aromatibus venit. Sed quoniam scriptum est : *Præparationem cordis ejus audivit auris tua* (Ps. 10, 17), vident lapidem revolutum, intrant in monumentum, et quem ungere mortuum volebant, audiunt suscitatum. Quis hoc indicat, quis hoc prædicat? Angelus utique testis resurrectionis. Videtur enim hujusmodi in quo Christus resurrexit, vultus lætior et aspectus venustior, sermo purior, incessus modestior, et ad omne opus bonum spiritus promptior. Quæ omnia quid aliud sunt quam in terra resurrectionis hilaris nuntius?

Aliter : Istæ sanctæ mulieres portaverunt unguenta, ut ungerent Jesum. Unguenta ergo quibus ungere Christum debemus, sunt tria : Primum unguentum est pœnitentia, secundum misericordia, tertium quoque gratiarum actio. Primum unguentum est purgativum, secundum refrigerativum, tertium sanativum. Nam pœnitentia purgat, misericordia refrigerat, gratiarum actio sanat. Primum unguentum est incipientium, secundum proficientium, tertium perfectorum. Primum conficitur de pluribus et vilibus herbis, et talibus quæ facile comparantur, idest, de vitiis et peccatis, quibus homo pœnitere debet. Secundum fit de caris speciebus, utpote de bonis rebus et divitiis nostris. Tertium fit de carissimis aromatibus, idest, de virtutibus et bonis operibus. De illis gratias homo debet agere Deo.

Primum unguentum in pœnitentiam offert Maria Magdalena per quam fides significatur. Nam quia homo credit mortem æternam et pœnas inferni imminere peccatoribus et impœnitentibus, remissionem peccatorum et insuper vitam æternam dari pœnitentibus, agit de peccatis suis pœnitentiam. Secundum unguentum, idest, misericordiam, offert Maria Jacobi, per quam spes intelligitur. Nam homo ideo misericordiam facit homini, quia misericordiam fieri sibi sperat a Domino, dicente ipso : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Matth. v. 7). Tertium unguentum, idest, gratiarum actionem offert Maria Salome, per quam charitas significatur, quoniam ex quo homo perfecte diligit Deum, abstinet se ab omni malo, et exercet se in omni opere bono, unde gratias agit Deo. Præfatis igitur tribus unguentis redolentes, fratres charissimi, idest, pœnitentia, misericordia et gratiarum actione ad sepulchrum, in quo corpus Christi collocatum fuit, et ubi resuscitatum nobis demonstrabitur, venire debetis.

Sepulchrum Christi est ordo sanctorum prædicatorum, de quo procedens et quasi de sepulchro resurgens, in mentibus fidelium quotidie innovatur. In hoc sepulchro invenietis angelum Domini, doctrinam videlicet sacri eloquii, quæ vobis nuntiat Christum veraciter resurrexisse, et in Galilæam, idest, in transmigrationem veræ et incommutabilis beatitudinis vos præcessisse, ubi ad dexteram Dei sedet in gloria Patris. In Galilea ergo Christo occurrite, idest, in transmigratione, ad bonum de malo transmigrantes, et de vitiis ad virtutes, et de hoc

mundo ad Patrem. Ibi eum videbitis. *Cum apparuerit Christus vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (Colos. III, 4).

Aromata ergo quibus ungere Christum debemus, idest, fragrantia amoris qua eum placare possumus, ex tribus speciebus myrrhæ et thuris et pulveris pigmentarii conficitur, quia ex tribus virtutibus, mortificationis, orationis, et puræ humilitatis unctio ipsa divina acquiritur. Et nota quod non ait *pigmenti*, sed pulveris ipsius pigmenti, quia non tam actus humilitatis exterior Deum placat, quam puritatis intrinseca humilis conscientia, quæ dum actus extrinsecos subtiliter cribrat et examinat in illis conterendo impuræ, idest, non puræ simulationis corticem, quasi pigmentum redigit in pulverem. Et signanter dixit universi pulveris, quia in amore Dei universa puritas est adhibenda, ne inveniatur noster aut actus aut gestus, qui non sit pulvere puræ et concussæ humilitatis repersus.

Sed hæc aromata sunt emenda; mulieres enim emerunt aromata. Pretium quo emenda sunt, est fraterna dilectio, quam dum propter Deum modis omnibus impendimus, ab ipso sui amoris et virtutum aromata comparamus. Quum enim aliis beneficia damus, dona nobis spiritualia mutuamur. Fraternæ autem dilectionis pretium triplex est. Aliud enim constat in beneficio operis, aliud in beneficio oris, aliud in beneficio benevolentiæ. Sed propter brevitatem omittimus, ne sermo prolixus generet fastidium. Dant primo in aromatibus, quando dimittunt carnalia, ut vacent spiritualibus. Unde Apostolus: *Abjiciamus opera tenebrarum, idest, vitia et peccata, et induamur arma lucis* (Rom. XIII, 12), idest, virtutes et bona opera. Et Apostolus alibi: *Redimentes tempus, quia dies mali sunt* (Eph. V, 16).

Istæ mulieres valde mane venerunt ad monumentum. Hoc est illud *mane* de quo Evangelista dicit: *valde mane una sabbatorum...* (Marc. XVI, 2) quia illuminatæ per gratiam venerantur Dominicæ passionis sacramentum. Hæc est aurora quæ jam ascendebat, quando Jacob cum Angelo luctabatur. Hæc est matutina illa de qua psalmus David prætitulatur pro *cerva matutina.* Cerva namque matutina caro Christi est, quæ mane resurrectionis spinas et punctiones pœnalitatis et foveam mortis transiliit, quanquam et de ipsa hora Dominicæ resurrectionis inter doctores sanctæ Ecclesiæ fuerit diversa sententia.

Hieronymus namque in libro duodecim quæstionum dicit Dominum resurrexisse hora serotina propter illud evangelicum, *vesper autem sabbati...* Et quod dicitur, *valde mane una sabbatorum,* refert tantum ad adventum mulierum. Ambrosius asserit quod media nocte, quia tunc licuit mulieribus accedere custodibus dormientibus, secundum quod et illi dixerunt: *Nobis dormientibus nocte venerunt discipuli ejus.....* (Matth. XXVIII, 13). In cujus typo Samson media nocte tulit portas Gazæ. Augustinus vero mane dicit factam, juxta illud: *et valde mane una sabbatorum...* quod et Ecclesia observat: quæ in memoria Dominicæ resurrectionis quotidie celebrat matutinas laudes, et alta voce ad designandam lætitiam mulieris de drachma reperta, et cum pulsatis campanis ad designandam convocationem et congratulationem vicinarum.

Aliter: *Maria Magdalene et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata...* Pro Maria Magdalene quæ erat in civitate peccatrix, intelligitur anima pœnitens, et suorum scelerum emendatrix. Pro Maria Jacobi, vitia supplantans et virtutum operatrix. Pro Maria Salome autem, ori osculum imprimens cum Deo pacificatrix.

Tres istæ mulieres designant tres vitas: laicalem, regularem et clericalem. Vita laicorum est activa et sæcularis; vita religiosorum est contemplativa et spiritualis; vita vero clericorum quasi mixta est et communis, quia partim est sæcularis et partim est spiritualis. Istæ tres vitæ alibi designantur in Evangelio, ubi dicitur: *Duo sunt in agro, duo sunt in mola, et duo in lecto, unus assumetur et alter relinquetur* (Matth. XXIV, v. 40, 41). Illi qui sunt in mola laicos significant, qui ad modum molarum semper in circuitu vadunt, et huc illucque discurrunt, et cum multis laboribus et angustiis rebus mundanis utuntur. Illi qui sunt in lecto designant religiosos, in quibus est gratia Dei. Quia, sicut ipsi sunt absoluti a sæcularibus negotiis hujus mundi, ita sunt absoluti a vitiis et peccatis, quia sancta conversatio et divini cultus religio evidenter apparet in eis, quia vacant lectionibus, orationibus, et reliquis studiis

spiritualibus. Unde Apostolus: *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus* (II Tim. II, 4) quia qui tangit picem, coinquinabitur ab ea (Eccl. XIII, 1). Isti vero sunt in lecto. Quia, sicut homo requiescit in lecto, ita religiosi requiescunt a laboribus et tumultibus hujus sæculi, et in quiete sanctæ conversationis dormiunt. Unde in Cantico Canticorum sponsa loquitur dicens: *Ego dormio, et cor meum vigilat* (Cant. v, 2) Illi qui sunt in agro clericos significant, qui tanquam agricolæ semen verbi Dei in terra humani cordis seminare non cessant. Unde Isaias: *Beati qui seminatis super omnes aquas* (Is. XXXII, 20), idest, super omnes homines, sicut dicit Joannes in Apocalypsi: *Aquæ multæ sunt populi multi*. Super omnes aquas seminare est cunctis verbum vitæ prædicare, et ideo beati sunt qui seminant, idest, qui prædicant; quia fructum vitæ faciunt in mentibus audientium. Isti dicuntur sapientes in doctrina, in quibus divini verbi scientia et Dei cognitio magis viget quam in aliis, quia caro et sanguis non revelavit eis, sed Deus Pater qui est in cœlis. Sed istorum quidam sunt boni et quidam sunt mali. Et ideo dicitur in Evangelio: *Unus assumetur, et alter relinquetur*. Unus assumetur, videlicet ad gloriam, et alter relinquetur ad pœnam.

Istæ tres sanctæ mulieres emerunt aromata ut ungerent Jesum. Tria sunt unguenta : compunctio, compassio, et devotio. Compunctio est de recordatione peccatorum, compassio est de afflictione miserorum, devotio de consideratione præmiorum. Unde unguento compassionis unguntur pedes Jesu, de quo scriptum est : *Maria unxit pedes et extersit capillis suis, et domus tota repleta est ex odore unguenti* (Joann. XII, 3). Maria Magdalene portat unguentum compunctionis, Maria vero Jacobi unguentum compassionis, Maria Salome devotionis. Unguentum compunctionis fit de bonis speciebus, compassionis de melioribus, devotionis de optimis. Primum unguentum fit de speciebus peccatorum, idest, de recordatione malorum, quia justus compungitur et interius conteritur, et inde bonus odor ad cœlum emittitur, et domus ex odore impletur, quia gaudium est angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. Secundum unguentum fit de consideratione gaudiorum, dum recolit quæ et quanta a Deo suscepit beneficia, vel quantum profecit ex gratia, vel quantum suscepturus est præmia. Ex hoc humiliatur et amore Dei amplius accenditur. Tertium unguentum constat ex operibus charitatis et pietatis, quæ impenduntur pauperibus et egenis, dum eorum studetur utilitati, et ex affectu compassio exhibetur omni indigenti. Quibus dicitur: *Quamdiu uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. XXV, 40).

Hoc unguentum paraverant istæ tres sanctæ mulieres, ut ungerent Jesum. Sed noluit inde ungi; imo vivo corpori voluit reservari, pro quo suum corpus tradiderat morti, sed pauperibus et infirmis, qui sunt membra ejus, quibus præcipit erogari opera pietatis, et exhiberi affectum charitatis. Bonum est valde hoc unguentum, de cujus effusione cœlum respergetur, de cujus odore angeli lætantur. De quo dicit Dominus: *Qui biberit aquam quam ego do, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (Joann. IV, 14).

Aromata vero sunt bona opera, quæ suaviter flagrant cœlestium odore virtutum. De quo Salomon in Cantico : *Surge aquilo, et veni auster, perfla hortum meum, et fluent aromata illius* (Cant. IV, 16). Et Isaias : *Dicam aquiloni, da; et austro, noli prohibere* (Is. XLIII, 6). Aquilo immundus spiritus est, durus et frigidus; auster Spiritus Sanctus, mitis et placidus, igne charitatis mentes frigidas calefaciens. Unde bene dicitur : *Surge, Aquilo*..... quasi diceret, *discede, immunde spiritus, et tu sancte Spiritus veni*, idest, recrea. Dicam ergo aquiloni : *da*, quia diabolum cohibeo, ne captos tenere valeat. Et austro dicam, idest, Spiritui sancto : noli prohibere, idest, gratiam noli snbtrahere, sine qua nullus potest stare, idest, redire. Illum ergo compescam ut desistat, hunc mittam ut assistat et reducat, alios ne mactet nec manducet, scilicet, et criminali macula eorum sinceritatem non labefaciat. *Nam charitas diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est in nobis* (Rom. v, 5). Hortus autem est animus in quo tanquam herbæ fructiferæ sunt plantatæ virtutes. Ait ergo ut aquilo surgat, et auster adveniat, quatenus recedat diabolus et Spiritus sanctus accedat, qui perflet hortum, idest, conspiret animus, et sic aromata fluant, idest, opera bona procedant.

Aroma enim dicitur quasi aerioma ab aere odorata. Unde pigmentum aroma dicitur. A primo igitur horto aroma profluxit Christus, cujus odore omnes replemur. Hunc namque odorem sentiens Isaac, cum benediceretur Jacob, dixit: *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. XXVII, 27). Secundum aroma est prædicatio Apostolorum. Unde Paulus de se et aliis Apostolis dicit: *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco* (II Cor. II, 15). Tertium aroma sunt virtutes, quibus odorata sancta Ecclesia et Deo accepta est. De quibus in Cantico: *Curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant. I, 3). Quartum aroma est perfectio utriusque præsentis in futuro. Hunc odorem vitæ æternæ sentit Apostolus, quando dixit: *Semper cum Domino erimus* (I Thess. IV, 7). *Itaque consolamini invicem in verbis istis* (I Thess. IV, 17).

Quintum regularia ministeria devotionis, sacræ orationes, ut patet in hoc exemplo: *Quæ est ista quæ ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii* (Cant. III, 6). Hæc autem aromata sunt myrrha et aloe, quæ vermes occidunt et carnem dissolvi putredine non permittunt. Nimia amaritudine sua caro debet ungi. His igitur speciebus caro ungitur, quando jejuniis et vigiliis, quæ amara sunt carni, affligitur. Dum enim sic carnem inungimus, non nostram sed carnem Christi unctione profundimus. Posteaquam enim veterem hominem exuimus, membra diaboli effecta sunt membra Christi. Unde si nosmetipsos polluimus, non in carnem nostram sed in carnem Christi peccamus. Anima autem charismatibus sancti Spiritus inungi debet, quæ si non habemus, emere debemus, sicut scriptum est: *Qui non habetis argentum, emite et venite* (Is. LV, 1). Sine argento quidem haberi potest hæc unctio, non tamen nisi ematur. Sed unde ematur, non desperet emptor. Sine illo quo emitur, esse non potest, quia per exteriorem unctionem interior unctio acquiritur. Qui enim crucem Christi portat, consolatione sancti Spiritus non privatur. Iis igitur unctionibus, cum quanta possumus discretionis perfectione, ungamus corpus Christi. Quod præfigurat ille Nicodemus, qui ad ungendum Christum attulit myrrhæ et aloes quasi libras centum.

Cæterum sicut diversæ sunt mulieres, ita diversa unguenta conficiunt, ex quibus diverso modo ungunt Jesum. Laici quidem sex emere debent species aromaticas ad suum conficiendum unguentum: idest, sex opera misericordiæ, quæ Christus in judicio commendabit, cum dicet iis qui a dexteris ejus erunt: *Esurivi et dedistis mihi manducare; sitivi et dedistis mihi bibere.....* (Matth. XXV, 35).

Quantum autem sunt odorifera hæc aromata ipse Christus illorum odore dilectatus ostendit dicens: *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. XXV, 40). Sine dubio has species leviter satis in terra nostra reperire possumus, quia peccatores omnes sumus. Illas vero non de propinquo sed de longinquo valde, idest, de paradiso apportatas suscipimus. Quas devotionis species, et si modo parce accipimus, quia rara sunt valde opera misericordiæ si Deo adjuvante ad patriam pervenerimus, abundanter possidebimus.

Religiosi vero qui propriis renuntiaverunt omnino, licet non habeant, unde conficiant hoc unguentum, alia tamen emere debent aromata, ex quibus suum unguentum conficiant, videlicet, orationem, meditationem, lectionem, contemplationem. Quam suave sit hoc unguentum, ille novit, qui plenius conficit.

Clerici vero ex iis duobus unguentis conficere debent tertium, ut nunc ad pedes Domini sedeant cum Maria, et audiant verbum illius, nunc autem cum Martha satagant circa frequens ministerium, ut exerceant opera charitatis. Cæterum laici debent ungere pedes, religiosi caput, et clerici corpus. Pedes enim Christi sunt pauperes, caput divinitas, et corpus Ecclesia, sicut multis exemplis ostenditur in Scripturis. Ipse quidem Jesus modo sedet in cœlo, sed pedes ejus, idest, pauperes adhuc ambulant super terram. Per pedes Domini misericordia et veritas, quia viæ Domini misericordia et veritas. His duobus pedibus circuit et perambulat universas mentes hominum, ut per misericordiam confitentem peccata sua et damnantem justificet impium, contemnentem autem misericordiam, vel minus in ea confidentem mittat in judicium. His pedibus deambulavit in paradiso ad auram post meridiem provocans Adam. Confessionem volens ab eo Dominus extorquere

dixit: *Adam ubi es?* (Gen. III, 9). Diu quidem clamavit Dominus in paradiso, sed secundum voluntatem suam non accepit responsum. Unde ad terras descendit, et tandem pendens in cruce respexit latronem, quasi clamaret: *Adam ubi es?* Et ille: Domine, inquit, in cruce sum et digna quidem factis recipio, non me excuso, sed misericordiam peto. Cui Dominus justitiam non negavit, sed patriam reddidit dicens: *Hodie mecum eris in paradiso*, per accusationem unde cecidisti per excusationem.

Quum enim Deus accedit et homo confitetur, misericordia Dei accedentis et veritas hominis confitentis obviant sibi. Et quia misericordia invenit veritatem justitiæ, non relinquitur locus calumniæ. Ipsa dum consentit justitia, ipsa et pax osculantur. Et ita operante misericordia et permittente justitia fit reconciliatio inter Deum et peccatorem.

Pedes Dei sunt misericordia et judicium, non illa misericordia quæ æternaliter est in Deo secundum quod Deus creator est omnium, sed illa quam habuit per experientiam infirmitatis humanæ; et judicium quod datum est ei, quia filius hominis est secundum illud: *Pater non judicat quemquam* (Joan. V, 22). His pedibus ambulat Filius Dei qui miserando et juste judicando ad homines accedit. Hos pedes fidelis osculatur dum se reum judicans et confitens per misericordiam Dei veniam de peccatis assequitur.

Sequitur: Hi sunt pauperes Christi quos laici exemplo Mariæ Magdalenæ debent ungere operibus pietatis, dicente propheta: *Frange esurienti panem tuum, egenos vagosque induc in domum tuam.....* (Is. LVIII, 7). Si hoc fecisti, Christi pedes unxisti. Caput autem Christi intelligitur ipsa divinitas, quia secundum Apostolum caput mulieris est vir, caput viri Christus, caput Christi Deus. Hoc caput quod est principium, monachi debent ungere unguento contemplationis, ut terrenis postpositis evolent ad cœlestia, de virtute in virtutem ascendentes, donec Deum deorum videant in Sion. Cæterum clerici debent ungere corpus Christi, quod est Ecclesia, fovendo illam verbo pariter et exemplo, ut imitentur eum qui cœpit facere et docere, quia, *qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum* (Matth. V, 9).

Aliter, tres mulieres sunt tres virtutes, videlicet, gratia, misericordia et pax. Maria Magdalena interpretatur turrensis, et significat gratiam Christi, quæ est nobis turris fortitudinis a facie inimici, idest, munitio vel defensio fortis contra potestatem diaboli. Maria Jacobi quæ interpretatur supplantatrix, significat misericordiam quæ supplantat, idest, destruit peccatum dando remissionem. Salome interpretatur pacifica, et significat pacem quæ conjungit nos Deo per obedientiam, et proximo per concordiam. De his tribus dicit Apostolus Timotheo dilecto filio: *Gratia, misericordia, pax a Deo Patre nostro* (Tim. I, 2). Hæ mulieres emunt aromata, quando annuntiant humano cordi promissa cœlestia, et veniunt ut ungant Jesum, idest, lætificent unumquemque fidelem christianum. Et veniunt ad monumentum orto jam sole, idest, cum cœlum ab orientis partibus jam albesceret, idest, ad cor mundum Christo illuminante, gratia venit dando virtutem, misericordia faciendo remissionem peccatorum, pax componendo in tranquillitate animum.

Et valde mane una Sabbatorum veniunt ad monumentum orto jam sole, et dicebant ad invicem: Quis revolvet nobis lapidem ab ostio monumenti? Et respicientes viderunt revolutum lapidem (Marc. XVI, 2). Lapis superpositus, est duritia cordis vel delectatio carnalitatis, quem quia revolvere non possumus utpote mulieres fragiles et carnales, ad angelum magni consilii voce clamando dirigamus, ut revolvat nobis lapidem, ut ad sepulchrum ingredi valeamus. Licet autem nimiæ gravitatis sit lapis superpositus, non diffidamus, quia revolutio lapidis non in nostra consistit deliberatione, sed in sola divina vocatione. Unde dicitur: cito fit mutatio dexteræ Excelsi.

Et *introeuntes monumentum viderunt juvenem sedentem in dextris et opertum stola candida et obstupuerunt* (Marc. XVI, 5). Tres sunt namque gradus sedendi. Primus est minor, secundus major, tertius supremus. Primus est sedere super flumina Babylonis, secundus est sedere ad mensam divitis, tertius est sedere in navicula Simonis. In primo sedent fideles, in secundo juvenes, in tertio senes. In primo renati, in secundo litterati, in tertio prælati. Primus justificat, secundus illuminat, tertius consummat. Primus generalis, secundus parti-

cularis, tertius spiritualis. Sedendum est super flumina Babylonis, hoc est, fluxum aquæ mundi, non contemnendo aquam sine qua non vivimus. Sedendum est non super axem, sed super rotam fortunæ. Mensa divitis sacra Scriptura est, in qua plura et delicata nobis proponit fercula Salvator noster, cujus divitiarum altitudinis non est finis copiosus præ filiis hominum, secundum Psalmistam : *Promptuaria ejus sunt plena, eructantia ex hoc in illud* (Ps. 143, 13).

Sedere in navicula Simonis est quod Dominus dixit : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis* (Matth. XVI, 19). Nos enim per antistasim facimus sessiones istas contrarias. Quum enim debemus sedere super flumina Babylonis, sedemus super ollas carnium in Ægypto.

Qui debent sedere ad mensam divitis, sunt tales de quibus dicitur : *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere* (Exod. XXXI, 6).

Prælati vero quorum est sedere in navicula Simonis, sederunt in terra, quod Dominus deplorat, dicens : *Sederunt senes in terra...,* quum debuerint deambulare, vel sedere in navicula Simonis, ut docerent turbas in terra. Sed quod dolendum est, sederunt in terra, idest, totum sacerdotale officium converterunt ad terrenum emolumentum, quærentes quæ sua sunt non quæ Jesu Christi.

Lapis revolvitur ab ostio monumenti, idest, duritia peccati a corde christiani. *Et introeuntes viderunt juvenem sedentem in dextris coopertum stola candida* (Marc. XVI, 5). Iste juvenis erat angelus Domini qui descendit de cœlo, ut perhiberet testimonium Christo resurgenti. Et primo quidem figurat Christum resurgentem; secundo, qualis futurus est unusquisque christianus in resurrectione; tertio, demonstrat qualis est unusquisque angelus ex divina virtute. Quia igitur Redemptor noster a præsentis vitæ corruptione transierat, recte angelus qui annuntiare perennem ejus vitam venerat, in dextera sedebat, qui stola candida coopertus apparuit, quia festivitatis nostræ gaudia nuntiavit.

Sciendum est quod angelus quadrupliciter accipitur. Est namque angelus Satanæ, vel dæmonis, angelus pacis, angelus ministerii, et angelus consilii. Angelus dæmonis colaphizat; angelus pacis ædificat; angelus ministerii confortat; angelus consilii liberat, vel coronat. Est itaque angelus dæmon, angelus homo, angelus superna potestas, angelus quoque Emmanuel. De angelo Satanæ habes in Apostolo : *Angelus Satanæ qui me colaphizat* (II Cor. XII, 7). De angelo pacis in Isaia propheta : *Angeli pacis amare flebunt.* De angelo ministerii in Psalmista : *Qui facit angelos suos spiritus et ministros suos ignem urentem* (Ps. 103, 4). Et Apostolus : *Sunt namque administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (Hebr. I, 14). De angelo consilii ait Isaias : *Et vocabitur magni consilii angelus* (Is. IX, 6).

Tria sunt attendenda in hoc angelo, videlicet, quod erat juvenis, quod sedebat in dextris, quod erat coopertus stola candida. In juventute demonstratur virtus Christi, per quam triumphavit de morte, et eduxit vinctos de lacu, idest, de inferno in quo non erat aqua, idest, refrigerium, juxta illud Zachariæ : *In sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu in quo non erat aqua* (Zach. IX, 11), scilicet, in effusione sanguinis Christi eduxisti.

Quarum effusionum prima fuit in circumcisione, secunda in sudore, tertia in flagellatione, quarta in crucifixione, quinta et ultima in laceratione. De prima Evangelista : *Postquam consummati sunt dies ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus...* (Luc. II, 21). De secunda : *Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (Luc. XXII, 44). De tertia : *Jesum vero flagellatum tradidit eis, ut crucifigeretur* (Matth. XXV, 26). De quarta : *Postquam crucifixerunt eum, diviserunt sibi vestimenta sua* (Ibid. 35). De quinta : *Unus militum lancea latus ejus aperuit, et exivit sanguis et aqua* (Joan. XIX, 34). Aperuit utique ut thesaurum effunderet pretiosum, quia in hujus arcæ latere totius mundi pretium erat inclusum. Prima effusio fuit completionis, secunda fatigationis, tertia irrisionis, quarta redemptionis, quinta ablutionis. Prima *completionis,* quia Elisæus noster, qui Giezi cum baculo olim misit ad suscitandum puerum, idest, Moysen cum Lege ad genus humanum, non venit legem solvere sed adimplere. Secunda *fatigationis,* sive fructificationis,

quia qui terram nostræ mentis olim fecit ad similitudinem suam, factus in agonia voluit eam suscipere suavem sui sanguinis imbrem super se venientem et germinare herbam animæ opportunam. Tertia *irrisionis*, quia, qui hominem de paradiso ejiciendo irrisioni subdidit dicens : *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis* (Gen. III, 22), ut ejus languores tolleret et dolores portaret, irrideri voluit et ad columnam ligari. Quarta redemptionis, quia, qui permisit Dei hominem descendere a Jerusalem in Jericho, voluit eum reducere super jumentum suum, in cujus sanguine est sedes animæ et vitæ nostræ. Quinta *ablutionis*, quia qui olim de latere Adæ Evam formavit in adjutorium sibi, de suo latere voluit sibi adjutorium ad procreandos liberos derivare, sponsam loquor, castificatam sine macula et ruga. Prima facta est cultello lapideo, secunda sudore sanguineo, tertia flagello damnatorio, quarta cruore roseo, quinta salutari collyrio. Prima facta est a parentibus in carne, secunda a natura et in facie, tertia a persecutoribus et in dorso, quarta a crucifixoribus et in palmis et pedibus, quinta a militibus sed in latere.

Ecce dilectus noster candidus et totus rubicundus de cocco bis tincto talarem sibi tunicam texuit, et ad talos usque diffusam. Sed proh pudor! Christus vicit et nos adhuc succumbimus. Christus resurrexit et nos adhuc jacemus. Christus vigilat et nos adhuc dormimus. Christus vivit et nos adhuc morimur. Christus imperat et liberat, et nos adhuc servi sumus. Christus vicit, quia vicit leo de tribu Juda aperire librum et solvere signacula ejus, sed nos succumbimus, quia inimici nostri etiam deriserunt nos. Christus surrexit quia Angelus dicit: *Surrexit non est hic* (Matth. XXVIII, 6), sed nos adhuc jacemus. Unde expergiscimini, qui jacetis in pulvere. Christus vigilat, secundum quod dicitur in Jeremia : *Vigilo ego super populum meum*; sed nos dormimus. Unde : *Qui dormiunt, nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt* (I Thess. V, 7). Christus vivit, quia *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (Rom. VI, 9); sed nos morimur. Unde : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (Matth. VIII, 22).

Dicit Gregorius, quod mortui mortuos sepeliunt, quum peccatores alios peccatores aggere adulationis premunt. Quæ adulatio præcipue respuenda est a prælatis. Teste enim Gregorio : « In exemplum culpa vehementius extenditur, quando pro reverentia ordinis malus prælatus laudatur. » Propter hoc dicit David : *Qui laudabant me, adversum me jurabant* (Ps. 101, 9). Et Isaias de adulatoribus : *Omnia quæ loquitur populus iste, conjuratio est* (Is. VIII, 12). Sunt igitur adulatores quasi conjuratores vel conspiratores contra animas. Unde Ezechiel de adulatoribus : *Væ qui consuunt pulvillos sub omni cubito ad capiendas animas* (Ezech. XIII, 18).

Christus imperat, quia propter obedientiam passionis et *Deus Pater exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum* (Philip. II, 9); sed nos servi sumus. Unde : *Quum servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ* (Rom. VI, 20). Et Dominus per Osee : *Ero mors tua, o mors : ero morsus tuus, inferne* (Osee, XIII, 41). Dominus fuit mors mortis, quia superavit mortem per resurrectionem. Fuit morsus inferni, quia momordit, idest, potenter eripuit quamdam partem animarum, idest, electos.

Sequitur : *Vidit angelum sedentem* (Marc. XVI, 5). Sedere quandoque significat quietem, sicut scriptum est : *Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis* (Ps. 109, 1). Quandoque significat voluptatem, sicut scriptum est in Exodo : *Sedit populus manducare et bibere et surrexerunt ludere*. Manducare ponitur pro delectatione. Unde Psalmista : *Manducaverunt et saturati sunt*. Sessio in dextris significabat Christum sedere, idest, regnare in gloria Patris : et nos cum ipso regnabimus in cœlo : *Dixit Dominus Domino meo : sede a dextris meis*. Dominus Pater dixit Domino meo, idest, Filio : sede a dextris meis, idest, regna in gloria mea. Per dexteram Dei significantur cœlestia ; per sinistram, temporalia. Item per dexteram intelligimus vitam futuram ; per sinistram, vitam præsentem. Item per dexteram intelligitur gratia, per quam boni justificantur; per sinistram demonstratur ira Dei, per quam mali et pessimi damnantur. Unde in Cantico Canticorum : *Læva ejus sub capite meo et dextera illius amplexabitur me* (Cant. II, 6). Læva ejus, idest temporalia bona sub capite meo,

idest, in mente; mens enim est caput rationis quia mens, idest caput, despicit temporalia; et dextera, idest, cœlestia amplexabuntur me ad amorem suum, ut cœlestia diligam, non terrena, quia omnia mundana et terrena transeunt. Sicut dicit Joannes evangelista, in Epistola : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt, quia mundus transit et concupiscentia ejus* (I Joan. II, 17). Et Salomon : *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus* (Eccl. I, 14, 17). Quia substantia hujus mundi est transitoria, illa de cœlo perpetua; ista vilis, illa pretiosa; ista terrena, illa divina.

Sequitur : *coopertum stola candida*... Stola candida figurabat carnem Christi, quæ erat per resurrectionem glorificata. Legimus quod triplex est stola : prima innocentiæ, secunda gratiæ, tertia vero gloriæ. De prima dicit Pater ad servos suos : *Cito proferte stolam primam, et induite illum* (Luc. XV, 22). Qui dixit primam, significat secundam, nam primum dicitur in respectu secundi. De tertia vero legitur : *Amavit eum Dominus et ornavit eum, stolam gloriæ induit eum* (Eccl. XV, 5). Hæc triplex stola lavatur in illo triplici lavacro, scilicet, fluminis, flaminis et sanguinis; sed potius ille lavatur qui stolis induitur. Unde et ipse dixit in Psalmo : *Caro mea requiescet in spe* (Ps. 15, 9). Caro Christi requievit, quando in sepulchro jacuit. Sed hæc requies fuit in spe, quia erat glorificanda in resurrectione.

Hæc quidem caro multipliciter mirabilis fuit, et apparuit gloriosa. Mirabilis enim vel gloriosa fuit in conceptione, juxta illud Jeremiæ : *Novum vel mirum faciet Dominus super terram. Mulier circumdabit virum gremio uteri sui* (Jerem. XXXI, 22). Mirabilis in nativitate, quia de Virgine natus juxta illud Isaiæ : *Ecce Virgo concipiet et pariet filium* (Is. VII, 14). Mirabilis in baptismo, quia aperti sunt cœli et Spiritus sanctus corporali specie columbæ descendit super eum, et vox Patris audita est : *Hic est Filius meus dilectus*..... (Luc. IX, 35). Mirabilis in jejunio, quia jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Mirabilis vel gloriosa in miraculorum operatione, juxta illud : *Vidimus mirabilia hodie* (Luc. V, 26). Et item : *Hoc fecit initio signorum Jesus, et manifestavit gloriam suam* (Joan. II, 11). Mirabilis in prædicatione, juxta illud : *Jam vos mundi estis, propter sermonem quem locutus sum vobis* (Joan. XIII, 3). Et item : *Nunquam sic locutus est homo* (Joan. VII, 46). Mirabilis in transfiguratione, quia *resplenduit facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt candida sicut nix* (Matth. XVII, 2, 30). Mirabilis in passione, quia *sol obscuratus est, et tenebræ factæ sunt super universam terram* (Luc. XXIII, 44, 45). Mirabilis in descensu ad inferos, quia *vectes ferreos confregit* (Ps. 106, 16). Mirabilis in resurrectione, quia *terræ motus factus est magnus* (Matth. XXVIII, 2). Mirabilis etiam vel gloriosa in ascensione, quia bajulis nubibus elevatus est in cœlum, quando *nubes suscepit eum ab oculis eorum* (Act. I, 9). Merito ergo mirabilis et gloriosa dicitur caro Christi, quæ in tot miraculis gloriosa refulsit. Et hæc eadem caro, fratres, per psalterium et citharam designatur, cum dicitur : *Exsurge, psalterium et cithara* (Ps. 56, 9).

Psalterium instrumentum est quod reddit sonum a superiori, quia superius lignum est perforatum, unde resonat sonus; cithara vero ab inferiori. Caro autem Christi, et quædam operata est virtute superiori, et quædam sustinuit infirmitate inferiori. Quia ergo ipse fuit simul in unum dives et pauper, et miracula fecit potentia superiori, et angustias sustinuit fragilitate inferiori, merito caro illa et psalterium et cithara nuncupatur. In una itaque Christi carne, et duo organa resonabant, et Christus in utroque psallebat. Psallebat in psalterio, quando Lazarum suscitavit; psallebat in cithara, quando factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Psallebat in psalterio, quum dicebat : *Remittuntur tibi peccata tua* (Luc. VII, 48); psallebat in cithara, quum dicebat : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. XXVI, 38). Psallebat in cithara in passione; psallebat in psalterio in resurrectione. Psallebat in psalterio quum dicebat : *Ego et Pater unum sumus* (Joan. X, 30); psallebat in cithara quum dicebat : *Pater major me est* (Joan. XIV, 28). Psallebat in psalterio, quum dicebat : *Antequam Abraham fieret, ego sum* (Joan. VIII, 58); psallebat in cithara, quando *remansit puer Jesus in Jerusalem et non cognoverunt parentes ejus* (Luc. II, 43). Psallebat in psalterio, quum dicebat : *Regnum meum non est de hoc*

mundo (Joan. XVIII, 36); psallebat in cithara, quum dicebat : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (Matth. XXVI, 39).

Hoc autem psalterium, fratres, decachordum fuit, idest, decem chordis aptatum. Decem autem chordæ sunt illa decem mandata, quæ in tabulis lapideis scripta sunt digito Dei. Et hæc decem chordæ adeo fuerunt extensæ in psalterio, idest, in carne Christi, ut nulla earum aliqua ex parte lentesceret, quia et in se ipse legem observans inquit : *Iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant* (Matth. V, 18).

Ipse enim non venit legem solvere sed adimplere. Unde et in passione dicit : *Consummatum est* (Joan. XIX, 30). Et quia in voce exultationis et confessionis debet esse sonus epulantium, in hac solemnitate paschali, quia scriptum est, *in psalterio decem chordarum psallite ei* (Ps. 32, 2), et nos, fratres, psallamus in hoc psalterio decem chordarum per fidem divinitatis. Psallamus in cithara per fidem humanitatis; psallamus in cithara per fidem passionis; psallamus in psalterio per fidem resurrectionis. Et quia omnia nuda sunt et aperta oculis ejus de quo nobis est sermo, ipse enim vocat ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt, et facit etiam quæ futura sunt, eo quod novit etiam omnia antequam fiant, certus de resurrectione, imo et de hora resurrectionis inquit : *Exsurgam diluculo* (Ps. 56, 9). Merito autem, fratres, Christus diluculo resurrexit, quia et nos per resurrectionem suam de tenebris ad lucem reduxit. Quia ergo Christus mortuus est pro delictis nostris, et resurrexit propter justificationem nostram, quia *nox præcessit, dies autem appropinquavit* (Rom. XIII, 12).

Ergo, fratres, abjicientes opera tenebrarum, et induamur arma lucis, deponentes veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, qui secundum Deum creatus est in agnitione veritatis, ut quum Christus apparuerit, vita nostra, et nos appareamus cum ipso in gloria. Quod nobis ipse præstare dignetur, qui in gloria est Dei Patris Jesus Christus Dominus noster.

XXVI

OCTAVA PASCHÆ. FERIA SECUNDA

Duo ex discipulis Jesu ibant ipsa die in castellum quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem nomine Emmaus, (Luc. XXIV, 13).

In propositis verbis Sancti Evangelii quatuor sunt adnotanda : numerus, videlicet, discipulorum, numerus stadiorum, collocutio in via, et hospitalitas eorum.

Numerus discipulorum quibus apparuit Salvator, binarius est, quia *duo ex discipulis Jesu ibant ipsa die.....* Numerus stadiorum sexagenarius, unde in hoc Evangelio, quod *erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem.* Collocutio devota; unde ibidem : *Et ipse loquebantur ad invicem de his omnibus, quæ acciderant* (Ibid. 14) videlicet, de morte Christi. Hospitalitas coactiva; unde in Evangelio : *Et coegerunt illum dicentes : Mane nobiscum quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies* (Ibid. 29). In duobus discipulis duo charitatis præcepta intelliguntur, quibus quasi duobus pedibus in viam mandatorum Dei ambulamus. Nam charitas minus quam inter duos haberi non potest. In hoc itaque binario Dominus graditur, atque gratiam suæ præsentiæ manifestare dignatur. Unde ipse dicit in Evangelio : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi in medio eorum sum* (Matth. XVIII, 20). Ac si diceret : ubi sunt duo, amor videlicet Dei, et amor proximi, vel tres, videlicet spes, fides, et charitas, ibi me manifesto. Cum itaque sint duo, non debent esse pigri, sed debent ire in castellum nomine Emmaus.

Emmaus, castellum olim Judææ, nunc dicitur Nicopolis, civitas Palestinæ insignis, quæ post expugnationem Judææ sub Marco Aurelio principe Romanorum restituta est, et cum restauratione mutavit et nomen. Emmaus interpretatur populus abjectus, et significat quod Dominus, relicta Jerusalem et populo Judæorum propter superbiam et altitudinem cordis, ad salvandas gentes, populum scilicet humilem, cum discipulis properabat, sicut dicit David : *Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis* (Ps. XVII, 28). Numerus stadiorum sexagenarius est. Sexagenarius autem numerus ex senario et denario completur : nam senarius ductus decies vel denarius ductus sexies, sexaginta facit. In denario enim perfectio designatur, eo quod perfectus est numerus : unde Lex in decem præceptis data est. In senario numero, custodia nostri declaratur,

sicut in Cantico Canticorum scriptum est : *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt* (Cant. III, 7). Sex enim sunt quæ omni custodia servare debemus, videlicet, quinque sensus corporis nostri et intentionem mentis. Nam sensus corporis quinque sunt, videlicet visus, auditus, gustus, odoratus et tactus. Quinque sensus in quinque jugis boum figurantur, quibus se excusant quidam, ne ad nuptias Domini veniant. Unum vero est de quo Dominus dicit : *porro unum est necessarium* (Luc. x, 42). Hoc unum est intentio mentis, de qua Salomon ait : *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.*

Si igitur unum, quod est intentio mentis, quinque sensibus superius nominatis jungatur, sex faciunt. Cum senario numero Dominus in via graditur nobiscum, quia, si in justitia et sanctificatione hujus vitæ viam cucurrerimus, bravium vitæ æternæ a Deo percipiemus. Bene ergo dictum est : *Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit.* Duobus modis a corde vita procedit : aut quia corde creditur ad justitiam, et justus ex fide vivit, et mundo corde Deus videtur et cognoscitur, et *hæc est vita æterna, ut cognoscant te verum Deum,* et quem misit Jesum Christum ; aut quia Christus vita nostra, qui nunc per fidem habitat in cordibus nostris, cum apparuerit et nos cum ipso apparebimus in gloria, ut qui nunc latet in corde, tunc quasi de corde ad corpus procedat, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ. Unde et alius Apostolus ait : *Nunc filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus* (II Joan. III, 2).

Sed considerandum nobis est quomodo dicat : *Omni custodia serva cor tuum.* Est autem cor castrum animæ, quod in terra inimicorum situm undique oppugnatur, et idcirco omni custodia, idest, ex omni parte vigilanti sollicitudine muniendum est, superius scilicet et inferius, ante et retro, a dextris et a sinistris. Inferius ipsum oppugnat concupiscentia carnis, quæ militat adversus animam ; spiritus contra adversus carnem, superius imminet judicium Dei. Horrendum enim est incidere in manus Dei viventis. Retro, mortifera delectatio quæ ex recordatione præteritorum eruitur peccatorum ; ante, instantia tentationum. A sinistris, irrogantium inquietudo ; a dextris, obedientium fratrum et servorum devotio, et hoc duobus modis : aut eorum bonis actibus invidendo, aut singularem gratiam nimis æmulando. Vigilet igitur adversus carnem rigor disciplinæ, contra judicium Dei, judicium propriæ confessionis. Et hoc fit duplex : manifestum de manifestis, occultum de occultis, ut ait Apostolus : *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* (I Cor. XI, 31) ; contra delectationem, quæ procedit de recordatione peccatorum, frequentia lectionis ; contra instantiam tentationis, instantia supplicationis et orationis ; contra fratrum inquietudinem, patientia et compassio ; adversus obedientium fratrum fervorem, congratulatio et discretio. Congratulatio enim expulit invidiam, discretio nimiam æmulationem.

Omni custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit. Non in loco, sed in mente gloria nostra est, quia non felicem facit locus, sed vita. Et juxta veritatis assertionem, ex corde procedit quod coinquinat hominem, quoniam bonis vel malis desideriis anima damnatur vel salvatur. Sed quoniam animæ et carnis in unius personæ conjunctione maxima est unio, summopere providendum est ne carnis delectatio ad consensum animam trahat, et dum nimis indulgetur carni, ipsa lasciviens reluctetur spiritui, et quam oportet subjici, incipiat dominari. Quæ vero mors gravior aut custodia periculosior quam animarum ? Quod tam cito fieri, quam anima facile potest interfici ? Quæ sagitta citius fabricari potest quam peccatum ? Quis sibi a cogitatione saltem prævidere potest ? Et ideo nunquam dormitandum, sed vigilantius et attentius de die in diem nobis agendum est.

Præterea diligenter animadvertendum est, quare competenter dicatur, quod duo discipuli ibant in castellum quod erat ab Jerusalem in spatio stadiorum sexaginta. Ipsa enim itineris quantitas mentis eorum exprimit qualitatem. Stadium dicunt Græci esse spatium centum viginti quinque passuum ; quia fortissimus quidam gigas nomine Hercules uno anhelitu centum viginti quinque passus cucurrit, et quia ibi stetit stadium a stando vocatum. Est autem stadium octava pars milliarii. Supputatis itaque sexaginta stadiis, septem milliaria faciunt, et mediatatem octavi. Porro sex ad opera pertinere notissimum est, quia in sex diebus distinxi

Deus opera sua. Et sex dies sunt secundum Legem, in quibus licet operari. Septem vero ad requiem pertinent, quia dies septimus, ut ait Moyses, dies recreationis est. Unde in Genesi : *Et requievit Deus die septimo ab omni opere quod patrarat* (Gen. II, 2). Octavus vel octo, ad resurrectionem pertitinet, quia octava die resurrexit primogenitus mortuorum.

Isti ergo discipuli sex milliaria cum Domino cucurrerant, quia ejus opera viderant, et eum sexto die passum et mortuum fuisse credebant ; septimo vero cum eodem perrexerant, quia eum in requiem sepulturæ sabbato depositum didicebant. Octavum vero milliarium non perfecerant : sed quasi dimidium attigerant, quia eum resurrecturum dubitabant. Unde quasi diffidentes dicebant : *Nos autem sperabamus quod esset redempturus Israel* (Luc. XXIV, 21). Sed quum usque ad castellum perveniunt, medietatem octavi milliarii, quod restabat, complent ; quia in fractione panis resurrexisse Dominum cognoverunt. Et hæc post sexaginta stadia, quia in sexta mundi ætate in carne apparuit ipse, et post septimam ætatem apparebit justis et peccatoribus, ut reddat unicuique secundum opera sua.

Collocutio discipulorum, sicut proposuimus, nostræ servit instructioni. In hoc enim exemplo scimus quod Dominus se amantibus nobis et pie de ipso colloquentibus ostendit seipsum, sicut fecit istis duobus. Discipuli Christi in Sacra Scriptura multis modis intelliguntur. Sed nihil ad præsens. Duo discipuli Christi sunt spiritus et corpus. Isti sunt veri discipuli, qui sequuntur Magistrum. Isti discipuli debent ambulare ad castellum Emmaus, idest, ad cœlestem patriam. De istis dicit David : *Beati immaculati in via* (Ps. 100, 6), idest, in mundo isto, vel, in via qua tendimus ad æternam patriam. Unde Apostolus : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr. XIII, 10).

Spiritus debet ambulare voluntate, sed corpus operatione. Sicut dicit Apostolus : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei* (Gal. VI, 10). Discipuli Christi non debent soli ambulare, quia scriptum est : *Væ soli, quia cum ceciderit, non habet sublevantem.* Solus est ille cum quo non est Christus. Isti duo discipuli Christi non erant soli, quia Christus erat tertius qui erat cum eis, sicut dicitur in Evangelio : *Isti discipuli euntes ad castellum Emmaus, loquebantur ad invicem de his quæ acciderant et facta erant de Jesu* (Luc. XXIV, 14).

Et nos similiter, corpus et spiritus, eamus ad castellum Emmaus, idest, ad cœlestem patriam, non gressibus pedum, sed moribus bonorum operum. In his autem discipulis invenit Christus tria mala : tristitiam videlicet, stultitiam et infidelitatem. Tristitiam, sicut Dominus dicit eis : *Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes et estis tristes* (Ibid. 13)? Stultitiam et infidelitatem sicut Dominus increpans eos dixit : *O stulti et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ* (Ibid. 25) ! Contra hæc tria mala opposuit Dominus tria bona : contra tristitiam opposuit consolationem, quam habuerunt discipuli, quando cognoverunt eum in fractione panis ; contra stultitiam opposuit doctrinam, quia stultus docendus est. Et hoc fecit quum incipiens a Moyse et omnibus prophetis interpretabatur illis in omnibus scripturis, quæ de ipso erant. Contra infidelitatem opposuit increpationem, dicens : *O stulti et tardi corde ad credendum ! Nonne sic oportuit pati Christum et ita intrare in gloriam suam* (Luc. XXIV, 25) ?

Euntes itaque discipuli Christi, idest, qui doctrinam Christi sequuntur, non debent ejus facta silentio tegere, sed semper loqui de his quæ facta sunt de Jesu, dicentes cum Propheta : *Semper laus ejus in ore meo* (Ps. 33, 2), ut Deum se habere in corde demonstrent, in opere, et in ore : in corde, per dilectionem Dei et proximi ; in opere, per ambulationem in castellum ; in ore, per eorum narrationem quæ de Christo facta sunt. Et taliter se habentibus apparet Christus et jungit se illis, et vadit cum eis, sicut scriptum est : *Et inhabitabo in illis et inambulabo* (II Cor. VI, 16).

Sciendum est quod tribus modis peccamus, cogitatione, locutione, et opere. In corde sunt carnalia et sæcularia desideria, idest, amor carnis et amor sæculi ; similiter in ore est gemina vetustas, arrogantia, et derogantia ; item gemina est in opere, flagitio et facinore. Hæc omnia sunt imago veteris hominis, et hæc omnia renovanda sunt in nobis. Si non esset vetustas in corde, non diceret Apostolus : *Renovamini spiritu*

mentis vestræ et induite novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (Eph. IV, 23). Et si non esset vetustas in ore, non diceret Scriptura : *Recedant vetera de ore vestro.* Et Apostolus dicit : *Omnis sermo malus non procedat de ore vestro, sed si quis est bonus ad ædificationem fidei ut det gratiam audientibus* (Eph. IV, 29). Sed et de vetustate operis mentionem facit, cum dicit : *Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem* (Rom. VI, 19). De cujus etiam renovatione subjungit : *Ita exhibete nunc membra vestra servire justitiæ in sanctificatione* (Ibid).

Hospitalitas etiam non est omittenda, quia in ea meruerunt cognoscere Christum; nam prius oculi eorum tenebantur, ne eum cognoscerent; nam quia apud se amabant Dominum et dubitabant; hoc agebat Dominus foris in oculis corporis, quod apud eos agebatur in oculis cordis. Unde et finxit se longius ire, idest, composuit vel assumpsit formam longius euntis : fingere enim componere dicimus. Unde et compositores luti vocamus figulos. Deus enim eis præsens erat, et quis esset, non ostendebat. Quis autem rectius dicitur figulus, quam ille qui universa finxit, et condidit ex nihilo? De quo scriptum est : *Qui finxit singillatim corda eorum* (Ps. XXXII, 15), idest, animas hominum, non unam ex altera propagando, sed novam novis corporibus infundendo. Sicut igitur composuit sibi formam qua non agnosceretur, ita composuit actum quo velle longius ire videretur. Si enim Deus potest hominem per diversas mutare ætates, ut modo puer sit, modo senex, potuit post resurrectionem in qua voluit forma corpus suum ostendere, sive in specie hortulani, sicut Mariæ Magdalenæ, sive in specie peregrini sicut his duobus discipulis, quibus vere peregrinus erat a quorum fide per ignorantiam extraneus, idest, peregrinus erat. Prophetam enim aut aliquem magnum virum Dominum de quo loquebantur, putabant, et non Dei Filium. Unde dicebant : *De Jesu Nazareno qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo* (Luc. XXIV, 19).

Et coegerunt eum (Luc. XXIV, 29). Si enim ultro se peregrinus ille ingessisset, non coegissent illum ; si non coegissent, non haberemus exemplum hospitum cogendorum. Ipsos autem cogere, Deum est cogere. Ipse enim dicturus est : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. XXV, 40). Ideo autem peregrini habitum induit, ut in judicio libere dicat : *Hospes fui, et collegistis me* (Matth. XXV, 35). Cogendus est ergo Dominus ut hospitetur nobiscum, quia, ut ipse ait : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud* (Matth. XI, 12). Cogendus est autem non vi corporis, nec violentia personali, sed orationibus, vigiliis, eleemosynis, et cæteris pietatis operibus, quod in hospitio cordis nostri hospitari dignetur. In via vero nobiscum in specie peregrini Dominus graditur, sed in castello cognoscitur, quia, ut Apostolus ait : *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II Cor. V, 6). Et in cœlo, ut dicit Joannes : *Videbimus eum sicuti est* (I Joan. III, 2). Unde Apostolus : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam, sicut et cognitus sum* (I Cor. XIII, 12). Ipse autem visui nostro dabit gaudium et lætitiam, qui cum Patre et Spiritu Sancto.....

XXVII

OCTAVA PASCHÆ. FERIA TERTIA

Stetit Jesus in medio discipulorum suorum et dixit eis : Pax vobis (Luc. XXIV, 36).

Duo præcipue in verbis sancti Evangelii considerare debemus, videlicet, Domini nostri Jesu Christi in medio discipulorum stationem, et eorum piscis et favi mellis oblationem.

De primo scriptum est : *Stetit Jesus in medio discipulorum suorum.* De secundo : *Obtulerunt discipuli Domino partem piscis assi et favum mellis.* Quatuor modis stare Dei legitur in Scripturis. Stat enim Deus per manifestationem, per judicii potestatem, per carnis glorificationem, et per auxilii præstationem. Stat Deus per manifestationem, sicut scriptum est in Evangelio quod audistis : *Stetit Jesus in medio discipulorum suorum.* Nam, quia per passionem et mortem discipulorum oculis absconditus fuerat, et ab eorum fide ciciderat, per resurrectionis gloriam stando inter eos se resurrexisse manifestabat.

Unde et Joannes dicit : *Manifestavit se Jesus discipulis suis* (Joan. xx, 19). Stat per judicii potestatem, sicut dicit Isaias : *Stat ad judicandum Dominus et ad judicandos populos* (Is. III, 13), quia enim Dominus solus homo inter homines sine peccato apparuit, et inter hujusmodi motus immota vestigia servavit, quando inclinavit cœlos et descendit, idest, quando Deus misit Filium suum natum de muliere.

De muliere natus est, sed de virgine, quæ mulier propter sexum, virgo propter integritatem censetur. Unde Isaias : *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel* (Is. VII, 14). Dictum est enim : *Misit Deus Filium suum* (Gal. IV, 4). Sed ubi misit eum? Misit eum illuc ubi erat. Sed ibi misit eum secundum humanitatem, ubi erat secundum divinitatem. *Nam in mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit et sui eum non receperunt* (Joan. I, 10). Recte ad judicandos populos, qui in iniquitatibus concepti et in delictis editi sunt.

Stare dicitur, quia dignum erat ut ille judex hominum existeret, qui sine majestatis suæ damno, et verus homo esset, et solus peccati contagium non haberet, quem a stabilitate innocentiæ et a rectitudine justitiæ nulla vitiorum macula inclinaret. Unde in Evangelio ipse : *Sicut audio judico, et judicium meum justum est* (Joan. V, 3). Ipse enim est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum. Unde ipse Dominus in Evangelio : *Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio* (Joan. V, 22). Et item : *Dedit ei judicium facere, quia Filius hominis est.*

Stat per carnis glorificationem, sicut scriptum est in Evangelio : *Stetit Jesus in littore* (Joan. XXI, 4). Ante passionem enim Dominus coram discipulis in maris fluctibus ambulavit, sed post resurrectionem in littore stans eisdem apparuit. Per mare, præsens sæculum designatur, quia semper in amaritudine, mari et fluctibus aquarum tumultuantium et vitæ corruptibilis instabilitate fatigatur. Dominus manifestat se in littore maris, idest, in regione viventium, quando videtur in gloria Patris sui, sive modo a quibusdam per excessum mentis, sive in futuro facie ad faciem ab omnibus electis. Item littus maris significat quietem et pacem; pacem, quia Deus pacis est, non discordiæ; quietem, quia Deus tranquillitatis et pacis, non in turbine sæcularis amaritudinis habitat, sed in eis qui in portu et quiete visionis requiescunt.

Sed nota, quare diximus sæcularis amaritudinis? videlicet, quod tria sunt amaritudinis genera, idest, quod habet pœnam, quod habet præmium, quod habet neutrum. Amaritudo perversitatis habet pœnam quando homo patitur damnum rerum suarum, vel injuriam corporis sui et consanguineorum suorum, et aliarum rerum et non potest sumere vindictam de illatis injuriis, et pro Deo non vult condonare. Unde toto tempore vitæ suæ est in amaritudine, et idcirco reportat pœnam damnationis. Unde Dominus : *Mihi vindicta, et ego retribuam* (Rom., XII, 19). Et Apostolus : *Omnis amaritudo et zelus tollatur a vobis* (Eph. IV, 31). Amaritudo cumpunctionis præmium habet, quia quando animus compungitur et tristatur pro delictis suis, tunc præmium habet, sicut fecit Petrus quando flevit amare, *quia cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (Ps. 50, 18). Amaritudo naturalis neutrum habet, idest, non habet præmium neque pœnam, quia ex natura venit, quia communis est hominibus et brutis animalibus, quia quisquam debet dolere de amissione filiorum suorum. Unde Elisæus propheta : *Dimitte illam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me* (IV Reg. IV, 27).

Per soliditatem vero littoris perpetuitas veræ quietis figuratur. Quia ergo Dominus jam corruptionem carnis excesserat, post resurrectionem in littore stabat, unde et Paulus ait : *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (Rom. VI, 9). In littore ergo stabat, quia mortalitatem assumptam in immortalitatis gloriam transmutaverat. Stat per auxilii præparationem, sicut dicit beatus Stephanus : *Video cœlos apertos et Filium hominis stantem a dextris virtutis Dei.* (Act. VII, 55). Stare pugnantis est vel adjuvantis; ideo Stephanus in labore certaminis positus eum stantem vidit, quia eum adjutorem habuit. Quia ut iste in terra persecutorum infidelitatem vinceret, pro illo de cœlo illius gratia pugnabat. Stetit ergo Jesus in medio discipulorum suorum, idest, fidelium suorum.

Discipuli Christi sunt omnes veri Christiani qui tribus modis cognoscuntur esse discipuli Christi, videlicet, in fraterna dilectione, in cordis mansuetudine et humilitate, quia sine mansuetudine et humilitate nullus homo potest placere Deo. Per superbiam cecidit Lucifer de paradiso in carcerem istum aereum; per humilitatem Paulus raptus est usque ad tertium cœlum; superbia Salomonem infatuavit; humilitas Susannam a falso judice liberavit; per superbiam pharisæus jactabat merita sua; per humilitatem descendit publicanus justificatus ab illo; per superbiam Nabuchodonosor mutatus est in pecudem; per humilitatem David est sublimatus in regem. O pellis mortua, o lutum figuli! Unde superbis, terra et cinis? Ecce ipse Deus tuus et Salvator voluit e rota solis descendere in aulam Virginis. Quum enim missus est Gabriel ferens chartam Salvatoris in manu, et Virginem salutavit in Nazareth, Deus cinerem, Verbum carnem, figulus lutum, artifex opus suum, Dominus servum, vita morticinium induit. Si ergo seipsum exinanivit formam servi accipiens, quid intra mortalem pellem fremis conclusa salsugo? Numquid dicet figmentum figulo: *Quid me fecisti sic* (Rom. IX, 20)? *Ergo non plus sapere quam oportet sapere* (Ibid., XII, 3).

In fraterna dilectione cognoscuntur discipuli Christi, quia Christus præcipue docet nos habere dilectionem, sine qua nihil est omnis homo. Unde ipse in Evangelio: *In hoc cognoscent omnes quia mei discipuli estis, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. XIII, 35); non dixit: si miracula feceritis, si sapientes fueritis, si divites, si potentes, et hujusmodi, sed si dilectionem habueritis. Unde beatus Gregorius: « Omnipotentis Dei nos esse discipulos sola custodia charitatis probat. »

Discipuli Christi sunt timor et amor, timor pœnæ inferni, et amor cœlestis gloriæ. Discipuli dicuntur a disciplina vel a discendo, quia timere malum et facere bonum sapientis et disciplinati est, quia aliud parat timor, et aliud expectat amor. Nam amor dicit: *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Ps. 26, 13). Timor dicit: Non videbo Dominum Deum in terra viventium.

Item discipuli Christi sunt sancta meditatio et devota oratio. Et dicuntur discipuli quia debent discere et scire quæ sit voluntas Dei. Meditatio namque debet erudiri in omnibus operibus Dei. Unde David: *Meditabor in omnibus operibus tuis* (Ps. 76, 13). Item: *Meditabor in mandatis tuis quæ dilexi nimis* (118, 47). Oratio debet erudiri in cordis preparatione. Unde Gregorius: « Quisquis mandata Dei tacitus cogitat, secreto illi Deus in tabernaculo est, idest, in corde. » Unde in Ecclesiastico: *Ante orationem præpara animam tuam* (Eccli. XVIII, 23).

Quid est ante orationem animam præparare, nisi cor a pravis et iniquis cogitationibus emundare? Isti discipuli sunt ad Jesum mittendi, idest, ad Christum dirigendi, ut sancta meditatione cor nostrum purificetur. Cor purificatur per sanctam meditationem, quando homo meditatur in lege Dei et in omnibus mandatis ejus, ut devota oratione peccatorum nostrorum venia impetretur. Hos discipulos mittebat David ad Jesum, quum dicebat: *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (Psalm. 18, 15). Et: *Dirigatur ad te, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (Ps. 140, 2).

In cordis mansuetudine et humilitate sumus discipuli Christi, quia, si fuerimus mites et humiles corde, Christus docebit nos omnem veritatem per Spiritum Sanctum. Unde in Evangelio: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. XI, 29). Mitis est qui non exasperatur ad iram; humilis est qui non appetit honorem hujus mundi, pro sua extollentia. In temporalium etiam rerum ab renuntiatione sumus discipuli Christi, quia, dum non amamus terrena perverso amore, sed diligimus cœlestia, Christus illuminat corda nostra, ut quæramus ea quæ sursum sunt. Unde in Evangelio: *Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. XIV, 33).

Duobus modis renuntiamus omnibus quæ possidemus, videlicet, corde et opere. *Corde*, quando non elevamur pro divitiis, nec multa sollicitudine gravamur pro terrenis commodis. Unde David: *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (Ps. 61, 11). *Opere*, quando dispensamus illa pauperibus. Unde Dominus in Evangelio: *Vendite, quæ possidetis, et date eleemosynam* (Luc. XII, 33). Nos debemus renuntiare omnibus quæ pos-

sidemus sicut fecit Zachæus qui dedit sua et reddidit aliena, quia non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum. Ille recte obtulit et recte divisit, quia dedit dimidium bonorum suorum pauperibus, quia, *qui facit eleemosynam de rapina pauperis, quasi qui victimat filium in conspectu Patris* (Eccli. xxxiv, 24). Deus enim iniqua munera non acceptat. Multi sunt hodie qui quum habeant multum, dant parum; quum habeant carum, dant vile; quum habeant proprium, dant alienum ; quum dare debeant egenis, dant histrionibus. Zachæus aliter fecit. Recte contulit et recte divisit, dando non parum, sed multum; quia dedit dimidium, non vile, sed carum; quia dedit dimidium bonorum, non alienum sed proprium; quia dedit dimidium bonorum suorum, non histrionibus sed egenis; quia dedit dimidium bonorum suorum pauperibus. Ergo, fratres, et nos per exemplum illius ita faciamus. Scitis enim, fratres, quod Cain tegendo et excusando peccatum in desperationis laqueum incidit, et econtra David per confessionem veniam impetravit.

Item : *Stetit Jesus in medio discipulorum suorum.* Nos sumus discipuli Christi, et ipse in medio nostrum, et in circuitu a dextris et a sinistris. In medio est per concordiam et charitatem, illuminans nos ad veram sui cognitionem, et inflammans ad veram dilectionem. Semper enim in medio illorum est Jesus, qui pie loquuntur de eo, et qui congregantur in nomine ejus. Unde ipse in Evangelio : *Ubi duo vel très fuerint congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (Matth. xviii, 20). Duo vel tres congregati in nomine Christi sunt homines concordes in fide et dilectione ad honorem Christi. Qui ideo dicuntur duo, quia duo sunt præcepta charitatis, videlicet, diligere Deum et proximum. Ideo dicuntur tres propter fidem charitatis, quæ est in circuitu nostro, quia protegit nos ab inimicis, idest, a dæmonibus. Unde ipse per Zachariam prophetam : *Ego ero murus ignis in circuitu Jerusalem* (Zach. ii, 5).

Ignis autem, fratres, etsi multas habeat proprietates, has tamen septem videtur habere notabiles atque insignes. Ignis enim lucet, urit, roborat, purgat, desiccat, decoquit, et calefacit. Lucet per splendorem, urit per consumptionem, roborat ministrando vires, purgat removendo sordes, desiccat reprimendo humores, decoquit præparando cibos, calefacit repellendo frigus. Ergo lucet in candelabro, urit paleam, roborat testam, purgat aurum, desiccat pannum, decoquit cibum, calefacit nudum. Possumus reddere singula singulis, sed dubitamus, ut sermo prolixus generet fastidium.

Jerusalem intelligitur sancta Ecclesia, vel unaquæque fidelis anima. Scitis enim quod Jerusalem quatuor modis accipitur secundum quatuor theologicos intellectus, historicum, allegoricum, tropologicum et anagogicum. Est enim Jerusalem superior et inferior, interior et exterior, cœlestis videlicet, et terrestris, spiritualis et corporalis. De duabus nihil ad præsens. De Ecclesia terrestri dicit propheta : *Surge, illuminare, Jerusalem* (Is. lx, 1). Jerusalem quippe visio pacis interpretatur; et hæc est quæ videt pacem illam, quæ superat omnem sensum, postquam in pace factus est locus ejus et habitatio ejus in Sion. Delectaris in pace, si Deum vides habens quod cupis, quia ipse est perfectissima pax, qui fecit utraque unum, cujus pax exsuperat omnem sensum. Ad hanc expugnandam venit David vere manu fortis, qui manu inermi et etiam cruci affixa debellavit aereas potestates. Sed tamen non potuit inde ejicere Jebusæum, idest, primos motus. Semper enim Jebusæus idest, primus motus, habitat in terra nostra quæ nobis spinas et tribulos non desinit germinare, adeo quod, nisi parvuli teneantur et allidantur ad petram, ne forte crescant contra nos; bestiæ, et vulpeculæ capiantur dum sunt parvulæ, si creverint, vineam Domini Sabaoth demolientur.

De interiori Jerusalem, idest, de fideli anima legitur : Dabo in Sion salutem, et in Jerusalem gloriam meam. Unde Isaias: *Induere fortitudine tua, Sion* (Is. lii, 1); quasi diceret: O Sion, idest, Ecclesia vel anima quæ fuisti infirma secundum carnem, quia spiritus quidem promptus est, caro autem infirma, induere fortitudine tua, idest, accipe firmitatem tibi promissam, ut de cætero nec fatigeris, nec infirmeris. Talis fortitudo significatur per Ecclesiam. Aliter : O Sion, idest, Ecclesia, consurge de pulvere terræ per carnis resurrectionem, et consurge de mundo ad cœlestem beatitudinem. Et nota quod bis dixit, *consurge*, quia primo consurgent corpora electorum de pulvere

ad judicium, et postea de mundo ad regnum..

Item aliquando Jerusalem significat humanam animam. Unde Jeremias : *In tempore illo vocabunt Jerusalem solium Domini* (Jer. III, 17); Jerusalem, idest, anima hominis est solium Domini, quando Deus regnat in ea. Unde in Evangelio : *Regnum Dei intra vos est* (Luc. XVII, 21).

Item Jerusalem interpretatur visio pacis, et significat animam humanam, quæ, quanquam habet solum nomen Jerusalem sine facto , quandoque habet veritatem cum opere. Solum nomen habet sine facto, quando habet pacem in ore, et retinet malitiam in corde. Unde David : *Loquitur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum* (Ps. 27, 3). Veritatem habet in ore et in corde secundum illud : *Cum his qui oderant pacem, eram pacificus* (Ps. 119, 7). Dominus enim murus ignis in circuitu ejus quia protegit eam sua virtute, et consumit adversarios ejus. Est nobis a dextris, quia facit nos prosperare in operibus bonis. Unde David : *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi ne commovear* (Ps. 15, 8). Ille providet Dominum in conspectu suo, qui vivit pie et juste, quasi Deo sibi præsente. Et Dominus est *a dextris ejus*, quia sustentat eum in bonis operibus et confortat. Est *a sinistris* quia servat nos a malis tentationibus, et a malis hominibus. Unde Salomon : *Ne paveas repentino terrore, et irruentes tibi potentias impiorum. Dominus enim erit in latere tuo* (Prov. III, 25). Et dixit eis : *Pax vobis*.

Quadruplicem pacem dedit Dominus discipulis suis, videlicet, pacem temporis, pacem mentis, pacem carnis, et pacem æternitatis. Dat pacem temporis, quando quiete vivimus in hoc mundo. Unde Moyses in Lege : *Dabo pacem in finibus vestris* (Levit. XXVI, 6). Dat pacem mentis, quando anima subjecta est divinæ voluntati. Pacem tandem eis commendat Dominus, pacem eos habere persuadet, quia sine pace impossibile est placere Deo. In eis enim habitat Dominus, qui pacem et concordiam diligunt. Unde David : *Factus est in pace locus ejus* (Ps. 75, 3), idest, Dei. Locus Dei est in pace, quia requiescit in pacifica mente. Unde Isaias : Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum et trementem verba mea (Is. LXVI, 2).

Bene ergo dictum est : *Factus est in pace locus ejus*. Est pax ficta, ut in Juda, est inordinata ut in Adam et in Eva. Harum neutra est locus Dei. Sola pax christiana quam Dominus reliquit discipulis suis, ipsa sola est in qua Dominus requiescit. Hæc offertur per sanctos prædicatores universo generi humano, sed eam quidam repellunt, quidam recipiunt. Nos vero excutientes pulverem pedum nostrorum super odientes pacem ad dilectores pacis nos convertemur. Eorum alii dicuntur recipientes pacem, alii retinentes pacem, alii pacem facientes.

Possunt et aliis nominibus vocari, scilicet, pacati, patientes, pacifici. Et hæc nomina sortiuntur secundum diversos status pacis, in quibus proficiunt. Nam pacati per hanc pacem possident terram corporis sui, quia mites sunt. Patientes possident animam suam, quibus dicitur : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (Luc. XXI, 19). Pacifici possident non solum suam, sed etiam aliorum, in quibus faciunt pacem, unde merito filii Dei vocantur. Pacati ergo dicuntur qui pacem recipiunt, de quibus scriptum est : *Si ibi fuerit filius pacis, requiescet super eum pax vestra* (Luc. X, 6). Sed qui pusilli sunt scandalis exagitati, pacem quam recipiunt cito perdunt. Patientes autem sunt qui receptam retinent, nec quavis injuria exasperati leviter amittunt. Istis tanquam robustioribus pacem diligere præcipitur. Pacifici vero qui non solum in se et in aliis faciunt, sed nolentes eam afferre diligunt, sicut scriptum est : *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* (Ps. 119, 7).

Ecce isti sunt in quibus requiescit, et mansionem facit Deus. Ecce isti sunt quos sicut filios diligit Deus, et de quibus tanquam de vivis lapidibus templum sapientia ædificat, de qua constructi ædificatione, ne ullo impetu possit labefactari, ipso Deo inhabitante pariter et inoperante, ad similitudinem lapidis *continentur* (1).

Quod tamen fit quatuor modis, scilicet, superius, inferius, a dextris et a sinistris. Superius, cum divinæ voluntati humiliter et prudenter suam subjiciunt, inferius, cum carnem subditam temperanter regunt.

(1) Hoc verbum *continentur* desideratur in Mss. Cod. Ideo autem additum est, ut textus sensum integrum aliquem præ se ferret.

A dextris, juste bonos amplectendo; *a sinistris*, malos fortiter tolerando. Dat pacem carnis, quando caro non repugnat spiritui. Unde Isaias: *Veniat pax, requiescat in cubili suo, qui ambulavit in directione sua* (Is. LVII, 2), idest, in rectitudine bonæ vitæ requiescit in cubili suo, idest, in spe vitæ æternæ, vel in contemplatione majestatis divinæ.

Oportet etiam ut qui Deum vult libere contemplari mundet cor a sæcularibus curis, quia quamdiu fuerit divisum per mundanas actiones, et distractum per occupationes terrenas, quasi prostratum ad solum suspicere nequit ad polum. Quod bene significatum est in Zachæo, qui cum esset princeps publicanorum, et ipse dives, volebat Jesum videre quis esset, donec turbam præteriens, idest, occupationes mundanas relinquens, ascendit in arborem sycomorum, idest, ad fidem vivificæ crucis accessit. De qua comprehendit cum omnibus sanctis quæ sit longitudo, latitudo, quæ sit sublimitas et profundum. Abigantur ergo muscæ morientes, quæ perdunt suavitatem unguenti, hoc est, excludantur importunæ cogitationes, quæ contemplationis dulcedinem tollunt.

Dat pacem æternitatis, quando facit animam requiescere in æterna beatitudine. Unde David: *In pace in idipsum obdormiam et requiescam* (Ps. 4, 9). Idipsum igitur quod semper idem est, et non mutatur. Pax in idipsum non est nisi in æterna beatitudine, ubi nihil est mutabile.

Diximus de statione Domini; dicamus nunc de oblatione piscis assi, et favi mellis. Præcepit Moyses ut pisces qui non habent pennulas et squammas, non comedantur. Pisces sunt homines; pennulæ sunt discretiones rationis; squammæ sunt pœnitentiæ, austeritates, vel continentiæ. Pisces ergo, qui non habent pennulas vel squammas, significant eos qui non vivunt discrete et rationabiliter, nec servant continentiam, vel patientiam in injuriis et hujusmodi. Tales non debent comedi, idest, imitari, quia non debemus eorum mala opera sequi.

Quinque enim sunt proprietates piscis: piscis in aqua creatur, in aqua vivit, squammis vestitur, manna fæcundatur, aquas in fauces trahit et remittit. Secundum has quinque sui proprietates virum fidelem significat. Piscis in aqua creatur: aqua verbum Dei significat; quia sicut aqua terram liquefacit, ita verbum Dei irrigat rore gratiæ animam, cui se immiscere dignatur. Unde sponsa in Cantico: *Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est* (Cant. V, 6). Quasi diceret: Verbum dilecti liquefacit animam meam more aquæ. Piscis ergo in aqua creatus fidelem significat, qui renascitur ex aqua et Spiritu sancto, et incipit ambulare in novitate vitæ. Piscis in aqua vivit, et aqua est quasi vita ejus, et nos in Deo vivimus, movemur et sumus, et ipse est vita nostra. Unde Apostolus: *Quum Christus apparuerit vita vestra; tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (Colos. III, 4). Piscis squammis vestitur: squammæ rotundæ sunt et lucentes, et quadam sibi concatenatione junguntur. Rotunditas perfectionem significat. Squammæ itaque virtutum vestimenta designant, quæ ornant animam. De quibus scriptum est in Apocalypsi: *Beatus qui custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet* (Apoc. XVI, 15). Squammæ autem rotundæ sunt, quia virtutes perfectum hominem faciunt; lucentes sunt, quia qui eas sequuntur, non ambulant in tenebris; mutua sibi concatenatione junguntur, quia virtutes quadam fœderis participatione colligantur; nam virtutes, si separatæ fuerint, delabuntur.

De cognitione enim peccati nascitur pœnitentia, de pœnitentia spes, de spe charitas, quæ tanquam squamma operit multitudinem peccatorum. Piscis ergo, squammis vestitus, est fidelis virtutibus adornatus. Piscis manna fæcundatur: manna significat Christum, qui est panis vivus qui de cœlo descendit. Hoc manna quisque fidelis fæcundatur, dum corpore et sanguine ejus reficitur. Unde legimus, quod ipse pavit filios Israel manna in deserto. Erat autem manna quasi semen coriandri album, et gustus ejus quasi similis cum melle. Semen coriandri parvum est quidem sed valde calidum. Manna quod erat quasi semen coriandri figurabat altaris sacrificium, in quo latet divina majestas, sicut in semine coriandri latet calida potestas. In eo quod erat album, significabat quod corpus Domini est mundissimum. In eo quod gustus ejus erat quasi similis cum melle, significabatur dulcedo divinæ gratiæ, quæ datur in Sacramento altaris, sed non percipitur nisi a dignis animabus. Manna etiam habebat omnem saporem et

omne delectamentum; in quo figurabatur, quod in Sacramento altaris percipitur omnis gratia, et non solum omnis gratia, sed etiam ille in quo est omnis gratia.

Piscis aquas in fauces trahit et remittit. Aqua in hoc loco sacram Scripturam significat, quam debet quisque fidelis prius tanquam bonus piscis in fauce cordis ruminare, et postmodum ad proximos erudiendo remittere, ut prius in se habeat bonum, deinde alios doceat. *Nam qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum. Et Jesus cœpit facere et docere* (Act. I, 1).

Dicit Jesus discipulis suis, habetis hic aliquid, quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi et favum mellis (Luc. XXIV, 41, 42). Hoc igitur offeramus et nos semper. Hæc oblatio inveniatur in nobis. Hoc enim cibo ipse delectatur, quia in hoc cibo fides nostra continetur, in quo Christi passio et resurrectio, in quo et vitæ nostræ perfecta forma significatur. Quia enim et de illius passione dolemus, et iterum de ejus resurrectione gaudemus, utique offerimus ei et piscem assum pro passione, et favum mellis pro resurrectione. Nam et beatus Paulus ei piscem assum offerebat, cum dicebat : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 27). Et : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (II Cor. XI, 29). Multum enim piscis ille assatur, qui pro omnibus uritur. Omnes enim pisces sumus, quicumque in baptismo natavimus.

Offerimus autem Domino et favum mellis quando ejus amoris dulcedine pleni, simul cum Psalmista dicimus : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel et favum ori meo* (Ps. 118, 103). Hoc enim cibo nobiscum reficitur Jesus, quando et ipse delectatur, et mentes nostræ pinguescunt. Iste piscis assus dicitur, quia igne tribulationum fidelis quisque excoquitur, sicut ait Apostolus : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patiuntur* (II Tim. III, 12), quia multæ sunt tribulationes justorum.

Tribulantur enim corde, tribulantur ore, et tribulantur opere. Tribulantur corde per tristitias et dolores ; tribulantur ore per contumelias et terrores. Tribulantur opere per angustias et labores, per dolores contritionis et tristitias compassionis, per terrores comminationis et contumelias irrisionis, per labores afflictionis et angustias passionis. De tribulationibus cordis inquit Psalmista : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (Ps. 50, 19). Et Apostolus : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* (II Cor. XI, 29). De tribulationibus oris ait Dominus per prophetam : *Contumelias et terrores passus sum ab eis, et Dominus mecum est tanquam bellator fortis* (Jer. XX, 11). De tribulationibus operis in persona martyrum dicit Psalmista : *Propter te morte afficimur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis* (Rom. VIII, 36). Piscem assum asserebat se esse ille, qui dicebat : *Igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas* (Ps. 65, 10).

Sed quia partem tribulationum propter Deum sustinemus, crucifigendo carnem nostram cum vitiis et concupiscentiis, partem vero propter miseræ conditionis naturam, quia in sudore vultus comedimus panem nostrum, partem piscis assi Domino discipuli obtulerunt. Illam enim assaturæ nostræ, idest, tribulationis partem Dominus sibi afferri vult, et præsentari a nobis, quam ejus sustinemus amore. Illam comedit, illam sibi incorporat, propter illam partem nos tanquam pisces bene assos igne tribulationis in corpus suum quod est Ecclesia, transmittit.

Offeramus igitur ei partem piscis assi, idest, repræsentemus ei, per frequentem devotionis intentionem, tribulationes carnis et spiritus, quas pro ejus amore patimur, dicentes : *Propter te mortificamur tota die.*

Post oblationem piscis assi supponitur favus mellis, in quo contemplatio divinæ suavitatis exprimitur. Unde ait Salomon : *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum; sic qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria* (Prov. XXV, 27).

Favus autem mellis similitudinem habet cum cera ; porro cera ejus est naturæ, ut possit imagines cujuscumque rei impressas suscipere. Cera ergo est cor hominis, quia in diversas mutatur imagines sicut cera. Sed si cera cordis ferat imaginem terreni hominis, solvenda est ad ignem Spiritus sancti ; ut sicut portavit imaginem terreni, portet imaginem cœlestis. Hoc igne liquebat, qui dicebat : *Factum est cor meum*

tanquam cera liquescens in medio ventris mei (Ps. 21, 15).

De cera facimus cereum, et in cereo tria sunt notanda, videlicet, cera, papyrus, et ignis. Per ceram, quam operatur apis sine resolutione libidinis, caro Christi signatur, quæ non ex sanguinibus neque ex voluntate viri creata est, sed opere Spiritus Sancti. Unde ipse per Psalmistam : *Factum est cor meum tanquam cera.* Per papyrum anima designatur, per ignem divinitas. Unde Paulus : *Deus noster ignis consumens est.* Et sicut ignis accenditur in cera per papyrum, ita divinitas unita est carni, anima mediante. Hæc enim tria fuerunt in Christo. Ignis non lucet sine cera et papyro, et divinitas Christi non potest videri ab hominibus nisi per assumptam humanitatem, idest, animam et carnem. Cera non lucet nisi igne liquefacta, nec cor hominis lucet, nisi inflammatum sit igne divini amoris. De quo Dominus dicit in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc. XII, 49).

Mel invenitur in cera nova, quia dulcedo divini amoris sedem habet in corde, quod in novitate vitæ incipit ambulare. Favus ergo mellis, qui ceram et mel simul continet, est contemplatio æternæ suavitatis, quæ cor et dulcedinem cordis simul complectitur. Offertur itaque Domino post assum piscem favus mellis, quia post contritionem, qua dicimus cum Propheta : *Tribulationes cordis mei dilatatæ sunt, de necessitatibus meis eripe me* (Ps. 24, 17), Spiritus sanctus immittit in nobis dulcedinem divinæ contemplationis. Unde clamamus cum Propheta : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine...* (Ps. 30, 20).

Et notandum quod sicut mel de cera non elicitur, nisi cera ipsa prematur, ita dulcedo de corde non effluit nisi cor ipsum diu amaritudinis et humilitatis prælo prematur (1).

XXVIII

IN OCTAVA PASCHÆ. FERIA QUARTA

Manifestavit se Jesus discipulis suis ad mare Tiberiadis (Joan. XXI, 1).

Ad mare Tiberiadis manifestavit se Jesus discipulis suis multis modis. Ostendit enim benignitatem suam dando abundantiam rerum temporalium; ostendit charitatem suam distribuendo dona gratiarum spiritualium ; ostendit misericordiam suam dando peccatoribus remissionem peccatorum ; ostendit gloriam suam in sacris Scripturis dando retributionem cœlestium præmiorum. De primo dicitur in Evangelio : *Qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (Matth. V, 45). Sic intelligendum est de cæteris beneficiis. De secundo Apostolus : *Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ* (I Cor. XII, 8). De tertio Isaias in persona Christi : *Ego sum qui deleo iniquitates tuas* (Is. XLIII, 25). Et in Ezechiele : *Quacumque hora peccator conversus fuerit...* (Ezech. XXXIII, 12.) De quarto Joannes in Epistola : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quia eum videbimus sicuti est* (Joan. III, 2).

Dominus Jesus aliquando manifestat se in mari, aliquando ad mare. *In mari*, idest, in mundo se manifestat, quando per visibilia opera mundi suam gloriam declarat. Verbi gratia : videmus splendorem solis, et qualis et quantus est, quomodo lucet, quomodo splendet, quomodo calet. Hinc debemus colligere qualis erit lux beatorum in resurrectione. De qua Isaias dicit : *Dominus erit in lucem sempiternam* (Is. LX, 20). Unde in Libro Sapientiæ : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Sap. III, 7; Matth. XIII, 43). Item gustamus mellis dulcedinem. Hinc colligamus dulcedinem illam, de qua dicit David : *Quanta magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine* (Ps. 30, 20). Et sic de cæteris bonis mundi.

Manifestat se *ad mare*, idest, juxta mare, *in littore*, idest, in terra viventium. Terra viventium est quæ repromittitur electis, super quam terram quisquis erit longævus, idest vivet æternus. Littus maris significat quietem et pacem, quia Deus et pacis et tranquillitatis est, non amaritudinis.

Tria sunt genera amaritudinis, idest, quod habet pœnam, quod habet præmium, quod habet neutrum. Amaritudo perversitatis habet pœnam, quando homo patitur damnum rerum suarum, injuriam corporis sui et consanguineorum suorum et aliarum

(1) Ad hujus sermonis complementum aliquid desiderari videtur.

rerum, et non potest sumere vindictam de illatis injuriis, et pro Deo non vult condonare; unde toto tempore vitæ suæ est in amaritudine, et idcirco portat pœnam damnationis. Unde Apostolus : *Omnis amaritudo tollatur a vobis* (Eph. IV, 31). Quasi dicat: quia non debemus curare de aliquibus damnis. Amaritudo compunctionis præmium habet, quia quando aliquis compungitur et tristatur pro delictis suis, tunc præmium habet. Unde David : *Cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (Ps. 50, 18). Amaritudo naturalis neutrum habet, idest, non habet præmium nec pœnam, quia ex natura venit, quæ communis est hominibus et brutis animalibus, quia quisque dolet de amissione filiorum suorum. Unde Elisæus propheta : *Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me* (IV Reg. IV, 27). Tunc manifestat se in terra viventium, quando videtur in gloria Patris sui, sive modo a quibusdam per excessum mentis, sive in futuro facie ad faciem ab omnibus electis.

Manifestavit se Jesus ad mare Tiberiadis. Quærendum ergo nobis est, quid significet mare, et quare dicatur Tiberiadis. Mare quatuor de causis significat mundum istum, videlicet, pro sua inquietudine, pro suo nomine, pro aquarum multitudine, et pro nominis interpretatione. Sed omnia ista omittimus, ne sermo prolixus generet fastidium. Mare, sicut bene nostis, est procellosum, et ventis pene semper turbulentum. Sic et in mundo isto venit procella super procellam, tribulatio super tribulationem. Unde Jeremias : *Contritio super contritionem vocata est* (Jer. IV, 20). Quasi diceret : Ecce venit tribulatio, ut homines conterantur, sed iterum superveniet alia, ut citius consummantur. Mare est ventis turbulentum, quia, sicut dicit Daniel : *Quatuor venti cœli pugnant in mari magno, et quatuor bestiæ consurgunt de terra* (Dan. VII, 2, 3). Venti cœli sunt angeli boni et mali, qui dicuntur venti cœli, quia sunt in cœlo, idest, in aere isto. Isti pugnant inter se, quia boni cum malis, reprobi cum electis; boni contendunt cum malis pro salute nostra, mali instant cum bonis pro perditione nostra. Quoties resistimus suggestionibus et tentationibus dæmonum, angeli boni fugant dæmones malos, et subministrant nobis auxilium. Unde in Apocalypsi : *Factum est prœlium magnum in cœlo* (Apoc. XII, 7), idest, in aere isto...

Quatuor bestiæ sunt quatuor regna terræ, quæ dicuntur bestiæ propter crudelitatem. Unde Hieronymus super Danielem : « Notandum quod regnorum feritas atque crudelitas bestiarum nomine designatur (cap. VII, 6). Pugnat autem bestia contra bestiam, quia consurgit regnum adversus regnum, sicut dicitur in Evangelio : *Surgens gens contra gentem, et regnum adversus regnum* (Luc. XXI, 10).

Tiberiadis mare vocatur, idest, illius civitatis quæ Tiberiades est vocata, quia a Philippo fratre Herodis ædificata fuit in honorem Tiberii Cæsaris. Quid autem per Tiberium Cæsarem, qui terrenum obtinuit principatum, nisi principem mundi hujus accipimus? Hoc autem Tiberiadis civitatis mare, etiam Galileæ vocatur, sicut perhibet Joannes : *Abiit Jesus trans mare Galileæ quod est Tiberiadis* (Joan. VI, 1). Et merito mundus vocatur non solum mare Tiberiadis, sed etiam Galileæ, quod interpretatur rota. Verum dicit quia omnes sumus in rota, alii superius, alii inferius, alii ascendunt, alii descendunt; quia unus nascitur et alter moritur, unus extollitur et alter deprimitur, unus crescit et alter decrescit, unus lætatur et alter contristatur. Unde Salomon : *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole...* (Eccl. I, 14). Tiberiadis interpretatur visionis vel bonitatis ejus, proinde dicitur mare Tiberiadis, idest, mare visionis ejus. Cujus ejus? Dei, quia sicut dicit David : *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum...* (Ps. 52, 3), et Salomon : *In omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos* (Prov. XV, 3).

Dicitur etiam mare bonitatis ejus, quia pro bonitate sua, non pro meritis nostris condidit universa. Unde Salomon : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* (Prov. XVI, 4). Et David, cum dixisset : *Confitemini Domino, quoniam bonus...*; subjunxit : *Qui fecit cœlos in intellectu, qui fundavit terram super aquas...* (Ps. 135, 1, 6). Et omnia quæ dicuntur in illo psalmo, referenda sunt ad illud : *Quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (Ibid). In quo manifeste ostendit quod Dominus universa fecerit propter semetipsum, idest, quia ipse est bonus, non quia nos aliquid boni feceramus, qui nondum eramus.

Sequitur : *Erant autem simul Simon Pe-*

trus et Thomas qui dicitur Didymus... (Joan. XXI, 2). Notandum est quod septem discipulis manifestavit se Jesus, et comedit cum eis. Septem discipuli significant eos qui pleni sunt gratia septiformis spiritus, videlicet, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et spiritus timoris Domini.

Petrus interpretatur *agnoscens*, et significat spiritum sapientiæ, quæ sapit quæ Dei sunt. Thomas interpretatur *abyssus*, et significat spiritum intellectus, qui dicitur abyssus, propter profunditatem mysteriorum. Hi septem discipuli testes Dominicæ resurrectionis significant septem præmia quæ dabuntur electis in resurrectione justorum, videlicet, fortitudinem, sapientiam, pulchritudinem, securitatem, impassibilitatem, immortalitatem duplicem, scilicet, animæ et corporis. Quæ omnia Deo dante per singula ostendemus.

Petrus dicitur a petra, idest, a Christo qui est petra : *Petra autem erat Christus* (I Cor. x, 1), et significat fortitudinem quæ dabitur sanctis in resurrectione. Ita etiam fortes erunt quod nec fatigari poterunt nec infirmari. Unde Isaias : *Induere fortitudine tua, Sion* (Is. LII, 1), quasi diceret : O Sion, idest Ecclesia, idest, congregatio fidelium quæ vere est Ecclesia, quia semper Deus est in ea, sicut dicitur in Evangelio : *Ubi duo vel tres congregati fuerint*..... (Matth. XVIII, 20). Ubi sunt duo, videlicet, amor Dei et amor proximi, sum in medio eorum ; vel, ubi sunt tres virtutes, videlicet, spes, fides et charitas, ibi me manifesto.

Triplex est congregatio, de qua frequenter loquitur Sacra Scriptura. Alia est enim congregatio malorum, alia bonorum, alia beatorum. Prima est ad mortem, secunda ad vitam, tertia erit in vita. Prima fit in devio, secunda in via, tertia fiet in patria. Prima fit in Deum, secunda fit illi, tertia ad illum. Prima facta est in confusione, secunda in communione, tertia erit in confessione. Prima incœpit in babyloniæ turris ædificio, secunda in montis Sion cœnaculo, tertia perficietur in cœlo. Primam confundit Deus Pater dicens : *Venite confundamus linguas eorum* (Gen. XI, 7). Secundam illustravit Spiritus Sanctus, quando in die Pentecostes apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum. Tertiam faciet Filius, quum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, et congregabuntur omnes gentes, et separabuntur omnes ad invicem, sicut separat pastor oves ab hædis. De prima dicitur in Psalmo : *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus* (Ps. 2, 2). De secunda dicit Dominus in Evangelio : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo* (Matth. XVIII, 20). De tertia dicit vir justus in Psalmo : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in consilio justorum et congregatione* (Ps. 110, 1).

O tu, Sion, idest, congregatio fidelium quæ fuisti infirma secundum carnem, quia spiritus quidem promptus est, caro autem infirma, induere fortitudine tua, idest accipe firmitatem tibi promissam, ut de cætero nec fatigeris nec infirmeris. Talis fortitudo significatur per Petrum, qui fuit columna fortis Ecclesiæ, et est fundamentum fidei, quia ejus vexillum protulit cum diceret : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (Matth. XVI, 16).

Quod autem alibi Petrus dicitur *agnoscens*, interpretatio est hebraici sermonis non derivatio. Thomas interpretatur *abyssus*, et significat sapientiam, quæ dabitur electis in resurrectione. Quæ sapientia recte dicitur abyssus, quia sicut abyssus est profunditas aquarum, ita ipse profunde scrutatus est veritatem resurrectionis Christi, quando misit manus in latus ejus, sicut dicitur in Evangelio : *Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam* (Joan. XX, 25). Unde in Evangelio : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti : Beati qui non viderunt*... (Ibid. 29). Et dicitur abyssus, quia sicut abyssus est imperscrutabilis, et immensa, ita sapientia quæ dabitur electis in resurrectione, erit imperscrutabilis omnibus, exceptis solis accipientibus. Unde Apostolus : *O altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! Quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit ?* (Rom. XI, 33, 34). Et ideo Thomas interpretatur abyssus, et significat mysteria fidei nostræ et judiciorum Dei. De qua abysso ait propheta : *Judicia Dei abyssus multa* (Ps. 35, 7). Hanc abyssum quisque in pectore suo debet

habere diligendo et admirando cum Apostolo dicente : *O quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Sciendum namque est quod diabolus aliquando versutia suæ deceptionis intermiscet aquam contradictionis aquis sinceræ compunctionis ut præcipitet peccatorem in abyssum desperationis, et ponit ante oculos cordis abyssos judiciorum Dei, quæ sunt incomprehensibilia, et abyssum peccatorum, quæ sunt inenarrabilia, ut possit projicere in abyssum tormentorum, quæ sunt intolerabilia, omnimoda falsitate credere faciens, quod in voce cataractarum divinorum judiciorum abyssus tormentorum abyssum invocat peccatorum. Unde necesse est nobis ut levemus oculos nostros ad montes, idest, ad sanctos, unde veniat auxilium nobis.

Thomas interpretatur geminus, et significat illam sapientiam quæ dabitur electis de cognitione Creatoris et mundialis. Unde Apostolus : *Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I Cor. XIII, 12). Et Gregorius : « Quid de iis quæ scienda sunt, nesciunt, qui scientem omnia sciunt? » (Dialog. Lib. IV, c. 33.)

Thomas interpretatur dubius, quia non credidit in resurrectionem nisi probando, et significat sapientiam quæ dabitur electis. Quæ scientia modo est dubia, sed in resurrectione erit certa et plena, quia cognoscemus incerta et occulta sapientiæ Dei. Unde Isaias : *Repleta est terra scientia Domini sicut aquæ maris operientes* (Is. XI, 9). Sicut aquæ maris, quoties inundant, terram operiunt immensitate sua, ita, tunc terra cordis nostri replebitur scientia vel sapientia Domini. Quia sicut dicit Apostolus : *Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum.*

Nathan dicitur donum ; El, Deus. Unde Nathanael interpretatur donum Dei, et significat claritatem illam quæ dabitur sanctis in resurrectione. Quæ bene dicitur donum Dei, quia magnum donum est hominem resplendere, ad similitudinem Dei, servum resplendere ad similitudinem Domini, creaturam ad similitudinem Creatoris, quia electi talem claritatem habebunt in resurrectione, qualem Christus habuit in transfiguratione. *Fulgebunt sancti, et erunt fulgidi in corpore et in anima. Nam de fulgore corporis dicit Apostolus* : *Salvatorem expectamus...* (Philip. III, 20). Et in Libro Sapientiæ : *Fulgebunt justi sicut sol, in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43). Quod exponens Augustinus ait : « Coloris claritas quanta erit in corporibus electorum, quando justi fulgebunt sicut sol, in regno Patris eorum! » Quæ claritas in Christi corpore resurgentis ab oculis discipulorum abscondita fuisse potiusquam defuisse credenda est.

Hic Amanuensis sermonem interrumpit et prosequitur rubris litteris : *De corporibus glorificatis rursus, require retro in Sermone* VII. *Surgens Jesus*, veluti si hic esset sermonis finis, et alter subsequeretur. Eadem verba repetit etiam in margine. Quoniam vero ea quæ sequuntur cum præcedentibus omnimodam habent connexionem, nec numero ordinis ut cæteri sermones vel capita distinguuntur, sublata interruptione, sequentia præcedentibus contextim adjungimus.

De claritate vero animæ dicit Joannes : *Quum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (Joan. III, 2). Quasi diceret : quando videbit anima nostra Christum veram lucem, quia ipse est vera lux quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Ipse etiam erit lux. Nam quum Christus sit caput nostrum et nos membra ipsius, sicut caput erit luminosum, ita et membra. Unde in Apocalypsi de sanctis : *Non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit eos* (Apoc. XXII, 5, 6).

Notandum quod Nathanael dicitur esse a Chana Galileæ, quod interpretatur zelus transmigrationis, quia illi soli habebunt æternam claritatem, qui sunt in zelo transmigrationis, idest, qui habent ferventem amorem transmigrandi de vitiis ad virtutem, de hoc mundo ad Patrem, de tribulatione ista ad gloriam, de terrenis ad cœlestia, de temporalibus ad æterna. Unde præceptum erat in Lege Moysis ut pisces, qui non habent pennulas et squammas, non comedantur. Pisces sunt homines hujus mundi ; pennulæ sunt discretiones rationis, vel sancta desideria, quæ habent boni homines ad cœlestia regna. Squammæ sunt austeritates, pœnitentiæ, vel continentiæ. Pisces qui non habent pennulas et squammas non sunt comedendi, idest, homines qui nolunt transmigrari de hoc mundo ad Patrem, de terrenis ad cœlestia, de vitiis et peccatis ad virtutes, non sunt imitandi.

Filii Zebedæi significant securitatem et impassibilitatem. Quæ duo simul ponuntur, quia unum sine altero nil prodest. Quid enim prodest securum esse, et malis undique subjacere? Vana securitas est quæ semper mala patitur. Et rursum : quid prodest homini non pati mala, si semper est timidus et suspectus? Ponuntur etiam simul filii Zebedæi contra duo mala vitæ præsentis, videlicet, timorem et dolorem. Nam quando prosperamus, timemus adversitatem; quando adest adversitas, dolemus, et optamus prosperitatem. Unde Augustinus : « Duo sunt tortores animæ non simul torquentes, sed cruciatus alternantes, videlicet timor et dolor. Quando tibi bene est, times; quando tibi male est, doles (Sermo CXXIV, de verbo Evang. 70). Sed in illa vita contra timorem dabitur securitas, contra dolorem impassibilitas.

De primo Dominus per Salomonem : *Qui me audierit, absque timore quiescet* (Prov. I, 33). De secundo in Isaia et in Apocalypsi : *Non esurient, neque sitient amplius, neque percutiet eos æstus et sol, vel, non cadet super eos sol neque ullus æstus* (Is. XLIX, 10; Apoc. VII, 16), idest, nulla tribulatione affligentur.

Nota quod ista duo dicuntur filii Zebedæi, quod interpretatur dotatus, sive fluens iste; quia omnes electi habebunt in resurrectione securitatem et impassibilitatem, quia securi et impassibiles electi erunt et dotati dote bona, idest, beatitudine sempiterna, et fluent, idest, affluent in laudibus Dei. Unde David : *Beati qui habitant in domo tua, Domine* (Ps. 83). Ecce de dote, idest de beatitudine : *In sæcula sæculorum laudabunt te* (ibid.). Ecce de affluentia laudis.

Alii ex discipulis Christi duo significant duplicem immortalitatem, videlicet, animæ et corporis. Anima namque moritur quando separatur a Deo peccando, quia Deus est vita animæ, sicut anima est vita corporis. Quando ergo anima separatur a Deo peccando, separatur a vita. Caro moritur quando ab illa separatur anima. De utraque morte ait Augustinus : « Deus emissus est mors animæ; anima emissa est mors corporis. » Sed in illo regno nullam voluntatem habebimus peccandi. Unde Augustinus : « Sic erit inamissibilitas voluntatis, pietatis et æquitatis, quomodo et felicitatis », idest, quomodo non habebimus voluntatem amittendi felicitatem, ita nec faciendi iniquitatem. Et quia anima nunquam peccare poterit cum corpore suo, idest, ideo nunquam separabitur ab eo. Mors enim non est nisi pœna peccati, quæ pœna jam non erit cum culpa cessaverit. De utraque immortalitate dicit David : *Non accedet ad te malum* (Ps. 11, 10), idest, peccatum ad animam, *et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo*, idest, pœna mortis corpori tuo.

Dicit ei Simon Petrus : *Vado piscari* (Joan. XXI, 3). Piscari dicitur pisces capere; pisces sunt homines. Quod ergo dicit beatus Petrus, *vado piscari*, tale est quasi diceret : vadam ut per prædicationem capiam homines Deo. Dicunt ei : *Venimus ad nos tecum*. Beatus Petrus fuit primicerius Apostolorum, quem quasi ducem sequebantur. Quod ergo dicunt, venimus tecum, tale est quasi dicerent : Tu vadis ad prædicandum, et nos te sequimur quasi ducem. *Et exierunt et ascenderunt in navem* (Ibid). Unde exierunt? De secreto ad publicum, de cœnaculo in quo steterant ad orandum, sicut legitur in Actibus Apostolorum, procedentes ad prædicandum.

Ascenderunt autem *in navem*, idest, gubernaverunt Ecclesiam. Navis significat Ecclesiam. Quia, sicut non possumus mare sine nave transire et ad ulteriora terræ pervenire, ita nemo potest nisi per Ecclesiam pericula mortis vel mundi evadere et ad terram viventium pervenire. Unde legimus in Genesi quod omnis caro quæ fuit extra arcam consumpta est aquis diluvii, et omnes qui fuerunt in arca, salvi facti sunt. Similiter omnes qui sunt in Ecclesia, per fidem et charitatem salvabuntur, et omnes qui non tenent fidem et charitatem Ecclesiæ, damnabuntur. Et nota quod Ecclesia quasi navis habet malum, idest, spem quæ tanquam malus erigitur ad cœlestia. Habet velum, idest charitatem quæ dilatatur per sancta desideria. Habet remos, idest, bonas operationes a dextris et a sinistris, idest, ad amicos et inimicos. Habet cibaria, idest, Sacrarum Scripturarum volumina.

Et illa nocte nil prendiderunt. Per noctem designatur adversitas, sicut per diem prosperitas. Unde David : *Nox sicut dies illuminabitur* (Ps. 138, 12). Nox adversitatis illuminatur sicut dies prosperitatis. Quia si patienter sufferimus tribulationem, pervenimus ad æternam felicitatem et ipsa

nox vertitur in diem, idest, adversitas in prosperitatem. Quia sicut dicit Augustinus : « Per præsentem afflictionem futuram comparat Ecclesia felicitatem. » Apostoli nil prendiderunt illa nocte, idest, nullos ex Judæis converterunt in illa tribulatione. Hæc nox fuit quando sicut legitur in Actibus Apostolorum, facta est persecutio magna in Ecclesia, in die quo lapidatus est Stephanus, et omnes discipuli dispersi sunt per regiones Judææ et Samariæ præter Apostolos. Quamdiu ergo discipuli fuerunt in Judæa, in nocte laboraverunt, et ideo nil prendiderunt, quia paucos aut nullos ex Judæis converterunt. Nam, si qui ex Judæis ad fidem veniebant, jam Christi prædicatione et miraculis capti fuerant, et erant æmulatores legis, adeo ut magis viderentur Judæi quam Christiani.

Mane autem jam facto stetit Jesus in littore (Joan. XXI, 4). Mane significat lucem gratiæ. Mane factum est, quando gratia Dei in gentes diffusa est. Tum stetit Jesus in littore. Sicut mare significat mundum, ita littus maris, regionem viventium. De quo David : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Ps. 26, 13). Dominus ergo Jesus stabat in littore et discipuli in mari, quia, ipse erat in gloria Patris et discipuli sudabant in labore prædicationis. Sed quærendum nobis est quare visus est stare et non sedere. Ad quod dicendum, quia sedere regnantis est, stare vero adjuvantis. Hinc est quod beatus Stephanus vidit Jesum stantem a dextris Dei, quia videlicet juvabat eum in certamine passionis. Quod ergo Dominus visus est stare, dedit intelligi quod discipulos in piscatione deficientes venerat adjuvare. Et significabatur quod laborantibus in prædicatione venit auxilium gratiæ ministrare.

Non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est. Piscari est prædicare : piscatores sunt prædicatores. Discipuli ergo non cognoverunt Jesum esse et stare in littore, quod tantam deberet eis gratiam ministrare, ut in omnem terram prædicationis eorum sonus exiret, et in fines orbis terræ lucem fidei et gratiæ clarificaret. Dicit ergo eis Jesus : *Pueri, numquid pulmentarium habetis* (Joan. XXI, 5)? Discipuli sunt vocati pueri propter puritatem. Unde Dominus Jesus per Isaiam : *Ecce ego et pueri mei quos dedit mihi Dominus* (Is. VIII, 18). Quasi diceret : Ego et discipuli mei parati sumus ad obediendum Deo viventi. Quod autem Dominus interrogat utrum habeant pulmentarium, tale est quasi diceret : Quem fructum habuistis de prædicatione vestra in populo Judæorum? Omnes sunt indomabili corde, nec possunt per rete prædicationis abstrahi ab aquis, idest, a carnalibus desideriis, quia latent in imis, hoc est, defixi sunt in cupiditatibus terrenis. Unde bene dixerunt Apostoli quia non habent pulmentum, idest, non poterant habere ex eorum conversione delectamentum.

Mittite in dexteram navigii rete.... (Joan. XXI, 6). Navis vel navigium, sicut diximus, significat Ecclesiam. Dextera navigii significat populum gentilem, sinistra populum judaicum. Unde cum Joseph vellet benedici filios suos a Patre, posuit primogenitum a dextris ejus et alium a sinistris. At Pater cancellatis manibus posuit dexteram super juniorem et sinistram super primogenitum. In quo significabatur quod populus gentilis qui est posterior fide debebat benedici dextera Dei, idest, suscipere gratiam abundantiorem, et populus judaicus qui prius ad fidem conversus est per Moysen et prophetas, constituitur ad sinistram, idest, sola temporalia dantur ei pro benedictione.

Mittite in dexteram navigii rete et invenietis. Bis in sancto Evangelio legitur quod Dominus jussit ut ad piscandum retia mitterentur, ante passionem videlicet, et post passionem. Sed priusquam Redemptor noster et pateretur et resurgeret, mitti quidem rete ad piscandum jubet, sed utrum in dexteram an in sinistram mitti debuisset, non jubet. Post resurrectionem vero discipulis apparens mitti rete in dexteram jubet. In illa piscatione tanti sunt capti, ut retia rumperentur. In ista autem multi capti sunt et retia rupta non sunt. Quis vero nesciat bonos dextera, malos sinistra figurari? Illa ergo piscatio, in qua specialiter, in quam partem mitti rete debeat non jubetur, præsentem Ecclesiam designavit, quæ bonos et malos colligit, nec eligit quos trahat, quia et quos eligere possit, ignorat. Hæc autem piscatio post Domini resurrectionem facta in solam dexteram missa est, quia ad videndam ejus claritatis gloriam sola electorum Ecclesia pertinget, quæ de sinistro opere nil habebit. In illa piscatione

præ multitudine piscium rete rumpitur, quia nunc ad confessionem fidei etiam cum electis reprobi tanti intrant, ut ipsam quoque Ecclesiam hæresibus scindant. In ista vero piscatione multi pisces et magni capiuntur, et rete non rumpitur; quia sancta electorum Ecclesia in continua auctoris sui pace requiescens, nullis jam dissentionibus dilaniatur.

Miserunt retia et jam non valebant trahere præ multitudine piscium. Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Ascendit Simon, et traxit rete in terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus (Joan. XXI, 6, 11). A magno mysterio numerus non vacat, sed intentos nos tanti mysterii profunditas expectat. Neque enim quantitatis summam sollerter Evangelista exprimeret, nisi hanc sacramento plenam esse judicasset. Scitis namque quod in Testamento veteri, omnis operatio per Decalogi mandata præcipitur. In novo autem ejusdem operationis virtus per septiformem gratiam Spiritus sancti multiplicatis fidelibus datur. Quem propheta denuntians dicit : *Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replevit eum spiritus timoris Domini* (Is. XI, 2). Sed ille in hoc spiritu operationem præcipit, quæ fidem Trinitatis agnoscit, ut et Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius virtutis credat, unius substantiæ esse fateatur.

Quia igitur septem, quæ superius diximus, per novum Testamentum latius data sunt, decem vero præcepta per vetus, omnis nostra virtus et operatio per decem et septem potest plane comprehendi. Ducamus ergo per trigonum decem et septem, et veniunt quinquaginta et unum. Qui profecto numerus a magno mysterio non vacat, quia jam in Testamento veteri legimus quod annus quinquagesimus Jubilæus vocari jussus est, in quo videlicet cunctus populus ab omni opere requiesceret. Sed vera requies in unitate est : dividi quippe unum non potest. Ubi enim scissura divisionis, vera requies non est. Ducamus ergo per trigonum quinquaginta et unum, fiunt centum quinquaginta tres. Quia igitur omnis operatio nostra et virtus in fide Trinitatis exhibita ad requiem tendit, septem et decem ter ducimus, ut ad quinquaginta et unum venire debeamus. Et vera requies nostra tunc est, quum ipsam jam claritatem Trinitatis agnoscimus, quam in unitate divinitatis esse certum tenemus. Quinquaginta et unum ter ducimus, et electorum summam in superna patria quasi centum quinquaginta tres piscium numerum tenemus.

Post resurrectionem vero Domini missum rete dignum fuit ut tot pisces caperet, quot solummodo electos cives supernæ patriæ designaret. *Et cum tanti essent, non est scissum rete* (Joan. XXI, 11). Adjecit Evangelista rem necessariam dicens : *Et cum tanti essent*, sive tam magni, sicut superius dicit, *plenum magnis piscibus non est scissum rete :* idest, magni erant, sed inter eos hæreses non erant. Et ideo magis hæreses non erant, quia magni erant.

Mittite in dexteram navigii rete, tale est quasi diceret : quia Judæi nolunt prædicationem suscipere, convertimini ad gentes, et in eis expandite rete prædicationis et invenietis, idest, multi convertentur ex ipsis.

Miserunt ergo rete, et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. Multitudo piscium, idest, multitudo fidelium ex gentibus concluditur intra rete prædicationis. Sed jam non valet trahi præ multitudine : *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (Matth. IX, 37). Pauci sunt piscatores, pauci sunt prælati qui trahunt pisces ad terram, idest, fideles ad æternam patriam, quia potius quærunt quæ sua sunt, quam quæ Jesu Christi.

Dicit ergo discipulus ille quem diligebat Jesus Petro : Dominus est (Joan. XXI, 7). Quæri potest cur prius Joannes cognovit Jesum. Ad quod dici potest quod beatus Joannes acutior erat ad intelligendum, et sapientior cæteris, et ideo plus cognovit Jesum. Unde non immerito dicitur super pectus Christi in cœna recubuisse, quia exinde incerta et occulta sapientiæ Dei manifestata sunt ei.

Simon autem Petrus quum audisset quod Jesus esset, tunica succinxit se... (Joan. XXI, 7). Sicut Joannes erat cæteris sapientior, ita beatus Petrus fide et charitate ferventior. Nam solus legitur super aquas ambulasse, ut veniret ad Jesum, solus in hac lectione in mare se misisse, et multa alia quæ devotionis ejus et fidei sunt argumenta manifestissima. Quod autem misit se in mare, significat eos qui per fidem Christi in mari hujus sæculi se passionibus obtulerunt.

In quibus tria notanda sunt, videlicet, succinctio tunicæ, nuditas, et missio in mare. Succinctio tunicæ significat continentiam carnis, quæ viguit in martyribus, quia carnem suam, quam pro Christi nomine obtulerunt, cum vitiis et concupiscentiis crucifixerunt, secundum illud Apostoli: *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (Galat. v, 24). Nuditas significat paupertatem, secundum illud Job : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc* (Job. I, 21), idest, pauper natus sum, pauper moriar. Quod exponens Apostolus ait : *Nihil intulimus in hunc mundum; haud dubium, quod nec auferre quid possumus* (I Tim. VI, 7). Fuerunt ergo martyres succincti, idest, continentes, a carnalibus desideriis. Fuerunt nudi, idest, pauperes, transeuntibus rebus, dicentes : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te* (Matth. XIX, 27). Missio in mare significat voluntariam passionem. Nam martyres semetipsos voluntarie passionibus obtulerunt dicentes : *Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te* (Ps. 43, 18).

Alii autem discipuli navigio venerunt (Joan. XXI, 8). Discipuli qui venerunt navigio significant confessores, qui in pace Ecclesiæ, diem ultimum finierunt. *Non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis trahentes rete piscium* (Ibid). Antiqui ante adventum Christi erant longe a terra, idest, ab æterna patria, quia post mortem non ad cœlum sed ad infernum descendebant. Sed piscatores novi Testamenti non sunt longe a terra, idest, a regno Dei, quia post mortem assumuntur ad regnum. Unde Dominus in Evangelio : *Si abiero et paravero vobis locum, iterum venio et accipio vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis* (Joan. XIV, 23).

Ducenti cubiti quibus rete trahitur, significant dilectionem Dei et proximi, cui geminæ dilectionis prædicatio innititur, et pisces sine offensione ad terram viventium pertrahuntur. Unde Gregorius : « Inoffenso pede iter nostrum in terra agitur, si Deus ac proximus mente integra diligatur. Nec enim vere Deus sine proximo, nec vere proximus diligitur sine Deo. »

Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas et piscem superpositum et panem (Joan. XXI, 9). Quantum ad litteram non est credendum, quod panis fuerit superpositus prunis. Sed ita legendum est : viderunt prunas positas et piscem superpositum prunis, et panem, subintellige *viderunt*, non tamen superpositum. Quantum ad spiritualem intelligentiam, duplicem cognoscimus esse refectionem beatorum in regno Dei, videlicet de visione humanitatis et de visione divinitatis Christi. Nam prunæ significant ardores Dominicæ passionis, quæ fuerunt multiplices, videlicet, de contumeliis sermonum, de afflictione flagellorum, de colaphis, de alapis, corona spinea, virga arundinea, clavis, aceto et felle. His prunis fuit piscis assus, idest, Christus in carne passus, de quo habent discipuli in cœlestibus. Et nos ipso donante habebimus plenam refectionem, quando, sicut dicit Apostolus, videbimus eum facie ad faciem.

Panis est Christus secundum divinitatem, quia ipse vita est et refectio spirituum beatorum. Unde in Psalmo : *Panem angelorum manducavit homo* (Ps. 77, 25). Christus erat panis angelorum tantummodo quando videbant eum angeli et ipsum videndo satiabantur in regno. Sed panis angelorum factus est panis hominum, quando Dei Filius assumpsit carnem nostram, ut per carnem ipsius perveniamus ad divinitatem, et sit nobis plena refectio ipsum videre in divinitate et humanitate. Unde David : *Satiabor cum manifestabitur gloria tua* (Ps. 16, 15).

Dicit eis Jesus : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Quid est quod dicitur afferte de piscibus et non afferte pisces? Omnes quidem pisces qui in hac lectione sunt comprehensi, idest, omnes electi trahentur ad terram viventium. Sed spiritualis erit gloria quorumdam qui afferentur Christo, quia spiritualiter adhærebunt ei, sicut scriptum est in Apocalypsi : *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit* (Apoc. XIV, 4).

Ascendit Simon Petrus et traxit rete in terram plenum magnis piscibus..... Beatus Petrus dicitur ascendere, quia sicut in hoc mundo habuit principatum, eo quod fuerit pastor Ecclesiæ, ita in regno habet gloriam principalem. Rete trahetur in terram, idest, prædicatio veritatis convertetur in speciem, idest, Deum quem modo cognoscimus per prædicationem tunc cognoscemus per speciem.

Numerus piscium significat numerum sal-

vandorum. Quod ut evidentius fiat, rationes numerorum breviter assignemus. Hic sunt tres numeri, videlicet, centenarius, quinquagenarius, et ternarius. Centesimus transfertur a læva in dexteram. Quinquagenarius est numerus remissionis, propter Jubilæum qui erat quinquagesimus annus in quo dabatur remissio. Ternarius est numerus fidei et dilectionis; fidei, propter Trinitatem; dilectionis, quia Deus est diligendus ex toto corde, ex tota anima, et ex tota mente. Igitur centenarius significat virgines, quæ transferuntur a læva in dexteram, idest, cœlestis est et non terrestris earum conversatio. Quinquagenarius significat continentes, quia, licet aliquando secundum carnem vixerint, tamen postea abstinentes a carnalibus desideriis acceperunt plenariam remissionem. Ternarius significat conjugatos, qui ad minus debent permanere in fide ac dilectione. Igitur centum quinquaginta et tres pisces significant omnes electos qui per rete prædicationis trahuntur ad regnum felicitatis.

XXIX

DOMINICA IN OCTAVA PASCHÆ

Cum esset sero die illo, una sabbathorum et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus et stetit in medio et dixit eis: pax vobis (Joan. xx, 19).

In verbis sancti Evangelii, quæ modo audistis, tria sunt adnotanda : tempus videlicet, locus et consortium congregatorum. Tempus, cum dicitur : « Cum esset sero die illo, una sabbathorum. » Locus designatur, cum dicitur : « et fores essent clausæ, ubi erant discipuli. » Consortium congregatorum designatur, cum dicitur : « Congregati propter metum Judæorum..... Cum esset sero die illo. » Diem illum vocat Evangelista per excellentiam diem resurrectionis, in quo Dominus surrexit a mortuis. De isto die dicit Propheta : *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea* (Ps. 127, 24). In isto autem die quinquies se manifestavit. Primo omnium Mariæ Magdalenæ, sicut Marcus testatur dicens : « Surgens Jesus mane, prima sabbathi, apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia » (Marc. xvi, 9). Secundo apparuit ei et aliis mulieribus quæ cum ipsa erant, sicut Matthæus testatur dicens : « Exeuntes mulieres de monumento cum timore et gaudio magno currebant nuntiare discipulis ejus. Et ecce Jesus occurrit illis dicens : Avete » (Matth. xxviii, 9). Tertio apparuit Petro, sicut Lucas testatur, quia duo illi discipuli eum cognovissent Dominum in fractione panis, « reversi sunt in Jerusalem et invenerunt undecim congregatos dicentes quia surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni » (Luc. xxiv, 34). Quarto apparuit ipsa die duobus euntibus in Emmaus in specie peregrini, sicut Lucas testatur dicens : « Et factum est, dum confabularentur in via et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis. »

Quinto apparuit undecim ipsa die advesperascente, sicut Joannes testatur in Evangelio quod audistis. Ergo, fratres, nemo nostrum de cætero hæsitet in fide resurrectionis : nam ipsi resurrectioni testimonium perhibent etiam elementa. Testimonium perhibet terra, quia terræ motus factus est magnus. Testimonium perhibet aqua, quia eum post resurrectionem Dominum stare in littore ad mare Tiberiadis et ad mandatum ejus misissent discipuli rete in mare, impleverunt illud centum quinquaquaginta tribus piscibus magnis. Testimonium perhibet aer quia bajulis nubibus elevatus est in cœlum, quando nubes suscepit eum ab oculis eorum. Testimonium perhibet ignis quia invenerunt in littore piscem positum super prunas, et etiam aspectus angeli erat sicut fulgor, scilicet splendor ignis. Habuit etiam resurrectio Christi testimonium de cœlo, quia angelus Domini descendit de cœlo et accedens revolvit lapidem.

Habuit testimonium de inferno, quia multa corpora sanctorum quæ dormierant, surrexerunt. Habuit testimonium mortuorum, quia multi qui surrexerunt, apparuerunt multis in Jerusalem. Habuit testimonium vivorum, quia illi duo qui ibant in Emmaus eadem hora regressi sunt in Jerusalem, et narrabant quæ gesta erant in via. Habuit testimonium mulierum, quia Jesus occurrit mulieribus dicens : *Avete.* Illæ autem accesserunt. Quæ etiam venerunt, et nuntiaverunt Apostolis, quando visa sunt ante eos quasi deliramenta. Ha-

buit testimonium virorum, quia illi duo redeuntes invenerunt congregatos undecim, dicentes, quia surrexit Dominus vere et apparuit Simoni. Habuit testimonium inimicorum, quia quidam de custodibus venerunt in civitatem et narraverunt principibus sacerdotum omnia quæ acciderant, licet postea corrupti pretio mentiti sint. Habuit testimonium amicorum, quia Thomas dicit: *Dominus meus et Deus meus*. Habuit testimonium gentilium : unde et illi duo euntes in Emmaus dixerunt : « Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in ea iis diebus » (Luc. XXIV, 18), quasi omnibus nota essent tam gentilibus quam Judæis. Habuit testimonium Judæorum, quia undecim discipuli « abierunt in Galilæam in montem, ubi constituerat illis Jesus, et videntes adoraverunt eum » (Matth. XXVIII, 16).

Quid ergo, fratres, ejus resurrectio habuit testimonium elementorum; quia habuit testimonium cœlorum, habuit testimonium infernorum; quia habuit testimonium mortuorum, habuit testimonium vivorum; quia habuit testimonium mulierum, habuit testimonium virorum; quia habuit testimonium inimicorum, habuit testimonium amicorum; quia habuit testimonium gentilium, habuit testimonium Judæorum ergo : surrexit Dominus vere. Et ideo nos deinceps dicamus alleluia, idest laudemus jam invisibilem; *Alleluia* enim laudate interpretatur. Id nomen Dei est invisibilis. Vita enim nostra nunc abscondita est cum Christo in Deo. Erubescat itaque jam Judæus infelix, qui negat Christum a mortuis resurrexisse. Nec erat conveniens testimonium eorum, quia dixerunt : *Nobis dormientibus venerunt disciputi ejus.....*

Cum esset sero die illo, una sabbathorum..... Una sabbathorum, idest, prima sabbathorum, idest, dierum hebdomadæ; Judæi enim dies, quas nos vocamus ferias, sabbatha vocabant. Quia sicut nos dicimus primam feriam, secundam, et tertiam, ita ipsi dicebant primam sabbathi, secundam, et tertiam. Unde Lucas Evangelista : « Factum est autem in Sabbatho secundo, primo, cum transirent per sata. » Illam vero diem quam illi dicebant primam sabbathi, nos vocamus dominicam ob honorem Dominicæ resurrectionis.

Cum ergo esset sero die illo, una sabbathorum... Sero dicitur terminus diei. Duo autem sunt dies, et duo termini eorum. Unde dies est malitiæ, de quo dicit Apostolus : *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (Eph. V, 16). Alter dies est gratiæ, de quo ait idem Apostolus : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (Rom. XIII, 12), idest, nox legalis cæcitatis præcessit, et terminata est, quia dies gratiæ appropinquavit. Dies gratiæ habuit suum finem et suum sero, idest, mortem, quia finis illorum, idest peccatorum, mors est, juxta Apostolum ad Romanos dicentem : *Quoniam qui talia agunt digni sunt morte*. Dies bonus quæ illuxit super nos habet suum sero, idest spem et fiduciam vitæ æternæ quam terminum diei se habere Apostolus gaudebat dicens: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi* (II Tim. IV, 7); quasi diceret : diem ad sero produxi : de reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quæ est vita æterna. Iste dies est ruinæ, ille resurrectionis. Et ideo, ut hunc diem ab illo segregaret, ait *die illo*, idest, die resurrectionis.

Tres dies habet Christus; primus est salutis, secundus perditionis, tertius æternæ beatitudinis. Dies salutis fuit in passione Christi, quia in illo die per sanguinem Christi salvati sumus a peccatis nostris. Unde in Apocalypsi dicunt sancti : *Redemisti nos, Domine Deus, in sanguine tuo* (Apoc. V, 9). Et ibidem de Christo : *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. I, 5). Et Joannes in Epistola canonica : *Sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni peccato* (I Joan. I, 7). Dies perditionis erat dies judicii, in quo perdet Deus omnes reprobos. De hoc die dicit Moyses : *Juxta est dies perditionis*. Dies illa, dies iræ, dies calamitatis et miseriæ.

Dies æternæ beatitudinis erit salvatis in cœlo. De hoc die dicit David : *Melior est dies una in atriis tuis super millia* (Ps. 83, 11). Dies una erit in æterna beatitudine, in quo sol noster, idest, Dominus noster non occidet, quia semper videbimus eum, et luna, idest, caro nostra in Christo non minuetur. Unde Isaias : *Non occidet ultra sol tuus, et luna tua non minuetur, quia Dominus erit in lucem sempiternam, et Dominus tuus in gloriam tuam* (Is. LX, 19, 20). De hoc die dicit Propheta : *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur*

in ea. Primus dies, idest, salutis designatur in illo die, in quo Samuel obtulit agnum pro filiis Israel, et ipsi pugnantes contra inimicos vicerunt. Samuel significat Christum, qui obtulit agnum pro salute Israel. Christus obtulit seipsum in cruce, idest, corpus suum ab omni peccato mundum pro salute omnium nostrum. Et ita pugnantes vincimus inimicos, idest, malignos spiritus.

Secundus dies perditionis est designatus in eo, in quo aperta est terra, et deglutivit Dathan et Abiron. Similiter erit in die judicii, sicut dicit Sibylla, idest, aperietur terra : Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens. Terra dehiscens, idest, aperiens vel scindens se, monstrabit tartareum chaos, idest, profunditatem vel voraginem inferni. Et tum homines maligni, accepta sententia, *Ite maledicti in ignem æternum*, descendent viventes in infernum, sicut descenderunt Dathan et Abiron.

Tertius dies est designatus in eo quod Salomon dedicavit templum et fecit festivitatem cum omni Israel. Salomon significat Christum, qui dedicabit templum, idest, sanctificabit Ecclesiam suam, et faciet festivitatem cum omni Israel, idest, habebit gaudium et lætitiam in cœlo cum omnibus sanctis et electis suis. Sicut enim homo moritur spiritualiter cum peccat, dicente Ezechiele : *Anima quæ peccaverit ipsa morietur* (Ezech. XVIII, 4), sic et resurgit spiritualiter cum de peccato conversus pœnitet, sicut scriptum est in Ezechiele : *Quacumque hora peccator conversus fuerit, et ingemuerit, vita vivet et non morietur* (XXXV, 12). Peccatum enim aliud est originale, aliud veniale, aliud actuale, et mortale. Peccatum originale est quod contrahitur ab origine nostra, quando anima infunditur carni. Ex corruptione carnis corrumpuntur illæ naturales potentiæ, et inde contrahit anima quamdam maculam et fœditatem quæ inficit eam, donec abluatur et mundetur ab illa per aquam baptismi. De hoc ait Psalmista : *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (Ps. 50, 6); et Job: *Nec infans unius diei est sine peccato.* Verumtamen quidam fuerunt privilegiati in utero matrum ante nativitatem, ut Jeremias et Joannes Baptista.

Veniale peccatum est motus ad illicita citra consensum rationis, sine quibus esse non possumus, quia semper Jebusæus habitat in terra nostra, quæ nobis spinas et tribulos non desinit germinare. De hoc ait Joannes in Epistola canonica : *Si diximus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. I, 8). Mortale peccatum est motus ad illicita cum consensu rationis, etiam si non sequatur actus ex quo decernit faciendum. De hoc ait Isaias : *Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt* (Is. III, 9). Et in Psalmo : *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum* (Ps. 37, 5), scilicet mentem ; quod dicitur mortale, quia efficit animam dignam morte æterna, quanquam possit dici mortale, quia animam ipsam occidit et mortuam facit, quia adversarius noster diabolus semper pugnat contra nos.

Sex modis impugnat nos inimicus : a tergo, in faciem, a dextris, a sinistris, de sursum, de deorsum. A dorso impugnat, cum ad terrena desideria quæ dimisimus respicere suadet. Sed emittere debemus sagittam dicentes : *Nemo respiciens retro aptus est regno Dei* (Luc. IX, 62). In faciem impugnat, cum aliquod bonum propositum quod usque ad finem tenere proposuimus, deserere admonet. Sed emittere debemus sagittam dicentes : Non inchoantibus sed perseverantibus merces patriæ cœlestis promittitur. A dextris impugnat, cum in prosperis extollere nos instigat. Sed sic opponendum est : « Elatio excelsos dejicit, et arrogantia sublimes humiliat » (Is. XIII, 11). A sinistris impugnat, cum in adversis desperare suggerit. Et sic opponendum est id, « quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. » De sursum nos impugnat, cum super justitiam quæ se sursum sequentes trahit, non vigilare nos admonet. Sed ita respondendum est : Usque ad mortem certa pro justitia, et Dominus pro te expugnabit inimicos. De deorsum nos impugnat, cum in aperta vitia quæ deorsum pertrahunt proruere nos instigat. Sed ita respondendum est : Nulla caro exultat in Deo, quæ vivit in vitiis.

Qui hoc bene agit, sexies terram salubriter percutit. Nam sicut anima est vita corporis, et ea separata corpus moritur, sic Deus vel gratia ejus est vita animæ, et quamdiu ipse est in ea per gratiam, vivit

anima ; eo autem separato, anima moritur. Et ideo resurrectio nostra habet mane, habet meridiem, habet et sero. Mane est contritio cordis, quia tunc nobis incipit oriri sol justitiæ, sicut dicit Malachia propheta: « Vobis timentibus nomen meum orietur sol justitiæ.» Meridies est confessio oris, quia jam in mente nostra crescit amor charitatis, unde non erubescimus peccatum confiteri. Impossibile est autem hominem pervenire ad indulgentiam qui non vult confiteri culpam suam. Unde Salomon : *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur. Qui autem confessus fuerit, et dereliquerit ea misericordiam consequetur* (Prov. XXVIII, 13). Sicut dicit Jacobus: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem, ut salvemini* (Jac. v, 16). Sero autem est satisfactio operis; sero namque initium est noctis, et significat adversitatem. In satisfactione enim operis est adversitas pœnitentiæ et corporis afflictio, utpote carina, exilium, et alia multa gravia quæ pœnitentibus imponuntur.

Cum itaque esset sero die illo, videlicet resurrectionis, *una sabbathorum*..... Sabbathum interpretatur requies, quia tunc resurgit homo, quando caro et spiritus requiescunt a vitiis, resistendo eis. De qua requie dicit Dominus per Ezechielem : *Qui quiescit, quiescat* (Ezech. III, 27), idest, qui quiescit animo, quiescat et corpore.

Viso de tempore, de loco et de consortio congregatorum videamus. *Et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum.* Locus, sive domus ubi erant discipuli congregati, figurare videtur mentem uniuscujusque, quia Dominus in scissura mentium, idest, in eis qui habent scissam et divisam mentem, non habitat, sed in eis qui unanimes congregati fuerint in unitate spiritus et in vinculo pacis, Dominus habitare probatur. Unde etiam dicitur in benedictionibus : « In unitate Sancti Spiritus benedicat nos Pater, et Filius. » Est unitas naturalis, unitas carnalis, unitas virtualis, unitas moralis, unitas spiritualis, unitas socialis, unitas personalis, et unitas principalis.

Unitas naturalis inter corpus et animam, unitas carnalis inter virum et fœminam, unde scriptum est : *Et erunt duo in carne una* (Gen. II, 24); unitas virtualis, quæ hominem sibi ipsi conjungit, ut non per diversa effluat, sed cum propheta unam a Domino semper petat; unitas moralis, quæ proximo nos conjungit; unde Psalmista : *Qui habitare facit unanimes in domo;* unitas spiritualis, quæ nos conjungit Deo; unde Apostolus : *Qui adhæret Deo, unus spiritus est* (I Cor. VI, 17); unitas socialis inter angelos; unitas personalis in Christo; unitas principalis, quæ et substantialis est in Trinitate: *Ecce quam bonum, et quam jucundum* (Psal. 132, 1). Sunt quædam bona et jucunda, quædam nec bona nec jucunda, quædam bona et non jucunda, et quædam jucunda et non bona. De bonis et non jucundis pervenitur ad bona et jucunda. De jucundis et bonis pervenitur ad bona et non jucunda. De jucundis et non bonis pervenitur ad nec bona, nec jucunda. Bona et non jucunda sunt abstinentia, patientia, disciplina. Jucunda et non bona sunt voluptas, curiositas. Bona et jucunda sunt honestas, puritas, et castitas. Ad hoc bonum obtinendum necessaria est unitas spiritualis, unitas naturalis, unitas moralis. Primam disturbant pusillanimitas et levitas. Pusillanimitas facit propositum relinquere, levitas mutare. Alteram obstinatio, simulatio, suspectio disturbant. Obstinatio non recepit proximum, suspectio non credit proximo. Spes æternorum expellit pusillanimitatem, obstinatio humilitatem, suspicio et simulatio charitatem expellunt.

In mente ergo quisque debet esse januis clausis. Sic enim ait : *Cum fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati.* Domus nostra, idest, anima nostra quinque portas habet, quinque, videlicet, sensus. Qui licet dicantur sensus corporis, tamen principaliter et proprie sunt animæ, quia sola anima vim habet auditus, et visus, et cæterorum. Corporis autem ideo dicuntur sensus, quia in eo sunt ipsorum sensuum instrumenta, videlicet, aures, oculi..... Nec enim corpora audire aut videre possunt, sed anima sola, quia ipsa recedente, licet in corpore ipsa instrumenta remaneant, tamen sine effectu videtur ea habere. In corpore namque remanent quæ erant corporis, scilicet, instrumenta sensuum. Ipsi vero sensus recesserunt cum anima, quia animæ erant, non corporis sensus. Per has portas mors ingreditur, nisi sint clausæ. Unde ait Jeremias : *Mors intravit per fenestras nostras* (Jerem. IX, 21). Quando enim homo

viderit mulierem ad concupiscendam eam, mors intravit per fenestras oculorum. Quod intelligendum est de cæteris sensibus. Sed si vis ut ad te Dominus, qui vita est, ingrediatur, portas corporis tui claudere procurato. Nam ingressurus Dominus ad nos non indiget ut has fores illi aperiamus, quia ad suscipiendum Dominum nec oculus est exponendus, nec aures aperiendæ, sed janus clausis suum exhibebit adventum.

Legimus enim quod janus clausis intravit ad Apostólos. Primo absente Thoma, et janus similiter clausis post octo dies illo præsente. Similiter in satisfactione pœnitentiæ quæ est sero nostræ resurrectionis, portæ nostræ, idest, sensus nostri debent esse clausi, oculi, videlicet, aures, et os. Oculos namque claudere debemus, ne mundi videant vanitatem. Unde ait Psalmista : *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (Psal. 118, 37); aures, ne audiant verba detractionis, unde legitur in Ecclesiastico : *Sepi aures tuas spinis, et noli audire linguam nequam, et ori tuo facito ostia, et seras auribus tuis* (Eccli. XXVIII, 28). Os debemus claudere, ne verba malitiæ aut otiosa loquatur. Unde orabat Propheta dicens : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis, ut non declinet cor meum in verbum malum* (Psal. 140, 3). Et hoc propter metum Judæorum, idest, dæmoniorum. Quia juxta id quod Petrus ait : *Adversarius noster diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret* (I Petr. V, 8). Et cum hæc taliter fecerimus, venit Jesus, et stat in medio nostrum, idest, in corde nostro, quia continuo cor nostrum incipit cogitare de Deo. Anima namque nostra habet similitudinem aquæ. Sicut aqua quærit semper aliquos meatus, unde exeat, et si forte clausus fuerit unus, quærit alium, et si omnes clausi fuerint, sursum ascendit, sic et anima nostra quærit foras exire per fenestras nostrorum sensuum. Unde in Ecclesiastico : *Non des aquæ tuæ exitum, nec modicum* (Eccli. XXV, 34). Nam si fores clausæ fuerint, de Deo incipit cogitare. Unde in Cantico Canticorum legitur : *Revertere, revertere Sulamitis, revertere, revertere, ut intueamur te* (Cant. VI, 12).

Sulamitis interpretatur captiva, et ideo recte significat animam nostram, quæ ad voluptates carnales egrediens et ad sæcularia desideria captivatur a malignis spiritibus. Cui quater dicitur *revertere*, quia per quatuor peccata exiverat, videlicet, cogitationis, delectationis, consensus et operis. Sed postquam venit Jesus et stetit in medio discipulorum suorum, dixit eis : *Pax vobis*. Quia ex quo Deus ad nos intrat, in medio nostrum stat, idest, in corde, quod est in medio nostro corpore, incipit homo habere pacem, et non unam tantum sed triplicem, quam nimirum habebat homo ante peccatum, quoniam habebat pacem cum Deo, pacem cum proximo, pacem etiam secum. Sed postquam peccavit, de triplici peccato in triplicem venit discordiam, quoniam discordiam cœpit habere cum Deo, discordiam cum proximo, discordiam etiam secum, quia caro cœpit concupiscere adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Sed Dominus noster Jesus Christus veniens ad nos, cum esset sero, idest in ultima ætate, sicut dicit Joannes : *Filioli, novissima hora est*. Et Paulus : *Nos sumus in quos fines sæculorum devenerunt*. Fecit pacem et reconciliavit nos sibi per mortem suam interficiens inimicitias in semetipso, sicut dicit Apostolus : « Et veniens evangeli- « zavit pacem vobis qui longe fuistis, et « pacem iis qui prope, quoniam per Jesum « habemus accessum ambo in uno spiritu « ad Patrem (Eph. II, 17).

XXX

DOMINICA SECUNDA POST PASCHA

Ego sum pastor bonus, bonus pastor ponit animam suam pro ovibus suis... (Joan. X, 11).

Legimus enim in sacra Scriptura, quod triplex est pastor. Est enim pastor mundi, pastor cœli, et pastor tartari; primus pastor est prælatus bonus, secundus est optimus, idest Christus, qui est pastor pastorum et est Rex regum et Dominus dominantium ; tertius est prælatus malus. Primus pastor est bonus per gratiam; secundus est optimus per naturam, quia de plenitudine ejus omnes accepimus; tertius est malus per culpam. De primo dicitur in Evangelio : « Et pastores erant in regione « eadem vigilantes, et custodientes vigilias « noctis supra gregem suum » (Luc. II, 8). Tunc quidem vere pastores appellamur, si

vigilamus et custodimus vigilias noctis supra populo nobis commisso, ne lupi, idest, dæmones, ne lupi, idest, hæretici, ne lupi, idest, falsi fratres, videlicet, hypocritæ, ne lupi, idest, infesti persecutores dispergant oves, perdant et mactent. De quibus dæmonibus dicit David : *Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero* (Ps. 12, 5); et beatus Petrus : *Adversarius noster diabolus* (Petr. v, 8). Et Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit. » De hæreticis legitur in Cantico Canticorum : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Cant. I, 5). De falsis fratribus, idest, hypocritis dicitur in Evangelio : Attendite a fermento Pharisæorum, quod hypocritis est. Et item in Evangelio : *Attendite a falsis Prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces* (Matth. VII, 15). De infestis persecutoribus ait Propheta in persona Ecclesiæ : « Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. »

Contra hæc quatuor genera hostium habet Ecclesia quadruplex munimentum, sive quadruplicem murum, de quibus singulariter ad præsens tractare omittimus, ne sermo prolixus generet fastidium auribus audientium. Pastor Ecclesiæ debet vigilare vigilias noctis super gregem, idest, debet esse sollicitus et intentus, ut moneat et corrigat subditos suos, et annuntiet populo sibi commisso scelera eorum et pericula, et tribulationes hujus mundi. Unde Dominus per Isaiam : « Clama, ne cesses ; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum. » Quia sicut dicitur per Ezechielem : *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus, idest, peccatum de manu tua requiram* (Ezech. III, 18).

Ergo si pastor es, vigila et circumspice. Non enim posuit te Dominus ut dormias, sed ut vigiles ; non ut stolidus maneas, sed ut provide circumspicias ; non ut dormias, quia qui dormiunt, nocte dormiunt, et qui ebrii sunt nocte ebrii sunt ; sed ut vigiles, quia qui mane vigilaverint ad sapientiam, invenient illam. Quæ enim major misericordia aut pietas est, quam animas morientium subditorum vivificare ; errantes ad viam justitiæ reducere, fractos consolidare, mœstos et pauperes consolare ? Ideo autem Joannes in persona cujuslibet prælati Angelo ecclesiæ Sardis ait : Esto vigilans et confirma reliqua quæ moritura erant. Hujusmodi jam morituræ sunt animæ subditorum, nisi confirmentur per curam et sollicitudinem prælatorum. Quam torpentes et negligentes sint prælati, ipsi videant. Vigilet ergo quilibet vestrum et laboret, secundum quod dicit Apostolus : *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, sive prædicatoris ; ministerium tuum imple* (II Tim. IV, 5). Unde Zacharias in persona prælati ait : « Assumpsi mihi duas virgas, unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculum, et pavi gregem. » Zacharias tenet personam Prælati boni, qui debet sibi assumere duas virgas, idest, duas virtutes, justitiam et misericordiam : justitiam, ut corrigat et puniat malos et perversos ; misericordiam, ut parcat confitentibus et pœnitentibus. Sine his virgis numquam pastor poterit pascere populum sibi commissum, quia, si nimis severus est et rigidus, odio habetur ; si vero nimis benignus et misericors, contemnitur. Vel aliter, pastoralis cura in quinque consistit. Nam unusquisque bonus pastor debet habere quinque virgas : videlicet, virgam disciplinæ, virgam potentiæ, virgam scientiæ, virgam custodiæ, et virgam misericordiæ. Prima virga est utilis, secunda terribilis, tertia dulcis, quarta circumspectibilis, quinta suavis, idest, misericordia. Virga enim disciplinæ corrigit, virga potentiæ punit, virga scientiæ erudit, virga custodiæ munit, virga misericordiæ parcit. Sine istis virgis non potest bonus pastor regere et gubernare populum sibi commissum.

Sed ubi possumus invenire talem pastorem, qui habeat omnes istas virgas, idest, omnes tales virtutes ? Dicamus cum Evangelio : « Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogemus ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam » (Luc. x, 2). Bonus ergo pastor pascit oves suas in Ecclesia, quia sicut piscis non potest manere sine aqua, ita prælati non debent manere sine Ecclesia. Unde in Evangelio : *Ingredietur et egredietur et pascua inveniet* (Joan. x, 9). Ingredietur bonus pastor per contemplationem, egredietur per actionem. Ingredietur in se, cœlestia meditando, egredietur foras aliis prædicando. Et pascua inveniet. Pascua sunt sacræ Scripturæ verba, quia ibi sunt omnia bona exempla ad

ædificationem. Vel pascua est evangelica et apostolica doctrina, quibus quotidie reficimur, et alios reficimus.

De secundo ipsemet pastor de se ait in Evangelio: *Ego sum pastor bonus* (Joan. XI, 14). Ipse quidem Christus fuit pastor bonus, qui posuit animam et corpus suum pro ovibus suis, quia tradidit semetipsum, idest, corpus suum pro redemptione humani generis passioni et morti. Unde Apostolus: *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philip. II, 8). Non dedit pro redemptione nostra aurum vel argentum, sed carnem et sanguinem suum. Unde Apostolus: *Empti enim estis pretio magno* (I Cor. VI, 9). Et in Apocalypsi: *Redemisti nos, Domine Deus, in sanguine tuo* (Apoc. V, 9). Et in Epistola: *Sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni peccato* (I Joan. I, 7). Unde Zacharias: *In sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu, in quo non erat aqua* (Zach. IX, 11). Quarum effusionum prima fuit in circumcisione, secunda in sudore, tertia in flagellatione, quarta in crucifixione, quinta, et ultima in lanceatione. De prima dicitur in Evangelio: « Postquam « consummati sunt dies octo, ut circumcide« retur puer, vocatum est nomen ejus Jesus » (Luc. II, 21). De secunda in passione: « Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram » (Luc. XXII, 44). De tertia ibidem: « Jesum vero flagellatum tradidit eis, ut crucifigeretur » (Matt. XXVII, 26). De quarta similiter ibidem: « Postquam crucifixerunt eum, diviserunt sibi vestimenta sua » (Ibid. XXVII, 35.) De quinta ibidem simili modo: « Unus militum lancea latus ejus aperuit, et exivit sanguis et aqua » (Joan. XIX, 34.) Aperuit utique, ut thesaurum effunderet pretiosum, quia in hujus arcæ latere totius mundi pretium erat inclusum. Prima effusio fuit completionis, secunda fatigationis, tertia irrisionis, quarta redemptionis, quinta ablutionis. Ad præsens ista sufficiant, ne sermo prolixus tædium generet in mentibus auditorum.

Item: « Ego sum pastor bonus. » Pastor quippe dicitur a pascendo. Et ipse sicut verus pastor tribus modis nos pascit, videlicet, cibo materiali, cibo spirituali, et corpore et sanguine suo; quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Ipse nos pascit cibo materiali, quia dat nobis abundantiam frumenti, vini et olei, et cæterorum. Unde David: « Qui dat escam omni carni, et ipse dat semen serenti et panem comedenti, et escam pullis corvorum invocantibus eum » (Ps. 130, 5). Qui dicit in Evangelio: « Nolite solliciti esse dicentes, quid manducabimus aut quid bibemus? Respicite volatilia cœli, quomodo non serunt, neque metunt, et Pater noster cœlestis pascit illa » (Matth. VI, 25, 26). Ipse pascit nos cibo spirituali, quia ipse cibat nos pane vitæ et intellectus, et potat nos aqua sapientiæ salutaris. De quo pane legitur in Deuteronomio: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (Matth. IV, 4).

Panis multis modis dicitur. Est enim panis honoris, unde in Evangelio: de quinque panibus et duobus piscibus satiavit Dominus quinque millia hominum. Et est panis doloris, sive amaritudinis; de quo David: « Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris » (Ps. 126, 2). Et alibi: « Cinerem tanquam panem manducabam » (Ps. 101, 10). Est panis *consolationis*, scilicet, ipse Christus in altari; unde ipse veritas ait: *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi* (Joan. VI, 51). Et est panis *refectionis*, ipse idem in patria; unde: *Beatus qui manducabit panem in regno cœlorum* (Luc. XIV, 15). Et est panis laboris, idest, sacra Scriptura; unde in Genesi: *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (Gen. III, 19).

Narrat nobis divina Scriptura quod in vasibus tabernaculi testimonii sculpta erant Cherubim, leones et boves, in quibus omnibus opportune potest intelligi, quale esse debeat officium prælatorum. Nam per tabernaculum testimonii sancta figuratur Ecclesia, juxta illud: *Introibimus in tabernaculum ejus* (Ps. 131, 7), idest, testimonii, quod in ipsa Deo omnis lingua confiteatur, et testimonium perhibeat, quod ipse sit verus Deus, et non sit alius præter ipsum. Bases significant pastores, quia sicut bases pondus ædificii portant, ita pastores Ecclesiæ fabricam sustinent. Unde Apostolus: « Debemus nos firmiores imbecillitates infirmiorum supportare, et non nobis placere » (Rom. XV, 1), quia prælati Ecclesiæ columnæ sumus vocati, dicentes Domino per Psalmistam: « Liquefacta est terra et omnes qui habitant in ea, et ego confirmavi co-

lumnas ejus» (Ps. 74, 4). Has columnas Dominus tunc confirmavit, cum commisso Spiritu Sancto ex alto, tanta eos virtute vestivit, ut primus eorum qui prius ad ancillæ vocem negaverat, postea in conspectu principum constitutus diceret confidenter : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (Act. v, 29).

Per Cherubim, qui plenitudo scientiæ dicuntur, significatur scientia virtusque legis, qua prælatus pollere debet, ut de thesauro cordis sui sciat proferre nova et vetera. Per leones, qui feroces sunt, potentiæ terror exprimitur. Per boves, qui mansueti sunt, mansuetudo patientiæ designatur, ut bonus pastor et peccantibus terribilem se exhibeat, et pœnitentibus mansuetum. Leo sit ut corripiat inquietos; sit bos ut pusillanimes consoletur, infirmos suscipiat, et patiens sit ad omnes. Ipse potat nos aqua sapientiæ salutaris, idest, aqua cœlestis sapientiæ, dicente Salomone : « Aqua profunda verba ex ore viri, et torrens inundans fons sapientiæ » (Prov. xviii, 4). Et in Evangelio : *Qui sitit, veniat et bibat, et de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (Joan. vii, 38). Hanc aquam Christus verus pastor dat nobis ovibus suis, quando monet nos de cœlestibus mysteriis per Scripturas et per prædicationem. Unde legimus in Genesi, quod Jacob amovit lapidem ab ore putei et adaquavit greges. Jacob figurat Christum pastorem; puteus, Scripturam; aquá, cœlestem sapientiam; lapis duritiem litteræ. Jacob amovet lapidem ab ore putei, et dat potum ovibus, quando Christus verus pastor exponit nobis Scripturas, idest, docet nos interius, ut loquamur de mysteriis cœlestibus. Ipse quotidie pascit nos carne et sanguine suo, sicut ipse de se dicit : *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus*; *qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo* (Joan. vi, 56). Quia sicut quotidie peccamus, ita quotidie per illum habemus remissionem omnium peccatorum. Item : *Ego sum pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ* (Joan. x, 14). Ego cognosco meas per approbationem, dilectionem, et gubernationem; meæ vero cognoscunt me per devotionem, obedientiam, et imitationem. Novit enim Dominus quæ sunt ejus. Hæc autem cognitio est dilectio, sicut Joannes Evangelista testatur : *Qui dicit se nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* (I Joan. ii, 4).

Unde legimus quod ipse pavit Filios Israel manna in deserto. Erat autem manna quasi semen coriandri album, et gustus ejus quasi simile cum melle. Semen coriandri parvum quidem est, sed valde calidum. Manna quidem quasi semen coriandri significat altaris Sacramentum, in quo latet divina majestas, sicut in semine coriandri latet calida potestas. In eo quod erat album, significat quod corpus Domini est mundissimum. In eo quod gustus ejus erat quasi simile cum melle, significabatur dulcedo divinæ gratiæ, quæ datur in Sacramento altaris. Sed non percipitur nisi a dignis animabus. Manna enim habebat omnem saporem, et omne delectamentum, in quo figurabatur quod in Sacramento altaris percipitur omnis gratia, et non solum omnis gratia, sed etiam ille in quo est omnis gratia.

De tertio ait Jeremias populo israelitico : Pastores eorum seduxerunt eos, filios scilicet Israel. Pastores eorum, scilicet, sacerdotes eorum seduxerunt eos, quia aliud docebant, et aliud faciebant; unde in Evangelio : *Super cathedram Moysis sederunt Scribæ et Pharisæi; quæcumque dixerint vobis, servate et facite, secundum opera eorum nolite facere* (Matth. xxiii, 2). Sedere vero super cathedram Moysis est sedere in honore et gradu in quo fuerat Moyses. Quot sunt illi pastores nostris temporibus qui sedent super cathedram et non in cathedra? Tunc mali pastores sedent super cathedram, quando occupant loca bonorum prælatorum, quia aliud prædicant et aliud faciunt, habentes tantum verba et non facta. Dicunt enim, et non faciunt, sicut legitur de mala ficulnea, quæ producebat frondes tantum et non fructus. Gaudere volunt de beneficio, sed nolunt exercere officium, quia non sunt veri pastores, sed mercenarii, quia non curant de ovibus suis.

Væ successoribus Apostolorum, si mercenarii sunt dicendi; væ pastoribus ovium, si inter hædos sunt collocandi; væ cultoribus vineæ, si cum malis agricolis sunt pendendi; væ clavigeris regni cœlestis, si cum habeant potestatem ligandi atque solvendi, ipsi a regni janua sunt excludendi; væ sedentibus super cathedram Moysis, si cum habeant clavem scientiæ, nec ipsi intrant nec aliis insinuant viam intrandi; væ iis,

qui debent esse sal terræ, si tanquam sal infatuatum evanescentes ab omnibus sunt conculcandi; væ venditoribus columbarum, si flagello facto de funiculis de templo Domini sunt expellendi! Væ qui justificant impium pro muneribus, et justitiam justi auferunt ab eo, si sicut devorat stipulam ignis, et calor flammæ exurit, æterno igne sunt comburendi!

Non enim posuit vos Dominus, ut otiemini, sed ut operemini, non ut quiescatis, sed ut laboretis, non ut torpeatis, sed ut fructum faciatis, non ut quiescatis propter eum qui dixit animæ suæ : Anima mea, habes multa bona reposita in annos plurimos. Quiesce, comede, epulare, et bibe, sed ut labores. Homo enim nascitur ad laborem, avis autem ad volandum; non ut torpeatis; quia maledicitur homo secundum prophetam Jeremiam, qui opus Dei fecit negligenter, sed ut fructum faciatis; non utique fructum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam. De quo ipse Dominus ait discipulis : *Ecce, inquit, posui vos, ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat* (Joan. XV, 16). Nam omnis corruptela in populo principaliter procedit a sacerdotibus, quia si sacerdos qui est unctus peccaverit, facit delinquere populum. Peccatum sacerdotis aut prælati aliis damnosum, sed sibi periculosum existit. Certe dum laici vident sacerdotes seu prælatos turpiter et enormiter excedentes, ipsi eorum exemplo ad iniquitates et scelera prolabuntur. Cumque reprehenduntur ab aliquo, protinus se excusant dicentes : « Non potest filius facere, nisi quod patrem viderit facientem » (Joan. V, 19). Et sufficit « discipulo si sit sicut magister ejus » (Luc. VI, 40). Impletum est illud propheticum : « Erit sicut populus sic sacerdos » (Osee, IV, 9). Quinimo : *Erubesce, Sidon, ait mare* (Is. XXIII, 4).

Hinc omnia mala proveniunt in populo Christiano. Perit fides, religio deformatur, libertas confunditur, justitia conculcatur, hæretici pullulant, insolescunt schismatici, perfidi sæviunt et prævalent Agareni. *Tempus* enim est, sicut beatus Petrus Apostolus ait, *ut judicium incipiat a domo Dei* (I Petr. IV, 17).

Hic enim tertius pastor, scilicet, malus prælatus dispergit oves secundi pastoris, scilicet, Christi. Unde in Evangelio : *Lupus rapit* et dispergit oves, idest, dispergi permittit; qui etiam a Christo mercenarius est appellatus. Mercenarius, et qui non est pastor, cujus non sunt oves propriæ, videt lupum venientem et dimittit oves et fugit. Tria sunt quæ mercenarius, idest, malus prælatus exigit ab ovibus, lac, scilicet, lanam, et carnem. Quæ enumerat Ezechiel propheta dicens : *Væ pastoribus Israel, qui pascunt semetipsos! Lac comedebatis et lanis operiebamini, et quod crassum erat, occidebatis: gregem autem meum non pascebatis* (Ezech. XXXIV, 2, 3). In lacte intelligitur blandimentum honoris; in lana, divitiæ; in carne, carnalis voluptas. Qui ergo ecclesiam suscepit, non ut Deo serviat, sed ut temporalem honorem acquirat, profecto mercenarius est, quia lac sibi quærit. Item qui ob hoc ecclesiam intrat, non ut Deo serviat, sed quia eam divitem esse cognoscit, mercenarius est, quia lanam principaliter quærit. Qui vero ecclesiam suscipit, non ut serviat Deo, sed ut in ea plene comedendo, bibendo, luxuriando, voluptates carnis exerceat, mercenarius est, quia carnem quærit. De quo Dominus ait : *Qui non intrat per ostium in ovile ovium sed ascendit aliunde, ille fur est et latro* (Joan., X, 1).

Ovile ovium Sancta Ecclesia est; ostium vero Christus est, sicut ipse ait : *Ego sum ostium.* Qui ergo intrat in ovile ovium, idest, in aliquam ecclesiam non per ostium, idest, non propter Deum, hoc est, ut Deo serviat, sed ascendit aliunde, idest, ut alium sibi acquirat honorem, videlicet, divitias et voluptates carnales, ille profecto fur est et latro. Malus enim pastor idcirco mercenarius dicitur, quia mercedem quærit tantummodo temporalem et vanam gloriam, non utilitatem ovium suarum. Et ideo non sunt ejus oves propriæ, quia non curat de eis; sed videt lupum venientem, idest, diabolum vel hæreticum insidiantem, aut quemlibet hominum potentem Dei populum opprimentem, et dimittit oves et fugit, quia timet exponere se periculis. Unde Dominus per Ezechielem ait pastoribus : *Non ascendistis ex adverso, neque opposuistis vos murum pro domo Israel, ut staretis in pretio in die Domini* (Ezech., XIII, 5). Hic pastor sive malus prælatus dispergit oves Christi in synagoga satanæ, hoc est, in congregatione malignantium. De qua dicit David : *Odivi congregationes malignorum* (Ps. 25, 5). Tales sunt pastores qui non tam salutem

ovium quærunt, quam lanam et lac, idest, temporalem utilitatem rapere intendunt, quærentes, ut ait Paulus, quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi. Vos ergo, fratres, non quæ vestra sunt, idest, utilitatem temporalem, sicut mercenarius et qui non est pastor, sed quæ Jesu Christi sunt, idest, salutem animarum cum bono pastore quærentes, sic vigiletis super gregem vobis commissum, ut cum eo ad pascua æternæ patriæ pervenire possitis, quam nobis et vobis donare dignetur ipse Jesus Christus qui est Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

XXXI

IN ASCENSIONE DOMINI

Ascendit Deus in jubilatione et Dominus in voce tubæ (Ps. 46, 6).

Legimus in sacra Scriptura, quod quadruplex est ascensus Christi, videlicet, conceptionis, passionis, resurrectionis, et ascensionis ad cœlum. Ascendit Deus super humanam naturam in conceptione. Unde in Evangelio : *Spiritus Sanctus superveniet in te.....* (Luc. I, 35). Ascendit super crucem in passione. Unde in Cantico Canticorum dicit ipse : *Ascendam in palmam, et apprehendam fructum ejus* (Cant. VII, 8). Ascendit super montem in resurrectione. Unde Psalmista : *Qui ascendit super occasum, Dominus nomen est ei* (Ps. 67, 5). Ascendit super cœlos in ascensione; unde in Psalmo : *Ascendit super cœlos cœlorum ad orientem* (Ps. 67, 34).

Et ibidem : *Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ.* Primus ascensus fuit in ingressu, secundus in egressu, tertius in regressu, quartus in Patris consessu. Primus ad nostram exaltationem. Unde Psalmus : *Beatus quem elegisti et assumpsisti* (Ps. 64, 5). Secundus ad humani generis redemptionem. Unde Isaias : *Propter scelus populi mei percussi eum* (Is. LIII, 8). Tertius ad sui corporis glorificationem. Unde Psalmista : *Exsurge, gloria mea* (Ps. 56, 9). Quartus ad discipulorum corroborationem. Unde in Evangelio : *Nisi ego abiero, Paraclitus non veniet ad vos* (Joan. XVI, 7).

Primus fuit invisibilis, secundus visibilis, tertius admirabilis, quartus amabilis. In primo attenditur ejus humilitas. Unde Paulus : *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (Philip. II, 7). Et cum esset tam dives, factus est simile in unum dives et pauper. In secundo ejus benignitas. Unde Isaias : *Oblatus est quia ipse voluit, et peccata nostra ipse portavit* (Is. LII, 7). In tertio ejus impassibilitas. Unde Paulus : *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur.....* (Rom. VI, 9). In quarto divinitatis potestas. Unde ipsius ascendentis potentiam admirantur angeli dicentes in Isaia : *Quis est iste qui venit de Edom* (Is. LXIII, 1).

Ascendit super humanam naturam in conceptione, quia cum omnes homines in iniquitatibus concipiantur, et in peccatis nascantur, dicente Propheta : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (Ps. 50, 6), ipse solus conceptus est sine iniquitatibus, et est natus sine peccato, et sine peccato vixit in mundo. Est conceptus sine iniquitatibus, quia non est conceptus de concupiscentia carnali, sed est conceptus de Spiritu Sancto, sicut testatus est Angelus ad Mariam : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei* (Luc. I, 35). Et natus est sine peccato, quia neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo, idest, opere Spiritus Sancti natus est ex Maria semper Virgine, quæ fuit virgo ante partum, in partu, et post partum. Ipse solus est sine peccato, et sine peccato vixit in mundo, sicut dicit beatus Petrus : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I Petr. II, 22), quia licet fuerit humana carne vestitus, non fuit tamen humana fragilitate pollutus.

Ascendit super crucem in passione, sicut ipse dicit in Cantico Canticorum : *Ascendam in palmam, et apprehendam fructum ejus* (Cant. VII, 8). *Ascendam in palmam,* idest, in crucem, sicut ipse dicit in Evangelio : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joan. XII, 32). A terra fuit exaltatus, quando fuit positus et elevatus in cruce. *Omnia traham ad meipsum.* Omnia etenim ad se traxit, qui de sanctis et electis suis apud inferos nullum reliquit,

sicut legitur in Ecclesiastico : *Penetrabo inferiores partes terræ et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Deum* (Eccli. XXIV, 45). Christus descendit in inferiores partes terræ, idest, in infernum, et inspexit omnes dormientes et omnes mortuos, scilicet, omnes captivos qui sedebant in tenebris et in umbra mortis, sicut dicit Isaias : *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam* (Is. IX, 2), idest, Christum qui descendit, ut expoliaret infernum. Et illuminavit omnes sperantes in eo, idest, omnes fideles qui fuerunt ab initio mundi usque ad descensum ipsius ad inferos. Palma significat crucem, quia inferius est angusta et superius ampla, inferius aspera et superius plana, habens folia aspera, sed fructus dulces.

Similiter crux in mundo videtur aspera, quia durum est multis pro Deo mala perpeti, idest, relinquere patrem, matrem, uxorem, filios..... et sequi Salvatorem suum. Sed qui observat hæc, observat mandatum Evangelii, sicut est illud : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (Matth. XVI, 24). Isti abnegant vere seipsos, quia relinquunt omnia, et vadunt post Jesum, sicut dicitur in Cantico Canticorum : *In odorem unguentorum tuorum currimus* (Cant. I, 3). Crux autem superius est plana, quia in cœlestibus magna est ejus gloria, sicut dicit Paulus : « Quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in corde hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se » (I Cor. II, 9). Folia crucis, idest, verba sunt aspera, cum dicitur per Apostolum : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 7). *Et mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (Coloss. III, 5), et similia. Sed fructus sunt dulces, sicut dicitur per Apostolum : *Reposita est mihi corona justitiæ*..... (II Tim. IV, 8). Bene ergo dicitur : *Dixi, ascendam in palmam*, idest, propria voluntate deliberavi ut ascenderem in crucem, *et apprehendam fructum ejus*, idest, gloriam resurrectionis et ascensionis.

Ascendit super montem in resurrectione, sicut dicit Psalmista : *Qui ascendit super occasum, Dominus nomen ejus* (Ps. 67, 5). Occasus solis mortem significat Salvatoris, quia sol justitiæ nuncupatur, dicente Malachia propheta : *Vobis timentibus nomen meum orietur sol justitiæ* (Malach. IV, 2), de quo per Psalmistam dicitur : *Sol cognovit occasum suum* (Ps. 103, 19). Sol enim suum cognovit occasum, quia passionem suam et mortem multo ante discipulis Dominus nuntiavit dicens : « Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ dicta sunt per prophetas de Filio hominis. Tradetur enim gentibus ad illudendum et flagellandum et crucifigendum » (Matth. XX, 19). Super occasum ergo Dominus ascendit, quia unde in passione occubuit, inde majorem suam gloriam resurgendo manifestavit, et mortem quam pertulit resurgendo calcavit. Sol significat aliquando rem præsentem ; aliquando rem futuram. Præsentem, sicut legimus, quod pendente Domino in cruce sol obscuratus est, et tenebræ factæ sunt super universam terram a sexta hora usque in horam nonam. Sol enim subtraxit radios suos vel quia noluit Dominum suum videre pendentem in cruce, vel quia noluit ut Judæi luce sua perfruerentur qui veram lucem Christum crucifigebant. Legitur quod tunc studium philosophiæ vigebat Athenis ; et cum vidissent philosophi tenebras, requisiverunt causas tenebrarum, et non invenerunt. Tunc sanctus Dionysius, qui erat magister magistrorum in illo tempore inter philosophos, dixit, quia Dominus naturæ patiebatur. Ita obscuratio solis significavit præsentem passionem Salvatoris. Quod autem tribus horis fuerunt tenebræ, significabatur, quod lux totius Trinitatis a Judæis auferenda erat. Aliquando significat rem futuram, sicut in hoc loco dicitur, quod novissimo tempore erunt signa in sole, quia sol obscurabitur, et luna non dabit lumen suum.

Ascendit super cœlos in Ascensione, sicut scriptum est in Psalmo : *Ascendit super cœlos cœlorum ad orientem* (Ps. 67, 34). Ascendit ergo Dominus super cœlos cœlorum, quia super omnes creaturas visibiles et invisibiles propria virtute sublimatus est ad orientem, idest, ad Patris dexteram permansurus. Quia, sicut legitur, illud summum magnum reverendumque collegium angelorum venit obviam Redemptori, et omnis illa multitudo angelorum tam assistentium quàm ministrantium cucurrit ad Filium et ascendentem admirans ait : *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibus*

de Bosra? Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine virtutis suæ? (Is. LXIII, 1).

Edom interpretatur sanguineus aut terrenus, et significat mundum istum, qui totus sanguineus est et terrenus. Sanguineus est, quia a sanguine justi Abel usque ad hunc diem mundus plenus est sanguine sanctorum, sicut legitur in Psalmo: *Effuderunt sanguinem sanctorum sicut aquam in circuitu Jerusalem, et non erat qui sepeliret* (Ps. 78, 3). Effuderunt sanguinem multorum sanctorum, videlicet Prophetarum, Apostolorum, martyrum, virginum et aliorum sanctorum, et sanguinem illius pretiosi Agni immaculati, qui effudit sanguinem suum pro redemptione nostra. *Edom* significat mundum istum terrenum, quia omnia nascentia revertuntur in terram, sicut dicit Salomon: *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus et vidi neminem permanere sub sole* (Eccl. I, 14; II, 12).

Bosra interpretatur munita aut firma, et significat infernum, ubi firmiter quasi sub multis custodibus animæ tenebantur. Venit ergo Christus de *Edom*, idest, de mundo isto sanguineo et terreno, tinctis vestibus, idest, corporeis membris, quasi diceret *sanguinolentis membris*. Venit de *Bosra*, idest, de inferno exspoliato, quando eduxit vinctos de lacu ubi non erat aqua, sicut legitur in Zacharia: *In sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu ubi non erat aqua* (Zach. IX, 11).

Iste formosus in stola sua, sicut dicit David: *Speciosus forma præ filiis hominum* (Ps. 44, 3). *In stola*, idest, in habitu humanitatis; *gradiens in multitudine virtutis suæ*, idest in potentia suæ divinitatis. Angelis tacentibus, ipse respondit: *Ego sum qui loquor justitiam, reddens unicuique secundum opera sua; ego sum propugnator dæmonum ad salvandum genus humanum* (Is. LXIII, 1). Iterum quærunt Angeli: Si talis es, quare rubrum est vestimentum tuum, idest, corpus tuum sicut corpus calcatum in torculari? Jesus respondit illis: *Torcular calcavi solus et de gentibus non est vir mecum* (ibid. LXIII, 3). Ego solus calcavi, idest, sustinui pressuram crucis, idest, passionem et mortem crucis, quia tunc calcavi, quando sustinui; quia dolores quos nos debebamus habere pro peccatis nostris, ipse sustinuit pro nobis in cruce. Unde Isaias: *Vere languores nostros ipse tulit...* (Is. LIII, 4). Portavit autem, non ut ipse haberet, sed ut a nobis auferret. *Torcular* dicitur a torquendo, et sunt legalia tormenta, in quibus malefactores torquebantur. In hoc torculari Christus fuit tortus tanquam malefactor. Unde dicitur in Jeremia: *Torcular calcavit Dominus virgini Filiæ Judæ?* (Thren. I, 15.) Nam, sicut botrus calcatur et mustum liquatur, sic de corpore Christi ex diversis membris undæ sanguinis profluxerunt. Videntes igitur Angeli eum sanguinei coloris unda perfusum, mirantur patientiam Christi, et sævitiam Judæorum, qui non sunt veriti filium Dei crucis ad ignominiam condemnare.

Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ (Ps. 46, 6). His verbis ostenditur secundum quam naturam ascendit, et quomodo ascendit, et quam manifeste ascendit. Secundum quam naturam ascendit, ostendit, cum dicit: *Ascendit Deus*. Deus secundum divinam naturam non potuit ascendere, quia secundum quod Deus erat, illocalis et ubique erat. Ascendit ergo secundum humanam naturam, secundum quam localis erat nec ubique permanebat. Quomodo ascendit, ostendit cum dicit: *in jubilatione*. Jubilus est immensum gaudium, quod nec omnino potest exprimi, nec omnino taceri. Fuit autem jubilatio solummodo pro æternis, non pro temporalibus et caducis. Unde Psalmista volens exprimere sanctorum lætitiam ait inter cætera: *Beatus populus, qui scit jubilationem* (Ps. 88, 16). Nos dum sumus in hoc sæculo non possumus scire jubilationem, sed tantummodo possumus prædicare et definire, quid sit jubilatio. Quando vero cum Christo regnabimus, tunc sciemus jubilationem quia ut dicit Joannes: *Cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (I Joann. III, 2). Quasi diceret: Quando videbit anima nostra Christum veram lucem, ipsa etiam anima erit lux. Nam cum Christus sit caput nostrum et nos membra ipsius, sicut caput erit splendidum, ita et membra. Unde in Evangelio: *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43). Unde Dominus nos admonet per exemplum sui dicens: *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est...* (Luc. VI, 36).

Hæc est lamina aurea in fronte Pontificis,

dignior et eminentior cætero sacerdotis ornatu. Hanc enim Summus Pontifex Jesus Christus, qui est sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, evidentissime nobis exhibuit, dum pro nobis homo factus mortem gustavit, qua hominem pereuntem redemit, quod inter omnia opera fuit egregium. Unde in eadem lamina scriptum erat ineffabile nomen Dei tetragrammaton, idest, quatuor litterarum, scilicet *jod, he, vau, heth;* quod interpretatur *principium vitæ passionis Iste.* Ac si diceret : ille, cujus hæc figura, est nobis principium vitæ per passionem. Vitam enim, quam perdidimus per Adam, Christus nobis per passionem recuperavit, quod mirum et ineffabile adeo est, ut sensum excellat humanum.

Quod enim infirmum est Dei fortius est hominibus, et quod stultum est Dei, sapientius est hominibus. Quid enim mirabilius quam morte mortuos suscitare aut vivificare? quam vinci, et in hoc vincere? Quis enim attigit hoc arcanum? quis non admiratur hoc profundum? Ascendit enim occidendo secundum illud : *Qui ascendit super occasum Dominus nomen est ei* (Ps. 67, 5). Tunc enim eum Dominum fore princeps novit, in cujus morte vires suas adnihilari præsensit, sicut per Oseam prophetam dicit : *Ero mors tua, o mors,* et *morsus tuus, o inferne* (Osee, XIII, 14). Mortem quippe et eum qui habebat mortis imperium, idest, diabolum Christus sua passione peremit, et infernum momordit, qui captivos ex parte liberavit non ex toto, ut quod mordetur, non ex toto sumitur, sed ex parte. Et merito lamina reliquo sacerdotis ornatu eminebat, quia miseratio Dei est super omnia opera ejus, cujus exemplo, ut prædictum est, et nos ad misericordiam monemur.

O ascensus mirabilis, quo terra fertur in cœlum, pulvis ad dexteram Patris, et scabellum pedum ejus sedit ad dexteram majestatis ejus in excelsis! O ingressus amabilis, quo natura nostra de exilio redit ad patriam propriam, de umbra mortis et tenebris ad lucem inaccessibilem, de fluctibus turbationis ad portum tranquillitatis! O requies exoptabilis, qua caro requiescit in patria, quæ laborabat in via. Et facta est immutabilis quæ fuerat corruptibilis, et quæ scatebat vermibus, refulget gloriæ floribus! Sed proh pudor! Christus ascendit, sed nos descendimus. Christus bajulis nubibus, et nos circumsepti tenebris. Christus ad cœlum, et nos ad barathrum. Quia ergo ubi fuerit corpus illic congregabuntur et aquilæ, et quia tunc tam magnum fuit gaudium Apostolorum, quod sermo nequeat explicare, quia ineffabile fuit cum viderent Christum in cœlum ascendere, recte dicitur : *Ascendit Deus in jubilatione.* Cum jubilatione ascendit, quia elevatis manibus ferebatur in cœlum, et benedixit illis, et cum jubilatione angelorum qui dixerunt : *Viri Galilæi, quid statis respicientes in cœlum?...* (Act. I, 11); et cum jubilatione Apostolorum, quia reversi sunt in Jerusalem laudantes et benedicentes Deum.

Quam manifeste ascendit, ostendit cum dicit : *Et Dominus in voce tubæ* (Ps. 46, 6). In ascensione Christi non legitur fuisse tuba alia, nisi illa vox angelica quæ dixit : *Viri Galilæi...* Vox enim angelorum frequenter tuba dicitur, juxta illud Apocalypsis : *Angelus tuba cecinit* (Apoc. VIII, 7) idest, locutus est. In voce ergo tubæ, idest, in voce angelorum Christus ascendit, sicut scriptum est : *Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri* (Act. I, 10) idest, duo angeli in specie virorum astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : *Viri Galilæi.....* De hac tuba dicit Apostolus : *Ipse Dominus in tuba Dei et in voce archangeli descendit de cœlo* (I Thes. IV, 15). Sicut enim tuba congregantur milites, ita Dominus vocibus angelorum suorum in die judicii congregabit electos, qui modo dispersi sunt per mundum. Unde ipse ait in Evangelio : *Mittet et Filius hominis angelos suos cum tuba et voce magna, et congregabunt electos ejus a quatuor ventis, a summo terræ usque ad summum cœli* (Matth. XXIV, 31).

Hos quatuor ascensus Christi designat Ezechiel, qui narrat se vidisse quatuor animalia, quorum primum habebat faciem hominis, secundum vituli, tertium leonis, quartum vero habebat similitudinem aquilæ. Quæ omnia profecto Christum figurabant. Ipse namque est homo, et vitulus, et leo, et aquila.

Homo namque est : quia cum Deus esset ante omnia, idest, ab æterno, quoniam illa generatio æterna non habet initium, nec habet finem. De qua Pater ait ad Filium :

Ante luciferum genui te (Ps. 109, 3). Ante luciferum, idest, ab æternitate ex occulta et secreta substantia mea genui te æqualem et consubstantialem mihi; et per ipsum facta sunt omnia, quia omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil. Factus est homo pro redemptione hominis; in fine sæculorum deveniet, ut nos divinitatis suæ tribueret esse consortes. Unde dicit: Factus est vitulus in passione. Vitulus namque in sacrificio offerebatur, et ipse obtulit semetipsum in sacrificio Deo Patri in ara crucis, sicut dicit Paulus: *Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (Ps. 86, 5). *Christus factus est obediens usque ad mortem* (Philip. II, 8). Hic est enim ille vitulus, de quo per Psalmistam dicitur: *Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas* (Ps. 68, 32).

Vitulus est Christus dictus; quia sicut vitulus nascitur ex armento, ita Christus est ex Patriarcharum stirpe progenitus. Oportuit igitur ut de illo genere carnem assumeret, quod voluit per carnem assumptam curare. De semine quoque illius cujus facta fuerat repromissio: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. XXVIII, 14). Unde Dominus ad David: *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Ps. 131, 11). Novellus autem dictus est, quia noviter et novo modo natus est in mundo. Noviter et novo modo natus est, quoniam in sua nativitate modum humanæ conditionis excessit. Primus enim modus fuit, ut homo fieret nec de masculo nec de fœmina, sicut Adam; secundus fuit ut homo fieret de masculo non de fœmina, sicut Eva; tertius fuit ut homo fieret de masculo et de fœmina sicut Abel, et nos omnes; quartus fuit ut homo fieret de fœmina non de masculo, sicut Christus. Unde Virgo admirans ait ad Angelum: *Quomodo fiet istud* (Luc. I, 34)? Non enim ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo, idest, ex opere Spiritus Sancti natus est ex Maria semper Virgine. Quid per cornua quæ hic vitulus producit, nisi duo brachia crucis accipimus, per quæ Christus ventilavit, vicit, et expulit hostes nostros, diabolum scilicet, carnem, et mundum, quia nulla pestis efficacior ad nocendum quam familiaris inimicus? Super hunc vitulum Deo placuit, quia quod displicuit in Adam, placuit in Christo. Unde Pater de cœlo in baptismo et in transfiguratione clamavit: *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (Matth. XVII, 5). Hic est ille vitulus saginatus, quem Deus Pater pro reversione Filii prodigi mactari mandavit.

Similiter factus est leo in resurrectione, sicut scriptum est in Apocalypsi: *Ecce vicit leo de tribu Juda* (Apoc. V, 5). Leo enim apertis oculis dormire dicitur. Redemptor noster in morte, quam ex humanitate pertulit, dormivit; sed ex divinitate immortalis permanens vigilavit. Unde ipse in Cantico Canticorum: *Ecce, ego dormio, et cor meum vigilat* (Cant. V, 2). Et Paulus: *Mortuus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (Cant. V, 2).

Cum itaque nascendo factus sit homo, vitulus moriendo, et leo resurgendo, certe aquila factus est in cœlum ascendendo. Unde Job: *Semitam ignoravit avis* (Job, XXVIII, 7). Per avem Dominus est designatus qui corpus carneum, quod assumpsit, ascendendo super cœlos liberavit. Hujus avis semitam ignoravit quisquis eum in cœlum ascendisse non credidit. Nomen hujus avis expressit Salomon dicens: *Tria sunt difficilia mihi... viam aquilæ in cœlo* (Prov. XXX, 19). Ecce nomen avis. Aquila enim altius cunctis avibus volare dicitur. Et Christus dictus est aquila, quia in cœlum ascendendo super omnes angelos est elevatus. Unde scriptum est: *Ascendit super cherubim et volavit* (Ps. XVII, 11). *Volavit super pennas ventorum* (Ibid). Venti sunt animæ sanctorum, quæ more ventorum superiora appetunt. Pennæ ventorum virtutes sunt animarum, quæ ipsas animas in altum elevant et exaltant. Ascendit ergo Dominus super cherubim, quia super omnes ordines angelorum est exaltatus, sicut in Evangelio, quod lectum est, audistis: *Dominus quidem Jesus postquam locutus est eis, ascendit in cœlum et sedit a dextris Dei* (Marc. XVI, 19). Et volavit super pennas ventorum, quia supergressus est virtutes omnium perfectorum. *Quis* enim, ut Psalmista ait, *æquabitur Domino, aut quis similis erit Deo inter Filios Dei* (Ps. 88). Deus qui glorificatur, idest, qui gloriosus apparet in concilio sanctorum; magnus et metuendus super omnes angelicas virtutes, quæ in circuitu ejus sunt, hodie super omnes cœlos carnem, quam assumpsit ex Virgine, super omne quod crea-

tum est, videlicet, ad Patris dexteram collocavit, ut ibi esset caro, ubi Verbum permanet in sæcula sæculorum.

XXXII

IN FESTO PENTECOSTES

Cum complerentur dies Pentecostes..... (Act., II, 1).

Legimus in veteri Testamento, quod solemnitates legales Judæorum, quas celebrant, erant septem, videlicet, Sabbathum, Neomenia, Phase, Pentecostes, festum Clangoris, festum Propitiationis, et Scenopegia. Sed inter istas festivitates tres erant solemniores aliis festivitatibus, videlicet, Pascha, Scenopegia, et Pentecostes; idest, solemnitas azymorum, solemnitas tabernaculorum, et solemnitas hebdomadarum, quas et nos in Evangelio non ad litteram, sed in spiritu celebramus. Et quodlibet illorum festum protrahebatur septem diebus. Quarum dies prima et ultima solemnes erant, et feriales ab omni opere servili. Nos autem tres illarum festivitatum tantum servamus Pascha, videlicet, in resurrectione, Scenopegia in Ascensione, Pentecosten in Paracliti missione, sed alia ratione quam illi.

Illi celebrant Pascha quando fuerunt liberati a potestate Pharaonis et servitute Ægyptiorum, quod Pascha siquidem transitus appellatur, eo quod Angelus transiit per Ægyptum exterminans primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus. Transitum autem istum Joannes Evangelista denuntiat, dicens : *Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat de hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos* (Joan., XIII, 1). Nos autem celebramus Pascha, quia tunc redempti sumus a potestate diaboli per passionem et mortem Jesu Christi, et aspersionem sanguinis ejus, sicut dicitur per Zachariam : *In sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu in quo non erat aqua* (Zach., IX, 11). Quasi dicat : O Christe, fili Dei, tu, effuso sanguine tuo in redemptione peccatorum, qui dicitur sanguis Testamenti, pro eo quod in ipso novum Testamentum consecrasti, eduxisti vinctos de lacu, idest, eos qui erant in tenebris inferni, obnoxii peccato originali. *De lacu*, idest, de inferno, in quo non erat aqua, idest, refrigerium. Pascha namque multis modis accipitur in divinis Scripturis. Pro die, unde : *Appropinquavit dies azymorum, qui dicitur Pascha* (Luc. XXII, 1). Pro hora, unde : *Quarta decima die ad vesperam Pascha Domini est* (Lev., XXIII, 5). Pro Agno, unde : *Venit dies azymorum, quando necesse erat occidi Pascha* (Luc. XXII, 7). Pro azymo, unde : *Non introierunt in prætorium, ut non contaminarentur sed comederent Pascha* (Joan., XVIII, 28). Pro festo, unde : *Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat de hoc mundo ad Patrem* (Joan., XIII, 1). Etiam pro ipso Christo, unde : *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I Cor., V, 7). Sane Pascha hebraice dicitur a *phase*, quod est transitus, græce vero, a πάσχειν, quod et Pascha, quia per passiones transire debemus ad gloriam, secundum quod veritas ipsa dicebat : *Oportebat pati Christum, et sic intrare in gloriam suam* (Luc. XXIV, 7).

Scenopegia fixio tabernaculorum interpretatur, eo quod populus Israel quadraginta annis commoratus est in deserto, in cujus rei memoriam Judæi adhuc celebrant Scenopegiam habitantes in tabernaculis. Porro tabernaculum est corpus Redemptoris assumptum, in quo sub humanitate latet divinitas. De quo dicit Psalmista : *In sole posuit tabernaculum suum...* (Ps. 18, 6). Nos autem celebramus Scenopegiam in Ascensione, quando ipse Christus cum corpore suo quadragesimo die post resurrectionem ascendit ad cœlos, videntibus et admirantibus discipulis non tantum ad cœlos, sed super cœlos cœlorum ad orientem. Ascendit ergo Christus super cœlos cœlorum, quia super omnes creaturas visibiles et invisibiles propria virtute sublimatus est ad orientem, idest, ad Patris dexteram permansurus. Et ideo bene dicitur fixio tabernaculorum, quia illo die fixum est tabernaculum, idest, corpus Christi fixum est in cœlo, et corpora illorum, qui secundum quosdam creduntur cum ipso surrexisse et in cœlum ascendisse.

Et nota quod post festum Ascensionis sequitur festum Pentecostes, nec observatur ordo in novo Testamento qui erat in veteri. In vetere enim e lege Pentecostes præcedebat Scenopegiam. Nunc autem e converso Scenopegia, idest, Ascensio præcedit Pentecosten. Unde in lectione Actuum Apostolorum quæ modo recitata est, quatuor

præcipue videntur esse legenda, videlicet tempus, locus, modus, et species. Tempus Pentecostes, unde sciendum est, quia præceptum fuit filiis Israel a Deo per Moysen, ut ab altero die Paschæ numerarentur septies septem dies, idest quadraginta novem, et sic altero die celebraretur festivitas Pentecostes. Judæi celebrant istam festivitatem in memoriam datæ legis, quia filii Israel egredientes ex Ægypto, quinquagesimo die acceperunt legem in monte Sina, quæ lex esset forma et doctrina eorum.

Tria continet lex scripta : præcepta, sacramenta, promissa. In præceptis est meritum ; in promissis est præmium ; in sacramentis est adjutorium. Per præcepta eundum fuerat ad promissa. Sed quia homo per se infirmus erat, venerunt sacramenta media inter præcepta et promissa, quæ illum adjuvarent et ad præcepta perficienda, et ad promissa obtinenda. Sub lege naturali pauca erant sacramenta. Sub lege autem Scripta utraque multiplicata sunt, et præcepta, scilicet, et sacramenta. Nam cum primum medicus Deus ad hominem ægrotum curandum accessisset, totum occupaverat morbus, quod totum reliquerat salus. Et apposuit in corpore generis humani imprimis pauca antidota et paucis membris, hoc est, personis paucis, ut paulatim morbus deficeret, et salus cresceret. Postea sub lege scripta, remedia plura contulit, et plures reparavit.

Sub lege naturali duo præcepta fuerunt, et tria sacramenta : « Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris. » Et : « Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, eadem et vos facite illis. » Tria sacramenta : decimæ, oblationes et sacrificia. Decimæ in portionibus, oblationes in rebus, sacrificia in animalibus. Sub lege scripta multa fuerunt sacramenta, et multa præcepta. Præcepta enim legis scriptæ alia mobilia, alia immobilia. Mobilia sunt quæ ex dispensatione ad tempus sunt ordinata ; immobilia sunt, quæ a natura veniunt. Et vel ita mala sunt ut nullo tempore sine culpa possint fieri, vel ita bona, ut nullo tempore possint sine culpa dimitti. Immobilia ergo lex naturalis sola habuit duobus præceptis comprehensa : in uno bona præcipiendo, et in altero mala prohibendo.

Hæc vero duo præcepta naturalis legis per legem scriptam latius explicata sunt et distincta per septem illa præcepta, quæ secunda tabula continebat. In quibus ostenditur qualem se exhibere debeat homo erga proximum, quemadmodum in tribus præcedentibus numeris demonstratur qualem se exhibere debeat homo erga Deum. Unde et prima tabula dicta est, quia excellentiora continet mandata, quæ pertinent ad dilectionem Dei. Secunda autem, quia inferiora et proxima post hæc præcepta continet, quæ pertinent ad dilectionem proximi. Vel prima tabula dicitur, quia in ea continentur præcepta, quæ insinuant fidem. Secunda autem, quia in ea continentur præcepta, quæ instruunt ad bonam operationem. In prima tabula, tria sunt præcepta, quia, quæ fide creditur Trinitas, est Deus. In secunda tabula septem sunt præcepta, quia in præsenti vita tantum, quæ septem dierum circulo volvitur, officia humanitatis proximo exhibentur. Tria vero et septem denarium complent, quia perfectum facit fides recta, et operatio bona. Primum præceptum primæ tabulæ ad Deum Patrem pertinet, sicut præceptum primum secundæ tabulæ ad hominem patrem, ut utraque paternitas principii auctoritate honoretur. In prima tabula præceptio est, et prohibitio ; similiter in secunda, ut studeas ea facere quæ debes et cavere quæ non debes. In altero namque si offendis, delictum est ; in altero si offendis, peccatum : facere enim non facienda peccatum est ; facienda autem non facere delictum. Nam et illa decem mandata in duabus tabulis sunt conscripta. Quæ in una sunt, Dei dilectionem insinuant. Quorum primum spectat ad Patrem : *Non habebis Deum alienum* (Exod. xx, 3). Secundum ad Filium : *Non assumes nomen Dei tui in vanum* (ibid. xx, 7). Tertium ad Spiritum Sanctum : *Memento ut diem Sabbati sanctifices* (ibid. xx, 8).

Nos vero celebramus Pentecosten in honorem Spiritus Paracliti, qui datus est Apostolis quinquagesima die, postquam Christus surrexit a mortuis, sicut ipse dicit in Evangelio : « Factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis seditque supra singulos eorum » (Act. II, 2, 3). In hac figura Spiritus Sanctus apparuit Apostolis, quia eos contra fluctus mundi, ne

frangerentur, roboravit adeo, quod ipsi tunc profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis, et eis scientiam linguarum contulit, quia loquebantur variis linguis Apostoli magnalia Dei. Quia enim indivisa sunt opera Trinitatis, et in mysterium salutis nostræ operatus fuerat Pater, Filium incarnando, quando misit Deus Pater Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, et postea operatus fuerat Filius reparando, quando peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum, merito et hodierna die operatus est Spiritus Sanctus in eodem mysterio nostræ salutis, roborando, quando adeo eos roboravit, ut dicerent : « Obedire oportet Deo magis quam hominibus, non possumus non eloqui quæ audivimus et vidimus » (Act. v, 29).

Considerate, fratres, quomodo subito et sine mora infundit Deus gratiam suam Apostolis suis, sicut ipse facit nobis quotidie, si cognoscimus eum. Illi autem acceperunt legem in tabulis lapideis extrinsecus scriptam. In tabulis lapideis, ad designandam eorum duritiam; extrinsecus scriptam, quia legebant tantum litteram, sed non intelligebant significationem spiritualem. Et idcirco non pertingebant usque ad spiritualem intellectum litteræ. Sed Spiritus Sanctus datus est Apostolis non in tabulis lapideis, sed in cordibus, digito Dei scribente, et spiritualem intelligentiam eis intus dictante. Unde in Evangelio : *Cum venerit Paraclitus, quem mittet Pater in nomine meo, ille docebit vos omnes veritatem et suggeret vobis omnia* (Joan. XIV, 26).

Paraclitus græce, latine dicitur Advocatus, vel consolatio. Spiritus Sanctus dicitur Advocatus, sicut dicit Apostolus, quia ipse orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Orare dicitur, quia facit nos orare. Consolatio dicitur, quia ipse consolatur nos in omni tribulatione nostra. Per quem Spiritum Sanctum intelligimus, quoniam ille qui consolari eos solebat, non amplius inter eos conversari habebat. Verumtamen quamvis secundum humanitatem inter eos non erat, tamen secundum divinitatem ab eis non recedebat. Unde ipse ait : *Non vos deseram, neque derelinquam* (Math. XXVIII, 20). Et alibi : *Ego ero vobiscum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Joan. III, 8). Pater mittit Spiritum in nomine Filii, quando dat donum Spiritus Sancti ad honorem et gloriam Filii sui. Ipse Spiritus docet nos omnia. Intelligendum est omnia bona quæ scimus. Et suggerit, idest, reducit ad memoriam in prædicatione et meditatione sicut legitur in Evangelio : *Spiritus ubi vult, spirat; sed nescis, unde veniat, aut quo vadat* (Joan. III, 8), quia glorificatio divinæ majestatis magna virtute se diffundit in omnes. Nulla enim ibi erat indigentia, nulla molestia, ubi omnia replebat majestas divina. Affluit itaque nobis Spiritus Sanctus, et defluit; accedit, et recedit. Affluit ad nostram justificationem, defluit ad nostram humilitatem. Accedit, ut crescamus; recedit, ne superbiamus; ut crescamus in virtute, ne superbiamus de virtute propter abundantem gratiam.

Hic est ille Spiritus, qui corporali specie columbæ descendit super Dominum in baptismo. Hoc Spiritu post baptismum ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur a diabolo. Hic est digitus ille, de quo ipse Dominus inquit : *Porro, si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei* (Luc. XI, 20). Hic est ignis ille, quem Dominus venit mittere in terram, et nonnisi ut accendatur. Hoc Spiritu Petrus raptus in extasim vidit animalia sibi dimissa in disco. Hoc eodem Paulus raptus usque ad tertium cœlum vidit et audivit arcana, quæ non licuit homini loqui. Hoc etiam Joannes sublatus in montem magnum et altum vidit Jerusalem novam descendentem de cœlo tamquam sponsam ornatam viro suo. Hic est Spiritus ille Septiformis, qui super Dominum requievit, juxta illud vaticinium Isaiæ : *Requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (Is. XI, 2, 3). Hic est ille spiritus Domini, qui in principio mundi ferebatur super aquas, quando tenebræ erant super faciem abyssi. De hoc spiritu legitur in libro Sapientiæ : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc, quod continet omnia, scientiam habet vocis* (Sap. I, 7).

Si spiritus Domini replevit orbem terrarum, quanto magis replere debet regnum cœlorum ? *Et hoc quod continet omnia.* Hic affirmatur quod sit omnipotens. Profecto, si sine ipso aliquid posset subsistere, nullo modo diceretur omnia continere. Si autem

sine ipso nil subsistere potest, profecto ab ipso habet esse omne quod esset. A quo igitur est omnium esse, constat nimirum eum omnia posse, quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Procul dubio Deus est, qui omnia replet, omnia continet, omnia potest, et omnia novit. Sic enim scriptum est de illo : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum...*

Notandum adhuc in his verbis, quam congrue, quam distincte commendetur et personarum pluralitas, et substantiæ unitas. Cum enim præmissum esset, *Spiritus Domini replevit orbem terrarum*, statim subinfertur, et hoc quod continet omnia, non is qui continet omnia, quamvis et sic quidem recte dici potuisset. Sed miranda ratione voluit Scriptura sacra ut dictum est, sub tanta verborum brevitate, et personarum pluralitatem, et substantiæ unitatem ostendere. Personarum pluralitas ostenditur in eo, quod spiritus iste spiritus Domini dicitur. Alius est enim ipse, alius ille, cujus spiritus dicitur esse. Identitas vero substantiæ ostenditur, dum idem spiritus illud esse dicitur, per quod omnia continentur. Est itaque hic spiritus illud idem quod est ille, a quo sunt omnia, illud idem quod est ille, per quem sunt omnia. Illud idem quod est ille, qui in principio creavit cœlum et terram. Illud idem, quod est ille, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil. Est itaque hic spiritus idem quod Pater, idem quod Filius, quia Pater et Filius et Spiritus Sanctus unus est Deus, una substantia, una divinitas, una majestas. *Scientiam habet vocis*, idest, scientiam habet omnium vocum. Si autem scientiam habet vocum, habet utique rerum. Semper enim plenam cognitionem rerum comitatur scientia vocum. Sed nota, quod non dicit scientiam sermonis, sed vocis. Omnis enim sermo vox est, sed non omnis vox sermo.

Pentecostes dicitur a *pente* quod quinque, et *coste*, quod est decima. Vel *penteconta* græce, hebraice *asarcho*, latine interpretatur quinquaginta, unde Pentecoste sonat. Videtur ergo potius fuisse dicendum : *Cum incœperant dies Pentecostes*. Sed Pentecoste æquivocum est ad quinquagenam, et quinquaginta, quia illa dies erat quinquagesima a resurrectione Domini. Et tunc venit Spiritus Sanctus, quia ipse est remissio omnium peccatorum. Annus enim quinquagesimus, qui hunc diem significabat, jubilæus vocatur, idest, annus remissionis, in quo et servis dabatur libertas, et omnis hæreditas ad primos dominos revertebatur. Quod quidem tunc completum est, quando Apostoli et alii discipuli, qui fuerunt fundamenta et duces Ecclesiæ, in Spiritu Sancto baptizati, et ab omni vitiorum servitute liberati sunt. Unde ipse Dominus ait : *Quia Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini in Spiritu Sancto non post multos hos dies* (Act. I, 5). *Quia nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non intrabit in regnum cælorum* (Joan. III, 5). Hac igitur die et hæreditas et libertas reddita est nobis. Hæreditas et libertas nostra est regnum Dei, in quod regnum non intratur, nisi per aquam, et Spiritum Sanctum. Sed sicut dicit Apostolus : *Omnia in figura contingebant illis* (I Cor. X, 11), debemus omnia ista allegorice dicta convertere ad utilitatem nostram.

Cum complerentur dies Pentecostes.... Si filii Israel sumus, idest, Deum videntes per fidem, quæ per dilectionem operatur, debemus ire in desertum ad montem Dei, quia sicut dicit Apostolus : *Impossibile est sine fide placere Deo* (Hebr., XI, 6) quia : *Justus ex fide vivit* (Hebr., X, 38). Ergo si volumus confiteri Deum per fidem, debemus exire de Ægypto, sicut Judæi exierunt, idest, contemnere mundum; quia Ægyptus tenebræ interpretatur, vel tribulationes, et significat multitudinem peccatorum nostrorum, et tormenta infernorum. Peccata namque sunt tenebræ mentis; tormenta inferni sunt tribulationes damnationis. Unde in Psalmo : *Secundum multitudinem dolorum meorum consolationes tuæ, Domine, lætificaverunt animam meam* (Ps. 93, 19). Quotidie lætificatur anima peccatoris in operibus bonis, et tunc debemus ire in desertum ad montem Dei. Item, Ægyptus interpretatur tenebræ, et designat sæculum, non secundum hoc quod homines vivunt in eo, sed secundum hoc quod debent vivere, quia non vivunt secundum Deum, sed vivunt secundum carnem. Quid enim cæcius, quid tenebrosius carne, quæ nisi ratione refrænetur, quærit semper delectabilia, numquam utilia? Et debemus ire in desertum. Desertum significat vitam spiritualem, quam, accepta baptismi gratia, agere debemus. Quæ vita recte dicitur desertum, quia a multis deseri-

tur, et a multis incolitur. Quia, quamvis multi sint vocati, pauci tamen electi. Multi sunt nomine tenus in vita spirituali, qui prava voluntate sunt in vita sæculari. Et debemus ire ad montem Dei, idest, ad dilectionem Dei et proximi, et ibi legem suscipere, idest, mandata legis operibus adimplere. Sic celebrabimus Pentecosten.

Hic numerus *pentecostes* completur ex duobus septenariis, idest, septies septem, et sic sequens est quinquagesimus. Septenarius significat septem principales virtutes, quæ in Evangelio designantur, ubi dicitur : *Beati pauperes Spiritu.....* (Matth. v, 3). Nam octava probatio est cæterarum. Aliter, septenarius significat septem beatitudines, quæ ibidem continentur, *quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. v, 3). Nam octava beatitudo eadem est, quæ et prima, quia et pauperibus spiritu, et persecutionem patientibus regnum cœlorum promittitur.

Quemadmodum ergo septem virtutibus septem beatitudines copulantur, septenarius per alium septenarium multiplicatur, et quinquagenarius numerus completur, quando anima prædictis virtutibus exercitata, muneribus glorificata ad æternam claritatem assumitur. Hæc sunt septem charismata septiformis spiritus. Hi sunt septem dies, quibus conditus et dispositus est mundus. Hæc sunt animalia illa munda, quæ Noe septena introduxit in arcam. Hi sunt septem filii Job, qui faciebant convivium, unusquisque in die suo. Hæ sunt septem lucernæ candelabri in tabernaculo Domini. Hi sunt septem oculi in lapide unico Zachariæ. Hæ sunt septem mulieres, quæ, secundum Isaiæ vaticinium, virum unum apprehenderunt. Hæ sunt septem virtutes, quæ in Evangelio beatitudines appellantur. Hæ sunt septem linguæ igneæ illæ, quæ in die Pentecostes super discipulos visæ sunt. Hi sunt septem spiritus Dei missi in omnem terram. Hæ septem frondes, quæ Christum Dominum nostrum adornant. Si ergo volumus veraciter Pentecosten celebrare, et Spiritum Sanctum accipere, studeamus per prædictas virtutes ad æternam beatitudinem pervenire.

Locus designatur, cum dicitur : *Erant discipuli pariter in eodem loco.* Tria sunt loca : Ægyptus, desertum, terra promissionis. In Ægypto sumus servi et miseri. In deserto, miseri, sed liberi. In terra promissionis, beati et liberi. In Ægypto saturamur, et cædimur. In deserto, esurimus, non tamen flagellamur. In terra promissionis, non flagellamur et saturamur. Sed nobilis virtutis animus eligit magis inopiam cum libertate, quam in servitute abundantiam. In Ægypto peccamus, in deserto laboramus, in terra promissionis quiescimus. In Ægypto est prævaricatio, in deserto exercitatio, in terra promissionis sabbathizatio. In principio mundi primum creavit Deus confusionem ; postea operatus est dispositionem. Deinde recepit requietionem. In Ægyptum populus operatus est iniquitatem ; in deserto accepit exercitationem ; in terra promissionis invenit requiem. In vita sæculari confusio, in conversatione spirituali exercitatio, in vita cœlesti requietio. In carne peccatum, in spiritu exercitium, in Deo sabbathum. Ægyptus est vita sæcularis, desertum vita spiritualis, terra promissionis vita cœlestis. Ægyptus caro, desertum animus, terra promissionis Deus. Ægyptus Jericho, desertum stabulum, terra promissionis Jerusalem. Ægyptus mundus, desertum Ecclesia, terra promissionis vita æterna. In Ægypto servimus Pharaoni, idest, diabolo, qui in tempore negans eum, scilicet, Deum, dixit : *Dominum non cognovi et Israelem non dimittam* (Exod. v, 2). Huic servimus in Ægypto in luto et palea. Lutum est concupiscentia carnis, palea pompa sæcularis. Illa per *delectationem* (1) inquinat ; hæc per mutabilitatem et instabilitatem transvolat.

Propterea exeuntes ab Ægypto, et per mare baptismi sanguine Christi rubricatum ad libertatem transituri abdicemus servituti Pharaonis, abrenuntiantes diabolo et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus ; in luto operibus, in palea pompis. Exeuntes itaque ab Ægypto in desertum relinquimus mala, ut non consentiamus. Exeuntes a deserto in terram promissionis, evadimus mala, ut non sentiamus. In Ægypto est pugna sine victoria ; in Ægypto sunt delectationes malæ et multæ, non tamen solæ. In deserto sunt delectationes bonæ et paucæ, non tamen nullæ. In terra promissionis delectationes bonæ et multæ, et solæ. Unde

(1) Alia vox invenitur in Cod. Mss. quæ tamen non legitur.

sciendum est, quod, teste Luca evangelista, Dominus duxit discipulos suos in Bethaniam, et elevatis manibus benedixit eis, et præcepit eis ab Jerosolymis ne discenderent dicens : *Sedete in civitate, quousque induamini virtute ex alto* (Luc. XXIV, 49), idest, Spiritu Sancto.

Et ipsi reversi sunt in Jerosolymam, et ascenderunt in cœnaculum, ubi vacabant semper orationi cum mulieribus et Maria matre Jesu. Dominus Jesus deducit discipulos suos in Bethaniam, idest, docet bonos Christianos obedientiam. Unde Apostolus : *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu...* Ibi benedixit discipulos suos, quia dat benedictionem obedientibus. Præcepit discipulis ut manerent in civitate, idest, in Ecclesia, servando unitatem. Discipuli ascenderunt in cenaculum, quia conversatione bona habitant in cœlis. Unde Apostolus : « Nostra conversatio in cœlis est » (Philip. III, 20). Cœlum dicitur cœnaculum, quia ibi est sanctorum cœna, idest, refectio sempiterna. Unde in Evangelio : *Ut edatis et bibatis super mensam Patris mei in regno meo* (Luc. XXII, 30). In tali cœnaculo orant Sancti, quia quando sunt in oratione constituti, cogitatione et desiderio sunt in cœlo ; non sicut quidam qui in oratione positi sola terrena cogitant, nec intelligunt quid orent. Unde Beda : *Genua tua incurvasti in terram, et mens tua foris per diversa discurrit.* Orant boni cum mulieribus, idest, sanctis animabus, et beata Maria ; quia ipsa orat pro salute nostra. Si hoc modo fuerimus congregati in unum, sicut discipuli accipiemus Spiritum Sanctum.

XXXIII

IN FESTO PENTECOSTES. SERMO II.

Emitte spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ (Ps. 103, 30).

Legimus quia quinque sunt spiritus. Primus est spiritus carnis, secundus mundi, tertius iniquitatis, quartus hominis, quintus Dei. Spiritus carnis suadet suavia; spiritus mundi vana; spiritus iniquitatis nociva ; spiritus hominis rationi consentanea ; spiritus Dei non apparentia sempiterna. Unde Apostolus : *Fides est argumentum non apparentium...* (Hebr. XI, 1). Vel aliter : quatuor sunt spiritus, videlicet, spiritus consiliatorius, spiritus administratorius, spiritus vivificatorius, et spiritus deceptorius. Spiritus consolatorius dicitur Spiritus Sanctus, quia ipse consolatur nos in omni tribulatione nostra. Hic est ille spiritus Domini, qui in principio mundi ferebatur super aquas, quando tenebræ erant super faciem abyssi. Hic est ille spiritus per quem Noe fabricavit arcam, per quam salvatum est genus humanum. Hic spiritus docuit Joseph exponere somnum Pharaonis. Hic est ille spiritus, qui corporali specie columbæ descendit super Dominum in baptismo. Hic est ille spiritus septiformis, qui super Dominum requievit, juxta illud vaticinium Isaiæ : *Requiescet super eum spiritus Domini : spiritus sapientiæ et intellectus...* (Is. XI, 2.) Hic spiritus hodierna die effusus est super Apostolos in igneis linguis. Unde legimus in Actibus Apostolorum : « Factus est repente « de cœlo sonus, tanquam advenientis spiri- « tus vehementis, et replevit totam domum « ubi erant sedentes, et apparuerunt illis « dispertitæ linguæ tanquam ignis, seden- « tes supra singulos eorum. » (Act. II, 2, 3.)

Jam potes agnoscere qualiter umbra lucem, et figura manifestat veritatem. Cum enim audis, quia factus est repente de cœlo sonus, intellige audiri tonitrua : cum autem intelligis, quod apparuerunt illis dispertitæ linguæ tamquam ignis, cognosce micare fulgura. Et cum audis Dominum dedisse legem filiis Israel expectantibus, intelligas eum dedisse Spiritum Sanctum Apostolis.

Hæc omnia in figura contingebant illis : *factus est repente de cœlo sonus.* Sonus repentinus venit de cœlo, ut ostenderetur, quia Spiritus Sanctus totus est in singulis electis, sicut sonus vocis meæ totus est in auribus uniuscujusque vestrum. *Factus est repente de cœlo sonus*; de cœlo, idest, in aere sonus ; *tamquam advenientis spiritus*, idest, soni vehementis. Vehemens duobus modis dici potest; vehemens dicitur hoc scilicet nomen a *veh* et *mente.* Est ergo Spiritus Sanctus vehemens, quia tollit *veh* a mentibus fidelium. Recte vehemens dicitur, quia *veh* mentibus auferens Spiritus Sanctus adimit, idest, abstulit *veh*, idest, debilitatem, miseriam, et formidinem, quæ erat in Apostolis, antequam recepissent Paraclitum Spiritum Sanctum missum a Deo. Sed posquam receperunt, habuerunt potestatem, fortitudinem et constantiam exercendi vir-

tutes. Nam Petrus, qui prius ancillæ vocem timuerat, post receptionem Spiritus Sancti non dubitavit portare Evangelium ante reges et præsides propter nomen Christi Jesu.

Dicitur vehemens, quia vehemens, quasi vehens hominem a mente, juxta quod de Petro dicitur in Actibus Apostolorum, quod raptus in extasim vidit animalia sibi dimissa in disco. Et Paulus raptus usque ad tertium cœlum nesciebat utrum iu corpore an extra corpus. Vel vehemens, idest, vehens mentem hominis ad superiora, juxta quod de Joanne dicitur in Apocalypsi, quod raptus in montem magnum et altum vidit Jerusalem novam descendentem de cœlo a Deo paratam tamquam sponsam ornatam viro suo. Et Isaias : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum* (Is. VI, 1). Et Ezechiel vidit rotam in medio rotæ, et sic de cœteris prophetis, quia spiritus Prophetarum subjectus est eis, et ideo mentes eorum semper vehit ad superiora. Venit ergo vehemens Spiritus Sanctus, quando istud *veh* a cordibus suorum adimit. Quod fit, cum peccata dimittit. Quasi diceret : Venit ergo sonus, vel spiritus in similitudine venti vehementis, et replevit ille sonus vel ille spiritus totam domum, ubi erant sedentes, idest, viri et mulieres, idest, centum viginti fideles sedentes in domo, quia dictum fuerat eis : *Sedete in civitate, quousque induamini virtute ex alto* (Luc. XXIV, 49).

Nota *sedere*. Non descendit Spiritus Sanctus ad vos, nisi sedeatis mente et corpore, ut nec mens vana cogitet, nec corpus extra terminos constitutos deambulet. « Et replevit totam domum, ubi erant sedentes. » Domus in sacra Scriptura multipliciter accipitur, sed hic significare videtur animam justi, quam replet Spiritus Sanctus totam. Sed quomodo anima potest dici tota, cum partes non habeat, sed sit res omnino simplex? Ad hæc dicimus quod habet anima partes, non integrales, sed virtuales. Sunt autem tres ejus partes, idest, potentiæ, videlicet, animositas, intellectus, et memoria. Animositas est, qua ad bonum vel ad malum animatur concupiscendo; intellectus est quo ea quæ sibi occurrunt, capere sufficit; memoria est, qua præterita reminiscitur. Tunc ergo Spiritus Sanctus totam replet domum, idest, animam nostram, cum et animositatem, idest, voluntatem ad bonum inclinat, et intellectum bonis operibus conjungit. Unde in Psalmo : *Intellectus bonus omnibus facientibus eum* (Ps. 110, 10), et memoriam vel in contritionem tam peccatorum quam pœnarum, vel in jucunditate gloriæ compungit. Sed non fit nisi in anima sedente.

Sedere autem quiescere significat. Non ergo in anima sua sedet, qui in voluntate bona et cum Deo non quiescit. Si quis est in motu, quomodo libidini suæ serviat, quomodo gulæ obtemperet et quomodo invidiæ venenum effundat, non est iste de sedentibus, sed vagantibus in domo animæ. Vagatur in domo, ubi erant Apostoli sedentes, antequam Spiritum Sanctum recepissent. Sciat igitur quilibet, quod Spiritus Sanctus non replet domum, ubi invenit vagantes, seu ubi invenit sedentes. Unde Amos : *His, qui foris sunt, dicetur : væ, væ* (Amos, V, 16).

Et sicut Spiritus Sanctus replevit totam domum, ubi erant Apostoli congregati, ita in futuro replebit totam Ecclesiam, in qua erunt soli boni et omnes boni. Spiritus Sanctus descendit de cœlo repente, ut ostenderet suam voluntatem et fortitudinem, quia ipse est velox et fortis ad tria, videlicet, ad docendum, ad justificandum, et ad glorificandum. *Ad docendum*, sicut in Apostolis, qui cum essent idiotæ et sine litteris, subito acceperunt omnem scientiam, et omnem linguarum notitiam. Unde in Actibus Apostolorum : *Cœperunt loqui variis linguis magnalia Dei, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis* (Act. II, 4). Et in Evangelio : *Non enim vos estis, qui loquimini, sed spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (Matth. X, 20). Et Apostolus dicit : *Spiritus ejus, qui suscitavit Christum a mortuis, habitat in vobis* (Rom. VIII, 11). De aliis duobus nil ad præsens. Velox est, quia quem vult, et quando vult, docet; quia ipse habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit; claudit et nemo aperit.

Dominus habet clavem David, idest, modum vel regulam exponendi Scripturas. Ipse aperit sacra mysteria, quibus voluerit, et memo claudit, idest, nullus homo potest claudere sensum, cui Dominus aperuerit, et e conversa. Quia, sicut dicit Paulus : *Non est volentis, neque currentis, sed Dei miserentis* (Rom. VI, 16). Nulla est mora, nulla est tarditas, sed, mox ut voluerit replet. Unde Psalmista : « Velociter currit

sermo ejus ». Et Dominus in Evangelio : *Spiritus, ubi vult, spirat, et vocem ejus audis, sed nescis, unde veniat, aut quo vadat* (Joan. III, 8); quia glorificatio divinæ majestatis magna virtute se diffundebat in omnes. Nulla enim ibi erat indigentia, nulla molestia, ubi omnia replebat divina majestas.

Quinque sunt quæ de Spiritu Sancto sacra testatur Scriptura; testatur namque quod procedit, spirat, inhabitat, replet, et glorificat. Procedere duobus modis dicitur : unde, et quo; unde, a Patre et Filio; quo, creandum et sanctificandum creaturam. Procedendo prædestinat quos ab æterno cognovit; spirando, vocat quos prædestinavit; inhabitando, justificat quos vocavit; replendo, merita eorum accumulat quos justificavit; glorificando ditat præmiis, quos meritis accumulavit. Spiritus ubi vult, spirat; quia sicut dicit Apostolus : *Cui vult, miseretur, et quem vult indurat* (Rom. IX, 18). Et nescitur unde veniat illa compunctio in ordine, vel in corde, aut quo vadat in prædicatione. Multoties enim, cum homo orat, conatur plurimum ut habeat compunctionem, et habere non potest. Aliquoties autem cum ad hoc non intendit, tunc innascitur ei compunctio in mente. Et ideo nescitur unde veniat in ordine, aut quo vadat in prædicatione.

Affluit itaque nobis Spiritus Sanctus, et defluit, accedit, et recedit; affluit ad nostram justificationem, defluit ad nostram humiliationem; accedit, ut crescamus; recedit, ne superbiamus, ut crescamus in virtute, ne superbiamus de virtute propter abundantiam gratiæ. De isto accessu et recessu Job : *Si venerit ad me, non videbo eum; et, si abierit, non intelligam* (Job. IX, 11). De isto Spiritu legitur in Evangelio : *Paraclitus Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo; ille vos docebit omnia et suggeret vobis omnia* (Joan. XIV, 26). Pater mittit Spiritum in nomine Filii, quando dat donum Spiritus Sanctus ad honorem et gloriam Filii sui. Iste Spiritus docet nos omnia; intelligendum est omnia bona, quæ scimus; et suggerit, idest, reducit ad memoriam in prædicatione et meditatione. Paraclitus enim græce, latine dicitur Advocatus, vel consolator. Spiritus Sanctus dicitur Advocatus, quia, sicut dicit Apostolus : *Ipse orat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (Rom. VIII, 26). Orare dicitur, quia facit nos orare; consolator dicitur, quia consolatur nos in omni tribulatione nostra. Quamquam ille, qui eos consolari solebat, non amplius inter eos corporaliter conversari habebat, verumtamen, quamvis secundum humanitatem inter eos non erat, tamen secundum humanitatem ab eis non recedebat. Unde ipse ait ad eos : *Non vos relinquam orphanos* (Joan. XIV, 18). Et item : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. XXVIII, 20).

Fortis est, quia ipse continet omnia, et gubernat. Unde in libro Sapientiæ : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis* (Sap. I, 7). Si spiritus Domini replevit orbem terrarum, quanto magis replere debet regnum cœlorum? *Et hoc quod continet omnia.* Hic affirmatur, quod sit omnipotens. Profecto vero, si sine ipso aliquid posset subsistere, nullo modo diceretur omnia continere. Si autem sine ipso nihil subsistere potest, profecto ab ipso habet esse omne quod est. A quo igitur est omnium esse, constat nimirum eum omnia posse. Quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, procul dubio Deus est, qui omnia replet, omnia continet, omnia potest, et omnia novit. Sic enim scriptum est de illo : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum. Scientiam habet vocis*, idest, habet scientiam omnium vocum.

Sequitur « Et convescens præcepit eis ne « discederent ab Jerosolymis, sed expecta- « rent promissionem Patris, quam audistis, » inquit, per os meum; quia Joannes qui- « dem baptizavit aqua vos autem baptiza- « bimini Spiritu Sancto non post multos hos « dies. » (Act. I, 4.) Ecce promissum : *Nisi ego abiero, Paraclitus non veniet ad vos. Si autem abiero, mittam eum ad vos* (Joan. XVI, 7). Ecce qualem Paraclitum, fratres, de Domini passione accepimus, ecce qualem consolatorem habemus. Talem utique oportebat esse, qui ubique esset, ut ubique dispersos vocaret, colligeret, et reduceret in patriam. Unde Psalmista : *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Ps. 31, 6). O quam dulcis est iste Spiritus, quam delectabilis, quam suavis, quam misericors. Ille novit plenius qui gustavit.

Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ

tanquam ignis (Act. II, 1), idest, radioli ignei in modum linguarum, insidentes capitibus eorum. Quid intelligimus per linguam nisi sapientiam? Quid per ignem, nisi charitatem? De sapientia dicitur in Proverbiis : *Aqua profunda verba ex ore viri, et torrens inundans fons sapientiæ* (Prov. XVIII, 4). De charitate ait Dominus in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* (Luc. XII, 49). Inter virtutes charitas est præcipua, et inter dona prima est sapientia. Charitas enim informat vitam, et sapientia informat doctrinam. Quæ duo debent esse in prædicatore, ut non solum doceat verbo, sed exemplo. Quia non sufficit prædicatori habere exemplum vitæ, sine verbo doctrinæ, quia unum sine altero modicum valet. Ardeat igitur ignis in corde, ut lingua congrue doceat in ore. Nam peccatori dixit Deus : *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum?* (Ps. 49, 16.)

Spiritus Sanctus ergo effusus est super Apostolos in igneis linguis, in quo figurabatur, quia Spiritus Sanctus quos repleverat, fecit ardentes in charitate, et eloquentes in sermone; facit ardentes in charitate; quid est charitas nisi amor? De qua Apostolus : *Deus charitas est* (I Joan. IV, 16). Et alibi idem : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis* (Rom. V, 5). Facit etiam eloquentes in sermone, quia, cum Apostoli essent idiotæ, subito acceperunt omnem scientiam, et omnium linguarum notitiam. Unde in Actibus Apostolorum : « Cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus Sanctus dabat eloqui illis. » (Act. II, 4.) Unde in Evangelio : *Non enim vos estis, qui loquimini, sed spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (Matth. X, 20).

Notandum est autem, quod Spiritus Sanctus in triplici specie legitur esse missus. Primo, videlicet, in columba, secundo in flatu, tertio autem in igne. Necesse fuit ut istis tribus modis mitteretur Spiritus Sanctus hominibus. In columba enim notatur bonitas, in flatu potestas, in igne operandi voluntas. Primo necesse est, ut adsit bonitas, antequam detur potestas, quia dicit Ecclesiasticus : *Noli quærere fieri judex, nisi possis virtute irrumpere in iniquitates* (Eccli. VII, 6). Quasi diceret : noli accipere potestatem nisi prius habeas bonitatem. Post potestatem necessaria est voluntas bene operandi, quia servus damnatur a Domino, quia non vult operari de talento commisso.

De primo legitur, quod, Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum, et descendit Spiritus Sanctus in ipsum corporali specie, sicut columba, et vox Patris intonuit : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Matth. XVII, 5). De secundo legitur, quod cum Jesus dixisset Apostolis, *pax vobis*, insufflavit, et ait : *Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt* (Joan. XX, 23). De tertio vero legitur, quod « factus est repente de cœlo « sonus, tamquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi « erant sedentes. Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ, tamquam ignis, seditque « super singulos eorum. » Prima missio Spiritus Sancti facta est in baptismo, secunda in resurrectione, tertia in Pentecoste. In prima missione audita est vox Patris : « Hic est Filius meus dilectus in quo mihi « bene complacui. » In secunda missione auditum est verbum Filii : « Accipite Spiritum « Sanctum. Quorum remiseritis peccata, re« mittuntur eis. » In tertia missione auditus est sonus Spiritus, quia, « factus est repente « de cœlo sonus tamquam advenientis spi« ritus vehementis. » In hac ergo triplici missione audita est vox Patris, verbum Filii, et sonus Spiritus, ut per hoc ostendatur, quod Paraclitus iste missus est spiritualiter, non solum a Patre et Filio, sed etiam a seipso, quia indivisa sunt opera Trinitatis.

In die autem nostræ resurrectionis, quando secundum Isaiam, effundetur super nos Spiritus de excelso, Spiritus apparebit super omnes bonos in igneis linguis, quia boni laudabunt Deum in perfectis actionibus gratiarum. Nam igneæ linguæ secundum anagogiam significant laudes sanctorum et bonorum. Spiritus administratorius est quilibet angelus bonus, qui mittitur in ministerium nostræ salutis. Unde Apostolus dicit de angelis : *Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis* (Hebr. I, 14). Omnes angeli sunt spiritus administratorii, idest, administrantes; quia administrant nobis divinam gratiam, vel illuminando corda nostra, vel custodiendo nos a periculis; et

mittuntur in ministerium, idest, ad servitium nostrum, vel quando pugnant contra dæmones, vel quando malos homines corripiunt, vel quando deducunt animas bonas ad cœleste palatium. Ipsæ animæ capiunt hæreditatem salutis, idest, hæreditatem cœlestem, in qua salvantur.

Aliquando mittitur angelus ab archangelo, aliquando a Deo. Ab archangelo mittitur, sicut Zacharias testatur dicens : « Angelus qui loquebatur in me, regrediebatur; « et alius angelus egrediebatur in occur- « sum ejus. Et dixit ad eum : Curre et lo- « quere ad puerum istum, dicens : Absque « muro habitabitur Jerusalem. » (Zach. II, 3 et seq.) Ecce angelus qui loquebatur in propheta, idest, intus in mente prophetæ, regrediebatur recedens ab eo; sed occurrens archangelus angelo præcipit ei ut curreret, idest, velociter reverteretur ad prophetam; et præcepit ei non solum ut loqueretur, sed etiam quod loqueretur. Angelus mittitur a Deo, sicut habemus de Gabriele ad beatam Virginem.

Spiritus vivificatorius est anima hominis, quæ vivificat proprium corpus. De quo dicit Apostolus : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (Galat. V, 17). Si bene consideretur, caro non concupiscit adversus spiritum, quia nihil concupiscit caro; sed spiritus concupiscit adversus carnem, quia diligit ipsam, sicut dicit Apostolus : *Nemo suam carnem odio habuit* (Eph. V, 29). Sed dictum est concupiscere, quia carnalia vitia concupiscunt, et spiritus adversus illa.

Spiritus deceptorius est quilibet dæmon, qui ideo dicitur deceptorius, quia quotidie nititur nos decipere, quotidie tendit nobis laqueum, et ponit nobis insidias, et nullus potest se custodire ab insidiis diaboli. Unde Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit. » Nam ipse Christus non permittit malis angelis nocere homines, quantum volunt. Quatuor modis coercet Deus potestatem et voluntatem malorum angelorum : aut termino naturaliter collatæ potestatis, aut miraculo illatæ possibilitatis, aut obstaculo extrinsecus adhibitæ difficultatis, aut indicio intrinsecus operantis dispositionis. Terminus est naturaliter collatæ potestatis, quantum naturaliter posse conceditur. Miraculum temporaliter illatæ impossibilitatis est, quando ad ipsum naturale posse subita et occulta virtute divinæ præsentiæ sine exteriori impedimento comprimitur. Obstaculum extrinsecus adhibitæ difficultatis est, quando nutu divino per alias potestates extrinsecus obviantes aliarum voluntates, ne ad effectum venire possint, impediunt. Indicium intrinsecus operantis dispositionis est, quando ipsa vis divina, quæ ab intus omni creaturæ præsidet, illas etiam voluntates, quæ contra suam voluntatem ortæ sunt, ad profitendam suam intorquet.

His ergo quatuor modis pravas voluntates angelorum et hominum Deus ad imperium suæ voluntatis disponit, ut in eo et in quo displicet idem quod est, quia malum est, placeat, quia est quod ordinatum est. Unde Dominus in Evangelio : « Cum immundus spi- « ritus exierit ab homine, ambulans per loca « arida et inaquosa, quærens requiem et « non inveniens dicit : Revertar in domum « meam, unde exivi. Et confestim invenit « eam scopis mundatam et ornatam. Et « tunc vadit et assumit septem alios spiritus « nequiores se, et ingressi habitant ibi, et « fiunt novissima hominis illius pejora prio- « ribus (Matth. XII, 43 et seq.). » Immundus spiritus est diabolus, spiritus per naturam, quia Deo conditus est; immundus per culpam, quia per suam superbiam de cœlo ejectus est. Unde Isaias : « Quomodo ceci- « disti, Lucifer, de cœlo; qui mane oriebaris, « et dicebas in corde tuo : In cœlum cons- « cendam, super astra Dei exaltabo solium « meum (Is. XIV, 12). » Immundus spiritus exit de homine, quando baptizatur. Ambulat per loca inaquosa. Sunt loca aquosa, et inaquosa. Loca aquosa sunt corda luxuriosa, idest, quibus luxus concupiscentiæ abundat. Unde Job : « Sub umbra dormit in secreto calami in locis humentibus. » In his locis aquosis immundus spiritus requiescit, quia in cordibus luxuriosis et vanis semper diabolus habitat. Loca inaquosa sunt corda casta, quæ charitatis igne flammescunt. Unde Apostolus : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* (Rom. V, 5). Et in Cantico Canticorum : *Aquæ multæ non possunt extinguere charitatem* (Cant. VIII, 7). In istis locis aridis spiritus malignus non habitat, sed spiritus benignus requiescit, juxta quod dicit Isaias : « Super

quem requiescit spiritus meus. » Ambulat ergo immundus spiritus per loca inaquosa, quia circuit bonorum corda. Ibi quærit invenire requiem, idest, explere suam voluntatem. Et non invenit, quia boni nolunt ei consentire ad peccandum. Tunc dicit : Revertar in domum meam, unde exivi, idest, in animam, quam in baptismo reliqui. Et invenit eam scopis, idest, divinis sacramentis mundatam, et spiritualibus donis ornatam. Quia quantumlibet bonus sit, si negligens est, vel confidens de se, iterum subvertit eum diabolus. Assumit alios septem spiritus nequiores se, idest, septem spiritus principalium vitiorum, videlicet, spiritum vanæ gloriæ, invidiæ, iræ, pigritiæ, avaritiæ, gulæ, luxuriæ. Et sunt novissima illius hominis pejora prioribus, quia qui prius tenebatur uno vitio, idest, originali peccato, novissime tenetur multis vitiis, et multis dæmonibus.

Emitte spiritum tuum, et creabuntur (Ps. 103, 30). Quatuor de causis emittitur spiritus Dei, videlicet : ad creandum, ad ornandum, ad mundandum, ad confirmandum. Ad creandum in cordibus nostris bonas cogitationes et desideria ; unde in Actibus Apostolorum : « Seditque supra singulos eorum. » Spiritus Sanctus sedet super singulos cogitatus nostros et affectus, quando semper dirigentur ad faciendam voluntatem Dei. Unde oramus semper : « Ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia. » Quoties enim vel bene cogitamus, vel aliquid boni volumus, Spiritus Sanctus operatur in nobis. Unde dicit Apostolus : *Deus est, qui operatus est nobis et velle et perficere* (Philip. II, 13).

Ad ornandum emittitur Spiritus Dei, quando alii datur per Spiritum sermo Sapientiæ, alii sermo scientiæ. Unde in Actibus Apostolorum : « Replevit totam domum, ubi erant sedentes. » Spiritus Sanctus replet totam domum, idest, Ecclesiam totam, quia omnibus fidelibus dat differentem gratiam. Unde Apostolus : *Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem* (I Cor. XII, 7), idest, per gratiam, per quam manifestatur, quod Spiritus sit in nobis ; et Job : *Spiritus Dei ornavit cœlos* (Job. XXVI, 13). Cœli dicti sunt Apostoli, quia, quasi cœli stellis, idest, virtutibus sunt ornati, et rorem supernæ gratiæ terræ nostræ, idest, sanctæ Ecclesiæ infuderunt. Ornamenta cœlorum sunt dona gratiarum Spiritus Sancti, quæ hodierna die repleverunt eos. Aliter : Ornamenta cœlorum sunt dignitatis ministeria angelorum. Unde alii sunt cherubim, alii seraphim...

Ad mundandum emittitur Spiritus Dei, quando dat nobis remissionem peccatorum : Unde in Evangelio : *Accipite Spiritum Sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis...* (Joan. XX, 23). *Ad confirmandum*, quando confirmat nos in operibus bonis et charitate. Unde David : *Spiritu principali confirma me* (Ps. 50, 13).

Et renovabis faciem terræ (Ps. 103, 30). Quatuor modis renovatur facies terræ, idest, pulchritudo humanæ animæ, videlicet, per baptismum, per pœnitentiæ remedium, per boni fervoris studium, et per resurrectionis gloriam. Per baptismum renovatur, quia in baptismo ab omnibus peccatis mundatur. Unde David : *Renovatur, ut aquilæ, juventus tua* (Ps. 102, 5). Aquila quando vult renovari, tantum volat ad alta, quod inflammatur calore solis, et inde mergitur in fontem vivum, et sic renovatur. Sic faciunt hodie Christiani. Volant ad alta, quando credunt in Patrem, et Filium, et Spiritum Sanctum ; merguntur in fontem, quando baptizantur, et sic renovantur, idest, a peccatis mundantur. Per pœnitentiam renovatur facies terræ, quia omnia peccata per pœnitentiam dimittuntur. Unde Jeremias : *Novate vobis novale, et nolite serere super spinas* (Jerem. IV, 3). Novale est cor hominis quod debet per pœnitentiam renovari, sicut jam diximus. Spinæ sunt vitia, quæ prius sunt eradicanda, et postea debemus serere virtutes, quia prius debemus mala destruere, et postmodum bonis operibus studere. Per boni fervoris studium renovatur facies terræ, quia, sicut dicit beatus Gregorius : *Nescit mens hominis per torporem veterascere quæ semper studet per desiderium inchoare.* Renovemur ergo, fratres, per pœnitentiam, attendentes semper verba Apostoli dicentis : *Renovamini spiritu mentis vestræ* (Eph. IV, 23).

XXXIV

IN FESTO PENTECOSTES. SERMO III.

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (Joan. XIV, 23).

In exordio Sancti Evangelii, quod modo, fratres, audistis, tres virtutes notantur, sine quibus nec exhibet homo Deo placens obsequium, nec a Deo quis percipit æternæ gloriæ donativum. Virtus prima est charitas, secunda obedientia, tertia perseverantia. Secunda de prima nascitur; ex utraque tertia generatur. In secunda prima cognoscitur, et matris species in filia notatur.

Quærendum nobis est, quare Dominus dixerit de dilectione : *Si quis diligit me*, cum multa sint alia ejus præcepta. Triplex causa occurrit mihi : Prima causa est, quia hoc præceptum est dignius cæteris, et quidquid boni fit sine dilectione Dei, nil prodest. Nullum malum fit cum dilectione Dei. Dilectio Dei etiam est mater omnium virtutum, ita ut nulla virtus sine illa sit virtus. Unde Apostolus : *Si linguis hominum loquar et angelorum* (I Cor. XIII, 1). Secunda causa est utilitas hujus præcepti, quia, sicut ait beatus Ambrosius : « Nihil tam utile est, quam diligere Deum; nil tam inutile, quam non amare Deum. » Si enim omnes homines invicem se diligerent, omnia prospera evenirent, et esset pax summa sine omni discordia. Tertia causa est, quod in dilectione Dei omne mandatum perficitur, et omne quod est prohibitum, non admittitur. Unde Salomon : *Fortis est ut mors dilectio; dura, sicut infernus, æmulatio* (Cant. VIII, 6); fortis, ut omnia vincula terrena dissolvat; dura, ut omnia mala patienter sustineat.

Primo enim est terrena relinquere, et postea mala æquanimiter sustinere. Propter hæc duo dicit Psalmista : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum* (Ps. 7, 2). Dilectio etiam dicitur fortis ut mors, quia, ut ait beatus Gregorius : « Sicut mors corpus interimit, sic charitas hominem ab appetitu temporalium rerum occidit. » Æmulatio, idest, charitas est dura sicut infernus, quem semel tenuerit, numquam relinquit, sic est charitas, quem semel repleverit, invincibilem reddit. Unde et beatus Ambrosius : « Charitas, quæ deseri potest, nunquam vera fuit. »

Ad hoc sciendum est, quia dilectio in duobus consistit; in amore Dei, et proximi. Amor Dei in tribus constat. Unde et in Lege Dominus dixit : *Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua* (Deut. VI, 5). Ex toto corde tuo, idest, intellectu sine errore, ut nihil credas falsum de Deo; ex tota anima tua, idest, ex tota vita, scilicet sine fictione, ut semper diligas Deum, et nullam rem amori ejus præponas; ex tota mente tua, idest memoria, scilicet, sine oblivione, ut numquam obliviscaris Deum, sed semper credas tibi eum esse præsentem, secundum illud Psalmistæ : « Providebam Domiuumin conspectu meo semper. »

Diligendus est etiam Deus corde, ore, et opere; *corde*, per devotionem super omnia diligendo; *ore*, per confessionem super omnia collaudando; *opere*, per accurationem super omnia famulando. Ergo, qui *diligitis Deum*, vel *timetis*, sicut dicit Ecclesiasticus, *credite illi, et non evacuabitur merces vestra* (II, 8). Et idem : « Qui diligitis, vel « timetis Deum sperate in illum, et in oblec« tatione veniet vobis misericordia; qui « timetis Deum, diligite illum; et illumina« buntur corda vestra » (Eccli. II, 9, 10). Et Paulus : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (Rom. VIII, 28). Unde Joannes Evangelista : « Nos ergo diligamus « Deum quoniam ipse prior dilexit nos. « Si quis dixerit, quoniam diligo Deum, et « fratrem suum oderit, mendax est, et veri« tas in eo non est. Hoc mandatum habe« mus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et « proximum suum. Qui autem non diligit « fratrem suum quem videt, Deum, quem « non videt, quomodo potest diligere? » (I Joan. IV, 19, 20, 21). Unde Salomon : « Omni tempore diligit qui amicus est, et frater in angustiis comprobatur » (Prov. XVII, 17). Unde Augustinus. « Non autem carnalis sed spiritualis inter nos debet esse dilectio. Nihil speciosius Deo virtute dilectionis, nihil desiderabilius diabolo extinctione charitatis. » Unde Gregorius : « Qui diligit Deum, et ejus mandata custodit, in illius corde et Dominus venit, et mansionem facit. Neque enim posset quisquam diligere Deum, si eum quem diligit non habet. Ergo dilige eum, qui fecit te, et ministros ejus non delinquas. Dilige Deum, et invoca eum in salute tua. » Unde dicitur in libro Clementis : « Stultum est enim aliquid plus amare quam Deum. Mentem enim, quam repleverit memoria Domini, maligno in ea non dabitur locus. » Quid est diligere Deum, nisi timere ipsum, et servare omnia mandata ejus? Et quid est amor

nisi charitas? De quo Joannes: *Deus charitas est: qui manet in charitate, in Deo manet, et ipse in eo* (I Joan. IV, 16). Ergo quicumque vult diligere Deum, vult habere charitatem. Probatio ergo dilectionis exhibitio est operis. Unde Joannes in Epistola: *Qui dicit, quia diligo Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est* (I Joan. II, 4).

Vere enim diligimus, si mandata ejus servamus. Vere diligimus, si a nostris voluptatibus nos coarctamus. Nam qui adhuc per illicita desideria defluit, profecto non amat Dominum, quia ei in sua voluntate contradicit. Sed ecce si unusquisque requirit an diligat Deum, tota fiducia et secura mente respondit, *diligo*.

Dilectio proximi in duobus consistit, ut omnia faciamus illi, quæ volumus, ut ille faciat nobis, et nihil mali faciamus illi quod ab illo nolumus pati. Unde Dominus in Evangelio: *Omnia quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis* (Matth. VII, 12). Et in Tobia: *Quod ab aliis oderis tibi fieri, vide ne aliquando tu facias alteri* (Tob. IV, 16). Tribus autem modis diligendus est proximus: ministerio largitatis, exhortatione doctrinæ, et modesta correctione. Ministerio largitatis, quando subvenimus proximo in necessitatibus, si pauper est, donando eleemosynam, si indigens est adjutorio nostro, adjuvando eum. Nam sunt multi qui solis verbis diligunt proximos suos. Unde Joannes in Epistola: *Filioli, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate* (I Joan. III, 18). Exhortatione doctrinæ, quando admonemus proximum nostrum ad opus bonum. Unde dicit beatus Gregorius: « Plus est mentem in æternum victuram cœlesti pane reficere, quam ventrem morituræ carnis terreno pane satiare. » Modesta correctione, quando videntes proximum nostrum peccare, secreto corripimus eum. Unde Dominus in Evangelio: *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum* (Matth. XVIII, 15).

Unde Ambrosius: « Proximos autem tunc diligimus sicut nos, si non propter accepta beneficia, vel sperata, sed propter hoc tantummodo quod sunt naturæ nostræ participes. Acquirit etiam filium, cui fratem acquirit amor. » De quo amore ait Gregorius: « Sicut ignis amoris mentem erigit, ita ignis malitiæ mentem involvit. Amando Deum nostra in nobis mala prosequimur, diligendo autem proximum, ei, in quo possumus, prodesse festinamus. Nec Deus enim vere sine proximo, nec proximus, vere diligitur sine Deo. » Et Basilius: « Unaquæque anima, quantum lata fuerit in amore proximi, tantum erit altior in cognitione Dei. Qui diligit proximum, in tranquillitate est anima et cor ejus. Proximum vero odiens tempestate circumdatus est. Non poterit Deum diligere, qui noscitur in proximi amore errare. Discretionis bonorum est non odisse personas sed culpas, et recta pro falsis non spernere, sed probare, quia, si diligimus proximum purgamus oculum ad videndum Deum. »

Sequitur: *Et ad eum veniemus, et mansionem apud eum facienus.* Sciendum est, quod quatuor modis Dominus venit ad nos. Primo et ultimo venit semel; secundo et tertio, venit sæpe. Primo venit in mundum ad redemptionem; ultimo venit in judicium ad retributionem; secundo venit in mentem ad sanctificationem; tertio venit ad carnem propter dissolutionem. De primo legitur: *Inclinavit cœlos et descendit* et venit in uterum Virginis. De ultimo in Evangelio: *Cum venerit Filius hominis in majestate sua et omnes angeli ejus cum eo* (Matth. XXV, 31). De secundo: *Et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan. XIV, 23). De tertio similiter in Evangelio: *Cum venerit, et pulsaverit, confestim aperient ei* (Luc. XII, 36). Venit, ut animam quam dedit, accipiat; pulsat, ut per carnis molestationem mortem vicinam annuntiet.

Moneo vos ergo, fratres, sic sumite cibum istum, ut reficiamini; sic gustate ut satiemini; sic audite, ut intelligatis; sic intelligite, ut operemini. Quid enim prodest ad mensam deliciis plenam recumbere, et de ipsis deliciis nihil penitus degustare? Et quid proficit ad mensam sacræ Scripturæ continue sedere, quam præparavit Deus diligentibus se, et eam tamquam folia assidue ruminari, Diversis Scripturæ sententiis delectari, meditatione assidua ad cor altum accedere, ubi exaltabitur Deus, parietem litteræ fodere, ut ad interiora valeat animus introire, sapientiam scribere in tempore vacuitatis, et immorari actu ut percipiat sapientiam, et hæc omnia tamquam flores et folia odo-

rari, sicut odorem agri pleni, cui benedixit Dominus, sed fructu operum numquam refici, et pinguedine studiosæ operationis nequaquam animum saginare? Ecce quidem debemus habere exemplum Magistri nostri ante oculos nostros, qui cœpit facere et docere. Et vos, fratres, saltem post doctrinam facite et operamini. Melius est enim sermonem facere, quam dicere sermonem. Quotidie videtis multos sermones dicere, sed paucos videtis dicta opere adimplere. Quid enim prodest legere, si non sequatur et facere? Legere et non intelligere, negligere est.

Si quis diligit me, sermonem meum servabit. In hoc Evangelio principaliter charitas commendatur. Duo habet charitas: affectum et actum. De affectu : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, et ex tota virtute* (Deut. VI, 5). In quo omnes affectus comprehenduntur. Affectus igitur Deo debetur principaliter. Secundario proximo, quem in Deo debemus diligere sicut nos. Nos enim primum, quia nobis conceditur principatus, ut primum amemus nos, deinde proximum sicut nos. Debetur autem charitati Dei quidam actus purgatorius, idest, qui purgat nos ad visionem Dei, ut sunt vigiliæ, jejunia, meditationes, compunctiones et his similia. Debetur et actus proximo, scilicet, opera misericordiæ, et cætera quæ exigit necessitas activæ et socialis vitæ; sed affectum Dei debemus per omnia præponere affectui proximi, actum vero proximi actui Dei.

Sed et in nobis et in ipsis debemus actum charitatis corporis præponere actui charitatis animæ et actum charitatis animæ actui charitatis Dei, idest, contemplationi. Combinata itaque est charitas, quia gemina est dilectio, Dei scilicet, et proximi. Scriptum quippe est : « Diliges Dominum Deum tuum « ex toto corde tuo..... et proximum tuum « sicut te ipsum..... » Non potest etiam charitas esse nisi ad minus inter duos. Hanc præ cæteris amplecti debemus tanquam viam eminentiorem, quam nobis Apostolus demonstravit. Charitas itaque patiens est, benigna est, charitas non æmulatur, non agit perperam, non est ambitiosa. Hoc est verbum breviatum, quod fecit Dominus super terram, quod adeo breve est, ut dicatur : « Habe charitatem, et fac quidquid « vis. » Ex ejus namque duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ.

Hic est coccus bis tinctus in veste pontificali. Quasi enim bis tingitur charitas, dum et in dilectione Dei et in dilectione proximi coloratur. Hinc est quod Summus Pontifex cappa rubea exterius apparet indutus, cum interius indutus sit veste candida, quia et interius candere debet per innocentiam, et exterius rubere per proximorum compassionem, et ut ostendat se semper animo martyrio non deesse, sed semper paratum ponere animam pro ovibus suis, quia personam gerit illius, qui pro ovibus universis rubrum fecit indumentum suum. Est ergo in eo rubor et candor, quia scriptum est : « Dilectus meus candidus et rubicundus. » (Cant. v, 10).

Hinc est etiam, quod in mitra pontificali fimbriæ illæ extremitates rubeæ sunt. Nam, sicut per duo cornua designatur, quod tanquam scriba, doctus in regno cœlorum debet de thesauro pectoris sui proferre nova et vetera, et per duas lingulas dependentes quod subditos debet docere duplici modo, verbo scilicet, et exemplo; ita et per fimbrias illas rubeas ignis ille intelligitur, quem venit Dominus mittere in terram. Hunc prælatus et in se habere, et in aliis accendere debet: charitas Abel martyrem fecit; charitas Abraham de propria terra et cognatione eduxit; charitas Moysen ad liberationem fratrum transmisit. Et quid per singulos? Nullus sanctorum ab initio mundi extitit, qui nobis charitatem aut verbo, aut facto non commendaverit; hæc demum ipsos martyres ad omnia genera tormentorum adduxit : hæc quidem tormenta quasi quædam flumina fuerunt. De quibus in Psalmo : *Omnes fluctus tuos induxisti super me* (Ps. 87, 8), scilicet, flumina multa et aquæ multæ illorum charitatem extinguere non potuerunt.

O charitas! quid dicam de te? quomodo laudabo te? si saperem te, appretiarer te. Si scirem quanti vales, pretium appenderem pro te. Sed forte excedis angustias meas, nec tuum pretium invenire potero apud me. Dabo tamen quod habeo, et totum quod habeo, dabo. Totum quod est in tabernaculo corporis mei, pro te dabo. Quod tamen cum totum dederim, quasi nihilum reputabo. Omnes carnis voluptates, omnes animæ meæ jucunditates pro te commutabo, ut te solam habere, te solam valeam possidere. Tu sola mihi charior, tu sola uti-

lior, tu sola jucundior, tu sola suavior; plenitudo siquidem legis est dilectio, eo quod omnis lex in verbo charitatis instauratur, et tota lex per eam impletur.

Quid ergo expedit diversa quærere, ubi omnis consummationis videt quis finem et completionem, scilicet, latum mandatum charitatis nimis? Si quidem si totam legem quis servaverit, offendat autem in uno mandato charitatis, factus est omnium reus, cum qua non potest aliquis Deo displicere, quia charitas operit multitudinem peccatorum, et sine qua non potest ei aliquis complacere. Nam, si distribuerit quis in cibos pauperum omnes facultates suas, et habuerit omnem fidem ita, scilicet, ut montes transferat, et tradiderit corpus suum igni ita ut ardeat, charitatem autem non habuerit, nil ei prodest, scilicet, ad vitam æternam.

Secundo loco ponitur de obedientia, de qua Dominus ait: *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus, qui misit me* (Joan. VI, 38). Et Apostolus: *Factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philip. II, 8). Omnis homo ex ratione debet suum Creatorem agnoscere, et ipsius præceptis humiliter obedire, quia nemo potest ire ad patriam nisi per viam mandatorum, hoc est, obedientiam, nec potest a Deo recipere præmium qui recusat ejus servitium. Unde David, ut posset cœlestem gloriam sine fine percipere, studebat cum charitate Deo servire dicens: *Viam mandatorum tuorum cucurri* (Ps. 118, 32). Via mandatorum dicitur obedientia; quia sicut homo per viam vadit ad patriam, ita per obedientiam vadit ad gloriam. Et ideo qui est extra viam mandatorum, non potest pervenire ad regnum cœlorum, sed per hanc viam debent justi currere, idest, velociter in omnibus obedire, et tollere crucem suam, et sequi Christum. Quia ergo Christus factus est obediens usque ad mortem crucis, ut unus pro omnibus gustando mortem, omnes a morte perpetua liberaret, et nobis spem resurrectionis et gloriæ largiretur. Majorem obedientiam nemo ipso habuit, qui animam suam posuit pro amicis suis, quia, cum essemus mortui in peccatis, vivificavit nos per mortem suam delens, quod adversus nos erat, chirographum decreti, peccati videlicet, et mortis, quod erat contrarium nobis. Unde Isaias: *Tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis deputatus est, et ipse peccata multorum tulit* (Is. LIII, 12), et pro crucifixoribus suis oravit, dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. XXIII, 34).

Quid dicimus de perseverantia? Perseverantiam siquidem Dominus ore proprio commendavit, dicens: *Non qui cœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. X, 22). Perseverantia duo notat: continuationem, et consummationem; continuationem, secundum illud Isidori: « Non inchoantibus præmium promittitur, sed perseverantibus datur. Multorum enim est incipere, sed paucorum perseverare. Ille bene immolat, qui sacrificium boni operis usque in finem debitæ perducit actionis. » Et Isidorus: « Tunc enim placet Deo nostra conversio quando bonum quod inchoamus, perseveranter fine complemus. » Bonum ergo non incœpisse, sed perfecisse virtus est. Semper in vita hominis finis quærendus est, quia, sicut dicit Dominus: « Ubi te invenero, ibi te judicabo. » Ex fine enim suo unusquisque aut justificatur, aut condemnatur. Consummationem autem commendat Salomon: *Melior est finis orationis, quam principium* (Eccl. VII, 9). Non quæruntur in Christianis initia, sed finis. Nam Judas bene cœpit, sed male finivit, quia vendidit et tradidit Christum, et laqueo se suspendit. Paulus vero male cœpit, sed bene finivit. Unde ille evangelicus est a Domino graviter redargutus, quia cœpit ædificare, et non potuit consummare. Magis vero gaudendum est de consummationis opere, quam de incœptione. Unde decimæ digniores sunt, et magis placent Deo quam primitiæ. Nam decimæ significant consummationem, primitiæ autem initium. Unde cum omnes virtutes currant ad bravium, sola perseverantia coronatur.

Notandum est, quod est perseverantia boni, et perseverantia mali, videlicet, justorum et reproborum. Perseverantia boni est virtus; perseverantia mali, vitium. Perseverantia justorum est carnem vincere, proprias voluntates vel voluptates calcare, delectationem vitæ præsentis extinguere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitates in corde tolerare. Hæc perseverantia erat in Apostolo, cum dicebat:

« Quis me separabit a charitate Christi ? « Tribulatio, an augustia, an gladius, an « fames ? Scio enim, quod neque vita sepa- « rabit me a charitate Christi et Dei. » (Rom. VIII, 35.) Hæc enim vitia vincit, et superat, tentationes expugnat, peccata destruit et eliminat, virtutes corroborat et confirmat, martyria et passiones in sanctis coronat. Unde Gregorius : « Virtus boni operis perseverantia est. »

Reproborum vero perseverantia, quæ est in aliquanta continuatione et non in consummatione, est transitoria, sine cessatione diligere contra flagella condita insensibiliter perdurare, ab amore rerum temporalium nec ex adversitate quiescere, ad inanem etiam gloriam et honores ac dignitates cum vitæ detrimento et infamia pervenire, malitiæ augmenta cogitare, bonorum vitam continuis detractionibus mordere, et conviciis impugnare. Propter perseverantiam virtutis in lege præcipiebatur in sacrificio caput cum cauda offerri. Per caput, initium boni operis ; per caudam finalis perseverantia designatur.

Hæc est tunica talaris, qua induebatur speciosus ille Joseph. Joseph interpretatur filius accrescens. Tunica talaris est perseverantia consummata. Hanc qui induit, recte Joseph, idest, filius accrescens, dicitur, quia Patris cœlestis hæreditatem possidebit, et de virtute in virtutem accrescens ad æternam beatitudinem de miseria temporali conscendit. Hanc perseverantiam exprimit illa mulier Chananea, quæ quantumcumque repelli videtur a Domino, instanter et perseveranter orans pro filia, non solum exaudita est, sed virtute magnæ fidei commendata. Hanc perseverantiam designat vidua illa evangelica quæ per multam instantiam etiam a judice illo iniquitatis, qui nec Deum timebat, nec homines verebatur, meruit exaudiri. Hæc perseverantia in Evangelio luce expressius commendatur, ubi agitur de illo, qui venit ad amicum suum media nocte, postulans sibi commodari tres panes, et ille de intus dixit : « Ego « et pueri mei mecum sunt in cubili, non « possum surgere et dare tibi » (Luc. XI, 7). Et subditur : *Amen dico vobis, si perseveraverit pulsans, surget et dabit illi quotquot habet necessarios* (Ibid. 8). Nam subinfertur : *Omnis qui petit, accipit, et qui quærit invenit, et pulsanti aperietur* (Ibid. 9, 10). Quid multa ? Tota divinæ paginæ series commendat perseverantiam et extollit.

Item : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit....* (Joan. XIV, 23). In hoc Evangelio quod audistis, conjunguntur dilectio et sermo, quia qui diligit me, sermonem meum servabit. In Psalmo vero junguntur spiritus et doctrina : *Spiritu principali confirma me, docebo iniquos vias tuas* (Ps. 50, 13, 14).

Et nota, quod sicut unum est lingua, sermo, doctrina ; sic unum est ignis, dilectio, spiritus. Nam Deus noster ignis consumens est, Deus autem est charitas. Charitas vero diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis. Hic est amor Patris, et Filii ; amor, et connexio utriusque, cui specialiter hodierna solemnitas dedicatur. Qui etiam Spiritus Sanctus designatus est per ignem. Unde : « Cum apparuissent illis dispertitæ linguæ tanquam ignis... » Plena sunt ista divinis mysteriis et cœlestibus resonantia sacramentis. Nam hodie umbra lucem, et figura protulit veritatem. Cum enim audis quod apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, attende baptismum in igne. Cum audis quia repleti sunt omnes Spiritu Sancto, attende sanctificationem in spiritu. De utroque baptismo dicebat Joannes : « Ego baptizo vos in aqua ; medius autem vestrum stetit, qui baptizabit vos Spiritu Sancto et igne (Joan. I, 26). » Verum utique baptismus sanctificatur in verbo, utique sanctificatur in spiritu. Cum audis, quia cœperunt loqui variis linguis, attende sanctificationem in verbo : « Nam verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum. » Hodie namque completum est quod Jeremias propheta in persona Ecclesiæ prædixerat : *De excelso misit ignem in ossibus meis* (Jerem. I, 13). De excelso igitur, idest, de Patre, vel de cœlo misit ignem, scilicet, Spiritum Sanctum in linguis igneis, *in ossibus meis,* idest, in Apostolis, per quos totum corpus Ecclesiæ sustentatur. Quos tunc quasi de carnibus fecit ossa, idest, fortes, constantes, et virtuosos, quemadmodum illis promiserat : « Accipietis igitur virtutem supervenientis in vos Spiritus Sancti, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa et Samaria, et usque ad extremum terræ » (Act. I, 8).

Ignis iste Spiritus Sanctus est, de quo dicitur in Deuteronomio quia : « Deus noster ignis consumens est (Deut. IX, 3), » scilicet, vitiorum rubiginem per ignem charitatis. De hoc igne Dominus ait : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (Luc. XII, 49)?

Ignis enim per splendorem illustrat, per calorem purificat. Et Spiritus Sanctus illuminat mentem per sapientiam; purificat autem per charitatem illos, quorum anima baptizatur, idest, purificatur in spiritu per sapientiam a tenebris ignorantiæ, per charitatem a maculis culpæ. Nam apparuerunt illis dispertitæ linguæ, tanquam ignis. Duo dicit, ignis et lingua; per visibiles formas invisibiles species repræsentat. Ignis enim vivit in arido, lingua manet in udo. Et ignis quidem charitatem significat; lingua vero exprimit sapientiam. De charitatis ardore Salomon inquit in Canticis : « Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem. » De humore sapientiæ idem loquitur in Proverbiis : « Aqua profunda verba ex ore viri, et torrens inundans est fons sapientiæ. » Inter virtutes charitas est præcipua, et inter dona prima est sapientia. De illa dicit Apostolus : *Major autem horum est charitas* (I Cor. XIII, 13). De ista dicit Propheta : *Requiescet super eum spiritus sapientiæ et intellectus* (Is. XI, 2).

Has ergo duas, primam videlicet, et præcipuam in figura ignis et linguæ per Spiritum Sanctum hodierna die Christus infudit Apostolis, quos missurus erat in orbem, ut prædicarent Evangelium omni creaturæ. In hoc loco junguntur ignis et lingua, quoniam apparuerunt illis dispertitæ linguæ, tanquam ignis. Ignis autem, fratres, etsi multas habeat proprietates, has tamen septem videtur habere notabiles atque insignes. Ignis enim lucet, urit, roborat, purgat, desiccat, decoquit, et calefacit. Lucet per splendorem, urit per consumptionem, roborat ministrando vires, purgat removendo sordes, desiccat reprimendo humorem, decoquit præparando cibos, calefacit repellendo frigus. Ergo lucet in candelabro, urit paleam, roborat testam, purgat aurum, desiccat pannum, decoquit cibum, calefacit nudum.

Ad hunc modum ignis iste, qui de illa super cœlesti regione, ubi ille in quo tenebræ non sunt ullæ, lucem habitat inaccessibilem ad illuminandum his qui in tenebris sedent, hodie decorus apparuit. Lucet per miraculorum splendorem; fulgura enim multiplicavit, et conturbavit eos, quando per admirationem stupefacti dicebant : « Nonne omnes isti qui loquuntur Galilæi sunt? Et quomodo audivimus unusquisque linguam nostram, in qua nati sumus? » (Act. II, 7, 8). Urit consumendo lignum et fœnum, et stipulam peccatorum nostrorum, juxta illud : « Deus noster ignis consumens est. » Roborat testam fragilitatis nostræ, juxta illud : « Fortitudo mea, et laudatio mea Dominus » (Ps. 117, 14). Et alibi : *Aruit tanquam testa virtus mea.* Purgat per patientiam nostram juxta illud : *Tamquam aurum in fornace probavit electos Dominus* (Sap. III, 6). Alibi etiam : « Et purgavit filios Levi. » Desiccat humorem vitiorum nostrorum, juxta illud : « Cum immundus « spiritus exierit ab homine, ambulans per « loca arida et inaquosa quærens requiem « et non inveniens » (Luc. XI, 24). Per loca arida, desiccata, scilicet, hoc igne ab humore illo de quo legitur in Job : « Sub umbra « dormit in secreto thalami et in locis hu« mentibus » (Job. XL, 16). Decoquit et depurat cibum fidei nostræ, juxta illud Exodi : « Non comedetis ex eo crudum quid, vel coctum aqua, sed assum tantum igni » (Exod. XII, 9). Calefacit repellendo frigus infidelitatis, juxta illud : « Surge, Aquilo, » ventus scilicet frigidus, et « veni Auster, » ignis Spiritus Sancti, quo repellitur frigus infidelitatis.

Luxit etiam in Apostolis, quando prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis. Cum illuxerunt fulgurationes eorum orbi terræ, vidit et commota est terra. Exustionem operatus est in Saphira et Anania, quos non decuit mentiri Spiritui Sancto. Roboravit et solidavit Paulum, de quo ait: *Vas electionis mihi est iste, ut portet nomen meum ante reges et præsides* (Act. IX, 15). Purgavit et examinavit martyres, qui dicunt : « Igne me examinasti et non est inventa in me iniquitas » (Ps. 16, 3), qui etiam in medio ignis non sunt æstuati. Desiccavit fluxum Hemorroissæ, quando non naturam vel hominem, sed vitia et peccata restrinxit. Desiccat etiam humorem luxuriæ in virginibus, de quibus : *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati...*

(Apoc. XIV, 4). Decoxit etiam, et depuravit potum vel cibum Scripturæ in Evangelio, quæ in veteri lege quasi cruda erat et semicocta, vel insipida, quando erat aqua tenebrosa in nubibus aeris, et velamentum positum super faciem Moysis; propter quod gloriam vultus ejus non poterat intueri. Sed in Evangelio velum templi scissum est a summo usque deorsum, et apparuerunt Sancta Sanctorum. Calefecit Petrum, qui frigus infidelitatis habebat in mente, quamdiu calefecit se ad ignem in atrio Caiphæ, nec ignis Caiphæ poterat repellere frigus mentis. Sed ubi Dominus respexit Petrum, et ignis Spiritus Sancti eum calefecit, repulsum est frigus infidelitatis, et ipse flevit amare.

Ergo et nos, fratres, oremus Dominum, ut ignem istum mittat, et in corda nostra, qui nos illuminet intelligentiæ scientia, uret vitia, roboret constantiam, purget per patientiam, desiccet removendo superflua, decoquat et depuret puritatis innocentia, et calefaciat contra frigus protectionis umbra. Est ergo ignis iste septiformis, nec immerito, quia et spiritus ipse, qui ignis est, septiformis est. Et quidem nobis, fratres, quia est spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et spiritus timoris Domini. Itaque lucet per spiritum sapientiæ, urit per spiritum intellectus, decoquit per spiritum consilii, roborat per spiritum fortitudinis, purgat per spiritum scientiæ, desiccat per spiritum pietatis, calefacit per spiritum timoris Domini. Lucet per spiritum sapientiæ, secundum quod ipsa ait: « Qui elucidant me, vitam æternam habebunt. » Qui enim docti fuerint, fulgebunt sicut splendor firmamenti. Propter quod et doctrina sapientiæ lucerna dicitur, juxta illud : *Lucerna pedibus meis verbum tuum* (Ps. 118, 105).

Et item : *Habemus certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes tanquam lucernæ in caliginoso loco* (II Pet. I, 19). Urit per spiritum intellectus : nam perquirendo et intelligendo vitia proximorum, urimur, obsecramus, arguimus, increpamus opportune et importune, juxta illud : « Verba sapientis sunt quasi stimuli, « et quasi clavi in altum defixi » (Eccl. XII, 11). Secundum quod etiam intelligi potest illud: *Carbones ignis congeres super caput ejus* (Rom. XII, 20). Carbones ignis dupliciter intelligimus. Carbones ignis sunt ardores charitatis, quos verbis ardentibus etiam exprimimus. Hos carbones congerimus, idest, congregamus super caput inimici, quando per benevolentiam et beneficia revocamus eum ad amorem nostrum. Aliter : Carbones ignis sunt ardores æternæ damnationis. Tunc congregabimus carbones super caput inimici, quando recipiet sententiam damnationis pro odio injusto, quia nos benefecimus ei, et ipse noluit habere pacem nobiscum.

Decoquit per spiritum consilii, dum ea, quæ proponere debemus et agere, prius decoquuntur in olla deliberationis sive consilii, juxta quod scriptum est : « Palpebræ semper præveniant gressus tuos » (Prov. IV, 5), idest, deliberatio præcedat opera, ut prius veniat verbum ad limam quam ad linguam, secundum quod scriptum est : *Omnia fac cum consilio, et post factum non pœnitebis* (Eccli. XXXII, 24). Roborat per spiritum fortitudinis, adeo ut dicat : « Estote fortes in bello, et pugnate cum antiquo serpente, cui etiam resistite fortes in fide. » Purgat per spiritum scientiæ, quia recte conversando in medio nationis pravæ et perversæ discernimus sanctum a profano, mundum ab immundo, ne forte dicamus malum bonum, et bonum malum, ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem, secundum quod Dominus ait : *Estote prudentes, sicut serpentes* (Matth. X, 16). Juxta quod etiam Jeremias ait : *Si separaveris pretiosum a vili, quasi os meum eris* (Jerem. XV, 19). Desiccat humorem vitiorum nostrorum per spiritum pietatis : « Non enim ex operibus justitiæ quæ feci- « mus nos, sed secundum suam misericor- « diam salvos nos fecit » (Tit. III, 5). Calefacit per spiritum timoris, quia initium sapientiæ timor Domini. Hoc est quasi primum indumentum, quod datur reverteuti a frigore infidelitatis, atque peccati, juxta illud : *Deum time, et mandata ejus observa* (Deut. XI, 1), hoc est, omnis homo.

Et hæc est fortassis illa prima stola, quæ cito profertur filio prodigo revertenti. Nam et ideo Spiritus Sanctus in linguis igneis est eis infusus. Ignis namque testam roborat, juxta illud : « Vasa figuli probat for- « nax, et viros justos tentatio tribulationis » (Eccli. XXVII, 6). Lingua vero scientiam edocet, juxta illud : « Tibia et psalterium

» dulcem faciunt symphoniam, sed super « omnia lingua suavis » (Eccli. XL, 21). Ideo ergo hac figura Spiritus Sanctus apparuit, quia eos et contra fluctus mundi, ne frangerentur, roboravit adeo, quod ipsi tunc profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis. Et eis scientiam linguarum contulit, quia loquebantur variis lingüis Apostoli magnalia Dei. Quia enim indivisa sunt opera Trinitatis, et in mysterio salutis nostræ operatus fuerat Pater Filium incarnando, quando misit Deus Pater Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, et postea operatus fuerat filius reparando, quando peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum, merito et hodierna die operatus est Spiritus Sanctus in eodem mysterio nostræ salutis roborando, quando eos adeo roboravit, ut dicerent: *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (Act. IV, 20). Et : *Non possumus non eloqui quæ vidimus et audivimus* (Act. V, 29).

Hic est ille spiritus Domini, qui in principio mundi ferebatur super aquas, quando tenebræ erant super faciem abyssi. Hoc spiritu inspiratus Noe fabricavit arcam, per quam salvatum est genus humanum; hic spiritus docuit Joseph exponere somnium Pharaonis; hoc eodem inspiratus credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam; hoc eodem Moyses eruditus est scientia Ægyptiorum; hoc spiritu patriarcha Jacob benedicens filium, futura prædixit. Hic est digitus ille, quem professi sunt Magi dicentes: *Digitus Dei hic* (Exod. VIII, 19). Hic est ignis ille, cui comburenda sunt residua Agni Paschalis. Hæc est illa columna ignis, et nubis quæ præcedebat filios Israel. Hic est ille per quem rubus, qui Virginem designabat, videbatur ardere, et non comburebatur, quia gravida quidem apparuit Virgo, quando inventa est in utero habens; scilicet, igne libidinis non est consumpta; quia de Spiritu Sancto concepit. Hic est digitus Dei, quo in tabulis lapideis scripta sunt decem mandata ; hic est ros ille, quo complutum est vellus in area Gedeonis.

Hic est ille spiritus Domini, qui irruit super Jephte, quando egressus est ad pugnam, et hostes devicit. Hic est ille spiritus Domini qui directus est in David, quando recessit a Saul, et exagitabat eum spiritus nequam. Hoc spiritu repletus est Salomon sapientia multa. Hic est spiritus prophetarum, qui eis subjectus est. Hoc enim spiritu locuti sunt ipsi prophetæ. Hic est spiritus Heliæ, qui duplex factus est in Helisæo. Hic est ignis ille, qui erat flammigerans in ossibus Jeremiæ. Hic est spiritus ille pueri junioris qui suscitatus est ad liberandum Susannam.

Hæc est virtus illa Altissimi quæ obumbravit Mariæ, quando supervenit in eam Spiritus Sanctus. Hic est ille Spiritus Sanctus, qui corporali specie columbæ descendit super Dominum in baptismo. Hoc spiritu post baptismum ductus est Jesus in desertum, ut tentaretur a diabolo. Hic est digitus ille, de quo ipse Dominus inquit: *Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei* (Luc. XI, 20). Hic est ignis ille quem Dominus venit mittere in terram, et nonnisi ut accendatur. Hoc spiritu Petrus raptus in extasi vidit animalia sibi dimissa in disco. Hoc eodem Paulus raptus usque ad tertium cœlum vidit et audivit arcana, quæ non licuit homini loqui. Hoc etiam Joannes sublatus in montem magnum et altum vidit Jerusalem novam descendentem de cœlo, tanquam sponsam ornatam viro suo. Hic est spiritus ille septiformis, qui super Dominum requievit, juxta illud vaticinium Isaiæ : « Requiescet super « eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ « et intellectus, spiritus consilii et fortitu« dinis, spiritus scientiæ et pietatis, et re« plevit eum spiritus timoris Domini » (Is. XI, 2).

Nota quod spiritus sapientiæ et intellectus datur propter desiderium regni, consilii et fortitudinis propter contemptum mundi, scientiæ et pietatis propter compassionem proximi, spiritus timoris propter dimissionem peccati, juxta quod dicit Ecclesiasticus: *Timor Domini expellit peccatum* (Eccli. I, 27).

Hæc omnia operatur unus atque idem spiritus, dividens singulis, prout vult. Unde in Evangelio : *Spiritus, ubi vult, spirat; et vocem ejus audis, et non scis unde veniat, aut quo vadat* (Joan. III, 8). Hic est ille spiritus, de quo dicit Paulus : « Si spiritus « ejus, qui suscitavit Jesum a mortuis, ha« bitat in vobis, vivificabit vestra mortalia « corpora » (Rom. VIII, 11); prout etiam Dominus docet in Evangelio, de quo dicitur : *Cum venerit ille, arguet mundum de*

peccato, et de justitia et de judicio (Joan. xvi, 8). Dicitur spiritus Paraclitus, juxta illud : *Nisi ergo abiero, Paraclitus non veniet ad vos* (Joan. xvi, 7). De hoc spiritu suo effudit Dominus super omnem carnem; ut per omnem carnem intelligamus non singula generum, sed genera singulorum. Effudit enim super omnem carnem, idest, super utrumque sexum, viros scilicet, et mulieres, secundum quod in Actibus Apostolorum dicitur de Apostolis : « Hi omnes « erant perseverantes unanimiter in ora- « tione cum mulieribus et Maria matre « Jesu » (Act. i, 14). Ita enim subditur ibi : « Et quidem super servos meos et ancillas « effundam de spiritu meo » (Act. ii, 18). Effudit etiam super omnem carnem, idest, super omnem ætatem, secundum quod et ibi dicitur : « Erat autem turba hominum, sci- « licet in cœnaculo montis Sion, majorum « scilicet, et minorum, fere centum viginti » (Act. i, 15). Ita enim prædictum erat : *Juvenes et virgines, seniores cum junioribus laudent nomen Domini* (Ps. 148, 12).

Effudit etiam super omnem carnem, idest, super utrumque populum. Nam sicut modo super Judæos, ita postea super gentiles, ut super Cornelium et famulam suam effudit Dominus de Spiritu Sancto, quando ad se Simonem accersivit, secundum quod prædictum erat : *Laudate omnes gentes Dominum et magnificate eum omnes populi* (Ps. 116, 1). Effudit etiam super omnem carnem, idest, super omnes hominum nationes. Unde et in Actibus Apostolorum dicitur, quod erant Jerosolymis Parthi, Medi, et Elamitæ, et qui venerant de Mesopotamia, et ex omni etiam natione quæ sub cœlo est. Ex quibus postea multi videntes miracula conversi sunt. Unde et ibi dicitur, quod una die conversi sunt tria millia, et alia quinque millia, secundum quod dictum est : « In « omnem terram exivit sonus eorum, et in « fines orbis terræ verba eorum » (Ps. 18, 5). In hoc ergo cognoscimus, quod Deus præ aliis dilexit nos, quia de spiritu suo dedit nobis.

O profluvium cœleste, cujus impetus lætificat civitatem Dei! O antidotum salutare, quo Naaman Syri lepra repellitur! O medicina suprema, qua socrus Petri, quæ magnis febribus tenebatur, erigitur! O ineffabilis virtus, qua exeunte de Jesu mulier Hemoroissa sanatur! O vita inæstimabilis, per quam quatriduanus mortuus suscitatur! O collyrium efficax, quo illuminantur oculi cæci nati! O fons aquæ vivæ salientis in vitam æternam, de qua qui biberit, non sitiet iterum. O unctio superni medici, quæ docet nos de omnibus, quum docebit nos omnem veritatem! O ros Hermon, qui descendit in montem Sion! O septiformis spiritus, quo, non dico septies, sed septuagies septies, delinquenti offensa remittitur! O oleum indeficiens, quo præ participibus suis Christus inungitur! Solet autem, fratres, oleum dari ad tria; regibus videlicet, et sacerdotibus ad dignitatem, juxta illud : « Inveni David « servum meum, oleo sancto meo unxi « eum » (Ps. 88, 21). Infirmis ad mitigationem juxta illud : « Infirmatur aliquis in vo- « bis ? Inducat presbyteros Ecclesiæ, qui « orabunt pro eo ungentes eum oleo et ora- « tio fidei alleviabit infirmum » (Jac. v, 15). Pugilibus vero ad robur et fortitudinem, juxta illud : Oleo exultationis.

Ad hunc modum et oleum Spiritus Sancti, quod a capite descendit in barbam, barbam Aaron, quando de plenitudine capitis Apostoli acceperunt ad hæc tria ipsis Apostolis datum est et infusum. Primo namque ante passionem, in sua electione datum est eis ad dignitatem, quando vocavit ad se quos voluit, quos et Apostolos nominavit. Secundo, post resurrectionem datum est eis ad mitigationem, cum dictum est eis : *Accipite Spiritum Sanctum. Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt* (Joan. xx, 23).

Tertio, post ascensionem datum est eis ad robur et fortitudinem, quando sunt visæ illis dispertitæ linguæ, tanquam ignis, seditque supra singulos eorum. Unde et eis dictum erat : *Sedete hic in civitate quoad usque induamini virtutem ex alto* (Joan. xxiv, 49). Et quidem si in ara cordis mei accensus esset ignis ille, quem Dominus venit mittere in terram, et qui semper in altari suo ardebat, ut ex hoc igne accensa esset lucerna, luceret lux mea coram hominibus, glorificarent Patrem suum qui in cœlis est.

Ergo veni, Creator Spiritus, qui in Apostolos venisti Paraclitus, mentes tuorum visita, qui roborasti Ecclesiam, reple superna gratia quæ tu creasti pectora. Qui replesti orbem terrarum et renovasti omnia, fac ut digne tuum celebrantes adventum manea-

mus securi expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, qui et illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium. Quod nobis tu præstare digneris, qui cum Patre et filio regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

INDEX

RERUM ET VERBORUM MEMORABILIUM

QUÆ IN QUINTA COMPILATIONE DECRETALIUM

ET NOTIS AD EAM CONTINENTUR

A

D

I

J

K

L

INDEX CAPITULORUM

IN QUINTA COMPILATIONE COMPREHENSORUM (1)

A

(1) Plusieurs de ces titres sont en même temps ceux du *Corpus juris*. C'est ce qui a lieu pour toutes les *Décrétales* insérées par Grégoire IX dans son propre recueil. V. supr. la liste des *Décrétales* insérées, col. 392 et suiv.

I

J

L

N

O

P

Q

R

S

INDEX MATERIARUM

QUÆ IN HOCCE TOMO CONTINENTUR

FINIS TOMI PRIMI.